1re Année. N° 1 1er Avril 1879.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie.......................... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays......................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

Prière de communiquer ce numéro à toutes les personnes qu'il peut intéresser.

Le journal **le Naturaliste** est l'organe de tous les amateurs d'histoire naturelle, à l'aide duquel ils peuvent entrer en communication les uns avec les autres, nouer de nouvelles relations scientifiques, demander tous les renseignements qui peuvent leur être utiles.

Le travailleur peut prendre date pour ses observations ou ses découvertes, en les y consignant au jour le jour; il peut demander la communication de types, de livres, d'échantillons, de documents de toute nature qui peuvent lui être utiles pour le sujet de ses études.

L'amateur plus modeste, qui se contente de recueillir les échantillons et d'en former des collections, peut y faire ses offres d'échanges.

Le commençant y pourra entrer en relation avec les maîtres, et puiser dans les articles qui y sont publiés, de nombreux moyens d'augmenter ses connaissances.

Toutes les nouvelles intéressant les diverses branches de l'histoire naturelle y seront consignées; apparition de livres nouveaux, voyages, explorations, ventes publiques ou amiables de collections ou de bibliothèques, etc., etc.

Le Naturaliste n'est pas, à proprement parler, un nouveau journal, il est la continuation, avec une extension plus grande, des *Petites Nouvelles entomologiques*, dont nous avons commencé la publication depuis onze années.

Fondé principalement pour amener et faciliter les relations entre amateurs, *les Petites Nouvelles entomologiques* ont rempli largement le but proposé en raison de leur prix modique et de leur apparition fréquente; aussi un rapide succès a-t-il, dès le début, assuré leur existence, et les services que ce petit journal a rendus aux entomologistes sont aussi nombreux qu'incontestables.

De pressantes et amicales sollicitations, des encouragements bienveillants nous avaient décidé depuis longtemps à en élargir le cadre pour répondre aux désirs de beaucoup de nos abonnés, qui joignent à l'étude de l'Entomologie, celle de la Conchyliologie, de la Botanique, etc. D'autre part, la lacune qu'avait comblée la publication des *Petites Nouvelles entomologiques* existait encore pour les autres branches des sciences naturelles. Nous avons donc pensé qu'il était opportun de mettre ce projet à exécution.

L'étendue plus grande du journal nous permet de laisser à l'Entomologie autant de développement que le comportaient les *Petites Nouvelles*, tout en laissant une place suffisante aux autres parties.

Nous faisons appel à tous ceux qui s'intéressent aux sciences naturelles pour les prier de propager ce journal. Plus il sera répandu, plus grande sera son utilité.

DEMANDES ET OFFRES

M. le Dr Trouessart, à Villévêque, par Pellouaille (Maine-et-Loire), désirerait obtenir en communication les ouvrages suivants :

Cornalia. — Fauna d'Italia, cat. di Mammiferi, in-8°, Milan, 1871.

Machado y Nunez. — Catalogo de los mamiferos de Andalucia. Séville, 1869.

Sahler. — Catalogue raisonné des animaux vertébrés de l'arrondissement de Montbéliard. Montbéliard, 1867.

Bert. — Catalogue des animaux vertébrés du département de l'Yonne. Paris, 1864.

Baillon. — Catalogue des Mammifères des environs d'Abbeville, (Abbeville).

A. de la Fontaine. — Faune du Luxembourg. Mammifères. Luxembourg, 1869.

Lagardette. — Catalogue descriptif des mammifères de l'Ardèche. Privas, 1872.

Desportes. — Catalogue de la faune de la Sarthe. Mammifères (titre incertain).

Barboza du Bocage. — Noticia acerca dos Arvicolas de Portugal. Lisbonne, 1864.

Emm. Liais. — Climat, géologie, faune et géographie botanique du Brésil. Paris, 1872.

Comte A. de Marschall. — Nomenclator zoologicus, 1846-1868. Vienne, 1873. Complément du nomenclator d'Agassiz.

Fitzinger.— Ueber de naturl. Fam. der Röhrrussler, Igel, Spitzhörnchen, etc. Macroscelides, Erinacei, Cladobates, etc. Extr. acad. de Vienne, 1867-69.

Fitzinger. — Kritisch. Unters. der Spitzmäuse, Sorices. Acad. de Vienne, 1868.

Fitzinger. — Naturliche Anordnung der Nagethiere. Rodentia.

Gray. — Catalogue of vertebrata from Nepal, coll by Hodgson, 2e éd., 1864. — Catal. of carnivorous 1869. — Catal. of Ruminantia, 1872. — Hand-List of Edentata, 1875. — Hand-List of seals, morses, 1874 — et les autres catalogues de Gray (Musée britannique, mammifères.)

Fraas. — Fauna von Steinheim, etc. Mammifères et oiseaux fossiles. Stuttgard, 1870.

Burmeister. — Catalogo de los mammiferos argentinos. Buenos-Ayres, 1869.

The Paleontological Bulletin. Publication périodique de la Naturalist's Agency. Salem, Massachussets, U. S. America.

Paul Gervais. — Journal de zoologie et dernières publications de paléontologie.

Jerdon. — Mammals of India.

Journal of Asiatic society of Bengal, 1875-1878.

Blyth. — Catal. of mammals of Burmah, numero supp. ou tirage à part du Journal of As. soc. of Bengal.

Bulletin de la société philomathique. Paris. Les numéros contenant des travaux sur les mammifères.

Tous ces ouvrages sont nécessaires à M. le Dr Trouessart pour achever et parfaire la rédaction de son catalogue des mammifères vivants et fossiles, actuellement en publication dans la *Revue et Magasin de zoologie.* Il remercie à l'avance les personnes qui voudront bien l'aider dans son travail en lui communiquant les ouvrages précédents, qui seront retournés avec le plus grand soin, dès que les extraits nécessaires auront été faits.

***

M. Michel Smirnoff, à Tiflis (Caucase), désire obtenir des échantillons de Renonculacées, Gentianées, Primulacées, Liliacées et groupes voisins, avec fleurs et fruits, desséchés pour herbier, en échange de plantes du Caucase.

***

M. Ernest Olivier, 25, rue du Clos, à Besançon, offre les Coléoptères suivants : Cebrio hirundinis, Anoxia emarginata, Rhizotrogus brunneus, lateritius, Bruchus Lallemanti, Cerambyx Mirbeckii, Acmœodera cylindrica, Sphœnoptera rauca, en échange d'autres bonnes espèces de Coléoptères d'Europe ou circa, et d'Hémiptères de France.

***

M. J. Oscar, rue Dauphine, 3, à Dijon, désire échanger Apatura Iris, Ilia, Limenitis Camilla, Sybilla, et autres Lépidoptères du centre de la France, contre des espèces du Midi.

***

M. Ollivry, à la Chapelle-sur-Erdre, désire échanger les Lépidoptères suivants : Sphynx pinastri, Vanessa Antiopa, Mania maura, Acherontia Atropos, Smerinthus ocellata, Agrotis saucia, Leucania albipuncta, Catocala nupta, Hadena Chenopodii, oleracea, etc., contre d'autres espèces du Midi.

***

A vendre, une **Collection minéralogique**, composée de 950 échantillons de choix, petit format, fixés sur de petits blocs en palissandre, numérotés, avec catalogue détaillé ; rangée dans une élégante bibliothèque-étagère vitrée, en acajou. Prix; meuble compris : 750 fr. S'adresser au bureau du journal.

***

A vendre la magnifique collection d'**Insectes coléoptères** européens et exotiques de M. F. Monchicourt, composée de plus de 30,000 espèces, représentées par près de 100,000 exemplaires.

Cette collection, l'une des plus considérables qui existent, est dans un état parfait de conservation, très-soigneusement déterminée et rangée dans des cadres tiroirs vitrés en bois de calcédrat. Elle est surtout remarquable par la profusion d'espèces rares, belles et de grande taille qu'elle renferme; elle renferme également un très-grand nombre de *types* et plusieurs pièces uniques. Le prix de la collection est de 50,000 fr., soit à peu près la moitié de sa valeur réelle. On la céderait également par parties aux prix suivants :

Cicindelides, 525 espèces.	1800 fr.
Carabides, 4317 espèces.	6500
Dytiscides, Gyrinides, Hydrophilides, 520 esp.	250
Staphylinides, 629 espèces.	300
Pselaphides, Paussides, Scydmenides, 104 esp.	280
Silphides, Trichopterygides, Scaphidiides, 174 espèces.	120
Histérides, 705 espèces.	700
Phalacrides, Nitidulides, Trogositides, Colydiides, Rhysodides, Cucujides, Cryptophagides, etc., 523 espèces.	250
Lucanides, 332 espèces.	2800
Lamellicornes, 3603 espèces.	15000
Buprestides, 1775 espèces	5500
Euenemides, Throscides, Elaterides, 777 espèc.	1000
Cebrionides, Rhipicerides, Dascillides, Malacodermes, Clerides, Limexylides, Cisides, Apatides, Ptiniores, 580 espèces.	500
Tenebrionides, Cistelides, Nilionides, Pythides, Lagriides, Pyrochroides, Anthicides, Pedilides, Mordellides, Rhipiphorides, Meloides, Œdemerides, 2624 espèces	3000
Curculionides, 4367 espèces.	4000
Scolytides, 95 espèces.	50
Brenthides, 111 espèces.	200
Anthribides, Bruchides, 182 espèces	200
Trictenotomides, Cerambycides, 2672 espèces. .	6500
Chrysomelides, 5316 espèces.	3500
Erotylides, 152 espèces.	150
Coccinellides, Endomychides, 326 espèces. . . .	100

S'adresser à M. Monchicourt, 110, rue Vieille-du-Temple, Paris.

UNE LETTRE DE M. COPE (DE PHILADELPHIE)

Au sujet d'une question de priorité relative à l'emploi des noms de DINOCERAS et de BRONTOTHERIUM.

On connaît aujourd'hui en France, sous ces noms génériques, deux des formes les plus remarquables parmi les nombreux mammifères fossiles découverts depuis six ans, par les paléontologistes du *Geological Survey*, des Etats-Unis, dans les terrains tertiaires des territoires à l'ouest des Montagnes Rocheuses : Nebraska, Wyoming, Utah, Colorado, New-Mexico, etc. — On sait que ces animaux gigantesques, dont les débris abondent dans les couches éocènes et miocènes de cette région, se rapprochaient des *Rhinoceros* et des *Palæotherium*, mais présentaient des formes plus étranges encore : ainsi plusieurs de leurs espèces, portaient jusqu'à

trois paires de cornes, indépendamment des grandes incisives qui leur sortaient de la bouche, à la façon de celles du morse.

Recueillis en grand nombre par les intrépides explorateurs du *Géological Survey*, et transportés en lieu sûr, ces magnifiques débris ont été étudiés avec soin, et simultanément, par M. E. D. Cope, à Philadelphie, et par M. C. O. Marsh, à Salem (Massachussets). Ces deux paléontologistes les ont décrit *presque en même temps*, et comme on pouvait s'y attendre, sous des noms différents. De là plusieurs doubles emplois, au milieu desquels il était assez difficile de se reconnaître, sans faire la comparaison des types créés par ces deux naturalistes ; non-seulement entre eux, mais encore avec les types plus anciennement connus des genres établis par les naturalistes européens, sur des ossements fossiles de la même époque géologique. C'est ainsi que M. Cope a été le premier à reconnaître que son genre *Bathmodon* était fondé sur les débris d'un animal appartenant au genre *Coryphodon* d'Owen, genre que l'on supposait propre à l'ancien continent, — et ce fait a démontré que la *faune Suessonienne* (une des plus anciennes de l'époque éocène), avait existé, à la fois, en Europe et dans l'Amérique du Nord.

Il paraît qu'il en est de même des noms de *Dinoceras* et de *Brontotherium*, proposés par M. Marsh : ils n'ont pas la priorité, bien que ce soient les publications de ce naturaliste qui les ont fait connaître en Europe, et spécialement en France, où ils sont passés dans l'usage, grâce à la publicité de plusieurs recueils scientifiques. M. Gaudry, professeur au Muséum, les reproduit également dans son magnifique ouvrage intitulé : *Les enchaînements du monde animal dans les temps géologiques*. — Nous-même, entraîné par l'habitude, nous les avons employés dans l'introduction de notre *Catalogue des mammifères vivants et fossiles*.

Voici la lettre que nous avons reçue à ce sujet, le 2 janvier, de M. Cope, nous la reproduisons avec d'autant plus de plaisir, que dans cette réclamation de priorité contre M. Marsh, M. Cope n'est pas personnellement en cause :

Philadelphie, 20 *décembre* 1878.

Monsieur,

« J'ai eu le plaisir de recevoir votre lettre du 3 novembre « et la 1re partie de votre *Catalogue*. Je vous remercie pour « l'envoi de votre travail, qui sera très-utile aux naturalistes « et paléontologistes, et j'espère qu'il aura tout le succès « qu'il mérite...

« .... J'appelle votre attention sur la page 148 de mon « ouvrage sur la *Paléontologie du Nouveau-Mexique*, au sujet « d'un grand nombre de noms génériques, proposés par « M. Marsh, *sans descriptions* telles qu'on les exige toujours « dans la science.... Pour moi, je me crois obligé de suivre « soigneusement la règle universellement admise de *n'adopter aucun nom proposé sans description spéciale, et de ne proposer aucun nom sans le faire suivre d'une description spéciale.*

« Je remarque dans votre 1re partie, que vous parlez des « *Brontotherium* » et « *Dinoceras* ». Aujourd'hui ces noms « sont synonymes. Ni l'un ni l'autre ne sont adoptés par « M. Leidy ni par moi. Le *Brontotherium* est selon toute « probabilité le *Titanotherium* de Leidy, qui est même synonyme de *Menodus* (Pomel). Ce genre n'est pas un Amblypode, mais un Périssodactyle typique, voisin des *Palæotherium*. — Le *Dinoceras* est le *Uintatherium* de Leidy, et « ce dernier nom a la priorité.

« Agréez, je vous prie, etc. »

Edw. D. Cope.

Nous donnons acte à M. Cope de cette réclamation, qui est fondée, et nous en tiendrons compte dans la rédaction de notre *Catalogue*. — Toutefois les espèces de ces genres étant nombreuses et nécessitant des coupes *subgénériques*, il y aura probablement lieu de conserver *comme sous-genres* les noms de *Dinoceras* et de *Brontotherium*. — M. Marsh va plus loin : dans son *discours présidentiel*, lu au congrès de Nasheville (*Association américaine pour l'avancement des sciences*), il donne comme autant de genres différents les noms de *Brontotherium*, *Diconodon*, *Menodus* (ou *Titanotherium*), et *Megacerops*, — et ceux de *Dinoceras*, *Tinoceras*, et *Uintatherium*, c'est-à-dire qu'il admet 4 genres dans le premier groupe, et 3 dans le second, chiffre qui est sans doute exagéré, ils ne pourront être probablement conservés qu'à titre de sous-genres.

Dr E.-L. Trouessart.

NOTE

Sur une petite collection de LÉPIDOPTÈRES recueillis à Madagascar.

Par M. P. Mabille.

M. E. Deyrolle a reçu de Madagascar une collection de Lépidoptères faite avec un certain soin, et qu'il a eu la complaisance de nous communiquer pour notre travail sur la faune de l'île. Cette collection, nombreuse en exemplaires, ne contient que peu d'espèces, mais elle nous a paru intéressante et nous en avons dressé la liste.

1. *Satyrus narcissus* Fabr.
   Cette espèce est commune à Madagascar, du moins sur la côte orientale. Elle est très-abondante à Sainte-Marie.
2. *Acraea zitja* Boisd.
   Cette espèce varie beaucoup pour la grosseur des points noirs et l'intensité des couleurs : la *Rakeli* de M. Boisduval est la femelle. Plusieurs exemplaires se rapprochent de la variété *radiata* Gn. sans être aussi obscurs en dessus.
3. *Acraea Ranavalona* Bdv.
   Quelques exemplaires des deux sexes.

4. *Acraea Lycia* Fab.

L'*Acraea Sganzini* de Boisduval n'est pas autre chose que cette ancienne espèce ; les individus de Madagascar sont seulement un peu plus colorés que ceux du continent ou, si l'on veut, les femelles sont moins blanches.

5. *Acraea Serena* Fab.

La *manjaca* Bdv. se rapporte ici ; ce n'est ni une race, ni une variété, mais le type même de l'espèce qui varie de taille et de couleur et dont les femelles sont tantôt opaques et tantôt presque transparentes.

6. *Acraea Mahela* Boisduval.

Cette espèce n'a point de rapport avec la *Neobule* ; elle semble propre à Madagascar. *Neobule* qui est commune sur la côte occidentale d'Afrique n'est peut-être qu'une modification de *Horta* Lin. Celle-ci n'a jamais été rencontrée dans l'île.

7. *Atella Phalanta* Dr.

Var. *Eurytis* Dbld.

8. *Precis Goudotii* Bdv.

Cette Précis, qui est assez rare, semble localisée sur la côte orientale.

9. *Junonia epiclelia* Bdv.

Ce n'est certainement qu'une forme locale de *Clelia*. Nous avons des femelles où la tache bleue des ailes inférieures commence à paraître, il n'y a plus pour caractériser l'espèce que la taille et la couleur. Ce n'est plus qu'une sorte de dégradation qui précisément est la marque d'une race due au climat.

10. *Hypanis Ilithyia* Dv.

Encore une race locale et des moins distinctes, l'*auvatara* de M. Boisduval ne présente quelque différence que dans les femelles.

11. *Cyrestis elegans* Bdv.

Personne n'a fait ressortir, à ma connaissance du moins, la proximité de l'*elegans* et du *Camillus* F. L'*elegans* est le représentant madécasse de l'espèce africaine, avec les mêmes dessins, mais amaigris et décolorés.

12. *Diadema dubius* Pal. Beauv.

C'est cette espèce qui vient d'être décrite sous le nom de *D. Drucei*, elle offre des différences notables qui la font facilement distinguer du type de l'Afrique occidentale.

13. *Diadema Misippus* L.

Nous n'avons vu que le mâle, la femelle n'est plus rare et se distinguera toujours outre les caractères du genre, par la tache noire du bord antérieur des secondes ailes.

P. Mabille.

(*A suivre*).

SIMPLES NOTES

LÉPIDOPTÈRES

Thecla W. Album. Knoch. — M. Berce, dans sa faune, omet de donner la nourriture de la chenille de cette espèce. On la trouve le plus communément sur l'orme. Cependant je l'ai rencontrée aussi sur le *Rosa Canına.*

Sphinx Pinastri. L. — Je signalerai une chrysalide de ce sphinx éclose au bout de deux ans.

Demas Coryli. L. — J'ai capturé sa chenille sur le prunellier et le saule marceau, nourriture qui ne lui est pas assignée par les auteurs.

Bombyx Rubi. L. — Ce bombyx m'a donné lieu d'observer un cas de parasitisme qui peut être commun dans la nature, mais lequel, je crois, a été rarement mentionné. J'avais récolté sur une branche de peuplier une centaine d'œufs de *Rubi* ; quelques jours après, l'éclosion commença. Ving tchenilles bien vivaces sortirent de leurs œufs. Quant au reste, j'attendis vainement. Ce n'est qu'au bout de quinze jours que je trouvai les œufs percés et une foule de *Chrysides* dans mon verre d'éclosion.

Acronycta Psi. L. — J'ai obtenu d'éclosion une jolie aberration de cette espèce.

Le sujet est un ♂ de petite taille (0.030). Ses ailes supérieures sont notablement plus arrondies que dans le type. La couleur des supérieures est d'un gris blanchâtre presque uniforme, oblitérant complétement les taches. La coudée tranche seule légèrement sur le fond. Les traits noirs ont disparu, celui de la base et une partie du ψ persistent seuls avec deux points à la côte.

Acronycta Euphrasiæ. Bork. — La chenille se rencontre aussi sur le prunellier ; j'en ai élevé prises sur cet arbuste.

Xylomiges Conspicillaris. L. — Les auteurs sont unanimes pour donner à la chenille de cette espèce les plantes basses comme nourriture spéciale. Cependant je l'ai rencontrée et élevée sur les arbrisseaux tels que nerprun, prunellier, rosier de chien, et même sur un arbre : le chêne.

Mamestra Brassicæ. L. — J'avais récolté une assez grande quantité de chenilles de cette espèce en juin. Chrysalidées en juillet, la plupart donnèrent leur papillon en août. Le reste (un tiers environ) passa l'hiver en chrysalide et ne se développa qu'en mai et juin de l'année suivante. Ce qui prouve que cette espèce a aussi une éclosion d'été, tandis que les auteurs ne la font naître qu'au printemps.

Tæniocampa Instabilis Rœsel. — La chenille de cet orthoside se rencontre aussi sur le rosier de chien, le prunellier et le nerprun.

Tæniocampa Gracilis. S. V. — Sa larve vit aussi sur le rosier de chien.

Anchocelis Pistacina. S. V. — La chenille se trouve aussi sur le rosier de chien.

Cerastis Spadicea S. V. — J'ai aussi pris sa chenille sur le nerprun.

Marquis de Lafitole.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DU NORD DE L'AFRIQUE

Par M. Léon Fairmaire

Calathus semisericeus. — Long. 7 à 10 millim. Oblongus, brunneus, modice nitidus, elytris sericeis, minus nitidis, ore, antennis pedibusque testaceis; C. piceo affinis, sed angustior, prothoracis angulis anterioribus minus productis, posticis rotundatis, antennis ♂ longioribus et tenuioribus. — Maroc.

Hydrochus smaragdineus. — Long. 2 millim. H. nitidicolli affinis, sed minor, præsertim angustior, viridi-metallicus, nitidus, aureo et cyaneomicans, ore pedibusque testaceis, genubus tarsorumque basi et apice infuscatis, prothorace angustiore, magis tenuiter punctato, foveolis minoribus, minus profundis. — El-Amri.

H. obtusicollis. — Long. 4 millim. Oblongo-elongatus, fuscus, vix æneo-micans, parum nitidus, antennis basi testaceis, palporum articulo ultimo apice nigro, pedibus fusco-piceis tarsis tibiisque dilutioribus, prothorace subquadrato, angulis anticis obtusis, sat fortiter parum dense punctato, elytris punctato-seriatis, punctis grossis subquadratis, intervallis convexius culis, tenuissime plicatulis. — Maroc.

Hydnobius apicicornis. — Long. 2 millim. Oblongo-ovatus, convexiusculus, nitidus, sat obscure rufo testaceus, prothorace paulo obscuriore, capite fusco, antice testaceo, antennis testaceis, clava fusco-nigra, subito dilatata, prothorace dense tenuiter punctato, elytris sat tenuiter punctatostriatis, stria suturali profundiore, intervallis sat fortiter punctatis, tenuiter rugosulis. — Lambessa.

Elaphocera funebris. — Long. 9 millim. Oblongo-ovata, postice vix ampliata, convexa, tota fusco-nigra, nitida, subtus cum prothoracis marginibus pedibusque longe cinereo-luteo-villosa, capite tenuiter rugosulo, antice vix sensim sinuato, antennis fusco-nigris, articulo tertio inermi, prothorace mediocriter dense punctato, linea media lævi, scutello fere lævi, elytris parum dense punctatis, tenuissime geminato-striatulis, pygidio lateribus punctato. — Magenta.

L. Fairmaire.

NOTES CONCHYLIOLOGIQUES

GENRE BIPLEX

Perry, en 1811, dans son ouvrage intitulé *Conchology*, fit le genre *Biplex* pour toutes les coquilles qui possèdent deux varices opposées sur chaque tour de spire; ce caractère très-précieux lorsqu'il s'agit de distinguer les espèces, mais sans importance, au point de vue générique, a fatalement conduit son auteur à grouper entre elles des coquilles qui se séparent à première vue.

Lamarck, en 1812, créa le genre *Ranella*, auquel il donne pour caractéristique la disposition distique des bourrelets formant une rangée longitudinale de chaque côté de la coquille. Le genre *Ranella* basé sur le même caractère que le genre *Biplex*, devait renfermer, comme lui, des espèces appartenant à des groupes voisins. Ainsi la *Ranella gigantea* présente tous les caractères des *Triton*, alors que le *Murex lampas* de Linné placé dans les *Triton* par Lamarck, possède, excepté la disposition des varices, tous les caractères des *Ranella*.

Lorsque après une étude approfondie, on sépare les coquilles des genres *Murex*, *Triton* et *Ranella*, on est frappé de voir que toutes les coquilles de ce dernier genre, ayant un ensemble de caractères qui les unit, présentent à chaque extrémité de l'ouverture placé dans le même plan un canal en forme de gouttière, alors que dans les deux autres genres, le canal postérieur, lorsqu'il existe, se trouve dans un plan perpendiculaire à celui de l'ouverture.

Parmi les espèces que renferme le genre *Biplex* de Perry, se trouve une rare et magnifique espèce qu'il décrit et figure pl. 4 f. 5, sous le nom de *Biplex perca*. Cette coquille, par le développement de ses deux varices placées en forme d'ailes de chaque côté de la coquille, présente, pour ainsi dire, l'exagération du caractère que Perry assigne à son genre *Biplex*; aussi croyons-nous que le genre doit être conservé pour les espèces qui viennent se grouper naturellement autour de la *Biplex perca*, prise pour type. C'est ce petit groupe d'espèces que l'illustre Gray, le plus méthodique des naturalistes modernes, avait désigné sous le nom d'*Eupleura*, dont il faisait une subdivision des *Ranella*.

Caractères du genre Biplex.

Coquille allongée, très-déprimée, formée d'environ 8 tours de spire, divisés par des varices latérales, formant des rangées longitudinales de chaque côté de la coquille; l'ouverture entière postérieurement, se prolonge antérieurement en un canal plus ou moins long, sur lequel s'étend la varice droite dont l'extrémité forme une saillie onguiculée, le péristome non évasé présente des bords droits tout autour de l'ouverture, mais qui se replient sur le canal. Au point où s'opère ce changement de direction, on constate sur le bord columellaire un angle saillant.

Toutes les espèces que nous rangerons dans le genre *Biplex* ont : 1° le canal postérieur, lorsqu'il existe, dans un plan perpendiculaire à celui de l'ouverture; 2° le bord columellaire droit se repliant en avant sur le canal de manière à le couvrir en partie; 3° la varice gauche s'étendant en avant sur le canal où son extrémité forme une saillie prononcée; ces trois caractères, que nous considérons au point de vue générique comme des caractères de premier ordre, rattachent ce petit groupe à celui des *Murex*, auquel on doit restituer le nom de *Purpura*, en réservant pour les *Sstrombus* le nom de *Murex*, que Gualtieri leur a assigné.

La présence de deux varices, formant de chaque côté de la coquille deux rangées parallèles, est le seul caractère qui a déterminé les auteurs à placer les espèces du genre Biplex dans le groupe des *Ranella*. Est-ce là une raison suffisante et sérieuse? et n'est-il pas plus rationnel, lorsque l'ensemble des caractères les y convie, de les placer dans les Purpuridées (Muricidées), famille dans laquelle le nombre des varices est si variable suivant les espèces, que l'on y rencontre tous les intermédiaires entre le nombre trois et huit inclusivement. Pourquoi, si l'on a placé dans le même genre des

espèces offrant une si grande variabilité au point de vue de l'évolution de chaque tour de spire, ne se trouverait-il pas des espèces qui l'effectueraient en deux fois ; pourquoi, en un mot, n'existerait-il pas des Purpuridées à deux varices ? Il suffisait, je crois, d'appeler l'attention des naturalistes sur ce fait, pour qu'il fût universellement accepté.

*
* *

Purpuridées (genre *Murex* des auteurs) :

1° Genre *Biplex*, coquilles déprimées à deux varices latérales disposées de chaque côté de la coquille en rangées longitudinales, dans lequel nous plaçons les espèces suivantes :

Biplex *Perca*, Perry.
— *Pulchra*, Gray.
— *Bituberculαris*, Lam.
— *Acuminata*, Reeve.
— *Hastula*, —
— *Tuberculata*, Brod.
— *Gyrina*, Lin.
— *Pusilla*, Brod.
— *Rosea*, Reeve.
— *Mureciformis*, Brod.
— *Pectinata*, Hinds.
— *Nitida*, Brod.
— *Pyramidalis*, Brod.
— *Anceps*, Lam.

La plupart des auteurs modernes mettent en synonyme de la *Biplex perya* de Perry, la *Ranella pulchra* de Gray ; cette erreur est très-excusable, ces deux espèces, assez semblables de formes, étant très-rares, il était difficile de juger de leurs caractères différentiels en n'ayant sous les yeux que l'une ou l'autre des deux.

Comme je possède dans ma collection ces deux espèces, je crois être utile à la science en donnant, dans le tableau suivant, leurs caractères distinctifs :

Biplex perca.	**Biplex pulchra.**
Longueur 55 millimètres, largeur 40 millimètres.	Longueur 44 millimètres, largeur 33 millimètres.
Varices laciniées sur les bords.	Varices à épines longues et saillantes.
Couleur blanc jaunâtre.	Couleur jaune rougeâtre.
Partie centrale des tours de spire dépourvue de granulations.	Granulations formant sur les tours de spire des cordons moniliformes non interrompus.
Suture bien marquée, non canaliculée.	Suture profonde, canaliculée.
Canal à bords espacés d'une longueur égale au diamètre de l'ouverture.	Canal à bord presque en contact et deux fois plus long que le diamètre de l'ouverture.

Je rappellerai que la plupart des auteurs ont figuré dans leurs ouvrages la *Biplex perca* de Perry, espèce que j'ai reçue du Japon et dont je puis certifier la provenance.

La *Biplex pulchra* doit venir des côtes de la Chine.

Dr Jousseaume.

COURSE DE DEUX BOTANISTES A LA RECHERCHE du *Genista delphinensis*

Par M. l'abbé Chaboisseau, Archiviste de la *Société botanique de France*.

Oublions pour un instant la devise dauphinoise : *fin, faux, courtois*, et avouons naïvement un de nos plus grands défauts. Nous nous laissons trop attirer par le charme des grandes Alpes, où l'on est toujours sûr de faire abondante moisson ; où l'on peut, dans les seules prairies du Lautaret, recueillir en deux jours deux cents espèces rares, sans compter les rencontres imprévues, comme celle, qui, l'an dernier, nous fit asseoir au bord du lac du *Pontet*, justement sur un gazon de *Scirpus alpinus Schleich.* C'est une satisfaction de voir que tant de botanistes éminents ont piétiné, sans l'apercevoir, une de nos plus rares Cypéracées, non indiquée dans la Flore de Grenier et Godron, et que huit jours après notre passage, les *Touristes du Dauphiné* en faisaient encore le surtout de leur joyeux déjeuner. Il y a cependant des excursions plus modestes, moins fructueuses, non moins utiles ; nous nous sommes fait une loi de ne pas tant les négliger. D'ailleurs, pour mener à bien l'exploration du Dauphiné en vue d'en publier la Flore, il faut voir un peu partout ; après la moisson, ne pas négliger la glane.

En vertu des considérations qui précèdent, mon ami Arvet-Touvet et moi résolûmes, un certain jour de juillet 1877, de faire une excursion dans la Drôme, pour la recherche spéciale du *Genista delphinensis Verlot.* Cette plante rarissime figure dans l'herbier de Villars comme voisine, mais distincte du vulgaire *Genista sagittalis* ; il l'a honorée d'une description manuscrite et d'un nom nouveau, *Genista tetragona*, avec indication de la localité du mont *Toulaux*, près de *Bouvante* (Drôme). — Notre ami J.-B. Verlot, le savant directeur du jardin de Grenoble, a fait observer dans son *Catalogue des plantes du Dauphiné* et dans le *Bulletin de la société botanique de France*, 1876, que le nom de *G. tetragona* ayant été appliqué par Besser à une tout autre espèce, celui de Villars ne pouvait être conservé ; il a donc, avec raison, proposé le nom de *Genista delphinensis*. (Verlot, *Catalogue*, n° 563). Jusqu'en 1872, elle resta presque mythologique ; notre collègue, M. Timbal, l'avait bien signalée à la Fond-de-Comps (Pyrénées-Orientales), dans les Actes du Congrès scientifique de Erance, 19e session, 1852; mais il n'y fut pas pris garde. En 1872, un autre de nos collègues, M. Bernardin, la retrouvait à la localité même de Villars. Le malheur a voulu qu'il pérît victime de son amour pour la science.

Il s'agissait donc pour nous de reconnaître la plante de Villars à sa localité type, et de voir s'il ne serait pas possible d'en récolter une quantité suffisante pour la publier dans les *exsiccata* de la *Société dauphinoise*.

Je ne sais si cette publication est connue autant qu'elle le mérite. Quoique j'en sois membre depuis 1875, 2e année de

sa fondation, il m'est permis d'en parler sans scrupule, puisque je l'ai trouvée en pleine vigueur, sous l'habile direction de MM. J.-B. *Verlot, l'abbé Faure et Arvet-Touvet*; je m'y suis greffé, et je me félicite d'en avoir recueilli la sève. Depuis six ans, elle a publié environ 2200 espèces, accompagnées d'un *Bulletin*, avec notes critiques. Le zèle de notre compatriote M. le docteur *Reboud*, l'activité de M. le docteur *Warion*, la généreuse bienveillance de M. le docteur *Cosson*, membre de l'institut de France, ont permis de donner de nombreuses espèces d'Algérie et même du Maroc.

La Société a eu le bon esprit de concilier la liberté de l'initiative privée avec les sages restrictions d'un règlement précis. Les membres, *limités quant au nombre*, sont tenus de fournir une quantité minimum de cinq espèces en 70 parts, mais la plupart se piquent d'honneur pour en donner le plus possible; ainsi le docteur Reboud en a envoyé de Constantine, jusqu'à cinquante en une seule année. Tout en admettant des associés de tous les points de l'Europe, la Société s'applique surtout à faire connaître les espèces critiques de la région alpine. C'est le meilleur *prodrome* d'une flore sérieuse; la citation des n^{os} de l'*exsiccata* assurera plus tard l'identité des types auxquels les descriptions s'appliquent.

Donc, le 16 juillet 1877, Arvet et moi tenions conseil sur l'itinéraire à suivre. — Le mont *Toulaux*, exactement représenté sur le carré 188 (*Vizille*) de la carte de l'État-major au 80,000^e, s'élève à près de 1600 mètres, formant un cap à l'ouest d'une presqu'île montueuse, qui porte le nom générique de montagne d'*Ambel*.

De Grenoble, nous pouvions y accéder assez rapidement, mais non sans peine, par le Royannais, ou par Villard-de-Lans et le Vercors. Le désir de rendre visite à notre savant collègue, l'abbé *Ravaud*, curé de Villard-de-Lans, nous fit choisir le dernier itinéraire. Mais quand mon compagnon me proposa de grimper par Claix, Saint-Ange et le col de l'Arc, il trouva de ma part une résistance obstinée. Je le pris par son faible : le col de l'Arc était trop connu, au lieu qu'en montant le plus vite possible et sans fatigue jusqu'à Villard-de-Lans, nous aurions plus de temps pour rechercher ces bons *Hieracium* dont il fait avec grand succès une étude spéciale. Mon procès était gagné, comme il l'est souvent pour l'avocat le moins convaincu de la justice de sa cause. Au fond, je crois avoir subi en cette occasion quelque réminiscence d'une déplaisante aventure qui m'était arrivée l'année précédente. J'avais sur le cœur une certaine soirée d'avril, où je recueillis dans les fossés de Claix, une quantité de superbe *Nitella opaca Ag.* pour la Société dauphinoise. Ma merveille, engluée de vase, formait une masse si lourde, que je fus obligé d'acheter un grand panier à la ferme voisine, et de faire rouler ma cargaison sur une brouette jusqu'aux abords de la route où allait passer la voiture publique. Je vois d'ici le regard superbe du conducteur, toisant mon panier visqueux et mon humble personne *lutescente*, et me disant, sans respect pour la devise de son pays : « Je ne peux pas vous prendre, vous êtes trop sale, vous dégoûteriez mes voyageurs. » Depuis lors, j'ai probablement gardé au pays de Claix une sourde rancune ;... et voilà comment Arvet et moi faisions prosaïquement notre ascension, le lendemain, sur le dos de la patache qui porte les dépêches de Grenoble à Villard-de-Lans.

Justement, l'abbé Ravaud était à Corençon, village situé à 5 ou 6 kilomètres au sud du Villard : nous nous mîmes rapidement à sa poursuite. Nous jetâmes sans nous détourner, un coup d'œil d'envie vers les coteaux boisés où a été vu le rare *Epipogium Gmelini Rich.* Mais plus loin, sur une petite chaîne de rochers, au bord du ruisseau, nous trouvâmes en abondance l'*Hieracium urticaceum* Arv.-Touv., curieuse espèce, probablement hybride des H. *amplexicaule* et *Jacquini*, dont elle partage les caractères. La tentation était trop forte : vite une récolte pour la Société dauphinoise! En un clin d'œil, la collection est arrachée, emballée, et nous courons à Corençon. Il était temps, une pluie battante nous arrive au moment où nous commençons de recevoir chez M. le curé les bienfaits d'une hospitalité cordiale. L'abbé Ravaud nous propose gaîment une herborisation en parapluie. Elle dura (l'herborisation et la pluie) jusqu'au soir; notre guide nous montra *Sedum villosum L.*, espèce rare en Dauphiné, *Juncus squarrosus L.*, des formes très-curieuses de *Rosa*, des localités de mousses rares, que la saison trop avancée ne permettait plus de reconnaître, et plusieurs *Hieracium* (entre autres *H. tridentatum* fries, et *H. Ravaudii* Arvet-Touvet, ce dernier très-probablement hybride d'un *lanatum* et d'un *amplexicaule*). Le soir, nous expédions notre *Hieracium urticaceum* à Grenoble, où notre ami l'abbé *Faure* le préparera, et le lendemain matin, 18 juillet, nous nous laissons entraîner par notre savant guide, jusqu'au col *Vert*, d'où, par un beau jour, on jouit d'une vue superbe sur les grandes Alpes. Il faisait un brouillard si intense, que sur la pente fortement inclinée du versant est, nous nous crûmes suspendus au-dessus d'un immense lac couvert de brume. La crainte d'être emportés par le vent, ou au moins de nous égarer, fit abréger les recherches. Nous recueillîmes quelques bonnes plantes, notamment *Erigeron glabratus* Hoppe, espèce contestée et rare, ainsi qu'un *Hieracium* très-voisin de H. *anchusoides* Arv., sinon identique.

A midi, nous dînions chez notre hôte, et bientôt nous descendions avec lui par la route de Pont-en-Royans, sans contredit une des plus pittoresques du Dauphiné. Au Pont de *Goule-Noire*, il fallut se dire un adieu cordial. Toute la soirée fut employée à suivre le long cordon insignifiant que trace la route du Vercors. Bientôt Saint-Julien, Saint-Martin étaient franchis; à la brune, nous arrivions enfin aux Grands-Goulets, pour nous y reposer tant bien que mal des fatigues d'une longue journée.

(*A suivre*). CHABOISSEAU.

BIBLIOGRAPHIE

Annali del Museo di Storia naturale di Genova, pubblicati per eurá di *G. Doria* e *R. Gestro*, v. XIII, 1878.

T. Thorell. Studi sui ragni malesi e papuani. — Ragni di Amboina raccolti dal prof. O. Beccari. — Par suite des nouvelles recherches de M. Beccari et de l'excellent travail de M. Thorell, l'île d'Amboine est l'une des contrées étrangères à l'Europe les mieux connues sous le rapport de sa faune arachnologique. Cette collection comprend en effet 100 espèces, dont 37 sont tout à fait nouvelles, et 43 n'avaient pas encore été signalées comme se trouvant à Amboine. En outre, 34 espèces signalées par Doleschall et Van Hasselt manquent à cette collection, ce qui porte à 134 le nombre des Aranéides connues comme se trouvant à Amboine; sur ce nombre, près de la moitié appartient à la division des Orbitèles, ce qui ne tient pas seulement à l'abondance des animaux de ce groupe dans les régions de ce groupe, mais aussi à ce qu'il est plus facile de les découvrir.

R. Gestro. Diagnosi de alcune specie nuove di Coleotteri dell' Abissinia e del paese dei Somali. — La plus grande partie des espèces décrites par l'auteur appartiennent à la famille des Tenebrionides.

W. Peters et G. Doria. Catalogo dei Rettili e Batraci raccolti da Beccari, L. M. d'Albertise A. Bruijn nella sotto regione Austro-Malese. — Ce travail comprend l'énumération raisonnée des espèces rapportées par les trois voyageurs indiqués, durant les années 1874 et 1876; les auteurs ont eu sous les yeux pour faire ce travail plus de 3,000 exemplaires recueillis dans 44 localités différentes, depuis les îles Célèbes et Sanghir, jusqu'au cap York. Le grand nombre d'exemplaires qu'ils ont eus entre les mains, et l'exactitude des renseignements qui les accompagnaient leur ont permis de les spécifier d'une façon très-précise. Ils en énumèrent 156 espèces, dont un sixième environ sont nouvelles. Sept belles planches et plusieurs figures dans le texte accompagnent ce mémoire.

O. Beccari. Lettera a Giacoma Doria. — Cette lettre datée de Sumatra, donne quelques détails sur la faune ornithologique de l'Ile. Le fait le plus remarquable est l'existence, suivant les indigènes, de trois espèces distinctes d'Argus; peut-être ne sont-ce en réalité que des différences d'âge ou de saison; mais il serait intéressant de le vérifier.

T. Salvadori. Prodromus Ornithologiæ Papuasiæ et Moluccarum; Picariæ. — Cette partie du synopsis de M. Salvadori comprend les Cuculidæ. Il en cite 36 espèces.

A. Fauvel. Les Staphylinides de l'Australie et de la Polynésie. — Le premier mémoire de l'auteur sur le même sujet énumérait 207 espèces; celui-ci en énumère 144. Le nombre des Coléoptères connus de cette famille dans la région austro-polynésienne a donc presque doublé depuis cette époque. La plupart de ces espèces rentrent dans des genres connus; trois genres nouveaux sont établis par l'auteur, mais deux d'entre eux constituent des formes assez anormales. Une forme encore plus curieuse que n'a pas vue l'auteur, mais qu'il signale d'après les renseignements qui lui ont été communiqués, est analogue aux *Amblyopinus* et comme eux, parasite de certains mammifères rongeurs, de même que le *Platypsylla Castoris*, rapproché d'abord des Siphonaptères et qu'on s'accorde aujourd'hui à regarder comme un Coléoptère aberrant, voisin des Staphylinides.

E. Giglioli. Nota sulle specie italiane del genere Euproctus. — Le genre Euproctus fondé par le professeur Géne sur une espèce nouvelle de Batracien, voisine des Triton, a été réuni par Ch. Bonaparte au genre Megapterna fondé par Savi peu de temps après; il considérait les deux types comme identiques. M. Giglioli, dans le présent mémoire, tout en maintenant leur réunion dans le même genre, établit qu'ils sont spécifiquement différents.

H. GILNICKI.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE GÉOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des abonnés

Bulletin of the United States Geological and Geographical Survey of the Territories; vol. IV, numb. 3; *F. V. Hayden*, U. S. Geologist in charge, Washington, July, 1878. — *Elliot Coues*, Birds observed in Dakota and Montana. — *Jordan*, Fishes from the Rio Grande. — *Grote*, North American Pyralidac. — *C. A. White*, Invertebrate fossils from Laramie group. — Molluscan species of Laramie group. — *S. Calvin*, Dark shale recently discovered with a notice of its fossils. — *Hoffman*, Mineralogy of Nevada.

United States Geological Survey (*F. V. Hayden*, U. S. Geologist in charge), — *C. V. Riley*, *A. S. Packard*, *C. Thomas*, First annual report of the United States entomological commission on the Rocky Mountains Locust; av. carte et figures. Washington, 1878.

Psyche, organ of the Cambridge entomological Club vol. II, n° 58. Cambridge, February 1879. — *Gissler*. Repugnatorial glands in Eleodes. — *Hagen*. Attacks of native insects upon Imported trees. — *Gardiner*. Coleoptera of white mountains.

Periodico zoologico, organo de la societad zoologica argentina, t. III, entr. 1. Cordoba, 1878. — *H. Vegenbergh*. Informe del museo zoologico nacional. — Description d'une nouvelle espèce de Distomides. — Excursion zoologica à Santa Fé. — Noticias anatomicas y biologicas sobre el Yacaré Alligator sclerops. — *Snellen*. Nouvelles espèces de Lépidoptères Lithosides. — *Latzina*. Una cuestion de minima que resuelven las abejas en la construccion de sus celdas. — *Conil*. Nouvelle espèce de gamase.

Catalogo della collezione di insetti italiani del R. Museo di Firenze. — Coleotteri, série 2. In-8° Firenze, 1879.

Bulletino della societa entomologica italiana, ann. decimo, 1878, trim. IV; Firenze, 1878. — *Curo*. Catalago dei Lepidotteri d'Italia. — *Cavanna*. Osservazioni sui Picnogonidi. — Emitteri italiani. — *Failla Tedaldi*. Lepidotteri delle Madonie.

Bulletin de la société impériale des Naturalistes de Moscou, 1877, n° 4. Moscou, 1878. — *Radoszkowski*. Détermination des espèces du genre Bombus. — *Trautschold*. Methode in der Geologie. — *Koschewnikoff*. Entwickelungsge schichte der Araccenblüthe. — *Hermann Sandeberg*. Voyage.

Bulletin de la société impériale des Naturalistes de Moscou, 1878, n° 1. Moscou, 1878. — *F. ab Herder*. Plantas Raddeanus monopetalas. — *Wischniakoff*. Ammonitides de la Russie. — *Heldreich*. Liliaceen Gattung Leopoldia und ihre Arten. *O. Radoschkowsky*. Détermination des espèces du genre Bombus. — *Müller Arg*. Lichenes Finschiani. — Lichenes Fischeriani. — *Pérépelkine*. Notocorde de la Lamproie. — *A. Becker*. Reise nach Krasnowodsk und Daghestan.

Bulletin de la société impériale des Naturalistes de Moscou, 1878, n° 2. Moscou, 1878. — *Hermann*. Stom-volume und specifische gewichte organischer Verbindungen. — *Regel*. Reisebriefe. — *Thümen*. Pilz-Flora sibiriens. — *Ballion*. Im Kreise von Kuldsha Kafer. — *T. ab Herder*. Plantas Severzovianas et Birszcovianas.

Deutsche Entomologische Zeitschrift, Berlin, 1879, Jahrg. 22, heft 1. — *Kraatz*. Tribax. — Käfer von Amur. — Notes diverses sur les Carabides et les Coléoptères d'Europe. — *Kiesenwetter*. Neue Amur Käfer. — *Pfützner*. Verzeichniss der Schmetterlinge. — *Weise*. Kæferfauna von Japon. — *Heyden*. Carabus der Hudsons Bay. — *Eppelsheim*. Lathrobium. — *Sahlberg*. Lathrobium.

Le Naturaliste canadien, vol. XI, n° 122. — *Provaneher*. Faune canadienne, insectes hyménoptères. — Le chien. — Minéraux canadiens, etc.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

507-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. JULES BOYER.

1re Année. N° 2 15 Avril 1879.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays...................... 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

AUX ABONNÉS DES PETITES NOUVELLES ENTOMOLOGIQUES

Nos anciens abonnés des Petites nouvelles entomologiques, *en échange de ce journal qui se trouve supprimé, recevront régulièrement les numéros du NATURALISTE.*

En même temps que l'un des prochains numéros, nous leur adresserons également le titre et la table du second volume des Petites nouvelles entomologiques.

DEMANDES ET OFFRES

M. Heylaerts fils, médecin à Breda, rue Saint-Jean, A, 503, nous prie d'insérer la note suivante :

Je m'occupe depuis longtemps à me procurer tout ce qui peut servir à débrouiller l'histoire des *Psyche*, car malgré la monographie de M. Bruand et tout ce qui a été écrit sur ces Lépidoptères par plusieurs entomologistes savants, on n'y voit pas bien clair encore. Ce sont surtout les genres Epichnopteryx et Fumea (surtout ce dernier), qui sont un vrai chaos. En étudiant surtout les chenilles et les femelles sur le vif, je crois avoir enfin trouvé la vérité, et puissamment aidé par plusieurs de nos savants collègues, MM. le docteur Staudinger, le professeur Zeller, P. Millière, Rouast, etc., qui m'ont envoyé à étudier des specimens de leurs collections, j'ai été à même de réunir les matériaux d'une monographie, qui, je l'espère, sera publiée dans le cours de cette année.

Pourtant, pour rendre cette monographie aussi complète que possible, je prie mes collègues, surtout de l'Italie, de la France méridionale, de l'Espagne, etc., de vouloir bien me faire parvenir leurs espèces douteuses à nommer. Les chenilles et les femelles seront surtout les bienvenues. On pourrait me les envoyer par la poste (échantillon sans valeur recommandé) et je les retournerais de la même manière.

Je demanderais en outre à acheter ou à échanger contre des Lépidoptères, dont je donnerai la liste, des chenilles vivantes ou bien soufflées de *Ps. Silphella*, Mill., *Ps. Leschenaulti* Stgr. et var. *nigricans*, *Ps. præcellens* Stgr., *Ps. Malvinella* Hbr. et sa var. *Abenceragella* Mill., *Ps. Mediterranea* Led., *Ps. Sicheliella* Brd.

***

M. le Dr Trouessart, à Villevêque, par Pellouaille (Maine-et-Loire), désirerait avoir communication des ouvrages suivants :

Fatio, Campagnols du lac Leman;

Z. Gerbe, Vertébrés nouveaux de Provence (1852).

Il désirerait également prendre connaissance de tous les catalogues locaux de mammifères français; ces ouvrages lui seraient des plus utiles pour la rédaction d'une faune mammalogique française à laquelle il travaille, concurremment à son catalogue.

***

M. Gontard de Launay, à Nantes, 9, rue Mercœur, désirerait échanger des *Coquilles*. Il peut disposer de Tellina Senegalensis, Pecten unicolor, Ostrea Calliaudi, Bulimus Strangei, Helix lactea, Raymondi, Maugrabina, et la plupart des Helix d'Algérie.

***

M. Henry de Buysson, château du Vernet, par Broût Vernet (Allier), désire échanger les *Coléoptères* suivants : Stomis pumicatus, Agabus chalconotus, Hydroporus halensis, Gyllenhallii, Aphodius testudinarius, Tomicus bispinus, Gracilia pygmaea, Vibidia 12 guttata, etc., contre d'autres Coléoptères de France.

***

M. G. Dupuy, à Angoulême, désire échanger les *Lépidoptères* suivants : Lycœna Ripperti, Satyrus cordula, Chelonia pudica, Spintherops dilucida, Agrotis lucerna, nyctemera, grammiptera, contre d'autres Lépidoptères de France.

***

M. Émile Deschange à Longuyon (Meurthe-et-Moselle), échangerait dès maintenant de beaux cocons de S. Cécropia et autres; ou en juin prochain, des œufs de A. Cynthia, A. Pernyi, S. Cécropia, S.

Prometheus, T. Polyphemus contre d'autres bonnes espèces. Ces cocons, excepté Cynthia et Pernyi viennent des pays exotiques.

***

A vendre, les deux parties suivantes de la collection de COLÉOPTÈRES de M. L. Reiche : — Collection de *Limexylonides* et *Anobiides*, comprenant 81 espèces (Hylecœtus 2, Limexylon 1, Dryophilus 7, Priobium 2, Anobium 10, Xestobium 3, Ernobius 9, Oligomerus 1, Gastrallus 2, Amphibolus 1, Trypopytis 1, Ochina 2, Ptilinus 3, Metholcus 1, Xyletinus 10, Xeronthobius 1, Lasioderma 9, Mesocœlopus 2, Theca 4, Dorcatoma 6, Cœnochara 1, Anitys 1, Sphindus 2); ces espèces sont représentées en total par 406 exemplaires. Prix : 100 fr.

— Collection de *Bostrichides* et *Cioides*, comprenant 79 espèces (Psoa 2, Stenomera 1, Apate 10, Dinoderus 3, Sinoxylon 2, Xylopertha 4, Rhizopertha 1, Lyctus 5, Hendecatomus 1, Xylographus 1, Rhopaladontus 3, Cis 36, Ennearthron 6, Orophius 1, Octotemnus 1, Aphanarthron 3), présentées par 482 exemplaires. Prix : 60 fr.

Ces deux collections présentent un très-grand intérêt à cause de leur richesse, de la quantité de types qui y figurent et de l'exactitude de leur détermination, qualité essentielle pour des insectes d'une étude aussi ardue.

S'adresser à M. Reiche, rue Saint-Honoré, 191, Paris.

CORRESPONDANCE

M. Damry nous prie d'informer ses correspondants, qu'il réside actuellement à Ozieri (Sardaigne).

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort du doyen des entomologistes français, M. le colonel Goureau, de Santigny (Yonne). Il s'était adonné spécialement à l'étude des insectes nuisibles, et le grand ouvrage qu'il a publié sur cette partie essentiellement utile de la science, mériterait d'être plus répandu.

Il appartenait depuis 1835 à la Société entomologique de France, qui l'avait admis en 1866 au nombre de ses membres honoraires.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs l'élection de M. Alphonse Milne Edwards comme membre de l'Académie des sciences, en remplacement de M. Paul Gervais. C'est la juste récompense des travaux nombreux, et d'une si haute valeur scientifique, dus au savant professeur du Muséum d'histoire naturelle.

***

L'Académie des sciences a également nommé membres correspondants pour la section de minéralogie, MM. Lawrence Smith et Abich.

***

M. Strauch, conservateur du Musée zoologique de l'Académie impériale des sciences à Saint-Pétersbourg, s'occupe en ce moment d'une monographie des mammifères du genre Mouflon. Le musée de Saint-Pétersbourg, le plus riche du monde sous ce rapport, n'en possède pas moins de seize espèces.

***

Le même zoologiste s'occupe également d'un travail général sur les reptiles de l'ordre des Cheloniens.

***

M. le Dr Laboulbène, l'un de nos plus savants entomologistes, a été nommé professeur d'histoire de la médecine et de la chirurgie à la faculté de médecine de Paris.

***

La Société botanique de France tiendra une séance dans la semaine de Pâques, à l'occasion de la réunion des délégués des sociétés savantes à Paris. Cette séance aura lieu le vendredi 18 avril, à huit heures très précises du soir, au siége de la société, rue de Grenelle, 84.

La Société célébrera, par un banquet, la vingt-cinquième année de sa fondation. Ce banquet aura lieu le 19 avril, à 7 heures.

On peut s'adresser pour renseignements à M. Simon, agent de la Société, 84, rue de Grenelle.

***

Nous apprenons la fondation d'une nouvelle société scientifique sous le nom de *Société d'études scientifiques* du Finistère. Suivant les statuts, son objet est de concourir à la connaissance plus parfaite de la Bretagne et du Finistère en particulier, sous le rapport des Sciences naturelles, de l'Archéologie, de la Philologie et de l'Histoire.

Comme complément de ses recherches qui seront publiées dans un Bulletin périodique, la Société crée à Morlaix un musée spécial à l'objet de ses études.

La Société a pour président honoraire M. de Lacaze Duthiers, membre de l'Institut, directeur du laboratoire de zoologie comparée de Roscoff.

On peut s'adresser pour renseignements, à M. Hervé, secrétaire, rampe Saint-Melaine, à Morlaix.

***

M. le Dr H. Vallantin nous communique la note suivante :

Dans un article, signé Galibert, du n° 216 des *Petites Nouvelles Entomologiques*, je relève la très-intéressante capture de *Vanessa prorsa* (v. *Levana*) aux environs de Castres (Tarn). Jusqu'à présent, le point le plus méridional du territoire français où cette espèce eût été signalée, à ma connaissance, était la Sologne du Cher (Maurice Sand). Tous ceux qui, comme moi, s'occupent de géographie entomologique, seront, j'en suis sûr, fort reconnaissants à l'auteur de la note de vouloir bien avoir l'obligeance de leur faire connaître, par la voie du journal, les localités exactes où cette Vanesse a été prise, et en indiquer en même temps *l'altitude*, l'exposition, etc., et autres éléments climatologiques qui seraient peut-être de nature à imprimer à la florule et à la faune locales un caractère beaucoup plus septentrional que ne le comporte la latitude.

***

M. Lichtenstein qui, comme l'on sait, a fait une étude très-suivie des Hyménoptères parasites, nous fait remarquer

que c'est évidemment par erreur que M. de Lafitole, dans ses *Simples notes*, signale comme parasites des Bombyx, des insectes de la famille des Chrysidiens ; c'est certainement à des Chalcidiens des genres Teleas et Telenomus que se rapporte cette observation. Le cas n'est pas rare.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

SMERINTHUS AUSTAUTI STAUDINGER.

Les lecteurs des *Petites Nouvelles* n'ont sans doute pas perdu de vue un article que M. le docteur Staudinger y a inséré, il y a deux ans, à l'occasion d'un exemplaire unique d'un Smerinthus nouveau qui avait été découvert en 1877 à Nemours (Algérie) par mon frère, à qui l'éminent Lépidoptériste de Dresde l'a gracieusement dédié. Je suis actuellement en mesure de confirmer l'authenticité de cette nouvelle espèce dont je possède quelques exemplaires d'une fraîcheur parfaite, et je pense qu'il est d'autant plus à propos de rééditer ses caractères spécifiques, qu'ils n'ont été établis primitivement que sur un seul exemplaire assez mal conservé. Le Smerinthus Austauti, au point de vue de la taille, ne le cède pas à l'Acherontia Atropos qui est le géant de nos Sphingiens, car son envergure suivant le sexe, varie de 100 à 120 millimètres; mais c'est évidemment avec notre Populi d'Europe qu'il a le plus d'affinité bien qu'il en soit très-distinct sous tous les rapports. En le comparant avec cette dernière espèce, on remarque tout d'abord une différence profonde dans la coupe de ses ailes. Le Sm. Populi, comme l'on sait, a ses ailes et surtout les inférieures, très-découpées, tandis qu'Austauti a les siennes terminées par des bords presqu'arrondis. La teinte générale du mâle est d'un gris clair avec un reflet satiné un peu bleuâtre, sur laquelle les nervures tranchent en rougeâtre. L'espace médian des ailes supérieures est occupé par une large zone d'un gris foncé nébuleux, au milieu de laquelle la tache cellulaire se détache sous forme d'un croissant blanc. Les ailes inférieures ont une teinte plus uniforme que les supérieures; elles sont traversées par une bande arquée plus claire que le fond, comprise entre deux lignes parallèles dont l'extérieure, de forme dentelée, est seule bien marquée. Entre cette bande et la frange on remarque une zone continue plus obscure que la nuance générale. La tache ferrugineuse qui, chez Populi, occupe presque toute la région abdominale des ailes inférieures, présente chez Austauti des caractères bien différents ; elle prend naissance à la base et se termine d'une part à l'extrémité de la cellule discoïdale et de l'autre au côté interne de la bande dont il vient d'être question, ce qui lui donne une forme bien arrondie ; sa couleur, en outre, au lieu d'être ferrugineuse est d'un brun rougeâtre. Le thorax et l'abdomen sont de la même nuance que les ailes; les antennes sont blanches en dessus avec les dentelures d'un brun fauve. La femelle offre les mêmes caractères que le mâle, cependant sa teinte est généralement plus claire et ses antennes sont blanches de part et d'autre. Ce beau et rare Smerinthe, en somme aussi différent de Populi que deux espèces voisines puissent l'être, est assurément une des plus belles découvertes qu'on ait jamais faites en Algérie. Elle est le résultat de deux années de recherches les plus assidues et l'honneur en revient à mon frère à qui nous sommes déjà redevables de plusieurs importantes captures.

L. AUSTAUT.

DIAGNOSES DE TROIS NOUVELLES ESPÈCES DE LÉPIDOPTÈRES DU GENRE EPICHNOTERYX *Hb.*

Par M. J.-M. HEYLAERTS fils.

1. **Epichnopteryx Hofmanni.**

♂ Parva, antennis nigris composito-pinnatis dentibus longioribus, pseudopalpis longe pilosis. Alis brunneo fuscis margine obscuriori; ciliis dilutioribus subnitidis. Alae anteriores costis X. Pedibus dilute griseis .Expans. alarum 9 mm.

Habitat : Palermo.

Espèce très petite, comme une très petite *Fumea Nana* Bkh., suffisamment distincte de l'*E. Pulla*, Esp. par les antennes, la longueur des pseudopalpes et par la forme des ailes.

2. **Epichn. Millierei.**

♂ Parva, antennis composito-pinnatis ; alis albo griseis subdiaphanis, subsericeis; ciliis albidis nitidis. Alae anteriores costis VIII. Thorace abdomineque nigris, albovillosis.

Expansio alarum 11 mm.

Habitat : Montes Uralenses meridionales.

Espèce également très petite, qui se distingue de ses congénères par sa couleur blanche et soyeuse, et par sa nervulation.

3. **Epichn. Staudingeri.**

♂ Parva, antennis composito-pinnatis, alis albidis pellucidis, dilute brunneo marginatis, nervulis obscurioribus. Alae anteriores costis X. Ciliis albidis nitidis. Thorace abdomineque nigris albo pilosis.

Expansio alarum 9 mm.

Habitat : Sarepta.

Petite espèce. Une des plus belles du genre. La forme des ailes et la couleur blanche bleuâtre la distingue facilement.

Bréda, le 30 *mars* 1879.

F. J.-M. HEYLAERTS fils.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DU NORD DE L'AFRIQUE ET D'ARABIE

Par M. LÉON FAIRMAIRE

Pachydema rufina. — Long. 9 millim. Oblonga, subparallela, convexa, castaneo-rufescens, nitida, prothorace utrinque late infuscato, capite tenuissime dense punctato, antice truncato, prothorace sat grosse minus dense punctato, scutello valde lævi, elytris parum dense punctatis, obsolete

rugosulis, pygidio et propygidio laxe tenuiter aspero punctatis. — Gafsa.

P. Xanthochroa. — Long. 10 à 12 millim. Oblonga, convexa, tota rufotestacea, nitida, capite sat tenuiter dense rugosulo, margine antice obsoletissime sinuato, prothorace valde transverso, plus minusve grosse punctato, basi et interdum medio lœviore, scutello fere lævi, elytris sat dense punctatis, spatio suturali et utrinque lineis 3 obsoleto elevatis, pygidio lævi, tarsis intermediis hau dilatatis. — Kairouan.

Rhizotragus Arianæ. — Long. 12 millim. Fusco-castaneus, sat nitidus, elytris pedibusque rufo castaneis, prothorace lateribus rufescentibus, capite obscuriore, dense punctato, antice reflexo, prothorace parum dense sat fortiter punctato, fulvo piloso, scutello fortiter punctato, elytris sat regulariter striatis, intervallis sat fortiter punctatis, tenuiter rugatulis, pygidio parce tenuiter punctulato. — I. Naxos.

R. Modestus. — Long. 9 1/2 millim. Oblongus, subparallelus, convexus, nigro-fuscus, sat nitidus, antennarum funiculo, palpis tarsisque picescentibus, pectore dense ac longe griseo-villoso, capite antice fere integro, dense rugosulo, prothorace antice angustato, dorso sat fortiter dense punctato, linea media brevissima lævi, scutello punctulato, elytris sat fortiter punctatis, transversim rugosulis, sutura et utrinque costula lata parce punctatis, pygidio grosse parum dense punctato, abdomine pedibusque fere asperopunctatis. — Oran.

Arthrodeis cicatrix. — Long. 12 millim. Brevissime ovatus, gibboso-convexus, niger, nitidus, subtus nitidior, capite dense punctato-rugoso, linea recta transversim suppressa signato, antice obsoletissime tridentato, prothorace tenuissime punctulato, ad latera densius, elytris brevibus, post medium attenuatis, lineis irregularibus, laxe reticulatis impressis, basi tenuiter punctatis, paulatim fortius asperopunctatis. — Yémen.

A. bidentulus. — Long. 8 millim. — Brevissime ovatus, antice apiceque fere æqualiter rotundatus, valde convexus, niger, nitidus, capite fere transversim rugoso, haud transversim carinato, antice arcuatim emarginato, prothorace dense sat tenuiter asperato, elytris brevibus, dense æqualiter aspero-granulatis, subtus nitidus. — Arabie.

A. crypticoides. — Long. 10 millim. Oblongo-ovatus, subparallelus, convexus, niger, sat nitidus, subtus nitidior, capite fere lævi, vix sparsim tenuiter punctulato, antice transversim carinulato, supra utrinque impresso, margine antice sat fortiter tridentato, prothorace lævi, elytris medio vix sensim ampliatis, tenuissime parum dense punctulatis. — Egypte, Arabie.

Halonomus lineicollis. — Long. 3 1/2 millim. Oblongus, modice convexus, fuscus, sat nitidus, tenuissime setulosus, ore, antennis pedibusque piceis, capite prothoraceque densissime punctatis, hoc linea media subelevata, elytris punctato substriatis, intervallis planis, tenuiter parum dense aspero-punctatis. — Hedjaz.

L. Fairmaire.

NOTE SUR LE CRIQUET VOYAGEUR DE LA COLOMBIE

Par le Dr A. POSADA-ARANGO

Il y a aux États-Unis de Colombie, dans la vallée profonde du Patia, vers son embouchure à la mer Pacifique, par 2 degrés de latitude Nord, une région déserte, appelée le *Castigo* (châtiment), où d'après le témoignage de voyageurs dignes de foi, on trouve presque constamment une espèce de Criquet, qui parfois, à des époques irrégulières, se multiplie en profusion et part de là pour faire des ravages dans les pays voisins. Ordinairement, ces excursions se font tout au long de la grande vallée du Cauca, qui suit à peu près la direction du méridien, et elles peuvent rester limitées à l'État du Cauca, comme en 1803, 1841, ou s'étendre à l'État d'Antioquia, comme en 1815, 1826. Aujourd'hui nous l'avons à Medellin (par 6° 8′ 16″ lat. N.) et il a continué sa marche vers le Nord, sans qu'on puisse savoir encore où il arrêtera ses dévastations.

On ne fait pas mention d'avoir jamais eu ce fléau dans les autres États de la République. Il y a chez nous, à cet égard, un préjugé très-répandu. On pense que le criquet voyageur est doué d'un instinct magnétique, ou pour mieux dire, d'une sorte de polarité qui le fait toujours se diriger au Nord. On ne réfléchit pas que ceci doit être un effet de la conformation oréographique du pays, de la direction des vents et de la position relative des champs cultivés avec les forêts ou les déserts. On ne fait pas attention à ce que ces mêmes bandes de criquets remontent les vallées des rivières tributaires du Cauca, soit du côté de l'Est ou du côté de l'Ouest, jusqu'au point où le froid des Cordillières arrête leur marche. Mais pour finir avec ce préjugé, il suffira de rappeler qu'en 1806, les criquets qui sortirent du Patia, au lieu de se diriger au Nord, prirent du côté du Sud, ravageant Pasto, Ibarra et arrivèrent près de Quito, où la gelée les fit mourir (1). Nous savons aussi que les nuages de criquets qui, assez fréquemment parcourent Buenos-Aires, vont du Nord vers le Sud.

Le criquet qui nous visite en ce moment fit son apparition dans l'État du Cauca, il y a une année et demie. Il est arrivé ici en telle quantité, qu'en très-peu de jours on prit dans une seule paroisse, plus de 112 mille kilogrammes d'insectes, ce qui fait à peu près 56 millions de ceux-ci.

Aujourd'hui que l'on sait que les criquets voyageurs, quoique appartenant tous à une même tribu, celle des Acridiens, constituent des espèces et même des genres différents, il ne sera pas sans intérêt de connaître celui qui afflige en ce moment notre pays et qui menace nos populations de la famine.

Nous allons le décrire tel que nous l'avons vu à Medellin. Il a de 60 à 70 millimètres de longueur et 105 à 110 d'envergure. Son poids est ordinairement de 2 grammes. Sa couleur, brunâtre après la mort, est jaune sur le vivant avec des taches noires irrégulières, subcarrées sur les élytres, disposées en points symétriques sur les bords des cuisses postérieures et en forme de croissant à l'extrémité inférieure

(1) Restrepo. *Historia de Colombia*, tom. I, pag. 576

de celles-ci, sur les côtés de l'articulation avec la jambe, qui est rouge ou orangée avec les épines de son bord postérieur, en double rangée, blanches et à pointe noire.

Ses caractères sont ceux du genre *Acridium*. Ainsi, sa tête est oblongue, obtuse au sommet, à quatre carènes sur la face, deux latérales et deux centrales, celles-ci très-rapprochées et formant plutôt une sorte de ruban sur lequel est implantée l'ocelle inférieure. Les yeux sont oblongs et dirigés verticalement. En dedans de ceux-ci se trouvent les ocelles supérieures, entre lesquelles et un peu au-dessous naissent les antennes, qui sont filiformes, brunâtres, composées de vingt-six articles, un peu plus longues que la tête et le pronotum réunis. Le labre est échancré, la lèvre bifide; les palpes maxillaires ont cinq articles, et les labiaux trois; ils sont légèrement poilus, avec l'article terminal plus long que les autres. Le pronotum est comprimé, coupé presque verticalement à sa partie antérieure et prolongé en arrière en un angle médian arrondi, avec les angles huméraux à peu près droits et pas plus épais qu'ailleurs. On remarque sur le pronotum trois sillons transverses; sa carène médiane est très-obsolète et les latérales n'existent point. Le prosternum est muni d'une corne droite épaisse. Les élytres, plus longues que l'abdomen, sont transparentes, quoique pourvues d'areoles très-petites, excepté à la base et sur le bord antérieur où elles sont un peu opaques. Les ailes, de la même longueur que les élytres, sont amples, incolores, parfaitement transparentes, brillantes, à nervures jaunâtres. Les pattes de la première paire ont à leur base, vers sa partie antérieure, une dent courte, plane, triangulaire. Les membres postérieurs égalent presque la longueur totale de l'insecte, et les cuisses sont dilatées à la base et un peu plus courtes que l'abdomen. Tous les tarses ont trois articles, avec quatre pelotes en dessous, subbilobées, et une autre entre les ongles. L'abdomen est un peu comprimé, subcaréné en dessus, à tympan muni en arrière d'un limbe corné, subvouté. La plaque subgénitale du mâle est échancrée; celle de la femelle est aiguë, presque subulée. L'oviscapte est terminé par quatre crochets, deux dirigés en haut et deux en bas.

Comme on peut juger par la description ci-dessus, notre criquet se rapproche beaucoup de l'*Acridium peregrinum*; mais il en diffère, entre autres caractères, par la couleur des jambes et des antennes. Nous le regardons comme une espèce différente, ou au moins comme une variété, que nous appellerons *Acridium patianum*.

Cet insecte, quoique très-vorace, peut vivre plusieurs jours sans manger, renfermé dans un flacon. Sa tête, coupée ou détachée du corps, conserve encore pendant quelque temps la faculté de mordre les feuilles qu'on lui présente comme l'avait observé déjà l'abbé Campo Larr[illegible] et comme nous l'avons vérifié. Ses œufs sont presque cylindriques, jaunâtres, de 6 à 8 millimètres de longueur, et sont réunis en épis, au nombre de quarante à quatre-vingts. Ils éclosent au bout de trois semaines. Les larves naissent vertes, deviennent noires le lendemain et ne prennent la couleur jaune que quelques mois après. Ces criquets mangent les feuilles tendres de presque toutes les plantes, telles que le maïs, les haricots, l'anil, le tabac, plusieurs *solanum* et même le manioc, malgré les qualités toxiques de son suc laiteux. Nous frémissons à la pensée de tous les malheurs que ce fléau va répandre sur notre pauvre pays.

Medellin, juin 1878.

Dr A. Posada-Arango.

COURSE DE DEUX BOTANISTES A LA RECHERCHE

du *Genista delphinensis*

Par M. l'abbé Chaboisseau, Archiviste de la *Société botanique de France.*

(*Suite*).

19 juillet. Visite, dès le matin, aux Grands-Goulets. Inutile de répéter ici les descriptions aussi vraies qu'enthousiastes données par les voyageurs ravis de ce passage merveilleux. Outre la beauté du site, une autre pensée nous y attirait: nous voulions y revoir le rare *Delphinium elatum L.* dont j'avais rapporté, deux ans auparavant, un pauvre bout décroché d'un coup de fouet en passant sous le rocher où il perche. Comment cette espèce, abondante au Viso, très-rare et abritée sous un seul rocher au Lautaret, est-elle venue s'échouer dans les fentes de la roche calcaire des Goulets? Comment n'a-t-elle pas été plus tôt aperçue, à moins que ses fleurs bleues ne l'aient fait confondre de loin avec l'*Aconitum Napellus L.*, qui orne le précipice en dessous et remonte jusque sous les voûtes, où il rejoint le *Lunaria rediviva L.*? Au moyen d'une échelle, nous eûmes quelques pieds de la précieuse plante, qui se trouva être la forme à capsules pubescentes (*D. montanum D.C.*) En revenant, nous recueillîmes quelques pieds, trop avancés, de *H. lansicum* Arv., que la nuit nous avait forcés de négliger la veille, avant d'arriver aux Goulets; et, après un rapide déjeuner, nous étions sac au dos, prêts à reprendre notre course.

Pour atteindre Toulaux, on pourrait prendre pour objectif Bouvante-le-Haut, et de là faire l'escalade de la montagne. Mais, vu l'heure avancée, il était imprudent de s'exposer, sans guide, au risque à peu près certain de s'égarer dans la forêt de Lente et d'y coucher sans souper. Dans les romans, on voit des gens voyager et circuler avec la rapidité de l'éclair, sans manger, sans boire et sans dormir: telle n'est pas la réalité. Les botanistes ne sont pas des anges; voilà pourquoi le vivre et le couvert sont le nerf de la guerre, et pourquoi j'en parle dans ce récit, pour l'édification des touristes qui chercheront après nous leur gîte dans ce pays peu confortable.

Le temps, [illegible]rt incertain, augmentant encore notre circonspection, nous suivîmes tout bonnement la direction de la Chapelle, de là celle de Vassieux, longeant une interminable série de basses montagnes dont les croupes arides nous offraient une série de cols assez faciles, entre des sommets variant de 1400 à 1500 mètres, ornés de noms tentateurs (*Pot de l'Ogre*, *Pot de la Casserolle*, *Pot des Anguilles*) qui n'exercèrent aucun ravage dans notre moralité. Ce fut avec un vrai soulagement qu'au bout d'une longue marche dans un pays médiocrement botanique, nous aperçûmes le clocher

de Vassieux. — A Vassieux, on danse, dit-on, tous les jours de la vie ; le dimanche surtout, grâce au bon vin du pays et à la *clairette de Die*, tout tourne ; il n'y est plus question de dormir. Heureusement, c'était un jeudi ; nous pûmes reposer assez pour déloger le lendemain de bonne heure.

20 juillet. — Une montée raide et rocailleuse nous conduisit au *col de Vassieux*, puis à la maison forestière, dont le garde nous guida jusqu'au sortir de la forêt, et nous mit dans la direction de Fondurle. Jusque-là tout allait bien ; la récolte, il est vrai, était maigre ; nous n'avions trouvé de remarquable que l'*Aposeris fœtida Less.*, dont les feuilles découpées en lobes triangulaires d'une régularité singulière, forment en certains endroits le tapis exclusif des sentiers et des sous-bois. Nous franchîmes sans encombre le pas de l'*Infernet*, par un sentier à peine indiqué au bord d'une pente raide, où, quelque temps auparavant, un troupeau de bœufs, affolé par la grêle, était venu s'écraser. Au delà, les embarras commencèrent. Notre carte de l'État-major en main, nous visions *Tubanel*, d'où il serait facile d'atteindre Toulaux. Mais un brouillard épais vint nous envelopper. Le sol n'était que rocailles entrecoupées de maigres pelouses, sans traces de chemins, sans arbres, rien qui pût servir à se reconnaître ou à s'orienter. Nous perdîmes un long temps à tourner sur nos propres traces. A la fin, avertis par les sonnettes d'un troupeau que nous ne pouvions apercevoir, nous finîmes par trouver une ferme... elle était déserte ! Il fallut continuer nos tâtonnements dans le brouillard ; quand des coups de marteau battant la faux ébréchée par un trop long usage nous révélèrent enfin la présence de l'homme. Un faucheur consentit à nous guider jusqu'au revers d'une colline, d'où il nous montra la montagne de Toulaux, but de notre voyage.

Le mont Toulaux (1585^{m}) est escarpé, et même à pic, sur la face occidentale qui domine les gorges d'Omblèze ; mais du côté par lequel nous accédions, il s'abaisse en pentes moins abruptes ; à ses pieds, s'étendent de vastes prairies, aussi fructueuses pour le fermier qu'ingrates pour le botaniste.

Nous apercevions des bâtiments d'aspect assez confortable; c'était la riche ferme d'Ambel. Mais il était près d'une heure, et nous connaissions trop l'exactitude militaire de tout dauphinois qui se respecte, pour le repas de midi. Ce ne fut pas sans appréhension que nous risquâmes notre entrée. Notre tenue n'avait rien qui plaidât en notre faveur. Il me revint un vague souvenir de l'entrée du *Jeune homme pauvre* au château de madame Laroque, quand nous nous trouvâmes tout-à-coup dans une grande pièce où dînaient entassés une quarantaine de faucheurs. Nous tournions gauchement dans ce brouhaha, cherchant à qui parler, sans que personne daignât faire attention à nous. A la fin, j'avisai une jeune femme à qui nous demandâmes timidement s'il nous serait possible de dîner. « — Je ne sais pas, demandez à mon père. » Ce père était un gros et fort homme, rehaussé en mine, parlant avec l'autorité et l'aplomb que donne l'habitude du commandement, surtout quand il s'y adjoint quelques bons sacs d'écus. Nous renouvelâmes notre demande. « — Peut-être bien: nous verrons çà » fut la réponse. C'était peu rassurant. Les faucheurs faisaient rage de tout leur appétit : il fallut attendre que lentement ils eussent mastiqué leurs dernières bouchées. Ce fut long ; mais comme tout a une fin, ils sortirent, et l'on nous introduisit dans une petite pièce voisine.

La première chose que j'aperçus était un coffret de fer scellé dans la muraille ; la seconde, (qui me fit oublier sur le coup la première), une table de quatorze couverts sur laquelle fumait un très-présentable repas. La première surprise fit place à un robuste appétit; nous apprîmes que les gens de Die viennent à Toulaux en parties de plaisir; nous apprîmes par expérience qu'une cuillerée de vinaigre, mêlée aux fraises des bois, les fait *suer*, et les dispose à mieux absorber le sucre en poudre qui forme leur assaisonnement final. — Le repas terminé, alerte ! il est déjà tard. — « Combien devons-nous pour le dîner? — Ce que vous voudrez. » — Je présentai une pièce fort convenable; notre hôte la regarda sans mot dire, avec un signe de tête qui signifiait : « Voilà des gens qui savent vivre. » — Sac au dos, et cette fois, en route pour la terre promise !

(*A suivre*). CHABOISSEAU.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 24 mars. — M. *Nilson* adresse deux mémoires, l'un sur l'Ytterbine, terre nouvelle découverte par M. Marignac, l'autre sur le Scandium, élément nouveau reconnu en étudiant l'Ytterbine.

Note de M. *Dieulafait* sur la présence de la lithine dans les roches et dans les eaux des mers; il en tire diverses conséquences relatives à la formation des terrains salifères et de certaines classes d'eaux minérales.

Note de M. *Chamberland* sur un nouvel organisme dont les germes résistent à une température de 100 degrés. Le même auteur avait déjà fait connaître un Bacillus possédant cette propriété. Celui-ci, qui est également un Bacillus, offre de plus cette particularité qu'il est à la fois aérobie et anaérobie, c'est-à-dire que ses germes peuvent se développer dans un milieu oxygéné ou non.

M. *Poincaré* a constaté la présence accidentelle dans le sang et les tissus, sous forme sphéroïdale, de certains liquides non miscibles à l'eau, et ayant pénétré par la voie pulmonaire.

Note de M. *G. Bonnier* sur une étude anatomique et physiologique des nectaires. De cette étude très-complète, il résulte que les tissus nectarifères, qu'ils soient floraux ou extra-floraux, qu'ils émettent ou non un liquide au dehors, constituent des réserves nutritives spéciales, en relation directe avec la vie de la plante.

Note de M. *Mer* sur ses recherches expérimentales sur les conditions de développement des poils radicaux.

Note de M. *Max. Cornu* sur une maladie nouvelle qui fait périr les Rubiacées des serres chaudes. Cette maladie a pour siége les racines; elle est caractérisée par la formation de renflements sur le chevelu et même sur les grosses racines. Des coupes pratiquées à travers ces renflements montrent

très-aisément, au microscope, la présence de kistes renfermant des œufs d'Anguillules en nombre énorme.

Note de M. *Hermite* sur l'unité des forces en géologie.

***

Séance du 31 *mars*. — Note de M. *Daubrée* sur la conformité des systèmes de cassures obtenues expérimentalement avec les systèmes de joints qui coupent les falaises de la Normandie.

Note du même auteur sur la convenance de dénominations spéciales pour divers ordres de cassures de l'écorce terrestre.

***

Séance du 7 *avril* 1879. — Noté de M. *Daubrée* sur les conséquences des expériences faites pour imiter les cassures terrestres en ce qui concerne divers caractères des formes extérieures du sol.

Note de M. *Desor* sur les anciens glaciers dans les Alpes-Maritimes.

BIBLIOGRAPHIE

Ch. Brunner de Wattenwyl. — Monographie der Phaneropteriden, *Vienne* 1878, 1 *vol. in*-8°.

L'ordre des orthoptères a été pendant longtemps presque entièrement délaissé, malgré l'intérêt considérable qui s'attache à des insectes d'aussi grande taille et d'une organisation aussi parfaite, et l'on a vécu presque jusqu'à nos jours, sur une littérature complétement surannée eu égard aux matériaux accumulés dans les musées. (1.)

Les orthoptères ont cependant fini par attirer l'attention des naturalistes, et maintenant les travaux dont ils sont devenus l'objet se succèdent presque d'année en année. C'est à M. Brunner de Wattenwyl que revient le mérite d'avoir ouvert la voie dans cette direction par la publication de son *système des Blattaires*, où, pour la première fois, les caractères naturels furent mis en évidence et exprimés avec clarté. Sous ce rapport il existe un abîme entre son système des Blattaires et les ouvrages de ses devanciers.

Si, dans ce travail, l'auteur a réussi à découvrir la méthode naturelle, cela tient à ce qu'il ne s'est pas borné comme c'est trop souvent l'habitude, à rapprocher les espèces suivant de simples ressemblances, mais à ce qu'il a mis à la base de son système, les principes de philosophie naturelle qui doivent présider à la subordination des caractères, en sorte que dans la classification il procède en fonctions d'une idée scientifique, et non plus suivant le hasard des analogies apparentes.

Dans sa monographie des Phanéroptérides, l'auteur a développé avec netteté les principes qui l'ont guidé.

Dans les conceptions de l'ancienne science, chaque espèce appartenait au plan de la nature; toutes avaient donc une même signification, et au temps où écrivait Linné, le but de la systématique ne consistait qu'à cataloguer les espèces et à les grouper de manière à ce qu'elles rentrassent dans un cadre qui permît de les graver facilement dans la mémoire. Ce système, un moment ébranlé par les travaux de Lamark et de Geoffroy, fut de nouveau raffermi par Cuvier. Le monographe travaillant suivant ces principes, jouait vis-à-vis de l'anatomiste et du physiologiste à peu près le même rôle que le lexicographe par rapport au philologue.

Si alors déjà il était question de parenté, on n'employait ce mot qu'à un point de vue théorique, et dans un sens figuré; la parenté n'existait suivant l'expression d'Agassiz que « dans la pensée du créateur. »

Les recherches modernes de la science ont amené un changement radical dans les vues qui viennent d'être indiquées. Le mot *parenté* se prend aujourd'hui dans son sens propre, parce qu'on croit à la succession des espèces comme à celle des générations, et il en résulte que la définition de l'espèce devient l'opposé de ce qu'elle était auparavent.

Aujourd'hui les espèces ne sauraient plus être considérées comme de simples curiosités de la nature ; il faut y voir au contraire les produits matériels d'une évolution organique qui se poursuit continuellement et qui est connexe de la loi du mouvement.

Ce fait une fois reconnu, il ne suffira plus de constater les différences qui séparent les espèces, il faudra bien plutôt en rechercher les affinités, afin de remonter à leur origine, et le but principal de cette investigation sera de découvrir les modifications qui ont engendré les espèces actuelles afin d'établir leur généalogie physiologique.

La tâche du monographe n'est donc plus de dresser un catalogue, mais bien d'écrire l'histoire des espèces, et, à ce point de vue, les travaux auxquels il est appelé à se livrer sont du domaine de l'histoire naturelle proprement dite et même de l'histoire naturelle envisagée dans son sens le plus abstrait.

Les documents sur lesquels on peut s'appuyer pour résoudre la question de la descendance des espèces se trouvent dans la morphologie de tous les organes, et l'étude exacte des espèces conduira avec certitude à reconnaître leur parenté: mais cette étude, infiniment vaste, ne fait encore que commencer.

La base la plus naturelle sur laquelle on puisse faire reposer la parenté spécifique se trouve dans la similitude d'organes capitaux. Ainsi les *articulés*, munis de 3 paires de pattes seront mis à part de ceux qui en possèdent un plus grand nombre; les insectes suceurs seront mis à part des mandibulés, etc. Toutefois, ces règles de classification sont soumises à de nombreuses exceptions qui résultent du fait de l'adaptation à tel ou tel genre de vie. Ainsi les espèces appartenant à un groupe de mandibulés peuvent, par suite de parasitisme, avoir leur bouche transformée à la manière des insectes suçeurs; l'adaptation à un genre de vie souterrain peut transformer les pattes en un instrument aratoire, etc. La modification est souvent assez profonde pour éclipser les caractères les plus importants, de là les illusions continuelles qui viennent troubler les rapprochements si on les base sur de simples ressemblances.

C'est à contrôler ces illusions que doit tendre la méthode scientifique. Or il sera presque toujours possible de retrouver le fil de la descendance lorsqu'on aura appris à se rendre compte de la valeur des caractères dans chaque groupe zoologique. En effet, l'observation montre que, contrairement à ce qu'on a toujours supposé, c'est dans les organes en apparence les plus insignifiants que réside l'indice de la parenté, et cela pour la raison très simple, que ces organes, vu leur insignifiance biologique, n'auront été modifiés par aucun besoin d'adaptation et seront restés fixes, tandis que les organes d'une véritable importance biologique subissaient de profondes transformations. Ce seront donc ces caractères de moindre importance biologique qui seuls mettront sur la voie de l'affinité réelle.

On voit qu'il est essentiel de bien distinguer entre :— d'une part, les caractères *biologiques* qui jouent un rôle actif dans la vie actuelle de l'espèce, et qui se modifient par les besoins de l'adaptation; — d'autre part, les caractères *généalogiques* qui, ne jouant plus qu'un rôle très secondaire, ont cessé de se modifier et conservent aux espèces le cachet de la parenté au travers de leurs transformations. Ces derniers servent pour ainsi dire de blason à chaque tribu sortie d'une même souche.

Les caractères *biologiques* en se modifiant en fonctions des influences continuelles des milieux, fourniront de bons caractères de genre. Les caractères *généalogiques*, par leur fixité, serviront à relier entre eux les genres qui appartiennent à une même branche généalogique, et fourniront par conséquent des caractères de tribu, de famille, etc.

Il arrive constamment que, *dans les groupes généalogiquement séparés*, le même caractère biologique subisse la même modification. De là les ressemblances qui ont presque toujours conduit à des rapprochements artificiels, et qui seront abandonnés du moment où l'on

(1.) L'ouvrage classique de L. H. Tischer ne traite en effet que de la faune européenne.

aura su établir les distinctions ci-dessus indiquées et où l'on aura posé cette règle que : *la classification doit se baser non pas sur les ressemblances, mais au contraire sur la parenté généalogique.*

Ces principes sont mis en évidence par des exemples que d'excellentes figures rendent très frappants. Ainsi, dans la tribu des *Phylloptériens*, certaines espèces ont les élytres dilatés, d'autres les ont étroits. Le fait de la dilatation des élytres a, au point de vue biologique, une très grande importance, puisqu'il dénote une augmentation considérable des facultés locomotrices. Les anciens auteurs, cédant aux apparences, ont réuni les espèces à élytres larges, et il en est résulté une classification absolument empirique. Si au contraire l'on s'attache à considérer en premier lieu la distribution des nervures dans les élytres, caractère d'une importance très secondaire au point de vue biologique, mais d'un ordre éminemment généalogique, on sera conduit à répartir les espèces à élytres larges dans diverses séries où elles exprimeront chacune la même modification survenue en fonctions de certaines adaptations. En effet, l'élytre en s'élargissant, a conservé dans chaque groupe son type de vénulation, et dans ce type se retrouve le cachet caractéristique de chaque branche de la tribu. — Autre exemple : les épines des pattes sont un caractère de nulle importance biologique; mais elles sont très fixes; elles appartiennent donc aux caractères généalogiques, et l'expérience montre qu'on en peut tirer un parti très-avantageux.

De ces principes de classification il découle donc que c'est le caractère le plus fixe qui devient fondamental, quelle que soit son insignifiance biologique, tandis que suivant les vues de Linné et de Cuvier, la subordination des caractères s'établirait au contraire d'après leur degré d'importance biologique.

Les classifications de Linné et de Cuvier doivent répondre à un plan préexistant, on peut les désigner du nom de classifications *téléologiques*. Dans la pensée de M. Brunner de Wattenwyl, les classifications doivent au contraire découler du fait du transformisme; il faut donc les nommer *classifications généalogiques*.

L'auteur a appliqué à son sujet les principes ci-dessus énoncés avec une grande rigueur. Au point de vue des idées générales, autant que par la précision des détails, sa monographie doit être proposée comme un modèle.

La famille des locustides est divisée en 15 tribus, basées sur des caractères très nets. La tribu des phanéroptérides, caractérisée par ses tarses subcylindriques, forme seule l'objet de la monographie. L'auteur y décrit 500 espèces, réparties en 110 genres, dont il figure les caractères essentiels. Serville n'avait connu que 40 espèces et 12 genres. — La distribution géographique des espèces est traitée avec soin et la littérature est très complète. (1).

H. de Saussure.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

The American Naturalist, vol. XIII, n° 2. February 1879. — *Russell*, Sketch of New Zealand. — *Elrod*, Seeds of Plants as Projectiles. — *Clark*, Instinct and Reason. — *Hoffmann*. Turtle Back in Columbia, etc.

Entomologische nachrichten, Jahrg. V, Heft 3-4, 1879.

F. Jousseaume. Excursion malacologique à travers l'Exposition de 1878. Br. in-8°, Paris, 1878 (Bull. Soc. Zool. Fr.).

The Entomologist. vol. XII, n° 191, London, April 1879. — *Kirby* On Lepidoptera. — *Lockyer* Lepidopterist's guide. — *May* Saw-Flies.

P. Mégnin. Les Acariens parasites du tissu cellulaire et des réservoirs aériens chez les oiseaux. Br. in-8°, 2 pl. Paris 1879 (Journ. Anat. et Phys.).

Buchanan White. Descriptions of new Hemiptera. Br. in-8°, Londres (Linn. Soc. Journ.).

G. Bonnier et C. Flahault. Observations sur les modifications des végétaux suivant les conditions physiques du milieu. Br. in-8°, Paris.

E. Abeille de Perrin. Notes sur les Leptodirites. Br. in-8°. Toulouse 1878 (Bull. Soc. Hist. nat. de Toulouse).

Annales de la Société entomologique de France, ser. 5, t. 8, 1878, triv. 4, Paris 1879. — *Chaudoir*. Révision des genres Onychopterygia, Dicranoncus et Colpodes. — *Reiche*. Esp. nouv. de Telephorides. — *Maindron*. Hymenoptères de l'Archipel indien. — *Simon*. Etudes arachnologiques. — *Bigot*. Diptères nouveaux ou peu connus. — *Regimbart*. Classification des Dytiscides. — *Buchanan White*. Armure génitale des Zygaenidae. — *Power*. Notes pour la monographie des Brenthides.

Rouchy. Sur quelques espèces dites Jordaniques. Br. in-8°, Paris, 1877 (Ass. fr. pour l'avanc. des sciences.)

The American Naturalist, vol. XIII, n° 3. Philadelphie, March 1879. — *Stearns*. Fossil Shells. — *Hooker*. North American Flora. *Cope*. The origine of the Carnivora. — *Brown*. Grief in the Chimpanzee. — *Carpenter*. Experiments in Killing Insects.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Reims, ann. 2, fasc. 4, Reims 1878. — *Lemoine*. Oiseaux fossiles.

L. Failla Tedaldi. Fauna entomologica Sicula. Lepidotteri delle Madonie. Br. in-8°, Florence (Bull. Soc. Ent. Ital.)

The Entomologist's Montlly Magazine, vol. XV, n° 179, London, avril 1879. — *Buckler*. Natural history of Lycœna medon. — *Mac Lachlan*. New species of Hetærina. — *Goss*. Fossil entomology. — *Barrett*. British Tortrices. — *Saunders*. British species of the odynerus. — *Bates*. New species from Madagascar.

Griffith. Un mot sur deux espèces d'insectes réputées méridionales. — La Courtilière, plaq. in-8°, 1878 (Soc. polym. du Morbihan.)

L. Fairmaire. Descriptions de Coléoptères nouveaux ou peu connus du Musée Godeffroy (Staphylinides, par M. *Fauvel*.) In-4°, 1878 (Journal mus. Godeffroy.)

G. Haag Rutenberg. Neue Heteromeren aus dem Museum Godeffroy. In-4°, 1878, 1 pl. n. (Journ. Mus. Godeffroy).

Le Naturaliste canadien, v. XI, n. 123, Caprouge, mars 1879. — *Provancher*. Faune canadienne, hymenoptères. — Le chien, etc.

Ad. Targioni-Tozzetti. Relazione intorno ai lavori della stazione di entomologia agraria di Firenze per l'anno 1876 (Annali di Agricoltura 1878, vol. 1). Roma 1878, 1 vol. in-8°, 4 pl. n. et cartes.

Ad. Targioni-Tozzetti. Zoologia del viaggio intorno al globo della Pirocorvetta Magenta. Crostacei brachiuri e anomouri. (R. Istituto di Studi sup.) Firenze, 1877. 1 vol. gr. in-8°, 12 pl. n.

Ed. André. Species des Hymenoptères d'Europe et d'Algérie. T. 1, fasc. 1. Beaune, avril 1879. In-8°, 3 pl. n.

Journal de Conchyliologie, ser. 3, t. XIX, n. 1, Paris, 1879. — *H. Crosse*. Identité de Voluta americana et cleryana. — Mollusques de Nouvelle Guinée et du Japon. — Mollusques de Nouvelle-Calédonie. — *H. Crosse* et *P. Fischer*. Mollusques du Mexique. — Pupa nouvelle. — *Fischer*. Synon. de Bulla dilatata. — Diagn. Trochorum nov. — *Fischer* et *Tournouer*. — Diagn. molluscorum fossiliane. — *Tournouer*. Synonimie. — *M. Paulucci*. Helix Balmei. — Critique sur q. Hyalina. — *Souverbie* et *Montrouzier*. Espèces nouvelles de l'Arch. calédonien. — *Bayle*. Liste rectificative.

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. 22, trim. 1, Bruxelles, avril 1879. — *L. Lethierry* et *Pierret*. Catalogue des Hétéroptères de Belgique. — *L. Buker*. Catalogue des Arachnides de Belgique. — *Preudhomme de Borre*. Etudes sur les Feronides.

(1.) Il n'est tenu aucun compte des catalogues du British-Museum, par Fr. Walker. Ces ouvrages, n'ayant absolument aucun caractère scientifique, ne sauraient être utilisés, et il est aujourd'hui convenu entre tous les hommes compétents, qu'ils doivent être considérés comme nuls et non avenus.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

971-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

1re Année. N° 3 1er Mai 1879.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays...................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques emanant de ses Abonnés.

DEMANDES ET OFFRES

M. le Dr Latteux, 4, rue Jean-Lantier, à Paris, désirerait acquérir des *cristaux* d'oxyde d'étain de Bretagne, et, en général, toutes les *espèces minérales* en échantillons bien cristallisés.

***

A vendre, un exemplaire de la *Flore* de France, par Grenier et Godron. S'adresser, pour renseignements, au bureau du Journal.

***

M. Albert Granger, boulevard de Talence, 16, à Bordeaux, offre des *coquilles* des côtes méditerranéennes de France, en échange d'espèces exotiques terrestres ou marines.

***

Par suite d'une erreur typographique, le prix de la collection de *Bostrichides* et *Cioides* d'Europe, de M. L. Reiche, a été marqué 60 francs au lieu de 90 francs.

***

M. F. Ancey, 56, rue Marengo, à Marseille, offre les LÉPIDOPTÈRES suivants : Thais hypsipyle, Medesicaste, Anthocharis Eupheno, Rhodocera Cleopatra, Lybithea celtis, Stygia australis, Timia margarita, en échange de bonnes espèces de Coléoptères exotiques, spécialement des Longicornes.

***

M. Bonnet, à Carouge-Genève (Suisse), désire échanger les LÉPIDOPTÈRES suivants : Erebia Stygne, Ligea, Euryale, Pitho, Pyrrha, Ceto, Amathusia, Daphne, Acidalia rupestraria, Polyommatus chryseis, etc., contre Anthocharis Eupheno, Chelonia Pudica, Hebe, Satyrus Pasiphae.

***

L'une des plus importantes collections d'*objets préhistoriques* va être mise en vente prochainement. Le catalogue est sous presse et sera envoyé sur demande.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. *Alphonse Milne-Edwards* commencera son cours de Zoologie au Muséum d'Histoire naturelle, le 5 mai à 2 heures, et le continuera les lundis, mercredis et vendredis à la même heure. Il traitera de l'histoire naturelle des oiseaux et spécialement de l'organisation, de la classification, et de la distribution géographique des Gallinacés et des Échassiers.

M. *Lesourd-Beauregard* commencera le cours de dessin appliqué à l'étude des plantes au Muséum d'Histoire naturelle, le 6 mai, à 1 h. 1/2. Il le continuera les mardis, jeudis et samedis à la même heure.

M. *de Quatrefages* a commencé son cours d'Anthropologie au Muséum d'Histoire naturelle, le 29 avril, à 3 heures. Il le continuera les mardis, jeudis et samedis à la même heure. Il traitera des questions générales de l'Anthropologie, ainsi que de la race et de l'espèce dans les végétaux et les animaux, et des applications des mêmes principes à l'homme.

M. *Bureau* a commené son cours de Botanique au Muséum d'Histoire naturelle, le 26 avril, et le continuera les mardis et samedis. Il traitera des familles de plantes dicotylédones. Les herborisations complémentaires du cours seront annoncées par affiches spéciales.

M. *Albert Gaudry* a ouvert son cours de Paléontologie, au Muséum d'histoire naturelle, mercredi 23 avril, à 3 heures et demie, et le continuera les mercredis et vendredis à la même heure.

Il s'occupera dans la première partie du cours de l'origine et du développement des animaux vertébrés des temps primaires, et dans la seconde partie, des êtres des temps secondaires. Le cours sera complété par des conférences pratiques tous les lundis, à 3 heures 1/2.

M. *Daubrée*, membre de l'Institut, a commencé son cours de Géologie, au Muséum d'histoire naturelle, le samedi 26 avril, à 4 heures 1/4, et le continuera les mardis et samedis à la même heure.

Il s'occupera des faits fondamentaux de la géologie et spécialement des actions mécaniques dont la terre conserve encore les vestiges. Il s'occupera aussi de la constitution géologique des environs de Paris.

M. *Stanislas Meunier* sera chargé de la direction des excursions géologiques.

M. *Ed. Becquerel*, membre de l'Institut, a ouvert son cours de Physique appliquée à l'étude des sciences naturelles, au Muséum d'histoire naturelle, le lundi 21 avril, à 1 heure, et le continuera les lundis, mercredis et vendredis à la même heure.

Le professeur traitera de la météorologie et de la climatologie dans leurs rapports avec les phénomènes chimiques, physiques et physiologiques, notamment des phénomènes dépendant de la chaleur terrestre, des propriétés physiques des sols, des effets calorifiques, électriques et hygrométriques, de l'air, et de l'action de la lumière sur les corps organisés.

M. *Fremiet*, professeur de dessin appliqué à l'étude des animaux, au Muséum d'histoire naturelle, a commencé son cours le lundi 21 avril et le continuera les lundis, mercredis et vendredis, à la même heure.

***

Collége de France. — Second semestre 1879.

Histoire naturelle des corps inorganiques. — M. *Fouqué* étudiera les principaux types de roches d'après les méthodes nouvelles, les jeudis et samedis à neuf heures du matin.

Histoire naturelle des corps organisés. — M. *Marey*, membre de l'Institut, Académie des sciences, traitera de la pression du sang chez l'homme et chez les animaux, les mardis et samedis, à 2 heures.

Embryogénie comparée. — M. *Balbiani* traitera de la fécondation et des premiers phénomènes du développement chez les vertébrés, les mardis et samedis, à 1 heure 1/2.

Anatomie générale. — M. *Ranvier* traitera du système tégumentaire et des terminaisons nerveuses sensitives, les jeudis et samedis, à trois heures.

***

La Société botanique de France tiendra sa session extraordinaire de 1879 dans le Cantal, en juillet prochain ; la date précise et la durée seront fixées très prochainement.

***

La Société entomologique de France a nommé membres honoraires, MM. J. Leconte, de Philadelphie, et E. Mulsant, de Lyon.

***

On a expérimenté l'éclairage à la lumière électrique dans la salle de travail de la bibliothèque du *British Museum*. Les résultats sont, paraît-il, des plus satisfaisants.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE

(SECTION DES SCIENCES).

Les séances de cette réunion ont eu lieu sous la présidence de M. *Milne Edwards*, assisté de MM. *Faye* et *Wurtz*, vice-présidents, et *Emile Blanchard*, secrétaire.

La commission des sciences naturelles avait choisi comme président M. *Cotteau*, et comme secrétaire M. le Dr *Trouessart*.

Les principales communications relatives aux sciences naturelles sont les suivantes :

M. le Dr *Lemoine*, professeur à l'école de médecine de Reims, a rendu compte du résultat de ses dernières recherches paléontologiques. Il a publié une notice sur les mammifères de l'éocène inférieur des environs de Reims, un mémoire sur les oiseaux fossiles du même horizon, contenant la description de cinq types nouveaux, un mémoire sur le genre Arctocyon.

Depuis il a recueilli de nombreuses empreintes végétales dont un grand nombre sont d'une conservation suffisante pour permettre des études histologiques. Parmi les animaux des foraminifères, des crustacés, des insectes et des vertébrés ; ceux-ci sont représentés par plus de cent types. M. Lemoine a étudié les mammifères et a reconnu trente-six espèces appartenant aux Créodontes (G. Arctocyon, Stypolophus, Hyaenedictis), Mesodontes (G. Plesiadapis, Miacis, Opisthotomus, Phenacodus), Taeniodontes, Pachydermes (G. Lophiochœrus, Dichobune, Cainotherium, Pleuraspidotherium, Hyracotherium, Orotherium, Pliolophus, Pachynolophus, Meniscotherium, Paloplotherium, Lophiodon), et deux Suilliens propablement nouveaux au point de vue générique.

M. *Louis Olivier* a présenté des observations de M. *Noury* sur les mœurs des oiseaux. On doit citer spécialement cette particularité très curieuse que la sécrétion fétide des glandes graisseuses de la poitrine du héron, sécrétion qui se dessèche et devient pulvérulente à la surface de la peau, a la propriété d'attirer les poissons, de telle sorte que ceux-ci, attirés par cette poudre qui tombe constamment dans l'eau viennent s'offrir pour ainsi dire au bec de leur ennemi.

M. *Ladrey*, professeur à la faculté des sciences de Dijon, a parlé de la chute présumée à Marsannay-la-Côte, près Dijon, le 18 octobre 1878, d'une météorite formée de phosphore, et a présenté un échantillon de cette pièce. Ce phénomène qui paraît parfaitement authentique est des plus intéressants, par suite de la nature de la substance qui constitue les objets recueillis.

M. le capitaine de vaisseau *Jouan* a présenté des considérations sur la distribution géographique des oiseaux dans les îles océaniennes ; la faune ornithologique, relativement riche et variée sur les terres occidentales de l'Océanie tropicale, finit par devenir très pauvre une fois arrivée à l'extrémité Est de la Polynésie ; les différents archipels ont chacun une faune ornithologique qui, à première vue, paraît locale, particulière ; mais en y regardant de plus près, on reconnaît des

espèces communes aux divers groupes d'îles ou ne présentant que des différences tellement minimes qu'on doit y voir plutôt des variations locales ou même individuelles que des différences d'espèces. Certains genres et certaines espèces se retrouvent à peu près partout, souvent à des distances considérables. La faune des îles Sandwich (extrémité N. E.) et celle de la Nouvelle-Zélande (extrémité S. O.), montrent des caractères plus particuliers, et dans les deux archipels on trouve des espèces communes.

M. le Dr *Trouessart* a présenté une communication sur la distribution géographique des Chéiropteres, comparée à celle des autres Mammifères terrestres.

On a cru pendant longtemps que les chauves-souris étaient très sédentaires et que toutes les espèces d'Europe passaient l'hiver dans notre pays, engourdies du sommeil hivernal, pour se réveiller au printemps. Cela est vrai pour quelques-unes seulement, mais il en est d'autres, assez nombreuses, qui, semblables aux hirondelles et autres oiseaux de passage, ne nous visitent que pendant l'été, et qui effectuent des migrations à la poursuite des insectes dont elles se nourrissent. C'est ainsi que l'on a reconnu que le nombre des espèces était beaucoup moins grand qu'on ne le supposait. Sur 25 espèces bien constatées en Europe, il y en a au moins 22 qui se retrouvent jusque dans l'Est de l'Asie et la plupart aussi en Afrique, d'où on les avait décrites sous autant de noms différents. Le fait est encore plus remarquable pour la sérotine (*Vesperugo serotinus*), qui s'étend sur tout le Nord des deux hémisphères jusqu'au Gabon en Afrique et jusqu'au Guatemala dans l'Amérique centrale. En outre, cette espèce est remplacée plus au Sud encore, dans toutes les autres régions zoologiques, par des espèces appartenant au même genre et très voisines. Les genres *Vesperugo* et *Vespertilio* doivent être considérés, par conséquent, comme les plus cosmopolites de tous les genres de mammifères connus.

Les migrations et la puissance de l'aile chez les chauves-souris sont prouvées par leur mode de dispersion dans la Polynésie, pays riche en oiseaux variés, mais qui, à l'exception des cheiroptères, ne possède aucun autre mammifère terrestre que ceux que l'homme y a transportés à dessein ou malgré lui, c'est-à-dire les animaux domestiques et les rats qui sont ses parasites. Plusieurs des chauves-souris trouvées dans l'Océanie appartiennent à des espèces propres à des continents situés à 1,000 lieues et plus des îles où elles vivent aujourd'hui.

Examinant ensuite les rares débris de chauves-souris fossiles que l'on a décrits jusqu'à présent, l'auteur est amené à comparer la plus ancienne de ces espèces, le *Vespertilio parisiensis*, trouvé par Cuvier dans le gypse de Montmartre, avec les cheiroptères de la même époque géologique trouvés plus récement par M. Marsh dans les couches éocènes de l'Amérique du Nord. Les caractères de ces chauves-souris fossiles concordent parfaitement entre eux et doivent les faire rapporter au genre *Vesperugo*, et même au type zoologique de la sérotine, qui vit encore actuellement, dans les mêmes localités, sur les deux continents. Le type de nos cheiroptères vivants est donc très-ancien, et il s'est conservé sans modifications sensibles depuis le commencement de l'âge tertiaire. C'est évidemment grâce à leurs ailes que ces animaux ont pu échapper aux causes de destruction géologique qui ont fait disparaître, depuis longtemps, les autres grands mammifères terrestres qui étaient leurs contemporains à l'époque éocène.

(*A suivre*).

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DES ILES VITI, TONGA, Etc.

Par M. Léon Fairmaire.

Trigonus (1) *semicribrosus*. — Long. 2 1/2 mill. Ovatus, postice prolongatus, valde convexus, niger, nitidus, antennis pedibusque rufopiceis, capite piceo, rostro basi utrinque fortiter striato, prothorace conico, foveolis numerosis profunde impresso, spatio medio lævi, elytris fere a basi angustatis, apice paulo productis, dorso politis, sutura utrinque linea tenui punctulata, apice striolatis. — Ovalau.

T. anthrax. — Long. 4 mill. Oblongus, ellipticus, postice paulo magis angustatus, nigro-subcyanescens, lateribus, corpore subtus pedibusque æneo-micantibus, rostro fortiter strigoso, prothorace tenuissime punctulato, elytris apice breviter productis, lævigatis, apice strigosulis, stria suturali antice abbreviata. — I. Viti.

T. æneo-niveus. — Long. 4 mill. Oblongus, postice attenuatus, late virescenti-æneus, nitidissimus, elytris basi fascia transversa et apice fascia oblonga niveo-pilosa, rostro bisulcato, prothorace parum dense sat tenuiter punctato, basi et medio fere lævi, elytris apice subtruncatis, linea suturali punctulata, fere obsoleta, irregulariter punctatis et extus oblonge impressis, lineis punctatis 2 ad marginem evidentioribus. — I. Viti.

T. merophysioïdes. — Long. 2 1/2 mill. Oblongo-elongatus, postice attenuatus, valde convexus, rufo-brunneus, nitidus, capite prothoraceque obscurioribus, rostro bistriato, prothorace antice a medio angustato, postice leviter attenuato, punctis sat grossis, lateribus majoribus, impresso; elytris basi ampliatis et mox postice longe attenuatis, apice obtusis, haud productis, tenuiter punctato-substriatis extus striis 2 fortius punctatis. — I. Viti.

Cnemidothrix. — N. g. *Apocyrtis* certe affine, sed præsertim scrobibus cavernosis, nullo modo elongatis, fere rotundis, rostro paulo breviore, funiculi articulis subæqualibus et pedibus posticis longe pilosis sat differre videtur.

C. protensus. — Long. 8 mill. Oblongo-elongatus, postice dilatatus, crassus parum convexus, niger, nitidus, pedibus posticis pilis luteis longe obsitis, capite strigoso, prothorace ovato, ante medium antice attenuato, sat grosse dense granulato, elytris basi prothorace haud latioribus sed mox ampliatis, apice obtuse acuminatis, lateribus postice fere angulatis, punctis grossis seriatis et rugis transversis minutis, femoribus clavatis. — I. Viti.

L. Fairmaire.

(1) Genus curculionidum novum a D. Fauvel propositum.

DÉVIDAGE EN SOIE GRÈGE DES COCONS DU VER A SOIE DE L'AILANTE

Parmi les personnes s'occupant de sériciculture ou d'entomologie, quelle est celle qui n'a pas entendu parler du Ver à soie sauvage de l'ailante (faux vernis du Japon) dont l'acclimatation fut entreprise en 1858 par feu Guérin-Méneville, sous les auspices et avec le concours très efficace de la Société d'acclimatation, et qui est maintenant naturalisé en France ? Non-seulement on le trouve à l'état sauvage dans plusieurs départements, mais à Paris on voit ses cocons suspendus par des rubans de soie plus ou moins longs dans toutes les promenades, les avenues, les squares, les jardins publics et particuliers où existent des ailantes.

Sa multiplication est telle que je n'ai pas craint de dire que, si l'on ne trouvait pas un emploi à sa soie, il pourrait devenir un fléau, car il est polyphage.

En Chine, son pays d'origine, on ne dévide pas la soie du cocon de l'*Attacus Cynthia* comme celle du ver à soie du mûrier, on la file après l'avoir cardée, et de cette soie on tisse des étoffes d'une solidité exceptionnelle qu'on utilise à l'état écru, les Chinois n'ayant pas réussi, dit-on, à les teindre. Cependant, à l'Exposition universelle de 1878, ou a pu voir des soies de vers sauvages en toutes teintes, sortant des ateliers de teinturiers français et anglais.

Restait la question du dévidage, ou plutôt de la désagrégation de la soie qui, forte quoique très-fine, ne peut se détacher que très-difficilement et à l'aide d'agents détruisant complètement la substance gommeuse qui l'entoure, ce qui rend impossible la confection de la *soie grège*, c'est-à-dire de fils provenant d'un nombre variable de fils de cocons accolés par l'opération de la croisade. M. Christian Le Doux, qui s'occupe depuis bien des années d'éducations de vers à soie sauvages, dont il est parvenu à tirer les soies, même de ceux dont le cocon est ouvert, vient d'annoncer à la Société d'acclimatation, à la Société entomologique de France, à la Société d'horticulture, qu'il a enfin trouvé le moyen de dévider les cocons de l'ATTACUS CYNTHIA en conservant à la soie assez de matière gommeuse pour que les fils en plus ou moins grand nombre dont on doit former la soie grège adhèrent les uns aux autres.

On a pu voir dans ces réunions des cocons dont le fil se détachait aussi facilement que de celui du Ver du mûrier dans la bassine ; des frisons ou bourres préparés pour être filés avec les métiers des filatures de bourre de soie, et même de petites échevettes de soies grèges. Si, comme le prétend l'inventeur, il obtient ces résultats facilement et sans grands frais, il aura rendu un véritable service à l'industrie de la soie et ouvert à la France une industrie nouvelle, puisque l'insecte se reproduit naturellement sur les ailantes, arbres très propres au reboisement et croissant sur les plus mauvais terrains.

Maurice GIRARD.

SIMPLES NOTES

LÉPIDOPTÈRES

Selenia Illunaria. Albin. — J'ai capturé sa chenille sur le troëne.

Selenia Lunaria. Schiff. — C'est aussi sur le troëne que j'ai rencontré sa larve.

Je mentionnerai l'éclosion d'une ♀ le 20 janvier, y aurait-il aussi quelquefois pour cette espèce une quatrième éclosion d'hiver, certaines années, ou bien n'est-ce plutôt qu'un fait tout à fait anormal ? J'ai élevé bien souvent *Lunaria*, et c'est la première fois qu'un exemplaire me naît si tôt.

La coloration de l'insecte se ressent de sa hâtivité. Les couleurs sont ternes, presque effacées; la tache apicale et le milieu de l'aile ont seuls à peu près la teinte normale, mais très délayée. Les quatre croissants blancs sont très visibles. Le sujet est de très petite taille; il n'a que 25 millimètres. Mais ce qui lui donne un aspect particulier, c'est que les croissants ne sont pas placés de même que dans le type. Aux ailes supérieures comme aux inférieures, ils sont *appuyés sur la coudée mais en dehors de l'espace médian.*

Nyssia Pomonaria. Albin. — A propos de cette espèce, notre savant collègue, J. Fallou, m'écrit qu'il prend la chenille à sa taille, du 5 au 20 juin, depuis 4 ans, dans la forêt de Sénart. Il la trouve spécialement sur les buissons de tilleul bordant les routes un peu ombragées. Elle ressemble assez aux tiges de cet arbre.

Acidalia Lævigata. Scop. — L'auteur de la *Faune française*, M. Berce, pense, et avec raison je crois, que cette espèce, comme beaucoup de ses congénères, doit avoir dans la nature au moins deux générations par an. Cette année j'ai trouvé un ♂ et une ♀ accouplés le 8 août et c'était le 4 juin que j'avais capturé le premier exemplaire de cette espèce. Il me semble que deux mois seraient un bien long intervalle pour une seule génération, et ce fait semblerait plaider en faveur d'une seconde.

Macaria Notata L. — J'ai trouvé sa chenille sur le bouleau.

Macaria Alternaria. H. — C'est aussi sur le bouleau que j'ai capturé sa larve et en nombre.

Evidemment Duponchel a été induit en erreur en donnant le pin sylvestre pour nourriture à cette espèce. Ici, où elle est commune, je la prends abondamment sur des bouleaux qui croissent à côté de pins, mais *jamais sur ces derniers.*

Marquis de LAFITOLE.

NOTE

Sur une petite collection de LÉPIDOPTÈRES recueillis à Madagascar.

Par M. P. MABILLE.

(Suite).

14. *Neptis Kikideli* Bdv.

Les femelles, toujours plus rares que les mâles, n'en diffèrent que par la taille et l'ampleur de la bande blanche.

15. *Aterica Rabena* Bdv.
Cette belle espèce est commune à Ste-Marie.
16. *Lycæna telicanus* Hubn.
Paraît commun à Madagascar.
17. *Pontia alcesta* Cram.
var. *sylvicola* Bdv.
Au milieu de toutes les variations que subit cette Pontia, l'espèce de M. Boisduval ne mérite même plus le rang de variété.
18. *Terias pulchella* Bdv.
Cette jolie réduction de la *T. Drona* n'offre dans les mâles aucune variation : il n'en est pas de même des femelles.
19. *Papilio Demoleus* L.
20. *Papilio Epiphorbas* B.
21. *Papilio Meriones* Feld.
Très-voisin du *Merope* ou *Brutus*, mais bien distinct par sa femelle.
22. *Pieris Saba* Fabr. *orbona* Bdv.
23. *Ismene forestan* Cram.
Aussi commune à Madagascar qu'en Afrique.
24. *Pamphila coroller* Bdv.
25. *Pamphila Ariel* P. Mab.
Cette jolie espèce que nous venons de décrire est voisine du *P. Herilus* Hopff., il en diffère par le dessus et le dessous des ailes inférieures. Celui-ci est jaune avec le bord antérieur rembruni et une rangée courbe de points noirâtres inégaux, placés sur le disque. En dessus, il n'y a qu'une tache fauve, occupant tout le milieu du disque. Chez l'*Herilus*, il y en a une petite à la base.
26. *P. Borbonica* Bdv.
Cette espèce arrive toujours en mauvais état.
27. *P. Fatuellus* Hopff.
Il nous est encore impossible de dire si cette espèce rentre dans la *Borbonica*. Nous n'avons pas les deux sexes. Hopffer semble avoir figuré un mâle.
28. *P. Pontieri* Bdv.
Nous n'avons vu qu'un exemplaire en débris ; du reste l'espèce n'est pas rare à Madagascar.
29. *Macroglossa Apus* Bdv.
30. *Glaucopis formosa* Bdv.
31. *Glaucopis Madagascariensis* Bdv.
32. *Dejopeia Astraea* Drur. *Cribraria* Cram. pl. 208 et 288. — *D. dulcis* Walk. Cat. pag. 569.
C'est l'espèce commune en Afrique et à Madagascar, et d'après Cramer dans l'Inde. Cet auteur ne peut être cité pour les localités ; mais ses figures représentent exactement notre insecte. Walker a voulu faire une espèce avec la figure de la planche 288 ; c'est une *cribraria* dont les ailes sont décolorées. Le même auteur décrit une troisième espèce de Madagascar, la *D. ocellina*, qui, jusqu'à présent, nous paraît être encore l'*astræa* à points noirs cerclés de blanc. Sa description se rapporte exactement à nos insectes, sauf les trois lignes de points sur l'abdomen, que nous n'avons jamais vues. Nous possédons de Madagascar une espèce vraiment différente, qui a été rapportée par Goudot. Il est impossible que Walker l'ait eue en vue pour une de ses trois espèces; autrement il eût signalé un caractère particulier qui permet de reconnaître même les plus mauvais exemplaires.
Deiopeja serrata P. Mab.
Elle est un tiers plus grande que l'*astræa*. Ses ailes sont d'un beau jaune. Les supérieures sont traversées par sept bandes de taches noires ; ces taches sont confluentes à la côte et très inégales, rarement rondes et parfois cerclées de blanc. La bande marginale est composée de taches ou traits *allongés qui dépassent l'aile et coupent la frange*, tandis que dans *astræa* et toutes ses variétés et dans toutes les figures de Cramer, *les taches s'arrêtent avant la frange qui reste entièrement jaune*. Les ailes inférieures ont sur le disque une ou deux taches noires géminées, et une bordure de taches noires inégales. Le dessous des ailes ressemble au dessus, seulement les taches noires sont plus fortes et plus inégales. Le corps est jaune et n'a qu'une ligne de points noirs sur l'abdomen. En dessous, il y en a trois.

P. Mabille.

COURSE DE DEUX BOTANISTES A LA RECHERCHE du *Genista delphinensis*

Par M. l'abbé Chaboisseau, Archiviste de la *Société botanique de France*.

(*Suite et fin*).

La montée de Toulaux est pénible, parce qu'elle est monotone; d'ailleurs la saison était avancée ; depuis cinq ou six semaines, les moutons de Provence tondaient court le moindre gazon. Nous montions, tout étonnés de ne rien voir, pas même le vulgaire *Genista sagittalis*, auquel notre plante est ressemblante. Vers 1400 à 1450 mètres, nous aperçûmes enfin, sur les flancs des rochers dont est formé le couronnement de la montagne, notre *Genista* tant désiré. Il n'était pas abondant; aussi lui fîmes-nous une poursuite obstinée. Je m'élevai sur les plateaux gazonnés qui forment le couronnement de Toulaux, et ne fus arrêté que par les à-pic du revers occidental. Pendant ce temps, mon compagnon, plus avisé, avait contourné l'étage rocheux où nous venions de faire notre première découverte, jusqu'au revers à pic qui l'arrêta, lui aussi, tout court. Grâce à cette double manœuvre mal concertée, nous nous perdîmes. Le premier feu d'enthousiasme calmé, et la récolte terminée faute de butin, il fallut se retrouver dans les vastes prairies qui descendent des flancs de la montagne. Je me dirigeai vers un berger, gravement occupé à creuser de son bâton une grosse boule de neige qu'il avait sortie de je ne sais quelle grotte obscure située en dessous. C'était son réservoir et sa provision d'eau ; car il n'y a là-haut ni fontaine ni suintement. Il m'assura que les moutons y passent plusieurs semaines sans goûter d'autre rafraîchissement que la rosée du matin.

Enfin mon compagnon Arvet se montra, tout enroué des cris qu'il avait poussés en m'appelant. Il me fit voir, au fond de son cartable, quelques poignées du *Genista delphinensis*, plus belles que les miennes, certes ! — Mais, tout inventaire fait, nous n'étions pas très-riches, et la *Société Dauphinoise* restait bien au-dessous de ses 70 parts.

Nous examinâmes avec soin notre trouvaille. C'était à peu près l'aspect d'un *Genista sagittalis*, mais petit, couché, rampant, à souche dure, ligneuse, avec de courts pédoncules latéraux portant un petit nombre de fleurs (2-4 généralement). C'était bien la plante décrite par Villars dans la note manuscrite de son herbier : « Elle est plus petite que le « *Genista sagittalis*, rampante, ramifiée ; et ses fleurs, au lieu « d'être en épis, sont portées, au nombre de trois pour l'or- « dinaire, sur des pédoncules latéraux ; leur calice, à cinq « divisions lancéolées, est velu et a une bractée séparée à sa « base ; elles sont jaune-pâle, médiocres ; le germe est très- « velu, soyeux et blanc, ainsi que les petites feuilles qui « sont rondes ou un peu elliptiques et détachées des rameaux, « qui sont verts, lisses, foliacés, tétragones et articulés, « ayant moins d'une ligne de large, aplatis en dessus, avec « une carène prononcée en dessous. » Il est peu admissible de ne voir dans cette plante qu'une variété locale du *Genista sagittalis*, dont nous n'avons pas observé un seul échantillon dans les environs de Toulaux. Malheureusement la floraison était trop avancée et les moutons nous avaient fait tort. Nous conseillons aux botanistes, désireux d'étudier sur place cette plante intéressante, de choisir la fin de juin ou les premiers jours de juillet, avant que les troupeaux aient atteint les parties rocheuses à partir de 1,400 mètres.

Nous ne pouvions songer à prolonger nos recherches ; redescendre à la ferme d'Ambel pour y passer la nuit et reprendre notre ascension de la veille nous parut peu pratique, d'autant plus que notre profit éventuel se bornait, pour cette année, à la récolte de quelques échantillons de plus. Malgré l'heure avancée, il fut décidé de poursuivre sur Bouvante. Bientôt nous arrivions, par les prairies, ensuite par un chemin rocailleux, au versant nord de la montagne. Là le rocher se brise brusquement en à-pic formidables, que longe un mauvais chemin caillouteux. Nous *spéculons* par des prairies fortement inclinées, toutes couvertes d'*Aposeris fœtida* ; nous saluons de loin la superbe cascade du *Pas-de-la-Truite*, dont les eaux, réduites en fine poussière, sont emportées au loin par les vents. A la nuit, nous arrivons au triste village de Bouvante. Une mauvaise soupe, un mauvais lit, obtenus à grand'peine dans une misérable auberge et payés assez cher, tel fut le couronnement d'une pénible journée.

Nous quittons dès l'aube ce toit peu confortable, dans l'espoir de trouver quelque ravitaillement à *Bouvante-le-bas*. Nous y arrivons rapidement ; car, si la route est gracieuse, le parcours n'est nullement botanique. Mais, par une fantaisie singulière, la nouvelle route, au lieu de desservir les villages, se tient en contre-haut à distance respectueuse. Nous n'aperçûmes qu'une pauvre guinguette, dont l'extérieur nous inspira des craintes nullement chimériques ; il fut décidé de prendre patience jusqu'à *Saint-Martin-le-Colonel*. Nous jetâmes, en passant, un regard de regret sur les ruines de la *Courrerie*, ancienne dépendance de la *Chartreuse* ruinée de Bouvante, établie plus haut dans un site pittoresque.

A *Saint-Martin-le-Colonel*, déconfiture complète : la route s'écartait encore plus du village, et quelles ressources espérer dans un village qu'elle n'a pas daigné desservir ? — Nous hâtons le pas : malgré les observations prudentes de mon compagnon et la crainte du garde-champêtre, un merisier à demi-sauvage fait les frais de notre déjeuner, partagé toutefois avec les premiers occupants, dont nous avons peine à purger la place. La faim aidant, nous faisions vers midi notre entrée à *Saint-Jean*, *capitale* du Royannais.

Désormais nous rentrons en pleine civilisation. Un repas convenable, un omnibus pour rejoindre la gare de *Saint-Nazaire*, et, quelques heures après, retour à toute vapeur vers notre vieux Grenoble, n'était-ce pas un rêve ? —

A Saint-Nazaire, auprès de la gare, nous eûmes encore le temps de recueillir un pied d'*Anarrhinum bellidifolium* Desf. et plusieurs échantillons de *Crepis setosa* Haller, sans doute apportés du midi avec les graines fourragères. De notre wagon à la Sône, nous ne pûmes qu'apercevoir la petite auberge voisine de la gare, où j'avais recueilli, deux ans plus tôt, l'*Avena Ludoviciana* DR., espèce que l'on croyait propre à la région sud-ouest de la France. J'ai bien examiné cette plante et je demeure convaincu que les caractères différentiels invoqués pour la distinguer de l'*Avena sterilis* ne sont pas d'une grande solidité. L'*Avena sterilis* remonte du midi par la vallée du Rhône ; la présence de l'*Avena Ludoviciana* à la Sône n'aurait donc, à tout prendre, rien de bien surprenant.

Nous arrivions, le soir, à Grenoble, enchantés de notre voyage. A vrai dire, la récolte était maigre et nos cartables à peu près vides. Mais notre but était atteint : nous avions retrouvé, vu, palpé le *Genista delphinensis*. — Il a l'air d'une bonne espèce ; en tout cas, il mérite d'être recherché et étudié. — S'il prenait fantaisie à quelque botaniste de visiter Toulaux, nous ne lui conseillons pas de suivre notre itinéraire. Mieux vaut prendre la course par Saint-Nazaire et Saint-Jean-en-Royans ; de là monter à pied à Bouvante, en ayant soin d'emporter des provisions. — On pourrait coucher à la ferme d'Ambel, et, de là, si l'on a du temps et des jambes, visiter les gorges d'Omblèze et Léoncel, ou Die, la forêt de Saou, etc. — Partout on trouvera des courses pénibles, partout aussi des sites charmants, et sûrement des plantes remarquables, cachées dans un pays jusqu'ici presque inexploré.

T. Chaboisseau.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 14 avril. — Mémoire de M. *J. Rambosson* sur la loi de propagation des affections et des phénomènes nerveux expressifs.

Note de M. *Caraven-Cachin* sur la faune fossile des environs de Castres. L'auteur a découvert dans les grès éocènes de Castres, plusieurs carapaces de tortues, ainsi que des dents ou des mâchoires de Lophiodon, Paleotherium, Paloplo-

therium, etc., des écailles et des dents de crocodile, plusieurs espèces de palmiers, des empreintes de plantes dicotyledones, des plaquettes renfermant des tiges et des sporanges de *Chara destructa*; ces grès reposent sur les marnes gypseuses rouges qui couronnent des calcaires lacustres très riches en mollusques.

Note de M. *Crié*, relative à des recherches sur les Pyrénomycètes des îles Saint-Paul et Amsterdam. Ces organismes inférieurs ont été étudiés sur les plantes recueillies par M. G. de l'Isle. L'un d'eux constitue une forme nouvelle encore inobservée.

Note de M. *Cotteau* sur les Echinides de l'étage cénomanien de l'Algérie. L'étage cénomanien contribue à la formation de presque tous les grands groupes montagneux de l'Algérie. Suivant les régions où on l'observe, dans le Tell algérien ou sur les hauts plateaux, il se présente sous deux aspects bien distincts, au point de vue minéralogique comme au point de vue paléontologique, et ces dépôts, bien que parallèles et synchroniques, paraissent au premier abord, appartenir à deux âges différents. Ces faunes, si nettement tranchées, offrent ce fait particulier que non-seulement les espèces ne passent pas d'une région dans l'autre, mais que les genres eux-mêmes se cantonnent dans des bassins qu'ils ne franchissent pas. Sur les 34 espèces que renferment les couches cénomaniennes du Tell, 14 se retrouvent en France. Sur les 54 espèces que contient le cénomanien des hauts plateaux, 12 se rencontrent en France. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste de ces espèces pour se convaincre que les dépôts cénomaniens du Tell représentent l'étage rothomagien du bassin parisien, tandis que les dépôts des hauts plateaux, en dehors de toute idée de superposition, correspondent plus spécialement aux grès du Maine et à certaines couches méditerranéennes du sud-ouest de la Provence. Parmi les types nouveaux, quelques-uns sont des plus intéressants au point de vue zoologique.

Observations de M. *Hébert* au sujet de ce travail, dont il développe et appuie les conclusions en ce qui concerne l'identification des dépôts algériens avec les dépôts français indiqués plus haut.

LITTÉRATURE SUR LES GALLES DES VÉGÉTAUX

Depuis que les études entomologiques ont pris l'essor qu'elles ont de nos jours, il devient de plus en plus difficile de connaître, quand on a à traiter un sujet, tout ce qui a été écrit et publié avant vous sur ce même sujet.

Les terrains scientifiques situés sur les frontières de deux sciences voisines sont surtout difficiles à exploiter, non-seulement à cause de la variété de connaissances nécessaires à leur étude, mais encore à cause de la difficulté de se mettre au courant de la littérature existante à leur endroit.

Parmi les ouvrages les plus difficiles à rassembler, on peut certainement citer ceux qui ont rapport aux galles des végétaux.

Ils sont, en général, disséminés dans les recueils scientifiques, botaniques, zoologiques, entomologiques, dans les revues agricoles, horticoles, forestières, œnologiques et enfin dans les annales et bulletins innombrables des sociétés savantes de tous les pays. Aussi, tous ceux qui s'intéressent à la question doivent-ils voir avec plaisir la hardie tentative que fait aujourd'hui le professeur Thomas, à Ohrdruf près Gotha, déjà connu par d'importants travaux sur le même sujet, de donner chaque année une revue complète et un résumé analytique de tous les travaux ayant trait aux déformations végétales causées par des animaux (insectes ou acariens).

Un premier travail a déjà paru dans *Jus'ts Botanischen-Jahresbericht* 1876 *T. IV Berlin Geb. Borntraeger* 1878. Mais ce premier essai a dû forcément rester bien incomplet, comme je l'expliquerai plus bas.

La question est traitée surtout au point de vue botanique et les producteurs des galles (les « *Cecidozoaires* » comme les appelle l'auteur) ne sont mentionnés qu'accessoirement. Cependant, la description de la galle étant très-complète, le nom des insectes étant cité et leur biologie indiquée autant que possible, les entomologistes peuvent consulter ce travail avec fruit.

Cela leur est rendu d'autant plus facile que les auteurs des galles (*Tenthrédiens, Cynipides, Cecidomyides*, etc.) sont systématiquement coordonnés dans le classement de la littérature qui y a rapport, de sorte que chacun peut trouver de suite les travaux récents ayant trait au groupe qui l'intéresse plus particulièrement.

L'auteur cite *cinquante-un* ouvrages plus ou moins importants sur cette question, et tandis que la moitié de ces œuvres est en allemand, il n'y en aurait qu'un tiers environ en français.

C'est ici que je crois que la liste des auteurs doit être incomplète. En effet, quoique je puisse constater que dans la « *Bibliotheca entomologica* » de Hagen il y a cent ouvrages (99) cités sur les galles, dont 31 seulements ont en français, il me semble que le nombre de nos travaux, soit de botanistes, soit d'entomologistes français ne doit pas être sensiblement inférieur à celui des savants étrangers et que c'est seulement parce que l'auteur du recensement des travaux sur les déformations végétales a eu plus facilement les ouvrages de son pays sous la main qu'il y a la disproportion que je cite.

Or, comme il est d'un intérêt général que les catalogues destinés à faciliter les travaux aux chercheurs futurs soient le plus complets possible, j'engagerai vivement toutes les sociétés ou tous les savants qui ont publié quelques observations sur les déformations des végétaux, soit dans des recueils, soit séparément, à en adresser un exemplaire ou au moins un résumé, avec indication précise de la source, à M. le professeur F. Thomas, à Ohrdruf près Gotha.

Aujourd'hui, avec l'élan qu'ont pris les questions entomologiques en France, surtout depuis le phylloxera (qui est, lui aussi, un producteur de galles sur les feuilles et de nodosités sur les racines), la nécessité d'un recueil où seront consignés et résumés tous les ouvrages parus sur ces questions se fait vivement sentir, et, dans l'intérêt général des savants, des agriculteurs, de tout le monde, il est à désirer que ce recueil soit bien complet.

J. Lichtenstein.

BIBLIOGRAPHIE

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par M. Ed. André, Beaune (Côte-d'Or), 1879.

Le courant qui porte depuis plusieurs années les entomologistes français à généraliser leurs études continue ; des amateurs instruits s'occupent des Hémiptères et des Hyménoptères, et il faut bien espérer que les jeunes amateurs ne se porteront plus exclusivement sur les Coléoptères et les Lépidoptères. La courageuse initiative de M. Ed. André a réussi, et la souscription qui lui permet d'éditer son ouvrage est d'un excellent augure pour l'avenir. On ne sera plus réduit en France à l'ouvrage arriéré de Lepeletier de Saint-Fargeau, et de Brulle.

M. Ed. André est en mesure de tenir toutes ses promesses envers ses souscripteurs, et le premier fascicule de son livre a paru à l'époque annoncée. Il contient le commencement des notions générales indispensables au début de toutes les branches de l'entomologie. Après quelques considérations sur la nomenclature entomologique, l'auteur, partant de cette idée si juste qu'avant d'étudier des insectes il faut commencer par savoir les recueillir et les préparer, donne les indications les plus détaillées et les plus précises, résultant chez lui d'une continuelle pratique, sur les procédés de chasse et de conservation des Hyménoptères, avec les raisons qui militent en faveur du système des éducations, surtout pour les Hyménoptères commensaux des nids, entomophages ou gallicoles. Viennent ensuite les notions approfondies de l'anatomie externe des Hyménoptères, étude de la tête, les yeux et les oreilles, importants organes chez des insectes qui vont butiner au loin, cherchent des fleurs ou des proies les plus variées et construisent des nids, les formes si diverses des antennes, organes d'ouïe et d'olfaction non moins importants que la vision chez des insectes qui sont au premier rang de la classe par leurs industries, attestant une véritable intelligence ; enfin, les pièces buccales et leurs fonctions. Le fascicule se termine par l'examen des arceaux du thorax, décomposés en dessus, en dessous et sur les flancs, selon toutes les pièces dont la soudure constitue cet organe, qui est le siège de la locomotion des adultes. Trois bonnes planches accompagnent ce premier fascicule ; l'une représente les pièces de la bouche, notamment des espèces les plus grandes, Frelons et Bourdons, si commodes à disséquer par les commençants et permettant de passer ensuite à l'examen microscopique des petites espèces. La seconde planche renferme les formes des antennes, par des exemples bien choisis dans tous les groupes d'Hyménoptères ; la troisième, le thorax et les pattes.

Maurice Girard.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Psyche, organ of the Cambridge entomological club. Vol. II, no 59, Cambridge, Mass. march 1879. — *Austin*. Geographical distribution of north American Coloptera.

The American Naturalist, vol. XIII, n. 4, Philadelphia, april 1879. — *Clark*. Animal music. — *Derby*. Artificial mounds. — *Crosby*. Native Bitumens. — *Holmes*. Deposit of obsidian.

M. Cuni y Martorell. Excursion entomologica y botanica a la Montana de Montserrat en Junio de 1878. Barcelone, 1879, Br. in-8°.

Le Naturaliste canadien, vol. XI, n° 121, janvier 1879. — *Provancher*. Faune canadienne. — Minéraux canadiens. — Le chien.

Revue et Magasin de Zoologie, 1878, n° 5. — *Trouessart*. Catalogue des Mammifères vivants et fossiles (Simiae).

Revue et magasin de zoologie, 1878, n° 6. — *Trouessart*. Catalogue des mammifères (Prosimiae). —*Cotteau*. Echinides nouveaux. — *Chaudoir*. Carabiques de Zanzibar.

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft. Bulletin de la société entomologique suisse, vol. V, heft 7. — *Schoch*. Studium der Orthopteren. — Xyleborus. — Scarafaggio, camola ein Seidenfresser. — *Stal*. Catalogus Acridioideorum. — *Erné*. Lebensweise der Velleius. — *Stierlin*. Revision der Dichotrachelus.

Bulletin de la société des sciences naturelles de Neufchâtel, t. XI.

Stettiner Entomologische Zeitung. Jahrg. 40, nos 1-3. — *Tischbein*. Zu Ichneumon. — *Fuchs*. Lepidopterologische Mittheilungen. — *Hoppfer*. Exotische Schmetterlinge. — *Karsch*. Neue Arachniden. — *Schmidt*. Panthea cenobita. — Sahlberg's [Insecta fennica. — *Maassen*. Urania Rhiphœus. — *Osten Sacken*. Copula inter mares.

Anales de la societad cientifica argentina, t. VI, decembre 1878. — *Zeballos y Pico*. Tumulo prehistorico.— *Berg*. Hemiptera argentina.

Hermann Krauss. Die Orthopteren Fauna Istriens. Vienne 1878, in-8°, 6 pl. n. (K. Akad. der Wessinsch.)

Anales de la societad cientifica argentina, Buenos-Ayres, entr. I, t. VII Enero 1879. — *Brackebusch*. Esp. minerales de la R. argentina. — *C. Berg*. Hemiptera argentina.

The Entomologist's Monthly Magazine London, V. XV, n° 177. February 1879. — *Walker*. Butterflies of Turkey. — *Ormerod* Oak gall. — *Lewis*. New Plaesiorrhina and Ceratorrhina. — *Saunders*. New Hymenoptera. — *Douglas*. British hemiptera.— *Buchanan White*. Hemiptera of New Zealand.

Annales de la Société entomologique de Belgique, Bruxelles, t. XXI, fasc. III, février 1879. — *Chaudoir*. Monogr. des Panageides. — *Becker*. Araneides nouveaux.

Psyche Advertiser, Cambridge Mass. vol. II, nos 53-56, sept-déc. 1878. N° 57. Jan. 1879.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Reims, 2me année fasc. 2-3, 1878. — *Lemoine*. Ossements des env. de Reims. — *Lajoye*. Coléoptères des environs de Reims.

L. Tognoli. Notizie sopra i Lepidotteri rinvenuti nel colle e piano del Modenese e Reggiano. Br. in-8°, Modena, 1878 (Ann. Soc. di natur.).

G. V. Horwath. Beitrag zur Hemipteren-Fauna Transkaukasiens. Br. in-8°, Dresden (Isis).

Henshaw et Dimmock. The Entomological Writings of George H. Horn. Br. in-8°, Cambridge 1879.

R. Gestro. Nuove Contribuzioni allo studio dei Cetonidi Malesi e Papuani. Br. in-8°, Gênes 1879 (Ann. mus. civ. di Genova).

Mouillefert. Conservation des vignes françaises. Principes de l'application des sulfocarbonates alcalins à la guérison des vignes phylloxérées. Br. in-8°, Paris, 1878.

Bolivar. Analecta orthopterologica. Br. in-8°, 2 pl. n. Madrid 1878 (An. Soc. Esp. Hist. nat.).

Abeille de Perrin. Diagnoses de Chrysides nouvelles. Plaq. in-8°. Marseille 1878.

Journal de Zoologie, Paris, t. I, n° 1, 1872. *P. Gervais*. Formes cérébrales des Lemures. — *Harting*. Formations organiques artificielles. — *J. Van Beneden*. Reptiles fossiles de la Belgique. — *F. V. Beneden*. Embryogénie des Limules. — *Donnadieu*. Acarus de l'Erinose de la vigne.— *H. Gervais*, Axolotts.

Annali del Museo civico di Storio naturale di Genova, vol. XIII, 1877. — *Thorell*. Ragni di Amboina. — *Gestro*. Colecteri dell' Abissinia. Rettificazione sinonimica. — *Peters* et *Doria*. Rettili della s. reg. Austro-Malese. — *Salvadori*. Prodromus ornithologiae Papuasiae et Moluccarum, Picariae. — *Fauvel*. Staphylinides de l'Australie et de la Polynésie. — *Giglioli*. Euproctus Italiani.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

1144-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

1re Année. N° 4 15 Mai 1879. 25

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays...................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

AVIS

Par suite d'erreur, les premiers numéros du *Naturaliste* ont été paginés chacun isolément. Cette méthode, incommode pour les recherches, ne sera plus suivie à l'avenir, et la pagination se suivra régulièrement sans interruption. Nous prions, en conséquence, ceux de nos abonnés qui collectionnent le journal, de vouloir bien faire cette rectification sur les numéros 2 et 3, dont les pages doivent porter les chiffres 9 à 24.

DEMANDES ET OFFRES

Il arrive bien souvent qu'on reçoit de divers pays le même insecte sous des noms différents, ou aussi des insectes différents sous le même nom, soit parce que les descriptions s'appliquent à plusieurs espèces, sauf de légères différences qui, faute de comparaison, paraissent insignifiantes ; soit parce que des différences plus apparentes que réelles empêchent d'identifier l'insecte avec sa description. Ce n'est qu'en examinant des séries un peu nombreuses d'individus, de 10 à 50 par exemple, provenant de localités différentes, qu'on peut apprécier la valeur réelle de certaines différences de forme, de sculpture, de coloration, etc. J'ai entrepris d'étudier à fond ces questions en ce qui concerne les *Hyménoptères mellifères* d'Europe ; je commencerai ce travail par ceux du genre *Osmia* ; j'en ai déjà réuni toutes les descriptions, sauf un petit nombre, et j'ai fait les dessins des parties caractéristiques (tibias, metatarses, clypeus des femelles, modifications abdominales des mâles) afin d'en établir un synopsis analytique, éclairé par des figures exactes. Sur 80 espèces environ d'*Osmia* connues, 35 se trouvent en Suisse et figurent, sauf 2, dans ma collection ; je possède également plusieurs espèces méridionales provenant de mes chasses en Sicile ; j'ai également à ma disposition les espèces de Sardaigne, d'Algérie que possède M. H. de Saussure. Je recevrais cependant volontiers des séries d'espèces de ces mêmes pays, ainsi que de toutes les localités de l'Europe, de ses confins asiatiques et du bassin de la Méditerranée.

Je pourrais donner en échange des Hyménoptères de Suisse et de Sicile, ou des Coléoptères de Sicile.

Je recevrais également volontiers en communication des espèces des mêmes groupes pour l'étude, m'engageant à les rendre au bout de 4 ou 5 mois et peut-être plus tôt, et d'y apporter tous mes soins durant le temps qu'ils me seraient confiés.

Je serais heureux si l'appel que j'adresse aux entomologistes, en vue d'un travail sérieux, était entendu ; ils me faciliteraient ainsi la tâche que je me suis imposée. — *E. Frey-Gessner,* conservateur des collections entomologiques du musée d'Histoire naturelle de Genève.

***

M. Louis Dupont, 10, rue Jean-de-Beauvais, à Paris, désire échanger des *Coléoptères* exotiques : Chrysochroa ocellata, Sternocera æquisignata, Psiloptera tarsata, Polychalca variolosa ; contre des *Lépidoptères*.

***

A vendre, un très beau CRANE d'indigène de la Nouvelle-Calédonie, parfaitement complet sauf une dent. S'adresser au bureau du journal.

***

Les parties suivantes de la collection de COLÉOPTÈRES européens et circa-européens de M. L. Reiche sont actuellement disponibles :

— Collection de **Cistélides, Pythides, Serropalpides, Lagrides** et **Pyrochroïdes,** comprenant 179 espèces représentées par 740 exemplaires, renfermée dans 4 cartons. On y remarque entre autres pièces rares : Gonodera pulcherrima, metallica ; Cteniopus nigricornis ; Omophlus falsarius ; Serropalpus obsoletus ; Phryganophilus analis ; Emmesa connectens ; Stenotrachelus æneus, 4 exempl ; Lagria pretiosa, type ; Pogonocerus thoracicus ♂ ♀ ; Dendroïdes Ledereri, Peyronis, etc. Prix : 250 francs.

— Collection de **Mordellides, Stylopides, Cantharidides** et **Œdémérides,** comprenant 334 espèces représentées par 1,728 exemplaires et renfermant entre autres : Mordella viridipennis, type unique ; Pelecotoma fennica, 6 exempl. ; Emenadia rubripes ; Meloe Siculus, orientalis, cœlatus, æneus, sericellus ; Cerocoma micans, Kunzei, Schraderi, Syriaca ; Rhampholissa Steveni ; magnifique série de Mylabris, presque tous typiques ; Cantharis togata, pretiosa ; Lydus suturalis ; Zonites Bellieri ; Criolis Mulsanti ; Xanthochroa flaviceps, Bellieri ; Dryops flavicans ; Anoncodes lobata, paradoxa ; Œdemera Natolica, penicillata, cuprata, quadrinervosa ; Mycterus tibialis, et une foule d'autres espèces rares, nouvelles ou typiques. Prix : 500 francs.

— Collection de **Carabides** vrais, **Cychrites, Élaphrites, Omophronites** (*Simplicipèdes*), comprenant 341 espèces représentées par 1,494 exemplaires, rangée dans 16 cartons et renfermant :

Omophron, 3 espèces; Notiophilus, 8 esp.; Elaphrus, 9 esp.; Blethisa, Diachila, 2 esp.; Pelophila borealis, 6 exempl.; Nebria, 62 esp.; Leistus, 21 esp.; Procerus, 5 esp., 19 exempl.; Syriacus, Caucasicus, etc.; Procrustes, 13 esp., 65 exempl., clypeatus, Anatolicus, Banonii, etc.; Carabus proprement dit, 195 esp., 803 exempl., planicollis, Strogonowi, sapphirinus, Gilnickii, Theophilei, tuberculosus, Mæander, lacrymans, Schœnherri, imperialis, aurocinctus, asperatus, Lucasii, Armeniacus, macrogonus, Guerinii, lineatus, cychropalpus, tenuitarsis, imperialis, Olympiæ, Gebleri, cavernosus, variolatus, Saulcyi, Wladzymirskyi, et une foule d'autres espèces rares; Coptolabrus smaragdinus, 2 exempl.; Eupachys glyptopterus, 4 exempl.; Calosoma, 14 esp., 45 exempl., rapax, Dauricum, punctiventre, Olivieri, etc.; Callisthenes, 5 esp., 6 exempl., Panderi, Eversmanni, orbiculatus, Reichei, breviusculus; Cychrus, 9 esp., augustatus, pygmæus, signatus, cordicollis, etc. Prix : 1,200 fr.

— Collection de **Pogonides** et **Bembidiides**, comprenant 287 espèces, représentées par 1,731 exemplaires, rangée dans 8 cartons, et renfermant Penetretus, 2 esp.; Diplous Sibiricus, depressus, Patrobus pr. d., 6 esp., dont Napoleonis, Cardiaderus chloroticus, Pogonus, 17 esp.; Anophthalmus, 17 esp.; Aphænops, 5 esp.; Trechus pr. d., 60 esp.; Scotodipnus, 3 esp.; Anillus, 8 esp.; Bembidium, 156 esp.; Amblystomus, 8 esp., etc. Prix : 350 fr.

— Collection de **Dytiscides** et **Gyrinides**, comprenant 297 espèces, représentées par 2,095 individus, renfermée dans 9 boîtes. On y remarque : Trogus Jordanis, Gotschii, binotatus, bimaculatus, Acilius Duvergeri, Dytiscus perplexus, Lapponicus, Hydaticus verrucifer, fusciventris, Sculopterus lanio, Cymatopterus Groenlandicus, Rantus vermiculatus, Colymbetes pustulatus, Agabus sulcipennis, tarsatus, politus, subtilis, Noterus convexiusculus, Hydrocanthus notula, Laccophilus pœcilus, luridus, Hyphydrus grandis, pictus, nombre d'espèces rares du genre Hydroporus, Gyrinus Niloticus, Caspius, concinnus, Dineutes subspinosus, etc. Prix : 350 fr.

— Collection de **Limexylonides** et **Anobiides**, comprenant 81 espèces (Hylecœtus 2, Limexylon 1, Dryophilus 7, Priobium 2, Anobium 10, Xestobium 3, Ernobius 9, Oligomerus 1, Gastrallus 2, Amphibolus 1, Trypopytis 1, Ochina 2, Ptilinus 3, Metholcus 1, Xyletinus 10, Xeronthobius 1, Lasioderma 9, Mesocœlopus 2, Theca 4, Dorcatoma 6, Cœnochara 1, Anitys, Sphindus 2); ces espèces sont représentées en total par 406 exemplaires. Prix : 100 fr.

— Collection de **Bostrichides** et **Cioides**, comprenant 79 espèces (Psoa 2, Stenomera 1, Apate 10, Dinoderus 3, Sinoxylon 2, Xylopertha 4, Rhizopertha 1, Lyctus 5, Hendecatomus 1, Xylographus 1, Rhopalodontus 3, Cis 36, Ennearthron 6, Orophius 1, Octotemnus 1, Aphanarthron 3), représentées par 482 exemplaires. Prix : 90 fr.

Ces collections présentent un très-grand intérêt à cause de leur richesse, de la quantité de types qui y figurent et de l'exactitude de leur détermination.

S'adresser à M. Reiche, rue Saint-Honoré, 191, Paris.

CORRESPONDANCE

M. B..., à Port-sur-Saône. — Vous trouverez les renseignements désirables sur la recherche des plantes, leur préparation, en un mot tout ce qui constitue la pratique de la botanique dans *Verlot*, Guide du botaniste herborisant.

***

M. F. L..., à Neuvy. — Votre question est autant du ressort de la médecine que de celui de la zoologie. Consultez *Megnin*, Monographie des sarcoptides psoriques.

***

M. L. Fairmaire nous prie d'informer ses correspondants qu'il a transféré son domicile, 94, rue du Bac, Paris.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

MM. Paillot et Vendrely viennent de distribuer la 41e centurie du *Flora exsiccata* de C. Billot. On connaît l'importance que cette publication avait acquise sous l'habile direction de son auteur ; il était à craindre qu'après la mort de Billot, son œuvre restât inachevée : fort heureusement, trois de ses élèves et amis, MM. Bavoux, Paillot et Vendrely s'associèrent pour continuer l'œuvre du maître, et ils ont pu augmenter le Flora exsiccata, de 6 centuries, dont les dernières ont été, pour la plus grande partie, mises en ordre par M. Paillot.

Parmi les plantes qui composent la 41e centurie, nous relevons les suivantes, qui offrent un intérêt particulier : Cistus salvi-populifolius Timb., plusieurs espèces nouvelles récemment créées par M. Gandoger dans les genres Prunus, Rosa, Cratægus et Centaurea, Peplis Pugeti Gandog., Bidens radiata Thuill., Erica Mackaii Hook., Antirrhinum ruscinonense Debeaux, Amaranthus Delilei Richt. et Loret, Polycnemum pumilum Hoppe, Rumex vinealis Timbr. Alisma arcuatum Mich., Eriocaulon septangulare With., Coleanthus subtilis Seid., Phragmites chrysanthus Mab., etc.

Le fascicule du *Billotia* qui accompagne cette centurie, contient des notes de MM. Boullu, sur les Rosa Fourræia Désegl., R. speciosa Désegl. et R. properata Boull., de M. Gaudefroy sur le Bidens radiata Thuill., de M. Debeaux, sur les Polycnemum pumilum Hoppe et Jania rubens Lamour. Dans un avis imprimé à la fin de ce fascicule, M. Paillot annonce que ses occupations ne lui permettant plus de consacrer tous ses soins à la publication du Flora exsiccata et à la rédaction du Billotia, les botanistes qui désirent collaborer à la publication du Flora exsiccata devront désormais s'adresser à M. Vendrely, pharmacien à Champagney (Haute-Saône), qui veut bien se charger de continuer l'œuvre de Billot.

***

Nous venons de recevoir le deuxième fascicule des comptes rendus des séances de la Société botanique de France. Ce cahier contient plusieurs mémoires de physiologie et d'anatomie végétales, par MM. Duchartre, Prillieux, Mer, Duval-Jouve ; un article de M. Chastaingt sur la végétation des environs d'Aubin (Aveyron) qui est une sorte de complément au Catalogue des plantes de l'Aveyron, publié il y a deux ans par M. le Dr Bras ; une liste des cryptogames récoltées en Corse pendant la session extraordinaire, par M. le Dr Gillot ; une révision critique de quelques Menthes de la flore française, par M. Malinvaud. On sait que M. Malinvaud s'occupe depuis plusieurs années de l'étude difficile du genre Mentha et qu'il publie un exsiccata qui, par le choix et la détermination rigoureuse des échantillons, a une véritable valeur scientifique.

La mycologie est largement représentée dans ce mémoire par plusieurs articles de MM. J. de Seynes, Cornu et Genevier ; nous mentionnerons spécialement la découverte, par M. de Seynes, de deux espèces nouvelles pour la flore française, dont l'une, l'*Eurytheca monspeliensis* J. de Seynes, est le type d'un genre nouveau appartenant à la famille des

Sphériacées ; l'autre espèce est le *Peziza phlebophora* Berk. trouvé dans une serre du jardin botanique de la Faculté de médecine.

Parmi les mémoires de M. Cornu, nous en signalerons deux qui ont un intérêt spécial, parce qu'ils ont pour objet l'étude de plusieurs champignons rares ou nouveaux pour la flore parisienne, savoir : Endophyllum Sempervivi Lév., E. Sedi D. C., Taphrina Betulæ Magn., Ammanita strangulata Fr., Clitocybe clavipes Fr., Morchella rimosipes D. C., Verpa digitaliformis Pers., etc.

***

M. Galibert nous adresse les lignes suivantes :

En réponse à la note publiée par M. le Dr Vallantin, voici le peu que je puis lui apprendre sur la capture de la *Vanessa prorsa*, tout en regrettant de ne pouvoir dire ce que me demandait M. Vallantin. D'abord, c'est bien la *Vanessa prorsa* et non pas la *Vanessa levana*, ainsi que par inattention je l'ai dit dans mes notes. Il m'est impossible de dire exactement l'habitat de cette espèce, l'exemplaire en question qui se trouve dans la collection de M. Brianne, conservateur du musée de Castres, lui a été donné il y a longtemps par une personne qui habite les environs de cette ville, mais que M. Brianne a perdue de vue.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en réunissant sous ce titre les documents les plus intéressants concernant l'établissement qui tient le premier rang en France pour toutes les études relatives aux sciences naturelles.

Grâce à la bienveillance de MM. les professeurs et aux soins obligeants de MM. les aides naturalistes attachés aux différents laboratoires, nous espérons pouvoir y consigner tous les faits présentant une certaine importance.

***

L'Académie des sciences a procédé par la voie du scrutin, à la formation de la liste de deux candidats qui doit être présentée à M. le ministre de l'instruction publique pour la chaire de Botanique (organographie et physiologie végétale) laissée vacante par le décès de M. Alexandre Brongniart. Les deux candidats présentés sont MM. Van Tieghem et Max. Cornu.

***

Les collections du Muséum d'Histoire naturelle se sont enrichies d'un important envoi de poissons d'Australie, dû à M. le comte de Castelnau et contenant environ 200 spécimens, parmi lesquels figurent les types des espèces qu'il a décrites et publiées en Australie.

***

La ménagerie des Reptiles a reçu récemment un magnifique exemplaire de très grande taille du *Spilotes variabilis*.

Elle a reçu également des *Hylodes martinicensis*, rapportés par M. Venturini. Un très bel envoi de l'Amérique du Nord, expédié par M. Lotta de la Peichardière, n'est malheureusement pas bien arrivé. Il contenait un bon nombre de Batraciens rares et intéressants qui ont péri pendant la traversée. Trois Lacertiens (*Anolis*) et une couleuvre ont seuls résisté.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 21 *avril.* — Mémoire de M. *S. Meunier*, sur ses recherches expérimentales sur les grenailles métalliques des météorites sporadosidères; il résulte de ces expériences que les grenailles métalliques ont dû se former par réduction et non par fusion. L'auteur est amené, par comparaison, à attribuer une origine semblable aux roches à fer natif du Groënland.

Note de M. *de Seynes* sur l'apparence amyloïde de la cellulose chez les champignons.

***

Séance du 28 *avril* 1879. — Note de M. Ch. Richet sur la forme de la contraction musculaire des muscles de l'écrevisse.

Quoique de très nombreux observateurs aient analysé les phénomènes de la contraction musculaire chez les vertébrés, principalement chez la grenouille, on a peu étudié les muscles des invertébrés. L'auteur a pensé qu'il serait intéressant d'examiner si les muscles de l'écrevisse diffèrent par leurs propriétés des muscles de la grenouille. Nous nous contenterons de relever parmi les résultats de ses expériences les deux points suivants :

La secousse musculaire du muscle de la queue est très brève. Il s'épuise avec une très grande rapidité. Ce fait est en rapport avec les mœurs de l'écrevisse qui ne peut en nageant parcourir de très grandes distances.

Au contraire, le muscle de la pince a une secousse très allongée. Alors que le muscle de la queue a un tétanos qui ne peut durer plus de 20 à 30 secondes, le muscle de la pince reste contracté pendant près d'une demi-heure, et pendant les cinq premières minutes, la constriction de la pince est de plus en plus forte. Ce fait est aussi en rapport avec les mœurs de l'écrevisse qui, dès qu'elle tient une proie entre ses pinces, ne la lâche pas et meurt plutôt que de lâcher.

Il y a donc entre les deux muscles principaux de l'écrevisse une différence au moins aussi considérable qu'entre les muscles lisses et les muscles striés des vertébrés.

Un détail très particulier, relativement au muscle de la pince, c'est qu'il s'épuise très rapidement aux excitations électriques isolées, tandis qu'il reste extrêmement sensible aux excitations électriques rapprochées.

Note de M. *Lichtenstein* sur les cochenilles de l'ormeau. L'auteur a découvert une espèce nouvelle constituant un nouveau genre; il la nomme *Ritsemia pupifera*; ce genre forme une transition entre le coccidiens et les phylloxériens.

Voici le résumé des observations que l'auteur a faites sur ces insectes.

Dans les mois d'août et de septembre, on voit courir sur l'ormeau (*Ulmus campestris*) de petits pucerons rouges, ovales, avec des antennes de six articles. Ces insectes se fixent dans les crevasses de l'écorce, et là perdent peu à peu leur forme de puceron pour prendre celle d'une petite galle

ou vessie réniforme, laquelle exsude un amas cotonneux sous elle, dans lequel elle pond des corps ovoïdes qui ne sont pas de vrais œufs, mais qui sont analogues à ce que j'ai appelé des pupes chez les Phylloxériens. En effet, ces corps ovoïdes, qui sont de dimensions différentes, acquièrent des traces de segmentation de plus en plus visibles, et, en avril, on voit sortir de l'amas cotonneux de petits insectes rouges qui sont les mâles. Leurs antennes sont moniliformes, de neuf articles; mais, à part cela, leur forme rentre exactement dans le type des Phylloxériens. Ils sont d'ailleurs aptères et dénués de rostre. Quelques jours après, les autres pupes se développent à leur tour, et donnent la femelle ; elle est un peu plus grande que le mâle et très semblable à la forme qui paraît au mois d'août, sauf pour le nombre des articles des antennes.

Note de M. *Contejean* sur les causes pour lesquelles on rencontre les plantes du calcaire associées à celles de la silice. Les végétaux qui ne sont point indifférents à la nature du terrain se montrent tellement exclusifs que les plantes de la silice ne se rencontrent jamais sur le calcaire et réciproquement. Cette règle souffre fort peu d'exceptions; mais il arrive parfois qu'il y a un véritable mélange de plantes calcicoles et de plantes calcifuges dans un même sol et souvent côte à côte, à tel point qu'on a pu se demander si le terrain exerce une influence réelle et si les lois auxquelles on a cru jusqu'ici n'étaient pas simplement imaginaires.

L'auteur a recherché les causes de ces exceptions, et il en donne une explication bien simple : dans tous les cas qui se sont présentés, le sol renferme assez de chaux pour suffire aux calcicoles et n'en contient pas assez pour repousser les calcifuges. La plupart de ces dernières, en effet, ne sont exclues que par une proportion de quatre à cinq centièmes de chaux, et les plus délicates en tolèrent encore deux à trois centièmes, tandis que les calcicoles se contentent de quelques millièmes de cette base, et même à la rigueur de quelques dix-millièmes.

On ne doit pas être surpris qu'une quantité aussi minime de chaux suffise pour fixer certains calcicoles, si l'on considère qu'en somme cette chaux existe dans les moindres parcelles de terrain, et si l'on songe qu'il faut encore bien moins de soude pour fixer les plantes maritimes. D'ailleurs, un grand nombre de plantes terrestres renferment de la soude, au moins dans leurs racines, quand le sol n'en renferme pas le moindre vestige. La quantité de chaux qui peut suffire aux calcicoles est donc énorme en comparaison de celle de soude que trouvent les halophytes sur certaines plages, et surtout en comparaison de celle que les plantes de la flore terrestre savent extraire de milieux non salés en apparence. On voit, en dernière analyse, que plus les principes minéraux nécessaires à l'installation des plantes sont solubles, plus minime peut en être la proportion dans le sol.

D'ailleurs, il ne faudrait pas conclure que la végétation du calcaire s'introduit dans les régions granitiques, dès que la roche fournit quelques millièmes de chaux. Elles ne s'aventurent pas volontiers sur un sol qui leur est peu favorable, et les plantes silicicoles, qui se multiplient avec profusion, sont pour elles un grand obstacle qu'un concours de circonstances particulières seules peuvent vaincre.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS À LA SORBONNE

(SECTION DES SCIENCES)

Suite.

M. le Dr *de Montessus*, président de la société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, a présenté quelques observations relatives au trouble que jettent dans l'existence des animaux, les graves perturbations de la nature. Les oiseaux, par suite de leur existence aérienne, sont particulièrement atteints par cet ordre de faits et par quelques-uns de nature différente, mais qui agissent d'une manière analogue. Ces *cataclysmes ornithologiques*, comme les appelle l'auteur, transportent parfois bien loin des régions qu'ils fréquentent d'habitude, certains oiseaux qui apparaissent ainsi irrégulièrement; les révolutions atmosphériques sont généralement la cause de ces modifications. Les engins destructeurs, les inondations, agissent en anéantissant sur place la famille au berceau chez certaines espèces migratrices, qui cessent alors d'apparaître pendant un laps de temps plus ou moins long dans des endroits où elles étaient fréquentes. L'hiver de 1878-79 a été un fléau destructeur pour les oiseaux. Les neiges prolongées ont amené une grande mortalité parmi ceux qui étaient venus accidentellement hiverner dans le département de Saône-et-Loire, parmi lesquels on remarquait surtout des myriades de Bouvreuils (*Pyrrhula vulgaris* et *coccinea*). Le 20 février dernier, une tempête d'une intensité inconnue dans le département sévissait à la fin du jour et au commencement de la nuit. Un passage de Mouettes (*Larus tridactylus*) s'opérait sur la Saône. L'ouragan les emporta loin de leur direction, soit dans la plaine, soit sur les montagnes ; il les précipita contre les arbres, contre des murailles, et en détruisit ainsi une grande quantité.

Beaucoup de faits exceptionnels peuvent s'expliquer par des perturbations analogues ; mais il n'en est pas de même de certaines apparitions accidentelles d'individus isolés telles que celles citées par l'auteur, pour le département de Saône-et-Loire, du canard siffleur huppé (*Branta rufina*) en livrée de première et deuxième année, qu'aucun naturaliste n'a fait connaître, et de la Buse féroce (*Buteo ferox*), oiseau à peine signalé en Europe. Sans doute, ces oiseaux qui furent abattus à l'époque des migrations périodiques, s'étaient égarés. Le premier se présentait sous trois plumages différents dans les mois de juillet 1858, septembre 1865 et septembre 1878. Le 2 septembre 1878, l'auteur lui-même capturait la *Buteo ferox* sous le plumage de jeune mâle. Ce rapace, habitant de l'Asie et de l'Afrique orientale, admis dans la faune ornithologique d'Europe seulement depuis dix à douze ans, ne s'était jamais avancé sur le continent européen au delà du Volga et de Sarepta.

M. *Mégnin* a présenté de nouvelles observations sur le développement et les métamorphoses des Ténias des Mammifères. Il y a trente ans à peine que l'on sait que les vers vésiculaires, considérés auparavant comme des espèces parasitaires définies, sont de véritables larves. M. E. Blanchard est le premier qui l'ait soupçonné; mais c'est à Van

Beneden, Kuchenmeister, de Siebold, etc., que l'on est redevable de la démonstration expérimentale de ce fait ; en faisant avaler à certains carnassiers les vers vésiculaires de quelques herbivores, ils ont vu se développer des vers rubanés exactement semblables à ceux que ces carnassiers nourrissent habituellement ; c'est ainsi que le *Cysticercus pyriformis*, avalé par un chien, est devenu dans ses intestins le *Tænia serrata*, que le *Cysticercus fasciolaris* de la souris ou du rat, a donné le *Tænia crassicollis* du chat, et le *Cysticercus cellulosus* du porc, le *Tænia solium* de l'homme. De ces expériences, on a conclu que les vers vésiculaires sont des larves de Ténias, ce qui est incontestable, mais on en a tiré encore cette conclusion que conteste M. Mégnin, c'est qu'il y a nécessité absolue que les vers vésiculaires soient dévorés pour qu'ils arrivent à leur entier développement, à l'état adulte.

Cette règle explique, il est vrai, l'origine des ténias des carnassiers qui sont, comme on sait, caractérisés par une tête à double couronne de crochets, mais comment l'appliquer aux ténias des herbivores, aux ténias inermes, ainsi nommés à cause de l'absence de la couronne de crochets. M. Mégnin, à la suite de nombreuses autopsies, a pu s'assurer que les ténias peuvent suivre toutes les phases de leur développement dans le même animal depuis l'état de *proscolex* (embryon hexacanthe) jusqu'à celui de *proglottis* (cucurbitain) en passant par tous les états intermédiaires. En un mot, on a cru à tort que l'ingestion d'un scolex par un carnassier était indispensable au développement de ces animaux; il peut se développer sans cette sorte d'émigration. Quand l'embryon hexacanthe de ténia a pénétré dans une glandule ou un follicule intestinal, qu'il s'y est développé en cysticerque ou en échinocoque et que la cavité qui le renferme reste en communication avec l'intestin, il se transforme sur place en ver rubané ; il se transforme encore chez le lapin de garenne, quand le cysticerque a pénétré dans la cavité péritonéale et qu'il y est devenu libre ; mais lorsqu'il est arrivé dans un tissu parenchymateux ou autre, éloigné de l'intestin et qui n'a plus de communication avec le tube digestif, il y meurt à moins que la dent d'un carnassier ne le ramène dans un intestin; alors il continue sa métamorphose et le ténia qui en dérive conserve une partie de ses caractères larvaires, la double couronne de crochets plus ou moins complète. De tous ces faits, l'auteur conclut que les ténias inermes des herbivores et des omnivores sont des ténias parfaits qui ont suivi toutes leurs phases et subi toutes leurs métamorphoses chez le même animal ; et que les ténias armés sont des ténias imparfaits, quoique adultes, provenant des mêmes larves cystiques dont dérivent les premiers, mais transportées dans les intestins d'un carnassier ou d'un omnivore, où leur transformation dernière a subi sous l'influence de ce nouveau milieu un arrêt de développement caractérisé par la persistance de la couronne de crochets du scolex.

La lecture du résumé de l'important travail de M. Mégnin, qui forcera les naturalistes à reprendre sur de nouvelles bases l'étude des Helminthes rubanés, a été suivie d'une intéressante discussion, dans laquelle l'auteur a donné plusieurs preuves à l'appui des assertions énoncées précédemment. Ainsi, Küchenmeister, en Allemagne, fit ingérer à une femme condamnée à mort, dix Cysticerques d'un porc ladre ; à l'autopsie, qui suivit l'exécution, on trouva dans les intestins de cette femme dix Ténias, dont quatre armés (*T. solium*) et six inermes (*T. mediocanellata*). En ce moment, se trouve à l'hôpital Lariboisière, un homme qui avait des Ténias, il y a six mois, et en rendait des fragments ovigères ou *cucurbitains*, sans qu'il eût pris aucun souci de se débarrasser des Helminthes parasitaires. Actuellement, il est ladre et farci de Cysticerques qui proviennent des œufs de Ténias ayant subi leurs premières phases d'éclosion et de vers vésiculaires dans six organes, les larves ayant envahi tous les tissus. Pour M. Mégnin, les deux Ténias, armé et inerme, de l'homme ne sont qu'une même espèce, dimorphe et ovigère dans ses deux formes sexuées. M. Mégnin ajoute, à propos de l'identité spécifique des Ténias armés et inermes des Mammifères, qu'il a trouvé dans l'intestin d'un chien une pelote de 76 Ténias, offrant tous les passages du *Tenia serrata*, avec double couronne de crochets à la tête, avec des Ténias à tête absolument inerme, les intermédiaires offrant, soit une seule couronne de crochets, soit seulement les tubercules basilaires.

Maurice Girard.

OBSERVATIONS ENTOMOLOGIQUES

M. le marquis de Lafitole (*Le Naturaliste*, n° 1, p. 4) signale un cas de parasitisme des œufs de *Bombyx rubi* par des hyménoptères, mais il ne dit pas si chaque œuf était habité par une ou plusieurs de leurs larves.

Ce fait, observé par Réaumur (t. VI, mém. IX, p. 295), Degéer (t. I, p. 592) et, avant eux, par Valisnieri et Zinanni, est fort intéressant et doit être beaucoup plus fréquent, dans la nature, qu'on ne le suppose. Je crois que l'amateur qui recueillerait des pontes d'insectes divers, le verrait se produire bien souvent et dans des proportions inattendues.

Réaumur, Degéer, Valisnieri et Zinanni n'ont observé qu'un parasite dans chaque œuf et je suppose que M. le marquis de Lafitole n'en a pas obtenu davantage.

Le parasitisme des œufs d'insectes a été peu étudié chez nous ; c'est à peine si le *Catalogue des Hyménoptères de France*, par Dours, renferme une dizaine de citations sur le parasitisme d'œufs de *Pentatoma*, d'*Araignées* et de *Lépidoptères*. Il y a là cependant d'attrayantes observations à faire pour connaître les mœurs de certains petits hyménoptères, sans compter la découverte probable de bien des espèces qui, par leur petitesse, défient toute recherche.

Pour donner une idée de leurs dimensions presque microscopiques, je ne citerai que deux faits :

L'un a été observé par mon ami M. Alexandre Duverger de Dax qui m'en rendit témoin il y a déjà plusieurs années.

Il avait recueilli en rase lande, disposés autour d'une tige desséchée de *Festuca*, une ponte de *Bombyx rubi* qu'il se proposait d'élever. Quelques jours après une partie donna naissance à de jeunes chenilles, mais le restant tardait à éclore. En cherchant la cause de ce retard, la loupe à l'œil,

mon ami remarqua sur certains un très-petit trou d'où était sorti, à n'en pas douter, un hyménoptère parasite, dont il trouva en effet, dans la boîte d'éducation, quelques individus qui avaient d'abord échappé à son attention. L'idée lui vint alors d'ouvrir les œufs non percés et à sa grande surprise, il retira de chacun d'eux *sept* nymphes d'Hyménoptères prêtes à éclore. Invité par lui à voir le fait qu'il venait d'observer, j'ouvris à mon tour quelques œufs, dans chacun desquels je trouvai *invariablement sept* nymphes qui ne tardèrent pas à éclore et dont les insectes parfaits furent envoyés à notre bien regretté Édouard Perris, dans la collection duquel je les ai revus il y a deux ans.

Il me conta alors, que lui-même avait observé un cas bien plus extraordinaire sur une ponte de *Mantis religiosa*, je crois. Chaque œuf, autant qu'il m'en souvient, contenait de 22 à 27 parasites.

Ce fait doit, du reste, être consigné dans les notes qu'il a laissées et qui sont, ai-je compris, entre les mains de M. Valery Mayet, professeur d'histoire naturelle à l'École d'agriculture de Montpellier.

***

Duponchel, dans son Catalogue, p. 283, fait vivre les chenilles de *Nola* sur les arbres et les arbrisseaux.

M. Goossens (*Petites Nouv. Ent.*, 1er mars 1878, p. 210, 2e col.) dit à propos de la chenille de *Nola Paleolalis*, que toutes celles de ce genre vivent de Lichens.

M. Heylaerts (*Petites Nouv. Ent.*, 15 avril 1878, p. 223, 1re col.) dit que la chenille de *Nola Paleolalis* mange peut-être des Lichens, mais qu'elle est quelquefois très-nuisible aux poiriers et s'attaque même aux poires non mûres.

En 1877, j'avais trouvé celle de la *Nola Chlamitulalis* (H.) sur le *Myrica Gale*, mais comme elle se métamorphosa le lendemain, dans une coque en forme de nacelle, comme celles du genre *Halias*, avec cette différence que celle-ci était recouverte de fines rognures tirées de la feuille, je ne pus m'assurer si elle mangeait la feuille de cet arbrisseau.

L'an passé, j'ai encore retrouvé cette chenille sur la même plante et j'ai pu me convaincre, cette fois, qu'elle se nourrit des feuilles que je lui ai vu manger, non pas à la suite d'un jeûne prolongé, mais bien aussitôt après l'avoir prise. Comme elle avait eu le couvert mis pendant toute la nuit et qu'il était sept heures du matin quand je l'observai, je crois pouvoir assurer que les feuilles de cet arbrisseau constituent sa nourriture.

J'ai aussi trouvé sur l'*Adenocarpus Parvifolius* la chenille de la *Nola albula*, mais je ne l'ai pas vue manger.

Je n'ai jamais rencontré ces chenilles jeunes et je me demande si à cet âge, elles ne mangeraient pas des *lichens* pour donner ensuite la préférence aux feuilles d'arbres ou arbustes à l'exemple de bien des chenilles dont la nourriture varie selon l'âge.

(*A suivre*). LAFAURY.

DIAGNOSES D'ESPÈCES NOUVELLES D'HAPLONYX

GENRE DE COLÉOPTÈRES CURCULIONIDES

Par A. CHEVROLAT.

Ce genre australien paraît devoir être nombreux en espèces et pour rendre leur détermination plus facile, j'établis des divisions d'après leurs formes.

Le catalogue de coléoptères de MM. Gemminger et de Harold en énumère 19 connues, 4 sont décrites dans l'ouvrage de Schœnherr, 13 ont été décrites par M. Francis Pascoë (Linnean Society Journ., tome X, 1870, p. 488 à 492,) une, H. *Schœnherri*, par Boheman, R. Eug., 1859, p. 134, et la 19e le H. *maleficus* Lac. *Gener. Atlas*, tome 8, tab. 73, fig. 1, a b, n'est pas décrite.

De toutes ces espèces, je ne possède que l'H. *Spencei* et ma collection renferme en tout 24 espèces, dont 23 sont nouvelles.

En voici les descriptions :

***

1re DIVISION : *Prothorax* tubulé au-dessus de la tête, muni de deux petites dents en avant; *Elytres* à épaules saillantes arrondies, offrant aux interstices des stries, des faisceaux de poils.

1. **Haplonyx Spencei**. Gyl. in Sch, Genera curculion, tome 3, p. 607, Cionus ferrugatus Bld voy. Pôle sud, page 255, tab. 14, fig. 13. Breviter ovatus, convexus, niger, squamositate alba et flavescente variegatus, prothorace conico, tubulato, antice bidentato, obsolete punctato, elytris rude remote punctato sulcatis, ante apicem fascia communi alba squamosa ornatis, singulo, fasciculis quinque nigris, 2 in interstitio tertio et 3 in quinto.

Long. 7 mill. lat. 5 mill. Tasmania.

2. H. **Rubiginosus**. *H. myrrhato* Pasc. proximus, ovatus, rubiginosus; rostro plano, fere recto, longitudine prothoracis, seriatim dense granoso, oculis rotundatis, depressis nigris; capite convexo granuloso; prothorace conico, granulis minutis nigris tecto, antice tubulato anguste compresso, postice bi-sinuato, spinis duabus anticis nigris; vittis quatuor obliquis, duabus internis latis rufis, duabus prope obsoletis albis; scutello parvo, rotundato, declivi nigro; elytris in humero subrectangule elevatis, sulcis quadrato-foveatis, interstitiis elevatis, minute dense granulatis: tertio fasciculis tribus, (fasciculo centrali nigro) infra scutellum tuberculo suturali nigro; corpore infra pedibusque rubidis dense minuteque granosis, breviter albo squamosis.

Long. 5 1/2 mill. lat. 4 mill. Adelaïde.

***

2e DIVISION : *Prothorax* tubulé, muni de quatre élévations épineuses ou faisceaux en avant, canaliculé. *Elytres* à épaules anguleuses rectangulaires, à stries formées de gros points quadriformes, à interstices ornés de faisceaux.

3. H. **Waterhousei**. Ovatus, fuscus, squamulis albis, fusco brunneis nigrisque variegatus; rostro planiusculo, fere recto, longitudine prothoracis, aurantiaco, apice fusco, scabroso,

capite aurantiaco punctato, lineolis duabus transversis in vertice, lineisque duabus (et puncto centrali nigro) inter oculos, albis; oculis reticulatis, rotundatis, nigris, albo limbatis ; prothorace conico, tubulato, spinulis quatuor anticis nigris, antice sulcato, postice subcarinato, squamulis lateralibus albis, squamulis anticis et lineis tribus dorsalibus brunneo-aurantiacis; scutello rotundato nigro; elytris in humero oblique angulatis, infra basin transversim elevatis, albo-flavoque squamosis lateribus nigris, late sulcatis (sulcos granulis nitidis rotundatis includentibus), interstitio tertio et quinto fasciculis tribus, æqualiter distributis, quatuor nigris duobus flavis, fascia transversali media anguste alba, in dorso albo flavoque squamosis; corpore infra pedibusque dense albo-squamosis, tibiis anticiis intus obtuse calcaratis.

Long. 6 mill. lat. 4 mill. Australia, a D. Waterhouse datus.

4. H. **Macleayi**. H. *Turturi* Pasc. vicinus, ovatus, squamulis piliformibus albis vestitus, rostro rotundato, antice plano, fere recto, longitudine prothoracis, dense squamoso flavescenti rubro, fovea parva inter oculos; oculis nigris; prothorace conico, tubulato, profunde canaliculato, spinulis quatuor anticis, inter illas transversim constricto, lateribus leucophaeo sed in disco postico aurantiaco squamoso; scutello oblongo, nigro-holosericeo; elytris oblique angulatis fusco rufo, squamosis, fasciis duabus posticis, angustis albis, sulcato-punctato-quadrato-striatis, interstitio tertio et quinto fasciculi rufis tribus, æqualiter distributis, intermedio tertis elongato elevato; corpore infra pedibusque rugosis fuscis, albogriseoque setulosis, femoribus anticis dentibus duabus inaequalibus.

Long. 5 mill. lat. 4 mill. Adelaïde.

5. H. **Donovani**. Ovatus ferrugineus, minute albo-setulosus, rostro granuloso, subrecto, fere longitudine prothoracis, ferrugineo, albo setuloso, scapo nigro, funiculo rufo, piloso, clava fusca, oculis rotundatis nigris; prothorace conico, antice profunde canaliculato, corniculis quatuor obtusis, ferruginis, lineis duabus obliquis rubro-pallidis ; scutello holosericeo, atro; elytris in humero angulose rectangulis ferrugineis, sulcato-punctato-quadratis, interstitiis humeralibus duobus elevatis, interstitio tertio et quinto, fasciculis tribus rufis, æqualiter dispositis ; femoribus anticis inæqualiter, spinosi, bi-spinosis.

Long. 6 mill. lat. 4 mill. Australia. Ex mus. D. Lacordaire typus auctoris.

6. **H. rusticula**. *H. scolopaci* Pasc. proximus, ovalis, indumento nigro-rufo, albo-variegatus, in prothorace fasciculis quatuor anticis, scutello et in elytris fasciculis sex (in interstitio tertio et quinto), nigris; rostro longo, plano, fusco, strigoso, longitudine capitis et prothoracis, lineis duabus albis inter oculos, sulco longitudinali usque ad verticem obscuro, oculis nigris; prothorace conico, lateribus postice rotundato, antice canaliculato, rubro nigricante, crebre punctulato, obsolete sed late et oblique-albo bilineato; elytris in humero rotunde elevatis et angulatis, sat fortiter punctato striatis, rubro obscuris, fasciis tribus tenuibus, posticis albis; corpore infra pedibusque rubidis, setis brevibus albis revestitis, femoribus crassis.

Long. 6 1/4 mill. lat. 5 mill. Queensland.

7. **H. occipitalis**. Ovalis, supra niger, infra rufus, squamulis brevibus albis dense tectus, in prothorace spinulis quatuor fasciculatis, scutello, infra fasciculo communi magno, in singulo elytro, fasciculis tribus (in interstitio tertio et quinto) nigris; rostro longitudine prothoracis, fero recto, cylindrico, strigoso, capite convexo, postice in vertice late rufo, oculis nigris, inter illos lineis duabus rufis prothorace conico, postice convexo, antice transversim constricto et tenue canaliculato, lateribus rotundato et notulis plurimis albis notato; Elytris ovalibus convexis, in humero alte rotundatis, seriatim quadrato-punctatis nigris, fasciis duabus posticis tenuibus albis; femoribus anticis inermibus, posticis breviter calcaratis.

Long. 5 mill. lat 3 1/4 mill. Adelaïde.

8. **H. insolitus**. Angustus, rubidus, obscurus, in prothorace spinulis 4 anticis, tuberculis 2 ante scutellum et in elytris fasciculis quinque nigris (tribus in interstitio tertio et duobus in quarto); rostro nigro, coriaceo, prothoracis longitudine, oculis nigris; capite nigro coriaceo; prothorace obscure rubro, granuloso, tubulato; scutello rotundato nigro, elytris oblique subangulatis, sat fortiter punctato-striatis (punctis elongato-quadratis); corpore infra pedibusque piceis, grisescentibus coriaceis.

Long. 3 mill. lat. 2. Australia, a D. Lethierry datus.

(*A suivre.*) A. CHEVRALAT.

BIBLIOGRAPHIE

First annual report of the United States entomological Commission relating to the Rocky Mountain Locust, *Washington*, 1878.

Ce rapport est publié par le *Unided states geological survey*, qui, sous l'active direction de M. T. V. HAYDEN, a provoqué et fait connaître de si importants travaux dans toutes les branches des sciences naturelles. Il est dû à trois éminents entomologistes, MM. C. V. RILEY, A. S. PACKARD et CYRUS THOMAS, qui ont étudié personnellement l'animal qui fait le sujet de ce volume et ont centralisé tous les renseignements qu'ils ont pu recueillir sur lui.

Cet insecte est le *Caloptenus spretus*, orthoptère de la famille des Acrydiens, qui voyage en bondes innombrables de la manière des Criquets voyageurs de nos contrées orientales.

Dans le présent ouvrage, les auteurs, après avoir établi les caractères de cette espèce, font l'histoire chronologique de ses diverses apparitions ; puis ils passent à l'examen des ravages qu'elle cause et qu'ils n'estiment pas pour les quatre années 1874 à 1877, à moins de 200,000,000 de dollars, soit un milliard de francs; ils font connaître sa distribution géographique, c'est-à-dire dans quelle contrées ils est sédentaire et quelle est la direction et l'extension de ses voyages ; des cartes éclairent cette partie du texte ; vient ensuite l'étude de ses mœurs, de sa nourriture, de la nature des préjudices qu'il cause à l'agriculture. Des chapitres spéciaux sont consacrés à la description très complète de cette espèce, dans lesquels sont traitées l'anatomie interne et externe, l'embryologie, l'histoire de ses métamorphoses, avec de nombreuses figures à l'appui. Deux chapitres très intéressant font connaître les ennemis de cet Acridien. Dans le premier consacré aux invertébrés se trouvent des détails sur les mœurs, l'organisation et la vie évolutive d'une foule d'insectes, d'acariens et d'helminthes qui vivent en parasites aux dépens du *Caloptenus spretus* et de ses œufs. Nous ferons remarquer particulièrement les faits biologiques relatifs à un grand nombre d'espèces de Coléoptères du groupe des Cantharidiens. Tous ces détails sont

accompagnés de nombreuses figures. Le chapitre consacré aux ennemis vertébrés est nécessairement plus restreint, et se borne à des indications sur des faits généraux et connus.

Une large place est occupée par l'étude des moyens de destruction, soit à l'aide d'agents chimiques, soit par des appareils de ramassage, dont beaucoup sont figurés. La question de législation spéciale y est également traitée avec de grands développements.

Plusieurs chapitres ont trait aux causes et aux effets des migrations des sauterelles et de leurs rapports directs ou indirects avec la météorologie, l'agriculture, etc. Un autre est consacré à l'utilité qu'on peut tirer de ces insectes pour la nourriture de l'homme et des animaux, pour l'extraction de l'huile, de l'acide formique, etc.

Enfin, les deux derniers chapitres traitent des dégâts que causent d'autres espèces du même groupe aux États-Unis, et des ravages des sauterelles dans les autres contrées, dans l'Amérique du Sud, en Algérie, en Chine, en Australie.

Les pièces justificatives, rapports, bibliographie, etc., forment une série d'appendices qui terminent ce volume, qui s'adresse à la fois aux naturalistes, aux agronomes et aux hommes d'État, et qui est certainement le plus complet qui ait été publié jusqu'ici sur ce sujet.

***

Bulletin of the United States Geological and Geographical Survey, vol. IV, number 3, *Washington*, 1878.

Elliott Coues. Field notes on Birds observed in Dakota and montana along the forty-ninth Parallel during the seasons of 1873 and 1874. — Après quelques brèves observations sur la nature du sol et la configuration de cette région, anisi que sur la distribution des mammifères et des oiseaux qui s'y rencontrent, l'auteur donne d'intéressantes notices sur les caractères, les variations, les mœurs et la nidification des soixante-dix espèces d'oiseaux qu'il y a rencontrées.

Jordan. Notes on a collection of Fishes from the Rio Grande at Brownsville (Texas). — Complément d'un travail precédemment paru dans le même recueil ; parmi les poissons qui sont décrits, l'un d'eux constitue un genre nouveau.

A. R. Grote. Preliminary studies on the North American Pyralidæ. — Description de nombreuses espèces de Lépidoptères de ce groupe, dont plusieurs constituent des genres nouveaux.

C. A White. Palæontological Papers. Descriptions of new species of Invertebrate Fossils from the Laramie group. — On the distribution of Molluscan species of Invertebrate fossils from the Laramie group. — Le Laramie group placé entre le Foxttills group rapporté à l'étage crétacé, et le Wasatch group de la période tertiaire, est un terrain très-répandu aux Etats-Unis. Les objets qui font le sujet des deux mémoires de l'auteur ont été recueillis par lui dans le Colorado, le Wyoming et l'Utah.

Dans le premier mémoire l'auteur fait connaître quelques espèces nouvelles de mollusques. Dans le second, il donne la liste de toutes les espèces de la même classe qu'il y a recontrées, en les accompagnant d'observations sur leur fréquence, leur gisement, etc. Il ajoute n'avoir rencontré en dehors de ces mollusques que des empreintes d'insectes qui seront prochainement décrites par M. S. Scudder, et quelques Crustacées ostracodes non encore étudiés.

W. J. Hoffmann. On the Mineralogy of Nevada. — Brève énumération de toutes les espèces recueillies par l'auteur et quelques autres explorateurs, avec des indications très-exactes des localités et des conditions où elles ont été rencontrées. L'auteur ajoute sous forme d'appendices, ses observations relativement aux gisements de charbon dans cette région et sur les eaux minérales ou thermales qui s'y trouvent. Un troisième appendice est consacré à l'énumération de quelques minéraux rares trouvés dans l'Owens Valley (Californi).

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Entomologische Nachrichten, Putbus, 1879, Jahrg. V, heft. 1-2.

Naturae Novitates, Berlin, nos 1-2 Januar 1879, nos 3-4 Februar 1878.

Archiv fur Naturgeschichte, Jahrg. 45, Heft 2, Berlin 1879. *Studer.* Fauna von Kerguelensland. — *Kramer.* Leptognathus, Rhaphignathus, Caligonus, Cryptognathus. — Gamariden. — *Philippi.* Chilenische Thiere. — *Linstow.* Helmintologische studien. — *Karsch.* Neue Tarantuliden (Phrynida). — *Hensel.* Mammalogische notizen (Arctomys Bobac). — *Leydig.* Rippenstacheln des Pleurodeles Waldii. — *Perroncito.* Neue Bandwurmart. — *Bedringa.* Herpetologische studien.

G. Mestre. De l'exploration des grottes au point de vue entomologique. Br. in-8°, Toulouse, janvier 1879 (Soc. Hist. nat. Toul.).

E. L. Trouessart. Essai de détermination des prétendues espèces nouvelles de Chauves-souris décrites par Crespon. Br. in-8°, Nîmes, 1879 (Bull. Soc. et. Sc. nat. Nîmes).

E. Joly. Récentes captures de Prosopistomes dans la Garonne. Br. in-8°, Nîmes, 1879 (Bull. soc. et. Sc. nat. Nîmes).

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XV, n° 178 London, march 1879. — *Buchanan White.* Hemiptera of new Zealand. — *W. H. Edwards.* Pupation of nymphalidae. — *Goss.* Fossil entomology. — *Ragonot.* Synonymical notes on Swammerdamia. — *Scott.* British Hemiptera Homoptera. — *Lewis.* New Cucujus and Ceratorrhina gemma.

The Entomologist, vol. XII, n° 190. London, march 1879. — *Fryer.* Notes on acidalia contiguaria. — *Gosse.* Attacus Atlas. — *Lockyer.* Lepidopterist's Guide. — *Wheeler.* Orgya cœnosa. — *Threlfall.* New Lepidoptera. — *Kirby.* On Lepidoptera.

Entomologische Nachrichten, Jahrg, 5, heft 5. Putbus 1879, — *Kriechbaumer.* Eumeniden. — *Küwert.* Insectenwickelung. — *Korb.* Danais Chrysippus.

A. Boucard. Liste des oiseaux récoltés au Guatimala. Br. in-8. Lyon 1878 (Ann. soc. Linn.).

Naturæ novitates, n° 9, Berlin, april 1879.

The American Naturalist, vol. XIII, n° 5, Philadelphia, may 1879. — *Kyder.* Destructive nature of Boring Sponge. — *Frazer.* Mesozoic Sandstone. — *Haldeman.* Unsymmetric Arrowheads. *Barber.* Indian Graves. — *Lockington.* Fishes of California.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, 1878, n° 3. Moscou, 1878. — *Chaudoir.* Descriptions de Carabiques. — *Clerc.* Florae Mosquensis. — *Kessler.* Reisebriefe. — *Middendorf.* Auszug aus Reisebriefen. — *Sandeberg.* Pleuronecies Bogdanovii.

Rivista scientifico-industriale, anno XI, n° 6, Firenze, 31 mars 1879. — *Fenzi.* Piante di recenti introduzione. — *Vimercati.* Miriapodi nuovi.

The Entomologist, vol. XII, n° 192, London, may 1879. — *Fitch.* Cynips Galls. — *Lockyer.* Lepidopterist's Guide. — *Kirby.* On Lepidoptera. — *Hodgkinson.* Entomological Ramble.

Maurice Girard. Note sur les Bruches et en particulier sur la Bruche du Haricot. Br. in-8°, Paris, 1878 (Soc. c. Hort. Fr.)

ERRATUM. — Dans l'article bibliographique sur le premier fascicule des Hyménoptères de M. E. André, lire : *les yeux et les ocelles*, au lieu de : *les yeux et les oreilles*.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

1261-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. JULES BOYER.

1re Année. N° 5 1er Juin 1879. 33

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie	6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale.	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

AVIS

Nous prions ceux de nos collaborateurs qui nous adressent des travaux d'une certaine étendue et qui désirent en avoir des tirages à part, format in-8o, de vouloir bien nous en informer en nous envoyant le manuscrit, et de nous indiquer en même temps le nombre d'exemplaires — 20 au moins — qu'ils désirent.

Les tirages à part leur seront envoyés de suite, sans autres frais que ceux de remise en pages, papier et tirage à part.

DEMANDES ET OFFRES

M. de Tarlé, rue Volney, 57, à Angers, désirerait avoir des cocons ou des graines du ver à soie de l'Ailante (Bombyx Cynthia), dans le but de naturaliser cet insecte en Anjou. Il désirerait également avoir en nombre des chenilles ou chrysalides de *Callimorpha dominula* et *Vanessa Levana.* Il offre en échange : *Vanessa Antiopa, Bombyx carpini*, et autres Lépidoptères.

***

M. Jules Ray, conservateur du Musée de Troyes, désirerait avoir des œufs de ver à soie du chêne (Bombyx Yama Mai et Pernyi).

***

A vendre les parties suivantes de la collection de **Coléoptères d'Europe** de M. de Norguet, auteur du Catalogue des Coléoptères du département du Nord; cette collection, très bien déterminée, est soigneusement rangée dans des boîtes en bois, avec vitre intérieure, mesurant 39 centimètres sur 26.

Collection de **Cicindélides** et **Carabides** composée de 848 espèces (Tetracha euphratica, Pelophila borealis, Calosoma rapax, Procerus 3 esp., Procrustes Foudrasi, Carabus croaticus, Adonis 3 ex., auronitens var. noire, alyssidotus, groenlandicus, errans, Cychrus cordicollis, Mastax thermarum, Platytarus gracilis, Corsyra fusula, Epomis circumscriptus, Chlœnius cœlatus, Miscodera arctica, Broscosoma baldense, Pachycarus atrocœruleus, Penthus tenebrioïdes, Myas chalybœus, Anophthalmus Raymondi, Gallicus, Aphœnops crypticola, Leschenaultii, Anillus 3 esp., etc.), représentées par 3,014 exemplaires, rangée dans 14 boîtes, Prix : 400 francs.

Collection de **Lucanides** et **Scarabœides**, comprenant 374 espèces (Ceratophyus ammon, Hoffmanseggii, Lethrus scoparius, Glaresis Friwaldskyi, Pachydema Reichei, rubripennis, Rhizotrogus dispar, Friwaldskii, pubereus, Bellieri, Rosalesi, tusculus, Lejeunei, gabalus, Henoni, tauricus, costulatus, insularis, Monotropus Staudingeri, Lasiopsis Henningii, Trematodes tenebrioïdes, Elaphocera Bedeaui, Pachypus Candidæ, Callicnemis Latreillei, Adoretus nigrifrons, Phyllopertha Ægyptiaca, Melolontha candicans, Gnorimus 10-punctatus, etc., etc.), représentées par 1,229 exemplaires, rangée dans 7 boîtes. Prix : 270 francs.

Collection de **Buprestides**, comprenant 117 espèces (Julodis onopordi, cicatricosus, Capnodis miliaris, Chalcophora detrita, Fabricii, stigmatica, etc.), représentées par 342 exemplaires, rangée dans 2 boîtes. Prix : 100 francs.

Collection d'**Elatérides, Throscides** et **Eucnémides**, comprenant 146 espèces (Alaus Parreyssii 3 ex., Corymbites Theseus, Campylomorphus omalisinus, Dima elateroïdes, etc.), représentées par 530 exemplaires, rangée dans 3 boîtes. Prix : 80 francs.

Collection de **Téléphorides** et **Mélyrides**, comprenant 163 espèces, représentées par 582 exemplaires, rangée dans 3 boîtes. Prix : 50 francs

Collection de **Coccinellides, Érotylides, Endomychides**, comprenant 98 espèces, représentées par 367 exemplaires, rangée dans 2 boîtes. Prix : 35 francs.

S'adresser au bureau du Journal.

***

Nous avons reçu quelques beaux exemplaires des *Cyphus gloriandus, Spixii* et *Margaritaceus*, rares et magnifiques espèces de la famille des Curculionides, que nous pouvons céder au prix de 3 francs.

Nous pouvons disposer également d'exemplaires *vivants* du *Carabus Hispanus.* — S'adresser à M. E. Deyrolle, 23, rue de la Monnaie, Paris.

CORRESPONDANCE

M. E. Berce nous prie d'informer ses correspondants qu'il demeure actuellement boulevard Voltaire, n° 117, Paris.

***

M. de T., à Angers. — Vous trouverez tous les renseignements

désirables sur la chasse des Lépidoptères à la miellée dans le *Guide de l'amateur d'Insectes*, par MM. Fairmaire et Berce. Les détails sur l'emploi de l'éther nitreux pour le même but sont consignés dans les *Petites nouvelles entomologiques*, n° 73.

Pour le Bombyx de l'Ailante, vous obtiendrez probablement ce qu'il vous faut au moyen d'annonces dans le journal *l'Acclimatation.*

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. *Gaston Bonnier* est nommé professeur de botanique à l'Ecole normale supérieure, en remplacement de M. Van Teighem.

***

M. *Alph. Favre* a été nommé correspondant de l'Académie des sciences pour la section de minéralogie, en remplacement de M. Leymérie.

***

MM. Timbal-Lagrave et G. Gautier, auxquels la flore des Pyrénées est redevable de nombreuses et importantes découvertes, viennent de retrouver aux environs du Vernet (Pyrénées-Orientales) le *Corrigiola imbricata* de Lapeyrouse. Cette espèce, créée en 1813 dans l'Histoire abrégée des plantes des Pyrénées, a été méconnue par tous les floristes qui n'ont jamais mentionné dans leurs ouvrages que deux espèces, les C. littoralis L. et telephiifolia Pourr.; ils ont tous passé sous silence le C. imbricata Lap. qui n'a pas même obtenu les honneurs de la synonymie. Il résulte des études de MM. Timbal-Lagrave et Gautier que le C. imbricata Lap. est une excellente espèce qu'il faut rétablir dans la liste des richesses florales de la France. Un travail étendu à l'étude de toutes les espèces françaises du genre Corrigiola et accompagné de planches sera publié très prochainement par MM. Timbal et Gautier, dans les *Mémoires de la Société des sciences physiques et naturelles* de Toulouse.

***

On a découvert récemment à Bernissart (Belgique), près de la frontière française, cinq squelettes presque complets du gigantesque saurien fossile désigné sous le nom d'*Iguanodon.* D'après l'inspection de ces restes, plus complets que tout ce qui avait été trouvé jusqu'à ce jour, on doit supposer que cet animal devait se tenir debout à la manière des Kangourous. En effet, sa queue et ses membres postérieurs sont très-longs et très-forts, et ses membres antérieurs, évidemment impropres à la marche, paraissent disposés pour la préhension. Ces animaux sont très grands et l'un d'eux ne mesure pas moins de 13^{m} de long. Les cinq squelettes sont déposés au musée de Bruxelles.

Le même établissement a également reçu un crâne de Mosasaure.

***

M. Ch. Bureau, d'Arras, nous communique la note suivante :

« Depuis plusieurs années, je me sers, pour raccommoder les papillons, de collodion, dans lequel je fais dissoudre 1 gramme de deuto-chlorure de mercure par 30 grammes. Je me trouve fort bien de ce procédé, qui ne laisse aucune trace, et a l'avantage d'être un préservatif certain; j'engage les entomologistes à en faire usage; s'ils prennent ce produit chez leur pharmacien, bien spécifier collodion non riciné, car l'huile tacherait les insectes.

Je me trouve également bien, pour enlever la moisissure, de la composition suivante :

Ether sulfurique rectifié, 30 grammes;

Acide phénique liquide bien blanc, 2 grammes;

Deuto-chlorure de mercure, 1 gramme.

Renfermer soigneusement ces produits, car le bi-chlorure de mercure ou sublimé corrosif est un poison très-violent.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. *Van Tieghem*, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure, a été nommé professeur de botanique (organographie et physiologie végétales), chaire laissée vacante au Muséum par la mort de M. Brongniart.

Il a commencé son cours le 26 mai et le continuera les lundi et samedi de chaque semaine, à 10 heures du matin. Il traitera de l'état présent de la physiologie végétale.

***

Les collections ichthyologiques du Muséum se sont enrichies d'une importante série (90 espèces) de poissons des eaux douces de l'Amérique du Nord, envoyés par M. le professeur Jerdon, et renfermant la plupart des types décrits par cet auteur.

L'importance de ces types n'échappera à personne. On sait, en effet, combien la spécification des poissons d'eau douce présente de difficultés, même en les étudiant sur le vivant, et à plus forte raison, lorsqu'on n'a comme points de comparaison que des descriptions, si minutieuses qu'elles soient, ou des figures, même parfaitement exécutées.

***

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle vient de recevoir deux Céphalophes couronnés, représentants de ce joli genre d'Antilopes africaines, remarquables par la facilité avec laquelle on parvient à les familiariser; ces animaux, assez rares dans les ménageries, y vivent cependant très bien et s'y reproduisent assez souvent.

C'est à M. Brière de l'Isle, gouverneur du Sénégal, que le Muséum doit ce cadeau qui, du reste n'est pas le premier. Depuis quelques années, M. Brière de l'Isle a fait plusieurs envois à cet établissement, qu'il a enrichi d'un grand nombre de mammifères et d'oiseaux, tous plus intéressants les uns que les autres.

Ainsi nous pouvons citer :

1 Spizaëtus gallicus, Aigle griffard;
8 Perdix fusca, Perdrix brune;
6 Pterocles quadricinctus, Ganga à quatre colliers;
1 Coturnix Delgorguei, Caille de Delgorgue;
2 Columba Guinea, Colombe de Guinée;
4 Columba Senegalensis, Colombe du Sénégal;
2 Columba vinacea, Colombe vineuse.
2 Hystrix cristata, Porc-épic;
3 Antilope scripta, Antilope guib;
2 Antilope leucoryx, Antilope algazelle;
1 Antilope Dama, Antilope Nanguer;
2 Cephalophus coronatus, Céphalophe couronné.

J. H.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 15 mai. — Note de M. *Abich* sur la production et les conditions géotechniques de la région à naphte voisine de la Caspienne. M. *Daubrée*, qui présente cette note, fait remarquer que l'auteur, après avoir résumé avec précision les conditions dans lesquelles se présentent, dans cette contrée, les gîtes de naphte et les dégagements d'hydrogène carboné qui lui sont associés, se rallie à l'opinion que le pétrole n'est pas d'origine organique, mais qu'il dérive d'actions internes.

Note de M. *François Franck* sur les effets reflexes produits par l'excitation des filets sensibles du pneumo-gastrique et du laryngé supérieur sur le cœur et les vaisseaux.

Note de M. *Ch. Rouget* sur la contractilité des capillaires sanguins. Les intéressantes expériences de l'auteur, faites principalement sur des têtards de Batraciens et sur des embryons ou des-nouveau-nés de Mammifères, lui permettent de conclure que, chez tous les vertébrés, une même tunique contractile, modifiée dans la forme de ses éléments, enveloppe tout le système des canaux vasculaires sanguins, y compris le cœur, jusqu'aux capillaires inclusivement, et que la contractilité, modifiée aussi dans le caractère de ses manifestations suivant les régions, est une propriété essentielle de toutes les parties du système vasculaire sanguin.

Note de M. *Heckel* relative à l'action des sels de strychnine sur les Mollusques gastéropodes. Ces expériences ont porté sur trois espèces : *Helix pomatia et aspersa*, et *Zonites algira*. Les premières ont été faites en faisant manger du papier strychniné à l'*Helix aspersa*. Mais afin d'avoir plus de précision, M. Heckel a employé ensuite la méthode des injections hypodermiques. Les *Helix aspersa* ont succombé après l'absorption de 0gr,025 de sulfate de strychnine. A la dose de 0gr.045 les *Helix pomatia* et *Zonites algira* ont résisté. M. Heckel en conclut que les Mollusques gastéropodes jouissent d'une immunité remarquable en ce qui concerne les sels de strychnine ; que chez ces animaux, comme chez les vertébrés sur lesquels on a expérimenté, le degré de nocuité de ce poison est en raison inverse du poids de l'animal ; enfin que les phénomènes toxiques s'y manifestent de la même façon que chez les animaux supérieurs, c'est-à-dire qu'il agit sur le système nerveux et amène des convulsions tétaniques.

Note de M. *Maupas* sur l'*Haptophrya gigantea*, Opaline nouvelle de l'intestin des Batraciens. L'auteur a étudié d'une manière spéciale les nombreux infusoires qui se trouvent dans l'intestin des Batraciens. Ses sujets d'étude ont particulièrement été les *Bufo pautherinus, Discoglossus pictus* et *Rana esculenta*. Parmi les espèces très variées qu'il y a rencontrées, il a observé plus fréquemment chez les deux premiers de ces Batraciens, plus rarement chez la Grenouille, une espèce d'Opaline qui n'a point encore été décrite.

Cette Opaline atteint et dépasse même 1 mill. de long. On peut donc la considérer comme le géant des Infusoires ; son appareil locomoteur se compose de rangées de cils très rapprochés qui couvrent la surface de son corps ; il se fixe aux objets par une large ventouse placée sur la face ventrale. Son tégument est dépourvu de contractilité propre, de sorte que l'animalcule ne peut modifier sa forme d'aucune façon ; mais, en revanche, il est très élastique, ce qui permet au corps de reprendre son contour normal lorsqu'un obstacle l'a modifié. Nous signalerons encore, parmi les points de la description détaillée que l'auteur consacre à cette espèce, l'existence d'un grand canal contractile, sinueux, pourvu de parois propres, et mis en communication avec l'extérieur au moyen de pores.

Cet Infusoire se multiplie en se divisant transversalement en segments. Le nucléus se divise en deux, un étranglement resserre le corps au point de segmentation et le vaisseau se coupe en deux, mais les deux segments restent soudés l'un à l'autre. Chacun d'eux se divise de la même façon, puis les quatre segments se fractionnent de nouveau ; de sorte que le corps se trouve divisé en huit anneaux attachés les uns aux autres. Ces segments se détachent ensuite et constituent chacun alors un individu isolé.

Note de M. *S. Meunier*, sur la reproduction artificielle du fer carburé natif du Groenland. Les expériences qu'a faites l'auteur lui ont permis de produire artificiellement un métal qui, pour la composition aussi bien que pour la forme extérieure et la texture interne, est semblable à la fonte native (fer carburé nickelifère) d'Ovifak et de Waigat.

***

Séance du 12 mai. — Note de *M. Engel*, sur la production de Conidies par un Bacillus.

Note de *M. Richet*, relative à l'influence de la chaleur sur les fonctions des centres nerveux de l'écrevisse. Les expériences de l'auteur, qui en indique dans sa note les effets détaillés, permettent de séparer les diverses fonctions nerveuses de l'écrevisse. Soit par l'asphyxie, soit par des températures variant de 23 à 36 degrés, on arrive à paralyser isolément les fonctions des centres nerveux ganglionnaires de l'écrevisse ; l'innervation volontaire disparaît la première, de 23 à 26 degrés ; l'innervation de réflexion disparaît de 27 à 29 degrés ; l'innervation de la respiration disparaît de 28 à 30 degrés. Le nerf devient inactif de 32 à 34 degrés ; le muscle perd ses propriétés de 33 à 36 degrés, et est tout à fait mort à 37. Lorsqu'une écrevisse a été plongée dans de l'eau qui ne dépasse pas 32 degrés, bien qu'elle paraisse tout à fait morte, il suffit de la mettre dans l'eau froide pour la voir revivre.

Note de *M. L. Ranvier*, sur la régénération des nerfs de l'épithélium antérieur de la cornée, et sur la théorie du développement continu du système nerveux. Les expériences ont porté sur deux lapins, dont l'auteur a enlevé l'épithelium antérieur de l'une des cornées, et qu'il a sacrifiés, l'un huit jours, l'autre quarante jours après l'opération. Chez tous deux l'épithélium était reformé, mais chez le second seulement, on reconnaissait l'existence de fibrilles nerveuses. On doit donc en conclure que la régénération des cellules de l'épithélium antérieur de la cornée précédant celle des nerfs, la reproduction et la nutrition de cet épithélium sont indépendants du système nerveux. D'ailleurs, chez l'enfant nouveau-né et chez le lapin naissant, la cornée ne contient encore ni plexus sous-épithélial, ni fibres nerveuses intra-épithéliales.

Note de *M. S. Jourdain*, sur l'appareil respiratoire des Ampullaires. Cet appareil présente beaucoup d'intérêt chez les ampullaires, mollusques gastéropodes des contrées chaudes de l'ancien et du nouveau continent ; en effet, ils possèdent tout à la fois une branchie et un poumon ; ce sont donc de véritables amphibies pouvant respirer l'air en nature ou en dissolution dans l'eau. L'auteur ayant eu en sa possession quatre exemplaires vivants d'une espèce du Mexique, a étudié cet appareil et en a injecté les vaisseaux.

Il a reconnu que l'animal est construit sur le plan des pectinibranches, c'est-à-dire que, dans la région dorsale antérieure, il existe une chambre palléale abritant l'appareil respiratoire, et dans laquelle vient déboucher la partie terminale du tube digestif et de l'appareil reproducteur, ainsi que le conduit excréteur de la glande rénale. L'appareil respiratoire comporte deux branchies, dont l'une bien développée et l'autre rudimentaire. Entre ces deux branchies se trouve placée, chez les Ampullaires, la poche pulmonaire qui paraît être un dédoublement de la voûte palléale. Le plancher de la chambre palléale présente un repli qui, en venant s'appuyer contre le sillon de la voûte, sépare cette chambre en deux parties, dont l'une renferme la branchie bien développée, l'autre le poumon et la branchie rudimentaire. Chacune de ces parties est mise en communication avec l'extérieur par un siphon. L'auteur donne de nombreux détails sur cette conformation, ainsi que sur la disposition du système vasculaire sanguin, lequel comporte un ensemble de systèmes portes.

Note de *M. F. Lataste*, sur un nouveau genre de Batracien anoure, découvert en Espagne. Ce genre, qu'il désigne sous le nom d'*Ammoryctis*, est voisin des Alytes. M. Bosca, qui a découvert l'espèce type, se propose de la décrire sous le nom d'Ammoryctis Cisternasi.

Note de *M. Crié*, sur la matière amyloïde particulière aux asques de quelques pyrénomycetes.

Note de *M. Cayrol*, sur la découverte d'une mâchoire de *Cainotherium* dans les gypses d'Aix (Bouches-du-Rhône). A part une aile de chauve-souris, trouvée par M. de Saporta, on n'avait jusque-là signalé authentiquement la présence d'aucune espèce de mammifères dans les gypses d'Aix. Cette découverte est importante, en ce qu'elle donne une preuve pour rapprocher comme âge le dépôt des gypses d'Aix et celui des lignites de la Débruge, dans lequel ont été trouvés des débris, génériquement et peut-être même spécifiquement identiques avec celui-ci.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE

(SECTION DES SCIENCES)

Suite.

M. *Sirodot* a communiqué le résultat de ses recherches sur l'âge de la couche supérieure de la tourbe dans la baie du mont Saint-Michel. Les sondages opérés sur le mont Dol ont établi que le massif granitique est surmonté d'un schiste azoïque cambrien, sur lequel repose un gravier d'eau douce également azoïque. Cette couche supporte un sédiment marin ancien, formé d'un conglomérat de sables et de blocs granitiques, qui se rapporte à la période glaciaire et coïncide avec son dernier minimum.

Au-dessus de ce conglomérat se trouvent des dépôts récents formés de trois couches de sédiments marins alternant avec des couches de tourbe.

Ces tourbes ne sont pas dues aux sphaignes, comme les tourbes de l'intérieur de la France ; on y reconnaît surtout des cyperacées, et aussi des chênes, des hêtres, des ormeaux, et même des arbres fruitiers. Ce n'est pas là la végétation actuelle des tourbières ; il est donc évident qu'il y avait un lac où les arbres ont été apportés par des cours d'eau.

L'âge de la plus supérieure de ces couches a pu être fixé à l'aide des objets et des ossements qu'on y a retrouvés. Elle est de l'époque gallo-romaine. En creusant pour établir les piles du pont du chemin de fer, on a trouvé des débris d'animaux, des médailles romaines et des statuettes. Les animaux sont des bœufs, des cochons, des chèvres, des chiens ; le bœuf de ces tourbières a les cornes courtes et un peu courbes ; il ne saurait être confondu avec l'Aurochs ; c'est probablement le *Bos brachyceros* ; la chèvre a une disposition spéciale des lames dentaires analogue à celle des chamois ; les alvéoles des canines du sanglier sont très saillantes, ainsi que les crêtes frontales ; l'absence de ces caractères chez le porc des tourbières démontre qu'il était domestique ; quant aux chiens, l'un paraît être un mâtin, il a les dents usées comme un chien tenu à l'attache ; un autre semble être un épagneul ; ces animaux étaient donc domestiques chez les peuplades qui ont laissé leurs traces dans cet endroit.

***

M. *Cotteau* a présenté, en son nom et au nom de ses collaborateurs, MM. *Péron* et *Gauthier*, des considérations sur les Échinides de l'étage cénomanien de l'Algérie. Ce mémoire est le développement de la note que le même savant a communiquée à l'Académie des sciences, et qui a été analysée précédemment (*Naturaliste*, n° 3). Parmi les types les plus intéressants qu'a signalés M. Cotteau, on peut citer particulièrement : le nouveau genre *Coptophyma*, remarquable par la présence entre les zones ambulacraires (ou à pores respiratoires), de petites fossettes munies de pores ; l'*Heterodiadema lybicum* que Coquand avait considéré comme oursin irrégulier ; il est, au contraire, régulier, les échantillons que M. Cotteau a vus lui ayant permis de constater que le périprocte (anus) est central ; il présente une très large plaque apicale postérieure ; le genre *Hemiaster* est remarquable par le nombre de ses espèces en Algérie, où on en a trouvé vingt-deux qui n'ont pas été, jusqu'ici, retrouvées en Europe.

M. *Cotteau* a également présenté ses autres publications sur les Échinides fossiles :

Description de trente-neuf espèces de l'étage senonien (craie de l'Yonne). L'auteur fait remarquer notamment que les *Holaster senoniensis* et *pilula* doivent être réunis. Les oursins irréguliers ont, sur la surface du test, des bandelettes plus lisses, désignées sous le nom de fascioles, qui présentent une remarquable constance dans nos espèces ac-

tuelles, et sont des plus utiles pour la spécification. Par une exception remarquable, les deux espèces précitées qui diffèrent précisément par la présence, chez la première, de fascioles absentes chez la seconde, présentent tous les passages à cet égard, et se fondent insensiblement l'une avec l'autre, ainsi que cela résulte de l'examen qu'a fait l'auteur de centaines de sujets. C'est là un fait favorable au transformisme : à cette époque où commençait le type des oursins, la fasciole n'avait sans doute pas encore toute l'importance qu'elle a acquise plus tard.

Quatrième livraison des Échinides nouveaux ou peu connus, parmi lesquels un *Rhabdocidaris* trouvé dans une grotte en Algérie, dont plusieurs échantillons étaient percés et avaient dû être portés comme amulettes ou comme ornements pour les hommes de l'âge de la pierre polie.

Maurice Girard.

OBSERVATIONS ENTOMOLOGIQUES

M. Millière a publié, dans *les Annales de la Société entomologique de France*, 1877, 1er trim., p. 11, pl. 1, fig. 8, sous le nom d'*Eupithecia incertata* une espèce ou variété si voisine de la *Pumilata* que M. Guénée n'a pas cru devoir se prononcer à cet égard.

J'ai obtenu en 1877 ce type d'éclosion et je le considère comme une variété peu colorée de la *Pumilata*. Sa chenille, dont je n'ai pas gardé la description, vivait sur l'*Elychrysium stœchas*.

L'Eupithecia pumilata vit sur une foule de plantes. Je l'ai élevée sur des fleurs d'*Ulex*, de *Genista*, de *Lychnis sylvatica*, d'*Eupatorium canabinum* et des fleurs mâles du châtaignier sur lesquelles elle est fort abondante dans nos contrées.

M. Mabille (*Ann. soc. Ent. de France*, 1867, 4e trim., p. 656-657), l'a aussi élevée en Corse sur 19 végétaux différents et a pu remarquer sur elles des variations infinies dont quelques-unes semblent se rattacher aux plantes qui les nourrissent. Quant à l'insecte parfait « *la taille, la couleur,* « *l'intensité des dessins, sont excessivement variables* » dit M. Mabille.

Du reste, les caractères de l'*Incertata* donnés par M. Millière dans sa description ne sont pas seulement applicables à cette espèce, ils peuvent être partagés avec ceux de la *Pumilata*. Dans les individus que je prends ici, la taille (de 0,013 à 0,020 mill.) et la coloration sont variables ; les lignes ordinaires sont plus ou moins bien écrites suivant les sujets, certains les ont très fortement marquées. Les taches cunéiformes noires de la coudée existent aussi bien dans la *Pumilata* que dans l'*Incertata*; elles sont, chez la première, quelquefois bien distinctes sur toute la partie interne de son parcours ; souvent elles ne paraissent que sur la moitié antérieure de l'aile, dans certains cas elles n'existent pas et une forte ombre noire longeant cette ligne du côté interne, dans toute sa longueur, les remplace. Le point cellulaire est quelquefois imperceptible.

Ces caractères, très variables chez la *Pumilata*, ne peuvent donc pas être invoqués pour former l'espèce *Incertata*.

La connaissance de la chenille de cette dernière pourra peut-être décider la question, mais il lui faudrait, à mon sens, des caractères bien tranchés et constants pour qu'elle pût aider à l'établir comme espèce distincte de la *Pumilata* dont les variations sont si fréquentes, tant à l'état de larve qu'à l'état parfait.

***

La livrée si variable de *l'Eupithecia pumilata* me rappelle une autre espèce bien commune, la *Rumia crataegaria* dont j'ai trouvé deux chenilles offrant avec celles que l'on voit souvent des différences assez curieuses pour que j'en dise quelques mots ici.

Ordinairement elles sont d'un gris plus ou moins foncé, nuancé de noirâtre et leurs couleurs se confondent à merveille avec celle des branches d'aubépine sur lesquelles je les trouve ici. A l'arrière du sixième segment, elles portent une forte éminence conique haute de 0,0035 mill. et légèrement courbée en avant. Leur longueur à toute taille est de 0,024 à 0,026 mill.

Le 1er juillet 1861, je faisais tomber dans mon parapluie, en battant les *Prunus spinosa*, deux chenilles à quatorze pattes dont j'ai conservé la description que voici :

Long. 0,019 mill. — D'un vert d'herbe uniforme, à vasculaire plus foncée. Trapezoïdaux blancs, très fins. Tête jaune, marquée en dessus, de chaque côté d'un trait roux. Sixième segment ayant à l'arrière un trait transversal de même couleur à peine saillant. Huitième segment portant à l'arrière un trait blanc en travers. Clapet anal roux, dessous d'un vert blanchâtre.

L'une se métamorphosa le 17 juillet et me donna, le 4 août suivant, l'insecte parfait ne différant des individus ordinaires que par une taille plus petite.

Depuis cette époque, je n'ai jamais revu cette variété qui m'a paru remarquable par l'absence presque complète de l'éminence du sixième segment que j'ai toujours retrouvée sur les nombreux individus que j'ai pris depuis.

Lafaury.

SIMPLES NOTES

M. Lafaury, dans son intéressante note publiée à la page 29 du *Naturaliste*, fait observer avec raison que je n'ai pas dit, à propos d'un cas de parasitisme signalé dans les œufs du *Bombyx Rubi* 4, si chaque œuf était habité par une ou plusieurs larves. Je n'ai malheureusement pas ouvert les œufs pour avoir une certitude complète à cet égard ; mais je crois cependant pouvoir affirmer qu'il n'y avait qu'un seul parasite dans chaque œuf, l'hyménoptère étant relativement de trop grande taille pour que deux puissent venir dans la capacité de l'œuf.

Maintenant à quelle espèce appartient ce parasite ? Si j'en avais conservé, la question ne ferait pas l'ombre d'un doute. J'avais dit dans ma note que c'étaient des *Chrysides*. M. Lichtenstein (page 10) fait remarquer que c'est évidemment par erreur que j'attribue aux *Chrysidiens* ce qui, de droit,

revient aux *Chalcidiens*. Cela est fort possible et j'ai trop peu de connaissances en Hyménoptérologie pour ne pas m'incliner devant l'autorité d'un hyménoptériste comme M. Lichtenstein.

Le cas n'est pas rare, dit-il à la fin de sa note, mais où ? dans les œufs ou dans les chenilles ?

Ce qui serait bien différent. Car dans les chenilles, hélas ! nous le voyons que trop souvent.

Dans une seconde partie de ses observations, M. Lafaury s'occupe de la nourriture des chenilles du genre *Nola*.

J'élève tous les ans un petit nombre de larves de *Palliolalis H.* (*Cucullatella L*) et de *Strigulalis H.* toutes deux récoltées sur le prunellier, cette dernière aussi quelquefois sur le chêne.

Je puis affirmer qu'elles ont toujours mangé des *feuilles* et non des *lichens* dans mes boîtes, et cependant j'en ai eu de bien petites.

M[is] de Lafitole.

DIAGNOSES D'ESPÈCES NOUVELLES D'HAPLONYX

GENRE DE COLÉOPTÈRES CURCULIONIDES

Par A. Chevrolat.

3e division : Prothorax tubulé, doublement conique en dessus, muni de quatre petites pointes en avant ; élytres tronquées en avant, anguleuses sur l'épaule, élevées et coupées obliquement peu après, quadridentées de chaque côté, marquées d'un point noir, soyeux, commun, au-dessous de l'écusson.

9. H. **punctum**. Ovalis, ruber, rostro longo subcylindrico, supra plano, capitis et prothoracis longiori, oculis nigris, fovea inter illos obsoleta; prothorace conico rubro, antice et lateribus dense albo squamoso et denticulis 4 munitis ; scutello parvo rotundato; elytris in humero subrectangulis, infra basin oblique elevatis et albo squamosis, serie et reticulatim quadrato-punctatis (punctis intus albis), interstitiis lateralibus altis, singulo, nodulis 4, anticis rubris, posticis nigris ; elytris infra scutellum puncto communi nigro-holosericeo notatis, fascia lata postica, intus abbreviata albo-squamosa; femoribus anticis intus unispinosis.

Long. 5 1/2 mill. lat. 4 mill. Adelaïde.

* * *

4e division : Corps allongé, étroit. Prothorax tubulé, un peu plus long que large, conique, offrant quatre élévations en avant, les postérieures saillantes, coniques, avec sillon transverse en arrière. Elytres obliquement anguleuses aux épaules, munies chacune de six petites bosses, calus proéminent.

10. H. **anormis**. H. *dotato* Pasc. proximus elongatus, rostro fusco, plano, recto, longitudine strigoso, prothorace breviori; capite rubro, punctis duobus albis in vertice antennis ferrugineis, clava fusca, oculis nigris; prothorace rubro, conico, longitudine anguste canaliculato, corniculis quatuor anticis, 2 in margine, posticis altis, lineis duabus duplicatis albis ad angulum posticum adnexis, postice junctis apice bifidis ; scutello punctiformi, holosericeo, nigro ; elytris subovalibus, in humero oblique angulatis, lateribus rubris, punctato striatis, in dorso fuscis et albido variegatis, macula communi, oblonga, fusca, infra scutellum, (notulas 2 centrales emittente) singulo; fasciculis sex, tribus in interstitio tertio tribusque in quinto, corpore infra coriaceo fusco, pedibusque breviter albo setosis, femoribus anticis intus unispinosis, posticis obtuse calcaratis.

Long. 3 1/2 mill. lat. 2 2/3 mill. Adelaïde.

* * *

5e Division. Prothorax tubulé conique, n'offrant aucune dent à sa partie antérieure, elytres denticulées sur les interstices trois et cinq, une tache scutellaire.

11. H. **melaspis**. Subelongatus, ovalis, ruber, dense albo-squamosus, rostro recto plano, striolato longitudine, prothoracis, fovea frontali impressa, oculis rotundatis nigris, griseo-cinctis, capite dense granuloso, linea verticali alba nitida ; prothorace conico, tubulato, in disco elevato, postice rubro, antice lateribusque breviter albo squamoso, postice conico elevato, foveis 2 dorsalibus anticis ; elytris in humero elevatis, oblique angulatis, nigris, albo subfasciatis punctato, striatis, denticulis quatuor nigris; 2 in interstitio tertio et 2 in quinto, macula magna holosericeo-nigra scutello adnexa; corpore infra pedibusque nigro piceis dense albo setosis, femoribus anticis intus calcaratis, genubus ortu nigris.

Long. 4 1/2 mill. Lat. 3 mill. Adelaïde.

12. H. **frontalis** Præcedenti affinis, ovatus, squamulis nigris et fuscis variegatus; rostro nigricante apice fusco, plano, strigoso prothoracis longitudine, oculis fuscis, capite coriaceo fusco notulis duabus frontalibus convexis nitidis ; prothorace brevi, lato, conico, dense fusco, villosulo, macula triangulari postica brunnea ; elytris ovalibus, in humero obtuse angulatis, obscuris obsolete griseo-trifasciatis, punctato-striatis, interstitiis elevatis, fasciculis quatuor nigris 2 in tertio et 2 in quinto, macula holosericea atra supra scutellum posita; corpore infra pedibusque fuscis dense setosis ; femoribus crassis modice intus calcaratis.

Long. 4 mill. lat. 3 mill. Van Diemens land. A. D Stark olim missus.

RECTIFICATION. — Le nom de **H. rubiginosus** *ayant déjà été employé par M. Pascoe, l'espèce n° 2 devra porter le nom de* **Haplonyx rubiginosus** *Chev.*

(*A suivre.*) A. Chevrolat.

NÉCROLOGIE

Notice sur la vie et les travaux de M. Edouard Spach, conservateur de l'herbier du Muséum d'histoire naturelle, par le docteur Ed. Bonnet, préparateur au Muséum, vice-secrétaire de la Société botanique.

La botanique systématique vient de perdre l'un de ses doyens et de ses plus illustres représentants : M. Edouard Spach s'est éteint doucement, le 18 mai dernier, après une courte maladie. Il était né le 26 novembre 1801, à Strasbourg ; c'est sur les bords du Rhin, dans cette vieille et fidèle

Alsace, que s'écoula la jeunesse de M. Spach. Il fit de solides études au lycée de sa ville natale, où il fut toujours compté parmi les plus brillants élèves ; c'est ce que constataient les certificats qui lui avaient été délivrés par ses maîtres et qu'il conservait à côté des diplômes des plus célèbres sociétés scientifiques de l'ancien et du nouveau monde. Tout en étudiant les langues anciennes, pour lesquelles il avait de grandes dispositions, Edouard Spach se sentait attiré vers les sciences naturelles ; la botanique surtout avait pour lui un attrait irrésistible ; le voisinage du jardin botanique de la Faculté de médecine, les cours d'un professeur aussi éminent et sympathique que Nestlet, les promenades botaniques dans la campagne, tout enfin contribuait à entretenir ses goûts, à développer ses aptitudes.

Ses études classiques terminées, Edouard Spach était plongé dans cette incertitude qui accompagne presque toujours les débuts du jeune homme dans la vie, lorsqu'une heureuse circonstance vint mettre un terme à ses hésitations.

Son frère aîné, plus âgé que lui de deux ans, était appelé à Paris comme précepteur des enfants d'une grande famille de la capitale ; les deux frères partirent ensemble, arrivèrent à Paris, et tandis que l'aîné employait tous ses loisirs à l'étude des langues anciennes et de la paléographie, Edouard s'adonnait, avec toute la fougue de ses vingt-cinq ans, à sa passion favorite ; il avait, du reste, trouvé les maîtres qu'il lui fallait : les Desfontaines et les Laurent de Jussieu, dont il suivait assidûment les cours et dont il était l'élève le plus distingué. Aussi lorsqu'en 1829, la place d'aide naturaliste de la chaire de culture devint vacante, Edouard Spach fut-il choisi par de Mirbel, alors professeur, pour remplir cette place. A cette époque, le traitement d'aide naturaliste était bien minime, mais les goûts de M. Spach ont toujours été modestes ; il pouvait désormais se livrer à ses études favorites sans avoir à compter avec les nécessités de la vie, son ambition n'allait pas plus loin.

C'est à partir de cette époque que commence la vie scientifique de M. Spach, vie toute de travail et d'abnégation et dont chaque année faisait avancer la science d'un pas. Je donnerai plus loin l'énumération de tous les ouvrages que M. Spach a publiés sur les points les plus divers de la phytographie, je ne crois pas sortir de la vérité en disant qu'il est peu de groupes végétaux qu'il n'ait élucidé, monographié et où il n'ait laissé des traces de son esprit observateur et méthodique. Dès 1832, Desfontaines s'associait le jeune aide naturaliste pour la publication des *Additamenta ad catalogum Horti regii Parsiensis* ; et plus tard, c'est avec son maître de Mirbel que M. Spach publie les *Notes sur l'embryogénie végétale* et *sur l'embryogénie des Pinus laricio et sylvestris, des Thuya orientalis et occidentalis et du Taxus baccata* (Comptes rendus 1839, 1843, 1844). De 1834 à 1850, M. Spach a publié soit dans les Annales des Sciences naturelles, soit dans les Nouvelles Annales du Muséum, une série de 48 monographies parmi lesquelles je citerai celles des Tiliacées, des Grossulariées, des Onagrariées, des Hypericinées, des Cestinées, des genres Amygdalus, Poterium, genista, Spartium, Microlonchus, etc. L'étude des genres critiques qu'il rencontrait dans les cultures ou dans les herbiers du Muséum, la rédaction de ces nombreuses monographies, ne l'empêchaient point cependant de travailler activement à la publication de son *Histoire naturelle des végétaux phanérogames* (1834-1848, 14 vol. in-8° et atlas de 152 pl.) ouvrage de première valeur qui résumait l'état de la science à l'époque où il parut.

Vers cette même époque, le comte Jaubert qui avait généreusement envoyé en Orient plusieurs explorateurs botanistes, disposait de nombreux matériaux qui n'attendaient qu'un botaniste descripteur ; mais, absorbé par les soucis de la politique, le comte Jaubert dut renoncer à tirer lui-même parti de ces richesses scientifiques, il voulut s'adjoindre un collaborateur actif et éprouvé et ce fut M. Spach qui dirigea la publication des *Illustrationes plantarum orientalium* (1842-1856; 6 vol. fol. contenant 600 pl.) Dans cette tâche vraiment colossale, M. Spach fut aidé par la compagne qu'il s'était choisie, qui partageait ses études et dont le crayon a dessiné avec un rare talent un grand nombre de planches des *Illustrationes*.

Tant de travaux ne pouvaient manquer d'attirer sur M. Spach l'attention du monde savant ; mais plus sa réputation augmentait, plus il semblait se cacher et fuir la renommée : sa science n'avait d'égale que sa modestie. Aussi lorsque l'Institut lui fit offrir une place dans son sein, M. Spach, se regardant comme indigne d'un tel honneur, repoussa les offres de l'illustre assemblée. Cependant, quel que fût son désir d'être ignoré, M. Spach n'avait pu éviter les distinctions qui étaient venues le trouver dans sa retraite, et qu'il n'avait point ambitionnées ; dès 1847 il avait été, sur la proposition de M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, nommé chevalier de la Légion d'honneur, et un grand nombre de sociétés savantes françaises et étrangères s'étaient fait une gloire d'inscrire son nom dans leurs annales.

En 1854, la place de conservateur des collections botaniques du Muséum étant devenue vacante par la mort de Gaudichaud, M. Spach la demanda ; dès lors commença pour lui une nouvelle vie d'un travail incessant, travail qui n'est point publié dans des journaux ou imprimé dans des livres, mais qui restera à jamais inscrit sur chacune des feuilles de l'herbier du Muséum. En effet, il n'est pas un seul des 8,000 paquets de cette vaste collection que M. Spach n'ait revu plusieurs fois, et où il n'ait tracé des annotations précieuses.

J'ai essayé d'esquisser à grands traits l'existence du savant modeste ; mais qui pourra jamais peindre la vie intime de l'homme de bien ?... Sévère pour lui-même, M. Spach fut toujours indulgent pour les autres ; pendant sa longue existence, il sut se concilier l'estime et l'affection de tous ceux qui le connurent ; il n'eut pas d'ennemis ; jamais il ne resta sourd aux plaintes des malheureux ; il se cachait pour faire le bien ; enfin, l'accomplissement du devoir fut toujours sa règle de conduite et le mobile de toutes ses actions. Aussi, lorsque arrivé au terme de sa carrière il vit venir la mort, il l'envisagea sans crainte et il l'accepta comme une libératrice. M. Spach s'est endormi paisiblement de son dernier sommeil, à l'ombre de ce Muséum où il avait vécu cinquante années de sa vie, et ces fleurs qu'il avait tant aimées, tressées en couronne par une main amie, ont orné son cercueil et parfumé son tombeau.

Liste des Travaux publiés par M. ÉDOUARD SPACH

Histoire naturelle des végétaux phanérogames; Paris. — Borel, 1834-48; 14. vol. in-8° Atl. 152 pl.

Generum et specierum Hippocastanearum revisio; *ann. sc. nat.* 2 (1834), p. 50-64.

Revisio generis Acerum; *ann. sc. nat.* 2 (1834), p. 160-180.

Revisio generis Tiliarum; *ann. sc. nat.* 2 (1834), p. 331-347. *ann. nat. hist.* 9 (1842), *p.* 475-481.

Revisio Grossulariearum; *ann. sc. nat.* 4 (1835), p. 16-31.

Monographia Onagrearum; *nouv. ann. Mus.* 4 (1835), p. 320-408; *ann. sc. nat.* 4 (1835), 161-178.

Onagrarearum novarum vel minus notarum descriptiones; *ann. sc. nat.* 4 (1835), p. 270-288.

Hypericacearum monographiæ fragmenta; *ann. sc. nat.* 5 (1836), p. 157-176.

Conspectus monographiæ Hypericacearum; *ann. sc. nat.* 5 (1836), p. 347-369.

Organographie des Cistacées; *ann. sc. nat. ann.* 6 (1836), p. 357-375.

Description of some new Cistaceæ; Hooker, *comp. Bot. mag.* 2 (1836), p. 282-293

Revisio Populorum; *ann. sc. nat.* 15 (1841), p. 28-33; *ann. hist.* 9 (1842), p. 42-49.

Revisio Gallardiarum; *ann. sc. nat.* 15 (1841), p. 34.

Revisio Betulacearum; *ann. sc. nat.* 15 (1841), p. 182-212.

Revision des Juniperus; *ann. sc. nat.* 16 (1841), p 282-306.

Note sur les Platanes; *ann. sc. nat.* 15 (1841), p. 289-293.

Note sur les Planera; *ann. sc. nat.* 15 (1841), p. 349-359.

Revisio Ulmorum Europæarum et boreali-americanarum; *ann. sc. nat.* 15 (1841). 359-365.

Revisio Celtidum genuinarum; *ann. sc. nat.* 16 (1841), p. 35-42.

Note sur les Ulmacées; *ann. sc. nat.* 16 (1841), p. 43-47.

Note sur les Corylus; *ann. sc. nat.* 16 (1841), p. 98-128; *ann. sc. hist.* 8 (1842), p. 344-353.

Note sur les Ostrya; *ann. sc. nat.* 16 (1841), p. 245-248.

Note sur les Carpinus; *ann. sc. nat.* 16 (1841), 248-254.

Monographia generis Amygdalus; *ann. sc. nat.* 19 (1843), p. 106-128.

Monographia generis Spartium; *ann. sc. nat.* 19 (1843), p. 285-297.

Revisio generis Genista; *ann. sc. nat.* 2 (1844) 237-279, 3 (1845,) p. 102-158.

Revisio generis Microlonchus; *ann. sc. nat.* 4 (1845), p. 161-169.

Revisio generis Poterium; *ann. sc. nat.* 5 (1846), p. 31-44.

Revisio generis Iris; *ann. sc. nat.* 5 (1846), p. 80-111.

Monographia generis Cardopatium; *ann. sc. nat.* 5 (1846), pr 233-247.

Conspectus generis Halophyllum; *ann. sc. nat.* 11 (1849), p. 174-192.

Dictionnaire d'Histoire naturelle de D'Orbigny. — Très nombreux articles de Botanique descriptive.

EN COLLABORATION AVEC DESFONTAINES :

Additamenta ad catalogum Horti regii botanici parisiensis; Paris, Chaudé, 1832, in-8°.

EN COLLABORATION AVEC B. DE MIRBEL

Notes pour servir à l'histoire de l'embryogénie végétale; *Comptes rendus*, 8 (1839), p. 367-374, 417-423; *ann. sec. nat.* 11 (1839), p. 200-217.

Notes sur l'embryogénie des Pinus Laricio et Sylvestris, des Thuya orientalis et occidentalis et du Taxus baccata; *Comptes rendus* 17 (1843), p. 931-936, 18 (1844), p. 114-116; *ann. sc. nat.* 20 (1843) p. 257-268.

EN COLLABORATION AVEC LE COMTE JAUBERT

Illustrationes plantarum orientalium; Paris, 1842-1856, 5 vol. in-fol. 500 pl.

Note sur le genre Boreava; *ann. sc. nat.*. 16 (1841), p. 341-345.

Monographia generis Cicer; *ann. sc. nat.* 18 (1842), p. 223-235.

Monographia generis Halimodendron: *ann. sc. nat.* 18 (1842), p. 237-248.

Monographia genera Chesneya; *aun. sc. nat.* 18 (1842), p. 282-290.

Argyrolobia hemispheriæ septentrionalis; *ann. sc. nat.* 19 (1843), p. 42-52.

Monographia generis Ebenus; *ann. sc. nat.* 19 (1843), p. 149-161.

Ebenidium genus novum; *ann. sc. nat* 19 (1843), p. 162-164.

Leobordeæ orientales; *ann. sc. nat.* 19 (1843), p. 232-238.

Conspectu generis Guillonia; *ann. sc. nat.* 20 (1843), p. 82-87.

Conspectus subgeneris Armeniastrum; *ann. sc. nat.* 20 (1843), p. 248-256.

Conspectus generis Biebersteinia; *ann. sc. nat.* 5 (1846), p. 137-142.

Conspectus generis Reaumuria; *ann. sc. nat.* 8 (1847). p. 377-382.

Compectus generis Nitraria; *ann. sc. nat.* 13 (1850), p. 21-24.

Conspectus generis Chartolepis; *ann. sc. nat.* 13(1850), p. 269-272.

Conspectus generum Derderia et Schouwia; *ann. sc. nat.* 13 (1850), p. 362-366.

Gramineæ orientales novæ vel criticæ; *ann. sc. nat.* 14 (1850(, p. 351-366.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLCGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Anales de la Sociedad cientifica argentina. Entr. III, t. VII, Buenos-Ayres, marzo 1879. — *Arato.* Madera del Calafate. *Brackebusch.* Especies minerales de la Republica argentina. — *Parodi.* Mirteas que crecen en el Paraguay.

C. Lesbini, H. Weyenbergh et **Conil.** Etudes sur la Myiasis. In-4°, 1 pl. n. Buenos-Aires, 1878.

A. L. Clément. Note pour servir à l'histoire d'un Bombycien sericigène, Hyalophora Cecropia, de l'Amérique septentrionale. Br. in-8°, Paris, 1879 (Bull. Soc. Accl.)

Mémoires de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, t. 2, n° 3. Châlon-sur-Saône, 1878. — *Roujou.* Spermatozoïdes.

L. Samie. Lutte entre un hérisson et une vipère. Br. in-8°. Bordeaux 1878. (Soc. Linn. Bord.)

L. Samie. Trois excursions entomologiques dans le département de la Gironde. Br. in 8°, Bordeaux 1878 (Soc. Linn. Bord.)

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, heft 7, Putbus april 1879. — *Kriechbaumer* Euméniden. — *Schuhmann*, Lepidopterologisches. — *Mocsary*, Biologie einer Chrysiden. — *Reichenau*, Biologie und Psychologie. — *Röder*, G. Sphecomyia.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, heft 8 Putbus april 1878. — *Kriechbaumer* Microgaster. — Ophion n. sp. — *Geiger* Lepidoptérologisches aus Dalmatien.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XV, n° 180, London, Mag 1879. — *J. Scott* New Psyllidæ. — *Waterhouse.* Cistelidæ from Honolulu. — *Eaton.* Ephemeridæ from Nassa. — *Butler.* Lepidoptera in Haivaican Islands. — *Wallengren.* Trichoptera from Scandinavia.

Psyche. Organ ofthe Cambridge Entomological Club, vol. II, n° 60, Cambridge, april 1879. — *Riley* Nervous systeme aud salivary glands of Phylloxera.

Le naturaliste Canadien, vol. XI, n° 124, Cap Rouge, avril 1879. — *Provancher.* Faune canadienne, Hymnoptères. — *Burque*, nouvel insecte.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

1390-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. JULES BOYER.

1re Année. N° 6 15 Juin 1879. 41

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

DEMANDES ET OFFRES

M. l'abbé Henri Bernault, rue des Rouillis, 25, à Blois (Loir-et-Cher), désire échanger des fossiles et minéraux de Pontlevoy, de la Loire-Inférieure, de la Nièvre, de l'Allier, de la Meuse, etc., contre d'autres échantillons minéralogiques et paléontologiques.

***

M. le Dr Pipitz, à Humboldtshof, à Graz (Hongrie), désire entrer en relations d'échanges pour des Coléoptères exotiques, dont il possède un nombre assez considérable.

***

M. L. Discontigny, 15, rue de l'Université, qui a longtemps parcouru les Pyrénées avec M. de Bonvouloir, désirerait une place.

***

La magnifique collection d'objets préhistoriques de M. Peccadeau de l'Isle, composée de plus de 21.000 objets, parmi lesquels plusieurs pièces tout à fait uniques, sans similaires, et d'une importance capitale tant au point de vue ethnographique qu'au point de vue paléontologique, est mise en vente au prix de 65,000 francs.

S'adresser à M. Peccadeau de l'Isle, à Lorient, ou au bureau du journal.

***

Il y aura une grande vente de livres d'histoire naturelle, dessins originaux, bois gravés, collections d'histoire naturelle (minéraux, coquilles, insectes, oiseaux et mammifères montés et en peau, herbiers, etc.), à l'hôtel Drouot, salle n° 4, les jeudi 19 et vendredi 20 juin, à 1 h. 1/2 très précise, par le ministère de Me Baudry, commissaire-priseur, rue Saint-Georges, n° 24, assisté de M. Emile Deyrolle, naturaliste-expert, rue de la Monnaie, 23, chez lesquels se distribue le Catalogue. — Exposition publique mercredi 18 juin, de 2 à 5 heures.

***

A vendre, une collection de Carabides vrais (Procerus, Procrustes, Carabus, Calosoma, Aplothorax), comprenant 130 espèces et variétés représentées par 337 exemplaires, parmi lesquels Carabus planicollis, robustus, lamprus, Bomplandi, Humboldtii, Bartholomœi, cribratus, Mulsanti Bernardinus, Adamsi, cupreonitens, superbus, fastuosus, arrogans, nicanor, Hummeli, serbicus, septemcarinatus, exaratus, Solieri, Groenlandicus, Preslii, Adonis, angustulus, Aplothorax Burchellii, Calosoma severum, Procerus Olivieri, Sommeri, gigas, Procrustes cordicollis, etc. Prix : 210 fr. S'adresser au bureau du Journal.

***

Collection de Tenebrionides européens, comprenant 184 espèces, représentées par 430 exemplaires, parmi lesquels Amnodeis giganteus, Capnisa Karelinei, Anatolica, 5 espèces, Sternodes caspius, 2 beaux exemplaires très frais, Platyope leucographa, etc. Prix : 80 fr. S'adresser au bureau du Journal.

***

A vendre les parties suivantes de la collection de **Coléoptères** européens et exotiques de M. L. Reiche.

— Collection de **Phalacrides** et **Corylophides**, comprenant 48 espèces (Phalacrus 7, Tolyphus 3, Olibrus 20, Sacium 2, Arthrolips 3, Sericoderus 2, Peltinus 1, Corylophus 2, Moronillus 1, Orthroperus 7), représentées par 116 exemplaires. Prix : 30 fr.

— Collection de **Cryptophagides**, comprenant 96 espèces (Telmatophilus 5, Antherophagus 4, Setaria 1, Emphylus 1, Cryptophagus 31, Leucohimatium 1, Paramecosoma 3, Hypocoprus 2, Atomaria 41, Epistemus 5, Sternodes 1, Laberogosmus 1), représentées par 510 exemplaires. Prix : 100 fr.

— Collection de **Dermestides** et **Byrrhides**, comprenant 159 espèces (Byturus 3, Dermestes, 23, Attagenus 25, Telopes 9, Megatoma 2, Hadrotoma 6, Trogoderma 9, Tiresias 1, Anthrenus 20, Trinodes 1, Orphilus 1, Nosodendron 1, Syncalipta 6, Curimus 3, Byrrhus 24, Cytilus 1, Pedilophorus 9, Simplocaria 5, Limnichus 8, Bothriophorus, 1, Aspidiphorus 1), représentées par 757 exemplaires. Prix 200 fr.

— Collection de **Georyssides, Parnides, Elmides** et **Heterocerides**, comprenant 114 espèces (Georyssus 7, Potamophilus 1, Parnus 35, Dryops 1, Elmis 17, Limnichus 5, Stenelmis 5, Macronychus 1, Heterocerus 45), représentées par 531 exemplaires. Prix : 125 fr.

— Collection de **Limexylonides** et **Anobiides**, comprenant 81 espèces (Hylecœtus 2, Limexylon 1, Dryophilus 7, Priobium 2, Anobium 10, Xestobium 3, Ernobius 9, Oligomerus 1, Gastrallus 2, Amphibolus 1, Trypopytis 1, Ochina 2, Ptilinus 3, Metholcus 1, Xyle-

tinus 10, Xeronthobius 1, Lasioderma 9, Mesocœlopus 2, Theca 4, Dorcatoma 6, Cœnochara 1, Anitys 1, Sphindus 2); ces espèces sont représentées en total par 406 exemplaires. Prix : 100 fr.

— Collection de **Bostrichides** et **Cioides**, comprenant 79 espèces (Psoa 2, Stenomera 1, Apate 10, Dinoderus 3, Sinoxylon 2, Xylopertha 4, Rhizopertha 1, Lyctus 5, Hendecatomus 1, Xylographus 1, Rhopalodontus 3, Cis 36, Ennearthron 6, Orophius 1, Octotemnus 1, Aphanarthron 3), représentées par 482 exemplaires. Prix : 90 fr.

Ces collections présentent un très-grand intérêt à cause de leur richesse, de la quantité de types qui s'y trouvent, et de l'exactitude de leur détermination, condition très importante pour des espèces d'une étude aussi difficile.

On laisserait au prix net de 600 fr. ces six collections prises ensemble.

S'adresser à M. Reiche, 191, rue Saint-Honoré, Paris.

***

Nous pouvons disposer en ce moment de quelques beaux exemplaires de *Cychrus spinicollis, Carabus lineatus, Carabus Deyrollei.*

CORRESPONDANCE

M. P. à Versailles. — L'usage de l'acide phénique pour empêcher le développement de la moisissure dans les vases où l'on met ramollir, à l'aide de l'humidité, les insectes et autres pièces d'histoire naturelle destinées aux collections, est bien connu. Le fait que vous signalez, d'y avoir abandonné pendant six semaines des insectes, sans qu'ils eussent trace de moisissure au bout de ce temps, est une nouvelle preuve de son efficacité.

***

M. P. B., à Guise. — Votre offre ne peut rentrer dans le cadre de celles admises dans le *Naturaliste.*

***

M. Desbrochers des Loges nous prie d'informer ses correspondants qu'il réside actuellement à Ardentes, près Châteauroux (Indre).

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. le Dr Gestro, sous-directeur du Musée d'Histoire naturelle de Gênes, nous adresse la note suivante :

Je viens de lire dans le *Naturaliste*, n° 4, une note de M. de Montessus relative au *Buteo ferox*, ainsi conçue : «Ce rapace, habitant de l'Asie et de l'Afrique orientale, admis dans la faune ornithologique d'Europe seulement depuis dix à douze ans, ne s'était jamais avancé sur le continent européen au delà du Volga et de Sarepta » Dans notre musée civique, il y a un exemplaire tué dans les environs de Gênes, le 8 avril 1869, et ce fait est signalé par M. le comte Salvadori (*Fauna d'Italia*, parte 2, Uccelli, p. 12, sp. XVI).

***

M. Pierre Pichot, de retour d'un voyage en Algérie, nous informe qu'il a pu se procurer un exemplaire vivant d'un petit mammifère bien curieux par ses mœurs et ses allures, le Macroscelide, désigné par les colons d'Algérie sous le nom de Rat à trompe. Il espère pouvoir le conserver assez longtemps pour pouvoir faire sur cet animal des observations qui ne pourront manquer d'être intéressantes.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Le Muséum d'histoire naturelle vient de recevoir de sir Victor Brooke, la dépouille d'un superbe Bouquetin des Pyrénées, qu'il a tué lui-même sur notre frontière espagnole. Ces animaux sont devenus aujourd'hui d'une rareté extrême, et il est probable que dans quelques années, l'espèce en sera entièrement anéantie ; c'est ce qui donne au cadeau de sir Victor Brooke une valeur considérable.

***

Sur la demande de plusieurs artistes, on vient de placer en liberté, dans un des parcs ouverts du Muséum d'histoire naturelle, un certain nombre de Vautours et d'autres grands oiseaux de proie. Quelques plumes arrachées à l'une des ailes les empêchent de franchir les barrières, mais ne changent rien à leurs allures naturelles. Les groupes que forment ces Rapaces lorsqu'ils s'étagent sur les marches de l'escalier rustique de leur retraite, ou lorsqu'ils déploient au soleil leur énorme envergure sont des plus pittoresques, et peuvent fournir d'excellents modèles aux peintres et aux sculpteurs.

***

Pour répondre au vœu depuis longtemps exprimé par les habitants du quartier du Jardin-des-Plantes, trois nouvelles portes ont été ouvertes dans les parties ci-après du Muséum d'histoire naturelle, savoir :

Rue Cuvier, n° 47;
Rue de Buffon, en face le n° 25;
Boulevard de l'Hôpital, vis-à-vis le chemin de fer d'Orléans.

***

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle vient de recevoir plusieurs animaux intéressants. Nous citerons entre autres.

2 Hérissons à grandes oreilles d'Egypte (Erinaceus auritus), donnés par M. Letourneux.

1 Gazelle de Cuvier ou Kevel gris, d'Algérie (Gazella Cuvieri), donnée par Mme de la baronne de Villars.

2 Grands-ducs de France (Strix Bubo), donnés par M. Monneret.

Ces derniers oiseaux sont encore recouverts du duvet de la livrée des jeunes, et l'on peut observer qu'à cet âge, les yeux au lieu d'être, comme à l'état adulte, d'une couleur orange, sont jaune de chrôme.

***

Les galeries du Museum seront désormais ouvertes au public tous les jours de 1 heure à 4.

Les parties de la ménagerie, ouvertes seulement sur la présentation de billets, seront publiques tous les jours de 1 h. à 3.

Les serres seront ouvertes au public aux mêmes heures, sauf le dimanche.

***

M. *Bureau*, professeur de botanique, fera sa prochaine herborisation le dimanche 15 juin dans la forêt de Fontainebleau (Mail Henry IV, Mont Merle, Champ-Minette, Plaine de la chaire de l'abbé). Départ de Paris, gare de Lyon, à 7 heures 30.

***

M. *Stanislas Meunier*, aide naturaliste, fera une excursion géologique le dimanche 15 juin à Meudon, Issy et Vanves. On se réunira à la gare Montparnasse où l'on prendra, à 11 heures du matin, le train pour Meudon.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 19 *mai.* — Note de *M. François Franck* sur l'indépendance des changements du diamètre de la pupille et des variations de la circulation carotidienne.

L'auteur, admettant que, dans beaucoup de cas, la variation de diamètre de la pupille est subordonnée uniquement aux différents degrés de replétion des vaisseaux sanguins de l'iris, fait remarquer que certaines variations importantes et durables de l'orifice pupillaire, résultent uniquement de l'action des muscles de l'iris et sont indépendantes du degré de turgescence de son tissu. Il expose dans sa note le résumé de ses expériences et l'ensemble des résultats qu'il a obtenus.

Note de *M. P. Picard* sur les changements de volume de la rate. Il constate qu'on peut obtenir la constriction de cet organe par l'excitation des nerfs pneumogastriques.

Note de *M. J. Renaut* sur l'éosine hématoxylique et sur son emploi en histologie. L'auteur a constaté que l'éosine en dissolution dans l'eau ou dans l'alcool ne précipe pas l'hématoxyline. Partant de ce principe, il a composé une liqueur qui colore d'une manière différente les divers éléments anatomiques du tissu et permet de reconnaître au premier coup d'œil, à l'aide de cette coloration élective, les différents ordres de cellules.

Note de *M. Sorensen* sur l'appareil du son chez divers poissons de l'Amérique du Sud.

Les observations de l'auteur ont été effectuées pendant son séjour à l'embouchure du Riacho del Oro dans le Rio Paraguay, et elles ont porté particulièrement sur les poissons des familles des Siluroïdes et des Characins. La vessie natatoire est le principal organe de ce son. Chez les Siluroïdes, la partie non ossifiée de la vessie natatoire est un peu élastique d'une manière presque égale dans toute son étendue, tandis que chez les Characins l'élasticité dépend surtout de bandes plates ou de cordons ronds dans la paroi. La vessie natatoire acquiert son plus grand développement comme organe du son chez les Siluroïdes. Chez les espèces des genres *Platystoma* et *Pseudaroïdes*, elle est divisée par une cloison longitudinale et par plusieurs cloisons transversales en plusieurs chambres ou cellules qui pourtant restent en communication libre entre elles,

Dans le genre *Doras*, la vessie natatoire présente de nombreux appendices divisés intérieurement par des cloisons incomplètes en un grand nombre de petites cellules. Chez tous ces poissons, les apophyses transverses de deux ou trois premières vertèbres, et souvent une partie de l'arceau de la première vertèbre, sont liées non seulement entre elles, mais encore avec la partie postérieure du crâne et des apophyses des premières vertèbres par des membranes élastiques très fortes. Les apophyses transverses de la seconde et de la troisième vertèbre, quelquefois de ces deux vertèbres à la fois, sont taillées en forme de ressorts très puissants et se trouvent étroitement liées à la vessie natatoire. J. Muller avait considéré cet appareil comme servant à la locomotion. Les études de M. Sorensen justifient les doutes qu'avait déjà émis à cet égard M. Moreau. Le son se produit par l'action des muscles qui s'insèrent soit directement à la vessie natatoire, soit à l'apophyse transverse de la troisième vertèbre.

Chez les Characins, les parties élastiques de la vessie natatoire sont tendues suivant leur longueur par la contraction des muscles, et la vibration qui résulte de ce mouvement rythmique se transmet à l'air contenu dans la cavité de la vessie natatoire. Chez les Siluroïdes, la partie antérieure de la vessie est alternativement tirée en avant et en arrière par la contraction et le relâchement des muscles : pendant ces mouvements, l'air en passant à travers les cloisons transversales incomplètes, met celles-ci en vibration, et le son se produit. La hauteur ou plutôt la profondeur du son est en proportion directe de la vitesse de la vibration des ressorts.

Chez aucun des poissons que l'auteur a observés, et pour la plupart à l'état vivant (*G. Ageniosus, Doras, Platystoma, Pseudaroides, Prochilodus, Chalcinus, Pygocentrus, Myletes*), la vessie ne prend de part à l'acte de la respiration.

Note de M. *de Seynes* sur l'apparence amyloïde de la cellulose dans les champignons.

***

Séance du 26 *mai.* — Mémoire de M. *Fremy* relatif à des recherches chimiques sur la formation de la houille. Il résulte de ses expériences que les végétaux producteurs de la houille ont d'abord subi la fermentation tourbeuse, qui a détruit toute organisation végétale, et que cette tourbe s'est ultérieurement transformée en houille sous l'influence de la chaleur et de la pression. La houille n'est donc pas organisée et il peut arriver que, lorsqu'un morceau de houille offre à sa surface des empreintes végétales, les parties sous-jacentes ne soient pas le résultat de l'altération des tissus de ce même végétal, les empreintes s'étant produites sur la houille comme sur un schiste ou toute autre substance minérale.

Note de M. *L. Ranvier* relative à des recherches expérimentales sur la signification physiologique du plexus nerveux terminal de la cornée.

Note de M. *Lichtenstein* sur les métamorphoses de la Cantharide (*Lytta vesicatoria*). Il est au moins singulier que cet insecte, extrêmement commun, qu'on a depuis longtemps étudié à cause de son usage en médecine, soit aussi peu connu au point de vue de sa vie évolutive; les recherches qu'on avait faites jusqu'à présent, à cet égard, n'avaient point abouti, et cependant, depuis un certain nombre d'années, on connaît d'une façon assez complète les métamorphoses de plusieurs espèces de la même famille, pour pouvoir pressentir quelles étaient les transformations de celui-ci et pour prédire à l'avance qu'elles étaient des plus intéressantes à suivre; en effet, l'évolution des Cantharidiens est plus complexe que ne l'est d'habitude celle des coléoptères en général, et comporte cinq à six phases au lieu de trois comme cela arrive chez la majeure partie des insectes.

M. Lichtenstein est enfin arrivé à pouvoir éclaircir cette question en suivant jour par jour, depuis la ponte de l'œuf, les transformations d'une Cantharide; les résultats qu'il a obtenus sont bien tels que pouvait le faire prévoir la connaissance des autres espèces du même groupe.

On connaît depuis longtemps déjà la larve au sortir de l'œuf; elle affecte, comme chez tous les Cantharidiens, l'apparence des insectes épizoïques (poux et ricins); elle est écailleuse, munie de six pattes bien développées, de mâchoires aiguës, d'yeux saillants. Sous cet état elle est carnassière, mais elle n'accepte la nourriture qu'à la condition de trouver à côté d'elle du miel qui doit servir à sa subsistance sous sa seconde forme. M. Lichtenstein l'a nourrie avec des estomacs d'abeilles, puis avec des œufs et de jeunes larves d'*Osmia* et de *Ceratina*. Elle grossit rapidement et, au bout de cinq à six jours, change complètement d'aspect; elle prend la forme d'un petit ver blanc hexapode et perd ses instincts carnassiers pour se nourrir exclusivement de miel; sous cet état, elle subit deux mues qui amènent des modifications moins profondes, mais après la seconde, les yeux ont disparu, elle devient fouisseuse, s'enfonce en terre, et au bout de quelques jours, se transforme en nymphe d'une forme analogue à celle des pupes de muscides; sous cet état, elle est immobile, elle reste ainsi tout l'hiver; mais au printemps, cette nymphe se transforme non en insecte parfait, mais en larve blanche, vermiforme, à pattes rudimentaires, assez semblable d'ailleurs à la forme qu'elle affectait avant de se transformer en pupe. Sous cet état, elle remue peu, ne mange pas, reste dans sa cellule et ne tarde pas à se métamorphoser en nymphe analogue à celle de tous les autres coléoptères; après une vingtaine de jours passés dans ce dernier état, elle se transforme enfin en insecte parfait après avoir vécu près d'un an sous ces diverses formes transitoires.

Les métamorphoses de la Cantharide sont donc maintenant bien connues; il ne reste plus pour achever son histoire qu'à connaître exactement de quels insectes elle est parasite dans l'état de nature.

Note de M. *Cosmovici* sur la cavité du corps des Annélides sédentaires. La cavité générale du corps des Annélides sédentaires est divisée en plusieurs compartiments par des diaphragmes, qui tantôt n'existent que dans une portion de la région céphalothoracique (Arenicoles, Térébelles, Clymenies), tantôt dans toute la longueur du corps (Serpuliens), et alors chaque anneau a une cavité plus ou moins indépendante de ses voisines. Il existe aussi des séparations dans le sens de la largeur. On constate une cavité centrale remplie par le tube digestif et deux autres latérales séparées de la précédente par des bandelettes musculaires en forme de diaphragmes obliques. Une communication existe entre toutes ces cavités, au travers des interstices des fibres des cloisons Ces cavités latérales renferment les pieds avec leurs muscles rétracteurs et les organes segmentaires. Chez la plupart des Annélides, cette disposition générale présente des particularités que l'auteur a étudiées. Il en relate les principales dispositions chez les Chœtopterus, les Clyménies, les Pectinaires, les Serpuliens, le Phascolosoma vulgare, du groupe des Géphyriens.

Note de M. *R. Moniez* sur le *Tænia Giardi* et sur quelques espèces du groupe des Inermes. Le *Tænia Giardi* est une espèce nouvelle qui se rencontre assez fréquemment chez le mouton. Elle se rapproche du *Tænia denticulata* par l'aspect et se caractérise très-nettement par la position de ses produits mâles, situés au delà des vaisseaux, entre ceux-ci et les faces étroites, et par l'arrangement des œufs, groupés au nombre de six à dix dans des sortes de coques fibrillaires qui donnent un aspect tout particulier à la cassure des anneaux. Le développement des produits génitaux femelles suit d'ailleurs, dans cette espèce, une marche particulière que l'auteur a étudiée dans tous ses détails.

L'étude comparée du développement des œufs chez les différents Inermes (abstraction faite du *T. mediocanellata*, dont les affinités avec ce groupe sont purement superficielles) montre que le *Tænia Giardi* est une forme aberrante de cette division, si tant est qu'elle y doive entrer. M. Moniez donne à l'appui de cette opinion une comparaison détaillée de l'ovulation et de la fécondation chez les principales espèces.

***

Séance du 2 juin 1879. — Note de M. *J. Lawrence Smith* sur les figures de Widmannstætten. Ces figures qui sont développées par l'action de l'acide sur une surface polie des fers météoriques, ont été ordinairement considérées comme caractéristiques des fers météoriques, quoique certains d'entre eux, parmi ceux même qui ont la structure la plus cristalline, ne fournissent pas ces figures, démontrent que leur structure cristalline n'est pas la seule cause de leur production.

Un produit artificiel d'un alliage de fer, de nickel, etc., semblable au fer météorique avait déjà donné à M. Daubrée ces mêmes figures, et plus tard M. Meunier avait obtenu le même résultat sur un alliage semblable obtenu en décomposant un mélange de chlorures de fer et de nickel. M. Lawrence Smith a présenté un échantillon présentant des lignes très nettes, semblables aux figures de Widmannstactten, mais ne contenant que le fer associé avec du silicium. Ce dernier fait fait voir que le fer artificiel sans la présence d'aucun autre métal, peut ressembler au fer météorique.

Note de M. *Cadiat* sur l'influence du pneumogastrique et l'action de la digitaline sur les mouvements du cœur chez les squales. Il résulte des expériences qui font le sujet de cette note que la section du pneumogastrique accélère considérablement les battements du cœur; son excitation amène l'arrêt du cœur en diastole. La digitaline est, comme l'avait reconnu M. Vulpian, un poison du cœur agissant directement sur cet organe en déterminant une tétanisation du ventricule et une diastole de l'oreillette. Elle n'a pas d'action sur les nerfs ni sur les muscles.

Note de M. *Dareste* sur l'évolution de l'embryon dans les œufs mis en incubation dans l'eau chaude. L'auteur a repris les expériences de Réaumur à ce sujet. Celui-ci n'avait trouvé aucun embryon. Ce fait pouvait s'expliquer de deux manières : ou l'embryon ne s'était point formé; ou il avait péri de très bonne heure et s'était décomposé et détruit. M. Dareste s'est assuré que tous ceux qu'il avait mis en expérience ont présenté des faits d'évolution plus ou moins avancée, mais ils avaient tous péri très rapidement. Le seul qui n'était pas décomposé était très monstrueux et présentait la modification teratologique connue sous le nom d'omphalocephalie.

Note de M. *Heckel* sur un cas de trichinose observé sur un jeune hippopotame du Nil, mort en captivité. Sauf un développement un peu plus grand des kystes, ces trichines ne paraissaient pas différer de celles du porc.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS

A LA SORBONNE

(SECTION DES SCIENCES)

Suite.

Au nom de M. *Gassies*, de la Société linnéenne de Bordeaux, M. *H. Lataste* a communiqué le fait suivant :

Un bulime tronqué (*Rumina decollata L*), originaire d'Oran, s'est accouplé avec différents individus de la même espèce, originaires d'Agen. Les résultats très-nombreux de ces unions ont eux-mêmes, pendant plusieurs générations, reproduit entre eux et ont formé une race qui, parmi certains caractères qui lui sont communs avec l'un ou l'autre de leurs auteurs, en présente d'autres qui lui sont absolument propres. Tel est l'épaississement considérable du péristome, et, pardessus tout, la présence d'une lame dentiforme à la jonction des bords latéral et pariétal.

Les coquilles de neuf individus de cette race nouvelle et celles de leurs auteurs, algériens et agenais, ont été soumises à l'examen de l'assistance, et témoignent de l'exactitude de l'observation de M. Gassies. M. Lataste a fait remarquer, en outre, que les premières diffèrent beaucoup entre elles par la forme et les proportions. Il a rappelé à ce sujet que, dans un mémoire relatif à l'hybridation chez les batraciens, mémoire communiqué en décembre 1878, à la Société zoologique de France, mais non encore publié, il a formulé ainsi les résultats de ses expériences :

« L'absence de direction dans le développement, ou l'insubordination à la loi morphologique héréditaire, tel paraît être le caractère saillant des œufs hybridés et des têtards qui en proviennent. » M. Lataste avait accouplé deux espèces fort distinctes, *Pelobates fuscus* Laur., et *P. cultripes* Cuvier, et les hybrides ont été si divergents, c'est-à-dire si monstrueux, que les moins aberrants n'ont pu vivre que quelques jours après l'éclosion. M. Gassies a rapproché deux races d'une même espèce, et a obtenu des rejetons dont la variabilité s'est maintenue dans des limites assez étroites pour que leur vitalité n'ait pas été sensiblement compromise.

***

M. *J. Lalande*, membre de la Société d'archéologie de Sens, a lu un mémoire sur l'anthropologie : Découverte de deux grottes sépulcrales de l'époque néolithique faite à Aubigny, près Bray-sur-Seine (Seine-et-Marne), par le Dr *Ch. Mauvezin*.

Voici le résumé de cette importante communication :

« Dans le courant du mois de mars dernier, des carriers occupés à extraire des moellons de craie sur le plateau d'Avigny, près de Mousseaux-les-Bray (Seine-et-Marne), mirent à découvert deux grottes sépulcrales, où se trouvaient entassés les ossements de trente squelettes, appartenant à l'époque de la pierre polie : dix-huit dans la première grotte; douze dans la seconde, parmi lesquels trois squelettes d'enfants. Les ossements de la première grotte furent brisés et dispersés; ceux de la seconde ont été recueillis avec soin par le Dr Mauvezin, de Bray-sur-Seine. — Il a lui-même pratiqué les fouilles, le 8 mars dernier, et ce n'est qu'après huit heures d'un travail obstiné, qu'il parvint à retirer les ossements et les crânes incrustés dans la craie, et parfaitement conservés. Il retira, en même temps, différents ustensiles ou instruments en silex et des fragments de poterie grossière qui s'y trouvaient mêlés.

Les crânes d'adultes, au nombre de neuf, appartiennent au groupe des sous-dolichocéphales du Dr Broca, et présentent des indices céphaliques caractéristiques. Trois, entre autres, ont été trépanés, deux, *post mortem*, le troisième pendant la vie. — Les ossements longs sont très-remarquables : — fémurs à colonnes; — tibias platycnémiques; — péronés cannelés; — humérus à torsion très-accentuée, et dont quelques-uns ont la cavité olécranienne perforée; — cubitus courbés à leur partie supérieure; — maxillaires inférieurs à branches très-divergentes, à insertions musculaires très développées, etc.

Toute cette charpente osseuse paraît caractériser une race forte, athlétique.

Les objets divers qui accompagnaient les squelettes sont :

Deux haches en silex poli ;

Quatre ou cinq couteaux ou grattoirs en silex taillés, très-soignés, quelques-uns recourbés à la pointe;

Deux pointes de flèche;

Deux poinçons en os ; — deux dents d'herbivores; une dent incisive de veau, percée à sa racine ; — un os de bœuf, perforé de part en part de deux trous ronds, et rayé à sa surface ;

Un assez grand nombre de débris de poterie rouge en dehors, noircie et même calcinée en dedans ;

Un morceau de poterie à forme ventrue et à rebords ;

Plusieurs blocs de grès rouge vineux, de formation incertaine, et très-rare dans le pays ; un, entre autres, taillé, cintré, à rebords ;

Un gros nucléus en silex de la craie;

Quelques petites coquilles non perforées, etc.

Quoique les crânes et les ossements divers doivent être soumis à des études ultérieures plus complètes et plus approfondies, on peut cependant formuler dès aujourd'hui les conclusions suivantes :

1° Les grottes sépulcrales d'Avigny appartiennent à l'époque néolithique ;

2° Les crânes extraits de la deuxième grotte sont sous-dolichocéphales ;

3° Les os longs indiquent, par leur conformation, une race athlétique ;

4° Les hommes de cette époque pratiquaient la trépanation ;

5° Les fragments de poterie grossière, les haches polies, les poinçons, les flèches en silex, caractérisent l'époque néolithique.

DIAGNONS DE COLÉOPTÈRES AUSTRALIENS ET POLYNÉSIENS

Par M. Léon Fairmaire.

Isodon subcornutus. — Longueur, 13 à 14 millimètres — Ovatus rufo-castaneus, nitidus, capite nigricante transversim carinato, antice acute bidentulo, prothorace tenuiter ac laxe punctato, antice grosse ac densius, ♂ medio antice late foveato, fovea antice cornu brevi armato, ♀ nullomodo impresso, scutello triangulari, apice vix obtuso, elytris oblique ac grosse lineato-punctatis, spatio 1° lato, stria suturali profunda. — Australia.

Horonotus variolicollis. — Longueur, 18 millimètres. — Subovatus, rufo castaneus, nitidus, capite cornu trigono, antice planato, armato, prothorace grosse varioloso-punctato, antice valde retuso, excavatione lævi, margine postico medio dente acutiusculo munito, elytris lævibus, stria suturali impressa, ceteris obsoletissimis. — Bowen.

Temnorhynchus integriceps ad genus *Horonotum* referendus est.

Pimelopus Hubneri. — Longueur, 18 millimètres. — Oblongo-ovatus, fusco-niger, nitidus, capite cornu brevi, basi lato, utrinque carinato prothorace antice fere usque ad medium retuso, margine postico medio in dente brevi dilatato, utrinque plaga obliqua plicatula elytris fovesubstriatis, striis extus obliteratis, pygidio fortiter sat dense punctato. — I. Duke of York.

Carphurus rubrosegmentatus. — Longueur, 6 millimètres. — Nigro-fuscus, nitidus, elytris elongatis, obscure cyaneis, prothorace rufo, capite basi rufo, medio nigro, antice cum pedibus flavo rufescente, tarsis tibiisque 4 anticis infuscatis, abdomine anguste rubro segmentato, capite transversim impresso. — I. Duke of York.

Genus *Holcogaster* Boh. ad *Carphuros* referendum est.

Cantharis posticalis. — Longueur 7 millimètres 1/2. — Oblonga, luteo-flava, nitida, capite, antennis, palpis, pedibus, pectore elytrorumque macula oblonga externa apicali nigris, capite inter oculos angulatim impresso, prothorace antice augustato, medio et basi impresso, elytris dense punctatis. — Queen'sland.

Zonitis bipartita. — Longueur, 11 millimètres. — Ochraceo flava, nitida, glabra, elytris (basi excepta) cyanescenti-nigris, antennis, metasterni medio, tibiis tarsisque fusco nigris, opacis, capite transversim sulcato, prothorace antice valde angustato, dorso foveato et sulcato, elytris apice angustioribus, tenuissime punctulatis. — Australia.

Z. obscuripes. — Longueur, 5 millimètres. — Oblonga, subparallela, flavotestacea, sat nitida, flavido pubescens, abdomine fusco, antnenis brunneo-fuscis, apice dilutioribus, pedibus brunneis femoribus basi testaceis, antennis corpore parum brevioribus prothorace ovato, fere lævi, elytris tenuiter dense punctato rugosulis. — Peak-Downs.

Z. seminigra. — Longueur, 9 millimètres 1/2. — Oblonga, convexa, nigra, prothorace, scutello elytrisque ochraceo-flavis capite dense punctato, medio impresso, antennarum articulis 2° et 3° æqualibus, prothorace antice angustato, laxe punctato, medio tenuiter sulcato, elytris dense punctatis, leviter rugatulis. — Swan River.

Z. splendida. — Longueur, 12 millimètres. — Oblonga, sat convexa, postice dilatata, fusca, valde nitida, elytris viridi metallicis, postice purpureo micantibus, tenuiter densissime punctulatis, prothorace parce punctulato, medio basi longitudinaliter sulcato, antice angustato, scutello truncato, punctato, impresso. — Australia.

Z. rugosipennis. — Longueur, 10 millimètres 1/2 Testaceo-rufa, nitida, capite, antennis, tibiis, tarsis pedibusque 2 anterioribus nigris, prothorace nigro vittato, elytris cyaneis, punctato foveatis, prothorace medio sulcato et postice utrinque leviter foveolato. — Australia.

Z. flavicrus. — Longueur, 12 millimètres. — Nigra, nitida, prothorace femoribusque flavo testaceis, elytris cyaneo metallicis grosse punctato variolosis, prothorace profunde sulcato, basi transversim impresso, antice utrinque sat profonde foveato. — Australia.

Z. nigro-ænea. — Longueur, 9 millimètres 1/2 — Nigra, nitidissima, elytris æneo viridibus, subcærulescentibus, metallicis, valde punctato variolosis, postice latioribus, prothorace sat fortiter sulcato et utrinque foveato, antice impresso. — Australia.

Elytrurus acuticauda. — Longueur, 16 à 17 millimètres. — Oblongus, supra planiusculus, fuscus squamositate cinereo lutescente indutus, prothorace granulis nigris dense obsito, elytris lateribus post medium utrinque angulatis, postice sinuatis et angustatis, productis, apicibus gracilioribus, acutis, leviter recurvis, dorso sat dense tuberculatis, sat tenuiter striatulis; ♀ magis convexa, elytris lateribus haud angulatis, apice minus gracilibus. — I. Viti.

E. dentipennis. — Longueur, 14 à 15 millimètres. — Oblongo elongatus, fere planatus, fuscus, squamositate tenui griseo ænescente indutus, prothorace lateribus et linea media interrupta pallidius, griseis, elytris vage griseo-carneo lineolatis, prothorace laxe nigrogranato, elytris fere a basi attenuatis, lateribus carinatis, post medium acute dentatis et excisis, apice sat longe et sat acute caudatis, obsolete striatulis et tenuiter ocellato punctatis; ♀ leviter convexa, oblongo-ovata, elytris leviter costulatis, minus productis et lateribus minus dentatis. — I. Viti.

E. granatus. — Longueur, 15 millimètres. — Oblongo ovatus, parum convexus, fuscus, squamulis carneis et griseo æneis dense vestitus, prothorace elytrisque granis fusco nigris nitidis sat dense obsitis, prothorace medio postice sulcato, elytris lateribus rotundatis, apice angustatis breviter caudatis, carina externa basi fere obsoleta, dorso tenuissime lineatis. — I. Viti.

L. Fairmaire.

SIMPLES NOTES

LÉPIDOPTÈRES

Macaria Liturata. L. — Cette espèce a-t-elle une ou deux générations? Duponchel et Guénée sont pour l'affirmative; M. Berce ne lui en donne qu'une. Dans la forêt d'Orléans, où *Liturata* sans être rare est cependant très-localisée, je trouve la chenille à sa taille en octobre et le papillon n'éclot qu'une fois par an, de fin d'avril à fin mai. Je n'ai jamais trouvé de chenilles en été.

L'insecte parfait varie beaucoup. La tache blanchâtre des supérieures disparaît complètement chez certains individus. D'autres sont entièrement d'un gris violâtre ou bleuâtre comme *Signaria*. Au reste, les entomologistes sont-ils bien certains de la validité de ces deux espèces, et l'une ne serait-elle pas simplement la variété de l'autre?

Fidonia Atomaria. L. — La chenille se rencontre aussi sur le bouleau.

Ligdia Adustata. S. V. — Les auteurs donnent deux générations à cette espèce. Ici, où elle est très-commune, elle n'en a qu'une seule. La chenille se trouve en septembre et octobre, et le papillon paraît en mai et juin.

Lomaspilis Marginata L. — J'ai capturé sa chenille en juin sur le peuplier. Le papillon est éclos fin juillet.

Hybernia Rupicapraria. H. et Var. Ibicaria. H. S. — Lorsqu'on élève une certaine quantité de chenilles de cette géomètre, ce qui certes ici est bien facile, car c'est une *peste* pour le chasseur, on obtient des exemplaires plus ou moins foncés et où les lignes sont plus ou moins visibles. Cependant malgré beaucoup de passages, la variété *Ibicaria. H. S.* est bien tranchée.

Quoique propre à la France centrale, je la crois peu connue, et c'est sans doute pour cette raison que M. Berce n'en parle pas dans sa *Faune française*.

Après une foule d'éducations infructueuses à la recherche de cette rare variété, j'ai pu enfin en obtenir un tout petit nombre d'exemplaires parfaitement purs. La chenille est comme celle du type et ne m'a pas semblé présenter la moindre différence. Quant à l'insecte parfait en voici la description.

Les ailes supérieures sont d'un brun marron uniforme, légèrement plus foncé à la côte, à l'apex et à la base. Quelques stries plus claires et luisantes aspergent la partie médiane. Le point discoïdal tranche sur le fond comme dans le type. L'extrabasilaire n'existe plus. Elle est noyée dans la teinte générale. La coudée seule se dessine par un mince filet blanchâtre. Le reste est semblable au type.

Hybernia Bajaria. Kleem. — Il faut encore ajouter à la nourriture connue de cette espèce, l'orme, le nerprun et le sureau.

Anisopteryx Æscularia. S. V. — La chenille vit aussi sur le rosier de chien.

Marquis DE LAFITOLE.

UN COIN DE L'AUVERGNE

I

On désigne sous le nom d'*Artense* la partie de l'Auvergne qui se trouve circonscrite entre la Dordogne et un de ses affluents (*la Rhue*). Si l'on jette les yeux sur une carte de l'état major, on remarque que ces deux cours d'eau prenant naissance un de chaque côté du Pic de Sancy, font un grand circuit et après avoir reçu les eaux d'une multitude de ruisseaux leurs tributaires vont se rejoindre près de Bort, localité placée sur la limite du Cantal et de la Corrèze. La contrée enfermée dans ce vaste cercle est on ne peut plus riche au point de vue de l'histoire naturelle, et cela ne doit surprendre personne, vu sa position topographique. Son altitude varie de 425 à 1,895 mètres. Son sol est fertile. On y trouve de vastes forêts, des rochers, des lacs, en un mot tout ce qui contribue à enrichir la Flore et la Faune d'un pays. Joignez à cela une multitude de cascades, des points de vue grandioses, des paysages on ne peut plus pittoresques et vous aurez une idée de cette contrée capable peut-être de charmer encore un touriste blasé sur les merveilles de la Suisse et des bords enchanteurs du Léman. On croira peut-être sans doute en lisant ces lignes que nous faisons de l'hyperbole, aussi n'eussions-nous jamais osé les écrire si d'autres n'avaient avant nous porté le même jugement. Nous pourrions citer à cet égard deux illustres hommes d'État qui firent jadis partie du trio des Jules. Et cependant ces visiteurs improvisés n'avaient pour ainsi dire traversé l'Auvergne qu'en courant, laissant de côté tout ce qu'elle contient de plus remarquable. De plus, ils l'avaient traversée dans une saison où elle ne se fait remarquer que par la rigueur de son climat. D'où vient donc l'espèce d'oubli dans lequel elle semble ensevelie depuis des siècles? On serait tenté de croire que les grands admirateurs de la création la réservent pour la fin, comme étant le plus ravissant morceau. Toutefois la vraie cause de cet abandon vient des habitants eux-mêmes qui ne font rien pour attirer les étrangers. Si l'Auvergne faisait pour elle ce que fait la Suisse, les Berlinois eux-mêmes viendraient la visiter.

Nous ne sommes pas peintre de paysage, et nous n'avons aucun intérêt à persuader des touristes; ce que nous voulons, c'est faire connaître à nos amis dans la science une partie des richesses que contient ce pays. Nous n'embrasserons pas toute l'Auvergne, la tâche serait au-dessus de nos forces, pas même toute l'Artense, ce serait encore trop. D'ailleurs, nous avons déjà publié un travail à cet égard sur les environs du Mont-Dore. Pour cette fois, nous ne voulons nous adresser qu'aux seuls botanistes et leur faire connaître ce qu'il est possible de récolter dans une excursion de quarante-huit heures en sillonnant en zigzag les lieux limitrophes de la Rhue depuis Bort jusqu'au dessus de Condat. Les plantes que nous allons désigner ne sont assurément pas les seules que le botaniste faisant cette excursion sera heureux de rencontrer. D'abord, nous n'osons pas assurer que nous les connaissions toutes. En second lieu, dans les mille ou douze cents végétaux qui croissent dans la contrée,

on ne peut, comme chacun le comprendra, que faire un choix, et voici le guide que nous avons suivi à cet égard : nous avons tâché de mentionner le plus grand nombre possible de plantes se trouvant sur l'itinéraire et réputées rares dans la Flore d'Auvergne. Il était, en effet, complètement inutile d'indiquer l'habitat de celles qui sont peu connues dans le reste de la France, mais que le naturaliste peut ici rencontrer à chaque pas.

Nous ne voudrions cependant pas que nos aimables confrères se fissent illusion sur les difficultés d'une pareille excursion. Dans un pays comme l'Artense on n'herborise pas en voiture, pas même à cheval. Deux choses sont absolument indispensables pour faire une abondante récolte : Un infatigable jarret et une étincelle du feu sacré de la science dans le cœur.

(*à suivre*) Abbé Rouchy.

BIBLIOGRAPHIE

Dans le fascicule 1 du tome III du **Periodico zoologico,** *organo de la Sociedad zoologica argentina*, publié à Cordoba, en 1878, se trouve inséré un mémoire *sur une nouvelle espèce de Gamase*, par M. *P. Auguste Conil*, qui serait très-intéressant si l'auteur avait été un peu plus au courant des travaux publiés dans ces dernières années, en Allemagne (par Cramer) et en France (par Mégnin), sur les Acariens en général et en particulier sur les Gamasidés. L'auteur reconnaît, du reste, que les derniers travaux qu'il ait pu consulter sur la matière, sont ceux de Dugès, de Valkenaer et Gervais et de Dujardin, qui ne dépassent pas l'année 1850. Depuis 1872, une dizaine de mémoires sur les Acariens ont été publiés par Mégnin, *Journal de l'Anatomie* et *de la Physiologie* de M. le sénateur Charles Robin et on trouve en particulier, dans ce journal (année 1876), un mémoire *sur l'organisation et la distribution zoologique des Acariens de la famille des Gamasidés*, accompagné de deux planches, dans lequel M. Auguste Conil aurait vu, que la division du plastron dorsal en deux parties chez le genre *Gamasus* est un caractère de nymphe et non d'adulte, que les organes génitaux aussi bien que les stigmates sont parfaitement connus maintenant dans ce genre comme dans tous les autres, que les seuls genres qui appartiennent réellement à la famille des Gamasidés sont les genres *Niopoda*, *Gamasus*, *Dermanyssus* et *Pteroptus*, que ceux qu'il y ajoute sont des sarcoptides, des oribatides et des cheylétides, enfin que le mâle de sa nouvelle espèce *Gamasus inæquipes* n'est autre que la nymphe du *Gamasus coleopteratorum*, dont la vraie femelle est le *Gamasus testudinarius* des auteurs et le mâle le *G. crassipes* des mêmes; quant à sa femelle, c'est aussi une nymphe, mais d'une espèce plus grande, correspondant au *G. speleus* (Mégnin).

C'est le propre des nymphes chez les Gamases d'être parasites des insectes orduriers ou des insectes velus, et encore ne sont-ce pas de vrais parasites, car l'animal sur lequel on les trouve, n'est qu'un véhicule qu'ils emploient pour aller d'une bouse à l'autre, ou d'un lieu à un autre ; les adultes, qui sont tous à plastron dorsal entier, — ce qui ne leur est pas particulier, car les nymphes des Gamases des mousses sont aussi à plastron entier, — ne voyagent plus sur les insectes et vivent dans les détritus, les matières végétales en décomposition, où ils trouvent leur nourriture et un couvert pour leur jeune progéniture, leurs larves (ils sont ovo-vivipares).

Le même fascicule renferme deux intéressants mémoires de M. Weyenbergh : l'un sur une espèce nouvelle de Distome qui vit sur l'*Hypostomus plecostomus*, poisson du groupe des siluroïdes, assez commun dans la République argentine ; l'autre sur l'anatomie de l'*Alligator sclerops*.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

G. Bonnier. Etude anatomique et physiologique des nectaires. Br. in 4°, Paris 1879 (Acad. des sciences).

E. Allard, Révision des Helopides vrais. In 8°, Schauffausen (Mittheil. d. Schweiz. Ent. ges.)

Peccadeau de l'Isle. Sur les fouilles faites dans un gisement ossifère de l'âge du renne, à Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Br. in 4°, Paris 1867 (Acad. des Sciences).

Peccadeau de l'Isle. Notice sur des objets sculptés et gravés des temps préhistoriques trouvés à Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Br. in 8°, Paris 1868 (Rev. archéol.)

Anales de la Sociedad espanola de Historia natural. t. VIII, cuad, 1, Madrid, Mayo 1879.—*Macpherson*. Estructura de la Peninsula iberica. — *Masferrer*. Excursion al pico de Teide. — *Rodriguez*. Excursion botanica. — *Bosca*. Viboras de España. — Especie y genero nuevos de anfibios. — *Durieu de Brony*. Forficulides exotiques. — *Seebold*. Lepidopteros de Bilbao. — *Bolivar*. Hemipteros nuevos. — *Bolivar y Chicote*. Hemipteros en España y Portugal.

Anales de la Societad cientifica Argentina, t. VII, entr. IV, abril 1879, Buenos-Aires. — *Arato*. Acido del Quebracho. — *Brackebusch*. Especies minerales d. I. R. Argent. — *Parodi*. Mirteas que crecen en el Paraguay.

Stettiner Entomologische Zeitung, Jahrg. 40, n° 4-6. — *Vollenhoven*. Neue Pimplarien. — *Speyer*. Lepid. Notizen. — *Eichhoff*. Geotrupes Pyrenœus. — *Pflümer* Schmetterlingskunde. — *Dœbner*. Carabus Hoppii. — *Dohrn*. Esot. Plauderie. — Exotiches. — *Fuchs*. Lepid. Mittheil. — *Plœz*. Hesperiina. —*Lichtenstein*. Wander. d. Blattl. — *Keferstein*. Entom Not. — Aufforderung. — *Burmeister*. Briefl. Mitth. — Longicorn. Argmt. — Cylindrorhinus.— *Weymer*. Exotische Schmetterlinge. — *Rüpertsberger*. Kæferlarven. — *Harold*. Nomenclatorisches. — *Mœschler*. Nordamerikanisches. — *Haag*. Tetraonyx. — *Huene*.. Œneis Jutta.

Bulletins de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, t. I, Châlon-sur-Saône 1878.

Gobert. Catalogue des Coléoptères du département des Landes (suite) Br. in-8°.

J. Thomson. Typi Buprestidarum Musei Thomsoniani. In-8°, Paris 1879.

Cronica cientifica, an II, n° 33, Barcelona, mayo 1879. — *Heldreich*. Comandra elegans. — *Hermitte*. Geologia de Mallorca y Minorea.

Trouessart. Note sur les espèces de Gibbons et de Semnopithèques propres à la Birmanie anglaise et à la presqu'île de Malacca. Br. in-8°, Paris 1879 (Bull. soc. Philom.)

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, n° 9, Putbus, mai 1879. — *Haury*. Carabus Gossarei. — *Borgmann*. Lichtselbstfænger. — *Cermak*. Cyankaliumflasche. — *Dewetz*. Schmetterlingspuppen. *Witzenmann*. Brot. meticulosa.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, heft 10. Putbus, mai 1879. — *Regimbart*. Classification der dytisciden. — *Rostock*. Nordrussische Psocus. — *Kristof*. Wespennester.

G. Gribodo. Note imnotterologiche. Br. in-8°, Genova 1879 (Ann. mus. civ. Gen.)

De Marseul. Enumération des Histerides rapportés de l'Archipel malais, de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie boréale, par MM. le prof. O. Beccari et L.-M. d'Albertis. Br. in-8°, Genova 1879 (Ann. Mus. civ. Gen.)

Le gérant, Emile DEYROLLE.

1603-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

1re Année. N° 7 1er Juillet 1879. 49

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

L'Académie des sciences a procédé, par la voie du scrutin, à la formation de la liste de deux candidats qui doit être présentée à M. le ministre de l'instruction publique pour la chaire de physiologie laissée vacante par le décès de M. Claude Bernard. Les deux candidats présentés sont MM. Bouley et Rouget.

***

La collection des reptiles du Museum s'est augmentée d'un *Emysaurus Temminckii* d'une taille vraiment remarquable; elle a plus d'un mètre de longueur.

M. Pichot a également remis plusieurs reptiles vivants d'Algérie.

***

La ménagerie du Museum d'histoire naturelle vient de recevoir une grande Mangouste (Herpestes major), originaire du cap de Bonne-Espérance; cet animal offre une particularité intéressante; au lieu de boire comme toutes les mangoustes, en lapant avec la langue, il trempe ses pattes antérieures dans l'eau ou le lait que l'on lui donne, puis les lèche; habitude qui, jusqu'à présent, n'avait été observée que chez le Raton laveur (Procyon lotor) de l'Amérique.

***

A la suite des voyages d'exploration effectués par la *Magicienne* dans l'océan Pacifique et les mers Australes, le chef de l'expédition, M. le contre-amiral Serre, et le médecin du bord, M. le docteur Savatier, ont bien voulu remettre au Museum d'histoire naturelle une collection d'Oiseaux tués dans le détroit de Magellan, sur les côtes de la Patagonie et sur les côtes du Chili.

Les Oiseaux de la pointe australe de l'Amérique sont particulièrement intéressants et donnent une idée à peu près complète de la faune ornithologique de ces contrées lointaine appelées « *Terre de Feu* » et « *Terre de la Désolation.* » Parmi les espèces rapportées par M. l'amiral Serre, on remarque un Palmipède au plumage cendré, qui, malgré sa forte taille, se rapproche plutôt des canards que des oies et que le naturaliste Lesson a désigné sous le nom de Canard microptère, c'est-à-dire à courtes ailes. En effet, les ailes sont tellement réduites qu'elles ne peuvent servir au vol, mais ce sont de véritables rames à l'aide desquelles l'oiseau nage avec une rapidité extrême. Les mouvements de ces espèces de nageoires se font avec une telle vitesse que l'on croirait voir de chaque côté de l'animal une roue en mouvement; aussi les matelots lui appliquent-ils le nom de *Canard à roues* (Steamer-Duck). Les Microptères sont abondants sur certains points de la Patagonie et des îles Falkland, mais ils sont si difficiles à tuer qu'ils sont fort rares dans les collections.

D'autres Palmipèdes appartenant au groupe des Oies Bernaches habitent la Terre de la Désolation ; ce sont : la *Bernache à tête grise*, au plumage varié de roux, de vert métallique, de noir et de blanc ; la *Bernache antarctique* dont le mâle est d'un blanc pur, tandis que la femelle est d'une couleur foncée.

Les mêmes différences de plumage s'observent chez la *Bernache de Magellan* dont la chair était très recherchée par les marins de l'expédition.

A côté de ces Bernaches vivent un grand nombre de Cormorans, des petits Pétrels et des Manchots. Parmi ces derniers, on peut citer une espèce de petite taille qui avait échappé jusqu'à présent aux recherches des naturalistes, et qui figure maintenant, sous le nom d'*Eudyptula Serresiana*, dans les galeries du Museum. Les Oiseaux terrestres sont représentés principalement par des Rapaces comme le *Chimago*, le *Polybore* et un *Hibou* analogue à celui de nos pays.

Outre cette importante collection, MM. l'amiral Serre et le

docteur Savatier ont encore remis au Museum une grande quantité d'autres objets d'histoire naturelle très intéressants: 16 caisses ou flacons de reptiles et poissons, 8 flacons ou boîtes de coquilles, 10 crânes de Canaques, 32 vases, 15 sachets de terre, une caisse de fonds de mouillage, 12 échantillons de bois du détroit de Magellan, 9 flacons d'insectes, etc., etc. Il y a lieu d'ajouter à ces dons un herbier composé de 2,061 espèces qui doit entrer dans les collections botaniques du Museum, dès que M. le docteur Savatier en aura fait l'étude.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

L'Académie des sciences a nommé M. *Huxley* membre correspondant dans la section d'anatomie et zoologie.

***

M. Lichtenstein nous communique la note suivante :

Pour répondre au désir de M. le marquis de Lafitole, je vous donne le nom des Chalcidiens parasites des *œufs* de Lépidoptères, car c'est par erreur que, dans votre dernier extrait d'une de mes lettres, vous avez mis simplement « *Bombyx* au lieu d'*œufs de Bombyx*. »

Teleas terebrans, vit dans les œufs du *Gastropacha neustria*.
— *læviusculus*, — — *pini*.
— *punctatissimus*, — *Pygæra bucephala*.
— *punctatulus*, — *Liparis salicis*.
— *Dalmanni*, — *Orgya antiqua*.
— *Zetterstedtu* — *Orgya pudibunda*.
d'après Ratzebourg.

Et d'après Giraud : *Telenomus punctulatus* vivrait dans les œufs de *Bombyx quercus*, *trifolii*, *Smerinthus ocellatus*, *populi*, *Leucania salicis*.

Il y a souvent plus d'un petit Chalcidien dans l'œuf; Hartig en a compté jusqu'à 12 et 13.

Linné avait déjà son *Ichneumon ovulorum* qui était bien certainement un des chalcidiens ci-dessus.

Aujourd'hui Kirchner cite 43 espèces de *Telenomus* et 15 espèces de *Teleas* dans son catalogue.

On ne parle pas du *Bombyx rubi* comme victime, mais il faut considérer que le principal observateur, Ratzebourg, ne s'occupe que des insectes nuisibles aux forêts, et les ravages du Bombyx rubi sont assez insignifiants.

***

M. Frey-Gessner, au sujet des Hymenoptères parasites des œufs d'insectes, sur lesquels plusieurs notes de MM. Lichtenstein, Lafaury et de Lafitole ont été publiées dans le dernier numéro du *Naturaliste*, nous communique qu'il en a observé dans les œufs d'un Hémiptère, *Tropicoris rufipes*, et d'un Lépidoptère, *Gastropacha neustria*. Chacun de ces parasites occupait seul un œuf. M. Frey-Gessner les a élevés et a reconnu qu'ils appartenaient au genre *Teleas*, (famille des Proctotrupidæ). Il considère comme fort probable que ceux qui occupent à plusieurs un seul œuf appartiennent à un genre différent.

***

La Société Botanique de France tiendra cette année sa session extraordinaire dans le Cantal. Cette session, qui sera plus spécialement consacrée à l'exploration du Plomb du Cantal et de ses environs, s'ouvrira à Aurillac, le 21 juillet.

La Société sera guidée dans ses excursions par plusieurs de ses membres qui habitent l'Auvergne et qui ont déjà herborisé dans ce pays; nous citerons spécialement les noms bien connus de MM. Rames, d'Aurillac, et Lamotte, de Clermont.

Des cartes donnant droit à une réduction de 50 p. 100 sur le prix des places dans les différents réseaux de Chemins de fer seront délivrées par la Société aux excursionnistes ; ces cartes sont absolument personnelles; la réduction accordée ne porte pas sur le tarif des bagages.

Le rendez-vous général est à Aurillac, dans la grande salle de la mairie, le lundi 21 juillet, à huit heures du matin.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 9 juin. — Note de M. *Gourdon* sur les blocs erratiques de la vallée du Lys.

Note de M. *Cotteau* sur les Salenidées du terrain jurassique de la France. La famille des Salenidées constitue un petit groupe d'Echinides parfaitement caractérisés par la présence, au milieu de l'appareil apical, d'une ou plusieurs plaques suranales qui rejettent le periprocte soit directement en arrière, soit à droite. Parmi les six genres qui la composent, l'un *Pseudosalesnia* est propre au terrain jurassique, un autre, *Acrosalenia*, très nombreux en espèces, se trouve dans tous les étages jurassiques, une seul espèce appartient au terrain cretacé ; les *Pelastes* appartiennent à ces deux périodes ; deux autres, *Heterosalenia* et *Goniophorus*, composés chacun d'une seule espèce, se trouvent dans les terrains crétacés; enfin le genre *Salenia*, très nombreux, comprend une espèce vivante et une tertiaire, toutes les autres sont crétacées.

Sur les 19 espèces de Salenidées rencontrées en France dans le terrain jurassique, quinze sont propres aux différents étages dans lesquels on les rencontre, et peuvent être considérées comme caractéristiques. Quatre seulement passent d'un étage dans un autre, et presque toujours, deux étages immédiatement en contact; aucune jusqu'ici n'est commune aux terrains jurassiques supérieur et inférieur.

Séance du 16 juin. — Note de M. *Ad. Carnot* sur un nouveau Sulfate de manganèse naturel (Mallardite), et une nouvelle variété de Sulfate de fer (Luckite). D'après les renseignements communiqués par M. Chaper, qui a rapporté les échantillons qui font le sujet de cette note, ils proviennent de la mine d'argent de Lucky-Boy, située au sud du Lac-Salé, près du Butterfield Cannon (Utah, Etats-Unis). La Mallardite est un sulfate de manganèse à sept équivalents d'eau. La Luckite est un sulfate de fer et de manganèse à sept équivalents d'eau.

Note de M. *V. Cornil* sur le structure des cellules du rein à l'état normal. L'auteur a constaté que ces cellules sont composées de deux substances, l'une periphérique, plus dense, l'autre centrale, contenant des granulations. Ses expériences ont porté sur le cobaye le lapin, la chèvre et la lamproie.

Note de M. *Richet* sur l'action des courants électriques sur le muscle de la pince de l'écrevisse.

Note de M. *E. Maupas* sur la position systématique des Volvocinées et sur les limites du règne végétal et du règne animal. Depuis longtemps, on était d'accord pour ranger les Volvocinées parmi les algues. M. Stein, combattant à cet égard les conclusions de Cohn, et revenant aux idées d'Ehrenberg, a émis l'opinion que c'était, au contraire, au règne animal qu'on devait les rapporter. Il se base sur la présence simultanée de cils ou flagellums vibratiles, de vacuoles contractiles, et d'un nucleus réunis sur un seul être, ce qui d'après lui, caractérise les Protozoaires et les sépare nettement des Protophytes. M. Maupas fait remarquer que l'existence des cils vibratiles est constante chez les Zoospores, que celle des vacuoles y est constatée depuis longtemps; il établit enfin, par ses propres expériences, que le nucleus existe chez les Zoospores du *Microspora floccosa* et d'un *Œdogonium*. Il conclut qu'il n'y a aucune caractère qui permette de séparer d'une façon nette les deux règnes, mais qu'on peut toujours, en se guidant sur l'ensemble des caractères, rapporter à l'un ou à l'autre les différents organismes; en s'inspirant de ces principes, il croit, conformément à l'opinion de Cohn, devoir maintenir les Volvocinées parmi les algues.

Note de M. *Mer* relative à l'influence des milieux sur la structure des racines.

Note de M. *Decharme* relative à une migration de papillons observée à Angers.

DIAGNOSE D'UN CAMPAGNOL NOUVEAU DE FRANCE

Quoique notre faune mammalogique se soit enrichie depuis une trentaine d'années d'un grand nombre de petites espèces, quelques-unes nouvelles, la plupart déjà signalées dans les Etats qui avoisinent la France, cependant, il reste encore chez nous à faire, de ce côté, de fructueuses glanures. Nous n'en voulons d'autre preuve que la découverte faite, en 1866, par M. A. de Lisle de Dréneuf, dans le bassin de la Loire, d'un Campagnol intéressant qu'il a dédié à M. Gerbe, et dont nous nous bornons aujourd'hui à donner le diagnose.

Campagnol de Gerbe. — *Arvicola* (Microtus) *Gerbii*, A. de Lisle.

Arv. rostro nigricante, corpore obscure ferrugineo, abdomine ardesiaco, mystacibus capite brevioribus, auriculis prominulis, ovatis, intus ex parte pilosis, vellere absconditis, cauda superne fusca, inferne cinerea.

Du bassin de la Loire.

Ce Campagnol, dont nous donnerons ultérieurement une description complète, appartient au groupe *Microtus*, mais il diffère de toutes les espèces de ce groupe par des caractères trop tranchés pour qu'on puisse le confondre avec aucune d'elles.

NOTE RELATIVE A L'ARVICOLA (MICROTUS) PYRENAICUS (DE SÉLYS)

D'après M. Blasius (in : *Wirbelth. Deutschl.*), j'aurais fait erreur en ne reconnaissant que trois arêtes internes à la dernière molaire supérieure de l'*Arv. pyrenaicus* ; cette dent, sur ses exemplaires, en portant quatre. A moins de supposer, — ce qui est peut-être vrai, — qui nous avons eu affaire, M. Blasius et moi, à deux espèces distinctes, il est difficile d'expliquer que l'on puisse voir de deux manières différentes le même caractère, surtout lorsque ce caractère est des plus saillants et que son existence ou son absence ne peut donner lieu au doute, M. Blasius dit que l'un des exemplaires sur lesquels il voit quatre arêtes internes lui vient de M. de Sélys-Longchamps, créateur de l'espèce ; or les trois premiers spécimens que j'ai eus à ma disposition me venaient de la même source. En 1852, M. de Sélys, que je ne saurais jamais assez remercier de son obligeance, m'adressait entre autres espèces, trois Campagnols des Pyrénées ; un dans l'alcool, les deux autres en peau, tous les trois très adultes et portant, écrite de sa main, l'indication *Arvicola pyrenaicus*, Sélys (Bagnères, Philippe). En 1853, le capitaine Loche m'envoyait d'Argelez (Hautes-Pyrénées) trois autres spécimens de *pyrenaicus*, une femelle adulte et deux individus d'âge moyen, recueillis sur les montagnes de Neou-Vieille (Vieille Neige). Sur les crânes extraits de cinq de ces exemplaires, dont deux au moins peuvent être considérés comme types (celui conservé dans l'alcool et un autre en peau donné par M. de Sélys-Longchamps), je n'ai jamais compté sur la dernière molaire supérieure plus de trois arêtes internes, sans qu'il y eût la moindre trace d'une quatrième. En rédigeant cette note, j'ai encore sous les yeux quatre de ces crânes et je constate l'exactitude absolue de ce que j'y avais vu jusqu'à ce jour. Par conséquent, l'erreur, s'il y en a une, n'est pas de mon fait, et si M. Blasius voulait s'en assurer, je pourrais lui envoyer en communication les crânes en question.

L. GERBE.

LA CHIENNE ET LA LIONNE DU JARDIN DES PLANTES

Les ménageries ont une utilité et un intérêt incontestables en ce sens qu'elles permettent d'observer, à tous les moments du jour, les allures et l'instinct des animaux ; un grand nombre d'entre eux seraient peu ou très mal connus si l'on ne pouvait les étudier vivants; mais les moyens d'observations étant ainsi facilités, on peut aisément se convaincre que la raison et l'intelligence ne leur font pas défaut, quoique évidemment cette intelligence soit limitée. Cependant on ne doit pas douter qu'elle existe, surtout chez les premiers groupes des mammifères, tandis que chez les mammifères inférieurs, l'instinct seul, à part quelques exceptions, porte l'animal à accomplir certains actes d'une manière toute machinale. Tous les animaux pourtant sont susceptibles d'éducation et offrent des sujets d'étude fort intéressants lorsque l'on peut les observer d'une manière suivie.

On voit en ce moment, à la ménagerie du Museum d'his-

toire naturelle, une lionne, un guépard (Felis jubata) et une panthère (Felis pardus) provenant de la Haute-Égypte et donnée par Sa Majesté le roi de Grèce.

Grâce aux soins obligeants de MM. les officiers de notre marine, qui montrent toujours le plus grand zèle quand il s'agit d'être utile à notre établissement, ces animaux ont été amenés en France, à bord des trois vaisseaux *la Gauloise, la Guyenne et la Couronne.*

La lionne, âgée de huit ou dix mois, fut mise, à son arrivée, dans une des cages affectées aux grands carnassiers, où elle se tint pendant quelques jours tristement couchée. On résolut alors, afin de la distraire, de lui donner pour compagnon de captivité une jeune chienne, qui se trouvait, par cette raison, dans de très bonnes conditions pour remplir le rôle que l'on attendait d'elle.

Les premiers temps furent employés à s'observer mutuellement; la lionne interrogeait du regard cette nouvelle venue qui, blottie dans un coin, était un peu surprise de se trouver en pareille compagnie. Au bout de quelques jours, la lionne rompit la glace et commença à faire quelques agaceries à sa compagne qui reçut d'abord assez froidement ses invitations un peu brutales à des jeux qui l'effrayaient. Excitée enfin par ces provocations, la chienne finit par répondre avec réserve aux avances dont elle était l'objet, tout en se lamentant lorsque la lionne la mordillait ou la poussait trop brusquement; cette dernière s'arrêtait alors, tout étonnée de lui avoir fait mal. A partir de ce moment, certaine du moyen à employer pour modérer sa compagne, la chienne devint plus hardie et accepta le jeu, usant de ses plaintes pour empêcher les brutalités de sa partenaire, qui comprit fort bien, du reste, qu'elle devait adoucir ses mouvements et ménager la faiblesse de sa frêle camarade, car, depuis, elle se laissa rarement aller à mordre, ce qu'elle ne manquerait pourtant pas de faire si l'instinct seul la dominait.

Lorsque, le soir, on distribue la nourriture à tous les animaux, afin de prévenir les querelles, les deux amies reçoivent séparément leurs rations. Le repas dure peu de temps, et si, pour une raison quelconque, on tarde à les réunir de nouveau, ce sont des allées et venues, des plaintes même qui attirent l'attention de leur gardien. On lève alors la trappe qui les sépare et, chaque jour, se renouvelle une taquinerie des plus amusantes. La chienne se poste au milieu des deux loges pour empêcher la lionne d'aller chercher la ration qu'elle y a laissée, mais, après quelques instants, cette dernière force la consigne, s'empare du morceau convoité, le prend dans sa gueule et se promène de long en large d'un air de triomphe devant la sentinelle forcée. Après avoir fait maints efforts pour recouvrer sa proie, la chienne l'enlève à la lionne, qui se laisse faire facilement; le vainqueur va ensuite enfouir son butin dans la paille et défend sa cachette en montrant les dents. Cette récréation dure assez longtemps sans jamais amener de querelles, et lorsque fatiguées toutes deux, le besoin de repos se fait sentir, la lionne, servant d'oreiller à sa compagne, s'endort avec elle d'un sommeil qui n'est interrompu que pour se donner de temps en temps une caresse, qui est reçue de part et d'autre avec les manifestations du plus grand bonheur.

Ce n'est pas la première fois que ces marques d'affection d'une lionne pour la race canine peuvent être observées. En 1801, Georges Cuvier disait, dans un long et très bel article sur la lionne.

« La lionne peut éprouver une affection très profonde; « dans le moment où nous écrivons, une des lionnes de la « ménagerie, non-seulement souffre sans peine un jeune « chien dans sa loge, mais elle paraît l'aimer beaucoup; « elle se plaît à ses jeux, ellle s'amuse de ses caprices et, « sensible à ses caresses, attentive à ses besoins, satisfaite « quand elle le voit auprès d'elle, triste lorsque l'on lui ôte « pendant quelques moments, c'est bien plus au sentiment « mutuel que ces deux prisonniers se sont inspirés qu'à sa « douceur particulière qu'elle doit la tranquillité avec « laquelle elle supporte la perte de son indépendance. »

J. Huet.

MIGRATION DE PAPILLONS

Nous appelons l'attention des entomologistes sur la grande émigration de papillons qui a eu lieu au commencement de ce mois. Tous ceux pour lesquels nous avons pu avoir des renseignements authentiques appartenaient à l'espèce nommée vulgairement Belle-Dame (*Vanessa cardui*). Il serait intéressant d'avoir une série d'observations à cet égard, relatant d'une façon précise l'espèce observée, la localité où le passage a eu lieu, dans quelle direction, etc., afin de pouvoir déterminer sa marche. Nous faisons appel à cet égard à tous nos correspondants.

Nous avons eu occasion de l'observer aux environs de Paris, à Sèvres, pendant toute la journée du 15 juin, sans interruption, depuis huit heures du matin jusqu'au coucher du soleil. Tous volaient exactement dans la même direction, sans dévier, par petits groupes qui se suivaient, mais non en grands essaims. Ils venaient de l'est-sud-est et se dirigeaient nord-nord-ouest. Le vent était sud-sud-ouest. Ils ne suivaient donc pas la direction du vent, mais une ligne parfaitement déterminée, sans se laisser détourner par les obstacles qu'ils franchissaient.

M. Reiber nous avait signalé en ces termes, par une lettre datée du 9 juin, leur passage à Strasbourg :

« Depuis le 3 juin nous assistons en Alsace, à un passage considérable de papillons qui ne sont certainement pas nés dans le pays, quoique, en temps ordinaire, ils n'y soient pas rares. Les *Vanessa cardui* traversent rapidement Strasbourg et la campagne environnante en quantité innombrable, se dirigeant *toujours* vers le nord. Du 3 au 8, le passage a été incessant et rapide sous un soleil torride. Aujourd'hui, par un temps pluvieux, ne passent plus que de rares exemplaires. Ce qui prouve que c'est une migration, c'est la direction constante du vol vers le nord, soit dans Strasbourg même, soit loin de la ville, dans les campagnes. Je n'ai pas observé de passage par grandes nuées, mais par un ou plusieurs exemplaires, formant de petits groupes isolés, passant à une ou plusieurs secondes d'intervalle. Le

Petit Journal avait signalé une migration récente de ce papillon en Sicile? Nous viendraient-ils de si loin. »

Notre correspondant ajoute à sa note les extraits suivants du *Journal d'Alsace*, des 10 et 12 juin :

« On nous écrit de Bischheim : Nous avons été témoins, hier samedi, d'un phénomène extraordinaire. De une heure de l'après-midi jusqu'à cinq heures, nous avons été visités par des myriades de papillons, qui, venant du côté de Kœnigshoffen, ont passé par-dessus nos têtes pour se diriger vers le nord. Ces papillons, teintés de rouge et de gris, arrivaient par nuages si serrés et si étendus (de 100 à 200 mètres de long et de large) qu'ils répandaient par instants la plus complète obscurité. Les enfants et les adultes leur faisaient la chasse, et il est peu de maisons à Bischheim où l'on ne conserve aujourd'hui un exemplaire de ces envahisseurs. »

« Les nuées de papillons qui ont été signalées samedi dernier à Bischheim ont été aperçues ce même jour à Kehl; le *Kehler Wochenblatt*, qui leur donne le nom de Papillons du chardon ou Belles-Dames, dit que leur passage a duré deux heures et qu'ils se dirigeaient du sud-est au nord-ouest. Il faut en conclure que la colonne observée à Kehl est distincte de celle qui a été vue à Bischheim, puisque cette dernière venait de la direction de Kœnigshoffen, c'est-à-dire du sud-ouest. »

M. Decharme, dans une note adressée à l'Académie des sciences, signalait en ces termes l'observation de l'émigration de *Vanessa cardui* observée à Angers, le 10 juin :

« Le passage a eu lieu de huit heures à onze heures du matin, avec une intensité décroissante, et s'est prolongé encore assez avant dans l'après-midi. La direction générale était de l'est à l'ouest, contraire à celle du vent très faible qui régnait en ce moment. Ces papillons, en traversant la ville, suivaient certaines rues d'un bout à l'autre, allaient en ligne droite, d'un vol rapide, à la hauteur de 1 à 2 mètres seulement. Dans la seule rue du Mail (descendant à la rivière), il en passa une quantité telle que l'on se rangeait le long des maisons pour ne pas être rencontré par cette espèce d'armée d'invasion. On a pu évaluer à quarante ou cinquante mille le nombre de ces insectes qui longèrent cette seule rue dans l'intervalle d'une heure. On peut juger par là de la quantité innombrable d'insectes qui passèrent ainsi sur la ville et aux environs. Le Champ-de-Mars en était couvert de neuf à dix heures ; on en voyait aussi un grand nombre sur la ligne du chemin. D'autres, sporadiques, volant en hâte par diverses rues tendaient néanmoins vers la direction générale du gros de la migration. Ces papillons fuyaient-ils l'orage assez violent qui éclata la nuit suivante à l'est et au sud de la ville ? Je ne sais. Des observations ultérieures et assez nombreuses pourraient seules renseigner sur la valeur locale de ce pronostic.

« Une migration de la même espèce de Lépidoptères avait été observée en 1877 dans nos contrées et spécialement dans la Mayenne. Des naturalistes ont remarqué que ces passages, assez fréquents dans le midi de la France, avaient souvent coïncidé avec des années chaudes. »

Dans une lettre adressée à l'Académie et datée du 3 juin, M. Genevay-Montaz avait signalé des migrations de la même espèce sillonnant la vallée du Rhône.

M. Deckermann-Roy nous a transmis un extrait de l'*Union bretonne* qui relate en termes emphatiques et fantaisistes le passage à Angers, signalé par M. Decharme; et un extrait du *Phare de la Loire*, du 15 juin, qui résume quelques faits relatifs à cette émigration. Voici l'extrait de ce dernier journal :

« *L'Invasion des papillons.* — Il paraît que l'invasion des « papillons n'est pas particulière à Angers comme nous le « disions, mais qu'elle se produit dans tout le Midi.

« Le *Patriote albigeois* dit que, à Albi, ce sont des papillons « aux ailes jaune soufre, nuancés de diverses couleurs. Ils « voyagent par groupes et paraissent avoir une direction « déterminée. Leur passage a eu lieu mercredi et vendredi.

« D'autre part le *Messager du Midi* de Montpellier prétend « qu'en Espagne des nuées de papillons de la famille que les « Italiens appellent Belladonna (belle dame) sont entrés dans « la province de Valence.

« En France, samedi dernier, un fait analogue s'est pro- « duit. Vers trois heures du soir, une nuée de papillons blancs « et jaunes, venant de l'est ou plutôt de la direction de Con- « dillac-les-Eaux (Drôme) et se dirigeant vers le sud de « l'Ardèche, a passé au-dessus même de la gare de Monté- « limar.

« Le passage, quelque peu troublé par le bruit des trains, « a duré plus de cinquante minutes en masse compacte et, « une demi-heure après on apercevait encore les traînards, « les retardataires de la colonne. Le temps était calme. »

M. Deckermann-Roy, nous informe également qu'on lui lui écrit de Carouge-Genève (Suisse).

« Nous avons eu un passage assez curieux ces jours-ci « dans notre pays. C'était des *Vanessa cardui*. Mais à un tel « point que, dans la rue du Mont-Blanc et à l'heure de « midi et demi, elles ont obscurci le soleil pendant deux ou « trois minutes. »

Nous ajouterons à ces communications celle que MM. Oberthür ont adressé à la Société entomologique de France sur le passage à Rennes des mêmes lépidoptères :

« Aujourd'hui 10 juin 1879, le vent soufflant du Sud, vers onze heures et demie du matin, par un ciel clair et une température chaude, nous avons été témoin d'une migration considérable de *Vanessa cardui* et de *Plusia gamma*.

« Les *Vanessa Cardui* volaient droit et en nombre considérable dans la direction du nord, venant du sud. Elles ne tournaient pas les obstacles, passaient ordinairement par-dessus, et s'élevant verticalement le long des murs ou des maisons, arrivaient au sommet et les franchissaient sans en faire le tour. Vers deux heures, la migration continua toujours mais la direction changea, et du sud vers le nord, les *Vanessa cardui* tournèrent de l'est pour marcher vers l'ouest. Le vent était toujours sud à Rennes en ce moment, mais à trois heures, il commença à tourner vers l'est, et un orage se forma vers quatre heures. Le ciel s'étant obscurci, les *Vanessa cardui* ne parurent plus.

« Elles volaient en extrême abondance et avec la rapidité d'une flèche. Nous avons calculé qu'elles parcouraient cin-

quante mètres en dix secondes. Quelquefois on pouvait en voir de vingt à trente à la minute, se succédant sans interruption, volant souvent par quatre ou cinq très près les unes des autres. Elles étaient fort difficiles à prendre. Cependant nous en capturâmes quelques exemplaires dans notre jardin. Le type n'est pas celui que nous prenons le plus ordinairement ici : c'est le type africain très-caractérisé, remarquable parce que les parties fauves de l'aile supérieure sont infiniment plus pâles et *moins rosées* que dans le type breton, qui, du reste, ne paraît pas différer de celui de Paris. Le type de *Vanessa cardui* que nous venons de prendre est exactement semblable à celui que nous possédons, provenant du royaume de Shoa, en Abyssinie.

« Les *Plusia gamma* ont fait leur apparition en masse depuis trois jours, tous les exemplaires sont usés et frottés. Il est impossible de définir exactement dans quelle direction marchent ces Noctuelles. Elles volent capricieusement en grande abondance dans les gazons et les massifs de fleurs, et passent à chaque instant au-dessus de notre tête.

« Les *Plusia gamma* et *Vanessa gardui* habitent ensemble un grand nombre de pays et notamment l'Egypte. »

DIAGNOSES D'ESPÈCES NOUVELLES D'HAPLONYX

GENRE DE COLÉOPTÈRES CURCULIONIDES

Par A. Chevrolat.

6e Division. Prothorax et élytres n'offrant ni denticulations, ni tubercules, une tache scutellaire sur l'écusson.

13. **H. Cioniformis.** H. cionoïdes Pasc. subconformis, major, ovalis, cervinus, dimidio basali elytrorum rubro, rostro nigro-fusco, plano, dense punctato, longitudine sed tenue carinato, capitis et prothoracis longitudine, capite usque ante oculos cervino, antennis ferrugineis, clava elongata acuminata fusca, oculis nigris ; prothorace conico, ochraceo aurulento, antice late et cylindrice constricto, infraque in medio rotunde emarginato, dense granuloso-striolato ; elytris in humero obtuse angulatis, basi ad medium rubescentibus, sat fortiter punctato-striatis sed ultra ochraceis, minutim punctato-striatis, macula scutellari nigro-holosericea-limbo basali et striis duabus suturalibus circa scutellum albo-signatis ; corpore infra pedibusque dense albo-griseoque squamosis.

Long 5 mill. lat. 3 1/2 mill. King George's.

14. **H. Sexvittatus.** Ovatus, dense albo minute squamosus, prothorace rufo vittis sex flavescentibus, duabus in utroque latere et duabus supra scutellum, rostro granuloso, ad basin multi-costato, longitudine prothoracis, et capite granulosis rufis, oculis rotundatis nigris, fovea frontali parva, prothorace conico granuloso, rufo; scutello punctiformi rufo ; Elytris subfortiter striato-punctatis, interstitiis 4 suturalibus obcultratis, rufis ; in humero oblique elevatis et angustatis, albido basi posticeque trifasciatis, macula scutellari quadrata rufa et lineolis flavescentibus circumcincta ; corpore infra dense flavescenti squamoso, pedibus rufescentibus tenue setosis, femoribus crassiusculis calcaratis.

Long. 4 mill. lat. 2 2/3 mill. Adelaïde.

15. **H. posticalis.** Rouge clair, prothorax sur les côtés, élytres sur la moitié postérieure, poitrine et abdomen recouverts d'une indumentation blanche. Ovatus, ruber, tertio apicale elytrorum, lateribus prothoracis supra et corpore infra dense albo squamosis ; rostro recto, capitis et prothoracis longiori, coriaceo, oculis nigris, fovea impressa elongata ; prothorace conico, ruguloso, antice anguste et cylindrice compresso, scutello rotundato parvo ; elytris in humero obtuse et angulose elevatis, serie punctato-quadratis, punctis elongatis reticulatis, interstitiis elevatis, præsertim tertio et quinto ; femoribus anticis unidentatis.

Long. 6 mill. lat. 4 mill. Australia.

16. **H. mediocinctus.** Noir, prothorax avec deux lignes latérales offrant au centre un trait transversal, et élytres avec bande médiane, blanches. Ovatus, niger, in prothorace vittis lateralibus duplicatis, medio et apicibus junctis et in elytris fascia lata medio albis ; rostro subrecto, strigoso, longitudine prothoracis, capite convexo, oculis nigris, tenue griseo cinctis ; prothorace conico, convexo, ruguloso ; scutello rotundato ; elytris punctato striatis, granulis que nitidis intus in dimidio postico evidenter signatis, interstitiis tertio, ultra medium et quinto antice nigro cirratis ; corpore infra pedibusque breviter albo setulosis.

Long. 5 mill. lat. 3 2/3 mill. Tasmania. A. D. Lethierry missus et datus.

17. **H. albofasciatus.** Noir, prothorax et dessous du corps à fines écailles blanchâtres, élytres avec une large bande médiane blanche. *H. mediocincti* similis sed elongatus, ovalis, niger; rostro recto, strigoso, fere prothoracis longitudine, oculis nigris, tenue griseo cinctis, fovea elongata inter illos ; capite convexo coriaceo ; prothorace tubulato, conico in disco convexo, squamulis brevibus albis dense tecto, recte constricto : scutello parvo, concavo, nigro ; elytris in humero oblique angulatis, punctato-striatis, interstitiis, subcultratis, fascia lata media alba, corpore infra pedibusque breviter albosetosis.

Long. 4 mill. lat. 3 mill. Tasmania. A. D. Lethierry datus.

18. **H. Suturalis.** D'un ferrugineux foncé, prothorax avec deux lignes latérales traversées au centre d'un trait oblique, réunies au sommet et prolongées sur l'épaule, élytres avec un trait circumflexe vers l'extrémité, blancs, suture sur la moitié apicale et second interstice apical s'obliquant, en suivant la marge rouges. Elongato-ovalis, opaco brunneus, in prothorace vittis duabus medio apicibus junctis in humero terminatis et in elytris fascia ante apicali flexuosa albis, sutura in dimidio postice et interstitio suturali ad apice recurvo rubris ; rostro planiusculo, recto, striolato, opaco, prothoracis longitudine, oculis nigris, capite convexo, rubido, granuloso ; prothorace conico, convexo, granuloso, scutello rotundato ; elytris rubro-brunneis, serie quadrato fortiter punctatis, interstitiis rugulosis, corpore infra pedibusque dense

albo-squamosis; femoribus anticis intus irregulariter bidenatis.

Long. 4 1/2 mill. lat. 2 2/3 mill. Victoria.

19. **H. rufulus.** Ovalis, rufo brunneus, supra postice parce sed infra sat dense albo squamosus; rostro prothoracis et capitis multo longiori, subrecto, coriaceo, oculis nigris, capite convexo, punctato, prothorace conico, tubulato, antice constricto, minute denseque granuloso, griseo-setoso; scutello rotundato parvo nigro; Elytris brunneo-rubris, in humero oblique elevatis, serie fortiter quadrato-punctatis, interstitiis rugosis, postice longe suturam sulcis duobus griseo-setulosis, corpore infra albo squamoso, femoribus intus acute calcaratis.

Long. 4 1/4 mill. lat. 2 2/3 mill. Ins. Fidji.

(*A suivre.*) A. CHEVROLAT.

UN COIN DE L'AUVERGNE

(*Suite*).

II

Arrivés à Bort la veille au soir, par la voiture de Clermont, nous sommes de bonne heure sur pied, et comme dans tout rêve de bonheur, nous voulons bien supposer que le temps est beau et la matinée ravissante. Le soleil dore déjà la flèche élancée du clocher paroissial. La vibration des cloches mises en branle semble dissiper la fumée suspendue en nappe d'argent au-dessus de la localité. Nous voyons devant nous les rochers bien connus sous le nom d'Orgues de Bort. La visite de ces colonnes basaltiques, ressemblant assez de loin aux tuyaux d'un orgue pour leur avoir valu leur nom, serait bien capable de nous tenter. Nous savons d'ailleurs que notre voyage ne serait pas inutile et contribuerait pour sa part à remplir nos classiques boîtes de fer-blanc. Nous y trouverions la variété *fontanum* de l'*Asplenium Halleri*, ainsi qu'un grand nombre d'*Hieracium*, entre autres, la belle *Epervière*, découverte sur les lieux par M. Lamy et qui lui a été dédiée (*Hieracium Lamyi*). Mais ce n'est pas de ce côté que doivent se diriger nos pas. Prenons plutôt la route de Mauriac, et à peine sortis de Bort, tournons à gauche. Avant d'arriver à la cascade, nous trouvons au fond d'un bois, non loin du chemin, l'*Erythronium Dens Canis* qui nous avertit d'assez loin de sa présence en épanouissant à nos yeux ses belles fleurs roses humblement penchées vers la terre. Nous traversons sans nous y arrêter la superbe fabrique de MM. Mignet, car la soie qu'on y file ne saurait trouver place dans un herbier. Après avoir recueilli à la hâte l'*Allium flavum* que nous trouverons dans un petit îlot surplombant la cascade de la rivière, un peu au-dessus de la fabrique, dirigeons-nous vers le lac de Madic. Le trajet est de trois quarts d'heure environ. Ici, nous avons bonne et abondante récolte à faire : le *Betula pubescens*, le *Polysticum thelypteris*; l'*Oxycoccos vulgaris* se trouve dans la mousse qui borde le trop plein du lac et où il est associé avec l'*Andromeda polifolia*. Dans l'intérieur du lac on aperçoit de splendides Nuphars et Nénuphars qui étalent leurs roses blanches ou jaunes à la surface de l'eau, et dont les feuilles larges comme des assiettes reflètent la lumière du soleil. Nous serions sans doute bien aises de les posséder ; mais il est assez difficile de les saisir, et en outre, nous les aurons plus facilement ailleurs. Pour nous consoler de ce retard, allons chercher au fond d'un fossé qui se déverse dans le lac du côté du village les deux *Potamogeton obtusifolius* et *fluitans* regardés jusqu'à ce jour comme ne faisant point partie de la flore d'Auvergne.

La saison est trop avancée, autrement nous pourrions, au bord de la Dordogne qui est à deux pas, nous procurer une abondante récolte de *Galanthus nivalis*.

J'ai dit que nous avions besoin de jarret, et ce n'est certes pas pour rester ici à admirer les bords du lac, qui serait bien capable, à titre de reconnaissance, de nous faire cadeau d'une de ces fièvres paludéennes dont on ne se débarrasse pas facilement. Elles sont en permanence dans la contrée, grâce aux émanations putrides du lac. Mais notre récolte est faite, laissons là le lac et ses fièvres, et, après avoir jeté un furtif regard sur les ruines de l'antique manoir qui le domine, gravissons le côteau situé au sud.

Nous voilà arrivés dans les mares de Lampret où nous trouverons abondamment le rare *Ranunculus ololeucos* qu'y a découvert notre savant ami M. l'abbé Brun. Nous n'aurions de là que quelques pas à faire pour arriver aux mines de houille de Champagnac, mais nous les laisserons de côté, vu qu'elles ne pourraient que médiocrement nous intéresser, les travaux étant destinés à sommeiller plus ou moins, jusqu'au jour où ils seront réveillés par le sifflet d'une locomotive de chemin de fer. Alors, et il faut espérer qu'il n'y en a pas pour longtemps, nous aurons le plaisir d'aller les visiter en train express.

Rejoignons la route de Bort à Mauriac, et en l'atteignant, nous trouverons, à côté d'une ferme, un petit communal littéralement tapissé de *Trifolium subterraneum*, et à deux pas, dans un marais, l'*Hydrocotyle vulgaris*. A peine rentrés dans la route, si nous la laissions de nouveau pour gagner le bourg d'Ydes et suivre ensuite les bords escarpés de la *Sumène*, nous aurions le plaisir d'y retrouver de vieilles connaissances. Ce sont d'abord le *Sparganium simplex* et puis l'*Aconitum Lycoctonum*, l'*Helleborus viridis*, le *Datura stramonium*, etc. Mais suivons plutôt la route, et à deux pas, nous voilà arrivés à Largnac, gros village destiné à devenir pour quelque temps tête de ligne de chemin de fer.

Ceux qui désireraient recueillir des végétaux fossiles n'ont qu'à aller du côté de la carrière de grès houiller qui se trouve au milieu du village, et ils y trouveront de quoi les dédommager de toutes les fatigues du voyage. Fougères, Sigillaires, Calamites et Annulaires sont ici en famille. Le nombre des espèces est relativement considérable ; trop considérable même pour que nous puissions les énumérer sans sortir des limites naturellement restreintes de ce travail.

(*à suivre*) Abbé ROUCHY.

NÉCROLOGIE

Nous recevons au dernier moment la nouvelle de la mort de M. S. Solsky, entomologiste russe des plus distingués.

Il avait été longtemps secrétaire de la Société entomologique russe, et il a fait paraître dans les *Horae* que publie cette Société, de nombreux mémoires sur les Coléoptères de la Sibérie, sur les Staphylinides exotiques, etc. Il était l'un des collaborateurs, pour la partie entomologique, du voyage de Fedtschenko dans le Turkestan, et il avait publié les deux premiers fascicules relatifs aux Coléoptères.

***

Nous venons d'apprendre la mort de M. l'abbé Questier, curé de Thury-en-Valois. Ce vénérable ecclésiastique, qui était âgé de plus de quatre-vingts ans, consacrait tous les loisirs que lui laissait l'exercice de son ministère à l'étude de la botanique; il avait principalement exploré les environs de sa paroisse et la forêt de Villers-Cotterets, et ses recherches ont enrichi la flore parisienne de plusieurs bonnes espèces parmi lesquelles nous citerons : Equisetum sylvaticum, Androramum officinale, Nephrodium oreopteris, Alchemilla vulgaris, etc., et enfin un Ranunculus du groupe de Nemorosus qui lui a été dédié par Billot sous le nom de R. Questieri. L'abbé Questier s'était aussi occupé avec succès de l'étude difficile du genre Rubus ; depuis plusieurs années, il ne pouvait plus herboriser et il s'en consolait en feuilletant son riche herbier.

BIBLIOGRAPHIE

L'étude du genre Rosa a pris, depuis un certain nombre d'années, une telle importance, et le nombre des espèces nouvelles est devenu si considérable, que beaucoup de botanistes habitant des régions où les Rosiers abondent, délaissent cependant leur étude, effrayés qu'ils sont par les difficultés qui semblent hérisser ce genre. Les travaux monographiques consacrés à la classification et à l'étude des Roses sont cependant assez nombreux: nous n'avons pas l'intention de les énumérer ici, il suffit de mentionner les noms de MM. Crépin et Déséglise; mais outre que beaucoup de ces ouvrages sont aujourd'hui très-difficiles à trouver, ils sont souvent trop étendus pour le botaniste qui ne veut étudier que les Roses de sa région.

Nous croyons donc être utiles à nos lecteurs en signalant à leur attention un volume récemment édité par la maison Georg, de Genève, sous le titre modeste de: *Roses des Alpes maritimes*. Les deux auteurs, MM. E. Burnat et A. Gremli, avantageusement connus par plusieurs mémoires de botanique, ont su éviter les deux excès dans lesquels il était facile de tomber, savoir: la division à outrance telle qu'elle est pratiquée par M. Gandoger et quelques-uns de ses adeptes, ou la réunion poussée à l'extrême, ainsi que l'a fait M. Regel dans sa récente Monographie. Hâtons-nous d'ajouter que les limites géographiques adoptées par MM. Burnat et Gremli embrassent une région plus étendue que celle comprise dans la Flore d'Ardoino, et que, si leur travail n'énumère que 24 types autour desquels viennent se grouper un assez grand nombre de variétés, il peut cependant suffire pour l'étude des Roses, non seulement de la région méditerranéenne, mais encore d'une bonne partie de la France.

L'ouvrage débute par une introduction destinée à nous faire connaître la topographie des Alpes maritimes et les travaux qui ont été publiés jusqu'à ce jour sur la végétation de cette région ; nous trouvons ensuite une étude sur la manière de comprendre l'espèce dans le genre Rosa et sur les variations que peuvent présenter certains caractères. La partie descriptive proprement dite comprend: un tableau très-complet des caractères, des sections et sous-sections du genre Rosier; une clef analytique conduisant à la détermination des espèces, et enfin la description des types spécifiques. Cette dernière partie de l'ouvrage a été traitée avec un soin tout particulier. La description de chaque espèce comprend une description assez étendue du type et de ses variétés ou des formes qui s'y rattachent, l'indication des localités où croit la plante, l'altitude, l'époque de floraison, l'aire de dispersion géographique dans toute l'Europe, et enfin des remarques critiques toutes les fois qu'il s'agit d'une espèce litigieuse. Une table synonymique termine l'ouvrage et permet de trouver très-rapidement l'espèce que l'on veut consulter.

Dr Bonnet.

DEMANDES ET OFFRES

M. Henri du Buysson, à Brout-Vernet (Allier), désire obtenir des Carabides du midi de la France, des Alpes et des Pyrénées, en échange de bonnes espèces de Coléoptères de France.

CORRESPONDANCE

M. E., à La Haye. — Nous avons reçu vos brochures. Elles sont données suivant votre désir.

***

M. J. Bourgeois, de Rouen, nous prie d'informer ses correspondants que son domicile est transféré, rue Beauvoisine, 126.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

E. de Sélys-Longchamps. Nouvelles observations sur les Odonates de la région de la Nouvelle-Guinée. Br. in-8°, Genova 1879 (Ann. mus° civ. Gen.)

The Entomologist, vol. XII, n° 193. London June 1879. — *Ormerod*. Effects of Temperature on Insect development. — *Laker*. Habits of Ranatra linearis. — *Kirby*. Lepidoptera. — *May*. Sawflies. — *Hodgkinson*. Entomological Rambles.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, n° 181, June 1879, London. — *Saunders*. British Hymenoptera. Cœlioxys. *Elwes*. Butterflies of the Eastern Alps. — *Goss*. Fossil entomology —*Butler*. New Agaristidæ. — *Distant*. New Membracidæ. — *Reuter*. British heteroptera.

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft, Band 5, n° 8, Schaffhausen, Februar 1879. — *Stierlin*. Neuer Kaukasischer Otiorhynchus. — Neue schweizerische Käferarten. — Varietäten des Cerambyx Scopolii. — *Tournier*. Laccobius nouveau. — *Emery* et *Forel*. Formicides d'Europe.

Héron-Royer. De la fécondité des Batraciens Anoures. Br. in-8°, Paris 1878 (Bull, Soc. zool. Fr.).

Le Naturaliste canadien, vol. XI, n° 125, mai, 1879. Cap Rouge. — *Provancher*. Faune canadienne. Hyménoptères. — Le chien. — *Huart*. Lyda nouvelles. — *Hagen*. Insectes nuisibles.

Alf. Grandidier. Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, vol. XII, fasc. 6. (Histoire naturelle des oiseaux, par *Alph. Milne-Edwards* et *Alf. Grandidier*, t. I, texte, 1re partie.) In-4°, Paris, 1879. — Vol. XIII, fasc. 5, (d°, t. II, Atlas, 1re partie,) in-4°, Paris 1878. — Vol. XIV, fasc. 5, part. 2, (d° t. III, Atlas II, 1re partie.) Paris, 1879.

The American naturalist, vol. XIII, n° 6, Philadelphia, June, 1879. — *Rathbun*. Brazilian Sandstone. — *Lockwood*. Bird Biography. — *Dercum*. Semicircurcular canals. — *Boll*. Texas.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

1891-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

1re Année. N° 8 15 Juillet 1879. 57

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la
RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au Bureau du Journal
Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. *Bureau*, professeur de Botanique (Classifications et familles naturelles), fera une excursion botanique du 19 au 22 juillet dans la *Côte-d'Or*. Ce voyage aura pour but l'étude de la végétation des montagnes jurassiques; les localités explorées seront : Gevrey-Chambertin, Messigny et Val-de-Suzon. La dernière journée sera réservée à la visite du Jardin botaniqne et des Musées de Dijon.

Pour profiter de la réduction sur le prix des places, demandée au chemin de fer, se faire inscrire à la galerie de botanique du Museum, tous les jours, de midi à quatre heures.

***

Un heureux complément vient d'être ajouté, dans le Museum d'histoire naturelle, à la ménagerie des reptiles. Ces intéressants animaux, au moins quelques-uns d'entre eux, pourront désormais, pendant la belle saison, jouir du grand air et respirer plus librement que dans la salle, d'ailleurs si vaste, où ils sont placés d'habitude. Sur le lieu ou s'élevait l'ancien bâtiment renfermant autrefois les lézards, serpents, etc., ont été aménagés des enclos dans lesquels sont placés un certain nombre de reptiles; on n'y a mis jusqu'ici que les tortues et les crocodiles. Les premières occupent quatre petits parcs gazonnés ayant chacun un bassin. On remarque, au milieu d'espèces variées, une grosse tortue éléphantine; elle a passé l'hiver à la ménagerie, ce qui n'avait pas encore été obtenu.

Mais les animaux qui excitent le plus la curiosité du public sont les caïmans de l'Amérique du Nord placés dans l'enclos du milieu. Ce ne sont pas les plus gros individus de cette espèce que possède le Museum, la difficulté de manier les grands et lourds sujets qu'on peut voir dans la ménagerie a dû faire ajourner leur transport. Ceux qui, au nombre d'une vingtaine, ont été mis à l'extérieur se tiennent d'ordinaire pendant la journée sur le bord élevé du bassin, immobiles ou ne remuant qu'à de longs intervalles ; le soir ils descendent dans l'eau et y restent toute la nuit. Chose singulière et qui n'avait pas été indiquée jusqu'ici, quoique ces animaux respirent l'air en nature par des poumons et ne soient pas pourvus d'organes branchiaux permettant une respiration aquatique, ils passent toute la nuit, c'est-à-dire huit ou dix heures, complètement immergés au fond du bassin sans remonter à la surface. C'est là un fait physiologique assez difficile à expliquer dans l'état actuel de nos connaissances, et qui serait peut-être resté longtemps inconnu sans cette nouvelle et belle installation où les animaux peuvent être observés dans des conditions plus voisines de l'état de nature; ce qui démontre une fois de plus l'importance des ménageries pour acquérir des idées exactes sur les habitudes biologiques des êtres.

***

M. le conseiller Letourneux a envoyé d'Égypte au Museum quelques Reptiles intéressants, parmi lesquels Testudo Kleinmanni et Eryx jaculus.

***

La ménagerie a également acquis deux exemplaires d'un saurien remarquable de la Nouvelle-Zélande, *Hatteria punctata* ; cette espèce, excessivement rare dans les collections, n'était jamais venue vivante en Europe.

***

L'Académie des sciences a été saisie par M. le Ministre de l'instruction publique de la question de la chaire d'anatomie comparée, vacante par suite du décès de M. Paul Gervais. La section d'anatomie comparée et de zoologie s'occupera de la liste des candidats le lundi 14 juillet, et soumettra la liste à l'Académie le 21 ; le 28 aura lieu le vote pour la liste des deux candidats à présenter au Ministère.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 23 juin. — Note de M. *Vulpian*, relative à l'action des substances toxiques dites poisons du cœur sur l'Escargot (*Helix pomatia*). Ces expériences ont été faites avec l'inée et la muscarine ; elles permettent d'établir que ces substances agissent chez l'Escargot comme chez les Vertébrés.

Note de M. *A. Sabatier* sur l'appareil respiratoire des Ampullaires. Dans cette note, l'auteur rectifie plusieurs points de la description précédemment donnée par M. Jourdain sur ce même appareil, et il décrit d'une façon très complète le système circulatoire. Par suite d'une disposition simple mais très curieuse, l'affaissement du poumon, lorsque l'animal est dans l'eau, oblige tout le sang à aller s'hématoser dans la branchie, tandis que, lorsque l'animal est à l'air, un effet inverse se produit.

Note de M. *Dareste* sur l'absence de l'amnios dans les embryons de poule. L'absence de l'amnios produit des effets tératogéniques variés par suite de la compression qui s'exerce alors sur l'embryon. Les faits observés par l'auteur démontrent le rôle de l'amnios dans la vie embryonnaire : il protège l'embryon contre les actions mécaniques qui tendraient à le comprimer.

***

Séance du 30 juin. — Note de M. *Cossa* sur la cendre et la lave de la récente éruption de l'Etna. La cendre est formée de fragments de cristaux de feldspath triclinique, d'augite, de petits grains de magnétite et d'un grand nombre d'esquilles de matières vitrifiées. La lave est sensiblement composée de la même manière; il manque tout à fait à l'une et à l'autre les cristaux d'orthose (sanidine) caractéristique des sables des volcans des îles Lipari, et la leucite, caractéristique des cendres vésuviennes.

Note de M. *J. Vesque*, relative à de nouvelles recherches sur le développement du sac embryonnaire des Phanérogames angiospermes.

Note de M. *L. Ranvier* sur une substance nouvelle de l'épiderme et sur le processus de kératinisation du revêtement épidermique.

Note de MM. *Arloing* et *Renaut* sur l'état des cellules glandulaires de la sous-maxillaire après l'excitation prolongée de la corde du tympan.

OBSERVATIONS RELATIVES A L'ESSAI DE DÉTERMINATION DU Dr E. L. TROUESSART

des Chauves-Souris décrites comme nouvelles par Crespon

M. Trouessart, dans un « essai de détermination des prétendues espèces nouvelles de Chauve-Souris décrites par Crespon dans la *Faune méridionale* (1) », essai dont il a bien voulu m'adresser un exemplaire,— donne une synonymie qui, pour trois de ces espèces, ne me paraît pas exactement établie. Lui présenter quelques observations à ce sujet, dans l'intérêt de l'important travail qu'il a entrepris, c'est, je ne saurais en douter, aller au-devant de ses désirs. Du reste, M. Trouessart, en considérant lui-même sa synonymie comme *provisoire* et *en attendant mieux*, semble avoir conservé des doutes sur ses déterminations.

J'espère les dissiper non pour toutes les espèces prétendues nouvelles, mais pour les *Vesp. rufescens* et *nigrans* dont j'ai des spécimens qui m'ont été donnés par M. Crespon en 1845, et du *Vesp. pellucens*, qu'il est facile de reconnaître, d'après la description de Crespon.

Ce *Vesp. pellucens* dont Crespon, contre son habitude, a souligné l'un des caractères essentiels : « Membrane interfémorale *velue partout jusque sur les bords* et sur les deux faces », n'est point, comme M. Trouessart le suppose, le *V. Daubentonii* Leizl., mais bien le *Vesp. Capaccinii* Bp., espèce très intéressante que l'on trouve assez communément dans le Roussillon, où M. Déperet, médecin militaire, a pu recueillir une douzaine d'invidus. Du reste, si la description de Crespon,—description que l'on trouve très exacte lorsqu'on a l'animal sous les yeux, — n'était pas suffisamment probante, la figure que son fils a donnée du *Pellucens* dans l'atlas de la *Faune méridionale*, quelque défectueuse qu'elle soit, ferait cesser toute incertitude, par cela seul qu'un autre des caractères essentiels du *Capaccinii*, *un pied robuste, totalement libre au-dessus du talon*, y est parfaitement indiqué.

Le *V. pellucens* Cresp. n'étant autre que le *V. Capaccinii* Bp., ce qui est de la dernière évidence, l'on ne saurait rapporter à ce dernier, comme le propose M. Trouessart, le *V. rufescens* Cresp. qui en diffère à tous égards. Celui-ci, d'ailleurs, dont je possède un échantillon que je tiens de Crespon, est incontestablement le *V. emarginatus* E. Geoff., tant par la forme du crâne, des dents, des pieds, des oreilles, de l'interfémorale, des ailes, que par la nature du pelage.

Quant au *V. nigrans* Cresp., que Paul Gervais a identifié au *V. nigricans* Gené (espèce sur laquelle je ne puis rien dire, ne la connaissant pas), et que M. Trouessart considère comme étant « tout au plus une légère variété méridionale du *V. pipistrellus* », quant au *Nigrans*, dis-je, à moins que Crespon n'ait confondu sous le même nom deux espèces différentes, je puis affirmer que l'individu qu'il m'a donné comme type de son espèce, et que je conserve n'est point un *V. pipistrellus* Schreb, mais un *V. Savii* Bp., espèce assez répandue dans nos régions alpines de la Provence. Crespon ne l'aurait certainement pas méconnue si, au lieu de borner ses études aux caractères extérieurs,—assez bien établis, du reste, notamment pour ce qui est de la queue,—il les avait étendus aux dents et surtout au crâne qui diffère notablement, par sa forme, de celui de la Pipistrelle et même du *V. Kuhlii*.

Indépendamment des *Vesp. nigrans* et *rufescens*, Crespon m'avait gracieusement fait don d'un spécimen de son *V. Incisivus*, qui n'est réellement, comme l'a reconnu P. Gervais, qu'un *V. Serotinus* d'âge moyen. La synonymie de cette espèce est donc exacte dans l'essai de détermination de M. Trouessart. Pour ce qui est des *Vesp. pellucens, rufescens* et *nigrans*, ils doivent être rapportés :

Le *V. pellucens* Cresp., au *V. Capaccinii* Bp., et non au *V. Daubentonii* Leizl.;

Le *V. rufescens* Cresp., au *V. emarginatus* E. Geoff., et non au *V. Capaccinii* Bp;

Et le *V. nigrans* Cresp., au *V. Savii* Bp., et non au *V. pipistrellus* Schreb.

Les *Vesp. palustris, lanatus* et *latipennis* m'étant complètement inconnus, je ne saurais en rien dire.

Z. Gerbe.

(1) Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Nîmes, 1879. Extrait.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

Le 24 août 1877, fournissant la nourriture à des chenilles de *Botys ferrugalis*, je découvris un amas d'œufs appliqué au revers d'une feuille de *Chenopodium murale*. Plusieurs changeaient leur couleur verte en une teinte plombée. Espérant une éclosion de *H. Suasa* ou *Oleracea*, je les conservai sous une cloche en cristal. Dans les premiers jours de septembre il en sortit une famille de parasites que je nommais ichneumons, sans en faire l'examen. Leur nombre n'excédait pas celui des œufs. Je ne retrouve pas ces insectes, ou ne réussis pas à les distinguer, faute d'y avoir joint une étiquette ; je le regrette, car ces faits présentent un très-grand intérêt, et leur observation ne doit pas être négligée. D'autres fois encore j'ai été témoin d'éclosions de parasites contenus dans des œufs de Lépidoptères. Ces cas méritent une étude spéciale. Les observateurs qui possèdent un titre que je ne puis revendiquer, celui de savant, pourront placer leur lumière sur le candélabre, et nous éclairer par la communication de leurs recherches sur l'espèce du parasite, sur son mode de reproduction. Je soupçonne seulement qu'il introduit ses germes dans les œufs de ponte toute récente, avant que la coque ait pris de la consistance au contact de l'air. Pourrait-on expliquer l'existence de ces germes dans les œufs avant leur expulsion ?

Depuis le 6 mai, j'ai des éclosions de *C. dolosana*. On le sait, la chenille mineuse se tient garantie entre les épidermes ; et, sans quitter sa demeure, se transforme dans une coque lenticulaire papyracée ; malgré ces dispositions, elle n'est pas épargnée des parasites ; je vois des ichneumons sortir de ces lentilles.

MM. Dubochet et De Wilt m'avaient entretenu d'un *Liparis salicis* ♂, ayant deux gros points noirs sur la partie antérieure du corselet. Nous pensions que ce pouvait être une aberration. Le papillon étant communiqué, la loupe me permit de reconnaître que ces points n'étaient qu'une secrétion desséchée, d'apparence résineuse. Un pareil cas est consigné dans ma notice n° 115 : « *Liparis salicis* ♀, éclose « le 11 juillet ; lorsque je la piquai, deux goutelettes d'une « matière jaune d'ambre jaillirent de la partie antérieure « du corselet ; elles devinrent noires en se desséchant. » Je viens de revoir cet exemplaire que j'avais donné à M. Barret. La matière qui forme ces deux points paraît exsudée de pores ou conduits spéciaux qui existeraient à la suture des premier et second segments thoraciques. Ce que je signale comme une singularité peut provoquer des investigations anatomiques.

M. Dubochet étant venu étudier avec moi, nous avons constaté qu'une *Xanthia*, prise à la miellée, était le ♂ de la Xanthie signalée, variété de *Gilvago*, par Dup. pl. 129, fig. 6. Cette prétendue variété est élevée au rang d'espèce distincte sous le nom de *X. Ocellaris*. Je ne possédais pas le catalogue du Dr Staudinger lorsque je commettais, au n° 134 des *Petites Nouvelles entomologiques*, l'erreur d'inscrire cette noctuelle comme variété. Je relève ici cette faute.

J'ai obtenu d'éclosion 3 ♂ et 4 ♀ de *Sciaphila nubilana* (Wocke, n° 785 ; Dup. IX, 266, fig. 6, Id. IV, 62, fig. 3). Chenilles recueillies le 10 mars 1876, encore à l'état d'œuf ou naissantes, sur les bourgeons de prunellier commençant à se développer. Se tiennent cachées entre les feuilles rapprochées par un réseau de soie. Longueur 10 à 12 m/m ; corps cylindrique ; robe vert glauque transparent, décorée de deux bandes dorso-latérales jaune-clair. Très paresseuses, elles ne s'agitent pas, ne cherchant ni à fuir, ni à éviter la lumière. Les anneaux de la chrysalide portent un demi-cercle de guillochis, très délicat. Éclosions du 28 mai au 2 juin.

Simæthis oxyacanthella. 21 et 26 mars 1879, je recueillis plusieurs chenilles se tenant logées à l'extrémité des feuilles de *Urtica dioïca*, dont elles rapprochaient les bords en forme de cornet renversé. Sous cet abri, elles se nourrissent de parenchyme. Long. : 10m/m ; peau transparente, lavée légèrement de bistre ; deux anneaux antérieurs garnis de plaques coriacées, noires, polies ; points trapézoïdaux et autres, noirs, luisants, et tranchant sur le fond de la robe. Elles ont filé de fort jolis cocons en soie blanche. Deux papillons étaient éclos le 11 avril ; les éclosions subséquentes arrivèrent les 12, 16 et 20 du même mois. Les papillons, sortant par un bout du cocon, entraînent au dehors l'enveloppe de la chrysalide qui y reste fixée par ses crochets. (Dup. IX, 260, fig. 5 ; Wocke, n° 1309 ; Millière, p. 294).

P. G.

NOTE AU SUJET DES MIGRATIONS DE LA VANESSA CARDUI

On s'est beaucoup occupé dans ces derniers temps du passage de vols nombreux de papillons observés dans diverses localités, particulièrement en France, et notamment au-dessus de la ville d'Angers. Presque tous ces papillons appartenaient à l'espèce appelée vulgairement *Belle-Dame*, la *Vanessa cardui* (L.)

Je crois devoir rappeler, à ce sujet, que la *Vanessa cardui* est depuis longtemps signalée par les entomologistes comme un des papillons les plus cosmopolites que l'en connaisse.

Cette espèce a été observée dans toutes les régions du globe, à l'exception des régions arctiques et de l'Amérique du Sud. On en distingue une race propre à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande, tandis que le type se trouve dans les autres îles de la mer du Sud. — En Amérique, la *Vanessa cardui* ne s'étend pas au sud du Venezuela, de la Nouvelle-Grenade et de l'Équateur.

Les Naturalistes que ce sujet peut intéresser trouveront une Monographie historique très-complète de cette espèce dans *The American Naturalist* (1876, t, X, p. 392 et 602), sous le titre de *Cosmopolit Butterfly*. — *Un papillon cosmopolite*, par M. Samuel Scudder.

Il ne me paraît pas douteux, ainsi que M. Decharme en a le premier suggéré l'idée, que cette migration insolite ne soit provoquée par les violentes perturbations atmosphériques qui se sont produites à cette époque avancée de l'année. L'in-

fluence des tempêtes sur la distribution géographique des animaux pourvus d'ailes, est depuis longtemps hors de toute contestation.

Ce fait vient confirmer ce que nous avons avancé ailleurs, (voyez notre mémoire sur la *Distribution géographique des Chéiroptères*, dans les *Annales des Sciences naturelles*), à savoir, — que *toutes les espèces cosmopolites* (*terrestres ou aquatiques*), *sont des espèces voyageuses ou migratrices*, — en d'autres termes, que leur cosmopolitisme s'explique par les migrations que ces espèces ont accomplies aux époques géologiques antérieures, et que la plupart accomplissent encore de nos jours.

Dr E.-L. Trouessart.

DIAGNOSES D'ESPÈCES NOUVELLES D'HAPLONYX

GENRE DE COLÉOPTÈRES CURCULIONIDES

Par A. Chevrolat.

20. **H. vicinus.** — Entièrement ferrugineux foncé, deux petites lignes suturales blanches au sommet.

H. præcedenti similis sed rostro brevi. Ovalis, ruber, squamulis macularibus dualibus ad basin prothoracis, in humero antice et in apice suturae albis; rostro recto, rubro, coriaceo, planiusculo, longitudine prothoracis, antennis oculisque nigris, infra tenue griseo-cinctis; capite convexo coriaceo; prothorace conico, tubulato, antice supra recte constricto, distincte granuloso; scutello declivi, rotundato, nigro; elytris rubris in humero suboblique elevatis, seriatim granulosis, sulcis 2 suturalibus profundis, ad apicem albo squamosis; corpore infra pedibusque rubris parce albo setosis.

Long. 3 1/2 mill. Lat. 2 mill. Adelaïde.

21. **H. alboguttatus.** — Oblong, d'un beau jaune chamois, prothorax avec une légère bande latérale et élytres parsemées de gouttelettes blanches, épaules saillantes, stries linéaires, écusson noir.

Minor, læte flavus, in prothorace vitta laterali et in elytris guttis albis, scutelloque nigro signatus; rostro nigro basi cinereo, longitudine prothoracis; capite flavo, oculis nigris; prothorace conico, tubulato, antice profunde constricto; elytris anguste striatis, intra humeros profunde impressis, lateribus prothoracis infra, pectoris abdomineque griseo-setulosis, pedibus rubris albo-squamosis.

Long. 2 mill. lat. 1 mill. Australia.

22. **H. pectoralis.** — Rougeâtre, avec des écailles blanches réparties çà et là, trompe noire, plane, striolée, prothorax court et largement conique, élytres offrant une légère tache blanche écailleuse de chaque côté de l'écusson.

Rubescens, parce albo squamosus, ovatus; rostro nigro, plano, striolato, prothorace paulo longiori, oculis nigris cinereo cinctis, capite rubescenti; prothorace brevi, late conico, tubulato, rubido, lateribus squamulis lenticularibus minutis albis tecto; scutello rubido; elytris rubidis, leviter punctato-striatis, duabus suturalibus profundis, maculis 2 albis secundum scutellum; epipleuris, prothorace, abdomine pedibusque albo squamosis, pectore ochraceo; femoribus calcaratis.

Long. 3 1/2 mill. lat. 2 2/3 mill. Australia.

23. **H. Tubicen.** — Noire, élytres seules d'un rougeâtre obscur, trompe plane, rugueuse, couverte de petites côtes longitudinales, prothorax transversal, largement subconique, épipleures larges, dessous du corps et pattes avec couche épaisse d'écailles blanches.

Niger vage et minute albo squammosus, rotundatus, convexus, elytris rufescentibus; rostro brevi, plano, prothoracis fere longitudine, capiteque convexo, minute albo-squammoso, oculis rotundatis nigris, anguste cinereo marginatis; prothorace transverso, lateribus rotundato, antice subemarginato et anguste constricto, postice recte lobato; scutello obscure rotundato; elytris sub hemisphæricis, tenue punctato-striatis; epipleuris, corpore infra pedibusque rubidis dense minuteque albo squammosis.

Long. 2 1/4 mill. lat. 2 1/3 mill. Port Augusta.

24. **H. nigrirostris.** — Tête obscure, trompe noir brillant, droite; d'un beau jaune rougeâtre; prothorax avec 3 taches latérales d'écailles jaunâtres; élytres presque hémisphériques à base, extrémité et bande médiane couvertes d'écailles jaunâtres.

Ovatus, convexus, rufo rubidus, rostro recto, nigro, longitudine strigoso, prothoracis vix longiori, oculis nigris, capite fusco minutissime flavo squamoso, fovea parva inter oculos; prothorace conico, lateribus obliquis declivibus, maculis tribus flavescentibus, angulis posticis obtusis; scutello postice rotundato obscuro; elytris ovalibus convexis, vix prothorace latioribus, in humero rectangule subacutis, punctato-striatis, fulvis, antice et postice fasciaque transversali media fulvo squamosis, corpore infra pedibusque rufulis, minute dense breviterque albo squamosis

Long. 3 1/2 mill. lat. 21/2 mill. Victoria.

***

Erratum. — Une erreur typographique a rendu inintelligible la rectification que nous avons faite (*Naturaliste*, no 5), relativement au nom de l'espèce no 2; elle devra s'appeler **Haplonyx bidentatus** Ch,, et non *Rubiginosus*, déjà appliqué par M. Pascoe à une autre espèce.

En outre, le lecteur voudra bien corriger quelques fautes d'impression, dont voici les plus importantes :

Page 15, no 14. l. 5 : rufis, *lisez* rufo.
— — l. 9 : angustatis, *lisez* angulatis.
— no 18. l. 9 : postice, *lisez* postico.
— — l. » : apice, *lisez* apicem.
Page 55, no 19. l. 8 : apice sulcis duabus, *ajoutez*: et fasciis 2, *etc.*

LES VÉLELLES

Tous ceux qui ont parcouru nos côtes de la Méditerranée dans les premiers jours du mois de juin ont pu remarquer la plage couverte de nombreux débris ayant l'apparence de petits disques de tulle, agréablement teintés de bleu. — Ceux qui sont initiés aux grands mystères de la mer ont reconnu immédiatement d'immenses quantités de Vélelles, ces êtres si légers et si diaphanes qui n'habitent ordinairement que la haute mer.

La Vélelle (*Velella limbosa Lam.*) est un Zoophyte de l'ordre des Discophores. Son corps est composé d'un squelette cartilagineux de forme ovale, surmonté d'une lame qui fait l'office de voile.

Michelet, dans son poétique livre de *la Mer*, page 168, donne à ces êtres si légers, comme les Porpites et les Vélelles, le nom de Filles des mers.

« Elles ont, dit-il, la forme de radeaux; leur petite organisation est déjà un peu solide; elles savent se diriger, tourner au vent la voile oblique.... Tout cela nage et surnage invinciblement, ne craint que la terre, vogue au large dans la grand mer, et, si violente qu'elle semble, y trouve toujours son salut. »

Hélas! si les pauvres Vélelles craignent la terre, au large elles ne trouvent pas toujours le salut, témoin les nombreux cadavres qui jonchent nos côtes depuis Marseille jusqu'à Agde.

Depuis plusieurs années j'avais remarqué l'apparition régulière des Vélelles sur notre littoral méditerranéen dans les premiers jours du mois de juin; mais l'année 1879 leur a été exceptionnellement fatale; jamais on n'avait vu autant de débris accumulés sur nos plages, et les journaux de la Provence ont fait mention de ce fait extraordinaire. — Quels vents ou quels concours de mystérieuses circonstances rejettent sur nos côtes, chaque année et à la même époque, ces Zoophytes qui s'y montrent rarement en toute autre saison?

C'est là un problème que les naturalistes expliqueront peut-être.

Albert Granger.

DE LA RECHERCHE DES MOLLUSQUES MARINS SUR LES COTES DE FRANCE

Parmi les lecteurs du journal *le Naturaliste* plusieurs se disposent certainement, à cette époque de l'année, à aller prendre quelque repos sur nos côtes, soit en villégiature, soit dans des établissements balnéaires. Je crois intéressant d'adresser à ceux qui s'occupent de conchyliologie quelques conseils sur la recherche des Mollusques marins, conseils dictés par une expérience que j'ai acquise en plusieurs années de recherches incessantes sur notre littoral. Combien d'entre nous, à leurs débuts, sont partis animés du feu sacré de la conchyliologie et le cœur rempli d'espérance, et sont rentrés découragés et la gibecière vide! C'est qu'il ne suffit pas d'aller loin, il faut avant tout savoir chercher. *That is the question.* J'indiquerai donc, aussi brièvement qu'il me sera possible, la manière de procéder qui m'a toujours le mieux réussi.

Au point de vue des recherches, il faut diviser les Mollusques marins en deux catégories : 1° ceux qui vivent dans les grands fonds ; 2° ceux qui habitent la zone du littoral.

Pour chasser les premiers, il faut se munir d'une petite drague ou d'un instrument quelconque pouvant remplir le même but. C'est dans les fonds vaseux et souvent à de grandes profondeurs que l'on trouve certaines espèces, appartenant au genre *Triton, Purpura, Pecten,* etc.

Il est aussi très-utile de suivre les pêcheurs en se faisant admettre sur leurs bateaux. Lorsque que l'on remonte le filet, il est bien rare qu'on n'y trouve pas, parmi les poissons, quelques Mollusques, souvent peu communs. Il ne faut pas négliger de visiter avec soin les débris d'algues ou de plantes marines renfermées dans le filet, on y fera de bonnes captures, et c'est parmi ces plantes que l'on recueillera les petites espèces, telles que les *Rissoa* et *Phasianella.*

A ceux qui ne peuvent accompagner les pêcheurs dans leurs pérégrinations, je conseille d'aller fréquemment sur la plage lorsque l'on tire les filets, ils pourront trouver également, dans les débris, des Mollusques qu'ils ne pourraient se procurer de toute autre façon.

Je ne saurais trop recommander de visiter chaque jour le marché de la ville près de laquelle on stationnera. Les pêcheurs ont l'habitude d'y apporter, parmi des espèces comestibles, des coquilles souvent assez rares et qu'ils vendent confondues avec de plus communes.

Pour les petites espèces, j'ai déjà dit qu'il fallait examiner avec soin les débris recueillis par le filet; j'engage aussi les jeunes conchyliologistes à scruter avec la plus grande attention la cale des barques servant à la pêche, j'y ai toujours trouvé une grande variété de petites espèces que les pêcheurs y jettent en secouant leurs filets. C'est là qu'on recueillera des *Nassa*, *Cerithiopsis*, *Corbula*, etc.

Il est bon aussi d'examiner les gros Mollusques aussitôt après leur capture ; on y trouve souvent de plus petits qui vivent en parasites sur les premiers. C'est ainsi que j'ai toujours rencontré des Saxicaves sur les valves du *Pecten jacobœus*, où elles sont amarrées par leur byssus.

Entre les côtes du même Pecten, on trouve des espèces fort petites, telles que : *Eulima, Odostomia, Kellia et Poronia.*

Quant aux Mollusques qui vivent sur la zone du littoral, leur capture est beaucoup plus facile, il ne s'agit que de connaître leur habitat. Ceux qui désirent se procurer le *Donax anatinum* (Lam.) n'auront qu'à fouiller le sable à quelques mètres du bord, c'est dans cette eau peu profonde qu'on le trouve en abondance, en creusant avec la main la superficie du sable, opération facile à faire, surtout en se baignant.

Sur les roches lavées continuellement par la mer, on trouvera les *Patella Vulgata, Tarentina, Cœrulea*, etc.

On doit être muni d'un canif à lame très tranchante pour enlever sans détériorer la coquille, ces espèces qui sont fortement adhérentes aux rochers. Il en est de même pour les *Chiton*, qui vivent dans les mêmes lieux et demandent une plus grande attention à cause de la couleur de leur corps qui se confond si facilement avec le rocher auquel ils adhèrent. Les *Trochus* sont plus faciles à reconnaître, mais pour en capturer un grand nombre, il faut retourner toutes les pierres submergées, sous lesquelles ils se trouvent habituellement et où l'on peut rencontrer aussi les *Murex Erinaceus, Haliotis, Fissurella, Arca* et *Lima.* Une seule espèce de Patelle, la *Patella punctata* (Lam.) vit sur les rochers au-dessus du niveau de la mer.

Sur tous les blocs de pierre isolés qui parsèment la plage, on trouvera de grandes quantités de *Littorina Cœrulescens*, même à une certaine distance des bords de la mer.

Enfin, sur les rochers submergés, parmi les fucus et autres plantes marines qui les recouvrent, on trouve avec plusieurs espèces de Trochus les *Murex Edwardsi*, *Murex Blainvillei*, *Pisania maculosa*, etc.

Ces petits gastéropodes vivent au milieu des Mytilus, dont ils font probablement leur nourriture.

En examinant les pierres ou les blocs de rocher, on remarquera plusieurs trous ou galeries qui les sillonnent. En brisant ces pierres, on y trouvera des *Lithodomus*, *Petricola* et *Venerupis*.

Les conseils que je donne ici pour la recherche des Mollusques s'appliquent également à toutes les côtes de France, mais il évident qu'ils doivent être modifiés selon le littoral que l'on explorera. Pour ceux qui seront en résidence sur nos côtes océaniques, il est très important de visiter régulièrement la plage après chaque marée, en fouillant tous les rochers dès que la mer se retire, on pourra ainsi capturer beaucoup de Mollusques abandonnés brusquement par les flots et qui ne manqueraient pas de s'enfouir rapidement dans le sable, comme le font les *Natica* et les *Solen*.

ALBERT GRANGER.

UN COIN DE L'AUVERGNE

En quittant Largnac, nous nous dirigeons sur Sauvat, et nous recueillons, en passant au bord de la prise d'eau d'un moulin, le *Potamogeton crispus*. Peut-être aurons-nous la chance de rencontrer dans la côte le rarissime *Digitalis purpurascens* que nous y avons récolté nous-même une fois, et que nous pensons n'être qu'un hybride des *D.* *purpurea* et *lutea* avec lesquels il était mêlé. Au village de Chavagnac, nous trouvons le *Leonurus cardiaca* et l'*Umbilicus pendulinus*.

Enfin, nous voici arrivés au petit bourg de Sauvat. Nous avons déjà fait du chemin; le soleil est chaud et nous sommes baignés de sueur. Une halte devient nécessaire. D'ailleurs, malgré le génie inventif du XIXe siècle, les Edisons, pas plus d'Europe que d'Amérique (à part peut-être Jules Verne), n'ont encore trouvé le moyen de faire vivre les naturalistes uniquement de l'air du temps et de l'amour de la science. Ce genre de nourriture serait trop peu substantiel. Entrons dans l'une des deux chétives auberges de la localité. Surtout, gardons-nous bien de demander du rosbif ou du bifteck. Au lieu de nous prendre pour des touristes anglais généralement amis de ce genre de cuisine, on serait bien capable de nous demander si nous venons de Laponie.

Pour aujourd'hui, puisque nous tenons comme le héros de la fable à déjeuner à nos heures, nous devrons, comme lui, nous résigner à faire maigre chère, et nous contenter probablement d'une omelette et du classique fromage sans lequel jamais Auvergnat ne fit un bon déjeuner. En revanche, nous aurons du vin qui pourra au besoin nous servir à deux usages : à nous désaltérer d'abord, et, en second lieu, à prendre nos notes si l'encre nous fait défaut; il vient généralement de Cornac, localité du Limousin renommée par la force et la couleur foncée de ses vins.

III

En mangeant notre omelette au lard, causons un peu, si vous le voulez, des plantes rares qui se trouvent dans la contrée, mais qu'il nous est impossible d'aller chercher, car cela nous entraînerait trop loin de notre route. D'abord, je vous signalerai l'*Acer monspessulanus* dont il existe deux pieds déjà très vieux, au bord du sentier pittoresque qui va de Sauvat à Vendes.

Ils sont situés au milieu d'un bois presque inaccessible et que l'on serait tenté d'assimiler aux forêts vierges du nouveau monde. La récolte en vaudrait la peine, car cette plante n'a été signalée jusqu'à ce jour que dans un autre endroit du département (au bois de Pestre, près Tourniac). Cependant les deux pieds qui nous occupent sont bien certainement spontanés, vu que jamais mortel ne songea à planter un arbre en cet endroit.

A l'étang de Broussoles, qui est à 2 kilomètres d'ici, nous trouverions l'*Elatine hexandra*. C'est la seule localité où on l'ait rencontré. Nous l'y avons découvert avec notre ami l'abbé Pomarat. Un peu au-dessus, on voit en abondance la variété *polystachia* de l'*Equisetum variegatum*. Enfin, au bois de la Courtade, dans le lieu connu sous le nom de Jardin du Roi, il existe une masse de *Ruscus aculeatus*. Ce nom de Jardin du Roi fera peut-être sourire quelques-uns de nos lecteurs qui se demanderont quel a été le prince assez capricieux pour se procurer un jardin dans un semblable désert. Cependant, nous pouvons leur assurer que jamais jardin de roi ne fut mieux respecté que celui qui nous occupe. C'est le cas de dire : n'y entre pas qui veut; et lorsqu'on en sort, on sait ce qu'il en coûte pour récolter le *Ruscus aculeatus*. Figurez-vous un petit plateau rectangulaire dont la plus grande longueur est orientée de l'est à l'ouest, environné de trois côtés par des roches basaltiques perpendiculairement coupées comme des murailles et surplombant du quatrième, qui est l'occident, un rocher également à pic. Par là vous pourrez vous faire une idée des difficultés qu'offre l'accès de ce *célèbre jardin royal* que ne traça point Le Nôtre. Toutefois, il n'est pas absolument impossible d'y pénétrer, et nous y sommes descendus nous-mêmes trois fois; mais chaque voyage a coûté, nous devons l'avouer, une demi-douzaine d'accrocs à nos habits. Il faut, pour y entrer, commencer par grimper péniblement sur le rocher situé au midi et qui est le moins abrupt, après quoi on saisit les branches d'un chêne venu pour ainsi dire tout exprès au pied du rocher; alors, regagnant le tronc de l'arbre, on se laisse glisser jusqu'en bas. Ici, la récolte est facile; seulement, après avoir satisfait notre convoitise de botanistes, nous sommes, comme le bouc de La Fontaine, obligés de nous demander comment nous pourrons sortir de ce puits d'un nouveau genre. Le moyen le plus sûr et le plus expéditif que nous ayons trouvé a été de tordre quelques branches flexibles et d'en faire une espèce de chaîne que nous attachions à un arbre, et le long de laquelle nous nous laissions glisser jusqu'en bas.

Je m'aperçois que, pendant notre causerie, nous aurions eu le temps non seulement de manger, mais presque de digérer notre omelette. Hâtons-nous de partir; nous avons encore

du chemin à faire. Courons aux rochers de Meilhac et de Chastel. Là, nous trouverons le *Lactuca ramosissima*, le *Geranium lucidum*, l'*Amelanchier vulgaris*, plusieurs espèces de Pulsatilles, etc... Après avoir admiré la grotte des Fées, moins grandiose sans nul doute que celle de Fingal, mais qui n'est cependant pas à dédaigner, nous irons chercher l'*Hydrocharis morsus-ranæ* à l'étang de Fleurac, et, un peu plus loin, le *Corydalis claviculata*. Quelques instants avant d'atteindre le village de Fleurac, le *Clandestina rectiflora* nous surprendra agréablement, sur les bords de la Sumène, en nous montrant ses belles coroles violettes.

La journée a été assez longue ; regagnons en toute hâte le bourg de Saint-Etienne où nous avons la chance de trouver un dîner et un lit qui nous feront peut-être oublier notre maigre déjeuner. Surtout tâchons de prendre au plus vite un peu de repos, il est urgent d'être demain de bonne heure sur pied.

IV

En partant, nous pourrions passer par le lac du Montdebeiller, nous y trouverions des Nuphars, des Nénuphars, des Epilobes assez rares, etc.; mais ces plantes, nous les avons déjà en bonne partie, et celles qui nous manquent, nous sommes sûrs de les trouver ailleurs. Contentons-nous, pour ne pas allonger, de recueillir en passant le *Lilium martagon* et entrons dans le bois d'Algère.

Cette vaste forêt, dont une partie appartient à l'Etat, est presque uniquement formée d'*Abies pectinata*, de *Quercus pedunculata* et *sessilifeora*, de *Fagus sylvatica* et de *Tilia parvifolia* et *grandiflora*. Mais sous ces arbres de haute futaie se trouvent un certain nombre d'arbrisseaux, entre autres le *Sambucus racemosa* et les *Sorbus domestica*, *aucuparia* et *Aria*, le *Salix caprea*, et surtout une multitude de plantes herbacées. Parmi ces dernières, nous nous contenterons de nommer les plus intéressantes pour ne pas sortir des limites que nous nous sommes tracées. On trouvera, dans le fond de la Combe-Noire, au milieu des arbres tombés de vétusté et qui rappellent assez bien les descriptions des bords du Mississipi par Chateaubriand, on y trouvera, disons-nous, l'*Allium ursinum*, l'*Atropa belladona*, la belle variété *major* du *Stellaria media*, le *Stellaria nemorum*, le *Scolopendrium officinale*, le *Carex maxima*, etc. En face de la Cantine, sur le bord même de la Rhue, l'*Equisetum hyemale*. Si nous avions un pont pour traverser la rivière, nous abrégerions considérablement notre chemin ; mais il n'en existe point, et l'on ne songe guère, croyons-nous, à en construire un en cet endroit. Il faut donc nous résigner à allonger d'une heure ou bien guéer la rivière, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. Enfin, ceux qui se trouveront sur les lieux choisiront entre ces deux inconvénients celui qui leur paraîtra le moindre. Pour le moment, supposons que nous sommes de l'autre côté.

Dans un instant, nous allons arriver au célèbre rocher du Faux-Monnayeur qui nous fournira à discrétion des *Sedum maximum* et des *Libanotis montana*. Tout à côté, nous trouverons un véritable tapis de *Scilla lilio-hyacinthus*. Mais ici pour peu que nous soyons amis du grandiose, nous ne tarderons pas à oublier un instant les plantes, afin d'admirer les sauvages beautés qui nous environnent et en face desquelles il serait difficile de rester insensible. Après avoir admiré le pittoresque sublime de ces lieux, nous pouvons, si nous le désirons, aller recueillir un peu au-dessus de ces rochers l'*Allium victoriale*, et dans un lac qui se trouve à quelques centaines de mètres, le *Nymphœa alba* et sa variété *minor*.

Si un archéologue se trouvait par là, il ne manquerait pas de nous faire observer, sur les bords de ce même lac, des restes on ne peut plus caractéristiques d'habitations lacustres. Peut-être serait-il embarrassé pour nous dire quelle fut la nature des ouvriers qui établirent leur demeure en ce lieu. Étaient-ce des hommes ou des castors ? A quelle époque reculée vivaient-ils ? En supposant que ce furent des hommes quel était l'état de leur civilisation et le motif qui les força à se retrancher au milieu d'une nappe d'eau. Tout autant de questions que nous nous permettons de poser, mais que nous ne nous chargeons pas de résoudre. Mais continuons nos études. De retour à la route, nous allons la suivre pendant quelque temps et tâcher de revoir encore une belle variété blanche du *Pulmonaria saccharata* que nous n'avons personnellement jamais rencontré ailleurs, mais qu'en revanche on trouve presque toujours ici. Le *Verbascum blattaria* s'y trouve aussi quelquefois. Aux environs du pont de Castellane, nous avons de quoi achever de remplir nos boîtes : *Saxifraga aizoon*, *hypnoides*, *rotundifolia*, *stellaris*, *Cardamine amara*, *Petasites albus* et *vulgaris*, *Valeriana tripteris*, *Trifolium montanum*, *Luzula nivea*, etc. Un peu plus haut que le pont, nous quittons la route pour gagner le bourg de Trémouille où nous devons déjeuner ; mais quoique nous n'ayons que 2 kilomètres à faire, notre récolte sur ce faible parcours sera encore passable.

Nous trouverons *Androsæmum officinale*, *Scutellaria minor*, *Heracleum Lecokii*, *Aspidium aculeatum*, *Pinguicula grandiflora*, *Trifolium Molinieri*, *Isopyrum thalictroides*, trois variétés du *Crocus vernus*, blanc, violet et panaché, et enfin les *Convallaria maialis*, *verticillata* et *multiflora*. Si nous descendions jusqu'au bord du ruisseau qui coule sous le bourg, nous aurions le plaisir d'y trouver les *Polypodium phegopteris* et *dryopteris*.

(*à suivre*). Abbé ROUCHY.

NÉCROLOGIE

Le professeur Hermann Lœw est mort à Halle, le 21 avril dernier. à l'âge de soixante-douze ans. Il était né à Weissenfels, le 7 juillet 1807, Il s'était particulièrement occupé de l'étude ardue des insectes diptères, et avait conquis le premier rang parmi ses émules. Il a publié de nombreux travaux sur cette partie intéressante de l'entomologie.

Sa riche collection est déposée actuellement au Musée de Berlin, sauf la partie comprenant les Diptères nord-américains, qui est devenue la propriété du Musée de Cambridge.

CORRESPONDANCE

Mlle A. P..., à la Rec. — Merci de vos notes dont nous ferons usage. Le papillon observé est bien le *Vanessa cardui*. La plante est l'Ophrys abeille (*Ophrys apifera*), famille des Orchidées ; elle se trouve çà et là dans les pâturages et les collines incultes de presque toute la France.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, par M. A. Grandidier (1).

La première partie du texte de l'Histoire naturelle des oiseaux, due à MM. *Alph. Milne-Edwards* et *A. Grandidier*, vient de paraître. Dans une courte préface, les auteurs font ressortir l'intérêt que présente la faune ornithologique de Madagascar qui possède, comme toutes les productions naturelles de cette île, un caractère propre; sauf quelques Echassiers, Palmipèdes et Rapaces de haut vol, les oiseaux de Madagascar lui sont spéciaux. Les riches collections rapportées par M. Grandidier ont permis de faire figurer toutes les espèces, les squelettes de la plupart, et même les viscères d'un certain nombre. On peut affirmer que, après la publication entière de cet ouvrage, la faune ornithologique de Madagascar sera aussi bien connue que celle de l'Europe.

M. Alph. Milne-Edwards s'est chargé spécialement de la partie anatomique; il ne nous appartient pas de louer son travail, le nom seul de l'auteur suffit pour en apprécier la valeur.

M. Grandidier s'est chargé de la spécification, de la distribution géographique, de l'étude des mœurs, etc. L'observation de la plupart des espèces à l'état vivant, les documents qu'il a recueillis sur les lieux mêmes, la connaissance exacte de la contrée qui fait le sujet de ses études, lui ont permis de faire ce travail avec une grande supériorité, et l'on peut dire que l'histoire de chacune des espèces est complète.

La partie bibliographique, également due à M. Grandidier, est très soignée. Les noms vulgaires et scientifiques cités dans les auteurs y sont relevés minutieusement, ainsi que les noms que portent les oiseaux chez les diverses peuplades malgaches.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Brebissonia, Revue d'Algologie, de Micrographie botanique et de Microphotographie, rédigée par *G. Huberson*, nos 1 à 9, Paris, Juillet 1878. — Mars 1879. — *Castracane.* Etude des Diatomées. — *Cox.* Végétation et reproduction de l'Isthmia nervosa. — *H. Smith.* Diatomées dans les milieux colorés. — *Guinard.* Parasitisme sur une Diatomée. — *Huberson.* Rivillaria flos aquæ. — *P. Petit.* Vie végétale des Diatomées. — *P. Petit.* Spirogyra lutetiana. — *Grunow.* Remarques sur les Diatomées. — *M. Cornu.* Maladie des Laitues. — Maladies des plantes. — *L. Marchand.* Hygrocorcis arsenicus. — *P. Petit.* Diatomées. — *Kitton.* Hyalodiscus. — *Lanzi.* Risposta.

(1) Au sujet de cet ouvrage, nous avons reçu la note suivante que nous nous empressons de publier :

Le procédé chromolithographique mis en usage pour l'impression des planches de la première partie du premier volume de l'*Atlas des Oiseaux de Madagascar* ayant donné des résultats peu satisfaisants, les auteurs ont jugé utile de le modifier. Et comme il n'est pas possible de laisser subsister dans le même ouvrage des planches aussi disparates que celles qu'ils publient aujourd'hui et la plupart de celles qui ont été livrées l'an dernier, ils se proposent d'en remplacer un certain nombre.

La substitution sera faite gratuitement, et les souscripteurs n'auront qu'à renvoyer à l'éditeur les anciennes planches lorsqu'ils auront reçu celles qui doivent les remplacer et qui sont sous presse. Il est donc indispensable qu'ils attendent, avant de rien donner au relieur, le complet achèvement des trois tomes qui doivent composer l'*Histoire naturelle de Madagascar*.

Les souscripteurs trouveront, dans la deuxième partie du premier volume de l'atlas qui est publié aujourd'hui, cinq planches qui doivent prendre place dans la première partie. Ce sont celles qui portent les nos 9 A *bis* (squelette de l'*Halietus*), 30 (jeune *Astur Henstii*), 36 A, 36 B, et 36 C (*Heliodilus Soumagnei*).

Anales de la Sociedad cientifica argentina. Entr. V, t. VII, B.-Aires, mayo 1879. — *Brackebusch.* Especies minerales. — *Kyle* Guano. — *Parodi* Mirteas. — *Berg.* Hemiptera.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, Heft 11, Putbus, juin 1879. — *Reichenau.* Biologie und Psychologie. — *Kristof* Wespennester *Gaiger.* —Lepidopterologisches.— *Wackerzapp.* Ueberwinterung der Schmetterlinge. — Heft 12, juni 1879. — Phytophage Silphenlarven.

Reichenbach. Synopsis Avium. Gallinaceæ. In-8o, 85 pl. col. Leipsic, 1848.

Jaubert et **Barthelemy-Lapommeraye.** Richesses ornithologiques du midi de la France, in-4o, 20 pl. col. Paris, 1848.

Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, no 182, London. July 1879, — *Goss* Fossil Entomology. — *F. Bates.* Adeliinae. — *Lichtenstein* Life history of Cantharis. — *Barrett,* Larva of Acrolepia perlepidella.

Trouessart. Revue synoptique des Cheiroptères d'Europe. Br. in-8o, 2 pl. n. Paris 1879 (F. j. nat.).

F. Piccioli e **G. Cavaann.** Sulla identità specifica dell'Oryctes nasicornis e grypus. Florence 1879. Br. in-8o (Resoc. Soc. entom. itat.).

P. Pavesi. Saggio di una fauna aracnologica del Varesotto.

E. v. Harold. Bericht über die v. d. H. A. V. Homeyer und H. Pogge in Angola und im Lunda Reiche gesammelten Coleopteren. In-8o, 2 pl. col. Munchen, 1879 (Coleopter. Hefte).

Eaton. Palingeniae papuanae, speciei Ephemeridarum novæ, diagnosus. Plaq. in-8o. Genova, 1879 (Ann. mus. civ. Gen.).

P. Mégnin. Nouvelles observations sur le développement et les métamorphoses des Ténias des Mammifères. Br. in-8o, 4 pl. n. Paris, 1879 (Journ. anat. et phys.).

E. E. Deslongchamps. Catalogue descriptif des oiseaux du Musée de Caen appartenant à la famille des Paradiseidæ. Br. in-8o. Caen, 1879 (Bull. soc. linn. norm.).

Schoch. Analytische Tafeln zum Bestimmem der schweizerische Libellen. In-8o. Schaffausen (Mitth, schweiz. Entom. Gesells.).

Rouchy. Le Jordanisme et l'Antijordanisme. Br. in-8o. Angers.

R. Mac Lachlan. A monographic revision and synopsis of the Trichoptera of the European Fauna, part. VIII. London, may 1879.

A. Preudhomme de Borre. Etude sur les espèces de la tribu des Feronides qui se rencontrent en Belgique. Bruxelles, 1878. Br. in-8o (Ann. Soc. ent. belg.).

Lucante. Catalogue des Coléoptères trouvés dans le Gers et le Lot-et-Garonne, deuxième partie. In-8o, Agen.

R. B. Sharpe. Catalogue of the Birds in the British Museum, V. IV. Passeriformes or perching Birds, Cichlomorpha, part 1, Campephagidae and Muscicapidae. In-8o, 14 pl. col. London, 1879.

Brebissonia, no 10. — Paris, avril 1879. — *Marchand,* Herborisations cryptogamiques. — *Roumeguère* Lichens.

G. Schoch. Die Feldheuschrecken der Europæischen Fauna und das studium der Orthopteren im Allgemeinen. Br. in-8o. Schaffausen, 1878 (Mitth. Schweiz. Entom. Ges.).

E. Rolland. Faune populaire de la France, t. II, les Oiseaux sauvages. In-8o, Paris, 1879.

Dr Ed. Ewerts. — Bijdrage tot de Kennis der Opalinen nit het Darmkanaal van Batrachiers. Br. in-8o, 1 pl. (Tijdschr. der ned, Dierk. Ver.),

Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère (1877-1880), fasc. 1. Morlaix, 1879. — *Miciol* Gnaphalium undulatum. — Sarcophyllis lobata. — *L. Bureau* Heronnières. — *Guernisac*, Hymenomycetes — *Bonnechose* Mousses. — *Hervé*, Coléoptères et Hemiptères.

Le Naturaliste canadien, vol. XI, no 126, juin 1879 — *Provancher* Faune canadienne, Hymenoptères. — Le chien.

Cronica cientifica, ann. II, no. 35 Barcelona (junio 1879 — *Heldreich.* Vertebrados de Graecia.— No 36, junio 1879. *Heldreich,* Vertebrados de Graecia.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

1891-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

1re Année. N° 9 1er Août 1879. 65

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. *Stanislas Meunier*, aide-naturaliste du cours de géologie professé par M. *Daubrée*, fera, du 2 au 11 août, une excursion géologique dans le Cantal.

Le but du voyage est d'étudier les restes du grand massif volcanique des environs d'Aurillac; on visitera aussi des gisements tertiaires, riches en fossiles animaux et végétaux; et une attention spéciale sera accordée aux vestiges laissés par les glaciers de l'époque quaternaire.

Le rendez-vous est à Paris, à la gare de Lyon, le samedi 2 août, à 4 h. 1/4 du soir.

S'adresser, pour renseignements, au laboratoire de Géologie du Museum.

***

La ménagerie du Museum d'histoire naturelle vient de s'enrichir de plusieurs oiseaux assez rares, ce sont :

Deux Kamichis huppés (*Chauna Chavaria* L.) originaires du Brésil. Ces oiseaux sont d'un naturel extrêmement doux et se familiarisent avec la plus grande facilité;

Deux Hérons à jugulaires (*Herodias jugularis* Bosc.); ceux-ci ont pour patrie l'Afrique et habitent le Sénégal; ce sont des oiseaux que l'on voit rarement dans les ménageries. Le plumage dans cette espèce varie beaucoup; il sera donc intéressant d'en pouvoir suivre les modifications.

Nous avons vu aussi une seconde espèce du genre Céphalophe, le Céphalophe à flancs roux (*Cephalophus rufilatus* Gray); représentant de ce charmant petit groupe d'Antilopes, dont nous avons déjà eu occasion de parler dans le n° 5 de ce journal.

***

On voit actuellement dans les bassins du Museum une singulière petite plante flottante originaire des parties méridionales des Etats-Unis, l'*Azolla caroliniana* dont la rapidité de multiplication tient du prodige. En deux ou trois jours elle couvre des surfaces considérables d'eau mais sans jamais fructifier; elle se multiplie par division à la manière de nos lentilles d'eau dont elle dépasse de beaucoup la multiplication.

L'Azolla en formant un voile épais à la surface de l'eau, la met dans l'obscurité et risque de faire périr ainsi les poissons ou les organismes inférieurs de nos pièces d'eau. Quelques pieds d'Azolla ont été envoyés à M. Decaisne l'année dernière; aujourd'hui on en détruit par millions sans arriver à en diminuer le nombre.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. Evard Lataste nous adresse les renseignements suivants sur une baleine échouée à Soulac, le vendredi 11 juillet :

« Elle ne mesure pas moins de 85 à 90 pieds de long. Les deux branches du maxillaire inférieur sont en grande partie dénudés; ils mesurent chacun $5^m,85$ de long, et de tour, $1^m,25$ à leur milieu, et $0^m,95$ à l'extrémité antérieure. Je garantis ces mesures certaines (elles ont été prises le mètre en main). La tête seule de ce monstre a $7^m,00$ de long. Le diamètre de l'œil n'excède pas $0^m,10$. Une nageoire latérale mesure $1^m,50$ de long environ, $0^m,30$ d'épaisseur et de $0^m,50$ à $1^m,00$ de hauteur. Le corps ou disque des vertèbres mesure $0^m,25$ de diamètre, les apophyses de $0^m,80$ à $1^m,00$. Ce géant des mers a sur le dos une nageoire, et sous le ventre des sillons longitudinaux : d'où l'on conclut que c'est un baleinoptère et non une vraie baleine. Il y a sans doute plusieurs mois que ce cadavre flottait sur les eaux, car il est dans en état très-avancé de décomposition et exhale une odeur peu agréable. L'huile dégoutte de sa peau qui se détache des chairs. Les côtes mêmes se détachent du corps de l'animal et sont rejetées sur la plage par le flot.

J'en ai vu une qui mesurait 3m,00 de longueur. Le commissaire de marine de Pauillac a mis cette baleine en vente aux enchères au prix de 50 francs. Elle est restée à la commune de Soulac pour 30 francs, et maintenant on la dépèce pour garder le squelette que Soulac conserve pour son futur musée...

***

A propos de la *Xanthia Var. de Gilvago* Dup. que M. P. G. vient de reconnaître comme étant la *X. Ocellaries*, il est bon de remarquer que cette espèce est connue depuis longtemps, puisqu'elle a été décrite pour la première fois par Borckhausen en 1792, puis en 1852, dans le Species général, ainsi que son *Ab. Lineago* qui est l'espèce figurée par Dup. comme *Var. de Gilvago*. Elle a été également décrite dans le 3e vol. de la Faune française en 1870. Elle est inscrite dans la 1re édition du catalogue Staudinger en 1861, ainsi que dans la 2e édition, en 1871. Duponchel ne l'a pas reconnue comme espèce distincte, faute d'avoir élevé sa chenille. Elle ne vit pas sur l'orme comme celle de *Gilvago*, mais dans les chatons des peupliers, dans son jeune âge, et ensuite de plantes basses comme toutes les espèces de ce groupe. On la trouve fréquemment en juin sous les feuilles sèches et les détritus, dans le voisinage de ces arbres. Elle est souvent très-commune aux environs de Paris et dans beaucoup d'autres localités. *L'Ab. lineago* n'est pas plus rare que le type, et celui-ci a longtemps figuré dans les collections sous le nom de *Russago* Bdv. N. R.

***

L'Association française pour l'avancement des sciences tiendra sa 8e session annuelle, à Montpellier, du 28 août au 4 septembre.

***

Le 17 août prochain, à huit heures du matin, la Société géologique de France se réunira extraordinairement à Semur (Côte-d'Or), dans une salle de la sous-préfecture, et la session se terminera à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), le 25 du même mois.

I. — *Excursion dans l'Auxois*; Roches éruptives et Gneiss, Etage du Keuper, Etage Rhétien, les 4 étages du Lias, Oolithe inférieure, Fuller's earth, partie inférieure de la grande Oolithe, dépôts crétacés et jurassiques répandus à la surface des différents terrains, notamment au N.-O. de l'Avallonnais. Visite au musée de Semur, renfermant parmi d'autres collections d'histoire naturelle et d'archéologie locales, une grande galerie géologique où sont classés les roches et fossiles de l'Auxois et une grande partie des roches morvandelles.

II. — *Excursions sur le Morvan pour reconnaître les lambeaux du Trias et du Lias, témoins restés des grandes dénudations de la région et surtout pour étudier l'allure et la nature des roches éruptives et geyseriennes*; Gneiss, Granites, Granulites et Kersautons, Porphyrites, Microgranulites et Micropegmatites, Porphyres à quartz globulaire, Porphyres pétrosiliceux, Mélaphyres, Filons de l'âge des Arkoses triasiques et liasiques avec les modifications qu'ils ont fait subir aux roches voisines sur d'assez grands espaces. La Société visitera en outre les terrains du Lias et de l'Oolithe inférieure sur les failles qui bordent le Morvan, à l'est et à l'ouest, principalement sur la grande ligne des failles qui termine brusquement le Morvan, des confins de l'Avallonnais jusqu'à Saint-Honoré, dans une direction presque rectiligne du N. au S. Elle reconnaîtra aussi différents lambeaux du terrain carbonifère (schistes, tufs, calcaires, grauwackes) qui s'étendent du centre à la partie méridionale du Morvan, au voisinage des dépôts houillers et permiens de l'Autunois; elle pourra encore examiner le grand dépôt de transport (cailloux siliceux, argiles et sables) qui couvre la plaine au S.-O. de Saint-Honoré.

1re journée, 17 août. — Semur, huit heures du matin, salle des adjudications. — Constitution du bureau. — Visite au musée et courses aux environs de la ville.

2e journée, 18 août. — Courses à Saint-Thibault et retour à Semur.

3e journée, 19 août. — Départ pour Avallon. — Visite à Gros-Mont et Chatellux et retour à Semur.

4e journée, 20 août. — Excursion de Semur à Saulieu.

5e journée, 21 août. — Excursion de Saulieu à Alligny (Nièvre), et retour à Saulieu.

6e journée, 22 août. — Excursion de Saulieu à Lormes.

7e journée, 23 août. — Excursion de Lormes à Corbigny.

8e journée, 24 août. — Excursion de Corbigny à Vendenesse et Saint-Honoré.

9e journée, 25 août. — Excursion de Saint-Honoré à Luzy, et retour à Saint-Honoré. — Clôture de la session.

Les personnes étrangères à la Société géologique, qui désireraient prendre part à ses explorations, pourront s'adresser avant le 10 août prochain, à M. René Bréon, membre de la Société géologique, à Semur.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 7 juillet. — Note de M. *Hiortdahl* sur un nouveau métal découvert par M. *Telef Dahll* dans un minerai composé de kupfernickel (arseniure de nickel) et de nickelglandz, à Oterö, petite île située à quelques kilomètres de la ville de Krager. Il lui a donné le nom de *Norwegium*.

Note de M. *Max. Cornu* sur le charbon de l'oignon ordinaire (*Allium cepa*). Cette maladie est causée par une Ustilaginée, *Urocystis cepulæ* Farlow, et se reconnaît par l'existence en grande quantité, dans le bulbe de l'oignon, d'une poussière noire composée d'une multitude de spores de l'*Urocystis*. Ce champignon, qui n'avait point encore été observé en Europe, cause de grands dégâts aux États-Unis depuis une douzaine d'années.

***

Séance du 14 juillet. — Note de M. *Faucon* sur le traitement par la submersion, des vignes attaquées par le phylloxera, de laquelle il résulte que, malgré les bons effets obtenus par cette méthode, beaucoup de ces insectes résistent à la submersion.

Note de M. *Viallane* sur le développement du phylloxera dans la Côte-d'Or.

Note de M. *L. Vaillant* sur la ponte des Amblystomes au Museum d'histoire naturelle. On sait que les Amblystomes constituent la dernière phase de l'évolution des Axolotls et que ceux-ci, quoique n'étant qu'une forme larvaire, jouissent de la faculté de se reproduire. Certains faits avaient même amené à supposer que ces animaux n'étaient aptes à cette fonction que sous la forme d'Axolotls, ceux-ci n'arrivant que rarement à se transformer en Amblystomes. Mais déjà, en 1876, M. Blanchard avait signalé la ponte effectuée par des Amblystomes provenant d'Axolotls nés à la ménagerie du Muséum. Depuis cette époque, l'étude de ces animaux a été suivie attentivement. Les œufs pondus par les Amblystomes se sont développés suivant le mode précédemment connu pour les Axolotls. Leur développement a été observé concurremment avec celui d'œufs pondus par ces derniers. Il semble résulter jusqu'ici de la comparaison des chiffres que donne M. Vaillant, que la mortalité a été bien moindre pour les produits obtenus par les Amblystomes que pour ceux obtenus par les Axolotls, mais que, par contre, un plus grand nombre (relativement) de ces derniers ont subi leur dernière transformation et sont arrivés à l'état d'Amblystomes.

Note de M. *Viguier* sur l'anatomie comparée des Hirudinées. Le sujet traité par l'auteur dans cette note est l'organisation de la Batrachobdelle (*Batrachobdella Latasti*). A la suite de la description détaillée qu'il en donne, il fait remarquer que cet animal, très voisin comme aspect de la *Glossiphonia algira*, se rapproche des Glossiphonies et des Clepsines par son système nerveux et son appareil circulatoire, tandis que la disposition des organes génitaux est plutôt ce qu'on trouve chez les Pontobdelles, et que l'appareil digestif, bien qu'offrant une trompe comme chez les Clepsines, se différencie de ce qu'on voit chez toutes les autres Hirudinées par la disposition des cœcums et la présence d'un renflement hépatique.

Note sur l'existence du VESPERTILION DE CAPACCINI et sur l'apparition accidentelle du MILVUS GOVINDA en Provence.

Le Musée d'histoire naturelle de Marseille est sans contredit l'un des plus importants de France, et certainement le plus riche en espèces locales. Parmi les raretés que M. Heckel, directeur de cet établissement, et M. Solleillet viennent de m'y montrer, je me bornerai présentement à signaler deux vertébrés précieux pour notre Faune provençale : le *Vespertilio Capaccinii* Bp. et le *Milvus Govinda* Sykes.

Le Vespertilion de Capaccini, que l'on a considéré pendant longtemps comme exclusivement propre à l'Italie, habite aussi le sud est de la France. Crespon, qui l'a décrit comme espèce nouvelle dans la *Faune méridionale*, sous le nom de *Vespert. pellucens*, l'avait obtenu des environs de Nîmes; plus tard, le Dr Déperet le trouvait dans le Roussillon ; vers ces derniers temps, enfin, M. Siepi le rencontrait le long d'un petit cours d'eau de la banlieue de Marseille, et M. L. Gierra, dans une campagne voisine de Notre-Dame de la Garde. Pendant mon séjour à Marseille, j'ai vu trois des échantillons recueillis par M. Siepi, un chez M. le Dr Réguis, les deux autres au Musée d'histoire naturelle. J'ai vu aussi entre les mains de M. Gierra, et conservés dans l'alcool, deux individus qu'il avait tués quelques jours avant mon arrivée. L'espèce doit donc compter parmi les Vertébrés propres à notre pays; elle en habite la région méditerranéenne, depuis les Pyrénées-Orientales jusqu'au département du Var, au moins, et n'y est même pas rare.

Quant au Milan Govinda, déjà observé par M. Alléon dans la Turquie d'Europe, il a droit aussi de figurer dans notre Faune provençale, mais seulement comme oiseau accidentellement de passage. Il y a six ans environ, M. Signoret tuait à Camp-Major (vallée de l'Huvone), près d'Aubagne, un individu de cette espèce qu'il donnait à M. le professeur Marion. L'individu abattu, encore sous sa livrée de première année, faisait partie d'une petite bande d'autres Milans. Appartenaient-ils tous à la même espèce? C'est ce que M. Marion, de qui je tiens ces quelques détails, n'a pu savoir. Ce précieux spécimen, resté en sa possession jusqu'à ces derniers temps, a été offert par lui au Musée d'histoire naturelle, où il figure maintenant parmi les richesses ornithologiques de la contrée.

Z. Gerbe.

RÉPONSE DE M. LE Dr TROUESSART A M. Z. GERBE

Au sujet des Chauves-Souris de Crespon.

J'ai lu l'article que M. Gerbe a bien voulu publier dans le *Naturaliste*, à propos de mon *Essai de détermination* des espèces de Crespon, avec d'autant plus de satisfaction que cet *Essai* n'avait d'autre but que de provoquer une enquête à ce sujet et d'appeler l'attention sur ces espèces litigieuses. Ce but est atteint, en partie, par la publication de la note de M. Gerbe. Je ne regrette qu'une seule chose, c'est que ce naturaliste si compétent *ait attendu plus d'un quart de siècle* pour nous donner ces éclaircissements dont il avait, de son aveu même, les éléments entre les mains. Les espèces de Crespon, décrites en 1844, sont restées depuis trente-cinq ans un problème à peu près insoluble pour tous les naturalistes qui se sont occupés de notre faune micromammalogique. La plupart même ont renoncé à les identifier et ont pris le sage parti de les passer tout à fait sous silence. M. Gerbe ne doit donc pas se dissimuler que sa note a beaucoup moins d'intérêt, aujourd'hui que cette faune est mieux connue, qu'elle n'en aurait eu il y a vingt-cinq ou trente ans, avant les travaux qui l'ont fixée d'une façon définitive, au moins en ce qui a rapport au *nombre* et à la *détermination* des espèces.

Je ne rechercherai donc pas ici pourquoi M. Gerbe n'a pas trouvé à propos de faire ces rectifications à l'époque où Gervais publia son *Histoire naturelle des mammifères* (1854) et sa *Zoologie et Paléontologie française* (1859), ouvrages dans lesquels il s'est occupé des espèces de Crespon. Depuis cette époque, vingt-cinq ans se sont écoulés et Gervais, mort prématurément, n'est plus là pour défendre ses déterminations spécifiques.

Quant aux miennes, qui ne sont fondées que sur les descriptions *très-insuffisantes* de Crespon, elles n'ont pas besoin d'être défendues, et je les abandonne pour me rallier à celles

de M. Gerbe. On me permettra seulement quelques explications.

M. Gerbe paraît s'étonner que je n'aie pas reconnu le *Vespertilio Capaccinii* (Bp.) dans le *V. pellucens* de Crespon. — M. Gerbe sait tout aussi bien que moi que la description de Crespon ne fait aucune mention de ce « pied robuste *totalement libre au-dessous du talon,* » qui caractérise en effet le *Capaccinii*, ainsi que je l'ai répété ailleurs à satiété. Quant à la figure dont parle M. Gerbe, figure faite après coup, et dont il n'est pas question dans la *Faune méridionale*, je ne l'ai jamais vue et j'en ignorais même l'existence ainsi que celle d'un *Atlas* se rapportant aux mammifères décrits dans cet ouvrage. — J'ajoute que, pour ceux qui ont négligé, comme Crespon, ce caractère de premier ordre, la confusion est si facile entre le *V. Daubentonii* et le *V. Capaccinii* que non seulement M. Siépi a décrit récemment le véritable *Daubentonii* sous le nom de *V. Capaccinii*, Bp. (dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, janvier 1879), mais encore que des naturalistes exercés tels que MM. Forsyth Major et A. P. Ninni ont commis la même confusion en Italie, en supposant *à tort* (ainsi que je l'ai démontré : *Feuille des Jeunes Naturalistes*, juillet-août 1879) que le *V. Capaccinii* de Bonaparte était identique au *V. Daubentonii* de Leisler !

En ce qui a rapport au *V. nigrans* rapporté par M. Gerbe au *V. Savii* de Bonaparte, cette détermination n'apprendra pas grand'chose aux naturalistes qui considèrent, avec raison, cette dernière espèce comme tout aussi énigmatique que celle de Crespon. — M. V. Fatio, dans *l'Appendice* à sa *Faune des vertébrés de la Suisse* (vol III, 1872), a vainement cherché à identifier ce *V. Savii,* — dont la formule dentaire est du reste incorrecte, ainsi que la plupart de celles du *G. Vesperugo* données par Bonaparte. C'est seulement en 1876, que M. Forsyth Major, ayant examiné, dans le musée de Pise, les types du *V. Savii* (Bp.), ou *V. Bonapartii* (Savi), a reconnu que cette espèce était identique au *V. maurus* de Blasius (1853). — J'ajouterai qu'à l'époque où Gervais a identifié le *Vesperugo nigrans* avec le *V. pipistrellus,* le *V. maurus* n'avait pas encore été distingué spécifiquement par Blasius et était généralement considéré comme une simple variété de la Pipistrelle, avec laquelle on le confond encore, bien plus souvent qu'on ne pense, en France et en Italie.

En terminant je ne puis que m'estimer heureux d'avoir provoqué, de la part de M. Gerbe, la publication d'une de ces notes substantielles qui sont toujours accueillies avec empressement par les naturalistes, et dont ce savant est devenu trop avare depuis quelques années. — Les rectifications proposées par M. Gerbe trouveront place dans les *Addenda et Corrigenda* de mon *Catalogue des mammifères.* — Quant au *Vespertilio lanatus* (Crespon), dont le type existe encore à Nîmes, j'espère en obtenir communication par les bons soins de M. S. Clément et pouvoir m'assurer ainsi s'il se rapporte bien, comme je l'ai supposé, au *V. dasycneme* (Boié), espèce voisine du *V. Capaccinii*, et dont la présence en Italie et dans le sud de la France est restée jusqu'ici très-douteuse.

Dr E.-L. TROUESSART.

DECOUVERTE

DE LACHENILLE DU SMERINTHUS AUSTAUTI (Staudinger)

Mon frère a reçu, vers la fin du printemps dernier, d'un de ses amis qui habite les régions élevées du nord du Maroc, un bel exemplaire femelle du rarissime Smerinthus Austauti (Staudinger), lequel, peu de temps après sa capture, avait pondu un certain nombre d'œufs qui ne tardèrent pas à éclore. Les chenilles qui en provinrent furent élevées avec le plus grand soin en Algérie; mais en dépit de tous les efforts tentés pour les mener à bien, elles périrent en majeure partie. Sur ce dernier contingent, mon frère eut l'heureuse idée de prélever deux exemplaires qu'il renferma dans un flacon contenant une dissolution à base alcoolique, et qu'il m'adressa par voie rapide, ainsi qu'une description détaillée faite sur des sujets vivants et adultes. Cet envoi m'est parvenu depuis quelques jours et j'ai pu constater, d'après la conservation encore presque parfaite de ces deux chenilles, que la diagnose relevée par mon frère présente toute l'exactitude désirable. Je vais la transcrire ci-après, dans le but de faire connaître les premières phases d'évolution de ce beau et rare papillon qui est encore à peine connu.

La chenille du Smerinthus Austauti (j'ai sous les yeux les échantillons dont je viens de parler), parvenue à son entier développement, atteint la taille de celle du Sphinx ligustri; elle est d'un vert d'herbe un peu clair, uniformément teintée et finement chagrinée de granules blancs, avec sept lignes obliques de chaque côté du corps qui forment autant de chevrons interrompus au milieu du dos. La première de ces lignes du côté de la tête est blanche, vivement marquée ; elle prend naissance au cinquième anneau, descend obliquement en avant du deuxième stigmate et se prolonge ensuite horizontalement au-dessus des pattes écailleuses jusqu'au premier segment. Les cinq lignes suivantes ne descendent que jusqu'à la ligne des stigmates ; elles sont beaucoup moins vivement marquées, d'un vert jaunâtre, plus clair que le fond et accompagnées supérieurement d'un liséré d'un vert obscur. La dernière ligne est blanche comme la première et encore plus vivement écrite que celle-ci; elle aboutit d'un côté à la corne du penultième anneau, et de l'autre, elle s'étend à la face inférieure du corps, au devant de l'avant-dernière patte membraneuse. Les stigmates, de forme oblongue, sont d'un blanc rosé, cernés de brun carmin.

La tête, qui est verte comme le reste du corps, est encadrée d'une ligne en forme de V renversé d'un beau jaune d'or, laquelle s'appuie sur une autre ligne de même forme, d'un bleu de ciel très-vif et qui est tellement large qu'elle absorbe toute la superficie de la face, sauf une petite pièce triangulaire verte qui se trouve située au-dessus des mandibules.

Toute cette partie de la tête, c'est-à-dire la face entière, est brillante et comme vernie. Les mandibules sont d'un brun violacé avec leur tranchant noirâtre; les pattes écailleuses sont couleur de chair, lavées de rose carminé, et les membraneuses sont vertes, marquées, du côté extérieur, d'une tâche ovalaire jaune d'or. Enfin la corne qui, en dessous et

sur les côtés, est teintée de fauve, est en dessus d'un bleu de ciel, avec le dernier tiers d'un vert sombre.

Par son système de coloration, cette chenille, de prime abord, présente un aspect tout particulier qui l'éloigne de toutes ses congénères. Elle est notamment très-distincte de Populi par la couleur de sa tête, de la corne, des pattes, des lignes obliques; elle ne saurait se confondre non plus avec la chenille d'Ocellata, avec laquelle elle a plus de rapports qu'avec toute autre, mais dont elle est néanmoins très-distincte à tous égards.

Ses mœurs dans l'état de nature me sont tout à fait inconnues; mais en captivité, c'est une des plus difficiles à élever que je connaisse. Elle se dépouille quatre fois de sa peau et chaque mue est une crise laborieuse qui décime ses rangs; c'est même après la dernière mue que les difficultés d'éducation semblent augmenter. En effet, arrivée à cette période de son développement, la chenille du Smerinthus Austauti, paraît-il, refuse de se nourrir et finit, après un temps plus ou moins long, par périr d'épuisement. Au point de vue de l'éducation, elle se rapproche donc des chenilles des Smenirthus *tremulæ* et *quercus*, qui sont très-difficiles à élever.

La découverte qui fait l'objet de cet article me paraît un fait scientifique d'une grande importance, puisqu'elle achève de donner à ce nouveau Smerinthe toute l'authenticité désirable. Du reste, les caractères de l'insecte parfait sont tels qu'il n'est pas possible de se tromper sur leur signification, ainsi que l'a prouvé l'examen auquel s'est livré M. Staudinger, l'éminent lépidoptériste de Dresde, du seul sujet que j'ai eu l'honneur de lui communiquer il y a trois ans et qu'il a su reconnaître avec la sûreté de coup d'œil du maître.

L. Austaut.

MIGRATION DE PAPILLONS

Nous avons reçu un certain nombre de communications relatives au grand passage de *Vanessa cardui* que nous avons signalé dans nos derniers numéros, et nous nous empressons de remercier tous nos correspondants qui nous ont mis ainsi à même de suivre d'une façon assez nette la ligne suivie par les colonnes émigrantes.

Nous devons relater en premier lieu une communication de M. Blanc qui les a vues passer à Alger, les 15 et 20 avril, direction N. E.

M. Craveri a observé le passage de ces insectes en Piémont, depuis le 20 avril jusqu'au 12 juin. Ils étaient particulièrement nombreux du 8 au 12 juin. Leur présence avait été signalée en Sicile à la fin d'avril et au commencement de mai, et à une époque que nous ne saurions préciser, mais qui doit se rapporter au mois de mai, ils étaient passés en Espagne.

Dans l'est de la France, nous les voyons signalés le 3 juin dans la vallée du Rhône, le 8, à Montelimar, du 8 au 15, à Unieux (Loire), où M. Sylvain Ebrard les a vus suivre la direction Nord.

On les observait en même temps, dans la première semaine de juin, en Suisse, direction N., et en Wurtemberg, et le 14, dans la basse Autriche, direction O.

Dans l'ouest de la France, M. Dupuy nous les signalait suivant la direction de l'ouest le 7 juin; on les voyait le 10 juin, à Angers, suivant la direction N., et à Rennes, suivant successivement les directions N. et O.

Vers le 15 juin, de nombreux observateurs les ont remarqués aux environs de Paris se dirigeant, suivant ces localités, tantôt vers l'ouest, tantôt vers le nord-ouest.

Le 27 juin, M^lle^ A. Peigné les voyait à la Recousse (Pas-de-Calais) se dirigeant vers le Nord.

Enfin à la fin de juin, mais sans que nous puissions indiquer de date précise, on les signalait aux environs de Londres.

Il est évident que nous avons affaire ici à une véritable émigration et que son point de départ est l'Afrique; mais quel point précis de l'Afrique? C'est ce qu'il paraît impossible de décider actuellement; cela n'aurait à proprement parler qu'une importance secondaire, si ce point n'était indispensable pour déterminer la véritable cause de cette migration. Notre collaborateur, M. le D^r^ Trouessart, l'attribue à des perturbations atmosphériques; peut-être n'y sont-elles pas étrangères; mais cependant il faut remarquer que tous ces papillons suivaient une direction parfaitement déterminée, généralement au nord, et que cette direction était tellement assurée que, sur beaucoup de points, on a parfaitement remarqué qu'elle était contraire à celle du vent. Les perturbations atmosphériques ne suffisent donc pas pour expliquer un déplacement aussi considérable.

D'autre part les *Vanessa cardui* ont pondu tout le long de leur chemin et actuellement leurs chenilles ne trouvent en grand nombre sur les carduacées. On doit donc supposer qu'elles cherchaient des localités propres à assurer leur propagation. Or, on peut admettre, comme conséquence l'hypothèse, que la grande abondance de ces chenilles dans un lieu déterminé, point de départ des colonnes émigrantes, a entraîné la ruine plus ou moins complète des plantes dont elles vivaient; que les femelles ne trouvant pas dans leur patrie la nourriture nécessaire à leur postérité, mues par un sentiment instinctif, très naturel chez une espèce migratrice comme l'est celle-ci, ont été chercher ailleurs les plantes qu'elles recherchent pour faire leur ponte, et ont entraîné les mâles à leur suite.

Ceci n'est qu'une hypothèse; mais ce qui est bien certain, c'est qu'à la suite de l'émigration la *Vanessa cardui* se propage en quantité sur tous les points où les colonnes ont passé et que les jardiniers qui cultivent des artichauts pourraient bien trouver là un ennemi sérieux à cause de son abondance.

La *Plusia gamma* qui a été remarquée sur un grand nombre de points avec la *Vanessa cardui*, et qui paraissait l'accompagner dans son émigration, s'est elle-même répandue dans beaucoup de localités et y a pondu sur les plantes basses. On doit en prévoir des dégâts assez sérieux pour l'agriculture. Des renseignements que nous devons à M. Papillon-Bardin (de Fresnes), il résulte que, sur plusieurs points du département de Seine-et-Marne, la récolte des luzernes et surtout des lins, serait gravement compromise par son fait. En effet, les échantillons de lins que nous a soumis cet agronome distingué étaient non seulement privés de feuilles qu'avait rongées la chenille, mais encore celle-ci pour faire son cocon,

avait lié plusieurs tiges ensemble ; chacun de ces points de réunion était devenu un petit réceptacle pour l'humidité qui ne fait pas défaut cette année ; de sorte que le lin ne pouvant parvenir complètement à maturité par suite de l'absence des feuilles, se pourrissait en outre au voisinage des cocons, et que les fibres mal formées, grêles, sans consistance, interrompues, n'auront ni la longueur ni la force nécessaires pour être employées convenablement ; la récolte se trouve, de ce fait et sur un un seul point, complètement perdue sur une étendue de 20 hectares.

H. Gilnicki.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES AUSTRALIENS ET POLYNÉSIENS

Par M. L. Fairmaire.

Ceneus speculiferus. — Long. 9 mm. Oblongus, fere planatus, fusco-subaeneus, opacus, subtus magis convexus, nigro-æneus, nitidissimus, antennis, palpis, genubus tarsisque rufo-piceis, prothorace subquadratis, angulis posticis obtusis, elytris oblongo-ovatis, sat fortiter striatis, striis lateribus et apice profundioribus, plaga media transversali communi polita. — I. Viti.

Rhopea uniformis. — Long. 35 mm. Oblonga, convexa, nigro-fusca, squamositate cinerea tenui dense ac uniformiter induta, antennis, palpis tarsisque piceis, pectore abdomineque lateribus densius griscosquamosus, scutello lato, dense tenuiter punctato, elytris tenuissime densissime punctulatis, postice obtuse callosis, pygidio tenuiter dense acupunctato, squamoso. — I. Duke of York.

R. Vitiensis. — Long. 21 mm. Oblonga, subparallela, valde convexa, brunneo-fusca, elytris castaneo-brunneo, vage vittatis, tenuiter luteo villosa, pectore dense rufo-villoso, capite utrinque impresso, prothorace antice fere recto, angulis obtusis, scutello rugoso punctato, elytris transversim rugosis, spatiis 3 longitudilanibus tenuius rugosulis, obsolete depressis. — I. Viti.

Bionesus *N. G.* — *Dicyrtis* sat affine, sed corpore pubescente, elytris haud tuberosis, antennis filiformibus, differt.

B. cinereosparsus.—Long. 11mm. Oblongus, lateribus leviter compressus, dorso valde convexus, subgibbosus, pilis cinero-fulvis depressis obsitus, elytris postice cinero-maculosis, prothorace transversim quadrato, elytris prothorace latioribus, subparallelis, foveolis seriatim impressis. — I. Viti.

Thesilea impressicollis. — Long. 8 mm. Oblonga, antice posticeque leviter attenuata, convexa, antice planiuscula, valde nitida, fusco-metallescens, elytris splendidulis, virescenti-cœruleis, sutura purpurascente, tarsis antennisque dilutioribus, prothorax sat tenuiter sat dense punctato, postice transversim obsolete impresso. — I. Duke of York.

Egestria griseolineata. — Long. 9 mm. *E. tæniatæ* sat similis, parallela, brunneo-fusca, fusco-pubescens, elytris utrinque vitta angusta griseo-pubescente, bene limitata, ad humeros vage abbreviata, suturæ parallela, apice paulo dilatata, et una altera coeunte, apice simul acuminata apicem vix attingente, margine externo anguste rufescente. — Peak-Downs.

E. pallitibia. — Long. 6 mm. Brevior, nigro-fusca, elytris testaceis, vitta pallidiore, obsoleta, parum limitata, antennis, palpis, tibiis tarsisque obscure testaceis, prothorace transversim a longitudinaliter sulcato. — Rockhampton.

Pachydissus ternatensis. — Long. 31 mm. Oblongus, modice convexus, fusco-subænescens, dense velutino-pubescens, brunneo et luteo cinereo valde sericeo-micans, prothorace rugoso-plicato, spatio medio sulcis 2 obliquis antice conjunctis limitato, elytris obsoletissime utrinque bicostulatis, apice truncatis et utrinque acute bispinosis. — I. Ternate, I. Yule, I. Duke of York.

DE LA RECHERCHE DES MOLLUSQUES

TERRESTRES ET D'EAU DOUCE

Dans le nº 8 du journal *le Naturaliste*, j'ai indiqué aux jeunes conchyliologistes les moyens les plus pratiques pour la recherche des Mollusques marins. Ce petit traité ne peut être complet qu'autant qu'il est suivi de l'indication des procédés pour la chasse des Mollusques terrestres.

Mais ici, je l'avoue, je me trouve fort embarrassé : un maître en conchyliologie, M. l'abbé Dupuy, a publié un remarquable travail sur ce sujet dans le *Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Toulouse* (année 1877). Je ne voudrais pas être accusé de plagiat, ayant toujours respecté l'aphorisme : *Suum cuique tribuere*. Mais il est bien difficile de traiter le même sujet sans indiquer parfois des procédés identiques. Je suis persuadé que M. l'abbé Dupuy me pardonnera des emprunts involontaires qui prouvent que chacun de nous a beaucoup chassé les Mollusques terrestres et que le hasard a pu nous faire adopter quelquefois les mêmes procédés. Je destine donc cet article aux jeunes naturalistes qui ne connaissent pas l'ouvrage de M. l'abbé Dupuy ou qui n'ont pas la facilité de se le procurer.

Comme pour les Mollusques marins, nous adopterons, au point de vue des recherches, deux divisions :

Les mollusques terrestres, les mollusques d'eau douce.

1° Recherche des Mollusques d'eau douce.

Pour cette chasse l'arme indispensable est un filet à mailles très fines, monté sur un cerceau de fer et adapté à un long manche. Cet instrument doit être construit sur le modèle des filets pour la capture des papillons ; mais un tissu de gaze ne serait pas assez résistant.

Lorsqu'on sera arrivé sur les bords du ruisseau ou de l'étang que l'on veut explorer, on plongera son filet dans l'eau en le promenant sous les plantes aquatiques, et à chaque coup on examinera avec soin le contenu que l'on déposera sur la berge. C'est parmi les nénuphars, les lentilles d'eau et autres plantes que vivent les Limnées, Physes et Planorbes. On est certain de prendre ainsi en abondance des *Limnæa stagnalis*, *Planorbis corneus*, *Physa acuta*, etc.

En draguant au moyen du filet sur la surface de la vase, on capturera des *Bithynia tentaculata* et deux genres de bivalves qui vivent dans les mêmes conditions : les *Cyclas* et les *Pisidium*.

Quant aux Paludines, il faut les chercher dans les eaux courantes, les rivières et les ruisseaux; on les prendra également au moyen du filet. Dans le fond des ruisseaux peu profonds, on aura soin d'enlever quelques pierres immergées et de les examiner attentivement; on y trouvera des *Néritines* et des *Ancyles*. Enfin, avant de terminer sa chasse, on plongera son filet au milieu de la couche la plus épaisse de plantes aquatiques; on en retirera une certaine quantité qu'on emportera pour faire sécher, et en les secouant ensuite sur une feuille de papier, on verra s'en détacher tous les petits Mollusques qu'on ne pourrait se procurer autrement.

Il ne me reste plus qu'à indiquer les moyens de rechercher les Unios et les Anodontes. Ces bivalves vivent dans les eaux douces, mais plus spécialement dans les ruisseaux ou canaux dont l'eau est courante. Ils sont difficiles à capturer parce qu'ils vivent enfouis dans la vase et qu'il est presque toujours nécessaire d'entrer dans l'eau pour s'en emparer. On reconnaît facilement leur présence aux sillons qu'ils tracent en circulant sur le fond vaseux. En regardant avec un peu d'attention, on les aperçoit enfoncés dans la vase et laissant apparaître seulement une partie de la coquille; on les prend alors à la main avec la plus grande facilité. Mais si l'on veut éviter l'obligation, quelquefois peu agréable, de se mettre dans l'eau pour procéder à cette pêche, on attendra la fin de l'été, époque à laquelle les eaux sont très basses dans les fossés et dans les marais, et l'on pourra en prendre très facilement.

Albert GRANGER.

DEMANDES ET OFFRES

M. Evard Lataste, à Cadillac-sur-Garonne (Gironde) offre en échange contre des Coléoptères de France : Cicindela flexuosa, hybrida; Carabus cancellatus, nemoralis; Omophron limbatum; Clivina fossor; Hister 4, maculatus; Staphylinus Cœsareus; Nanophyes Chevrieri; Coniatus chrysochlora, et autres espèces de l'intérieur des terres ou des bords de la mer.

Il tient à la disposition de ceux qui en feront la demande les sortes de petites cages, de la grosseur d'un pois, et percées à jour, où s'enferment les larves des Coniatus chrysochlora.

***

A vendre par parties les **Collections entomologiques** de feu M. le Dr Le Maout.

Collection de **Lépidoptères rhopalocères,** comprenant 228 espèces, représentées par 618 exemplaires, rangée dans 14 boîtes en bois, renfermant bon nombre d'espèces rares : Papilio hospiton, Doritis apollina, Pieris callidice, bryoniæ, Danais chrysippus, Argynnis pandora, Lybithea celtis, Vanessa xanthomelas, ichnusa, [Arge amphitrite, Chionobas aello, Satyrus neomyris, clymene, tigelius, Syrichtus therapne, etc. Prix : 100 francs.

Collection de **Lépidoptères hétérocères,** comprenant 672 espèces, représentées par 1,142 exemplaires, rangée dans 24 boîtes en bois, renfermant bon nombre d'espèces rares : Sesiides, 17 espèces, Pterogon œnotheræ, Deilephila celerio, nicæa, hippophaes, Smerinthus quercus, Chelonia casta, Trichosoma corsicum, Orgya cœnosa, Bombyx taraxaci, Lasiocampa lineosa, betulifolia, Saturnia spini, Endagria pantherina, Diphtera cœnobita, Phlogophora scita, Catephia Ramburi, Catocala 14 espèces, Cucullia artemisiæ, Plusia 15 espèces, etc. Prix : 175 francs.

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Cicindelides, Carabides* et *Dytiscides*), composée de 254 espèces, représentées par 1,635 exemplaires, rangée dans 15 cartons, Prix : 80 francs,

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Hydrophilides, Silphides, Dermestides*, etc.), composé de 285 espèces, représentées par 799 exemplaires, rangées dans 8 cartons. Prix : 40 francs.

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Pectinicornes Lamellicornes*), comprenant 186 espèces, représentées par 642 exemplaires, rangée dans 8 cartons. Prix : 60 francs.

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Buprestides, Elaterides, Malacodermes*, etc.), comprenant 196 espèces, représentées par 514 exemplaires, rangée dans 4 cartons. Prix : 40 francs.

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Hétéromères*), comprenant 166 espèces, représentées par 425 exemplaires, rangée dans 7 cartons. Prix : 35 francs.

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Curculionites*), composée de 265 espèces représentées par 991 exemplaires, rangée dans 10 cartons. Prix : 60 francs.

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Longicornes*), composée 152 espèces, représentées par 569 exemplaires, rangée dans 8 cartons. Prix : 60 francs.

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Chrysomelides, Coccinellides*), composée de 226 espèces, représentées par 775 exemplaires, rangée dans 5 cartons. Prix : 30 francs.

Collection de **Coléoptères exotiques,** comprenant 445 espèces, représentées par 1,040 exemplaires, rangée dans 20 cartons. Prix : 100 francs.

Collection d'**Orthoptères,** européens et exotiques, comprenant 72 espèces, représentées par 108 exemplaires, rangée dans 5 cartons. Prix : 40 francs.

Collection de **Nevroptères** européens et exotiques, comprenant 63 espèces, représentées par 168 exemplaires, rangée dans 9 cartons. Prix : 40 francs.

Collection d'**Hymenoptères** (*Terebrants*), européens et exotiques, comprenant 126 espèces, représentées par 549 exemplaires, rangée dans 9 cartons. Prix : 35 francs.

Collection d'**Hymenoptères** (*Formicides, Fouisseurs, Vespides*), européens et exotiques, comprenant 161 espèces, représentées par 783 exemplaires, rangée dans 8 cartons. Prix : 40 francs.

Collection d'**Hymenoptères** (*Apiaires*), européens et exotiques, comprenant 133 espèces, représentées par 815 exemplaires, rangée dans 7 cartons. Prix : 60 francs.

Collection de **Diptères,** européens et exotiques, comprenant 226 espèces, représentées par 510 exemplaires, rangée dans 9 cartons. Prix : 40 francs.

Collection d'**Hemiptères hétéroptères,** européens et exotiques, comprenant 301 espèces, représentées par 788 exemplaires, rangée dans 9 cartons. Prix : 70 francs.

Collection d'**Hemiptères homoptères,** européens et exotiques, comprenant 57 espèces, représentées par 165 exemplaires, rangée dans 3 cartons. Prix : 15 francs.

Collection d'**Arachnides, Myriapodes, Cloportides,** comprenant 65 espèces, représentées par 103 exemplaires, rangée dans 3 cartons. On y remarque plusieurs Scorpionides, entre autres la grande espèce d'Afrique (*Buthus afer*), 3 Mygales, dont une très belle et en bon état, etc. Prix : 25 francs.

S'adresser, pour renseignements, à M. Emile Deyrolle, 23, rue de la Monnaie, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Species des Hyménoptères de France et d'Algérie, par M. *Ed. André.* — tome I, 2e fascicule, juillet 1879.

La seconde livraison de cette publication importante a paru très exactement à l'époque annoncée.

Illustrée de trois planches, elle termine les généralités concernant l'ordre des Hyménoptères. Une étude approfondie des nervures des ailes et de leur trop nombreuse synonymie est appelée à rendre de grands services avec les figures qui en sont l'annexe indispensable. Puis viennent les formes de l'abdomen, ses arceaux et les pièces homologues de l'aiguillon ou de la tarière des femelles, la glande à venin et les organes mâles de préhension et de copulation. Après l'examen des larves et des nymphes, l'auteur s'occupe des parasites des nids et de leurs carnassiers, de l'industrie et des mœurs. Il pense pouvoir tout expliquer par l'instinct, même dans les cas exceptionnels où les Hyménoptères se trouvent placés par le fait de l'homme, amenant des actes imprévus et que ne peuvent expliquer ni l'éducation ni l'atavisme. On pourrait discuter ici s'il ne s'opère pas quelquefois de véritables actes d'intelligence ; mais cette question est plutôt du domaine de la philosophie que de l'entomologie. La distribution géographique comprend, outre l'effet de la latitude, l'influence de l'altitude et de la constitution géologique du sol. Ainsi l'auteur a reconnu que la formation jurassique est beaucoup moins riche en espèces que d'autres couches géologiques.

Les Hyménoptères sont divisés en deux groupes fondamentaux que l'auteur établit uniquement par les larves, sans s'occuper de l'insertion de l'abdomen chez les adultes : 1re *division*, larves munies de pattes proprement dites, capables de passer facilement d'un lieu à l'autre, de chercher leur nourriture, possédant des moyens propres de défense et un épiderme assez résistant pour les empêcher de souffrir du contact immédiat des objets extérieurs. Famille des *Mouches à scie* ou *Tenthredines*. — 2e *division*, larves non munies de pattes vraies, ne pouvant se livrer qu'à des mouvements de translation très limités ou nuls, incapables de pourvoir elles-mêmes à leur alimentation et de se défendre contre l'ennemi le plus faible, n'ayant qu'un épiderme très mince et très délicat. Familles : *Cynipides (ex parte)*. — *Parasites térébrants* (le mot *entomophages internes* serait plus juste), des types *Cynipides (exparte)*, *Evania*, *Ichneumon* et *Bracon*, *Chalcis*, *Proctotrupes*, *Chrysis*. — *Parasites aiguillonnés*, des types *Scolia*, *Mutilla*, *Sapyga*. — *Fouisseurs*, types : *Pompilus*, *Sphex* et *Guêpes solitaires*. — *Mellifères solitaires nidifiants*. — *Mellifères solitaires parasites*. — *Guêpes* ou *Vespides sociales*. — *Bourdons* ou *Bombides*. — *Abeilles* ou *Apides sociales*. — *Fourmis* ou *Formicides*, Telles sont les onze grandes familles naturelles en lesquelles se répartit l'ordre entier des Hyménoptères.

Maurice GIRARD.

***

La deuxième partie du quatrième volume du *Flora orientalis* de M. Edmond Boissier vient de paraître à la librairie Georg de Genève. Nous ne ferons pas ici l'éloge de cet important ouvrage, il est trop connu des botanistes qui s'occupent de la flore du bassin méditerranéen. Ce volume qui ne contient pas moins de 995 pages comprend la fin des Corolliflores et une partie des Monochlamydées, c'est-à-dire plusieurs familles importantes et représentées par des espèces spéciales à la région orientale; nous citerons les familles suivantes : Borraginées, Scrophularinées, Labiées, Plumbaginées, Salsolacées' Polygonées, Euphorbiacées, Cupuliferes et Salicinées. Ce volume se termine par une table synonymique et par deux addenda, l'un pour le tome 1er, l'autre pour le tome 4.

Dr BONNET.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

The Entomologist, vol. XII, no 194. London, july 1879. — *Carrington*. Variety of Polia nigrocincta. — Localitees for Beginners. — *Carrington*. Remarks on Lyndhurst. — *Wailly*. Silk Bombyces. — *May*. Sawflies. — *Fitzwilliam*. Economic Entomology.

The American Naturalist, vol, XIII, no 7. Philadelphie, july 1879. — *Stearns*. Selection in Plants. — *Frazer* Speculation on Protoplasm. — *Trealease*. Fertilization of Lobelia. — *Cope*. Zoology of Montana.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, heft 13. Putbus 1879. — *Eder*. Tœdten der Insekten. — *Katter*. Deutschen Melolontha. — Preparationsmethoden.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, heft 14. Putbus 1879. — *Stein*. Bœhmen Lepidoptern.

Ditten, De la protection et de la reproduction du homard et des huîtres. Plaq. in-8e. Christiania 1879.

Tromso Museums Aarshefter, 1, Tromso, 1878. — *Holland* Mikroskopisk Undersogelse af en del Bergarter. — *Petterson*. Det nordlige Norges gabbro-felter. — Continentalmassers stigning eller sænkning. — *Schneider*. Delphinus albirostris.

G. O. Sars. Mollusca regionis arcticæ Norwegiæ (Bidrag til Kundskaben om Norges Arktiske fauna. In-8o, Carte, 52 pl. n. Christiania, 1878.

Journal de Conchyliologie, ser. 3, t. XIX, no 2. Paris, 1879. —*Fischer*. Animal du Voluta musica.— G. Macrocyclis et Selenites. — *Crosse* et *Fischer*. Résorption du test chez les Auriculidæ. —Faune du lac Baikal. — *Vayssière*. Marionia Berghii. — *Bouchard-Chantereaux*. Mollusques du Boulonnais. — *Gassies* et *Montrouzier*. Coquilles de Nouvelle-Calédonie. — *Souverbie*. Narica de Nouvelle-Calédonie. — *Drouet*. Unionidæ nouveaux. — *Tournouer*. Coquilles tertiaires d'Espagne. — *Depontaillier* Nassa nouvelle.

Ed. André. Species des Hymenoptères d'Europe et d'Algérie, t. I. fasc. 2, 3 pl. n. Beaune 1879.

Cronica cientifica, an. II, no 37, Barcelona, julio 1879. — *Heldreich*, Vertebrados de Graecia.

Haag-Rutenberg. Beitrage zur Kenntniss der Cantthariden. Br. in-8o, Stettin 1879 (Entom. Zeit).

E. Mulsant et Cl. Rey. Histoire naturelle des Coléoptères de France. Brevipennes. — Oxyporiens, Oxyteliens. Paris 1879, 1 vol. in-8, 7 pl. n.

Puton. Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France, 2e partie, Tingitides, Phymatides, Aradides, Hebrides, Hydrometrides, in-8, Paris, 1879.

Annales de la Société entomologique de France, 1879 trim. 1. Paris, 1879. — *Chevrolat*. Erodiscides. — *Bourgeois*. Lycides de Colombie. — *Lichtenstein*. Observations. — *Signoret*. Jassides. — *Simon*. Classification du Galéodes. — *Bedel*. Coléoptères du bassin de la Seine.

Bulletino della Società entomologica italiana, ann, 11 trim. I-II. Firenze 1879. — *Rondani*. Hippoboscita italica. — *Stefanelli*. Conservazione delle Libellule. — *Bertoloni*. Api. — *Passerini*. Flora degli Afidi. — *Curo*. Cataloga dei Lepidotteri d'Italia. — *Spagnolini* e *Ragazzi*. Libellule. — *Mantegazzu*. Veleno dello Scorpione. — *Batelli*. Anatomia e fisiologia della larva dell'Eristalis tenax.

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. 22, trim. II, Bruxelles, 1879. -- *Preudhomme de Borre*. Etudes sur le Feronides. — *Becker*. Aranéides américaines. — Arachnides de Belgique — *Tournier*. Hyménoptères nouveaux. — Espèces du genre Myllocerus. — Dichotrachelus nouveaux.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

2121-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. JULES BOYER.

1re Année. N° 10 15 Août 1879. 73

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. de la Bédollière, lieutenant de vaisseau, commandant le *Tactique*, vient de faire don au Muséum d'histoire naturelle de plusieurs pièces des curieux édentés fossiles qui sont propres aux formations quaternaires de l'Amérique méridionale. On remarque surtout des os des membres et des parties de la carapace du Tatou gigantesque, connu des paléontologistes sous le nom de Schistopleurum typus. Nos savants officiers de marine sont dans des conditions particulièrement favorables pour enrichir notre grand établissement national, et nous devons faire des vœux pour que la générosité de M. de la Bédollière trouve de nombreux imitateurs.

M. Truy, consul de France à Charleston, vient aussi d'envoyer au Muséum divers débris d'animaux vertébrés fossiles trouvés dans les terrains tertiaires de la Caroline du Sud. On remarque parmi eux des restes de Cétacés, de Siréniens et de poissons gigantesques, notamment d'une sorte de requin appelé Carcharodon megalodon, qui devait surpasser beaucoup la taille des plus forts requins de nos océans actuels. Une de ses dents a 16 centimètres de long sur 12 de large, et comme les dents des requins sont très petites comparativement à la taille du corps, cela suppose un énorme poisson; on évalue que l'ouverture de sa gueule pouvait avoir deux mètres de large.

***

L'Académie des sciences a procédé par la voie du scrutin, dans sa séance du 28 juillet, à la formation d'une liste de deux candidats à présenter à M. le Ministre de l'Instruction publique, pour la chaire d'Anatomie comparée, laissée vacante au Muséum d'histoire naturelle, par le décès de M. Paul Gervais.

Cette liste comprend, en première ligne, M. Georges Pouchet; en seconde ligne, M. S. Jourdain.

La nomination de M. Georges Pouchet, conformément à ce vote, a été signée par M. le Ministre de l'instruction publique en date du 6 août.

***

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle, vient de faire l'acquisition de 16 Flamants (Phœnicopterus antiquorum Temp.) et de 6 Pélicans à crête (Pelecanus crispus Feldegg.) Ces oiseaux viennent directement d'Egypte. Ils excitent la curiosité du public et, en effet, ils ont été placés dans le rond-point de la faisanderie, ce qui donne à ce parquet, au milieu duquel se trouve un bassin où les oiseaux prennent leurs ébats, un aspect très pittoresque et très intéressant.

Nous avons aussi à signaler l'arrivée d'un Raton laveur (Procyon lotor Lin.) donné par M. Costes, professeur de sciences au séminaire de la Guadeloupe.

Indiquons en passant la naissance d'un jeune Nylgaut, (Boselaphus pictus Pall.), Antilope de l'Inde, qui se reproduit très bien dans les ménageries.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Une caravane du Club alpin partira de Chalon-sur-Saône, le 16 août, sous la direction de M. l'abbé Bugniot, pour visiter les Grisons (Suisse); retour par le Simplon. Le voyage durera douze jours. Les adhésions doivent être adressées à M. le docteur de Montessus, président de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, rue de l'Arc, à Chalon-sur-Saône.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 21 juillet. — Lettre de M. *Boiteau* relative à des recherches sur les causes de réinvasion des vignobles phylloxérés. Il en résulte que cette réinvasion s'opère non seulement par les émigrants souterrains provenant de vignobles voisins, mais aussi par les insectes et surtout l'œuf d'hiver, dont un petit nombre échappe à la destruction. même dans le cas où les vignes ont été traitées par la voie de la submersion.

Note de MM. *Dastre* et *Morat* sur l'excitation électrique de la pointe du cœur.

Note de M. J. L. *Prévost* sur l'action physiologique du bromhydrate de Conine.

Note de M. *Picard* sur la secrétion biliaire. L'auteur conclut de ses expériences que la sécrétion biliaire se rapproche de la sécrétion rénale quant aux conditions physiologiques qui la déterminent. Les différences qui séparent ces deux fonctions peuvent se déduire des deux points suivants : 1° c'est un système vasculaire artériel qui fournit l'urine, tandis que c'est un système veineux qui donne la bile ; 2° dans la sécrétion biliaire, certaines substances formées dans le foie sont entraînées par le mouvement de sortie du liquide.

Note de M. *Yung*, relative à l'action des principaux poisons sur les Crustacés. L'auteur a expérimenté l'action de la strychnine, de la nicotine, du curare, de la digitaline et du sulfate d'atropine. Ils agissent comme chez les vertébrés; mais tandis que l'action des deux premiers est aussi énergique que chez les animaux supérieurs, celle des trois autres est beaucoup plus faible et plus lente, et le dernier n'a même jamais amené la mort.

***

Séance du 28 juillet. — Note de M. *Lecoq de Boisbaudran*, relative à des recherches chimiques sur le Samarium, radical d'une terre nouvelle, extraite de la Samarskite.

Rapport de M. *Daubrée* sur les recherches expérimentales de M. *Stanislas Meunier*, relative aux fers nickelés météoriques et aux fers carburés natifs du Groënland. Ces recherches ont amené la confirmation des vues précédemment émises par leur auteur, qui a admis que des phénomènes d'incrustation analogues à ceux dont nos filons métallifères sont les produits, ont eu un grand développement dans le milieu cosmique d'où dérivent les météorites. On reconnaît, en effet, parmi les nombreuses substances signalées par l'analyse dans la composition des fers météoriques, des corps auxquels il est naturel d'attribuer un rôle minéralisateur et qui apparaissent comme de simples résidus, affirmant l'existence passée d'agents qui ont à peu près disparu. De ce nombre sont l'hydrogène retrouvé par Graham à l'état occlus dans le métal cosmique et le protochlorure de fer retrouvé par M. Lawrence Smith, en cristaux définis, dans plusieurs fers extra-terrestres.

On est donc autorisé à penser que l'hydrogène occlus constitue un témoin de l'atmosphère même au sein de laquelle le fer s'est concrété. D'un autre côté le protochlorure de fer étant décomposé au rouge par l'hydrogène, on peut supposer que ce que l'on en retrouve a simplement échappé à la décomposition et représente la combinaison d'où le fer a été tiré pour prendre l'état métallique. Telles sont les considérations qui ont amené M. Stanislas Meunier à faire les expériences qu'il a soumises à l'Académie et qui lui ont permis de reproduire artificiellement et de toutes pièces des matières identiques aux holosidères et à certains fers natifs. En résumé ces fers natifs et les holosidères sont des matières filoniennes dans la formation desquelles le chlore a joué un grand rôle.

Note de M. *Poincaré* sur les effets physiologiques des inhalations de vapeur de nitrobenzine.

Note de MM. *Richet* et *Moutard-Martin* relative à l'influence du sucre injecté dans les veines sur la sécrétion rénale.

Note de M. *Richet* sur l'excitabilité du muscle pendant les différentes périodes de sa contraction.

Note de M *Arloing*, relative, à l'influence comparée des injections intra-veineuses de chloral, de chloroforme et d'éther sur la circulation.

Note de M. *Renaut* sur les organes lympho-glandulaires et le pancréas des vertébrés.

Note de M. *E. Maupas* sur quelques protoorganismes animaux et végétaux multinucléés. Les faits de multiplicité de noyaux ont embarrassé les auteurs qui se sont occupés de morphologie cellulaire. Les uns donnant une grande importance aux nuclei, ont vu dans leur multiplicité l'indication d'un état multicellulaire ; les autres au contraire les ont considérés comme de simples fragments qui n'affectaient en rien l'individualité et l'unité de la cellule. Les observations nouvelles que présente l'auteur sont de nature à jeter quelque jour sur ce problème, mais la question ne lui semble pas encore assez avancée pour qu'il croie devoir se prononcer entre ces deux opinions.

Note au sujet du VESPERTILION DE CAPACCINI et de quelques autres espèces méridionales.

Dans une note insérée dans le précédent numéro du *Naturaliste*, M. Gerbe indique la présence, dans le sud-est de la France, du *Vespertilio Capaccinii* (Bp.), espèce décrite d'abord d'après des exemplaires de Sicile, et que l'on a retrouvée depuis dans un certain nombre de localités, en Europe et en Asie, notamment en Vénétie, aux îles Philippines et au Japon.

M. Gerbe est, en effet, le premier qui ait signalé cette espèce en France, et j'ai vu dans sa collection, à Paris, un exemplaire provenant du Roussillon qui très certainement appartient au *V. Capaccinii* (Bp.).

Mais il n'en est pas de même, selon moi, des exemplaires capturés par M. Siépi sur les bords du Jarret, petit cours d'eau de la banlieue de Marseille. — Ainsi que je l'ai indiqué ailleurs (*Feuille des jeunes naturalistes*, 1er mars 1879, p. 68. — *Essai de détermination des Chauves-Souris de Crespon*, p. 5, note), ceux-ci appartiennent au *V. Daubentonii* (Leisler),

ainsi que M. Siépi, lui-même, l'a du reste reconnu depuis.

Je ne puis donc m'expliquer que M. Gerbe, malgré son exactitude bien connue, rapporte au *V. Capaccinii* (Bp.) les exemplaires du musée de Marseille provenant de M. Siépi.

J'ai examiné un des types de M. Siépi ; un autre a été soumis à M. Dobson, dont la compétence en cette matière est bien connue. Tous deux sont des *V. Daubentonii*.

Le *Vespertilio Capaccinii* de Bonaparte a donné lieu, en Italie, a des confusions encore plus regrettables. MM. Forsyth Major et Ninni ont prétendu récemment que cette espèce était identique au *Vespertilio Daubentonii* (Leisler), et que le *V. Capaccinii* de Blasius et des modernes n'était pas l'espèce de Bonaparte. C'est là une erreur que j'ai signalée récemment, et sur laquelle on me permettra d'insister.

Le caractère distinctif du *V. Capaccinii* est formellement indiqué dans l'*Iconographia* de Bonaparte, qui dit en propres termes : — « *La membrana interfemorale assai tarpata obliquamente diqua e dila, riesce à forma di triangulo acuto che lascia molto liberi i pedi.* » — C'est-à-dire que la membrane interfémorale s'insère *au-dessus du talon.* Ce caractère seul devrait suffire pour empêcher toute confusion avec le *V. Daubentonii*.

M. St. Clément, de Nîmes, a bien voulu me communiquer le type du *Vespertilio lanatus* de Crespon. Cet exemplaire, décoloré par une longue exposition à la lumière, doit également être rapporté au *V. Daubentonii* de Leisler, dont il présente tous les caractères.

Dr E.-L. Trouessart.

Note sur l'apparition accidentelle en Provence du THALASSIDROME OCÉANIEN et de la PIE-GRIÈCHE MAJEURE.

Indépendamment du Milan asiatique (*Milvus Govinda*) dont j'ai précédemment signalé l'apparition aux environs de Marseille, j'ai aussi remarqué dans la partie du Musée d'histoire naturelle affectée aux oiseaux que l'on rencontre soit régulièrement, soit accidentellement en Provence, le Thalassidrome océanien ou de Wilson, espèce des deux Amériques, dont la présence sur nos côtes de l'Océan, et surtout de la Méditerranée, pour avoir été constatée quelquefois, n'en est pas moins excessivement rare. D'après les renseignements qu'a bien voulu me donner M. L. Gierra, ce Thalassidrome fut tué, il y a une quinzaine d'années sur l'île de Riore, près du château d'If. Son père le reçut avec plusieurs Thalassidromes tempête, provenant de la même localité, en fit la préparation et le céda à M. Laurin, qui recherchait principalement les espèces rares de nos contrées. A la mort de ce dernier, sa famille fit don de cet oiseau et d'autres non moins intéressants au Musée de la ville, où il figure en ce moment.

Enfin, j'ai encore observé, dans la collection locale du Musée, une Pie-Grièche grise qui répond d'une manière complète au *Lanius Major*, décrit par Pallas dans la *Fauna Rosso-Asiatica*. La taille de cette Pie-Grièche est sensiblement plus forte que celle du *Lanius excubitor* Lin. ; les parties inférieures sont marquées transversalement de bandelettes brunes plus nombreuses, plus accusées que chez la femelle ou le jeune mâle de ce même Excubitor, et elle présente, ce qui est bien autrement important, le caractère essentiel que lui reconnaît Pallas : *un seul miroir blanc sur l'aile*. Ainsi, tandis que le *Lan. excubitor* en a deux, l'un à la base des huit rectrices primaires, l'autre à la base de la plupart des secondaires, le *Lan. Major* n'en a qu'un, portant seulement sur les rémiges primaires de la troisième à la dixième inclusivement. Si ce caractère, au lieu d'être accidentel, comme quelques-uns l'ont cru, était spécifique comme Pallas en était persuadé et comme l'admettent la plupart des ornithologistes, avec Keyserling et Blasius, notre Faune provençale compterait une espèce de plus.

Z. Gerbe.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES AUSTRALIENS ET POLYNÉSIENS

Par M. L. Fairmaire.

Tritocosmia latecostata. — Long. 15 mm. Elongata, postice leviter attenuata, piceo-rubrescens, capite prothoraceque vage æneo-fusco tinctis, elytris lineolis utrinque 2 pallide luteo-sericatis, subtus dense albido sericans, antennis basi laxe hirtis, articulo 3° apice dense nigro-penicillato ; elytris apice obtuse acuminatis, sutura et utrinque costis 3 elevatis sat latis, externa fere obsoleta. — Sidney.

Cylindrepomus oxypterus. — Long. 15 mm. Parallelus, convexus, fuscus, opacus, capite postice utrinque pube flava maculato, prothorace toto flavo, elytris fusco-brunneis, utrinque vittis 2 parallelis, apice conjunctis, pallide flavis, apice sat longe acutis, subtus densissime pallide luteo-pubescens. — I. Duke of York.

Stephanops marginipennis. — Long. 12 mm. Elongatus, postice attenuatus, rufo-piceus, parum nitidus, elytris fuscis, vitta suturali et vitta marginali pallide griseo luteis, supra tenuissime pubescens, femoribus infuscatis, elytris apice acuminatis. — Peak Downs.

S. striicollis. — Long. 11 mm. Præcedenti valde affinis, piceo-rufescens, obscure æneo-mixtus, antennis coxisque dilutis, rostro basi haud angustato, prothorace lateribus paulo minus dilatato, magis æquali, medio breviter striolato. — Australia.

Rhyparida luteola. — Long. 6-7 mm. Ovata, convexa, sat nitida, brunneo-lutescens, luteo pubescens, elytris obscure luteis, antennis basi pedibusque dilutioribus, prothorace sat tenuiter densissime punctato, scutello fere lævi, elytris sat fortiter dense ac inordinate punctatus. — I. Viti.

R. punctatissima. — Long. 6 mm. Præcedenti simillima, sed capite prothoraceque magis æneo-obscuratis, corpore densius ac tenuius punctato, scutello punctatissimo, distinctus. — I. Tonga.

R. subæneicollis. — Long. 4 mm. Minor, brevior, capite prothoraceque brunneo-æneis, sat nitidis, elytris luteo-castaneis, nitidis, dense griseo pubescentibus, densissime tenuiter punctata, scutello fere lævi, elytris brevioribus, postice paulo magis attenuatis. — I. Samoa.

R. trapezicollis. — Long. 6 mm. Ovata, convexa, nigro-ænescens, nitida, capite prothoraceque trapeziformi, antice angustato, lateribus rectis, laxe tenuiter punctato, scutello lævi, elytris lineato punctatis punctis dorso minoribus. — Ovalau.

NOTE SUR UN INSECTE QUI VIT DANS LE TABAC MANUFACTURÉ

Un négociant de Lausanne, M. Spihiger, qui avait fait venir une caisse de cigares d'Alger, eut la désagréable surprise, en ouvrant le ballot, de trouver une partie de sa marchandise rongée et percée de trous.

L'un de ces cigares m'ayant été remis, j'y découvris le coupable, un beau *Dermestes vulpinus* encore vivant et fraîchement éclos. On sait que ce coléoptère est commun en Afrique et que le commerce l'a répandu dans le monde entier.

Les cigares attaqués sont percés d'une ou de plusieurs galeries obliques; celle-ci s'ouvrent de côté par un trou rond, assez gros pour livrer passage à l'insecte parfait.

Le dermeste se tient blotti dans la galerie qu'il a creusée; la dépouille de la larve, encore pelotonnée à côté de lui, atteste que c'est bien là qu'a eu lieu la métamorphose.

Le ballot, expédié d'Alger le 30 juin, est arrivé à Lausanne le 12 juillet. Douze jours ne suffisant point aux transformations d'un coléoptère, il en ressort évidemment que le développement de la larve s'est affectué en Afrique avant le départ.

Le marchand m'assure avoir observé jusqu'à trois Dermestes dans le même cigare et en avoir compté une vingtaine dans la caisse entière. L'insecte s'était attaqué aussi aux paquets de cigarettes et avait en sortant, perforé leur enveloppe de papier.

L'homme n'est donc pas le seul gourmand qui cède aux séductions du cigare et qui soumet bon gré mal gré son malheureux estomac aux influences délétères de la nicotine; le Dermeste africain, qui élit domicile au cœur même de la feuille roulée et qui en fait son unique nourriture, pourrait en remontrer à coup sûr au fumeur le plus enragé.

Que penser après cela des entomologistes qui s'évertuent à enfumer leurs cadres et qui croient chasser les *Anthrènes* en couvrant leurs étaloirs de poussière de tabac? Le fait que nous venons de rapporter ne doit-il pas leur ôter toute illusion?

Ajoutons pour compléter la liste des amateurs de tabac, que M. Fatio a signalé, dans sa faune des Vertébrés de la Suisse, I, 207, une souris (*Mus poschiavinus*) qui se nourrit presque exclusivement de cette plante et commet de nombreuses déprédations dans les manufactures de Poschiavo (1).

ÉDOUARD BUGNION,
Docteur en médecine.

(1) D'autres insectes attaquent aussi le tabac. Voyez à ce sujet un travail de Guérin-Meneville, Revue et magasin de Zoologie, 1850. Le Dermestes vulpinus ne figure pas parmi les insectes cités par ce savant entomologiste. — Note de la Rédaction.

NOTE SUR LES MŒURS ET L'HABITAT DE LA CICINDELA FLEXUOSA

Autant que j'ai pu le remarquer jusqu'à présent, cette Cicindela fréquente de préférence les terrains sablonneux et ensoleillés. M. Fairmaire, dans sa *Faune élémentaire des Coléoptères de France*, lui donne pour habitation les bords des rivières. Cela est fort possible pour le Midi de la France, mais pour ce qui est de la Savoie et des départements voisins, je crois pouvoir assurer qu'on ne trouvera jamais cette Cicindèle dans des endroits humides. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que cette Cicindèle est généralement rare dans notre région et que les seuls endroits où j'ai pu remarquer sa présence sont les routes et les coteaux les plus ensoleillés. Je connais particulièrement une carrière, située à quelques kilomètres de Pont-de-Beauvoisin (Savoie), à mi-côte sur une colline de sable, où la Cicindela flexuosa est si abondante, vers la fin du mois d'août, qu'il m'est arrivé d'en capturer avec le filet plus de deux cents individus en moins d'une heure.

Sur les mœurs de cette Cicindela, je regrette de ne pouvoir soumettre aux lecteurs du *Naturaliste* que de rares et bien incompètes observations. Il est cependant un fait sur lequel je crois devoir attirer l'attention : c'est que, dans aucune des localités que fréquente cette espèce, je n'ai trouvé d'autres Cicindèles, sauf quelquefois des Cic. Hybrida en grand nombre; mais je ferai remarquer que, dans ce dernier cas, c'était le Cicindela flexuosa qui était en minorité. On ne peut attribuer cette particularité à ce que la Cicindela flexuosa seule se plait dans ces sortes de terrain, car c'est dans des localités analogues que j'ai toujours capturé les Cicindela campestris et hybrida. Quelle peut donc être la cause de cette particularlté? Je laisse aux lecteurs du *Naturaliste* le soin de résoudre cette question. Pour moi, j'incline à croire que les habitudes excessivement carnassières de cette espèce, jointes à son étonnante agilité, ne sont pas complétement étrangères à ce fait.

Justin POUSSIELGUE.

NOTE
AU SUJET DE L'APPARITION EN FRANCE DE LA VANESSE BELLE DAME

Divers journaux ont parlé d'une émigration de papillons qui aurait eu lieu en France au commencement de juin. Cette soi-disant émigration a été observée par moi à Ria (Pyrénées-Orientales), pendant deux jours, les 26 et 27 mai; le passage, favorisé par un vent d'Est, avait lieu de huit heures du matin à quatre heures du soir sans interruption; les papillons suivaient la vallée de la Tet dans la direction est, sud-ouest.

Y a-t-il eu une émigration réelle de papillons, ou n'avons nous vu qu'une apparition particulière à beaucoup de localités? Je serais porté à croire qu'il n'y a pas eu d'émigration, et mon raisonnement s'appuie sur ce fait que la *Pyrameis cardui* Linné, *Bella donna* Godart commune partout

depuis le commencement de mai, n'avait pu paraître en 1879 qu'aux premiers beaux jours, lesquels ne commencèrent en France qu'à la fin de mai. A partir de ce moment, l'éclosion retardée des chrysalides eut lieu comme par enchantement; là, le 28 mai, les papillons volant vers la direction sud, ici, le 10 juin, dans la direction nord, autre part et dans les localités plus septentrionales, le 3, etc., etc.

Je répète que la Pyrameis cardui est un papillon très commun dont l'apparition normale commence à partir du printemps pour ne cesser qu'en automne; or, l'éclosion des chrysalides, retardée cette année pendant près d'un mois et plus, a dû donner dès les trois ou quatre premiers jours de cette éclosion les innombrables légions que l'on a vu voler partant dans des directions très divergentes et à des dates bien différentes, — causes dues à l'influence de la température.

J'ai pris des exemplaires de ce papillon, partie étaient frais, d'autres un peu plus pâles que le type, mais cette différence de couleur n'est-elle point le résultat du temps qui n'a permis à la plupart des chrysalides de n'éclore qu'après l'époque normale.

Je ne sais ce qui s'est passé à Lyon ; dans cette localité il y a eu assurément une apparition très grande de papillons cardui ; aujourd'hui, dans la campagne, les chardons de toute espèce sont infestés par la chenille qui, placée à l'embranchement des tiges qu'elle enveloppe dans un réseau, ronge le parenchyme des feuilles.

Vers le 25 juin dernier, le sol du Grand Camp, à Lyon, a été pendant deux jours jonché de chenilles de cette espèce : un vent violent du nord-est les faisait tomber de la plante, et dans le parcours qu'elles accomplissaient pour regagner une autre plante, il était rare de ne pas en écraser à chaque pas.

Par cela seul, il nous est permis d'avancer que Lyon aussi a vu son apparition.

Nous savons qne la Pyrameis cardui se trouve dans toutes les parties du monde, et a cela de remarquable que la différence des climats la fait peu ou point varier : elle se remarque encore par cette particularité, c'est qu'après avoir été très commune dans une localité, elle disparaît complètement pendant plusieurs années de suite. Nous savons encore que la chenille, épineuse, brunâtre ou grise, avec lignes jaunes latérales et interrompues est, en certaines années, si multipliée qu'on en rencontre souvent des troupes traversant les sentiers, soit pour aller chercher une nouvelle nourriture, soit pour se métamorphoser.

Lyon, 10 *juillet* 1879.

Capitaine XAMBEU.

CALENDRIER LÉPIDOPTÉROLOGIQUE (Chenilles)

SEPTEMBRE

Papilio Podalirius L.	Prunellier, pêcher, amandier	Toute la France.
— *Machaon* L.	Fenouil, carotte	—
Pieris Brassicæ L.	crucifères	—
— *Rapæ* L.	Capucine, rave	—
Pieris Napi R.	Capucine, navet, réséda jaune	Toute la France. —
— *Callidice* Esper	Crucifères	Montagnes méridion.
— *Daplidice* L.	Résédacées, Crucifères.	Toute la France.
Leucophasia Sinapis L.	Lathyrus, orobus, vicia cracca, lotus corniculatus	—
Colias Hyale L.	Coronilla varia	—
— *Edusa* Fab.	Cytises, trèfles, luzernes	—
Polyommatus Virgaureæ L.	Verge d'or	Montagnes.
— *Dorilis* Hufn.	Genêt	Toute la France.
— *Phlæas* L.	Oseille sauvage	—
Lycæna Telicanus Hbst.	Salicaire	France méridionale.
— *Argiolus* L.	Bourdaine, lierre	Toute la France.
Nemeobius Lucina L.	Rumex, primevère	—
Vanessa Levana L.	Orties	France centr. et sept.
— *Urticæ* L.	Ortie dioïque	Toute la France.
— *Atalanta* L.	—	—
Melitæa Artemis S. V.	Scabieuse succise	—
— *Cinxia* L.	Plantain, jacée, piloselle	—
— *Phœbe* S. V.	Centaurea, jacea	—
— *Athalia* Esp.	Plantain, mélampyre des bois	—
Argynnis Selene S. V.	Violettes	—
— *Euphrosine* L.	—	—
— *Dia* L.	—	—
Pararga Ægeria L.	Graminées	France centr. et sept.
Cænonympha Pamphilus	—	Toute la France.
Spilothyrus Malvarum Ill.	Mauves	—
Thanaos Tages L.	Lotus corniculatus, eryngium campestre	—
Acherontia Atropos L.	Pommes de terre, lyciet, fève, solanées	—
Sphinx Pinastri L.	Pin sylvestre	—
— *Ligustri* L.	Troène, lilas, frêne, etc.	—
Deilephila Hippophaes Esp.	Hippophae rhamnoides.	Dauphiné, Huningue.
— *Nicæa* Deprun.	Euphorbes	France méridionale.
— *Livornica* Esp.	Rumex, linaria	France cent., mér., occ.
— *Celerio* L.	Vigne	France mérid.
Smerinthus Tiliæ L.	Orme, tilleul	Toute la France.
— *Populi* L.	Peuplier, tremble, saule, bouleau	—
— *Quercus* S. V.	Chêne vert	France méd., or., occ.
Macroglossa Bombyliformis Och.	Chevrefeuilles	Toute la France.
— *Fuciformis* L.	Scabieuses	—
Sarrothripa Revayana S. V.	Saule marsault	—
Halias Prasinana L.	Hêtre, chêne, bouleau	—
Lithosia Rubricollis L.	Lichens des arbres, des rochers	—
Euchelia Jacobeæ L.	Séneçon jacobée	—
Spilosoma Luctifera S. V.	Polyphage	France méridion, Lyon.
— *Lubricipeda* S. V.	—	Toute la France.
— *Menthastri* S. V.	—	—
— *Urticæ* Esp.	—	France centrale. et occ.
Limacodes Testudo S. V.	Chêne, hêtre	Toute la France.
— *Asellus* S. V.	Peupliers	Doubs.
Demas Coryli L.	Chêne, hêtre, charme, bouleau, etc.	Toute la France.
Panthea Cœnobita Esp.	Sapin	Colmar.
Dasychira Pudibunda L.	Arbres forestiers	Toute la France.
Lasiocampa Betulifolia Och.	Chêne, bouleau, peuplier	—
Platypteryx Falcataria L.	Chêne, bouleau, aulne, tremble, saule	—
— *Curvatula* Bkh.	Chêne, bouleau, aulne.	France centrale et sept.
— *Lacertinaria* L.	Bouleau	France cent. et occid.
— *Binaria* Hufn.	Chêne	France cent. et mérid.
— *Cultraria* Fab.	— hêtre, prunellier	—
Cilix Spinula S. V.	Prunellier, aubépine	Toute la France.
Harpyia Verbasci Fab.	Saules	Montpellier.

Harpyia Bicuspio Bkh.....	Hêtre.................	Grande-Chartreuse, Paris, Rouen.
— *Furcula* L........	Peuplier, saule, tremble..................	Toute la France.
— *Bifida* Hbn........	Peuplier, saule, tremble..................	—
— *Vinula* L.........	Peuplier, saule, tremble..................	—
— *Erminea* Esp.....	Peuplier, saule, tremble..................	—
Stauropus Fagi L.........	Hêtre, chêne, bouleau, aulne, prunier, sumac, tilleul, charme.......	—
Hybocampa Milhauseri Esp.	Chêne................	—
Notodonta Dictæa L......	Peuplier, saule, tremble, bouleau.........	—
— *Zigzag* L.......	Peuplier, saule, bouleau................	—
— *Tritophus* S. V.	Peuplier, tremble, bouleau................	—
— *Torva* Hubn....	Peuplier, tremble, bouleau................	France cent. et sept.
— *Querna* S. V....	Chêne................	Toute la France.
— *Dodo ea* S. V...	—	—
— *Bicoloria* S. V...	Bouleau...............	France cent. et sept.
Lophopterix Camelina L...	Arbres forestiers......	Toute la France.
— *Cucullina* S.V.	Erable, alisier, orme ..	France cent., or. ,occ.
Pterostoma Palpina L.....	Peuplier, saule, tilleul..	Toute la France.
Drynobia Velitaris Hufn..	Chêne................	—
— *Melagona* Bkh...	— hêtre..........	France cent. et Sept.
Gluphisia Crenata Esp.....	Peuplier..............	—
Pygæra Bucephala L......	Chêne, bouleau, orme, hêtre, tilleul, etc.....	Toute la France.
— *Bucephaloides* O..	Chêne, chêne vert.....	France mérid.

(*A suivre*). Marquis de LAFITOLE.

DE LA RECHERCHE DES MOLLUSQUES

TERRESTRES ET D'EAU DOUCE

(*Suite*)

2° Recherche des Mollusques terrestres.

L'automne est la véritable saison pour la chasse de ces mollusques. C'est pendant les derniers jours d'octobre, et même dans le commencement de novembre, lorsque la chaleur de l'été fait place aux pluies abondantes de l'automne et lorsque la terre est jonchée de feuilles mortes en décomposition, que l'on doit se mettre à la recherche des mollusques terrestres. Certaines espèces se rencontrent, il est vrai, plus abondamment au printemps, d'autres l'été, après les pluies d'orage, d'autres enfin sont plus faciles à capturer en hiver; mais ce sont autant d'exceptions à la règle et les chasses vraiment fructueuses se feront toujours à l'automne.

Dans les jardins, autour de nos habitations, on recueillera en abondance des *Bulimus acutus*, *Cyclostoma elegans*, *Helix carthusiana*, *Helix limbata*, etc.

Dans la campagne, c'est sur les arbres, sur les buissons ou sur les herbes où elles rampent après les pluies, que l'on trouvera toutes les variétés des *Helix Pisana*, *variabilis*, *nemoralis*, *arbustorum*, etc. Ces espèces sont toujours faciles à trouver parce qu'elles sont très abondantes et vivent dans toutes les localités; mais il n'en est pas de même de certaines qui ont un habitat spécial; c'est sur les rochers, dans la mousse qui les tapisse, qu'il faut chercher l'*Helix cornea*, tandis que l'*Helix splendida* n'habite que les fentes des rochers. D'autres espèces sont spéciales à certaines contrées : c'est dans le midi de la France qu'il faut rechercher les *Helix aperta* et *vermiculata*, très communes dans les vignes de Provence, le *Bulimus decollatus*, qui habite le pied des buissons, le *Zonites algirus*, etc. Quelques espèces recherchent le voisinage de la mer ou des marais salants, ce sont les *Helix explanata*, *trochoïdes* et *terrestris*. Dans ces marais, sur nos côtes méditerranéennes, on trouvera en même temps la *Paludestrina acuta*, l'*Alexia myosotis* et la *Truncatella trancatula* (ces petits Mollusques, du reste, sont plus marins que terrestres). Quelques espèces rares ne se rencontrent que sur nos montagnes des Pyrénées, à une certaine altitude, comme les *Helix quimperiana* et *constricta*.

Il arrive quelquefois que, se trouvant en passage dans une localité que l'on sait habitée par quelque espèce spéciale, on cherche ces Mollusques rares sans pouvoir en découvrir par suite de la sécheresse persistante. J'ai vu un de mes amis employer dans ce cas un moyen fort original et qui lui a toujours réussi ; il se rendait le soir dans l'endroit habité par le précieux mollusque et il arrosait abondamment les haies et les buissons; le lendemain, à l'aube, il était certain de capturer quelques échantillons de l'espèce introuvable, qui avaient abandonné leur retraite, trompés par cette pluie factice.

Les petites espèces, comme l'*Helix rupestris*, sont les plus difficiles à trouver. M. l'abbé Dupuy indique, à ce sujet, un excellent procédé : on se munit, au départ, d'une petite brosse très rude afin de brosser les rochers ou les pierres, et l'on recueille avec soin les débris qui renferment ces petits Mollusques, que l'on sépare ensuite à son retour.

Je ne saurais trop recommander, à ce propos, de se munir toujours de plusieurs boîtes pour renfermer les espèces terrestres selon leur grosseur, et de plusieurs tubes, pour y introduire les espèces très fragiles ou infiniment petites. Il faut aussi un bon couteau pour fouiller la terre afin d'y rechercher les mollusques qui ont l'habitude de s'enfouir, comme l'*Helix constricta*, et des pinces ou bruxelles pour extraire ceux qui s'abritent entre les fentes des murs et des rochers ou sous l'écorce des arbres.

Les *Clausilia* et *Pupa* se tiennent dans les mousses et dans les endroits frais; c'est là qu'on doit les chercher après les pluies; mais, par exception, la *Pupa cinerea* se trouve, dans le Midi, en plein soleil, sur les pierres amoncelées qui forment les clôtures des jardins. Une petite espèce, la *Balœa perversa*, vit sur les troncs d'arbres, dans les interstices de l'écorce. Enfin les *Zua*, *Azeca*, *Ferrussacia* habitent sous les pierres, sous les rochers et s'enterrent pendant la chaleur. J'en ai toujours trouvé dans ces conditions sur la montagne de Cette ; mais je dois, à ce sujet, recommander aux chasseurs les plus grandes précautions : il arrive fréquemment qu'en soulevant les pierres pour faire des recherches, on s'expose à des rencontres peu agréables : d'abord les Vipères, assez communes dans certaines contrées; puis le Scorpion qui, dans le midi de la France, se trouve en abondance sous les pierres dans les localités montagneuses.

Pour la recherche de certains Mollusques, comme les Limaces et les Testacelles, il faut chercher le soir de préférence, ces animaux étant presque tous nocturnes. On explorera attentivement les mousses dans les prairies humides, les troncs d'arbres et les plantes dans le voisinage des ruisseaux. Dans les bois, on les trouvera dans les endroits couverts et souvent sur les champignons qu'ils dévorent. Les Testacelles recherchent de préférence les murs et les champs pierreux. Les Parmacelles, beaucoup plus rares, ne se rencontrent guère que dans la Provence.

Les Vitrines habitent les bois où elles se cachent dans les mousses. Les Succinées ou Ambrettes ne s'éloignent jamais du voisinage des eaux. Il faut les chercher sur les plantes aquatiques : Joncs, Iris, etc. Pendant la chaleur du jour, elles descendent dans le pied des mêmes plantes ou s'abritent sous les larges feuilles. On en trouve aussi dans les rigoles pratiquées dans les prairies humides.

J'engage vivement à examiner avec soin les alluvions provenant des cours d'eau débordés; on y découvre toujours, parmi un grand nombre d'espèces commmunes, quelques espèces rares ou très petites et, par conséquent, fort difficiles à trouver. Certaines plantes comme le Plantain, sont recherchées par de petits Mollusques; on doit en arracher des touffes et examiner attentivement les racines; on y trouvera souvent les *Helix costata* et *pulchella*, ainsi que les *Vertigo* qui adhèrent aux feuilles.

Albert Granger.

UN COIN DE L'AUVERGNE

(*Suite et fin*).

V

Nous sommes convenablement réconfortés, quittons cette localité où nous ne trouverions d'ailleurs rien qui pût nous intéresser si ce n'est sa belle église du XIVe siècle. Nous nous dirigeons directement vers le lac de Lacousteix, qui se trouve dans le haut de la commune. Chemin faisant, nous trouvons pour ainsi dire sans les chercher l'*Euphorbia pilosa*, l'*Astrantia major* et le *Meum athamanticum*. Nous voici arrivés à ce petit lac de Lacousteix, situé au milieu d'un marais tourbeux et bien plus recommandable par la rareté de ses plantes que par la bonne qualité des tauches que l'on y pêche. C'est à se fatiguer de récolter : *Oxycoccos vulgaris*, *Andromeda polifolia*, *Scheuchzeria palustris*, *Drosera rotundifolia* et *intermedia*, *Nuphar luteum*, *Nymphæa alba*, *Lycopodium clavatum*, *Equisetum palustre* et sa variété *polystachia*, etc., etc.

Après avoir passé une heure à débarrasser du milieu de la mousse les délicates tiges de la Canneberge, poussons une pointe vers le nord et nous trouverons encore çà et là de quoi glaner, même à la suite d'une aussi abondante récolte. Ce sera : *Arnica montana*, *Elodes palustris*, *Erica tetralix*, *Veratrum album*, *Narthecium oxifragum*, etc., etc.

Si nous tournons un peu à droite, nous voilà au lac de Lacrégut qui nous fournira à discrétion l'*Hydrocotyle vulgaris*, le *Littorella lacustris*, et le *Scutellaria galericulata*.

Quelle région de lacs ! diront peut-être certains lecteurs. Oui c'est bien ici la région des lacs et dans toute la force du terme. Nous venons d'en visiter trois dans la seule petite commune de Trémouille. Or, celui qui se trouve devant nous ne mesure guère moins de 40 hectares de surface et la contrée en contient une quinzaine. — Mais tout finit par ennuyer, même les lacs et les plantes rares, surtout lorsqu'on voyage depuis deux jours à marche forcée. Aussi, ne nous proposons-nous pas de continuer notre route. Sans nul doute une excursion par Saint-Geneix, Picherande, Vassivière, le lac Pavin, Besse et Coudes, serait bien capable de nous tenter, et pour vous dire toute la vérité, la récolte serait abondante; mais nos jambes ne veulent plus aller et nos boîtes sont pleines. Réservons le plaisir de cette excursion pour une autre fois, et aujourd'hui regagnons l'hôtel de Cournilloux qui serait mieux nommé le rendez-vous des touristes. Sans presque nous déranger de notre route, nous pourrons, si nous le désirons, nous procurer l'*Alisma natans* et le *Centaurea montana*. En attendant que l'on nous prépare à dîner, allons rendre visite à deux cascades voisines, qui, superposées l'une au-dessus de l'autre et grâce à leurs beaux et sempiternels arcs-en-ciel sont, lorsqu'il fait soleil, d'un effet splendide. — Enfin, gaiement assis autour d'une table sur laquelle figure une de ces truites si renommées de la Rhue, nous attendrons que minuit sonne et que le courrier nous prenne pour nous emporter en quelques heures à la gare de Meussargues, où nous nous dirons, non pas adieu, mais au revoir.

L'abbé Rouchy.

ERRATUM

Numéro 6,	page 47,	ligne 12,	au lieu de	1895,	lisez :	1893.
— 6,	— 47,	— 35,	—	elle	—	eux.
— 6,	— 47,	— 36,	—	Berlinois	—	Berninois.
— 6,	— 47,	— 48,	—	dessus,	—	dessous.
— 7,	— 55,	— 17,	—	Lamyi,	—	Lamytii.
— 7,	— 55,	— 25,	—	Mignet,	—	Mignot.
— 8,	— 62,	— 23,	—	heros,	—	héron.

DEMANDES ET OFFRES

M. Delauney, capitaine d'artillerie, Basse-Terre, Guadeloupe, offre d'échanger des insectes de ce pays contre des espèces d'autres contrées.

***

M. C. Lombard, à l'Hospitalet, par Banon (Basses-Alpes), désire échanger Carabus Solieri, monticola, vagans, nemoralis, Parmena fasciata, Chrysanthia viridissima, contre des Coléoptères français ou exotiques.

***

Dans un but pratique, tout à fait désintéressé et propre à faciliter aux débutants l'étude *successive* des genres et des familles de nos Coléoptères indigènes, M. Lucante, à Courrensan (Gers), établit une association d'échanges aux conditions suivantes :

1° Les échanges se bornent aux insectes compris dans la Faune gallo-rhénane : les espèces exotiques sont refusées;

2° Chaque associé enverra aux mois indiqués une liste des bonnes et intéressantes espèces, *parfaitement déterminées*, dont il pourra fournir de suite vingt-cinq exemplaires; il recevra, en retour, pour chaque espèce *acceptée* vingt types d'espèces différentes destinées à lui servir de jalons de détermination et à remplir ses casiers vides.

Les espèces caractéristiques des genres et des groupes seront préférées; de plus, la régularité des associés à se conformer aux conditions ci-jointes, assurera, croyons-nous, la régularité des envois trimestriels;

3° Les insectes doivent être envoyés en bon état, collés ou piqués *séparément* dans des boîtes légères, bien ouatées, et toujours avec 50 centimes pour frais de correspondance, de listes, de retour des boîtes, etc.

N. B.— Les associés doivent envoyer d'ici au 31 août, jour où elle sera définitivement close, la liste de leur oblata (*Cicindelidæ* et *Carabidæ*). Ces familles, qui formeront *seules* la première série d'échanges, ne devant reparaître de longtemps, les associés feront bien de classer spécialement ces insectes, d'en récolter un nombre suffisant (vingt-cinq exemplaires) pour donner *avec cet oblata*, envoyé sitôt possible, les espèces les plus intéressantes et les plus utiles à la *généralité* des associés.

A. Lucante.

Courrensan (Gers).

BIBLIOGRAPHIE

Typi Cerambycidarum Musei Thomsoniani.

Par M. James Thomson. — Appendice 1a (1).

Cette brochure, qui fait suite aux Typi Cerambycidarum du même auteur, est spécialement consacrée au genre *Glenea*; la collection excessivement riche de M. Thomson en contient 150 espèces, dont 131 décrites par lui même. Le présent travail en fait connaître 32 espèces nouvelles.

Histoire naturelle des Coléoptères de France,

par *E. Mulsant* et *Cl. Rey*, Brévipennes.— *Oxyporiens, oxyteliens* (2).

Ce nouveau volume du grand ouvrage de MM. Mulsant et Rey traite, ainsi que l'indique le titre, des Coléoptères staphylinides se rapportant aux familles des Oxyporiens et Oxyteliens.

Le premier de ces deux groupes est peu nombreux et ne se compose que de deux espèces rentrant dans le même genre.

Il n'en est pas de même du second, que les auteurs subdivisent en plusieurs tribus d'après la conformation des hanches et des pattes. Ils ont établi peu de genres nouveaux, deux seulement; mais plusieurs genres nombreux (*Bledius*, *Trogophlœus*) ont été analysés avec soin et ont été fractionnés en sous-genres établis sur des caractères faciles à saisir.

Les auteurs font connaître dans ce volume un certain nombre de formes encore inédites.

Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France,

par le Dr *Puton*, 2me partie (3).

Ce fascicule comprend l'histoire des Tingidides, Phymatides, Aradides, Hebrides, Hydrometrides. L'auteur a particulièrement insisté sur le dimorphisme, si fréquent chez les Hémiptères, pour l'étude desquels il constitue la principale difficulté.

D'une clarté et d'une précision qui ne laissent rien à désirer, ce synopsis de M. Puton peut être cité comme un modèle à suivre pour les travaux de ce genre. C'est un manuel qui a sa place marquée dans toute bibliothèque entomologique.

(1) *J. Thomson*. Typi Cerambycidarum Musei Thomsoniani. Br. in-8, 27 p. Paris 1879, Prix: 1 fr

(2) *E. Mulsant* et *Cl. Rey*. Histoire naturelle des Coléoptères de France. Brévipennes. — Oxyporiens, oxyteliens; 1 vol. in-8°, 408 p., 7 pl. n. Paris, 1879. Prix: 10 fr.

(3) *Puton*. Synopsis des Hemiptères-hétéroptères de France, 2me partie, Tingidides, Phymatides, Aradides, Hebrides, Hydrometrides. In-8°, 160 p. Paris, 1879. Prix 3 fr.

Tromso Museums Aarshefter, 1.

Nous venons de recevoir le premier fascicule des archives du Musée de Tromso. Nos lecteurs trouveront à la liste des livres reçus le détail des articles qui y figurent. Mais nous ne voulons pas nous dispenser de témoigner notre sympathie à ceux qui étudient la nature sur un point aussi septentrional, et dont le climat est aussi inclément. Ils ont, il est vrai, un champ peu exploré à exploiter, et il n'est pas douteux que de nombreuses et intéressantes découvertes ne viennent récompenser leurs efforts. Toutefois nous ne saurions trop les engager à adopter autant que possible la langue latine pour faire connaître celles de leurs observations qui n'auraient point un caractère purement local, et qui pourraient passer inaperçues des naturalistes — et ils sont nombreux — qui n'ont aucune teinture des langues scandinaves.

H. Gilnicki.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Goubert, l'un de nos entomologistes français les plus anciens. Il n'a publié aucune observation, mais sa perte sera vivement sentie par tous ceux qui ont eu avec lui des relations personnelles et qui étaient, sans exception, devenus ses amis, grâce à l'aménité de son caractère.

Il est décédé à Nancy, le 21 juillet 1879; il était âgé de soixante-seize ans.

CORRESPONDANCE

Nous prions ceux de nos correspondants qui ont reçu notre nouveau catalogue de Coléoptères d'Europe à vendre de vouloir bien observer que le Leptoderus Hohenwarthii a été marqué par erreur 0.40, c'est 4fr. qu'il faut lire. — *E. Deyrolle.*

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

E. Abeille de Perrin. Synopsis critique et synonymique des Chrysides de France. Br. gr. in-8°, Lyon 1879. (Soc. linn. de Lyon).

A. Dubrony. Énumération des Orthoptères rapportés par MM. J. Doria, O. Beccari et d'Albertis des régions indienne et austro-malaise, Dermaptères. Br. in-8°, Genova, 1879. (Ann. mus. civ. Gen.)

A. Durieu du Brony. Études sur quelques Forficulides exotiques. Br. in-8°, Madrid 1879. (An. Soc. Esp. Hist. nat.)

A. Dubrony. Liste des Orthoptères recueillis jusqu'ici en Ligurie. Br. in-8°, Genova, 1878 (Ann. mus. civ. Gen.).

A. Dubrony, Crociera del Violante, Catalogo degli Ortotteri, Br. in-8°. Genova, 1878. (Ann. mus. civ. Gen.)

Naturæ novitates, n° 14, Juli 1879.

Le Naturaliste Canadien, Vol. XI, n° 127, Caprouge, Juillet 1879.—*Provancher*. Faune canadienne, Hymenoptères.—Le Chien. — *Mignault*. Plantes insectivores.

P. Carbonnier. Rapport et observations sur l'aquarium d'eau douce du Trocadéro. Br. in-8°, Paris 1879 (Bull. Soc. acclim.)

Le gérant, Emile DEYROLLE.

2307-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

1re Année. N° 11 1er Septembre 1879. 81

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Madame Julie Précontal, née Levasseur, vient de faire don au Muséum d'histoire naturelle des deux premiers volumes de la *Flore d'Amérique* peinte par feu sa mère.

Cet ouvrage, aussi remarquable au point de vue artistique qu'au point de vue scientifique, présente un grand intérêt pour le Muséum. Grâce au talent et à l'exactitude avec lesquels l'artiste a su rendre l'aspect de la riche végétation américaine, il pourra être consulté avec fruit par les nombreux savants qui fréquentent notre établissement national, et surtout par les botanistes qui s'occupent en ce moment d'écrire la Flore du Mexique, auxquels il donnera des notions précises que ne peuvent fournir les échantillons secs de nos herbiers, sur le port des plantes et la couleur des fleurs de ces régions.

***

En attendant l'achèvement des nouvelles galeries de zoologie, l'administration du Muséum d'histoire naturelle fait tous ses efforts pour placer sous les yeux du public les richesses scientifiques qu'elle possède.

On sait que la Paléontologie et l'Anatomie comparée ont pris naissance au Muséum, à la suite des grands travaux de G. Cuvier, et qu'il en est résulté une des collections les plus précieuses en squelettes et pièces fossiles.

Par suite d'un aménagement nouveau, il a été possible de réunir à l'extrémité des galeries d'anatomie comparée trois squelettes de quadrupèdes fossiles.

Ces squelettes ont été recueillis par M. Seguin dans les terrains pampéens de la République Argentine. Il a fallu des soins infinis pour les remonter, et grâce aux restaurations qui ont été faites, ils semblent être dans un état si parfait de conservation que, sans leurs formes étranges et leurs dimensions gigantesques, on risquerait au premier abord de les prendre pour des squelettes de bêtes actuelles. Ils appartiennent à des animaux de l'ordre des édentés.

Le plus grand des trois est le *Megatherium Cuvieri*, son bassin surtout est immense, sa queue est forte, les os de ses cuisses sont régulièrement trapus et élargis, la tête proportionnellement au reste du corps est petite, les doigts se recourbent comme chez les fourmiliers, de telle sorte qu'en marchant le Megatherium devait s'appuyer sur le dessus ou le côté des ongles. Cette disposition, très défavorable pour courir, est favorable pour grimper, mais assurément aucun arbre n'aurait pu porter un être aussi gigantesque. Comment donc vivait ce géant du vieux monde dont les dents molaires indiquent un régime frugivore, et qui cependant, comme nous venons de le dire, étant mal conformé pour courir à la recherche des fruits, ne pouvait grimper dans les arbres comme les Singes et les Paresseux et n'avait pas, ainsi que les Éléphants et les Mastodontes, une trompe pour cueillir? On a supposé qu'il déracinait les arbres, qu'avec ses énormes ongles il dégageait les racines, et qu'ensuite, prenant un point d'appui sur son train de derrière si développé, il embrassait de ses membres de devant les troncs des arbres, les secouait jusqu'à ce qu'il les eût renversés, alors il dévorait tranquillement leurs fruits et leur feuillage.

A côté du Megatherium, on avait placé les membres de derrière d'un autre édenté gigantesque que M. Gervais avait appelé *Lestodon armatus*.

En avant du Megatherium se trouvent deux squelettes d'un animal voisin des Tatous, qui a été rangé dans la tribu des Glyptodontes, sous le nom de *Schistopleurum typus*. Un des squelettes est privé de sa carapace, de sorte que tous ses os sont à découvert et peuvent être facilement étudiés. L'autre squelette est couvert d'une carapace composée d'une multitude immense de rosettes d'une élégante disposition. Les personnes peu versées dans l'histoire naturelle prennent quelquefois ce singulier mammifère pour une gigantesque tortue.

Nous ne saurions trop engager les personnes qui s'intéressent aux sciences naturelles à visiter cette belle collection.

***

Les galeries de botanique viennent de recevoir un don important. Les héritiers de M. Spach ont offert au Muséum l'herbier laissé par ce savant botaniste. Cette importante collection, qui ne comprend pas moins de 215 paquets, contient outre un grand nombre de plantes européennes et exotiques tous les types décrits dans les ouvrages de M. Spach; les échantillons, en très bon état, sont souvent accompagnés de notes manuscrites, de gravures ou de croquis dus à l'habile crayon de Mme Spach. On trouve en outre dans cet herbier la collection complète des végétaux cultivés au Muséum depuis 1828 jusqu'en 1858; cette collection, la plus curieuse de l'herbier, donne une idée très exacte de l'état des anciennes cultures du Muséum pendant une période de trente ans.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

L'Association française pour l'avancement des sciences vient de décider, d'accord avec le comité local de Montpellier, le programme de la session qu'elle tiendra dans cette ville du 28 août au 4 septembre, sous la présidence de M. Bardoux, député du Puy-de-Dôme. Ce programme comprend, comme les années précédentes, des séances de section et des séances générales dont les ordres du jour seront intéressants, on peut déjà l'affirmer; — deux conférences, l'une, sur le canal d'irrigation dérivé du Rhône, l'autre, sur la lumière électrique; des visites industrielles et scientifiques, et particulièrement une visite à l'école d'agriculture où une réception brillante sera organisée; des excursions générales à Nîmes et Aigues-Mortes, d'une part, à Cette et sur l'étang de Thau, d'autre part; de plus, des excursions finales dont l'étude est presque terminée, conduisant les membres du congrès à Narbonne, Carcassonne, le Vigan, Lodève, Alais et le bassin houiller, Salindres, etc. — Le Comité local prépare également une série d'expositions spéciales du plus haut intérêt pour lesquelles on espère, entre autres, le concours obligeant et précieux des officiers du génie.

On trouve au secrétariat de l'association, 76, rue de Rennes, à Paris, tous les renseignements relatifs à cette session, à l'occasion de laquelle les Compagnies de chemins de fer ont bien voulu accorder une réduction de prix.

A partir du 25 août, on devra s'adresser pour tous renseignements à Montpellier.

***

La *Cryptogamic Society of Scotland* tiendra sa cinquième session annuelle le 17 septembre et jours suivants, à Forres, l'un des points les plus beaux de l'Écosse; Forres est situé sur le Highland Railway, à 5 heures de Perth, 8 d'Edimbourg et 18 de Londres; on peut aussi s'y rendre par un chemin plus long, mais des plus pittoresques, par Glascow, la Clyde et le canal de Calédonie. La société fait appel pour ce congrès à tous ceux qui s'intéressent à la Cryptogamie. En voici le programme :

17 septembre. Excursion dans les bois de Forres. Le soir, conférence et exhibition de spécimens.

18 septembre. Excursion à Darnoway. Le soir, conférence et exhibition de spécimens.

19 septembre. Excursion au Blasted heath, à Cawdor. Le soir, grand dîner annuel, où seront servis la plus grande partie des champignons comestibles de la région.

S'adresser pour renseignements à M. F. Buchanan White, secrétaire de la société, à Perth.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 4 août. — Note de M. *A. Vulpian* sur les effets sécrétoires et circulatoires produits par la faradisation des nerfs qui traversent la caisse du tympan.

Note de M. *Bouillaud* sur la théorie des battements du cœur et des artères.

Plusieurs notes de MM. *Gayon*, *Millardet*, *Fœx*, *Quercy*, *Borel* et *Barthélemy* relatives au Phylloxera.

Note de MM. *G.* et *H. Hoggan*, sur les lymphatiques du périchondre. Il résulte de ces observations une confirmation du principe que les lymphatiques ne sont propres à aucun tissu spécial, mais qu'ils sont simplement des canaux d'écoulement appartenant aux surfaces périphériques où s'étalent les réseaux d'origine, tandis que les lymphatiques efférents qui en sortent, traversent les parties plus profondes.

***

Séance du 11 août. — Note de M. *Daubrée*, relative à des recherches expérimentales sur l'action érosive des gaz très comprimés et fortement échauffés; ces expériences démontrent par analogie certains détails de formation des Météorites.

Note de M. *Ch. Robin* sur la production d'électricité par les Raies. L'auteur avait étudié anatomiquement cet appareil en 1846, et avait démontré, en 1865, qu'il fonctionnait à la manière de ceux des Torpilles et des Gymnotes. Les nouvelles expériences de M. Robin, faites au moyen d'un téléphone auquel chaque décharge fait rendre un son, confirme ses précédentes observations.

Note de MM. *Mendelssohn* sur l'excitation latente du muscle chez la grenouille et chez l'homme.

Note de MM. *Dastre* et *Moret* sur l'excitation électrique de la pointe du cœur.

Note de MM. *Couty* et de *Lacerda* sur l'action du venin du Bothrops jararacussu, serpent assez commun au Brésil, et presque aussi dangereux que le Crotale. Dans le présent travail, les caractères de l'empoisonnement résultant de l'injection de ce venin sont décrits d'une manière détaillée. Dans une prochaine note, les auteurs exposeront leurs recher-

ches sur les causes des divers phénomènes observés dans ce cas.

Note de M. *Arloing* sur les causes des modifications imprimées à la température animale par l'éther, le chloroforme et le chloral.

Note de M. *Wagner* sur la structure des ganglions céphaliques des insectes. Laissant de côté les ganglions sous-œsophagiens, reconnus comme étant le centre d'innervation des organes buccaux, l'auteur a porté ses investigations sur les ganglions sus-œsophagiens ou cérébroïdes. Vers le centre de ce ganglion se trouvent trois groupes de petites cellules disposées par étages l'une au-dessus de l'autre et en communication par de nombreuses fibres. Le développement plus ou moins grand de ces parties du système nerveux coïncide avec le développement intellectuel. Très développées chez les Fourmis et Abeilles ouvrières, elles sont bien moindres chez les femelles et rudimentaires chez les mâles. L'entre-croisement des fibres n'existe pas ici entre les deux yeux; mais entre celles du même côté. Tout cet appareil est décrit avec soin par l'auteur qui s'est servi, pour ces recherches délicates de coupes minces faites sur des ganglions cérébroïdes préalablement extraits, puis durcis au moyen d'un mélange d'éther et de chloroforme (liquide de Betz).

Note de M. *S. Millardet* sur le Pourridié de la Vigne, maladie causée par un champignon, qui selon l'opinion de M. Schnetzler et Planchon, adoptée par l'auteur, appartient au genre *Rhizomorpha*. Ce dernier le rapporte au *Rhizomorpha fragilis*, qui n'est, d'après les recherches de MM. Hartig et Brefeld qu'une forme végétative particulière de l'*Agaricus melleus*. M. Millardet insiste particulièrement sur les caractères de la maladie qui résulte pour les vignes de son développement et sur son apparition à la suite de l'invasion phylloxérique.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS À LA SORBONNE

(SECTION DES SCIENCES)

Suite.

M. *Rouget*, professeur de physiologie à la faculté de médecine de Montpellier, a présenté un mémoire sur la transformation des forces dans les plaques électriques de la torpille et dans les plaques motrices des muscles volontaires. La structure est identique dans les deux cas, ces deux modes de terminaison nerveuse sont constitués par un réseau de ramifications ou cylindres à mailles fermées sans extrémités libres. La force de tension accumulée par la nutrition se manifeste dans la plaque de la torpille sous forme de flux électriques, résultant de la transformation de cette force, parce qu'il n'y a dans cette plaque aucune production de travail mécanique. Il est donc probable que la variation négative d'un muscle en contraction sous l'influence de la plaque motrice, résulte d'un flux analogue à celui des plaques électriques de la torpille.

Il serait intéressant de rechercher si les analogies signalées depuis longtemps déjà entre les muscles et les appareils électriques, ne résultent pas de l'identité d'organes et si ces appareils n'auraient pas pour point de départ des cellules musculaires dans lesquelles la plaque motrice aurait pris un énorme développement, tandis que l'élément contractile ne se serait pas développé.

***

M. *Henri Filhol* a communiqué le résultat de ses études sur la faune fossile de Saint-Gérand-le-Puy (Allier). Ces fossiles ont été trouvés dans des couches qui appartiennent au terrain miocène et paraissent être contemporaines de celles qui constituent le calcaire d'Etampes. Il a pu distinguer plus de soixante espèces de Mammifères, et a pu reconstituer presque complètement le squelette d'un grand nombre d'entre elles ; il les a figurées dans les soixante-dix planches qui accompagnent son mémoire. Il a établi le parallélisme de ces formes avec les formes actuelles, ainsi qu'avec celles du pliocène inférieur et de l'éocène supérieur ; ces dernières présentent beaucoup plus d'analogie entre elles qu'elles n'en ont avec les formes du miocène.

La faune mammalogique de Saint-Gérand le Puy est très différente de celle de l'éocène et de la faune actuelle. Quant aux oiseaux, ils sont très analogues à ceux de notre époque.

M. H. Filhol suppose qu'à Saint-Gérand-le-Puy existait à l'époque miocène un grand lac d'où se dégageait en abondance l'acide carbonique, gaz qui tuait sur les bords du lac et au-dessus les mammifères et les oiseaux. Leurs corps, entraînés au fond des eaux éprouvèrent la fossilisation dans les sédiments. Actuellement le même phénomène se produit à Montpensier, près de Saint-Gérand-le-Puy. Il y existe un petit lac d'où émane parfois assez d'acide carbonique pour tuer des centaines d'oiseaux.

***

M. le docteur *Engel* a présenté un mémoire sur les ferments du genre *Saccharomyces*. Le *Saccharomyces minor* se développe sur le pain, un autre se trouve sur les fruits du sorbier. Le jus des jujubes, des figues, des dattes offre diverses variétés de *Saccharomyces*. Les miels et les mannes en présentent également. Tous ces *Saccharomyces* produisent la fermentation alcoolique.

D'autres ferments se développent en empruntant leur oxygène à l'air et non au sucre. Tels sont le *Saccharomyces roseus* qui est rouge et sphérique et qu'on trouve sur l'empois (amidon cuit), et le *Saccharomyces sordidus* qui se développe sur les pommes de terre cuites. Ils ne produisent en conséquence pas la fermentation alcoolique. Un troisième ferment est dans le même cas : c'est le *Cryptococcus guttulatus*, corps cylindroïde terminé par deux calottes sphériques, offrant trois ou quatre vacuoles internes pleines de liquide. Les spores se forment entre les vacuoles ; elles sont ellipsoïdes et mesurent $\frac{6}{1000}$ mm. de long. Ce ferment se trouve dans l'estomac des Ruminants ; on l'a également rencontré dans l'estomac et l'intestin du lapin.

Quant à l'*Oïdium albicans* du muguet des enfants, il se

pourrait bien aussi que ce fût un *Saccharomyces* pouvant produire la fermentation alcoolique.

Il a également donné des détails sur un infusoire nouveau très curieux qu'il a trouvé dans les eaux stagnantes près du Sancy. Cet infusoire est muni d'une vésicule pulsatile et de deux filaments rétracteurs à l'aide desquels il progresse par rotation comme sur deux béquilles. Il ne peut marcher n'étant pas cilié, ni nager n'étant pas flagellé. Il a donné à ce singulier animal le nom de *Scepionobaina*.

***

M. *T. P. Brisson*, délégué de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne, a communiqué un mémoire sur la théorie algolichenique de M. Schwendener. D'après cette théorie, les Lichens seraient composés de deux plantes distinctes, d'une Algue et d'un Champignon qui en serait le parasite. M. Brisson a également examiné les travaux de MM. Stahl et Minks. Il a combattu les observations du premier qui venaient à l'appui de cette théorie algolichenique, tandis qu'il accepte les observations du docteur Minks. Celui-ci a étudié avec soin le développement des Gonidies et a rendu aux Lichens leur rang de plantes autonomes; il a découvert les microgonidies, découverte qui anéantit la théorie de Schwendener. Il fallait des grossissements énormes de 5,000 à 10,000 diamètres pour les observer; les microgonidies existent dans beaucoup de végétaux, mais n'existent pas dans les Champignons. Il a pu établir ainsi que les Gonidies ne sont pas des Algues, que les Lichens n'ont pas d'éléments fongoïdes, ne sont pas, en un mot, des êtres composés d'une Algue et d'un Champignon. Les Lichens, si nombreux et si variés, doivent donc reprendre leur rang parmi les autres classes des Cryptogames.

M. Brisson a non seulement contribué à détruire une théorie qu'il regarde comme fausse, mais il a fait connaître que, à son avis, la théorie vraie en ce qui regarde les Lichens, est celle établie anciennement par M. Tulasne.

M. Brisson a également présenté deux tableaux généalogiques des êtres, essai de classification parallélique entre les animaux et les végétaux.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES CURCULIONIDES DE LA GUADELOUPE

GENRE ANCHONUS

A. Prothorax fere rotundatus. Scutellum album.

1. **Anchonus Delaunayi**. Chevr.

Elongato-ovatus, niger, opacus; rostro cylindrico, arcuato, dense punctato-ruguloso, atque setuloso, basi scisso, prothoracis longitudine, capite brevis; prothorace paululum longiori latitudine, subconvexo, planiusculo, anterius transversim constricto, supra rugis obliquis et numerosis tectis, in margine laterali subserrato; elytris oblongis, opacis, serie fortiter nec profunde punctatis, interstitiis interrupte costatis; femoribus crassis, piceis, tibiis gracilibus, cylindricis, curvatis, marginibus pilosis.

A. D. Delaunay captus. — Basse-Terre. Long. 4 1/2 millimètres. Lat. 3 mm.

2. **A. interruptus**. Fhr. *in Sch.* 7, 2, p. 440. — Pointe-à-Pitre. D. Lherminier. Long. 4 1/2 mm. Lat. 2 mm.

3. **A. impressus**. Fhr. *in Sch. loc. cit.*, p. 402.—Saint-Vincent. D. Lherminier. Long. 4 3/4 mm. Lat. 2 mm.

4. **A. inæqualis**. Fhr. *in Sch. loc. cit.*, p. 406.— Saint-Vincent. D. Lherminier. Long. 3 mm. Lat. 1 1/2 mm.

5. **A. suillus**. Fab. Ent. syst., 2, p. 402. — Fhr. *in Sch., l. c.*, p. 400. — Guér. Ic. R. an., tab. 39, f. 1 a-c. — Cuba, Saint-Barthélemy.

6. **A. rufescens**. Chev.

Oblongo-ovatus, rostro brevi, crassi, ruguloso, basi profunde scisso; capite nudo, lævi; prothorace planiusculo, transversim subquadrato attamen rotundato, antrorsum profunde coarctato, punctis dorsalibus profundis contiguis centro nitidus granulisque etiam nitide tecto, lateribus dense granuloso; elytris ovalibus, convexis, punctato-striatis (punctis intus albis), interstitiis elevatis, serie granosis, in margine serratis; corpore infra fortiter punctato; femoribus modice elevatis, albo-setosis, tibiis rectis, bisulcatis.

A. D. Moufflet captus (Basse-Terre). Long. 6 mm. Lat. 2 mm.

7. **A. rudis**. Chevr.

Oblongo-ovatus, niger, opacus; rostro crasso, arcuato, confertim serie granuloso, basi profunde scisso, prothoracis longitudine; capite convexo, nudo, lævi; prothorace longiori latitudine, elongato, anterius transversim constricto, punctis majoribus rotundatis, marginibus reticulatis, paululum impressis, fundo cinereis; elytris oblongis, convexis, fortiter punctato-striatis, singulo costis quatuor vix interruptis; corpore infra sat fortiter punctato; pedibus rufo-piceis, sat dense albosetosis.

A. D. F. Lherminier olim missus. — Pointe-à-Pitre. Long. 5 mm. Lat. 2 1/2 mm.

8. **A. caveatus**. Fhr. *in Sch. l. c.*, p. 406.—D. Lherminier. Pointe-à-Pitre.

B. Prothorax planus, subquadratus, modice angulatus.

9. **A. leprosus**. Dej. Cat. ed. 3, p. 307.

Oblongo-ovatus, niger; rostro arcuato, cylindrico, prothoracis longitudine, granoso, serie punctato et costulato, basi scisso, foveaque punctiformi profunde impressa; capite nudo, lævi; prothorace plano, quadrato, anterius oblique truncato, dein angulato, supra inæqualiter granulato, linea longitudinali plana, glabra, subcostata; elytris ovalibus, subglobosis, in humero bidentatis, serie granosis, striis 2 marginalibus punctatis; corpore infra opaco, glabro; femoribus crassis, granosis, tibiis curvatis, hispidis.

♂ a D. Lherminier olim missus. — Pointe-à-Pitre. Long. 7 mm. Lat. 3 1/2 mm.

C. Prothorax planus, angustus, elongatus.

10. **A. trossulus**. Chevr.

Elongatus, suboblongus, indumento griseo revestitus; rostro tenui longo, paululum arcuato, scabro, breviter setoso, basi scisso, prothoracis longitudine; capite convexo; prothorace versus medium paululum ampliato, fortiter punctato; elytris oblongis, ad basin prothoracis latitudine, in medio ampliatis, conjunctim obtuse productis, supra planis, ad basin et lateribus granulosis, postice hirsute fasciculatis, corpore pedibusque scabris, elongatis, tenuibus.

A. D. Lherminier olim missus. — Pointe-à-Pitre. Long. 4 1/2 mm. Lat. 1 1/2 mm.

D. Prothorax planus, quadratus valde angulatus (espèce tout à fait anormale).

11. **A. Lherminieri.** — Oblongo-ovatus, niger, rostro arcuato, cylindrico, serie crebre fortiterque punctato, prothorace longiori, basi vix scisso, antennis rufis; capite nudo, lævi, glabro; prothorace longiori latitudine, quadrato, modice convexo, anterius obliquo, supra rugis obliquis et transversis signato; elytris ovalibus, lævibus, nitidis, in humero longe obliquis, basi foveatis, postice interrupte costatis, stria suturali punctata, ultra medium interrupta; pectore crebre et fortiter punctato; femoribus crassis, nitidis, punctatis et setosis, tibiis curvatis, scabris, longe pilosis, tarsis elongatis, rufis.

A. D. Lherminier missus et dedicatus. — Pointe-à-Pitre. Long. 6 mm. Lat. 2 1/3 mm.

12. **A. clathratus.** Fhr. *in Sch., l. c.*, p. 399.—A. D. Lherminier missus. — Pointe-à-Pitre.

A. Chevrolat.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

Je viens de recevoir d'Algérie deux espèces remarquables de Lépidoptères qui m'ont été expédiées par mon frère et sur lesquels je crois devoir appeler l'attention des entomologistes. La première se rapporte à deux exemplaires de *Smerinthus Austauti* Staudinger, éclos à Bel-Abbès vers la fin du mois dernier et qui proviennent des chenilles qui ont fait l'objet de l'article que j'ai fait insérer dans le *Naturaliste* le 1er août. Mais ils se présentent sous un aspect tellement modifié, qu'à première vue il est difficile d'y reconnaître la forme ordinaire. En général, ils sont d'un teint *très pâle*, et je ne puis mieux les caractériser qu'en disant que toutes les nuances gris clair du type sont devenues blanchâtres et que celles d'un gris plus obscur ont passé au gris verdâtre tellement pâle que cette couleur se détache à peine du fond; les quatre ailes, en outre, sont glacées d'une nuance jaunâtre qui donne au papillon un aspect très délicat. Le corps tout entier est blanchâtre et les lignes transversales sont vaguement écrites et ont comme une tendance à s'effacer. Cependant les caractères essentiels, c'est-à-dire la coupe des ailes et la forme particulière de la tache brune qui orne les inférieures n'ont subi aucune altération. Cette splendide variété, aussi belle que singulière, me paraît tellement dévier du type que je n'hésite pas à lui assigner une place à part. Je propose de la nommer *Staudingeri* comme marque de respectueux hommage envers l'éminent lépidoptériste de Dresde. Cette forme d'*Austauti* n'est pas accidentelle. Car mon frère me mande qu'il a obtenu de ses chrysalides d'autres exemplaires absolument pareils à ceux que je viens de décrire; je suis même persuadé que toute la seconde génération comporte les mêmes caractères.

La seconde espèce que je crois utile de signaler est une *Catocala* dont j'avais reçu déjà, en septembre dernier, un exemplaire unique que j'avais considéré comme une race locale d'*Elocata*. Mais cette opinion ne me semble plus exacte depuis que je possède six autres sujets semblables qui ont été capturés en même temps que de vraies *Elocata*, qui ne diffèrent en rien du type de nos contrées. Cette Lichenée me paraît former une espèce distincte d'*Elocata* à côté de laquelle elle vient naturellement se placer, et je propose de la désigner sous le nom de *Oberthürii*. Voici par quels caractères il sera facile de la distinguer d'*Elocata*. Elle est d'abord plus petite que sa congénère; car sa taille n'excède pas celle de *Nupta*. Ses ailes supérieures sont proportionnellement plus larges, moins prolongées à l'angle apical, ce qui donne à ce papillon une coupe un peu plus carrée. Elles sont d'un brun cendré un peu satiné avec les lignes bien écrites en brun foncé. La tache réniforme, qui est toujours très distincte, n'est jamais entourée du côté extérieur de cette nébulosité bleuâtre ou grisâtre qui est propre à *Elocata*. La coudée est finement tracée et, entre celle-ci et la subterminale, existe une ombre foncée assez large; ces deux lignes, du reste, sont plus espacées que dans *Elocata*. Enfin, la frange est précédée, à l'instar de *Nupta*, d'une série de petits traits bruns. Les ailes inférieures présentent avec *Elocata* des différences encore plus sensibles, et leur facture rappelle plutôt la disposition que l'on remarque chez *Optata*. Le rouge est plus vif que chez *Elocata*; la bande médiane noire est moins arquée; elle ne présente dans son parcours ni étranglement ni dentelures, et *n'aboutit pas jusqu'au bord abdominal de l'aile*. La bande extérieure décroît régulièrement de haut en bas et son bord interne ne présente qu'une faible sinuosité à l'angle anal. La frange est d'un blanc jaunâtre; elle est précédée de petits points rougeâtres qui remplissent les dentelures de la bande noire. Le dessous fait également ressortir des différences avec *Elocata*, notamment dans les lignes blanches qui coupent les premières ailes; la plus rapprochée de la base est oblique avec sa partie inférieure teinte de rougeâtre; celle qui la suit est arquée et non brisée, et toutes deux atteignent le bord interne. Les six exemplaires dont je viens de tracer les caractères ont été capturés par mon frère, aux environs de Bel-Abbès, en compagnie d'*Elocata*, de *Nymphea* et d'un exemplaire de *Puerpera* (*Pellex*). Cette dernière espèce n'avait pas encore été signalée en Algérie.

L. Austaut.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

Notre pléiade d'entomophiles n'a pu donner l'essor à son zèle dans les mois sombres et pluvieux du printemps. Plusieurs de mes collaborateurs, pleins de l'audace d'Ajax, fils d'Oïlée, ont osé cependant braver les intempéries du ciel, et ne sont pas rentrés sans butin.

M. Dubochet m'a communiqué un remarquable exemplaire de *Fidonia concordaria* (*Famula*, 2429, Staud ♂), capturé le 24 juin dans un champ de genêt. La teinte brune s'est étendue en oblitérant la couleur jaune, sur la surface des ailes supérieures. — *Eupithecia breviculata* ♀, d'une coloration et d'une fraîcheur irréprochables; rareté à signaler; l'unique

constatée dans le département de la Loire-Inférieure. — Aussi une petite arpenteuse vivant de lichen sur les murailles. Ce que rapporte Duponchel de *Boarmia* ou *Mniophila corticaria* me paraît s'y appliquer très bien (nº 2380 *Tephrosia cremiaria*, Staud.). Une chenille de *T. batis ;* il en possède deux, trouvées sur le Framboisier. Dans une promenade faite ensemble à Trentemoux, il en découvrit une jeune, en seconde robe, sur un buisson de *Rubus cæsius ;* il m'en fit le don gracieux. Le lendemain j'en trouvai aussi une plus âgée, couchée en chien au soleil, sur la face d'une feuille de *R. cæsius.*

Les 18 et 20 juillet, il m'est éclos deux microlépidoptères ♂ et ♀ provenant de chenilles apportées de Noirmoutiers par le Dr Viaud-Grandmarais. Elles vivaient sur une plante dont j'ignore encore le nom. Ma peine est grande pour la détermination de cette espèce. Je trouve que les images de *Carpocapsa spindana* et de *Wœberiana* s'y appliquent assez bien (Dup. IX ; 248, 4 et 5 = nº 1156 et 1183 Dr Wocke).

Il y a peu de jours j'assistai à la descente opérée par des *V. Antiopa*, vivant en famille nombreuse au sommet d'un *Salix alba*, très élevé, au bord de la Loire. Je me contentai d'une provision de neuf émigrantes. J'y retournai le jour suivant, désireux de connaître le refuge que ces chenilles pouvaient choisir : une grimpait sur un frêne, arbre le plus voisin, situé à quarante pas environ du saule. J'en découvris enfin de suspendues à des tiges de *Rumex crispus* et de *Ranunculus acris*, plantes que ne paissent pas les vaches et les chevaux, nombreux sur ce pré ; elles s'abritent à la partie inférieure de ces tiges sous des feuilles desséchées. Recueillies les 26 et 27, au 30 juillet je comptais vingt-deux chrysalides.

J'ai pris, le 28 juillet, sept chenilles de *C. elocata*, faisant la sieste sur des peupliers, *P. fastigiata* et *nigra*. Espèce la plus répandue dans la Loire-Inférieure.

MM. Baret et Dubochet ont fait une excursion, espérant se procurer des *L. Alcon*. La lande de la Pelée, où cette lycénide était abondante, après avoir servi d'hippodrome, a été défrichée. Le 21 août 1853, MM. Edouard Bureau, Bourgault-Ducoudray père et fils, un jeune amateur et moi, nous en récoltions au moins 140 individus. Ma boîte en contenait 37 ; les ♂ comptant pour un tiers ; leur toilette était chiffonnée, déchirée ; la fraîcheur manquait chez tous. Notre chasse sur cette lande avait été tardive. Depuis, j'ai vainement projeté d'y retourner en temps plus convenable, pour découvrir la chenille, que je soupçonne devoir vivre des fleurs et des graines de *Genista anglica* et de *Ononis repens ;* sous-arbrisseaux seuls hôtes de ce terrain.

En février et mars 1856, des cocons de *O. antiqua*, couverts d'œufs : l'éclosion des chenilles, commencée le 26 avril se prolongea jusqu'à la fin de mai. M. Léon Bruneau a fait une semblable observation. Le 30 mai, la loupe me facilita la découverte sur ce paquet d'œufs, d'où ils étaient sortis, des ichneumons, ou autre espèce de parasites.

P. G.

CALENDRIER LÉPIDOPTÉROLOGIQUE (Chenilles)

(*Suite*)

Clostera Curtula L........	Peuplier, saule........	Toute la France.
— *Anachoreta* S. V..	— —	—
— *Reclusa* S. V......	— —	—
Gonophora Derasa L......	Ronce, framboisier.....	—
Thyatira Batis L.........	—	—
Cymatophora Ocularis L...	Peuplier..............	—
— *Or.* S. V.....	— tremble	—
— *Duplaris* L..	— aulne	—
— *Ruficollis* S.V.	Chêne	France cent. et orient.
— *Flavicornis* L.	Chêne, bouleau, peuplier	Toute la France.
— *Ridens* Fab..	—	—
Diphtera Orion Esp.......	—	—
— *Ludifica* L......	— saule, aubépine.	France c., s., or., occ.
Acronycta Psi L...........	Orme, arbres fruitiers et forestiers	Toute la France.
— *Cuspis* Hbn.....	Aulne................	France centr.
— *Tridens* S. V...	Arbres fruitiers, orme, ronce, églantier, etc..	Toute la France.
— *Leporina* L.....	Bouleau, aulne, tremble, peuplier, saule.......	—
— *Megacephala* S.V.	Peuplier, saule, tremble, bouleau	—
— *Rumicis* L......	Ronce, rosier, oseille, patience.	—
— *Auricoma* S. V.	Ronce, tremble, bouleau, bruyère, saule marsault.............	—
— *Euphrasiæ* Bkh..	Euphorbe, ronce, myrtille, bruyère........	—
Leucania Vitellina Hbn ...	Graminées, rumex.....	France cent. et mérid.
— *Obsoleta* Hbn ...	Roseau à balai........	France cent. et sept.
— *Loreyi* Dup.....	Graminéos............	France mérid.
Mamestra Brassicæ L.....	Choux...............	Toute la France.
— *Persicariæ* L....	Persicaire, oseille, ronce, genêt, euphobre, saule, chêne, etc...........	—
Apamea Basilinea S. V...	Céréales	—
— *Gemina* Hbn.....	Plantes basses	France cent. et or.
Caradrina Morpheus Hufn.	—	Toute la France.
Agrotis Picta Hbn.......	Graminées.............	—
— *Saucia* Hbn.......	Racines de graminées, trèfle, luzerne........	—
Noctua Plecta L..........	Plantes basses.........	—
— *Flammatra* S. V...	—	Var, Lozère.
Tæniocampa Incerta Hufn..	Chêne, aubépine, orme, peuplier.............	Toute la France.
Dianthœcia Irregularis Hufn	Gypsophila paniculata et saxifraga	France cent. et mérid.
— *Cucubali* S. V..	Silene inflata, croix de Jérusalem	Toute la France.
— *Silenes* Hbn....	Silene viscosa.........	France mérid.
— *Filigramma* Esp.	— inflata et nutans.	Toute la France.
Chariptera Culta S. V....	Prunellier, aubépine...	France centr.
Phlogophora Meticulosa L..	Plantes basses, groseiller épineux, chêne...	Toute la France.
Euplexia Lucipara L.....	Plantes basses, arbustes	—
Hadena Chenopodis S. V..	—	—
— *Atriplicis* L.....	Rumex, atriplex, persicaire............	—
— *Suasa* S. V.......	Plantes herbacées.....	—
— *Oleracea* L........	— potagères......	—
— *Pisi* L...........	Légumineuses, pois, genêt..................	France cent. et sept.
— *Thalassina* Hufn...	Rumex, genêts........	Toute la France.
— *Contigua* S. V....	— — noisetiers.	—

Hadena Genistæ Bkh	Plantes basses, genêts	Toute la France.
Hyppa Rectilinea Esp	Myrtille, ronce, marceau, fraisier, chèvrefeuille	Hautes-Alpes, Alsace.
Cucullia Lychnitis Rmb	Verbascum rameux	Toute la France.
— *Asteris* S. V.	Verge d'or, reine-marguerite	France cent. et sept.
— *Absynthii* L.	Absinthe, armoise	—
— *Formosa* Rogen	Artemisia camphorata	Ardèche.
— *Tanaceti* S. V.	Tanaisie, millefeuilles, absinthe, camomille	France cent. et mérid.
— *Lactucæ* S. V.	Prenanthes muralis, laitues, laiterons, lampsane	Toute la France.
— *Umbratica* S. V.	Laiterons	—
Calophasia Lunula Hufn	Linaires	—
— *Platyptera* Esp.	—	France cent. et mérid.
— *Opalina* Esp	— muflier	France mérid.
Heliothis Armigera Hbn	Plantain, tabac, courges, luzerne, maïs	Toute la France.
— *Dipsacea* L.	Plantes basses, linaires.	—
— *Scutosa* S. V.	Armoise des champs	France mérid.
Anarta Myrtilli L.	Bruyère	Toute la France.
Hæmerosia Renalis Hbn	Lactuca ramosissima, florida, sylvestris	France mérid.
Acontia Lucida Hufn	Liserons	Toute la France.
Erastria Pygarga Hufn	Ronces	—
Bankia Bankiana Fab	Graminées	Paris, Alsace.
Eriopus Pteridis Fab	Fougère commune	France cent., m., occ.
— *Latreillei* Dup	Ceterach officinarum	France mérid.
Eurhipia Adulatrix Hbn	Térébinthe	—
Plusia Chrysitis L.	Orties, bardane	Toute la France.
Gonoptera Libatrix L.	Saules	—
Ophiodes Tirrhæa Cr	Térébinthe, grenadier.	France mérid.
Pseudophia Illunaria Hbn.	Tamarin	—
Grammodes Bifasciata Petagna	Persicaire	France cent. et mérid.
Urapteryx Sambucaria L.	Ronce, lierre, prunellier, sureau, chèvrefeuille	Toute la France.
Rumia Cratægata L.	Aubépine, prunellier, alisier, etc	—
Venilia Macularia L.	Chicoracées, lamiers.	—
Metrocampa Honoraria Schf	Chêne	—
— *Margaritaria* L.	Chêne, charme, aulne, bouleau	—
Eurymene Dolabraria L.	Chêne, tilleul	—
Pericallia Syringaria L.	Troëne, lilas, jasmin, chèvrefeuille	—
Selenia Bilunaria Esp	Chêne, prunier, cerisier, aubépine	—
— *Lunaria* Schif	Chêne, orme, bouleau, aubépine et rosier de chien	—
— *Tetralunaria* Hufn.	Chêne, orme, bouleau, prunellier, aubépine	—
Odontopera Bidentata Clerk	Chêne, aulne, genêts, pin, sapin	—
Ennomos Erosaria Bkh	Chêne, charme, poirier sauvage	—
Biston Hirtaria L.	Orme et autres arbres et arbustes	—

Marquis de LAFITOLE.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES

POUR

LA FLORE FRANÇAISE

I.

« Bien des brochures botaniques intéressantes, publiées « par des Sociétés savantes, ne sortent pas du cercle des « membres de ces sociétés ou ne se répandent que très peu. « Il en résulte que la même plante reçoit plusieurs noms et « que la synonymie en devient plus embrouillée » (Billot, *Annotations à la Flore de France et d'Allemagne*, p. 4). Ces lignes que le regretté Billot écrivait il y a quatorze ans sont encore plus vraies à notre époque où le nombre des Sociétés savantes des départements est double de ce qu'il était en 1855. C'est pour remédier en partie à l'inconvénient signalé par l'auteur des *Annotations à la Flore de France et d'Allemagne* que je me propose de réunir en deux ou trois articles, suivant les circonstances, les descriptions d'espèces nouvelles pour la flore de France, qui paraîtront, chaque année, dans les Bulletins des diverses Sociétés savantes de Paris et des départements. C'est dans l'espoir d'être utile aux botanistes que j'ai entrepris ce travail ingrat; mais j'ai la conviction que c'est en vulgarisant la connaissance des espèces nouvellement décrites qu'on peut arriver à être fixé sur leur valeur; c'est, du reste, la seule manière possible d'éviter les doubles emplois qui viennent à chaque instant encombrer la synonymie.

Je publierai toutes les diagnoses en français et j'aurai toujours soin d'indiquer exactement les sources afin qu'on puisse, s'il est nécessaire, s'y reporter facilement; j'y ajouterai toutes les remarques que je croirai utiles à l'intelligence du texte et de nature à renseigner le lecteur.

Je donne aujourd'hui les diagnoses des espèces publiées dans les Bulletins des Sociétés savantes parus depuis environ six mois.

En se reportant aux sources, le lecteur verra que quelques-uns des recueils cités portent cependant la date de 1877; pour expliquer cette apparente contradiction, je ferai observer que beaucoup de journaux scientifiques ne paraissent, en réalité, qu'une année et plus après la date inscrite sur leur couverture.

Thalictrum Savatieri Foucaud, *Cat. pl. vascul. de la Charente-Inférieure*, p. 45 (sine descrip.), et *Bull. Soc. Bot. Fr.*, tome XXV, p. 255. — (Groupe du Th. minus auct.). — Souche plus épaisse que dans Th. minus, à rejets traçants jaunâtres, tige de 5-8 déc., peu anguleuse, flexueuse, sillonnée surtout sous les nœuds, qui sont renflés, très feuillée à la base. Panicule lâche et bien plus grande que celle de Th. minus. Feuilles grandes à la base, triangulaires, décroissantes, bipennées; folioles un peu glauques en dessous, vertes en dessus, et généralement plus larges que longues, à 2-6 lobes obtus, apiculés, excepté dans les supérieures où les lobes latéraux sont aigus et ceux du milieu assez longuement acuminés; folioles inférieures arrondies extérieurement à la base; rachis creusé en dessous jusqu'aux pre-

mières pinnules, anguleux en dessous; stipules arrondies, étalées, déchirées. Fleurs pendantes avant l'anthère, redressées après, plus grandes que dans Th. minus; calice grisâtre; étamines longuement pendantes; stigmates plus développés et plus foncés que ceux de Th. minus. Carpelles, 3-7, sessiles, ovales-oblongs, comprimés et arrondis extérieurement à la base, 4-6 fois plus longs que le pédicelle. Le Th. Savatieri se distingue, en outre, du Th. minus, par son port, par sa tige plus robuste et très feuillée dès la base, et par sa panicule assez ample à rameaux divariqués. Fl., mai-juin.

Hab. Haies sur le calcaire, Beauvais-sur-Matha (Charente-Inférieure).

(*A suivre.*) Dr Bonnet.

DEMANDES ET OFFRES

M. H. du Buysson, à Brout-Vernet (Allier), offre d'échanger Phlœotribus oleæ, Dermestes bicolor, aurichalceus, undulatus, Aphodius pecari, gagates, Drypta emarginata, Orchesia micans, Mesocœlopus niger, Orectochilus villosus, bonnes espèces de Curculionides et Hydroporus, Cigales du midi de la France, etc., contre des Coléoptères de France.

***

A vendre une collection de Carabides vrais (Procerus, Procrustes, Carabus, Calosoma, Aplothorax), comprenant 130 espèces et variétés représentées par 337 exemplaires, parmi lesquels Carabus planicollis, robustus, lamprus, Bomplandi, Humboldtii, Bartolomœi, cribratus, Mulsanti Bernardinus, Adamsi, cupreonitens, superbus, fastuosus, arrogans, nicanor, Hummeli, serbicus, septemcarinatus, exaratus, Solieri, Groenlandicus, Preslii, Adonis, angustulus, Aplothorax Burchellii, Calosoma severum, Procerus Olivieri, Sommeri, gigas, Procrustes cordicollis, etc. Prix : 200 fr. S'adresser au bureau du Journal.

***

Collection de Tenebrionides européens, comprenant 184 espèces, représentées par 430 exemplaires, parmi lesquels Amnodeis giganteus, Capnisa Karelinei, Anatolica, 5 espèces, Sternodes caspius, 2 beaux exemplaires très frais, Platyope leucographa, etc. Prix : 80 francs. S'adresser au bureau du Journal.

***

A vendre, une collection de **Lamellicornes** d'Europe, comprenant 241 espèces, représentées par 634 exemplaires: *Bolboceras unicornis, Geotrupes momus, Pachydema Reichei, Ledereri, rubripennis, bullata, Rhizotrogus Friwaldskyi, pulverosus, Caucasicus, Bellieri, Elaphocera Mauritanica, Pachypus cæsus, cornutus* ♂ ♀, *Anomala Ausonia* , et beaucoup d'autres espèces intéressantes. Prix: 85 fr.

BIBLIOGRAPHIE

Synopsis critique et synonymique des Chrysides de France.

Par M. E. Abeille de Perrin.

Extrait publié à part des Ann. de la Soc. linn. de Lyon (1).

On peut dire que la tribu des élégants Hyménoptères, étincelants des couleurs du rubis, de l'améthyste, de la topaze, que les anciens auteurs appelaient pour cette raison *Guêpes dorées*, a été une des moins étudiées par les auteurs. M. Abeille de Perrin rend à l'entomologie un véritable service par son important travail. Il a suivi les Chrysides, pour ainsi dire jour par jour, sous les ardents soleils de la Provence. Les Chrysides sont toutes des parasites des nids des Hyménoptères, mais à titre de carnassiers et non de commensaux inoffensifs, comme le sont peut-être les Psithyres, les Mélectes, les Mutilles, comme le sont certainement les curieux Coléoptères affectionnés des Fourmis et des Termites. Elles paraissent s'attaquer à tous les Hyménoptères nidifiants, à leurs larves et aussi aux provisions vivantes de celles-ci, principalement aux Vespides solitaires et aux Fouisseurs. L'auteur décrit avec beaucoup de soin, dans l'introduction, les moyens de se procurer les Chrysides, soit par la chasse directe, soit en recueillant, en hiver, les nids d'Odynères, d'Eumènes, de Pélopées, d'Osmies, les vieilles branches sèches et perforées, les tiges de ronces à Cératines, etc. Les Chrysides en sortent au printemps, et on peut ainsi, avec certitude, une fois déterminée la Chryside, avoir l'indication exacte de sa victime.

Les espèces indiquées et celles décrites avec de bonnes diagnoses, quand elles sont nouvelles, appartiennent aux genres *Cleptes, Omalus, Holopyga, Hedychrum, Hedycridium* (*nov. gen.*), *Stilbum, Chrysis, Euchrœus, Parnopes*. Deux planches de détails bien exécutées accompagnent ce mémoire et comprennent des figures de tarses d'*Omalus* et *Holopyga*, d'extrémités d'abdomen, d'antennes, et du 3e segment abdominal, qui est très caractéristique, ces derniers détails pour le genre *Chrysis* qui a les plus nombreuses espèces.

Maurice Girard.

(1) *Abeille de Perrin*. Synopsis critique et synonymique des Chrysides de France. Br. Gr. in-8, 108 p., 2 pl., n. Prix : 3 fr.

CORRESPONDANCE

M. Jekel nous prie d'informer ses correspondants qu'il demeure actuellement rue de Dunkerque, 62.

***

Mlle A. P., à La R. — Le Lépidoptère observé par vous est la *Plusia gamma*, du groupe des Noctuides. C'est bien, ainsi que *Vanessa cardui*, la seconde génération. Voyez les articles sur l'émigration de papillons.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

R. Gestro, Descrizione di nuove specie di Coleotteri raccolte nella regione Austro-Malese dal signor L. M. d'Albertis. Br. in-8°, Gênes, 1879 (Ann. Mus. Civ. Gen).

Naturæ Novitates, n° 15. Berlin. Juli, 1879.

A. Lajoye, Catalogue des Coléoptères des environs de Reims, fasc. 1. Br. in-8°, Reims, 1878.

Bulletin de la Société botanique et horticole de Provence, 1er année, Marseille, avril 1879. — *Heckel*. Mouvements des organes reproducteurs des phanérogames. — *Roux*. Plantes de Provence. — *Mercier*. Fraisier. — *Reguis*. Herbier d'Arles. — *Mondive* et *Regnier*. Herborisations.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, 1878 n° 4, Moscou, 1879. — *Trautschold*. Jura von Isjum. — *Middendorf*. Salmiak gevinnung. — *Taczanowski*. Aranéides du Pérou. Attidées. — *Silow*. Magnetische Korper.

The American Naturalist, vol. XIII, n° 8, Philadelphia. — *Mary Treat*. Habits of Tarantula. — *Upham*. Formation of Cape Cod. — *Russell*. Geological museum.

J. Thomson, Typi Cerambycidarum Musei Thomsoniani, appendix 1a. Br. In-8°, Paris, 1879 (Rev. Mag. Zool).

Le gérant, Emile DEYROLLE.

2427-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

1re Année. N° 12 15 Septembre 1879. 89

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie	6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale.	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Nous avons à signaler plusieurs dons faits à la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle.

D'abord, toute une famille d'Écureuils volants, *Sciuropterus volans* Gm., composée d'un mâle, d'une femelle et de trois jeunes ; ces charmants animaux ont été offerts par M. Avellan, directeur de la douane, à Vibourg (Finlande).

Un Macaque, *Macacus cynamolgus*, L., venant de Saïgon, et donné par M. Renn.

Un Sajou à pieds dorés, *Cebus chrysopus*, F. Cuv., offert par M. Ferrari. Cette espèce est très rare dans les ménageries. L'exemplaire est très beau et bien portant.

Un Epervier, *Accipiter nisus*, L., de France, donné par M. Savouré.

Nous ajouterons qu'une Biche Wapiti, *Cervus canadensis*, Schr., est née à la ménagerie.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. Raffray, vice-consul de France à Massoua, nous informe qu'il a fait une excursion dans le pays des Bogos, et qu'il est très satisfait du résultat de ses recherches coléoptérologiques. Il nous signale, parmi les découvertes qu'il a faites, un Goliathide probablement nouveau, plusieurs Paussides en partie différents de ceux qu'il a déjà recueillis en Abyssinie, le *Tefflus Raffrayi* et une autre espèce du même genre, des *Anthia*, des Cicindelides, des Longicornes, parmi lesquels se trouvent, sans aucun doute, beaucoup de nouveautés.

***

M. Ch. Bureau, d'Arras, nous communique la note suivante :

Depuis plusieurs années, je me sers pour raccommoder les papillons de collodion dans lequel je fais dissoudre un gramme de deutochlorure de mercure par 30 grammes. Je me trouve fort bien de ce procédé qui ne laisse aucune trace et a l'avantage d'être un préservatif certain. J'engage les entomologistes à en faire usage. S'ils prennent ce produit chez leur pharmacien ; bien spécifier : collodion non riciné, car l'huile tacherait les insectes.

Je me trouve également bien pour enlever la moisissure de la composition suivante :

Éther sulfurique rectifié	30	grammes.
Acide phénique liquide	2	—
Bichlorure de mercure	1	—

Renfermer soigneusement ces produits, car le deutochlorure de mercure ou sublimé corrosif est un poison violent.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 18 *août.* — Note de MM. *Vulpian* et *Journac* sur les phénomènes d'excitation sécrétoire qui se manifestent chez le lapin, sous l'influence de la faradisation de la caisse du tympan.

Note de M. *P. Clève* sur le Scandium, métal que M. Nilson avait extrait de l'Ytterbine, et que M. Clève a retrouvé dans la Gadolinite et dans l'Yttrotitanite.

Note de M. *Maumené* sur la composition de l'ardoise. D'après tous les minéralogistes, l'ardoise est un silicate d'alumine et de fer un peu magnésien, mais exempt de carbonates. Cette composition ne permet pas d'expliquer l'altération plus ou moins profonde de certaines ardoises par les agents atmosphériques, et leur attaque par les acides plus ou moins concentrés. Les analyses de l'auteur de la présente note lui

ont permis de constater que ces minéraux renferment de cinq dixièmes à cinq centièmes pour cent de carbonate de chaux. Les ardoises d'Angers sont celles qui en contiennent le moins, ce qui explique leur plus grande valeur.

***

Séance du 25 août. — Note de M. *Arloing* sur un nouveau mode d'administration du chloral, du chloroforme et de l'éther à la sensitive, et sur l'application de ces expériences à la détermination de la vitesse des liquides dans les organes de cette plante.

Note de M. d'*Arsonval* relative à des recherches sur la chaleur animale, et particulièrement sur les différences qui peuvent résulter dans les observations, de la production de la chaleur et de sa répartition.

Note de M. *François Franck* relative à des recherches sur le rôle des filets nerveux contenus dans l'anastomose qui existe entre le nerf laryngé supérieur et le nerf laryngé récurrent.

Note de M. *E. Jourdan* sur les Zoanthaires malacodermés des côtes de Marseille. Le plan anatomique des Actiniades est comparable à un corps cylindrique, muni à une extrémité d'une ouverture buccale entourée d'une couronne de tentacules, et creusé d'une cavité mésentérique (cavité gastrique de la larve), qui est en rapport avec la bouche par une région œsophagienne d'origine ectodermique, formée par un tube court et large. Entre le tube œsophagien et les parois du corps, se trouvent les cloisons qui vont se terminer librement par la partie inférieure de leur bord interne, dans la cavité mésentérique. Les parois du corps comprennent trois couches : une couche cellulaire externe ou ectoderme, une couche mésodermique fibreuse, une couche cellulaire interne ou endoderme.

L'ectoderme est formé d'éléments glandulaires, de cellules vibratiles, d'éléments épithéliaux probablement sensitifs, analogues à ceux des bourses chromatophores de l'*Actinia equina*, et enfin d'éléments neuro-musculaires que l'auteur a nettement observés chez cette espèce. Cette couche cellulaire chez les *Phellia*, sécrète un mucus visqueux qui, agglutinant des débris de toute espèce, donne au corps un aspect particulier. Chez les Bunodes, les éléments glandulaires de la couche ectodermique se groupent et forment les petits organes qui ornent la colonne de ces animaux.

Chez les Actinies, le mésoderme est représenté par des lames de tissu conjonctif, tapissées entièrement par une couche de fibres musculaires circulaires qui existent dans toute la hauteur de la colonne. Le *Calliactis* possède une couche fibreuse d'une épaisseur et d'une densité exceptionnelles, traversée par des pores persistants. et parsemée à sa partie supérieure de nombreux îlots de fibres musculaires circulaires qui doivent agir à la manière d'un sphincter. Le Cérianthe est remarquable par la structure de sa couche mésodermique, et constitue ainsi un type à part parmi les Zoanthaires malacodermés; cette couche est formée d'une épaisse région musculaire, comprise entre deux plans du tissu conjonctif. Les fibres musculaires longitudinales qui la composent sont lisses, disposées en lames rayonnantes. Au-dessus du plan fibreux interne, existe une autre couche de fibres musculaires circulaires.

Les cloisons prennent leur origine dans la couche mésodermique de la colonne, leur axe est un tissu fibreux, recouvert par une couche de fibres musculaires longitudinales. Sur une seule de ses faces, chaque cloison porte une série de plis longitudinaux dont l'ensemble représente une sorte de faisceau fibro-musculaire. Chez le Cérianthe et chez les Actinies, les éléments de la reproduction naissent dans une sorte de dédoublement de la couche fibreuse des cloisons, c'est-à-dire dans la région mésodermique.

L'endoderme est constitué par une couche cellulaire qui couvre la face interne du mésoderme et s'étend sur les cloisons.

La structure des tentacules est semblable à celle des parois du corps. Ces organes sont cependant caractérisés par la présence d'une couche de fibres musculaires longitudinales, située au-dessous de l'ectoderme. L'œsophage provenant du refoulement des deux feuillets primitifs offre nécessairement la structure des parois du corps. La couche cellulaire externe contient des éléments glandulaires particuliers.

Note de M. *L. Dieulafait* sur la diffusion du cuivre dans les roches primordiales et les dépôts sédimentaires qui en procèdent. Le cuivre existe à l'état de dissémination complète dans toute l'épaisseur de la formation primordiale. Il existe également dans tous les dépôts sédimentaires ordinaires procédant directement des roches primordiales. La conséquence de ce fait est que le cuivre existe dans toutes les eaux qui se trouvent dans ces terrains. L'auteur l'a démontré pour plusieurs eaux minérales, et si on ne l'a pas obtenu directement des eaux de la mer, on ne peut nier qu'il y existe, car il a été reconnu depuis longtemps déjà dans les cendres de quelques fucus, et il se trouve en quantité appréciable dans les eaux mères des marais salants ainsi que dans les boues que laisse déposer l'eau de la mer abandonnée à elle-même.

***

Séance du 1er septembre. — Note de M. *E. Brandt* relative à des recherches anatomiques et morphologiques sur le système nerveux des insectes. Ces recherches ont été effectuées sur 1032 espèces appartenant à diverses familles des ordres des Hyménoptères, Coléoptères, Hémiptères, Lépidoptères et Diptères, ainsi que sur un grand nombre de larves. Elles ont fourni à l'auteur une foule de résultats nouveaux sur l'organisation de cet appareil et sur ses transformations. Nous nous contenterons de signaler brièvement les plus importants.

Le ganglion sous-œsophagien, dont la présence était jusqu'ici considérée comme caractéristique de la classe des insectes, n'existe pas constamment. Les *Rhizotrogus*, *Stylops*, *Hydrometra*, en sont dépourvus.

Les corps pédonculés de Dujardin, ou circonvolutions du cerveau, ne sont pas propres à quelques insectes ; ils existent chez tous avec un développement plus ou moins considérable suivant les espèces, ou même suivant les sexes. Ainsi, chez les insectes qui vivent en société, il est moindre chez les mâles. Le développement de l'instinct de l'insecte n'est pas

en rapport avec celui ou ganglion sus-œsophagien ou cerveau, mais seulement avec la partie de cet organe qu'on nomme les hémisphères.

Le nombre des ganglions thoraciques et abdominaux varie non seulement suivant les espèces, mais aussi suivant le sexe. Tantôt il est plus considérable que chez la larve, tantôt il est moindre. Le développement du système nerveux se fait donc suivant deux modes inverses l'un de l'autre.

Note de M. *P. T. Clève* sur deux nouveaux éléments découverts dans l'erbine qu'il désigne sous les noms de *Thulium* et de *Holmium*.

Note de M. *Arloing* sur les effets physiologiques du formiate de soude.

Note de M. *J. Kunckel* relative à des recherches morphologiques et zoologiques sur le système nerveux des insectes diptères. D'après ces recherches, les Diptères peuvent, au point de vue de l'évolution du système nerveux, se partager en trois groupes : ceux chez qui, comme cela arrive dans la plupart des autres insectes, quelques ganglions se fusionnent au moment du passage à l'état de nymphe (Tipulides, Mycetophilides, Culicides, Chironomides, Bibionides, Asilides, Leptides, etc.) ; ceux dont les ganglions se séparent les uns des autres pendant la métamorphose, de telle sorte que certains d'entre eux se trouvent rejetés dans l'abdomen (Stratiomydes, Tabanides, Syrphides, Conopides, certaines Muscides acalyptérées, comme les Sepsines, les Platystomines) ; ceux enfin dont les ganglions thoraciques et abdominaux restent confondus comme dans les larves (Muscides calyptérées, Œstrides, Hippoboscides, Nyctéribides). D'ailleurs le nombre des ganglions varie suivant les différentes familles de Diptères, mais présente dans chaque groupe naturel une constance remarquable ; aussi les différentes divisions peuvent-elles être caractérisées suivant la forme et le développement de leur système nerveux. Ainsi, les Hippoboscides, les Nyctéribides, les Œstrides, les Muscides calyptérées qui ont les centres nerveux thoraciques et abdominaux confondus en une seule masse, méritent d'être réunis en un groupe particulier ; les Conopides et la plupart des Muscides acalyptérées qui ont deux centres nerveux, l'un thoracique, l'autre abdominal, doivent former un deuxième groupe ; les Syrphides, qui ont un centre thoracique et deux centres abdominaux, constituent un groupe très naturel ; les Therevides, qui ont deux centres thoraciques et cinq abdominaux doivent faire partie d'un groupe spécial, ainsi que les Scenopinides qui possèdent trois centres thoraciques et cinq abdominaux ; les Xylophagides, les Empides, les Asilides, les Bombylides, les Bibionides, les Culicides, les Chironomides, les Tipulides, les Rhyphides, les Mycétophilides viennent tous se ranger dans un septième groupe ayant deux ou trois centres thoraciques plus ou moins confondus et six centres abdominaux. Les Dolichopodides, classés généralement près des Leptides, possèdent deux centres thoraciques et pas de centre abdominal ; ils se rapprochent par conséquent des Muscides.

Note de M. *Treub* sur la pluralité des noyaux dans certaines cellules végétales. Il est généralement admis que toutes les cellules végétales ne renferment qu'un seul noyau cellulaire. Quelquefois on a signalé la présence de plusieurs nucléus dans des cellules d'algues. Hormis ce cas, il n'y a que les grains de pollen, les tubes polliniques et les cellules qui participent à la formation du sac embryonnaire dans lesquels on ait vu plus d'un noyau. Pour des cellules dites végétatives de plantes supérieures, une pluralité de nucléus n'a pas encore été dûment constatée : on rencontre cependant quelquefois deux noyaux, et même plus, au lieu d'un, dans des cellules végétatives de phanérogames. Mais, en dehors de ces cas accidentels, il y a des cellules qui renferment toujours de nombreux noyaux cellulaires ; c'est ce que l'auteur a constaté pour deux espèces de cellules bien différentes, les fibres libériennes et les laticifères de plusieurs plantes appartenant aux Euphorbiacées, Asclépiadées, Apocynées, Urticacées. Ces noyaux ressemblent beaucoup, sous tous les rapports, à ceux des autres cellules. Contrairement à l'opinion de M. Van Beneden, ils se multiplient par division, comme les nucléus uniques, et non par simple fragmentation.

NOTE SUR QUELQUES POISSONS DE CALIFORNIE
APPARTENANT AU GROUPE DES PLEURONECTES

(Extrait d'une lettre adressée à M. le prof. Vaillant.)

..... Dans une révision des Pleuronectidæ de Californie, laquelle va être publiée dans les *Proceed. U. S. Nat. Mus.*, je suis arrivé à modifier sur certains points la synonymie de différentes espèces. Ainsi :

Paralichthys maculosus, Grd.
Hippoglossus californicus, Ayres.
Uropsetta californica, Gill.
} = *Paralichthys maculosus*, Grd.

L'espèce fut décrite par Girard sur de jeunes exemplaires, Ayres et Gill ont vu l'adulte. L'animal est tantôt dextre, tantôt senestre.

Citarichthys sordidus, Grd. = *Metoponops Cooperi*, Gill.

Ce second genre a été fait d'après un individu empaillé, le montage défectueux a induit en erreur.

Parophrys vetulus, Grd.
— *Nubbardi*, Gill,
Pleuronectes digrammus, Gthr.
} = *Parophrys vetulus*, Grd.

Le nombre des rayons articulés des nageoires dorsale et ventrale varie beaucoup dans cette espèce.

Pleuronichthys guttulatus, Grd. = *Parophrys Ayresii*, Gthr.

Cette identité avait été soupçonnée par M. le prof. Gill.

J'ai constaté sur le *Psettichthys melanostictus*, Grd., une ligne latérale accessoire longeant le bord dorsal, c'est un nouveau caractère qui justifie l'établissement de ce genre.

Par contre les *Hypsopsetta*, Gill, ne me paraissent pas distincts des *Pleuronichthys*, Grd.

On trouve le *Platichthys stellatus*, Pall., indifféremment dextre ou senestre.

Enfin, je vous signalerai dans nos régions trois espèces nouvelles de Pleuronectidæ, les *Hippoglossus Jordani*, *Glyptocephalus pacificus*, et *Gl. zachirus*. Ce dernier est caractérisé par la grande longueur de la nageoire pectorale

droite et sa tête obtuse, tandis que dans le *Glyptocephalus pacificus* les deux pectorales sont normales ainsi que le museau ; les dents n'existent que du côté gauche.

W. N. Lockington.

OBSERVATIONS SUR LES INSECTES DU GROUPE DES CHRYSIDES

Les entomologistes ont salué avec plaisir l'apparition du petit fascicule que vient de publier M. Abeille de Perrin sur le gracieux groupe des *Guêpes dorées* ou Chrysides.

Ce n'est que la préface ou pour ainsi dire l'avant-coureur d'une monographie de ce groupe d'insectes, que l'auteur n'a, je crois, lancé que pour exciter la critique à juger de son œuvre. Voulez-vous permettre à l'un de vos lecteurs les plus assidus de faire quelques observations et relever quelques erreurs ?

Premièrement, je suis loin de trouver mauvais que M. Abeille de Perrin soit un bon patriote et défende de son mieux notre vieil hyménoptériste Lepelletier ; cependant, le travail de quinze pages de notre auteur français ne peut guère entrer en ligne avec les sérieux travaux de Klug et de Dahlbom, et je ne pense pas que ce soit une heureuse innovation d'avoir remplacé des noms bien connus et admis par tout le monde comme *Illigeri*, *distinguenda*, *bicolor*, *Germari*, *candens*, etc., etc., par des noms oubliés de Lepelletier ou par de nouveaux noms de M. Abeille lui-même.

Mais procédons par ordre. L'auteur adopte pour ses classifications des genres autres que *Chrysis*, les dentelures des ongles, la sculpture du corps, la ponctuation ; les genres *Cleptes*, *Omalus*, *Hedychrum*, etc., sont divisés ainsi dans une voie analogue à celle de Dahlbom ; mais pour le genre *Chrysis*, tout d'un coup les divisions du savant suédois (d'après les dentelures anales) sont abandonnées, et M. Abeille divise les groupes et espèces *d'après les couleurs.*

Il est vrai qu'il ne le fait qu'à regret et qu'il nous fait même espérer que cette division ne servira que pour son prodrome. Tant mieux, M. Abeille est trop savant entomologiste pour qu'il soit bien nécessaire de lui observer combien la classification par couleurs est peu scientifique. Nous savons bien que *chez très peu d'espèces*, les dents terminales varient un peu suivant les sexes ; Spinola déjà le fait remarquer (*Ins. lig.*, t. I, fº 10) pour les *C. dimidiata*, *succincta*, *splendidula*, *scutellaris*, mais les couleurs varient encore bien plus, et telle espèce de Chryside, l'*elegans*, par exemple, varie encore plus pour les couleurs que pour les dentelures.

En tournant les pages de la préface, nous sommes étonnés de trouver le nom si connu de Dahlbom écrit six fois incorrectement *Dalhbom*, et cette faute persiste jusqu'au folio 50 ; là, cela change, et le nom est bien écrit jusqu'à la fin. Nous avons souvent constaté avec peine que nous ne nous piquons pas, en France, d'une grande exactitude pour les noms étrangers : dans le prodrome de M. Abeille, *Chi*cote de Madrid devient *Ghi*cote (fº 2 et 83). Gers*tae*ckeri est écrit G*æ*rst*e*ckeri (fº 13). *W*esmael devient *M*esmael (fº 22), et jusqu'au professeur parisien Laboulb*ène* qui se trouve imprimé Laboulb*ème* (fº 95). Ces erreurs d'impression doivent disparaître à la prochaine édition.

Il en est de même pour beaucoup de noms d'auteurs, ainsi : *Omalus productus*, attribué à Dahlbom, est de Spinola.

Holopyga micans, attribué au même, est de Klug en 1839, et M. Abeille ajoute : « *j'ai dû changer ce nom, M. Lucas ayant décrit avant Dahlbom sous le nom d'Hed. micans* », etc. Or, Klug a publié ce nom en 1839, Lucas en 1849, Dahlbom en 1854, et M. Abeille le remplace par *H. cicatrix* en 1879 ; il n'y avait pas lieu à changer le nom de Klug.

H. chloroidea, attribué à Dahlbom, est de Ziegler.

Hedychrum ah*enum* Dahlbom doit être ah*eneum* Klug.

— *incrassatum* Dahlbom, c'est Spinola.

— *femoratum* Dahlbom, c'est Megerle.

Pour le genre *Stilbum*, fº 40, je remarque une inversion dans les espèces ; Dahlbom dit :

Dorsulo toto punctato	*S. Calens.*
Dorsulo sub impunctato	*S. Splendidum.*

M. Abeille met au contraire (fº 40) :

Mesonotum ponctué superficiellement.	*S. Calens.*
Tout le mesonotum ponctué	*S. Splendidum.*

Il faut se mettre d'accord avec Dahlbom.

Dans les Chrysides vraies, j'ai déjà dit que je regrettais l'absence de plusieurs dénominations dahlbomiennes en faveur de celles de Lepelletier ou de M. Abeille lui-même. Je relèverai encore l'attribution de l'espèce *austriaca* à Lepelletier, tandis qu'elle est de Fabricius. Je ne comprends pas, par exemple, la confusion de la *C. distinguenda* de Spinola avec la *C. comparata* de Lepelletier qui porte M. Abeille à supprimer la première. Ce sont deux insectes tout à fait différents et par leur forme et par leur couleur. Les quatre dents de la *distinguenda* sont égales et très sensibles, l'abdomen est tout rouge ou tout doré ; chez la *comparata*, qui est d'un bon tiers plus petite, les deux dents extérieures sont obsolètes et le premier segment abdominal est nettement vert-bleu dans sa moitié inférieure ; elle correspond tout à fait à la description de Lepelletier « *Extrémité de l'abdomen à trois échancrures, base du premier segment d'un vert bleuâtre.* »

M. Abeille indique *C. dives* (fº 78) comme de Linné, nous ne trouvons pas ce nom dans Linné, et nous le croyons de Klug.

Pyrophana est aussi de Klug et non de Dahlbom.

Un nom mal écrit encore c'est *C. Leachi* pour *Leachei*, de Shuckard. A propos de la confusion de cette espèce avec l'*hybrida* de Lepelletier, M. Abeille gourmande vertement Dahlbom « et remarque une fois de plus avec tristesse le « mépris aussi systématique qu'absurde dans lequel on tient « souvent à l'étranger les œuvres de l'illustre entomologiste « français (fº 85).

Or, ici le pauvre savant suédois est bien innocent, car il se borne à mettre au-dessous de sa *C. Leachei* comme synonyme : *C. hybrida* Pelletier *secundum mus. Berolin.*, ce qui veut dire que Lepelletier a envoyé à Berlin sous le nom d'*hybrida*, la *C. Leachei* qui paraît lui avoir été inconnue, et que Dahlbom l'y a trouvée et a reconnu l'espèce de Shuckard. On m'avouera que cette courte citation ne justifie pas le rude reproche de M. Abeille. La figure et la description de Lepelletier *capite viridi aureo, thorace supra*

aureo sont aussi tellement brèves et incomplètes qu'il est bien permis de ne pas y attacher une grande importance.

Nous arrivons aux *Euchrœus*, et ici M. Abeille, jusqu'ici si intrépide champion de Lepelletier, l'abandonne et appelle notre espèce *purpureus* Latreille, au lieu de *purpuratus*, comme le fait Lepelletier d'après Fabricius et comme le fait aussi Dahlbom.

Nos observations portent, on le voit, beaucoup plus sur la forme que sur le fond, et nous considérons le travail de M. Abeille comme une œuvre sérieuse que nous discuterons à fond quand elle aura reçu de son auteur les développements nécessaires et sera devenue la monographie des Chrysides d'Europe.

D'ici là, nous pensons que l'auteur, qui a déjà retiré quelques-unes de ses espèces créées avec trop de précipitation : *Virgo*, *Gribodoi*, etc., en retirera encore d'autres qu'il remplacera par celles de Dahlbom ; je crois que tout le monde lui en saura gré. Tous ceux qui se sont occupés de Chrysides sont habitués aux coupes et à la classification du savant suédois ; ne démolissons pas un système péniblement élaboré quand nous n'avons pas quelque chose de mieux pour le remplacer. Perfectionnons ce qui existe et surtout, comme le dit si bien M. Abeille lui-même au f° 4 de son livre, ne donnons pas le pas à des descriptions légères et isolées sur des descriptions sérieuses, comparatives et dont l'application est indiscutable.

Un abonné du Naturaliste.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES CURCULIONIDES NOUVEAUX D'EUROPE ET D'ALGÉRIE

Appartenant au genre Brachyderes

Brachyderes nigrosparsus. — Long. 7 mm. Lat. 4 mm. Elongato-oblongus, fusco-griseoque pubescens, granulosus ; rostro vix longiori latitudine, griseo-piloso, granuloso, nitido, antice semicircuiter emarginato, ante oculos obsolete sulcato, et tuberculo signato dein depresso ; antennis flavis, clava angusta, acuta, fusca ; capite sat dense punctato, oculis nigris ; prothorace transverso, margine antico elevato nigro, postice intus emarginato, lateribus mediis rotundato, fusco-rubido, reticulatim punctato ; elytris ovalibus convexis, conjunctim breviter productis, tuberculis 2 griseis in apice suturæ, punctato-striatis, griseo-pilosis, maculis rotundatis nigris et fuscis serie dispositis, interstitiis sat latis, granosis, corpore infra aureo-granuloso ; pedibus cinereis femoribus a basi ad medium fuscis ♀.

Cette espèce m'a été donnée par M. Lethierry comme ayant été trouvée à Béziers. Elle vit sur le chêne vert.

B. aquilus. — Long. 8-10 mm. Lat. 4 mm. Elongato-oblongus, aquilus, pilis aureis parce vestitus, elytris planiusculis parce rufo subfasciatis, profunde striatis, intus vage nodulosis, in apice breviter bispinosis ; rostro capiteque granulosis, illo angulose emarginato, ore, antennis (tenuibus longis) nigris, clava acuta semi fulva ; prothorace granuloso, antice posticeque recto, lateribus modice rotundato ; corpore infra pedibusque nigris, pilis aureis notato, præsertim infra oculos, in pectore et lateribus abdominis.

♀ elytris rotundatis planis, regulariter punctato-striatis, conjunctim griseo-productis, supra rufo-maculatis ; lateribus corporis infra auro pilosis.

Trois exemplaires de cette espèce m'ont été envoyés par M. Brondel comme pris à Blidah.

B. palliditarsis. — Long. 8 1/2 mm. Lat. 2 mm. Elongato-oblongus, angustus, convexus, fuscus aureo varius ; rostro rugoso, utrinque carinato, antice angulose emarginato, ante oculos semi circuiter arcuato, capite convexo, auro-pilosis ; antennis, oculis tarsisque pallidis ; prothorace cylindrico, antice posticeque recto, tuberculis 2 basalibus flavis, lateribus rotundato, antice tenue transversim constricto, minutissime granuloso, pilis fuscis tecto, sulco longitudinali angusto ; elytris elongato-oblongis, convexis, fuscis, subfasciato aureis, sat profunde impressis, striis intus æqualiter punctatis, tuberculis 2 oblongis-flavis ad apicem suturæ, interstitiis coriaceis ; corpore infra pedibusque nigro-fuscis, nitidis, parce aureo pilosulis.

Cette espèce se trouve aux environs d'Alger. Je la dois à feu Poupillier.

A. Chevrolat.

NOUVELLES OBSERVATIONS SUR LES INSECTES DU GENRE ANTHRENUS

Le genre *Anthrenus* est divisé par les auteurs en trois groupes, d'après le nombre des articles des antennes.

Le 1er groupe comprend les espèces dont les antennes ont onze articles avec la massue de 3 articles.

Le 2e groupe comprend une espèce (*Museorum* Linné) dont les antennes ont huit articles avec la massue de deux articles.

Le 3e groupe comprend une espèce (*Fuscus* Oliv.) dont les antennes ont cinq articles seulement avec la massue formant le dernier article.

Les deux espèces *Museorum* Linné et *Fuscus* Oliv., qui forment les derniers groupes, ont les plus grandes affinités de taille et de couleur ; en effet, dans ces deux espèces, la couleur est foncée ou noire, avec de très légères fascies d'écaillettes fauves qui souvent disparaissent ; les antennes, les tibias et les tarses sont d'un rouge brun. Il est donc impossible de séparer les deux espèces sans faire sortir les antennes, et souvent, dans cette opération, l'insecte est frotté et dépourvu des fascies qui ornaient ses élytres. Désirant connaître les sexes de ces deux espèces et n'y parvenant point avec le caractère indiqué par MM. Mulsant et Rey, dans leur beau travail sur les Coléoptères de France, je pris le moyen le plus facile : je recherchai ces insectes sur les ombellifères, et ayant trouvé un accouplement, je mis les deux sexes dans un flacon séparé. Rentré chez moi, j'étalai leurs antennes, et quelle ne fut pas ma surprise ! Le mâle avait cinq articles aux antennes, c'était un *Fuscus* ; la femelle avait huit articles à ces organes : c'était un *Museorum*. J'aurais désiré renouveler cette observation, mais le temps, constamment mauvais cette année, ne me l'a pas permis ; je n'ai plus retrouvé que quelques individus séparés dans les

rares beaux jours où le soleil nous a gratifié de sa présence.

J'ai cru néanmoins devoir signaler aux entomologistes cette particularité, afin que l'année prochaine elle puisse être étudiée par plusieurs observateurs ; de mon côté, je me propose de le faire à Metz.

Si, comme je le crois, ce fait était confirmé, la synonymie devrait être établie de cette façon :

Fuscus Ol. ♂.
Claviger Erich.
Museorum Linné ♀.
Verbasci Panzer,

et le genre Anthenus se composerait de deux groupes seulement. Il ne serait pas désagréable de voir disparaître le nom de *Museorum* de la nomenclature, puisque ce n'est pas l'insecte qui attaque nos collections qui a reçu ce nom de Linné ; M. Mulsant dit cependant qu'on l'aurait rencontré dans *quelques collections du Nord;* mais à Metz, je ne l'y ai jamais vu et l'ai toujours trouvé sur les fleurs blanches, Ombellifères, grandes Marguerites, Achillées, Millefeuilles.

BELLEVOYE.

DESCRIPTION D'UN ORGANE PROPRE AUX INSECTES DE LA FAMILLE DES ACRYDIENS

Dans la séance du 2 avril, j'ai communiqué à la Société de zoologie et de botanique de Vienne la description d'un organe encore inobservé que j'ai découvert chez les Acridiens. Il est désirable que les entomologistes fixent leur attention sur cet organe puisqu'il paraît être commun à toute cette famille de l'ordre des Orthoptères et qu'il semble jouer un rôle important dans l'économie de ces insectes.

Dans le sillon inférieur des cuisses postérieures dans lequel la jambe s'adapte lorsque l'insecte s'apprête à sauter, on remarque près du bord intérieur, environ au premier quart à partir de la base, une élévation verruqueuse qui, examinée à la loupe, se présente comme une ouverture circulaire dans le test chitineux, occupée par une pelote molle et blanchâtre. Le bord un peu relevé est garni d'un côté de cils blancs et très fins.

Cet organe ne se rencontre pas dans les Locustaires, ce qui conduit au premier abord à lui attribuer une action dans la production du son qui, dans la famille des Acridiens seule, se fait par les pattes de derrière. Mais cet organe se trouve également dans les Acridiens qui ne produisent pas de son, tandis qu'il manque dans certaines tribus de la même famille qui ne sautent pas, comme les Pneumorides et les Proscopides, ce qui ferait plutôt penser qu'il n'est pas étranger à l'acte du saut.

En effet, lorsque, sur un Acridien vivant, on essaye d'éloigner le tibia replié de la cuisse, on rencontre une forte résistance, et l'on remarque, après l'éloignement, la pelote décrite ci-dessus fortement étirée.

Je ne trouve aucun livre où il soit fait mention de cet organe; il est surtout frappant qu'il ait échappé à Stål, qui, dans les dernières années de sa vie, s'est principalement occupé de la famille des Acridiens et qui, pour la classification, a su tirer parti d'un grand nombre de petites particularités qui, jusqu'à lui, étaient restées inaperçues. Dans un système des Eremobides que j'ai écrit en 1874 pour classer ma collection et qui est resté en manuscrit dans mes papiers, j'ai signalé cet organe comme une épine émoussée que je croyais propre à cette tribu. M. Krauss, dans son dessin très exact de l'organe du son de la *Cuculligera hystrix* Germ. (*), reproduit mon organe, sans en parler dans la description, en le considérant évidemment comme une inégalité accidentelle du test.

BRUNNER DE WATTENWYL.

CALENDRIER LÉPIDOPTÉROLOGIQUE (Chenilles)

(*Suite*)

SEPTEMBRE

Amphidasys Strataria Hubn	Arbres forestiers.......	Toute la France.
— *Betularia* L...	Arbres et arbustes......	—
Cleora Angularia Thnb....	Lichens des arbres.....	—
— *Lichenaria* Hubn...	—	—
Boarmia Repandata L.....	Arbres, arbustes, plantes basses	—
— *Gemmaria* Brahm.	Arbres, arbustes.......	—
— *Cinctaria* Schiff..	Bruyères............	—
— *Roboraria* Schiff..	Chêne..............	—
— *Consortaria* Fab..	Arbres forestiers, prunellier, etc..	—
— *Selenaria* Hbn...	Mimosa, salvia, pimpinella nigra, arbousier..	Chalon-s.-S., Cannes.
Tephrosia Crepuscularia Hbn........	Arbres forestiers, prunellier, sureau.......	Toute la France.
Gnophos Obscuraria Hbn..	Polyphage............	—
— *Ambiguata* Dup...	—	France cent. et mérid.
Geometra Papilionaria L..	Bouleau, aulne, noisetier, saule marsault, hêtre, etc...........	Toute la France.
Jodis Vernaria Hubn.....	Chêne, prunellier, prunier, clématite.......	France cent. et mérid.
— *Lactearia* L........	Chêne, charme, aulne, bouleau............	Toute la France.
Ephyra Pupillaria Hbn...	Ciste, myrte, arbousier, chêne vert..........	France cent. et mérid.
— *Porata* Fab......	Bouleau, chêne........	Toute la France.
— *Punctaria* L......	Chêne, bouleau........	—
— *Trilinearia* Bkh...	— hêtre...........	—
— *Annulata* Schulze.	Erable...............	—
— *Orbicularia* Hbn.	Aulne, saule marsault..	—
— *Pendularia* L....	— bouleau.........	—
Eupisteria Obliterata Hufn.	Aulne................	—
Acidalia Rubiginata Hufn.	Plantes basses	—
— *Ornata* Scop.....	Thym, marjolaine, menthe................	—
— *Immutata* L......	Plantes basses, chicoracées..............	—
— *Caricaria* Reutti..	Polyphage............	Montagnes.
— *Imitaria* Hubn...	Prunellier, aubépine, ronce, etc...........	France cent. et mérid.
Timandra Amataria L....	Poivre d'eau, persicaire.	Toute la France.
Pellonia Vibicaria L... ...	Graminées, genêt à balais..	—
— *Calabraria* Zell...	Graminées, genêt à balais................	—

(*) Dr H. Krauss. Die Orthopteren-Fauna Istriens. (Sitzungsber. der K. K. Akad. d. Wissensch. in Wien. LXXVIII, 1878, tab. 1, fig. 8.)

Stegania Trimaculata Villiers	Peuplier, saule, osier	France cent. et mérid.
Thamnonoma Contaminaria Hubn	Chêne	Toute la France.
Cabera Pusaria L.	Saule, aulne, bouleau, chêne	—
— *Exanthemata* Scop.	Saule, aulne, bouleau, chêne	—
Macaria Notata L.	Saule, aulne, chêne	—
— *Liturata* Clerck	Pin sylvestre	—
— *Signaria* Hubn	—	France mérid.
Tephrina Vincularia Hubn.	Rhamnus infectorius	—
— *Rippertaria* Dup.	Saule	—
— *Murinaria* Fab.	Vicia, luzerne	Toute la France.
Aplasta Ononaria Fuessly	Ononis spinosa	—
Numeria Pulveraria	Arbres fruitiers, saule marsault	France cent., m., occ.
Scodiona Lentiscaria Donz.	Cistes	Provence.
— *Emucidaria* Dup.	Armoise	France mérid.
Fidonia Atomaria L.	Plantes basses	Toute la France.
— *Piniaria* L.	Pins	—
— *Limbaria* Fab.	Genêt	—
Lythria Purpuraria L.	Renouée, patience	—
Sterrha Sacraria L.	Plantes composées	France mérid.
Hypoplectis Adspersaria Hbn	Seneçon, genêt à balais	France centr.
Aspilates Strigillaria Hbn.	Bruyère, prunellier	Toute la France.
Abraxas Sylvata Scop.	Orme, platane, hêtre	France sept.
Larentia Olivata Bkh.	Plantes basses	Montagnes.
— *Viridaria* Fab.	Galium	Toute la France.
Emmelesia Affinitata Stph.	Capsules des caryophyllées	France cent. et orient.
— *Alchemillata* L.	Capsules du Dianthus superbus, lamier pourpre	Toute la France.
— *Hydrata* Tr.	Capsules du Silene nutans	France cent. et mérid.
Eupithecia Oblongata Thunb	Plantes basses	Toute la France.
— *Venosata* Fab.	Capsules des Silene	—
— *Linariata* S. V.	Linaire, capsule de la digitale pourprée	France cent. et sept.
— *Laquæaria* H.S.	Euphraises à fleurs jaunes	Provence.
— *Pusillata* S. V.	Pins et sapins	Toute la France.
— *Coronata* Hubn.	Clematis vitalba, eupatorium cannabinum	France cent. et mérid.
— *Millefoliata* Rœs.	Millefeuille	Paris.
— *Santolinata* Mabille	Santoline	Pyrénées.
— *Succinturiata* L.	Armoise	Toute la France.
— *Innotata* Hubn.	Armoise	France cent. et mérid.
— *Isogrammaria* H. S.	Boutons fanés de la clématite des bois	Paris, Bretagne.
— *Satyrata* Hubn.	Centaurea, unantia, eupatorium (fleurs)	France mérid. et orient.
— *Castigata* Hubn.	Œillet, hysope, aster, verge d'or	Toute la France.
— *Lariciata* Frey.	Mélèze, pin	Cannes, Savoie.
— *Virgaureata* Doubled	Verge d'or, seneçon	Fontainebleau.
— *Campanulata* H. S.	Buplevrum falcatum, campanula trachelium	France cent. et mérid.
— *Albipunctata* H.	Imperatoria sylvestris	Paris.
— *Absynthiata* L.	Seneçon, armoise, absinthe, myrica gale	Toute la France.
— *Assimilata* Doub.	Houblon, groseillier noir	—
— *Constrictata* Gn.	Euphraise à fleurs jaunes	Lyon, Provence.
Eupithecia Distinctaria H.S.	Solidago	Lyon, Auvergne, Pyr. o.
— *Exiguata* Hubn.	Epine vinette, aubépine, groseillier noir, frêne, aulne, saule	Toute la France.
— *Pumilata* Hubn.	Plantes basses	France cent. et mérid.
— *Pumilata var. Globulariata* Mill.	Globularia alypum	Provence.
— *Pumilata var. Pauxillaria* Bdv.	Cinéraire maritime	Cannes.
Thera Cupressata Dup.	Cyprès, genévrier, sabine	Provence.
Ipsipetes Trifasciata Bkh.	Aulne, peuplier, saule, etc.	Toute la France.
Melanthia Ocellata L.	Caille-lait blanc	—
— *Albicillata* L.	Ronce, framboisier	—
Melanippe Tristata L.	Caille-lait jaune	—
— *Procellata* Fab.	Clématite, fusain	—
Anticlea Rubidata Fab.	Caille-lait, petit muguet	France cent., mér., or.
Coremia Designata Rott.	Peuplier, aulne	Toute la France.
— *Ferrugata* Clerck.	Alsine media	—
— *Pomœriaria* Fr.	Balsamine des bois	Indre, Alsace, Isère.
Camptogramma Riguata Hubn	Rubiacées, asperula cynanchica	France c., m., or., occ.
Phybalapteryx Tersata Hub.	Clématite	Toute la France.
— *Aquata* Hubn.	—	—
— *Vitalbata* H.	—	—
Scotosia Vetulata S. V.	Nerprun, bourdaine	—
— *Rhamnata* S. V.	— —	—
— *Undulata* L.	Saule	France cent., sept., or.
Cidaria Corylata Thunb.	Tilleul, bouleau	Toute la France.
Pelurga Comitata L.	Chenopodium	France cent., sept., or.
Anaitis Præformata Hubn.	Millepertuis	Montagnes.
Chesias Rufata Fab.	Genêts	Toute la France.

Marquis de LAFITOLE.

DEMANDES ET OFFRES

M. le Dr O. M. Reuter, Berggatan, n° 8, à Helsingfors, Finlande, nous prie d'informer les entomologistes qu'il travaille en ce moment à un essai monographique de quelques groupes d'Insectes hémiptères de la famille des Cimicides (Anthocoridæ, Microphysæ, Acanthiadæ, Ceratocombidæ); il serait très reconnaissant à tous ceux de ses collègues qui voudraient bien lui adresser en communication ce qu'ils possèdent en espèces européennes et exotiques de ces groupes. Il espère livrer son travail à la publicité avant la fin de l'année.

***

M. Skarbek, à Musignac par Saint-Astier (Dordogne), désire échanger Carabus cancellatus, catenulatus, purpurascens, Zabrus obesus, Cistela sulfurea, Tentyria interrupta, Platysoma castaneum, Tenebrio molitor, etc., contre d'autres espèces de Coléoptères européens et exotiques.

***

M. Jules Tardieu, 17, cours Bugeaud, à Limoges (Haute-Vienne), nous informe qu'après l'inondation partielle des chemins des bois, il a pu capturer en nombre Loricera pilicornis, Elaphrus uliginosus et riparius, et beaucoup de Staphylinides. Il peut offrir ces insectes ainsi que des Rhagium bifasciatum et Cryptorhynchus lapathi en échange de Coléoptères français ou exotiques.

***

M. R. de Larelause, à Montlouis, par Saint-Julien (Vienne), désire échanger Cetonia aurata, Oryctes nasicornis, Trichius fasciatus, Leptura tomentosa, sanguinolenta, Lina populi, ænea, Onthophagus vacca, fracticornis, taurus, Schreberi, Staphylinus maxillosus, olens, etc., contre d'autres coléoptères de France.

A vendre, une collection de CARABIDES vrais (g. *Procerus, Carabus, Calosoma, Cychrus,* etc.), comprenant 193 espèces soigneusement déterminées, et 370 individus, rangée dans 5 grands cartons de 24 c. sur 30. *Procerus,* 3 espèces, 4 exemplaires, dont Audouinii; *Procrustes,* 7 espèces, 14 exemplaires; *Carabus,* 160 espèces, cœlatus, Schreiberi, Bonvouloirii, Mulleri, Ehrenbergi, Nordmanni, lamprus, gallicus, vinctus, Hohlbergi, rugosus, prodiguus, procerulus, glaucus, simulator, Nicanor, arrogans, serbicus, Kollari, Illigeri, 7-carinatus, exaratus, Olympiae, angustulus, Adonis, Lefebvrei, maurus, Chamissoi, etc.; *Calosoma,* 10 espèces, 17 exemplaires, scrutator, Schayeri, frigidum, externum; *Callisthenes* Panderi; *Cychrus,* 6 espèces, 8 exemplaires; ventricosus, Italicus, elevatus, etc.. Prix: 250 francs.

A vendre, une collection de CARABIDES simplicipèdes d'Europe, composée de 172 espèces, représentées par 345 exemplaires, rangée dans 5 cartons de 19 c. sur 25, renfermant *Procerus,* 4 espèces, 5 exemplaires; *Procrustes,* 5 espèces, 8 exemplaires; *Carabus,* 115 espèces, 250 exemplaires, cœlatus, dalmatinus, Bonvouloirii, Schreiberi, croaticus, Ehrenbergi, cribratus, gallicus, Nordmanni, robustus, graniger, glaucus, arrogans, simulator, Illigeri, excellens, Gallœcianus, Escheri, Zwickii, Adonis, angustulus, maurus, Chamissoi; *Calosoma,* 4 espèces, 9 exemplaires; *Cychrus,* 6 espèces, Italicus, Schmidtii, cordicollis; *Nebria* Hemprichii, Heldreichii, rubicunda, Reichei, Vuillefroyi; *Leistus* nitidus, puncticeps, montanus. Prix: 150 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Mollusca regionis arcticæ Norwegiæ.

Par le docteur *G. O. Sars.*

(Bidrag til Kundskaben om Norges Arktiske Fauna, n° 1.)

Cet important ouvrage constitue une faune malacologique marine complète des régions arctiques de la Norvége. Il comprend la description détaillée de 450 espèces environ, suivie de tableaux indiquant la répartition géographique de tous les Mollusques tant marins que terrestres ou fluviatiles qui se rencontrent en Norvége. Toutes les espèces décrites sont figurées par l'auteur lui-même avec le plus grand soin.

Il est à regretter qu'un ouvrage capital, comme l'est celui-ci, ne soit pas entièrement en latin; son utilité serait plus grande. Néanmoins il rendra de grands services aux conchyliologistes, car la langue latine a été adoptée pour les tableaux et les diagnoses, et celles-ci sont appuyées sur des figures si soignées qu'elles sont plus que suffisantes pour la détermination.

Cronica cientifica, *Revista internacional de Ciencias,* publiée à Barcelone (Espagne), sous la direction de M. RAFAEL ROIG Y TORRES.

La Cronica cientifica publie en ce moment un travail très intéressant de M. de Heldreich sur la faune des Vertébrés de Grèce. Les Mammifères sont complètement parus et les Oiseaux sont en voie de publication. Nous recommandons vivement la lecture de ce travail à tous les naturalistes qui s'occupent des Vertébrés. Ils y trouveront des renseignements très complets sur l'habitat et les mœurs des espèces, les époques de reproduction, celles de passage pour les espèces migratrices, etc.; un grand soin a été apporté à la synonymie des noms vulgaires du pays, toujours placés à côté du nom scientifique. Une partie généralement très négligée par les auteurs de faunes locales est celle qui a trait aux animaux domestiques; M. de Heldreich n'a pas suivi ces errements, et il donne dans son travail des renseignements succincts, peut-être même trop succincts, mais très intéressants, sur les espèces soumises à la domination de l'homme. En somme, cet ouvrage sera indispensable à consulter pour tous les savants qui s'occuperont de la faune européenne ou d'un travail monographique.

Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour parler d'un recueil aussi utile que celui que dirige M. Rafael Roig y Torres. Outre les travaux originaux comme celui que nous mentionnons plus haut, la *Cronica cientifica* publie le compte rendu des progrès de toutes les sciences et particulièrement des nouvelles découvertes susceptibles d'avoir une application industrielle. Aussi a-t-elle eu en Espagne un rapide succès qui ne peut que grandir, ce que nous souhaitons vivement.

***

Le complément du tome XIII de l'ouvrage de M. MILNE EDWARDS, intitulé: *Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux,* vient de paraître. Ce volume traite des actions nerveuses excito-motrices, des décharges électriques et des actions mentales dans l'ensemble du règne animal.

Le quatorzième et dernier volume de cet ouvrage est sous presse, et paraîtra prochainement.

H. GILNICKI.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Cronica cientifica, An. II, n° 38, Barcelona, Julio, 1879. — *Heldreich.* Vertebrados de Grecia. — Cultivo del Teosynte.

Psyche, vol. II n° 61-62, Cambridge, May-June 1879. — *Gissler.* Anatomy of Amblycheila.

Psyche, vol. II, n° 63, Cambridge, July, 1879. — Pupation of the Nymphalidæ. — *Patton.* Euchaetes collaris.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol XVI, n° 183. London, August 1879. — *Mac Lachlan.* Abundance of Vanessa cardui. — *Buckler.* Natural history of Dianthœcia Barreti. — *Osborne.* Pupation of Nymphalidæ. — *Goss.* Fossil Entomology. — *Lewis.* New Histeridæ. — *Distant.* New Hemiptera Homoptera. — *Cameron* New strongylogaster — *F. Bates.* New Adeliinæ.

The Entomologist, vol XII, n° 195, London, August 1879. — *Weston,* Var. of Lycœna Agestis. — Tortrices of Surrey. — *Carrington.* Localities for Beginners. — *Ormerod.* Oak-galls. — *Tish.* Pea enemies — *Fitzwilliam.* Economic entomology.

Psyche, v. II, n° 64, Cambridge, Mass., August, 1879. — *Sprague.* Butterflies of Massachussets. — *Patton.* Ovipositor of Amblycheila.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, heft. 15, Putbus. August, 1879. — *Eppelsheim.* Kritischer Staphylininen. — *Fritsch.* Vanessa cardui. — *Mac Lachlan.* Preparation der Phryganiden. — *Kriechbaumer.* Eumeniden. — *Stein.* Blattwespenzucht. — Heft 16, August, 1879. — *Rudow.* Flügelgæder bei Hymenopteren. — Vanessa Cardui. — *Bœcker.* Pudibunda Raupe. — *Stein.* Biologie der Tenthrediniden.

Naturæ Novitates, n° 16. Berlin, August, 1879.

Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, t. III, n° 1, Chalon-s.-Saône, 1879. — *Delafond,* Néocomien de Tournus. — *Lunel.* Monstruosité. — *J. de Montessus.* Note sur le Pierre-Garin. — *E. Fairmaire.* Ovologie de l'Albatros. — *Roujou.* Témprature. — *Tardy.* Failles chalonnaises et jurassiques. — *T.-B. de Montessus.* Zoologie de Saône-et-Loire. — *Faivre.* Etude des Abeilles.

ERRATUM

N° 11, p. 86. — Diagnoses de coléoptères curculionides, etc., par *M. A. Chevrolat.*

Ligne 1. — Scutellum album, *à supprimer.*
— 5. — Brevis, *lisez* brevi.
— 7. — Tectis, *lisez* tecto.
— 24. — Crassi, *lisez* crasso.
— 32. — Elevatis, *lisez* clavatis.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

2375-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. JULES BOYER.

1re Année. N° 13 1er Octobre 1879. 97

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie.......................... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays....................... 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle vient de s'enrichir d'un assez grand nombre d'animaux, parmi lesquels nous citerons :

1 Cercopithèque patas (Cercopithecus ruber, Gm.), donné par M. Ganère, sergent-major de l'infanterie de marine, qui déjà, plusieurs fois, a ramené du Sénégal des animaux vivants dont il a fait cadeau à cet établissement.

1 Magot (Macacus Inuus, L.) d'Afrique, donné par M. Piquilloud.

1 Marmotte des Alpes (Arctomys marmotta, L.), don de Mlle G. Jay.

1 Chat à collier (Felis armillata, F. Cuv.), Amérique Sud, donné par M. Sanchez.

Puis un certain nombre acquis à la vente du Jardin zoologique d'Anvers.

1 Cercopithèque Diane (Cercopithecus Diana, L.), Guinée.

1 Cynopithèque nègre (Cynopithecus niger, Desm.), des Célèbes.

1 Panthère noire (Felis pardus, L.), d'Asie.

1 Kakatoës Leadbeater (Cacatua Leadbeateri, Vig.), d'Australie.

1 Martin Jalia (Sturnopastor Jalia, Horsf.), de l'Inde.

2 Oies blanches et noires (Anseranas melanoleuca, Less.), d'Australie.

2 Oies barrées (Anser Indicus, Gm.), de l'Inde.

2 Casarcas varies (Casarca variegata, Gm.), de la Nouvelle-Zélande.

Enfin, disons aussi qu'il est né un Lama mâle, ce qui porte à six le nombre de ces Caméliens.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. Costa de Beauregard a capturé, aux environs d'Aix, un bel exemplaire mâle d'un des Coléoptères les plus rares pour la faune française, le *Lucanus* (*Hexophyllus*) *Pontbrianti*.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 8 septembre. — Notes de MM. *de Lafitte* et *Cauvy* sur la réinvasion des vignes phylloxérées.

Note de M. *Schnetzler* relative à des observations sur le rôle des insectes pendant la floraison de l'*Arum crinitum*. M. Lubbock a décrit le transport par des insectes du pollen de l'*Arum maculatum* sur les stigmates protogynes d'autres individus. Des poils, qui ne sont autre chose que des étamines avortées, sont dirigées de haut en bas chez l'*Arum maculatum* et facilitent ainsi l'entrée de la spathe qui, à cause de la direction de ces poils, devient pour lui une prison temporaire.

Chez l'*Arum crinitum*, tous les poils résultant de l'avortement des organes sexuels sont dirigés de bas en haut et, sans présenter un grand obstacle aux insectes qui veulent pénétrer jusqu'au fond de la spathe, ils ne facilitent certainement pas cette entrée. En revanche, les poils visqueux qui garnissent le fond de la spathe sont dirigés de bas en haut, et présentent certainement un obstacle à la sortie pour les insectes qui, venant du fond de la spathe, voudraient franchir la partie rétrécie de cette dernière.

La spathe de l'*Arum crinitum* répand une odeur si prononcée de chair corrompue que les insectes qui pondent leurs œufs sur les matières animales en décomposition sont attirés par cette odeur fétide. C'est particulièrement la mouche verte (*Lucilia cæsar*) qui vient en grand nombre sur cette plante.

Parmi les mouches attirées par l'odeur de l'*Arum crinitum*, celles qui sont le plus pressées de pondre déposent leurs œufs au fond de la spathe; empêchées de sortir de leur prison par les poils visqueux qui en garnissent l'entrée, elles meurent. D'autres, moins pressées pour la ponte, sont attirées par les poils glanduleux qui garnissent le spadice

et qui les conduisent, comme les degrés d'une échelle, jusqu'aux étamines. Là, en piétinant sur les anthères, elles en font sortir le pollen, et, en remontant le spadice suivant la direction des poils, elles s'envolent pour pondre leurs œufs dans une autre spathe, au fond de laquelle elles déposent le pollen enlevé aux étamines d'un autre individu ; puis, emprisonnées, elles meurent à leur tour.

Lorsqu'on examine ces mouches mortes, on trouve, au bout de quelques jours, leur enveloppe chitineuse desséchée; mais ce n'est pas le résultat d'une simple dessiccation, car l'insecte se trouve sur une surface humide sur laquelle une partie du contenu liquide des poils a exsudé. Il est donc probable que ce liquide renferme un acide qui peut contribuer à la transformation des matières azotées de l'insecte en matières absorbables par la spathe.

***

Séance du 15 *septembre.* — Extrait d'une lettre de M. *Lockyer* sur la nature composée du phosphore.

Notes de MM. *Lecoq de Boisbaudran* et *Soret* sur la composition de l'erbine et de l'yttria.

Ces notes sont plutôt du domaine de la chimie pure que de la minéralogie.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE

(SECTION DES SCIENCES)

Session d'Avril 1879

MÉMOIRES DE GÉOLOGIE

Géologie de Tarn-et-Garonne. — M. Rey-Lescure, de Montauban, a présenté une importante étude géologique sur le département qu'il habite. Il occupe à peu près le centre de la vaste dépression géologique du sud-ouest de la France, ou plaine sous-pyrénéenne de 5 à 6 millions d'hectares. Le massif de Tarn-et-Garonne, jurassique et tertiaire, anciennement à l'altitude moyenne de 300 à 400 mètres, a été peu à peu découpé et façonné par les mouvements du sol et par l'action érosive de la Garonne, du Tarn, de l'Aveyron et de quinze cours d'eau secondaires, en plusieurs massifs allongés et divisés en *plateaux calcaires perméables* et en *collines, terrasses et plaines argileuses plus ou moins imperméables.* Les vallées se sont successivement et symétriquement abaissées et creusées à 100, 150 et 200 mètres de profondeur, de sorte qu'elles sont aujourd'hui à l'altitude moyenne de 60 à 120 mètres.

En partant des dépôts les plus récents (terrains modernes et quaternaires), on trouve environ 10,000 hectares occupés par des dépôts meubles de pentes et d'éboulis, et des alluvions modernes ou limons fluviatiles de silice et d'argile, avec des nappes aquifères souterraines, alimentant de nombreux puits et sources. Les vallées offrent des limons et graviers anciens, en terrasses étagées dominant les trois grands cours d'eau du département, avec de grandes nappes d'eau à la base de ce terrain quaternaire, reposant sur le terrain tertiaire érodé. Quelques gravières ont offert des ossements brisés d'*Elephas* et de *Rhinoceros*, et, dans les grottes-abris de Bruniquel, ont été découverts des crânes humains et des ossements d'animaux, notamment de Rennes, rongés par des carnassiers, cassés, travaillés et sculptés par l'homme, à l'aide de silex taillés, qui forment une très intéressante collection au musée de Montauban.

Environ les quatre cinquièmes du département, près de 306,000 hectares, sont occupés par des terrains tertiaires, soit mis à nu par érosion, soit recouverts par les terrains de transport ci-dessus. Ils comprennent des séries alternantes ou des groupes juxtaposés ou superposés : 1° d'argiles marneuses; 2° de sables ou d'arènes, tantôt molasses, tantôt gréseuses; 3° de calcaires plus ou moins argileux ou siliceux. Ces terrains tertiaires sont d'origine *fluvio-lacustre*, comme le montrent les coquilles fossiles terrestres et d'eau douce qu'ils renferment. Les molasses inférieures de Moissac ont offert une tête d'*Anthracotherium magnum*, des ossements de *Rhinoceros minutus*, de *Dremotherium*, de Tortues, etc. La partie inférieure de ces terrains est éocène, jusqu'au niveau des gypses parisiens et des calcaires de la Brie. Dans les dépressions ou crevasses du calcaire jurassique se sont accumulés des minerais de fer pisolithique hydroxydés, exploités à Bruniquel, et de nombreux amas de phosphorite, decouverts en 1865 et exploités depuis très activement pour l'agriculture, jusqu'à 40 à 50 mètres de profondeur. Cette phosphorite concrétionnée dose 75 à 80 0/0 de phosphate de chaux tribasique, représentant en moyenne 36 0/0 d'acide phosphorique. Ces phosphorites du Quercy ont présenté une faune fossile très intéressante de mammifères, étudiés par MM. Gaudry et H. Filhol.

Viennent ensuite, en ordre d'ancienneté chronologique, les terrains jurassiques d'origine marine, occupant environ 60,000 hectares au N.-E. du département de Tarn-et-Garonne, formés principalement de *plateaux calcaires* ou *causses*, ondulés et disloqués, et de *collines marneuses profondément érodées.*

Ils se divisent en deux parties, l'une supérieure ou *jurassique propre*, l'autre inférieure ou *lias*.

Supérieurement (oolithe supérieure, corallo-kimméridgien et oolithe moyenne, oxfordien-kellovien) sont des calcaires compacts, blancs ou grisâtres; inférieurement vient l'oolithe inférieure, comprenant des calcaires gris ou jaunâtres (grande oolithe, bathonien) et des calcaires magnésiens, où sont creusées les grottes-abris de Bruniquel, Cazals, du Capucin, de Saint-Antonin, de Caylus; au-dessous est l'oolithe inférieure (bajocien) formée de calcaires schisteux gris, avec des marnes noirâtres ou grisâtres, et de nombreux fossiles (*Ostrea sublobata*, *Pholadomya obtusa*, *Lima proboscidea*, *Rhynchonella cynocephala*, *Belemnites gigas*, *Ammonites Murchisoni*).

Le lias supérieur (toarcien) est constitué par des marnes bitumineuses, très fissiles, parfois micacées, avec *Ammonites bifrons* et *radians* au milieu, et, à la base, *Ammonites serpentinus, heterophyllus*, *discoides* et *Belemnites tripartitus.* Puis viennent les *calcaires bleus*, du lias moyen (liasien), alternant avec des marnes sableuses, grisâtres et micacées, renfermant *Ostrea cymbium, Belemnites niger* et *clavatus*, *Ammo-*

nites margaritatus. Les calcaires du lias inférieur (sinémurien) sont représentés par des calcaires compacts, lithographiques, puis par des calcaires magnésiens et des marnes de l'infra-lias.

Les étages des marnes irisées et du grès bigarré offrent des grès et des argiles formant la région siliceuse du N.-E., où le froment et les prairies fourragères ne peuvent être cultivées, faute de chaux ; au-dessous enfin sont des schistes micacés et des gneiss feuilletés, se dressant à pic, dans les gorges de l'Aveyron, avec des filons de quartz blanc laiteux. avec traces de fer et de cuivre.

Si le géologue veut avoir une vue d'ensemble qui résume cette étude, il doit monter au haut de la côte de Mazérolles, en face de Najac, sur la route de Castanet. De là, en effet, on embrasse à la fois, dans un admirable coup d'œil, la faille profonde N.-N.-E. de Najac, les lignes ondulées des plateaux granito-gneissiques de l'Aveyron, qu'embrume à l'horizon la fumée des hauts fourneaux de Decazeville, et le Cantal, qui dresse à 100 kilomètres de là, et à 1850 mètres d'altitude, son cône de basalte refroidi. En se tournant vers le S.-O., on voit les plateaux triasiques mamelonnés, les marnes liasiques érodées et les calcaires jurassiques, disloqués et enfaillés, plonger successivement vers l'ancien lac de Tarn-et-Garonne, où se confondent, à perte de vue, dans l'immense plaine de l'Aquitaine, les collines éocènes et miocènes de l'Albigeois, du Quercy, de l'Agenais et de la Gascogne. Au delà les Landes, ces dernières terres émergées et derrière lesquelles le soleil couchant semble prêt à disparaître dans la vaste fosse de l'Atlantique, après avoir projeté ses derniers rayons rouges sur les neiges qui couronnent, à plus de 3,000 mètres d'altitude, la longue et gigantesque dentelure des granites, des schistes et des calcaires de la chaîne des Pyrénées.

Terrain dévonien des Côtes-du-Nord. — M. Delage, professeur au lycée de Rennes, a porté ses investigations géologiques aux environs du Pas, à Cartravers (Côtes-du-Nord). On y trouve des grès, des schistes et des calcaires, sans fossiles, et ce terrain repose sur des schistes où l'on rencontre des *Orthis* (Brachiopodes) non déterminables. Ce terrain était considéré autrefois comme cambrien ; mais M. Delage est amené à le regarder comme dévonien, car il présente la même stratification que les terrains de Caulnes (Côtes-du-Nord), qui ont été reconnus comme dévoniens par leurs fossiles. M. Delage a fait en outre remarquer qu'un gisement de graphite a été signalés dans les Côtes-du-Nord, qui contiennent aussi beaucoup de minerais de fer.

Plusieurs cartes géologiques ont été aussi présentées à la réunion des sociétés savantes. L'une, de M. Schrader, est la carte de la région du Mont-Perdu et des Pyrénées espagnoles, qui se distinguent des nôtres par un relief particulier et des failles spéciales. Une autre carte, dressée par M. Canelle, ingénieur civil des mines à Valenciennes, est celle du bassin houiller du département du Nord, en France, avec ses liaisons aux bassins houillers de Mons et du Pas-de-Calais. Cette carte joint à la nomenclature des veines et des diverses qualités de charbons leurs analyses, le nombre des fosses, en tout 311, et tous les détails industriels et commerciaux. Par la multiplicité et l'exactitude de ses renseignements, cette carte est utile, non seulement aux ingénieurs qui se livrent à l'étude de nos bassins houillers, mais aux marchands et consommateurs de charbon de terre, et à toutes les personnes intéressées, à un titre quelconque, aux exploitations houillères.

Enfin, il a été fait hommage à l'assemblée d'un mémoire de MM. Brylinski et G. Lionnet, intitulé : Phosphates de chaux fossiles, géologie, origine, applications à l'agriculture, extrait du bulletin de la Société géologique de Normandie.

Maurice Girard.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

Le 25 août, M. J. Lloyd m'a donné cinq larves, renfermées dans des coques de la forme d'un petit dé à coudre. Ces coques sont façonnées avec des découpures de feuilles, découpées sur un même patron, enroulées comme les feuilles de cigare, fermées à l'ouverture par plusieurs rondelles, semblables à des opercules de *Paludina* et découpées aussi sur des feuilles. J'ai cédé à la curiosité d'en ouvrir une : la larve remplit la capacité de l'étui ; elle est blanc d'ivoire ; peau translucide ; la loupe m'a fait observer des points blanc mat, sous-cutanés. Impressionnée par l'air, elle se contractait et m'a laissé apercevoir sa bouche, fort petite. — Le 27, je visitai M. Lloyd. Le pot d'Auricule où il a découvert ces larves est sur un gradin à plus d'un mètre d'élévation. Ayant observé que la terre était rejetée par le trou latéral destiné à l'écoulement de l'eau surabondante, et que l'amas augmentait chaque jour, il voulut connaître le terrassier, vida le pot et trouva au fond six coques, dans des galeries, sans ordre symétrique apparent. — Cette note sera complétée lorsque l'insecte parfait se développera. Je reste muet en admirant le travail de cet insecte que je soupçonne être un Coléoptère. Si des naturalistes ont fait des observations se rapportant à celle-ci, j'espère qu'ils auront la gracieuseté de nous éclairer. Un mot encore ; je viens de lire parmi mes notes : « 9 mai 1861, reçu de M. Lloyd trois Nymphes et un « Coléoptère, trouvés sur ses Auricules. Le 17, éclosion de « l'une des Nymphes. Espèce inscrite sous le nom de *Otio-« rhynchus griseo-punctatus*, après vérification faite chez mon « ami regretté, E. Pradal, auteur d'un catalogue publié « en 1859. »

Hyménoptères. — Les observations de M. J. Lichtenstein, sur un de mes articles, sont très justes, je l'en remercie (v. P. N. ent. nº 214). Les 11 et 20 août dernier, j'ai capturé deux Hyménoptères qui butinaient sur les fleurs d'un *Symphoricarpos ;* ce sont des ♀ d'Eumènes. J'avais obtenu le ♂ d'éclosion ; je me trompais en le nommant *Sphex sabulosa*. Cette circonstance m'a porté à un examen nouveau. Les ailes caractérisent un Diploptère ; les antennes du mâle ont bien l'article terminal en crochet ; les femelles sont pourvues d'aiguillon ; l'une d'elles m'a piqué ; piqûre non douloureuse, sans inflammation ni démangeaison. — J'aurais pu rapporter aussi mes insectes à la *Guêpe coupée*, figurée pl. 100, nº 7 de l'*Encyclopédie*. Je ne possède aucun document sur les Hyménoptères. J'étais disposé, dès février, à

soumettre mon insecte ♂ à M. Lichtenstein, mais son adresse ne me fut pas fournie. Je suis prêt à lui envoyer mes trois exemplaires, qu'il conserverait ou me retournerait à son gré. J'acquerrais la certitude de bien connaître l'espèce.

M. Dujardin a écrit : « Une guêpe longue de six lignes, a « le premier segment de l'abdomen en poire, et le second, « très grand, en cloche ; ce n'est pas une vraie guêpe, c'est « une Eumène (*Eumenes coarctata*). Elle est noire avec des « taches, et le fond postérieur des anneaux de l'abdomen « jaunes. Ces Eumènes vivent solitaires. Il n'y a pas de « neutres chez elles. La femelle seule bâtit séparément pour « chacun de ses œufs, sur la tige des bruyères et avec un « mortier terreux, des cellules arrondies, fermées, dans « chacune desquelles elle dépose un œuf et du miel. »

Cette nidification et l'alimentation des larves ne concordent pas avec mes observations.

P. G.

DIAGNOSES D'ERIRHINIDES NOUVEAUX D'EUROPE ET D'ALGÉRIE

Smicronyx albofasciatus. — Long. 3 1/2 mill. lat. 1 2/3 mill. Elongatus, oblongus, niger nitidus, elytrorum fasciis tenuibus albis; rostro longo, cylindrico, paululum arcuato, crebre punctulato, longitudine strigoso basi scisso ; capite glabro; antennis nigris pilosis, clava ovata acuta semi albida; prothorace planiusculo, postice recto, antice fortiter constricto, lateribus anticis dense oblique plicato et rugoso in disco glabro ; elytris ovalibus glabris nitidis, intus obsolete bicostatis ; pedibus fortiter punctulatis ; corpore infra nitido punctulato. ♂ Oran.

Cette espèce se rapproche assez du *S. cyaneus* Gyl.; les plis ruguleux et obliques qui existent à l'angle antérieur du prothorax et les bandes légères blanches des élytres la distinguent facilement de ses congénères.

Pachytychyus erythropterus. — Long. 4 mill. lat. 2 mill. *P.s Kirschii* vicinus; elongatus, ruber; rostro longo, fere recto, ad basin crassiusculo punctulato; prothorace subquadrato, convexo, lateribus rotundato, nigro piceo, crebre punctato, vix longiori latitudine, linea longitudinali angusta alba; elytris ovalibus convexis, nitidis, punctato striatis; corpore infra, pedibusque validis, punctatis, albo setulosis. Oran.

P. hirtulus. — Long. 3 1/2 mill. lat. 1 1/2 mill. Elongatus, fuscus, dense griseo hirtus; rostro longo, arcuato, rufo, ad basin supra albido, antennis pallide rufis, clava apice alba, capite punctato, albido; prothorace subquadrato, convexo, crebre punctato, villoso, rufo, lineis 3 griseis; elytris villosis rufis, fasciolis transversalibus griseis, virgula alba in medio basis; corpore infra pedibusque punctulatis, griseo et albido villosis. Ægyptus.

P. lineipennis. — Long. 3 1/2 mill. lat. 1 2/3 mill. Elongatus, convexus, punctatus, rufus, griseo villosulus, interstitiis elytrorum lineatim villosulis ; rostro arcuato, rubro punctato, ad basin lateribus scisso ; oculis oblongis ; capite punctato, rufo ; prothorace transverso, convexo, basi rufo, lateribus mediis rotundato, rubido, griseo setuloso vage granuloso; elytris ovalibus, punctato-striatis ; pedibus validis crebre punctatis corporeque infra rufescentibus griseoque villosis. Valladolid (Viana).

A. Chevrolat.

NOTE SUR UN COLÉOPTÈRE PEU CONNU DU GENRE GEOTRUPES

Guérin-Meneville a décrit (Mag. Zool. 1838, et voy. de la *Favorite*), un Coléoptère du genre Geotrupes, provenant du Chili, qu'il a désigné sous le nom de *G. lateridens*. Cette espèce était restée un mythe pour la plupart des entomologistes, car seul, le type unique de Guérin-Meneville existait dans sa collection, et aucun exemplaire n'en avait été retrouvé. M. Jekel, auteur d'une excellente monographie des *Geotrupes*, publiée en 1865 dans les *Annales de la Société entomologique de France*, n'ayant pu, à cette époque, avoir communication du type de Guérin, avait dû, sinon passer l'espèce en question sous silence, tout au moins rester muet sur ses affinités ; d'autant plus que ses caractères, loin de la rapprocher des autres espèces américaines du même genre, semblaient l'en éloigner fortement, et lui donner une certaine analogie avec des groupes essentiellement européens. Il était donc à désirer qu'une nouvelle étude en fût faite, afin que l'on pût être fixé sur les analogies réelles de cette espèce, que rendait particulièrement intéressante son lieu d'origine, aucun autre Geotrupe n'existant dans l'Amérique du Sud.

Nous avons pu voir ce type qui fait actuellement partie de la collection de M. Monchicourt et le soumettre à l'examen de M. Jekel. Il résulte de l'étude comparative à laquelle il a été soumis que le *Geotrupes lateridens* est complètement identique avec le *Geotrupes subarmatus* Fairm. (Ann. Soc. ent. 1848), qui se trouve en Grèce et en Turquie. La patrie de cette espèce ne peut faire aucun doute. C'est donc bien certainement par suite d'une indication erronée que Guérin a dit qu'elle provenait du Chili.

L'application stricte des règles du droit de priorité exigerait que l'insecte en question prît le nom de *lateridens* Guérin, et que celui de *subarmatus* fût rejeté en synonymie; ces deux noms sont d'ailleurs également caractéristiques et très convenables pour cette espèce. Cependant, à notre avis, c'est un de ces cas où la loi doit fléchir devant la logique, l'erreur dont est entachée la description antérieure devant, ce nous semble, la faire frapper de nullité ; d'autant mieux que l'espèce est très connue sous le nom que lui a appliqué M. Fairmaire, et qu'elle porte dans toutes les collections. Sa synonymie devrait donc être établie ainsi : *Geotrupes* (S. G. *Minotaurus* Muls. pars., Jekel) *subarmatus* Fairm (Ann. Soc. Ent. 1848) = *lateridens* (Guér. Mag. Zool. 1838.)

H. Gilnicki.

CALENDRIER LÉPIDOPTÉROLOGIQUE (Chenilles)

OCTOBRE

Acherontia Atropos L.	Pommes de terre, lyciet, fève, solanées	Toute la France.
Deilephila Hippophaes Fap.	Hippophae rhamnoides.	Dauphiné, Huningue.
— *Nerii* L.	Laurier rose	France mérid.
Smerinthus Populi L.	Peuplier, tremble, saule, bouleau	Toute la France.
Macroglossa Bombyliformis Och.	Chèvrefeuille	—
Macroglossa Fuciformis L.	Scabieuses	—
Halias Prasinana L.	Hêtre, chêne, bouleau	—
Lithosia Rubricollis L.	Lichens des arbres, des rochers	—
Spilosoma Fuliginosa L.	Polyphage	—
— *Lubricipeda* S. V.	—	—
— *Menthastri* S. V.	—	—
Limacodes Testudo S. V.	Chêne, hêtre	—
— *Asellus* S. V.	Peuplier	Doubs.
Panthea Cœnobita Esp.	Sapin	Colmar.
Dasychira Pudibunda L.	Arbres forestiers	Toute la France.
Bombyx Rubi L.	Polyphage	—
Platypteryx Binaria Hufn.	Chêne	France cent. et mérid.
— *Cultraria* Fab.	Chêne, hêtre, prunellier.	—
Harpyia Furcula L.	Peuplier, saule, tremble.	Toute la France.
— *Bifida* Hbn.	— — —	—
Notodonta Dictæoides Esp.	Peuplier, saule, bouleau, tremble	—
— *Dromedarius* L.	Bouleau, noisetier, aulne	—
Lophopteryx Camelina L.	Arbres forestiers	—
Drynabia Velitaris Hufn.	Chêne	—
Gluphisia Crenata Esp.	Peuplier	France cent. et mérid.
Pygæra Bucephala L.	Chêne, bouleau, orme, hêtre, tilleul, etc.	Toute la France.
— *Bucephaloides* O.	Chêne, chêne vert	France mérid.
Clostera Curtula L.	Peuplier, saule	Toute la France.
— *Anachoreta* S. V.	— —	—
— *Reclusa* S. V.	— —	—
Thyatira Batis L.	Ronce	—
Cymatophora Ocularis L.	Peupliers	—
— *Or* S. V.	— tremble	—
— *Ruficollis* S. V.	Chêne	France cent. et orient.
Acronycta Psi L.	Orme, arbres fruitiers et forestiers	Toute la France.
— *Leporina* L.	Bouleau, aulne, tremble, peuplier, saule	—
Xylophasia Hepatica L.	Racines de plantes basses	—
Dypterygia Pinastri L.	Rumex	—
Laphygma Exigua Hbn.	Convolvulus, Polygonum, Persicaria	France cent. et mérid.
Heliophobus Hispida Hbn.	Plantes basses	France mérid. et occid.
Luperina Testacea S. V.	Racines de Graminées, Marrubium vulgare	Toute la France.
Apamea Basilinea S. V.	Céréales	—
Grammesia Trigrammica Hubn.	Plantain	—
Caradrina Morpheus Hufn.	Plantes basses	—
Tæniocampa Gothica L.	— genêts	—
— *I. Cinctum* S. V.	Rumex	Paris, Aube.
— *Rubricosa* S. V.	Plantes basses	Toute la France.
— *Populeti* Fab.	Peuplier, tremble	—
Phlogophora Meticulosa L.	Plantes basses, groseillier épineux, chêne	—
Euplexia Lucipara L.	Plantes basses, arbustes.	—
Hadena Chenapodii S. V.	Plantes basses	—
— *Atriplicis* L.	Rumex, Atriplex, Persicaire	—
Hadena Suasa S. V.	Plantes herbacées	Toute la France.
— *Oleracea* L.	— potagères	—
Hyppa Rectilinea Esp.	Myrtille, ronce, marsaule, fraisier, chèvrefeuille	Hautes-Alpes, Alsace.
Cucullia Absynthii L.	Absinthe, armoise	France cent. et sept.
— *Formosa* Rogen.	Artemisia camphorata.	Ardèche.
— *Anthemidis* Bdv.	Aster acris	Gironde, Cannes.
Anarta Myrtilli L.	Bruyère	Toute la France.
Hæmerosia Renalis Hbn.	Lactuca ramosissima, florida, sylvestris	France mérid.
Eriopus Pteridis Fab.	Fougère commune	France cent., mér., occ.
Eurhipia Adulatrix Hbn.	Térébinthe	France mérid.
Abrostola Urticæ Hbn.	Orties	Toute la France.
— *Triplasia* L.	Urtica dioica	—
Plusia Chalcites Esp.	Polyphage	—
— *Gutta* Gn.	Orties	—
— *Gamma* L.	Polyphage	—
Bolina Cailino Lefebv.	Osier blanc	France mérid.
Ophiodes Tirrhæa Cr.	Térébinthe, grenadier.	—
Pseudophia Illunaris Hbn.	Tamarin	—
Grammodes Bifasciata Petagn.	Persicaire	France cent. et mérid.
Ophiusa Algira L.	Ronce, saule, grenadier	—
Urapteryx Sambucaria L.	Ronce, lierre, prunellier, sureau, chèvrefeuille	Toute la France.
Rumia Cratægata L.	Aubépine, lierre, prunellier, alisier, etc.	—
Ellopia Prosapiaria L.	Pin, sapin	—
Eurymene Dolabraria L.	Chêne, tilleul	—
Pericallia Syringaria L.	Troëne, lilas, jasmin, chèvrefeuille	—
Amphidasys Betularia L.	Arbres, arbustes	—
Hemerophila Abruptaria Thnb.	Smilax aspera, genêt, jasmin, cytise	—
Psodos Quadrifaria Sulz.	Polyphage	Montagnes.
Nemoria Viridata L.	Plantes basses, Ononis spinosa	Toute la France.
— *Pulmentaria* Gn.	Ombellifères	Ardèche.
— *Faustinata* Mill.	Romarin officinal	Marseille.
Eucrastis Indigenaria Vill.	Euphorbe	France mérid.
Acidalia Incanaria Hubn.	Polyphage	Toute la France.
Pellonia Vibicaria L.	Graminées, genêt à balais	—
— *Calabraria* Zell.	Graminées, genêt à balais	—
Thamnonoma Contaminaria Hub.	Chêne	—
Macaria æstimaria Hub.	Tamarin	France mérid.
Tephrina Partitaria Hubn.	Germandrée	France cent. et mérid.
Scodiona Lentiscaria Donz.	Cistes	Provence.
— *Emucidaria* Dup.	Armoise	France mérid.
Selidosema Tæniolaria Hubn.	Prunellier, bruyère, genêts	France cent. et mérid.
Fidonia Famula Esp.	Genêt	—
— *Piniaria* L.	Pins	Toute la France.
— *Limbaria* Fab.	Genêts	—
— *Plumistaria* Vill.	Dorichyum suffruticosum	France mérid.
Minoa Murinata Scop.	Euphorbes	Toute la France.
Hypoplectis Adspersaria Hbn.	Sureau, genêt à balais.	France centr.
Pachycnemia Hippocastanaria Hbn.	Bruyère	Toute la France.

(*A suivre*)

Marquis de Lafitole.

DE LA PRÉPARATION ET DE LA CONSERVATION DES COQUILLES

J'ai consacré précédemment plusieurs articles à la recherche des mollusques marins et terrestres.

Il me reste à indiquer les procédés indispensables pour la préparation et la conservation des coquilles ; car il ne suffit pas de trouver des mollusques, il faut savoir les conserver en bon état, et une collection de coquilles n'est réellement intéressante que lorsque les échantillons qui la composent ont gardé leurs couleurs, leur épiderme, en un mot tout ce qui les représente à nos yeux tels que la nature les a créés.

Pour arriver à ce résultat, les jeunes conchyliologistes sont souvent fort embarrassés et cherchent en vain dans les ouvrages spéciaux des indications généralement insuffisantes, comme dans le *Manuel de Conchyliologie* de Woodward (page 163) ou dans le *Naturaliste préparateur* de l'Encyclopédie Roret (page 308). L'expérience seule peut nous apprendre les meilleurs procédés pour la préparation des coquilles, et il reste encore beaucoup à trouver sur ce sujet. J'indiquerai donc les moyens que j'ai pratiqués jusqu'à présent, et qui m'ont donné les meilleurs résultats.

Au retour d'une excursion, la première opération consiste à séparer les coquilles qui ont été recueillies frustes de celles qui sont habitées par l'animal. Les premières doivent être simplement lavées plusieurs fois dans l'eau froide, frottées au moyen d'une brosse très douce pour les débarrasser du sable ou de tout corps étranger, et ensuite exposées à l'air pour sécher ; mais il faut les placer à l'ombre, le soleil et la lumière trop vive décolorant les coquilles. Les bivalves dont le ligament n'est pas brisé, devront être fermés au moyen d'un fil enroulé plusieurs fois autour de la coquille ; sinon celle-ci resterait bâillante et, lorsqu'elle serait sèche, elle ne pourrait que difficilement se fermer ; le ligament surtout se briserait inévitablement. Les espèces dont le test est feuilleté demandent encore plus de précautions ; exposées au soleil, elles s'émiettent en séchant, surtout les *Ostrea* et *Avicula*.

Les *Pinna* se fendent longitudinalement, ainsi que les *Unio* et *Anodonta*.

Pour les coquilles capturées à l'état vivant (et ce sont toujours celles que l'on doit rechercher de préférence pour une collection), il y a plusieurs opérations à faire suivant le genre auquel elles appartiennent.

Pour les bivalves, on introduit avec précaution une lame tranchante par un des côtés de la coquille, et l'on coupe l'animal aux quatre points d'attache des muscles ; la coquille s'ouvre alors immédiatement ; on en extrait l'animal, on nettoie avec soin l'intérieur ; puis, après avoir lavé plusieurs fois la coquille, on la ferme par une ligature, comme je l'ai indiqué ci-dessus.

Pour les Gastéropodes, l'opération est plus difficile et les conchyliologistes ne sont pas d'accord sur les moyens à employer. Quelques-uns exposent la coquille au soleil pour hâter la putréfaction qui détruit l'animal ou le dessèche complètement ; c'est un moyen déplorable en ce qu'il produit d'abord la décoloration de la coquille par l'action du soleil, et parce qu'ensuite il laisse toujours subsister quelques débris de l'animal qui répandent une odeur désagréable dans une collection. D'autres font macérer la coquille dans l'eau jusqu'à décomposition complète de l'animal, ce qui altère souvent aussi les couleurs de la coquille. J'ai toujours opéré de la manière suivante pour les genres les plus difficiles à préparer, comme les *Triton*, *Natica*, *Cassis*, *Murex*, etc.

Je laissais la coquille dans un endroit ombragé jusqu'à la mort du mollusque, je la plongeais alors quelques instants dans l'eau bouillante ; puis, après refroidissement complet, j'extirpais à l'aide de bruxelles le corps du mollusque, qui n'était pas exposé de cette façon à se briser, comme cela arrive lorsqu'on n'a pas attendu préalablement la mort de l'animal ; celui-ci, dans ce cas, résiste à l'extraction par une contraction musculaire et se brise en deux parties. Si néanmoins un fragment de l'animal restait au fond de la coquille, il suffirait de la laisser macérer dans l'eau pendant quelques heures et, en l'agitant fortement, on parviendrait à extraire le fragment qu'on n'avait pas réussi à enlever la première fois. J'ai vu aussi se servir, pour cette opération, d'un vase renfermant des *Têtards ;* on y dépose les coquilles dans lesquelles ils s'introduisent et les nettoient complètement en dévorant l'animal. On sait, du reste, combien les Têtards sont utiles pour la préparation des pièces anatomiques.

Supposons maintenant la coquille débarrassée entièrement de son contenu, il ne reste plus qu'à la laver avec soin et à la faire sécher à l'ombre. Si le mollusque qu'on prépare est operculé, on a dû d'abord extraire l'opercule du pied de l'animal, et, lorsque la coquille sera complètement sèche, on la remplira de ouate et l'on replacera l'opercule au moyen d'un peu de gomme liquide.

Pour les mollusques qui sont recouverts d'un épiderme fragile ou d'un drap marin assez épais, on doit éviter de les faire séjourner trop longtemps dans l'eau, qui décomposerait et enlèverait l'épiderme.

Quant aux Gastéropodes très petits, comme les *Nassa*, *Littorina*, *Trochus*, etc..., on peut les renfermer dans une boîte jusqu'à complète dessiccation de l'animal, ce qui évitera la peine de l'extraire et de replacer ensuite l'opercule. On fait de même pour les petites espèces terrestres : *Pupa*, *Clausilia*, etc...

Enfin pour certains Mollusques nus dont la coquille est interne, comme l'*Aplysie*, on recueille l'animal, puis au moyen d'un scapel on l'ouvre avec soin pour ne pas endommager la coquille, que l'on extrait et qu'on fait sécher à l'ombre, le soleil la rendant extrêmement fragile.

Les *Chiton* sont difficiles à préparer, les diverses pièces se contractent en séchant, et si l'on n'a soin de maintenir la coquille par une petite pièce de bois placée à l'intérieur, elle se sera bientôt enroulée sur elle-même à la manière des Hérissons. Comme les coquilles de ce genre demandent beaucoup de temps pour sécher complètement, on fera bien de les renfermer dans une boîte hermétiquement close, pour les préserver de la décoloration et des piqûres des insectes.

Il arrive souvent que des coquilles sont recouvertes d'un dépôt calcaire, comme dans certaines espèces exotiques, et que l'on veut les en débarrasser avant de les placer dans

une collection. Le seul moyen à employer dans ce cas est la macération dans l'acide nitrique très étendu d'eau ; mais on doit en user avec modération et surveiller l'opération avec la plus grande attention, si on ne veut s'exposer à voir la coquille complètement percée ou rongée par l'acide. On devra ensuite la laver dans l'eau froide et la frotter avec une brosse très rude pour enlever les concrétions calcaires.

Les collections conchyliologiques ont l'avantage d'être inaltérables et de n'être pas anéanties par les insectes, comme les collections entomologiques ; néanmoins je dois en terminant recommander de visiter fréquemment les collections pour les débarrasser de la poussière et quelquefois même de la moisissure qui attaque les coquilles placées dans des appartements humides et ternit leur brillant.

Dans ce cas, je conseille de plonger dans l'essence de térébenthine les coquilles endommagées et, après les avoir essuyées avec soin, de les frotter avec une laine légèrement imbibée d'huile ou de glycérine. On leur rendra ainsi l'éclat qu'elles avaient perdu.

Enfin, si les collections sont dans un meuble ou des vitrines exposées à la lumière ou aux rayons du soleil, on doit les préserver au moyen de stores ou de rideaux verts, si on ne veut voir bientôt les plus belles coquilles perdre leurs couleurs ; c'est ainsi qu'une des plus jolies espèces de nos côtes, le *Solecurtus strigillatus*, exposée à la lumière, perd ses nuances d'un beau rose pour devenir entièrement blanche, tandis que l'*Hyalœa tridentata*, qui est d'un jaune translucide, prend une teinte blanche et opaque. On ne saurait donc prendre trop de précaution pour éviter des dégâts souvent irrémédiables.

Albert Granger.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES

POUR

LA FLORE FRANÇAISE

(*Suite*)

Biscutella neustriaca Ed. Bonnet, *Bull. Soc. dauphinoise*, p. 222, nº 1966. Cette forme appartient au groupe du B. lœvigata auct., qui est caractérisé par une racine pérennante, des feuilles à peine sinuées, dentées, des pétales bi-auriculés au-dessus de l'onglet et des silicules entourées d'un rebord très étroit. Le B. neustriaca Ed. Bonn. est très voisin du B. alpicola Jord., *Diagn.*, 292, dont il diffère par ses pétales moins allongés, plus larges, par sa silicule plus grande et par son style plus court. En outre, dans le B. alpicola Jord., le corymbe floral s'allonge très peu et les fleurs s'épanouissant toutes dans un assez court espace de temps, les silicules qui leur succèdent sont à peu près toutes du même âge ; dans le B. neustriaca, au contraire, le corymbe s'allonge beaucoup après la floraison en produisant, pendant deux mois et quelquefois plus, de nouvelles fleurs, en sorte que, à l'époque où toutes les Biscutelles de ce groupe sont en fruits, celle-ci présente à la base du corymbe des fruits mûrs, et au sommet des fleurs à peine épanouies ; de plus, la plante, après une première floraison, émet souvent des rejets qui fleurissent la même année en présentant les mêmes caractères d'allongement de l'inflorescence. Fl., juin-septembre.

Hab. sur le calcaire, rocher Saint-Jacques, près les Andelys (Eure).

Viola esterellensis Chanay, *Bull. Soc. Bot. Lyon*. tom. 6, p. 184 (Groupe du V. odorata L.). Style aigu, courbé, éperon droit ou à peine relevé à l'extrémité ; sépales ovales-oblongs, obtus, de la longueur de l'éperon ; pétales latéraux munis d'un faisceau de poils ; pédoncule muni de deux bractées très alternes, étroites, acuminées ; souche rampante, n'émettant pas de stolons ; feuilles ovales, en cœur, crénelées, pubescentes, hérissées sur les bords ainsi que le pétiole ; stipules linéaires-lancéolées, ciliées ; pédoncules dressés, penchés à la maturité (?). Capsules.... Fleurs odorantes, larges, à centre blanc, veiné et bordé de lilas. Fl. avril, mai.

Hab. au pied des rochers dans une vallée près de la station de Trayas (Var).

Viola Cryana Gillot, *Bull. Soc Bot. Fr.* tom. 25, p. 255, et *Bull. Soc. Dauphin*, p. 224, nº 1977. La plante à laquelle M. le docteur Gillot donne ce nom a été décrite par M. Ravin dans sa *Flore de l'Yonne* (2ᵉ édit., p. 71) sous le nom de Viola de Cry ; la nomenclature botanique n'admettant pour la dénomination des plantes que l'emploi de la langue latine, M. Gillot, comme c'était du reste son droit, a latinisé le nom français de la Flore de l'Yonne et en a fait son V. cryana ; en vérité, c'est créer une espèce à peu de frais. Je ne donnerai pas la description de cette plante, je me contenterai de renvoyer le lecteur au travail de M. Ravin qui a paru en 1866 ; je ferai seulement remarquer que l'opinion de M. Ch. Royer qui tendrait à faire du V. cryana Gill. une simple variété glabre du V. rothomagensis me paraît parfaitement admissible, attendu que le V. rothomagensis se modifie notablement par la culture, qui lui fait perdre presque complètement sa pubescence.

(*A suivre*.) Dr Bonnet.

DEMANDES ET OFFRES

Association trimestrielle d'échanges (A. Lucante. — Les associés recevront du 15 au 20 octobre les insectes composant la 1re série d'échanges. Les espèces de cette série *acceptées*, mais *non envoyées* avant le 10 du présent mois, seront nécessairement refusées.

N. B. Les familles suivantes : *Hydrocanthares*, *Palpicornes* et *Clavicornes* formeront *seules* la 2me série d'échanges. La liste de cet *oblata* sera close le 31 décembre prochain.

***

M. A. Michard, 40, rue Godefroy, à Puteaux (Seine), offre Pachyta 4-maculata, virginea, collaris, Monohammus, Pyrochroa, et autres Coléoptères de la Grande-Chartreuse ; Tetracha Latreillei, etc. ; en échange de Coléoptères de France.

***

M. Max de Troostembergh, à Louvain, offre Carabus Solieri, monticola, etc., en échange de Carabes du midi de l'Europe.

A vendre, la collection de **Curculionides** européens et circa-européens de M. L. Reiche (1re partie, comprenant 101 genres, des *Dactylotus* aux *Pissodes*, suivant la classification du catalogue de MM. Gemminger et de Harold). Cette partie, renfermée dans 30 cartons, se compose de 1,320 espèces, représentées par 5,176 exemplaires (Psalidium, 14 espèces; Otiorhynchus, 253; Brachycerus, 61; Hyperides, 95; Cleonides, 119; Lixus, 140, etc.).

Cette collection est remarquable par sa richesse et sa bonne détermination; la plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc., et de nombreux types d'espèces décrites par eux y figurent. — Prix : 1,500 francs.

***

Nous pouvons disposer à prix réduits des parties suivantes de l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France*, de M. *Mulsant* :

Latigènes, au lieu de 10 francs.	7 fr.	»
Angusticolles, au lieu de 8 francs. . . .	5	60
Pectinipèdes, au lieu de 3 francs. . . .	2	10

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue raisonné des Lépidoptères de la France centrale (1)

Le Catalogue raisonné des Lépidoptères du Berry et de l'Auvergne, par *Maurice Sand*, vient de paraître.

Les entomologistes français qui s'occupent de Lépidoptères pourront faire dans cet ouvrage une ample récolte de renseignements, car, sous le modeste titre de *Catalogue de la France centrale*, ce volume contient non seulement la faune complète des départements du Cher, de l'Indre, de la Creuse, du Puy-de-Dôme et du Cantal, mais encore en partie celle des départements du Loiret, de l'Allier, de la Lozère, du Lot et du Loir-et-Cher.

Voilà donc un catalogue qui, en totalité ou en partie, comprend dix départements.

Jusqu'à ce jour, plusieurs de nos savants collègues avaient donné des faunes locales. Cependant leur travail ne dépassait guère les limites d'un ou deux départements. Mais pas un n'avait atteint l'envergure de celui-ci.

C'est donc le plus complet que nous possédions, et il serait à souhaiter que ce bon exemple fût suivi pour les autres parties de la France qui ont été peu ou point explorées. Encore quatre Lépidoptéristes comme Maurice Sand, et nous aurions une faune française complète.

L'auteur, dans une préface au lecteur où l'on retrouve avec plaisir le Maurice Sand du *Monde des Papillons*, explique comment, en commençant par inventorier son jardin, il a été amené à cataloguer le centre de la France.

Pour les Macrolépidoptères, les renseignements nouveaux seront peu nombreux relativement, car depuis les *Bryophilides*, on trouve dans la *Faune française* de M. Berce le nom de Maurice Sand cité presque à chaque article. Ce qui restera nouveau pour nous, comprendra les *Rhopalocères* et les *Hétérocères*, jusqu'aux *Bryophilides*.

Mais où l'ouvrage est de tous points remarquable, c'est dans la deuxième partie qui traite des Microlépidoptères. Là, les renseignements nouveaux abondent. La faune française a été dotée d'une foule d'espèces qu'on n'avait trouvées jusqu'à ce jour qu'en Allemagne, en Angleterre, en Hongrie, dans la Russie méridionale et en Dalmatie.

Il est regrettable que cette deuxième partie de l'ouvrage s'adresse à un nombre très restreint d'amateurs.

Quand donc serons-nous à la hauteur des autres nations pour les Microlépidoptères? Les recherches de Maurice Sand prouvent combien, cependant, la France est riche en espèces; car, rien que pour le *Centre*, le docteur Wocke sera obligé de nous donner une nouvelle édition de son catalogue, s'il veut que les habitats soient justes.

Je ne puis mieux terminer cet article qu'en empruntant à la préface une *perle* dédiée aux darwinistes.

L'auteur, après avoir dit qu'au point de vue entomologique le défrichement, le déboisement et le desséchement étaient des faits regrettables mais inévitables, ajoute :

« Quand le paysan aura la terre, tout sera Blé, Luzerne ou Vigne; « alors les espèces actuelles auront disparu. Si nous nous en rap- « portons à Darwin, elles feront place à d'autres espèces, lesquelles, « par la loi de sélection et de transformation des variétés en espèces, « seront nouvelles et classées par nos descendants. Ceux-ci s'étonne- « ront peut-être que ne nous les ayons jamais mentionnées dans nos « catalogues du XIXe siècle; mais, dans ce temps-là, l'entomolo- « giste aura probablement, lui aussi, subi la loi de sélection; il sera « devenu tellement perspicace qu'il comprendra bien vite que ces « espèces n'existaient de notre temps qu'à l'état de variétés ou « d'aberrations. »

Marquis de Lafitole.

(1) Maurice Sand. — *Catalogue raisonné des Lépidoptères du Berry et de l'Auvergne* (France centrale). Vol. in-8°, 286 pages. — Prix : 6 francs.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Metz, sér. 2, c. 15, p. 1, Metz, 1878. — *Gehin*. Carabides. — *Dupriez*. Bassin houiller de la Sarre. — *Renault*. Infusoires. — *Barbiche*. Herborisations. — *Saulcy*. Staphylinides aveugles. — *Lethierry*. Homoptères nouveaux.

Seriziat. Catalogue des Lépidoptères des environs de Collo (Algérie). Br. in-8°, 1 pl. lepidochromie. Bellac, 1879.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, n° 184, London, September 1879. — *F. Bates*. New Adeliinæ. — *Lewis*. New Histeridæ. — *Swinton*. Audition Cicadidae. — *Lichtenstein*. New Trioza. — *Scott*. New Psyllidæ. — Nymph of Spanioneura. — *Jordan*. Butterflies of Zermatt.

Field and Forest, vol. I, n° 1. Washington. Juni 1875. — *Abbott*. Yellow Perch. — *Cyrus Thomas*. New Grasshoper. — *Vasey*. Botanical notes. — N° 2. July 1875. — *Dodge* Enemy to Cucumber. — *Ridgway* Nesting of Worm-eating Warbler. — *Schæffer*. Snake poisoning. — *Mac Murtrie*. Influence of Gas upon Vegetation.

The Entomologist, vol. XII, N° 196, London, September 1879. — *Carrington*. Localities for Beginners. — *Perkins*. Spercheus emarginatus. — *Weston*. Tortrices of Surrey, Kent and Sussex.

Cronica cientifica, II, n° 40, Barcelona, Agosto 1879. — *Heldreich*. Vertebrados de Grecia.

Archiv für Naturgeschichte, Jahrg. 47, Heft. 3. Berlin 1879. — *Bedriaga*. Herpetologische Studien. — *Bergh*. Doriden.

CORRESPONDANCE

M. E. Simon nous prie d'informer ses correspondants que son domicile actuel est Avenue du Bois-de-Boulogne, 56, à Paris.

M. A. M... à Puteaux. — Voyez Fairmaire, Faune entomologique française, p. 294.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

2759-79. — St-Ouen (Seine). — Imp. Jules Boyer.

1re Année. N° 14 15 Octobre 1879. 105

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays...................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 22 septembre. — Note de M. *Ch. Naudin* relative à l'influence de l'électricité atmosphérique sur la croissance, la floraison et la fructification des plantes. Les expériences de l'auteur sont en contradiction avec celles faites, en 1877 et en 1878, par MM. Grandeau et Leclerc sur le tabac et le maïs. D'après ces deux expérimentateurs, l'électricité atmosphérique agit d'une manière prépondérante sur la floraison et la fructification des plantes, et ces deux phases de la vie végétale sont retardées et appauvries quand les plantes sont soustraites à son influence par des cages de fer ou de bois, des arbres, des constructions et autres corps capables de soutirer l'électricité de l'atmosphère. M. Naudin pense que ces conclusions sont trop générales et qu'il en est de l'électricité atmosphérique, dans ses rapports avec les plantes, comme de la chaleur, de la lumière et des autres agents de la végétation, tous nécessaires sans doute, mais vis-à-vis desquels les plantes se conduisent très différemment suivant la diversité de leurs espèces.

Les expériences de M. Naudin ont été faites sur le haricot, la laitue, la tomate et le cotonnier herbacé, en plaçant dans la même planche des échantillons de ces plantes en nombre égal à l'air libre et sous une cage en treillage de fil de fer. Les résultats donnés à la récolte ont été les suivants :

Le poids total de la touffe de haricots, laissée à l'air libre et composée de 7 tiges, était de 142 grammes ; elles avaient produit 61 gousses, pesant 99 grammes et renfermant 238 grains dont le poids était de 238 grammes. La touffe placée sous la cage, quoique n'étant composée que de 5 tiges, pesait 167 grammes; les 65 gousses qu'elles avaient produites pesaient 112 grammes et contenaient 79 grains pesant 244 grammes. Le produit moyen de chacune des tiges était donc : dans le premier cas, de 34 grains; dans le second, de 48,8.

La tige de laitue placée sous la cage avait atteint 1m,20, celle à l'air libre n'était que de 1 mètre; le poids était pour la première de 427 grammes, pour la seconde de 337 grammes.

La même différence s'observait pour les tomates; celle placée à l'air libre avait 0m,80 de haut, et pesait 2 kil. 072, elle avait produit 39 fruits pesant 1 kil. 80; celle placée sous la cage mesurait 1 mètre, pesait 3 kil. 754, et avait donné 83 fruits pesant 2 kil. 162.

Pour le cotonnier, la différence était moins sensible. Venues dans de mauvaises conditions, les quatre tiges étaient chétives et rabougries, mais cependant celles de la cage étaient plus hautes et portaient, à elles deux, 3 capsules et 2 boutons. Une seule de celles à l'air libre avait donné 3 boutons et 1 capsule; l'autre n'avait rien donné.

M. Naudin a également observé que des Anémones placées près des arbres fleurissaient plus rapidement et mieux que celles qui en étaient plus éloignées.

L'auteur conclut de ces faits que la question de l'influence de l'électricité atmosphérique est complexe; qu'il est probable qu'elle se modifie par l'essence même des espèces, par le climat, la saison, la température, la lumière, le degré d'humidité de l'atmosphère, la structure géologique et la composition du sol, etc., etc.

*
* *

Note de M. *Giard*, sur l'organisation et la classification des Orthonectida. Les nouvelles recherches de l'auteur lui ont permis de compléter l'histoire et de préciser la place que doivent occuper dans l'embranchement des Vers, une classe nouvelle d'animaux, signalée par lui en 1877, et qui présentent d'une manière permanente la forme ordinairement transitoire, appelée *planula* par les embryogénistes. Les Orthonectida sont des Gastrœades ramenés par le parasitisme à l'état de Planula ; leur reproduction s'accomplit de deux manières différentes : par voie de sexualité, soit par formation

d'une blastula qui se délamine, soit par production d'une gastrula épibolique qui se forme définitivement; par voie de gemmiparité à l'intérieur d'énormes sporocystes, constitués par l'endoderme de l'appareil progéniteur; c'est grâce à cette reproduction gemmipare, que les Orthonectida se rencontrent en si grande abondance dans un animal infesté. Ce double mode de reproduction rapproche les Orthonectida des Dicyemida et des autres vers parasites. Leur organisation conduit l'auteur à les placer au-dessous des autres types, et il compose en conséquence l'embranchement des *Vermes* des 5 classes suivantes: Orthonectida. — Dicyemida. — Trematoda. — Cestoda. — Turbellaria. (Planaires et Nemertiens).

M. Giard ajoute que, parmi les animaux classés autrefois avec les précédents, les uns (Bryozoaires, Annelides et groupes satellites) se relient intimement aux Mollusques vrais, auxquels il les réunit pour former l'embranchement des *Gymnotoca*; les autres forment un ensemble qu'il appelle *Nematelmia*, et qui renferme les Nematoïda, les Echinorhyncha, les Desmoscolecida, les Gastrotricha, etc. Quant aux Tuniciers, il les considère comme devant être placés à la base de l'embranchement des Vertébrés.

***

Séance du 29 septembre. — Note de M. *Bechamp* sur la présence de l'alcool dans les tissus des animaux, pendant la vie et après la mort. Nous citons simplement cette note plus spécialement écrite au point de vue chimique et toxicologique.

***

Séance du 6 octobre. — Note de MM. *H. Sainte-Claire-Deville* et *H. Debray* sur la Laurite et le Platine ferrifère artificiels. En reproduisant ces minéraux, les auteurs ont pu établir comment ils s'étaient formés dans la nature.

***

Note de M. *Daubrée* sur une météorite sporadosidère, tombée le 31 janvier 1879, à la Bécasse, commune de Dun-le-Poëlier (Indre). La chute a été accompagnée d'une détonation formidable, qui a été entendue avec intensité à Issoudun, c'est-à-dire à 30 kilomètres du point de la chute, et qui paraît avoir été perçue à une distance plus considérable, puisqu'on l'aurait entendue à Tours et à Saint-Florent, localités distantes l'une de l'autre de plus de 160 kilomètres. Cette météorite, qui est déposée dans les collections du Muséum d'Histoire naturelle, pèse 2 kil. 800; sa forme est à peu près celle d'une pyramide à base quadrangulaire, à angles émoussés. Sa surface est recouverte d'une croûte noire et terne; l'intérieur est d'un gris clair, à grains fins, parsemé de nombreux grains métalliques. Elle paraît principalement formée de Péridot et d'un bisilicate, tel que le Pyroxène ou Enstatite; les grains métalliques consistent en Fer nickelé, accompagné de Troïlite.

***

Note de M. *Planchon* sur le Mildew ou Faux-Oïdium américain, dans les vignobles de France. Ce cryptogame, que son apparence de moisissure peut faire au premier abord confondre avec l'*Oïdium*, mais que sa structure et ses affinités rattachent de très près au *Peronospora infectans*, cause de la maladie des pommes de terre, est le *Peronospora viticola* des botanistes. Ce parasite est très connu aux Etats-Unis, et a été introduit en France avec les cépages américains.

***

Note de M. *Ed. Heckel* sur l'état cleistogamique du Pavonia hastata. Parmi les plantes douées de la singulière propriété de donner à la fois, sur le même pied, des fleurs épanouies et des fleurs closes, le genre Pavonia est signalé depuis longtemps comme cléistogame au plus haut degré. L'auteur a pu étudier le Pavonia hastata pendant deux années de suite et faire diverses observations sur cet état cléistogamique. La plante est annuelle; les fleurs cléistogames se forment dès le début de la floraison et ne cessent de paraître qu'en fin août pour faire place, sous notre climat, aux fleurs normales qui sont abondantes pendant septembre et mi-octobre. Il est très facile, au premier abord, de reconnaître un bouton cléistogame d'un bouton parfait; le premier est aplati et le second fortement relevé en cône. Toutes les parties constituantes sont absolument semblables dans les deux formes florales et l'on peut dire que la corolle propre aux fleurs cléistogames n'est que la réduction en miniature des pétales parfaits. Il est permis d'en dire autant des anthères, du style et du stigmate. Les grains polliniques seuls et le calice, qui est accrescent, présentent dans les deux cas les mêmes dimensions. La fleur non épanouie se distingue surtout de sa congénère par l'absence absolue de nectaires autour de l'ovaire; c'est d'ailleurs la règle générale pour les plantes cleistogames. M. Heckel observe que les physiologistes qui voudront mettre en lumière le rôle des nectaires comme organes de nutrition des embryons auront à tenir compte de ce fait que, sur une plante cléistogame, les fleurs closes dépourvues de nectaires sont aussi fécondes que les fleurs parfaites, qu'elles le sont quelquefois davantage, qu'elles peuvent même, dans certains cas, l'être à l'exclusion des fleurs parfaites.

***

Note de M. *Stanislas Meunier* sur les sables supérieurs de Pierrefitte. Le gisement fossilifère étudié par l'auteur se trouve à la sortie du hameau de Pierrefitte, à 3 kilomètres à l'ouest de la côte St-Martin-d'Etampes; dans l'escarpement du nouveau chemin se trouve, sous la terre végétale, épaisse de $0^m,40$ environ, une assise de marne de 1 mètre dans laquelle sont englobées des plaquettes d'un calcaire jaunâtre, très compact, riche en *Potamides Lamarckii*; puis, au-dessous d'un banc de 3 mètres de galets siliceux, existe une couche d'épaisseur inconnue, d'un sable quartzeux littéralement pétri de coquilles marines; M. Stanislas Meunier a reconnu quarante-sept espèces, dont plusieurs qu'il décrit, encore complètement inconnues; quelques autres présentent un intérêt spécial à cause de leur gisement, notamment la *Cardita Bazini*, caractéristique de la faune d'Ormoy, les *Melania semi-decussata* et *Pectunculus obovatus*, propres jusqu'ici à l'horizon de Morigny. Ces mêmes sables renferment encore des côtes d'*Halitherium Guettardi*, des dents de squales, des valves de *Balanus* et des Polypiers.

***

Note de M. *F. Gonnard* sur les associations minérales

que renferment certains trachytes du ravin de Riveau-Grand, au Mont-Dore. L'auteur y a retrouvé l'association de minéraux signalée par le D[r] Koch dans l'Andesite du Mont-Arany, et notamment la Szaboïte et le Pseudo-Brookite, observées et décrites pour la première fois par ce savant minéralogiste.

CALENDRIER LÉPIDOPTÉROLOGIQUE (Chenilles)

OCTOBRE

(*Suite*)

Larentia Salicata Hub.	Caille-lait blanc, composées, crucifères	France cent., m., or.
Emmelesia Unifasciata Haw	Euphraise	France mérid.
Eupithecia Oblongata Thunb	Plantes basses	Toute la France.
Eupithecia Subnotata Hunb.	Chenopodium	—
— *Linariata* S. V.	Linaire, capsule de la digitale pourprée	France cent. et sept.
— *Santolinata* Mabille	Santoline	Pyrénées.
— *Succinturiata* L.	Armoise	Toute la France.
— *Oxydata* Tr.	Millefeuilles	France centr.
— *Scopariata* Rmb.	Bruyère	France cent., m., occ.
— *Nanata* Hubn.	—	Toute la France.
— *Nepetata* Mabielle	Calamentha Nepeta	France cent., m., orr.
— *Helveticaria* Bdv.		
Var. *Arcenthata* Freyer	Genevrier	Sarthe, Fontainebleau.
— *Campanulata* H.S.	Buplevrum falcatum, Campanula trachelium.	France cent. et mérid.
— *Absynthiata* L.	Seneçon, armoise, absinthe, myrica gale	Toute la France.
— *Assimilata* Doubl	Houblon, groseillier noir	—
— *Goossensiata* Mabille	Bruyère	Paris.
— *Expallidata* Gn.	Verge d'or, Lactuca perennis	—
— *Pimpinellata* Hbn.	Oreille de lièvre, boucage	—
— *Constrictata* Gn.	Euphraise à fleurs jaunes	Lyon, Provence.
— *Unedonata* Mabille	Arbutus unedo	Cannes.
— *Pumilata* Hubn.	Plantes basses	France cent. et mérid.
— *Pumilata Var. Globulariata* Mill	Globularia alypum	Provence.
— *Pumilata* Hubn.		
Var. *Pauxillaria* Bdv.	Cinéraire maritime	Cannes.
Collix Spartata Hubn.	Lysimaque commune	France cent., m., occ.
Thera Cupressata Dup.	Cyprès, genévrier, sabine	Provence.
— *Variata* Schiff.	Pin, sapin	Toute la France.
Coremia Ferrugata Clerck.	Alsine media	—
— *Pomœriaria* Ev.	Balsamine des bois	Indre, Alsace, Isère.
Phibalapteryx Tersata Hubn	Clématite	—
— *Vitalbata* Hubn	—	—
Cidaria Picata Hubn.	Prunellier, aubépine	—
— *Corylata* Thunb.	Tilleul, bouleau	—
— *Silaceata* Hubn.	Tremble, épilobes	France cent. et sept.
— *Silaceata Var. Capilata* H. S.	Balsamine	Haut-Rhin.
— *Testata* L.	Tremble	Toute la France.
Pelurga Comitata L.	Chenopodium	France cent., sept., or.
Eubolia Virgata Hufn.	Caille-lait jaune	Toute la France.
Anaitis Simpliciata Tr.	Hypericum montanum	Alpes.

Marquis de LAFITOLE.

RÉPONSE AUX OBSERVATIONS SUR LES CHRYSIDES

En rentrant à Marseille, ma première pensée a été de vérifier les fautes d'impression qui se sont glissées dans mon *Synopsis des Chrysides de France*. Je n'avais pu, au milieu de mes voyages, en corriger moi-même les épreuves. J'ai été fâché d'avoir été devancé par un tiers qui n'a relevé qu'une partie des fautes, et étonné que cette critique eût été faite par un anonyme. Pourquoi se cacher le visage pour attaquer un auteur qui a le sien découvert? De deux choses l'une: ou la critique est fondée, et, dans ce cas, c'est un service que l'on rend à la science et à l'auteur; ou elle ne l'est pas, et alors l'auteur attaqué a toujours le droit de répondre. Parmi les observations qui me sont faites, les unes rentrent dans la première catégorie, les plus nombreuses dans la seconde. Je vais rapidement les passer en revue.

Avant tout, deux remarques générales : 1° Je regrette un peu que mon critique n'ait vu que les mauvais côtés de mon *petit fascicule*, comme il l'appelle, bien qu'il ait plus de 100 pages in-8° et deux planches. Tel qu'il est, il m'a coûté plusieurs années de travail, et je croyais, par mes voyages *ad hoc* et mes études, avoir été mis à même d'élucider bien des synonymies, confronté bien des types, enfin débrouillé bien des espèces restées très obscures jusques-là. Pour n'en citer qu'un exemple, j'ai tiré au clair toutes les créations de M. Lucas, qu'on avait absolument mises de côté. Je n'ai donc pas lancé mon Synopsis pour *exciter la critique à juger de mon œuvre*, mais pour faciliter la recherche des Chrysides, pour permettre de les déterminer et m'attirer ainsi les nombreuses communications dont j'ai besoin pour ma monographie, qui comprendra, non les espèces d'Europe, mais de France.

2° Je ne croyais pas qu'on pût me reprocher d'avoir remplacé certains noms par d'autres plus anciens, ou d'avoir employé des noms nouveaux pour des espèces qu'une synonymie certaine m'obligeait à rebaptiser. Je n'ai fait qu'appliquer là un principe universellement admis. L'espèce doit porter le premier nom qui lui a été imposé, toutes les fois qu'on peut le lui appliquer *avec certitude*. Quoi d'étonnant à ce que j'aie réhabilité, de par ce principe, des noms qu'on avait enterrés avec ou sans intention, entre autres ceux de Lepelletier? Le patriotisme n'a rien à voir à cela. — Mais je n'ai agi ainsi que quand il y avait certitude. C'est pourquoi je n'ai cité qu'en synonymie douteuse : *Omalus Spina* Lep., *Scutellaris* Panz. *Euchrœus purpuratus* Fab., etc..... Ce dernier, par exemple, n'était admis par Dahlbom lui-même qu'avec doute, et je le comprends sans peine, Fabricius décrivant son espèce avec quatre dents apicales, caractère qui ne peut convenir aux *Euchrœus*, lesquels ont l'abdomen terminé par une multitude de petites dents. Je n'ai donc pas à hésiter à appeler l'Euchrœus en question *purpureus* Latr., parce qu'il ne peut y avoir de contestation sur ce dernier nom.

Mon critique ajoute *qu'on me saura gré* de remplacer certains de mes noms par ceux de Dahlbom. Je ne demande certes pas mieux quand il y aura synonymie. Je l'ai déjà fait pour 3 ou 4 sur les 40 que j'ai créés, et serai, sous ce

rapport, plus impitoyable pour moi que pour d'autres. Mais, pour cela, il faudra établir que mes espèces étaient déjà décrites. Jusques-là, je ne puis que les maintenir. Je ne cherche point à agir pour que tel ou tel *m'en sache gré*, mais conformément à la justice et à ma conscience.

Venons maintenant aux points plus sérieux de la critique. J'ai hâte de déclarer que je reconnais très exactes toutes les fautes d'impression signalées, mais qui, je crois, n'auraient induit personne en erreur. Qui ne comprend point qu'il y a dans l'orthographe de certains noms propres, tels que *Laboulbème, Mesmael* et autres, une distraction du compositeur? Ce qui est plus grave, ce sont les erreurs de texte. Mon critique a eu raison d'indiquer le tableau des *Stilbum*, dont les deux espèces sont interverties. J'en ajouterai plusieurs autres non moins importantes : Page 64 (et non folio, comme le dit mon critique) *Chr. mediocris : le mâle diffère de la femelle*, lisez le contraire. La planche corrigeait du reste ce lapsus. — P. 54, *G* 2 1ers *art. ant. métalliques* et *G'* 3 *ou* 4 1ers *art. métalliques*; lisez : *G* 2 *ou* 3 1ers *art. et G'* 4 1ers *art. en partie au moins*, etc.

J'admets aussi la rectification concernant les *Holop. micans* et *Chr. Austriaca*. Je ne demande qu'à corriger mes erreurs dès qu'elles me sont montrées et je remercie sous ce rapport vivement mon critique, tout anonyme qu'il est. Mais je ne puis admettre ses autres rectifications, jusqu'à ce qu'il m'ait indiqué les ouvrages où ces descriptions antérieures ont paru. Jusqu'ici, j'ai considéré tous les noms proposés par lui comme des noms de collection et Dahlbom n'en savait pas plus long que moi, puisqu'il dit, par exemple pour la *C. pyrophana : Klug, in musæo Berolinensi, ubi specimen descripsi;* pour l'*H. Chloroidea : Ziegl. sec. Spin. in litt.*, etc..... Quant à la *C. dives*, elle est décrite pour la première fois à ma connaissance par Dahlbom. Klug et Linné ne l'ont encore mentionnée qu'*in litteris*. Faut-il donc s'étonner que je ne donne pas la priorité à un nom de collectionneur sur un nom de descripteur?

Je ne confonds pas la *C. distinguenda* avec la *comparata*; mais je les réunis, *d'après les types*, et j'en donne les raisons décisives dans mon ouvrage. Si mon critique possède une espèce qu'il appelle *comparata*, je serai curieux de la voir. Qu'elle soit nouvelle ou connue, jamais je ne lui appliquerai le nom de Lepelletier. Je suis fâché d'être, sur ce point, d'un autre avis que Dahlbom. Cela m'est arrivé bien souvent sans que je me fasse illusion sur mon infériorité de mérite. Mais si je me condamnais à m'identifier avec lui, j'abdiquerais complètement mon jugement personnel.

Je n'ai jamais eu l'intention de *gourmander vertement* cet auteur consciencieux en remarquant avec tristesse le dédain qu'on professe souvent à l'étranger pour les œuvres de Lepelletier. J'ai eu souvent l'occasion de le constater, et mon ami, M. Pérez, qui prépare un travail autrement important que le mien, le reconnaîtra pour ainsi dire à chaque pas. Mais pour la *C. Leachi* (et non *Leachei*, comme le corrige je ne sais pourquoi mon critique), la synonymie citée par Dahlbom est des plus légèrement établies. Dahlbom ne se base que sur ce qu'il a vu au Musée de Berlin, une *Leachi* inscrite sous le nom d'*hybrida*. Cet exemplaire n'était nullement typique; il n'oublie jamais d'en faire mention. Je veux bien que la description de Lepelletier soit brève. Mais elle est complétée par la figure qui est très exacte et sur laquelle tout le monde reconnaîtra, comme M. Chevrier, la vraie *hybrida*, très différente de la *Leachi*. En outre, cette dernière espèce est peut-être la plus petite *Chrysis* connue, et l'*hybrida* est plus du double de sa taille. Ce point seul aurait dû, ce me semble, mettre Dahlbom en éveil.

J'ai répondu, je crois, à toutes les observations dont mon ouvrage a été l'objet. J'aurais désiré ne rien dire du système que j'ai adopté pour mon groupement; je l'ai expliqué dans ma préface. Mais mon critique avance ici des faits absolument erronés. *Nous savons*, dit-il, que, chez *très peu* d'espèces, les dents terminales varient *un peu suivant les sexes.* — Or, chez *toutes* les espèces, le bout de l'abdomen varie, tantôt *peu*, tantôt *beaucoup* (v. fig. 38 et 39), suivant les sexes. Il y a plus : *dans le même sexe*, cette terminaison varie parfois *énormément*; le nombre même des dents n'est plus identique, et il eût fallu placer la même espèce dans plusieurs groupes à la fois. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à examiner mes figures 31 à 35, qui appartiennent à la *bicolor*; mes figures 40 à 44, à l'*ignita*; 51 à 53, à l'*assimilis*, etc..... Par les couleurs, caractère moins scientifique, il est vrai, je suis retombé moins souvent dans cet inconvénient. Or, la première chose que j'ai cherchée dans mes tableaux était la clarté, et j'ai fait tous mes efforts pour l'atteindre. Non seulement je n'ai pas voulu copier Dahlbom, mais j'ai employé exprès une autre méthode, ainsi que je l'ai dit, pour que les deux puissent se contrôler l'une l'autre.

E. Abeille de Perrin.

DIAGNOSES DE CRYPTORHYNCHIDES DE LA GUADELOUPE

1. **Acalles gonoderus**. — Long. 6 mm. Lat. 4 1/4 mm. Elongatus, niger, capite prothoraceque aureolis, illo alte angulato, vitta laterali postica nigra ; rostro arcuato, nigro, ad basin prothoracis limitato, oculis subcontiguis ; prothorace elongato, antice attenuato atque constricto, lateribus rotundato, ante medium angulato, carina longitudinali integra, infra oculos vix lobato; elytris oblongis, nigro-brunneis, punctato-striatis, punctis striarum fortiter impressis, seriebus tribus in singulo nodularum ; corpore infra cinereo ; pedibus elongatis, brunneis, punctulatis, femoribus breviter dentatis.

Guadulpia (Basse-Terre), a D. Delaunay captus et missus.

2. **A. lævirostris**. — Long. 4 mm. Lat. 2 mm. Elongatus, indumento rubido fuscus, tomentosus vestitus ; rostro subtenui, arcuato, rubro, punctulato setuloso, basi crasso, fusco, capite cinereo, antennis rufescentibus, clava ovata, oculis lateralibus, rotundatis, nigris ; prothorace longiori latitudine, rufescente tomentoso, antice tubulato, post oculos sublobato, sed impresse constricto, basi recto, lateribus anticis rotundato ; elytris ovalibus, rufis, obtuse productis, usque ad medium serie foveato-striatis, singulatim bicostatis ; pedibus rufescentibus, longis.

Cette espèce a été trouvée à la Guadeloupe au camp Jacob, à 2,500 mètres d'altitude.

3. **A. costulatus.** — Long. 3 3/4 mm. Lat. 2 1/4 mm. Indumento fusco indutus, rostro arcuato, in dimidio apicali nigro nitido, antennis rufescentibus; capite in vertice semicircuiter albo; prothorace longitudine æquali latitudine; antice oblique attenuato et cylindrico, constricto, tubulato, post oculos fortiter lobato, postice recto, fere quadrato, attamen ante medium paululum ampliato; elytris ovalibus, obtuse productis, foveato-striatis, singulatim bicostatis, guttis albidis nervulisque transversis signatis; pedibus elongatis, inermibus, tibiis rectis posticis extus pilosulis.

Guadulpia (Pointe-à-Pitre), a D. Lherminier olim missus.

Cette espèce est très voisine de la précédente, sa trompe est plus épaisse, lisse et noire dans sa moitié antérieure.

4. **A. clunaris.** — Long. 5 mm. Lat. 2 mm. Indumento brunneo vestitus, macula humerali et parte apicali elytrorum cervinis, pedibus elongatis, femoribus subdentatis fulvo biannulatis, tibiis posticis extus serratis; rostro brevi arcuato et capite coriaceis, brunneis, oculis nigris; prothorace longitudine æquali latitudine, antice subito attenuato, asperato, anguste carinato, post oculos paululum lobato; scutello parvo, rotundato; elytris prothorace latioribus, extus humerus oblique truncatis, in margine denticulatis, supra planis, obtuse singulatim bicostato denticulatis.

Guadulpia (Pointe-à-Pitre), à D. Lherminier olim missus.

5. **A. subfasciatus.** — Long. 4 1/2 mm. Lat. 1 2/3 mm. Rosensch. in Sch. 4-438 (*Tylodes*).

Guadulpia (Pointe-à-Pitre), type D. Lherminier; (Basse-Terre), D. Delauney.

6. **A. errans.** — Long. 4 mm. Lat. 1 2/3 mm. Bhm. in Sch. 8,1,418.

Guadulpia (Pointe-à-Pitre), D. Lherminier, type.

8. **Euscepes crassirostris.** — Long. 2 mm. Lat. 1 1/4 mm. Elongatus, sat validus, latus, rubidus griseo-indutus, setis erectis rigidis undique tectus; rostro crasso, recto, ad basin prothoracis limitato; antennis pallidis; oculis lateralibus nigris; prothorace brevi, transverso, dilatato, lateribus rotundato, cinereo, basi recto et reflexo; elytris ovalibus obtusis, ad basin leviter reflexis, serie granulosis, cinereis, in sutura rufis; pedibus incrassatis, brevibus, rufescentibus; setosis, femoribus crassis.

Guadulpia (Pointe-à-Pitre), à D. Lherminier missus.

8. **E. ornatipennis.** — Long 1 2/3 mm. Lat. 1 mm. Oblongus, rubidus, sat crebre punctatus, setulosus; rostro recto, granuloso, longitudinaliter costato; capite granuloso, oculis lateralibus nigris; clava antennali alba; prothorace tubulato, infra oculos leviter lobato, crebre punctato, setuloso, in disco postico annulum rubrum emittente; scutello parvo albo; elytris ovalibus, obtuse productis, punctato-striatis, setulosis, rubris, macula suturali postica alba; corpore infra pedibusque brevibus, rubris, punctulatis et setosis, ultimo segmento abdominis cinereo.

Guadulpia (Pointe-à-Pitre), à D. Lherminier olim missus,

9. **E. porcatus.** — Long. 2 mm. Lat. 1 1/2 mm. Bhm. in Sch. 8,1-430.

Cuba, Porto-Rico ex Mus. Auct. A. Chevrolat.

ERRATUM. — Le nom de M. Delauney a été par erreur écrit par un *a* et non par un *e*. On devra donc lire **Anchonus Delauneyi** au lieu de Delaunayi. (*Naturaliste*, n° 11, p. 84.)

DESCRIPTION D'UN CYCHRUS ET D'UN CARABUS NOUVEAUX PROVENANT DES CHASSES DE M. THÉOPHILE DEYROLLE DANS L'ASIE MINEURE

CYCHRUS ARMENIACUS Chaudoir

Long. 18, larg. 7 mill. C'est une forme intermédiaire entre le *semigranosus* et l'*æneus*, mais se rapprochant plus du premier que du second. La *tête* diffère peu de celle du *semigranosus*, le front est plus lisse, l'impression entre les yeux plus forte, ceux-ci sont un peu plus saillants. Le *corselet* n'a pas, comme dans cette espèce, une forme arrondie, car, quoique arrondis au sommet, les angles postérieurs sont bien marqués et obtus; ils sont plus arrondis que dans l'*æneus*; le corselet, presque aussi cordiforme que dans celui-ci, est plus large, plus arrondi sur le devant et le milieu des côtés, la base est coupée carrément; le rebord latéral est plus gros et plus relevé que chez l'*æneus*, et tandis que, dans celui-ci, la région basale est à peine creuse, elle l'est dans l'*armeniacus* plus que dans le *semigranosus*, et les angles postérieurs sont encore plus relevés; il y a même, en avant de la base, une impression transversale assez marquée, et la ligne médiane est un peu plus imprimée; la ponctuation du dessus est plus fine, surtout sur le disque. Les *élytres* ont la forme régulièrement ovale du *semigranosus*, et la courbe de la base des côtés, si faible dans l'*æneus*, est encore plus forte que dans le *semigranosus*; le disque est moins convexe que dans ce dernier, mais il l'est davantage que dans l'*æneus*, et la convexité est plus régulière; la partie postérieure des côtés est simplement arrondie comme dans le *semigranosus*, sans trace de l'angle qui, dans l'*æneus*, semble séparer le bord latéral du bord postérieur, ni de la fossette qui y avoisine cet angle; la sculpture du dessus est à peu près comme dans le *semigranosus*, la granulation est seulement plus fine et plus serrée; les trois rangées de chaînons sont plus visibles dans leur partie antérieure, et l'on ne distingue pas, comme dans l'*æneus*, de rangées intermédiaires, la coloration est comme celle du *semigranosus*, et les élytres n'ont pas la teinte d'un bronzé clair de celles de l'*æneus*. Les épisternes du prosternum et les côtés de l'abdomen sont bien moins ponctués. Les antennes et les pattes sont longues et grêles comme dans l'*æneus*, et par conséquent plus fines et plus allongées que dans les *semigranosus* et *attenuatus*.

CARABUS ACUTANGULUS Chaudoir

Long. 16 1/2, larg. 6 3/4 mill. Il ressemble aux variétés du *convexus* à élytres plus fortement sculptées, et vu la dilatation assez forte du dernier article des palpes, il appartient à la même division. Sa forme est plus allongée. Les proportions du *corselet* sont les mêmes, mais la partie postérieure de ses côtés, sans être sinuée, est très rectiligne; les angles postérieurs sont plus prolongés en arrière et plus aigus, tandis que, dans le *convexus*, ils sont visiblement arrondis au sommet, ce qui donne au lobe qu'ils terminent une forme plus triangulaire; le dessus est plus plan, plus ru-

gueux et la partie postérieure du rebord latéral moins relevée ; la ligne médiane est plus marquée. Les élytres sont plus allongés, les épaules plus carrées ; les stries, tout aussi nombreuses, sont séparées par des intervalles plus convexes, fréquemment interrompus, de sorte qu'ils semblent formés de petites carènes allongées ; sur chaque élytre il y a trois rangées d'impressions peu profondes, traversant trois intervalles, et séparées par de petites lignes un peu plus élevées que celles qui forment les autres intervalles. Dessous du corps, antennes, palpes et pattes pareils ; les segments abdominaux sillonnés de même transversalement près de leur bord antérieur. D'un noir peu luisant, avec un peu de bleu dans la rigole qui longe les bords latéraux du corselet et des élytres, surtout sur ces dernières. Cette espèce se distingue de suite des *rumelicus* et *biseriatus* par le prolongement des angles postérieurs du corselet et par sa coloration ; la sculpture des élytres est aussi tout autre. Environs d'Erzéroum.

NOTE 1. Ces deux intéressants insectes faisaient partie de la série de carabiques que M. Th. Deyrolle s'était d'abord réservée, et dont j'ai fait l'acquisition.

NOTE 2. Le *Cychrus signatus*, type de Faldermann, qui fait partie de ma collection, ne diffère absolument pas de l'individu typique de l'*æneus* que contenait la collection Dejean. La taille assignée par Motschoulsky à son *C. anatolicus* (long. 5 2/3ᵐ., larg. 2 2/3ᵐ., = 12 1/2 sur 6 mill.) ne permet pas d'y rapporter mon nouveau *Cychrus*.

Baron DE CHAUDOIR.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES

POUR

LA FLORE FRANÇAISE

(*Suite*)

Rhamnus picenensis J. Duval-Jouve, *Mém. de l'Acad. des sciences de Montpellier*, tom. 9, pl. 8, et tirage à part, p. 13. Arbrisseau de 1 m. à 1 m. 50, ayant l'aspect du *Phillyrea angustifolia*. Feuilles persistantes, étroitement lancéolées, longuement acuminées, à dents très écartées (2-8 de chaque côté), souvent très saillantes ou prolongées en lobes, stipules libres, linéaires, acuminées, persistant très longtemps, même après la chute de la feuille. Bractéoles tridentées par leur union avec les stipules. Fleurs monoïques; divisions dressées, portant sous le sommet, à la face interne, un petit renflement cucullé, étamines courtes, dépassant le sinus des divisions. Fruit bacciforme, presque sec, obové, rouge brun à la maturité. Graine ovale, carénée à la face interne, creusée à la face externe d'un sillon rempli par un raphé atteignant ou dépassant le sommet et profondément sillonné lui-même (sur le frais), marqué à sa base d'un double repli triangulaire n'atteignant que le tiers de la longueur de la graine. Cette espèce diffère du *Rh. alaternus* L. par ses feuilles plus étroites, lancéolées, atténuées aux deux extrémités, à dents moins nombreuses et plus profondes, par ses bractéoles tridentées et non simples, par son fruit mûr rouge-brun et non noir, par sa graine carénée munie à la base du raphé d'un repli triangulaire n'atteignant que le tiers de la longueur de la graine, tandis que dans le Rh. alaternus cette même saillie égale la moitié de la longueur de la graine. Fl. printemps.

Hab. Bois de la commune de Nizas, près Pézenas; Saint-Jean de Védas, Mireval, La Roche de Fabrègues, près Montpellier.

Prunus santonica Paul Brunaud, *Actes de la Soc. Linn. de Bordeaux*, tom 32, p. 134. Arbrisseau élevé ; feuilles obovales-lancéolées, très rétrécies aux extrémités, dentées, poilues en dessus et en dessous, sur la moitié seulement de la nervure médiane, joignant le pétiole, qui est également poilu. Longueur de la feuille 4 à 5 cent., largeur moyenne 1 1/2 à 2 cent., longueur du pétiole 1 cent. environ. Fleurs petites, rarement géminées, paraissant avant les feuilles, supportées par un pédoncule glabre plus long que le pétiole; sépales oblongs, obtus, veinés, bords légèrement scarieux, dentés depuis la base ; pétales oblongs, légèrement rétrécis au sommet; anthères jaunes. Fruit oblong, assez gros. Espèce appartenant au groupe du *P. domestica L.*; les fruits de cette plante avortant presque toujours, on peut, avec quelque raison, lui supposer une origine hybride. Fl. fin avril.

Hab. Saintes, haies entre l'extrémité du faubourg Saint-Vivien et la Fenêtre.

Galium Centroniæ Cariot, *Bull. Soc. Bot. Lyon*, tome 6, p. 13. Espèce voisine du *G. myrianthum* Jord. dont elle diffère par ses feuilles ordinairement verticillées par 8, plus étalées ou même réfléchies ; par sa corolle à lobes terminés par une pointe sétacée 4-5 fois plus courte qu'eux, et par ses fleurs ordinairement d'un rouge vineux, parfois roses ou blanches dans leur jeunesse, puis roses et enfin rouges; on trouve quelquefois sur le même individu des fleurs des trois couleurs. Le G. centroniæ est également très voisin des G. *Prostii* Jord. et G. *rubidum* Jord. ; mais il diffère du premier par sa tige ordinairement glabre dans le haut, par ses feuilles plus étroites et par sa panicule moins serrée, et du second, par ses feuilles plus étalées ou même réfléchies et par les lobes de la corolle à arête plus courte. Il s'éloigne de tous les deux par cette particularité d'avoir des fleurs tantôt rouges, tantôt roses, tantôt blanches. Fl. juin-juillet.

Hab. Bois et pelouses, en société avec le G. myrianthum Jord., aux environs de Brides-les-Bains (Savoie).

Centaurea nigro(pratensi) — calcitrapa Clavaud, *Bull. Soc. Linn. de Bordeaux*, tome 32, fig. 93, pl. 2. — Tige dressée, rameuse dès la base. Feuilles étroites, pubérulentes, un peu scabres ; les radicales pétiolées, les caulinaires lancéolées-linéaires sessiles, toutes modérément dentées-pennatifides, les supérieures très-étroites, entières ou à peine dentées. Capitules médiocres (3 cent.), ovoïdes, longuement pédonculés, pédoncules anguleux, sillonnés, épaissis au sommet et munis de quelques feuilles. Écailles du péricline (36-40) d'un vert pâle, les extérieures prolongées en un appendice brunâtre très long égalant presque la longueur du

capitule, dressé et non apprimé, un peu arqué et non vulnérant à l'extrémité, caréné en dessous, non canaliculé en dessus, contracté à la base, cilié depuis la base jusqu'au milieu et terminé par une longue pointe filiforme et flexible. Ecailles intérieures terminées par un appendice tronqué et lacinié au sommet. Fleurs roses, celles de la circonférence non rayonnantes, égalant celles du centre. Androcée et gynécée plus ou moins anormaux. Pollen imparfait ; ovule avorté ; aigrette nulle. Plante hybride née de la fécondation du C. *nigra* L. (*pratensis* Thuill.) par le pollen du C. *calcitrapa*, L. Fl. septembre.

Hab. Parmi de nombreux individus de C. nigra (pratensis) sur un talus près de la Réole (Gironde).

M. Clavaud dit positivement que le C. calcitrapa est la plante qui a fourni le pollen et le C. nigra (pratensis) celle qui a reçu l'imprégnation, il ajoute qu'il croit se conformer aux usages reçus en composant le nom spécifique de ce nouvel hybride du nom de la mère placé le premier, et du nom du père mis en dernier lieu. M. Clavaud a commis, je crois, une légère erreur, qu'il me paraît important de rectifier, car l'article 37 des lois de la nomenclature botanique (Actes du Congrès international de botanique, p. 218) dit formellement que, dans la composition des noms spécifiques des hybrides, le nom de l'espèce qui a fourni le pollen doit être mis le premier ; la plante décrite par M. Clavaud devrait donc s'appeler *C. calcitrapo-nigra* ou mieux encore *C. calcitrapo-pratensis*, car le C. pratensis Thuill. que M. Clavaud identifie au C. nigra L. est, de l'avis de plusieurs auteurs, une très bonne espèce.

(*A suivre.*) D^r^ Bonnet.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, en Allemagne, du savant géologue Bernhard von Cotta. Son œuvre la plus remarquable est une grande carte géologique du royaume de Saxe en douze feuilles. Il était âgé de soixante et onze ans.

***

Nous apprenons également la mort de M. Asa Fitch, qui pendant plus de trente-cinq ans a été entomologiste d'état pour New-York.

***

Le dernier numéro de l'*Entomologist's Monthly Magazine* enregistre le décès de sir Thomas Moncreiffe, lépidoptérologiste distingué, ancien président de la Société d'histoire naturelle de Perth. Il est mort le 16 août dernier ; il n'était âgé que de cinquante-sept ans.

***

Le même recueil nous apprend la mort de M. W.-W. Saunders, l'un des amateurs d'histoire naturelle les plus éclairés. Il était né en 1809 et, après avoir servi dans l'Inde en qualité d'officier d'artillerie, il s'occupa d'assurances maritimes et fut longtemps président du comité du Lloyd. Il avait réuni des collections immenses d'insectes de tous les ordres et un herbier considérable. Ces collections, sur lesquelles il a publié divers travaux entomologiques et botaniques, ont été malheureusement dispersées il y a déjà plusieurs années, des revers de fortune l'ayant obligé à s'en défaire.

***

La science entomologique a fait encore une perte bien sensible dans la personne de M. Félicien Chapuis, docteur en médecine et en sciences naturelles, membre de l'Académie royale de Belgique. Elève de Lacordaire, il avait continué et terminé dignement l'œuvre considérable entreprise par ce savant sous le titre de Genera des Coléoptères. On lui doit aussi une excellente monographie des Coléoptères du groupe des Platypides, et divers autres travaux entomologiques. Le catalogue des Larves des Coléoptères, qu'il a publié en collaboration avec M. le D^r^ Candèze, mérite une mention toute spéciale.

Le D^r^ Chapuis s'était occupé également des Pigeons voyageurs et des applications que l'on peut faire de l'instinct de ces oiseaux pour la transmission des dépêches, spécialement en temps de guerre. Il a publié sur ce sujet un traité fort estimé.

Le D^r^ Chapuis est mort à Heusy (Belgique), le 30 septembre dernier. Il n'était âgé que de cinquante-six ans.

***

Nous ajouterons à cette liste, déjà longue, le nom du savant docteur Brandt, directeur du Musée de Saint-Pétersbourg, l'un des plus éminents naturalistes de l'Europe. Il est mort le 7 juillet dernier, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

DEMANDES ET OFFRES

A vendre, une collection de **Carabides** vrais (Procerus, Procrustes, Carabus, Calosoma, Aplothorax), comprenant 130 espèces et variétés représentées par 337 exemplaires, parmi lesquels Carabus planicollis, robustus, lamprus, Bonplandi, Humboldtii, Bartolomœi, cribratus, Mulsanti, Bernardinus, Adamsi, cupreonitens, superbus, fastuosus, arrogans, nicanor, Hummeli, serbicus, septemcarinatus, exaratus, Solieri, Groenlandicus, Preslii, Adonis, angustulus, Aplothorax Burchellii, Calosoma severum, Procerus Olivieri, Sommeri, gigas, Procrustes cordicollis, etc. Prix : 200 fr. S'adresser au bureau du Journal.

***

A vendre, une collection de **Lamellicornes** d'Europe, comprenant 241 espèces représentées par 634 exemplaires : *Bolboceras unicornis. Geotrupes momus, Pachydema Reichei, Ledereri, rubripennis, bullata, Rhizotrogus Priwaldskyi, pulverosus, Caucasicus, Bellieri. Elaphocera Mauritanica, Pachypus cœsus, cornutus* ♂ ♀, *Anomala Ausonia*, et beaucoup d'autres espèces intéressantes. Prix : 85 fr.

***

A vendre la collection de **Curculionides** européens et circa-européens de M. L. Reiche (1^re^ partie, comprenant 101 genres, des *Dactylotus* aux *Pissodes*, suivant la classification du catalogue de MM. Gemminger et de Harold). Cette partie, renfermée dans 30 cartons, se compose de 1,320 espèces, représentées par 5,176 exemplaires : Psalidium, 14 espèces ; Otiorhynchus, 253 ; Brachycerus, 61 ; Hyperides, 95 ; Cleonides, 119 ; Lixus 140, etc.

Cette collection est remarquable par sa richesse et sa bonne détermination ; la plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc., et de nombreux types d'espèces décrites par eux y figurent. — Prix : 1,500 francs.

***

A vendre, une collection de **Carabides** vrais (g. *Procerus, Carabus, Calosoma, Cychrus*, etc.), comprenant 193 espèces soigneusement déterminées et 370 individus, rangée dans 5 grands cartons de 24 c. sur 30. *Procerus*, 3 espèces, 4 exemplaires, dont Audouinii ; *Procrustes*, 7 espèces, 14 exemplaires : *Carabus*, 160 espèces, cœlatus, Schreiberi, Bonvouloirii, Mulleri, Ehrenbergi, Nordmanni, lamprus, gallicus, vinctus, Hohlbergi, rugosus, prodiguus, procerulus, glaucus, simulator, Nicanor, arrogans, serbicus, Kollari, Illigeri, 7-carinatus, exa-

ratus, Olympiæ, angustulus, Adonis, Lefebvrei, maurus, Chamissoi, etc. ; *Calosoma*, 10 espèces, 17 exemplaires, scrutator, Schayeri, frigidum, externum ; *Callisthenes* Panderi ; *Cychrus*, 6 espèces, 8 exemplaires ; ventricosus, Italicus, elevatus, etc. Prix : 250 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Spicilegia entomologica Genavensia

Scripsit *Henricus de Saussure*. — N° 1. *Genre Hemimerus*.

L'insecte extraordinaire qui fait le sujet de cette notice a été décrit en 1871 sous le nom de *Hemimerus talpoïdes* (Cat. of the Brit. Mus.). Cet auteur l'avait classé dans les Orthoptères, famille des Gryllides, tribu des Gryllotalpiens. M. de Saussure, amené par ses études sur les insectes de cet ordre à examiner le type du genre créé par Walker, s'est convaincu bien facilement que telle n'était pas sa place, et que les ressemblances qu'il avait avec les Orthoptères étaient plus apparentes que réelles. Quant à lui trouver une autre place, ce n'était pas facile ; bien qu'il eût également quelques rapports vagues avec les Thysanoures, il s'en éloigne encore plus que des Orthoptères, et il n'offre aucune espèce d'analogie avec aucun autre ordre d'insectes. Il ne restait donc qu'à en faire une division distincte, et toute hésitation à cet égard fut levée, lorsque M. de Saussure, après une étude plus approfondie, eut découvert chez cet animal un caractère insolite, sans autre exemple dans la classe des insectes. Ce caractère consiste dans la présence d'un double menton, portant, comme le menton normal, une languette palpigère.

L'existence d'une pièce impaire en dehors de celles qui caractérisent la bouche de tous les insectes constitue, en effet, un fait des plus extraordinaires, car il semble infirmer la théorie de la composition de la tête chez les Arthropodes, qui a toujours été considérée jusqu'ici, sur l'examen de faits positifs, comme formée par l'union de quatre segments. Il y a donc là un problème important d'anatomie comparée à résoudre.

Cette lèvre interne est placée antérieurement et est cachée au repos par la lèvre externe. Elle porte comme elle une languette membraneuse, et une paire de palpes. Quant aux autres organes buccaux, bien que construits sur un plan assez particulier, surtout quant à leur insertion, ils ne peuvent être qualifiés d'anormaux, et ils comprennent un labre, un paire de mandibules et une paire de mâchoires palpigères.

La forme des pattes et du sternum éloigne également cet insecte des Orthoptères ; mais son aspect rappelle beaucoup celui d'une petite Blatte aptère.

M. de Saussure en donne dans son mémoire une description détaillée, suivie d'une discussion approfondie sur ses affinités, et accompagnée d'une planche représentant l'insecte et ses différents détails de structure. Il désigne l'ordre qu'il caractérise sur cette unique espèce sous le nom de *Diploglossata*.

H. Gilnicki.

CORRESPONDANCE

M. Gallois, nommé inspecteur du Service des Enfants assistés du département de Maine-et-Loire, quitte Saint-Gemmes-sur-Loire, le 1er octobre, pour venir habiter à Angers, rue Inkermann.

***

M. Elzear Abeille de Perrin nous prie également d'informer ses correspondants qu'il va fixer momentanément sa résidence en Syrie. Adresse chez Mo Philibert, à Jaffa.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Entomologische Zeitung, Jahrg. 40, n° 7-9. Stettin, 1879. — *Putzeys*. Morio. Platynodes. — *Haag*. Canthariden. — *Staudinger*. Lepidopteren d. Russlands. — *Harold*. Neue Coleopteren. — *Fuchs*. Tineen der Rheingaus. — *Speyer*. Neue Hesperiden. — *Plœtz*. Guinea Hesperien.—Erycides.—*Dohrn*. Exotisches. —Lesefrüchte. — *Crüger*. Austral. Rhopaloceren. — *Torge*. Grapholita Zebeana. — *Lichtenstein*. Ritsemia pupifera. — *Schwyen*-Pyralis socialis. — Botys octomaculata. — *Eichhoff*. Kæfergewæsch.

Distant. Descriptions of new species of Hemiptera, collected by dr Stolicka during the Forsyth Expeditiou to Kashgar. Br. in-8°. London, 1879 (Trans. Ent. Soc.).

Distant. Contributions to a Knowledge of the Hemipterous fauna of Madagascar. Br. in-8°, London, 1879 (Trans. Ent. Soc.).

Distant. Description of a New Homopterous Insect belonging to the genus Cosmocarta. Plaq. in-8°, 1878 (Journ. Asiat. Soc. of Bengal).

Cronica cientifica, an. II, n° 39, Barcelona. Agosto, 1879. — *Heldreich*. Vertebrados de Grecia.

Mocsàry. Biologische notizen. Plaq. in-8°, Budapest, 1878 (Term. Fuz.).

Mocsàry. Hymenoptera nova in collectione Musei nationalis hungarici. Br. in-8°, Budapest, 1877 (Term. Fuz.).

Mocsàry. Hymenoptera nova e fauna hungarica. Br. in-8°, Budapest, 1879 (Term. Fuz.).

Mocsàry. Topographia medicina et physica regionis Budapestinensis. — Hymenoptera. Br. in-8°, Budapest, 1879.

The American naturalist, vol. XIII, n° 9. Philadelphia, september 1879. — *Rathbun*. Brazilian corals. — *Upham*. Formation of Cape cod. — *Barnes*, Mound-formations of San Diego. — *Saunders*. Insect powder.

Valère Liénard, Recherches sur la structure de l'appareil digestif des Mygales et des Néphiles. Br. in-8°, 1 pl. n., Bruxelles, 1878 (Acad. r. Belg.).

A. Preudhomme de Borre. De la meilleure disposition à donner aux caisses et cartons des collections d'Insectes. Br. in-8°, fig., Bruxelles, 1879 (Soc. ent. Belg.).

A. Preudhomme de Borre. Note sur le Breyeria Borinensis. Br. in-8°, Bruxelles 1879 (Soc. ent. Belg.).

M. Lessona, Vittore Ghiliani. Br. in-8°, Torino, 1879 (Ann. R. Accad. Agric. Tor.).

Bulletin de l'Association scientifique de la Gironde, 1879, n° 1. Bordeaux, 1879. — *Lustrac*. Mygale de Corse. — *Lucante*. Arachnides du S. O. de la France.

Journal de Conchyliologie, ser. 3, t. XIX, n. 3, Paris, 1879. *Crosse*. G. Opisthostoma. — Mollusques de Perak. — Genre nouveau de Nossi-Bé. — *Fischer*. Xenophora crispa. — Subdivisions des Ammonites. — *Dunker*. Mollusca nova. — *Tournouer*. Conchyliorum fluv. foss. Rumaniæ, n. sp.

Cronica cientifica, an. II, n. 41, Setiembre 1879, Barcelona. — *Heldreich*. Vertebrados de Grecia. — Planta insectivora.

Annales de la Société entomologique de France, 1879, trim. 2, Paris, 1879. — *E. Simon*, Classification des Galeodes. — *L. Fairmaire*. Coléoptères du nord de l'Afrique. — *Maindron*. Hyménoptères de l'Archipel indien. — *Bigot*. Diptères nouveaux. — *Bourgeois*. Lycides de Colombie. — *Bedel*. Faune des Coléoptères du bassin de la Seine.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

3029-79. — Saint-Ouen (Seine). —Imprimerie Jules Boyer.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie............................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays......................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Entre autres mammifères intéressants, la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle vient de faire l'acquisition d'un Antilope Bubale de Nubie ; c'est la première fois que cette espèce est vivante dans cet établissement, elle mérite donc d'être signalée pour sa rareté.

Le Bubale de Nubie (*Alcelaphus Tora*, Gray) a été souvent confondu avec l'*Alcelaphus Bubalis* de Pallas, avec lequel il a beaucoup de ressemblance ; c'est par la forme des cornes que Gray a distingué la première de ces espèces qui vit dans la haute Nubie, principalement dans le pays des Bogos, tandis que *l'A. Bubalis* vient du nord de l'Afrique et se trouve assez souvent en grandes troupes dans la Barbarie ; ces deux Bubales se distinguent très nettement d'un troisième qui habite le cap de Bonne-Espérance (*A. Caama*, Schreb.) ; dans cette dernière espèce, les cornes sont très grosses et fortement annelées, dans les deux premières, au contraire, elles sont de force moyenne, et les annelures sont fines ; dans la dernière, les cornes naissent espacées et dans les autres, ces appendices sont à peine séparés ; enfin dans *A. Caama*, la coloration est uniformément d'un brun roux, et dans les deux autres espèces du nord et de l'est, la partie postérieure des cuisses, le ventre et l'intérieur des jambes sont lavés de blanc jaunâtre.

L'*Alcelaphus Tora* a une physionomie triste, les formes sont lourdes, mais cependant, de temps à autre, il se livre dans son parc à des ébats très joyeux ; le naturel est doux, et jamais on ne le voit faire tête aux gens qui l'approchent ; ce serait sans aucun doute un animal facile à domestiquer ; cependant nous devons faire remarquer que l'exemplaire que possède la ménagerie du Muséum est une femelle, les mâles ont certainement un caractère beaucoup plus agressif. Dans leur pays natal, ces animaux vivent par petites troupes. C'est aux voyageurs qui ont amené les Nubiens au Jardin d'Acclimatation, que l'on a acheté cette espèce, qui est pour notre Muséum une acquisition précieuse à cause de la rareté des Bubales que l'on reçoit de cette région.

Mentionnons aussi comme additions nouvelles aux collections de la ménagerie du Jardin des Plantes plusieurs Gazelles (*Antilope Dorcas* L.) qui vivaient en France depuis sept ans, et qui s'y sont reproduites, près de Melun : cette petite famille, composée du père, de la mère et de deux jeunes, est dans un état parfait de santé.

Un Tigre royal (*Felis Tigris*, L.) provenant de la Chine ; cet animal est encore jeune, et lorsqu'il sera adulte, on pourra remarquer les différences qui séparent cette race de celle qui habite l'Inde, et qui consistent principalement dans la nature de la fourrure, plus épaisse et plus longue.

Un Chamois mâle, des Alpes, pris aux environs de Chamounix (*Capra rupicapra*, L.). Cet animal encore jeune, est très doux ; mais généralement lorsqu'ils sont adultes, les Chamois sont des animaux dangereux, et les gardiens doivent toujours se défier de leur tranquillité apparente.

Trois Renards bleus, ou Renards Isatis (*Canis lagopus*, L.), rapportés d'Islande par M. Léon Véron, lieutenant de vaisseau, qui les a offerts au Muséum d'histoire naturelle. Cette espèce est fort curieuse ; en été elle porte une robe d'un bleu ardoise foncé, et en hiver elle devient d'un blanc de neige parfait. C'est un animal timide et fuyard, comme tous les renards ; cependant dans sa jeunesse, il est assez doux, mais à l'état adulte il devient farouche, se cache tout le jour et ne sort que la nuit.

Un Ecureuil de la Caroline (*Sciurus Cinereus*, L.) donné par M. Schneegans.

Deux Busards Montagu (*Circus Cinerarius*, Mont.) de France, offerts par M. d'Hautecerpe.

***

M. Charnay, chargé par M. le Ministre de l'Instruction publique d'une mission scientifique, a remis au Muséum

d'histoire naturelle deux collections importantes de Mammifères et d'Oiseaux provenant, soit de l'Australie, soit de la côte méridionale de la Nouvelle-Guinée (environs de Port-Moresby.) Parmi les espèces australiennes, nous citerons plusieurs Perroquets qui manquaient au Musée de Paris, de nombreux Gobe-Mouches, des Méliphages et de ces Canards aux formes singulières que les naturalistes désignent sous les noms de *Biziura lobata* et de *Malacorhynchus membranaceus*. Chez les *Biziures* la mandibule inférieure porte en-dessous une vaste expansion, un lobe cutané de l'effet le plus étrange; chez les *Malacorhynques*, c'est au contraire la mandibule supérieure qui prend un aspect insolite, ses bords se dilatent plus encore que chez les Canards Souchets, et dépassent largement de chaque côté le bec inférieur.

Les espèces du sud de la Nouvelle-Guinée ne sont pas moins remarquables. A côté des Kangurous différents de ceux de l'Australie et que nos galeries ne possédaient pas, se trouvent de beaux Perroquets, des Oiseaux de Paradis et de magnifiques Pigeons. L'un des spécimens le plus précieux de cette collection est un Paradisier à parement d'un rouge vif; ce superbe oiseau, signalé récemment sous le nom de *Paradisier de Raggi*, se distingue à la fois du *Paradisier rouge* et de ce *Paradisier apode* dont deux individus ont pu être conservés vivants pendant plus d'un an, dans une des volières du Jardin des Plantes. N'oublions pas de mentionner encore de grands Pigeons à livrée grise et pourpre, à tête surmontée d'un cimier de plumes élégamment découpées; ce sont des Gouras, mais non point des Gouras des espèces que l'on voit ordinairement dans nos jardins zoologiques (*Goura couronné* et *Goura Victoriæ*). Ils appartiennent à une forme différente, qui a été découverte il y a peu de temps et qui a été dédiée par M. Salvadori, au voyageur italien d'Albertis. Les collections de M. Charnay constituent un ensemble considérable et font le plus grand honneur au voyageur qui les a réunies.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

La séance de rentrée de la Société botanique de France aura lieu le vendredi 14 novembre, à 8 heures du soir, au siège de la Société, rue de Grenelle, 84.

Les autres séances de l'année auront lieu les 28 novembre, 12 et 26 décembre. La séance du 26 décembre sera uniquement consacrée au renouvellement partiel du Bureau et du Conseil d'administration de la Société.

***

Les cours de la Faculté des sciences ouvriront le lundi 10 novembre à la Sorbonne. Les cours suivants, relatifs à l'Histoire naturelle, seront professés pendant le premier semestre.

Zoologie, Anatomie, Physiologie comparée. — M. *de Lacaze-Duthiers*, professeur, ouvrira ce cours le mardi 11 novembre, à trois heures et demie, et le continuera les mardis et samedis à la même heure. Il traitera de l'Histoire des Mollusques et des Zoophytes.

Physiologie. — M. *Paul Bert*, professeur, M. *Dastre*, suppléant, ouvrira ce cours le lundi 10 novembre, et le continuera les lundis et jeudis, à trois heures et demie. Il examinera les propriétés et les fonctions des diverses parties du système nerveux cérebro-spinal et particulièrement de l'encéphale.

Minéralogie. — M. *Friedel*, professeur, ouvrira ce cours le mercredi 12 novembre, et le continuera les mercredis et vendredis, à une heure et demie. Il étudiera les caractères généraux des Minéraux et les principales espèces minérales.

Chimie biologique. — M. *Duclaux*, maître de conférences, ouvrira ce cours le mercredi 19 novembre, et le continuera les mercredis et vendredis, à neuf heures. Il traitera des fonctions chimiques et des propriétés physiologiques des ferments.

M. *Jannettaz*, maître de conférences, fera des conférences sur la Minéralogie, les mardis et samedis, à huit heures et demie, dans le laboratoire de Minéralogie.

M. *J. Chatin*, maître de conférences, fera les mercredis, et vendredis, à dix heures et demie, à l'amphithéâtre d'Histoire naturelle, des conférences sur diverses parties de l'étude anatomique et physiologique des animaux, indiquées par M. le professeur *Milne-Edwards*.

M. *Joliet*, maître de conférences, fera au laboratoire de Zoologie expérimentale, les samedis à huit heures du soir et les mercredis et vendredis, à deux heures, des conférences sur les sujets indiqués par M. le professeur *de Lacaze-Duthiers*.

M. *Velain*, maître de conférences, fera les lundis et jeudis à une heure, au laboratoire de Géologie, des conférences sur les diverses parties de la Géologie. Les élèves seront exercés à la détermination des roches et des principaux fossiles caractéristiques des terrains.

Les étudiants ne sont admis à suivre les conférences qu'après s'être inscrits au secrétariat de la Faculté et sur la présentation de leur carte d'entrée.

Le cours de Zoologie, Physiologie et Anatomie comparée par M. *Milne-Edwards*, le cours de Botanique par M. *Duchartre*, le cours de Géologie par M. *Hébert*, seront professés pendant le second semestre.

***

M. *Mallard*, ingénieur en chef des mines, ouvrira son cours public de Minéralogie, à l'Ecole des mines, le 4 novembre, à midi, et le continuera les mardis et samedis à la même heure.

M. *Beguyer de Chancourtois*, inspecteur général des mines, ouvrira son cours public de Géologie, à l'Ecole des mines, le 3 novembre à midi, et le continuera les lundis et jeudis, à la même heure.

M. *Bayle*, ingénieur en chef des mines, ouvrira son cours de Paléontologie, à l'Ecole des mines, le 7 novembre à midi, et le continuera les vendredis, à la même heure.

***

Les cours de l'Institut agronomique seront ouverts le lundi 3 novembre.

Les cours suivants, spécialement relatifs aux sciences naturelles y sont professés :

Zoologie. — Professeur : *E. Blanchard*, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle.

Zootechnie. — Professeur : M. *Sanson*.

Physiologie. — Professeur : M. le Dr *Regnard*, directeur-adjoint à la Sorbonne.

Botanique. — Professeur : M. *Prillieux*, membre de la Société nationale d'agriculture de France.

Minéralogie. — Professeur : M. *Carnot*, professeur à l'École des mines.

Géologie. — Professeur : M. *Delesse*, membre de l'Institut, inspecteur général des mines.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 13 *octobre.* — Note de M. *Daubrée*, sur les alignements réguliers des joints ou diaclases dans les couches tertiaires des environs de Fontainebleau.

La forêt de Fontainebleau est composée de sables tertiaires appartenant aux sables supérieurs, ainsi que de couches de calcaire lacustre, dont les unes sont inférieures (Brie), les autres supérieures (Beauce) à ce sable. Ces sables sont çà et là agglutinés sous forme de grès par un ciment tantôt calcaire, tantôt siliceux; de là, des masses mamelonnées, tuberculeuses, aplaties dans le sens de la stratification, et de dimensions très-diverses. Partout ce grès est traversé par des joints ou diaclases; ces diaclases sont généralement planes ou faiblement ondulées, à peu près verticales, et coupent très-nettement le grès sur toute son épaisseur. Elles sont assez sensiblement parallèles, mais leur direction subit une déviation plus ou moins considérable. Elles sont coupées par d'autres diaclases moins nombreuses, moins régulières, souvent interrompues, qui leur sont à peu près perpendiculaires. Le calcaire supérieur présente également des diaclases moins nettes, presque parallèles entre elles et presque parallèles à celles du grès. Celles du calcaire inférieur sont remarquables par leur régularité. Après avoir dressé le tableau de leurs directions et de leurs écarts et avoir établi leur relation avec certains traits du relief du sol, l'auteur recherche quelle peut être la cause de ces diaclases. La constance de leur direction, constance qui persiste dans le grès comme dans le calcaire, indique suffisamment qu'elles ne sont pas dues au retrait, mais certainement aux actions mécaniques qui se sont produites, soit lorsque ces masses ont été portées au-dessus du niveau de la nappe d'eau sous laquelle elles ont été déposées, soit dans des tassements ultérieurs.

***

Note de M. *Marey*, sur un Gymnote électrique qu'il a reçu vivant et sur lequel il se propose de faire des expériences.

***

Note de M. *Laffont*, relative à des recherches sur l'innervation et la circulation de la mamelle.

***

Note de M. *J. Chatin*, sur l'origine et la valeur morphologique des différentes pièces du labium chez les Orthoptères.

L'auteur a recherché, par comparaison, l'homologie qui existe entre les différentes parties de cette pièce, en apparence impaire, et celles des mâchoires. Chez les Orthoptères seuls, ces parties restent assez distinctes pour pouvoir être facilement reconnues. M. Chatin donne dans son travail l'analyse de la lèvre inférieure de la *Locusta viridissima*, avec l'indication des pièces correspondantes des mâchoires, et la compare avec celle des Mantes, des Empuses, des Taupes-Grillons et des Acridiens.

***

Séance du 20 *octobre.* — Note de M. *Brown-Sequard* relative à des recherches montrant la puissance, la rapidité d'action et les variétés de certaines influences inhibitoires (influences d'arrêt) de l'encéphale sur lui-même ou sur la moelle épinière et de ce dernier centre sur lui-même et sur l'encéphale. Il résulte des expériences de l'auteur que, sous l'influence d'une irritation locale, nombre de parties de l'encéphale peuvent déterminer l'inhibition (arrêt) de l'excitabilité au galvanisme de plusieurs autres parties de ce centre nerveux ou de la moelle épinière, soit du même côté, soit du côté opposé; que la moelle épinière, irritée en certains points, peut déterminer l'inhibition des propriétés excito-motrices d'autres parties de ce centre nerveux à une grande distance en avant ou en arrière de la lésion irritatrice; que le nerf sciatique et la moelle épinière peuvent déterminer, du côté opposé à celui où on les a irrités par une section, l'inhibition de l'excitabilité au galvanisme et d'autres propriétés de l'encéphale dans toutes ses parties, y compris celles où l'on a cru pouvoir localiser des centre psychomoteurs.

***

Note de M. *L. Ranvier* relative à de nouvelles recherches sur le mode d'union des cellules du corps muqueux de Malpighi. Il résulte de ces recherches que ces cellules ne sont pas complètement individualisées; les filaments qui les unissent ne sont ni juxtaposés, ni même soudés; ils leur sont communs.

***

Note de M. *Dastre* sur la glycémie asphyxique. Suivant quelques physiologistes, l'état asphyxique faisait disparaître le sucre du sang, tandis que, suivant d'autres, le sucre, élément combustible, s'accumulait dans le sang lorsque l'oxygène venait à diminuer. Cette contradition réclamait de nouvelles expériences, desquelles il résulte que l'asphyxie rapide présente les conséquences immédiates de la soustraction de l'oxygène, c'est-à-dire accumulation du sucre, tandis que l'asphyxie lente a pour effet l'épuisement des réserves et par conséquent la diminution ou la suppression du sucre dans le sang.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE

(SECTION DES SCIENCES)

Nous n'avions, faute de documents suffisants, pu dire, dans notre compte rendu, que quelques mots de la communication très intéressante de M. *Jouan* sur la distribution géogra-

phique des oiseaux en Océanie. Nous devons y revenir avec plus de détails, car elle touche à des questions des plus importantes.

La formation des îles de l'Océanie est une question des plus controversées ; les uns ne veulent y voir que les points culminants d'un vaste continent aujourd'hui caché sous les mers, tandis que d'autres sont d'avis que les îles actuelles ont surgi au contraire depuis la disparition complète de ce continent, par suite d'éruptions volcaniques. Il est bien entendu qu'il est surtout question ici des îles hautes où l'on retrouve la trace de cette action ; quant aux îles basses, qui sont madréporiques, elles ont paru également suivre ce mouvement.

Mais si la constitution des terres qui composent l'Océanie semble indiquer un soulèvement postérieur à l'effondrement du continent primitif, d'autre part, on doit tenir compte de ce fait, que la plupart des îles sont habitées par une même race d'hommes, parlant des langues très voisines les unes des autres ; toutefois certains indices permettent de supposer que ces peuples sont des émigrants venant de l'Inde, qui sont venus s'établir dans ces îles désertes ou déjà habitées par une autre race venue elle-même de l'Occident.

C'est surtout au point de vue de ces questions d'origine que l'étude de M. Jouan a été faite avec soin, avec conscience, mais il faut bien avouer que là encore se présentent des faits contradictoires et qui semblent militer tantôt en faveur de l'une, tantôt en faveur de l'autre hypothèse.

En effet, la plupart des îles océaniennes renferment, — abstraction faite des oiseaux de mer qui se retrouvent partout, — des espèces qui se rencontrent dans tous les archipels, parfois identiques, mais présentant souvent aussi des différences plus ou moins importantes, qui les ont fait considérer, tantôt comme des variétés locales ou races, tantôt comme des espèces distinctes quoique voisines ; mais à côté de ces types, qui paraissent ne s'être différenciés que par l'isolement, on trouve des oiseaux plus ou moins différents, dont plusieurs même offrent un cachet tout particulier et constituent des genres très tranchés, dont les analogues ne se retrouvent nulle part.

Les îles Hawaii ou Sandwich, très isolées, renferment une quarantaine d'espèces, dont quatre (abstraction faite toujours des oiseaux de mer) se retrouvent aux îles Marquises; on y trouve des oiseaux de proie, des Hemignathes, des Nectarinés, des Guêpiers, un Corbeau, des Ralles, une Oie, des Canards qui n'existent ni aux Marquises, ni dans les îles de la Société ; par contre, on n'y rencontre ni Perroquets, ni Pigeons, groupes représentés dans toute l'Océanie par de belles espèces.

Les îles Marquises sont très pauvres et l'on n'y compte que vingt-deux espèces d'oiseaux, parmi lesquels un Perroquet et des Pigeons. Les îles de la Société et l'Archipel Paumotou renferment à peu près les mêmes espèces.

Les îles Fidji sont beaucoup plus riches et l'on y a compté jusqu'à quatre-vingt-onze espèces d'oiseaux, parmi lesquels plusieurs se retrouvent dans les îles précédentes ; d'autres lui sont spéciales et parmi elles plusieurs belles espèces de Pigeons et de Perroquets.

Les îles Tonga paraissent avoir à peu près les mêmes espèces ; quant aux îles Samoa, il en est de même, mais on y a découvert un type fort singulier (*Didunculus strigirostris*), que l'on est d'accord maintenant pour rapprocher des Pigeons, mais qui s'éloigne fortement des autres espèces du même groupe par son bec très fort, crochu au bout et dentelé sur les côtés.

La Nouvelle-Calédonie possède cent six espèces d'oiseaux, une partie se rencontrent dans les îles précédentes, quelques-uns se retrouvent à la Nouvelle-Zélande, plusieurs lui sont spéciaux, entre autres plusieurs Pigeons, plusieurs Perroquets, le singulier Kagou (*Rhinochætos jubatus*), échassier d'un type tout particulier, le *Gallirallus Lafresnayi*, espèce très curieuse, intermédiaire entre les échassiers et les gallinacés.

La faune ornithologique des Nouvelles-Hébrides montre des rapports très étroits avec celle de la Nouvelle Calédonie ; les espèces y sont identiques ou n'y présententque des différences insignifiantes ; d'autre part on y trouve un Megapode, ce qui rapproche cette faune de celle des grandes îles habitées par les Papous, Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Irlande, Nouvelle-Guinée.

Ces dernières îles, outre des espèces océaniennes, possèdent des oiseaux ayant le type australien, et d'autres qui se rapprochent de ceux des îles Malaises. La Nouvelle-Guinée renferme en outre les oiseaux de Paradis, la Nouvelle-Bretagne a le *Casuarius Bennettii*, qui sont des types qui leur sont spéciaux.

La Nouvelle-Zélande est tout à fait caractérisée par l'existence des *Apteryx*, si singuliers par l'absence des ailes ; nous ne pouvons citer que pour mémoire les *Dinornis* et autres oiseaux gigantesques du même groupe, dont les espèces sont éteintes, mais certainement à une époque postérieure à l'apparition de l'homme sur ces îles ; plusieurs Psittacidés très-singuliers lui sont spéciaux : ceux du genre *Nestor* et surtout le *Strygops habroptilus* dont l'organisation et les mœurs sont si exceptionnelles; le grand Ralle, *Notornis Mantelli*, et quelques autres espèces achèvent de donner à cette faune une physionomie toute spéciale. On y rencontre cependant, bien qu'elle soit pauvre, des espèces tropicales qui se retrouvent dans les autres îles océaniennes ou qui y sont représentées par des espèces peu différentes. Les oiseaux de mer y sont plus nombreux, et l'on y rencontre un Rapace, *Falco australis*, qui se trouve également à l'extrémité sud de l'Amérique.

M. Jouan tire de cette étude les conclusions suivantes :

« La faune ornithologique, relativement riche et variée sur les terres occidentales de l'Océanie tropicale, perd de sa richesse et de sa variété à mesure qu'on s'avance vers l'est, jusqu'à devenir très-pauvre sur les îles situées à l'extrémité orientale de la Polynésie.

« Les différents archipels ont chacun une faune ornithologique qui, à première vue, paraît locale, particulière, mais en y regardant de plus près, on reconnaît des espèces communes aux divers groupes d'îles ou bien ne présentant que des différences tellement minimes qu'il est permis de voir là des variations locales, quelquefois individuelles, plutôt que des différences spécifiques.

« Certains genres et certaines espèces se retrouvent sur la plupart des îles, quelquefois à des distances considérables.

« L'archipel Havaii (îles Sandwich), situé à la limite du

Tropique, à l'extrémité N.-E. de l'Océanie, a une faune ornithologique présentant, il est vrai, quelques traits communs avec celle des archipels voisins de l'Équateur ; mais ayant un caractère bien particulier ; on y retrouve entre autres, des espèces voisines de types européens, sinon les mêmes.

« A l'autre extrémité de l'Océanie, au S.-O., la Nouvelle-Zélande montre des espèces terrestres qui lui paraissent propres, et quelques-unes appartenant aux îles tropicales, même aux îles Sandwich, ou ne présentant avec des espèces de de ces îles que des différences insensibles, malgré une distance de 1,500 lieues.

« N'y a-t-il pas à tirer de ces faits, en les rapprochant d'autres faits, quelques indices relatifs aux origines océaniennes ? Maurice GIRARD.

CALENDRIER LÉPIDOPTÉROLOGIQUE (Chenilles)

NOVEMBRE

Eurhipia Adulatrix Hbn..	Térébinthe	France mérid.
Grammodes Bifasciata Petagn.	Persicaire	France cent. et mérid.
Rumia Cratægata L.	Aubépine, prunellier, alisier, etc.	Toute la France.
Ellopia Prosapiaria L.	Pin, sapin	—
Scodiona Lentiscaria Donz.	Cistes	Provence.
— *Emucidaria* Dup.	Armoise	France mérid.
Eupithecia Subnotata Hubn.	Chenopodium	Toute la France.
— *Innotata* Hubn.	Armoise	France cent. et mérid.
— *Nepetata* Mabille	Calamentha nepeta	France cent., mér., occ.
— *Oxcyedrata* Rmb.	Juniperus oxycedrus	France mérid. et or.
— *Unedonata* Mabille	Arbutus unedo	Cannes.
— *Pumilata* Hubn.	Plantes basses	France cent. et mérid.
— *Pumilata Var. Globulariata* Mill.	Globularia alypum	Provence.
— *Pumilata Var. Pauxillaria* Bdv	Cinéraire maritime	Cannes.
Coremia Basochesiata Dup.	Rubia peregrina	Cannes, Hyères
Eubalia Malvata Rmb.	Mauves, lavatères	Provence.
— *Peribolata* Hubn.	Genêts	France cent. et mérid.

Marquis de LAFITOLE.

DIAGNOSES D'ECHINOCNEMUS

GENRE DE COLÉOPTÈRES CURCULIONIDES

Ce genre appartient aux Erirhinides de Schœnherr. Il a été établi dans le Genera Curculionidum, t. VII, p. 2, p. 315, sur le *Rhynchœnus squamosus* de Bilberg.

1. **Echinocnemus squamosus,** Bilb. En. Ins. p. 12. — Boh. in Sch. t. 3, p. 311. — Il est originaire de Canton. Ce type à 6 mm. de longueur et 3 mm. de largeur. Il a fallu que les deux descripteurs précités eussent eu sous les yeux un insecte encroûté de terre, sans quoi ils eussent reconnu que les élytres offraient deux taches allongées, blanchâtres, entre les troisième et quatrième interstices, au delà du milieu. M. Rœlofs et moi avons constaté ce fait.

2. **E. bipunctatus** Rœl. Ann. Soc. Ent. Belg., t. 17, 1874, p. 122. — Chine et Japon,

3. **E. truncatus** n. sp. — Long. 4 2/3 mm. Lat 1 2/3 mm. Elongatus, latus, planus, griseus, elytris apice truncatis, tenue striatis æqualiter distantibus ; rostro tenui, arcuato, nigro. ♂

China borcali. a D. Melly olim missus.

4. **E. adustus** n. sp. — Long. 4 mm. Lat. 1 2/3 mm. Elongatus, modice convexus, griseus, parallelus ; prothorace in disco fusco, coriaceo, vage piloso, linea longitudinali fulva ; scutello punctiformi fulvo ; elytris tenue striatis, in apice macula magna holosericea nigra signatis, antice albo marginata ; rostro brevi, arcuato, cylindrico.

Siam, a D. Lethierry amice datus 3 ex.

5. **E. dorsalis** n. sp. — Long. 4 mm. Lat. 1 2/3 mm. Elongatus, griseus, rostro longo, tenui, cylindrico, modice arcuato, brunneo ; oculis nigris ; prothoraci latitudine æquali longitudine, coriaceo ; fusco, lineis 3 griseis, antice fortiter constricto et reflexo ; scutello punctiformi ; elytris in disco convexiusculis, coriaceis, anguste striatis, maculis 2 fuscis et transversalibus ultra medium.

India (Thibet), a D. Melly missus.

A. CHEVROLAT.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES

POUR

LA FLORE FRANÇAISE

(*Suite*)

Bidens heterophylla Ortega, *Decad.* p. 99, tab. 12 ; Clavaud, *Actes de la Soc. Linn. de Bordeaux*, tom. 32, p. 86, pl. 1. Cette espèce, originaire du Mexique, a été trouvée pour la première fois en 1870, à la Souys, près Bordeaux, par M. Clavaud. Depuis cette époque, sa marche a été tellement envahissante qu'une partie des rives de la Garonne sont aujourd'hui couvertes de cette plante, qu'on peut désormais considérer comme acquise à notre flore.

Gnaphalium undulatum Linn. Sp. 1, p. 852 ; Miciol, *Bull. soc. d'études scient. du Finistère*, tom. I, p. 31. — Encore une composée exotique qui semble vouloir prendre possession de notre sol. Trouvée pour la première fois à Plouescat (Finistère) il y a environ quarante ans, cette plante du Cap s'est étendue en assez peu de temps jusqu'à Saint-Pol de Léon et à Plouénan; de là, les graines se sont répandues sous l'influence des vents dans une double direction, remontant d'un côté jusqu'à Roscoff, et de l'autre, s'avançant jusqu'à Carentec où M. Miciol a constaté sa présence il y a trois ans. Enfin, l'année dernière, elle a franchi la rade de Morlaix et elle est venue s'implanter aux environs de Plouézoch.

Hieracium maurianneuse Didier, *Bull. Soc. Dauphin.* p. 231, n° 2156. — Racines très multicaules en vieillissant. Tiges hautes de 13-14 déc., épaisses de 1-2 cent., droites, dures et raides, hérissées dans le bas, pubescentes dans le haut. Feuilles très-nombreuses, décroissantes, sessiles, les

vernales molles, couvertes sur les deux faces de poils argentés et brillants comme celles des Pulmonaires, mais caducs ; les estivales glabres, d'un vert foncé et à nervures olivâtres en dessus, hérissées, rudes, plus pâles ou un peu plus glaucescentes en dessous, à bords révolutés, pourvues, de chaque côté de leur milieu, de 2 à 3 dents saillantes, espacées et falciformes ; les inférieures ovales-oblongues, lancéolées, aiguës au sommet, atténuées à la base, légèrement amplexicaules, desséchées au moment de l'anthèse ; les supérieures ovales, à pointe contournée en spirale. Calathides nombreuses, en panicules resserrées subcorymbiformes ou subombelliformes au sommet ; celles de l'axe et leurs voisines s'ouvrant les premières et toujours plus brièvement pédonculées que les autres ; rameaux et pédoncules ascendants, ceux-ci écailleux et renflés à leur sommet. Périclines turbinés à la base, presque cylindriques avant l'anthèse, coniques ensuite, à folioles extérieures lâches et courtes, glabres, et souvent pourvues sur le dos de quelques rares poils glanduleux, plus pâles et légèrement fimbriées aux bords. Ligules à dents glabres, poilues à l'extérieur de la gorge ; styles d'un beau jaune ; achaines d'un pourpre noir. Plante très-lactescente dans toutes ses parties. Fl. août.

Hab. Pentes granitiques du Rocheran, près St-Jean de Maurienne (Savoie), alt. 600 m.

Cette plante a d'abord été incomplètement décrite sous le le nom de *H. laureolum* par M. Arvet-Touvet dans son *Supplément à la Monographie des Pilosella et des Hieracium* (p. 30) ; cet auteur la regardait comme une forme intermédiaire aux *H. virosum* Pall. et *H. lactucaceum* Frœl. ; plus récemment, Elias Fries l'identifiait avec son *H. robustum*, plante de la Perse et du Caucase. M. Didier a fait remarquer que plusieurs des caractères attribués par Fries dans son *Epicrisis* à l'H. robustum ne peuvent convenir à la plante de Savoie, c'est pour cette raison qu'il l'a décrite comme espèce nouvelle.

Hieracium ericetorum Ravaud, *Bull. Soc. Dauphinoise* p. 231, n° 2154.—Calathides de 4 à 10 en corymbe peu étalé, à pédoncules ouverts-arqués, munis de bractéoles très étroites et ciliées, tomenteux et poilus-glanduleux ainsi que le péricline à folioles aiguës. Achaines d'un pourpre noir. Feuilles d'un vert foncé, fermes et presque coriaces, lancéolées-acuminées, atténuées aux deux extrémités, entières dans leur tiers supérieur, profondément et largement incisées-dentées à la base, à dents dirigées en avant et mucronées ; feuilles caulinaires distantes et peu nombreuses, les supérieures sessiles, les inférieures pétiolées, les radicales étalées en rosette persistante ; toutes glabrescentes en dessus, légèrement poilues aux bords et en dessous, velues à la partie inférieure du limbe et sur le pétiole. Tige raide, striée, de 4 à 6 décim. Fl. juillet.

Hab. prés secs et bords des bois, environs du Villard-de-Lans (Isère). Peut-être cette plante n'est-elle qu'une variété du H. *vulgatum* Fr.

Linaria Gangitis J. Duval-Jouve, *Mém. de l'Acad. des Sc. de Montpellier*, tom. 9, tirage à part. p. 5.—Plante vivace très-voisine du *L. origanifolia D. C.* avec lequel on la confond et dont elle n'est probablement qu'une variété ; elle en diffère par son éperon qui n'est point conique, par ses graines en forme de cône tronqué, coupées carrément à chaque bout, munies de côtes longitudinales parallèles non anastomosées, mais légèrement tuberculées, tandis que dans le L. origanifolia D. C. les graines sont oblongues, ridées par des côtes saillantes anastomosées. Fl. avril-juillet.

Hab. commun entre les pierres de soutènement aux environs de Ganges (Hérault).

Mentha aquatico-piperita Boullu, *Bull. Soc. Bot. Lyon*, tom. 6, p. 135.— Tige de 4-5 décim., dressée, parsemée de quelques longs poils frisés, rameuse dès le milieu ; feuilles brièvement pétiolées, glabres en dessus, ponctuées en dessous et pubescentes sur le pétiole et les nervures, ovales-élargies, acuminées, largement dentées en scie ; glomérules des fleurs disposés en longs épis cylindriques obtus, interrompus à la base ; bractées inférieures ovales-lancéolées longuement acuminées, les supérieures subulées, égalant ou dépassant les fleurs ; calice sillonné, glabre, presque cylindrique, couvert de points brillants glanduleux, à dents subulées, un peu ciliées, légèrement ouvertes ; corolles purpurines, dépassant d'un tiers le calice, à étamines incluses ; fleurs ordinairement stériles. Fl. août, septembre. Hab. avec le M. *aquatica* L. aux bords d'un ruisseau à la Côté-Saint-André (Isère).

Mentha piperito-aquatica Boullu, *loc. cit.* Se distingue du précédent surtout par la disposition des fleurs, en 2-3 glomérules gros, arrondis, les supérieurs rapprochés, l'inférieur séparé. Fl. août, septembre. Hab. avec le précédent.

Dr Bonnet.

DEMANDES ET OFFRES

M. N. Cassien, rue du Palais, 3, à Grenoble, offre des *Rosalia alpina* en échange d'autres Coléoptères européens ou exotiques.

***

M. Bouchard, 36, rue de Lille, à Paris, offre Nebria complanata, Chlænius rufipes, Uloma culinaris, Menephilus curvipes, Ergates faber, Monohammus galloprovincialis, etc., en échange de Lamellicornes ou autres Coléoptères de France ou d'Europe.

***

On désire recevoir en nombre les Lépidoptères suivants ; *Vanessa cardui*, 100 exemplaires. *Io*, 100 exemplaires, *Urticæ*, 100 exemplaires, *C-album*, 50 exemplaires, *Atalanta*, 200 exemplaires. — Prière d'adresser les offres au Bureau du Journal.

***

M. le vicomte de Bonneuil, acquéreur de la collection de Coléoptères de M. Monchicourt, nous prie d'informer les entomologistes qu'il est disposé à céder des parties de cette importante collection ou à traiter pour des choix plus ou moins considérables. Étant lui-même possesseur d'une importante collection, le nombre d'espèces qui lui sont utiles est assez restreint, et bon nombre d'entomologistes pourront y trouver amplement de quoi s'enrichir de types intéressants et de très belles espèces.

***

A vendre, par parties, la collection de **Coléoptères d'Europe**, de M. de Norguet, auteur du *Catalogue des Coléoptères du départe-*

ment du Nord; cette collection, très bien déterminée, est soigneusement rangée dans des boîtes en bois, avec vitre intérieure, mesurant 39 centimètres sur 26. Les lots suivants sont encore disponibles :

Collection de **Lucanides** et **Scarabæides**, comprenant 374 espèces (*Ceratophyus ammon*, *Hoffmannsegii*, *Lethrus scoparius*, *Glaresis Friwaldskyi*, *Pachydema Reichei*, *rubripennis*, *Rhizotrogus dispar*, *Friwaldskii*, *pubereus*, *Bellieri*, *Rosalesi*, *tusculus*, *Lejeunei*, *gabalus*, *Henoni*, *tauricus*, *costulatus*, *insularis*, *Monotropus Staudingeri*, *Lasiopsis Henningii*, *Trematodes tenebrioïdes*, *Elaphocera Bedeaui*, *Pachypus candidæ*, *Callicnemis Latreillei*, *Adoretus nigrifrons*, *Phyllopertha ægyptiaca*, *Melolontha candicans*, *Gnorimus 10-punctatus*, etc., etc.), représentées par 1,229 exemplaires, rangée dans 7 boîtes. Prix : 270 fr.

***

Collection de **Buprestides**, comprenant 117 espèces (*Julodis onopordi*, *cicatricosus*, *Capnodis miliaris*, *Chalcophora detrita*, *Fabricii*, *stigmatica*, etc.), représentées par 342 exemplaires, rangée dans 2 boîtes. Prix : 100 fr.

***

Collection d'**Élatérides**, **Throscides** et **Eucnémides**, comprenant 146 espèces (*Alaus Parreyssii* 3 ex., *Corymbetes Theseus*, *Campylomorphus omalisinus*, *Dima elateroides*, *etc.*), représentées par 530 exemplaires, rangée dans 3 boîtes. Prix : 80 fr.

***

Collection de **Téléphorides** et **Mélyrides**, comprenant 163 espèces, représentées par 582 exemplaires, rangée dans 3 boîtes. Prix : 50 fr.

***

Collection de **Méloïdes**, comprenant 96 espèces, représentées par 289 exemplaires, rangée dans 2 boîtes. Prix : 75 fr.

***

A vendre par parties les **Collections entomologiques** de feu M. le Dr Le Maout. Les lots suivants sont encore disponibles.

***

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Pectinicornes*, *Lamellicornes*), comprenant 186 espèces, représentées par 642 exemplaires, rangée dans 8 cartons. Prix : 60 francs.

***

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Hétéromères*), comprenant 166 espèces, représentées par 425 exemplaires, rangée dans 7 cartons. Prix : 35 francs.

***

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Longicornes*,) composée de 152 espèce, représentées par 569 exemplaires, rangée dans 8 cartons. Prix : 60 francs.

***

Collection de **Coléoptères d'Europe** (*Chrysomelides*, *Coccinellides*), composée de 226 espèces, représentées par 775 exemplaires, rangée dans 5 cartons. Prix : 30 francs.

***

Collection de **Coléoptères exotiques**, comprenant 445 espèces, représentées par 1,040 exemplaires, rangée dans 20 cartons. Prix : 100 francs.

***

Collection d'**Hemiptères hétéroptères**, européens et exotiques, comprenant 301 espèces, représentées par 788 exemplaires, rangée dans 9 cartons. Prix : 70 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue des Lépidoptères des environs de Collo (Algérie).

Par M. le docteur Seriziat.

L'auteur a passé deux années dans cette localité où personne encore n'avait fait de recherches lépidoptérologiques. Cette circonstance lui a permis de faire une étude suivie que n'ont pu accomplir la plupart des explorateurs de l'Algérie, dont le temps était limité.

Il a pu ainsi, non établir le catalogue complet des espèces que l'on peut trouver dans cette région, mais au moins fournir de bons éléments pour une étude approfondie de la faune lépidoptérologique algérienne.

M. Seriziat fait observer que, malgré la douceur du climat, les papillons sont moins nombreux en Algérie qu'en France. En prenant pour exemple le nombre des diurnes qui est presque toujours exactement connu, leur capture étant plus facile par suite de leur vie à découvert, il a établi que le chiffre (52) des espèces qu'il a recueillies est dépassé de moitié dans les localités de la France les moins favorisées sous ce rapport, et qu'il n'excède pas beaucoup plus du quart de celui des espèces que l'on peut rencontrer dans les localités riches. Il attribue ce fait à l'absence de l'hiver, et par suite à la grande rareté des plantes annuelles, à la concentration de la végétation au bord des ruisseaux qui débordent chaque année et détruisent beaucoup de chenilles et de chrysalides, enfin à l'abondance des oiseaux insectivores.

L'auteur cite 267 espèces de Lépidoptères comme reconnues par lui dans le cercle de Collo. En ce qui concerne les Rhopalocères et les premiers groupes des Héterocères, c'est-à-dire les Macrolépidoptères, le chiffre indiqué (175) ne saurait subir une bien grande augmentation. Quant aux Microlépidoptères, il n'en est pas de même et bien certainement le nombre qu'indique l'auteur est bien inférieur à ce qui existe.

Cet ouvrage présente une particularité digne d'être citée. Il est accompagné d'une planche représentant deux des espèces nouvelles découvertes par M. Seriziat, planche exécutée par le procédé dit Lépidochromie, ou décalque des écailles de l'aile du papillon sur le papier. Ce mode d'illustration, qui est à coup sûr le plus exact, ne saurait, il est vrai, être appliquée que dans des cas assez rares.

***

Conspectus systematicus et geographicus Mammalium, tam viventium quam fossilium. — Catalogue systématique, synonymique et géographique des Mammifères vivants et fossiles, par M. le Dr *Trouessart*, avec la collaboration de M. *Marius Aubert*. Fascicule I. Primates (1).

Ce catalogue est fait sur le modèle du *Hand-List of Birds* de Gray, ouvrage qui est entre les mains de tous les ornithologistes. Il donne la liste complète de toutes les espèces de Mammifères vivants et fossiles décrites jusqu'à ce jour, avec leur synonymie ; elles sont placées dans l'ordre méthodique, et tous les genres et sous-genres proposés dans cette classe d'animaux y sont indiqués. L'auteur n'a modifié sérieusement que sur un point la forme adoptée par Gray dans le *Hand-List* ; il distingue par des signes particuliers les simples synonymes, les espèces nominales établies sur des variations accidentelles, et les races ou sous-espèces offrant des caractères constants ; c'est une innovation des plus heureuses.

M. Trouessart a adopté la classification de M. le professeur Cope, comme étant à la fois la plus récente et celle qui se prête le mieux à l'intercalation des espèces fossiles dans la série mammalogique ; il ne lui a fait subir que de très légères modifications. Il donne d'ailleurs, dans une introduction précédée de deux tableaux synoptiques, la clef de cette classification, et indique les raisons qui la lui ont fait adopter de préférence à toute autre.

(1) Br. in-8°, 93 p., Paris, Deyrolle, 1879. Prix : 3 francs ; franco par poste : 3 fr. 15.

Le premier fascicule, seul publié jusqu'ici, comprend la première division, celle des Primates, composée de quatre ordres : Bimana (pour mémoire), Simiæ ou singes (222 espèces), Prosimiæ ou Makis (47 espèces), Chiroptera (467 espèces).

L'ouvrage de M. Trouessart a sa place marquée dans toutes les bibliothèques zoologiques ; il rendra surtout de grands services dans les musées pour le classement des collections mammalogiques, pour lesquelles jusqu'ici, l'on n'avait aucun guide d'ensemble suffisamment récent et suffisamment complet, ce qui obligeait de recourir constamment aux travaux originaux ou de détail qu'on n'a pas toujours sous la main. C'est donc un véritable service que l'auteur a rendu à la science en dressant cet inventaire des mammifères, qui permet de voir d'un coup d'œil l'état actuel de nos connaissances sur cette partie de la zoologie.

***

Recherches sur la structure de l'appareil digestif des Mygales et du Néphiles, par M. Valère Liénard. (Extrait du *Bulletin de l'Académie royale de Belgique.*)

Dans cette brochure, accompagnée de très-bonnes figures, l'auteur donne le résultat des études qu'il a entreprises pour faire connaître la nature réelle d'un organe qui existe chez les Araneides et qui consiste en une masse placée entre le système nerveux étoilé et les replis inférieurs de l'estomac moyen. M. Blanchard l'avait figuré chez la *Mygale Blondii* et lui avait donné le nom de glandes stomacales. M. Plateau qui l'avait étudié chez les Dipneumones le considérait comme un coussinet adipeux. M. Valère Liénard l'a examiné comparativement chez une Tetrapneumone (*Mygale Javanensis*), et chez une Dipneumone (*Nephila chrysogaster*). Il a pu ainsi se convaincre que l'opinion de M. Plateau était juste, et que chez l'une et chez l'autre, ce corps n'était autre qu'un tissu adipeux, à cellules plus grandes, moins serrées, moins denses chez la Mygale.

H. Gilnicki.

CORRESPONDANCE

M. A. Champenois nous prie d'informer ses correspondants de son changement de domicile ; il est actuellement inspecteur des forêts à Uzès (Gard).

***

M. A.-L. Clément nous prie également d'informer ses correspondants qu'il demeure 34, rue Lacépède.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Brebissonia, Revue d'Algologie et de Micrographie botanique, ann. 1, n. 11, Paris, Mai 1879. — *Marchand.* Herborisations cryptogamiques. — *Nylander.* Gonidies.

— N° 12, Juin 1879. — *Marchand.* Herborisations cryptogamiques. — *Wolle.* Algues d'eau douce.

E. André. Species des Hymenopteres d'Europe et d'Algérie. T. 1, fasc. 3, 1 pl. col. Beaune, octobre 1879.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, heft. 15, Putbus. September 1879. — *Brieschke.* Eierlegen der Ichneumoniden. — Duftapparat an Schmetterlingsbeinen. — *Gradl.* Biologische notizen. — *Katter.* Haeufigkeit von Lepidopteren.

— Heft 18, september 1879. — *Breitenbach.* Schmetterlingsrüssel.

The Entomologist, vol XII, n° 197, London, October 1879. — *Carrington.* Localities for Beginners. — *Elisha.* Winter occupation. — *Weston,* Tortrices of Surrey. — *Fitzwilliam.* Economic entomology. — *A. Fitch.* Aphides.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, n° 185, London, October 1879. — *Saunders* Hymenoptera of Hastings. — British hemiptera. — *Jones.* Lepidoptera in Devon. — *Buckler.* Larva of Nonagria Sparganii. — Natural history of Emmelesia affinitata. — *Webb.* Nonagria Sparganii. — Eromene ocellea — *Selys-Longchamps.* New Phyllomacronia. — *Blackburn.* Geodephega from Havaiian Islands.

A. Targloni-Tozetti. — La filossera a Valmadrera. Br. in-8°, Milano 1879. (Soc. ital. sc. nat.)

Naturæ Novitates, n°s 16-17. August. — N° 18. September. Berlin, 1879.

Cronica cientifica, An. II, n° 42, Barcelona, Setiembre, 1879. — *Heldreich.* Vertebrados de Grecia.

Regalia. Contributo allo studio dei Chirotteri italiani. Vibrissae, e osservazioni agli arti, di tre Rinolifi. Br. in-8°, Firenze, 1878, (Riv. Scient. Ind.)

Regalia, Contributo allo studio dei Chirotteri italiani. Sull' esistenza di terze falangi nella mano. Br. in-8°, Firenze, 1878. (Riv. Scient. Ind.)

Regalia, Contributo allo studio dei Chirotteri italiani. Alcune variazioni e particularità osservate nel Vesperugo Savii. Br. in-8°, Milano, 1878. (R. Istituto Lombardo.)

Revue et Magasin de Zoologie, 1878, n° 8. Paris, 1879. — *Trouessart.* Catalogue des Mammifères, Chiroptera.

— 1878, n° 9. Paris, 1879. — *Trouessart.* Catalogue des Mammifères, Chiroptera. — *M. Girard.* Embryologie des Nemertes.

— 1878, n° 10. Paris, 1879. — *M. Girard.* Embryologie des Nemertes. — *L. Fairmaire.* Coléoptères nouveaux. — *Fieber,* trad. *Reiber.* Cicadines d'Europe.

Archiv für Naturgeschichte. Jahrg. 44, Heft 5, Berlin, 1878. *Bertkau.* Bericht über Arthropoden.

H. Tournier. Descriptions de quelques Curculionides nouveaux appartenant au genre Dichotrachelus. Br. in-8°, Bruxelles, 1879. (Ann. Soc. ent. Belg.)

H. Tournier. Descriptions d'Hyménoptères nouveaux appartenant à la famille des Chrysides. B. in-8°, Bruxelles, 1878. (Ann. Soc. ent. Belg.)

H. Tournier. Matériaux pour servir à une monographie des espèces européennes et circum-européennes du genre Myllocerus. Br. in-8°, Bruxelles, 1879. (Ann. Soc. ent. Belg.)

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. XXII, trim. III, Bruxelles. Octobre 1879. — *Tournier.* Curculionides nouveaux. — *Chaudoir.* Monographie des Scaritides.

Tournier. Description d'un nouveau Coléoptère appartenant au genre Laccobius. Plaq. in-8°, Schaffausen, 1879. (Mitth. Schweiz. ent. Gesellsch.)

Tournier. Sur le genre Trigonalys. Plaq. in-8°, Bruxelles, 1879. (C. R. Soc. ent. Belg.)

Tournier. Description d'une nouvelle espèce de Coléoptères d'Europe appartenant au genre Phyllobius. Plaq. in-8°, Bruxelles, 1879. (C. R. S. ent. Belg.)

J. Bolivar et C. Chicote. Enumeracion de los Hemipteros observados en España y Portugal. Br. in-8°, 2 pl., n. 1879. (Anal. Soc. Esp. Hist. nat.)

H. de Saussure. Spicilegia entomologica Genavensia. n° 1. Sur le genre Hemimerus, Walk., paraissant former un ordre nouveau dans la classe des Hexapodes. Br. in-4°, 1 pl. n. Genève, 1879. (Mem. Soc. Phys. Hist. nat. Gen.)

Le Naturaliste canadien, vol. XI, n° 129, Caprouge, septembre 1879. — *Provancher.* Faune canadienne, Insectes hyménoptères. — *Mignault,* Plantes insectivores.

The American Naturalist, vol. XIII, n° 10. Philadelphia, octobre 1879. — *Ryder,* New Myriapod. — *Barbeck.* Microscopical Fungi. — *Herrick.* Fresh-Water Entomostraca. — *Lum.* Thruses of Washington. — *Ford,* Leather Turtle. — *Frey,* Mound Builders.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

3224-79. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

1re Année. N° 16 15 Novembre 1879. 121

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie	6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale.	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Le siège de la Société zoologique de France est transféré, 7, rue des Grands-Augustins, à Paris.

***

D'après des renseignements dont nous n'avons pu contrôler l'exactitude, ce qui nous avait fait hésiter jusqu'ici à publier le fait, un voyageur dont le nom ne nous est pas connu, aurait observé en Nubie, au commencement de cette année, une telle quantité de chrysalides de la Vanessa cardui, que les légers mouvements qu'elles exécutaient suffisaient pour faire onduler les immenses prairies dans lesquelles elles se trouvaient, comme si le vent avait agité les herbes. Si le fait est exact, le point de départ, ou peut-être l'un des points de départ de l'émigration de papillons que nous avons signalée à plusieurs reprises, serait connu.

Nous serions heureux si quelqu'un de nos correspondants avait, à cet égard, des détails précis à nous communiquer.

***

Plusieurs journaux ont fait mention d'un animal fort singulier qui aurait été découvert récemment ; il s'agit d'une tortue qui aurait des poils. Nous empruntons au *Monde de la science et de l'industrie*, qui publie une figure de cet animal, les détails suivants :

« Le curieux animal, dont nous donnons le dessin, vient d'être apporté de la Chine en Europe, par M. White, et est actuellement en possession du célèbre naturaliste Buckland. La tortue chevelue, dont les savants ignoraient jusqu'ici l'existence, est un petit animal de 7 à 8 centimètres de long; elle est semblable, pour la forme de son corps, aux tortues communes, sauf que l'écaille est remplacée par une espèce de toison formée de longs poils. Ces poils donnent à l'animal, lorsqu'il nage, l'aspect d'une plante maritime entraînée par l'eau. Sa tête est fort intelligente (!) et, comme les tortues sont des animaux sacrés en Chine (?), celles-ci deviennent les préférées de la famille. On trouve surtout ces tortues en grand nombre dans un petit lac de la province de Kiang-Su, où les habitants vont les recueillir pour les vendre dans l'intérieur du pays.

« Au sujet de la découverte de cet animal, M. Buckland fait l'intéressante remarque que voici : Parmi la grande variété de monstres que les artistes chinois se plaisent à représenter sur les vases, les bronzes ou les tapisseries, j'ai souvent remarqué le dessin d'une tortue chevelue. On ne peut douter aujourd'hui de l'existence de cet animal, puisque j'en possède un exemplaire vivant. Ne serait-il donc pas possible que d'autres espèces, tels que les dragons, qui ornent les dessins chinois, ne soient qu'une réminiscence d'animaux ayant existé ou existant encore ignorés du reste de la terre, comme par exemple du plésiosaure antédiluvien. »

Sans nous arrêter à ces dernières lignes, nous ajouterons que le fait est exact en ce qui concerne la représentation par les Chinois d'une tortue velue; mais nous devons dire que les broderies que nous avons vues et qui représentent cet animal ne ressemblent nullement à la figure que donne le journal que nous citons.

Nous ne voulons pas rappeler la mystification que, depuis quelques années, les artistes chinois ou japonais ont cru devoir faire aux naturalistes occidentaux avec les sirènes qu'ils fabriquent si habilement, ou raconter à ce sujet comme quoi des nègres d'Afrique ont vendu à un Européen des fanons de baleine comme étant les ailes d'un oiseau extraordinaire qui ne se trouvait que dans les parties les plus reculées de l'intérieur de ce continent, et qu'on nous a fait depuis admirer comme telles, puisque cette tortue a été vue vivante. Nous ne désirons pas la ranger dans le genre *Anas*, ou en faire le pendant des fameux hommes à queue

qui ont défrayé les journaux pendant longtemps, ou du fameux serpent de mer. Cependant nous sommes sceptique, et nous serions bien tenté de considérer cet animal comme accidentellement revêtu d'une végétation parasite d'algues; nous espérons bien que la lumière se fera à cet égard et que des observateurs consciencieux et habiles auront occasion de voir et d'étudier cet animal, s'il existe réellement.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 27 octobre. — Note de *M. Faucon* sur les recherches faites dans le but de trouver l'origine des réinvasions estivales du Phylloxera. Il a constaté expérimentalement qu'elles étaient dues en partie au cheminement de l'insecte aptère sur le sol, en partie au transport par le vent de Phylloxeras ailés et aptères. Il considère comme une troisième cause qui peut et doit contribuer à ces réinvasions et réapparitions; les œufs provenant des insectes sexués; mais il n'a pu le constater.

A la suite de la lecture de cette note, *MM. Frémy* et *Dumas* ont échangé divers observations relatives à la marche du Phylloxera et spécialement à l'invasion du département de la Côte-d'Or.

***

Note de *M. Pirotta* sur l'apparition du Mildew ou faux Oïdium américain dans les vignobles de l'Italie. M. Pirotta a constaté que ce parasite était bien le *Peronospora viticola.*

***

Note de *M. P. T. Clève,* sur l'Erbine, dans laquelle il annonce qu'il a mis en expérience 11 kilog. de Gadolinite et qu'il espère prochainement donner une solution définitive à la question des terres de l'Yttria.

***

Note de *MM. J. Macé* et *W. Nicoti,* relative à des recherches sur le daltonisme. On sait que ce terme s'applique à une condition physiologique particulière de la vue, propre à quelques individus qui ne perçoivent pas certaines couleurs. Les expériences des auteurs ont porté principalement sur la distance à laquelle l'acuité visuelle diminuait. Ils ont reconnu les trois types de daltoniens pour le rouge, le violet et le vert. Les observations ont porté sur 925 jeunes garçons, sur lesquels 33 daltoniens, et sur 241 jeunes filles, dont une seule daltonienne.

***

Séance du 3 novembre. — Mémoire de M. *Th. Defresne*, sur la digestion stomacale, la digestion duodénale et l'action de la pancréatine. Les expériences, plus spécialement chimiques, de l'auteur, lui ont permis d'établir que l'acide chlorhydrique est combiné dans le suc gastrique à une base organique qui en modère l'action et en change les propriétés ; il n'altère pas la pancréatine, qui conserve toute son action spéciale dans le duodénum sur les matières grasses, amylacées et albuminoïdes.

***

Lettre de **M.** *L. Faucon* sur le résultat des recherches faites dans le but de trouver l'origine des réinvasions du Phylloxera. Après avoir établi qu'un bien petit nombre de Phylloxeras échappe à la mort, lorsqu'on emploie la méthode de submersion des vignes qu'il a préconisée et qu'il emploie, M. Faucon fait remarquer que, lorsque la réinvasion a été signalée dans les vignes submergées, elle n'a eu lieu que dans de faibles limites, et seulement lorsque la disposition du terrain n'a pu permettre à l'opération de se faire dans de bonnes conditions. Il maintient donc son opinion sur ce procédé qu'il considère comme préférable de beaucoup à tous les autres.

***

Note de M. *L. Jolly,* relative à des recherches sur les différents modes de combinaison de l'acide phosphorique dans la substance nerveuse. Les expériences de l'auteur ont porté sur le cerveau et la moelle épinière du bœuf, et sur le cerveau du veau. Il a reconnu que, chez le veau, animal en voie de développement, le cerveau est très riche en principes phosphorés ; et que chez le bœuf la moelle épinière est la partie la plus riche en principes phosphorés.

***

Note de M. *Heckel* sur les poils et les glandes pileuses de quelques genres de Nymphœacées. Après avoir rappelé que, en 1845, M. Trecul, dans un travail sur la structure et le développement du *Nuphar luteum*, a décrit et figuré les poils qui tapissent l'épiderme de la face inférieure et du pétiole de la feuille de ce végétal, qu'il a le premier constaté que ces poils pluricellulaires se désarticulent au-dessus de la cellule basilaire, et que cette dernière persiste pendant toute la vie de la plante, en participant à son accroissement, l'auteur fait connaître le résultat des études qu'il a faites sur cette question.

Il a retrouvé ces mêmes productions sous forme d'une cellule unique, véritable arrêt de développement du poil, dans les *Nymphœa odorata, scutifolia, ampla* et *alba*, plantes chez lesquelles ces formations existent dans toutes les parties, soit foliaires, soit florales : ils ont probablement des fonctions glandulaires ; du moins leur apparence et le mode d'action qu'exercent sur ces organes les sels ammoniacaux semble l'indiquer. Dans les *Nuphar luteum* et *pumilum*, les cellules basilaires qui succèdent aux poils, lesquels existent seuls dans les parties jeunes de la plante, remplissent probablement un rôle analogue.

M. Heckel a trouvé dans l'*Euryale ferox*, dont les feuilles sont épineuses sur les deux faces, et dont le calice porte les mêmes aspérités sur sa face externe seulement, des poils multicellulaires caducs et des bases pileuses ou glandes en très grand nombre dans l'intervalle des épines. La même disposition existe sur la partie verte extérieure du calice, à sa face interne qui est colorée en violet et sans épines, sur les deux faces des pétales et les étamines ; sur le stigmate ces glandes existent seules. Il observe que ce sont les mêmes

conditions que pour le genre *Nuphar* et exprime l'opinion qu'il en est de même pour la *Victoria*, dont les affinités avec les *Euryale* sont si grandes. Quant aux *Nelumbium speciosum* et *luteum*, il a constaté qu'ils n'offraient rien de semblable.

***

Note de M. *Guinier* sur l'accroissemeut des tiges des arbres dicotylédones et sur la sève descendante. Il a étudié un sapin sur lequel les accroissements en hauteur sont égaux entre eux. Il a observé que, sur toute section pratiquée dans la portion terminale de la tige qui est garnie de branches vertes, et qui a la forme conique, les couches circulaires formées annuellement sont d'égale épaisseur ; que, sur une section faite en un point inférieur, dans la portion de la tige garnie de branches dépérissantes ou déjà sèches, l'épaisseur des couches décroît à partir d'une certaine distance du centre de la section; que l'examen des sections faites dans la partie inférieure de la tige, dépouillée de branches par suite de l'élagage naturel, permet de vérifier que les couches ligneuses, toujours égales au cœur de l'arbre, et décroissantes à partir d'une certaine distance du centre, restent sensiblement égales vers la circonférence, dans une zone d'autant plus large que l'arbre est plus âgé. L'auteur conclut de ces différents faits que la formation de la couche ligneuse annuelle dépend non pas seulement de la quantité de matière nutritive élaborée dans les feuilles et de la progression plus ou moins rapide et prolongée de cette matière dans les tissus en voie d'accroissement, mais aussi de la constitution de la zone génératrice ; celle-ci organise sur toute la surface du tronc, suivant une portion de sa longueur variable, mais toujours importante, une épaisseur de bois uniforme, quoique susceptible de varier d'année en année, suivant des causes accidentelles, l'accroissement d'une année dépendant d'ailleurs, dans une certaine mesure, de l'accroissement de l'année précédente. M. Guinier considère comme erronée la théorie d'une sève descendante qu'on suppose distribuée, puis solidifiée à la surface du corps ligneux, suivant des lois à peu près mécaniques ; cette théorie ne peut servir à expliquer tous les phénomènes d'accroissement, et en outre, elle consacre une expression inexacte, puisqu'il n'y a pas de véritable courant de liquide dirigé de haut en bas, en sens inverse du courant de sève ascendante, mais seulement des migrations à travers les tissus, de sucs nutritifs que les parties en voie d'accroissement fixent dans une proportion variable.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE

(SECTION DES SCIENCES)

Nous pouvons aujourd'hui compléter le compte rendu de la communication si intéressante sur les mœurs de quelques oiseaux, présentée par M. *Louis Olivier* au nom de M. *Noury*, membre de la société industrielle d'Elbeuf.

En France, les Hérons cendrés vont nicher, presque sans aucune exception, dans le parc du comte de Sainte-Suzanne, à Ecury-le-Grand (Marne); ils s'y nourrissent de Reptiles, Batraciens, Mollusques nus, Insectes, et ne recherchent qu'accidentellement les poissons. Les choses se passent tout autrement près d'Elbeuf, où, suivant M. Noury, ce sont les Hérons cendrés qui ont dépeuplé de Truites les eaux vives de la Risle, de l'Eure, de l'Ithon et de la Touque. M. Noury a été témoin du singulier manège qu'ils emploient pour cette pêche. Les Hérons entrent dans l'eau, leurs longues jambes baignant dans la rivière, les doigts bien étalés sur le gravier, le bec tourné en aval de l'eau. Par moments ils font sur les cuisses des mouvements saccadés de bascule, relèvent la queue et plongent la poitrine dans l'eau ; puis ils guettent et happent les Truites d'un rapide coup de bec, les blessent s'ils les manquent, ne les dépeçant jamais ; une série de Truites attirées réellement vers le Héron remontent le cours de l'eau et sont successivement la proie de l'oiseau meurtrier, M. Noury a observé ce fait curieux et probablement non encore signalé, que de larges loupes graisseuses existent chez le Héron entre le derme et le muscle peaucier des régions pectorale et pelvienne, et il a constaté que des orifices de sortie de la matière grasse existent à la base des plumes. Cette matière devient à l'air une poudre blanchâtre, très-fine, d'un toucher gras comme le talc, d'une odeur détestable pour un odorat humain. Secouée dans l'eau par le balancement du corps observé par M. Noury, cette matière en descend lentement le cours et attire les Truites comme un appât délectable. Si l'on met une poitrine de Héron dans un piège à Truites, il ne tardera pas à être rempli de ces poissons, quelque grand qu'il soit.

Le Martin-Pêcheur est aussi un grand destructeur de Truites ; ils les apporte à ses petits alors qu'elles sont nouvellement écloses et pourvues de la vésicule ombilicale. Cet oiseau est commun en Normandie et l'on ne doit attribuer qu'à la rapidité de son vol qu'on n'en tue pas un plus grand nombre. Son nid souterrain, auquel il arrive par un canal long, étroit et peu accessible aux petits Mammifères, met sa progéniture à l'abri de la dent des carnassiers et des rongeurs.

Il y a quelques années, deux couples de Martins-Pêcheurs établirent leur nid, l'un sur l'Ithon, l'autre sur un petit tributaire de cette rivière, le Rouloir. Une distance de deux kilomètres les séparait. Avant leur apparition, les Truites étaient nombreuses dans ces deux cours d'eau, elles venaient frayer régulièrement dans le Rouloir, ce ruisseau contenant un grand nombre de cailloux et de grosses pierres au fond de son lit. Les riverains détruisaient chaque année une grande quantité de Truites. Mais la prodigieuse fécondité de ces poissons réparait les pertes que les pêcheurs leur faisaient subir. Aujourd'hui tout est changé, les Martins-Pêcheurs ont détruit toutes les Truites. Ainsi a disparu de la contrée une cause importante de bien-être et de richesse.

M. Noury propose de recommander la destruction des Hérons et des Martins-Pêcheurs, et de prêcher au contraire la protection des Passereaux insectivores si utiles. Ainsi, en hiver, les Roitelets parcourent sans cesse les branches des conifères et des arbres fruitiers ; ils y cherchent particulièrement des œufs d'insectes et surtout ceux de ces Bombyciens si nuisibles qui déposent leurs œufs en plaques sous des tampons de poils ou en spirale très-serrée simulant une bague autour des branches. C'est surtout en mai, alors qu'éclosent les jeunes Chenilles et que le Roitelet a sa nichée à

nourrir qu'il opère en nombre considérable cette utile destruction.

Les Bouvreuils, qu'on tue souvent parce qu'on les accuse de briser les bourgeons des arbres à fruit, ne perforent jamais, d'après M. Noury, que les bourgeons contenant des larves de Charançons, et nous rendent par suite de réels services.

***

A la suite de cette communication, plusieurs observations ont été présentées. M. *Blanchard*, après avoir reconnu toute l'importance de l'observation faite par M. Noury, observation tout à fait nouvelle, complètement inédite et du plus haut intérêt, s'est élevé contre l'idée de détruire les Hérons et les Martins-Pêcheurs ; ces oiseaux sont devenus rares, et, à son avis, la destruction des Truites dans la Seine-Inférieure est due aux impuretés que déversent les usines dans les cours d'eau.

***

M. l'abbé *Maze*, sans rechercher ce qui peut avoir lieu dans d'autres rivières, dit que, pour ce qui concerne la Lézarde, petite rivière de la Seine-Inférieure et ses affluents, la destruction des Truites n'est due ni au Héron, ni au Martin-Pêcheur, mais à une blanchisserie de toile qui y déverse des résidus chloreux ; aussi depuis que cette usine s'est établie sur les rives, ne trouve-t-on plus de Truites en aval. Il faut y ajouter le curage des rives, l'enlèvement des souches qui surplombaient la rivière, ce qui prive les Truites de leur principal refuge ; et surtout les braconniers qui, avec leur filet dit rince-tout, font tout l'été des razzias épouvantables. On peut en citer qui, en une nuit, prennent ainsi plus de cent poissons et ont un fort joli bénéfice, même lorsqu'ils sont pris et ont payé l'amende insuffisante à laquelle on les condamne. D'ailleurs le nombre des oiseaux allant en diminuant, le nombre de poissons devrait augmenter, et c'est le contraire qui est vrai.

MAURICE GIRARD.

LA PRÉPARATION DES PEAUX

La préparation des peaux des Mammifères est une opération fort simple en apparence, mais qui cependant, ne laisse pas dans la pratique de présenter de grandes difficultés, si l'on tient à obtenir d'une part un bon montage représentant bien les formes de l'animal et accusant les muscles, et d'autre part assurer une longue conservation aux objets préparés.

Jusqu'ici on plongeait la peau de l'animal dépouillé et amincie, c'est-à-dire séparée du muscle peaussier, qui y est parfois très adhérent, dans un bain contenant de l'alun en dissolution ; on l'y laissait séjourner un temps plus ou moins long suivant l'épaisseur de la peau; le bain d'alun assurait la conservation, mais avait le grand inconvénient de rétrécir la peau d'une façon considérable qui ne permettait pas de rendre à l'animal, après la préparation, l'ampleur qu'il avait lorsqu'il était vivant ; de plus il fallait ne la laisser séjourner que juste le temps nécessaire et calculer cette durée en la comparant à la force du bain ; tout cela présentait des difficultés et la moindre prolongation pouvait, ou faire tomber les poils si la température de l'eau était quelque peu élevée, ou faire pénétrer dans la peau une quantité d'alun trop considérable qui, après l'évaporation de l'eau, amenait sur la peau des soufflures contenant du sulfate d'alumine en petits cristaux qui soulevaient et détachaient l'épiderme ainsi que le poil qui la recouvrait ; des préparateurs avaient pensé obvier à ces inconvénients en saupoudrant la peau du côté de la chair avec de l'alun en poudre, mais si l'on évitait par ce moyen la tombée du poil, on favorisait la pénétration de l'alun en abondance et ce procédé est maintenant à peu près abandonné ; d'autres, pour empêcher la fermentation qui se produit dans l'eau aluminée et amène la chute des poils, ajoutaient un peu d'acide phénique, qui est un excellent ingrédient pour cet usage et est appelé certainement à rendre d'immenses services aux naturalistes ; mais l'adjonction de cet acide n'empêchait pas les mêmes inconvénients de se produire et bien qu'il n'y eût pas de fermentation, le poil tombait tout de même quand le bain d'alun n'était pas très chargé. On préconisa l'adjonction du sel de cuisine, mais tout cela ne donnait pas de meilleurs résultats ; si nous rappelons tous ces procédés, c'est pour montrer combien, depuis longtemps, cette question préoccupe les préparateurs et faire connaître les tentatives qu'ils ont faites pour obtenir la conservation des peaux. M. Leprieur a trouvé un procédé qui donne d'excellents résultats, mais n'est pas applicable aux grands mammifères ; nous ne nous rappelons pas exactement les proportions, mais elles ont assez peu d'importance. Il met dissoudre de l'acide arsénieux dans de la glycérine et en badigeonne les peaux du côté de la chair ; celles ainsi préparées conservaient leur souplesse pendant très longtemps, trop longtemps même pour être montées, car on ne peut être sûr de conserver une bonne forme que lorsque le cuir a pris assez de consistance et de fermeté pour résister aux chocs.

Après avoir essayé tous les procédés recommandés par nos devanciers, nous nous sommes servi depuis deux ans et cela avec plein succès de la solution suivante qui nous a été communiquée par M. le Dr de Montessus, le célèbre ornithologiste, qui s'est occupé aussi de la préparation des mammifères.

Dans un baquet contenant environ un hectolitre d'eau, nous mettons 10 kilog d'alun pulvérisé et 10 kilog de sulfate de zinc ; ici nous devons ouvrir une parenthèse, car ce que l'on vend le plus souvent dans le commerce sous le nom d'alun en poudre est loin d'être composé seulement de sulfate d'alumine, on y ajoute une foule d'ingrédients de prix inférieurs et de poids supérieurs, ce qui est double avantage pour le marchand ; on y met jusqu'à de la baryte ; et comme bien on pense, ces falsifications peuvent parfois empêcher d'obtenir le résultat désiré ; il est donc indispensable d'acheter les produits dans une maison qui se respecte et ne pas rechercher seulement le bon marché.

Dès que la dissolution est achevée, on plonge les peaux à préparer dans ce bain, en prenant garde seulement de ne pas en mettre une trop grande quantité afin que toutes soient

bien submergées ; on place un poids sur celles qui surnageraient, ou mieux encore on fait construire un couvercle en bois de chêne assez lourd, et de telle dimension qu'il entre aisément dans le baquet ; ce poids suffit pour assurer l'immersion.

On peut laisser les peaux presque indéfiniment dans ce bain ; nous en avons laissé séjourner trois mois sans qu'elles aient subi la moindre avarie ; elles ne sont pas, après ce laps de temps, tellement imprégnées d'alun qu'il se forme des soufflures dans la peau comme il arrive lorsque l'alun est pur ; le retrécissement est presque insignifiant et lorsqu'on les monte, la peau prend toute la raideur nécessaire pour conserver indéfiniment la forme qu'on a voulu lui donner.

Nous ne pensons cependant pas que ce soit là le dernier mot à cet égard. Nous appelons sur cette question l'attention des naturalistes et des chimistes et nous serons heureux de publier les renseignements que l'on voudra bien nous communiquer sur les divers agents qui peuvent être employés pour la conservation des peaux.

E. Deyrolle.

NOTE SUR QUATRE ESPÈCES DE CHEIROPTÈRES RARES OU NOUVELLES POUR LA FAUNE FRANÇAISE

La faune des contrées les plus lointaines du globe n'aura bientôt plus de secrets pour nous, grâce au zèle persévérant des nombreux explorateurs qui se sont chargés de nous la faire connaître ; et pourtant la faune même du pays que nous habitons, longtemps négligée, est loin de nous être parfaitement connue, même dans la classe la plus élevée du règne animal, celle des Mammifères.

Je n'en puis citer de meilleur exemple que celui qui m'est fourni par un lot très-intéressant de Chauves-Souris dont je dois la communication à M. F. Lataste, naturaliste bien connu par ses beaux travaux sur les Batraciens de France.

Jusqu'ici, c'était la région du Sud-Est, le bassin du Rhône, et surtout le littoral de la Méditerranée, qui avait eu le privilège d'enrichir notre faune d'espèces nouvelles, de celles surtout qui sont dites *Méridionales*, en raison de leur absence dans le nord et même le centre de l'Europe.

Aujourd'hui c'est la région du Sud-Ouest, c'est-à-dire les deux bassins de la Garonne et de la Loire, sur le versant de l'Océan, qui vont nous fournir quatre espèces rares en France, ou du moins considérées comme telles : — *Rhinolophus Euryale*, *Vespertilio abramus*, *V. Kuhlii*, *Miniopterus Schreibersii* ; — toutes quatre nouvelles pour les faunes locales qui ont été publiées sur cette région, et dont les deux premières n'étaient même citées qu'avec doute dans la région du Sud-Est. — Je vais passer successivement en revue ces quatre espèces, et montrer que l'une au moins (la première) s'étend beaucoup plus au Nord qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici.

1. Rhinolophus Euryale (*Blasius*). — Cette espèce, décrite primitivement d'après des exemplaires pris en Italie, est généralement considérée, avec le *Rh. Blasii*, comme essentiellement méridionale et propre au pourtour de la Méditerranée. Blasius dit formellement que « ces deux espèces ne paraissent pas dépasser, vers le Nord, le pied de la chaîne des Alpes. » — Aussi n'ai-je pas été médiocrement surpris en recevant ce Rhinolophe de Saint-Paterne (Indre-et-Loire), localité située *au nord de la Loire*, et que l'on peut considérer comme appartenant plutôt à la région du Nord-Ouest qu'à celle du centre de la France ; on sait qu'un très-petit nombre d'espèces dites *Méridionales* dépassent vers le Nord le cours de ce fleuve. — *Deux cents individus* de ce Rhinolophe ont été pris à Saint-Paterne, et M. Lataste a bien voulu m'en envoyer *neuf* qui tous sont des *Rh. Euryale* parfaitement typiques ; et comme ce même naturaliste avait précédemment trouvé l'espèce à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales), il est à supposer qu'elle se trouve dans tout le Sud-Ouest de la France, — en plus ou moins grande abondance, suivant les localités, car il semble peu probable que les 200 individus de Saint-Paterne appartiennent à une *colonie* complètement isolée au cœur même de la France. Il est probable qu'on a confondu jusqu'à présent cette espèce avec le *Rh. ferrum-equinum*, dont elle se rapproche par son faciès général, mais dont elle diffère par une taille moindre et d'autres caractères importants que nous avons signalés dans notre *Revue Synoptique des Chiroptères d'Europe*. (Voyez la *Feuille des Jeunes Naturalistes*, mai 1879.)

2. Vespertilio abramus (*Temminck*). — L'histoire de cette curieuse espèce est des plus instructives et montre bien la nécessité de comparer notre faune avec celle des autres régions du globe. Décrit d'abord sous ce nom, par Temminck, en 1833, comme une espèce propre au Japon, le *V. abramus* fut trouvé en Europe et décrit par MM. Keyserling et Blasius en 1839, comme une espèce absolument nouvelle sous le nom de *V. Nathusii*. C'est seulement en 1878 que l'identité des deux types a été démontrée par M. Dobson. — M. Lataste vient de capturer (septembre 1879), à Cadillac (Gironde), un *V. abramus* qu'il a bien voulu m'envoyer vivant, de sorte que sa détermination spécifique ne peut laisser aucun doute. Cette espèce diffère de la Pipistrelle commune (*V. pipistrellus*), par ses formes plus robustes et d'autres caractères que j'ai indiqués ailleurs (*Revue Synoptique, loc. cit.*). Elle paraît répandue à travers toute l'Europe et l'Asie, depuis l'océan Atlantique jusqu'au Japon : en Europe elle remonte jusqu'en Suède. On prétend qu'elle n'hiverne pas sous notre climat, et qu'à l'exemple des hirondelles, elle ne s'y montre qu'en été, émigrant vers le Midi à l'approche de l'hiver. C'est ce qu'il serait très-intéressant de constater par des observations précises, aujourd'hui que sa présence est signalée dans notre pays.

3. Vespertilio Kuhlii (*Natterer*). — Cette espèce confondue souvent avec la Pipistrelle, de même que la précédente, est comme celle-ci de plus grande taille que l'espèce commune, et diffère de toutes deux surtout par ses dents. M. Lataste vient de la rencontrer à Cadillac, dans la même localité que *V. abramus*, et il est probable qu'elle est beaucoup plus répandue en France, qu'on ne l'a supposé jusqu'ici.

4. Miniopterus Schreibersii (*Natterer*). — Ce Cheiroptère curieux et peu connu, qui paraît habiter de préférence les cavernes où l'on rencontre les Coléoptères aveu-

gles, était signalé déjà dans les Alpes, en Suisse, en Savoie et en Provence. On pouvait supposer sa présence dans les Pyrénées, bien qu'aucun naturaliste ne l'y eût mentionné. — M. Lataste vient de le trouver à Vernet-les-Bains et M. de Folin dans la grotte de Sarre (Basses-Pyrénées). C'est donc encore une espèce nouvelle à ajouter à la faune de cette région.

On voit par ces quelques exemples combien la faune micromammalogique de notre pays est encore mal connue, malgré les nombreux travaux dont elle a été l'objet. Pour notre compte, nous sommes très-heureux d'avoir provoqué par la publication de notre *Revue Synoptique* de nouvelles recherches qui commencent à porter leurs fruits, au moins en ce qui a rapport aux Cheiroptères, ainsi qu'on a pu le constater par ce qui précède.

En terminant, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que chacune de ces découvertes vient ajouter une preuve de plus à ce que nous avons avancé précédemment sur *la vaste dispersion des Cheiroptères,* qui « grâce à leurs ailes, dépassent dans tous les sens les limites ordinaires de la région zoologique à laquelle ils appartiennent. » (Voyez : *la Distribution Géologique des Chiroptères comparée à celle des autres Mammifères terrestres,* dans les *Annales des Sciences naturelles* [*Zoologie*], tome VIII, 1879).

Dr E.-L. TROUESSART.

NOTE SUR LA CICINDELA FLEXUOSA

J'ai lu dans le nº 10 du journal *le Naturaliste*, une note sur la *Cicindela flexuosa.* D'après M. Justin Poussielgue, cette Cicindèle ne se trouve jamais dans les endroits humides, en Savoie et dans les départements voisins. A Digne, où j'ai rencontré quelquefois la *Cicindela flexuosa*, cette espèce a des mœurs et un habitat tout différents. Je ne l'ai jamais vue que sur les bords de la *Bléone* et des torrents qui se jettent dans cette rivière. Là, elle vit constamment sur les sables encore humectés, en compagnie des *Cicindela Riparia* et *Litterata,* mais elle y est beaucoup plus rare que ses deux congénères, beaucoup plus rare surtout que la *Litterata* qui est extrêmement abondante sur les sables humides des bords de la *Bléone*.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES EUROPÉENS ET EXOTIQUES

Scytropus nodicollis. — Long. 9 mm. Lat. 5 mm. Validus, postice convexus, niger, pulvere cinereo tectus; rostro lato, plano, antice recte emarginato, transverse sulcato; antennis rufis, clava fusca; capite convexo, cinereo; oculis lividis; prothorace transversim subquadrato, antice posticeque recto atque reflexo, lineola dorsali elevata, nigra, nitida; scutello mediocri, rotundato; elytris postice ampliatis et convexis, punctato-striatis; corpore infra pedibusque cinereis. — ♀

Lusitania, a D. de Leséleuc generose datus.

Tanymecus setulosus. — Long. 8 1/2 mm. Lat. 3 mm. Elongatus, niger, breviter colore murino tectus; rostro elongato, plano, parallelo, apice truncato, supra striolato, ante late sulcato; antennis nigro opacis, sed scapo nitido; oculis rotundatis, nitidis; capite transverso; prothorace elongato, subcylindrico, attamen in lateribus mediis paululum rotundato, antice posticeque recto, supra granuloso; scutello punctiformi, plano; elytris prothorace latioribus, subparallelis, ante apicem paululum latioribus, in sutura breviter angulose emarginatis, concinne et inæqualiter intus sulcos punctatis, breviter setosis; corpore infra pedibusque murinis ♀.

Hispania, a D. de Leséleuc missus.

Acalles leporinus. — Long. 2 mm. Lat. 2 mm. Oblongus, setulosus, brunneus, macula frontali, altera lineari in lateribus prothoracis humerum percurrente, maculaque magna postica in elytris flavocinereis; rostro arcuato, ad basin prothoracis limitato; oculis lateralibus fortiter reticulatis nigris; capite convexo; prothorace tubulato, antice attenuato et transversim constricto, lateribus posticis rotundato; elytris ovalibus, serie foveatis et granosis, singulatim tricostatis, sutura elevata; corpore infra pedibusque nigro-brunneis.

Guadulpia (Basse-Terre), a D. Delauney missus.

Euscepes pilosellus. — Long. 4 mm. Lat. 1 1/3 mm. *E. porcato* affinis, elongatus, nigro-brunneus, subnitidus, pilosulus, sat fortiter punctatus; rostro arcuato, ad basin prothoracis limitato; prothorace elongato, angusto, tubulato, supra oculos valde lobato, postice recto, longitudine anguste canaliculato, punctis rotundatis contiguis impresso, maculis 2 punctiformibus in disco antico notatis; elytris prothorace paululum latioribus in humero rotundatis, parallelis, conjunctim rotundatis plus triplo longioribus, pilosulis, punctato-striatis, interstiis 2 suturalibus elevatioribus, macula scutellari transversa nigra holosericea, puncto externo, punctis 2 ante medium in singulo fasciaque abbreviata ante apicem albis; corpore infra pedibusque rectis setosis et punctatis rufo brunneis.

Guadulpia (Basse-Terre), a D. Delauney generose missus.

A. CHEVROLAT.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES POUR LA FLORE FRANÇAISE

(*Suite*)

Rosa alpinoïdes. Désegl. *Bull. Soc. étud. sc. Angers,* tom. 7, p. 94 — (Sec. *Alpinæ*) — Port du R. alpina; écorce purpurine ou vineuse devenant, avec l'âge pellucide-blanchâtre; aiguillons *rares, très espacés, grêles, horizontaux, blanchâtres,* droits, dilatés à la base, isolés ou opposés; pétioles glabres, parsemés de glandes fines, inermes ou quelquefois munis de rares petits acicules; 7 folioles, médiocres, larges de 1 cent., longues de 1 1/2 à 2 cent., la terminale longuement pétiolée, cunéiforme à la base, les latérales

pétiolées, ovales-elliptiques, glabres, *d'un vert glaucescent*, la côte parsemée de quelques petites glandes ou églanduleuse, les nervures secondaires plus ou moins apparentes, *simplement dentées* (quelques rares folioles inférieures à dents composées) ; dents irrégulières aiguës, droites ou écartées; pédoncules longs de 2-3 cent., *solitaires ou réunis par 2 ou 3*, droits ou inclinés, parsemés de quelques acicules fins terminés par une glande; tube du calice grêle, de couleur vineuse, ovoïde, contracté au sommet, glabre ou parsemé de petits acicules glanduleux; divisions calicinales longuement cuspidées au sommet, parsemées sur le dos de glandes pédicellées, les intérieures tomenteuses aux bords, les *extérieures munies de 1-2 petits appendices filiformes*, saillantes sur le bouton, égalant la corolle, réfléchies à l'anthèse, puis redressées, conniventes, persistantes sur le fruit mûr; corolle purpurine à onglet jaunâtre; styles velus; fruit rouge, obovoïde, atténué à la base, contracté au sommet. Plante voisine du R. *alpina* dont elle diffère : par ses folioles glauques, plus petites, simplement dentées; par ses aiguillons rares ; par ses pédoncules solitaires ou réunis par 2-3 ; par ses divisions calicinales extérieures portant 2-3 appendices filiformes; par ses styles velus. Fl. juin-juill.

Hab. Région montagneuse, dans les broussailles, mont Salève (Haute-Savoie).

Dr Bonnet.

DEMANDES ET OFFRES

A vendre, une belle *armoire-vitrine* en acajou, spécialement disposée pour contenir une collection; elle mesure extérieurement 2 mètres 65 de haut, 2 mètres 10 de large, 0 mètre 35 de profondeur; avec 2 portes ouvrantes vitrées et 4 tiroirs dans le bas; elle peut être démontée et transportée aisément. Prix : 180 francs; s'adresser au bureau du journal.

***

M. Paul Barguet, à Guise (Aisne), désire échanger un *bois de cerf* fossile mesurant 0,75 à 0,80, et une *dent fossile* pesant 5 kilog., contre des coquilles marines.

***

Nous pouvons disposer encore des parties suivantes de la collection de **Coléoptères** européens et exotiques de M. L. Sordet :

Collection de **Carabides**, composée de 1,298 espèces, représentées par 1,982 exemplaires, rangées dans treize cartons, renfermant : *Diachila arctica, Nebria ænea, catenulata, Procrustes Caucasicus, Carabus Nordmanni, Schœnherri, Loschnikowii, Grœnlandicus, Puschkinii, Wietinghovii, glyptopterus, Lherminieri, smaragdinus, elegantulus, Aumonti, Calosoma longipenne, Callisthenes asperatus, Panderi, Damaster Fortunei, Sphœroderus Niagarensis, Lecontei, stenostomus, Scaphinotus elevatus, Pamborus elongatus, Helluomorpha carbonaria, Pleuracanthus cribratus, Brasiliensis, Agra*, 6 esp., *Plagiotelum irinum*, et une foule d'autres espèces rares, particulièrement des types génériques dont l'énumération serait trop longue. Prix : 650 francs.

***

Collection de **Dytiscides, Gyrinides, Hydrophilides** et **Paussides**, composée de 357 espèces, représentées par 596 exemplaires, rangée dans trois cartons, renfermant : *Votellus tarsatus, Suphis gibbulus, Matus bicarinatus, Hydaticus festivus, dorsiger, marmoratus, Dytiscus Pisanus, latissimus, Lapponicus, Enhydrus sulcatus, Porrorhynchus marginatus, Hydrophilus spinipennis, Paussus Schuckardi, cucullatus, Cerapterus Hopei, Pentaplatarthrus paussoides, Platyrhopalus denticornis*, etc. Prix : 175 francs.

***

Collection de **Staphylinides, Psélaphides** et **Scydménides**, composée de 659 espèces, représentées par 1,084 exemplaires, rangée dans 4 cartons, et comprenant : *Platyprosopus Beduinus, Xantholinus canaliculatus, chalybæus, Agrodes amethystinus, Scytalinus serpentinus, Hæmatodes bicolor, Cordylaspis pilosus, Staphylinus biplagiatus, superbus, Ocypus hæmorrhous, bellicosus, Philonthus mirabilis, fervidus, Belonuchus superbus, Velleius dilatatus, Oxyporus major, Latona spinolæ, chalybæipennis, candens, Tænodema semicyanea, Claviger Pouzeaui, Articerus Fortnumi*, etc. Prix : 150 francs.

***

Collection de **Silphides, Trichoptérygides, Scaphidiides** et **Histérides**, composée de 257 espèces, représentées par 408 exemplaires, rangée dans 2 cartons, et comprenant : *Leptoderus Hohenwardtii, Silpha ioptera, lacrymosa, Necrobora americana, Necrophilus hydrophiloides, Pteroloma Forstrœmi, Oxysternus maxillosus, Eretmotus sociator, Trypanæus cylindrus, nasutus, elongatus*, etc. Prix : 100 francs.

***

Collection de **Phalacrides, Nitidulides, Trogositides, Colydiides, Cucujides, Rhysodides, Lathridiides, Dermestides**, etc., composée de 476 espèces, représentées par 753 exemplaires, rangée dans 3 cartons, et comprenant : *Brachypeplus basalis, Mystrops durus, Psilotus mandibularis, Trogosita sculpturata, fulgidivitta, Melambia gigas, Alindria elongatta, Meryx rugosa, Discoloma parvula, Passandra 4-striata, Duponti, Palæstes mandibularis, Psephenus Lecontei*, etc. Prix : 125 francs.

***

Collection de **Ténébrionides**, composée de 938 espèces, représentées par 1,267 exemplaires, rangée dans 7 cartons, comprenant : *Amnodeis giganteus, Stenocara serrata, Winthemii, Metriopus lacunosus, Capnisa Karelinei, Megagenius Friolii, Axumia coriacea, Micipsa Mulsanti, Evaniosomus Orbignyanus, Zopherus*, 3 esp., *Pogonobasis rotundata, Steira costata, Psaryphis elongata, Leptodes Boisduvalii, Cyphogenia aurita, Cephalostenus elegans, Diastoleus collaris, Emalodera obesa, Xysta suturalis, Microschatia punctata, Entomoderes draco, Platyope granulata, leucographa, proctoleuca, unicolor, Diesia quadridentata, Lasiostola costata, Pterocoma costata, Trigonoscelis nodosa, Anomalipus variolosus, ignavus, Helæus grandis, perforatus, Eutelus Requieni, Arthrodactyla attenuata, Dolichoderus acuminatus, Nycteropus anthracinus, Pycnocerus Passerinii, Hemicyclus grandis, Chartopteryx Childrenii, Platycrepis violacea, Platyphanes vittatus, Hegemona resplendens, Nesioticus flavopictus*, etc. Prix : 450 francs.

***

Collection de **Cistélides, Monommides, Nilionides, Pythides, Mélandryides, Vésicants**, etc., composée de 441 espèces, représentées par 677 exemplaires, rangée dans 3 cartons, comprenant : *Monomma irroratum, duplicatum, Pyrochroa flabellata, Stenotrachelus æneus, Lemodes coccinea, Meloë cancellata, Calopus serraticornis, Sparedrus testaceus, Droyps femoralis*, etc. Prix : 125 francs.

***

Collection de **Curculionides, Bostrichides, Brenthides, Anthribides** et **Bruchides**, composée de 2,077 espèces, représentées par 3,094 exemplaires, rangée dans 7 cartons et comprenant : *Episus*, 3 esp., *Microcerus*, 3 esp., *Platycopes squalidus, Dactylotus Popovii, Mimaulus testudo, Rhadinosomus acuminatus, Atmetonychus inæqualis, Protenomus Saisanensis, Cyphus gloriandus*, 16-

punctatus, Platyomus Dalmanni, Tetrabothinus spectabilis, Celebia arrogans, Eupholus Latreillei, Chevrolatii, Diaprosomus magnificus, Lithinus superciliosus, Eurhamphus fascicularis, Stephanorhynchus curvipes Macropoda Kanalensis, Phacemastyx baridioides, Oxycorynus melanocerus, Eurhynchus, 2 esp., *Cybebus dimidiatus, Scolopterus*, 2 esp., *Toxeutes*, 2 esp., *Nerthops guttatus, Camarotus marginalis*, et beaucoup d'autres types de genres rares. Prix : 600 francs.

***

Collection de **Longicornes** et **Tricténotomides**, composée de 685 espèces, représentées par 1,326 exemplaires, rangée dans 17 cartons, renfermant le rarissime et magnifique *Psygmatocerus Wagleri* et beaucoup d'autres espèces rares : *Trictenotoma Childrenii, Dorysthenes rostratus, Tithoes maculatus, confinis, Macrodontia cervicornis, Aulacocerus mundus, Agrianome Fairmairei, Tragosoma depsarium. Myzomorphus 4-maculatus, Anacolus apicalis, Mallaspis leucaspis. Pyrodes formosus, Calocomus Desmarestii, Solenoptera Thomæ, Sphænostethus serripennis, Ceroctenus equestris, Nothorhina scabricollis, Hoplocerambyx nitidus, Pachydissus Nerii, Orion Atropos, Mastododera nodicollis, Tropidosoma Spencei, Pteracantha fasciata, Sternacanthus undatus, Evander xanthomelas, Phœdinus Martii, lanio*, etc., etc. Prix : 650 francs.

***

Collection d'**Érotylides, Coccinellides, Endomychides**, composée de 404 espèces, représentées par 647 exemplaires, rangée dans 3 cartons, et comprenant *Helota Bowringii, 4-punctata, Macromelea longicornis* et autres belles espèces de *Languria* et genres voisins, *Episcapha cæca, Cyrtomorphus pantherinus, Thonius pavoninus, Euphanistes hydrophiloides, Ægithus hemisphæricus, Erotylus tæniatus, vinculatus, Debauvei, perforatus, incomparabilis, Aploscelis atratus, Trochoideus americanus, depressus, Artemis mandarina, Notiophygus funebris*, etc. Prix : 120 francs.

BIBLIOGRAPHIE

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie,

par M. Ed. André, 3e fascicule, Beaune, 1er octobre 1879.

Après une énumération très-complète de tous les ouvrages qui peuvent offrir des renseignements sur les Hyménoptères, l'auteur commence le *Species* proprement dit par l'étude des *Mouches à Scie*, groupe d'Hyménoptères parfaitement naturel, en raison surtout de la conformation spéciale de la tarière des femelles, et de leurs larves qui se distinguent si complètement de celles de tous les autres Hyménoptères, soit à aiguillon, soit à tarière, pour se rapprocher, à certains égards, de celles des Lépidoptères, ressemblance qui leur a valu le nom de *fausses chenilles*.

L'auteur divise les Mouches à Scie en trois familles, les Tenthrédinides, les Céphides et les Siricides; nous signalerons, comme un point important de son travail, le fait motivé d'avoir élevé au rang de famille supérieure les Hyménoptères groupés autour du genre *Cephus*.

Les caractères généraux des Tenthrédinides sont les suivantes : abdomen sessile, sans articulation mobile avec le thorax; ailes pourvues d'une cellule lancéolée; trochanters bi-articulés, l'article basilaire étant le plus gros; jambes antérieures munies de deux éperons; tarière de la femelle agissant par sa tranche et dentée en forme de scie. M. Ed. André n'ajoute pas de caractères larvaires et nous l'en félicitons. Il est de cette école de bonne philosophie naturelle que les caractères des adultes sont primordiaux; la reproduction est en effet la fonction suprême de la nature, et les caractères qui s'y rapportent sont, pour tous les êtres vivants, ceux qui amènent les différences les plus nettes, soit pour les espèces, soit pour les groupes de divers degrés. Toutefois, M. Ed. André n'oublie nullement les larves de Tenthrédinides. Ce sont les seules qui vivent complètement à l'air libre sur les végétaux qu'elles dévorent et soient pourvues de pattes membraneuses, en nombre soit inférieur à 8, soit supérieur à 16, ce qui les sépare nettement et immédiatement des chenilles. Elles sont parées de couleurs variées, changeant avec leur âge et le nombre de mues qu'elles ont déjà subies.

L'ouvrage divise les Tenthrédinides en 48 genres et commence leur étude par la tribu des Cimbicides, avec les grenres *Cimbex*, Olivier, *Trichiosoma*, Leach, *Clavellaria*, Leach, *Albia*, Leach, *Amasis*, Leach; puis la tribu des Hylotomides, avec les genres *Hylotoma*, Latr., et *Schizocera* Latr. Les larves sont indiquées avec soin à la description des espèces, ainsi que les plantes auxquelles elles nuisent. Un commencement de catalogue méthodique et synonymique des Hyménoptères d'Europe termine le 3e fascicule, qui est accompagné d'une bonne planche coloriée de Cimbicides.

Maurice Girard.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

L. de Folin et **L. Perier.** Les Fonds de la mer, étude internationale sur les particularités nouvelles des régions sous-marines (avec la collaboration de divers auteurs). T. III, liv. 1 à 16, Paris, 1876-79.

Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, s. 2, v. XVI, n. 82, Lausanne septembre 1879. — *La Harpe*. Nummulites de Nice. — Nummulites des Alpes. — *Schnitzler*. Algue aérienne. — Mère du vinaigre et Fleur de vin. — *Forel*. Faune profonde du Leman. — *Lebert*. Hydrachnides du Leman. — *Blanc*. Isopode aveugle. — *Renevier*. Géologie des Alpes vaudoises. — *Bugnion*. Alevins monstrueux.

Anales de la Sociedad espanola de Historia natural, t. VIII, cuad. 2, Madrid, octobre 1879. — *Bolivar y Chicote*. Hemipteros de España. — *Uhagon*. Coleopteros de Badajoz. — *Boscá*. Nuevo batracio. — *Macpherson*. Rocas de la Serrania de Ronda. — *Calderon y Arana*. Évolucion en las rocas volcánicas. — *G. de Linares*. Forma de los vegetales superiores. — *Spangberg*. Dégâts des pucerons. — *Barcelò*. Silene decipiens. — *Nagredo y Vila*. Plantas notables de Cataluña.

Bolletino di notizie agrarie, n° 22, Roma, ottobre 1879. — *Targioni Tozzetti*. Esposizione storica e cronologica dei fatti relativi alla infezione per la filossera delle viti nei comuni del Valmadrera.

F.-W. Kirby. — A Synonymic catalogue of Diurnal Lepidoptera. Supplément, in-8°, London, 1877.

Maurice Girard. — Rapport sur les ennemis naturels (animaux articulés) du Phylloxéra de la vigne. Plaq. in-8°, Paris, 1879 (Soc. agric. Fr.).

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, Heft, 19, Putbus, october 1879. — *Cornelius*, Vespennster. — *Thurau*, Jaspidea celsia.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. V, Heft 20, Putbus, october 1879. — *Adler*, Eierlegen von Paniscus. — Ersten stände von Grapholita Zebeana. — *Buddeberg*. Bostrychiden.

Sepp cont. par **Snellen van Vollenhoven**, ser. 2, deel 4, n. 11-14 in-4°, 3 pl. col., Sgravenhage, 1879.

Snellen van Vallenhoven, Pinacographia. Illustrations of more than 1000 species of north-west european Ichneumonidæ. Part. 8, in-4o, 5 pl., col. Sgravenhage, 1879.

Le Naturaliste canadien, vol. XI, n. 130, Cap rouge, octobre 1879. — *Mignault*, Plantes insectivores — *Provancher*, Faune canadienne : Hymenoptères.

Le gérant, Emile DEYROLLE.

3350-79. — Saint-Ouen (Seine). —Imprimerie Jules Boyer.

1re Année. N° 17 1er Décembre 1879. 129

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

PROGRAMME DES COURS POUR L'ANNÉE CLASSIQUE 1879-1880

COURS DU PREMIER SEMESTRE

Commençant le 27 Novembre 1879

Cours de Physique végétale. *M. Georges Ville, professeur.* — Le professeur traitera des conditions qui déterminent, favorisent et règlent la production des végétaux comme préparation à l'étude des principaux systèmes de culture.

Le cours aura lieu en janvier les mardis et samedis à dix heures.

Cours de Chimie appliquée aux corps inorganiques. *M. Fremy, professeur.* — Le professeur de Chimie inorganique fera l'histoire des métaux.

Cet enseignement est à la fois théorique et expérimental.

Les manipulations chimiques commenceront le 27 novembre et se termineront le 15 juillet ; elles auront lieu tous les jours.

Le cours aura lieu les mardis et jeudis à trois heures.

Cours de Botanique, organographie et physiologie végétale. *M. Van Tieghem, professeur.* — Le professeur exposera l'état présent de la Morphologie des plantes.

Les leçons auront lieu les lundis, mercredis et vendredis, à neuf heures et demie, au laboratoire de Botanique, rue de Buffon, 63. Le cours sera ouvert le 3 décembre 1879.

Cours de Zoologie, Reptiles et Poissons. *M. Léon Vaillant, professeur.* — Le professeur traitera de l'organisation, de la physiologie et de la classification des Reptiles et Batraciens de l'époque actuelle et fossiles, en s'attachant à faire connaître les espèces utiles dans l'économie domestique, l'industrie, etc. Le cours ouvrira le 4 décembre 1879.

Les leçons auront lieu les mardis, jeudis et samedis, à une heure, dans la salle des conférences, au laboratoire d'Herpétologie.

Elles seront complétées par des conférences pratiques.

Cours de Zoologie, Animaux articulés. *M. Emile Blanchard, professeur.* — Le professeur traitera de l'organisation, des métamorphoses, des conditions de la vie des Insectes, des Arachnides et des Crustacés.

Dans une partie du cours, il s'occupera des questions relatives à la variabilité des êtres, à l'influence des climats, à la détermination des espèces, des genres et des familles.

Le cours s'ouvrira le mercredi 3 décembre 1879 et aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à une heure.

Cours de Zoologie, Annélides, Mollusques et Zoophytes. *M. Perrier, professeur.* — Le professeur examinera les relations qu'on a cherché à établir, au point de vue de la doctrine de la descendance, entre les Mollusques ou les Vers et les Vertébrés.

Des démonstrations pratiques auront lieu au laboratoire.

Le cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à deux heures et demie. Il sera ouvert le 2 décembre 1879, dans la galerie de Zoologie.

COURS DE SECOND SEMESTRE

Commençant le 15 avril 1880

Cours de Physique appliquée à l'Histoire naturelle. *M. E. Becquerel, professeur.* — Le professeur traitera de la lumière et de ses rapports avec les phénomènes physiques, chimiques, atmosphériques et physiologiques.

Ce cours aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à une heure.

Cours de chimie appliquée aux corps organiques. *M. Chevreul, professeur.* — Le professeur commencera ce cours dans le courant du mois de mai 1880.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à neuf heures trois quarts, dans le grand amphithéâtre.

Cours de Minéralogie. *M. des Cloizeaux, professeur.* — Après avoir exposé les propriétés générales des minéraux et les principes qui servent de base à leur classification, le professeur fera l'histoire des combustibles, des métaux et des sulfures.

Ce cours aura lieu les mercredis et vendredis à quatre heures trois quarts.

Cours de Géologie. *M. Daubrée, professeur.* — Le professeur traitera des faits fondamentaux de la géologie et particulièrement du Métamorphisme et des phénomènes qui s'y rattachent.

Ce cours aura lieu les mardis et samedis, à quatre heures et un quart.

Des excursions géologiques serviront de complément à l'enseignement.

Cours de Paléontologie. *M. Albert Gaudry, professeur.* — Le professeur exposera l'histoire des animaux des temps secondaires.

Ce cours aura lieu les mercredis et vendredis à trois heures et demie dans l'amphithéâtre d'anatomie comparée. Les lundis à trois heures et demie, le prefesseur fera une conférence dans le laboratoire de paléontologie ou dans les galeries du Museum.

Cours d'Anthropologie. *M. de Quatrefages, professeur.* — Le professeur continuera l'exposé des questions générales de l'Anthropologie. Il traitera de l'ancienneté et du cantonnement primitif de l'espèce humaine, des migrations et de l'acclimatation et exposera les caractères généraux des races humaines.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis à trois heures.

Cours de Physiologie générale. *M. N..., professeur.*

Cours d'anatomie comparée. *M. Pouchet, professeur.* — Le professeur traitera des divers appareils de circulation des animaux, du sang, de la lymphe et des organes dits hématopoetiques.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à dix heures et demie.

Cours de Botanique (classifications et familles naturelles). *M. Ed. Bureau, professeur.* — Le professeur continuera l'histoire des familles de plantes phanérogames appartenant à l'embranchement des Dycotylédones.

Quelques leçons seront réservées à l'exposition des principes les plus importants de la Géographie botanique.

Ce cours aura lieu les mardis et samedis, à midi et demi.

Des herborisations font partie du cours, et auront lieu ordinairement le dimanche.

Cours de culture. *M. Decaisne, professeur.* — Le professeur commencera le cours dans le second semestre de l'année 1880.

Il aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à huit heures et demie du matin.

Cours d'Histoire naturelle des Mammifères et des Oiseaux. *M. A. Milne Edwards, professeur.* — Ce cours sera consacré à l'histoire naturelle des Mammifères et portera principalement sur l'organisation, la classification et la distribution géographique des espèces les plus remarquables.

Les leçons auront lieu les lundis, mercredis et vendredis à deux heures, dans la salle des cours de Zoologie, et elles seront complétées par des conférences faites en partie dans les galeries, en partie dans la ménagerie, à des jours et heures qui seront indiqués par des annonces spéciales.

***

Cours de dessin appliqué à l'Histoire naturelle

—

M. Fremiet, pour les animaux. — Ce cours qui se fait pendant le second semestre, aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à deux heures.

M. le Sourd Beauregard, pour les plantes. — L'ouverture de ce cours, qui dépend de la marche de la saison, sera annoncée ultérieurement. Il aura lieu les mardis, jeudis et samedis à une heure.

***

La **Bibliothèque** du Museum est ouverte aux lecteurs, de 10 à 3 heures, tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés.

***

Cours de Chimie inorganique, théorique et expérimentale.

M. Fremy, professeur, membre de l'Académie des sciences, ouvrira son laboratoire d'enseignement de Chimie expérimentale le jeudi 27 novembre 1879.

Les manipulations auront lieu tous les jours, de midi à cinq heures du soir; les élèves recevront les explications théoriques qui leur sont utiles pour leurs manipulations, et seront soumis à des interrogations régulières.

Les élèves qui désirent prendre part à l'enseignement de Chimie expérimentale du Muséum devront se faire inscrire immédiatement au laboratoire de M. Fremy, 63, rue de Buffon.

***

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle vient d'acquérir plusieurs animaux rares que nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs.

L'un des plus intéressants est un cerf très curieux et connu seulement depuis quelques années; le Père Armand David, en 1866, en envoya deux dépouilles, qui ont servi à M. A. Milne Edwards pour établir son genre *Elaphurus*, en décrivant l'espèce sous le nom de *Davidianus*.

Le Père Armand David, à qui l'on doit cet animal si intéressant, écrivait dans une lettre en 1865 : « A une lieue au sud de Pékin, il y a un vaste parc impérial qui peut avoir une douzaine de lieues de circuit; c'est là que, de temps immémorial, vivent en paix, des Cerfs, des Antilopes, etc. Aucun Européen ne peut pénétrer dans ces parcs ; mais, ce printemps, étant parvenu à me hisser sur la muraille d'enceinte, j'ai eu la bonne fortune de voir, assez loin de moi, un troupeau de plus de cent de ces animaux qui m'ont paru être des Élans. Malheureusement, ils n'avaient pas de bois à cette époque ; ce qui caractérise l'animal que j'ai vu, c'est la longueur de la queue, qui m'a paru être relativement aussi longue que celle de l'âne, caractère qui ne convient à aucun des Cervidés que je connais.

«Les Chinois donnent le nom de *Mi-lou* à cet animal, et plus souvent, celui de *Sseu-pou-siang*, ce qui signifie les quatre (caractères) *qui ne se conviennent pas*, parce que cet animal tient du cerf par les bois, de la vache par les sabots, du chameau par le cou, et de l'âne ou du mulet par la queue. »

C'est en 1866 seulement que, malgré des difficultés sans nombre, le P. Armand David parvint enfin à se procurer deux exemplaires de ce curieux animal, qui a fait le sujet d'une longue et très belle description dans les nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle, t. II, *Bulletin*, p. 37 et suivantes, fig. IV, V et VI.

L'acquisition de cet Elaphurus est donc du plus haut intérêt; l'animal étant jeune, on pourra en suivre le développement. A première vue, il a tout à fait les allures et la démarche du Renne ; la tête est allongée, élargie dans la

région du nez; les yeux sont hagards; les jambes hautes; les sabots sont larges et s'écartent en s'appuyant sur le sol; le poil est long et paraît ébouriffé; la coloration générale est d'un gris plus foncé sur le cou, les flancs et la croupe; en cela il diffère un peu des sujets empaillés qui sont dans les galeries du Muséum; c'est sans doute une modification due à l'âge. Le caractère est timide. Les mouvements sont maladroits, et rien ne rappelle l'agilité de ceux des cerfs.

Cet animal est un jeune mâle de deux ans passés, qui est maintenant ce que l'on nomme Daguet, c'est-à-dire que, chez lui, les bois sont seulement représentés par de simples dagues, bien différents des bois très rameux qui ornent la tête des individus adultes et leur donnent une apparence très caractéristique.

Nous ferons également mention d'une magnifique Antilope du Gabon, à pelage barré de blanc et se rapportant au groupe des Guibs. Sa taille est beaucoup plus élevée que celle du Guib commun (*Tragelaphus scriptus*, de Pallas); ses cornes sont plus longues; son poil plus fourni, plus long et plus foncé; ses sabots sont remarquablement développés. Cette espèce ne figure pas dans nos galeries, et jamais elle n'est arrivée vivante en Europe. Est-elle nouvelle pour la science? ou doit-on la rapporter au *Tragelaphus Spekei* décrit par M. Sclater? Elle ressemble beaucoup à ce dernier Antilope par la disposition de ses cornes et de ses sabots; mais sa robe est ornée sur les flancs de bandes transversales blanches qui manquent chez le *Tragelaphus Spekei*; peut-être ce caractère dépend-il de l'âge, c'est ce que l'étude qui sera faite au Muséum permettra bientôt d'établir. La couleur est la même que celle du *Tragelaphus Euryceros*, de Gray; mais les cornes de celui-ci sont beaucoup plus longues et plus minces. La ménagerie possédant depuis plusieurs années la femelle de cet Antilope, nous avons donc lieu d'espérer que nous pourrons bientôt obtenir des produits de ce couple, dont la valeur n'échappera à aucun naturaliste.

M. Brière de l'Isle, gouverneur du Sénégal, vient d'envoyer en cadeau, pour notre ménagerie, une paire de Lions, mâle et femelle; ces animaux sont jeunes et d'une douceur extraordinaire. Le genre Lion se trouve de cette façon largement représenté; la ménagerie possède maintenant un Lion et deux Lionnes du Soudan, une Lionne de la haute Égypte et un Lion et une Lionne du Sénégal; il ne manque donc que ceux de l'Atlas et du Cap; malheureusement, ce dernier est très difficile à se procurer, surtout vivant.

* *

Les collections de Paléontologie végétale du Muséum d'histoire naturelle viennent de s'enrichir de plantes fossiles, conservées, soit sous formes d'empreintes, soit à l'état pétrifié par la silice.

Ces échantillons au nombre de 1,000 à 1,100, ont été réunis à la suite d'une mission de recherches confiée par M. le Ministre de l'Instruction publique à M. Renault, aide-naturaliste, sur la demande de M. le Directeur du Muséum.

La liste en est considérable, il suffira d'en citer quelques-uns pour montrer leur importance.

Les Calamodendrons et les Arthropitus, grands arbres qui vivaient lors de la formation de la houille, sont rangés par certains Paléobotanistes, à côté des Calamites, plantes voisines des Équisétacées; pour d'autres, au contraire, ce sont des plantes qui appartiennent au groupe des Gymnospermes.

Deux échantillons, dont l'un représente le système souterrain du Calamites Suckovii, et l'autre l'extrémité radiculaire d'un Calamodendron, font voir nettement la différence profonde qui existe entre ces parties correspondantes des deux plantes en litige.

Le premier rappelle la disposition des rhizomes souterrains des Prêles actuels, la seconde au contraire montre que les Calamodendrons possédaient des racines fortes et divergentes, comme certaines de nos plantes ligneuses.

D'énormes troncs non déformés de Calamites Gigas et de Syrengodendrons variés, donnent une idée de l'importance du diamètre que pouvaient prendre ces végétaux, dont la nature n'est pas encore exactement déterminée.

La végétation luxuriante de cette époque est attestée et par de larges feuilles de fougères étalées sur une surface de plus de un demi-mètre carré, et par de gros troncs de Cordaites dont les feuilles sur certains échantillons atteignent, dépassent même 50 à 60 centimètres de longueur.

Nous citerons encore les graines de toute dimension, détachées d'arbres variés dont se composaient les vastes forêts carbonifères, graines que l'on voit réunies en grand nombre sur des plaques de schistes, qui représentent en réalité le sol desséché et durci des lacs, ou des marais, autour desquels ces arbres ont développé leur feuillage.

Mais l'un des résultats les plus intéressants dus à cette mission est sans aucun doute, la récolte de rognons siliceux, contenant dans un état de conservation admirable, les organes les plus délicats, tels que jeunes rameaux, feuilles, bourgeons, fleurs, etc., etc. que les empreintes seules sont impuissantes à faire connaître.

Ces fragments silicifiés se trouvent ordinairement à la surface des champs, rarement ils sont encore en place; c'est ce qui se présente comme l'on sait pour les gisements déjà connus d'Autun et de Saint-Etienne; les recherches de M. Renault ne se sont pas bornées à ces deux localités, elles se sont étendues bien au delà; les couches d'anthracite du Roannais, qui représentent l'étage du Culm en France, ont été explorées avec soin et ont permis de recueillir dans un banc, encore en place, de nombreux fragments de quartz renfermant des débris de plantes qui figurent parmi les plus anciennes de la terre.

Le département de l'Allier a été parcouru en divers sens, et on a pu constater l'existence de gisements nouveaux et inexplorés.

Les fragments recueillis dans ces derniers terrains contiennent les mêmes espèces de végétaux que l'on a signalées dans les gisements d'Autun, et par conséquent permettent de conclure que les couches qui les renferment appartiennent à la même époque géologique.

On ne peut douter que l'étude approfondie de tous ces magmas siliceux, recueillis dans des étages très différents du terrain houiller, et où se sont conservés sans altération depuis des *millions de siècles* les organes de plantes les plus variées, ne vienne jeter une vive lumière sur certains points obscurs

de la Botanique fossile, et donner des notions précieuses sur le développement de la vie végétale sur notre globe.

Pendant toute la durée de son excursion, M. Renault a reçu le plus bienveillant accueil et le concours le plus dévoué, de la part de MM. les Ingénieurs des houillères qu'il a visitées ; nous citerons plus particulièrement M. Grand-Enry, à Saint-Etienne, M. Voisin, à Noyant, et M. Decitre, à Saint-Hilaire.

***

M. le Colonel Brière de l'Isle, gouverneur du Sénégal vient, comme nous le disons plus haut, d'offrir au Museum d'histoire naturelle une paire de jeunes Lions. Ces animaux ont été immédiatement placés dans le bâtiment des Carnassiers à côté des Lions du Soudan que notre ménagerie possédait déjà, l'on peut ainsi se rendre facilement compte des différences que présentent les individus de cette espèce suivant qu'ils habitent les régions orientale ou occidentale du grand continent africain.

Ce n'est pas la première fois que M. Brière de l'Isle enrichit nos collections ; depuis plusieurs années il cherche à réunir les Mammifères et les Oiseaux les plus rares parmi ceux qui vivent au Sénégal et il en dispose avec la plus grande libéralité en faveur de notre Musée national. Nous lui devons ainsi plusieurs Antilopes d'un prix considérable. Pendant quelques mois ses envois avaient été entravés par suite de la terrible épidémie de fièvre jaune qui, l'année dernière, a désolé notre colonie ; il lui a été impossible de nous faire parvenir des Autruches et plusieurs Ruminants qu'il nous destinait ; mais depuis longtemps déjà, grâce aux mesures énergiques qui ont été prises, ces difficultés n'existent plus et cet envoi d'une paire de Lions n'est que le prélude des relations fréquentes qui vont s'établir entre Saint-Louis du Sénégal et le Museum de Paris.

Notre ménagerie du *Jardin des Plantes* ne se maintient au rang qu'elle a toujours occupé parmi les Jardins Zoologiques que parce qu'elle est aidée par tous les représentants de la France à l'étranger. Les gouverneurs de nos colonies, nos officiers de marine, nos voyageurs semblent disposés à déployer le plus grand zèle pour procurer au Museum les objets qui manquent à ses collections ; nous avons en Cochinchine, à la Nouvelle-Calédonie, aux Antilles, à la Guyane et au Sénégal des possessions dont la faune est des plus intéressante à faire connaître au public et d'où l'on peut expédier sur les bâtiments de l'État, grâce au concours de M. le Ministre de la marine, des animaux féroces ou des espèces de grande taille dont les navires de commerce ne pourraient se charger.

M. le gouverneur civil de l'Algérie a mis, avec le plus grand empressement, sa haute influence au service de la science, et le Museum va recevoir prochainement par ses soins un premier envoi d'animaux vivants.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 10 *novembre*. — Note de M. *Alph. Milne-Edwards* sur une nouvelle espèce du genre Anomalurus, provenant du Gabon. La découverte de cette espèce porte à six le nombre des représentants de ce genre curieux de rongeurs; tous sont originaires de la partie occidentale de l'Afrique, où ils semblent représenter les grands Écureuils volants ou Pteromys de l'Asie, mais avec des caractères tout particuliers, parmi lesquels on doit signaler notamment les écailles qui revêtent la base inférieure de la queue. L'espèce dont il est ici question se distingue au premier coup d'œil de ses congénères par la beauté de sa coloration, dont le caractère le plus saillant est un manteau dorsal d'un beau roux châtain vif et lustré, ce qui lui a fait donner le nom d'*Anomalurus erythronotus*.

***

Lettre de M. *Boiteau* sur la présence, dans les couches superficielles du sol, d'œufs d'hiver du Phylloxera fécondés.

***

Note de M. *Mouillefert* sur les résultats fournis par le traitement des vignes phylloxérées au moyen du sulfo-carbonate de potasse et sur le mode d'emploi de cet agent; ces résultats sont excellents lorsqu'on emploie l'eau comme véhicule, et la destruction du phylloxera est certaine si les portions phylloxérées ne sont pas confluentes.

***

Note de M. *Heckel* sur l'organisation et la forme cellulaire dans certains genres de Mousses. Il a constaté que dans les *Dicranum* les feuilles sont formées de cellules allongées dont les parois latérales épaissies, présentant de trois à six couches de cellulose assez facilement appréciables, sont interrompues sur plusieurs points de leur étendue (de quatre à sept) par des pertes de substance ne laissant intacte que la couche de cellulose médiane. Ces atténuations dans la paroi latérale simulent un véritable canal de communication sur les points où la membrane d'enveloppe est assez réduite pour que son existence offre quelques difficultés à être bien perçue.

Cette forme cellulaire n'existe que sur les feuilles; encore disparaît-elle pour faire insensiblement place à l'état normal dans les points d'insertion de ces organes sur l'axe. Tous les *Dicranum*, sauf le *Crispum*, présentent ce caractère ; or cette espèce a été considérée par M. Lamy de Lachapelle comme une *Dicranella*, opinion qui se trouve corroborée par ce fait; aucune *Dicranella* n'a en effet présenté ce caractère, sauf *D. heteromalla*, mais M. Heckel considère, à raison d'autres caractères, cette espèce comme un véritable *Dicranum*. Ces faits offrent donc autant d'intérêt pour le biologiste que pour le botaniste classificateur.

Les *Dicranum* se trouvent, à l'égard de cette constitution, dans une situation intermédiaire entre la plupart des Mousses à état cellulaire normal constitué par des utricules clos, à membrane cellulaire d'épaisseur égale, et les *Sphagnum* et *Leucobryum* qui présentent, dans les feuilles et dans le tissu tégumentaire de la tige et des branches, des cellules perforées qui constituent tout autour du végétal un véritable appareil capillaire à travers lequel l'eau des marais où vivent ces plantes se trouve soulevée progressivement jusqu'à leurs parties terminales.

M. Heckel fait également remarquer l'intérêt que présente cette conformation qui se retrouve à peu près semblable dans

les feuilles de *Libocedrus Daniana* et dans l'épiderme des feuilles de *Biota orientalis*, et qui établit une relation de plus entre les gymnospermes et les cryptogames; il pense que les cellules areolées des conifères ne sont qu'une accentuation plus profonde du même fait anatomique.

***

Note de M. *Richet* sur l'excitabilité rythmique des muscles et leur comparaison avec le cœur.

***

Note de MM. *Couty* et *de Lacerda* sur la comparaison de l'action des divers curares sur les muscles lisses et striés.

***

Séance du 17 *novembre*. — Lettre de M. *Balbiani*, relative à la communication de M. Boiteau, sur la présence d'œufs d'hiver fécondés du phylloxera à la surface du sol. L'auteur pense qu'il ne faut pas s'exagérer l'importance de cette découverte, et qu'il se peut fort bien que les deux seuls œufs qui ont été trouvés peuvent avoir été déposés par une femelle pressée de pondre, cas qui se présente souvent chez les insectes; qu'il ne faudrait donc pas, en se basant sur ce fait, s'abandonner à des craintes non justifiées.

***

Note de M. *de Lafitte* sur les causes de réinvasion des vignes phylloxérées. Il ne pense pas que les aptères y puissent contribuer pour une large part.

***

Note de M. *Grisdon* sur l'emploi du fluorure de potassium pour combattre le phylloxera.

***

Note de M. *Viguier* sur la viviparité de l'*Helix Studeriana*. On a déjà signalé d'assez nombreux exemples de viviparité chez les Mollusques, mais chez les Helix il n'a été relevé que trois cas de ce genre. Celui-ci est le quatrième ; il est basé sur l'observation d'échantillons rapportés par M. de l'Isle.

***

Note de M. *Lebon* sur les résultats fournis par la mesure des capacités des crânes conservés au Muséum d'Histoire naturelle. La capacité moyenne est de 1430 cc. pour la race nègre, de 1559 cc. pour les Parisiens modernes, de 1682 cc. pour quarante-deux crânes ayant appartenu à des hommes célèbres : Descartes, La Fontaine, Boileau, Gall, Volta, etc., de 1732 cc. pour vingt-six d'entre eux les plus remarquables sous ce rapport. C'est tout à fait exceptionnellement que l'on trouve une grande intelligence unie à une faible capacité du crâne.

CALENDRIER LÉPIDOPTÉROLOGIQUE (Chenilles)

DÉCEMBRE

Polia Cærulescens Bdv....	Valérianées...........	France mérid.
Grammodes Bifasciata Petagn...................	Persicaire	France cent. et mérid.
Rumia Cratægata L.......	Aubépine, prunellier, alisier, etc...........	Toute la France.
Ellopia Prosapiaria L.....	Pin, sapin.............	Toute la France.
Rhoptria Asperaria Hubn.	Cistus Monspeliensis...	France mérid.
Scodiona Emucidaria Dup.	Armoise..............	—
Euphitecia Innotata Hubn.	Armoise..............	France cent. et mérid.
— *Phœniceata* Rmb	Juniperus Phœnica. ...	Mars., Hyères.
— *Pumilata* Hubn.	Plantes basses.........	France cent. et mérid.
— *Pumilata Var. Globulariata* Mill........	Globularia alypum.....	Provence.
— *Pumilata Var. Pouxillaria* Bdv	Cinéraire maritime....	Cannes.
Coremia Basochesiata Dup.	Rubia peregrina.......	Cannes. Hyères
Eubalia Malvata Rmb.....	Mauves, Lavatères.....	Provence.
— *Peribolata* Hubn...	Genêts................	France cent. et mérid.

Marquis de LAFITOLE.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES NOUVEAUX

DES GENRES PSALIDIUM ET APOCYRTUS

Psalidium planicolle. — Long., 8 m/m. Lat., 3 3/4 m/m in dimidio antico corporis. Niger, nitidus, sed in postico opacus ; rostro plano, rimoso, fovea basali elongata, sulco inter oculos ; antennis rufescentibus ; capite coriaceo, minute punctulato; prothorace plano attamen paululum convexo, rotundato, supra retis elongatis intus punctatis ; elytris obtusis, coriaceis, punctato striatis, suturalibus 2 angustis; femoribus piceis, tibiis tarsisque apice dilatatis fuscis. — ♂

Rhodus a D. Boheman missum et a D. Dr Hedenborg captum.

Psalidium rufescens — Long., 6 1/2 m/m. Lat., 3 2/3 m/m. Rufus, sed in prothorace niger, nitidus, dense minuteque punctatus ; rostro plano, striolato, fovea elongata impresso ; antennis rufescentibus, clava parva, elongata, fusca ; sulco profundo inter oculos ; capite convexo, punctulato ; prothorace valde minute punctato, in margine postico anguste sulcato dein reflexo ; elytris oblongis fere quadratim punctato striatis, interstitiis costatis ; femoribus nitidis rufescentibus punctulatis, tibiis anticis armatis, posticis rectis, cinereo pilosulis.

Oriens (Levant, sans autre désignation).

Psalidium subfaciatum (Reiche). — Long., 5 1/2 m/m. Lat., 4 1/2. Validum, rufescens, elytrorum fasciis 2 ultra medium sitis leucophæo squamosis ; rostro brevi, plano, quadrato, strigoso, piloso, longitudine anguste sulcato ; antennis antice cinereis, clava elongata albida ; sulco ante oculos, oculis nigris ; capite convexo in medio fovea punctiformi ; prothorace convexo, rotundato, minute denseque punctato, basi truncato vix reflexo ; elytris oblongis, convexis, punctato striatis, ultra medium fasciis 2 e squamis leucophæis tenue indicatis ; corpore infra squamis elongatis albidis dense tecto, femoribus rubris nitidis, tibiis anticis curvatis, posticis longis apice ampliatis dense albopilosis. — ♀.

Syria, a D. Reiche amice datum.

Je possède en plus une dizaine d'espèces connues, propres à l'Europe, l'Asie Mineure et le nord de l'Afrique.

***

Apocyrtus impressus. — Long., 9 m/m. Lat., 4 m/m. Viridi-violaceo aureoque metallico splendens, vix conspicue

punctulatus, antennis, oculis, corpore infra pedibusque nigris, nitidis; rostro violaceo, bicarinato, longitudine late naliculato, antice oblique truncato, supra arcuato, viride punctulato; capite convexo, viridi-aureo, punctulato; prothorace globuloso, lævi, viridi, antico cylindrice truncato, anguste sulcato, ignito, postice profunde sulcato et reflexo; elytris oblongo globosis, lævibus, æncorubris, vix conspicue punctulato striatis, ante apicem fortiter impressis.

Nova-Guinea (Dorey), a D. Raffray captus.

Apocyrtus viridis. — Long., 12 m/m. Lat., 5 m/m. Viridis, lævis, rostro canaliculato, bicostato, punctulato, viridi, plano, antice oblique truncato, supra emarginato; funiculis antennali, oculis, corpore infra pedibusque atris, politis; prothorace punctulato, basi sat profunde sulcato et reflexo; elytris vix distincte seriatim punctulatis et costulatis lævibus; tibiis intus in margine pilosulis, tarsis breviter flavo ciliatis.

Nova-Guinea (Dorey), a D. Raffray captus.

A. CHEVROLAT.

NÉCROLOGIE

ÉDOUARD PICTET

Les Entomologistes ont appris avec un sentiment de regret bien vif la perte que la science a faite cette année en la personne de M. Edouard Pictet (de Genève.)

Le nom de Pictet était depuis longtemps connu avantageusement de tous ceux qui s'occupent des sciences naturelles. En effet Pictet de la Rive, père du défunt, s'était déjà distingué par de brillants travaux sur les Névroptères, lorsqu'il se tourna définitivement à la Paléontologie qui a occupé la plus grande partie de sa carrière scientifique.

Héritier des goûts de son père, Edouard Pictet, dès son jeune âge, porta ses observations sur l'ordre des Lépidoptères, et n'a jamais cessé de poursuivre cette étude, bien qu'à côté de cela il se soit livré à des occupations très-variées. Aussi la collection des Lépidoptères d'Europe, qu'il a formée est-elle une des plus belles et des plus remarquables qu'on puisse citer.

L'ordre des Névroptères ne manqua pas aussi d'attirer son attention.

Après avoir terminé ses études, il songea à continuer les recherches de son père dans cette branche de l'Entomologie et c'est principalement en vue de les étendre qu'il entreprit en 1859 un voyage en Espagne d'où il rapporta d'importants matériaux.

A son retour il s'occupa de rédiger une *Synopsis des Névroptères de l'Espagne* qui parut à Genève en 1865. Cet ouvrage est d'une magnifique exécution; il serait heureux qu'on en publiât de semblables sur la faune des autres pays.

Malheureusement Edouard Pictet n'a jamais terminé les autres travaux d'Entomologie qu'il avait entrepris. Il y avait en lui l'étoffe d'un homme d'action, plutôt que celle d'un homme de cabinet. Il excellait dans les exercices du corps, il avait la passion du plein air. Les grandes courses de montagne, les explorations alpestres, les occupations militaires, les travaux sur le terrain, avaient pour lui un attrait irrésistible, qui le détourna trop tôt des études sédentaires d'histoire naturelle.

Officier du génie dans l'armée fédérale, il s'appliqua avec ardeur aux études et à la pratique de son arme. Il s'y distingua rapidement et parvint au grade de lieutenant-colonel. A sa mort il occupait le poste de chef du génie de la 1re division.

Il avait le goût des travaux de précision et des applications des sciences mathématiques. Fort habile dans le maniement des instruments de géodésie, il se livra pendant plusieurs années à un travail que diverses questions pendantes de physique et de géologie rendaient désirable depuis longtemps, — celui de dresser la carte orographique sous-lacustre de la partie orientale du lac Léman. Il publia cette carte en 1877. Des travaux patients, qu'il vérifiait sans cesse et qu'il a poursuivis pendant plusieurs années, sont venus s'y résumer dans un ensemble de la plus admirable netteté et de la plus grande exactitude.

Durant la dernière période de sa vie, Édouard Pictet s'était activement occupé de politique. Portant un vif intérêt aux affaires de son pays, il avait de tout temps joué un rôle dans le domaine spécial des questions électorales. Nommé ensuite membre du conseil municipal de la ville de Genève, puis député au grand-conseil (Corps législatif), on le vit apporter à ces fonctions tout le feu de sa vigoureuse nature.

C'est au milieu de ces occupations multiples qu'une maladie, à laquelle il succomba au bout de quelques semaines, vint le surprendre dans la force de l'âge et au moment de sa plus grande activité.

Les sujets variés auxquels il s'est appliqué avaient étendu le cercle de ses relations non seulement en Suisse, mais à l'étranger. Dans ses allures on rencontrait une franchise un peu brusque, et son indomptable énergie lui faisait écarter sans ménagement les obstacles matériels ou moraux qu'il rencontrait en chemin. Mais tout cela, loin d'éloigner de sa personne, lui attirait au contraire des amis parce qu'on y reconnaissait une grande loyauté et un fond réel de cordiale bienveillance.

Sa mort a été un deuil pour tous ceux de ses collègues qui le connaissaient et ont été à même d'apprécier son noble caractère.

H. de SAUSSURE.

DEMANDES ET OFFRES

M. Bellier de la Chavignerie, à Evreux, offre des **Coléoptères** des Basses-Alpes, bien frais, récolte de cette année, et bien nommés, en échange d'autres Coléoptères d'Europe. — Prière d'envoyer directement sa liste d'Oblata, et on recevra en retour le catalogue des doubles disponibles.

***

M. Ch. Baroau, Petite-Place, 5, Arras, offre en échange de **Lépidoptères** très frais, dont il prendrait pour certaines espèces des séries de 8 à 10 exemplaires, des papillons (ex larvâ pour la plupart) de Suisse, Finlande, Russie, Hongrie, Dalmatie, Silésie, etc., tels que Cœstrum, Celsia, Orbiculosa, ♂ et ♀ ex larvâ (la ♀ est

une des grandes raretés d'Europe), Cheiranti (Eugenia) Deaurata, Flavia, Bractea, Microgamma, Pacta, Amica, Subcaerulea, Sobrina, etc., de rares Sesia ; et un grand nombre de lépidoptères de diverses provenances. (Echange de Micros), espèces Séricigènes exotiques. Adresser les listes dans la huitaine.

***

A vendre, un **crâne** de Kanak de la Nouvelle-Calédonie, en bon état (ayant 10 dents). Prix : 50 francs S'adresser au bureau du journal.

***

M. Jules Berdoulat, à Miremont (Haute-Garonne), offre Calosoma indagator, en échange de bonnes espèces de **Lépidoptères** d'Europe.

***

M. J. Gousset, à Foix, désire échanger Terebratula quadrifida, Rhynchonella vespertilio, Turritella imbricataria, Cerithium serratum, Spirifer...... contre des échantillons d'autres **Fossiles**.

***

A vendre les parties suivantes de la collection de **Coléoptères** européens et exotiques de M. L. Reiche.

***

— Collection de **Phalacrides** et **Corylophides**, comprenant 48 espèces (*Phalacrus* 7, *Tolyphus* 3, *Olibrus* 20, *Sacium* 2, *Arthrolips* 3, *Sericoderus* 2, *Peltinus* 1, *Corylophus* 2, *Moronillus* 1, *Orthoperus* 7,) représentées par 116 exemplaires. Prix 30 fr.

***

— Collection de **Cryptophagides**, comprenant 96 espèces (*Telmatophilus* 5, *Antherophagus* 4, *Setaria* 1, *Emphylus* 1, *Cryptophagus* 31, *Leucohimatium* 1, *Paramecosoma* 3, *Hypocoprus* 2, *Atomaria* 41, *Epistemus* 5, *Sternodes* 1, *Laberogosmus* 1), représentées par 510 exemplaires. Prix 100 fr.

***

— Collection de **Dermestides** et **Byrrhides**, comprenant 159 espèces (*Byturus* 3, *Dermestes* 23, *Attagenus* 25, *Telopes* 9, *Megatoma* 2, *Hadrotoma* 6, *Trogoderma* 9, *Tiresias* 1, *Anthrenus* 20, *Trinodes* 1, *Orphilus* 1, *Nosodendron* 1, *Syncalypta* 6, *Curimus* 3, *Byrrhus* 24, *Cytilus* 1, *Pedilophorus* 9, *Simplocaria* 5, *Limnichus* 8, *Botriophorus* 1, *Aspidiphorus* 1), représentées par 757 exemplaires. Prix 200 fr.

***

Collection de **Georyssides, Parnides, Elmides** et **Heterocerides**, comprenant 115 espèces (*Georyssus* 7, *Potamophilus* 1, *Parnus* 35, *Dryops* 1, *Elmis* 17, *Limnichus* 5, *Stenelmis* 5, *Macronychus* 1, *Heterocerus* 45), représentées par 531 exemplaires. Prix : 125 fr.

***

Collection de **Limexylonides** et **Anoblides**, comprenant 81 espèces (*Hylecœtus* 2, *Limexylon* 1, *Dryophilus* 7, *Priobium* 2, *Anobium* 10, *Xestobium* 3, *Ernobius* 9, *Oligomerus* 1, *Gastrallus* 2, *Amphibolus* 1, *Trypopytis* 1, *Ochina* 2, *Ptilinus* 3, *Metholcus* 1, *Xyletinus* 10, *Xeronthobius* 1, *Lasioderma* 9, *Mesocœlopus* 2, *Theca* 4, *Dorcatoma* 6, *Cœnochara* 1, *Anitys* 1, *Sphindus* 2); ces espèces sont représentées en total par 406 exemplaires. Prix : 100 fr.

***

— Collection de **Bostrichides** et **Cioides**, comprenant 79 espèces (*Psoa* 2, *Stenomera* 1, *Apate* 10, *Dinoderus* 3, *Sinoxylon* 2, *Xylopertha* 4, *Rhyzopertha* 1, *Lyctus* 5, *Hendecatomus* 1, *Xylographus* 1, *Rhopalodontus* 3, *Cis* 36, *Ennearthron* 6, *Orophius* 1, *Octotemnus* 1, *Aphanarthron* 3); représentées par 482 exemplaires. Prix : 90 fr.

***

— Collection de **Cistélides, Pythides, Serropalpides, Lagriides** et **Pyrochroïdes** comprenant 179 espèces, représentées par 740 exemplaires, renfermée dans 4 cartons. On y remarque entre autres pièces rares : *Gonodera pulcherrima, metallica; Cteniopus nigricornis; Omophlus falsarius; Serropalpus obsoletus; Phryganophilus analis; Emmesa connectens; Stenotrachelus æneus*. 4 exemplaires; *Lagria pretiosa*, type; *Pogonocerus thoracicus* ♂ ♀ ; *Dendroides Ledereri, Peyronis*, etc. Prix : 250 francs.

***

— Collection de **Mordellides, Stylopides. Cantharidides** et **Œdémérides**, comprenant 334 espèces, représentées par 1,728 exemplaires et renfermant entre autres : *Mordella viridipennis*, type unique ; *Pelecotoma fennica*, 6 exemplaires; *Emenadia rubripes; Meloe Siculus, orientali , cœlatus, œneus, sericellus; Cerocoma micans, Kunzei, Schraderi, Syriaca, Rhampholissa Steveni*; magnifique série de *Mylabris*, presque tous typiques; *Cantharis togata, pretiosa; Lydus suturalis; Zonitis Bellieri; Criolis Mulsanti; Xanthochroa flaviceps, Bellieri; Dryops flavicans; Anoncodes lobata, paradoxa; Œdemera Natolica, penicillata, cuprata, quadrinervosa; Mycterus tibialis*, et une foule d'autres espèces rares, nouvelles ou typiques. Prix : 500 francs.

***

— Collection de **Carabides** vrais, **Cychrites, Élaphrites, Omophronites** (*simplicipèdes*), comprenant 341 espèces, représentées par 1,494 exemplaires, rangée dans 16 cartons et renfermant : *Omophron*, 3 espèces ; *Notiophilus*, 8 espèces ; *Elaphrus*, 9 espèces; *Blethisa*, 2 especes; *Diachila*, 2 espèces; *Pelophila borealis*, 6 exemplaires ; *Nebria*, 62 espèces; *Leistus*, 21 espèces ; *Procerus*, 5 espèces, 19 exemplaires, *Syriacus, Caucasicus*, etc.; *Procrustes*, 13 espèces, 65 exemplaires, *clypeatus, Anatolicus, Banonii*, etc.; *Carabus* proprement dit, 195 espèces, 803 exemplaires, *planicollis. Strogonowi, sapphirinus, Gilnickii, Theophilei, tuberculosus, Mœander, lacrymans, Schœnherri, imperialis, aurocinctus, asperatus, Lucasii, Armeniacus, macrogonus, Guerinii, lineatus, cychyropalpus tenuitarsis, imperialis, Olympiæ, Gebleri, cavernosus, variolatus, Sauleyi, Wladzymirskyi*, et une foule d'autres espèces rares; *Coptolabrus smaragdinus*, 2 exemplaires; *Eupachys glyptopterus*, 4 exemplaires; *Calosoma*, 14 espèces, 45 exemplaires, *rapax, Dauricum, punctiventre, Olivieri*, etc.; *Callisthenes*, 5 espèces, 6 exemplaires, *Panderi, Eversmanni, orbiculatus, Reichei, breviusculus; Cychrus*, 9 espèces, *angustatus, pygmœus, signatus, cordicollis*, etc. Prix : 1,200 fr.

***

— Collection de **Pogonides** et **Bembidiides**, comprenant 287 espèces, représentées par 1,731 exemplaires, rangée dans 8 cartons, et renfermant : *Penetretus*, 2 espèces; *Diplous Sibiricus, depressus, Patrobus* pr. d., 6 espèces, dont *Napoleonis*, *Cardiaderus chloroticus*, *Pogonus*, 17 espèces ; *Anophthalmus*, 17 espèces; *Aphœnops*, 5 espèces ;*Trechus*, pr. d., 60 espèces; *Scotodipnus*, 3 espèces; *Anillus*, 8 espèces; *Bembidium*, 156 espèces ; *Amblystomus*, 8 espèces, etc. Prix : 350 fr.

***

— Collection de **Dytiscides** et **Gyrinides** comprenant 24 genres et 297 espèces, représentées par 2,095 individus renfermés dans 9 boîtes. On y remarque : *Trogus Jordanis, Gotschii, binotatus, bimaculatus, Acilius Duvergeri, Dytiscus perplexus, Lapponicus, Hydaticus verrucifer, fusciventris. Scutopterus lanio, Cymatopterus Groenlandicus, Rantus vermiculatus, Colymbetes pustulatus, Agabus sulcipennis, tarsatus, politus, subtilis, Noterus convexiusculus, Hydrocanthus notula, Laccophilus pœcilus, luridus, Hyphydrus grandis, pictus*, nombre d'espèces rares du genre *Hydroporus, Gyrinus Niloticus, Caspius, concinnus, Dineutes subspinosus*, etc. Prix : 350 fr.

***

— Collection de **Curculionides** (1re partie, comprenant 101 genres des *Dactylotus* aux *Pissodes*, suivant la classification du catalogue de MM. Gemminger et de Harold). Cette partie renfermée dans 30 cartons, se compose de 1,320 espèces, représentées par

5,176 exemplaires (*Psalidium*, 14 espèces ; *Otiorhynchus*, 253 ; *Brachycerus*. 61 ; *Hyperides*, 95 ; *Cleonides*, 119 ; *Lixus*, 140.

Cette collection est remarquable par sa richesse et sa bonne détermination ; la plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc., et de nombreux types d'espèces décrites par eux y figurent. — Prix : 1,500 fr.

S'adresser à M. Reiche, 191, rue Saint-Honoré, Paris.

CORRESPONDANCE

L'adresse de M. le vicomte de Bonneuil a été omise par erreur à la suite de l'annonce de l'acquisition qu'il a faite de la collection de M. Monchicourt et de la cession de parties de cette collection qu'il désire faire ; c'est rue Saint-Guillaume, 31, à Paris, que les lettres devront lui être adressées.

***

M. Clément nous prie d'informer ses correspondants que le changement d'adresse que nous avons donné dans notre précédent numéro ne s'applique qu'à son atelier de dessin et de peinture ; son domicile privé n'est pas changé jusqu'ici.

***

M. D. D. L., à A. — Bien reçu le renseignement dont nous vous remercions.

BIBLIOGRAPHIE

La vérité sur le Phylloxera vastatrix.

par M. L. Cabello è Hanez.

Ce nouvel ouvrage sur l'ennemi de nos vignes débute par les généralités qu'il est indispensable de savoir, mais dont tous ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à la question ont pu prendre connaissance, soit dans le magnifique volume de M. Max. Cornu, soit dans l'excellent petit traité de M. Maurice Girard. Nous ne reviendrons donc pas sur tous les détails dans lesquels entre l'auteur relativement au développement du Phylloxera, à la nature des ravages qu'il fait à la vigne, aux causes de son immigration dans nos contrées, l'auteur ne relatant à cet égard que des faits déjà connus. Mais nous croyons utile d'indiquer le moyen qu'il recommande pour la destruction de ce redoutable insecte, en faisant observer toutefois que cette méthode ne paraît pas avoir été contrôlée par l'expérience.

M. L. Cabello divise le traitement qu'il fait subir aux vignes en trois parties bien distinctes, correspondant à chacune des évolutions du cycle phylloxérien.

« 1° Traitement souterrain pour atteindre les phylloxeras aptères anciens des radicelles et des racines de la vigne ;

« 2° Traitement du cep, branches, souches et feuilles pour y atteindre les phylloxeras ailés et leur progéniture ;

« 3° Traitement aérien (naturel ou botanique) pour agir sur les phylloxeras aériens ou migrateurs, et les éloigner de nos vignes.

« Attaque souterraine. — Dans 100 litres d'eau dans laquelle on a fait éteindre 10 kilogrammes de chaux, on verse 5 litres de sulfure d'ammonium, 3 litres d'essence de térébenthine, 2 litres d'acide chlorhydrique et 10 litres d'acide pyroligneux. On obtient ainsi 130 litres d'un liquide dont le contact ou les vapeurs tuent instantanément non seulement le phylloxera dans toutes ses métamorphoses, mais encore tous les autres insectes, tout en étant un engrais très énergique pour la vigne. Pour l'employer, on prend des joncs des marais, de la paille, surtout de seigle, que l'on coupe environ sur une longueur de 15 à 20 centimètres (on peut employer encore les balles du blé et les marcs des raisins). Ce liquide étant mis dans une cuve, on y met 50 pour 100 de ces dernières matières que l'on y laisse macérer pendant 48 heures. Puis ces matières sont mises dans des tonneaux défoncés et transportés sur les vignes que l'on veut opérer ; les souches ont été préalablement défoncées sur un rayon à peu près de 25 centimètres et sur une profondeur d'environ 30 centimètres de la première couronne de racines, qui supportent la charpente du cep au fond de ce creux ; on n'a qu'à y répandre 500 grammes de cette matière, dont les tubes sont remplis de liquide et qui le détiendront longtemps comme dans un réservoir ; par le véhicule des pluies, ces matières, gaz et sels, iront atteindre les insectes jusqu'aux plus petites radicelles du fond des terres, et en d'autres temps ils agiront de bas en haut, ne laissant aussi ni trêve, ni repos, ni nul abri au phylloxera souterrain.

« Après cela on n'a qu'à combler ces trous avec de la terre.

« Traitement du cep. — Prenez 100 litres d'eau de chaux, ajoutez-y 500 grammes de soude délayée dans 500 grammes de pétrole, 5 litres d'acide pyroligneux, ainsi que 8 kilogrammes de foie de soufre (polysulfure de potassium), et arrosez les ceps avec un arrosoir de jardinier ou avec tout autre instrument. Ces émanations et les effets insecticides de ce liquide, persistant longtemps, le rendent précieux pour détruire et éloigner les phylloxeras migrateurs qui se seraient déjà posés sur les ceps et pour détruire leur progéniture, œufs ou larves, s'il en existait déjà.

« Traitement aérien insectifuge. — L'odorat et la vue du phylloxera ailé sont extrêmement développés ; utilisant ces organes, il va choisir les endroits où ses nombreux descendants puissent croître et se développer à la faveur d'une nourriture saine et de la sécurité. Si dans son vol aérien il entrevoit des vignes mêlées à des plantes antipathiques à ses goûts, et que son odorat soit affecté en traversant une atmosphère imprégnée d'odeurs que son instinct repousse, il passera au large, et s'enfuira vite de ces lieux qu'il juge funestes pour ses descendants et pour lui-même.

« Il y a principalement deux plantes qui remplissent ces conditions-là ; il n'y a donc qu'à les semer au milieu des rangées de ceps. Leur mission n'étant que de protéger les ceps pendant le printemps et l'été, au 15 octobre, elles sont coupées et enfouies au pied des souches et forment ainsi en hiver un engrais insecticide qui n'est pas à dédaigner ; on les sème de nouveau l'année suivante aux approches du printemps.

« Ces deux plantes sont : la Stramoine, déjà indiquée il y a quelque temps, et l'Hyèble. Ces plantes ne sont attaquées par aucun insecte ni par aucun animal. En outre, par l'exhalaison continue de leur odeur vireuse, nauséeuse et très désagréable, elles forment à leur alentour une atmosphère saturée de cette odeur repoussante et qui atteint très-bien le but qu'on se propose. »

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

E. L. Trouessart. Conspectus systematicus et geographicus mammalium. Catalogue systématique, synonymique et géographique des mammifères vivants et fossiles. Fasc. I. Primates, Simiæ, Prosimiæ, Chiroptera), br. in-8°, Paris 1879 Rev. Mag. Zool.)

Cronica cientifica, Revista internacional de ciencias, año II, num. 44, Barcelona, octubre 1879 — *Bofill* Moluscos del llano de Barcelona — *Heldreich*, Vertebrados de Grecia.

Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou, 1879, n° 1, Moscou 1879. — *Maximowitch*. Floræ Asiæ fragmenta. — *Ussow*, Bau der sogenannten augenæhnlichen Flecken einiger Knochenfische. — *Regel*, Reisebrief. — *Radakoff*, Ornithologische Bemerkungen über Bessarabien, etc. — *Bedriaga*, Kenntniss des Rippenmolches (Pleurodeles Waltlii). — *Folin*, Recherche des Mollusques.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3355-79. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays.......................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'echanges ou de renseignements scientifiques emanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Les cours suivants, relatifs aux sciences naturelles, seront professés au *Collège de France*, durant le premier semestre 1879-1880 :

Histoire naturelle des corps inorganiques. — *M. Fouqué* étudiera les reproductions artificielles des minéraux et des roches cristallines, les jeudis et samedis, à neuf heures du matin.

Histoire naturelle des corps organisés. — *M. Marey*, membre de l'Institut, académie des sciences, traitera de la chaleur animale, les mardis et samedis, à deux heures.

Embryogénie comparée. — *M. Balbiani* traitera des phénomènes généraux de l'évolution des animaux, particulièrement des vertébrés, les mardis et samedis, à une heure et demie.

Anatomie générale. — *M. Ranvier* traitera du système tégumentaire et des terminaisons nerveuses sensitives, les jeudis et samedis, à trois heures.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 24 novembre.— Note de M. *Trecul* sur le Chlorophylle cristallisée et sur les changements de coloration de cette substance, soit artificiellement au moyen de réactions chimiques, soit naturellement dans diverses évolutions des cellules végétales.

***

Note de M. *Brown Sequard* relative à des recherches expérimentales sur une nouvelle propriété du système nerveux, qui se caractérise dans les parties qui le possèdent en ce que celles-ci peuvent, sous l'influence d'une irritation, déterminer soudainement ou à peu près une augmentation notable des propriétés ou des activités motrices ou sensitives d'autres parties de ce système.

***

Note de MM. *Schlœsing-Müntz*, relative à des recherches sur la nitrification naturelle, d'où il résulte que cette opération est analogue aux fermentations et produite comme elles par un organisme élémentaire spécial.

***

Note de M. *Valery Mayet* relative à des observations sur les pontes du Phylloxéra ailé en Languedoc.

***

Note de M. *Viallanes* sur les glandes salivaires de l'Échidné. L'auteur a pu distinguer chez cet animal les trois groupes de glandes que l'on retrouve chez la plupart des mammifères. Les glandes parotides avaient échappé à l'attention de Cuvier et de M. R. Owen; elles existent et sont bien développées; mais au lieu d'être situées en avant du conduit auditif, elles sont placées bien loin en arrière, au niveau du milieu du cou. Il y a deux paires de glandes sous-maxillaires, l'une profonde, l'autre superficielle. La glande sous-maxillaire profonde a été déjà bien observée par les illustres naturalistes cités ci-dessus. Son canal excréteur se dirige directement en avant, perce le grand muscle transverse qui constitue la couche superficielle du plancher de la bouche, et reçoit en ce point le canal excréteur de la glande sous-maxillaire superficielle. Celle-ci, qui avait jusqu'ici échappé à l'attention des anatomistes, est immédiatement située sous la peau et appliquée contre le muscle pectoral. Son canal excréteur est long de 9 centimètres. Il présente après sa jonction avec le canal de la glande sous-maxillaire profonde une disposition toute particulière et qui

ne se retrouve chez aucun autre mammifère. Après s'être un peu dilaté, il se dirige en avant en décrivant quelques flexuosités et en diminuant assez rapidement de volume ; après avoir longé le bord interne du maxillaire inférieur, il atteint la symphise du menton; de son côté interne se détachent des branches latérales qui, à leur tour, se divisent plusieurs fois et s'ouvrent sur le plancher de la bouche par des orifices fort nombreux, disposés sur une seule file longitudinale étendue de la base de la langue à la symphise du menton. Cette disposition est un peu différente chez l'Échidné de la Nouvelle-Guinée (*Acanthoglossus Bruijnii*). Ce conduit se renfle en un réservoir fusiforme, à parois très glandulaires, surtout en arrière, étendu de la base de la langue à la symphise du menton; de la face interne de ce réservoir partent quatre ou cinq canaux secondaires qui vont s'ouvrir directement sur le plancher de la bouche. Quant aux glandes sublinguales, l'auteur n'a rien à ajouter à la très bonne description qu'en a donnée Cuvier.

UN DERNIER MOT SUR LES CHRYSIDES

DE M. ABEILLE DE PERRIN

Voulez-vous me permettre de répondre quelques mots au dernier article de M. Abeille de Perrin, sur les Chrysides?

D'abord, c'est pour lui dire que le critique anonyme est un de ses amis et de ses plus fervents admirateurs, qu'il a appelé son travail un *fascicule*, non par mépris, bien loin de là, mais voulant indiquer un résumé ou un catalogue raisonné du grand ouvrage que l'auteur nous promet.

Je suis loin de ne voir que les mauvais côtés de l'œuvre, puisque je l'appelle « *une œuvre sérieuse dont tous les entomologistes ont salué avec plaisir l'apparition* », et mes critiques ne portent que sur quelques points de détail. M. Abeille en reconnaît la justesse en grande partie.

Je lui enverrai avec plaisir l'insecte que je regarde comme la vraie « *Comparata* » de Lepelletier, parce qu'il se rapporte absolument à la description de l'auteur; seulement, j'attendrai le retour de M. Abeille, puisque d'après votre journal, il est actuellement en Syrie.

J'ai relevé l'orthographe de la *C. Leachei* (au lieu de *Leachi*), d'après Dours, Dahlbom et Schuckard (le créateur). Kirchner et M. Abeille écrivent *Leachi*, et le savant hongrois Mocsáry écrit *Leachii*. Il faudrait s'entendre et conserver, je crois, l'orthographe de Dahlbom, qui est bien l'auteur le plus sérieux pour les Chrysides.

UN ABONNÉ DU *Naturaliste*.

DESCRIPTION D'UN LÉPIDOPTÈRE NOUVEAU D'ALGÉRIE

Satyrus Hansii. — Ce nouveau Satyre est de la taille des petits exemplaires d'*Arethusa*, mais c'est avec les espèces du groupe de *Fidia, Fatua* et *Fauna*, et surtout avec cette dernière qu'il offre le plus d'analogie. Les quatre ailes du mâle, en dessus, sont d'un brun jaunâtre satiné, chatoyant en violet. Les supérieures sont traversées par une bande marginale jaune fortement saupoudrée d'atomes bruns, sur laquelle se détachent deux taches noires arrondies, cerclées de jaune plus clair et faiblement pupillées de blanc. Entre elles, on remarque deux petits points blancs à peine indiqués, et sur le disque de l'aile, à l'emplacement de la nervure médiane, un léger duvet rougeâtre. Les ailes inférieures sont du même ton que les supérieures, avec une bande marginale qui ne se détache que vaguement du fond; elle est limitée du côté interne par une ligne obscure très anguleuse, et en dehors par une autre ligne noirâtre parallèle au bord de l'aile. L'angle anal est marqué d'un point noir pupillé de bleu et cerclé de jaune; la frange est brune non entrecoupée de noir.

En dessous, le *Satyrus Hansii* ressemble à *Fauna*; il diffère cependant beaucoup de ce dernier par un ton général plus chaud, par la bande médiane des ailes inférieures qui est plus large et plus anguleuse, par la zone blanche qui s'appuie sur cette même bande, et enfin par le bord externe de l'aile qui est uniformément brun avec une ligne antemarginale noirâtre.

Au point de vue de la coupe, *Hansii* se distingue encore de *Fauna* par ses ailes plus allongées ; les inférieures sont moins prolongées à l'angle anal et leur bord est plus arrondi.

La femelle est un peu plus grande que le mâle ; elle est du même aspect, avec cette différence que les bandes jaunes des ailes supérieures sont mieux accusées et plus vivement colorées.

Le *Satyrus Hansii* a été capturé l'automne dernier dans une excursion que firent mes frères, Édouard et Arthur, dans les bois de Daya, où il a été découvert dans une vallée profonde, boisée de chênes verts et de lentisques. Il paraît fort peu répandu, si j'en juge par le petit nombre de mâles et l'unique femelle qui ont été récoltés malgré d'actives recherches. Cette espèce est sans aucun doute une des plus importantes découvertes modernes qui aient été faites en Algérie.

Jules Léon AUSTAUT.

DESCRIPTION DE LÉPIDOPTÈRES INÉDITS D'EUROPE

Acidalia Esterelata, Mill.

C'est de la plus petite des Acidalies, la *Nexata*, Hb., qu'elle se rapproche le plus, soit par l'envergure, soit par la disposition des lignes transverses ; mais la coupe d'ailes des deux Phalénites n'est point la même ; d'ailleurs leurs chenilles ne se ressemblent nullement. Je le prouverai bientôt en figurant celle de la nouvelle espèce.

L'*Acidalia Esterelata* rappelle aussi les insectes du genre *Cleta* de M. Guénée, notamment les *Perpusillaria*, Ev. et *Pygmaearia*, Hb. qui précèdent les *Acidalia*, mais ce qui éloigne, sans nul doute, l'*Esterelata* des *Cleta* sont, chez celle-là, les antennes du ♂ seulement ciliées, alors que chez les *Cleta* ♂, elles sont franchement pectinées jusqu'au sommet.

Voici la description de ma nouvelle Acidalie. Envergure : ♂, 11 à 12^{m}; ♀, 12 à 13^{m}. Les quatre ailes, quoique fort

courtes, sont bien formées et légèrement aiguës à l'apex; elles sont d'un fauve rougeâtre chez l'insecte obtenu *ex larvâ*. Les supérieures sont traversées par trois lignes fines et brunes : les deux premières sont obliques, et, chez la seconde, le coude se voit à peine. La troisième ligne, la subterminale, est très-large, finement liserée de noir, à bord interne droit et à bord externe ondulé. Frange concolore et sans points nervuraux. La cellulaire à peine indiquée aux quatre ailes. Les ailes inférieures ne sont traversées que par une seule ligne d'une extrême finesse; les antennes sont simplement ciliées. Le thorax et l'abdomen grêles et concolores. Le dessous des ailes rappelle le dessus.

La ♀ a l'envergure du ♂, cependant elle varie quelquefois par sa taille plus grande.

Cette nouvelle et délicate Acidalie vole pendant le jour, en mai et en août-septembre, dans l'Estérel (Alpes-Maritimes), dans un vallon resserré et sauvage, celui de Troyas, où coule sur un terrain granitique un torrent qui se dessèche quelquefois en été.

L'*Acid. Esterelata* devra trouver place après la *Nexata*, Hb.

Stenia Sibirialis, Mill.

Envergure : 16 à 17m. Cette espèce devrait peut-être, à cause de la forme de ses antennes, ne pas être comprise dans le genre *Stenia* de M. Guenée, mais je ne l'en séparerai pas; un nouveau genre ne me paraissant pas indispensable dans ce cas.

Par la coupe des quatre ailes, la disposition des lignes transversales et la teinte générale de l'insecte, c'est avec les *Stenia Ophialis* et *Carnealis* qu'elle a certains rapports. Cette nouvelle *Stenia* est caractérisée par de grandes taches d'un blanc nacré semi-diaphane sur chaque aile. Ces taches reposent sur un fond brun clair, et sont ainsi disposées : deux taches carrées limitées par un liséré noir, occupent le milieu des supérieures, la côte est largement teintée de roussâtre dans sa plus grande moitié. Aux inférieures, les deux taches blanches occuperaient les deux premiers tiers de l'aile, si elles n'étaient coupées par un trait brun transversal. La tête est blanche, le thorax est grêle et participe de la couleur générale de l'insecte. L'abdomen est long, effilé, blanc et annelé de brun. Les antennes sont longues, filiformes, jaunâtres et présentent vers leur milieu une nodosité allongée très-caractéristique.

Les quatre ailes en dessous rappellent le dessus, mais elles sont plus pâles. Les pattes sont blanches et les inférieures pourvues de deux paires de tarses.

La ♀ ressemble au ♂.

Juillet, août. Ile d'Askold (Sibérie orientale).

Cabinet Oberthur frères : plusieurs exemplaires ♂ et ♀. Mon cabinet : un ♂, une ♀, que je tiens de l'extrême obligeance de MM. Oberthur.

Adela Askoldella, Mill.

Envergure : ♂, 14m. Si cette nouvelle venue n'est pas, avec sa modeste parure, la plus remarquable parmi ses brillantes congénères, elle ne sera nullement déplacée parmi elles.

Les quatre ailes d'*Askoldella* (1) sont allongées, luisantes et ne possèdent qu'imparfaitement l'éclat métallique bronzé qui caractérise d'une manière si remarquable toutes les autres *Adela* européennes qui ont été publiées. Les supérieures présentent, sur fond blanc, un fin sablé noir régulier; elles sont traversées, vers le centre, par deux raies droites qui se touchent; l'une noire et l'autre blanche. L'apex est faiblement mordoré. Les ailes inférieures sont blanches et enfumées à l'apex. Le dessous est d'un mordoré obscur et la double ligne transversale des supérieures est à peine indiquée en plus clair que le fond. Les antennes très développées ont quatre à cinq fois la longueur du corps; elles présentent une faible nodosité à la base. Les pattes sont noires et annelées de blanc.

L'espèce vole en juillet.

Cabinet Oberthur frères : plusieurs exemplaires des deux sexes. Mon cabinet : un ♀ très bien conservé et que je tiens de la grande obligeance de M. Ch. Oberthur.

Parasia Litigiosella, Mill.

Envergure : 13 à 14m. C'est à la suite de *Paucipunctella*, Z. qu'on devra la placer. Elle a sa coupe d'ailes et son envergure, mais cette *Parasia* nouvelle tient de *Carlinella* Stt. par la couleur générale et aussi par la disposition des taches.

Les ailes supérieures de *Litigiosella* sont relativement allongées, droites à la côte et au bord interne, très aiguës à l'apex, avec le fond blanchâtre lavé de roussâtre. Il existe sur la seconde partie des antérieures deux taches brunes; l'une partant de l'apex et se joignant à l'autre tache. Celle-ci triangulaire, avec l'une de ses pointes plus longue que les autres et disposée dans le sens du thorax. Les secondes ailes sont, ainsi que les franges, uniformément d'un gris foncé. La tête, le thorax et l'abdomen sont d'un blanchâtre lavé d'ochreux.

La *Parasia Litigiosella* vole en juin sur les terrains incultes et pierreux de mon voisinage, à Cannes, parmi les *Asteriscus Spinosus*.

Une fois à la haute montagne, elle a été capturée au réflecteur.

Cannes, novembre 1879.

P. Millière.

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE COLÉOPTÈRE

DU GENRE SINOXYLON

Sinoxylon bicuspidatum F. C. Ancey (nov. sp).

Long., 5 1/2; lat., 2 1/3 mill.

Cylindricus, parallelus; capite nigro, tenuissime punctulato, linea transversa elevata, inter oculos; prothoracis parte anteriori valde muricato; posteriori multo minus; illo rugosissimo, villosulo, globoso, nigro; spinis lateralibus in parte anteriori evidentrisimis; elytris fere prothoracem latitudine æquantibus, brunneo-fulvis, apice obscurioribus, convexis,

(1) En souvenir de l'île dA'skold, patrie de cette *Adela*.

linea elevata marginatis, suturâ elevata, linea irregulari elevata utrinque comitante; elytrorum parte inferiori declivi, spina unicâ erecta, et perdistincta in utraque elytrâ; abdomine brunneo, villosulo; sterno sat dense pubescente; antennis rubro-ferrugineis; pedibus brunneis, passim villosulis.

Habitat in lignis in ipsa urbe Alexandria, Ægyptus (Ancey!); in Arabia (de Marseul).

Cylindrique, parallèle; tête noire, finement ponctuée, ayant en son milieu une ligne élevée transversale entre les yeux; le prothorax est nettement divisé en deux parties, dont la limite est bien marquée par une élévation transversale plus grande; il est très rugueux, noir, orné de poils plus denses en dessous, moins en dessus; la partie antérieure a des tubercules muriqués, bien plus gros qu'à la partie inférieure; sa limite latérale est indiquée par une série de tubercules plus gros et quelque peu épineux. Les élytres sont à peu de chose près aussi larges que le corselet, ponctuées, bordées par une ligne élevée, brunes, plus obscures vers l'extrémité; la suture est un peu élevée et accompagnée sur chaque élytre d'une ligne élevée, irrégulière; partie inférieure de celles-ci tronquée obliquement, présentant deux épines (une sur chaque élytre); abdomen roussâtre, velu, mais moins que la partie sternale qui l'est très densément; antennes ferrugineuses, pattes brunes, avec quelques poils rares. Écusson avec une impression transversale.

F. C. Ancey.

DESCRIPTION DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX DE LA FAMILLE DES CURCULIONIDES

1. Polycleïs Livingstonii, Ancey (n. sp.).
Long. 17 1/2 mill. (sine rostro); lat. 7 1/2 mill.

Oblongus, niger, pilis smaragdinis suprà subtusque, non erectis, densè vestitus; rostro in medio longitudinalem sulcum nec apicem nec basim attengentem, prœbenti; capite punctulato; prothorace elytris minus lato; ad basim longiore quam latiore; ad basim marginulato, sinuato, sat profundè longitudinaliter impresso; lateribus parùm sinuatis; elytris ovalibus oblongis, serie punctatis; apice acuto, minime subcompresso; longa macula obliqua nigro pubescenti, aliaque rectangulari humerali, in utraque elytra. Abdomine valde pubescenti; pectore pilis micantioribus decorato, femoribus pedibusque nigris, pilis smaragdinis ornatis.

Habitat in Africa centrali, ad ripas fluminis Zambezi.

Oblong, noir, convexe, orné de poils ou de squamules d'un vert émeraude, très serrées en dessus et en dessous; le rostre porte en son milieu un sillon n'atteignant ni sa base ni son extrémité, et présente une fine ponctuation. Prothorax moins large que les élytres, un peu plus long que large; rebordé à sa base, où il offre quelques sinuosités; muni d'une impression verticale assez marquée. Ses côtés sont légèrement sinueux. Elytres ovales, présentant des séries de petits points enfoncés, ayant leur extrémité aiguë et latéralement comprimée; une tache oblique au milieu de chaque élytre, et une autre rectangulaire humérale sur chacune d'elles; cette dernière, visible seulement en regardant l'insecte par dessous ou sur les côtés; ces taches sont formées par une pubescence soyeuse noire. Abdomen fortement pubescent; ses poils assez longs. Poitrine garnie de squammules plus brillante que celles des élytres, et bleuâtres. Ma collection, 1 exempl.

Provient de l'Afrique centrale (Fleuve Zambèze). Je dédie cette belle espèce au célèbre docteur Livingstone.

2. Polycleïs angusticollis. Ancey, n. sp.
Long., 19 1/2; lat., 10 mill. (sine rostro).

Oblongus, niger, pilis nigro-cinereis, brevibus, densibus, non erectis, suprà subtùsque vestitus, rostro in medio sulco brevi, longitudinali munito, rugoso; prothorace elytris multo minùs lato, longiore quam latiore, ad basim bisinuato, rugoso, linea media longitudinali parum distincta ornato; lateribus paulum sinuatis. Elytris latissimis, rugosis, rotundatis, lineis erectis minime distinctis; apice acuto, utrinque compresso. Abdomine sternoque valde pubescentibus.

Habitat in Africa centrali (fl. Zambezi).

Oblong, entièrement noir, couvert de poils et de squammules cendrées ou plutôt plombées, couchées et assez denses. Un sillon longitudinal sur la tête, qui est très rugueuse, ainsi que le corselet; ce dernier, conique, plus long que large, et offrant à son insertion, avec les élytres, deux sinuosités, les côtés peu sinueux. Une ligne élevée peu marquée sur ce dernier. Écusson petit, concave. Elytres très larges, surtout par rapport au prothorax, plus densément ponctuées que ce dernier, présentant des lignes élevées peu distinctes; extrémité des élytres se terminant en une pointe aiguë comprimée latéralement. Suture des élytres enfoncée. Abdomen et sternum couverts de squammes et de poils, ceux-ci plus longs que ceux du dessus du corps. Ma collection, 1 exempl.

F. C. Ancey.

OBSERVATIONS SUR LES MŒURS DE L'APION PISI COLÉOPTÈRE DU GROUPE DES CURCULIONIDES

Il y a quelque temps, M. l'abbé Armand David, l'illustre missionnaire auquel les sciences naturelles sont redevables de si nombreuses découvertes, et qui ne dédaigne pas, après les précieuses collections qu'il a recueillies en Chine et au Thibet, de continuer ses observations sur le champ plus modeste du sol de sa patrie, M. l'abbé Armand David, disons-nous, nous remit un certain nombre d'échantillons d'un petit Coléoptère du groupe des Curculionides qu'il avait trouvés, aux environs de Toulouse, dans des conditions tout à fait insolites, au pied d'un chêne, et qu'il eût rapporté sans hésitation à l'*Apion pisi*, si celui-ci n'était bien connu comme vivant dans la graine du pois. L'examen que nous fîmes de ces échantillons ne nous permit pas non plus de découvrir une différence appréciable avec cette espèce, et pour lever

tous nos doutes, nous priâmes M. L. Bedel, le consciencieux auteur de la Faune des Coléoptères du bassin de la Seine et de beaucoup d'autres travaux entomologiques estimés, de vouloir bien nous donner son avis à cet égard : son opinion fut également que c'était bien l'*Apion pisi* ; c'est donc à cette espèce que l'on doit rapporter la curieuse observation suivante.

Voici en quels termes s'exprimait M. l'abbé Armand David dans la lettre qu'il nous écrivait à ce sujet.

« Cet Apion a été rencontré en masses innombrables au pied de deux chênes placés vers les bords d'un bois composé principalement de *Quercus*. Ce n'est pas par milliers, mais par *millions* qu'il faut compter les individus de cette espèce qui sont restés entassés pendant au moins trois mois de cet été, sur et sous la mousse tapissant le dessous des deux chênes, tandis qu'on n'en voyait aucun dans le reste du bois qui paraît offrir des conditions identiques. Jamais, dans ma longue vie de naturaliste, il ne m'est arrivé de rencontrer une pareille accumulation de Coléoptères de même espèce ; et cela sans que je puisse me rendre compte de la cause de ce fait étrange.

« Si notre insecte est bien l'*Apion pisi*, ce n'est certes pas sa plante qu'il trouvait dans une forêt ; si c'est une espèce voisine qui m'est inconnue, et qui vit sur le chêne, pourquoi se trouvait-il au pied de ces deux arbres et pourquoi pas sur les autres ? L'attraction sexuelle explique-t-elle ce rassemblement par *myriades* d'individus, se prolongeant si longtemps et sur un même point. Il me paraît qu'il y a une étude à faire sur ce trait de mœurs entomologiques, et c'est pour cela que je me fais un plaisir de vous le signaler. »

Pour compléter ces renseignements, M. l'abbé Armand David nous envoie également l'extrait suivant d'une lettre d'un de ses amis, M. Louis Gèze, amateur zélé d'entomologie et qui, étant sur les lieux, a pu suivre cette observation plus longtemps.

« Le 19 juin, écrit-il, mes enfants allaient s'asseoir pour faire un goûter champêtre sur le tertre gazonné qui se trouve entre les deux chênes que vous connaissez, lorsqu'ils virent que l'herbe et la mousse étaient remplies de petits Coléoptères noirs. Cela les obligea à chercher une autre place.

« Le 2 juillet, nous avons eu le plaisir d'y aller, avec vous et c'est alors que nous avons fait la récolte.

« Le 3 août nous y sommes revenus ; ils étaient aussi abondants, placés de la même manière au pied des deux chênes, sur et sous la mousse et dans l'herbe du tertre intermédiaire ; aucun ne se trouvait hors de là.

« Le 17 septembre nous y sommes retournés, à deux heures et demie du soir, par une belle journée tempérée, un ciel sans nuages et un très léger vent de nord-ouest. Ils étaient aussi abondants, mais n'étaient plus dans la même situation ; ils paraissaient en train d'*essaimer*. Beaucoup couvraient le tronc de l'arbre et les branches inférieurs. Nous n'avons pu, faute d'échelle, voir s'ils montaient plus haut ; beaucoup volaient, et les arbustes voisins en étaient couverts. Chaque feuille en portait un grand nombre groupés par deux... Bien que la masse ne fût pas éloignée des deux chênes, nous en avons trouvé quelques-uns sur des herbes hautes à 150 pas environ, dans un sentier du bois.

« Nous y sommes enfin revenus hier, 6 novembre, il n'y a plus rien ; pas même les cadavres, comme disent mes enfants. »

Si nous comprenons bien le sens de la lettre de M. Gèze, cette réunion s'est terminée par l'accouplement, après quoi les femelles fécondées sont parties à la recherche d'une localité propre à assurer la vie de leur postérité, et ont entraîné les autres à leur suite. Mais cela n'explique pas pourquoi ce rassemblement s'est opéré aussi longtemps à l'avance, s'il est volontaire ou dû à un simple hasard. Quoi qu'il en soit, si semblable fait se présente à un entomologiste, il fera bien de rechercher les circonstances qui ont pu l'amener, et tâcher d'en découvrir la véritable cause.

H. Gilnicki.

LES COQUILLES DE POMPÉI

Les fouilles successives exécutées à Pompéi depuis le milieu du siècle dernier ont amené la découverte d'objets de toutes sortes ensevelis depuis dix-huit siècles. Il faut parcourir les ruines de cette ancienne cité et visiter, à Naples, le vaste et riche musée Borbonico pour se faire une idée exacte des richesses inouïes que le Vésuve, en l'an 79 de notre ère, engloutit sous ses cendres.

Dans une des salles du musée Borbonico, au milieu d'objets d'art incomparables par le gracieux de la forme, la richesse et la perfection du travail, on découvre, dans une vitrine, un certain nombre de coquilles en bon état de conservation et auxquelles il suffirait d'un lavage et d'une légère couche d'huile pour leur rendre leur brillant primitif.

Quoique peu nombreuses, nous croyons être utile à la science en en publiant les noms :

Helix Pomatia, Lin., nombreuse.
— *Lucorum*, Lin. —
Cypræa Pantherina, Sol., trois.
— *Lurida*, Lin. —
— *Pyrum*, Lin. —
Conus textile, Lin., deux.
Dolium galea, Lin.
Cassidaria echinophora, Lin.
Triton olearium, Lin
— *nodiferum*, Lam.
Murex brandaris, Lin.
— *trunculus*, Lin.
Turbo rugosus, Lin.
Pecten Jacobæus, Lin.
Spondylus Gæderopus, Lin.
Anodonta ?

Dans les ruines de Pompéi existe également un petit musée très intéressant, renfermant, parmi un assez grand nombre d'objets divers, des cadavres humains et d'animaux ayant conservé l'attitude qu'ils avaient lorsqu'ils furent saisis et suffoqués par les cendres. Dans un coin de la salle, nous

avons rencontré, nommées et rangées avec soin, les coquilles suivantes :

Helix ligata, Mull.
— *lucorum*, Lin.
Cypræa spurca, Lin.
Natica maculata, Uliss.
— *millepunctata*, Lam.
Patella tarentina, Lam.
Triton reticularis, Lin.
Fusus Syracusanus, Lin.
Mactra Helvacca, Chemn.
— *Stultorum*, Lin.
Arca Noæ, Lin.
Venus Gallina, Lin.
Tapes decussata, Lin.

La presque totalité des espèces que nous avons mentionnées plus haut s'y trouvent également et peut-être aussi quelques-unes qui auront pu échapper à notre rapide examen.

Comme on vient de le voir par cette double liste, toutes les espèces, excepté le Conus textile et la Cypræa Pantherina, qui ont le cachet des coquilles recueillies dans la mer Rouge, appartiennent à la faune italienne.

On ne trouve assurément pas, dans l'assemblage de ces quelques coquilles, les éléments d'une collection ayant existé à Pompéi à l'époque de son ensevelissement et où cependant Pline l'Ancien, un des plus grands naturalistes de l'époque, perdit la vie en voulant, poussé par l'amour de la science, étudier de près cet imposant et terrible phénomène géologique. Ces coquilles étaient certainement disséminées dans des maisons particulières où elles servaient d'objet de curiosité et d'ornement.

Docteur Jousseaume.

HISTOIRE DU GUI

Tous les lecteurs du *Naturaliste* connaissent assurément le *Gui*, ce singulier végétal qui vit en parasite sur les arbres de nos vergers. Le mode de végétation de cette curieuse plante, la manière dont elle se nourrit aux dépens de son support, son mode de reproduction, tout enfin en faisait un attrayant sujet d'étude pour les botanistes qui cherchent à élucider les phénomènes de la vie des plantes ; aussi plusieurs mémoires importants ont-ils été écrits sur l'anatomie et la physiologie du Gui et je n'ai rien à ajouter aux magnifiques travaux publiés par MM. Decaisne, Griffith, Gümbel, Van Tieghem, etc.

C'est à un tout autre point de vue que je me propose d'étudier le Gui, et je crois nécessaire de rappeler, aussi brièvement que possible, au début de cette note, et pour ne plus avoir à y revenir dans la suite, les caractères spécifiques propres à cette plante.

Le Gui, *Viscum album* L., est un arbrisseau monoïque ou dioïque dont les tiges di ou trichotomes, articulées, portent des feuilles épaisses, simples, opposées et dépourvues de stipules ; les fleurs qui paraissent à la fin de l'hiver ou dès le premier printemps sont petites, verdâtres et réunies en têtes terminales ou axillaires ; elles se composent : les mâles, d'un calice 4-fide supportant 4 anthères sessiles, multicelluleuses ; les femelles, d'un calice soudé à l'ovaire, à limbe également 4-fide et d'une corolle de 4 pétales en forme d'écailles charnues ; à ces fleurs succèdent des baies blanches globuleuses contenant chacune dans leur intérieur une seule graine entourée d'un sarcocarpe mucilagineux.

Le Gui appartient à la famille des *Loranthacées* qui a pour type le *Loranthus europœus*, plante parasite sur les Chênes et les Châtaigniers, dans le nord de l'Allemagne, mais jusqu'à aujourd'hui inconnue en France. Cette famille, qui n'est représentée en Europe que par 6 à 8 espèces réparties dans 3 genres, compte dans les contrées intertropicales de nombreux individus, et le genre *Viscum*, à lui seul, contient plus de 80 espèces.

De Candolle et tous les floristes qui ont adopté son système placent les Loranthacées dans la classe des *Caliciflores* et rapprochent cette famille de celles des Cornées et des Caprifoliacées ; Ad. Brongniart, se basant sur la structure de l'ovule, les met dans son groupe des Santalinées ; enfin, MM. Willkomm et Lange réunissent les Loranthacées aux *Gymnospermes* et les accolent aux Gnétacées. Je n'ai point la prétention déplacée de vouloir décider entre Ad. Brongniart et les savants auteurs de la Flore d'Espagne, mais je crois pouvoir affirmer, sans crainte d'être accusé de hardiesse, qu'on ne peut plus aujourd'hui laisser les Loranthacées à la place qui leur avait été assignée par de Candolle.

La plupart des végétaux possèdent des moyens spéciaux pour disséminer leurs graines et assurer la reproduction de l'espèce, but suprême de la vie de la plante ; dans les uns, les fruits, au moment de la maturité, s'ouvrent avec élasticité et projettent au loin leurs graines ; dans d'autres, les fruits sont munis d'ailes ou d'aigrettes qui favorisent le transport par les vents ; d'autres, enfin, ont des graines hérissées d'aiguillons crochus qui adhèrent aux vêtements de l'homme ou à la toison des animaux qui concourent ainsi, à leur insu, à la propagation et à la dissémination des espèces. Le Gui semble au contraire placé dans les plus mauvaises conditions pour se propager ; à la maturité, lorsque les fruits se détachent et tombent à terre, ils peuvent il est vrai germer, mais la jeune plante ne tarde pas à périr, inapte qu'elle est à puiser dans le sol les sucs nécessaires à son développement ; tout au plus peut-on admettre que les baies, grâce à leur pulpe mucilagineuse, peuvent en tombant adhérer à l'une des branches voisines de celle qui supporte le pied mère, germer et se développer sur place, jusqu'à ce que l'arbre nourricier succombe épuisé par le nombre et par la voracité de ses nourrissons. Il n'en est rien cependant et tous les cultivateurs savent trop bien avec quelle désespérante facilité le Gui se reproduit et se dissémine dans les vergers. Cette plante qui semble au premier abord si mal organisée pour se propager, emprunte au règne animal ses moyens de transport : ses baies sont mangées avec avidité par un certain nombre d'oiseaux, notamment par les Mésanges, les Fauvettes, les Pigeons ramiers et les Grives, et, tandis que le mucilage est facilement attaqué par les sucs digestifs, la graine résiste à l'action

dissolvante de ces sucs, traverse sans être attaquée l'intestin de l'oiseau qui la rend et la dépose sur les arbres voisins ; la jeune plante au moment où elle germe se trouve donc dans les conditions les plus favorables à son développement.

Tel est le mode de transport et de dissémination du Gui accepté par tous les anciens auteurs ; c'est même de là que vient sans doute le vieil adage : « *Turdus exitium sibi cacat* », la Grive sème elle-même la cause de sa mort ; on sait en effet que, pendant longtemps, les baies du Gui ont été employées à la fabrication de la glu.

(*A suivre*). Dr Bonnet.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. le professeur Camillo Rondani, qui est décédé à Parme, le 18 septembre 1879, dans sa soixante-douzième année. On doit à cet illustre entomologiste un grand nombre de travaux sur les différents ordres de la classe des Insectes, et plus particulièrement sur les Diptères.

On lui doit aussi une classification des Insectes fort originale et assez différente de celles proposées par d'autres auteurs quant à la division en ordres des animaux qui composent cette classe importante du règne animal.

***

Nous avons également à signaler la mort de M. Haag-Rutenberg, entomologiste de Francfort-sur-le-Mein, qui a publié d'excellents travaux monographiques sur divers groupes d'Insectes appartenant à la grande division des Coléoptères Hétéromères.

BIBLIOGRAPHIE

Iconographie des Perroquets de volière

Par le Dr Reichenow (1)

L'ouvrage de M. le Dr Reichenow est consacré à la représentation des espèces du groupe des Psittacidés que l'on amène maintenant vivantes en Europe, par conséquent des espèces qui méritent le mieux d'être connues. La lacune qui avait été comblée pour les Oiseaux d'Europe par plusieurs ouvrages et spécialement par celui de Dubois, pour les Passereaux exotiques par l'ouvrage du Dr Rusz, pour les Phasianidés par les *Illustrations zoologiques*, existait encore pour les Perroquets. Cependant ce groupe d'oiseaux doit à juste titre attirer l'attention ; la beauté de leur plumage, la faculté que possèdent la plupart d'entre eux d'imiter, et souvent avec une réelle perfection, la parole humaine, leur intelligence, la facilité avec laquelle ils supportent la captivité, les font rechercher non seulement dans les ménageries, mais aussi chez les particuliers; mais c'est à peine, à moins d'être un ornithologiste consommé, si l'on pouvait parvenir à savoir le nom de quelques-unes des espèces les plus communes, sans recourir à de nombreux travaux écrits en toutes langues. Avec un ouvrage comme celui du Dr Reichenow, plus de difficultés ; un simple coup d'œil jeté sur les planches suffit pour déterminer l'espèce que l'on cherche, quelques minutes consacrées à la lecture de la description permettent d'acquérir une certitude complète.

Chacune des planches de l'*Iconographie des Perroquets* est indépendante et se rapporte à un petit groupe géographique ou zoologique ; la première est consacrée aux espèces si voisines du groupe des Perroquets verts ou Amazones de l'Amérique; la seconde renferme les Perruches d'Amérique (*Conurus*); la troisième comprend les Loris et Platycerques d'Australie; la quatrième se compose des espèces du genre Cacatoès; la cinquième comprend les Perruches indiennes; la sixième nous ramène aux Platycercus; la septième renferme les vrais Perroquets d'Afrique; la huitième comprend les Trichoglosses d'Australie; enfin, la neuvième, dernière parue, comprend les magnifiques espèces du genre Ara. Une habile disposition a permis, sans nuire au bon effet de l'ensemble ni à la clarté des figures, de réunir sept à huit espèces sur une planche; aussi les neuf planches parues ne représentent-elles pas moins de 71 espèces.

Nous ajouterons que ces planches, reproduites en chromolithographie d'après les aquarelles de Mützel, sont exécutées avec une rare perfection, et leur exactitude égale leur beauté.

Le texte est court et se borne à une description concise destinée à faire ressortir les caractères essentiels de chaque espèce, accompagnée de la synonymie latine, française, anglaise et allemande. Quelques observations générales sur les mœurs, la distribution géographique et les caractères des groupes complètent ces descriptions. Chaque feuille de texte est d'ailleurs indépendante comme la planche qu'elle accompagne.

(1) Edition française. Prix de chaque planche avec texte : 2 francs.

DEMANDES ET OFFRES

Collection de **Lépidoptères rhopalocères américains**, principalement de l'Amérique du Sud, comprenant : 1,033 espèces et 1,455 exemplaires, étalés et préparés, déterminés et en bon état, composée comme suit : Papilio, 70 espèces, 102 exemplaires. — Pièrides, 122 espèces, 206 exemplaires. — Lycænides, 87 espèces, 136 exemplaires. — Erycinides, 132 espèces, 197 exemplaires. — Danaïdes, Heliconides Acraïdes, 195 espèces, 254 exemplaires. — Nymphalides, 282 espèces, 376 exemplaires. — Pavonides, 23 espèces, 28 exemplaires. — Morphides, 15 espèces, 21 exemplaires. — Satyrides, 60 espèces, 79 exemplaires. — Hesperides, 47 espèces, 50 exemplaires.

Cette collection est rangée dans 17 cadres en acajou mesurant 59 centimètres de longueur, 42 centimètres de largeur et 8 cent. 1/2 de haut., provenant de la collection de M. Vauthier ; elle sera vendue en total pour 1,800 francs; les familles seront vendues séparément s'il n'y a pas acheteur pour la totalité.

***

Nous avons reçu un envoi très intéressant de Lepidoptères de la République Argentine, parmi lesquels figurent de grandes raretés et de superbes espèces peu répandues dans les collections ou même complètement inconnues en Europe. En voici la nomenclature :

Papilio Perrhebus, Bdv, ♂ ♀. Sphinx Paphus Cram ♂ ♀, Sphinx cestri blanch. ♂ ♀. Dilophonota Ello Lin. ♂. Deileiphila Euphorbiarum Burm. ♂. Philampelus Labruscæ Lin. ♂, Philampelus Eos Burm. ♂ ♀. Philampelus vitis Lin. ♂. Dalesidota Fuscipennis Burm. Attacus Jacobeæ. Walk. ♂ ♀. Dirphia tribunalis Burm. ♂ ♀. Io Liberia. Cram. (Coroesus. Bdv.) ♂ ♀. Io viridescens Walk. ♂ ♀. Ceratocampa regalis Fab. ♂ ♀. Ceratocampa imperialis Fab. ♂ ♀, Pyssisphinx Molina Cram. ♂ ♀. Adelocephala brevis? ♀. Mimallo despecta ♀.

Tous ces lépidoptères, obtenus d'éclosion, sont d'une fraîcheur qui ne laisse rien à désirer et parfaitement préparés.

***

Nous pouvons disposer des coléoptères européens et circa européens qui suivent :

Cicindela asiatica, Perse, 5 fr.; Pallasii, Songarie, 4 à 5 fr.; Procerus Colchicus, Amasia, 8 fr.; Carabus Guerinii. Songarie, 10 fr.; Carabus Spinolae, Amasia, 5 fr; Callisthenes Eversmanni, Songarie, 10 fr.; Nebria splendida, Songarie. 3 fr.; Pachycarus brevipennis, Amasia, 1 fr. 50. Cetonia rugipennis, Perse. 3 fr.; Prosodes rugulosa, Songarie, ♂ 2 fr., ♀ 2 fr. 50; Lytta togata, Songarie, 1 fr.; Mylabris vittata, Perse, 1 fr.; Mylabris Marseulii, Perse, 0,80 cent.

Dorcadion Pallasii, Songarie, ♂ 5 fr., ♀ 7 fr.; D. Abakumovii, Songarie, 3 fr.; D. Ribbei var. corallipes, Songarie, 2 fr. 50; Songaricum, Songarie, 2 fr.; Cleonus Fischeri, Perse, 2 francs.

***

Nous avons reçu plusieurs Lépidoptères intéressants de la faune européenne, que nous pouvons céder aux prix suivants :

Papilio Feisthamelii, 2 à 3 fr.; Papilio Raddei, ♂ 20 fr. ♀ 25 fr. Luchdorfia Puziloi, ♂ 20 fr.; Thais Caucasica, 1 fr. 25; Parnassius Nomion, 7 fr.; P. Intermedius, 3 fr. 50; P. Corybas, ♂ 12 fr. 50, ♀ 20 fr.; Stubbendorfii, 3 fr. 50; Pieris Krueperi, 4 fr.; Anthochasis Damone, 2 fr. 25; Gruneri, 2 fr.; Levaillantii, 6 fr.; Glauce, 1 fr. 50; Douei, ♂ 0, 50 cent., ♀ 2 fr; Idmais fausta, 3 fr; Colias aurorina, 7 fr.; var. Libanotica, 7 fr.; Polyommatus Thersamon, 0 fr. 70 cent; Ochimus, 2 fr. 50; Lycæna menalcas, 2 fr. 50; Zephyrus, 2 fr.; Cœlestina, 2 fr.; Damon var. Iphigenia, 3 francs; Erebia Turanica, 6 fr. 50; Chionobas Bootes, 2 fr.; Satyrus Bischoffi, 6 fr. 50; Janiroides, 1 fr. 50; Cœnonympha Sunbecca, 5 fr.; Thaleropis Ionia, 6 francs; Deilephila Dahlii, 5 fr.; Alecto, 10 fr.; Syriaca, 20 fr.; Chelonia flavia, 12 fr.; Quenselii, 8 fr.; Cervini, 8 fr.; Saturnia Isabellae, 25 fr.; Endromis versicolor, ♂ 1 fr., ♀ 1 fr. 50; Aglia Tau, ♂ 0, 60 cent., ♀ 1 fr. 50; Polia serpentina, 6 fr. 50; Jaspidia celsia, 10 fr.; Luperina Immunda, 10 fr.; Amphipyra livida, 3 fr. 50; Cinnamomea, 5 fr.; Oxytrypis orbiculosa, 7 fr.; Cucullia formosa, 4 fr.; Plusia Cheiranthe 4 fr.; Janthina Frivaldszkyi, 15 fr.; Chariclea Victorina, 6 fr.; Treitschkei, 15 fr.; Xanthodes malvae, 5 fr.; Graelsii, 4 fr; Catocala Pacta, 5 francs.

***

M. Louis Dupont, 10, rue Jean-de-Beauvais, à Paris, serait très reconnaissant aux entomologistes qui auraient l'obligeance de lui communiquer, pour quelques jours, les catalogues locaux de la faune lépidoptérologique française qu'ils peuvent avoir en leur possession, surtout ceux des régions moyennes (Morbihan, Aube, Doubs, etc.)

CORRESPONDANCE

Dans le nº 13 du *Naturaliste*, du 1er octobre, M. P. G. dit que s'il eût connu mon adresse, il m'aurait envoyé trois *Eumenes* pour les lui renvoyer nommés. — Il peut le faire à mon adresse à Montpellier, villa la Lironde.

J'ai déja dit que son insecte faisant des nids à plusieurs loges doit être l'*Eumenes Amedei*, Lep. et naturellement il ne concorde pas avec l'*Eumenes coarctata* dont Dujardin décrit le nid solitaire, en boule, fixé sur une tige de bruyère. Bien certainement Dujardin fait erreur en parlant de « *miel* » déposé par la mère, car tous les *Eumenes* approvisionnent des chenilles.

J. Lichtenstein.

***

M. G. T. à Douai. — Le meilleur ouvrage pour commencer l'étude des Coléoptères d'Europe est la *Faune élémentaire des Coléoptères de France*, par M. L. Farmaire; c'est un ouvrage simple qui donne la description des espèces qui se trouvent le plus communément; son prix est de 4 fr.; la *Faune française*, Coléoptères, dont le 1er volume est seul paru, est une description très complète des espèces qui se trouvent en France et qui appartiennent aux premières familles de l'ordre; le seul ouvrage complet qui ait paru est le *Genera des Coléoptères d'Europe*, éd. av. pl. noires, représentant plus de 1,500 insectes avec des détails de caractères; son prix est de 108 fr. avec facilités de payement. En dehors de ces ouvrages, nous pouvons vous signaler encore l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France*, de M. Mulsant, qui paraît par volumes séparés.

Le premier de ces ouvrages convient surtout aux commençants; avec les deux suivants et une partie des volumes de l'ouvrage de M. Mulsant, il est possible de déterminer génériquement tous les Coléoptères d'Europe et spécifiquement la plus grande partie d'entre eux. En outre, il existe un grand nombre de monographies publiées dans différents recueils, mais dont on peut remettre l'acquisition à une époque ultérieure et seulement lorsqu'on en a besoin.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Griffith. — Sur quelques-uns de nos Lépidoptères nuisibles. Br. in-8º, Vannes, 1879 (Soc. polym. Morbihan).

Heron-Royer. — Le têtard de la Grenouille agile et Note pour reconnaître celui du Pelodyte ponctué. Br. in-8º, 1 pl. n. Paris, 1878 (Soc. zool. de Fr.)

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI. nº 186, november 1879. — *Meade* Parasitic Diptera. — *Saunders*, British Hemiptera. — *Waterhouse*, Description of Euplectus. — *Goss*, Fossil Entomology. — *Fereday*, New Butterfly. — *Blatch*, Larva of Vanessa cardui. — *Buckler*, Larva of Vanessa cardui. — *F. Bates*, New Adeliinæ.

E. L. Trouessart. — La distribution géographique des Chiroptères comparée à celle des autres Mammifères terrestres. Br. in-8º, Paris, 1879. (Ann. Sc. nat.)

*** — De la diminution des petits oiseaux. Br. in-8º, Lyon.

The Entomologist, vol. XII, n. 198, London. November 1879: — *A. Fitch*. Trypeta reticulata. — *Carrington*. Localities for Beginners. — *Zeller*. Eupœcilia gilvicomana. — *Meek*. New Tortrix. — *May*. Sawflies. — *Billups*. Calandra oryzae.

Reichenow. — Vogelbilder ans fernen Zonen. 1 Theil : Papageien. Liv. 1-3, 9 pl. chromol. In-fol., Cassel, 1878.

Naturæ Novitates, n. 20, Berlin, October 1879.

P. Mégnin. — La Trichine et la Trichinose. Br. in-8º, Paris, 1879.

Annali del Museo civico di Storia naturale di Genova, vol. XIV, 1879, Genova, 1879. — *R. Gestro*. Cetonidi Malesi e Papuani. — Coleotteri raccolti nella regione Austro-Malese. — *D'Albertis* e *Salvadori*. Uccelli del fiume Fly. — *Salvadori*. Uccelli di Sumatra. — Prodromus ornithologiæ Papuasiæ et Moluccarum. — Uccelli delle isole Kei. — *Kirsch*. Neu Coleopteren-Arten aus Neu Guinea. — *Dubrony*. Orthoptères de Sardaigne. — Orthoptères des régions indienne et austro-malaise. — *Issel*. Descrizione di denti d'Elefante. — *De Marseul*. Histérides de l'archipel malais, de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie boréale. — *Selys-Longchamps*. Odonates de la Nouvelle-Guinée. — *Gribodo*. Note imenotterologiche. — *Vinciguerra*. Pesci raccolti in Sumatra. — Macrurus del golfo di Genova. — *Eaton*. Palingeniæ Papuanæ. — *Pirotta*. Libellulidi italiani. — *Gasco*. Balæna Macleayius. — Balæna Biscayensis. *R. Oberthür*. Coléoptères récoltés aux îles Sanghir.

P.-N. Maillard. — Papillons des Deux-Sèvres. Description des Rhopalocères ou Papillons diurnes, suivie de celle des Sphingides. Br. in-12, Melle, 1878.

Bulletin de la Société d'insectologie agricole, 4e année, nos 9, 10, Paris, septembre-octobre 1879. — *Vianne*. Insectes qui dévorent le blé semé. — *Joubert*. Acarus de l'Erinose de la vigne. — *Gras*. Chenille de l'Immortelle. — *Dumont-Carmont*. Échenillage. — *Marcot-Didieux*. Insectes pour la nourriture de la volaille. — *Nagel*. Pratique sericicole.

S.-H. Scudder. The Early types of Insects : or the origin and sequence of Insect Life in Palæozoic Times. In-4º, Boston, March 1879. (Mem. Boston, Soc. N. H., vol. III, p. 1, nº 11.)

C.-S. Minot. — On Distomum crassicolle : with brief notes on Husley's proposed classification of Worms. In-4º, 1 pl. n. Boston, june 1878. (Mem. Boston Soc. N. H., vol. II, p. 1, nº 1.)

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3638-79. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 19 1er Janvier 1880. 145

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. Gehin commence la publication d'une nouvelle série de lettres sur les Carabides. Ces lettres, dont la première vient de paraître, ne seront tirées qu'à un petit nombre d'exemplaires et non mises en vente; mais elles seront adressées gratuitement aux Carabophiles qui en feront la demande à l'auteur, à Remiremont (Vosges).

***

La Société entomologique de France a renouvelé dans sa séance du 24 décembre 1879, les membres de son bureau pour 1880.

Ont été nommés :

Président : M. Leprieur.
Vice-président : M. L. Fairmaire.
Secrétaire : M. E. Desmarest.
Secrétaires-adjoints : MM. H. Lucas et Gounelle.
Trésorier : M. Buquet.
Archiviste-bibliothécaire : M. L. Bedel.
Archiviste-adjoint : M. Léveillé.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 1er décembre 1879

Observations de M. *Chevreul* à propos de la note de M. *Trécul* sur la chlorophylle. L'auteur insiste surtout sur l'origine de ce corps; est-il un simple produit de l'organisation, ou la chlorophylle globuleuse est-elle elle-même un organe vivant.

***

Questions adressées par M. *Fremy* à M. P. Thénard sur la destruction du Phylloxera, au moyen du sulfure de carbone.

***

Réponse de M. *P. Thénard* qui constate la réussite parfaite de cet agent.

***

Note de M. *Ch. Livon* sur la contraction rythmique des muscles sous l'influence de l'acide salicylique.

***

Note de M. *Serrano Fatigati* relative à l'influence des diverses couleurs sur le développement et la respiration des infusoires. La lumière violette active le développement des organismes inférieurs; la couleur verte le retarde; la production de l'acide carbonique est plus grande dans la lumière violette, plus petite dans la lumière verte; la lumière violette fait disparaître plus vite les infusoires qui se sont développés. On peut donc conclure que la respiration des infusoires est plus active dans la couleur violette que dans la couleur blanche, et moins active dans la couleur verte.

Séance du 8 décembre 1879

Réponse de M. *Trecul* aux questions concernant la chlorophylle, contenues dans la dernière note de M. Chevreul. Le principe immédiat que l'on appelle la chlorophylle ne constitue pas à lui seul un organe; il n'existe jamais seul dans les végétaux; il est toujours associé au protoplasma qui le sécrète et qui forme, dans les cellules le plus souvent, de petits corps arrondis ou lenticulaires, les grains de chlorophylle. Chaque grain, composé du protoplasma et de la chlorophylle qu'il a sécrétée, doit être considéré comme un

organe particulier vivant ; il produit souvent un ou plusieurs grains d'amidon, est fréquemment revêtu d'une membrane propre et se comporte comme une petite cellule.

***

Note de M. *Jousset de Bellesme* sur une fonction de direction dans le vol des insectes. Les insectes ne peuvent modifier généralement l'angle sous lequel ils font vibrer leurs ailes, ce qui tient à ce que les muscles qui les font mouvoir ne s'insèrent pas directement dessus, mais à la pièce du thorax qui supporte ces organes. Il s'ensuit que les ailes de ces animaux sont des organes simplement moteurs et que c'est à d'autres organes qu'est confiée la fonction de direction. Les expériences de l'auteur lui ont permis de constater que la direction du vol des insectes est déterminée principalement par le déplacement du centre de gravité. Chez les Coléoptères, ce déplacement est dû à la position des élytres qui deviennent ainsi les véritables organes directeurs; chez les Diptères, cette fonction est dévolue aux balanciers; chez les Orthoptères sauteurs, ce sont les pattes postérieures, très développées, qui déterminent par leur redressement ou par leur inclinaison, le déplacement du centre de gravité ; chez les Hyménoptères, c'est l'abdomen, qui est toujours très mobile, qui modifie la direction du vol ; quelquefois les pattes postérieures y concourent aussi ; quant aux Lépidoptères et aux Névroptères odonates, bien que l'abdomen paraisse y prendre part, le changement de direction est en partie dû aux ailes elles-mêmes qui ici, comme chez les oiseaux, ne sont plus des organes seulement moteurs.

***

Note de M. *L. Crié* sur les Pyrenomycètes inférieurs de la Nouvelle-Calédonie. Ils ont été étudiés sur des plantes recueillies par MM. Vieillard et Déplanche. L'auteur en a reconnu six espèces dont quatre complètement nouvelles; il en a également trouvé un grand nombre d'autres, mais pour lesquelles les éléments manquaient pour une étude complète.

Séance du 15 décembre 1879.

Note de MM. de *Quatrefages* et *Hamy* sur la crâniologie des races australiennes. Les auteurs, après avoir reconnu que des individus de races indonesienne et mélanésienne ont pénétré en Australie et ont donné lieu à des produits métis, reconnaissent cependant deux races très distinctes parmi les types australiens indigènes. L'une d'elles, que les auteurs désignent sous le nom d'australoïde ou néanderthaloïde, n'était représentée que par quelques tribus aux environs d'Adélaïde, et est complètement éteinte aujourd'hui; sa conformation crâniologique présentait une analogie frappante avec celles des crânes de Canstadt et de Neanderthal. On ne retrouve plus maintenant que les traces de ses caractères sur des individus évidemment métis; cette race appartient au type dolichoplatycéphale. La race australienne proprement dite est également dolichocéphale, mais en même temps hypsisténocéphale, c'est-à-dire que la hauteur du crâne est supérieure à sa largeur; sa capacité est très petite. Cette race présente deux types dont l'un, habitant le littoral, est bien inférieur au second type qui est celui de l'intérieur des terres ; ils sont assez différents pour avoir pu être considérés comme deux races distinctes. La race australienne est remarquable par les différences notables que présente leur conformation crânienne suivant le sexe; elle est très inférieure au point de vue intellectuel et paraît absolument isolée; mais la ressemblance de sa langue avec celle des Néo-Guinéens, et les analogies que présentent avec elles certains individus isolés que l'on a retrouvés jusque dans l'Inde, autorisent à supposer qu'elle a eu autrefois une aire de dispersion très étendue.

***

Note de M. *Boiteau* relativement à l'œuf d'hiver du phylloxera déposé dans le sol.

***

Note de MM. *F. Jolyet* et *Laffont* relative à des recherches sur les nerfs vaso-dilatateurs contenus dans divers rameaux de la cinquième paire ; il en résulte qu'il existe dans les différents rameaux du nerf trijumeau des nerfs vaso-dilatateurs types en même temps que des nerfs sécrétoires.

***

Note de M. *Dareste* relative à des recherches tératogéniques sur le mode de formation de la fissure spinale. L'écartement partiel ou total des lames vertébrales et des os de la voûte du crâne, qui tantôt existe isolément et tantôt coexiste sur le même sujet, résulte de l'arrêt du développement des lames dorsales, c'est-à-dire des deux plis du mésoderme qui limitent le sillon médullaire et qui sont le point de départ du derme, de l'axe vertébral et de la voûte du crâne et des méninges. Cet arrêt de développement est toujours déterminé par un état particulier du système nerveux cérébro-spinal, qui tantôt est frappé lui-même d'arrêt de développement, et tantôt est modifié dans sa forme par un arrêt de développement du capuchon céphalique de l'amnios.

***

Note de M. *Mégnin* sur une nouvelle forme de ver vésiculaire trouvée chez une Gerboise. Cette nouvelle forme est très particulière. On sait que les vers vésiculaires ou larves de Ténias affectent trois formes types : 1° les Echinocoques, vers sphériques, lisses, se multipliant d'abord par dédoublement endogène ou exogène, puis émettant à leur face interne de nombreux scolex se détachant et flottant dans le liquide interne avant la destruction de la vésicule mère; 2° les Cœnures, vers ovoïdes, qui ne se multiplient pas par dédoublement, sauf une variété (*Cœnurus serialis*), et qui émettent sur leur surface externe de nombreux scolex, d'abord invaginés et saillants en dedans, et qui ne sont mis en liberté que par la destruction de la vésicule qui est leur racine commune ; 3° les Cysticerques, vers globuleux, ne se multipliant pas par dédoublement, et n'ayant qu'un scolex externe, une ou plusieurs fois invaginé. Tous ces vers sont uniformément globuleux, simples et lisses. Ceux trouvés par M. Mégnin, enkystés à la partie externe de la cuisse d'une Gerboise, sont tout couverts extérieurement de nœuds très

saillants, garnis eux-mêmes de nodules, ce qui les rend tout à fait différents comme aspect des vers lisses ci-dessus. La face interne de cette cellule est garnie de papilles cylindriques, dont chacune n'est autre qu'un scolex invaginé, présentant les quatre ventouses et la double couronne caractéristique de crochets des Téniadés. Ce ver vésiculaire est donc un ver polycéphale à scolex invaginés, mais appartenant à sa surface externe. Il se rapprocherait donc sous ce rapport des Cœnures, dont il diffère par la bizarrerie de sa forme et l'état granuleux spécial de sa membrane. D'un autre côté, il y a tendance à multiplication exogène comme chez le *Cœnurus serialis* et chez l'Echinocoque, mais il diffère de ces derniers en ce que ceux-ci restent tous unis à la vésicule mère et la continuent.

***

Note de M. *A. Giard* relative à de nouvelles remarques sur les Orthonectida. Cette note a surtout pour but de répondre à quelques critiques de M. Mertschnikoff, qui, après avoir supposé que la forme ovoïde des Orthonectida en était le sexe femelle, a cru reconnaître ensuite ce dernier dans l'*Intoshia gigas*. Sans nier absolument ce rapprochement, M. Giard le conteste jusqu'à ce que preuve en soit acquise, attendu les grandes différences qui séparent les formes *Intoshia* et *Rhopalura*. M. Giard maintient d'ailleurs les conclusions de sa précédente note à l'égard de ces animaux, et donne quelques développements relatifs à certains points sur lesquels il est en désaccord avec M. Mertschnikoff.

***

Note de M. *Max. Cornu* sur la reproduction des algues marines du genre *Bryopsis*. La reproduction asexuée s'opère au moyen de corpuscules agiles nommés zoospores ; l'auteur n'a pas pu observer la conjugaison des corpuscules agiles considérés comme étant sexués, mais il a constaté que les plantules, considérées comme mâles, n'étaient pas occupées par des parasites, comme le pensent MM. Janckzsewski et Rostafinski.

SYNADELPHE DE PRAT (ROUCHY)

Les cas de monstruosité pouvant donner lieu à d'utiles études tératologiques sont par eux-mêmes relativement assez rares. D'un autre côté, il faut avouer que la plupart de ces monstres ne parviennent pas à la connaissance de ceux qui s'occupent sérieusement d'études anatomiques. Épouvantés par un reste des terreurs qu'ont si longtemps accréditées les absurdes conceptions de l'antiquité à cet égard, le plus grand nombre de ceux qui rencontrent un monstre se hâtent de le faire disparaître comme pouvant être la cause de graves malheurs. Nous ne nous arrêterons pas ici à réfuter un tel préjugé. Bonne justice en a été faite. Mais on peut dire que ce préjugé contribuant à l'anéantissement de beaucoup de monstres, c'est une heureuse fortune pour le naturaliste que d'avoir l'occasion d'étudier un de ces êtres qui ont déjà révélé de si importants secrets sur le développement des animaux à l'état d'embryon. Cette heureuse fortune, nous venons de l'avoir, et nous nous croyons obligé de porter nos observations personnelles à la connaissance de nos confrères d'étude. — Nous lisions dernièrement dans l'*Écho des Montagnes* (journal de Murat, Cantal) le passage suivant : « La nature vient de produire à Murat un curieux phénomène. En brisant un œuf de poule destiné à une omelette, M. Francisque Prat a fait éclore un poussin qui était à terme, puisqu'il était garni de toutes ses plumes. Jusque-là rien d'anormal ; mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que ce poussin possède quatre jambes dont deux sur le devant, à la place ordinaire, et deux sur le dos, un peu plus bas que les ailes. Ces quatre membres de la même longueur, trois ou quatre centimètres à peu près, et bien conformés, sont terminés par des pattes munies de leurs griffes.

« Cette curiosité peut ne pas être sans valeur pour les savants, M. Prat la tient à la disposition des amateurs qui voudraient l'étudier. » — Aussitôt après la lecture de cette note, ne pouvant nous rendre à Murat, nous fîmes prier M. Prat de vouloir bien nous confier cet animal pour l'étudier; nous nous hâtons de dire qu'il se conforma à notre désir avec la dernière bienveillance, et nous expédia aussitôt dans un flacon d'alcool l'objet demandé. Seulement il nous priait de le lui rendre intact le plus tôt possible. Cette recommandation, on le comprend, traçait la limite jusqu'à laquelle pouvaient aller nos investigations personnelles. Il nous était permis d'étudier l'animal ; mais il nous était défendu d'en faire l'analyse anatomique, ce que nous aurions cependant désiré par-dessus tout. Nous nous consolons, néanmoins, volontiers de ce désagrément, en songeant d'abord que cette contrariété fournira peut-être à plusieurs naturalistes l'occasion de voir un monstre qui eût sans cela échappé pour toujours à leur bien légitime curiosité. En second lieu, il peut se faire que M. Prat, comprenant le peu de valeur qu'a pour lui un semblable objet et le grand parti que peut en tirer la science, consente un jour à laisser analyser ce beau monstre. Et alors comme le fait sera plus connu, il se présentera, il faut l'espérer, des hommes plus habitués que nous aux analyses anatomiques, et qui pourront par conséquent faire l'étude avec plus de précision et en tirer un meilleur parti dans l'intérêt de la science. En attendant, voici ce que nous pouvons en dire.

Description

Examiné à l'extérieur, le monstre qui nous occupe offre les particularités suivantes : il présente une tête unique avec tous ses organes. Bec très-fort, bien formé, narines ordinaires, paupières fermées, mais parfaitement fendues. Le cou, très-robuste, laisse facilement soupçonner la présence de deux rachis et par conséquent de deux moelles épinières, grâce à une inflexion de la peau qui s'accentue dans les deux parties latérales.

A partir de cet endroit, les deux individus composant notre monstre sont bien distincts, quoique intimement unis ensemble. Ils sont adossés de façon à rendre les deux colonnes vertébrales parallèles et juxtaposées. Les deux poitrines, très-développées, sont sensiblement les mêmes. Les quatre jambes, régulièrement constituées et de grandeur égale, atteignent au moins les dimensions de celles d'un

poulet sortant de l'œuf si elles ne les dépassent pas. Les quatre ailes sont aussi égales et à leur place normale, ainsi que les jambes.

D'après cette brève description, il est facile de se faire une idée du monstre qui nous occupe. On n'a qu'à se figurer un poulet ordinaire sur l'échine duquel on en aurait attaché un second privé de la tête et portant les jambes en haut. Tel eût été, en effet l'aspect de notre monstre s'il avait survécu à son éclosion ; ce qui, soit dit entre parenthèses, n'était peut-être pas impossible dans le cas où il aurait vu la lumière d'une manière normale. Or, il est à présumer que ce moment ne se serait guère fait attendre, car le poussin était déjà complètement couvert de duvet. On n'a point jusqu'à ce jour, au moins à notre connaissance, signalé un semblable fait de monstruosité parmi les oiseaux. Or, si réellement ce poulet était le premier observé qui offrît les caractères des synadelphes, il mériterait comme on le comprendra, une certaine attention. C'est pourquoi nous croyons bon d'indiquer quelle est la place qui lui convient dans la classe des monstres.

Classification

On peut facilement, d'après ce que nous venons de dire, assigner la position que doit occuper, dans une classification tératologique, le sujet dont nous venons de donner une brève description et pour lequel nous proposerons la dénomination spécifique de *Pratii*, en considération de M. Prat, qui a bien voulu nous le communiquer.

Nous voyons clairement, en effet, que nous avons affaire à un de ces monstres par excès que l'on désigne aussi sous le nom de monstres doubles. Ce monstre double résulte de l'accolement des parties supérieures de deux poulets. Les deux corps sont sensiblement les mêmes et ne présentent qu'une seule tête. Enfin, le tronc est unique et les membres au nombre de huit. Ce qui, en adoptant la savante classification de M. Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire, nous donne :

Seconde classe. — Monstres composés.
Première sous-classe. — Monstres doubles.
Premier ordre. — Doubles autositaires.

Deuxième tribu :

Seconde famille. Monocéphaliens.
Cinquième genre. — Synadelphes.

Espèce :

Synadelphus Pratii (nobis).
Synadelphe de Prat (Rouchy).

L'abbé Rouchy J[n].

OBSERVATIONS SUR LES VIPÈRES

Pendant le cours de l'année 1879, spécialement de la fin d'août à la fin d'octobre, j'ai tué, aux environs de Dijon, un certain nombre de Vipères femelles pleines (*Vipera aspis* Linn.), et j'ai été ainsi amené à faire quelques observations sur le développement du fœtus chez ce Reptile pendant la dernière partie de la gestation.

Remarquons tout d'abord que, cette même année ayant présenté des conditions atmosphériques très défavorables, il en est résulté un retard tout à fait exceptionnel dans le développement et la naissance des petits, soit que l'accouplement, point de départ de la gestation, ait été lui-même retardé, soit que la durée de la gestation ait été plus longue, soit même que ces deux causes aient agi dans le même but. Je ne serais même pas éloigné de penser que ces mêmes conditions atmosphériques défavorables ont pu influer sur la fécondité des femelles (1).

Quelle est donc, d'une part, la durée normale de la gestation chez la Vipère femelle, et, de l'autre, quel peut être le nombre des petits d'une portée ?

Les auteurs sont en désaccord complet sur les deux questions. Les uns donnent huit mois à la gestation, d'autres trois, d'autres, enfin, des durées intermédiaires. Le nombre des petits est porté, par certains auteurs, à vingt ou trente, restreint par d'autres de huit à quinze, avec des limites diverses admises par d'autres entre les deux extrêmes.

Pour la durée normale de la gestation (bien que nous n'en ayons pas observé le point de départ), nous la fixerons à environ cinq mois, nous fondant pour cela : sur l'époque à laquelle on s'accorde généralement à placer l'accouplement ; sur le temps prolongé pendant lequel on peut constater la présence des œufs et ensuite celle du fœtus dans les femelles, et, enfin, sur l'époque ordinaire du terme de la gestation. Nous n'admettons pas, dans nos régions, la possibilité de deux accouplements, ni, à plus forte raison, de deux portées dans une même année.

Quant au nombre des petits, qui doit nécessairement présenter des variations dues à différentes causes, nous n'avons observé ici, en 1879, et même en 1878, que des portées composées de cinq à huit petits ; mais nous reconnaissons que ce dernier nombre peut être notablement dépassé dans certains cas et surtout dans certaines années, et nous admettons volontiers qu'il peut s'élever jusqu'à quinze ou dix-huit, très exceptionnellement toutefois.

Ceci dit, je passe aux observations proprement dites, desquelles il résulte que j'ai constaté dans des Vipères femelles :

1° En juillet, je crois (il me reste des doutes sur cette première époque), des œufs ;

2° Le 24 août, des fœtus sans coloration, accompagnés chacun d'une substance vitelline assez considérable ;

3° Du 31 août au 6 octobre, des fœtus de plus en plus développés et colorés, toujours accompagnés de substance vitelline ;

4° Le 16 octobre, des fœtus bien développés et colorés, ne présentant plus de traces du vitellus ;

5° Le 29 octobre, au matin, naissance de sept Vipéraux, provenant d'une Vipère femelle que je conservais vivante dans une cage ; le même jour, j'ai constaté, dans une Vipère tuée la veille, huit Vipéraux ; enfin, il m'a été affirmé, par une personne en laquelle j'ai pleine confiance, qu'une femelle

(1) Cette hypothèse paraîtra plus admissible, si on la rapproche de l'opinion de M. Fatio (*Faune des Vertébrés de la Suisse*, t. III, p. 216) au sujet du *Pelias berus* Linn., Vipère très voisine, dont la fécondité, selon cet auteur, va en diminuant avec l'accroissement de l'altitude à laquelle vivent les femelles.

tuée le 4 novembre n'avait pas encore mis bas et qu'elle contenait six Vipéraux vivants qui, lors de l'ouverture du ventre de cette femelle, cherchaient à s'enfuir.

Le retard considérable, et tout à fait anormal, survenu, en 1879, dans la naissance des Vipéraux, ressort suffisamment de la simple comparaison des dernières dates qui précèdent avec l'époque qu'assignent à cette même naissance la plupart des Herpétologistes, c'est-à-dire la fin d'août ou le commencement de septembre.

La Vipère femelle que j'ai eue en captivité avait considérablement diminué de grosseur après la naissance de ses petits; sa peau présentait sur le milieu du dos des plis longitudinaux, assez élevés en certains endroits; dans les premiers moments, elle restait presque immobile; mais elle n'a pas tardé à reprendre ses allures habituelles.

Les Vipéraux étaient assez vifs dès qu'ils ont eu quitté leur premier épiderme, ce qui, du reste, a lieu presque immédiatement après leur sortie; la peau du petit serpent, qui auparavant était humide, lisse et gluante, devient sèche et mate après cette mue.

La mère, dans les premiers moments comme plus tard, se montrait d'une complète indifférence à l'égard de ses petits, qui, de leur côté, ne manifestaient pour elle aucune attraction, comme ils n'en éprouvaient aucune crainte; leur seule préoccupation était de sortir de leur cage.

J'ai, de diverses manières, contrarié ou effrayé ces Reptiles, sans autre résultat que celui de les faire cacher sous la mousse qui garnissait le fond de ma cage.

La mère a été tuée plus de quarante-huit heures après la naissance de ses petits; elle était douée d'une grande énergie vitale, et il a fallu m'y prendre à plusieurs reprises pour en venir à bout.

Toutes ces circonstances, que je suis forcé d'abréger, sont pour moi la réfutation la plus complète de deux préjugés, fort enracinés, surtout dans les campagnes, et dont, malheureusement, plusieurs ouvrages sérieux ont cru devoir se faire l'écho, surtout pour le dernier. Je veux parler : 1° de la croyance à la mort violente de la mère en mettant au jour ses petits; ceux-ci lui perceraient le ventre et elle ne les verrait même pas; 2° du préjugé (exclusif du premier), suivant lequel la mère veillerait attentivement sur ses petits, les recevrait dans son corps en les avalant, en cas de danger, se cacherait, puis les rejetterait lorsque ce danger aurait disparu.

Des fœtus provenant de Vipères tuées les 31 août, 9 et 21 septembre, 6 et 16 octobre, sont conservés au Musée d'histoire naturelle de Dijon, le plus grand nombre dégagés de l'enveloppe (*chorion*) qui les renfermait; les Vipéraux nés le 29 octobre, leur mère et les épidermes dont les petits se sont dépouillés aussitôt après leur naissance, y sont également conservés.

ROUGET.

NOTE SUR LES MIGRATIONS DE PAPILLONS EN 1879

Au retour d'une assez longue excursion entomologique de 3 mois consacrée à explorer les environs de Digne dans les Basses-Alpes, j'ai vu en parcourant les numéros du journal *le Naturaliste* parus pendant mon absence, qu'une migration insolite de *Vanessa Cardui* avait été observée en France dans un grand nombre de localités. Aux départements signalés comme ayant subi cette invasion de Lépidoptères, il faut ajouter celui des Basses-Alpes dont on n'a pas encore fait mention, je crois.

Le lendemain de mon arrivée à Digne, c'est-à-dire le 21 mai, je faisais ma première chasse entomologique tout près de la ville, sur la montagne *Notre-Dame* où vole ordinairement à cette époque la *Thais Medesicaste* et où l'on peut prendre aussi, si l'on a de la chance, la magnifique *Thaïs Honnoratii* qui, depuis une vingtaine d'années, devient de plus en plus rare chaque année, sans doute à cause des nombreux défrichements qu'on opère sur la montagne pour se livrer à la culture de la vigne. La saison n'était pas avancée, il faisait froid à Digne, et à l'exception de deux *Thaïs Medesicaste*, de quelques *Lycœna Melanops* et de plusieurs *Erebia Epistygne* pour, la plupart en mauvais état, je ne vis rien à récolter en fait de Lépidoptères, mais je fus surpris de la quantité vraiment prodigieuse de *Vanessa Cardui* qui volaient constamment autour de moi. J'en fus d'autant plus surpris qu'ordinairement cette Vanesse n'est pas très commune dans les Basses-Alpes. Voulant m'assurer si la montagne Notre-Dame était le seul endroit où la Vanesse du chardon avait élu son domicile, je dirigeai les jours suivants mes excursions dans une localité différente chaque fois, et partout autour de Digne, à *La Colette*, à la *Reine-Jeanne*, sur la route des *Dourbes*, à *Saint-Pancrace*, à *Saint-Benoît*, aux *Sièyes*, du côté de *Courbon* et partout enfin, aux environs de la ville et aux expositions les plus diverses, même affluence de Vanesses du chardon. Les endroits où la terre avait conservé un peu d'humidité étaient notamment couverts de centaines de ces papillons. Je me trouvais évidemment en présence d'une migration.

Comment cette migration a-t-elle eu lieu ? Je n'en puis rien dire, n'en ayant pas été témoin, et les renseignements que je tentai d'avoir à ce sujet, recueillis d'ailleurs auprès de personnes qui avaient peu ou mal observé, se trouvant assez contradictoires. Mais l'invasion lépidoptérologique que je supposerais assez volontiers être partie d'Afrique et avoir pénétré dans les Basses-Alpes en traversant la mer, par le département du Var et celui des Alpes-Maritimes, avait dû avoir lieu peu de temps avant mon arrivée, c'est-à-dire au commencement de mai, car tous les papillons que j'examinai étaient encore d'une grande fraîcheur.

La *Vanessa Cardui* n'était pas seule, mais accompagnée de la *Plusia gamma*. Cette dernière espèce était aussi très abondante dans plusieurs des localités que j'ai explorées, et l'était moins dans d'autres. Vers la fin de juin, les chenilles de la *Vanessa Cardui* dévoraient tous les *chardons*, *centaurées*, *vipérines*, etc., tandis que celles de la *Plusia gamma* se livraient à de vrais ravages dans quelques contrées du département telles que *Courbon*, *Les Mées*, etc., en dépouillant entièrement de leurs feuilles les champs de pommes de terre.

J'assistai à Digne à l'éclosion d'été des *Vanessa cardui* et *Plusia gamma*. Ces papillons furent moins nombreux qu'au

printemps, et il est à présumer qu'à la saison prochaine les deux espèces se montreront dans les proportions numériques ordinaires et que l'équilibre se trouvera tout naturellement rétabli.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

NOTE SUR LES MŒURS DE L'APION PISI

Dans le numéro du *Naturaliste* du 15 décembre 1879, M. l'abbé Armand David fait connaître une station curieuse et insolite d'un Curculionien, l'*Apion pisi*, trouvé en nombre immense sous la mousse, au pied des chênes. Ce n'est pas le seul exemple que cette espèce ait été trouvée ailleurs que sur les pois. Il y a une vingtaine d'années j'ai apporté à la Société entomologique une petite boîte remplie de plusieurs milliers de sujets d'*Apion pisi* qui furent déterminés très exactement par plusieurs Coléoptéristes. Je les avais rencontrés en quantité considérable sur les feuilles de l'oseille, en beaucoup de places, dans un jardin champêtre de Chevry-Cossigny, près Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

MAURICE GIRARD.

DESCRIPTION D'UN COLÉOPTÈRE NOUVEAU
ET REMARQUES SYNONYMIQUES

Cebrio Alleonis. — Long. 16 mill. — Oblongus, convexus, capite prothoraceque nigrofuscis, fulvo-villosis, antennis fuscis, articulis 3 primis testaceis, supra fuscis, pectore fusco, fulvo-villoso, femoribus pallidius testaceis, genubus anguste, tarsis tibiarumque basi fuscis, his apice testaceis ; capite dense punctato, antice impresso, ad latera profundius, margine antico arcuato, sat acute marginato ; prothorace dense sat fortiter punctato, angulis posticis elongatis, sed parum acutis, lateribus ante angulos leviter sinuatis, dorso basi media linea brevi lævi signato et medio utrinque leviter impresso; elytris dense sat fortiter punctatis, obsolete costulatis. — Albanie.

Cet insecte, que M. Amédée Alléon m'a obligeamment communiqué, ressemble au *C. dubius* Rossi ; il en diffère notablement par la tête qui est plus fortement impressionnée et dont le bord antérieur est arqué, un peu tranchant ; les antennes sont un peu différemment colorées, moins pubescentes en dessous et pas du tout en dessus, les angles postérieurs du corselet sont moins minces et moins pointus et les bords latéraux sont légèrement sinués avant les angles ; au milieu de la base il y a une petite ligne lisse faiblement élevée, dont on ne voit aucune trace chez le *dubius*; les élytres sont plus courtes, un peu plus convexes et les côtes sont un peu plus marquées ; enfin, les éperons des tibias postérieurs sont plus droits. La découverte d'un *Cebrio* albanais est assez intéressante, car on ne connaît, vers l'est de l'Europe, que le *C. dubius* trouvé dans l'île Lessina et le *C. fuscatus*, de Corfou.

* *

A cette occasion, je dois dire que les deux insectes décrits par moi sous le nom de *Curimus submaculatus*, Ann. Soc. Ent. Fr., 1875, B. 193, et *C. rudis*, Pet. nouv. Ent. 1876, 25, appartiennent au g. *Byrrhus*, car on voit une petite portion des yeux et les soies qui les hérissent ne sont pas claviformes.

Enfin je dois ajouter que le *Psammodius Alleonis* Fairm., Ann., Soc. Ent. Fr. 1875, B. 193, doit prendre le nom d'*Atænius lepidulus* Har., découvert primitivement en Mésopotamie. C'est en tout cas une acquisition intéressante pour la faune européenne. J'en dirai autant de l'*Apion Truquii* Reiche, trouvé aussi par M. Alléon aux environs de Constantinople et qui ne figure pas encore sur les catalogues de Coléoptères européens.

L. FAIRMAIRE.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX
DE LA FAMILLE DES CURCULIONIDES

Neotylodes, GEN. NOV. (νέος nouveau ; *Tylodes*, nom d'un genre de Curculionide Cryptorhynchide).

Ce genre est voisin des Acalles ; il s'en distingue par ses pattes plus longues, par ses cuisses munies d'un éperon interne, et par sa massue antennaire allongée, triarticulée.

Neotylodes dentipes. — Long. 4 1/2. — 5 mm. Lat. 3 mm. Elongatus, validus, indumento nigro-brunneo vestitus ; rostro arcuato, ad basin prothoracem limitato, supra carinato ; antennis rufis, secundo articulo funiculi cœteris longiori, clava testacea ; oculis lateralibus, nigris, reticulatis, infra lobatis ; capite convexo, vertice cano ; prothorace transverso, convexo, antice attenuato, cylindrice compresso, lateribus rotundato, coriaceo, setuloso, lineis 5 longitudinalibus, una marginali infra, punctisque 4 transversim dispositis, albis ; elytris in humero minute acutis, convexis, ultra medium paululo ampliatis, in apice conjunctim apice productis, fortiter punctato striatis (punctis striarum quadrato-elongatis), fascia in tergo alba, supra arcuata, extus abbreviata; corpore infra pedibusque ferrugineis, femoribus punctulatis, medio crassis, annulo albo signatis.

Guadulpia (Basse-Terre) a D. Delauney captus et missus.

Acalles scapularis.—Long. 4 1/2. —5 mm. Lat. 1 1/2. 2 mm. Præcedente affinis, ab illo differt : femoribus intus nec dentatis et elytrorum dimidio postico cinereo ; nigrobrunneus, setulosus, validus, rostro ad basin prothoracis projetto, arcuato, obscuro ; capite convexo, coriaceo ; oculis infra lobatis ; prothorace transverso, brunneo, vage sat fortiter punctato, lineis 5 (duabus infra) flavidis, lateribus rotundato ; elytris vix prothorace latioribus, convexis, in apice obtuse productis, sat grosse punctato-striatis, lineolis duabus in humero infra conjunctis, fasciaque dorsali arcuata flavidis, interstiis 2 suturalibus costatis ; corpore infra pedibusque contiguis brunneis ; femoribus annulo flavido ante apicem signatis.

Guadulpia (Basse-Terre) a D. Delauney captus et missus.

Acalles albivertex.—Long. 4 1/2.— 5 mm. Lat. 1 1/2 mm. Validus, indumento fusco-obscurus vestitus et setulosus; rostro arcuato, cylindrico, nigro-nitido, basi bistriolato; oculis rotundatis, nigris; capite usque ante oculos fusco, fascia occipitali alba; prothorace longitudine æquali latitudine, antice valde constricto et attenuato, lateribus rotundato, lineis 3 obsoletis et punctis 2 infra flavis, maculis 2 nigris ad basin; elytris fortiter punctato striatis, interstiis 2 suturalibus costatis, albomaculatis, carinis 2 dorsalibus nigris bis-interruptis, fascia dorsali postica maculis 8 albis formata; corpore infra pedibusque fuscis et pilosis, femoribus annulo albo signatis.

Guadulpia (Basse-Terre) a D. Delauney captus et missus.

Euscepes fur. — Long. 2 1/2 mm. Lat. 1 1/4 mm. Parvus, ovalis, indumento fusco tectus setulosus; rostro plano, arcuato; capite convexo, macula alba supra frontem notato; prothorax dense setuloso, lateribus rotundato, margine antico ad lineam lateralem juncto, humerum percurrente, postice versus suturam ducta, flavis; scutello punctiformi, flavo; elytris punctato-striatis, macula magna apicali cinerea; corpore infra pedibusque ferrugineis, femoribus notula flava signatis.

Guadulpia (Basse-Terre) a D. Delauney captus et missus.

Euscepes erinaceus. — Long. 3 mm. Lat. 1 1/4 mm. Validus, biglobosus, unicolor, indumento cinereo dense tectus, setis brevibus latis; oblique rubro signatus; rostro brevi, lato, subarcuato, setoso, capite setoso, oculis parvis, nigris, antennis ferrugineis, clava ovali cinerea, prothorace subrotundato, latiore quam longiore, dense setoso; scutello punctiformi; elytris ovalibus obtuse productis, fortiter punctato striatis, infra basin, ante et ultra medium maculis punctiformibus transversim dispositis; corpore infra pedibusque brevibus, cinereis, femoribus in apice pallidioribus.

Cuba a D. Poey amice missus.

A. Chevrolat.

Erratum. — Pages 134, l. 3, lisez canaliculato, au lieu de naliculato.
Page 134, l. 12, lisez funiculo, au lieu de funiculis.

BIBLIOGRAPHIE

De l'origine et des métamorphoses des Insectes
Par sir John Lubbock, traduit par *J. Grolous.*

Les Insectes et les Fleurs sauvages, leurs rapports réciproques, par sir John Lubbock, traduit par *Edm. Barbier.*

Deux jolis volumes qui, par leur forme élégante et par l'intérêt des faits qui y sont exposés dans un style clair et élégant, se recommandent à l'attention des gens du monde et des jeunes gens chez lesquels existe le goût des sciences naturelles. Mais, toutefois, ce ne sont pas de simples livres de vulgarisation, et des titres plus sérieux les recommandent à l'attention des lecteurs du *Naturaliste.* La science étendue de l'auteur, sa connaissance approfondie du sujet qu'il traite, et surtout le point de vue élevé où il s'est placé pour faire cette étude, donnent à ces ouvrages une haute portée qui n'échappera point aux adeptes des sciences naturelles. La clarté et la simplicité du style n'excluent pas le sérieux du fond, et les théories de l'auteur sont appuyées sur des faits nombreux, exposés avec soin.

Le premier de ces ouvrages est spécialement entomologique, comme l'indique son titre. Il est consacré à l'étude des premiers états des Insectes, des causes de la différenciation qui existent, soit entre les formes des premiers âges et l'état parfait, soit entre celles qui caractérisent les différentes espèces à l'état de larve ou de nymphe. L'ouvrage débute par quelques généralités sur les métamorphoses, et par l'analyse des principales classifications qui ont été proposées pour les Insectes, en insistant principalement sur les caractères métamorphiques des principaux groupes. Le second chapitre est consacré à l'influence des conditions extérieures sur la forme et la structure des larves, et l'auteur distingue avec soin les métamorphoses qui ont pour but le développement de l'Insecte et celles qui concourent à l'adaptation au milieu dans lequel vit la larve. Le troisième chapitre est consacré à la nature des métamorphoses; l'auteur y compare les changements que subissent les Insectes avec ceux qu'offrent les Arachnides, les Crustacés, les Échinodermes et quelques animaux inférieurs. Le chapitre suivant traite de l'origine des métamorphoses; c'est une question complexe, ardue, qui mérite certainement un examen approfondi, mais qui ne sera jamais résolue complètement, et la question par laquelle sir J. Lubbock commence ce chapitre: « Pourquoi les Insectes subissent-ils des métamorphoses? » restera sans réponse complète. Néanmoins, ce chapitre est, avec le suivant qui traite de l'origine des Insectes, la partie capitale de l'œuvre, et les hypothèses ingénieuses de l'auteur, appuyées sur des faits connus et sur des lois bien établies, font avancer certainement l'étude de ces deux problèmes, si elles ne les résolvent pas complètement.

***

Le second ouvrage de sir Lubbock est à la fois entomologique et botanique; il est consacré à l'examen d'une question des plus intéressantes, examen fait d'une manière neuve et originale. Cette question est celle de la fécondation des plantes par l'intermédiaire des Insectes; ce fait est beaucoup plus fréquent qu'on ne le pense généralement; il est même rare que les plantes se fécondent par elles-mêmes. De cette loi naturelle découlent des modifications dans l'organisation des Insectes et dans celle des fleurs, modifications très diverses, très nombreuses et très remarquables. En général, la fécondité d'une plante est plus grande lorsqu'elle est fécondée par le pollen d'une autre plante; ainsi les modifications d'adaptation des plantes n'ont pas seulement pour but d'attirer les Insectes, mais encore de les empêcher de déposer le pollen d'une fleur sur le pistil de cette même fleur. Chez quelques plantes, parfois très voisines de celles que les Insectes fécondent, c'est le vent qui est chargé de ce soin, et la différence qui existe alors dans leur structure est frappante. D'autres fois, les plantes d'une même famille sont construites dans le même but, et alors la structure d'adaptation semble devenir caractéristique des familles. Chez les Insectes, ces modifications portent sur les pattes et les organes buccaux, et leur étude peut être des plus fécondes au point de vue de la classification, de la physiologie comparée et de la biologie. En résumé, ce livre est rempli de faits curieux, dont la connaissance intéresse à la fois les Botanistes et les Entomologistes, qui ne veulent pas trop se restreindre dans leur spécialité, et qui sont curieux de connaître le pourquoi et le comment des faits qu'ils voient se dérouler sous leurs yeux.

H. Gilnicki.

DEMANDES ET OFFRES

Les botanistes qui désirent entrer en relations avec la Société d'échanges de Silésie (*Schlesischen Botanischen Tausch-Vereins*) peuvent s'adresser à M. Adolph Toepffer, Brandenburg a. Havel (Prusse).

***

Nous avons reçu un envoi très-intéressant de Lépidoptères de la République Argentine, parmi lesquels figurent de grandes raretés et de superbes espèces peu répandues dans les collections ou même complètement inconnues en Europe :

Papilio Perrhebus, Bdv., 4 fr.; Sphinx Paphus, Cram., 2 fr.; Sphinx cestri, Blanch., 2 fr. 50; Dilophonota Ello, Lin., 2 fr.; Deilephila Euphorbiarum, Burm., ♂ 3 fr.; Philampelus Labruscæ, Lin. ♂ 3 fr.; Philampelus Eos, Burm., 8 fr.; Philampelus vitis, Lin. ♂ 3 fr., Dalesidosa fuscipennis, Burm., 1 fr. 50; Attacus Jacobeæ, Walk, 10 fr.; Io Liberia Cram (Corœsus, Bdv.,) 2 fr.; Io viridescens, Walk., 3 fr.; Ceratocampa regalis, Fab., 7 fr.; Ceratocampa imperialis, Fab., 6 fr.; Pyssisphinx molina, Cram., 2 fr.; Adelocephala brevis? ♀ 2 fr.; Mimallo despecta, ♀ 2 fr.

Tous ces Lépidoptères, obtenus d'éclosion, sont d'une fraîcheur qui ne laisse rien à désirer et parfaitement préparés.

***

Nous pouvons disposer des Coléoptères européens et circa-européens qui suivent :

Tetracha Euphratica, Algérie, 2 fr. 50; Cicindela Asiatica, Perse, 5 fr.; Cicindela Pallasii, Songarie, 4 à 5 fr.; Procerus Colchicus, Amasia, 8 fr.; Carabus Guerinii, Songarie, 10 fr.; Carabus Dalmatinus, Styrie, 1 fr. 50; Carabus Spinolæ, Amasia, 5 fr.; Carabus Herbstii, Styrie, 1 fr.; Carabus Illigeri, Styrie, 1 fr.; Callisthenes Eversmanni, Songarie, 10 fr.; Nebria splendida, Songarie, 3 fr.; Pachycarus brevipennis, Amasia, 1 fr. 50; Glaphyrus festivus Bitlis, 1 fr.; Cetonia rugipennis, Perse, 3 fr.; Prosodes regulosa, Songarie, ♂ 2 fr., ♀ 2 fr. 50; Lytta togata, Songarie, 1 fr.; Mylabris vittata, Perse, 1 fr.; Mylabris Marseulii, Perse, 0 fr. 80 cent.; Cleonus Fischeri, Perse, 2 fr.: Amorphocephalus coronatus, France, 5 fr., Dorcadion Pallasii, Songarie, ♂ 5 fr.; ♀ 7 fr.; Dorcadion Abakumovii, Songarie, 3 fr.; Dorcadion Ribbei var. corallipes, Songarie, 2 fr. 50; Dorcadion Songaricum, Songarie, 2 fr.; Chrysochares Asiaticus, Caucase, 0 fr. 40 c.

***

Nous avons reçu plusieurs Lépidoptères intéressants de la faune européenne, que nous pouvons céder aux prix suivants :

Papilio Feisthamelii, 2 à 3 fr.; Papilio Raddei, ♂ 20 fr., ♀ 25 fr.; Luchdorfia Puziloi, ♂ 20 fr.; Thais Caucasica, 1 fr. 25; Parnassius Nomion, 7 fr.; Parnassius Intermedius, 3 fr. 50; Parnassius Corybas, ♂ 12 fr. 50, ♀ 20 fr.; Parnassius Stubbendorfii, 3 fr. 50; Pieris Krueperi, 4 fr.; Anthocharis Damone, 2 fr. 25; Anthocharis Gruneri, 2 fr.; Anthocharis Levaillantii, 6 fr.; Anthocharis Glauce, 1 fr. 50; Anthocharis Douei, ♂ 0 fr. 50 c., ♀ 2 fr.: Idmais Fausta, 3 fr.; Colias aurorina, 7 fr.; Colias Aurorina var. Libanotica, 7 fr.; Polyommatus Thersamon, 0 fr. 70 c.; Polyommatus Ochimus, 2 fr. 50; Lycæna menalcas, 2 fr. 50; Lycæna Zephirus, 2 fr.; Lycæna Cœlestina, 2 fr.; Lycæna Damon var. Iphigenia, 3 fr.; Erebia Turanica, 6 fr. 50; Chionobas Bootes, 2 fr.; Satyrus Bischoffi, 6 fr. 50; Satyrus Janiroides, 1 fr. 50; Cœnonympha Sunbecca, 5 fr.; Thaleropis Ionia, 6 fr.; Deilephila Dahlii, 5 fr.; Deilephila Alecto, 10 fr.; Deilephila Syriaca, 20 fr.; Chelonia flavia, 12 fr.; Chelonia Quenselii, 8 fr.; Chelonia Cervini, 8 fr.; Saturnia Isabellæ, 25 fr.; Endromis versicolor, ♂ 1 fr., ♀ 1 fr. 50; Aglia tau, ♂ 0 fr. 60 c., ♀ 1 fr. 50; Polia serpentina, 6 fr. 50; Jaspidea celsia, 10 fr.; Luperina immunda, 10 fr.; Amphipyra livida, 3 fr. 50; Amphipyra Cinnamomea, 5 fr.; Oxytrypis orbiculosa, 7 fr.; Cucullia formosa, 4 fr.; Plusia Cheiranthe (Eugenia), 4 fr.; Janthina Frivaldszkyi, 15 fr.; Chariclea Victorina, 6 fr.; Chariclea Treitschkei, 15 fr.; Xanthodes malvæ, 5 fr.; Xanthodes Graellsii, 4 fr.; Catocala pacta, 5 fr.

CORRESPONDANCE

M. A. Constant nous prie d'informer ses correspondants que sa nouvelle adresse est « Villa Niobe, à Cannes-Eden, commune de Vallauris (Alpes-Maritimes).

***

M. Bedel nous prie d'informer ses correspondants qu'il vient de partir pour la province d'Oran, où il se propose de séjourner jusqu'au mois de mai.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Bulletin de la Société zoologique de France, 3e année, 5e et 6e parties, Paris, 1879. — *P. Jousseaume*. Faune malacologique des environs de Paris. — *Tapparone-Canefri*. Coquilles de la Nouvelle-Guinée. — *Héron-Royer*. Fécondité des Batraciens Anoures. — Utilité des Batraciens Anoures. — Description du Pelodyte ponctué. — *Boulanger*. Nouveau genre d'Amphisbenide. — Euproctes. — *Collin de Plancy*. Tropidosaura Algira. — *Honnorat*. Cerambycide polyphage. — *Lataste*. Hybridation des Batraciens. — *Fagot*. Grande striée.

J.-B. Le Riche. Études et notes sur l'apiculture à l'Exposition universelle de 1878. Br. in-8°, Amiens, 1879. (Bull. Soc. ap. Somme.)

L. Cabello e Hanez. — La vérité sur le Phylloxera vastatrix. Br. in-8°, Barcelone, 1879.

Annales de la Société entomologique de France, 1879, trim. 3, Paris, novembre 1879. — *Bigot*. Diptères nouveaux. — *Reiche*. Georyssides, Parnides et Heterocerides nouveaux. — Curculionides nouveaux. — *Fairmaire*. Coléoptères nouveaux d'Espagne. — Coléoptères nouveaux d'Algérie. — *Signoret*. Jassides. — *Guénée*. Yponomeutides. — *P. Mabille*. Lépidoptères de Madagascar. — *Bedel*. Faune des Coléoptères du bassin de la Seine.

The American Naturalist, vol. XIII, n° 11, Philadelphia, november 1879. — *Redding*. Our Ancestors in the stone Age. — *Martindale*. Colorado Plants. — *Siewers*. Insect destroyse. — *Lockington*. Pacific coast Fishes. — *Trelease*. Fertilazation of Clitoria and Centrosema.

Tayler. — Mineral Map and general statistics of New South Wales, Australia. Sidney, 1876.

H.-J. Lucas. — Mines and Mineral statistics of New South Wales and Notes on the geological Collection of the département of mines. — *W.-B. Clarke*. Remarks on the sedimentary formations of N. S. Wales. — *Liversidge*. Notes on the Iron and Coal deposits, Wallerawang, and on the Diamond Fields. In-8°, avec cartes et fig. Sidney, 1875.

Proceedings of the Boston Society of natural History, vol. XIX, part. III, may 1877.—march, 1878; Boston, may 1878. — *Wadsworth*. — Tremolite of Newburg. — Petrography and Mineralogy of Boston. — Petrography of Quincy. — Granite of North Jay. — Fusibility of quartz. — *Brewer*. Plectrophanes ornatus. — Micropalama himantopus. — House Sparrow and sulfur-crested Caterpillar. — New England Birds. — *Brace*. New Providence Birds. — *Moore*. Bahamas Birds. — Nassau Birds. — *Scudder*. Insect wing from the coal formation. — Termes Ripertii. — Calliptenus and Melanoplus. — New Fossil Crustacea. — Carboniferous Termes. — *Emerton* and *Austin*. White mountain Insects. — *Grote*. Pyralid Genus. — *Morse*. Lingula. — *Hubbard*. Nests of Termites. — *Hunt*. Eozoic Rocks. — *Putnam*. Male of the Eel. — *Burgess*. Anatomy of Psocidæ. — American Diptera. — *Weyenbergh*. New Pachylus. — *Niles*. Physical Features. — Agency of glaciers.

ERRATUM

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien changer à la description de *Parasia litigiosella*, publiée par M. P. Millière, cette phrase : C'est à la suite de *Paucipunctella* Z....., qui doit être rectifiée ainsi: C'est à la suite de *Aprilella* H. S....., (N° 18, p. 139, col. 2, l. 20).

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3854-79. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 20 15 Janvier 1880. 153

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays....................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Dans sa séance du 26 décembre dernier, la Société Botanique de France, a procédé, par voie d'élection, au renouvellement partiel de son bureau.

Ont été nommés pour l'année 1880 :

Président: M. Cosson.
1er *vice-président:* M. Van Tieghem.
Vice-présidents: MM. Planchon, Cauvet, Gaudefroy.
Archiviste: M. Duchartre.
Secrétaire: M. Malinvaud.
Vice-secrétaires: MM. Bonnier, Flahault.
Membres du Conseil: MM. Decaisne, Prillieux, Bornet, Cornu, Chaboisseau.

***

M. le Dr Trouessart nous prie d'insérer la note suivante, relative à sa *Révision du genre Semnopitheque*, insérée dans la *Revue et Magasin de Zoologie*, 1879 :

Dans son ouvrage intitulé — *Anatomical and Zoological Researches comprising an account of the Zool. Results of the two expeditions to Western Yunnan in* 1868 *and* 1875 (Calcutta, 1878), Vol. I, — M. Anderson décrit *deux espèces nouvelles* de Semnopithèques, et passe en revue la plupart des espèces déjà connues de ce genre.

Comme nous ne connaissons encore de cet ouvrage que le titre et *la liste des espèces nouvelles* qui y sont décrites, nous nous contenterons de donner ici le nom de ces deux *Semnopithecus* nouveaux, nous réservant d'y revenir plus à loisir quand l'ouvrage de M. Anderson sera parvenu jusqu'à nous. — Les deux espèces nouvelles sont :

1° *Semnopithecus holotrephreus*, Anderson, *loc. cit.*, I, p.27 (Chine Sud-Ouest, Yunnan).

2° *Semnopithecus Rudledgii*, Anderson, *l. c.*, I, p. 27 (Yunnan).

3 Janvier 1880. Dr E. L. Trouessart

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 22 décembre 1879.

Note de M. *J.-H. Fabre* sur les mœurs et la parthénogénèse des insectes du genre Halicte. Les observations de l'auteur ont porté sur les *Halictus lineolatus* et *sexcinctus*. Chez ces insectes, il n'y a pas, à proprement parler, société ; la famille n'y est pas commune, et les soins de tous n'ont pas en vue l'intérêt de tous. Chaque mère ne se préoccupe que de sa ponte, ne construit de cellules et ne récolte de pollen que pour ses larves, sans intervenir en rien dans l'éducation des larves d'autrui ; mais il y a entre elles collaboration pour un travail général dont plusieurs peuvent tirer profit sans se gêner mutuellement. Cette œuvre commune est la galerie qui, se ramifiant dans l'épaisseur du sol, donne accès dans divers groupes de cellules, groupes dont chacun est la propriété d'un seul Halicte. Une seule porte d'entrée et un seul couloir correspondent ainsi à plusieurs domiciles distincts. Ce travail est fait de nuit par les Halictes.

Les cellules consistent en excavations ovalaires, rétrécies en goulot à la partie supérieure, à paroi intérieure polie et revêtue d'un enduit hydrofuge et d'origine probablement salivaire.

L'accouplement a lieu en septembre, il s'opère sous terre ; à cette époque toutes les femelles sont recluses dans les loges ou les galeries, tandis que les mâles, très nombreux, voltigent sans cesse au-dessus des terriers et pénètrent dans les couloirs. En novembre tous les mâles disparaissent, et les

femelles fécondées restent dans les cellules, où elles passent l'hiver.

En mai, les femelles sortent de leur souterrain et travaillent aux nids, elles pondent et fournissent une génération qui ne produit que des femelles. Une seconde génération a lieu en juillet, mais celle-ci est parthénogénétique, c'est-à-dire qu'elle s'opère sans le concours du mâle, et il en naît des mâles et des femelles. Cette observation est très intéressante, car la parthénogénèse, observée depuis longtemps chez les Pucerons, et reconnue depuis comme se présentant accidentellement chez les Abeilles, est un cas singulier pour des animaux qu'on pouvait considérer comme étant essentiellement sexués, et qui est peut-être plus fréquent qu'on ne l'a pensé jusqu'ici, ce qui jetterait une vive lumière sur certains faits encore incomplètement expliqués.

L'*Halictus sexcinctus* a pour parasite le *Myodites subdipterus,* coléoptère bizarre, ressemblant à une mouche, dont la larve dévore celle de l'Hyménoptère. L'auteur ignore encore comment elle est introduite dans le nid de l'*Halictus.* Il est bien probable qu'il y a chez cet insecte, comme chez les Méloïdes, si bien étudiées par M. Fabre lui-même à cet égard, une double métamorphose dont l'observation ne peut manquer de présenter un grand intérêt.

***

Note de M. *G. Planchon* sur la structure des écorces et des bois de Strychnos. L'étude de ces parties chez un grand nombre d'espèces provenant de diverses régions, a permis à l'auteur d'y reconnaître un certain nombre de caractères communs qu'on peut résumer ainsi :

Dans les écorces, au-dessous d'une première zone de tissu subéreux, une zone parenchymateuse dont les cellules contiennent de nombreux cristaux et sont remplies de matière rougeâtre ; puis une troisième zone, très caractéristique, formée de cellules pierreuses ; enfin la zone libérienne dont les éléments, étendus dans le sens de la longueur, sont bordés de nombreuses cellules à cristaux. L'épaisseur de ces diverses zones est assez variable d'une écorce à l'autre et peut donner des caractères spécifiques ; mais l'ensemble de la structure est toujours le même.

Dans le bois, le caractère constant est l'existence, au milieu des couches ligneuses, de nombreuses lacunes qui ont une étendue considérable dans le sens longitudinal et qui proviennent de la destruction de tous les tissus. Ces lacunes ne sont limitées par aucune paroi spéciale; elles restent d'habitude à peu près vides, mais elles sont parfois remplies par une substance résinoïde.

Séance du 29 décembre 1879

Note de M. *Ph. van Tieghem* sur le ferment butyrique (*Bacillus amylobacter*) à l'époque de la houille. Lorsqu'on abandonne à eux-mêmes, au fond de l'eau, des fragments de jeunes racines d'If ou de Cyprès, le *Bacillus amylobacter* s'y développe, attaque la plupart des tissus et dissout complètement les membranes cellulaires. Dans l'écorce, tout le parenchyme ordinaire, puis l'assise à cadres épaissis, puis enfin l'endoderme, disparaissent peu à peu, ne laissant subsister à la périphérie que les sommets cutinisés des cellules épidermiques dont la réunion forme la cuticule. Dans le cylindre central, l'assise rhizogène, les faisceaux libériens et le tissu conjonctif sont progressivement détruits, ne laissant subsister au centre que la bande des vaisseaux sculptés. De toute la racine, il ne reste donc que le cuticule et les vaisseaux.

A mesure qu'elle est dissoute, la cellulose est aussitôt décomposée et subit la fermentation butyrique. En même temps, l'amylobacter laisse à l'intérieur de l'organe détruit des traces visibles et directes de son développement. Au cours de l'altération, on voit en effet, dans les lacunes du tissu, des filaments grêles en voie d'active division, des bâtonnets isolés qui se renflent pour entrer dans leur phase amylacée, d'autres enfin qui, ayant dépassé cette période de réserve, ont déjà formé, vers l'extrémité, une spore brillante encore enveloppée à distance par la membrane primitive. Plus tard, quand la destruction est achevée, on rencontre dans le liquide qui remplace les cellules disparues un très grand nombre de ces spores libres, soit groupées en nuages flottants, soit accolées à la périphérie contre le cuticule et au centre contre les vaisseaux.

L'examen des belles préparations exécutées par M. Renault sur les silex du terrain houiller de Saint-Étienne a permis à M. Van Tieghem de constater que, à l'époque houillère, les choses se passaient exactement de la même façon : des racines analogues à celles d'If ou de Cyprès ont présenté des traces d'altération identiques, la même marche dans la destruction des tissus, la présence de spores libres ou de Bacillus à divers degrés de développement. Alors comme aujourd'hui, le *Bacillus amylobacter* était le plus grand destructeur des organes végétaux, et la fermentation butyrique qu'il provoque se montrait l'un des phénomènes les plus généraux de la nature organisée.

***

Note de M. *L. Ranvier* sur la structure des glandes sudoripares. L'auteur a étudié ces glandes avec la plus grande attention ; il signale un grand nombre de particularités encore inobservées, soit sur l'organisation de leurs diverses parties, soit sur leur constitution histologique, soit sur leur développement, et il rectifie à ce sujet plusieurs erreurs de ses devanciers.

***

Note de MM. *F. Fouqué* et *A. Michel Lévy* sur la présence du diamant dans une roche ophitique de l'Afrique australe. Cette étude a été faite sur les échantillons rapportés par M. Chaper de son voyage aux mines de diamant du Cap. Ces roches ophitiques sont vertes, à grains fins, composés principalement de feldspath triclinique, empâté dans l'augite ; elles renferment beaucoup de produits secondaires parmi lesquels les auteurs signalent dans un échantillon unique jusqu'ici, le diamant associé à l'opale. Le diamant s'y présente dans une plage d'opale gélatinoïde, en petits octaèdres à faces et arêtes courbes, tronqués suivant les faces du cube ; il y a en outre des formes triangulaires et d'autres allongées ; ils sont incolores, l'opale est légèrement jaunâtre.

NOTE SUR LES MŒURS DE L'APION PISI

J'ai lu avec d'autant plus d'intérêt les observations de MM. Armand David et Louis Gèze sur l'*Apion pisi*, que j'ai été à même, cette année, d'en faire une semblable sur le même insecte, et je dois avouer que, pas plus que ces messieurs, je n'ai pu en trouver une explication satisfaisante. Je ne crois donc pas superflu de publier, de mon côté, ce que j'ai observé dans l'espoir que ces détails pourront donner la clef de ce problème à quelques Entomologistes plus perspicaces.

Dans une excursion entomologique faite, vers le 15 juin dernier, avec M. Nicolas (d'Avignon) à Montfaucon (Gard), nous suivions la base d'une longue chaîne de collines taillées en falaises et creusées de nombreuses grottes, quand, en passant près d'un buisson de chêne vert de $1^m,50$ de haut, je m'arrête pour écouter une crépitation analogue à celle que ferait une pluie de sable sur les feuilles; mon compagnon, qui avait déjà été témoin de ce phénomène plusieurs fois, m'en donne l'explication en passant sous le buisson son filet qu'il retire rempli de myriades d'*Apion pisi*. Les buissons voisins ne portaient pas d'Apions. A deux cents mètres de là environ, nous allons visiter une grande grotte située à mi-côte de la falaise (grotte déjà fouillée par M. Nicolas au point de vue archéologique, mais qui ne m'a fourni aucun insecte cavernicole). L'entrée proprement dite de la grotte est, comme dans beaucoup de grottes, précédée d'une vaste excavation creusée dans le flanc de la montagne; cette grande échancrure vestibulaire, à l'abri du vent et de la pluie, est largement ouverte en avant et présente des parois de rochers à pic et presque sans aucune végétation; contre cette paroi et à hauteur d'homme, je remarque sous de petites saillies de rocher trois taches noires grandes comme la main, ce sont des amas d'*Apion pisi* accumulés les uns sur les autres, et en si grande quantité que ma main ne peut contenir un seul de ces amas d'insectes.

Comment expliquer ces accumulations? Je sais bien que le vent est aujourd'hui aux migrations, mais je n'y crois pas plus pour l'*Apion* que pour les *Vanessa cardui* et *Plusia gamma*.

L'*Apion pisi*, malgré son nom, ne vit pas habituellement sur le pois cultivé, il se développe dans les gousses de légumineuses plus humbles et plus communes, les *Vicia*, les *Lathyrus*, les *Trifolium*, etc. Il est probable que les insectes parfaits éclosent en automne ou au premier printemps, et que, depuis cette époque, ils attendent la saison favorable pour aller pondre dans les fleurs de ces légumineuses, c'est-à-dire vers le mois de juillet ou d'août. Il est probable aussi que, cette année, il y a eu une éclosion considérable de cet insecte, éclosion favorisée par des circonstances inconnues, comme cela s'est vu pour les Vanessa et les Plusia, et que les insectes parfaits ne se réunissent sur les chênes et les rochers que pour y trouver un abri, pour s'y accoupler et attendre le moment favorable pour se disséminer à la recherche des fleurs qui doivent recevoir les germes de la génération suivante.

Des accumulations aussi considérables d'insectes de petite taille sont assez rares; cependant on peut rapprocher de celle-ci celle du *Stenus rusticus* signalée, il y a plusieurs années, par notre regretté Perris.

Dr A. Puton.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

Essayons; ce sont de petites nouvelles; la main qui les écrit guide avec peine mon roseau: M. Dubochet, je l'ai dit, a passé plusieurs mois en villégiature au bord de la mer, au Pouliguen, où, s'associant un naturaliste laborieux de la localité, M. Prié, il s'est occupé de l'étude des Lépidoptères. Les Anthocharis, *var. Ausonia* étaient nombreuses. La recherche de la chenille devenait nécessaire. Ces messieurs en recueillirent 18 à 20 sur *Brassica Cheiranthus*. Des six, provision de M. Dubochet, quatre se sont transformées: trois ont paru sous forme de papillon les 3, 4 et 19 novembre. Le papillon éclos le 14 est une *Belia* type; j'ai vu cet exemplaire, fort beau, taches argentées éclatantes, nettement imprimées sur marbrures vertes de teinte vive; ailes inférieures faiblement lavées de jaune. Les deux autres papillons sont la *var. Ausonia*. M. Prié mande, par lettre du 14 décembre, qu'il n'a pu conserver que cinq chenilles, dont trois à l'état de chrysalide, et deux attachées aux tiges, au moment où il écrivait sa réponse; qu'il n'a pas eu d'éclosion; enfin, qu'il lui reste dans sa boite l'espérance d'en obtenir au printemps. — M. Dubochet a été témoin des amours d'un couple avant que la toilette de la mariée fût achevée; ses ailes se développaient *pendente l'atto venereo*. Il est parvenu à découvrir des œufs, ovales, striés en longueur, orangés, fixés sur les boutons, à l'extrémité de la tige. Un seul œuf à chaque tige prouve que la chenille vit isolée. Des chenilles sont écloses; à Nantes, le *Br. cheiranthus*, difficile à trouver, fut remplacé par *Raphanus raphanistrum* et *Diplotaxis tenuifolia*; les élèves s'accommodèrent de ce changement de nourriture; elles mangent bouton, fleur et silique; leurs mœurs ne paraissent pas différer de celles de *A. cardamines*. — Des œufs non éclos m'ont été donnés, ainsi que le voile de la chrysalide éclose le 3 novembre. M. Dubochet y a joint une image, peinte par lui, de la chenille, qui ressemble beaucoup à celle de *P. Daplidice*. Il lui reste une chrysalide et nous comptons que M. Prié en possède cinq. Nous verrons s'il n'en sortira que des *Belia* type. L'histoire de cette espèce va se dérouler très bien; déjà nous sommes assurés que la génération automnale n'offre pas, sans exception, le *var. Ausonia*.

Dans le n° 11 du *Naturaliste*, je notais la prise de deux chenilles *T. batis*; le papillon ♂ de celle qui me fut donnée est éclos le 21 août. Depuis, j'ai facilement récolté onze chenilles, dans le mois d'octobre, savoir: quatre, le 16; trois, le 17; deux, le 21; deux, les 29 et 31; ces dernières se sont desséchées sans essayer de former une loge. Les neuf autres se sont encloses sous des feuilles; je n'ai pas eu la curiosité de m'assurer si toutes étaient en bon état de chrysalide; soin remis. Ces chenilles se tenaient à découvert sur les feuilles de *Rubus cæsius*, immobiles, courbées laté-

ralement. Un de mes collaborateurs les compare à une crotte d'oiseau; l'illusion est complète; je l'ai éprouvée. Mes observations me portent à croire qu'elles paissent surtout pendant la nuit. P. G.

NOTE SYNONYMIQUE SUR UN LÉPIDOPTÈRE D'ALGÉRIE

J'ai eu l'occasion de lire, ces jours-ci, une brochure intitulée « *Catalogue des Lépidoptères* des environs de Collo (Algérie), par M. le Dr Sériziat ». Parmi les espèces signalées dans ce catalogue, il y en a une considérée comme nouvelle, et pour laquelle M. Oberthur a dû créer le genre *Atrooloplia* et le nom spécifique de *Cabylaria*. M. Sériziat avait d'abord pris cette espèce pour la *Fidonia pennigeraria*, à laquelle, dit-il, elle ressemble en effet. Ce n'est point à cette espèce que la *Cabylaria* ressemble; mais bien à sa congénère *Chrysitaria*, espèce également d'Algérie, ainsi que de Sicile et d'Andalousie. Elle en diffère, en effet, si peu que je ne serais pas étonné qu'elle n'en fût qu'une variété locale; car la seule différence bien sensible entre ces deux espèces ne consiste que dans les deux lignes transverses des ailes supérieures qui sont blanches et bien marquées dans *Chrysitaria*, tandis que la seconde seule est bien écrite dans *Cabylaria*. Quant au reste, c'est-à-dire la taille, la forme, la couleur, surtout celle des ailes inférieures ainsi que le dessous des quatre ailes, je n'y vois aucune différence appréciable. Quant au nom générique *Atrooloplia* que M. Oberthur a créé pour cette espèce, et en admettant qu'elle soit réellement nouvelle, elle ne peut être séparée de *Pennigeraria* et de *Chrysitaria* placées dans le genre *Athroolopha*, de Lederer. Peut-être n'y a-t-il ici qu'une faute d'impression. J'ajouterai que je possède depuis longtemps dans ma collection, sous le nom ne *Chrysitaria*, deux exemplaires mâles, étiquetés d'Espagne, qui ne diffèrent en rien des individus récoltés par M. le Dr Sériziat.

Il serait peut-être bon d'inscrire ainsi cette nouvelle espèce :

Athroolopha Lederer. **Chrysitaria** H. G. Var. *Cabylaria* Oberthur.

Ce que je viens de dire n'est qu'une simple observation, à laquelle je n'attache aucune importance, et qui ne doit diminuer en rien l'intérêt du catalogue de M. Sériziat.

N. R.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

Agrophila flavoniten. Aust.

Cette Noctuelle est un peu plus petite que notre *Trabealis*, Scopoli (*Sulphura*, Schiff.) mais d'un aspect tout différent. Ses ailes supérieures sont en dessus d'un jaune nankin pâle. Leur bord terminal est marqué d'une ligne flexueuse blanchâtre et l'on remarque sur le disque et le long de la côte quelques dessins également blanchâtres qui rappellent ceux de *Trabealis*, mais ils sont si peu marqués qu'ils se détachent à peine du fond. La frange est brune, excepté au sommet où elle est jaunâtre. Les ailes inférieures tirent plutôt sur le rougeâtre que sur le nankin; elles sont aussi très pâles et ne portent d'autre dessin qu'un petit point brun vaguement indiqué à l'extrémité de la cellule discoïdale. Le dessous est uniformément jaunâtre sans trace apparente de dessins. La tête, les pattes et le corps sont du même ton que les ailes. Ces dernières sont douées en outre d'un reflet soyeux très brillant auquel fait allusion le nom sous lequel j'ai désigné cette espèce.

Cette jolie Noctuelle est très distincte de ses congénères; elle contraste vivement avec *Trabealis* par tout son faciès, elle s'écarte aussi beaucoup de *Deleta* de M. le docteur Staudinger. Je ne connais cette dernière que par la description qu'en a donnée M. Charles Oberthur dans ses excellentes Études entomalogiques, mais j'ai reconnu que *Flavonitens* diffère de la congénère algérienne par sa frange brune, ses dessins blanchâtres, et par l'absence de la ligne d'atomes noirs qui coupe l'aile de *Deleta* vers le bord externe des ailes supérieures. Je ne connais qu'un seul exemplaire de cette nouvelle espèce, c'est un sujet mâle qui a été capturé en novembre dernier aux environs de Sebdou, par mon frère Arthur, officier comptable des hôpitaux militaires en résidence à cette localité.

Epinephele Pasiphae Aber. **Tessalensis**.

Cette Aberration ne procède point directement du type *Pasiphae* du midi de la France, mais plutôt de la variété algérienne que j'ai désignée sous le nom de *Philippina*. En dessus elle ne diffère nullement de cette dernière, si ce n'est par des dimensions un peu moindres. Mais le faciès du dessous des ailes inférieures est tout particulier. La bande transverse jaunâtre de Philippina est remplacée chez *Tessalensis* par une ligne noirâtre flexueuse qui s'appuie sur les ocelles, et la ligne dentée qui existe entre ceux-ci et le bord de l'aile se trouve complètement effacée. Il résulte de ces modifications que l'aile de l'Aberration est d'un brun tout à fait uniforme et qu'on n'y aperçoit que la rangée d'yeux et la ligne noire médiane dont il vient d'être question. J'avais déjà reçu en 1877 un exemplaire identique à celui que je décris, mais je l'avais considéré comme un cas accidentel d'Aberration, cependant mon frère Edouard a capturé cette année au Tessala trois autres sujets, dont une femelle, qui sont identiques au premier. Les caractères sont donc constants et ils permettent dès lors de désigner ce type sous une dénomination spéciale. L'Aberration *Tessalensis* vole concurremment avec *Philippina*, mais elle est incomparablement plus rare que cette dernière.

Jules-Léon Austaut.

ERRATUM. — N. 18, p. 138, col. 2, l. 12, au lieu de : L'angle anal est marqué d'un point noir pupillé de *bleu* . . ., lisez *blanc*.

PERSISTANCE DE LA VIE CHEZ LES MOLLUSQUES

Un fait curieux pour la science, c'est la force de vitalité chez les animaux inférieurs et surtout chez les Mollusques. On sait que ces animaux, si fragiles en apparence, peuvent prolonger leur existence jusqu'à des limites extrêmes, quoique placés dans des conditions tout à fait anormales. Nous

allons en citer des exemples surprenants empruntés à des Conchyliogistes dignes de foi :

Un des premiers faits constatés fut celui d'un *Unio* d'Australie recueilli en 1849 par M. King à Wide-Bay. Ce mollusque avait été renfermé à sec dans un tiroir où il fut retrouvé vivant après un séjour de 231 jours !

Au mois de décembre 1874, M. le professeur Deshayes, dans une lettre qu'il adressait au *Journal de Conchyliologie*, citait le fait suivant :

Dans un envoi de Mollusques recueillis en Cochinchine, par M. le docteur Julien, il trouva un individu d'Anodonte encore vivant, quoique enfermé depuis plus de *huit mois !* Cet infortuné Mollusque avait été expédié à sec, emballé dans du papier. C'est en le plongeant dans un bassin rempli d'eau pour laver la coquille, que M. Deshayes s'aperçut que l'animal était encore vivant, fait extraordinaire pour un Mollusque acéphalé.

Mais les Acéphalés, et surtout ceux qui vivent dans les eaux douces, ne sont pas les seuls doué de cette grande force de vitalité. Les Gastéropodes en offrent aussi de curieux exemples :

M. Robert Stearns, dans un ouvrage publié à San Francisco en 1867 sous le titre de *Conchological memoranda*, cite le fait d'un *Helix Weatchii* (Newcomb.), de la basse Californie, recueilli en 1859 et trouvé vivant dans une collection à la fin de 1865, ayant passé six années sans prendre de nourriture.

M. Crosse (*Journal de Conchyliologie*) cite des *Helix Signata* (Ferrussac) qu'il avait rapportés des bords du Tibre et qui se sont promenés pendant 3 ans dans l'un des tiroirs de sa collection.

J'ai pu moi-même faire la même expérience dans un envoi de mollusques de Santiago de Cuba. La caisse qui les renfermait me parvint le 28 avril 1878. Ayant voulu nettoyer des *Helix Mina* (Ferrussac), je les plongeai dans un vase rempli d'eau. Après une heure d'immersion, je les vis se développer et ramper sur les parois du vase.

Malgré une captivité de deux mois, sans air et sans nourriture, ces hélices étaient vivantes et j'ai pu en conserver plusieurs dans mon jardin pendant tout l'été.

Les espèces marines peuvent aussi vivre assez longtemps hors de leur élément. Il m'est souvent arrivé de rapporter d'une excursion des Gastéropodes marins que j'avais capturés vivants et principalement des *Triton Corrugatum* et *Cassidoria echinophora* que je déposais dans un coin de mon jardin en attendant que je pusse m'en occuper. Je retrouvais ces mollusques vivants huit jours après, bien que privés d'eau et n'ayant pour entretenir leur existence que l'humidité de l'herbe dans laquelle ils gisaient.

Enfin, M. Henri Aucapitaine, un jeune naturaliste enlevé trop tôt à la science, a publié sur ce sujet, dans la *Revue de zoologie*, année 1864, une intéressante étude ayant pour titre : « Expériences sur la persistance de la vie dans quelques mollusques terrestres soumis à l'action des eaux marines. » — Il avait placé cent mollusques terrestres de diverses espèces, dont les coquilles étaient fermées par des opercules calcaires, vitreux ou papyracés, sur des branchages fixés dans une caisse de sapin percées de trous à la partie supérieure et plongeant entièrement dans la mer. — Après 14 jours d'immersion, 27 mollusques vivaient encore, résultat fort remarquable et qui est une preuve irréfutable de la force vitale chez les animaux inférieurs.

Aussi ne doit-on pas s'étonner si certaines espèces ont pu, grâce à leur énergie vitale, se transporter à des distances prodigieuses ou s'établir sur des continents isolés, et jusque dans certaines îles de l'Océanie.

Albert Granger.

LA PHOSPHORESCENCE DE LA VIANDE

M. Nüesch a faits sur les causes qui produisent la phosphorescence de la viande des études très intéressantes. Nous en empruntons le résumé suivant au Bulletin scientifique du département du Nord.

Le premier fait de ce genre a été signalé à Padoue en 1592 (voir *De oculo visus organo*, cap. IV, par Hieronimus Fabricius ab Aquapendente). Fabricius dit que, vers Pâques, il a observé de la viande fraîche qui, une demi-journée après l'abattage, était lumineuse et restait ainsi pendant quatre jours. De la viande non lumineuse, mise à côté de celle qui était lumineuse, le devenait aussi. Il dit que les parties grasses de cette viande étaient également lumineuses.

M. Nüesch, en rappelant cette observation, fait remarquer que, depuis, on a reconnu que la phosphorescence de certaines mers provient de la respiration d'animalcules ; que la phosphorescence des poissons provient aussi d'animalcules qui se trouvent exclusivement dans la gelée externe de ces poissons. Il dit, en outre, que le soi-disant sang d'hostie n'est autre qu'un être organisé rouge ; que la couleur bleue, jaune ou rouge du lait a la même origine ; il en est de même de la couleur verte ou jaune du pus, et de la couleur brune des taches de fruits.

Il ajoute ensuite que Pflüger indique comme cause de la phosphorescence de certains animaux l'ignition constante de toutes les cellules de leur corps par suite de l'absorption continue d'oxygène et, enfin, il cite l'observation qu'il vient de faire sur les viandes phosphorescentes. Des côtelettes de porc crues ayant éclairé sa cuisine au point de lui permettre de voir l'heure sur une montre de poche, il s'enquit auprès de son boucher, qui lui fit la déclaration suivante : Les premières phosphorescences furent observées par le boucher le vendredi saint, dans une cave où il réunissait les débris destinés aux saucisses. Puis, peu à peu, toutes ces viandes sont devenues phosphorescentes. De la viande fraîche, provenant de villes éloignées, et mise dans sa boutique, est devenue très vite phosphorescente.

En grattant la surface de la viande, ou en l'essuyant fortement la phosphorescence disparaît momentanément. Un os frais, fendu dans le sens de la longueur avec un couteau qui servait à couper les viandes phosphorescentes, est aussi devenu phosphorescent.

Avant de livrer sa viande à la clientèle, le boucher l'essuyait fortement ; M. Nüesch a constaté qu'aucun consommateur n'en avait été incommodé ; que non seulement la chair, mais encore le foie, les poumons, le cœur, les reins, les

intestins, le cerveau, la moelle épinière devenaient phosphorescents sur toute leur surface.

La viande doit être *fraîche* pour que le phénomène se produise ; et dès qu'elle sent, il cesse. A ce moment les *Bacterium termo* apparaissent.

Les viandes de chats, lapins, chiens, oiseaux, grenouilles, devinrent phosphorescentes par expérience; il mettait en un point quelconque d'une viande une trace de la substance phosphorescente, marquait cet endroit avec une aiguille, et voyait ce point s'agrandir au point qu'après trois ou quatre jours, tout le morceau était devenu phosphorescent. La phosphorescence disparaissait généralement du sixième au septième jour.

Dans le local de la boucherie, la viande fraîche était en phosphorescence après sept ou huit heures.

Au microscope, M. Nüesch a vu des masses de petites Bactéries, à côté de chapelets de globules, ainsi que de magnifiques octaèdres, et dans l'obscurité il voyait une immensité de points et de traits lumineux, dont quelques-uns en mouvement, qui disparaissaient instantanément sous l'influence des vapeurs phéniques, d'acide salicylique, d'acide sulfurique, d'alcool.

La viande phosphorescente ne diffère ni d'aspect, ni d'odeur de la viande ordinaire.

Aucune autre boucherie de la localité, ni des environs, n'a présenté de phosphorescence.

M. Nüesch prépare un travail complémentaire sur cet intéressant sujet.

HISTOIRE DU GUI

(*Suite*)

D'après M. le Dr Boisduval, les choses ne se passeraient pas tout à fait ainsi que je viens de le dire ; suivant ce naturaliste, la graine du Gui ne traverserait jamais complètement le tube digestif de l'oiseau, elle ne dépasserait pas l'estomac et l'oiseau la restituerait par un véritable vomissement.

La première opinion, qui se trouve parfaitement exprimée dans l'*Histoire naturelle* de Pline, me paraît plus vraisemblable que celle du Dr Boisduval, j'avoue cependant que ni l'une ni l'autre ne me satisfont complètement et que je leur préfère, comme plus naturelle, la théorie suivante émise par Gay et Durieu de Maisonneuve : « Les oiseaux..... après avoir saisi les baies du Viscum et avalé leur pulpe, cherchent, en frottant leur bec contre les jeunes branches d'arbre, à se débarrasser des graines ainsi que de la glu qui y reste attachée, d'où résulte la fixation d'un grand nombre de graines à la surface des rameaux. »

Le lecteur pourra choisir entre ces trois théories celle qui lui paraîtra la plus rationnelle, il pourra même, si bon lui semble, se livrer à des observations suivies dans le but de déterminer avec certitude si la vérité se trouve dans les écrits de Pline ou dans les idées de M. Boisduval. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que le seul et le plus puissant moyen de diffusion du Gui ne soit les oiseaux et principalement ceux qui fréquentent le voisinage des villes, des villages et des lieux habités par l'homme. Il n'est pas besoin, en effet, d'être doué d'un talent d'observation bien développé pour s'apercevoir que le Gui est principalement abondant sur les arbres de nos vergers, sur les peupliers qui bordent les routes et les grands cours d'eau et dans les parcs où il se développe souvent sur les essences les plus diverses. Je pourrais citer plusieurs exemples à l'appui de ce que je viens de dire, mais je rapporterai seulement le suivant : Dans une ville de province, j'ai vu une promenade publique d'une longueur de 2 kilomètres environ bordée de *Tilia grandifolia* et *parvifolia*, *d'Acer pseudo-platanus*, *campestre* et *platanoïdes*, dont presque tous les arbres supportaient chacun plusieurs touffes de Gui, tandis que je n'ai jamais rencontré ce parasite sur les mêmes espèces croissant spontanément dans les forêts de cette région.

Le Gui germe avec une très grande facilité, il faut toutefois que, à ce moment, la jeune plante puisse fixer facilement à la surface de l'écorce son extrémité radiculaire élargie en disque ; les arbres à écorce mince ou naturellement crevassée offrent donc des conditions plus favorables au développement du parasite que les végétaux à écorce résistante ou très épaisse. Il faut remarquer que le Gui n'a pas encore été signalé sur les arbres à suc âcre et caustique tels que le *Rhus toxicodendron* et autres qui sont souvent cultivés dans les parcs et dans les jardins d'agrément ; il pourrait, paraît-il, se développer exceptionnellement sur des végétaux herbacés, car un botaniste anglais en a cultivé sur des frondes du *Polypodium*.

Le parasitisme du Gui a été fort bien étudié au point de vue anatomo-physiologique par les auteurs que j'ai cités au début de cette note ; mais je ne sache pas qu'on ait jamais dressé la liste complète des végétaux sur lesquels ce parasite a été observé ; il n'y a eu, sur ce point, que des essais partiels dont le plus récent a été publié par M. Cazes dans le *Bulletin de la Société Ramond* (1874, p. 162). Ce botaniste donne une liste de 20 espèces d'arbres ou d'arbrisseaux sur lesquels il a pu constater le parasitisme du Gui, il est vrai que ce travail est restreint à la région pyrénéenne ; mais dès 1856, Gay admettait, à un point de vue plus générale 25 substratum différents, et bien avant Gay, de Candolle, dans sa *Physiologie*, avait déjà cité une quinzaine de végétaux nourriciers des Loranthacées indigènes. J'ai pensé qu'il pourrait être intéressant de combler cette lacune de l'histoire du Gui, et, en compulsant les différentes publications botaniques et les flores parues en France et à l'étranger, en y joignant mes propres observations et celles des botanistes avec lesquels je suis en rapport, j'ai pu réunir une liste de 67 espèces de végétaux ligneux appartenant à 33 genres différents sur lesquels le parasitisme du Gui a été constaté d'une façon certaine. J'ai restreint cette liste à l'Europe centrale et au bassin méditerranéen, j'aurais pu l'augmenter en étendant mes recherches à une aire géographique plus vaste ou en admettant sans contrôle des citations dont l'authenticité n'était suffisamment prouvée.

(*A suivre*). Dr Bonnet.

NÉCROLOGIE

L'année 1879 a vu s'éteindre l'un des naturalistes les plus laborieux dont la France puisse s'honorer, et l'un de ceux qui ont le plus contribué à la diffusion des connaissances relatives aux sciences naturelles. Nous voulons parler du docteur Chenu.

Jean-Charles Chenu était né à Metz le 30 août 1808. Après avoir fait ses études au collège de cette ville et y avoir commencé ses études médicales, il continua celles-ci à Strasbourg et à Paris. Il fit partie de l'expédition d'Alger en qualité de chirurgien militaire, puis, de retour en France, il fit, au milieu de l'épidémie qui sévit à cette époque, connaissance avec M. Gabriel Delessert, alors préfet de l'Aude, qui, atteint de la terrible maladie, eut recours au jeune praticien qui le sauva. M. G. Delessert était possesseur de magnifiques collections dont M. Chenu devint le conservateur. Ce fut alors qu'il commença la publication de ceux de ses ouvrages ayant trait à l'histoire naturelle. Il fit paraître d'abord une notice sur le musée conchyliologique de M. Delessert, puis un petit traité de conchyliologie, précédé de leçons élémentaires sur l'histoire naturelle; il entreprit en même temps sous le titre d'*Illustrations conchyliologiques*, un magnifique travail iconographique qu'il continua jusqu'en 1858. Il publia en 1859, son manuel de conchyliologie, l'un des meilleurs ouvrages qui aient été publiés sur cette partie de la zoologie. Enfin, en 1855, il commença son Encyclopédie d'histoire naturelle qui traite de toutes les branches de cette science et ne compte pas moins de 23 volumes. Malgré les défauts et les inégalités inévitables dans une œuvre de ce genre, cet ouvrage n'en a pas moins été des plus utiles, car c'est celui qui a propagé de la manière la plus efficace le goût des sciences naturelles dans toutes les classes de la société et qui a fait connaître à tous les principes nouveaux de cette science. Le docteur Chenu a publié également depuis un petit journal d'histoire naturelle et divers autres ouvrages, parmi lesquels un traité d'ornithologie, en collaboration avec Verreaux et M. des Murs, ouvrage malheureusement resté inachevé.

Mais ce n'est pas seulement comme naturaliste que M. le Dr Chenu s'est illustré. La guerre d'Orient a révélé en lui une supériorité scientifique et militaire qui s'est traduite par une étude approfondie de toutes les branches du service de santé dans l'armée, étude dont les résultats ont été en partie consignés dans le volumineux rapport qu'il publia sur ce sujet et qui lui valurent le grand prix de statistique que lui donna l'Académie. Les guerres d'Italie, de Chine, du Mexique, furent, de sa part, l'objet de travaux semblables, il compléta cette œuvre par la publication d'autres ouvrages relatifs à divers sujets d'hygiène et de médecine militaire, et contribua activement, en 1864, à la fondation de la Société de secours aux blessés militaires; aussi dès le mois de juillet 1870, était-il nommé directeur général des ambulances de la Société. Il accepta cette fonction plus que difficile, la préférant à sa rentrée dans l'armée avec son grade, estimant avec juste raison que son activité infatigable trouverait plus utilement à s'employer dans cette situation indépendante. Les services qu'il rendit furent immenses; il paya constamment de sa personne, et continua ses fonctions pendant les plus mauvais jours de la Commune, sans être découragé par la détention que lui fit subir le gouvernement insurrectionnel.

Tant de travaux et de fatigues finirent par ébranler sa vigoureuse constitution, et dès 1872, il ressentait les premières atteintes de la paralysie à laquelle il succomba le 12 novembre 1879, à l'hôtel des Invalides, où il était entré au mois de mars de la même année.

***

Nous apprenons la mort de M. Donzel, entomologiste de Lyon, qui s'occupait de l'étude des Coléoptères. Une courte maladie l'a enlevé à l'âge de 69 ans.

DEMANDES ET OFFRES

M. Finot, capitaine en retraite, 27, rue Saint-Honoré, à Fontainebleau, désirerait acquérir la Faune de l'Andalousie de Rambur, l'ouvrage complet ou la partie de cet ouvrage, texte et planches, relative aux Orthoptères.

M. Finot désirerait aussi acquérir des Orthoptères européens frais ou préparés.

***

M. Jaquet, professeur à Porrentruy (Suisse) désire échanger contre des Coléoptères de France ou pays limitrophes, une petite série de minéraux, entre autres : Natrolite jaune, Soufre natif, provenant de la décomposition du Sulfate de Chaux, Cristal de Roche, Cristal enfumé, Améthyste, Pyrite de fer, Argent natif, Grenat, Tourmaline, Atakamite, Hornblende, Agate, etc., en partie formant de beaux cristaux.

***

M. le docteur K. Kerk, à Aistersheim (Haute-Autriche), informe les amateurs qu'il organise un voyage botanique dans l'île de Chypre et qu'il se tient à leur disposition pour les commissions de ce genre.

On peut également s'adresser à lui pour échange de plantes rares avec l'herbier Schultz.

***

A vendre, collection de **Ténébrionides**, composée de 938 espèces, représentées par 1,287 exemplaires, rangée dans 7 cartons, comprenant : *Amnodeis giganteus, Stenocara serrata, Winthemii, Metriopus lacunosus, Capnisa Karelinei, Megagenius Friolii, Axumia coriacea, Micipsa Mulsanti, Evaniosomus Orbignyanus, Zopherus*, 3 esp., *Pogonobasis rotundata, Steira costata, Psaryphis elongata, Leptodes Boisduvalii, Cyphogenia aurita, Cephalostenus elegans, Diastoleus collaris. Emalodera obesa, Xysta suturalis, Microschatia punctata, Entomoderes draco, Platyope granulata, leucographa, proctoleuca, unicolor, Diesia quadridentata, Lasiostola costata, Pterocoma costata, Trigonoscelis nodosa, Anomalipus variolosus, ignavus, Helœus grandis, perforatus. Eutelus Requieni, Arthrodactyla attenuata, Dolichoderus acuminatus, Nycteropus anthracinus, Pycnocerus Passerinii. Hemicyclus grandis, Chartopterix Childrenii, Platycrepis violacea, Platyphanes vittatus. Hegemona resplendens, Nesioticus flavopictus*, etc. Prix 400 francs.

***

A vendre, collection de **Cistélides, Monommides, Nilionides, Pythides, Mélandryides, Vésicants**, etc., composée de 441 espèces, représentées par 677 exemplaires, rangée dans 3 cartons comprenant : *Monomma irroratum, duplicatum, Pyrochroa flabellata, Stenotrachelus œnus, Lemodes coccinea, Meloe cancellata, Calopus serraticornis, Sparedrus testaceus, Dryops femoralis*, etc. Prix : 100 francs.

***

A vendre, collection de **Curculionides, Bostrichides, Brenthides, Anthribides** et **Bruchides**, composée de 2,077 espèces, représentées par 3,094 exemplaires, rangée dans 7 cartons et comprenant : *Episus*, 3 esp., *Microcerus*, 3 esp., *Platycopes squalidus, Dactylotus Popovii, Mimaulus testudo. Rhadinosomus acuminatus, Atmetonychus inæqualis, Protenomus Saisanensis, Cyphus gloriandus, 16-punctatus. Platyomus Dalmanni, Tetrabothinus spectabilis, Celebia arrogans. Eupholus Latreillei, Chevrolatii, Dioprosomus magnificus, Lithynus superciliosus, Eurhamphus fascicularis, Stephanorhynchus curvipes, Macropoda Kanalensis, Phacemastyx baridioides. Oxycorynus melanocerus, Eurhynchus*, 2 esp., *Cybebus dimidiatus, Scolopterus*, 2 esp., *Toxeutes*, 2 esp., *Nerthops guttatus, Camarotus marginalis*, et beaucoup d'autres types de genres rares. Prix : 500 francs.

***

A vendre, collection de **Silphides, Trichoptérygides, Scaphidiides** et **Histérides**, composée de 256 espèces, représentées

par 406 exemplaires, rangée dans deux cartons, et comprenant : *Leptoderus Hohenwardtii, Silpha ioptera, lacrymosa, Necrobora americana, Necrophilus hydrophiloides, Pteroloma Forstræmi, Oxysternus maxillosus, Trypanœus cylindrus, nasutus, elongatus*, etc. Prix : 90 francs.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Proceedings of the Boston Society of natural History, vol. XIX, part. IV, march-avril 1878 ; Boston, november 1878. — *Scudder*. Dimorphism in Acrydians. — *Wilder*. Aeral Respiration in mud Fish. — Action of Diaphragm. — *Uhler*. Hemiptera in Coll. Harris.

Proceedings of the Boston Society of natural History, vol. XX, part. I, may-november 1878 ; Boston, march, 1879. — *Rathbun*. Devonian Brachiopoda. — Coral reefs. — *Crosby*. Geology of Trinidad. — *Hagen*. Museum Pests. — Larvæ discharged through Urethra. — *Scudder*. Orthoptera. — *Parker*. Spontaneous generation.

Annals of the Lyceum of natural History, vol. XI, n. 9-10, New York, december 1876. — *Russell*. Ancient glaciers of N. Zeeland. — *Lawrence*. New Bird of the gen. Pitangus. — *Barrett*. Lower Helderberg Rocks. — New Pteropod. — *Grote*. New Noctuæ.

Annals of the Lyceum of natural History, vol. XI, n. 11-12, New York, june 1877. — *Jordan*. Fishes of Upper Georgia. — *Cooke*. Myxomycetes of United States.

Annals of the New York Academy of Sciences, vol. I, n. 1-8, 4 fasc., december 1878-december 1879. — *Bolton*. Examination of minerals. — Natural Sulphids. — *Fairchild*. Structure of Lepidodendron and Sigillaria. — *Lawrence*. New Birds. — *Hallock*. Literature of Titanium. — *Jordan*. Fresh Water Fishes. — *Barrett*. New Fossils. — *Newbury*. Fossil Fishes. — *Rockwell*. Literature of Vanadium. — *Cooke*. Fungi of Texas. — *Russell*. Trias of New Jersey.

***. — Sketch of the Life and contributions to science of prof. Joseph Henry, secretary of the Smithsonian Institution.

White and **Nicholson**. — Bibliography of North American invertebrate Paleontology. In-8° Washin, gton, 1878.

Bulletin of the United States Geological and Geographical Survey of the territories, vol. IV, num. 4. Washington Décember 1878. — *Scudder* Fossil Insects. — *Jordan* Fishes in Dakota and Montana. — *Chickering*. Plants collected in Dakota and Montana. — *Endlich*. Products of Erosion in Colorado. *White*. Laramie Group. — *Allen*. American Sciuri.

Bulletin of the United States Geological and Geographical Survey of the territories, vol. V, num. 1, Washington, February 1879. — *Riley* and *Monell*. Aphididae of United States. — *Cope*. Relations of Extinct Vertebrate. — Faunae of Miocène Tertiaries. — *Mc Chesney*. Birds of Dakota. — *W ite* Fossils of Jura Trias. — Preservation of Invertebrate Fossils. — *White* and *Alleyne*, Bibliography of N. American Invertebrate Paleontology. — *Peale*. Jura Trias. — *Holmes*. Fossil Forest of Tertiary Formations.

Smithsonian Report, 1877. Washington 1878. — *Weismann* Change of Axolotl.

Tinth Annual Report of the United States Geological and Geographical Survey, by *F. V. Hayden*. Washington 1878. — *White, Endlich. Peale, Holmes*. Geology. — *Lesquereux*. Cretaceous and tertiary plants. — *Packard*. Injurious insects.

A. Olivier. Détermination et description des ennemis du tabac. Br. in-8°, Nancy 1879.

O. Radoszkovsky. Les Chrysides et Sphégides du Caucase. Br. in-8°, Pétersbourg 1879 (Hor. Soc. Ent. Ross.).

V. Peragallo. Les Insectes Coléoptères du département des Alpes Maritimes. Vol. in-8°, Nice 1879.

Elliot Coues. Birds of the Colorado Valley, p. first, Passeres to Laniidæ. Vol. in-8°, fig. Washington, 1879 (U. S. Geol. Survey, miscell. Publ.)

F. V. Hayden. Illustrations of Cretaceous and tertiary plants of the Western territories of the United states. In-4°, 26 pl. Washington, 1879 (U. S. Geol. survey.)

Le naturaliste canadien, vol. XI, n. 131, Cap Rouge, novembre 1879. — *Provancher*. Faune canadienne. Hyménoptères.

Entomologische nachrichten, Jahrgang V, Heft 21, Putbus, november 1879. — *Kessler*, Entwicklungsgeschichte von Tetraneura ulmi. — Coconœffnen der Seidenwürmer. — *Schmidt*. Sesia culiciformis.

Entomologische nachrichten, Jahrg. V, Heft, 22, Putbus, november 1879. — *Stein* Parthengenesis bei Blattwespen. — *Schilde* Entwicklungsgeschichte von Psilura monacha.

A. Granger. Catalogue des mollusques testacés, observés sur le littoral de Cette. Br. in-8°, Bordeaux 1879 (Soc. linn. Bord.)

Der zoologische Garten. Zeitschrift für Beobachtung, Pflege und Zucht der Thiere, Jahrg. XX, n. 11, Frankfurt a. M. 1879. — *M. Schmidt* Rattenvergilgung. — *Bolau* Lebensdauer der Thiere. *Böttger* Gefangenleben der Phrynosoma cornutum. — *Wurm* Deutschen Waldhühner.

J.-B. Gehin. Nouvelles lettres pour servir à l'histoire des insectes de la tribu des Carabides. Br. in-8°, Nancy. novembre 1879.

Stettiner Entomologische Zeitung, Jahrg. 40, n° 10-12, october,—décember 1879. — *Hæpffer*. Exot. Schmetterl. — *Edwards*. Erzichen der Tagfalter aus Eiern. — *Dohrn*. Exotisches. — *Zeller*. Lepidopt. Bemerk. — *Plœtz*. Berichtigung. — Hesper Gatt.—Pyrrhopyga. — *Hagen*. Gerhard's Verz. d. Macrolepid. — *Spayer*. Hesperiden-Gatt.— *Eichhoff*. Entwicklungsgesch. d. Borkenkæfer. — *Kraatz*. Ein Wort. — *Kuwert*. Forficula auricularia und Scolopendra forficata. — *Thurau*. Jaspidea celsia. — *Haag-Rutenberg*. — Canthariden. — *Machenhauer*. Præparation der Libellen.

E. Turati. Contribuzione alla fauna lepidotterologica lombarda. Br. in-8°, 2 pl. n. lith. et phot. Firenze 1879. (Bull. Soc. ent. ital.)

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, n° 187, december 1879, London. — *Buchanan White*. New Anthocoridae. — *Osborne*. Pupation of Nymphalidae. — *Ragonot*. Larvae of microlepidoptera. — *Lewis*. Elateridæ from Japan. — *Fowler*. New Euplectus. — *Buckler*. Natural history of Pempelia carnella.

Naturae novitates, n° 22. Berlin, november 1879.

Bulletino della Societa entomologica italiana, ann. XI, trim. III. Firenze, novembre 1879. — *Targioni Tozzetti*. La Filossera a Valmadrera. — *Siebold*. Helicopsyche in Italia. — *Batelli*. Colorazioni di larve di Lepidotteri. — *Curo* catalago dei Lepidotteri d'Italia. — *Turati*. Fauna entomologica lombarda, Lepidotteri.

The Entomologist. vol. XII, n° 199. London, december 1879.— *A. Fitch* Past year. — *Slater*. Nervous system of Insects.

W. F. Kirby. — Catalogue of the Collection of Diurnal Lepidoptera, formed by the late *W. C. Hewitson*. Vol. in-4° London, 1879.

Archiv für Naturgeschichte, Jahrg, 45, heft 4. Berlin 1879. — *Bertkau*. Bericht über Arthropoden.

E. D. Cope. — Report upon the extinct vertebrata obtained in New Mexico by parten of the Expedition of 1874. (Geographical surveys West of the one hundreth meridian, in charge of lieut. *Wheeler*.) In-4°, 83 pl. Washington 1877.

F. Chapuis. Phytophages abyssiniens du Musée civique d'histoire naturelle de Gênes. Br., in-8°, Genova, 1879 (Ann. Mus. civ. Gen.).

R. Gestro. Note sopra alcuni Celeotteri dell' Arcipelago Malese e specialmente delle isola della Sonda. Br., in-8°, Genova, 1876 (Ann. Mus. civ. Gen.).

Cronica cientifica, ano II, n. 47, Barcelona, diciembre 1879. — *Rousaud*. Trabajos zoologicos. — *Almera*, Plioceno de Gercia.

J. Lubbock. — Les Insectes et les fleurs sauvages, leurs rapports réciproques. Trad. *Edm. Barbier*. In-8°, fig. Paris, 1879.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

115-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 21 1er Février 1880. 161

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la
RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au Bureau du Journal
Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Dans sa dernière séance de décembre, la Société zoologique de France a ainsi constitué son bureau pour l'année 1880 :

Président: M. Vian;
Vice-présidents: MM. Lataste et Simon;
Secrétaire général: M. R. Blanchard;
Secrétaires: MM. Gazagnaire, Mauxion, Tourneux;
Trésorier: M. Héron-Royer;
Archiviste-bibliothécaire: M. Tourneville.

***

M. Ernest Lelièvre nous adresse les trois communications suivantes :

« Je serais heureux d'être utile à M. le Dr Bonnet en lui signalant l'existence du Gui (*Viscum album*) sur l'Acacia, le Sorbier et le Marronnier d'Inde, ainsi que je l'ai constaté dans le parc du château d'Amboise, le 3 mars 1878.

« Le Gui, du reste, est ici fort commun sur le Pommier, le Poirier, le Peuplier noir, etc. On doit attribuer, à mon avis, sa vulgarité en Touraine au peu de soins que l'on apporte d'ordinaire dans la culture des arbres ou arbrisseaux autres que la vigne.

***

« Je suis étonné qu'aucun entomologiste, jusqu'à ce jour, n'ait fait remarquer une singularité qui m'a frappé depuis longtemps déjà chez le *Polyommatus Phlœas*, vulgo l'Argus bronzé. Ces Lépidoptères, surtout ceux de l'arrière-saison, août, septembre et octobre, ont souvent trois à quatre points bleus, bien marqués en général, placés juste au-dessus des quatre à cinq points noirs qui précèdent la bande marginale fauve des ailes inférieures.

« Je possède en outre un exemplaire pris, cet automne, très frais, chez lequel ces susdits points noirs manquent totalement.

***

« J'entends dire partout que le froid sibérien de cet hiver aura certainement détruit une grande quantité de Mollusques, terrestres principalement. Quelque naturaliste pourrait-il me donner des renseignements indubitables au sujet de la force de vitalité chez ces animaux par les grands froids. Les supportent-ils aussi bien que les longs jeûnes, les sécheresses persistantes et autres conditions anormales? »

***

M. Designolle nous communique l'observation qui suit :

« En juin de l'année dernière, je capturai à Blineau (Yonne) bon nombre de *Callimorpha dominula*, et je remarquai que cette espèce répandait une odeur assez prononcée, semblable à celle du musc.

« Dans l'énumération des Lépidoptères de la Belgique, M. Edmond de Selys-Longchamps fait une remarque de ce genre pour *Pieris napi* : « Le mâle de *Pieris napi*, dit-il, a une odeur aromatique très-forte, analogue àcelle du serpolet. »

« A ma connaissance, la remarque que j'ai faite est neuve, et ces deux Lépidoptères sont les seuls qui aient une odeur caractéristique. »

Nul doute que ces observations ne puissent être généralisées, et d'autres espèces que celles citées ci-dessus présentent des particularités analogues; nous pouvons citer entre autres les *Saturnia pyri* et *cecropia* qui ont une odeur très-appréciable.

***

M. Chiron du Brossay nous communique la note suivante :

« Au mois de juillet dernier, j'ai pu capturer trois exemplaires de l'*Aepus Robinii*, coléoptère signalé dans la faune entomologique française comme se trouvant à Dieppe et à Brest. Je les ai pris à trois points différents situés dans les communes de Plérin et de Pordic, voisines de Saint-Brieuc. Tous les trois étaient profondément enfoncés dans des fentes de rochers exposés à l'est. Je n'en ai trouvé aucun dans les rochers battus par les vents de nord-ouest, les plus

violents sur cette côte; mais mes observations n'ont pas été assez nombreuses pour être fixé sur ce point.

« Il y a quelques années, le même insecte a été capturé à Paramé, près de Saint-Malo. Peut-être finira-t-on par le découvrir sur toutes les parties de la côte de la Manche, où des fentes de rochers peuvent lui offrir un abri.

« Dans le même habitat, j'ai pris en certain nombre le *Micralymma brevipenne*, Gyll. (*Johnstonis Westw.*) »

***

M. Maurice Girard nous prie d'insérer la note suivante :

« Dans un mémoire inséré en extrait dans les comptes rendus de l'Académie des sciences de janvier 1880, p. 80, sous le titre : *Résistance des Pucerons aux froids rigoureux*, M. J. Lichtenstein fait connaître que les phylloxeras souterrains de la vigne n'ont nullement souffert des basses températures — 11° et — 12° qui ont été constatées à Montpellier en décembre 1879. Ce fait était aisé à prévoir d'après mes expériences bien antérieures. En effet, dans l'hiver 1875-76, j'ai constaté, au laboratoire de M. Pasteur, que des larves hivernantes du phylloxera, fixées sur les racines, ont supporté pendant plusieurs jours l'action *directe* des températures — 8° et — 10° obtenues par des mélanges réfrigérants ; je tirais la conclusion que, en raison de la mauvaise conductibilité du sol et des expériences importantes de MM. Becquerel sur ce sujet, le Phylloxera souterrain n'avait rien à craindre du froid. Mes expériences sont exposées en détail dans mon travail *Sur la maladie de la vigne dans les Charentes*, travail que l'Académie a bien voulu insérer dans ses *Mémoires des savants étrangers* pour 1876. »

***

Le musée ichthyologique, qui était établi à Paris sur le navire *le Frigorifique*, vient d'être transféré rue d'Argenteuil, n° 6, dans un local plus vaste qui a permis d'exposer dans son ensemble toute cette collection vraiment remarquable par la bonne conservation des sujets qui la composent.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 5 Janvier 1880.

Note de M. *Joannes Chatin* sur la valeur comparée des impressions monochromatiques chez les Invertébrés, par l'examen des variations que peut offrir l'impression rétinienne sous l'influence des divers rayons du spectre chez les principaux types de la série zoologique. L'auteur a employé deux moyens d'investigation ; le premier, basé sur les découvertes de Boll, c'est-à-dire sur ce fait que la rétine de certains animaux possède une coloration propre qui s'efface à la lumière pour faire place à des teintes nouvelles dont la gradation traduit souvent la longueur des ondes incidentes ; la seconde, plus précise et d'une application plus générale, basée sur les recherches de Dewar, qui a démontré que le choc de la lumière sur la rétine détermine la production d'un courant spécial qui disparaît dès que l'organe visuel cesse d'être introduit dans le circuit.

L'auteur a constaté que le courant s'affirme parfaitement chez les Crustacés décapodes et chez quelques Insectes (Locustiens, etc.), mais qu'il est encore plus accentué chez les Mollusques et particulièrement dans les Gastéropodes pulmonés. Le courant acquiert sa plus grande intensité sous l'influence des rayons jaunes, il s'affaiblit dans le vert et surtout dans le bleu, et trouve son minimum dans la zone rouge.

***

Note de M. *J. Fraipont* sur l'histologie, le développement et l'origine du testicule et de l'ovaire de la Campanularia angulata. L'étude histologique des trois couches, ectoderme, lamelle intermédiaire et entoderme, du corps des Hydroïdes, a permis à l'auteur de signaler quelques faits qui pourront éclairer la nature et l'action physiologique des organes urticants et de l'organe appendiculaire. Mais le but principal de son travail était la recherche du véritable point d'origine du testicule et de l'ovaire chez ces animaux ; il établit dans son mémoire que, conformément à l'opinion de Van Beneden, le testicule et par conséquent les spermatozoïdes sont d'origine ectodermique, tandis que les ovaires sont d'origine endodermique.

Séance du 12 Janvier 1880.

Note de M. *Trécul* sur l'évolution de l'inflorescence chez les Graminées. L'auteur a étudié sur un grand nombre d'espèces la formation de l'axe primaire, l'ordre d'apparition des rameaux, l'ordre d'accroissement de ceux-ci, l'ordre d'apparition des premiers vaisseaux dans les divers organes. Il résulte de ses observations que le développement se fait normalement de bas en haut, mais la végétation devenant plus active aux parties supérieures, ce sont souvent les rameaux placés en haut qui se développent les premiers.

***

Note de M. *Certes* sur la glycogénèse chez les Infusoires ; d'après les derniers travaux de Claude Bernard, la fonction glycogénique est une fonction générale que l'on doit retrouver partout où il y a nutrition, c'est-à-dire partout où il y a vie ; il a pu affirmer la présence de l'amidon animal non seulement dans le foie des vertébrés, dans les annexes de l'embryon et dans l'œuf, mais aussi chez les Mollusques, les Crustacés, les Vers et les Insectes. L'auteur a constaté, par des expériences nombreuses, que cette loi générale s'applique également aux Infusoires et à la plupart des organismes microscopiques.

***

Note de M. *J. Lichtenstein* sur la résistance des Pucerons aux froids rigoureux. Il résulte des observations de l'auteur que les Pucerons de la forme agame ou bourgeonnante souffrent très peu ou point du froid, mais que leurs facultés reproductives se trouvent suspendues. L'œuf n'en souffre pas non plus. Il a constaté que le froid n'agissait nullement sur le Phylloxera souterrain, et il a recueilli les Pucerons du pêcher (Aphis persicæ), du fusain (A. evonymi), du lierre (A. hederæ), du chou (A. brassicæ), de la bourse à pasteur (A. capsillæ), de l'épine-vinette (Rhopalosiphum berberidis), tous engourdis par l'air froid et souvent recouverts de neige ou de givre, mais parfaitement vivants. La faculté génératrice, suspendue par l'abaissement de la température, n'était nullement éteinte ; en quelques jours, après avoir été mis à la chaleur, ils se remettaient à produire des petits vivants.

***

Note de MM. *Moutard-Martin* et *Ch. Richet* sur les effets des injections intra-veineuses de sucre et de gomme. Le principal résultat observé est l'augmentation de la sécrétion urinaire avec des injections de sucre et sa diminution avec les injections de gomme.

***

Note de M. *P. Picard* sur les phénomènes consécutifs à la ligature de la veine-cave inférieure, pratiquée au-dessous du foie. Cette ligature amène l'arrêt de la respiration, celui de la sécrétion biliaire, le sang des parties supérieures est moins riche en fibrine, la proportion de glucose est plus considérable dans le sang et dans le foie. La mort arrive rapidement à la suite de cette opération.

Séance du 19 Janvier 1880.

Note de M. R. *Tripier*, relative à des recherches expérimentales et cliniques sur l'anesthésie produite par les lésions des circonvolutions cérébrales.

***

Note de M. *G. Planchon* sur les plantes qui servent de base aux différents curares. Il y a quatre régions principales qui sont les centres de préparation de cette substance; à chacune d'elle correspond une espèce principale et distincte du genre Strychnos.

***

Note de M. *J. Renaut* sur les confluents linéaires et lacunaires de la cornée.

***

Note de M. *S. Jourdain* sur la parturition du Marsouin (*Phocaena communis*). Cette observation a été faite sur un sujet trouvé mort, dont l'orifice génital dilaté faisait présumer une mise bas récente, opinion que venait corroborer la facilité avec laquelle des gouttelettes de lait se faisaient jour lorsqu'on pressait les mamelles. En enlevant les viscères pour les étudier, l'auteur fit sortir brusquement du vagin un fœtus long de 0 m. 32, possédant déjà la coloration de l'adulte. Il n'existait dans les organes génitaux aucune trace des annexes du fœtus, et leur état indiquait une parturition récente; de plus, l'extrémité du tronçon du cordon ombilical était amincie et flétrie comme chez les jeunes Mammifères nés normalement. Il est donc probable que la parturition des Cétacés présente des conditions exceptionnelles qu'il serait du plus grand intérêt de connaître, et qu'il y aura lieu de rechercher pour les naturalistes qui auront l'occasion, malheureusement rare, d'observer des femelles de ces animaux au moment de la parturition. L'auteur tout en faisant ses réserves jusqu'à ce qu'une observation assez complète puisse lever tous les doutes, pense que, lorsque les enveloppes fœtales se sont rompues comme à l'ordinaire, le fœtus, mis en liberté dans l'intérieur des voies génitales, se sépare du placenta dont le cordon se sectionne par un procédé qu'il est difficile d'expliquer. Alors l'arrière-faix serait seul expulsé, tandis que le fœtus demeurerait dans l'une des cornes utérines et dans le vagin, position que sa taille lui assigne. Si cette explication est juste comme le fait présumer le fait observé, il y aurait une supergestation dont il est impossible en l'état actuel de préjuger la durée, non plus que la façon dont se nourrit et respire le fœtus pendant ce temps.

***

Note de M. *Balland* relative à l'influence des climats sur la maturation des blés. L'auteur a reconnu que, aux environs d'Orléansville, le blé faisait son évolution complète en 180 jours, tandis que M. Hervé-Mangon a constaté qu'il en fallait 270 en Normandie. Mais ce désaccord n'est qu'apparent, car, dans le premier cas, le blé a absorbé, suivant les années, de 2,432 à 2,498 degrés de chaleur, et dans le second, une moyenne de 2,365 degrés, chiffres sensiblement voisins.

***

Note de M. *Gurnaud* sur la lumière, le couvert et l'humus étudiés dans leur influence sur la végétation des arbres en forêt. Il résulte d'observations, suivies par l'auteur depuis dix-sept ans, que la fixation du carbone par les arbres de haute futaie, et par conséquent leur accroissement, est en raison inverse de l'épaisseur du taillis.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX
DE LA FAMILLE DES LYCIDES

1. **Lygistopterus puniceus** sp. nov. : Cœruleo-niger, thoracis lateribus elytrisque (regione scutellari excepta) læte puniceis.

Long. 15 mill.

Costa-Rica.

Coll. du Musée de Dresde (1 ♀).

Voisin du *L. eximius*, Bourg. (Ann. Soc. ent. Fr., 1877, p. 365); la couleur rouge de ses élytres le distingue immédiatement de cette dernière espèce.

2. **L. elegans** sp. nov. : Cœruleo-niger, thorace elytrisque læte puniceis, his dimidio posteriori cyaneis, illo vitta longitudinali nigra. Prothorace elliptico transverso.

Long. 18 mill.

Brésil.

Coll. du Musée de Dresde (1 ♀).

Espèce facile à distinguer à sa taille qui approche de celle du *L. succinctus* Latr. et à la forme de son corselet, beaucoup plus large que long et dont le contour est parfaitement elliptique.

3. **Calopteron insigne** sp. nov. : Nigrum; thorace trapeziformi, antice rotundato, lateribus flavis; elytris ad apicem paulum dilatatis, nigro-cyaneis, fascia transversa pone medium flava. 4. cortatis, intervallis uniseriatim reticulatis.

Long. 18 mill.

Pérou.

Coll. du Musée de Dresde (1 ♀).

La seule espèce du genre connue jusqu'à présent qui présente à la fois les élytres peu élargies en arrière et de couleur métallique.

L. Caenia Kirschi sp. nov. : Nigra, elytris quethorace rubris, hoc disco illis que suturæ triente anteriori nigris.

Long. 12 mill.

Costa-Rica.

Coll. du Musée de Dresde (1 ♀).

***

Le genre CAENIA, fondé par Newman sur le *Lycus dimi-*

diatus Fab. (*Caenia scapularis* Newm.) est de ceux dont le facies est le plus uniforme et le plus caractéristique. Néanmoins il n'en est pas un, dans toute la tribu, où la confusion soit portée à un plus haut degré, par suite du grand nombre d'espèces étrangères qu'y ont introduites les auteurs. Les vrais *Caenia* ont toujours les élytres dilatées dans leur milieu, en ovale court ou peu allongé, et offrant un réseau de réticulations composé de 4 côtes principales, dont la deuxième et la quatrième, beaucoup plus saillantes, avec les intervalles partagés eux-mêmes en deux rangées d'aréoles carrées, par une costule longitudinale et des nervures transversales régulièrement espacées, ce qui donne en tout 9 *côtes longitudinales*, non compris le rebord marginal et la suture. Les antennes sont flabellées dans les deux sexes et les rameaux naissent du sommet des articles.

Le genre *Celetes*, que Lacordaire et, à son exemple, le Catalogue de Munich réunissent au genre *Caenia*, se compose d'espèces toutes différentes, également bien caractérisées, et doit être maintenu. Aucun passage n'autorise à fondre ces deux genres en un seul.

Jules Bourgeois.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE LA CHINE CENTRALE

Hydaticus sesquivittatus. — Long. 12 mill. — Ovatus, parum convexus, nigro fuscus, nitidus, capite antice, palpis, antennis, prothoracis margine laterali late, elytrorumque vitta submarginali basi abbreviata et vitta brevi humerali, testaceo-flavis, pedibus anterioribus (femorum basi excepta) et femoribus intermediis flavotestaceis. *H. vittato* affinis, sed latior, minus convexus, vitta elytrorum interna angusta, integra, a vitta humerali separata.

Cylindrocaulus N. G. : (*Passalidæ.*)—Corpus crassum, convexum. Processus prosternalis laminiformis sulcus prothoracis marginalis integer. Antennarum clava triarticulata. Tibiæ anticæ modice latæ, extus multidentatæ. Mandibulæ apice bidentatæ. Clypeus antice integer, late sinuatus, angulis productis ; oculi fere bipartiti.—♂ Vertex utrinque ad oculos cornu elevato armatus, prothorax antice truncatus, medio angulatus.

Ce genre se rapproche pour la forme générale des *Aulacocyclus*, mais il s'éloigne de ce groupe par la présence d'une lame intercostale bien distincte au prosternum, caractère qui lui est commun avec les *Solenocyclus*.

C. bucerus. — Long. 17 mill. — Subcylindricus, niger, nitidus, glaber ; capite lævissimo, leviter concavo, antice marginato, utrinque ad oculos cornu gracili, obliquo, armato ; prothorace valde convexo, angulis posticis rotundatis, anticis productis, dorso medio sulcato, antice truncato, producto et bidentulo ; elytris profunde sulcatis. Sulcis fundo punctatis ; metasterno ad angulos haud punctato, inter coxas intermedias acute producto ; tibias posticis vix spinosis. — Chine intérieure.

Cet insecte, remarquable parmi les Passalides par son corps épais, presque cylindrique, assez court, ses cornes céphaliques minces et son corselet tronqué en avant, rappelle de loin le G. *Sinodendron*. C'est, comme le précédent, une des découvertes intéressantes de M. l'abbé A. David.

L. Fairmaire.

DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GENRE DE COLÉOPTÈRES DE LA FAMILLE DES CARABIDES

L'insecte que j'ai sous les yeux réunit dans sa forme extérieure les caractères de deux genres bien distincts, les Carabes et les Calosomes.

Il a la dent du menton simple et pointue des Carabes, ainsi que les élytres (*Car. glabratus*).

Des Calosomes il a les mandibules striées transversalement, la troisième article des antennes comprimé et la forme du thorax.

La tête courte, le thorax court et large, les élytres courtes et très-bombées lui donnent un aspect gros et trapu ; ce qui, joint à sa belle couleur, m'engage à lui donner le nom de

Calopachys

Mandibulæ supra transversim striatæ ; mentum dente medio acuto, lobis lateralibus breviore, antennarum tertius compressus, elytra globosa acuminata.

Calopachys viridissimus

Niger, capite et thorace supra elytrisque viridissimis ; thorace creberrime fortiter rugoso punctato ; elytris globosis valde convexis ut in *Carabo glabrato*.

Long. 25^{mm}, lat. 11^{mm}.

Noir en dessous, peu luisant, seulement le bord infléchi des élytres et les côtés du prosternum d'un noir verdâtre ; les épisternes du métathorax seul et les côtés des segments abdominaux (moins le dernier) couverts d'un assez grand nombre de points très gros et profonds, moins serrés vers les bords des élytres dans les segments abdominaux ; les pieds sont de moyenne grosseur et grandeur ; tous les tibias sont droits et les tarses recouverts en dessous de poils courts et couleur brun rouge.

Les palpes labiaux sont assez sécuriformes (les palpes maxillaires sont brisés) les mandibules sont ridées tranversalement, très-larges, à pointe émoussée ; le long du bord extérieur, il y a un sillon très-large et profond se perdant peu à peu à moitié de longueur des mandibules ; le labre est profondément échancré et cilié au bord antérieur ; les quatre premiers articles des antennes d'un noir luisant ; le deuxième le plus court, le troisième comprimé au bord extérieur, les autres articles sont couverts d'une pubescence brunâtre.

Tout le dessus est d'une couleur vert clair brillant, qui, vue obliquement, miroite dans un bleu d'azur sombre.

La tête avec les mandibules est longue de 6 1/4 ^{mm}, large de 3, couverte de gros points profonds plus serrés sur les bords et l'arrière de la tête.

Le thorax, presque plan, est long de 4 1/2$^{m}/_{m}$, large de 6 3/4, plus rétréci à l'arrière qu'à l'avant, à côtés très fortement arrondis, couvert sur toute sa surface des mêmes points que la tête, mais partout également serrés ; les intervalles entre les points forment des rides grossières, confuses et élevées ; les côtés sont finement rebordés d'un filet noir ; les angles postérieurs à peine visibles ; pas de ligne médiane.

Le scutellum est vert, triangulaire, à pointe émoussée et à sillon longitudinal.

Les élytres, longues de 14 1/4 ^{mm}, larges de 11, de même couleur que la tête et le thorax ; très convexes et acuminées, à angle huméral très prononcé, pareilles pour la forme et la convexité à celles du *Carabus glabratus* ♀, chacune a

15 stries longitudinales très profondes, lisses au fond et non ponctuées; elles sont irrégulièrement interrompues par un petit passage ou pont de même niveau que les intervalles et reliant deux intervalles opposés; ces intervalles commencent à la suture même, sans entrefilet; le quinzième intervalle est près du bord et touche à la ligne ombilicale consistant en petits grains non aplatis à leur pôle et n'est séparé du bord latéral, qui est très peu élevé, que par quelques rides transversales étroites; les quatrième, huitième et douzième intervalles sont interrompus par des séries de points, imprimés irrégulièrement.

Le seul exemplaire qui me soit connu est une ♀; elle doit provenir du Mexique.

HAURY.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DES ANTILLES

Diaprepes interruptus. —Long. cum rost. 20-26 mm. Lat. 6-8 mm 1/2. — Elongatus, niger, rugosus; prothorace lineis 4 obsoletis, elytris fortiter punctato-striatis, longe conjunctim acutis, lineis 2 flavis bis interruptis ante apicem abbreviatis; rostro ad basin breviter costato, scapo post oculos limitato, articulo 2 funiculi primo duplo longiori; prothorace antice posticeque recto, granuloso, basi transverse sulcato et fovea media signato; corpore infra maculis 3 lateralibus albis notato: prima infra prothoracem, secunda quadrata pectorale et tertia punctata ad basin primi segmenti abdominis. — ♂ ♀.

Guadulpia a D. F. Lherminier olim missus.

C'est l'une des plus grandes et des plus belles espèces du genre.

D. variegatus. — Long. cum rost. 15 mm. Lat. 6 mm. — Præcedente proximus, elongatus, niger subnitidus; elytris fortiter punctato-striatis, breviter in apice bispinosis, vitta intra humerum sita, ad basin intus extensa, postice abbreviata, lineolis lateralibus et posticis flavis; rostro parallelo, punctulato, longitudine costato, costis 2 anticis abbreviatis, fovea parva intra oculos; scapo ad limbum posticum oculorum limitato; secundo articulo funiculi plus duplo primi longiori; prothorace granulis minutis asperato; scutello declivi rotundato; corpore lateribus maculis elongatis albis notato; pedibus nigris, femoribus medio crassis griseosetulosis, tibiis 4 anticis curvatis, posticis rectis nigropilosis. — ♂

Martinica a D. Trobert datus.

D. reticulatus. — Long. cum rost. 15mm. Lat. 6 mm. — *D. lepidoptero* Gyll et *famelico*. Ol. proximus, sed angustior, elytris fortiter punctato-striatis, reticulatis, in apice breviter biacutis; elongatus, niger; rostro subcylindrico, supra planiusculo, rugis longitudinalibus, serie punctato; scapo curvato, ad apicem oculorum limitato; secundo articulo funiculi primi plus duplo longiori; prothorace antice recto, postice arcuato, supra rugose punctato, sulco longitudinali; scutello transversim rotundato; elytris elongatis, parallelis, in humero rotundatis, in apice attenuatis, longe marginem inferiorem albis; pedibus punctulatis (brevissime et vage albo setosis) corporeque infra nigris, maculis lateralibus tribus albis, prima in margine antico prothoracis, secunda pectorale transversa et tertia ad basin segmenti primi abdominis. — ♂

Martinica etiam a D. Trobert olim datus.

D. revestitus. — Long. cum rost. 13-15mm. Lat. 4 3/4 — 5 1/2mm. — Squamosus, elongatus, pulvere sulphureo supra indutus, rostro, capite, corpore infra pedibusque albis; rostro subcylindrico, supra plano, minute costato, oculis (albomarginatis), fascia verticali transvera, clava, scutello et elytrorum punctis 12 vel 14 nigris; prothorace subrugoso, vage et tenue punctato; elytris prothorace latioribus, apice bispinosis, punctato striatis, macula humerali cœrulea intus punctum nigrum includente — ♂ ♀.

Cuba a D. Poey et Riehl missus.

Exophthalmus mixtus. — Long. cum rost. 10 mm lat. 4 1/2 m/m.—Elongatus, latiusculus, albido squamosus rhodino supra refulgens rostro linea longitudinali oculosque (albo-marginatis) nigris, clava ovali cinerea; articulis 2 funiculi elongatis secundo vix longtori; prothorace longiori latitudine, antice oblique attenuato. recto, postice bisinuato, vittis 3 obsolete ceruliis, in interstitiis viridi aureo, et ruge punctatis; scutello rotundato, subcyaneo; elytris prothorace latioribus, in humeris obtuse rectangulis, in apice conjunctim acutis, minute punctato striatis, rhodines, linea laterali lata cœrulea, punctisque 4 dorsalibus nigris, corpore infra pedibusque coriaceis.

Cuba, typus auctoris.

E. chrysopus. — Long. cum rost. 12 3/4mm. Lat. 4 2/3mm. Elongatus, albidus; rostro plano, viridi, tricostato, capite aureo, pedibus splendide chryseis; antennis nigris, pilosis, antice leucophœis, articulis funiculi elongatis, secundo longiori, clava oblonga, acuta, ovali, grisea; prothorace subconico, postice late canaliculato, in medio linea tenui sulcata, minutissime punctulato, liniis 4 cœruleis antice conjunctis; scutello parvo, oblongo; elytris prothorace latioribus, in humero obliquis, breviter in apice obtuse acutis, minute punctato-striatis, striis sinuosis, fasciis 3 maculisque posticis cœrulescentibus, fascia prima infra scutellum arcuata, ramulum infra humerum emittente secunde et tertia externe punctis; pectore et abdomine albis punctulatis.

S. Domingo, Haiti, typus auctoris.

E. sulphuratus. — Long. cum rost. 11 mm. Lat. 4 mm. — Elongatus, angustus, sulphureo pulvereus; rostro, capite, clavo, in prothorace lineis 3 (media lata), scutello, lineis 3 in elytris, lineola media transversa junctis (laterali postice interrupta, suturali infra scutellum incipiente, antice et ultra medium ramulum emittente), lateribus posticis, et linea lata in abdomine, nigris.

Cuba a D. Putzeys missus.

E. Gundlachi.—Long. cum rost. 9 mm. Lat. 2 1/2mm. — *E. Eleganti.* Guér. proximus, elongatus, squamosus, albus; rostro cum capite aureis, ille apice emarginato, costa longitudinali, oculis antennisque nigris; scutello angusto, elongato; elytris punctato-striatis, apice bispinosis, sutura in medio lineisque duabus in singulo cæruleis, laterali ante apicem abbreviata bis interrupta (primo maculis 2 transverse dispositis, secundo linea ante apicali obliqua; corpore infra vi-

ridi splendido, pedibus chryseis, tibiis 4 anticis curvatis, posticis rectis.

Cuba a D. D. Gundlach amice datus.

Cette espèce, avec les *E. elegans*, 13 *maculatus* Guér. et *lepidus* Nobis, devraient former dans le genre *Exophthalmus* une division à part, basée sur la forme étroite du corps, l'éclat et la vivacité des couleurs, la trompe presque turbinée et la longueur du scape, qui dépasse les yeux.

A. Chevrolat.

HISTOIRE DU GUI

(*Suite*)

Liste des végétaux sur lesquels le parasitisme spontané du Gui a été constaté.

Tilia grandifolia Ehrh., assez commun, surtout dans les parcs.
Tilia parvifolia Ehrh., assez commun, surtout dans les parcs.
Acer campestre L., assez commun, surtout dans les parcs.
Acer pseudo-platanus L., assez commun, surtout dans les parcs.
Acer platanoïdes L., rare, dans les parcs.
Acer rubrum L., dans les parcs, d'après l'English Botany.
Æsculus hippocastanum L., d'après l'English Botany.
Æsculus flava Ait., d'après l'English Botany.
Vitis vinifera L. d'après Brassavole.
Robinia pseudo-acacia L., assez fréquent.
Amygdalus communis L., commun en Provence.
Prunus domestica L., assez commun dans quelques régions.
Prunus Cerasus L., assez commun dans quelques régions.
Prunus Mahaleb L., Côte-d'Or. (Ch. Royer).
Rosa canina L., d'après le pasteur Wetzel.
Cratægus monogyna Jacq., Doubs (Contejean), Pyrénées, (Cazes).
Cratægus oxyacantha L., d'après Gay.
Cratægus crus-galli L., Normandie (Robin).
Photinia serrulata Lindl., dans les parcs (Cazes).
Cotoneaster microphylla Wall. Dans un jardin aux environs de Paris (Prof. Bureau).
Mespilus germanica L., d'après de Candolle.
Mespilus laciniata Wallt., rare dans les parcs.
Pyrus communis L., commun dans toutes les régions.
Pyrus malus L., très commun dans toutes les régions.
Sorbus domestica L. Pyrénées (Cazes).
Sorbus aucuparia L. Pyrénées (Cazes, Gay).
Sorbus aria Crantz, Doubs (Contejean), Dauphiné (Villars), Pyrénées (Cazes).
Sorbus torminalis Crantz, Doubs (Contejean), Pyrénées (Cazès).
Cornus mas L., environs de Belfort, d'après J. Bauhin.
Loranthus europœus Jacq., d'après Pollini et Endlicher.
Viscum album L., d'après Durieu de Maisonneuve.
Fraxinus excelsior L., d'après de Candolle.
Ulmus campestris L., d'après de Candolle et Gay.
Ulmus montana Sm., d'après l'English Botany.
Morus alba L., d'après Gay.
Juglans regia L., d'après de Candolle.
Fagus sylvatica L. Doubs (Contejean), Suède (Wahlenberg).
Castanea vulgaris L., Toscane (Santi).
Quercus sessiliflora Sm. Très rare.
Quercus pedunculata Ehrh. Très rare.
Quercus cerris L. Croatie (Visiani).
Quercus Phellos L., rare dans les parcs, d'après le docteur Hénon.
Quercus Ilex L., France méridionale (Moquin-Tandon).
Corylus Avellana L., Côte-d'Or (Ch. Royer), Pyrénées (Philippe).
Carpinus Betulus L. Longevelle (Roy). Environs de Paris.
Salix alba L. Doubs (Contejean), Pyrénées (Cazes).
Salix Caprœa L., Normandie (Robin), Pyrénées (Cazes).
Salix babylonica L., d'après le pasteur Wetzel.
Populus alba L. , assez commun dans toutes les régions.
Populus nigra L., assez commun dans toutes les régions.
Populus pyramidalis Ros., assez commun dans toutes les régions.
Populus tremula L., assez commun dans toutes les régions.
Populus canescens Sm.. rare dans les parcs.
Populus canadensis Dorf., assez rare dans toutes les régions.
Populus candicans Ait., assez rare dans toutes les régions.
Populus angulata Ait., assez rare dans toutes les régions.
Betula alba L., Seine-et-Oise (Bouteiller), Lithuanie, Russie.
Alnus glutinosa Ehrh, d'après l'English Botany.
Platanus orientalis L., d'après l'English Botany.
Platanus occidentalis Mich., d'après l'English Botany.
Pinus sylvestris L., assez commun dans quelques régions.
Pinus Laricio Poir. Orient (Balansa).
Larix europœa DC., d'après de Candolle.
Abies excelsa DC., commun dans les Vosges (Mougeot).
Abies pectinata DC., commun dans l'Auvergne (Lecoq), les Vosges (Mougeot), les Pyrénées (Durieu).
Abies Apollinis Lnk. Grèce (Poniropoulos).
Abies cilicica Carr. Orient (Balansa).

On voit par le tableau précédent que le Gui peut végéter sur les espèces les plus diverses, « nullum arborum vel fruticum genus respuens » (Endlicher, *Enchirid.*, 399), et je ne doute pas que des observations ultérieures ne permettent d'augmenter encore la liste déjà assez longue que je viens de donner.

Les familles végétales qui fournissent le plus grand nombre de supports au parasite sont : 1° les Pomacées dans lesquelles 13 espèces, appartenant à 6 genres différents, sont atteintes ; 2° les Salicinées qui fournissent également 13 espèces ; 3° les Cupulifères, 9 espèces ; 4° les Conifères, 7 espèces. Si maintenant on essaye de classer ces différentes familles dans l'ordre de fréquence suivant lequel elles sont attaquées, on aura le tableau suivant :

1° Pomacées ;
2° Salicinées ;
3° Conifères ;
4° Tiliacées et Acerinées ;
5° Cupulifères.

En résumé, ce sont donc les Pomacées qui viennent en première ligne, tant par le nombre des espèces qui nour-

rissent le Gui que par la facilité avec laquelle le parasite se propage sur les plantes appartenant à cette famille. Il faut remarquer en outre que les Légumineuses et les Amygdalées, représentées chez nous par un assez grand nombre d'espèces spontanées ou cultivées, sont en général très peu attaquées et que le Gui est excessivement rare sur les Cupulifères qui forment cependant l'essence dominante de nos forêts. Une autre remarque utile à consigner ici, c'est que le parasitisme du Gui sur lui-même qui peut, au premier abord, paraître assez étonnant, ne serait pas cependant un fait anormal, puisque, d'après de Candolle, le *Loranthus tetrandrus*, espèce du Chili, serait assez fréquemment parasite sur le *L. buxifolius*.

Ce que je viens de dire à propos des Cupulifères m'amène naturellement à parler du Gui du Chêne. On sait de quelle célébrité cette plante jouissait à l'époque gauloise; les druides l'entouraient d'une sorte de culte, et elle possédait, suivant eux, une foule de vertus qui la rendaient propre à chasser les maléfices et à guérir tous les maux. Cependant la présence du Gui sur le Chêne est tellement rare que la plupart des flores régionales ne la mentionnent pas et que quelques auteurs, plus habitués à observer dans les livres que dans la nature, ont prétendu que la plante druidique était le *Loranthus europœus* et non pas un Viscum. Il n'y a qu'un obstacle à cette séduisante théorie, c'est que le Loranthus n'a pas, jusqu'à présent, été trouvé en France et qu'il est supposable qu'il n'y a jamais existé; il y a cependant une quinzaine d'années, le Dr Hoeffer annonçait dans l'*Illustration* que le Loranthus europœus avait été découvert sur un Chêne aux environs de Chalon-sur-Saône, mais il a été reconnu depuis que cette nouvelle était fausse et reposait sur une erreur de détermination.

Si nous consultons l'*Histoire naturelle* de Pline, nous y trouvons quelques détails intéressants relativement aux cérémonies druidiques. « Le Gui, dit cet auteur, est, aux yeux des druides, une manifestation céleste, et le chêne sur lequel il croît est pour eux marqué au sceau de la divinité, *il est rare d'ailleurs de l'y rencontrer et lorsqu'on l'a trouvé* on va le recueillir en grande pompe. » Ainsi donc, Pline nous apprend que, à l'époque gauloise, le Gui était rare sur le Chêne, il est même supposable que cette rareté donnait à la plante tout son prix. Il n'est donc pas étonnant que cette espèce y soit encore aujourd'hui aussi et même plus rare qu'autrefois, puisque le nombre et la dimension des forêts ont été beaucoup restreints par les défrichements.

J'ai réuni toutes les indications que j'ai pu trouver, soit dans les herbiers, soit dans les différents auteurs, relatives à la station du Gui sur le Chêne en France, et le lecteur pourra se convaincre par la liste suivante que le vieux cri : *Au Gui l'an neuf*, aurait encore à notre époque sa raison d'être.

(*A suivre*). Dr Bonnet.

NÉCROLOGIE

La science entomologique a fait, dans les derniers jours de l'année dernière, deux pertes bien sensibles; MM. Berce et Boisduval sont morts, le premier, le 29 décembre, le second, le 30 décembre.

***

Jean-Baptiste Alphonse Dechauffour de Boisduval était né à Ticheville (Orne), le 17 Juin 1801. Il fit ses études à Vimoutiers et après avoir travaillé dans plusieurs officines à Rouen et à Paris, il fit ses études médicales. Il remporta en 1824, à l'École de pharmacie, un prix de botanique et un prix d'histoire naturelle médicale. Il reçut, en 1828, le diplôme de docteur en médecine. Sa participation à la rédaction de la partie scientifique du voyage de l'*Astrolabe*, et les services qu'il rendit lors de la première invasion du choléra, lui valurent, le 30 août 1835, la croix de la Légion d'honneur. Outre son titre de docteur en médecine, il possédait les diplômes de docteur ès sciences et de docteur ès lettres.

Entre les diverses parties de l'histoire naturelle, il s'était adonné surtout à l'horticulture et à l'entomologie; aussi a-t-il étudié tout particulièrement les insectes nuisibles aux plantes. Parmi les insectes, il avait surtout fait une étude très-approfondie des Lépidoptères, et il avait acquis dans cette branche spéciale une réputation universelle; il en avait réuni une magnifique collection qu'il a cédé à M. Ch. Oberthür, lorsqu'il quitta Paris en 1874 pour aller résider dans sa ville natale où il est mort, le 30 décembre 1879, à l'âge de de quatre-vingt-un ans.

Il a laissé de nombreux ouvrages parmi lesquels nous citerons les suivants :

Flore française, 3 vol. in 8°, 1828.
Essai d'une monographie des Zygænides, in 8°. 1828-1840.
Histoire des Lépidoptères et des Chenilles de l'Amérique septentrionale, in 8°, 1829-1847 (en colloboration avec J. Leconte).
Species et Iconographie des Coléoptères d'Europe, 5 vol. in 8°, 1829 (en collaboration avec le comte Dejean).
Les Chenilles d'Europe, 2 vol. in 8° 1832.
Icones historique des Lepidoptères nouveaux, 2 vol. in 8°, 1832-1841.
Species général des Lépidoptères nouveaux, t. I. (Papilionides et Piérides), 1836, t. VI (Sphingides, Castnides).
Lépidoptères de la Californie, in 8°, 1852.
Essai sur l'entomologie horticole, in 8°, 1867.
Voyage de l'Astrolabe, partie entomologique.
Monographie du genre Io, publiée dans les annales de la Société entomologique de Belgique.
Monographie des Agaristides, publiée dans la Revue et magasin de Zoologie; etc. etc.

***

Jean-Etienne Berce était né à Saint-Dié en 1802. Il avait également une réputation justement méritée. Il s'était livré spécialement à l'étude des Lépidoptères d'Europe et plus particulièrement de ceux de France.

Sa *Faune des papillons de France* est entre les mains de tous les entomologistes qui s'occupent au moins un peu des Lépidoptères. Il y avait apporté beaucoup de soin, et c'est certainement un des meilleurs ouvrages qui aient été publiés sur cette partie de la science entomologique; il l'avait rédigé à un point de vue tout à fait pratique, et en avait fait un manuel de détermination indispensable pour les entomologistes exercés, sans cesser d'être le plus convenable pour les commençants. Il a collaboré à deux ouvrages d'une grande utilité pour les entomologistes; le *Guide de l'amateur d'insectes* et le *Guide de l'éleveur de chenilles*; il avait en effet une grande expérience de cet élevage tout spécial. Il a publié également divers notes dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation*, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, dans les *Petites nouvelles entomologiques*, etc.,

Son caractère droit et loyal lui avait acquis l'estime et la sympathie de tous, et l'obligeance avec laquelle il mettait au service des entomologistes sa science et son expérience le fera profondément egretter de tous ceux qui l'ont connu.

Sa santé florissante, malgré ses 77 ans, et la vivacité de son esprit ne pouvaient faire prévoir qu'il serait enlevé si tôt à la science et à

ses amis, et c'est avec une douloureuse surprise qu'ils ont appris sa mort, survenue le 29 décembre à la suite d'une maladie de quelques jours.

DEMANDES ET OFFRES

M. Paul Petitclerc, géologue à Vesoul (Haute-Saône), désirerait faire des échanges de **Fossiles** classés et bien conservés (et surtout d'Ammonites et d'Echinides) avec des collectionneurs de l'étranger. — Il enverra la liste de ses doubles aux personnes qui la lui demanderont.

***

A vendre, une jolie petite collection de **Coléoptères** des Alpes et de la Savoie (mont Viso et mont Cenis) et du Piémont (mont Rosa), renferment 33 espèces est 93 individus (Aptinus alpinus, Tanytrix senilis, Scotodipnus alpinus, Plinthus porcatus, etc.), le tout en très bon état, frais et bien nommé. Prix : 16 francs.

***

A vendre, une collection de 50 espèces d'**Algues** des côtes de France, d'une préparation hors ligne et parfaitement déterminées Prix : 25 francs.

***

M. Ch. Bureau fils, petite Place, 5, à Arras, peut disposer des **Lépidoptères** suivants ex-larva : Bombyx mori, Cynthia, Prometheus, Cecropia, Yama-maï, Mylitta, Selene, Polyphemus; en échange d'autres espèces séricigènes.

***

M. Chiron du Brossay, 19, rue Ménage, à Angers, offre Micralymma brevipenne et Bembidium striatum, en échange d'autres **Coléoptères** de France.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

J. **Bourgeois.** Contribution à la Faune entomologique des Etats-Unis de Colombie. Catalogue des Lycides recueillis par M. Edouard Steinheil, avec les diagnoses des espèces nouvelles. 1re partie, Lycus, Lygistopterus et Colopteron. Br., in-8°, 1 pl. col. Paris, 1879 (Ann. Soc. ent. France).

J. Lubbock. — De l'origine et des métamorphoses des Insectes. Trad. *J. Grolous.* In-8°, fig. Paris 1880.

The American naturalist, vol. XIII, n° 12. December 1879. — *Parkins.* Archaeology of Champlain Valley. — *Mortillet.* Origin of the domestic animals. — *Brendel.* Historical sketch of Botany. — *Cope.* Extinct American Rhinoceros.

The naturalist's Bulletin, vol. 2, nos 11-12, Philadelphia, nov. dec. 1878. vol. 3, n. 1 Jan. 1879.

Naturæ novitates, n. 23, november 1879. Berlin.

Journal de Conchyliologie, sér. 3, t. XIX, n. 4. — *Dall.* Ancylus Gussoni. — *Baudon.* Succinées françaises. — *Monterosato.* G. Platidia. — *Morlet.* Récolte à l'île d'Anjouan. — *Tapparone-Canefri.* Museum Pauluccianum. — *Drouet.* Unionidæ. — *Tenison-Woods.* Coquilles d'Australie. — *Crosse.* Faune de Perak. — Achatina nouvelle. — *Crosse* et *Fischer.* Diagnoses Molluscorum. — *Fischer.* Monstruosité. — *Cossmann.* Espèces nouvelles du Tongrien.

R. Gestro. Intorno all' habitat del Lophiomys Imhausii. Plaq. in-8°, Genova (Ann. Mus. civ. Genova).

Entomologische Nachrichten. Jahrg. V, heft 23, Putbus, december 1879. — *Kriechbaumer.* Eumeniden. — Chelostoma quadrifidum. — *Fritsch.* Distelfalters (V. cardui). — *Kessler.* Tetraneura ulmi.

Entomologische Nachrichten. Jahrg. V, heft 24, Putbus, december 1879. — *Gradl.* Metœcus paradoxus.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchatel, t. XI, cah. 3. Neuchatel, 1879. — *Bauler.* Eucalyptus globulus. — *Rougemont.* Préparation de Diatomées. — Plantes curieuses. — *Tripet.* Gentiana nivalis. — Lathrœa squamaria. — *Guillaume.* Arbres à planter sur les grèves. — *Cornaz.* Latex des Érables. — *Godet.* Chameau sauvage. — Expériences sur l'hydre d'eau douce. — *Rougemont.* Station zoologique de Naples. — Helminthes. — Génération de l'Ecrevisse. — Helicopyche sperata. — Gammarus puteanus. — Origine du cheval. — Mâchoire de loup. — Course ornithologique. — Organe détonant du Brachinus. — Triton lobatus. — Œufs du Coucou. — *Nicoud.* Nid de l'Alcedo ispida. — Œufs de Coucou. — *Borel.* Petits corps jaunes. — *Coulon.* Papillons de Neuchâtel et de Berne. — *Tribolet.* Argent natif capillaire et filiforme. — Source minérale. — Cenomanien du Jura. — Effondrements. — Marmites de géants. — Fissures du Gault. — *Rychner.* Asphalte de Hanovre. — *Ritter.* Fessines des gorges du Seyon. — Gypse de Boudry. — Rognons siliceux du néocomien. — *Jaccard.* Roches à ciment. — *Desor.* Glaciers des Alpes.

Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou, 1879, n° 2, Moscou, 1879. — *Kessler.* Kaulquappen der Rana esculenta. — *Kokujew.* Nachtrag zum Verzeichniss von Jaroslav Kæfer. — *Croneberg.* Bau von Trombidium. — *Bramson.* Hymenoptera mellifera von Jekaterinoslaw. — *Kessler.* Fische des Tuapse. — *Fischer de Valdheim, Trautschold.* Correspondance.

O. M. Reuter. Hemiptera Gymnocerata Europæ. Hemiptères gymnocerates d'Europe, du bassin de la Méditerranée et de l'Asie russe. T. 2, in-4°, 5 pl. n. et col. Helsingfors, 1879.

The Entomologist, vol. XIII, n° 200, London, January. 1880. — *Spiller.* Rhopalocera of Natal. — *Kirby.* On Lepidoptera. — *Weston.* Tortrices. — *Hodgkinson.* Microlepidoptera. — *Fletcher.* Cynipides.

Hagen. Destruction of obnoxious Insects, Phylloxera, Potato-Beetle, Cotton-Worm, Colorado Grasshoper and Greenhouse Pests, by application of the yeast Fungus. Br. in 8°, Cambridge 1879.

Archiv für Naturgeschichte, 46er Jahrg, Heft 1, Berlin 1880. — *Baltzer.* Echinorhynchen. — *V. Linstow.* Helminthologische Untersuch. — *Haller.* Neuen Peltidien. — Rhynchopsyllus, neue Puliciden-Gattung. — *Greef.* Echiuren und Echinodermen. — *Kramer.* Postembryonale Entwicklung bei Glyciphagus. — *Burmeister.* Mustela patagonica. — *Schneider.* Bdellostoma — *Grimm.* Blinden Amphipoden. — *Kœrner.* Homerische Thierwelt.

Deutsche Entomologische Zeitschrift. 1879, Heft 2, Berlin, November 1879. — *Reitter.* Ost. Sibirien Clavicornier. — *Kraatz.* Bockkæfer Ost Sibiriens. — Scarabaeiden des Amur-Geb. — Cetonia aurata am Amur. — Cryptocephalen von Sibirien und Japan. — Sibirischen Entomoscelis. — Cassiden von Sibirien und Japan. — Rhæbus Gebleri. — Gatt. Fallacia. — Corymbites songoricus. — Elateriden von Amur. — Corymbites informis. — Cryptocephalus euchirus. — Coptocephala hilaris. — Euryomia Amuriensis. — Mastigus pilifer. — Athous. — Autorrecht. — Asiatischen Callisthenes. — Neue Timarcha. — Gatt. Tribax. — Varietæten des Carabus. — Baillon's Verzeichniss. — *Kiesenwetter.* Buprestiden von Amur. — Chrysomela Kenderesyi. — Nomenclatorisches. — Coleoptera Japoniæ. — *Candèze.* Elaterides de l'Amour et du Tarbagatai. — *Haag-Rutenberg.* Nachtrage Heteromeren-Monographien. — Meloe ursus. — Leptodopsis. — Synonymie. — *Rœlofs.* Curculonides du Japon. — *Heyden.* Coleopterologische Ausbeute in Japan. — Europæischen Mastigus. — Athous niger. — *Harold.* Kæferfauna von Japan. — *Faust.* Synonymische Bemerkungen.

Cronica cientifica, ano II, n° 48, Barcelona, diciembre 1879.

J. Thomson. Buprestides polybothroides. Br. in-8°, Paris, 1879. (*Rev. Mag. Zool.*)

Anales de la Sociédad espanola de Historia natural, t. VIII, cuad. 3°, Madrid, diciembre 1879. — *Vayreda y Vila.* Plantas en Cataluna. — *Boscà.* Nota herpetologica. — *Macpherson.* Terreno de Creta. — *Quiroga.* Noticias petrográficas.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

310-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 22 15 Février 1880. 169

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. *A. Giard*, le savant professeur de la Faculté de Lille, nous adresse, au sujet de la note publiée par M. Designolle dans le *Naturaliste* du 1er février et concernant l'odeur que répandent certains Lépidoptères, quelques renseignements remplis d'intérêt.

« L'odeur de musc, nous écrit-il, est très-répandue chez les Lépidoptères ; je l'ai constatée chez les *Bombyx Chrysorrhœa* et *auriflua* ; elle est bien connue de tous les entomologistes chez le *Sphynx convolvuli*. Chez le *Pieris Napi* mâle, l'odeur est due à la sécrétion de certaines écailles modifiées. Fritz Müller a particulièrement étudié les faits de ce genre à Stajahy (province de S. Catarina, Brésil). Il cite comme espèces odorantes : *Daptoneura Lycimnii* ♂, *Callidryas Trite* ♂, *Didonis Biblis* ♂, etc. Les femelles de *Callidryas* ont aussi une odeur due à la sécrétion de glandes annexes de l'appareil génital ; cette odeur est aigre et non musquée comme celle du mâle. On pourra consulter à ce sujet un article très intéressant de F. Müller : *Wo let der Moschusdaft der Schwaermerseineu Sitz*, in *Kosmos*, II, p. 84-85. »

***

M. le Dr *Vallantin*, d'Angoulême, nous transmet à ce propos les lignes suivantes :

« J'ai pris bon nombre d'exemplaires de *Papilio Machaon* qui exhalaient une odeur pénétrante, analogue à celle des fleurs d'oranger les plus suaves. Je n'ai pas remarqué que ce parfum caractéristique fût l'apanage de l'un ou de l'autre sexe, mais je me propose à la première occasion de porter mon attention sur ce point. »

***

M. *Jourdheuille* nous écrit sur le même sujet :

« Sans compter le *Sphynx convolvuli* dont le mâle, ainsi que le dit Godart, émet une forte odeur d'ambre, tous les lépidoptéristes connaissent l'odeur de musc si pénétrante de la *Zerene grossulariata*. J'ajouterai que la *Limenitis populi* a une odeur de violette assez caractérisée bien qu'elle ne se pose pas ordinairement sur les fleurs. Certaines Zygènes ont aussi une odeur *sui generis*. »

***

Enfin nos lecteurs trouveront consignées dans l'article de M. *Lelièvre*, intitulé « Documents entomologiques », quelques observations de ce naturaliste relatives à des faits analogues.

***

M. le Dr *Vallantin* nous informe qu'il a eu maintes fois l'occasion de prendre, aux environs d'Angoulême, la variété à points bleus du *Polyommatus Phlœas* signalée par M. Lelièvre. M. *Jourdheuille* observe à cet égard « qu'il est inexact qu'aucun entomologiste n'ait fait cette remarque jusqu'à ce jour. Herrich Schaeffer dit, p. 134 : Ailes inférieures chez la femelle quelquefois ornées de points bleus avant la base. Ces points bleus sont figurés dans Hubner, 362 et, dans Godard, V. 1, pl. 10, t. 1. »

***

Les froids rigoureux de ce dernier hiver ont certainement modifié l'itinéraire de certains oiseaux migrateurs. Parmi les observations que nous avons recueillies à cet égard, nous devons tout d'abord signaler la fréquence inusitée de l'Outarde barbue (*Otis tarda*). Voici ce que nous écrit à ce sujet un savant ornithologiste que nous avons déjà eu l'occasion de citer plus d'une fois, M. le Dr *de Montessus*, de Chalon-sur-Saône :

« Le 10 janvier dernier, j'ai reçu d'Autun une magnifique Outarde barbue. C'était un mâle tué à Luzy, sur les limites de la Nièvre et de Saône-et-Loire.

« Peu de jours auparavant, une autre capture était faite plus près de moi à Verdun-sur-le-Doubs, ville de l'arrondissement de Chalon-sur-Saône. A la première nouvelle de cette capture, j'ai fait des démarches pour obtenir l'oiseau ;

il était trop tard : il était déjà l'objet d'une réunion de douze vandales qui le dévoraient à belles dents et le savouraient. Et cependant il devait être monté, par un mince naturaliste de la localité, au prix déjà convenu de 10 francs.

« M. le vicomte de Chaignon m'écrit de Montbrison que deux captures semblables ont été faites dans les environs, dans les premiers jours de décembre. L'un des sujets était un mâle, M. de Chaignon ne me cite pas le sexe du second. Il n'est en possession ni de l'un ni de l'autre de ces oiseaux qui auront eu le sort de celui de Verdun.

« L'Outarde barbue n'a donc pas encore disparu de la création. Mon sujet était en compagnie de huit de ses congénères. A Verdun, l'on a aperçu un second individu séparé de la victime.

« C'est par un hiver rigoureux que cet échassier nous visite. En 1850, dans le cours de février, pendant une neige prolongée, deux sujets que je possède tombaient dans notre plaine, à deux ou trois kilomètres de la Saône. Une femelle me fut présentée quinze à vingt ans plus tard. M. Mongeard (d'Autun), à l'obligeance duquel je dois l'exemplaire de 1880, a signalé dans le journal l'*Acclimatation* (juillet 1876), deux captures faites en 1875 dans le Morvan.

* * *

Nous ajouterons aux observations de M. de Montessus que nous avons vu cette année deux exemplaires d'Outarde barbue en chair, l'un appartenant à M. Lécuyer, de Carquebut (Manche), et l'autre à M. Capron, de l'Ile-Adam (Seine-et-Oise) ; ils ont été certainement tués dans les environs de ces deux localités, bien que nous manquions de détails précis à cet égard. Des renseignements moins positifs nous permettent cependant d'affirmer que la même espèce a été tuée dans les départements de l'Oise, de Seine-et-Marne et de Tarn-et-Garonne. Toutes ces captures datent de la seconde quinzaine de décembre. Nous avons constaté que, vers cette même époque, il en est venu également un certain nombre aux Halles de Paris. On doit donc inférer de ces faits que l'*Otis tarda* a été vue cette année assez abondamment dans une grande partie de la France.

* * *

M. *Révelière* nous informe aussi qu'une bande d'une douzaine de Canards eider a été vue dans le département du Morbihan ; l'un d'eux, du sexe mâle, a été tué, et M. Révelière en a fait l'acquisition. C'est une capture intéressante, car, bien que cet oiseau vienne de temps en temps sur les côtes de France, on ne peut dire que ses apparitions soient fréquentes, et il paraît que, jusqu'ici, il n'avait pas été vu dans le Morbihan.

* * *

L'action du froid s'est également fait sentir pour les animaux marins, et M. Guillou, propriétaire du vivier-aquarium de Concarneau, a constaté que beaucoup de poissons étaient morts, notamment des Congres (*Conger vulgaris*). Il n'attribue cependant pas cette mortalité à l'action directe du froid, et nous donnerons prochainement le résultat complet de ses observations à cet égard. D'autre part, le poisson est devenu rare sur les côtes, mais la mortalité n'entre que pour une part très secondaire dans ce dépeuplement ; la température de l'eau de mer étant descendue dans les parties voisines des terres jusqu'à + 3°, les poissons ont émigré vers les régions plus éloignées, où l'eau se maintenait à + 6°. Il en est résulté que les pêcheurs ont dû aller plus loin chercher les refuges des poissons.

Mais ces pêcheries plus éloignées ont eu un autre résultat tout à fait inattendu au point de vue zoologique ; c'est de faire découvrir une foule d'animaux rares ou encore inobservés sur les côtes de France, et M. Guillou a pu adresser aux laboratoires de MM. Milne-Edwards et Paul Bert d'intéressants envois de Crustacés, Pennatules, etc., recueillis en pêchant ou en draguant dans ces nouvelles stations. Parmi les Crustacés, on remarquait une grande quantité de *Nephrops norvégiens*, espèce dont l'apparition sur les côtes de France était considérée jusqu'ici comme tout à fait accidentelle, et qui, probablement, viendra dans un avenir prochain, prendre place sur nos marchés à côté des Homards, des Langoustes, des Palémons, des Crevettes, etc., auxquels il ne le cède en rien au point de vue alimentaire.

* * *

M. Lelièvre nous adresse aussi une note relative à la présence du Gui sur le chêne ; cette note est ainsi conçue :

« J'ai trouvé sur cet arbre du Gui (*Viscum album*) le 24 avril 1866, au bois d'Angres, connu sous le nom de : le *Caillou qui bique*, sur le territoire belge, à quelques lieues à droite du bourg de Quiévrain (Hainaut) ; j'en suis d'autant plus sûr que j'ai fait grimper un gamin sur l'arbre et que j'en ai rapporté sur mon dos une jolie charge jusqu'à Valenciennes (nord), que j'habitais à cette époque ; seulement j'ai oublié de noter s'il y en avait sur plusieurs chênes ; mais tout ce que je puis dire, c'est que cette trouvaille m'a fort étonné et que je la considérais comme très rare et tout à fait extraordinaire. »

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 26 Janvier 1880.

Note de M. *Marey* sur les variations de la force du cœur. Le but des expériences de l'auteur était de déterminer la valeur maximum de l'effort que peut produire le cœur. En effet, on n'avait apprécié jusqu'ici que la force physiologique, c'est-à-dire celle que donne le cœur placé dans les conditions ordinaires de la vie. Pour déterminer ce maximum, M. Marey a isolé un cœur de tortue et l'a mis en rapport avec un système de tubes dont les uns lui amenaient le sang d'un réservoir, tandis que les autres aboutissaient dans un autre réservoir; sur ces derniers tubes était branché un manomètre. En comprimant les tubes venus du cœur, il a vu le mercure s'élever à une hauteur double ou triple de celle qui correspond à l'effort fonctionnel du cœur ; l'effort est plus grand lorsque le ventricule est rempli de sang et il diminue graduellement à mesure que le sang est chassé hors du cœur.

* * *

Note de M. *Pringsheim* sur la Chlorophylle. L'opinion de l'auteur, établie sur des expériences *microphotochimiques*

très délicates, est que la Chlorophylle protège les plantes contre une oxydation trop intense en absorbant elle-même l'oxygène. Quant à la fixation du carbone, ce rôle serait dévolu à une substance particulière que M. Pringsheim nomme Hypochlorine, qui accompagne toujours la Chlorophylle et serait la base des principes immédiats hydrocarbonés.

***

Note de M. *Girard* sur la résistance du Phylloxera aux basses températures. Nous avons publié, dans notre précédent numéro, un extrait de cette note destinée à rappeler le droit de priorité de l'auteur, établi par la communication à l'Académie des sciences du résultat de ses observations à cet égard.

***

Note de MM. *Ch. Richet* et *Moutard-Martin* sur quelques faits relatifs à la sécrétion urinaire. Les auteurs ont observé que l'eau distillée, injectée dans les veines, diminue et arrête la sécrétion urinaire, tandis que les substances étrangères qui se trouvent normalement dans l'urine ou ont une tendance à être éliminées par cette voie augmentent cette sécrétion.

***

Note de M. *C. Dareste*, relative à des recherches sur le mode de formation des Monstres otocéphaliens. L'auteur a montré dans son livre sur la Tératogénie expérimentale que les monstres simples autosites appartenant à une même famille proviennent d'un même fait initial, d'une même modification de l'évolution embryonnaire. La présente note est destinée à faire connaître le point de départ de l'otocéphalie, classe de Monstres caractérisés par l'union médiane des oreilles dans la région inférieure de la face qui est plus ou moins imparfaite. Huschke avait expliqué la formation de l'otocéphalie par un arrêt de développement des deux premières fentes branchiales. Mais cette anomalie elle-même dérive d'un arrêt de développement de la partie du tube médullaire qui deviendra la moelle allongée, d'où il résulte que les fossettes auditives qui se développent contre ses parois sont alors beaucoup plus rapprochées que dans l'état normal, ce qui entraîne l'arrêt de développement des fentes branchiales.

Si la fermeture précoce du sillon médullaire se limite à la partie qui deviendra la moelle allongée, les vésicules antérieures de l'encéphale se développent normalement; alors l'union des oreilles coéxiste avec la présence de deux yeux distincts, ce qui constitue la *sténocéphalie*. La fermeture précoce de ces vésicules amène la *cyclopie*, où les deux yeux sont réunis, et la fermeture plus hâtive encore la *triocéphalie* où les yeux sont absents. D'ailleurs, la cyclopie peut exister indépendamment de l'otocéphalie; elle s'accompagne de modifications diverses dans l'appareil olfactif et la bouche.

Il résulte des faits qui précèdent que toutes les monstruosités qui affectent la région céphalique, à l'exception des exencéphalies, résultent de la fermeture tardive ou précoce, totale ou partielle, du sillon médullaire; l'otocéphalie et la cyclopie résultent de la fermeture précoce; l'anencéphalie et la pseudocéphalie résultent de la fermeture tardive.

PASSAGE DE CORBEAUX

ET NOTICE SUR LE CORBEAU COMMUN

CORAX MAXIMUS

Le 3 novembre dernier, il m'a été donné de remarquer un fait qui, pouvant me paraître insolite au premier abord, a peut-être déjà été observé d'autres fois. Trois nuées de corbeaux, se succédant à de courtes distances, passaient près du camp de Satonay, au-dessus des îles de la Pape et de Rillieux, suivant la direction nord-sud. Chacune de ces nuées comprenait de 150 à 200 individus, elles franchissaient rapidement l'espace, les deux premières volant très haut, la dernière laissant quelques retardataires, occupés probablement à rechercher quelque proie. Un vent violent du nord-nord-ouest les aidait à franchir de plein vol la vallée du Rhône.

Je disais que le passage me paraissait étrange; en effet, des nombreuses remarques faites, il résulte que le grand corbeau, comme tous les corbeaux en général, sont des oiseaux sédentaires, demeurant à peu près toute l'année aux mêmes lieux et bornant leur parcours à des limites assez restreintes; quelques-uns émigrent en hiver des pays froids pour transporter leur résidence dans le midi de la France, en Espagne et quelquefois jusque dans le nord de l'Afrique; ceux qui habitent les montagnes les abandonnent également à l'entrée de l'hiver pour se répandre dans les vallées, mais l'émigration des uns comme celle des autres se fait par couples; seul, les jeunes de l'année qui ne sont point appariés, se réunissent par petits groupes pour accomplir leurs pérégrinations, et ce sont ces couples et ces petits groupes réunis que l'on voit en hiver, formant des bandes nombreuses, s'abattant le jour sur les terres, la nuit se réfugiant dans les bois.

Ceux que j'ai observés avaient-ils déjà à ce moment pressenti l'hiver rigoureux que nous allions traverser, et l'impression atmosphérique qu'ils ressentaient, les avait-elle influencés au point de les pousser à une émigration en masse?

A en juger par les retardataires, le corbeau que j'ai vu en novembre est le corbeau commun, *Corax maximus*, appelé aussi grand corbeau ou corbeau solitaire, celui dont le Korck ou le Rabb a été entendu de tout le monde; il est le plus grand du genre, sa taille atteint celle d'un coq moyen, son plumage est entièrement noir, ses pattes, son bec le sont aussi, la femelle se distingue du mâle par le reflet de ses plumes qui est moins prononcé, par son bec aussi qui est plus faible; il habite toute l'Europe, l'Asie et l'Amérique.

En France, où l'on ne souffre pas trop son voisinage, il se plaît dans les endroits peu fréquentés, dans les montagnes, dans les forêts, sur les bords de la mer; il vit solitaire par couples, ceux que l'on rencontre accidentellement isolés sont des jeunes non encore accouplés; il est peu sociable, néanmoins, les deux époux ont le plus grand attachement l'un pour l'autre et leur union durerait très longtemps; on en cite qui ont vécu ensemble pendant trente ans et plus; leur vie est très longue, elle durerait un siècle.

Le corbeau niche en mars, son nid, établi sur un rocher ou sur un arbre très élevé auquel il est difficile de grimper, est grand, fourni extérieurement de racines ou de rameaux, tapissé intérieurement de mousses, de laine ou d'herbes, la femelle y pond cinq à six œufs verdâtres, irrégulièrement tachetés de brun ; les petits, couverts à leur naissance d'un duvet blanchâtre, quittent le nid en mai, les parents pourvoient à leurs besoins durant tout l'été.

Après les nichées ils errent un peu partout pêle-mêle ; mais dès l'hiver ils se rassemblent par couples ou par petits groupes de dix ou de douze au plus. Leur vol est ferme, soutenu, et ressemble à celui des oiseaux de proie, surtout lorsque l'oiseau plane, et si, en plaine, on voit le corbeau voler très haut, en montagne, c'est souvent à ras du sol ou à une petite hauteur qu'il s'élève : il est très méfiant ; lorsqu'en plaine il est forcé de se poser, ce n'est qu'après une inspection minutieuse des environs qu'il se laisse aller à terre ; là, on le voit, marchant tout en se dandinant, regardant à droite, regardant à gauche, et reprenant son essor dès que quelque chose de suspect a frappé sa vue ou son odorat ; que l'on approche même de son nid, c'est à tire d'aile qu'il l'abandonnera pour s'enfuir au loin et pour n'y revenir que bien longtemps après.

C'est un oiseau vorace, qui fait ventre de tout, aussi toute nourriture lui est bonne, la charogne comme la chair fraîche ; il fait une guerre acharnée aux insectes, aux vers, aux limaces, il recherche toute espèce de fruits, de graines qu'il déterre après qu'elles ont été enfouies et alors que la germination en a développé les principes sucrés ; les petits oiseaux comme les petits quadrupèdes ne sont pas en sûreté dans les lieux qu'il hante, il tue les premiers après avoir dévasté leur nid et dévoré leurs œufs ou leurs petits, il attaque les derniers et les poursuit jusqu'à ce qu'il s'en soit rendu maître. C'est un pillard sans égal, aussi a-t-on bien raison de ne pas le supporter aux environs des habitations et de le recevoir à coups de fusil; mais comme il est méfiant et que son vol est très élevé, il est difficile à atteindre ; plus d'une fermière a mis sur le compte des grands rapaces les déprédations qu'il commet journellement en enlevant ici une poule égarée, là un canard ou une jeune oie. Ceux qui vivent au bord du la mer font leur proie de coquillages et des poissons que la mer rejette ; ils emploient toute espèce de ruse pour s'emparer de la chair des mollusques, et si l'un d'eux rentre dans sa coquille assez profondément pour ne pas être décharné de suite, il est remué pendant des heures entières et dans tous les sens jusqu'à ce que le malheureux patient ne trouvant d'autre parti que de faire voir sa tête, est brusquement arraché de sa coquille ; si le mollusque est grand, de nature résistante, difficile à casser ou à enlever de son test, il est vite enlevé dans les airs ; arrivé à une certaine hauteur, l'oiseau le laisse choir sur un rocher ou sa coquille venant à se briser, il est ainsi mis à nu et offre un appât facile au rusé corbeau. Bien mieux encore, on peut imputer au corbeau d'être cause de la diminution du gibier en détruisant les perdrix et leurs couvées, les faisans et leurs œufs, les lièvres et les levrauts ; qu'il s'agisse pour lui d'attaquer un lièvre, il n'est pas de ruse qu'à cet endroit encore il n'emploie ; doué d'une persévérance sans égale et d'une prudence peu commune, il se met en chasse, non pas seul, car il sait par avance qu'un coup de fusil pourrait le rouler sur la victime qu'il aurait réussi à atteindre, mais après avoir appelé un ou deux camarades à son aide, pendant que l'un est posté sur un rocher, sur un arbre ou sur tout autre endroit élevé, d'où il peut faire le guet, l'autre fond sur le malheureux lièvre dont il a découvert le gîte. Ce dernier, surpris par cette brusque offensive, cherche à s'enfuir ou à se blottir, il n'a aucune défense à opposer aux vigoureux coups de bec que son ennemi lui envoie ; s'il reste en place, quelques coups lui crèveront les yeux, s'il cherche un secours dans la fuite, il est aussi impuissant qu'auparavant, atteint en très peu de temps, même en courant de toutes ses jambes, il cherchera à se tapir dès qu'il sentira les ongles pénétrer dans sa chair ou dans sa peau, il se trouvera dès lors dans la même alternative, ou de fuir de nouveau ou de supporter les coups jusqu'à ce que mort s'en suive.

Mais ce qu'il aime avant tout, c'est cette proie facile que lui apportent les cadavres, et que la finesse extrême de son odorat lui fait sentir de loin ; aussi conserve-t-il de cette pâture immonde une odeur fétide qui, jointe à son plumage noir, à son croassement lugubre, a toujours inspiré contre lui une sorte de répulsion.

Le corbeau est l'oiseau de mauvais présage, les anciens voyaient dans son vol, dans ses cris, des indices de l'avenir ; les Romains, qui étaient très superstitieux, avaient cherché à trouver dans ce vol et dans ces cris le présage d'évènements futurs ; toutes leurs actions, les circonstances de leur vol, les différences de leur voix dont on avait distingué plus de soixante inflexions, avaient été étudiées, chaque inflexion avait sa signification. Ce qu'il y a de vrai encore, c'est que, lorsque son vol est peu élevé, lorsque l'oiseau paraît inquiet et que ses cris sont répétés et saccadés, on peut en conclure une série de mauvais temps prochains.

La chair du corbeau est fortement teintée de noir, elle est mauvaise ; elle était interdite aux Juifs ; les sauvages n'en mangent pas; en France, les hommes même les plus misérables n'en goûtent qu'avec répugnance et après en avoir enlevé la peau, qui est très coriace ; le corbeau nouvellement tué laisse aux doigts qui le saisissent une odeur très désagréable ; Moïse, dans ses tables, avait classé cet oiseau dans le rang des animaux immondes.

Quoi qu'il en soit, c'est un oiseau très-fin, rusé et méfiant, s'apprivoisant facilement, susceptible de se prêter à une certaine éducation. Captif ou libre, il aime les lieux qu'il habite, si, par une circonstance, il est forcé de s'en éloigner, il y revient ; il reste même attaché au nid qu'il a une première fois construit, il s'en sert plusieurs années de suite. Captif, il sait discerner la personne qui le caresse de celle qui le maltraite : il apprend à parler, il aboie comme un chien, rit comme un homme, roucoule comme un pigeon, etc. Dans une basse-cour, il dévore les jeunes poulets ; plein d'attention pour tout ce qui brille, il a une certaine tendance, à l'égal des pies, à emporter et à cacher les objets dont il peut s'emparer, recherchant de préférence ceux qui miroitent.

C'est un malfaiteur de la pire espèce.

Le corbeau est donc un oiseau très préjudiciable : les ser-

vices qu'il rend en détruisant des insectes et quelques animaux nuisibles, sont loin de compenser les dégâts qu'il cause; il ne faudra donc pas l'épargner toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Les propriétaires soucieux de la conservation de leurs chasses ne sauraient trop prêcher l'extermination de cette espèce.

Le crâne de corbeau compte trente-neuf organes distincts desquels il résulterait que l'oiseau posséderait une intelligence peu commune et que constatent, du reste, les défauts comme les qualités que je viens d'énumérer dans le cours de cette notice.

Capitaine Xambeu.

NOTE SUR LE VESPERTILION

DÉCRIT PAR M. SIÉPI SOUS LE NOM DE **Vespertilio Capaccinii**

La *Feuille des jeunes Naturalistes* pour 1879, qui m'a été communiquée seulement ces jours derniers, donne, sous le nom de M. Siépi, une description du *Vespertilio Capaccinii* Bp.; or, ni cette description, ni les figures qui l'accompagnent, ne peuvent être rapportées à l'espèce décrite et figurée, sous ce nom, dans l'*Iconografia della fauna italica*. Si la forme des oreilles, probablement mal étudiée et mal rendue par le dessinateur, ne laissait des doutes, on pourrait, avec quelque certitude, voir un *Vespert. Daubentonii* dans le *Vespert. Capaccinii* de M. Siépi. En effet, la forme des membranes alaires, notamment celle de l'interfémorale, la forme des pieds, la couleur du pelage, s'appliquent assez bien au *Vespert. Daubentonii.*

Je m'explique d'autant plus difficilement la méprise de M. Siépi que ce naturaliste, à ma connaissance, a entre les les mains cinq vrais *Vespert. Capaccinii* Bp. J'ai déjà parlé dans ce journal (n° 9, 1er août 1879, p. 67), de deux spécimens déposés par lui au Muséum d'histoire naturelle de Marseille et d'un troisième cédé au docteur Réguis. Deux autres exemplaires, ceux-ci dans l'alcool, également fournis par M. Siépi qui, probablement, les avait aussi capturés le long du Jarret, viennent d'être soumis à mon examen par M. Lataste. Pour qu'on ne puisse dire que j'ai fait moi-même confusion, voici leurs caractères essentiels :

Pieds grands ; armés d'ongles longs et robustes ; complètement dégagés, la membrane alaire et l'interfémorale prenant leur point d'attache en arrière du calcaneum. — Interfémorale moyennement grande ; à bords entiers ; coupée obliquement en forme de triangle ; très velue à peu près sur toute son étendue, aussi bien en dessus et en dessous que par ses bords, les poils qui la recouvrent étant partout très visibles à l'œil nu, et notablement plus nombreux le long des jambes et de l'éperon calcanéen. — Membrane alaire également très-velue le long des flancs et sur les deux faces, mais principalement au dessous, la portion couverte formant une zone d'un centimètre environ de large qui, des bras, descend jusqu'au bord de la membrane, ou l'on voit les poils se profiler aussi nettement et aussi abondamment que ceux qui bordent l'interfémorale.

Tels sont les caractères que je me bornerai à mettre en saillie et dont M. Lataste a pu constater avec moi l'exactitude ; ils suffisent pour faire distinguer sûrement le *Capaccinii* de tous les autres Vespertilions d'Europe. Je n'ai pas besoin de dire que les trois exemplaires que j'avais précédemment vus les présentent au même degré, et que ces caractères sont absolument identiques à ceux du seul et vrai *Vespertilio Capaccinii* décrit et figuré par Ch. Bonaparte dans sa *Fauna italica.*

Z. Gerbe.

OBSERVATIONS SUR LES MŒURS DES APIONS

Après avoir lu dans le *Naturaliste* les articles se rapportant aux mœurs de l'*Apion pisi*, je crois devoir ajouter aux observations qui ont été publiées, sans toutefois en déterminer la cause, que pareil fait s'est présenté au bois de la Cambre, près Bruxelles, où je chassais en février 1879.

Un tronc de chêne, garni de mousse, était littéralement couvert, depuis le pied jusqu'à un mètre de hauteur, par l'*Apion Craccæ* dans les parties où la mousse était moins épaisse et où l'écorce dépassait un peu ; ces Curculionides, sans toutefois remuer beaucoup, étaient si compactes qu'en les touchant avec l'extrémité de mes pinces, et plaçant ma main en dessous, j'ai pu en capturer par un seul choc plus de 200, se tenant les uns aux autres; de plus j'ai observé que sur la partie centrale de ces *espèces de petites boules* se tenaient les Apions les plus *gros*, et qu'à la chaleur de la main (car ce jour il faisait très froid, le matin, il était tombé un peu de neige), les plus gros, dis-je, restaient engourdis et les plus petits essayaient de se sauver, crainte d'être capturés.

Le tronc, l'herbe et les quelques pierres qui se trouvaient autour en étaient couverts. La partie de l'arbre qui était exposée au nord était moins envahie, et à une distance d'un mètre, tout au plus, toute trace d'Apions avait disparue. J'ai cherché aux alentours si par hasard d'autres arbres présentaient la même particularité; rien. Je ne pus m'expliquer la présence d'un aussi grand nombre d'Apions sur cet arbre; était-ce le froid ou la nourriture qui les avaient forcés à se grouper ainsi? était-ce une apparition précoce, simultanée et tenant à une source de chaleur quelconque produite par le sol environnant l'arbre? Je ne puis me l'expliquer, car, seule, cette partie du bois, je veux dire environ 30 à 40 mètres carrés, n'était pas couverte de neige.

En creusant à quelques centimètres au pied de l'arbre, quelques-uns apparaissaient, mais diminuaient de nombre plus j'allais avant dans le sol. Je ne pus revenir le lendemain, quoique fort intrigué par cette famille nombreuse.

Je suis heureux de pouvoir appuyer les observations de MM. Armand David, L. Gèze, Maurice Girard et Puton, car certainement, si pareil fait s'est présenté dans des localités aussi éloignées que les environs de Toulouse et le bois de la Cambre, il est évident que ce doit être dans les mœurs des Apions de se grouper ainsi.

Je fus étonné, et la chose me revient à la mémoire en lisant les articles précités d'avoir vu en décembre 1879, aux environs de Limoges, à ma propriété du Masneuf, dans un champ de trèfle, où pousse en quantité le *Rumex*, et au pied d'un pom-

mier, quantité d'*Apion miniatum*, agglomérés comme les *Apion craccæ* que j'ai vus à Bruxelles, mais cependant en plus petit nombre.

La chose me parut cette fois plus explicable ; avec le froid intense qui a sévi dans nos départements pendant plus d'un mois et demi, ces Apions durent quitter le *Rumex* où ils se nourrissaient afin de venir chercher asile sous l'écorce du pommier. Quelques autres arbres du même champ en avaient, mais par groupes de 5 à 6. Celui qui en avait le plus me fournit 176 individus.

Peut-être dans mes chasses arriverais-je à retrouver pareil cas, je ferai tous mes efforts alors pour chercher à en découvrir les causes.

JULES TARDIEU.

DOCUMENTS ENTOMOLOGIQUES

Les Papillons odoriférants. — Il existe, à ma connaissance bien d'autres papillons odoriférants que ceux signalés par MM. Edm. de Selys-Longchamps et Desfgnolle.

Je signalerai d'abord le *Sphinx Convolvuli*, vulgo le Sphinx du liseron ou Sphinx à cornes de bœuf, qui répand une odeur d'ambre; puis la plupart des Zygènes, et surtout la *Zygena Filipendulæ*, Sphinx Bélier; dans les noctuelles, le *Pechipogon barbalis*, l'Herminie barbue, qui a un parfum très caractéristique de résine de sapin.

La *Saturnia Carpini*, petit Paon de nuit, est dans le même cas que le grand Paon, *Saturnia Pyri;* à mon avis, l'odeur que répandent ces deux espèces rappelle celle du liquide qui s'écoule des plaies de certains arbres, ou, en d'autres termes, celle du bois pourri.

Je crois qu'il suffirait de multiplier les observations pour découvrir un grand nombre de particularités analogues.

Régime alimentaire de certaines espèces de Lépidoptères. — Le vulgaire (*servum pecus*) et même certains naturalistes de cabinet s'imaginent généralement que tous les papillons sans exception, ces charmants èt gracieux insectes, ces êtres, en quelque sorte aériens, se nourrissent uniquement du nectar sécrété par les végétaux, qu'ils puisent avec leur longue trompe, en voltigeant d'une fleur à l'autre.

Le fait suivant peut suffire à prouver que certaines espèces préfèrent toutefois des aliments moins poétiques, il est vrai, mais plus substantiels.

Me trouvant, le 22 août dernier, à Mer (Loir-et-Cher) en compagnie de M. Alphonse Houry, sur la route de Talcy, endroit rocailleux et assez pittoresque, près de la Fontaine de Baudisson, source de la Troune, j'ai aperçu sur la crête d'un fossé, bordant la chaussée, 45 à 50 *Lycæna corydon*, l'Argus bleu nacré, très abondant en cet endroit, et un seul *Lycæna Alexis*, l'Argus bleu vulgaire, couvrant littéralement un *stercus humanum*, un produit humain de la digestion, qu'ils étaient en train de humer avec délices et avidité.

Il ne faut point du reste s'être occupé longtemps de la chasse aux Lépidoptères pour savoir que les divers *Apatura*, *Iris*, *Ilia* et sa variété *Clytie*, plus connus sous les noms de Grand et Petit Mars changeants, et sa variété orangée, recherchent, non seulement les endroits humides des bois et forêts, mais encore sont très friands de toutes les ordures et immondices généralement quelconques (*omne immundum stercorosumque*), dont ils extraient la quintessence durant les plus abondantes journées de l'été.

Beaucoup d'autres espèces, telle que les *Vanessa Polychloros* (Grandes Tortues) et les *Grapta C-album*, (*Gamma*, C-blanc ou Robert-le-Diable), par exemple, recherchent les plaies que présentent certains arbres, sur lesquels on les voit de préférence se poser au milieu des Diptères, Hyménoptères, etc.

Certains Papillons affectionnent, outre les arbres cariés ou malades, les fruits mûrs et surtout les raisins, même gâtés, abandonnés sur les treilles en automne. Tels sont les *Pyrameis atalanta*, les Vulcains.

Le 20 août dernier, nous avons vu aussi, M. Houry et moi, près du mur (de 33 kilomètres de circonférence) qui forme l'enceinte du parc de Chambord, des *Pieris rapæ* et *napi*, le petit Papillon du chou et le Papillon blanc veiné de vert, en assez grand nombre, fort occupés à butiner sur les eaux croupissantes de la route; c'était, à en juger par l'ardeur qu'ils semblaient mettre à la curée, un véritable régal de roi pour eux.

ERNEST LELIÈVRE.

RECTIFICATIONS ET NOTES

Lors de la publication dans les *Petites Nouvelles entomologiques*, vol. II, n° 192, p. 213-14, de quelques nouvelles variétés du genre *Carabus*, M. le docteur Kraatz a bien voulu faire à ce sujet quelques remarques pour lesquelles je le remercie; ces remarques se trouvent dans le premier cahier du journal *Deutsche entomologische Zeitschrift* 1878.

Car. auroniteus, Var. *Opacus*.

La courte description de Heer de son *Atratus* : « pronoto obscuro; elytris nigris brunneis », m'ayant été inconnue lors de la publication de l'*Opacus*, ce nom doit passer en synonymie de *Atratus* Heer.

Car. fastuosus, Var. *Glaucus*.

M. Kraatz a raison en disant que le *Glaucus* semble être le vrai *Fastuosus* Palliardi, et il m'est arrivé ce qui est arrivé à beaucoup d'entomologistes avant la publication de l'article de M. Kraatz sur le *Car. Ullrichi* et ses variétés, c'est que l'on avait toujours pris la variété *robustus* pour le *fastuosus* Palliardi.

Le nom de *glaucus* doit donc passer en synonymie.

Car. graniger, Var. *Nicanor*.

A la dernière visite que me fit M. Kraatz, je lui ai prouvé que cette variété était bien fondée. En effet, les trois exemplaires originaux qui me restent, de diverses provenances, diffèrent beaucoup du *Car. moestus* Sturm Dej.

Dejean dit dans sa très courte description: *Spec. gén. des Col.*, vol. V, p. 534-54 : « *Car. graniger* Pall. *moestus* Sturm, catal., p. 111. M. Sturm m'a envoyé, comme le *moestus* de son catalogue, une variété de cet insecte dont la couleur est *plus OBSCURE* et *PRESQUE NOIRATRE.* »

Ce texte est, il me semble, très clair; l'insecte que Sturm a envoyé à Dejean est seulement plus obscur et *presque* noirâtre, donc il n'est pas même noirâtre.

Or le *Nicanor* type est du plus beau noir d'ébène ; il est vrai qu'il y a des passages au Graniger et le *moestus* en est un ; M. Kraatz a donc eu tort de croire que le *Nicanor* est synonyme de *moestus*.

Le nom de *Nicanor* peut donc être maintenu.

Il est arrivé à Prague, de la Bosnie, quelques *Carabus emarginatus* d'une taille si grande qu'ils mesurent de 28 à 30 mm de long ; j'ai pu m'en procurer deux que j'appelle *maximus* ; ils diffèrent un peu de couleur, l'un étant d'un cuivreux plus clair que l'autre.

Nous attendons d'autres envois de ce pays.

HAURY.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE MADAGASCAR

Melantho Candezei. — Long. 43 mm. — Elongatus, fuscus, breviter cinereo-pilosus, antennis pedibusque testaceis ; capite minus impresso mandibulis capite vix brevioribus ; prothorace subelongato, medio longitudinaliter elevato, parallelo, angulis anticis productis, minus fortiter punctato ; scutello impresso, elytris longioribus, tenuiter punctato-striatis, intervallis convexiusculis.

⁂

Catastygnus costulipennis. — Long. 18 mm. — Oblongo-ovatus, valde convexus, lateribus compressus, fuscus, squamulis luteo-umbrinis vestitus ; rostro carinato, prothorace granulis fusco-nigris nitidis sat dense obsito, medio sulcato ; elytris setis luteo-umbrinis vestitis, late ac profunde sulcatis, invervallis convexis.

⁂

Rhytidophlœus nigroperlatus. — Long. 16 mm. — Oblongus, valde convexus, indumento cinereo vestitus et granulis denudatis nitidis sparsus ; rostro crasso, apice dilatato, vage impresso, antennis crassis, funiculi articulis transversis, clava obtusa ; prothorace lateribus medio angulatis, dorso granulato, elytris ovatis, apice truncatis, utrinque vage triseriatim granulatis, granulis minoribus sparsutis.

L. FAIRMAIRE.

DIAGNOSES DE DIAPREPES,

GENRE DE CURCULIONIDES DE LA GUADELOUPE

Diaprepes marginicollis. — Long. 8 1/2-15 1/2 mm. Lat. 3 1/2-5 2/3 mm. — Elongatus, variabilis, coriaceus, indumento griseo tectus, elytrorum punctis nigris elongatis insignitus ; rostro supra plano, longitudine sub costato, antice declive truncato emarginato ; oculis nigris ; prothorace elongato, antice angustato, modice convexo supra plano, lateribus posticis rotundato atque albido, sulco longitudinali, vage foveato ; scutello albo ; elytris elongatis bi-mucronatis, tenue punctato-striatis, aliquoties ante humeros albis, vel prope suturam in medio nigro bi-punctatis ; corpore infra dense minuteque punctulato, albido aurulento.

Guadulpia.

⁂

D. lineicollis. — Long. 8 1/2-10 mm. Lat. 3-3 3/4 mm. — Elongatus griseo squamosus, prothorace piceo, lineis quinque cinereis dorsalibus signato, rostro longitudine canaliculato, antice declivi arcuatim emarginato, oculis oblongis nigris ; prothorace vix longiori latitudine basale, antice angustato, truncato ; scutello albicanti, elytris apice breviter spinosis, minute et regulariter punctato-striatis dense cinereo-squamosis ; corpore infra cinereo vel albido squamoso.

Guadulpia.

Ces deux espèces qui varient de taille et de couleur m'ont été généreusement offertes par M. Delauney, capitaine d'artillerie de la marine.

⁂

D. foveicollis. — Long. 8 1/2-9 1/2 mm. Lat. 3 mm. — Elongatus, piceus nitidus, parce cinereo tectus punctulatus ; rostro elongato punctulato, longitudine canaliculato et supra oculos fovea signato ; antennis pedibusque obscuro ferrugineis, secundo art. funiculi elongato longiori ; oculis fuscis rotundatis ; prothorace elongato, antice attenuato recto, tenue constricto, postice intra marginem sulcato, in disco coriaceo convexiusculo, fovea media elongata ; scutello rotundato ; elytris angustis, costulatis, piceis parce cinereo tectis, in apice breviter biacutis, minute punctato-striatis ; corpore infra pedibusque coriaceis piceis tenue cinereo squamosis.

Guadulpia a D. F. Lherminier olim missus.

A. CHEVROLAT.

ERRATUM (N° 21, p. 165.)

E. mixtus,	l. 7,	—	*ceruliis,*	— *cæruleis.*
E. chrysopus.	l. 4,	—	*liniis,*	— *lineis.*
—	l. 12,	—	*emittento,*	— *emittente.*
—	—	—	*secundo.*	— *secunda.*
—	l. 12 et 13,	—	*externe punctis*	— *ante et post*
—	—	—	—	*medium sitis.*
E. Gundlachi,	l. 4,	—	*scutello,*	— *prothorace.*
—	—	après	*elongato,*	ajoutez *lineis 4 cæruleis.*
—	l. 7,	—	*abbreviata*	— *interna.*

DEMANDES ET OFFRES

A vendre la collection de **Lépidoptères** *d'Europe*

de feu E. BERCE.

Parmi les collections européennes de Lépidoptères, il n'en est peut-être pas qui réunisse autant d'intérêt scientifique, joint à une parfaite conservation et à un rangement qui ne laisse rien à désirer.

L'on peut dire, en effet, que, pour toutes les espèces françaises, la collection de Berce est typique, car c'est sur les matériaux qu'il possédait, presque tous recueillis par lui dans ses fréquentes explorations, qu'il a publié son ouvrage, la *Faune des papillons de France*, qui reste l'œuvre la plus complète et la plus consciencieuse qui ait été imprimée sur ce sujet ; de plus il a reçu de beaucoup d'autres entomologistes un grand nombre d'espèces remarquables des diverses contrées de l'Europe. Rambur lui adressa d'Espagne et de Corse presque toutes les espèces nouvelles qu'il décrivit ; Lederer lui envoya ses récoltes des Balkans, de Grèce, du Caucase par Mannerheim il reçut les espèces de Sibérie, des monts Ourals et du sud

de la Russie. Aussi est-il arrivé à réunir une collection très considérable et particulièrement riche en types de ces divers auteurs.

Les cadres qui renferment sa collection étant fort bien construits, fermant très bien, et placés dans des armoires à l'abri de la poussière et du jour, tous les papillons qui composent cette collection sont aussi frais que s'ils venaient d'être capturés. Tous les exemplaires sont admirablement préparés, rangés avec un soin méticuleux, parfaitement étiquetés ; c'est, en un mot, une collection qui ne laisse rien à désirer sous le rapport de la conservation.

Elle est contenue dans deux meubles en chêne; l'un mesure 1m,70 de haut sur 1m,54 de large et 41c de profondeur; il est surmonté d'une étagère avec fronton sculpté qui a 55c de haut; l'autre 1m,90 de haut, sur 1m 13 de large et 45c de profondeur ; ils contiennent ensemble 106 tiroirs vitrés en bois jaune avec filets noirs incrustés qui ont 41 cent. sur 30 cent., tous en état de neuf.

Nous avons compté 1,806 espèces ou variétés décrites et nommées de *Macro-lépidoptères*, et 662 espèces de *Micro-lépidoptères*, soit 2,468 espèces représentées ensemble par 9,197 exemplaires.

Il ne nous est pas possible d'en donner ici le catalogue complet, nous ne citerons que quelques-unes des espèces intéressantes en donnant le dénombrement par groupes, pour permettre aux amateurs de juger cette magnifique collection.

Papilionides, 23 espèces et var. nommées, 99 exempl., dans 3 boîtes : *Papilio* Hospiton, Podalirius var. Zancleus, Machaon var. Sphyrus, *Thaïs* Rumina var. Honnoratii, 3 exempl., *Parnassius* Nomion, Clarius etc., etc.

Pierides, 45 esp. et var., 207 exempl., dans 3 boîtes 1/2 : *Pieris* Krueperi, Chlorodice ; *Antocharis* Tagis, Damone, Gruneri, Simplonia, etc.; *Zegris* Eupheme, 5 ex.; Menestha, 4 ex.; *Colias* aurorina 1♂, 1♀ blanche, Hecla, Pelidne, Nastes.

Licænides, Erycinides, Libytheides, 101 esp. et var., 499 exempl., dans 4 boîtes 1/2; *Thecla* Ledereri, Evippus; *Polyommatus* Nogelii, Idas, Rhymnus, Zephyrus, Stevenii, Lorquinii, Cœlestina, Damocles, etc., etc.

Danaides, Apaturides, 7 esp. et var., 24 exempl., 1 boîte. *Charaxes* Jasius, *Apatura* Iris var. Iris Metis, etc.

Nymphalides, 76 esp. et var., 460 exempl.. dans 8 boîtes : *Argynnis* Paphia ab. noir fondu, Arduina, Rhodopensis, Asteria; *Vanessa* var. Polaris, ab. Porima, V.-Album, etc.. etc.

Satyrides, 129 esp. et var., 545 exempl., dans 10 boîtes : *Arge* Amphitrite, Titea, Teneates, Xenia, Pherusa; *Erebia*, 40 esp. et var.; *Chionobas*, 9 esp. et var., Jutta, Bore, Œno, Also; *Satyrus*, 63 esp. et var. Anthe, Telephessa, Bischoffii, Autonœ, Clymene, Roxellana, Amaryllis, Phryne, Lyssa, etc., etc.

Hespérides, 33 esp. et var., 187 exempl., dans 2 boîtes : *Thanaos* Marloyi, *Hesperia* Nostradamus, *Syrichtus* Sidæ, Cynaræ, Tessellum, Therapne, etc., etc.

Sphingides, 30 esp., 142 exempl.. 5 boîtes : *Macroglossa* Croatica, *Pterogon* gorgoniades; *Deilephila* Alecto, Nicaea, Celerio, Esulæ, Dahlii et var. Corsica, vespertilioides; *Smerinthus* Quercus.

Sesiides, 30 esp., 92 exempl., 1 boîte.

Zygaenides et **Nycteolides**, 76 esp. et var., 352 exempl. *Naclia* servula Berce type.

Lithosides, Chelonides, Liparides, Bombycides, 140 esp. et var., 656 exempl., dans 9 boîtes.

Saturnides, 7 esp., 21 indiv., dans 1 boîte : *Saturnia* Var. Hybrida-minor de Spini et Pyri, Boisduvalii 1, Cœcigena 4, Isabellae.

Endromides, Cossides, Hepialides, Drepanulides, 26 esp., 108 exempl., 2 boîtes : *Cossus* terebra, *Zeuzera* arundinis, *Stygia* australis.

Notodontides, Noctuo Bombycides, 61 esp., 230 individus, 3 boîtes; *Dicranura* Bicuspis, *Harpyia* fagi, Milhauseri *Peridea* argentina.

Noctuelides, 650 esp., 2,198 exempl., dans 28 boîtes : *Gortyna* lunata, *Crymodes* exulis, *Pachnobia* Hyperborea, *Hyssia* Cavernosa, *Phorocera* Feliciana, *Jaspidia* Celsia, *Phlogophora* Scita, *Chariclea* Treitschkei, Victorina, *Euterpia* Laudeti, *Janthina* Friwaldjzkyi, *Anarta* Amissa, *Xanthodes* Malvæ, *Metoponia* Flavida, *Cyrebia* Anachoreta, *Plusia* Eugenia, *Bolina* Cailino, *Catocala* Lupina, Disjuncta, Diversa, etc, etc.

Geomètres, 373 esp., 1,387 exempl., dans 14 boîtes.

Deltoïdes, Pyralides, 219 esp., 598 exempl., dans 7 boîtes.

Tineides, etc. 443 esp., 1,392 exempl. Ce dernier groupe n'est pas rangé ; les espèces sont disposées dans 13 boîtes de divers formats avec étiquettes à l'épingle.

Prix avec les meubles : 5,500 francs.

***

A vendre, une collection de 50 espèces d'*Algues* des côtes de France, d'une préparation hors ligne et parfaitement déterminées. Prix: 25 fr.

***

M. Lauret (Frédéric), géologue, à Millau (Aveyron), désire échanger une série de beaux *fossiles* du Lias de l'Aveyron pour des fossiles des terrains inférieurs à cet étage.

***

M. L. Bramson, professeur au gymnase d'Ekaterinoslav (Russie), offre des *Coléoptères, Diptères* et *Hymenoptères* de la Russie méridionale, en échange de Longicornes et de Lépidoptères exotiques.

***

M. A. Michard, 40, rue Godefroy, à Puteaux (Seine), offre un *Cerastes cornutus* en échange de Coléoptéres exotiques.

CORRESPONDANCE

M. C. Lombard. prévient ses correspondants qu'il réside actuellement à St-Estève, par Thoard (Basses-Alpes).

***

M. Desbrochers des Loges nous prie également d'informer ses correspondants qu'il demeure maintenant à Ardentes (Indre).

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft. Bulletin de la Société entomologique suisse. Vol. V, Heft no 9, Schaffhausen, Dezember 1879. — *Seoane*. Orthoptères d'Espagne. — *Schindler*. Larve des Scymnus analis. — *Haller*. Miscellanea acarinologica. — *M. Paul*. Lepidopteren von Einsiedeln. — *Stierlin*. Neuen Kæferarten. — *Frey-Gessner*. Excursionen. — *Schoch*. Euprepia caya.

Revue et Magasin de Zoologie, 1878, no 11, Paris, 1880. — *Fieber*, trad. *Reiber*. Cicadines d'Europe. — *Marchand*. Poussins des oiseaux d'Europe.

Revue et Magasin de zoologie, 1878, no 12. Paris, 1880. — *Thomson*. Buprestides polybothroides.

Nunquam otiosus, III, Ober Blasewitz, 1879. — *Forel*, Aphænogaster Schaufussi. — *Schaufuss*. Prionus. — Synonyma. — Diversa.

The American Naturalist, vol. XIV, no 1, Philadelphia, January, 1880. — *Rice*. Habits, structure and development of Amphioxus lanceolatus. — *Coues*. North American Ornithology. — *Brendel*. Historical sketch of Botany.

Cronica cientifica, ano III, no 49, Barcelona, enero 1880. — *Heldreich*. Nueva Teucrium. — *Bofili*. Plantas insectivoras.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

472-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 23 1er Mars 1880. 177

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Nous apprenons que M. Mascart, l'éminent directeur du Bureau central météorologique, s'occupe, de concert avec MM. les Professeurs de botanique et de zoologie du Muséum, d'organiser un service d'observations météorologiques appliquées à l'histoire naturelle. Nous ne pouvons qu'applaudir à une aussi heureuse idée dont la mise à exécution a déjà produit, dans d'autres pays, les meilleurs résultats. Certainement, depuis de longues années, bien des observateurs patients ont noté avec soin les phénomènes météorologiques dans leurs rapports avec la végétation; mais, jusqu'à présent, ces essais étaient restés isolés, et le résultat de ces observations, publié dans les annales des Sociétés scientifiques de province, passait souvent inaperçu. Il importait de réunir et de coordonner, à la fin de chaque année, ces recherches, de les régulariser et d'en agrandir le champ ; c'est la tâche que s'est imposée M. Mascart.

Les premiers travaux de ce genre ont été publiés dès 1842, par M. Quételet, directeur de l'Observatoire de Bruxelles ; les observations avaient été faites non seulement sur divers points de la Belgique et de la Hollande, mais aussi en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie. Depuis cette époque, M. Quételet a publié, à diverses reprises, soit dans les Mémoires de l'Académie de Belgique, soit dans l'Almanach séculaire de l'Observatoire de Bruxelles, le résultat des recherches continuées par lui-même ou sous sa direction.

La Suède, qui nous est bien supérieure dans toutes les questions qui ont trait à l'enseignement et à la vulgarisation des sciences possède, depuis plusieurs années, un service d'observations météorologiques appliquées à l'histoire naturelle régulièrement organisé ; grâce aux documents fournis par ce service, on a pu réunir des données très intéressantes sur les causes de la dispersion des espèces soit végétales, soit animales, sur le sol de la Scandinavie, et on a pu dresser des cartes géographiques où la limite de l'aire de dispersion de certaines espèces est indiquée par des lignes sinueuses de différentes couleurs.

Le service de météorologie française devant être, en grande partie, modelé sur celui de Suède, nous pensons être agréable à nos lecteurs en leur indiquant sommairement le fonctionnement de ce dernier. Des instructions sur la manière d'observer sont adressées par la direction de l'Observatoire de Stockholm aux principaux naturalistes et météorologistes résidant dans toutes les villes du royaume ; dans les villages ce sont les pasteurs et les maîtres d'écoles qui sont chargés de faire les observations, et souvent même l'Observatoire met à leur disposition les instruments indispensables ; en outre, des tableaux imprimés ayant trait les uns à la botanique, les autres à la zoologie, sont envoyés à chaque observateur. Ces tableaux sont rédigés de la façon suivante : pour la botanique, une première colonne contient la liste des plantes ligneuses et herbacées les plus vulgaires en Suède et en Norvège et l'énumération des espèces communément cultivées; à côté de cette première colonne est disposée une série d'autres colonnes en blanc portant les titres : feuillaison, défeuillaison, floraison, fructification; l'observateur indique avec soin, sur ces tableaux, la date de l'apparition et de la chute des feuilles, de la maturation des fruits, etc.; pour les céréales, on note l'époque de la moisson. Un tableau analogue est rédigé pour la zoologie et permet d'indiquer l'époque d'apparition et la fréquence de certains insectes tels que le Melolontha vulgaris et autres ; le réveil des animaux hibernants, l'arrivée et le départ des oiseaux de passage, etc. Dans tous les cas, on note, aussi régulièrement que possible, l'état de la température, la hauteur du baromètre et du thermomètre, l'état hygrométrique de l'air, etc.; à la fin de l'année, chaque observateur adresse au directeur de l'Observatoire de Stockholm ses feuilles d'observation que le service des postes transporte gratuitement. Tel est, en résumé, le mode de fonctionnement du service météorologique scandinave, et tel sera, sauf quel-

ques modifications nécessitées par le climat ou indiquées par l'expérience, le fonctionnement du service météorologique organisé en France par M. Mascart et MM les professeurs du Muséum. Nous avons tout lieu d'espérer que, grâce aux efforts des savants qui dirigent cette entreprise scientifique, les observations ne seront pas limitées uniquement à la France, et que dans peu d'années, il existera en Europe un service international d'observations météorologiques appliquées à l'histoire naturelle.

*
* *

L'un de nos correspondants nous adresse en ces termes quelques renseignements sur le gui du chêne :

Miette historique pouvant être jointe aux renseignements fournis par M. le Dr Bonnet.

Gui, *Viscum album.* — Au mois d'octobre 1872, M. A. Thomas, de la Société académique, découvrit le gui sur un chêne de la commune de Missillac. Jusque-là, aucune découverte aussi heureuse n'avait été signalée dans la Loire-Inférieure. La branche, portant son parasite, fut offerte à la section d'histoire naturelle, où mon ami Delamarre, professeur à l'École de médecine, nous lut un rapport plein d'intérêt. Le précieux spécimen est conservé. J'ai sous les yeux le compte rendu des travaux annuels, par M. Migault, botaniste distingué : le chêne, *Quercus pedunculata*, âgé d'environ 50 ans; branche élevée, paraissant en avoir 8 au plus; parasite implanté à la partie latérale moyenne.

J'avais douté de l'existence du gui sur le chêne, tout ce que j'ai lu de la vénération qu'avaient les druides pour ce sous-arbrisseau était rejeté au nombre des fables et je n'ai pas abandonné cette opinion.

Le *gui* ne se rattache par aucun lien à la *Guillaneu* ou *Guillanneu*, qui désigne la quête, accompagnée de chants, faite à l'époque de Noël. Le produit est employé en bombances pour célébrer la rénovation de l'année. Je possède la chanson que j'ai entendue au temps de mon enfance. Mes notes, sur ce sujet, donnent le mot *Guillaneu* sous quinze à vingt formes ; nous avons adopté celle que je viens d'écrire. La meilleure notation serait *Guillanneuf*. — P. G.

*
* *

M. *Evard Lataste* nous informe qu'il a capturé le *Carabus nitens*, aux environs de Soulac-les-Bains (Gironde).

*
* *

M. *E. Lelièvre* nous prie d'indiquer deux corrections à faire à son article : « Documents entomologiques », paru dans le dernier numéro du *Naturaliste*. — P. 124, 1re colonne, lire : source de la *Tronne* et non de la *Cronne*; et 2me colonne, lire : durant les plus *chaudes* journées de l'été et non : les plus *abondantes*.

Il nous communique en même temps les deux notes suivantes :

« Comme il n'est pas possible de posséder et encore moins de lire tous les ouvrages des entomologistes, j'ignorais que Herrich Schæffer eût parlé de l'aberration à points bleus du *Polyommatus phlœas*; quoi qu'il en soit, les deux sexes offrent cette particularité et non la femelle seulement. Quant à Godard, je viens de consulter mon édition de 1821, et n'ai pas aperçu le moindre point bleu sur la femelle figurée pl. 10, f. 1. Le texte, p. 204 et 205, n'en souffle mot non plus.

« Je serais curieux de savoir en quoi consiste l'ab. *Pyronia*, Hb. de *Melitæa Alhalia* Esp. God., que signale feu E. Berce dans le 1er volume de sa Faune des papillons de France. Cet auteur dit bien que cette aberration, tout à fait accidentelle, se rencontre avec le type, mais assez rarement, mais il ne la décrit pas. »

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 2 février.

Note de M. *Trécul* sur l'évolution de l'inflorescence chez les Graminées. Dans ce mémoire, l'auteur indique d'abord les différents types de structure du rachis primaire, caractérisés par le mode de distribution des faisceaux, examinés suivant une coupe transversale opérée vers le milieu du rachis. Tantôt leur ensemble dessine un T, tantôt un arc, tantôt deux arcs opposés, tantôt un cercle ou une ellipse. Il étudie ensuite l'ordre d'apparition des vaisseaux dans l'épillet des principaux genres.

Séance du 9 février.

Observations de M. *Dumas*, secrétaire perpétuel, à l'occasion d'une note de MM. *Ch. Brongniart* et *Max. Cornu*, sur une épidémie causée sur des Diptères du genre *Syrphus*, par un champignon du genre *Entomophthora*. Les auteurs de la brochure avaient observé cette épidémie aux environs de Gisors; ils avaient trouvé des milliers de *Syrphus mellinus* accrochés aux épillets d'une Graminée ; leur abdomen distendu et graisseux faisait reconnaître la même maladie qui tue en automne la mouche commune, c'est-à-dire le développement des *Entomophtora*. M. Dumas rappelle qu'il y a quelques années, M. Pasteur, considérant les effets produits sur le vers à soie par le développement des corpuscules, avait émis l'idée que quelque champignon microscopique pouvait détruire le Phylloxera ; et que, tout récemment, M. Hagen a publié une brochure dans laquelle, après avoir observé que la mouche commune est tuée par un champignon microscopique, il démontre que ce champignon a le même mode d'action que la levure de bière dans la panification et la brasserie, et que, par conséquent, on peut en inférer que la levure détruirait les insectes. Des expériences faites par M. Burns ont justifié ces conclusions; des Doryphores arrosées avec une dilution de levure de bière sont mortes après huit à douze jours. Il est donc possible d'espérer que ce moyen pourrait être employé utilement pour la destruction des insectes nuisibles et particulièrement du *Phylloxera*.

NOTE
SUR LA SYNONYMIE DU GENRE
TANREC
ET DES GENRES MODERNES QUI EN ONT ÉTÉ DÉMEMBRÉS

Dans un récent travail publié dans l'intéressant recueil intitulé : *Notes from the Leyden Museum* (T. Ier, 1879, p. 137), M. le Dr F.-A. Jentink s'est attaché à bien caractériser les

diverses espèces de *Tanrecs*, ou, comme il les appelle, de « *Hérissons de Madagascar* », c'est-à-dire les *Centetidés* des auteurs systématiques modernes. Se basant sur les matériaux qu'il avait sous les yeux dans la belle collection du musée de Leyde, ce naturaliste démontre avec raison que le nombre des espèces et des genres admis dans ce groupe par plusieurs zoologistes modernes (tels que MM. Fitzinger, Mivart et Grandidier) est beaucoup trop considérable et doit être réduit à trois genres bien caractérisés, dans chacun desquels on peut ranger une ou deux espèces au plus.

Passant en revue toute la littérature zoologique relative au genre Tanrec, M. Jentink — dans une dissertation savante qui sert d'introduction à son travail, — s'efforce également de jeter quelque jour sur la synonymie, fort embrouillée, de ce genre et de ceux qui en ont été démembrés. Mais faute d'une connaissance suffisante des ouvrages français relatifs à ce sujet, l'auteur nous paraît avoir fait fausse route en proposant de substituer au nom générique d'*Ericulus* (Is. Geoff., 1837), celui de *Setiger* (E. Geoff., 1803), sous prétexte que « *ce dernier a la priorité* ».

C'est là une erreur basée sur une double confusion qu'il importe de rectifier. Nous allons montrer que, au nom même des règles de la nomenclature que M. Jentink invoque pour la proposer, cette substitution est inadmissible.

Jusqu'en 1837, époque du travail de revision d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, le genre *Tanrec* était resté dans son intégrité primitive, bien qu'il fût déjà pourvu de trois noms : *Tanrec* (Buffon ; Lacép., Cuv., 1798), *Setiger* (E. Geoff. et Cuv., 1803), *Centetes* (Illiger, 1811).

Comme on le voit, c'est le nom (madécasse) francisé de « *Tanrec* » qui a la priorité, et c'est le seul dont se soient servis Buffon, Lacépède et G. Cuvier jusqu'en 1803, attendu que ces animaux étaient considérés comme formant un simple *sous genre d'Erinaceus*, L.— Aussi, lorsque les naturalistes français reconnurent, en 1803, la nécessité d'élever ce groupe au rang de genre, furent-ils obligés de créer un nom nouveau, celui de *Setiger* (G. Cuv. et E. Geoff., 1803), le nom de *Tanrec* ne pouvant être introduit dans la nomenclature latine (*Catalogue des Mammifères de la collection du Muséum de Paris*, 1803, p. 72). — Quant au nom de « *Tenrecus* » proposé par Desmarest (vers 1825), il n'est pas de Lacépède et n'a été adopté par personne.

Lorsque, en 1811, Illiger publia son *Prodromus mammalium et Avium* (compilation qui n'est remarquable que par le grand nombre de noms nouveaux proposés par l'auteur), il substitua SANS RAISON le nom de *Centetes* (Illiger) à celui de *Setiger* (Cuv. et Geoff.), bien qu'il n'ignorât pas l'identité de ces deux genres et la priorité du nom de *Setiger*.

M. Jentink aurait donc raison s'il proposait aujourd'hui de remplacer le nom de *Centetes* (Illiger, 1811), par celui de *Setiger* (Cuv. et Geoff., 1803), puisque *ce dernier a la priorité*. Mais, — *Setiger* étant SYNONYME de *Centetes*, — on ne peut évidemment substituer le nom de *Setiger* à celui d'*Ericulus*, ce dernier genre étant très-distinct de *Centetes*, aussi bien par sa dentition que par ses caractères extérieurs. Non seulement la substitution proposée par M. Jentink est illégitime, mais encore elle aurait le tort de donner lieu, par la suite, à des confusions regrettables.

Il nous reste à expliquer pourquoi le nom de *Setiger*, *bien qu'ayant la priorité*, n'a pas été adopté par la majorité des naturalistes, tandis que celui de *Centetes* a conquis droit de cité dans la science ; de telle sorte qu'il est *presque le seul connu aujourd'hui*, et qu'il y aurait *beaucoup plus d'inconvénients à le rejeter*, en faveur de *Setiger*, qu'à le conserver en suivant l'exemple de la plupart des naturalistes modernes.

La faute, — s'il y a faute, — en revient aux auteurs mêmes du nom de *Setiger*. En effet, dès 1817, Cuvier (*Règne animal*, I, p. 166), se sert du nom de *Centetes* (à l'exclusion de *Setiger*), et dans les éditions suivantes du même ouvrage, il ne mentionne que le nom de *Centetes* ou CENTENES (qui n'est qu'une altération basée probablement sur une faute typographique). Isidore Geoffroy de son côté, reléguant parmi les synonymes le nom de *Setiger* créé par son père et Cuvier, adopte celui de *Centetes* (Illiger), — dans le *Dictionnaire classique d'Hist. Nat.*, article TANREC, 1830, et dans son cours au Muséum ; — ce qui prouve qu'à cette époque on n'attachait pas à ces *questions de priorité* autant d'importance qu'on en attache aujourd'hui. — Il résulte également de ce qui précède que, *depuis un demi-siècle* et plus, le nom de *Centetes* est *presque le seul* nom systématique latin employé pour désigner le genre *Tanrec* et que, par conséquent, il y aurait des inconvénients graves à vouloir le remplacer par *Setiger*, qui, dans les ouvrages mêmes de ses créateurs, n'a eu qu'une existence éphémère (1803-1817). — Ajoutons que la gloire des Buffon, des Lacépède, des Cuvier et des Etienne Geoffroy ne sera guère amoindrie de ce qu'on aura laissé à Illiger la vaine satisfaction d'avoir baptisé — ou plutôt *débaptisé* — le genre *Tanrec*, en lui appliquant le nom de *Centetes*.

En fait, ce nom de CENTETES (ou *Centenes*) a été employé, après Illiger (1811), par G. Cuvier (1817), Desmarest (1820), Griffith (1827), Fischer (1829), Isid. Geoffroy (1830), Gray (1836), Wagner (1842), Gervais (1854), Giebel (1855), etc., et par tous les auteurs modernes.

Le nom de SETIGER (Cuv. et Geoff, 1803) n'a été préféré que par un petit nombre d'auteurs tels que Lesson (1827) et Desmarest, ce dernier ayant employé, tour à tour, les trois noms de *Setiger*, *Centenes* et *Tenrecus*.

Lorsque en 1837, Isidore Geoffroy démembra, pour la première fois, le G. *Tanrec* ou *Centetes*, il n'ignorait pas les faits que nous venons de rappeler en quelques lignes ; aussi considérant, avec raison, le nom de *Setiger* comme *essentiellement synonyme* de *Centetes*, il dut créer un nom nouveau pour son nouveau genre : ce fut celui d'ERICULUS (Is. Geoff.), qui appartient bien légitimement à ce genre et doit lui être conservé.

Le genre *Echinops* (Martin, 1838), est synonyme d'*Ericulus* (Is. Geoff., 1837), ainsi que M. Jentink l'a rappelé avec raison. Les prétendues différences de dentition que l'on a supposé exister entre ces deux types *tiennent à l'âge*, et les animaux décrits récemment sous le nom d'« *Echinops* », par MM. Mivart et Grandidier, ne sont que *les jeunes* de l'espèce, probablement unique, du genre *Ericule*. Il est d'autant plus surprenant que ces deux savants distingués ne se soient pas aperçus de cette identité qu'elle avait été signalée depuis longtemps par les naturalistes attachés au Muséum de Paris.

On lit, en effet, à la page 158 du premier volume des *Carnassiers* de l'*Encyclopédie d'Histoire naturelle* du Dr Chenu, — volume rédigé par M. E. Desmarest (1854) : « M. Martin qui ne connaissait pas le travail du savant professeur de Mammalogie du Muséum..., *a appliqué à ce même genre* (Ericulus), *la dénomination* d'Echinops..... » — Et page 160, à l'article d'*Ericulus nigrescens* (Is. Geoff.) : « ... C'est l'espèce typique... que M. Martin nomme *Echinops Telfairii.* — Malgré cela, presque tous les auteurs modernes considéraient encore les deux genres comme distincts. M. Jentink démontre clairement qu'ils doivent être réunis.

Il nous reste à relever une seconde erreur dans le travail, d'ailleurs si consciencieux, de M. Jentink. — L'espèce qu'il nomme *Hemicentetes variegatus* (E. Geoff., 1803), doit s'appeler *Hemicentetes semispinosus* (G. Cuvier, 1798). Ce dernier nom a la priorité ayant été publié d'abord dans le *Tableau élémentaire d'Histoire Naturelle* (1798) et non dans le *Règne animal* (1817), comme M. Jentink semble le croire.

Le tableau suivant indique les genres et les espèces de *Tanrecs* que nous admettons dans notre *Catalogue des Mammifères,* avec la concordance des noms proposés par M. Jentink avec ceux que nous adoptons :

TANRECS ou **CENTETINÆ**

TROUESSART, 1880.	JENTINK, 1879.
A. — Ericulus, Isid. Geoff., 1837.	A. — Setiger, Jentink (*ex* E. Geoff., 1803).
1. E. spinosus, *Desm.*, 1820. (= Echinops Telfairi, *Martin*, le jeune), et *Variété* : — nigrescens, *Is. Geoff.* (= Echinops Mivarti, *Grandid.* le jeune).	1. S. setosus (1), *Schreber*, 1778.
B. — Centetes, Illiger, 1811 (= Setiger, *E. Geoff.* et *G. Cuvier*, 1803).	B. Centetes, Illiger, 1811.
2. C. ecaudatus, *Schreb.*, 1778, et *Variété* : — armatus, *Is. Geoff.*	2. C. ecaudatus, *Schreb.*, 1778.
C. — Hemicentetes, Mivart, 1871.	C. — Hemicentetes, Mivart, 1871.
3. H. semispinosus, *G. Cuvier*, 1798. (= H. madagascariensis, *Mivart*), et *Variété* : — Buffoni, *Jentink.*	4. H. variegatus, *E. Geoff.*, 1803. 5. H. variegatus, *Var.* Buffoni, *Jentink*, 1879.
4. H. madagascariensis, *Shaw*, 1800.	3. H. madagascariensis, *Shaw*, 1800.

(1) Le nom de « *setosus* » ayant été appliqué indifféremment à presque toutes les espèces du genre, et pouvant donner lieu à des confusions, il nous a paru préférable de nous servir de celui de « *spinosus* » pour désigner cette espèce, bien que ce dernier nom n'ait pas la priorité.

Dr E.-L. Trouessart.

10 Février 1880.

NOTES LEPIDOPTEROLOGIQUES

Je lis, dans le numéro du 1er février du « *Naturaliste* », deux notes concernant les Lépidoptères : l'une de M. Lelièvre, à propos d'un détail de coloration du *Polyommatus Phlaeas;* l'autre de M. Designolle, au sujet de l'odeur plus ou moins forte répandue par certains de ces insectes.

J'ai remarqué de mon côté, depuis longtemps, les atomes bleuâtres que signale M. Lelièvre, aux ailes inférieures du *P. Phlaeas*, et j'en possède quelques exemplaires (en petit nombre, il est vrai) colorés de la sorte ; ce sont tous des femelles, pour la plupart prises en juin. L'exemplaire femelle figuré par Godart présente précisément ce caractère ; j'avoue que ce détail ne m'avait pas paru d'une bien haute importance ; mais, puisqu'il peut intéresser certains amateurs, j'ajouterai que la femelle du *Polyommatus Xanthe* présente aussi parfois la même variation, surtout la femelle du *P. Gordius*, si commun dans nos environs ; chez cette dernière, ce n'est pas au-dessus des points noirs, mais sur ces points que sont situées les atomes en question, tantôt bleuâtres, tantôt violacés. Puisque nous sommes sur le chapitre des Polyommates, je demanderai à mon tour un renseignement au sujet du *P. Hippothoe*; ce bel insecte est commun dans les marais qui s'étendent au nord et au nord-ouest de Bordeaux, et malheureusement aussi dans d'autres directions ; il paraît deux fois : une première en mai et en juin, une seconde en août et septembre. Les individus de cette deuxième éclosion n'offrent rien de remarquable, et répondent sans nul doute au type décrit et figuré par Godart dans le premier volume de son ouvrage ; il n'en est pas de même de ceux de la première. Ces derniers, tant pour la taille que pour la vivacité des couleurs, se rapportent aussi exactement que possible aux deux figures et à la description que donne Duponchel dans son supplément du « *Polyommatus Dispar*, rapporté depuis par tous les auteurs et par Duponchel lui-même au *P. Hippothoe.* M. Gaschet, lépidoptérologiste de Bordeaux, qui possède des échantillons de *Dispar* provenant d'Angleterre, leur trouve bien, il est vrai, quelque différence avec les nôtres : Il y a quelque chose, me dit-il, mais bien peu de chose. J'y trouve si peu de chose pour ma part, étant complètement désintéressé dans la question, que cette différence m'échappe complètement. Eh bien, je désirerais savoir si, dans le Nord, (Godart signale l'insecte en question, de Compiègne, Villers-Cotterets, etc.) si, dans le Nord, dis-je, comme chez nous, le *P. Hippothoe* a deux éclosions ; et si oui, pourquoi la première n'est-elle pas « *Dispar* » ? Je me demande aussi, si les fameux « *Dispar* » reçu d'Angleterre *olim*, comme dit M. Staudinger, n'étaient pas tout bonnement des sujets de ladite première éclosion, recueillis à cause de leur beauté et de leur grand prix, ceux de la deuxième étant négligés, comme incomparablement moins beaux et moins demandés. C'est du moins ce qui se passe à Bordeaux pour *Anthocharis Cardamines*, qui, soit dit en passant, a deux éclosions sur les côteaux qui longent la Garonne à deux lieues à l'est de la ville. Les amateurs bordelais méprisent la première, qui paraît en mars et avril, parce qu'elle est plus petite et moins belle, et vont en juin chercher la seconde, qui est célèbre ici

par sa grande taille et la vivacité de ses couleurs. Supposons que *A. Cardamines* fût une espèce demandée, comme disent les collectionneurs, c'est-à-dire une espèce d'échange, les amateurs bordelais ne manqueraient pas de l'expédier en quantité, comme ils font du malheureux *Belia* qui est traqué et exterminé chaque année sur toute la ligne; le type bordelais de ce papillon ne manquerait pas de passer pour plus grand et plus vivement coloré que ceux du nord, et les nomenclateurs de variétés ne manqueraient pas de le baptiser « *Cardaminoïdes* » ou Dieu sait quoi, et finalement, l'amateur étranger, qui, de passage dans notre ville, se ferait une vraie fête d'aller prendre « *propria manu* » cette belle variété, serait cruellement désappointé, en allant la chercher à l'époque ordinaire de l'éclosion de l'insecte, c'est-à-dire en avril, de ne prendre que des échantillons tout pareils à ceux de chez lui. La date assignée par Duponchel à l'éclosion du *Dispar*, d'après un renseignement fourni en Angleterre à M. Alex. Lefebvre, est on ne peut plus vague, et peut-être le renseignement a-t-il été fourni ainsi à dessein par les amateurs anglais, jaloux de conserver leur monopole. Juin, juillet, août, dit-il; cela indique-t-il une éclosion unique? Ici, on le prend également en juin et août; mais, comme je l'ai déjà dit, les individus pris en août n'ont aucun rapport avec ceux pris en juin.

Pour ce qui est de l'odeur forte répandue par certains lépidoptères, je crois que M. Designolle peut ajouter à *Callimorpha Dominula*, la plupart des écailles, notamment *Chelonia Caja* et *Callimorpha Hera*; quelques Lithosides, entre autres *Emydia Grammica*, et la presque totalité des femelles de *Bombyx*, qui, comme on sait, attirent par ce moyen leurs mâles, souvent de fort loin. Cette remarque a déjà été faite depuis longtemps. On peut consulter à cet égard le troisième volume de Godart; on trouvera à l'article du *Sphinx Convolvuli*, dont le mâle répand effectivement un parfum des plus agréables au moment où on le saisit dans le filet, ces mots: « Ce sphinx répand une odeur d'ambre ». C'est presque superflu de mentionner l'odeur, j'allais dire la puanteur, que répandent, à défaut de l'insecte parfait, la chenille et la chrysalide du *Cossus Ligniperda*, odeur mentionnée également par Godart, qui persiste pendant des années et semble même indélébile. Enfin, pour faire pendant au seul Diurne mentionné *Pieris Napi*, dont, je l'avoue, je n'ai pas remarqué l'odeur de serpolet, je citerai *Rhodocera Cleopatra*, dont l'apparition aux environs de notre ville, il y a 8 ans (en 1871), a été si subite et si inexplicable, et dont le ♂ répand un parfum des plus suaves, qui paraît provenir de la belle poussière orangée qui orne le disque des ailes supérieures; ce parfum m'a paru se rapprocher de celui de la fleur de l'œnothère.

R.-F. Brown.

DIAGNOSES DE NITIDULIDES D'AFRIQUE

Xanthopeplus, N. G. Halopeplis affine, sed elytris parallelis, abdominis segmentis 2 ultimis et antepenultimo medio liberis, corpore parallelo, postice haud attenuato, prothoracis margine postico recto; a Brachypeplis abdominis structura, impressionibus parallelis, pygidii impressionibus apice obsoletis et tibiis apice haud canaliculatis differt.

⁂

X. brachelytrus. — Long. 3 1/2 mill. — Oblongus, parallelus, apice angustatus, planatus, dilute fulvus, nitidus, glaber, antennarum clava obscura, elytris prothorace dimidio longioribus, apice fere truncatis, sat fortiter striatis, striis apice et extus obsoletis. — Abyssinie.

⁂

Thalycra striolata. — Long. 5 mill. — Brevis, mediocriter convexa, antice posticeque fere æqualiter rotundata, castaneo-brunnea, parum nitida, pubescens, capite prothoracisque lateribus dilutioribus; prothorace dense tenuiter striolato-rugosulo, elytris dense tenuiter striolato-rugosulis, pygidio lato, striolato-aspero, lateribus striato et carinulato. — Zanzibar.

⁂

T. castanescens. — Long. 6 mill. — Convexa, castanea, parum nitida, dense punctata, elytris dense tenuiter asperis prothorace minus amplo, pygidio magno, lateribus valde marginato. — Zanzibar.

⁂

Lordites biplicatus. — Long. 6 1/2 mill. — Ovatus postice attenuatus, sat convexus, brunneus, parum nitidus, margine externo rufescente, elytris a basi attenuatis, sat dense punctatis, obsolete striatis, intervallo 4° basi breviter subcostato. — Zanzibar.

⁂

L. sinuatipennis. — Long. 6 mill. — Ovato oblongus, brunneus, parum nitidus, margine interno rufescente, elytris vage rufosparsutis, prothorace tenuiter punctato, elytris vix sensim attenuatis, apice obliquis, angulo suturali oblique truncato, punctatis, tenuissime striatis. — Zanzibar.

⁂

L. parallelus. — Long. 8 mill. — Oblongus, subparallelus, parum convexus, fusco niger, sat nitidus antennis pedibusque piceis, prothorace grosse sat dense punctato, linea media subelevata lævi, elytris apice obliquatis, margine externo reflexo, sat grosse punctato-lineatis et seriatim laxe breviter fulvosetosis, femoribus compressis. — Zanzibar.

⁂

Brachypeplus agyzimbanus. — Long. 4 mill. — Oblongus, subparallelus, subdepressus, fusco-niger, vix nitidus, labro, antennis pedibusque obscure testaceis, prothorace dense punctato, lateribus antice armatis, angulis posticis acutis, elytris truncatis, tenuiter multistriatis, intervallis planatis, rugoso-punctatis. — Zanzibar.

⁂

B. costalis. — Long. 4 1/2 mill. — Præcedenti affinis, fuscus, sat nitidus, capite antice, prothoracis lateribus pedibusque obscure rufescentibus, prothorace brevi, dense punctato, elytris subquadratis, costulis tenuibus ornatis, intervallis transversim punctatis fere crenatis. — Zanzibar.

⁂

Cryptarcha marmorata. — Long. 2 1/2 mill. — Ova-

ta, sat convexa, fusca sat nitida, tenuiter luteo-pubescens, capite obscure rufescente, elytris luteo-fulvis, late nigroplagiatis, dense punctata, elytris a basi leviter attenuatis, tenuiter punctatis, obsolete striatis pedibus testaceis. — Abyssinie.

*
* *

B. testudinea. — Long. 3 1/2 mill. — Brevissime ovata, postice vix attenuata, convexa, rufo-testacea, valde nitida, sericans, elytris apice abrupte rotundatis, sat dense tenuiter punctatis, haud striatis. — Abyssinie.

*
* *

Pallodes bioculatus. — Long. 3 1/2 millim. — Brevissime ovatus, subhemisphæricus, tenuissime dense punctulatus, niger, nitidus, capite prothoracis macula discoidali et vitta laterali lata elytrorumque maculis 2 magnis baseos rufis, elytris tenuissime marginatis, apice abrupte marginatis. — Abyssinie.

*
* *

Cillæus prolixus. — Long. 5 mill. — Filiformis, parallelus, depressus, niger, sat nitidus, prothorace subquadrato, tenuiter sat dense punctulato, elytris tenuissime dense striolatis, striolis tenuissime punctatis, abdomine elytris haud longiore, tenuissime punctulato. — Zanzibar.

*
* *

C. conurus. — Long. 4 mill. — Filiformis, depressiorculus, postice attenuatus, niger, subopacus, prothorace quadrato, dense punctulato, transversim sulcato, elytris tenuiter striatis, abdomine punctato, segmento apicali longiore, apice angustato, utrinque valde longitudinaliter impresso. — Zanzibar.

Tous ces insectes ont été récoltés par M. Raffray.

L. Fairmaire.

LES COQUILLES RARES

M. Crosse a dit avec raison, dans le *Journal de conchyliologie* : « La rareté des coquilles n'est pas absolue ; elle n'est que relative. »

Plusieurs causes, en effet, concourent à la rareté de certaines coquilles :

Les mollusques, qui vivent à de grandes profondeurs, sont toujours rares, parce qu'ils sont difficiles à atteindre.

Les espèces pélagiennes, c'est-à-dire, n'habitant que la haute mer, comme la *Carinaire vitrée*, se rencontrent rarement, et le hasard seul amène le plus souvent leur capture.

Enfin, certaines espèces sont localisées dans des parages peu fréquentés ; de là leur rareté dans les collections.

Il faut ajouter à ces considérations la fragilité de certaines coquilles qui rend leur transport fort difficile, puis la diminution de quelques espèces qui tendent à disparaître insensiblement, et l'on pourra s'expliquer les prix élevés qu'atteignent encore actuellement beaucoup de coquilles.

Toutefois, cette rareté diminue chaque jour, grâce aux voyages scientifiques dans les parages les moins connus. Nous pourrons citer, comme exemple, les coquilles de la Nouvelle-Calédonie, qui sont maintenant répandues dans toutes les collections de France, grâce aux nombreuses relations que nous avons depuis quelques années avec cette colonie lointaine, si peu explorée autrefois. On peut en voir au muséum de Bordeaux, une splendide collection, recueillie par deux missionnaires, les RR. PP. Lambert et Montrouzier, qui sont devenus les pourvoyeurs gratuits du muséum de cette ville.

Une circonstance a rendu malheureusement certaines coquilles fort rares en France, c'est la dispersion à l'étranger de collections importantes, renfermant des types uniques ou fort difficiles à rencontrer, et nous devons dire, à ce propos, que le patriotisme n'a pas toujours guidé les possesseurs de ces richesses conchyliologiques, qui n'auraient jamais dû quitter le sol français.

Pendant que M. Terver léguait sa belle collection au musée de Lyon, que M. Desmoulins donnait la sienne au muséum de Bordeaux, que l'Etat, bien inspiré, achetait pour le muséum de Paris, la collection de coquilles des mers d'Europe, formée par M. Petit de la Saussaye, enfin, que l'école des mines achetait à M. Deshayes la splendide collection si longuement et péniblement réunie par lui, celle de M. Delessert, qui renfermait les types de Lamarck, était donnée par ses héritiers, en 1869, à la ville de Genève, et celle de M. Recluz jeune, était vendue, en 1871, à M. Landaüer de Francfort. Enfin, la collection de M. Rolland du Roquan (de Carcassonne), qui renfermait beaucoup de coquilles rares, et parmi elles le seul exemplaire alors connu du *Pleurotomaria Quoyana* (Fischer et Bernardi), avait été acquise d'abord par M. Moitessier, de Montpellier. Mais, à sa mort, en 1867, sa famille cédant à des conseils peu patriotiques, et sans en proposer l'acquisition au muséum de Paris, vendait cette collection à M. R. Damon, naturaliste à Weymouth (Angleterre).

C'est ainsi que certaines coquilles sont demeurées rares ou introuvables en France. Nous avons pensé qu'il serait utile et intéressant tout à la fois pour les jeunes conchyliologistes, de leur indiquer les coquilles les plus rares ou les plus recherchées dans les collections.

1°. — Les Pleurotomaires.

Le genre Pleurotomaire avait été créé par Defrance, en 1825, pour des coquilles fossiles, généralement trochoïdes, dont une partie du dernier tour était occupé par un sinus en forme de fente.

On en connaît environ 400 espèces fossiles ; mais ce n'est qu'en 1855 que le premier échantillon vivant fut découvert. On se souvient encore quelle émotion causa cette nouvelle parmi les conchyliologistes. C'est sur une nasse, mouillée à une grande profondeur, à plusieurs milles du rivage de Marie-Galante (Guadeloupe), entre cette île et la Dominique, que fut faite cette capture inattendue.

Il devenait certain que le genre Pleurotomaire existait à l'état vivant dans la mer des Antilles, mais à une telle profondeur qu'on n'avait pu jusqu'alors en rencontrer un seul individu. Encore l'exemplaire nouvellement trouvé était-il habité par un *Bernard-l'Ermite*, qui avait été attiré par l'appât placé dans la nasse.

Cette coquille rarissime, apportée en France par le commandant Beau, fut décrite dans le *Journal de conchyliologie*, par MM. Fischer et Bernardi, qui lui donnèrent le nom de *Pleurotomaria Quoyana*. Des recherches furent faites en vain pour retrouver dans les mêmes parages cette curieuse espèce. En 1872, MM. Agassiz et de Pourtalès, dans le cours de leur expédition de dragage sur les côtes d'Amérique, draguèrent un Pleurotomaire vivant dans le voisinage des Barbades ; mais on ne put étudier l'animal dans la crainte d'endommager la coquille qui fut déposée au muséum de Cambridge.

Quant au premier Pleurotomaire connu, il fut acheté par M. Rolland du Roquan (de Carcassonne), et subit le sort de sa collection vendue à un négociant anglais, M. R. Damon.

En 1873, ce curieux exemplaire fut exposé au British muséum de Londres et acquis par mistress de Burgh, moyennant 25 livres sterling (625 francs), prix relativement peu élevé pour une coquille aussi rare.

Aujourd'hui on ne connaît encore que deux espèces vivantes de Pleurotomaires.

Le *Pl. Quoyana* (Fischer et Bernardi), dont nous venons de retracer la découverte et les vicissitudes.

Et le *Pl. Adansoniana* (Crosse et Fischer), qui fait partie de la collection de M. Crosse et dont on ignore l'origine.

Albert Granger.

(*A suivre.*)

HISTOIRE DU GUI

(*Suite*)

Liste des localités françaises dans lesquelles le parasitisme du Gui sur le Chêne a été constaté d'une façon certaine :

Forêt de Troyes (Dr Cosson) ; forêt de Chaux dans le Doubs (Vigineix) ; bois d'Essarois et de Messigny dans la Côte-d'Or ; environs de Villefranche-sur-Saône (Tillet), de Grézieu et de Vaugneray, dans le Rhône (Butillon) ; environs de Tours (Dr Marchand); parc de Cheverny, près Blois (Franchet); Seiche, Maine-et-Loire (Bouvet) ; Isigny-le-Buat dans la Manche (Guérin) ; environs d'Avranches (Laisné); environs de Mortagne (Anjubault).

Dans plusieurs des localités que je viens de citer, l'espèce de Chêne a pu être déterminée avec certitude ; c'était tantôt le *Quercus pedunculata*, tantôt le *Q. sessiliflora*, je ne sache pas que le Gui ait été trouvé sur une autre espèce de Chêne indigène en France, à part le *Q. Ilex* cité plus haut, sur l'autorité de Moquin-Tandon.

J'ai observé deux fois le Gui vivant sur le Chêne, et je n'ai jamais remarqué entre cette plante et le Gui du Pommier que de légères différences de port trop insignifiantes pour légitimer la création d'une variété. Théophraste et Matthiole disent que le Gui du Chêne perd ses feuilles pendant l'hiver : les échantillons de cette plante que j'ai récoltés au mois de janvier, dans la Côte-d'Or, et que je conserve en herbier sont abondamment pourvus de feuilles et donnent un démenti formel à ces vieux auteurs.

Le parasitisme du Gui sur les Conifères est très remarquable ; dans plusieurs régions, notamment dans les Vosges et dans l'Auvergne, cette plante est tellement abondante sur l'*Abies pectinata* que Lecoq a pu prétendre, dans sa *Géographie botanique*, que c'était sa station primitive, et qu'elle avait été, de là, transportée par les oiseaux sur les arbres de nos vergers. Le Gui est plus rare sur le *Pinus sylvestris;* on connaît cependant en France plusieurs localités qui présentent, au point de vue de la *Géographie botanique*, un intérêt tout spécial parce que le Gui parasite sur cette essence est devenu, pour MM. Boissier et Reuter, le type d'une espèce nouvelle qu'ils ont décrite dans leurs *Diagnoses* (p. 16) sous le nom de *V. laxum*, et qui, pendant longtemps, n'a été connue qu'en Espagne.

Voici d'après les auteurs les caractères qui distinguent cette espèce :

Viscum laxum Boiss. et Reut. Plante d'un vert obscur; rameaux lâchement dichotomes ; feuilles allongées, linéaires un peu arquées, obtuses à l'extrémité ; baies ovales, jaunes. Diffère du V. album L. par sa couleur d'un vert foncé et non d'un vert jaunâtre, par ses rameaux diffus, toujours dichotomes et jamais trichotomes, par ses feuilles plus longues et du double plus étroites ; par ses baies jaunes ovales et non blanches sphériques.

(*A suivre.*) Dr Bonnet.

BIBLIOGRAPHIE

Souvenirs entomologiques, Etudes sur l'instinct et les mœurs des insectes, par J.-H. Fabre.

Cet excellent livre, quoique étant à proprement parler un ouvrage de vulgarisation, renferme beaucoup de faits nouveaux. Tout ce qui est relaté est le résultat des observations personnelles de l'auteur, qui a pris la nature sur le fait et en trace un tableau vif et coloré. Aussi sera-t-il consulté avec fruit par tous les entomologistes, tout en restant un agréable livre de lecture pour ceux qui ne s'intéressent à l'étude de la nature que d'une manière générale.

M. Fabre consacre la plus grande partie de son livre aux mœurs des Hyménoptères fouisseurs (*Cerceris*, *Sphex*, *Bembex*, etc.), qui approvisionnent le nid de leurs larves avec des insectes qu'ils immobilisent sans les tuer ; on ne connaissait pas encore suffisamment la méthode qu'ils employaient pour obtenir cette paralysie qui livre une proie volumineuse et robuste sans défense à de faibles larves ; les patientes investigations, les expériences directes de l'auteur ont démontré que c'est par la simple piqûre des ganglions thoraciques qu'ils arrivent à ce but. Outre les détails très-complets enrichis de faits nouveaux pour la science qu'il donne sur les habitudes de ces insectes, M. Fabre en décrit plusieurs espèces qu'il a découvertes.

Les autres chapitres sont consacrés aux Chalicodomes, Hyménoptères mellifères, constructeurs de nids en terre, et aux laborieux Scarabées (Ateuchus), au sujet desquels M. Fabre rectifie plusieurs erreurs d'observation commises par les anciens auteurs, et répétées depuis sans contrôle.

H. Gilnicki.

DEMANDES ET OFFRES

A vendre une petite collection de 25 espèces d'*Algues* des côtes de France, parfaitement déterminées et très bien préparées. Prix : 10 fr.

***

M. Madon, à Dellys (Algérie), désirerait se procurer les numéros parus du *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle* d'Hippone, neufs ou d'occasion.

***

M. G. Busch, 21, rue Louis-Duflos, à Boulogne-sur-Mer, offre de bonnes et rares espèces de *plantes* scandinaves et notamment plusieurs beaux exemplaires de *Linnœa borealis* contre des espèces rares de la flore française.

***

M. Evard Lataste, à Cadillac (Gironde), offre Astynomus ædilis, Elater sanguineus, Cicindela flexuosa, Agonum austriacum, Chlaenius chrysocephalus, agrorum, Anchomenus angusticolis, Coniatus chrysochlorus, etc., en échange d'autres coléoptères de France.

***

M. Émile Deschange, à Longuyon (Meurthe-et-Moselle), offre des *Lépidoptères* du genre Attacus, ex larvâ, avec les coques vides, ainsi que des Papillons de l'Est en échange de bonnes espèces du midi de la France.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Maurice Girard. Note sur des Galles de poirier. Rapport présenté au nom de la Commission des insecticides. Br. in-8°. Paris, 1879.

E. Deslongchamps. Catalogue descriptif des Oiseaux du musée de Caen, appartenant à la famille des Trochilidés ou oiseaux-mouches, p. 1 à 112.

Rivista scientifico industriale. Ano XII, n. 1, 15 gennaio 1880. Firenze.

De Folin. Faune lacustre de l'ancien lac d'Ossegor. Br. in-8°, 2 pl. n., Dax.

De Folin. Réponse à la note sur les anomalies des Mollusques fluvio-lacustres. Br. in-8°. Dax.

De Folin. Quelques mots de plus sur les anomalies des Limnées d'Ossegor. Br. in-8°. Dax, 1879.

De Folin. Dernières observations sur les anomalies malacologiques de l'étang d'Ossegor. Br. in-8°, carte. Dax, 1879.

Stettiner Entomologische Zeitung. Jahrg. 41, n° 1-3, Stettin, 1880. — *Harold.* Columb. Lamellicornien. — Mamestra Leineri var. — *Maassen.* Sphing. — *Wehncke.* Neue Haliplus. — *Plœtz.* Westafric. Schmetterlinger. — *Fuchs.* Lepid. an Erica. — Colesphora linosepidella. — Lepid. Mittheil. — *Hagen.* Phryganea. — Neue Neuroptera. — *Mœschler.* Bemerkung.

Cronica cientifica. Año III, n° 51, Febrero 1880, Barcelona.

Entomologische Nachrichten. Jahrg. VI, Putbus, Februar 1880. H. 3. — *Schmiedknecht.* Neue Andrenen. — *Brischke.* Salius sanguinolentus. — H. 4. — *Breitenbach.* Saftbohrer der Schmetterlingsrüssel. — *Schultz.* Verbreitung Kæferarten. — *Schilde.* Gastropacha quercus. — *Kraatz.* Abrechnung.

Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire, t. III, n° 2, Chalon-sur-Saône, 1879. — *E. Fairmaire.* Rapaces de France.

Graells. Prontuario filoxérico, br. in-8°, Madrid, 1879.

American Naturalist, vol. XIV, n° 2, Philadelphie, February, 1880. — *Rice.* Habits, structure and development of Amphioxus lanceolatus. — *Minot.* Comparative Embryology. Genoblasts, theory of sex. — *Roberts.* Convolution of trachea in Cranes. — *Kingsley.* Development of Moina.

Candèze. Addition au relevé des Elatérides malais, br. in-8°, Genova, 1880. (Ann. mus. civ. Gen.).

Bulletin of the United States Geological and Geographical survey (*Hayden*, Geologist in charge), Washington. — Vol. V, n° 2, September, 1879. — *Allen.* On the Coatis. — *Coues.* Passer domesticus in America. — American ornithological Bibliography. — *Peale.* Laramie group. — *Grote.* New Noctuidae. — *White.* Carboniferous Fossils and Cretaceous Corals. — *Hayden.* Two Ocean Pass. — *Cope.* Extinct Rhinoceridae. — N° 3, November, 1879. — *Allen.* On the Bassaris. — *Patten.* American Bembecidae. — Hymenoptera in Kansas. — Melissodes and Anthophora. — *Sennett* and *Elliot Coues.* Ornithology of Texas. — *Gannett.* List of Elevations. — *Gibbs.* Birds of Michigan. — *Le Conte.* Coleoptera of Rocky-Mountains.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, n° 189, London, February, 1880. — *Barrett.* British Tortrices. — *Jordan.* Vanessa cardui and Plusia gamma in Devonshire. — *Goss.* Fossil Entomology. — *Distant.* Exotic Hemiptera. — *Mac Lachlan.* Calopterygina from Sumatra. — *Tugwell.* Natural history of Nola Contonalis. — *Buckler.* Larva of Scapula prunalis. — *Porritt* Larva of Stilbia anomala.

The Entomologist, vol. XIII, n° 201, London. February, 1880. *Bridgmann* and *A. Fitch.* On Ichneumonidae. — *Capron.* Preservation of Parasitic Hymenoptera. — *Weston.* Tortrices of Surrey, Kent and Sussex. — *South.* Lepidoptera in I. Wight. — *Tugwell.* Life-History of Nola Contonalis.

Ed. André, Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. I, fasc. IV, 4 pl. col. Beaune, janvier, 1880.

Psyche, vol. III, n° 69, Cambridge, January, 1880. — *Edwards.* Effect of cold to Chrysalids.

Revista zoofila Barcelonesa, ep. 2, n° 1, Barcelona, enero 1880. *Cabello é Ibanez.* Melocoton galande. — Filoxera y vides Americanas.

Revue Mycologique, an. II, n° 1, Toulouse, Janvier, 1880. — *Roumeguère.* Chronique mycologique. — Revisio Reliquiae Libertianae. — *Cooke.* Discours. — *Spegazzini.* Fungi Veneti novi. — *Passerini.* Micromycetum Italicorum diagnosis. — *Thumen.* Fungorum novorum exoticorum. — *J. Müller.* Lichens d'Égypte.

The American Naturalist, vol. XIV, n° 1, Philadelphia, January, 1880. — *Rice.* Habits, structure and development of Amphioxus lanceolatus. — *Coues.* North American Ornithology. — *Brendel.* Historical sketch of Botany.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

566-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 24 15 Mars 1880. 185

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays.................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Les cours suivants, relatifs aux sciences naturelles, seront professés pendant le second semestre de l'année 1879-1880, à la Faculté des sciences de Paris :

ZOOLOGIE, PHYSIOLOGIE, ANATOMIE COMPARÉE. — M. *Milne-Edwards*, professeur, ouvrira ce cours le mardi 16 mars, et le continuera les samedis et mardis, à trois heures et demie. Il traitera de la reproduction dans l'ensemble du règne animal.

M. *J. Chatin*, maître de conférences, fera, les mercredis et vendredis, à 10 heures, dans l'amphithéâtre de mathémaques, des conférences sur diverses parties de l'étude anatomique et physiologique des animaux, indiquées par M. le professeur *Milne-Edwards*.

M. *Joliet*, maître de conférences, fera au laboratoire de zoologie expérimentale, les mardis à 8 heures du soir, et les mercredis et vendredis à 2 heures, des conférences sur les sujets indiqués par M. le professeur *De Lacaze-Duthiers.*

BOTANIQUE. — M. *Duchartre*, professeur, ouvrira ce cours le mercredi 17 mars, et le continuera les vendredis et mercredis à midi un quart. Il traitera des méthodes en général, et plus particulièrement de la méthode naturelle et des principales familles de plantes.

GÉOLOGIE. — M. *Hébert*, professeur, ouvrira ce cours le 17 mars et le continuera les vendredis et mercredis à trois heures. Il continuera d'exposer les caractères des périodes géologiques.

M. *Velain*, maître de conférences, fera, les mardis et samedis, à 1 heure, au laboratoire de géologie, des conférences sur les diverses parties de la géologie. Les élèves seront exercés à la détermination des roches et des principaux fossiles caractéristiques des terrains.

MINÉRALOGIE. — M. *Jannettaz*, maître de conférences, fera des conférences sur la minéralogie, les mardis et samedis à 8 heures et demie, dans le laboratoire de minéralogie.

*
* *

L'Académie des sciences, dans sa séance publique annuelle du lundi 1er mars 1880, a décerné les prix suivants, relatifs aux sciences naturelles et à leurs applications.

Grand prix des sciences physiques (Géologie). — Le sujet du concours pour 1879 était une étude approfondie des ossements fossiles de l'un des dépôts tertiaires situés en France.

Le prix a été décerné à M. *Henri Filhol*, pour deux mémoires, l'un relatif à des recherches sur les phosphorites du Quercy, étude des fossiles que l'on y rencontre et spécialement des mammifères ; l'autre traitant des mammifères fossiles de Saint-Gérand-le-Puy dans le département de l'Allier.

Un encouragement a été accordé à M. *Lemoine*, pour ses travaux sur les vertébrés fossiles des environs de Reims.

Prix Desmazières. — Non décerné.

L'Académie a accordé un encouragement à M. *Crié* pour ses notes sur les Lycopodiacées et les Mousses de la Champagne, les Mousses et les Hépatiques de la Sarthe et de la Mayenne, la végétation cryptogamique de l'archipel Chausey comparée à celle des autres îles de la Manche, la flore des îles Falkland, les champignons de la Nouvelle-Calédonie et ceux des îles Saint-Paul et Amsterdam, l'organisation et la distribution géographique des champignons parasites du groupe des Depazea.

Un autre encouragement a été accordé à M. le Dr *Leuduger-Fortmorel*, pour son catalogue des Diatomées marines de la baie de Saint-Brieuc et du littoral des Côtes-du-Nord, et pour son catalogue des Diatomées de l'île de Ceylan.

Prix Thore.— Décerné à M. *Edouard Brandt*, pour ses recherches sur le système nerveux dans la classe des insectes.

Prix Montyon (Médecine et chirurgie). — L'Académie a décerné trois prix : à MM. *Dujardin-Baumetz* et *Audigé*, pour leurs recherches expérimentales sur la puissance toxique des alcools; à M. *Tillaux*, pour son traité d'anatomie topographique ; à M. *Voisin*, pour son traité de la paralysie générale des aliénés.

Des mentions honorables ont été décernées à M. *Bochefontaine*, pour divers mémoires sur la contractilité de la rate et sur divers autres points de physiologie et de médecine ; à M. *Lécorché*, pour son traité du diabète ; à M. *Simonin*, pour son ouvrage sur l'emploi de l'éther sulfurique et du chloroforme.

Enfin, l'Académie a cité M. *Azam*, pour un mémoire sur le traitement des plaies ; M. *G. Delaunay*, pour ses études de biologie comparée ; M. *Grasset*, pour ses leçons sur les maladies du système nerveux ; M. *Gréhant*, pour son mémoire sur l'absorption de l'oxyde de carbone par l'organisme vivant ; M. *Poncet*, pour ses recherches sur l'anatomie pathologique de l'œil ; M. *Porak*, pour son mémoire sur l'absorption des médicaments par le placenta et sur leur élimination par l'urine des enfants nouveau-nés ; M. *Riembault*, pour son mémoire sur un appareil de transport pour les blessés.

Prix Bréant. — Donné à M. *Toussaint* pour ses recherches expérimentales sur la maladie charbonneuse et son mémoire sur le choléra des oiseaux de basse-cour.

Prix Godard. — Deux prix : à M. *Alphonse Guérin*, pour ses leçons sur les affections des organes génitaux internes de la femme, et à M. *Ledouble*, pour un travail sur l'épididymite.

Prix Chaussier. — Décerné à feu M. *Amb. Tardieu*, pour ses études médico-légales sur les blessures et sur les maladies produites accidentellement ou involontairement par imprudence, négligence ou transmission contagieuse.

Prix Montyon (Physiologie expérimentale). — Décerné à M. *François Franck*, pour ses recherches sur les nerfs dilatateurs de la pupille.

Prix Lacaze. — Décerné à M. *Davaine*, pour l'ensemble de ses travaux de physiologie.

Prix Cuvier. — Décerné à M. *Studer*, pour l'ensemble de ses travaux géologiques et spécialement pour les études qu'il a faites sur les hautes régions des Alpes.

Prix Montyon (Statistique). — L'Académie a accordé un encouragement à M. *G. Lebon*, pour ses recherches anatomiques et mathématiques sur les lois de la variation du volume du cerveau et sur leurs relations avec l'intelligence.

*
* *

Les prix relatifs directement ou indirectement aux sciences naturelles pures ou appliquées, à décerner par l'Académie en 1880, 1881, 1882 et 1883, et pour lesquels le concours est ouvert dès maintenant, sont les suivants :

1880.

Prix Bordin. — Étude approfondie d'une question relative à la géologie de la France. Médaille de trois mille francs.

Prix Barbier. — Découverte précieuse dans les sciences chirurgicale, médicale, pharmaceutique et dans la botanique ayant rapport à l'art de guérir. Prix de deux mille francs.

Prix Desmazières. — Ouvrage le plus utile sur tout ou partie de la cryptogamie. Médaille de seize cents francs.

Prix de La Fons Melicocq. — Meilleur ouvrage de botanique sur le nord de la France. Médaille de neuf cents francs.

Prix Thore. — Décerné alternativement aux travaux sur les cryptogames cellulaires d'Europe et aux recherches sur les mœurs ou l'anatomie d'une espèce d'insectes d'Europe. Prix de deux cents francs.

Grand prix des sciences physiques. — Étude du mode de distribution des animaux marins du littoral de la France. Médaille de trois mille francs.

Prix Savigny. — Décerné à de jeunes zoologistes voyageurs.

Prix Montyon. — Médecine ou chirurgie. Un ou plusieurs prix.

Prix Bréant. — Moyen de guérir le choléra asiatique. Prix de cent mille francs.

Prix Godard. — Sur l'anatomie, la physiologie et la pathologie des organes génito-urinaires. Prix de mille francs.

Prix Dusgate. — Signes diagnostiques de la mort. Prix de deux mille cinq cents francs.

Prix Boudet. — Application des travaux de M. Pasteur la plus utile à l'art de guérir. Prix de six mille francs.

Prix Montyon. — Physiologie expérimentale. Médaille de sept cent cinquante francs.

Prix Tremont. — Destiné à tout savant, artiste ou mécanicien auquel une assistance serait nécessaire pour atteindre un but utile et glorieux pour la France. Prix de onze cents francs.

Prix Gegner. — Destiné à soutenir un savant qui se sera signalé par des travaux sérieux, poursuivis en faveur du progrès des sciences positives. Prix de quatre mille francs.

Prix Delalande-Guérineau. — Décerné au voyageur français ou au savant qui, l'un ou l'autre, aura rendu le plus de services à la France ou à la science.

1881.

Prix L. Lacaze. — Décerné à l'auteur du meilleur travail sur la physiologie. Prix de dix mille francs.

Grand prix des sciences physiques. — Étude géologique approfondie d'une région de la France. Médaille de trois mille francs.

Prix Alhumbert. — Physiologie des champignons. Médaille de deux mille cinq cents francs.

Prix Bordin. — Faire connaître, par des observations et des expériences, l'influence qu'exerce le milieu sur la structure des organes végétatifs (racines, tiges, feuilles) ; étudier les variations que subissent les plantes terrestres élevées dans l'eau, et celles qu'éprouvent les plantes aquatiques forcées de vivre dans l'air ; expliquer par des expériences directes les formes spéciales de quelques espèces de la flore maritime. Prix de trois mille francs.

Prix Bordin. — Etude comparative de la structure et du développement du liège et, en général, du système tégumentaire dans la racine. Médaille de trois mille francs.

Grand prix des sciences physiques. — Etude comparative de l'organisation intérieure des divers crustacés édriophthalmes qui habitent les mers d'Europe. Médaille de trois mille francs.

Prix Serres. — Sur l'embryologie générale appliquée autant que possible à la physiologie et à la médecine. Prix de sept mille cinq cents francs.

Prix Jean Reynaud. — Décerné au travail le plus méritant qui se sera produit pendant une période de cinq ans. Prix de dix mille francs.

1882.

Prix Da Gama Machado. — Pour le meilleur mémoire sur les parties colorées du système tégumentaire des animaux ou sur la matière fécondante des êtres animés. Médaille de douze cents francs.

Prix Cuvier. — Ouvrage le plus remarquable, soit sur le règne animal, soit sur la géologie. Médaille de quinze cents francs.

Prix Jérôme Ponti. — Travail scientifique dont la continuation ou le développement seront jugés importants pour la science. Prix de trois mille cinq cents francs.

1883.

Prix Chaussier. — Travaux importants de médecine légale ou de médecine pratique. Prix de dix mille francs.

***

Dans la séance du 24 février, M. Vian a présenté à la *Société zoologique*, au nom de M. Gerbe, une note sur une espèce nouvelle de chauve-souris du groupe des noctules, (*Vesperugo* [*Noctula*] *Planeyi*). Cette chauve-souris, que M. V. Collin de Plancy, à qui l'espèce est dédiée, a envoyée de Pékin, différerait de la noctule d'Europe par une plus petite taille (65 millim. maximum, au lieu de 75). Son pelage n'est point roux-fauve ou marron, comme celui de cette dernière, mais brun noir, et ses ailes, vues par transparence, sont d'un noir violacé. Son tragus est plus brusquement recourbé, plus profondément échancré sur son bord interne, et plus large dans sa moitié supérieure, son diamètre vertical, sur ce point, étant compris deux fois dans son diamètre transversal. Sa queue, au lieu d'excéder la membrane interfémorale de trois à quatre millimètres, est à peu près complètement engagée dans cette membrane. La première phalange du troisième doigt n'atteint pas, comme chez notre noctule, l'extrémité postérieure du cubitus, mais est plus courte de trois millimètres au moins. Enfin, elle n'a point les incisives inférieures disposées circulairement, mais de manière à représenter un V dont l'angle serait largement évasé.

Tels sont, d'après M. Gerbe, les caractères qui distinguent la noctule de Chine de la noctule d'Europe.

***

Nous recevons de M. Designolle la lettre suivante :

« Je viens de lire dans *Toussenel* que la question de savoir si le Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*) nous arrive avec les frimas ou seulement au printemps, n'est pas encore tirée au clair. Je puis fournir un renseignement à ce sujet.

« Vers la fin d'avril 1879, il a été trouvé dans les bois qui avoisinent Bléneau (Yonne) un nid de Jean-le-Blanc. On a pu tuer la femelle qui couvait ; elle est dans ma collection, à côté du pygargue, tué également à Bléneau.

« J'ai trouvé dans l'estomac du Jean-le-Blanc une vipère et cinq vipereaux. »

***

M. *R. de Larelause*, de Montlouis (Vienne), nous transmet l'observation suivante :

« J'ai lu, dans le *Naturaliste*, la note de M. le Dr de Montessus, concernant la fréquence de certaines espèces d'oiseaux de passage, l'Outarde barbue (*Otis tarda*) entre autres. Voici, à cet égard, ce que j'ai constaté cette année :

Le 16 janvier, j'ai aperçu de loin une bande d'oiseaux qui m'ont paru très gros et que je n'ai pas reconnus ; je me suis approché, en passant dans un bois, et les ai tirés à 70 mètres environ. J'ai été assez heureux pour en abattre un que j'ai reconnu de suite pour être l'Outarde barbue (*Otis tarda*). C'était un mâle de 4 ans au moins ; il était extrêmement maigre et pesait cependant 7 kilogrammes 500 grammes ; il avait 2 mètres 30 d'envergure et était en compagnie de dix-huit ou dix-neuf de ses congénères.

« Le 5 décembre, une autre bande de cinq a été vue par un braconnier, qui réussit à en tuer une. Je me suis empressé de la lui faire demander, mais il était trop tard, elle était à moitié plumée.

« Le 29 janvier, on est venu me prévenir que trois oiseaux énormes étaient au même endroit où j'avais tué mon outarde quelques jours avant ; j'y suis allé et ai reconnu que c'était une autre bande d'outardes barbues ; mais cette fois, je n'ai pas été si heureux que la première ; j'en ai bien blessé une, mais sans pouvoir la prendre, elle a toujours suivi les autres à distance.

« Le jour de la clôture de la chasse, une a été vue à Poitiers par un chasseur qui l'a tirée, mais qui ne l'a pas tuée.

« J'ai remarqué qu'elles se dirigeaient toujours du nord-est au sud-ouest et faisaient des vols de quinze à dix-huit cents mètres environ et étaient bien plus méfiantes après le premier vol. »

***

M. Maurice Girard nous communique ce qui suit :

Dans les précédents numéros du *Naturaliste*, plusieurs entomologistes ont appelé l'attention sur des sécrétions variées de diverses substances odorantes chez des insectes, surtout les lépidoptères. J'ai déjà signalé depuis longtemps plusieurs faits de ce genre (journal *Cosmos*, 1860, t. XVII, p. 280 et Ann. Soc. entom. Fr. bull., 1860, 1861, 1867).

J'ai observé plusieurs espèces de Sphingiens, et un grand nombre d'individus, lors de mes expériences sur la chaleur propre des insectes. Le *Sphinx convolvuli* est très fortement musqué, mais chez les mâles seuls. Je crois avoir été le premier à faire connaître que les mâles du *Sphinx ligustri* ont aussi une sécrétion musquée, mais très légère, bien sensible après leur sortie de la chrysalide.

Il serait intéressant de voir s'il en est de même du *Sphinx pinastri*, et si cette sécrétion musquée chez les mâles ne pourrait pas être un caractère du genre *Sphinx* actuel. La sécrétion musquée semble, chez les animaux, liée à la fonction de reproduction. On constate son odeur chez les crocodiles lors du rut et chez les vautours au moment de l'incubation.

Si nous revenons aux insectes, il faut encore ajouter aux espèces à odeur musquée notre beau *Charaxes jasius*

des côtes méditerranéennes, ce papillon que les paysans turcs appellent le *pacha à deux queues*, et le curieux staphylinien, le *Quedius* ou *Velleius dilatatus*, commensal aimé des redoutables frelons, peut-être pour son odeur.

***

M. Devaulx de Chambord, de Moulins, a capturé l'été dernier, dans une excursion à la Grande-Chartreuse, trois magnifiques exemplaires du rare *Hoplosia fennica* Payk.

***

Nous apprenons que le gouvernement belge va établir à Simba une station pour la capture et le dressage des éléphants d'Afrique, afin d'employer ces animaux ainsi que les éléphants de l'Inde qu'on a tenté d'introduire en Afrique, pour le service des explorations dans l'intérieur de ce continent.

Il est probable que ces voyages si dangereux et si difficiles à accomplir, surtout avec un matériel un peu considérable, pourront, par ce moyen, être effectués dans de meilleures conditions et qu'ils seront féconds en résultats intéressants pour les sciences naturelles.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 16 février.

Note de M. *Trécul* sur l'évolution de l'inflorescence chez les graminées. Ce troisième mémoire renferme les observations sur l'ordre d'apparition des vaisseaux dans les genres *Phleum*, *Cynosurus et Poa.*

***

Note de M. *P. Hautefeuille* sur la reproduction de l'Amphigène.

L'auteur a pu reproduire artificiellement ce minéral avec toutes ses propriétés essentielles et même avec des particularités qu'on pouvait regarder comme accidentelles et dues aux circonstances de sa formation dans les laves.

***

Note de M. *Gorceix* sur la Martite du Brésil. L'auteur a observé ce minéral au milieu de nombreux cristaux formés de limonite, d'oligiste, de magnétite, etc., et affectant les formes de la pyrite. Son opinion est que la Martite, aussi bien que ces cristaux, ne sont que des pyrites altérées.

***

Note de M. *Jousset de Bellesme* relative à des recherches expérimentales sur la phosphorescence du Lampyre.

On a cherché successivement la cause de la phosphorescence des Lampyres dans l'électricité, le fluide nerveux, la force vitale, l'existence d'une matière phosphorescente spéciale. C'est cette dernière hypothèse qui paraît plus vraisemblable. Les observations de Matteuci ont établi que la présence de l'oxygène était indispensable pour que cette phosphorescence existât; les Lampyres, placés dans une atmosphère d'acide carbonique, d'azote, d'hydrogène, etc., cessent d'être lumineux. Mais il y avait, dans ces recherches, un élément possible d'erreur, c'était la volonté même de l'insecte qui pouvait faire naître ou supprimer lui-même la phosphorescence. M. Jousset de Bellesme a répété les expériences de Matteuci en écartant cette cause d'erreur et en se rendant maître du phénomène, c'est-à-dire en empêchant l'animal de luire à sa volonté et en le forçant à devenir lumineux au gré de l'expérimentateur. Dans ce but, il a enlevé les ganglions thoraciques, ce qui supprime toute phosphorescence spontanée, et il a remplacé l'excitation volontaire par le passage d'un courant électrique modéré dans le tronc ou dans l'organe lumineux, excitation qui détermine, à coup sûr, une phosphorescence éclatante, mais dans l'oxygène seulement, ainsi que l'avait constaté Matteuci. On peut donc regarder comme acquise cette conclusion, que les grosses cellules à protoplasma granuleux, constituant le parenchyme de l'appareil phosphorescent, produisent une substance qui devient lumineuse au contact de l'air amené par les nombreuses trachées qui sillonnent cet appareil.

Quant à ce qu'est cette matière, on ne le sait pas au juste; on n'y a pas trouvé de phosphore, quoique lorsqu'on écrase un Lampyre, les traces lumineuses qui restent sur le sol ressemblent beaucoup à celles que laisse le frottement d'une allumette phosphorée. M. Jousset de Bellesme a cherché à se rendre compte de la cause qui faisait que, dans la plupart des cas, l'écrasement laissait une trace lumineuse, ce qui pouvait faire supposer que la matière phosphorescente tenue en réserve, luisait sous la seule influence de son exposition à l'air. Mais là n'est pas la cause du phénomène, ainsi que le prouve la très simple et très ingénieuse expérience de l'auteur. En effet, si l'on dilacère avec une aiguille l'appareil lumineux, la phosphorescence continue; si, au contraire, on pile des Lampyres dans un mortier et qu'on étale la pulpe obtenue, elle reste sombre, même en présence de l'oxygène pur, bien que la matière phosphorescente soit mise à nu aussi largement que possible. Cela tient à ce que, dans le premier cas, les cellules phosphorescentes, séparées les unes des autres, mais non déchirées, continuent à vivre et à émettre une lueur; tandis que dans le second cas, l'écrasement atteint les cellules mêmes, et le résultat n'est qu'une matière inerte. La matière lumineuse ne se forme donc que sous l'influence de la vie et à mesure de son émission, elle ne s'emmagasine pas. Certaines matières toxiques, entre autres l'hydrogène sulfuré, agissent comme l'écrasement et suppriment la phosphorescence.

M. Jousset de Bellesme pense que cette phosphorescence, ainsi que celle des Noctiluques, résulte d'un dégagement d'hydrogène phosphoré, comme la phosphorescence cadavérique. Il croit que ce dégagement est dû à une propriété générale du protoplasma qui s'exerce chez les animaux inférieurs sous l'influence des excitants extérieurs, et chez les animaux plus élevés en organisation, sous l'influence du système nerveux.

***

Lettre de M. *Desor* sur les Deltas torrentiels. On avait déjà observé que les torrents qui se déversaient dans les lacs forment des deltas, dont les couches, formées de grains plus ou moins grossiers, sont inclinées sous un angle plus ou

moins considérable, tandis que les limons et sables fins se déposent plus loin en couches horizontales. Cette particularité les distingue des deltas marins dont les couches sont horizontales. Mais certains conglomérats, placés à l'embouchure de la plupart des rivières de l'ancienne Ligurie, présentent le même caractère que les deltas lacustres, c'est-à-dire une inclinaison plus ou moins forte des couches de gravier. Le cours de presque toutes les rivières des Alpes-Maritimes peut être considéré comme torrentiel ; ce caractère n'est donc pas propre aux deltas lacustres, mais s'étend aux deltas torrentiels qui se déversent directement dans la mer.

Séance du 23 février.

Note de M. *Trecul* sur des vaisseaux à suc propre, dans des graminées. Il constate, dans cette note, que M. Pasquale en faisant connaître que le *Phalaris canariensis* possède des vaisseaux à suc rouge, a dit que M. Trécul avait vu, dans d'autres graminées, des vaisseaux laticifères à suc blanc. Cette assertion est une erreur, les canaux observés par M. Trecul dans l'*Hordeum vulgare* et quelques autres graminées renferment un suc d'un beau vert.

***

Note de M. *Nordenskjœld* sur quelques-unes des collections rapportées de l'expédition du passage Nord-Est par l'océan glacial de Sibérie. Parmi les collections que cite l'illustre voyageur, les suivantes sont de nature à intéresser les naturalistes :

Une très riche collection d'animaux invertébrés, pris pendant les nombreux dragages que le premier géologiste de l'expédition, le Dr Stuxberg, a faites surtout dans la mer glaciale de Sibérie. A juger par ces dragages, la faune la plus riche en individus, à la profondeur de 30 à 100 mètres, ne se trouve pas entre les tropiques, mais dans l'Océan glacial et dans la mer de Behring, quoique la température du fond de la mer soit toujours à 1 ou 2° au-dessous de zéro.

Collections de plantes phanérogames, lichens et algues, faites par le Dr Kjellmann et le Dr Almquist.

Masses d'ossements de baleines subfossiles de la presqu'île des Tchouktchis et de la *Rytina Stelleri* de l'île de Behring.

Une très jolie collection de plantes fossiles tertiaires, du Nagasachi et du Labuan (près de Bornéo, à 5° 30 longitude Nord.) Cette collection nous donne des renseignements sur l'ancien climat équatorial et sur les anciens centres de dispersion de la flore actuelle.

***

Note de M. *Stanislas Meunier* sur la production et la cristallisation d'un silicate anhydre (enstatite), en présence de la vapeur d'eau à la température ordinaire. La plus grande partie des aiguilles d'enstatite ainsi obtenues offrent complètement les caractères de celles des météorites ; les plus gros ressemblent complètement à la variété que l'auteur a découverte, il y a déjà longtemps, dans la syssidère de Deesa et qu'il a décrite sous le nom de Victorite.

***

Note de M. *O. Cadiat* sur la formation des ovules et de l'ovaire chez les mammifères et les vertébrés ovipares.

***

Note de M. *E. Mer* sur quelques exemples relatifs à l'antagonisme entre l'hérédité et le milieu. Lorsque les plantes amphibies passent de l'air dans l'eau ou réciproquement, les anciens organes dépérissent presque toujours et ceux qui leur succèdent en diffèrent par un ensemble de caractère en rapport avec le nouveau milieu dans lequel ils sont appelés à vivre ; toutefois, il subsiste toujours des traces de l'organisation précédente, transmise par hérédité. L'épiderme étant en contact avec le milieu, en subit le plus directement les influences et se prête le premier aux modifications qu'il réclame. Tandis que, dans l'eau, il est formé de cellules généralement allongées, régulières, alignées, à contour rectiligne, avec des parois et une cuticule minces, et manque de stomates, dans l'air, ses cellules ont un contour plus ou moins irrégulier et sinueux, leurs parois et la cuticule s'épaississent, enfin elles sont parsemées de stomates. Cependant certains de ces caractères, et surtout le dernier, résistent aux influences extérieures et persistent en établissant ainsi d'une manière évidente l'influence de l'hérédité.

OBSERVATIONS SUR LA MUSARAIGNE D'EAU

(SOREX FODIENS PALL.)

En 1878, du mois de juillet à la fin de novembre, j'ai eu de fréquentes occasions d'observer des Musaraignes d'eau ou aquatiques, établies le long d'un ruisseau alimenté par des sources vives. Lorsqu'elles sortaient du petit mur en pierres sèches qu'elles avaient adopté pour demeure, aucun de leurs mouvements ne pouvait échapper à l'œil; la rive, sur ce point, étant très découverte, les eaux peu profondes, d'une transparence parfaite et presque entièrement dégagées de toute végétation. Les conditions étaient donc des plus favorables pour les observer, aussi, m'a-t-il été possible d'assister à la plupart de leurs actes. Leur manière de chasser a surtout fixé mon atteution : comme elle est à peu près inconnue, ce que je vais en dire ne sera peut être pas sans intérêt.

S'il est vrai, comme on l'a avancé, que la musaraigne aquatique cherche à sec, sur les bords des rivières ou des étangs, les animaux dont elle se nourrit, elle doit ne le faire qu'exceptionnellement, car je les lui ai vu constamment prendre au sein des eaux, c'est-à-dire en plongeant comme le fait le Cincle (*Hydrobata cinclus*). On sait que cet oiseau descend et marche au fond des rivières, en suivant une direction opposée à celle du courant, et qu'ainsi complètement submergé il visite le bord des pierres pour y découvrir et y saisir les petits animaux qui entre dans son régime. La musaraigne aquatique agit à peu près de même. Le moment du repas venu, elle abandonne sa retraite, vient sur un point choisi de la rive, tombe à l'eau, plonge, revient presque aussitôt sur le même point ou dans le voisinage, disparaît de nouveau pour reparaître encore très peu d'instants après.

En suivant plus attentivement et de près ces allées et venues, qui ont lieu plusieurs fois dans la journée, on acquiert bientôt la certitude que la Musaraigne aquatique, chaque fois qu'elle plonge, va à la recherche de sa nourriture. On la suit,

en effet, jusqu'aux pierres du fond, qu'elle visite de-ci de-là, en nageant et en remontant le courant, et qu'elle n'abandonne, pour revenir au point de départ, qu'avec une proie, qu'on lui voit dévorer avec avidité. La proie engloutie, elle recommence dans les mêmes conditions le même genre de chasse, et cela pendant des heures entières, sans trop d'interruption : quelquefois, elle se rendra sept ou huit fois de suite à la même pierre ; une branche submergée, une petite touffe isolée de végétaux aquatiques, étaient aussi le but des courses de l'individu auquel je m'étais plus particulièrement attaché.

La distance que franchissait cette musaraigne en exploitant son domaine de chasse, la profondeur à laquelle elle descendait, la durée de son immersion étaient variables. Si parfois elle s'arrêtait sur les bords du ruisseau, sous une couche d'eau de quelques centimètres seulement, d'autres fois elle s'avançait à un ou deux mètres au large et à la profondeur de quarante à cinquante centimètres. Le temps qu'elle restait sous l'eau m'a paru dépendre moins de l'espace qu'elle avait à parcourir, que de l'abondance de nourriture qu'elle rencontrait dans l'endroit exploré. Ainsi les courses qu'elle poussait jusqu'au milieu du ruisseau, n'avaient souvent pas plus de durée que celles qu'elle faisait près de la rive. J'ai compté jusqu'a vingt secondes depuis le moment où elle plongeait, jusqu'à celui où elle reparaissait à la surface ; le minimum a été de six secondes ; mais, je le répète, cette différence ne dépend pas toujours du plus ou du moins d'étendue de l'espace parcouru.

Il restait à connaître l'espèce ou les espèces auxquelles la musaraigne que j'observais faisait la chasse : les pierres qu'elle visitait si fréquemment devaient m'en fournir le moyen. Ces pierres, que j'ai fait relever une à une, était le refuge d'une foule d'Aselles, de Physes, d'Hirudiniens des genres Nephelis et Clepsine, de quelques larves de Libellules et même de Phryganes. Il était donc probable que ces divers animaux entraient dans son régime, et j'en ai eu la preuve pour ce qui est des Physes et des Aselles : sur les points où les proies étaient dévorées, se trouvaient en nombre des débris de pattes et de carapaces de celles-ci, de menus fragments de coquilles de celles-là.

La Musaraigne aquatique s'adresse donc à des animaux sinon immobiles, du moins à mouvements lents et bornés. Aussi, d'après ce que j'ai vu, je ne puis croire, comme on dit, qu'elle poursuive et parvienne à atteindre sous l'eau un animal qui fuit ; et, à plus forte raison, qu'elle puisse prendre dans l'air, en sautant, un insecte qui vole.

Z. Gerbe.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DU MAROC

Leistus amplicollis. — Long. 10 1/2 mill. — Oblongus, parum convexus, atro-cyaneus, nitidus, antennis ferrugineis, basi fuscis, prothorace lato, lateribus valde ampliato, marginato, fere angulatim rotundato, elytris sat latis, punctato-striatis. L. *crenato* affinis, prothorace lateribus magis dilatato et elytris haud crenatis distinctus. — Maroc.

***

Asida Favieri. — Long. 11 à 14 mill. — Brevis leviter convexa, ♂ subquadrata, ♀ ovata, fusca, luteo-induta, prothorace lato, lateribus rotundato, explanato, inter impresso, tenuissime asperulo, lateribus rugoso, margine postico medio recto, utrinque sinuato, angulis recte acutis, elytris brevibus, haud costatis, utrinque prope suturam lineis fusco-velutinis, interruptis, sat irregularibus ornatis lateribus acute marginatis. — Fez.

***

A. acuticosta. — Long. 13 à 15 mill. — *A. Olcesii* simillima sed major, postice ampliata, elytris basi attenuatis, prothorace valde rugoso, angulis posticis minus retroversis, elytrorum costis magis elevatis, intervallis magis concavis et magis rugosis, ♀ intervallo externo vage aut irregulariter costulato. — Ouazan.

***

A. tenuecostata. — Long. 11 mill. — Oblonga, subparallela, fusca, subopaca, luteo-sericans, capite prothoraceque dense tenuiter punctatis, hoc antice parum attenuato, margine postico recto, angulis sat acutis, parum productis, elytris utrinque costis 3 angustis, elevatis, 2 primis ante apicem conjunctis, tertia basi abbreviata, intervallis tenuissime dense punctulatis. — Fez.

L. Fairmaire.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DES ANTILLES

Polydacrys moestus. — Long. 6 mill. Lat. 3 mil. — *P. Modesto* Gyl. affinis. Elongatus, obscuro fuscus, brevissime nigro-setosus ; rostro plano, æquali, apice angulose emarginato et reflexo, longitudine anguste sulcato, oculis et clava ovata acuta nigris ; prothorace antice posticeque rectis prope margines transversim constricto lateribus mediis rotundato ; scutello parvo rotundato ; elytris ovalibus, punctato-striatis, granulosis, sutura infra scutellum breviter elevata nitida ; pedibus fusciss. griseo setosis. Var. totus fulvus.

Guadulpia (camp.-Jacob), rarissimus, a D. Delauney captus et datus.

***

P. nigrosparsus. — Long. 6 mill. Lat. 3 mill. — Præcedente similis, elongatus, fuscus, sed ante et post medium elytrorum transversim albo punctatis ; rostro plano usque ad verticem anguste sulcato ; oculis rotundatis nigris, cinereo-marginatis ; prothorace antice recto, posticeque transversim constricto, lineis 2 fulvis ; scutello rotundato ; elytris ovalibus, punctato-striatis, apice pilis cinereis erectis vagis tectis, interstitiis lineatim nigro punctatis, longe suturam minute nigro granosis ; corpore infra et pedibus griseo setosis pilosis atque squamosis, femoribus posticis annulo albido signatis.

Guadulpia (camp.-Jacob) a D. Delauney captus et datus.

***

Diaprepes quadritænia. — Long. 10, 11 mill. Lat. 3 1/2, 4 mill. — Elongatus, rubidus ; rostro versus apicem

paululum ampliato, apice declivi semi-circuiter emarginato, supra minute albo squamoso tenue carinato, fovea inter oculos elongata, oculis oblongis antennisque fuscis ; prothorace postice subquadrato, antice transversim constricto tenue scabroso, vitta laterale obsoleta alba ; scutello rotundato albo ; elytris sat fortiter punctato-striatis, striis 2 suturalibus canaliculatis et reflexis, vittis 4 albis apice conjunctis, interna latiora, margine externa costata ; corpore infra albo in longitudine rufo ; pedibus ferrugineis, tibiis pilosis, anticis curvatis ♂ ♀.

Femina rufa, squamulis destituta.

Guadulpia. M. Delauney n'a trouvé qu'un seul accouplement et je lui dois le mâle, le plus beau des deux exemplaires.

*
* *

J'ai omis d'indiquer, en décrivant le *D. marginicollis*, que cet insecte se trouvait sur la *Cassia grandifolia*.

*
* *

Lachnopus adspersus. — Long. 9 mill. Lat. 2 1/3 mill. — Elongatus, fuscus vel flavus, squamulis griseis dense tectus, elytris nigro-irroratis ; rostro brevi, lato, supra plano apice declivi breviter emarginato usque ultra oculos profunde canaliculato ; antennis pedibusque rufescentibus; oculis oblongis ; prothorace squamulis minutis albis tecto, latitudine basali, æquali longitudine, lateribus rotundato ; lineis 3 obsoletis albidis dorsali obsulcata ; scutello subtrigono albo ; elytris punctato-striatis, emarginatis vel breviter bi-angulatis ; corpore infra dense albo squamoso, tibiis posticis in mare dense et longe flavo villosis arcuatis. ♀

Guadulpia (Bainsjaunes) a D. Delauney acceptus. Espèce assez commune.

*
* *

Le *Diaprepes lineicollis* précédemment décrit est un *Lachnopus*.

Aug. Chevrolat.

LES COQUILLES RARES

(*Suite*)

La Carinaire vitrée

La Carinaire vitrée, désignée successivement sous les noms : *Patella cristata* (Lin.), *Argonauta vitrina* (Gmel.) et *Carinaria vitrea* (Lam.), est une coquille dont la rareté doit être attribuée à deux des causes indiquées au commencement de cet article : espèce pélagienne, n'habitant que la mer des Indes, le hasard seul peut la faire rencontrer, et son extrême fragilité augmente encore la difficulté de se procurer sa coquille intacte.

Ce petit casque transparent, qui est le rêve de tous les collectionneurs, atteignait autrefois le prix de 1000 à 1200 francs ! — Hâtons-nous de dire que ce prix a diminué et qu'on peut actuellement se procurer une Carinaire vitrée pour la somme de 300 à 400 francs.

Celle qui faisait partie de la collection de M. J. Dennison, vendue à Londres en 1865, n'a atteint que le prix de 262 fr. 50.

Les Cônes

Le genre Cône a toujours été recherché des amateurs de conchyliologie tant à cause de la beauté des espèces qui le composent, que pour la rareté de certaines d'entre elles. — Bruguière, dans sa monographie des Cônes (Encyclopédie méthodique) en décrivait 146 espèces possédées par Hwass seul ! Tout le monde admirait à cette époque cette collection sans rivale.

Lamarck lui-même n'a indiqué que 181 espèces de Cônes. Aujourd'hui on en connaît plus de 450 ! Mais, si certains Cônes ne sont recherchés que pour leur beauté, d'autres sont rares et atteignent des prix relativement très élevés.

Il nous suffira de citer à ce propos les noms de quelques espèces et leurs prix dans deux ventes de collections célèbres :

A la vente de la collection J. Dennison, que nous avons déjà citée,

Le Conus	Gloria-Maris a été vendu.	1050	fr. c.
—	Cervus.	475	»
—	Omaïcus.	300	»
—	Malaccanus	262	»
—	Cedo-nulli (type de Reeve).	262	50
—	Cedo-nulli (variété de Reeve). . . .	550	»

A la vente de la collection Rœters Van-Lennep, une des plus considérables de Hollande, vendue aux enchères en juillet 1876 à Twello, près Deventer, et qui contenait 9000 espèces :

Le Conus	Cedo-nulli a été vendu.	260	fr.
—	Cervus (mauvais exemplaire).	220	
—	Thomæ.	180	

Les collections françaises possédant les plus belles séries de Cônes sont celles de MM. Crosse et Bernardi à Paris, de M. Boivin à Bordeaux et de M. le docteur Prévost à Alençon.

Enfin, on peut voir au Muséum de Bordeaux un type encore unique, provenant de la Nouvelle-Calédonie, c'est le *Conus Lamberti* (Souverbie). Il a été impossible de retrouver jusqu'à ce jour un second exemplaire de ce Cône remarquable.

Rostellaires et Cancellaires

Les Rostellaires sont des coquilles fusiformes dont l'ouverture est terminée par un canal saillant et en bec pointu.

On n'en connaît que huit espèces dont les plus rares vivent dans les mers de Chine.

Elles sont assez recherchées dans les collections et l'une de ces espèces, la *Rostellaria Powisii*, a une valeur de 200 francs.

Les Cancellaires, dont la coquille est rugueuse, globuleuse ou turriculée, renferment aussi très peu d'espèces, dont la plus remarquable est la *Cancellaria trigonostoma* (Desh.), *Delphinula trigonostoma* (Lam.) décrite dans Kiener (mon. pl. I. fig. I.). Cette coquille rarissime, qui est turbinée et composée de tours triangulaires ne se reliant entre eux

que par l'angle interne, a toujours une très grande valeur. Le plus bel exemplaire connu faisait partie de la collection de M. Delessert.

ALBERT GRANGER.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par M. Ed. ANDRÉ, *quatrième fascicule*, 1er *janvier* 1880.

M. Edmond André poursuit vaillamment son œuvre entomologique. Le quatrième fascicule s'occupe d'abord de la tribu des Lophyrides, dont le genre principal *Lophyrus*, Latr., présente plusieurs espèces très nuisibles aux forêts de conifères et réunissant en grappes aux extrémités des branches les cocons de soie rousse où s'opère la nymphose.

Il n'y a d'autre remède à leurs dégâts qu'un échenillage rigoureux qui doit se faire en juillet et août, puis en octobre. Les mâles des Lophyres, à larges antennes pectinées, sont très différents des femelles; l'auteur a séparé en deux groupes les caractères spécifiques des mâles et ceux des femelles. Vient ensuite la tribu des Nématides, formée de mouches à scie principalement septentrionales et contenant un nombre considérable d'espèces; ces insectes prennent place parmi ceux qui remontent le plus près des régions formant la calotte circumpolaire. Nous citerons les genres *Cludius*, Dalman, *Trichiocampus*, Hartig, *Priophodrus*, Latreille, *Cryptocampus*, Hartig, *Pristiphora*, Latreille, *Dineura*, Dahlbom, *Hemichroa*, Stephens, *Camponisus*, Newmann. Il faut citer les trois planches de ce fascicule, consacrées aux Lophyrides et aux Nématides et très intéressantes par les colorations et les attitudes des fausses-chenilles.

M. Ed. André se préoccupe de tous les accessoires qui peuvent aider les entomologistes dans leurs travaux.

Le fascicule renferme un glossaire entomologique latin-français, des termes en usage dans la science et des terminologies en français, en allemand et en anglais, avec le nom latin en regard renvoyant au glossaire. Des spécimens d'étiquettes sont joints à l'ouvrage et permettront aux amateurs de faire une classification concordante de leurs collections. Le prix annuel de ces étiquettes, qui suivront les divers fascicules des Hyménoptères, sera de 2 fr. 50.

Maurice GIRARD.

DEMANDES ET OFFRES

M. Pierrat, à Gerbamont, par Vagney (Vosges), désire échanger des *Muscinées* des Vosges, 150 à 200 espèces préparées sur papier blanc formant étiquettes.

***

On désirerait obtenir de suite 200 exemplaires *Vanessa Io* et *Vanessa Atalanta* frais et bien préparés. Adresser offres au bureau du journal, pour 40 exemplaires au moins.

***

M. Alix, instituteur, place Saint-Vincent, à Blois, désirerait entrer en relations avec des entomologistes du midi et de l'est de la France.

***

M. E. Deslongchamps, professeur à la faculté des sciences et directeur du musée de Caen, se met à la disposition des personnes qui possèdent des collections de *Trochilidés* (oiseaux-mouches) et désirent les faire classer. Il prie les ornithologistes qui voudraient avoir recours à lui de lui envoyer des séries d'exemplaires aussi nombreuses qu'ils le pourront et des indications d'habitat, aussi précises et aussi détaillées que possible.

***

M. Émile Deyrolle, chargé de la vente aux enchères publiques d'une collection considérable d'histoire naturelle, prie les personnes qui auraient des objets à joindre à cette vente, de les lui adresser de suite.

CORRESPONDANCE

M. E Ol., à Besançon. — La collection de Lampyrides de M. Reiche est actuellement la propriété de M. Jules Bourgeois, de Rouen. — Envoi bien arrivé.

ERRATUM

Nº 23, p. 177, l. 8 et 31, au lieu de *Stockholm*, lisez *Upsala*.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Cronica cientifica, Año III, nº 52, Barcelona, Febrero 1880. — *Gonzalez*. Plantes de Lerida. — *Munos del Castillo*. España ante la filoxera.

Serafin de Uhagon. Coleopteros de Badajoz. Br. in-8º, 2 pl. col. Madrid, 1876 (An. Soc. esp. Hist. nat.).

Journal de conchyliologie, s. 3, t. XX, n. 1, Paris 1880. — *Morelet*. Faune malacologique du Maroc. — *Fischer*. Conditions d'existence de l'Ostrea angulata. — *Œhlert*. Brachiopodes siluriens. — *Tournouer*. Conchyliorum fluviatilium fossilium n. sp.

Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère, année 1, fasc. 2, Morlaix 1879. — *Hervé*. Notes entomologiques. — *Prat-Carrabin*. Floraison d'un Agavé. — *Miciol*. Plantes rares du Finistère. — *Le Dantec*. Mousses du Finistère.

L. Brevière. Catalogue des Mollusques testacés, terrestres et fluviatiles observés dans le département de la Nièvre. Br, in-8º, Nevers 1880.

Brebissonia, 2e année, nº 5, Paris, novembre 1879.

Bulletino della Società entomologica italiana, ann. 11, trim. IV, 1879. Firenze, febbraio 1880. *Failla-Tedaldi*. Lepidotteri Siciliani.

Annales de la Société entomologique de Belgique, t. 22, trim. IV, 1879. Bruxelles, février 1880. — *Chaudoir*. Monographie des Scaritides. — *E. Simon*. Classification des Opiliones Mecosthethi.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

607-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 25 1er Avril 1880. 193

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays...................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Cours de Botanique (Classifications et Familles naturelles). — *M. Edouard Bureau*, professeur, ouvrira ce cours le samedi 10 avril et le continuera les mardis et samedis à midi et demi. Il traitera principalement des familles végétales appartenant à l'embranchement des dicotylédanes apétales ; quelques leçons seront consacrées à l'étude de la Géographie botanique.

*
* *

Le Muséum d'histoire naturelle vient de faire venir de Nantes plusieurs milliers d'arbres et d'arbustes destinés à réparer les dégâts causés par l'hiver extraordinaire de 1879.

Le Labyrinthe présente en effet l'aspect d'un bois sur lequel le feu aurait passé. Le Cèdre historique et les sujets âgés de 50 ans ont l'extrémité de toutes les branches détruites. Les espèces rares complètement gelées et mortes se comptent par centaines.

*
* *

Nous avons eu l'occasion de constater, dans la ménagerie du muséum d'histoire naturelle, un fait assez curieux, prouvant bien que ce n'est pas seulement l'instinct qui fait agir les animaux, mais que le raisonnement est loin de leur manquer. Ce sont des perroquets qui nous ont fourni cet exemple.

Dans la grande cage extérieure de la singerie, vivent, en compagnie d'un grand oiseau de proie, le Gypaète barbu, plusieurs espèces de Cacatoès ; tous ces oiseaux volent librement dans cette vaste cage sans se faire aucun tort, malgré leur diversité d'espèce et de caractère ; les perroquets jouent tout autour du Gypaète, grimpent le long des grillages et des colonnes qui les supportent.

En montant à l'une de ces colonnes, un Cacatoès rose engagea sa patte dans une fente et fut retenu prisonnier, malgré tous les efforts qu'il faisait pour s'échapper. Les cris de détresse qu'il jetait attirèrent bientôt tous ses compagnons qui se mirent à voler autour de lui, le regardant avec curiosité et avec inquiétude, mais se gardant bien d'approcher de lui dans la crainte de courir le même danger. L'un d'eux, cependant, soit qu'il fût d'un caractère plus hardi, soit qu'il fût la compagne ou le compagnon du malheureux captif, s'approchait de plus en plus de la colonne examinant attentivement la fente où il se trouvait engagé. Enfin, se laissant glisser, il s'arrêta près de lui, prit dans son bec le doigt qui était retenu prisonnier et le retira de la fissure. Lorsque le perroquet, se sentant délivré, prit son vol, la joie fut générale dans la volière qui la manifesta par des cris et des ébats inaccoutumés.

Nous ajouterons que tous ces oiseaux : Cacatoès roses (*Cacatua roseicapilla*), Cacatoès à huppe (*Cacatua galerita*), Cacatoès Leadbeater (*Cacatua Leadbeateri*), Cacatoès nasiques (*Cacatua gymnopis*), ont passé en plein air notre hiver si rigoureux ; ils n'ont pas souffert un instant, quelques-uns même se sont accouplés, et, sans nul doute, si ces oiseaux avaient eu de quoi nicher, on aurait pu obtenir des couvées. — H.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

La Société centrale d'apiculture et d'insectologie organise une exposition des insectes utiles et de leurs produits, des insectes nuisibles et de leurs dégâts, qui sera ouverte du 1er septembre au 1er octobre 1880. S'adresser pour renseignements au secrétariat de la Société, rue Monge, 67, à Paris, avant le 1er août.

*
* *

En raison de la présence à Paris des délégués des Sociétés savantes des provinces, la Société botanique de France

tiendra le 2 avril prochain, à huit heures du soir, une séance extraordinaire. Cette réunion aura lieu dans le local de la Société, rue de Grenelle, 84; tous les botanistes présents à Paris sont invités à y assister; ceux qui auraient quelque communication à faire à cette séance sont priés d'en avertir le Secrétaire général avant l'ouverture de la séance.

*
* *

Par décret, en date du 9 mars 1880, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. de Montmahou, ancien professeur d'histoire naturelle, inspecteur de l'enseignement primaire du département de la Seine, est nommé inspecteur général de l'enseignement primaire (hors cadre.)

*
* *

L'aquarium de Brighton prépare en ce moment un local destiné à recevoir deux animaux très rares de la famille des Phoques, des Eléphants de mer (*Macrorhinus proboscideus*), espèce qui n'a jamais été vue vivante en Europe, et qui est remarquable par sa grande taille et par le prolongement singulier que porte le nez du mâle.

*
* *

Le général de Kaufmann, gouverneur du Turkestan, a fait don au jardin zoologique de Moscou d'un cheval dont la peau est complètement privée de poils et d'un rouge vif. Il est originaire de l'Asie centrale. Cette variété, extrêmement rare, a déjà été signalée comme provenant des mêmes régions.

*
* *

L'Association africaine de Bruxelles a reçu de M. Carter, chargé par le roi des Belges de l'acclimatation des éléphants indiens en Afrique, une lettre dont voici quelques passages curieux et intéressants :

Koniharah (Ounyanyembe), 30 octobre 1879.

« Je suis heureux de pouvoir vous apprendre mon arrivée ici, avec les deux éléphants qui me restent.

Depuis le jour de notre départ de Mpwapwa, 2 septembre, jusqu'à celui de notre arrivée à Hittoura, 12 octobre, les éléphants ont constamment eu une nourriture insuffisante, de mauvaise eau, et ils ont dû faire de longues marches sans boire ni manger.

Aussi, comme je trouvai à Hittoura de la nourriture en abondance, je proposai au capitaine Popelin de le laisser continuer seul sa route vers Tabora, où je le rejoindrais à petites marches, et en m'arrêtant partout où les éléphants trouveraient une nourriture saine.

M. Popelin partageant ma manière de voir, je séjournai à Hittoura jusqu'au 17 courant, et je me dirigeai ensuite lentement vers Koniharah, laissant mes éléphants se nourrir d'herbe fraîche dans les endroits favorables.

Au bout de quelques jours, mes deux éléphants se trouvaient dans de meilleures conditions qu'en quittant Dares-Salam.

Le 28 octobre nous arrivâmes à Koniharah.

Le sultan, le gouverneur et tous les Arabes de Koniharah m'ont reçu fort amicalement, disant que le sultan de Zanzibar, Saïd Bergash, leur avait donné l'ordre de se mettre à ma disposition, eux et tout ce qu'ils possédaient.

Ils en agirent positivement ainsi. . . . .
. . . .

On nous assure que Mirambo m'a envoyé une ambassade, avec cinquante défenses d'éléphant, pour me demander d'aller m'établir dans son pays.

Nyoungon, le meutrier de M. Penrose, c'est enfoncé dans l'intérieur avec sa bande, parce qu'il avait appris qu'un Européen, accompagné de plusieurs éléphants portant des canons — les tubes des pompes Nouton — s'avançait pour venger la mort de M. Penrose. L'annonce de l'arrivée des éléphants a donc suffi pour purger la forêt qui se trouve entre Tchaïa et Hittoura, de tous les « Ronga-Ronga » qui l'infestaient.

M. Stokes, membre de la « Church missionary Society », qui vient d'arriver de l'Ouganda, me disait dernièrement.

Les nouvelles des éléphants ont traversé l'Afrique, et Sa Majesté, en les envoyant dans ce pays, a fait plus pour l'établissement des Européens que les milliers de livres sterling dépensées jusqu'ici dans ce but.

L'effet produit sur les indigènes par la vue des éléphants apprivoisés est incroyable.

Puisque les Européens, disent-ils, parviennent à se faire obéir des éléphants, ils sont à même d'accomplir toutes choses.

Les nègres se racontent entre eux que la scène suivante a lieu, tous les matins, entre moi et les éléphants, au moment où je les charge :

L'éléphant se couche et dit : « Seigneur, je suis prêt. » Alors le seigneur lui met 20 frasilahs (1,200 livres) sur le dos et dit à l'éléphant : « Maître, en avez-vous assez? » « Non, seigneur, répond l'éléphant, mettez-en davantage. » Le seigneur le charge alors de 25 frasilahs et répète la même question à laquelle l'éléphant fait la même réponse. Le chargement continue ainsi jusqu'à ce que l'éléphant porte 35 frasilahs (2,100 livres). Alors il dit : « Voilà qui est bien, seigneur; » il se lève, et s'en va avec sa charge comme s'il n'avait rien sur le dos...

Le 28 de ce mois, à 8 heures du matin, le capitaine Popelin, le docteur Van den Houvel, M. Stokes et moi, nous partimes pour Tabara, montés tous les quatre sur Pulmalla, vieil éléphant de selle que j'avais revêtu de son plus brillant harnais, écarlate et noir.

Bien qu'un peu lourdement chargée, la pauvre vieille dame n'en marchait pas moins d'un pas allègre.

Nous fûmes suivis, pendant toute la journée, par des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, poussant des exclamations, des cris et riant à gorge déployée.

L'étonnement des Arabes et des indigènes en voyant les éléphants leur faire des saluts et exécuter d'autres exercices, dépasse toute description.

C'est un jour qui ne sera jamais oublié par le peuple de Tabara.

Quelques-uns de mes nègres attachés aux éléphants les conduisent déjà assez bien; j'espère donc que, pendant notre séjour à Masikamba, ces Africains apprendront parfaitement leur service. »

***

On ne connaît que trop les ravages que cause dans les troupeaux une maladie qui s'appelle en France, le tournis, en Angleterre « stardy », et en Allemagne « dreher » ; toutes dénominations tirées d'un de ses symptômes les plus frappants : un mouvement rotatoire de l'animal qui en est atteint.

Dès que cette maladie se developpe, l'animal cesse de se nourrir et souvent il arrive à la mort par épuisement et amaigrissement. On a reconnu depuis longtemps que le tournis est causé par la présence, dans le cerveau des moutons, d'une hydatide qui atteint souvent un développement de plusieurs pouces qu'on appelle *Cœnurus cerebralis*; cette hydatide est la larve d'un helminthe bien connu, le *Tænia cœnurus*, dont les œufs, durs et résistants, peuvent conserver leur vitalité pendant plusieurs mois.

Dans une thèse récemment présentée à l'université d'Édimbourg, le docteur Beatson a appelé l'attention d'une manière très intéressante sur le tournis, à un nouveau point de vue ; il a montré comment, bien observée, cette maladie pouvait servir à localiser les fonctions du cerveau, de manière à élucider certaines questions qui se rattachent à la physiologie du système nerveux.

Par l'accroissement successif des larves, d'une dimension microscopique au début, qui se sont placées dans différentes parties du cerveau d'un mouton, ces parties se trouvent modifiées et certains phénomènes se manifestent dont la connaissance peut souvent avoir une grande importance. Certains phénomènes s'étant manifestés et, ayant été notés, il est facile, après la mort de l'animal, de déterminer quelles parties du cerveau ont été irritées ou détruites.

Un mouton est remarqué qui se sépare du reste du troupeau ; il est sujet à s'alarmer ; bientôt après le mouvement rotatoire (dans ce cas de droite à gauche) se produit ; puis il y a perte de la vue, d'abord de l'œil gauche, puis de l'œil droit; l'animal est inquiet, il porte la tête en avant ; il refuse de manger, et, au milieu de l'abondance, il pourrait mourir de faim; une lumière devant ses yeux ne produit aucun effet sur les pupilles ; un bruit soudain ne le fait pas tressaillir.

Un animal dans les conditions que nous venons de décrire a été opéré par le docteur Beatson avec un succès marqué ; quinze jours après, il recommençait à paître avec les autres, comme s'il ne lui était rien arrivé ; il avait recouvré la vue, et les pupilles étaient sensibles à l'action de la lumière. Après six semaines on le tua et l'on reconnut la place que le kyste enlevé avait occupée à la partie postérieure et supérieure de la circonvolution droite du cerveau, où il devait affecter spécialement la vue. Ces investigations sont donc intéressantes par rapport à la localisation des fonctions cérebrales. Le *Journal of Anatomy and Physiology* a publié des recherches étendues sur ce sujet.

***

On vient de remettre à l'étude le projet de réorganisation du jardin de la ville. Ce jardin prendra le nom d'Ecole municipale d'horticulture de la ville de Paris, et cette école sera organisée sur les bases suivantes :

1° Culture, multiplication, acclimatation de toutes les espèces ou variétés de plantes utilisées dans l'ornementation, l'industrie, l'économie domestique, la médecine, etc. Des échanges de ces plantes seront faits, sur la plus large échelle possible, entre l'Ecole de la ville d'une part, et d'autre part, les établissements français ou étrangers analogues, les horticulteurs, les amateurs, etc., de façon à se procurer et à répandre le plus grand nombre possible de sujets.

2° Culture de toutes les plantes, arbustes, arbres nécessaires à l'ornementation des promenades, avenues, squares, etc., de la ville de Paris.

3° Toutes les plantes cultivées dans l'Ecole d'horticulture (espèces, variétés, sous-variétés) seront conservées en herbier dans un musée annexé à l'École. Chaque échantillon sera accompagné d'une note indiquant : 1° le nom du genre, de l'espèce, de la variété; 2° les noms des espèces, variétés ou sous-variétés qui ont servi à produire l'individu mis en herbier ; 3° le lieu de provenance de l'échantillon. Il n'existe encore nulle part d'herbier de ce genre. Dans un petit nombre d'années, les collections de la ville offriraient un intérêt tout exceptionnel, non seulement pour les savants, mais encore pour les horticulteurs.

4° On réunira dans le musée de l'Ecole d'horticulture tous les produits végétaux utiles à divers titres, tels que fibres textiles, matières tinctoriales d'origine végétale, bois de construction, de menuiserie, d'ébénisterie, etc., gommes, résines, etc.

A côté de chaque produit on placera un échantillon de la plante qui fournit ce produit, avec l'indication de son nom, du lieu de son origine, de la possibilité ou non de son acclimatation, etc.

5° Tous les ans, il y aura, dans l'École une exposition publique.

6° Un enseignement de botanique pratique et d'horticulture sera professé.

Les élèves qui suivront cet enseignement pourront demander à subir des examens, à la suite desquels des diplômes leur seront délivrés.

7° Le jardin, le musée et les cours d'horticulture seront librement ouverts au public.

On mettra des salles de travail à la disposition de toutes les personnes qui désireront étudier les plantes vivantes ou les échantillons conservés dans le musée.

8° Les élèves des écoles municipales seront conduits par leurs maîtres, à des jours déterminés, dans les jardins et le musée de l'Ecole d'horticulture où des explications pratiques leur seront fournies par les employés et les professeurs de l'établissement.

9° L'administration des travaux sera chargée de la direction de l'École.

***

L'attention de la Royal Society d'Angleterre vient d'être appelée sur une découverte assez singulière qui sera sans doute utilisée pour l'horticulture. Il s'agit de l'influence de la lumière électrique sur les végétaux. A la suite d'expériences faites pendant plusieurs mois par le docteur Siemens aux environs de Londres, il a été reconnu que les plantes et les fleurs exposées pendant la nuit à la lumière électrique

poussent et prospèrent beaucoup mieux que celles qu'on laisse simplement exposées à la lumière du jour et qui restent la nuit dans l'obscurité.

Pour montrer combien l'influence de la lumière électrique se fait sentir rapidement sur les fleurs, le docteur Siemens a placé sur une table, dans la salle de conférences de la Royal Society, un pot de tulipes en bouton : ces tulipes ont été soumises aux rayons d'une lampe électrique. Au bout de quarante minutes, elles étaient complètement épanouies.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 8 Mars.

Note de M. *A. Giard* sur les Syrphes et les Entomophthorées. En admettant d'une manière générale les services que peut attendre l'agriculture de la propagation des Cryptogames, pour la destruction des insectes et spécialement du Phylloxera, l'auteur fait quelques remarques qu'il sera nécessaire de ne pas perdre de vue.

Il n'existe pas d'espèce d'Entomophthora parasite de tous les insectes ; elles sont spéciales à une espèce ou à un groupe d'insectes. Les expériences devront être faites avec une espèce qui s'attaque aux pucerons. Le *Microcera coccophila* pourrait également être employé. Jusqu'ici on n'a pu réussir à élever ces *Entomophthores* dans un milieu artificiel, comme on peut le faire pour l'*Isaria destructor,* parasite de plusieurs coléoptères.

M. Giard considère comme inacceptables les idées de M. Hagen, d'après lesquelles la levure de bière serait susceptible de donner naissance à des Entomophthores. Bien que la levure soit toxique, c'est comme levure qu'elle agit et non comme germe d'autres champignons.

Il fait remarquer aussi que les Syrphiens sont de grands destructeurs de pucerons, et que la propagation de l'*Entomophthora* de ces animaux aurait probablement pour résultat immédiat le contraire de ce qu'on en devrait espérer.

***

Mémoire de M. *Hamm* sur les moyens applicables à la destruction du Phylloxera. Après avoir passé en revue les différents moyens chimiques proposés dans ce but, l'auteur aborde la question de l'application des parasites naturels, champignons microscopiques, qui pourraient être employés. Il rappelle que l'*Isaria* détruit en quantité les chenilles de *Gastropacha pini*, que l'*Entomophthora radicans* cause une véritable épidémie chez les chenilles de *Pieris;* que les maladies qui sévissent depuis un long laps de temps sur les vers à soie et qui ont mis l'industrie de l'élevage de ces utiles insectes à deux doigts de sa perte, sont causées, la muscardine par le *Botrytis bassiana*, la pébrine par le *Nosema bombycis*, la flacherie par les *Micrococcus* et les *Vibrio*; que la pourriture des larves des abeilles est produite par la pullulation des Bactéridies ; que les mouches domestiques sont détruites en grandes quantités par l'*Empusa muscæ* ; que tous ces végétaux inférieurs et d'autres encore détruisent certainement d'autres insectes. Il arrive à cette conclusion qu'il y aurait lieu de rechercher si quelqu'un de ces parasites ne serait pas susceptible de détruire le Phylloxera et, dans ce cas, de chercher un milieu de culture pour le produire en quantités, puis imprégner de ses spores une matière quelconque et préférablement le guano qui aurait l'avantage de fournir à la vigne un puissant engrais en même temps qu'il servirait de véhicule au champignon insecticide.

***

Note de M. *Rommier* sur l'influence toxique que le mycelium des racines de la vigne exerce sur le Phylloxera.

***

Observations verbales de M. *Pasteur* qui appuie la proposition de faire des recherches dans le sens indiqué plus haut.

***

Observations verbales de M. *Emile Blanchard*, qui considère comme illusoire la possibilité de trouver un parasite qui puisse anéantir le Phylloxera, attendu que si des individus périssent en nombre plus ou moins notable, il est avéré que les destructions accomplies dans la nature demeurent toujours relativement dans des proportions restreintes, et qu'on ne peut comparer à cet égard un animal indépendant comme le Phylloxera au ver à soie, domestique depuis si longtemps et vivant par suite dans des conditions anormales.

***

Note de M. *Domeyko*, sur les borates et les borophosphates de magnésie et de chaux provenant du dépôt de guano de Mejillones.

Séance du 15 Mars.

Note de M. *L. Bert* sur une irruption de poussière volcanique, observée le 4 janvier 1880, à la Dominique (Antilles anglaises); et Note de M. *Daubrée* sur le résultat de l'examen de ces poussières. Il y a reconnu des feldspaths labradorite et sanidine, du pyroxène, du gypse, de la pyrite et quelques grains de galène.

***

Note de M. *R. Bréon* sur la séparation des minéraux dont la densité est plus grande que celle du quartz. Ce procédé est extrêmement important pour l'analyse minéralogique des roches. La solution de biiodure de mercure dans l'iodure de potassium ne peut s'appliquer qu'aux minéraux dont la densité est inférieure à celle du quartz. Pour ceux dont la densité est plus élevée, M. Bréon soumet les minéraux à examiner à une sorte de liquation dans les liquides à densité élevée que donne la fusion du chlorure de plomb, soit pur, soit mélangé au chlorure de zinc. On obtient ainsi une série de liquides de densités variées qui permettent de trier les poudres cristallines que l'on y introduit successivement, opération qui donne, en même temps qu'une séparation facile des éléments qui composent ces poudres, des indications utiles sur leur poids spécifique.

DIAGNOSE

D'UNE NOUVELLE ET TRÈS PETITE ESPÈCE DE MUSARAIGNE DE MADAGASCAR.

Crocidura (Pachyura) Coquerelii (*Pollen et v. Dam*, Ms.), n. sp.

Minima, unicolor, ex toto rufa; gastræo, labiis, cauda, pedibusque concoloribus. — Magnitudine et forma Cr. (P.) etruscæ *similis, capite magno, cauda robusta, tetragona, corporis sine capite longitudine.*

Long. tot. 67 mm., *corporis* 40 mm., *caudæ* 27 mm.

Ex Insula Mayotte (*Madagascar*), *à* Pollen et Van Dam *collecta. Specimen unicum in Musæo Lugdunense Batavorum.*

Cette très petite espèce remarquable, entre toutes les espèces du même sous-genre, par la teinte *uniforme* de son pelage, d'un roux châtain brillant sur toutes les parties du corps et de la queue, ressemble, par ses proportions, à la *Musaraigne étrusque* de Savi, du midi de l'Europe. Elle s'en distingue, en outre, ainsi que des autres espèces voisines, par sa dentition : *la 4e petite dent intermédiaire supérieure (ou prémolaire) est rejetée en dedans plus que dans aucune autre espèce du genre; elle n'est plus contiguë à la 3e intermédiaire (ou canine), comme chez les autres* Pachyura *de petite taille, mais située en arrière de la pointe antérieure de la 1re grande molaire qui prend sa place dans le maxillaire, et la cache complètement quand on regarde du dehors.*

C'est à la gracieuseté de M. le Dr F.-A. Jentink, du Musée de Leyde, que nous devons la communication de cette intéressante petite espèce, qui vient prendre place près de *Sorex etruscus* (Savi), du sud de l'Europe et d'Algérie, de *S. madagascariensis* (Coquerel), de Nossi-Bé, et de *S. gracilis* (de Blainville), de l'Afrique australe.

Ces quatre espèces forment, dans le grand genre *Crocidura*, et dans le sous-genre si nombreux des *Pachyura*, un petit groupe qui renferme les plus petits mammifères connus.

Villévêque, 16 mars 1880.

Dr E.-L. TROUESSART.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DE LA MARTINIQUE

1. **Cyphus marginicollis.** — Long. 7 mill. Lat. 2 1/2 mill. — Elongatus, rostro et capite nigricantibus punctulatis usque ad verticem profunde canaliculatis; antennis (clava ovali acuta apice cinerea) margine elytrorum, corpore infra pedibusque (cinereo pilosis) nigris; prothorace nigricante opaco-cinereo, vertice sat crebre punctulato, linea marginali lurida, longitudine tenue sulcato, elytris indumento lurido tectis, vix distincte punctato-striatis, interstitiis convexiusculis atomis nigricantibus irroratis; articulo ultimo et unguiculis nigris. — Typus auctoris.

2. **Cyphus viridis.** — Long. 10, 11 1/2. Lat. 3 1/2, 5 1/2 mill. — Elongatus, niger, indumento viridi herbaceo dense tectus; rostro punctulato usque ad verticem anguste profundeque canaliculato, antennis nigricantibus, clava ovali elongata, acuta, 4 articulata, apice cinerea, oculis rotundatis nigris; prothorace punctulato, anguste sulcato; scutello triangulari; elytris brevibus latis punctato-striatis; corpore infra pedibusque nigricantibus, punctulatis, tenuiter viridi squamosis et pilosulis. — ♂ ♀.

A D. Delauney captus et datus.

Ces deux espèces seront classées près du C. juvencus Œ.

3. **Compsus scutellaris.** — Long. 11 mill. Lat. 4 1/2 mill. — Elongatus, albus, ultra medium paululum ampliatus, oculis, in prothorace punctis 5 impressis scutelloque triangulari nigris; rostro apice profunde et angulose emarginato, lineola impressa inter oculos; prothorace supra elevato plano, angulis posticis acutis; elytris apice attenuatis biacutis, costis duabus ante apicem rotundatis, striis remote punctatis. — ♂ unicum individuum, a D. Delauney captum.

4. **Diaprepes abbreviatus** Lin. Mus. Lud. Ulr. p. 62.
festivus Fab. Ent. sys. 1, 2, 476.
4 lineatus Ol. Ent. V, 83, p. 310, fig. *a b* var.

Cette variété a les quatre lignes dorsales des élytres un peu plus courtes et d'égale longueur et le bord marginal avec ligne d'un beau vermillon.

5. **D. elegantulus.** Gyl. in Sch. 2, p. 13
D. Forstrœm. mus. Bilberg.

6. **D. variegatus** Chevr. Natur. 1er fev. 1880, p. 15.

7. **D. hemigrammus.** — Long. 13 mill. Lat. 6 mill. — Elongatus, parallelus, niger nitidus; rostro crebre punctato, antice carinis brevibus tribus, art. 2 funiculi primo duplo longiori, clava elongata acuta 4 articulata cinerea; prothorace latitudine basali æquali longitudine, antice attenuato, lateribus rotundato scabroso, antice posticeque recto, sulco longitudinali integro; scutello rotundato plano; elytris parallelis, fortiter punctato-striatis, linea leucophæa in medio singuli ultra medium limitata et altera linea infra humerum ex adverso trochanteribus posticis terminata; corpore infra pedibusque nigris.

Martinica unicum individuum a D. Delauney inventum.

8. **D. lepidopterus** Gyl in Sch. 2, p. 14, nº 19 — ♀ typus auct. Martinica. — Long. 15 mill. Lat. 5 1/2 mill.

C'est par erreur que cette espèce a été indiquée comme trouvée à la Guadeloupe; les exemplaires de ce dernier pays, rapportés à cette espèce, ne sont que des *D. famelicus* Ol. ou *D. affinis* Fab.; les élytres de cette dernière espèce se terminent chacune en pointe, tandis que celles du D. *lepidopterus* ont douze côtes et sont mutiques au sommet.

9. **D. reticulatus** Chv., le Nat., 1 fév. 1880, p. 15. — Martinica.

10. **Anchonus cribricollis** Coq. An. Fr. 1849, p. 148, tab. 14. — Martinica.

11. **A. Lafertei** Fhs. in Sch., VII, 2, p. 394. Martinica.

12. **A. serietuberculatus** Fhs. VII, p. 394. id.

13. **A. Hopei** Fhs, VII, p. 392. id.

Ce dernier, décrit comme trouvé à Saint-Vincent, habite également la Martinique; l'auteur possède ces cinq espèces.

14. **Cleogonus Fairmairei** Coq. an. Fr. 1849, p. 450, tab. 14. — Martinica.

15. **Rhyssomatus strangulatus** Gyl. in Sch. IV, p. 374. — Martinica.

Long. 5 mill. Lat. 3 1/4. — A D. Delauney captus, 2 ex.

16. **Chalcodermus insularis**. — Long. 4 mill. Lat. 2 mill. — C. bombacino Fhs. affinis. Elongatus, validus, cupreus, sat grosse punctatus; rostro longo, arcuato, cylindrico, nigro nitido, punctulato, antennis nigricantibus, oculis reticulatis supra conjunctis nigris; prothorace subconico, convexo, fortiter punctato, tubulato, antice leviter constricto et striolato; scutello parvo rotundato; elytris grosse punctatostriatis, infra humeros extus valde angulatis; pedibus punctatis genubus emarginatis. Unicum individuum a D. Delauney captum.

17. **Lembodes arachnipes**. — Long. 2 1/4 mill. Lat. 1 1/4 mill. — Minimus, elongatus, indumento griseo revestitus, setis erectis brevibus latis pallidis, in prothorace pedibusque tectus; rostro plano, paululum arcuato, fusco; capite cinereo setuloso, oculis nigris; prothorace fasciculis 4 posticis nigris, longitudine sulcato in margine anteriore albo setuloso; scutello elongato, parvo, nigro; elytris in apice cinereo bidentatis, intus emarginatis, costis duabus nigris in singulo, interno bis-interrupto, humerali elongato; pedibus distortis setulosis.

A D. Delauney captus.

18. **Euscepes porcellus** Bhn. in Sch. VIII, 1, p. 430. — Cuba, Porto-Rico, Martinica.

Long. 2 1/3, 4 mill. Lat. 1 1/2 2 mill.

19. **Sphenophorus decoratus**. Gyl. in Sch. IV, 3. p, 888. — Martinica, Guadulpia.

20. **S. maurus** Gyl. loc. cit., p. 912. Dej. cat. 3, 329. — Martinica.

21. **Sph. atricolor**. — Long. 25. Lat. 5 1/2 mill. — *S. tirato* proximus; elongatus, niger nitidus; rostro arcuato, punctulato, inter antennas fovea parva elongata et ante oculos fovea punctiformi impressa; clava apice fusca; prothorace plano, minute et fere æqualiter punctato, in disco longitudinaliter glabro; scutello triangulari concavo; elytris tantum opacis striatis, intus confuse punctatis, interstitiis sub costatis punctulatis; corpore valde punctato, pedibus glabris; propygidio triangulari basi nitido punctato.

♂ Typus auctoris.

Martinica a D. de Laferté olim datus.

22. **S. pygidialis**. — Long. 11 mill. Lat. 4 1/2 mill. — *S. striato* Fhs. subsimilis, sed niger nitidus, elongatus, crebre punctatus; rostro basi crasso, punctato, clava apice alba, capite brevi, oculis infra conjunctis minute reticulatis; prothorace elongato creberrime punctato, in medio dorsi longitudine glabro, antice attenuato et semi-circuiter constricto; scutello rotundato; elytris multicostatis, costa tertia et quinta in singulo elevatis atque sulcatis; corpore infra nigro opaco; pedibus luteis, ad basim nigris nitidis, femoribus curvatis unco valido terminatis, tarsis angustis, art. 1^{s} conico; pygidio et propygidio fuscis, primo sub sericeo, secundo setulis flavidis brevibus tecto. — Unicum exemplum a D. Delauney captum.

23. **Phlœophagus filum**. — Long. 2. Lat. 0 2/3 mill. — *P. minimo* Boh. affinis; linearis, castaneus, elytris linearibus pallidis multistriatis, rostro subconico paululum arcuato, cum capite longitudine prothoracis, antennis versus sed ultra medium rostri insertis, oculis lateralibus rotundatis nigris; rostro elongato, opaco, crebre punctato, antice (attenuato) posticeque recto, linea longitudinali læve; scutello punctiformi; elytris pallidis apice conjunctim rotundatis. interstitiis punctulatis; corpore infra pedibusque nigris.

Martinica a D. Delauney captus 2 ex.

ANTHRIBIDE.

24. **Brachytarsus lineicollis**. — Long. 2 1/2, 2 mill. Lat 4 mill. — Elongatus, fuscus, rostro plano, capite antennisque fulvis, clava minuta nigra; prothorace planiusculo, pallide fusco, lineis tribus et marginibus anticis et posticis fulvis, scutello nigro; elytris striatis, flavis sutura maculisque duabus lateralibus nigris; corpore infra pedibusque flavis.

A D. Delauney captus, 4 ex.

A. CHEVROLAT.

HISTOIRE DU GUI

(Suite et fin.)

Hab. — Espagne : sierra de Guadarrama et de Baza; Italie : vallée de Non dans le Trentino où il a été récemment signalé par M. Saccardo ; France : vallée de Cervières et de Queyras (Grenier), environs de Bourg d'Oisans (Chaboisseau); Vallée de l'Ubaye et environs de Briançon, où il est commun (Lannes), disséminé çà et là dans la chaîne des Pyrénées (Cazes).

On voit que les différences qui séparent le V. laxum du V. album sont assez légères, et il y a lieu de se demander si ces différences ne sont pas uniquement dues aux influences extérieures. Il est en effet permis de supposer que la nature du support peut exercer une certaine influence sur le développement du parasite, il faut en outre tenir compte de l'altitude qui, on le sait, modifie quelquefois les espèces les plus vulgaires au point de les rendre méconnaissables. J'ai examiné de nombreux échantillons de V. album parasite sur différentes plantes, et j'ai pu me convaincre que cette espèce présente un assez grand nombre de variations qui, dans quelques cas, sont tellement différentes du type qu'on serait tenté de croire à une espèce nouvelle, si l'on ne trouvait, à côté de ces formes tranchées, toute une série d'intermédiaires qui rattachent nettement ces variétés au type. Du reste, je n'ai jamais constaté de différences que dans le port et la couleur de la plante, dans la forme des feuilles, la grosseur et la forme du fruit. J'ai étudié notamment deux échantillons de V. album parasite, l'un sur le Chêne et l'autre sur un Cratægus qui, à part la couleur des baies, présentaient tous les caractères du V. laxum. Cette dernière espèce dont j'ai vu dans les herbiers du Muséum de nombreux échantillons et que j'ai pu étudier vivante, grâce à l'obligeance de M. Lannes, capitaine des Douanes, à Briançon, observateur

aussi habile que botaniste instruit, qui m'en a adressé des échantillons; cette plante, dis-je, m'a paru présenter une telle inconstance dans ses caractères que je ne crois pas qu'on puisse la conserver à titre d'espèce légitime; la couleur des baies qui disparaît par la dessiccation est le seul caractère que je n'ai pu vérifier suffisamment; mais, d'après les observations de M. Lannes, le Gui du Pin Sylvestre se présente le plus souvent dans la vallée de l'Ubaye avec des fruits blancs. La couleur des baies devient donc elle-même insuffisante pour caractériser le V. laxum, il est à remarquer du reste que quelques floristes accordent au Gui commun des baies jaunâtres, et il y a lieu de se demander si la couleur jaune dans le V. laxum ne tiendrait pas uniquement à ce que la plante ne peut, en raison de l'altitude à laquelle croît le Pin Sylvestre, mûrir complètement ses fruits, qui sont, comme on le sait, dans le V. album, d'un vert jaunâtre avant la parfaite maturité. Ne trouvant pas dans les organes extérieurs de la plante des caractères constants qui me permettent de la séparer nettement de sa congénère, j'ai cherché dans la structure de la tige et de la feuille des différences anatomiques qui m'ont fait complètement défaut; en pratiquant un grand nombre de coupes sur des échantillons de V. laxum et de V. album parasite sur diverses essences, j'ai acquis la conviction que toutes ces plantes, lorsqu'on opère sur des tiges ayant sensiblement le même âge, présentent une structure anatomique absolument identique.

En résumé, je suis disposé à ne voir dans le V. laxum qu'une forme du Gui commun due à l'influence de l'altitude et à la nature du support.

Au point de vue des usages, le Gui a perdu complètement son ancienne réputation; les médecins du siècle dernier l'employaient contre l'épilepsie, mais la thérapeutique moderne l'a laissé tomber dans un juste oubli; dans les Vosges, où il est très abondant sur les *Abies excelsa* et *pectinata*, il sert à l'engraissement du bétail, et, dans quelques localités, on utilise encore ses baies et son écorce pour la préparation de la glu que l'on retire plus généralement aujourd'hui de l'écorce de houx; il paraîtrait, mais cela demande confirmation, que la quantité de glu contenue dans l'écorce du Gui varie suivant l'arbre sur lequel la plante est parasite; en faible quantité lorsque le Gui croît sur le Pommier et le Prunier, la glu serait surtout abondante lorsqu'il a pour support l'Orme ou l'Érable.

* * *

J'ai lu avec le plus grand plaisir les Notes de MM. Lelièvre et P. G. sur le Gui, insérées dans les numéros 21 et 23 du *Naturaliste*; je n'ai qu'une observation à ajouter. M. P. G. affirme que la Guillanneu (corruption de gui l'an neuf) ne se rattache au gui par aucun lien; je n'ai fait cependant, en imprimant la phrase à laquelle mon honorable contradicteur fait allusion, que reproduire la théorie admise depuis longtemps par la plupart des historiens et des archéologues; je pourrais apporter à l'appui de ma théorie de nombreuses citations, mais je me bornerai aux deux suivantes: « La jeune fille (Velléda)..... frappa trois fois des mains en prononçant à haute voix ce mot mystérieux: Au gui l'an neuf.... On s'avança vers le chêne de trente ans où l'on avait découvert le gui sacré, etc. » (Chateaubriand, *les Martyrs*). — « Au gui l'an neuf, exclamation qui paraît s'être conservée en mémoire de la cérémonie où l'on distribuait le gui chez les Gaulois. Le grand sacrifice du gui de l'an neuf se faisait le 6^e^ jour de la lune qui était le commencement de l'année, etc. » (Littré, d'après les Mém. druidiques de Duclos). J'aurais désiré que M. P. G. apportât à l'appui de l'opinion contraire qu'il professe d'autres preuves qu'une chanson locale et qu'il nous donnât l'origine de la quête de la Guillanneu et l'étymologie de ce mot.

Lorsque le Christianisme eut conquis la Gaule, il resta toujours, malgré les efforts des ministres de la nouvelle religion, quelques superstitions dérivées du culte druidique qui avait persisté pendant la période romaine et notamment la croyance aux vertus imaginaires du gui et la vénération qui en était la conséquence. Ne pouvant extirper complètement ces coutumes païennes, le Christianisme les modifia en les faisant coïncider avec certaines de ses fêtes religieuses. C'est ainsi que les cérémonies qui accompagnaient la récolte du gui au commencement de l'année druidique (équinoxe d'automne) furent dénaturées et transportées à la fin de l'Avent, période de prières et de pénitence qui ouvrait l'année ecclésiastique; des bribes de ces cérémonies sont parvenues à travers les âges jusqu'à nous et se retrouvent dans quelques points de la France, seulement le gui n'y joue plus aucun rôle. A Jersey, au contraire, il est d'usage la veille de la Christmas de placer aux portes des maisons des bouquets de gui et de tresser avec cette même plante des guirlandes dont on décore les rues. Tous les ans plusieurs bateaux chargés de gui quittent la côte normande et vont vendre leur chargement dans l'île anglaise; à Jersey du reste, comme dans le pays de M. P. G., la fête se termine par de plantureux festins.

D^r^ Bonnet.

NÉCROLOGIE

Les journaux allemands nous apprennent la mort du docteur Léopold Kirchner, de Kaplitz (Bohême), savant entomologiste à qui l'on doit un certain nombre de travaux publiés pour la plupart dans les mémoires de la Société zoologique et botanique de Vienne. Il s'était adonné surtout à l'étude des Hyménoptères, et son *Catalogus hymenopterorum Europæ* est un ouvrage très estimé.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue descriptif des oiseaux du musée de Caen appartenant a la famille des Trochilidés ou Oiseaux-mouches, par M. *E. Deslongchamps.*

Sous ce titre modeste, l'auteur publie un véritable précis monographique de ces élégants petits oiseaux. Il donne, en effet, la description de toutes les espèces connues, avec des tableaux synoptiques très clairs qui permettent d'arriver facilement à trouver la détermination de chacun.

Depuis longtemps, l'auteur s'est appliqué à réunir au musée de Caen une belle collection de ces oiseaux dont il a fait une étude spéciale, et aujourd'hui ce musée possède l'une des plus nombreuses séries de Trochilidés qui existent en France. Aussi a-t-il eu en main tous les matériaux nécessaires pour accomplir ce travail.

Il a adopté dans son ouvrage, la classification du prince Ch. Bonaparte, en lui faisant subir quelques légères modifications nécessitées par les progrès de la science et empruntées, pour la plupart, aux récents ouvrages de MM. Mulsant et Elliot.

DEMANDES ET OFFRES

M. Ernest Lelièvre, Entreponts, 22, à Amboise, désire échanger des *cocons* vivants et magnifiques de Bombyx-Pernyi, ver à soie du chêne de la Chine, contre d'autres espèces séricigènes, autres que les suivantes : Bombyx Yama-Maï, du Japon ; B. (Telea) Polyphemus, de l'Amérique septentrionale ; Bombyx Prometheus, de la Jamaïque ; Bombyx Mylitta, de l'Inde (Bengale), grande race de l'Himalaya ; B. (Samia) Cecropia, de l'Amérique du nord; B. (Samia) Gloveri, de la Californie; B. (Samia) Ceanothi, de Saltlake City (Utah); Bombyx (Attacus) Cynthia, du Japon; B. (Adias) Luna, de la Louisiane, Caroline, etc., et B. (Saturnia) lo, d'Amérique.

*
* *

M. Maurice de Laplanche, à Laplanche par Luzy (Nièvre), prévient ses collègues coléoptéristes et principalement les débutants, qu'il se charge de déterminer ou faire déterminer les coléoptères d'Europe, moyennant 0,10 pièce, aux conditions suivantes : les exemplaires devront porter des n^{os}, ils devront être en double et M. de Laplanche aura le droit de retenir pour lui un exemplaire de chaque espèce qui lui conviendra. Les ports d'aller et de retour ne seront jamais à sa charge.

*
* *

Vente aux enchères publiques de *collections d'histoire naturelle*, Coquilles, Minéraux, Insectes, Herbier, Droguier, Livres, Instruments de physique, à l'Hôtel des commissaires priseurs, 9, rue Drouot, salle n° 6, samedi 3 avril 1880, à deux heures précises; par le ministère de M^e Fontaine, rue Cadet, 8, M^e Baudry, rue Saint-Georges, 24, et M^e Berthelin, rue Le Pelletier, 29, commissaires priseurs, assistés de M. Emile Deyrolle, naturaliste expert, rue de la Monnaie, 23, chez lesquels se distribue le catalogue.

*
* *

A vendre une petite collection de *Coléoptères* du Maroc, comprenant 72 espèces bien déterminées (Prionus forficatus ♂, Lucacanus barbarossa ♂ ♀, Elaphocera mauritanica, Rhizotrogus Olcesei, punicus, sternalis, Ditomus, 5 esp. dont cephalotes, Clytus glaucus, Morica Favieri, etc.), représentées par 106 exemplaires en parfait état de conservation. Prix : 32 fr.

CORRESPONDANCE

M. Ernest Olivier donne avis à ses correspondants qu'il n'habite plus Besançon et que son adresse sera désormais : aux Ramillons, près Moulins (Allier.)

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Tromso Museums Aarshefter, II, Tromso, 1879. — *Sparre Schneider*. Coleoptera iagttagne ved Tromso. — *Sars*. Marine Faunas character ved Norges nordlige Kyster. — *Pettersen*. Skuringsfaenomener i det nuvaerende Strandbelte.

Power. Notes pour servir à la monographie des Brenthides. Br. in-8° Paris, 1878 (Ann. Soc. Ent.).

Brebissonia, 2^e année, n° 6-7. Paris, 1880. — *Petit*, Endochrome des Diatomées, — *Crié*. Flores fossiles de l'ouest de la France. — *Brun*. Les Diatomées. — *Petit*. Priorité de nom générique.

United States commission of Fisch and Fisheries. Report of the commissioner for 1877. Washington 1879.

Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, n° 19, London, March 1880. — *Douglas*. What is meant by the term species. — *Cameron*. Tenthredinæ and Cynipidæ. — *Lichtenstein*. Transitory or Provisional Insect forms. — *Buckler*. Larva of Scopula olivalis. — *Porritt*. Larva of Scopula olivalis. — Scopula prunalis. — *Goss*. Vanessa Cardui. — *Grigg*. Capture of Heliothis scutosa. — *Monereaf*. Ennomos alniaria. — *Threlfall*. Trifurcula atrifrontella bred. — *South*. Plum blossoms attractive to Lépidoptera. — Lepidoptera at Mill Hill. — *Fletcher*. Economic Entomology. — *Dale*. British diptera. *Champion*. Notes from Guatemala. — *Fowler* Coleoptera near Maldow. — *Brunetti*. Tenacity of life in Timarcha lævigata. — *Barrett*. British Tortrices.

G. Piolti. — Descrizione di una nuova specie del genere Chrysomela. Br. in-8°, Torino, 1880.

Entomologische Nachrichten, Jahrg VI, n. 5, Putbus, Marz 1880. — *Reichenow*. Phaenologie der Insecten. — *Künow*. Neue Schildlæuse. — *Berjernick*. Pflanzengallen.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. VI, n° 6, Putbus, Marz 1880. — *Eppelsheim*. Bemerk, über Staphylinen. — *Schmiedeknecht*. Neue Andrenen. — *Hoppfgarten*. Thambus Friwaldskyi.

Sourbé. — Traité théorique et pratique d'apiculture mobiliste. In-8°, fig. Paris, 1880.

Cronica cientifica, año III, n° 53, Marzo 1880. — *Gonzalez*. Plantas de Lerida.

Ch. Joly. — Note sur les serres du jardin de Copenhague. Br. in-8°. Paris, 1880 (Soc. c. Hort. Fr.)

Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation, sér. 3, t. VI n° 12. Paris, décembre 1879. — *Cornely*. Education de mammifères et d'oiseaux. — *Le Doux*. Sériciculture à l'exposition de 1878. — *Naudin*. Cotonnier du Japon.

American Naturalist, vol. XIV, n° 3. Philadelphie, March 1880. — *Macloshie*. Proboscis of House-Fly. — *Coues*. Progress in mammalogy. — *Cope* Doctrine of Evolution. — *Smith* Amber.

The Entomologist, vol. XIII, n° 202, March, 1880. — *Carrington*. Nonagria Sparganii. — *Bridgman*. Rhopalocera of Natal. — *Spiller*. Rhopalocera of Natal. — *Weston*. Tortrices of Surrey.

Serafin de Uhagon. Coleopteros de Badajoz. Br. in-8°, 2 pl. col. Madrid, 1876 (An. Soc. esp. Hist. nat.).

Le gérant, Émile DEYROLLE.

894-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 26 15 Avril 1880. 201

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Je glisse ici une note (qui appartiendrait plutôt au *Courrier de Vaugelas*), pour répondre à M. le-Docteur Bonnet. — Pline est, ce me semble, le premier qui ait parlé du *Gui du chêne* et de la vénération que les Druides avaient pour ce parasite. J'ai plusieurs fois lu César et Tacite, copié même ce qu'ils ont rapporté des Druides ; il ne me souvient pas que ces auteurs aient mentionné la cueillette du Gui. De la Croix (*Dictionnaire historique des cultes religieux*, 1770) cite ce qui a été publié sur ce sujet par ses prédécesseurs, notamment par de Sainte-Foix, dont la description est si détaillée qu'on pourrait s'imaginer qu'il a été témoin de la cérémonie religieuse. Châteaubriand s'est exprimé en poète : il avait pu, comme Homère, dérober la ceinture de Vénus. Je demeure dans ma croyance. J'ai vu le gui, le houx, le pin ou d'autres arbres dont les feuilles sont persistantes, servir d'enseigne à des débits de boisson ou employés en décoration. Que d'erreurs sont admises encore sous le titre de vérité ! Un exemple : *lambin*, *lambiner*, ont, affirme-t-on, pour origine historique, le nom de *Lambinus*, professeur du XVIe siècle, 1577. Je ne l'admets pas ; et j'avance que *Lambin*, est le fréquentatif du nom propre *Lambert*. J'en trouve la preuve dans un écrit bien antérieur à l'existence de *Lambinus*, célèbre à bon marché.

Quant à *Guillanneu*, je crois ce mot composé de *Ghilde*, *gilde*, *guild*, *guille*, signifiant *réunion*, *société*, *coterie*, *frairie*, *confrérie*, puis de *an-neuf*. *Guilledou* (assemblée du diable), et d'autres mots dérivent de la même source. — Je me suis amusé à former un glossaire des vieux mots ; j'y ai rangé un grand nombre de notes sur *la Guillanneu*. Si ce qui précède ne paraît pas suffisant à M. le Dr Bonnet, qu'il se montre fort indulgent. Je désire lui être agréable de tout cœur, autant qu'il lui plaira de m'en fournir l'occasion.

P. G.

*
* *

La réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes des départements, à Paris, a eu lieu, comme d'habitude, à la Sorbonne. Nous analyserons brièvement les travaux qui ont été présentés.

Les récompenses suivantes, relatives aux sciences naturelles, ont été décernées :

Médailles d'or.

MM. Crevaux (Dr), chirurgien de la marine. — Exploration de l'Amérique équatoriale.

Pierre, directeur du jardin zoologique de Saïgon. — Flore de la Cochinchine.

Chantre, sous-directeur du musée d'Histoire naturelle de Lyon. — Étude sur les anciens glaciers du Rhône.

Falsan, à Collonge-sur-Saône. — Étude sur les anciens glaciers du Rhône.

Médailles d'argent.

MM. Collot, professeur à la faculté des sciences de Montpellier. — Travaux de géologie.

Lemoine (Dr), professeur à l'École de médecine de Reims — Travaux de paléontologie.

Mercey (Léon de), à Hyères. — Travaux de géologie.

Œhlert, bibliothécaire à Laval. — Travaux de géologie.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 22 Mars 1880.

Note de MM. *F. Fouqué* et *A. Michel Lévy* sur la production artificielle d'une Leucotéphrite identique aux laves cristallines du Vésuve et de la Somma et sur les formes naissantes cristallitiques de la Leucite et de la Népheline.

***

Note de M. *Stan. Meunier* sur la reproduction artificielle du Spinelle et du Corindon.

***

Note de M. *Dieulafait* sur la présence normale du cuivre dans les plantes qui vivent sur les roches de la formation primordiale.

***

Note de M. *Laffont* relative à des recherches sur l'innervation vaso-motrice et la circulation du foie et des viscères abdominaux. Entre autres résultats, les expériences de l'auteur établissent l'existence de nerfs vaso-dilatateurs du foie et des organes abdominaux, émanant de la moelle par les trois premières paires de nerfs dorsaux.

***

Note de M. *J. Renaut* sur les cellules godronnées et le système hyalin intravaginal des nerfs des Solipèdes.

***

Note de M. *Ed. Brandt* sur le système nerveux d'un crustacé isopode, l'*Idothea entomon.*

***

Note de M. *P. Mégnin* sur la caducité des crochets et du scolex lui-même chez les Ténias. L'auteur a démontré précédemment que l'état armé et l'état inerme, chez les Ténias, sont deux âges différents ou deux degrés différents de développement que peut présenter la même espèce, suivant le milieu dans lequel elle se trouve, ou successivement si elle ne change pas de milieu. Outre ces deux états, il en existe un troisième qui leur succède et qui est l'état acéphale. Cet état est l'indice et la preuve de la cessation des fonctions d'un organe que l'on a jusqu'à présent regardé comme permanent et indispensable à la vie de l'individu, c'est-à-dire le scolex, vulgairement appelé tête. Le scolex n'est qu'un organe transitoire au même titre que la vésicule hydatique et l'un des nombreux moyens de reproduction des Ténias.

Les Ténias, lorsqu'ils existent sous la forme de vésicule hydatique, se multiplient d'abord par dédoublement ou scissiparité. Puis apparaît la membrane germinale, indice d'un deuxième mode de multiplication. Ce nouveau mode c'est la multiplication par scolex, véritables stolons armés de griffes fixatrices et de ventouses, aussitôt que ces stolons, séparés de la vésicule mère par la destruction de celle-ci, arrivent au contact d'une muqueuse intestinale ou, dans certains cas, d'une séreuse péritonéale; ces scolex ou stolons deviennent le siège d'un troisième mode de multiplication; cette fois ce sont des bourgeons poussant toujours au même point, celui qui est opposé au pôle porteur de la couronne de crochets, et ces bourgeons restent adhérents les uns aux autres, donnant lieu à un chapelet plus ou moins long. Après avoir émis des centaines de bourgeons qui restent accolés bout à bout, comme les anneaux d'une chaîne, ceux-ci s'alimentant par imbibition, grandissent, deviennent sexués hermaphrodites et un quatrième mode de multiplication commence; c'est la multiplication ovipare. La maturation des œufs coïncide avec le détachement de l'anneau qui les porte, véritable sac rempli d'œufs et fermé de toutes parts, qui les met en liberté par sa mort et la destruction de son tissu. M. Mégnin a observé que, chez quelques Ténias, c'est aussi le signe de la cessation des fonctions du scolex qui, à ce moment, cesse de produire des anneaux; il se résorbe progressivement, perd ses crochets, ses ventouses qui s'effacent, diminuent de volume, puis disparaît complètement. Le Ténia est alors acéphale, mais ses anneaux continuent à grandir et à se détacher successivement jusqu'au dernier.

Ces observations ont été faites sur les *Tænia infudibuliformis* des gallinacés et *lanceolata* des palmipèdes, dont les phases vitales paraissent assez courtes. L'auteur pense que de nouvelles observations permettront de les généraliser et de former la base d'un travail de revision complet dans la nomenclature de ces parasites, dont ces faits rendent la caractéristique insuffisante.

NOTE

AU SUJET DE LA DISTINCTION SPÉCIFIQUE DU VESPERUGO

[*Noctula* (sic)] *Plancyi*, GERBE.

Dans le n° du *Naturaliste* du 15 mars 1880, page 187, je trouve la description très succincte d'une espèce nouvelle de chauve-souris de la Chine, présentée par M. Z. Gerbe, à la *Société zoologique* (séance du 24 février 1880), sous le nom que j'ai indiqué ci-dessus. M. Gerbe termine sa diagnose en disant : — « *Tels sont les caractères qui distinguent la Noctule de la Chine de la Noctule d'Europe.* »

Je suis d'autant plus étonné de cette affirmation que j'ai entre les mains des noctules de Pékin (adultes et jeunes), envoyées par M. de Plancy à M. F. Lataste, et que je puis affirmer que ces *Noctules de la Chine ne diffèrent en rien de celles d'Europe*. J'ai communiqué ces exemplaires à mon excellent ami le D^r F.-A. Jentink, du musée de Leyde, qui depuis longtemps est familier avec la détermination des Chiroptères, et qui a trouvé, comme moi, ces individus absolument identiques à la *V. noctula* d'Europe.

On sait, du reste, depuis longtemps, que la Noctule se trouve en Chine, et comme elle varie extrêmement en couleurs et en dimensions, elle a déjà donné lieu à l'établissement d'un grand nombre d'espèces nominales. Loin d'être plus petite qu'en Europe, la Noctule présente même, dans l'est de l'Asie, une variété, ou race, de beaucoup plus grande taille, signalée au Japon et en Chine, sous le nom de *Vesperugo lasiopterus* (Schreber).

Maintenant nous prendrons la liberté de demander à M. Gerbe s'il a comparé son *Vesperugo Plancyi* au *V. Leisleri* de Kuhl, dont les dimensions et la forme du tragus concordent bien avec celles de son espèce?

La couleur du pelage est, il est vrai, un peu différente chez les exemplaires d'Europe du *V. Leisleri*, où la base seule des poils est foncée, l'extrémité étant d'une teinte plus claire. Mais

on sait que *chez les jeunes de cette espèce et chez les exemplaires des régions montagneuses* le pelage est d'un brun beaucoup plus foncé, la teinte noirâtre envahissant les poils dans toute leur étendue, mais chaque poil restant, néanmoins, plus ou moins *bicolore*. La forme de l'oreillon (tragus) est exactement celle décrite par M. Gerbe chez son *V. Plancyi ;* la longueur de la tête et du corps est également de 60 à 65 millimètres, et la queue est à peu près complètement engagée dans la membrane interfémorale.

En définitive, le *Vesperugo Leisleri* semble, au premier abord, n'être qu'une variété de petite taille de la Noctule, en différant par la couleur de son pelage. Mais les dimensions de ses *incisives supérieures* présentent un caractère beaucoup plus certain.

Dans le *V. Leisleri* l'incisive supérieure externe a *son diamètre, à la base*, égal à celui de l'incisive interne (tandis que dans *V. noctula*, le diamètre de l'incisive externe est *le double* de celui de l'incisive interne, quand on fait une section à la même hauteur, immédiatement au-dessus de la gencive). Dans *V. Leisleri*, les incisives inférieures sont *dans la direction de la mâchoire* (ce qui est aussi le cas dans *V. Plancyi*, si j'ai bien compris la description de M. Gerbe), tandis que dans *V. noctula* ces incisives inférieures sont *parallèles et rangées en demi-cercle.*

C'est là un caractère qui peut seul permettre de résoudre la question de savoir si *V. Plancyi* est une variété de *V. Leisleri* ou bien une petite forme (ou un jeune) de *V. noctula.*

En terminant, nous demanderons à M. Gerbe quel est le créateur du nom générique ou sub-générique de « *Noctula* » dont il se sert ici? Nous connaissons bien un genre *Noctulinia* de Gray, qui est (en partie) synonyme de *Vesperugo.* Mais le genre *Noctula* est pour nous un inconnu, à moins qu'il ne soit créé tout exprès pour y placer le *V. Plancyi.*

Le *Vesperugo noctula* étant le *type même* du sous-genre *Vesperugo*, nous ne comprendrions la nomenclature de M. Gerbe que dans le cas où il aurait présenté son *V. Plancyi* comme une race ou sous-espèce de la Noctule, ce qui permettrait alors de lui imposer le nom de *Vesperugo noctula, var. Plancyi*, ou tout simplement *Vesperugo noctula Plancyi*, conformément aux principes admis actuellement parmi les zoologistes modernes.

Dr E.-L. Trouessart.

NOTE SUR LA NOCTULA PLANCYI

Je sais gré à M. Trouessart d'avoir autorisé le directeur du *Naturaliste* à me donner communication de la note qui précède, avant son insertion dans le journal, et de me permettre ainsi de faire suivre immédiatement une réponse qu'il me paraît provoquer.

Je viderai d'abord une question incidente. M. Trouessart me demande quel est le créateur du nom générique ou subgénérique *Noctula*, qui lui est inconnu. Le créateur, c'est moi, et je n'ai pas créé ce nom « tout exprès pour y placer le V. Plancyi, » comme il semble l'insinuer, mais pour établir dans le genre ou sous-genre *Vesperugo*, un groupe d'espèces qui se distinguent par des caractères que l'on peut formuler de la manière suivante : *Bord externe des oreilles étendu jusqu'aux angles de la bouche; tragus très élargi transversalement dans sa moitié supérieure ; deuxième phalange du cinquième doigt ne dépassant pas l'extrémité postérieure du cubitus.* J'appelle l'attention de M. Trouessart sur ces caractères, particulièrement sur le dernier, et je l'invite à en faire l'application aux diverses espèces du S. G. *Vesperugo.* Je suis certain d'avance (pour ne parler que des Vespertilions d'Europe), qu'il écartera du groupe *Noctula*, tel que je viens de le caractériser, les *V. Pipistrellus Kuhlii*, etc., pour n'y laisser que les *V. Noctula Leisleri*, auxquels il réunirait, s'il le connaissait mieux, le *V. Plancyi.* Maintenant, si M. Trouessart veut conserver le nom subgénérique *Vesperugo* au groupe des Noctules, il en est parfaitement libre ; quant à moi, je lui préfère celui de *Noctula,* qui exprime des affinités : je dirai même que je ne serais pas éloigné d'adopter pour l'autre groupe, et pour le même motif, le nom de *Pistrellus.* Mais, en ceci, chacun a sa manière de voir.

Venons au Vespertilion de M. de Plancy. M. Trouessart, si j'en crois l'étiquette que ce vespertilion porte encore, l'avait d'abord déterminé *Scotophilus Temmincki*, et M. Jentinck à qui il le communiqua, vit en lui une espèce « absolument semblable à la V. noctula d'Europe » : c'est aussi, maintenant, l'opinion de M. Trouessart. Or, c'est d'après les mêmes spécimens, mis librement à ma disposition par M. Lataste, que j'ai établi le *Vesperugo (Noctula) Plancyi* ou mieux *Noctula Plancyi* pour qu'il n'y ait pas d'équivoque.

Dans la note présentée à la Société zoologique de France, note que M. Trouessart lira dans un des prochains bulletins de cette Société, mais que je reproduis ici, en partie, comme réponse à quelques-unes de ses observations, je dis que, tout en présentant les caractères distinctifs des Noctules, caractères formulés ci-dessus, le Vespertilion envoyé de Pékin par M. Collin de Plancy, a des attributs qui lui sont propres, et le font « différer soit du *Vesperugo Noctula*, soit du *Vesp. Leisleri...* Le brun noir est la couleur dominante du pelage, tant en dessus qu'en dessous, et le noir violacé est la teinte que présentent, par transparence, les membranes du vol.

« Cette teinte foncée m'a fait penser un moment que je pouvais avoir sous les yeux un spécimen semblable à celui ou à ceux qui ont été envoyés de Chefoo au British Museum, spécimens que M. Dobson, dans son *Catal. of Chiroptera*, identifie au *Vesperugo Noctula*, tout en lui consacrant une note dans laquelle il signale cependant de différences... dont la plupart font défaut sur les spécimens de M. de Plancy. Du reste, ces spécimens et ceux de Chefoo ne différeraient en rien, que l'espèce qu'ils représentent ne saurait être identifiée au *Vesperugo Noctula* ou à sa race *V. lasiopterus;* et moins encore au *V. Leisleri*, mais serait parfaitement distincte.

« .... Je me bornerai à mettre en saillie quelques-uns des attributs essentiels qui permettent de la déterminer sûrement.

« Abstraction faite de la coloration du pelage et des membranes alaires, elle se distingue des *autres Noctules :*

« 1° Par un tragus plus échancré sur son bord interne, plus brusquement recourbé vers le front, plus large dans la moitié supérieure, son diamètre transversal, sur ce point, ayant à peu près deux fois l'étendue de son diamètre vertical, près de la base du bord interne, au milieu du bord supérieur ;

« 2° Par une queue complètement engagée, l'extrême pointe de la dernière vertèbre coccygienne émergeant à peine de la membrane interfémorale ;

« 3° Par la première phalange du troisième doigt de la main qui, au lieu d'atteindre l'extrémité postérieure du cubitus, est en retrait de 3 millimètres au moins ;

« 4° Enfin, par la disposition des incisives inférieures : ces incisives, dans leur ensemble, au lieu de présenter un quart de cercle, simulent un V dont le sommet serait largement évasé. »

Si M. Trouessart désirait constater l'exactitude de ces caractères, je m'empresserais de lui envoyer en communication, avec la Noctule de Plancy, des Noctules d'Europe et de Leisler, bêtes et crânes.

Z. Gerbe.

BATRACIENS ET REPTILES

Recueillis en Chine par M. V. COLLIN de PLANCY

I. — BATRACIENS

1. Rana *esculenta* L., *marmorata* Hallowell.

Cette forme, que quelques auteurs regardent comme une espèce distincte, d'autres comme une simple variété de Rana *esculenta* L., a des caractères propres et constants qui lui méritent une description particulière et un nom spécial ; elle me semble cependant assez voisine de Rana *esculenta* L. pour que je croie utile de ne l'en point séparer spécifiquement. Je conserverai donc aux deux formes, européenne et asiatique, l'ancienne appellation de Rana *esculenta* attribuant en outre un nom subspécifique à chacune d'elles, celui de *viridis* Roesel à la première, et celui de *marmorata* Hallowell à la deuxième (1).

Ayant reçu de M. de Plancy une quarantaine de Rana *marmorata*, adultes et jeunes, mâles et femelles en rut, des environs de Pékin, et possédant en outre une nombreuse série de Rana *viridis* des provenances les plus variées, d'Europe, d'Asie et d'Afrique, j'ai pu faire de ces deux formes une étude comparative sérieuse, et résoudre, je crois, d'une façon définitive, le problème encore en suspens de la valeur hiérarchique de la première. Bien des espèces universellement admises sont certainement moins bien assises que Rana *marmorata ;* et si, après quelques hésitations, je me décide à classer celle-ci comme sous-espèce de Rana *esculenta*, c'est par cette seule considération qu'elle me paraît beaucoup plus voisine de cette dernière que de toutes les autres grenouilles.

Proportions. — Par l'ensemble de ses proportions et par les traits généraux de sa coloration, Rana *marmorata* se rapproche considérablement de Rana *viridis ;* elle dépasse même en quelque sorte, et de beaucoup, cette dernière, par le prognathisme caractéristique de sa face. Son museau, aplati de même, est plus long et plus acuminé. Cette différence est plus nette et se mesure mieux sur les crânes.

Celui de R. *marmorata* est allongé et comme comprimé latéralement. Si, du point de rencontre des palatins et du sphenoïde, on porte latéralement un rayon égal à la distance de ce point au bout du museau, l'extrémité de ce rayon n'atteint pas les limites de la face chez *viridis*, tandis qu'il les dépasse considérablement chez *marmorata*. La largeur de la face au niveau des condyles maxillo-tympaniques est, chez *viridis*, de beaucoup supérieure (elle égale la distance du museau aux premières diapophyses), chez *marmorata* sensiblement inférieure à sa longueur.

Le bord postérieur des préfrontaux est très oblique d'avant en arrière chez *marmorata*, presque transversal chez *viridis;* l'angle des bords, interne et antéro-externe, de chacun de ces os est presque double chez *viridis* que chez *marmorata*. Chez *marmorata* le bord antérieur des fronto-pariétaux, intimement soudés l'un à l'autre en cet endroit, est régulièrement convexe, tandis que, chez *viridis*, ces os s'écartent pour laisser pénétrer entre eux l'angle postérieur de la lame de l'ethmoïde.

Ces mêmes os, fortement inclinés l'un sur l'autre chez *viridis*, surtout chez la femelle, de façon à former une gouttière longitudinale sur le crâne, le sont fort peu chez *marmorata* femelle, et se montrent à peu près plans chez *marmorata* mâle.

La lame supérieure du bassin est plus haute chez *viridis ;* son bord est convexe chez celle-ci, tandis qu'il est concave chez *marmorata*. En outre cette lame s'abaisse plus brusquement en arrière chez *viridis*, la branche de l'os iliaque qui la supporte se rétrécissant en col à son origine.

Chez *marmorata* le calcaneum est égal au métatarsien externe, et inférieur à la moitié du tibia ou du fémur, ces deux os étant égaux l'un à l'autre ; chez *viridis* au contraire le calcaneum est bien plus long que le métatarsien externe, et égal à la moitié du fémur ou du tibia.

Chez *viridis*, le coracoïde est beaucoup plus dilaté à son extrémité interne ; sa plus grande largeur est, chez *viridis*, presque d'un tiers supérieure, chez *marmorata*, égale en diamètre transversal du trou inter-coracoïdo-præcoracoïde.

Le post-sternum (Dugès) est aussi plus dilaté chez *viridis*.

Enfin l'apophyse antérieure du scapulum (acromion ?) est plus saillante et plus aiguë chez *viridis*.

Téguments. — Sur le dos de *Rana viridis*, quelle que soit sa provenance, je vois toujours des tubercules arrondis ; sur le dos de *Rana marmorata* toujours de petites collines, irrégulièrement entremêlées, mais constamment dirigées dans le sens longitudinal. C'est là un caractère depuis longtemps connu, figuré par Schlegel, et invoqué par Hallowell en faveur de la valeur spécifique de cette dernière forme.

Un autre caractère, également remarqué depuis longtemps,

(1) Voir à ce sujet ma note « Sur une nouvelle forme de batraciens anoure » *in* Revue internationale des sciences, 15 décembre 1879, page 543.

est fourni par la forme et les dimensions comparatives du tubercule métatarsien principal. Cet organe, saillant et tranchant, rappelle de près chez *marmorata* l'éperon des Pélobates. Sa longueur sur le squelette est bien supérieure à la moitié du premier doigt chez *marmorata*, tandis qu'elle n'en atteint guère que le quart chez *viridis*.

La longueur de la fente vocale est, plus de deux fois chez *viridis*, seulement une fois et demie chez *marmorata*, comprise dans la distance qui la sépare du bout du museau.

Le tympan est beaucoup plus grand chez *marmorata*, atteignant presque un diamètre égal à celui de l'œil, tandis que, chez *viridis*, il dépasse à peine la moitié et n'atteint jamais les deux tiers de celui-ci. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que les dimensions du tympan, un peu variables chez les adultes, sont toujours plus réduites chez les jeunes.

Les orifices internes des narines sont considérablement plus grands chez *marmorata* que chez *viridis*. Le diamètre du premier est, chez celle-là, égal au quart environ de leur distance réciproque, et, chez celle-ci, seulement égal au sixième ou au huitième de cette distance.

Enfin les dents vomériennes sont considérablement plus hautes chez *marmorata*, et leurs deux groupes sont plus ramassés et plus obliques.

Coloration. — Quelques mâles en rut sont d'un brun terreux, légèrement verdâtre, uniforme ; mais, d'ordinaire, les deux sexes et les jeunes ont une livrée plus brillante. Les faces supérieures sont le plus souvent parcourues par trois lignes longitudinales claires, celles-ci parfois très larges et éclatantes (surtout chez les vieilles femelles), parfois la médiane seule élargie et très pâle (surtout chez les jeunes) comme cela se voit chez *Rana arvalis*, d'autres fois rétrécies et peu nettes comme chez la plupart de nos *viridis* d'Europe. La couleur verdâtre du fond est le plus souvent uniforme ou à taches peu distinctes, mais quelquefois aussi semée de nombreuses petites taches brunes plus nettes.

Les faces inférieures sont toujours immaculées.

Dimensions. — La plus grande des femelles de l'envoi de M. de Plancy mesure 9 centimètres du museau à l'anus, la plus petite (pleine d'œufs) 6 1/2 ; le plus grand mâle en mesure 6 1/2, le plus petit (muni de brosses copulatrices) 4 1/2 ; enfin le plus petit des jeunes n'a que quatre centimètres.

F. Lataste.

(*A suivre.*)

DESCRIPTION DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Phanœus mimæformis C.-F. Ancey.

Long. 22-29 mill. ; lat. 15 1/2-18 mill.

Ph. mimas Fab. proximus ; differt tamen (♂) cornubus lateralibus capitis leviter longioribus, arcuatis, medioque validiore ; duobus impressionibus cornua præcedentibus, deficientibus ; prothoracis posteriori planitie latiori, hujus anticis angulis acutissimis, parte anteriori carinâ marginali medio subacutum tuberculum efficienti, et suberectâ ; prothoracis angulis anticis acutioribus, pygidio fulgidiore, viridi, fere impunctato. — ♀ marem valde approximat ; ab eo tamen differt capite non validis arcuatisque cornubus prædito, sed carina transversali erecta, cujus latera abrupte truncata, et in subacutum tuberculum producta ; carinâ arcuata ; 2° prothoraci parte posticâ in latum triangulum antice producta.

Habitat : Respublica Costa-Rica.

Belle espèce, ayant tout le facies du *Ph. Mimas*, dont il est cependant facile de la distinguer. — Le sexe mâle diffère de celui de l'espèce précitée : 1° par les trois cornes de la tête plus longues, les deux latérales arquées de dehors en dedans ; 2° par les impressions qui les précèdent chez le *Ph. Mimas*, faisant presque entièrement défaut chez notre espèce ; 3° par la partie antérieure du corselet plus rugueuse, présentant une forme différente en avant et sur les côtés, étant antérieurement munie d'une carène, sensible surtout au milieu où elle se prolonge en un petit tubercule aigu — beaucoup moins sinueuse — et ayant ses angles latéraux régulièrement aigus ; 4° par les fossettes latérales du corselet, plus profondes, moins rugueuses et d'un beau cuivreux doré ; 5° par le pygidium d'un vert plus brillant et bien plus finement ponctué.

♀, ressemble beaucoup au mâle dont elle ne diffère que par les cornes de la tête, remplacées par une carène arquée, aiguë, abruptement tronquée latéralement où elle présente un tubercule aigu qui en limite les côtés ; par la partie postérieure du prothorax, se terminant en avant en un large triangle assez peu sinueux et très régulier ; enfin par les fossettes latérales moins profondes.

***

Iletica rugiceps C.-F. Ancey n. sp.

Long. 31 mill. Lat. 11 1/2 mill.

♀ Elongata, cylindracea, saturate castanea ; capite longitudinaliter sulcato, rugoso, nigricante, cum fronte rubeolo, inter oculos plano. Antennis nigris. — Prothorace subconvexulo, late, in medio præsertim, obsoleteque impresso, et rugoso disco depresso obscure castaneo, maculam grandem rubram lateralem utrinque ferenti. — Elytris fere paralellis, multo thorace majoribus, castaneis, apice rotundis, obsolete rugulosis, costas parùm erectas 4 aut 5 ferentibus, maculasque 5 plus minusve distinctas luteas ; elytrarum basi, margineque earum, antice saltem, ejusdem coloris. — Parte inferiori corporis rufocastanea, interdùm rufescenti ; tarsis fulvis. — ♂ latet.

Habitat : Zanzibar inter.

C'est la seconde espèce de ce genre dont le type est l'*I. rufa*, de Fabricius. Elle se distinguera aisément de cette dernière par sa grandeur, sa coloration, sa sculpture, la forme déprimée du prothorax, etc.

***

Apocyrtus Rœlofsi v. Vollenh. in litt.

Long. 11 mill. (rostro excluso.) Lat. 4 ^{mm}.

Oblongus, convexus, obscure viridis, lævissimus, micans. Capite antice densiùs fortiusque quam postice punctulato, subtus vage læto viridi squamuloso ; rostro parallelo, subquadrato, suprà medio profunde impresso, ad apicem crassiore, et setis raris prædito.

Prothorace convexo ; lateribus rotundatis, viridi-squamosis, basi apiceque valde marginatis.

Elytris navicularibus, valde convexis, apice acutis, serie punctatis, interstitiis lævissimis ; utrâque elytra maculis quatuor plus minusve oblongis, squamulis læte viridicyaneis formatis ornata, ad latera vittam similem ferente, et apicem versùs, profunde incisa.

Pectore squamuloso ; abdomine nigro ; pedibus viridiæneis, subpilosis. Antennis, ultimo fulvo articulo excepto, nigris ; tarsis cinereo-nigris.

Habitat : Hattam (Nova Guinæa).

Oblong, convexe, d'un vert bronzé obscur très brillant, très luisant. — Tête convexe, peu distinctement ponctuée en arrière, plus fortement en avant et entre les yeux, portant quelques squamules d'un vert bleu, en dessous ; rostre épais, parallèle, un peu carré, élargi à son extrémité ; profondément impressionné au milieu, muni de quelques poils rares. — Prothorax globuleux, rebordé à sa base et à son extrémité, orné de quelques squamules en dessous et sur les côtés. — Elytres naviculaires, très convexes, submucronées à leur extrémité ; ponctuées en séries ; une strie latérale ponctuée, qui en se terminant se creuse de plus en plus profondément et dont les stries disparaissent à l'extrémité à mesure qu'elle s'accentue davantage. — 4 taches ovales et une bande marginale formées par des squamules de même nature que celle du prothorax. — Dessous du corps, sauf l'abdomen, de même couleur que le dessus et plus ou moins squameux. — Abdomen noir. — Pattes munies de quelques poils verdâtres, peu denses. — Antennes noires, sauf le dernier article qui est brun.

Cette espèce m'a été envoyée par M. C. Ritsema, sous le nom inédit que j'ai cru devoir lui conserver.

C.-F. Ancey.

CE N'EST PAS LE PHYLLOXERA

On s'est beaucoup effrayé dans la Gironde de l'apparition d'une énorme quantité de petites plaques terreuses sous les ceps de vignes et échalas.

Ces petites plaques qui peuvent avoir 3 à 4 mill. de long avec 2 de large sont construites par une espèce de cicadelle (Homoptère) de groupe des *Jassides* (*jassina Stdl.*).

Elles contiennent chacune 8 à 10 petites loges rangées symétriquement sur deux lignes parallèles dans lesquelles sont enchâssés de petits œufs, d'un rose pâle, placés bout à bout sur deux rangs. Ces œufs ont $0^{mm},60$ de long sur 0,20 de large.

Après avoir passé l'hiver sans changement, ces œufs éclosent fin mars et donnent naissance à une petite larve de cicadelle d'un gris jaunâtre avec des yeux rouges, que j'attribue, sans en être certain toutefois, à la *Penthemia atra.* Fab. (sub *Cercopis*). Je l'élève actuellement, et si je réussis à la conduire jusqu'à l'état parfait, je pourrai la déterminer d'une manière certaine. En tout cas il n'y a pas le moindre rapport entre cet insecte et le Phylloxera ; ces coques ont existé de tout temps et sont très communes dans tous nos arbres, car toutes les espèces de jassides (il y en a bien plus de cent en France) doivent probablement avoir une méthode analogue pour cacher leurs œufs. Nos collègues spécialistes en Hémiptères pourront dire mieux que moi s'il existe quelques travaux en cette matière.

Mais ce qui a pu faire croire à ceux qui ne sont pas entomologistes que le Phylloxera naissait de ces ceps et même *tout ailé*, c'est que malgré leur petitesse ces œufs ne sont pas à l'abri des parasites.

En effet, dans ces coques de $0^{mm},60$ vit et se développe un minuscule hyménoptère qui est peut-être le pygmée de tout l'ordre. C'est, je pense, un *Télénomien* qui viendra se ranger près de ceux qui vivent dans les œufs des *Pentatoma.* Il est noir, à pieds jaunes en partie, et ne mesure guère que 0 mill. 44 à 0,45 ; il est donc plus petit de beaucoup que le Phylloxera ailé ; la femelle ayant une tarière très apparente de 0 mill., 06 il devra être mis dans le sous-genre de Thomson *Phanurus* et je proposerai de le nommer *Telenomus* (*Phanurus*) *Penthimiæ.*

J. Lichtenstein

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DE MOLLUSQUE

Sunetta Clessini Ancey n. sp.

Testa ovali oblonga, transversa, tumida, clausa, inæquilateralis (anteriore parte breviore), antice rotundata, lævigata, polita, solida, crassa, lacteo-albida, maculis lineolisve violaceis irregularibus passim sparsa, fovea ligamenti oblonga, fusiformis, lævigata. Lunula lanceolata.

Habitat inconnu.

Diam. antéro-post. 29 ; umbon. marg. 17 ; crass. 13 mill.

Cette jolie espèce dont je n'ai pu voir qu'un exemplaire unique, fait partie du groupe des Sunettina, fondé par Pfeiffer, et se distinguant des autres espèces du genre *Sunetta* Link (Meroë), par sa forme plus convexe et plus renflée ; elle présente, du reste, ce caractère à un haut degré et diffère du type des Sunettina (S. Solandri, Gray), par l'exagération de ce caractère, sa forme plus allongée et plus ovoïde, sa taille moindre, sa couleur, etc.

Je me fais un plaisir de dédier cette coquille à M. S. Clessin, bien connu des malacologistes par ses recherches sur les mollusques terrestres européens.

C.-F. Ancey.

LES COQUILLES RARES

LE GENRE CYPRÆA.

Comme les Cônes, les coquilles appartenant à ce genre ont toujours été recherchées dans les collections, à cause de leurs vives couleurs et de leur brillant poli. Mais si certaines espèces sont excessivement communes, comme les *Cypræa tigrina*, *Arabica* et *Mauritiana*, d'autres sont rares et atteignent des prix encore très élevés. Citons d'abord la *Cypræa aurora*, cette belle porcelaine qui valait jadis jusqu'à 1,000 fr.,

et qui, de nos jours, a encore une valeur de 100 à 200 francs. On sait qu'elle habite des parages peu fréquentés, l'île des Amis, où elle est même recherchée par les naturels du pays. Elle sert de signe de distinction aux chefs de tribu qui la portent suspendue à leur cou; c'est pour se parer de cet ornement qu'ils la percent d'un trou facile à reconnaître dans beaucoup de celles qui se trouvent dans les collections. Le docteur Chenu dit qu'une des premières qui parvinrent en Europe, fut donnée à un matelot par un chef Zélandais, en échange d'un de ces couteaux connus sous le nom vulgaire d'*eustaches !*

D'autres espèces du genre Cypræa sont encore plus rares et ont une plus grande valeur: la *Cypræa guttata*, de la collection Dennison, fut vendue 1,050 francs, et la *Cypræa princeps* 1,000 francs. La *Cypræa bicallosa* a encore une valeur de 100 francs.

Parmi les espèces d'un prix moins élevé, mais qui sont néanmoins peu communes, citons la *Cypræa testudinaria*, qui habite la Nouvelle-Calédonie et la *Cypræa spadicea* (Gray), qui doit sa rareté à son habitat resté longtemps inconnu. On sait, depuis peu, que cette jolie porcelaine n'a jamais été recueillie que dans une seule localité, à 8 milles de la ville de San Diego, sur la limite méridionale de l'État de Californie, où elle vit dans une baie dont la profondeur ne dépasse pas 5 à 6 mètres.

LA SCALAIRE PRÉCIEUSE.

Cette Scalaire, qui est certainement une des plus élégantes coquilles, a été très recherchée autrefois dans les collections. On la désignait sous le nom de *Scalata* ou *Turbo scalaris* et on la payait jusqu'à 100 louis! Hâtons-nous de dire que son prix a bien diminué et qu'on peut se procurer aujourd'hui pour une dizaine de francs un bel exemplaire de cette jolie coquille.

(*A suivre.*)

ALBERT GRANGER.

NOTE SUR LES COQUILLES DU GENRE OLIVA

En examinant dernièrement les exemplaires de l'*Oliva ozodona*, Duclos, faisant partie de la riche collection de M. Albert Denans, de notre ville, j'ai été extrêmement surpris d'un fait, que je n'ai nulle part vu signalé.

Tous les exemplaires de cette Olive, au nombre d'une vingtaine environ, m'ont présenté la particularité suivante: la base de la coquille, ou plutôt toute la partie basilaire, c'est-à-dire presque tout le dernier tour, jusqu'aux abords de la spire est recouvert d'une concrétion émailleuse, très nettement délimitée, et très sensible, soit par le toucher, soit par le changement de la coloration, qui est plus pâle d'un côté que de l'autre. La ligne de démarcation entre ces deux parties de la coquille, est semblable à une fente transversale linéaire, et varie du reste, suivant les sujets, par rapport à sa régularité, son obliquité; mais elle est toujours sensible.

Les spécimens des diverses provenances, que nous avons pu examiner, nous ayant toujours présenté le même fait, nous ne pouvons nous imaginer que ce soit une monstruosité.

Nous avons pu vérifier la même particularité sur une autre espèce d'Olive, extrêmement voisine de la précédente, du reste, et beaucoup moins connue, l'*Oliva Sandwichensis*, Pease, mais nullement sur les autres espèces d'Olives du même groupe.

Nous avons également pu voir que les Olives de la côte occidentale d'Amérique, ont, sinon toutes, du moins un certain nombre d'entre elles, une certaine tendance à devenir anguleuses, si elles ne le sont pas réellement, comme les *O. angulata*, *pindarina*, Ducl., certains exemplaires de l'*O. Peruviana*, Lam.

Sans vouloir appliquer cette observation à toutes les espèces de l'Amérique occidentale, puisque plusieurs d'elles ne présentent nullement cette tendance (*O. porphyria*, Lam., *O. splendidula*, Sow.), et sans vouloir la restreindre aux Olives de cette région, nous ne pouvons nous empêcher de la remarquer.

C.-F. ANCEY.

NÉCROLOGIE

L'*Argus*, de Melbourne, nous apprend que l'Histoire naturelle vient de faire encore une grande perte.

FRANCIS F. DE LAPORTE, COMTE DE CASTELNAU, né à Londres, le 25 décembre 1810, consul de France à Melbourne pendant plusieurs années, y est mort le 4 février 1880, dans sa résidence de Apsley-Place (East-Melbourne). C'était un ardent naturaliste qui poursuivit ses recherches dans tous les pays où son devoir officiel le conduisit. Il était l'un des fondateurs de la Société entomologique de France et il publia dans ses *Annales* et dans la *Revue entomologique* une série nombreuse de Mémoires et, conjointement avec Gory, des monographies importantes que celui-ci termina seul. Vers la fin d'août 1837, il quitta la France pour aller entreprendre un voyage d'exploration scientifique dans l'Amérique du Nord; débarqué à New-York, après une heureuse traversée, il se rendit à Philadelphie, Baltimore et Washington; fit des excursions dans le sud jusqu'en Floride et au nord jusqu'au Canada. Il rêvait un voyage au Pérou. Pendant son séjour aux Etats-Unis, ses rapports constants avec la plupart des hommes d'Etat de l'Union firent que ceux-ci, désirant lui faciliter un voyage dans les parties équatoriales de l'Amérique, lui proposèrent d'aller remplir les fonctions de consul à Lima. Ne voulant pas accepter ces fonctions sans l'autorisation de son gouvernement, il revint en France vers la fin de 1841 et fit paraître ses *Vues et Souvenirs de l'Amérique du Nord* et son *Essai sur le système silurien de l'Amérique septentrionale*. Reçu avec bonté par un prince qui avait voué un grand intérêt aux sciences, le gouvernement du roi Louis-Philippe lui proposa de diriger une expédition scientifique dans les régions les plus centrales et les moins connues de l'Amérique du Sud, il accepta avec joie et reconnaissance une semblable mission. Possesseur d'une très belle collection de tous les ordres d'insectes, il l'envoya

avant son départ, à Washington où, faute de soins, elle a complètement disparu, ce qui nous prive de nombreux types.

Il partit de Paris, le 22 avril 1843. Ses compagnons étaient : M. Eugène d'Osery, ingénieur des mines, chargé de la partie géologique ; M. le Dr Hugues A. Weddell, comme médecin et botaniste, et M. Deville, employé du Muséum d'Histoire naturelle, en qualité de préparateur; aujourd'hui, tous sont morts. Il séjourna à Rio-Janeiro et traversa l'Amérique du Sud de cette ville à Lima, puis revint de Lima au Para et rentra à Paris, le 25 juillet 1847. Ses nombreuses collections furent remises au Muséum ; la révolution arriva peu de temps après son retour, et il fut nommé consul de France à Bahia où il a écrit son voyage, paru en 1850. De Bahia il passa avec le même emploi au Cap de Bonne-Espérance, où il écrivit son *Mémoire sur les poissons de l'Afrique australe*. Nommé consul à Siam, il séjourna à Bangkok jusqu'en 1862, revint en France avec d'importantes collections et de nombreuses notes qu'il commençait à mettre en ordre, quand il fit la décourageante découverte, que pendant plus d'un mois qu'il avait été dans l'impossibilité de s'en occuper, son domestique avait pris l'habitude d'allumer le feu avec les feuilles de papier sur lesquelles il avait passé tant de temps à écrire. Il céda alors ses collections, le reste de ses notes et dessins au professeur Lacordaire, moins les coléoptères qu'il se réserva et augmenta pour les emporter à Melbourne où on l'envoya en qualité de consul. Là il devint un membre actif de la Société zoologique d'acclimatation de Victoria, et il rédigea plusieurs bons Mémoires sur les Poissons d'Australie, qui ont été publiés par la Société, et qui sont reconnus par les naturalistes, comme faisant autorité sur ce sujet, et en novembre 1866, *Notes on Australian Coleoptera*, publié dans les *Proceedings and Transactions of the entomological Society of New-South-Wales*. Après cela l'arrangement de sa collection, par suite des nombreuses espèces à ajouter continuellement, devenant un travail de Sisyphe, le découragea, et il l'envoya à Paris où elle fut vendue par parties. Depuis environ deux ans, il avait été mis à la retraite, mais il restait en Australie où il voulait se fixer.

Outre les ouvrages indiqués dans le cours de cette note, il a publié de nombreux travaux sur les différentes branches de l'Histoire naturelle.

*
**

Nous avons encore le regret d'annoncer la mort de P.-W. Schimper, professeur à l'Université de Strasbourg, correspondant de l'Institut, qui s'était acquis, depuis de longues années, une grande réputation comme botaniste et zoologiste.

Du Dr R.-H.-C.-C. Scheffer, directeur du jardin botanique de Buitenzorg (Java); il n'était âgé que de 35 ans.

De Hellmuth von Kiesenwetter, entomologiste instruit, auquel on doit de nombreux travaux justement estimés sur les Coléoptères, décédé à Dresde, dans sa 60me année.

Du Dr Snellen van Vollenhoven, directeur du Musée de Leyde, l'un des auteurs de la *Faune entomologique des Indes orientales*, et de divers autres ouvrages très importants, sur l'entomologie, particulièrement sur les Hémiptères et les Hyménoptères.

DEMANDES ET OFFRES

M. le vicomte G. de Bony, rue de Passy, 84, Paris, offre Carabus Solieri en échange de Carabus nodulosus; Liopus nebulosus, Thanasimus mutillarius, Anthaxia salicis en échange d'autres coléoptères d'Europe.

*
**

A vendre un squelette d'Eléphant femelle adulte, 45 ans, mort en 1879, blanchi au soleil et garanti complet et en bon état. S'adresser à M. W. Jamrach, Stoke-Newington, London.

CORRESPONDANCE

M. Th. Goossens nous prie d'informer ses correspondants que son domicile actuel est 130, Faubourg-Saint-Martin.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Maurice Girard. Le Phylloxera de la vigne, 3e éd., in-18, cartes et fig., Paris, 1880.

The Entomologist, vol. XIII, n. 203, London, April 1880. — *Clark*, Pyrameis cardui. — *Carrington*, Localities for Beginners.— *Spiller*. Rhopalocera of Natal. — *Weston*. Tortrices of Surrey. — *Capron*. Hymenoptera.

Annales de la Société entomologique de France, 1879, trim. 4, Paris, mars 1880. — *Mabille*, Lépidoptères de Madagascar. — *Künckel*. Métamorphoses du Gymnosoma rotundatum. — Pattes des nymphes de Cicada. — *Lucas*. Espèce nouvelle de Polybia ; nid des Polybia. — *Bedel*. Faune des Coléoptères du bassin de la Seine.

The American Naturalist, vol. XIV, n. 4. Philadelphia, April 1880. — *Barnard*. Protoplasmic dynamics. — *Minot*. Comparative embryology. — *White*. Invertebrate palæontology. — *Cope*. Doctrine of Evolution. — *Cook*. Tongue of Honey Bee.

Jolicœur. Chronique entomologique pour l'année 1879, br. in-8o; Reims, 1880. (Soc. vitic. hortic. sylvic).

E. André. Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. I. fasc. 5, Beaune 1er avril 1880.

L. de Folin et L. Perier. Les fonds de la mer, t. III, liv. 17-21, Paris 1879-1880.

Brebissonia, année 2; nos 8-9, Paris, février-mars 1880. — *Crié*. Anciens climats et flores fossiles. — *Nylander*. Lichenes vitricolas. — *Burn*. Diatomées.

E. Olivier. Essai sur la faune de l'Allier. Catalogue raisonné des animaux sauvages observés jusqu'à ce jour dans ce département. 1re partie, vertébrés, in-8o, Moulins 1880.

Psyche. Vol. 3, n. 70, Cambridge, February 1880. — *Edwards*. Cold applied to Chrysalids.

Cronica cientifica, an. III, n. 84, Barcelona, marzo 1880. — *Gonzalez*. Plantas de Lerida.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

1013-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 5 Avril 1880.

Note de M. *Lichtenstein* sur les métamorphoses du Puceron des galles ligneuses du peuplier noir (*Pemphigus bursarius*). Jusqu'à présent, on n'a connu de l'insecte qui forme cette galle que la grosse mère fondatrice et sa progéniture ailée émigrante. Personne encore n'a pu découvrir où va cette forme émigrante. L'auteur a constaté que ces ailés sont vivipares et que leurs petits sont munis d'un rostre bien développé ; il n'a pu savoir quelle nourriture leur convenait, et par conséquent n'a pu se rendre compte de leur point d'émigration ; mais c'est la seule lacune qui se trouve maintenant dans l'histoire de l'insecte. M. Lichtenstein a observé, en effet, une quatrième forme très semblable aux émigrants ailés, mais qui viennent pondre dans les galles des œufs ou pupes d'où sortent les pucerons sexués.

*
* *

Note de M. *P. Hautefeuille* sur la reproduction artificielle simultanée de l'Orthose et du Quartz.

Séance du 12 Avril.

Note de MM. *Ch. Richet* et *Mourrut* sur quelques faits relatifs à la digestion gastrique des poissons. Les auteurs ont observé des différences très considérables dans l'activité digestive de plusieurs espèces; 5 grammes de l'estomac d'un Scyllium digèrent facilement en quelques heures 6 gr. de fibrine, et c'est à peine si 40 gr. de la muqueuse de la Baudroie, convenablement acidifiée, peuvent agir sur 3 gr. de fibrine.

*
* *

Note de MM. *Longe* et *E. Mer*, sur la formation de la coquille dans les Hélix; cette coquille est formée de deux assises organico-minérales ; l'externe est composée de deux couches, l'une extérieure à striation confuse, l'autre sous-jacente, plus épaisse, constituée par des prismes verticaux; l'assise interne ou nacre est constituée par des prismes horizontaux disposés en deux couches. En outre, la coquille est revêtue extérieurement d'une cuticule entièrement organique. Cette dernière couche est formée par un organe spécial qui n'avait pas encore été décrit et que les auteurs désignent sous le nom d'appareil cutogène ; il est situé immédiatement derrière le collier, et existe déjà dans l'embryon renfermé encore dans les enveloppes ovulaires ; il s'atrophie et disparaît lorsque l'animal arrive à l'âge adulte.

NOTE SUR LES ANIMAUX

QUI RÉPANDENT UNE ODEUR MUSQUÉE

C'est un fait connu depuis longtemps des entomologistes, que plusieurs espèces d'insectes ont la propriété de répandre une odeur de musc plus ou moins marquée.

Quelquefois cette propriété est commune aux deux sexes; dans d'autres cas elle est limitée à un seul sexe ; alors on la trouve seulement chez le mâle.

Selon toute probabilité, la sécrétion de la matière odorante est en rapport avec la fonction reproductrice. Selon les observations de M. Wallace, qui en parle dans plusieurs de ses ouvrages (*Tropical nature* et *the Theory of natural selection*), cette propriété aurait même, chez quelques Lépidoptères, un rapport avec la couleur des ailes.

MM. Designolle, M.-A. Giard, Vallantin, E. Lelièvre, R.-P. Brovon et M. Girard, dans cette même feuille, ont dernièrement appelé l'attention des entomologistes sur ce fait; le sujet est réellement intéressant, non seulement au point de vue de l'anatomie descriptive, mais aussi à l'égard de la théorie sur la sélection sexuelle.

Même, en dehors des insectes, bon nombre d'animaux ont la propriété de répandre une odeur musquée. Outre les exemples cités par M. M. Girard dans son article, on peut ajouter que le plus grand nombre des mammifères insectivores se trouvent dans le même cas, surtout les espèces du genre *Sorex;* une espèce italienne, *Pachyura etrusca* ou *P. suaveolens*, répand une odeur musquée très délicate, qui a aussi quelque analogie avec l'odeur de l'essence de rose. Plusieurs rongeurs ont la même propriété (*Fiber zibethicus*, etc.); plusieurs carnivores (*Viverridés*); plusieurs ruminants (*Ovibos moschatus, Moschus moschiferus*, etc.) quelques chauves-souris, etc. On trouve la même chose chez quelques oiseaux de proie; parmi les reptiles, on peut encore citer plusieurs ophidiens, surtout les ophidiens venimeux, etc.

Je ne crois pas que jusqu'à présent on ait observé des faits de cette nature dans les amphibiens et les poissons.

On trouve encore la sécrétion de la matière musquée assez fréquente chez les mollusques, surtout chez les céphalopodes. Je rappellerai surtout l'*Eledone moschata*, etc.

La propriété de répandre une odeur musquée est encore très commune dans les Arthropodes : il faut observer qu'ici quelquefois l'odeur musquée est en quelque sorte altérée ou masquée par une autre odeur répandue par le même animal.

Quelquefois l'intensité de la sécrétion odorante peut modifier les sensations qu'elle produit en nous de façon à nous faire croire à une matière odorante autre que celle du musc. C'est là un fait très connu, et qu'on remarque aussi dans les matières odorantes préparées par l'homme.

Parmi les insectes, les Coléoptères et les Lépidoptères sont ceux qui présentent d'une manière plus marquée le phénomène dont nous parlons. Je citerai comme exemple bon nombre de Cicindèles, plusieurs Carabiques, surtout du genre *Pterostichus* — le *Pterostichus vagepunctatus* Heer, du Monviso, quand on le prend, répand une odeur très délicate qui rappelle celle de la rose. Selon moi, cette odeur n'est autre chose qu'une modification, peut-être simplement dans l'intensité, de l'odeur musquée. — Je citerai aussi plusieurs espèces du genre *Necrophorus*, plusieurs espèces de Longicornes des genres *Aromia*, *Trachyderes*, etc.

Parmi les Lepidoptères les faits de sécrétion odorante sont très fréquents. Je ne répéterai pas ce qui a déjà été dit par les auteurs que je viens de citer : j'ajouterai seulement que j'ai observé que le mâle de la *Macro glossa stellatarum* a aussi la propriété de répandre une odeur musquée. J'ai même observé la chose de plus près, et j'ai reconnu que cet insecte présente un organe sécréteur analogue à celui du mâle du *Sphinx convolvuli* Linné; cet organe dans cette dernière espèce a été soigneusement étudié et décrit par M. Targioni-Tozzetti, de Florence, dans un mémoire intitulé: *Sull'apparecchio che separa ed esala l'odore di muschio nel maschio della Sphinx convolvuli* (*Bullettino della Società entomologica italiana*, 1870, p. 358, *con una tavola*). — Le même sujet a aussi été traité par M. P. Stefanelli : *Sull' odore di ambra o di muschio che tramanda la Sphinx convolvuli* Linn. (*Bollettino della Società entomologica italiana, anno* 11, 1870, p. 280). — L'appareil sécréteur du musc dans les deux espèces que je viens de citer est fait essentiellement de deux touffes de poils qui sont placées inférieurement, aux deux côtés du premier segment de l'abdomen, dans un sillon qui résulte de l'union de l'arceau supérieur et de l'arceau inférieur du même segment.

Quand le mâle répand son odeur musquée, il relève et il élargit ses touffes de poils. Ces poils sont en rapport inférieurement avec plusieurs glandes unicellulaires, qui préparent la matière odorante. Il est probable qu'on retrouve la même disposition des parties, plus ou moins modifiées, dans les autres espèces de Lépidoptères proches de celle que je viens de citer, et qui répandent aussi une odeur musquée.

LORENZO CAMERANO.

BATRACIENS ET REPTILES

Recueillis en Chine par M. V. COLLIN de PLANCY

I. — BATRACIENS

(*Suite*)

2. RANA *PLANCYI*, n. sp.

Deux femelles de cette espèce se trouvaient parmi les *marmorata* dont il a été plus haut question; et j'ai pu en observer une douzaine d'autres, également femelles, et mêlées aussi à des RANA *marmorata*, dans un bocal des doubles du muséum de Paris.

Elles avaient été rapportées en 1869, de Kin-Kiang, par le R. P. Armand David.

PROPORTIONS. — Par rapport aux deux sous-espèces de RANA *ESCULENTA*, RANA *PLANCYI* a la tête ramassée, le museau court, obtus, arrondi. Tandis que, chez R. *marmorata*, le coin antérieur de l'œil est situé à égale distance des deux extrémités de la tête, les distances qui, chez R. *PLANCYI*, séparent le coin antérieur de l'œil des extrémités antérieure et postérieure de la tête, sont entre elles comme 2 : 3.

Si, du point de rencontre des palatins et du sphénoïde, on porte latéralement un rayon égal à la distance de ce point au bout du museau, l'extrémité de ce rayon n'atteint pas les limites de la face. La largeur de la face au niveau des condyles maxillo-tympaniques est de beaucoup supérieure à sa longueur.

Les préfrontaux sont chez cette espèce beaucoup plus développés que chez les deux formes précédentes. Ils sont en contact intime sur tout leur bord interne, à angle antérieur très aigu, à bord postérieur transversal, à branche latérale très-épaisse. Ils ne font, entre eux et les fronto-pariétaux, aucune place à l'ethmoïde.

Ceux-ci, à l'inverse de ce qui se voit chez R. *viridis*, sont plus larges en avant qu'en arrière; ils se terminent antérieurement par une triple convexité en fleur de lys. Chacun d'eux étant parcouru par une arête médiane qui s'élève surtout en arrière, le crâne se trouve ainsi creusé d'un sillon longitudinal médian, plus profond encore que chez R. *viridis*.

Posés sur leurs bases, les crânes de RANA *viridis* et de

Rana *marmorata* inclinent en avant, le premier beaucoup plus fortement que le deuxième; celui de Rana *plancyi* penche en arrière, et son inclinaison est telle qu'il culbute pour peu qu'on le dérange de sa position d'équilibre.

La lame supérieure de l'os iliaque est autant et plus élevée chez *plancyi* que chez *viridis*, surtout dans sa partie antérieure, ce qui rend son bord moins convexe; le col de cet os est aussi moins rétréci.

Le calcaneum est égal au métatarsien externe, comme chez *marmorata;* mais il est aussi presque égal à la moitié du tibia ou du fémur, comme chez *viridis*.

Chez *plancyi* comme chez *marmorata*, l'orteil externe est plus long que le troisième doigt, tandis qu'il est plus court ou égal chez *viridis*.

Le coracoïde est dilaté comme chez R. *viridis*.

Le post-sternum est plus dilaté encore chez *plancyi* que chez *viridis*, et sa dilatation inférieure est aussi grande que sa supérieure.

L'acromion (?) est saillant et aigu comme chez *viridis*.

Le plus long doigt est presque égal à l'humérus et bien supérieur à l'avant-bras.

Rana *plancyi* a des formes plus ramassées que Rana *esculenta*.

Le membre postérieur étant ramené en avant et couché le long du corps, le talon n'arrive pas au niveau de l'œil. Le membre antérieur étant ramené en arrière, le plus long doigt n'atteint pas l'extrémité du coccyx et le carpe dépasse à peine l'articulation sacro-iliaque (chez Rana *marmorata* le plus long doigt atteint presque l'extrémité du coccyx, et le sacrum arrive au niveau du milieu de l'avant-bras).

Rana *plancyi* a les doigts plus longs, plus aigus, plus grêles que *esculenta*.

Téguments. — Peau lisse, ou peu granuleuse, et alors des granulations mousses, assez grosses, jamais de collines glanduleuses allongées.

Un cordon glanduleux régulier, saillant, très large (il mesure jusqu'à 4 millimètres de diamètre), s'étend de l'œil jusqu'à l'aine, sur le haut du flanc, aminci au-dessus du tympan, mais possédant une largeur uniforme à partir de cet organe. C'est là, avec la forme du museau, un des principaux caractères distinctifs de cette espèce.

La palme aussi est plus développée que chez Rana *esculenta ;* ainsi elle n'est pas ou est à peine échancrée entre le premier et le deuxième orteil.

Les tubercules sous-articulaires sont effacés, tandis qu'ils se montrent très nets, arrondis et saillants, chez R. *viridis* et *marmorata*. Le tubercule métatarsien est plus grand que chez *viridis* et plus petit que chez *marmorata ;* sa longueur est à peu près le tiers de celle du premier orteil.

Sacs vocaux ?... Je ne connais pas le mâle de cette espèce. Je ne serais d'ailleurs pas surpris que ces organes fussent absents ou fort peu développés.

Le diamètre du tympan est égal à celui de l'œil.

Les orifices internes des narines et des trompes d'Eustache, énormes.

Dents vomériennes, moins élevées que chez *marmorata*, en deux groupes plus ou moins obliques, dépassent en arrière les orifices nasaux (elles sont plutôt au niveau du bord antérieur de ces orifices chez *marmorata*).

Coloration. — Le plus souvent d'un gris verdâtre uniforme ; quelquefois, sur ce fond, de petites taches plus foncées, irrégulières, mal dessinées, apparentes surtout sur le bas du dos et des cuisses. Quelques bandes transversales brunes, peu nombreuses, effacées, sur les cuisses et les jambes. Faces inférieures immaculées à l'exception d'une bande postérieure et transversale brune, plus ou moins nette, parfois absente, bordée en arrière par une bande claire qui s'étend d'un genou à l'autre sur la partie postérieure saillante des cuisses.

Dimensions. — La plus petite femelle (pleine d'œufs), de l'envoi de M. de Plancy, mesure 48 millimètres du museau à l'anus ; la plus grande de l'envoi du R. P. David, en mesure 70.

F. Lataste.

(*A suivre.*)

NOTES ENTOMOLOGIQUES

Nous possédons les deux espèces suivantes :

Coleophora vibicella (Wocke 2460), très intéressante à étudier. Nous la trouvons sur *Genista tinctoria*. Je l'ai plusieurs fois élevée; soin facile en renouvelant la nourriture. La chenille se fixe au revers d'une feuille, pratique un trou, et mange le parenchyme en s'allongeant entre les épidermes qu'elle épargne. Son fourreau, singulièrement remarquable, est composé d'une matière papyracée ayant l'apparence de l'opercule du *Turbo littoralis ;* son extrémité est protégée par deux valves mobiles. Dans le jeune âge, ces valves sont très développées, et l'étui est très court. Le mode de confection me semble être un mélange de soie et de gomme; il m'a été impossible de suivre ce travail rapidement exécuté. Quoique bien logée, l'espèce a pour ennemis des ichneumons et de forts petits moucherons. J'ai obtenu, en juillet, deux ♂ et une ♀, et profusion de parasites. La chenille doit être recherchée de mars à juin; le papillon éclôt en juillet. J'ai peint cette chenille dans diverses positions.

* * *

Butalis acanthella (W. 2696). Espèce fort commune à Nantes. Dès avril jusqu'en juin, on trouve la chenille dont la toile tapisse les murs, à toutes les expositions. Elle vit isolée, d'un lichen microscopique. L'élevage est difficile ; j'ai pu y réussir en faisant récolte à la fin de mai. Le mieux est de s'approvisionner de chrysalides, vers la même époque. Le papillon paraît en juin, juillet, août.

Je parle de ces deux Micros sans produire le détail de mes observations, espérant exciter les jeunes lépidoptéristes à les étudier pour nous révéler ce qui peut être mystérieux encore dans leurs mœurs, et nous marquer, en remontant vers le nord, la limite de leur habitat. Beaucoup d'espèces méridionales s'avancent jusqu'à la Loire sans la franchir.

P. G.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRI

Orgya Josephina. — Cette nouvelle Liparide est de la taille de sa congénère *Dubia* Tauscher, à côté de laquelle il conviendra de la placer en raison de ses caractères généraux. La face supérieure de ses premières ailes est d'un noir très vif avec plusieurs dessins disposés de la manière suivante. En partant du sommet, on remarque d'abord une tache arrondie, solitaire, jaunâtre, située au-dessous d'une macule d'un fauve obscur qui s'appuie sur la côte ; deux autres taches également jaunâtres, mais d'un contour plus irrégulier, se distinguent en allant vers la base de l'aile ; l'une occupe le milieu de la cellule discoïdale au-dessous d'une macule costale fauve analogue à celle que je viens d'indiquer, et l'autre est située au-dessous de la première vers le milieu du bord interne. La base est remplie tout entière par un espace triangulaire de la même couleur que les taches, mais rembrunie par de nombreux atomes noirs dont la condensation atteint son maximum à l'intersection du thorax et du bord interne. Les ailes inférieures sont d'un beau jaune d'ocre vif; elles sont entourées depuis la naissance du bord antérieur jusque vers l'angle anal d'une large bordure noire; un gros point de cette même couleur relie l'extrémité de la cellule au bord supérieur. Enfin la base et la région abdominale sont largement lavées de noir. La frange des quatre ailes est jaune, sauf à l'angle anal où elle est brune. Le corps, les pattes et les antennes sont noirs aussi. Le dessous des ailes inférieures reproduit exactement le dessus, il n'en est pas de même des supérieures. Celles-ci sont d'un jaune ocracé avec la base, un gros point cellulaire et une large bordure, noirs. Je ne connais que deux exemplaires mâles de cette superbe *Orgya*, assurément la plus remarquable du genre ; ils ont été capturés aux environs d'Oran, en mars dernier, par mon frère Édouard à qui je suis déjà redevable de tant de belles découvertes. Je dédie ce nouveau papillon à mademoiselle Joséphine Lotter, comme témoignage de ma cordiale et respectueuse amitié.

***

Caradrina Sebghana. — J'ai reçu en même temps que l'espèce précédente, deux spécimens d'une *Caradrina* dont la nouveauté ne saurait faire aucun doute, malgré les affinités qui relient entre elles les diverses espèces de ce genre. Elle se rapproche de notre *quadripunctata* (*cubicularis* S. V.) dont elle diffère cependant sous beaucoup de rapports. Je la comparerai donc à cette dernière espèce, afin de mieux en exprimer les caractères. La taille de *sebghana* est plus petite que celle de *cubicularis*. Ses ailes sont plus allongées, les antérieures sont relativement très étroites avec l'angle apical aigu. Au point de vue de la disposition des dessins, les différences ne sont pas moins grandes. Chez *sebghana*, les taches ordinaires sont très visibles et d'un jaune fauve qui tranche sur le gris-testacé du fond. L'orbiculaire est ovalaire et dans une position oblique par rapport à la réniforme qui est finement entourée d'un liséré brun sans accompagnement de points blancs. L'extrabasilaire et la coudée ont à peu près la même forme que chez *cubicularis;* toutefois elles sont mieux écrites et paraissent formées d'une double ligne : l'une blanchâtre à l'intérieur, et l'autre brune du côté opposé. La subterminale est blanchâtre, simple, sans aucune nuance ferrugineuse. Enfin, la côte manque des points bruns qui, chez *cubicularis*, indiquent la naissance des lignes transversales. Les ailes inférieures sont blanches, très diaphanes, avec les nervures et la frange teintées de roussâtre et un reflet violet très accusé. Les palpes sont entièrement gris sans poils bruns à leur base. Le dessous de l'aile supérieure est d'un gris blanchâtre uniforme qui laisse apercevoir cependant une teinte plus foncée à la place qui correspond à la tache réniforme ; les inférieures sont blanches sans vestige de taches avec un reflet violet comme la face opposée. Cette espèce, très-tranchée de ses congénères, a été capturée par mon frère au même lieu et à la même époque que la belle *Orgya* que je viens de décrire.

J.-L. Austaut.

DESCRIPTION D'UN GENRE NOUVEAU DE LAMELLICORNES

Cœlothorax C. F. Ancey, *nov. gen.*

Etym. : κοῖλοσ, cavus ; θώραξ, thorax.

Ce genre doit rentrer dans la première division des Pachypodides de Lacordaire (élytres non rétrécies en arrière). Ses caractères sont : dernier article des palpes un peu fusiforme, subtronqué à son extrémité ; tête petite ; chaperon séparé du front par une carène obtuse, sub-semicirculaire, concave, et non visible en regardant l'insecte par dessus ; antennes de 9 articles, le premier épais, plus grand que les suivants ; le second subglobuleux ; le troisième plus petit, subcylindrique ; 4-5 courts ; 6 large, aplati ; les trois derniers formant une massue allongée et très-oblongue ; prothorax transversal ; très fortement excavé en dessus, avec l'extrémité antérieure de cette excavation prolongée en avant par une pointe semblable à celle des Pachypus, mais plus aiguë et plus redressée ; élytres courtes, convexes, très légèrement rétrécies en arrière, non déhiscentes, arrondies à leur extrémité. Pattes robustes ; hanches antérieures très fortes ; cuisses postérieures plus fortes que les autres ; jambes antérieures tridentées ; les autres bicarénées sur leur face externe, et ciliées ; tronquées et dilatées à leur extrémité ; tarses médiocres, légèrement ciliés ; crochets simples ; abdomen médiocre ; pygidium grand, convexe, arrondi. Ecusson large, très apparent.

Les caractères ci-dessus énoncés appartiennent aux mâles : je ne connais pas de ♀.

***

Cœlothorax Oberthüri Ancey, n. sp.

Long. 15 1/4 mill. ; lat. max. 7 3/4.

Ovalis, niger, micans, convexulus. Capite parvo, carina media bipartito ; postice rugose valde punctato, antice in triangulum excavatum, marginatum ad basim præsertim punctatum, producto ; antennis obscure brunneis ; clavâ fere picea. Prothorace ad latera rotundato ; in lateribus mediis, us-

que ad apicem, subito attenuatus; medio late profundeque excavato et antice in tuberculum acutum, subarcuatum terminato : excavationis marginibus lateralibus, tuberculo valido, erectoque circumscriptis. Thorace antice lineis incisis irregularibus transversis insculpto, ad latera utrinque bifossulato, rubro ciliato, ad basim subsinuato. Elytra passim irregulariter impressa, serie punctata, punctis apice evanescentibus ; subparallela, apice rotundata, subtus convexiuscula. Abdomine convexo ; partibus corporis inferis valde rubro pilosis ; tarsis rubro-nigris.

Cette forme remarquable provient des parties intérieures de l'Australie méridionale ; j'en ai vu deux exemplaires, et j'ai été heureux de pouvoir en donner un à M. René Oberthür, auquel je me fais un véritable plaisir de la dédier. Le dessus de cette espèce est glabre et luisant, et le dessous recouvert de poils roux.

C.-F. Ancey.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DE LA GUADELOUPE

1. **Cyphus strangulatus**. — ♂ Long. 6 1/2 mill. Lat. 2 2/3 mill. ♀ Long. 10 mill. Lat. 5 mill. — ♂. Elongatus, indumento viridi pallido tectus, antennis pedibusque rubris ; rostro brevi, breviter canaliculato bicostato, apice angulose emarginato, oculis rotundatis nigris, capite in vertice transversim nigro ; prothorace transverso, lateribus rotundato, longitudine nigro punctulato, anguste sulcato ; scutello triangulari nigro ; elytris tenuiter punctato-striatis ; corpore infra nigro virescenti, tarsis nigris.

Femina. Albo-squamosa nigro-pilosa, antennis pedibus rhodinis ; clava fusca, oculis albo-cinctis ; prothorace in margine anteriori, laterali medioque anguste fusco ; elytris regulariter punctato-striatis nigro-pilosis.

Espèce assez commune, trouvée par M. Delauney, aux Bains-Jaunes, à la Pointe-à-Pitre.

2. **C. leucocephalus**. — Long. 7 1/2 mill. Lat. 2 1/2 mill.— Elongatus, indumento viridi flavescenti tectus, scapo pedibusque rubris ; rostro cum capite albis longitudine sulcatis, punctulatis, oculis oblongis nigris albo cinctis, antennis nigricantibus, clava ovali-acuta cinerea; prothorace transverso, antice recto, postice biarcuato ; scutello triangulari ; elytris punctato-striatis, vitta marginali rufa medio angulata ; corpore infra albo.

Espèce rare, voisine ainsi que la precédente du *C. Juvencus*.

3. **Anchonus reticulatus**. — Long. 5, 5 3/4 mill. Lat. 1 2/3, 2 mill.— *A. Clathratis* similis, elongatus, niger nitidus ; rostro longo, arcuato, cylindrico, serie punctato, capite glabro ; antennis rufescentibus, clava fusca; prothorace longiori latitudine, planiusculo, attamen paululum convexo, antice cylindrico posticeque recto, ante medium obtuse dilatato, reticulatim fortiterque punctato; elytris ovalibus : singulo inter quinque costas seriatim alveolatis; pedibus elongatis crebre punctatis.

Cette espèce a été trouvée assez abondamment, par M. Delauney, et se distingue du Clathratus par les points réticules et arrondis du prothorax et par les côtes des élytres légèrement ondulées.

4. **A. plicaticollis**. — Long. 5, 7 2/3 mill. — Præcedenti similis, elongatus, nigro-fuscus, pubescens ; rostro longo arcuato, cylindrico, serie granulose punctato, basi scisso ; antennis ferrugineis ; capite lævi ; prothorace longiori latitudine, planiusculo, antice posticeque recto, lateribus anticis constricto, ante medium rotunde-ampliato, plicis irregularibus tecto, longitudine obsolete sulcato; elytris ovalibus, singulo seriebus quinque costularum abbreviatarum; antennis, pedibusque nigris vel rufescentibus, his crebre punctatis pilosis.

Espèce assez variable et commune, elle a été découverte par M. Delauney.

5. **A. alveolatus**. — Long. 5 mill. Lat. 2 mill. — Elongatus, niger subopacus ; rostro valido, arcuato, cylindrico, serie punctato, basi profunde scisso, scapo rubro ; capite lævi, castaneo ; prothorace vix longiori latitudine, subquadrato, plano, antice posticeque recto, profunde constricto, punctis alveolatis in marginibus reflexis; elytris oblongis, planiusculis, profunde fortiterque punctatis, singulo costis duabus elevatis ; pedibus rufescentibus, punctatis, griseo pilosis.

Cet exemplaire unique m'a été généreusement offert par M. Delauney.

6. **A. denticulatus**. — Long. 4 3/4 mill. Lat. 2 1/2 mill. — Elongatus, nigro-fuscus, antennis pedibusque rubris, supra tuberculis tectus marginibusque serratis; rostro valido, arcuato, cylindrico, piceo, tuberculis minutis ornato, capite lævi ; prothorace antice posticeque constricto, seriebus 4 tuberculorum in margine laterale dentatis ; elytris ovalibus minute tuberculatis, tuberculis apicalibus conicis, in margine serratis.

Unique, reçu de M. Delauney ; espèce des plus tranchées.

7. **A. simplex**. — Long. 4 3/4 mill. Lat. 2 mill. — Elongatus, convexus, terreus; rostro valido, arcuato, vage asperato, basi fortiter scisso, antennis ferrugineis, clava fusca, capite nudo, breve, nitido; prothorace paululum longiori latitudine, subquadrato, supra convexo, antice cylindrice truncato transversimque constricto, lateribus rotundato, foveola dorsali postica ; elytris oblongis, subcostatis, costis minute et remote tuberculatis; corpore infra pedibusque concoloribus.

Unique, des chasses de M. Delauney.

Cette espèce n'offre ni points, ni stries aux élytres.

8. **A. Hopei** Fhs. in Sch., VIII, 2, p. 392. — Saint-Vincent, Martinique, Guadeloupe.

9. **A. impressus** Fhs. loc. cit., p. 402. — Saint-Vincent, Guadeloupe.

10. **A. inæqualis** Fhs. loc. cit., p. 406. — Guadeloupe.

11. **A. interruptus** Fhs. loc. cit., p. 400. — Guadeloupe.

12. **A. piliger**. — Long. 4 mill. Lat. 1 1/2 mill. — Elongatus, angustus, nigro-piceus, pilosus; rostro longo, arcuato, cylindrico, rufo, serie strigoso-punctato, ad basin profunde scisso, antennis pedibusque ferrugineis ; capite lævi, castaneo ; prothorace oblongo, plano, antice profunde constricto, posticeque (reflexo nitido) recto, lateribus rotundato, supra transversim rugoso, pilosulo ; elytris oblongis, singulo

bicostatis obsolete punctato-striatis sat dense griseo-pilosis ; pedibus elongatis rectis obsolete punctatis.

Unique. Cette espèce est des plus gracieuses, je la dois à M. Delauney.

13. **A. clathratus** Fhs. in Sch., VIII, 2, p. 399. — Guadeloupe.

14. **A. caveatus** Fhs. loc. cit., p. 406. — Guadeloupe,

15. **A. leprosus** Chv., le Natur., 1879, p. 84. id.

16. **A. Lherminieri** Chv., loc. cit., p. 84. id.

17. **A. Delauneyi** Chv. loc. cit., p. 84. id.

18. **A. rudis** Chv. loc. cit., p. 84. id.

19. **A. rufescens** Chv. loc cit., p. 85. id.

20. **A. indus** Fhs. loc. cit., p. 403. — Guadeloupe, Saint-Vincent.

A. Elytres pyriformes, allongées, ornées de tubercules pointus ou poilus.

21. **A. hispidus**. — Long. 5 mill., cum rostro 6 1/2 mill. Lat. 2 mill. — Elongatus, pyriformis, indumento griseo dense tectus ; rostro arcuato, cylindrico, subtenui, breviter setoso, basi constricto, antennis rufescentibus, capite obtecto, oculis lateralibus, parvis, rotundatis, fuscis ; prothorace elongato plano, antice recto, postea profunde et transversim constricto, tuberculis 3 lateralibus et 2 in dorso ; elytris pyriformibus tuberculatis lateralibus postice hispidis, tibiis anticis curvatis.

Trois exemplaires ont été trouvés par M. Delauney.

22. **A. trossulus**. — Long. 4 mill. cum rostro 5 1/2 mill. Lat. 1 1/2 mill. — Elongatus, indumento terreo dense tectus, rostro arcuato, sub tenui setuloso, basi anguste constricto, capite convexo, oculis parvis nigris ; prothorace elongato plano, duplo longiori latitudine, dorso inæquali dentato ; elytris pyriformibus oblongis, medio ampliatis planiusculis, in singulo seriebus 2 nodulorum piliferorum vage distributis sed in apice suturæ acutis.

23. **A. cirriger**. — Long. cum rostro 4 mill. Lat. 2 mil. — Elongatus, pyriformis, indumento terreo dense tectus ; rostro apice infra subito recurvo, setuloso, ad basin minute coriaceo et anguste scisso, fronte depressa ; prothorace elongato, plano, fasciculis 4 dorsalibus anticis ; elytris pyriformibus, seriebus quinque tuberculorum, tuberculis lateralibus fasciculatis ; pedibus elongatis nigricantibus cinereo-pilosulis, tibiis anticis valde arcuatis.

Unique, je le dois à M. Delauney.

A. Chevrolat.

CARACTÈRES CONCHYLIOLOGIQUES DES GROUPES PRINCIPAUX

PROPOSÉS PAR LES AUTEURS DANS LES GENRES *Hyalina*, *Sagda*, *Zonites*, *Macrocyclis* ET *Leucochroa*.

Les *Zonites* proprement dits me paraissent assez distincts des *Hyalina*, pour être séparés des espèces du genre précité. Des deux principales coupes proposées dans ce genre, je ne connais en nature que les *Ægopsis*, Fitz. Les *Moreletia* me demeurent inconnues.

Toutes les espèces européennes de *Zonites* rentrent dans le premier de ces groupes. Elles ont un test assez solide, mat ou peu brillant, le plus souvent strié, quelquefois finement décussé. Elles sont déprimées, larges, à spire obtuse, à dernier tour arrondi à la périphérie ou anguleux, largement ombiliqué ; le péristome n'est nullement reflechi ni épaissi. Leur taille est généralement assez forte.

Quelques espèces sont sénestres. Les *Ægopsis*, quoique plus particulièrement répandus en Europe et dans l'ancien continent, se retrouvent aussi dans les îles du Pacifique.

Dans le genre *Hyalina* devra également rentrer une espèce *californiènne*, l'*H. Newberryana*, W. G. Binney, qui se distingue des *Ægopsis* par un épiderme d'un noir brunâtre et luisant, et non vert ou brun clair, comme dans les coquilles de ce groupe, et aussi par son ouverture revêtue intérieurement d'une sorte d'émail, finement strigillé au bord gauche.

Le genre *Hyalina* vient tout naturellement se relier aux Zonites par l'*H. concolor*, Fer., de l'île de Porto-Rico, sur laquelle M. E. von Martens a fondé un groupe qu'il a nommé *Morchia* ; de même que l'*H. Newberryana*, dont nous venons de parler, elle est recouverte d'un épiderme noir brunâtre et brillant, mais le test est mince, et l'ouverture ne présente pas les particularités qui distinguent cette espèce remarquable.

II. Les *Mesomphix*, Rafinesque, renferment le plus grand nombre des *Hyalina* de grande taille. Elles se distinguent des *Zonites* (*Ægopsis*) : 1° par une forme généralement plus globuleuse ; 2° par un test plus mince et plus luisant, parfois finement treillissé, quelquefois revêtu à l'intérieur d'un enduit mince et calcaire. L'ombilic est aussi plus étroit que dans la plupart des *Zonites*, quoique toujours assez grand.

Types du groupe : *H. Leopoldiana*, *olivetorum*, *fuscosa*, *icterina*, etc. (Espèces d'Europe).

Le groupe est répandu en Europe et dans l'Amérique du Nord, plus particulièrement. Les *Omphalina* ne me semblent pas devoir être séparées des *Mesomphix*, dont elles présentent tous les caractères. L'épiderme de ces Hyalina est verdâtre ou brun.

Types des *Mesomphix* de l'Amérique du Nord : *H. friabilis*, *kopnodes*, *lævigata*, *fuliginosa*, *inornata*, etc.

III. Les *Hyalina* (sensu stricto) comprennent la plupart des petites *Hyalina* d'Europe. Elles ne dépassent pas la taille moyenne, et sont souvent petites. Elles sont plus déprimées que les *Mesomphix*, fragiles et plus ou moins plates ; leur ombilic est toujours largement ouvert, caractère qui les sépare nettement de certaines *Nanina* de petite taille. Le péristome est très mince comme dans toutes les *Hyalina*, et jamais réfléchi, caractère du reste commun à toutes les espèces des *Hyalina*, des *Zonites* et des *Sagda*. Le groupe que nous étudions est toujours luisant, parfois strié ou très finement treillissé. Il est répandu en Europe et en Amérique. Il en existe aussi dans les autres parties du monde, mais elles y sont bien moins nombreuses ; elles paraissent y être remplacées par les *Nanina*. Le test est corné, verdâtre ou d'un blanc hyalin.

Types : *H. electrina*, Gould. — *arborea*, Say. — *lucida*, Drap. — *pura*, Alder. — *Jebusitica*, Roth. — *Testæ*, Phil. — *crystallina*, Drap. — *Natolica*, Alb. — *nitidula*, Drap., etc.

Il a été proposé un genre *Zonitoides*, pour la *H. nitida*, qui diffère anatomiquement des espèces précédentes. Cette coupe

ne se distingue par aucun caractère conchyliologique des espèces précédentes.

Il me semble que ces *Hyalina* (S. str.) se relient naturellement au groupe qui suit (*Ammonoceras*), par quelques petites coquilles de l'Amérique méridionale (*H. orbicula*, d'Orb., *trochinioloides*, d'Orb.) qui sont de la même taille que les espèces précédentes, mais dont le péristome, au lieu d'être simple comme dans ces dernières, présente les sinuosités qui distinguent les *Ammonoceras*, — sinuosités semblables à celles de l'ouverture dans certaines *Nanina* (*vitrinoides*, Desh.), dont elles se séparent par la largeur de l'ombilic, — et dont le test est peut-être plus luisant. Elles devront probablement faire partie des *Ammonoceras*, qui sont de taille moyenne, ou relativement assez grande, et dont la spire est très peu convexe (*H. euspira*, Pfeiffer, *caduca*, Pfr.), ou même complètement plate (*H. vitrina*, Wgn.), mais qui, répandus du reste dans les mêmes régions (Amérique intertropicale), ne s'en font distinguer par aucun caractère essentiel.

Je crois que c'est à tort que M. Paul Fischer, dans son étude consciencieuse des *Selenites*, a réuni à cette coupe l'*H. euspira*, Pfeiffer, du Vénézuéla, qui est un vrai *Ammonoceras*, et dont le péristome n'est nullement réfléchi, comme dans le *S. concava*, Say. *Planorboides*, Raf., type du genre.

Les *Conulus*, Fitz., sont de petite taille, minces, à spire conoïde, à dernier tour arrondi ou obtusément anguleux, à ombilic assez petit, à péristome simple, aigu, et à test corné. Le type est l'*H. fulva*, Drap., espèce répandue dans l'Europe froide et tempérée, et dans l'Amérique du Nord, où elle a été redécrite par Say sous le nom de *Cheroina*.

Les *Gastrodonta* forment le passage des *Hyalina* aux *Sagda*; ils présentent les caractères des premières, mais un certain nombre des espèces, le plus grand nombre même de celles que l'on doit y réunir, présentent une ou deux dents lamelliformes, dans l'intérieur de l'ouverture, et à sa partie inférieure. Ces coquilles sont parfois plus solides que les Hyalina que nous avons étudiées; leur spire est plus ou moins largement conoïde, plus ou moins obtuse; le test est le plus souvent corné, brun ou verdâtre, strié en dessus, plus finement en dessous, étroitement ombiliqué (ce qui sépare les *Gastrodonta* des *Sagda*, qui sont imperforées); le péristome est simple, aigu. Lorsque l'ouverture ne présente pas les particularités dont nous avons parlé, les dents sont remplacées par un calus mince et blanc à l'intérieur (*H. intertexta*, Binn., *ligera*, Say). Peut-être ce caractère suffira-t-il pour séparer ces coquilles des vraies *Gastrodonta*, groupe propre aux Etats-Unis; on peut admettre pour types les *H. gularis*, Say, *lasmodon*, Ph., *bicostata*, Pfeiffer, *suppressa*, Say, *indentata*, Say, et *interna*, Say.

On a souvent réuni à ces *Gastrodonta*, les *H. labyrinthica*, Say, et *lineata*, Say, des Etats-Unis. La première doit être exclue de ce groupe; c'est une petite espèce assez énigmatique, *à péristome réfléchi*, et *qui porte une lamelle au bord gauche*; elle me semble devoir appartenir aux *Helix*, ou elle se placera, je crois, près des *Acanthinula*, Beck, et des *Valtonia*, Kisse (*H. aculeata* et H. *pulchella*).

La spire de l'*H. lineata*, Say, est presque aplatie, son ombilic largement ouvert, son test strié. Je pense que c'est une *Patula*.

C. F. Ancey.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES
POUR
LA FLORE FRANÇAISE

II

Bassica oleronensis A. Savatier, *Catal. pl. du dép. de la Charente-Inférieure*, p. 46 (sine descript.), et *Bull. de la Soc. Bot. Rochelaise*, 1, p. 69. — Sépales dressés, de moitié plus longs que les pédoncules. Style épais, conique, quatre et cinq fois plus court que la silique. Pédoncules fructifères étalés : siliques redressées, à valves convexes. Graines petites, noirâtres, très légèrement chagrinées. Feuilles radicales d'un vert sombre, longuement pétiolées, irrégulièrement lobées, couvertes sur leurs deux faces de poils rudes; les supérieures glauques et glabres, lancéolées, embrassantes à la base par deux oreillettes arrondies. Racine fusiforme, allongée, succulente, comestible, de 10 à 15 cent. de long, rarement plus grosse que le doigt. Fl. mai.

Hab. Répandu çà et là dans les cultures de quelques localités de l'île d'Oléron, où il a été découvert par le Dr Savatier.

*
* *

Viola Foucaudi, A. Savatier. *Catal. pl. dép. de la Charente-Inférieure*. p. 49 (sine descript.), et *Bull. de la Soc. Bot. Rochelaise*. I, p. 70. — Plante petite, à rameaux étalés. Feuilles inférieures orbiculaires en cœur, profondément crénelées, échancrées au sommet et longuement pétiolées; feuilles intermédiaires ovales, non en cœur, légèrement échancrées au sommet et profondément crénelées; feuilles supérieures subspatulées. Stipules à 5 et 6 lobes, le médian foliacé, crénelé, plus long que les latéraux; les deux intermédiaires spatulés et arrondis, les latéraux sublinéaires. Pédoncules sillonnés, 1 et 3 fois plus longs que les entre-nœuds. Bractées violacées à 5 divisions, les intermédiaires plus longues et plus larges. Sépales lancéolés et violacés à la base; le supérieur ascendant plus long que les pétales supérieurs, les autres plus courts que les pétales inférieurs. Appendice un peu plus court que l'éperon, légèrement aplati, violacé et courbé. Pétales supérieurs blanchâtres, petits et entiers : les latéraux jaunâtres surtout à la base; l'inférieur échancré au sommet et marqué de 5 stries marron foncé à la base, qui est d'un beau jaune. Capsule ovale-arrondie, presque aussi longue que les sépales. Graines cylindriques, courtes, à hile rond et rapproché de la base. Fl. Mars-avril.

Hab. Se trouve dans les terrains calcaires de la Charente-Inférieure et des Deux-Sèvres, aux environs de Saint-Pierre-d'Amilly, Saint-Christophe, Boisse, La Janie, Salles, Croix-Chapeau, Pière. M. Lloyd, dans son premier *Supplément à la Flore de l'Ouest* (1877, p. 3), considère, avec raison, cette plante, comme une simple forme du V. nana. D. C.

*
* *

Reseda aragonensis Loscos et Pardo, *Tratado de plant. de Aragon*, p. 30 et *Exsicc.* cent 1. N° 15. — Plante

glauque, prenant, dans les lieux exposés au soleil, une teinte cendrée; racine annuelle ou bisannuelle; tiges nombreuses ascendantes, ou couchées: feuilles glauques presque toujours entières, fleurs exhalant une délicieuse odeur de violette; sépales ovales-oblongs, obtus au sommet, presque plans, égalant la corolle; anthères rougeâtres; graines fauves.

Plante voisine du R. Phyteuma L. dont elle diffère principalement par ses feuilles caulinaires entières et non trifides, les radicales moins grandes et moins larges, et par sa racine moins épaisse. Fl. Avril-sept.

Hab. Très commun aux abords des rivières et dans les lieux sablonneux des Pyrénées-Orientales où il a été signalé récemment par M. Debeaux, et où il croît mélangé au R. Phyteuma avec lequel il avait été confondu jusqu'alors.

*
* *

Corrigiola imbricata Lap. *Pl. pyren.* I p. 169; Gautier et Timbal in *Soc. Sc. phys. et nat. Toulouse*, 1873, Tab. 2. — Cette espèce réunie par plusieurs auteurs au C. telephiifolia Pourr. et passée sous silence dans la flore de MM. Grenier et Godron, constitue d'après MM. Gautier et Timbal-Lagrave une bonne espèce intermédiaire entre les C. littoralis L. et telephiifolia Pourr.; elle se rapproche du premier par ses rameaux feuillés et du second par ses fleurs et sa pérennance; elle se distingue en outre de l'un et de l'autre, par ses rameaux feuillés jusqu'aux premières ramifications; par ses feuilles très nombreuses, glauques, épaisses, les radicales spatulées, étalées, un peu mucronées, les caulinaires ovales-arrondies, alternes, appliquées-imbriquées; par ses fleurs nombreuses inégalement pédicellées, en grappes latérales et terminales espacées; par son calice à divisions ovales-obtuses, blanches et scarieuses sur les bords, vertes au centre; par sa capsule ovale, d'un brun roussâtre, pourvue de 5 côtes, longitudinales et terminées par un apiculum obtus. Fl. Août.

Hab. Environs du Vernet, montagne de la Pêne (Pyr.-Orient.) et les îles de l'étang de Leucate, près Narbonne, où cette plante a été retrouvée par MM. Gautier et Timbal.

(*A suivre.*) Dr Bonnet.

DEMANDES ET OFFRES

On désire acquérir en temps ou échanger contre d'autres espèces sericigènes une vingtaine de cocons de Bombyx Arrindia (ver à soie du Ricin). Adresser les offres à M. Ch. Bureau, pharmacien, à Arras.

*
* *

On désire acquérir des Bombyx mori (ver à soie du mûrier), à l'état parfait, ainsi que des cocons de la race écolière, un cent ou deux de spécimens de chaque sorte. Adresser les offres à M. E. Deyrolle, 23, rue de la Monnaie, Paris.

*
* *

A vendre une série d'Annales de la Société entomologique de France, 1853 à 1879, 28 volumes (y compris le volume supplémentaire), dont 25 reliés. Le tout en parfait état. Prix: 320 francs.

*
* *

A vendre une collection de Carabides vrais, comprenant 210 espèces et variétés, représentées par 310 exemplaires, parmi lesquels: Procerus, 5 espèces; Procrustes, 9 espèces; Carabus Bonvouloirii, planicollis, robustus, Stjernwallii, macrocephalus, Roseri, Neumeyeri, Ætolicus, corticalis, simulator, serbicus, Aumonti, rugosus, Illigeri, exaratus, 7 carinatus, adonis, osseticus, Mannerheimii, alyssidotus, Kruberi, etc. Prix: 300 francs.

*
* *

M. Briquel, ancien avocat, conservateur du cabinet d'histoire naturelle, désirant compléter sa collection d'œufs d'oiseaux, prie MM. les collectionneurs de vouloir bien lui adresser leur liste d'Oblata avec prix. C. Briquel, rue de Viller, 32, Lunéville.

*
* *

En raison des nombreuses demandes qui lui sont adressées, M. Austaut, de Bellegarde (Ain), croit devoir informer les personnes qui lui ont fait des offres tendant à obtenir par voie d'échange *Smerinthus Austauti* et *V. Staudingeri*, du Maroc, qu'il ne peut céder ces rares espèces que contre d'autres d'un mérite analogue et en adoptant une base d'estimation de 60 francs pour la première et 75 francs pour la seconde.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, n. 191, April 1889. — *Barrett*. British Tortrices. — Larva of Gelechia ocellalella. — *Sharp*. New Longicorn. — *Cameron*. Tenthredinidæ and Cynipidæ. — *Scott*. Russian Psyllidæ. — *Bates*. American Longicorn (Discopus). — *Douglas*. Generic name Pachymerus. — *Porritt*. Larva of Plodra interpunctella. — *Gorham*. Structure of Lampyridæ.

Lucante et Mestre. Une chasse dans les cavernes, br. in-8°, Bordeaux 1880. (Ass. scient. Gironde).

Le Naturaliste Canadien, vol. XII, n° 133, Cap Rouge, janvier 1880. — *Provancher*. Faune canadienne. Hyménoptères. — Pince cancroïde.

Preudhomme de Borre. Note sur le genre Macroderes. Br. in-8°, Bruxelles 1880 (C. R. Soc. Ent. Belg.).

Preudhomme de Borre, Description d'une espèce nouvelle du genre Trichillum. Plaq. in-8°, Bruxelles, 1880 (C. R. Soc. Ent. Belg.).

E. Olivier, Essai sur la Faune de l'Allier, 2e partie. Annelés, fasc. 1. Moulins et Paris, 1880.

O. Nickerl. Bericht über die im Jahre 1879 der Landwirthschaft Bœhmens schaedlichen Inseckten. Br. in-8°, Prag. 1880.

R. Gestro. Appunti sull' entomologia tunisina (Crociera del Violante durante l'anno 1877). Br. in-8°, Genova, 1880. (Ann. mus. civ. di Genova).

C. Emery. Formiche (Crociera del Violante durante l'anno 1877). Br. in-8°. Genova, 1880. (Ann. mus. civ. di Genova).

C. Gribodo. Sopra Alcuni Imenotteri di Tunisia (Crociera del Violante dur. 1877). Br. in-8°, Genova, 1880 (Ann. mus. civ. di Genova).

P. Pavesi. Studi sugli Aracnidi africani. Aracnidi di Tunisia. In-8°, Genova, 1880 (Ann. mus. civ. di Genova).

Entomologische Monatsblatter, n. 11, Berlin, januar 1880. — *Kirsch*. Neue Rüsselkæfer. — N. 13, marz, 1880. — *Baly*. Unterscheidung der Oreinen-Arten.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

1252-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 28 15 Mai 1880. 217

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays...................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle vient de recevoir de M. le colonel Brière de l'Isle, gouverneur du Sénégal, plusieurs animaux précieux qui arrivent fort à propos pour combler quelques-uns des vides que les froids exceptionnels de l'hiver dernier ont produits dans les parcs du Jardin des plantes. Ce convoi se compose :

1° D'une grande Antilope, à cornes longues et contournées en spirale, que les zoologistes désignent sous le nom d'*Addax naso-maculata,* et que les nègres du Bambouck connaissent sous celui de *Doumsa.* Cette espèce est fort rare dans les jardins zoologiques.

2° D'une paire d'Antilopes Nagor et de leur petit (*Eleotragus reduncus*). Le Muséum ne possédait que la femelle de cette espèce, et maintenant on peut espérer voir ces animaux se multiplier sous notre climat.

3° D'une paire d'Antilopes Guibs (*Antilope scripta*), à pelage brun rayé de blanc, et de leur petit.

4° D'une paire de Gazelles Kevel (*Gazella rufifrons*).

5° D'une Antilope Algazelle (*Oryx leucoryx*), grande et belle espèce, à formes massives et à cornes couchées sur le dos, que les Egyptiens savaient autrefois domestiquer.

6° D'une petite Antilope à peine plus grosse qu'un lièvre et provenant de la région de Bakel-Médine. C'est l'*Oreotragus nigricaudatus* que l'on ne voit pas souvent figurer dans les ménageries.

7° D'un grand Chat Serval (*Felis Serval*).

M. le colonel Brière de l'Isle n'a pas cessé, depuis qu'il est gouverneur du Sénégal, d'enrichir les collections du Muséum d'histoire naturelle, et il serait à désirer que, dans nos autres colonies, les intérêts de notre grand établissement national ne fussent pas oubliés.

M. le ministre de la marine a toujours montré le plus grand empressement à les soutenir; il a autorisé les navires de l'Etat à transporter les animaux et les collections qui lui sont adressés; mais sa bonne volonté resterait sans effet, s'il n'était aidé par les gouverneurs des colonies, par nos consuls à l'étranger et par tous ceux de nos compatriotes qui veulent s'associer au mouvement scientifique dont la France est le théâtre. En Cochinchine, aux Antilles, à la Guyane, à la Nouvelle-Calédonie, il y a beaucoup à faire sous ce rapport. La flore et la faune de ces régions sont des plus riches et pourraient fournir, surtout en animaux vivants et en plantes, des sujets d'étude d'un haut intérêt.

D'autre part aussi, plusieurs personnes ont apporté au Muséum leur contingent. Citons comme dons de ces derniers temps :

Un Macaque bonnet chinois (*Macacus sinicus*), don de M. Rocher.

Deux Hyènes rayées (*Hyænastriata*), mâle et femelle, provenant du Sidi-Bel-Abbès, province de Constantine, offertes par M. le sous-préfet de cette localité.

Deux Hyènes rayées mâle et femelle, don de M. le maire de Tenès.

Un Guépard (*Felis Jubata*), mâle, de Syrie, donné par M. A. Schmid, élève consul à Beyrouth.

Une Marte Zibeline (*Mustela Zibellina*) de Korswen (Russie), offerte par Mme la princesse Olga Demidoff Laponchine, par l'intermédiaire de M. le docteur Horwath, qui, toutes les fois qu'il peut être utile au Muséum ne manque jamais de le faire.

Un Goéland Dominicain (*Larus Dominicanus*), donné par M. Lemoine, et provenant du cap de Bonne-Espérance.

Enfin, n'oublions pas plusieurs acquisitions qui sont venues compléter la galerie des animaux féroces :

Une Panthère (*Felis pardus*).

Trois Tigres royaux (*Felis tigris*), originaires de la Cochinchine.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Dans sa séance du 23 août dernier, la Société Botanique de France a décidé qu'elle tiendrait cette année une session extraordinaire dans le département des Landes. Cette session s'ouvrira le 19 juillet prochain à Bayonne; elle sera consacrée à l'étude de la végétation des environs de la ville; Dax et ses marais feront l'objet d'une excursion spéciale; en dernier lieu la Société Botanique explorera l'extrémité de la chaîne des Pyrénées et pénétrera en Espagne en visitant Saint-Jean de Luz, Saint-Jean Pied-de-Port, Hendaye et Saint-Sébastien.

***

Des pêcheurs de Lorient ont pris dans leurs filets, près des Glenans, et conduit à Concarneau, le 17 avril, un énorme individu du Squale pèlerin (*Selache maxima*), mesurant 7^m,60 de long et environ 4^m,80 de circonférence. Son poids total était d'environ 4,000 kilog., et le foie seul, dont on a tiré 350 litres d'huile, pesait 430 kilog. Il a été offert par le pilote Guillou, propriétaire du vivier-laboratoire de Concarneau, au Muséum de Paris. Cette espèce, la plus grande de la famille des squales, est très remarquable par les expansions cutanées qui recouvrent les fentes branchiales comme les collets d'un carrick et par diverses autres particularités de son organisation; elle est extrêmement rare dans les eaux françaises. M. Guillou a envoyé aussi au musée de Paris une Lamie, *Squalus* (*Lamna*) *cornubicus*.

On a pêché également dans les mêmes eaux un bel exemplaire d'un cétacé peu commun, le *Delphinus tursio*. Cet individu était long de 2^m,80. C'était une femelle qui n'était pas en état de gestation. Ce qui distingue particulièrement cette espèce au point de vue de la coloration, c'est une bordure autour de l'œil, d'un brun noirâtre foncé, d'environ 4 cent. de largeur. Il est gris sur les côtés et le dessous n'est que très étroitement blanc, sauf sur la région anale.

***

M. R. Brown serait très désireux que quelque entomologiste, ayant été à même d'étudier la question, pût lui donner le renseignement suivant :

« Je désirerais savoir si la réunion des Anthocharis Belia et Ausonia, autrefois considérées comme deux espèces distinctes, repose sur une simple hypothèse, ou sur des faits bien constatés; d'œufs pondus en mars ou avril par Belia ♀, a-t-on obtenu en mai ou juin Ausonia; ou d'œufs pondus par cette dernière en mai ou juin, a-t-on obtenu le printemps suivant l'éclosion de Belia? Toute la question pour moi est là. Le texte de feu M. Berce laisse la question entière, et même à la rigueur implique la distinction de 2 espèces qu'il réunit cependant. En effet, après avoir dit que la chenille de Belia est inconnue, il donne celle d'Ausonia qui, dans son hypothèse, devrait être la même, comme vivant sur les crucifères; et tandis qu'il signale Belia comme particulière aux *garrigues* du Midi et paraissant exclusivement en mars et avril, *sans reparaître plus tard sous forme d'Ausonia*, il donne cette dernière d'une latitude plus élevée et la fait éclore exclusivement en juin, SANS AVOIR *paru préalablement sous forme d'Ausonia*. Il y a là une contradiction manifeste. Or, la vérité est que ces deux papillons sont tous deux, tous les ans très communs dans les environs de Bordeaux, Belia paraissant en février, mars et avril, suivant les années et les localités, Ausonia en mai, juin ou juillet, également suivant les expositions et la température, c'est-à-dire *lui succédant à un intervalle de temps à peine suffisant pour ses métamorphoses, tandis qu'il resterait ensuite 8 à 9 mois avant d'arriver de nouveau, à l'état parfait, sous forme de Belia!* C'est difficile à admettre. Toutefois, si c'est un fait bien constaté, il n'y a pas à répliquer. Je serai reconnaissant à qui voudra bien me renseigner *positivement à ce sujet.* »

***

En réponse à une question posée par M. E. Lelièvre, relativement à la résistance au froid des Mollusques terrestres (*Naturaliste*, n. 20), l'un de nos abonnés, M. Coret, cultivateur à Puteaux, nous informe qu'il a trouvé dans ses vignes, les 6 et 7 février, à 3 centimètres de profondeur et pris dans la terre gelée, des escargots au nombre d'une centaine, dont les neuf dixièmes étaient parfaitement vivants; pour une autre espèce qui vit dans les jardins, tous les individus étaient morts; et d'une troisième espèce plus petite, tous étaient vivants. Il semble donc que les différentes espèces de Mollusques terrestres ont une résistance inégale au froid.

Malheureusement, notre correspondant ne s'étant jamais occupé de conchyliologie, n'a pu nous indiquer d'une façon précise quelles étaient les espèces sur lesquelles portaient ses observations. S'il veut bien nous remettre en communication quelques coquilles de ces Helix, nous nous empresserons de combler cette lacune en indiquant le nom scientifique de chacune d'elles.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 19 Avril 1880.

Note de M. *H. Marignac* sur les terres de la Samarskite.

***

Mémoire de M. *Oustalet* relatif à des observations sur les oiseaux du groupe des Mégapodes. Il a reconnu que le nombre des espèces admises était trop considérable et devait être réduit à vingt-cinq environ. Il en signale une espèce nouvelle très remarquable de l'île de Waigiou, qu'il désigne sous le nom de *Talegallus Bruijnii*. Il pense que la proposition de M. Huxley de réunir en un groupe particulier, sous le nom de Péristéropodes, les deux familles des Cracidés et des Mégapodidés est pleinement justifiée. Leur habitat formerait une bande s'étendant dans la zone tropicale entre le 20e degré de latitude nord et le 40e degré de latitude sud. Les Pintades offrent, suivant l'auteur, des rapports étroits avec ce groupe, et elles occupent, en Afrique, une zone qui continue celle qu'habitent, en Amérique, les Hoccos et les Pénélopes, et dans les îles océaniennes les Mégapodes, les Talégalles, les Maleos.

***

Note de M. *Tayon* sur la variabilité des mamelles chez les Ovidés des basses Cévennes. L'existence de deux tétines supplémentaires placées en avant des deux tétines normales avait été observée par M. Hodgson chez les Agias, race de mouton domestique du pied de l'Hymalaya. M. Tayon a observé le même fait chez les brebis laitières des Cévennes, non constamment, mais dans une forte proportion. Il pense que la cause de cette anomalie est précisément l'usage de traire les brebis dont le lait est employé depuis de longs siècles dans le pays, puisque Pline parle déjà des fromages du mont Luzara (Lozère).

Séance du 27 Avril.

Note de M. *Stan. Meunier* sur la reproduction synthétique des silicates alumineux et des silico-aluminates alcalins de la nature. L'auteur a obtenu des cristaux présentant la composition de l'andalousite, du disthène, de l'amphigène.

***

Note de M. *Merejkowsky* sur l'origine et le développement de l'œuf chez la Méduse Eucope. Les ovaires de la Méduse, disposés à l'intérieur de la cloche ont l'aspect de quatre petits sacs, dus à une évagination de la cavité gastro-vasculaire ; les œufs se développent des cellules endodermiques ; le nucleolus prend la forme d'un chapelet contourné sur lui-même ; les grains du chapelet deviennent isolés et continuent à se diviser. Durant le temps que ce phénomène se produit, l'œuf grandit et atteint son diamètre définitif qui surpasse près de vingt fois celui de la cellule endodermique ayant donné son origine à l'œuf. L'aspect définitif de l'œuf parfaitement mûr avant la fécondation présente l'aspect d'une sphère de protoplasma granuleux, avec un noyau central et parfaitement uniforme, n'ayant plus les moindres traces d'un nucleolus quel qu'il soit ; les quelques centaines de grains en lesquels le noyau s'est divisé se sont dissous dans le protoplasma du noyau.

NOTE AU SUJET DE LA *NOCTULA PLANCYI*

DE M. GERBE

M. Gerbe s'étant chargé d'apprendre lui-même au public que sa *Noctula Plancyi* était fondée sur *le même exemplaire* que M. Jentink et moi avions déterminé comme se rapportant au *Vesperugo noctula*, il est évident qu'il ne peut être question du *V. Leisleri*, comme nous avions pu le supposer d'après les quelques mots insérés dans le *Naturaliste*.

Nous maintenons donc notre opinion première en considérant la « *Noctula Plancyi* » comme identique au *Vesperugo noctula* (Schreber), d'Europe, d'Asie et d'Afrique, et sans vouloir continuer à ce sujet une longue polémique, nous croyons utile de faire remarquer les faits suivants :

1° La variété de Noctule asiatique dont il est ici question est connue depuis plus de 40 ans. Dès 1835, le major Hodgson l'a décrite sous le nom de *Vespertilio labiata*, d'après des exemplaires du Népaul. Le Muséum de Paris doit en posséder des spécimens de Mongolie, envoyés par le P. A. David. — Blyth en 1863, et Dobson plus récemment, ont établi que le type d'Hogdson ne différait pas spécifiquement de la Noctule ordinaire (*Vesperugo noctula*).

2° L'exemplaire *unique* type de la *Noctula Plancyi* est très incomplètement adulte, comme le prouvent les épiphyses de ses doigts qui ne sont pas encore soudées, et les sutures de son crâne qui sont encore toutes parfaitement distinctes : il vient seulement d'achever sa seconde dentition. — On ne peut, en tout état de chose, fonder une espèce nouvelle sur un spécimen aussi jeune.

3° En ce qui a rapport au *groupe* désigné par M. Gerbe sous le nom nouveau de *Noctula*, il fait également double emploi avec les *Genres* ou *Sous-Genres Vesperugo* (Blasius), *Noctulinia* (Gray), *Panugo* (Kolenati), qui *tous ont la priorité*, et la Noctule pour type.

Dr E.-L. Trouessart.

BATRACIENS ET REPTILES

Recueillis en Chine par M. V. COLLIN de PLANCY

I. — BATRACIENS

(*Suite et fin.*)

3. Bufo *vulgaris japonicus* (Schlegel).

Les mêmes motifs qui m'ont porté à classer Rana *viridis* Rœsel et Rana *marmorata* Hallowell comme sous-espèces de Rana *esculenta* L., m'engagent à conserver à Bufo *cinereus* Schneider et Bufo *japonicus* Schlegel, l'ancienne dénomination spécifique commune de Bufo *vulgaris* Laur.

J'ai reçu, de M. de Plancy, une femelle et dix mâles en rut, plus deux individus non en rut et un tout jeune, à peine métamorphosé, de cette forme, le tout provenant des environs de Pékin.

J'insisterai sur les caractères qui différencient Bufo *japonicus* de Bufo *cinereus*.

Le squelette, très utile dans la distinction spécifique des grenouilles, l'est beaucoup moins dans celle des crapauds. Les différences dans la conformation du crâne notamment ne me paraissent pas dépasser les limites des variations individuelles que présentent mes divers échantillons de Bufo *cinereus*. Il me semble cependant que la surface des fronto-pariétaux est plus plane et plus large chez *japonicus*.

L'avant-bras est plus long par rapport au bras.

Le xiphisternum est plus large à l'origine, moins pincé ensuite et beaucoup moins dilaté à sa partie inférieure.

Je trouve de plus grandes différences dans la comparaison des organes mous de Bufo *japonicus* avec ceux de Bufo *cinereus* mâles.

Le lobe droit du foie est semblable dans les deux formes; mais il n'en est pas de même du gauche. Les deux subdivisions de celui-ci sont médiane et latérale chez *japonicus*, antérieure et postérieure chez *cinereus*. La médiane, chez

japonicus, dépasse considérablement la latérale, et se termine par un bord largement arrondi recouvrant entièrement la courbure de l'estomac qui elle-même touche au pubis; chez *cinereus*, au contraire, l'antérieure (qui correspond à la médiane de *japonicus*, et est recouverte par la latérale ou postérieure) dépasse à peine le niveau du sternum, et se termine par un bord transversal légèrement oblique, tandis que la postérieure finit en pointe arrondie avant d'atteindre le bord inférieur de l'estomac.

La forme du testicule est absolument différente dans les deux sous-espèces. Cet organe est ovale allongé, déprimé, chez *cinereus*, sa longueur égalant d'ordinaire deux et demi jamais trois fois sa largeur; chez *japonicus*, il a l'aspect d'un long cylindre régulier, atténué en pointe en avant; sa largeur est contenue 8 et 9 fois dans sa longueur, et il occupe toute la longueur de la cavité abdominale.

Chez *japonicus* le sac dorsal est parcouru par des brides si nombreuses, qu'il n'existe pour ainsi dire plus; ces brides sont bien moins nombreuses chez *cinereus*. La même différence se présente pour la plus grande partie des sacs qui recouvrent les muscles abdominaux.

Des caractères extérieurs correspondent à ces caractères anatomiques.

Chez *cinereus* la narine est située à égale distance de l'œil et du bout du museau; elle est plus près de l'œil chez *japonicus*.

Le tympan est très difficilement visible sur mes exemplaires chinois; mais il est très apparent sur deux individus japonais (♂ et ♀) de plus grande taille, que je dois à l'obligeance de M. le Dr Camerano.

Les parotides sont beaucoup plus saillantes chez *japonicus* que chez *cinereus*. La différence est plus considérable encore pour les tubercules du corps, ceux-ci demeurant néanmoins arrondis et mousses chez japonicus. Je compare une vieille femelle de *cinereus* (*var. spinosa*) avec mon unique et plus jeune femelle de Chine, et je constate que celle-ci l'emporte de beaucoup sur l'autre pour la rugosité du tégument. A plus forte raison en est-il de même quand je remplace, dans cet examen, la jeune femelle chinoise par la vieille femelle japonaise que je dois à M. le Dr Camerano.

Le tubercule métatarsien n'est pas plus considérable, mais il est plus saillant, moins émoussé, chez *japonicus*.

Chez *japonicus* la langue est plus étroite, surtout à son insertion. Bien que cet organe soit mou et déformable, comme cette différence se montre sur tous mes sujets, je la crois réelle et la signale.

La lame interne des sus-maxillaires (revêtue de sa muqueuse) fait, chez *japonicus*, une bien plus grande saillie dans la cavité buccale et le contour de son bord libre dessine une figure beaucoup plus aiguë en avant; elle se poursuit nettement jusqu'à l'encoche (beaucoup plus considérable ici) destinée à loger l'éminence inter-mandibulaire, tandis que chez *cinereus* elle s'abaisse et tend à disparaître en avant des narines.

Enfin Bufo *japonicus* est, d'une façon générale, plus vivement coloré. Il présente constamment des taches foncées, très nettes, sur les parties inférieures. Je ferai remarquer cependant que la bande foncée des flancs, si nette d'ordinaire chez *japonicus*, l'est beaucoup moins chez mes sujets en rut.

La taille de mes sujets chinois ne dépasse pas celle de notre Bufo *vulgaris cinereus*.

Bufo *raddei* Al. Stranch. (Description des reptiles et des amphibies recueillis par l'expédition du lieutenant-colonel Przewalski; extrait du voyage de M. Przewalski, en Mongolie et au pays des Tongouses, *en russe*, *page* 53).

Un individu de Pékin, et une trentaine d'autres, en rut, de la plage de Tche-fou.

Cette espèce sera prochainement décrite avec détail dans un mémoire que prépare M. G. Boulenger, sur les crapauds des régions paléarcique et éthiopienne.

F. Lataste.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

Orgya Josephina (Austaut. *Le Naturaliste*, n° 27, page 212).

Je venais d'envoyer mon dernier article à l'impression, lorsque mon frère Edouard m'adressa d'Oran quelques chrysalides qu'il avait obtenues de chenilles trouvées sur une plante grasse et qui m'ont produit plusieurs exemplaires de la superbe *Orgya* que j'ai publiée sous le nom de *Josephina*. Grâce à cet envoi, je vais pouvoir compléter l'histoire de ce nouveau papillon dont tous les états auront été connus au moment même de sa découverte.

La femelle de *Josephina* offre beaucoup d'analogie comme forme, avec celles de ses congénères *Aurolimbata* et *Trigotephras*, c'est-à-dire qu'elle est complètement aptère et sans aucune trace apparente de pattes ni d'antennes; mais ses dimensions sont beaucoup plus considérables, puisqu'elle atteint le volume de l'abdomen d'une femelle de *Dasychira Pudibunda*. L'insecte est ovoïde, un peu fusiforme et régulièrement atténué à ses deux extrémités. Sa peau est fine et très molle, d'un gris jaunâtre sur le dos et d'un jaune plus vif sur la face opposée. La tête est noirâtre, comme cornée, et assez peu distincte. Les deux premiers segments du thorax ainsi que les derniers de l'abdomen sont maculés en dessus de taches orangées; l'oviducte est saillant, jaunâtre et bordé de noir. Toutes ces nuances sont propres à la peau de l'insecte; elles disparaissent plus ou moins complètement après sa mort. Quant à sa vestiture, elle consiste en un duvet court, fin, très serré, d'un gris terreux ou un peu brunâtre, implanté sur le milieu de chaque anneau, de manière à laisser libres toutes les incisions. La face inférieure du corps est beaucoup moins garnie de duvet et laisse facilement paraître la couleur jaune de la peau.

La chenille de ce curieux papillon s'écarte notablement de celles des autres *Orgya*, en ce sens qu'elle est dépourvue des deux pinceaux de poils en forme d'antennes placés de chaque côté de la tête chez les larves de ce groupe. Elle est tuberculeuse et couverte de brosses courtes divergentes, d'un noir vif. Sur le milieu des 4e, 5e, 6e, 7e, 8e et 11e anneaux existent d'autres touffes de poils fins, très denses, grisâtres et pas

plus longs que les précédents. La peau de cette chenille est noire ; cependant les tubercules dorsaux des trois premiers segments ainsi que ceux de la partie postérieure du corps à partir du 8e anneau, sont vivement colorés en jaune orangé. Le milieu des 9e et 10e anneaux est dégarni de poils, et l'on aperçoit sur chacun d'eux un point charnu très saillant, d'un jaune vif. La fête est noire avec les mandibules, et une ligne sur le devant de la face, sous forme de V renversé, d'un beau jaune d'or. Le ventre et les pattes sont fauves, maculés de brun foncé. Cette chenille, très jolie dans toutes ses parties, a été trouvée, comme je l'ai dit plus haut, sur une plante grasse dont il m'a été impossible d'obtenir la détermination; elle s'en est nourrie à l'exclusion de tout autre végétal. Pour se métamorphoser, elle file une coque ovoïde d'un gris foncé, d'un tissu peu serré, qui semble formé de soie et de poils entremêlés. Les chrysalides varient beaucoup suivant les sexes. Celles des femelles sont très grosses, ovalaires, à tête détachée du thorax et inclinée en avant avec l'oviducte saillant; elles sont d'un gris bistré très foncé. Celles des mâles sont beaucoup plus petites, d'un brun luisant, très élargies du thorax et amincies postérieurement ; leur dos est hérissé d'une pilosité grisâtre.

J'ai pu constater, à l'éclosion de mes chrysalides, que la femelle ne quitte pas son cocon à l'instar de ce qui se passe chez *Trigetephras*. La fécondation doit donc s'opérer dans l'intérieur de la nasse de même que la ponte. Celle-ci s'est effectuée sous mes yeux. Malheureusement les œufs n'ont pas été fécondés. Ils sont de la taille de ceux de *Bombyx Rubi*, mais plus arrondis, d'un blanc de lait avec une petite macule grise imprimée à un point de leur surface.

***

Orrhodia Sebdouensis. En même temps que les sujets précédents, il m'est parvenu de Sebdou un spécimen d'une noctuelle nouvelle que je classe dans le groupe de *Rubiginea* et *Staudingeri*, pour lesquels on a établi le genre *Dasycampa* Gn. Elle est un peu plus petite que *Rubiginea* et d'un aspect tout différent. Ailes supérieures étroites, d'un brun hépatique, luisant en dessus, avec toutes les lignes et toutes les taches effacées. On remarque cependant, avec de l'attention, quelques points noirs groupés à la base et le long du bord interne ; une double rangée de points noirs, l'une à l'extrémité de l'aile précédant la frange, l'autre à la place de la subterminale, un autre point de même couleur à la partie inférieure de l'espace qu'occuperait la tache réniforme si elle était visible. Côte noirâtre dans son milieu avec un point blanc mal arrêté à la naissance de la coudée. Frange mêlée de brun. Ailes inférieures d'un gris noirâtre uniforme avec la frange rougeâtre. Le dessous des ailes supérieures est gris foncé sur le disque avec la côte et le bord externe rougeâtres. Ce dernier est marqué d'une ligne de points bruns qui reproduisent ceux du dessus. Le dessous des inférieures est d'un brun carné, assez clair ; on y distingue avec beaucoup de netteté un gros point cellulaire, une rangée médiane de points maculaires et des lunules antémarginales d'un gris foncé. Le corps est brun avec la tête un peu jaunâtre.

Cette espèce nouvelle a été récoltée à Sebdou par mon frère Arthur en même temps que des *Ophiodes Lunaris* de très petite taille qui volaient avec abondance dans ces régions élevées de l'Algérie.

Jules-Léon Austaut.

DESCRIPTION D'UN COLÉOPTÈRE NOUVEAU DU GENRE CARENUM

Carenum Nickerli Ancey n. sp.

Long. 19 1/2; lat. max. 5 1/2, ad elytr.; 6 1/2 ad prothor.

Ovalis, elongatus, micans, glaber, niger. Capite lato, subparallelo, quadrato, inter oculos arcuatim biimpresso, lævi. Prothorace elytris latiore, convexo, lævi, lateribus valde rotundato, acute carinato, carina erecta viridi-micante, præsertim ad marginem exteram; ad basim valde coarctato; medio, sulcum longitudinalem, nec apicem, nec basim attingentem, ferente. Elytris convexis, cyaneo-viridibus (margine abdomen circumscribente, excepto), externe carinatis, carina suberecta, ad marginem punctatissima; serie tenuissime punctatis, apice rotundatis. Pedibus ciliatis; anticis, tribus spinis munitis validis, minoribus quibusdam adjunctis.

Habitat : Australie (Dr Nickerl).

Ressemble au Lætum, M. Leay, mais en diffère par une forme plus allongée, par la couleur d'un vert moins bleu du dessus du prothorax et des élytres, ses élytres plus convexes et l'addition d'une troisième épine assez robuste à ses jambes antérieures. Il est plus grêle et plus élancé que le C. lætum.

C. F. Ancey.

LES COQUILLES RARES

Le Genre Murex.

Ce genre renferme de nombreuses espèces dont la forme originale et gracieuse a de tout temps captivé les amateurs de Conchyliologie. Les Murex vivent dans toutes les mers; mais si quelques-uns sont communs, comme les *Murex erinaceus*, *brandaris* et *trunculus* des côtes de France, d'autres sont plus rares et atteignent des prix relativement élevés. Les *Murex tenuispina, radix, endivia* se trouvent dans toutes les collections; mais les beaux échantillons ont toujours une valeur, parce qu'il est difficile de se procurer des individus bien intacts à cause de la fragilité des épines qui ornent ces coquilles. Le *Murex palma-rosæ* est recherché pour l'élégance de ses découpures agréablement teintées de rose. Citons aussi le *Murex scorpio*, dont la valeur est de 10 fr., le *Murex rota* (Sowerby), de la Nouvelle-Calédonie, dont la forme est si curieuse et qui vaut 25 fr., le *Murex clavus* (Kiener) de l'île Maurice, non moins remarquable que le précédent par sa forme bizarre et dont la valeur est de 30 fr.; enfin le *Murex rosarium* (Chemnitz), connu aussi sous le nom de *Murex melonulus* (Lamarck), qui vit sur les côtes occidentales d'Afrique et qui, étant fort rare, atteint encore aujourd'hui un prix très élevé.

Les Dauphinules.

Ce genre, dont les coquilles sont remarquables par leurs tours de spire rudes et épineux, ne renferme que peu d'espèces qui habitent les mers de l'Inde ; quelques-unes sont fort rares ; nous ne citerons que deux espèces : la *Delphinula imperialis* (Reeve) des îles Philippines, remarquable par sa belle couronne épineuse, et la *Delphinula Arion* qui a encore une valeur de 450 à 500 fr.

Albert Granger.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES
POUR
LA FLORE FRANÇAISE

(*Suite*)

II

Asperula cynanchica L. *var.* **capillacea** Willk. et Lange *Prodr.* 2, p. 303. — Diffère du type par sa taille, beaucoup plus petite ; par ses tiges filiformes, étalées ; par ses feuilles un peu scabres, sétacées, longuement cuspidées ; par ses fleurs disposées en cymes pauciflores.

Hab. Mont Béhorléguy, près Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées) où cette remarquable variété a été récoltée en fleurs au mois de juillet 1879, par M. Richter, receveur principal des douanes.

***

Adenostyles pyrenaica Lange *Pug.* 2, p. 114. — Tige de 50-60 cent., simple ou à peine rameuse, striée, pubescente ; feuilles cordées-réniformes, très finement dentées, à dents simples, vertes et glabres sur la face supérieure, plus pâles et lâchement pubescentes sur la face inférieure, munies de deux lobes basilaires peu écartés formant par leur réunion un angle rentrant très étroit ; pétiole auriculé à la base ; corymbe lâche ; calathides composés chacun de 12-14 fleurons et de 8-6 écailles lancéolées-aiguës, glabres, d'un brun pourpre. Fl. Août.

Hab. Cette espèce, voisine de l'A. albifrons Rchb., a été découverte par M. Richter, dans la forêt d'Irati, près de Mendive (Basses-Pyrénées). D'après M. Willkomm, le véritable A. albifrons Rchb. n'existerait pas dans la chaîne des Pyrénées.

***

Cirsium filipendulum Lange *Pug.* 142. — Rhizome grêle, horizontal, longuement stolonifère, émettant des racines les unes fines et filiformes, les autres renflées-fusiformes ; tige dressée, haute de 25 cent. et plus, ordinairement simple, striée, aranéeuse, nue au sommet et terminée par un seul capitule ; feuilles molles, vertes et légèrement scabres en dessus, blanchâtres et un peu tomenteuses en dessous, pinnatiséquées ou profondément pinnatifides : divisions épineuses-ciliées à 3-5 lobes, étroits divariqués et terminés par un acumen court et piquant ; feuilles radicales atténuées en pétiole, disposées en rosette ; feuilles caulinaires sessiles, très épineuses, embrassant la tige par deux oreillettes ; capitule penché ou réfléchi, ovale, déprimé ou légèrement ombiliqué à la base ; involucre un peu aranéeux ; écailles lâches, linéaires-lancéolées, aiguës, terminées par une épine très courte ; corolle d'un pourpre violacé, à divisions filiformes bien plus longues que les étamines ; achaines linéaires-oblongs (2-3 mill.) ; aigrette blanchâtre, égalant environ 5 fois la longueur de l'achaine. Fl. Juin.

Hab. Iroulégny (Basses-Pyrénées), où il a été trouvé en 1877 par M. Richter. — Le C. bulbosum. D. C., dont cette espèce est voisine, s'en distingue facilement par sa souche non stolonifère, par ses feuilles raides non auriculées, par sa tige plus élevée, par les écailles de l'involucre obtuses, par les divisions de la corolle plus larges.

***

Hieracium albereanum Timb. Lagr. *Herbor. dans les Albères*, p. 50 in *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, 1879. — Calathides 1-2, petites ; pédoncules dressés, inégaux, hérissés de poils simples, du double plus longs que les calathides. Péricline ovoïde à écailles égalant les aigrettes couvertes de très longs poils blancs simples, étalés, les extérieures courtes, les intérieures longues, lancéolées-atténuées ; ligules courtes, larges, obtuses, non ciliées, d'un jaune orangé ; styles jaunes ; achaînes d'un noir roussâtre foncé, lisses, un peu atténués à la base. Feuilles hérissées en dessous, sur les bords et sur les pétioles, de longs poils blancs crépus et dentés ; les radicales extérieures ovales-arrondies, détruites à la floraison, les intérieures lancéolées, mucronées, ondulées et pourvues de dents inégales, droites, terminées par un mucron noir, dans leur moitié inférieure ; les caulinaires assez grandes, très hérissées et pétiolées. Tige de 1-2 décim. droite, cylindrique, hérissée, ordinairement biflore. Souche multicaule. Racine non traçante. Fl. Juin.

Hab. Col de Baladon et pic de Sailfort dans les Albères orientales où il a été découvert par MM. Timbal-Lagrave et Jeanbernat. D'après les observations de M. Timbal, cette curieuse espèce est voisine de H. Planchonianum Timb. : elle appartient donc à la section des H. bifidum.

***

Hieracium Reichenbachii Verl. M. J.-B. Verlot donne ce nom à une forme de l'H. pulmonarioides Vill. qui croît assez communément sur les roches calcaires de moyenne hauteur des environs de Grenoble ; cette forme ayant été fort bien décrite par Reuter dans son Catalogue des plantes des environs de Genève, sous le nom impropre d'H. ligusticum, je crois inutile d'en reproduire ici la diagnose, je transcrirai seulement la synonymie adoptée par M. Verlot :

Hieracium Reichenbachii Verl. *Cat. Jard. Bot. Grenoble* 1879 p. 11 ; H. ligusticum Reich. *Icon.* fig. 1503, Reuter *Cat. pl. Genève* 132 (non Fries) ; H. amplexicaule var. opimum Christ. *Hierac. Schw.* 7 ; H. pulmonarioides Verl., *Cat. pl. Dauph.* n° 1576 (pro parte) ; H. urticaceum B. H. rhombifolium Arv. Touv. *Supp. monogr. Pilos* et *Hierac.* 10 ?

***

Hieracium Arvetii Verl. *Cat. Jard. bot. Grenoble* 1879,

p. 12; H. glaucum Fries *Epicrisis* 69 (pro parte); H. glaucum var. politum Arv. Touv. *Monogr. Pilos et Hierac.* 20; H. politum Gren. et Godr. *Fl. fr.* 2, p. 354 (pro parte). — Cette forme démembrée du type H. glaucum All. en diffère par ses feuilles lancéolées-oblongues ou lancéolées, non linéaires, souvent maculées de pourpre ; par sa tige moins élevée, dont les ramifications partent souvent de la base, avec des pédoncules allongés, formant des rameaux écartés-ascendants; par son involucre à folioles obtuses, grisâtres, parsemées de poils étalés très courts, ayant un aspect farineux, et non d'un vert noirâtre, plus ou moins couvert d'une pubescence blanchâtre ; par sa racine un peu oblique et très fibreuse. Le H. politum Fries *Symb.* 84 et *Epicrisis.* 73, diffère de l'H. Arvetii par son involucre à folioles glabres et nues, non farineuses les inférieures étalées et non appliquées ; par ses feuilles caulinaires oblongues-lancéolées, disposées en rosette et détruites au moment de l'anthèse. Fl. Juill., Août.

Hab. Assez commun à Saint-Nizier, près Grenoble.

***

Scrophularia canina L. *var.* pinnatifida Boiss. *Voyage*, II, p. 446.— Cette variété diffère du type par ses feuilles charnues, irrégulièrement pinnatilobées, à 3-5 lobes entiers ou à peine dentés, les supérieures trifides ou entières, les florales linéaires lancéolées très entières.

Hab. Assez commune dans les graviers de la Têt (Pyrénées-Orientales), où elle a été découverte par M. Debeaux.

***

Armeria cantabrica Boiss. et Reut. Ap. Willk. et Lge. *Prodr.* II, p. 366. — Souche ligneuse, épaisse, fortement écailleuse ; feuilles molles, linéaires-lancéolées, 3 nerviées, très entières, ciliées sur les bords, aiguës au sommet, atténuées à la base en un large pétiole un peu engaînant ; scapes glabres robustes; capitules médiocres globuleux ; involucre à folioles fauves scarieuses, les extérieures ovales mucronées, les internes un peu plus courtes, oblongues, très obtuses, largement scarieuses; gaîne plus courte que le capitule; bractées égalant le calice; tube du calice un peu plus long que le pédicelle, muni de côtes velues égalant les sillons; limbe égalant le tube, à lobes triangulaires insensiblement atténuées en un mucron flexible.

Plante ayant le port de l'A. alpina Willd, dont elle se distingue par ses feuilles plus molles et plus larges, par l'épaisseur du scape qui égale presque la moitié de la largeur des feuilles, etc. Fl. Juin-juillet.

Hab. Mont Orisson, près Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées) où cette espèce a été récoltée par M. Richter à une altitude de 1166 m.

(A suivre.) Dr Bonnet.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. le professeur C. L. Kirschbaum, décédé le 2 mars; il était né le 31 janvier 1812. On lui doit plusieurs travaux estimés sur les Poissons, les Batraciens et les Insectes hémiptères.

***

Le 16 avril est mort M. Robert Fortune, botaniste et jardinier écossais, né en 1812 dans le comté de Berwick. Il n'avait reçu d'autre éducation que celle des écoles du village; mais, son intelligence et ses heureuses dispositions suppléant à cette insuffisance, il fut admis au jardin botanique d'Edimbourg, puis à celui de Chiswick. En 1842, la Société d'Horticulture de Londres le chargea d'aller recueillir des graines et des plantes rares dans le nord de la Chine. Son voyage, qui produisit tous les résultats désirés, car la plupart des plantes de Chine qui ornent maintenant nos jardins proviennent des sujets qu'il a rapportés, fut, d'autre part, une suite d'aventures dont il écrivit l'intéressante relation sous le titre de *Three years Wanderings in China*, 1847. Devenu administrateur du jardin médical de Chelsea, M. Fortune fut chargé, pendant l'été de 1848, d'aller faire en Chine des études particulières sur l'arbre à thé, sa culture, sa récolte. Il partit aux frais de la Compagnie des Indes pour se procurer des graines et des plantes de thé et établir des plantations dans l'Assam et dans l'Himalaya. Son absence dura plus de trois ans, mais à peine eut-il livré au public ses nouvelles impressions (*Two visits to the Tea countries of China*, 1852), qu'il alla reprendre une troisième fois en Orient ses recherches scientifiques. Outre les plantes qu'il a rapportées en grand nombre, les musées et les collections particulières lui doivent de nombreux spécimens zoologiques. En dehors de ses relations de voyage, il a publié de remarquables articles dans l'*Athenæum*.

DEMANDES ET OFFRES

M. Emile Deschange à Longuyon (Meurthe-Moselle) offre en mai, juin, juillet, des œufs garantis fécondés des Bombyx sericigènes suivantes : Espèces de Chine. — *Attacus Pernyi*, *Att. Cynthia*. — Amérique du Nord. — *Telea Polyphémus*, *Samia Cécropia*, *S. Promethea*, *Angulifera*, *Glovery*, *Ocanothi* (nouvelle espèce de Californie), *Saturnia Io*, *Actias Luna*. — Inde. — *Att. Mylitta*, *Roylei*, *Atlas*, *Actias Selene*, *Manas* (Lelo).

En échange d'œufs d'autres espèces.

***

M. Jarlan, rue Frère, 40, à Bordeaux, désirerait échanger Oxypleurus Nodieri contre des Longicornes exotiques d'égale valeur.

***

M. l'abbé Courage, 15, rue Casimir-Périer, à Paris, offre Chrysomela afra, bicolor, consularis, porphyrea, Timarcha monticola, rugosa, Cyrtonus montanus, en échange de Chrysomela obscurella, varipes, subferruginea, pelagica, caliginosa, fuliginosa, et autres bonnes espèces françaises.

***

M. Ch. Demaison, rue Rogier, 9, à Reims, désirerait échanger des coléoptères algériens contre des insectes européens et circa-européens, particulièrement des phytophages.

***

M. Baret, 9, place Delorme, à Nantes, désirerait entrer en relations d'échanges avec des minéralogistes. Il peut offrir : Apatite cris-

tallisée, Grenats, Emeraudes, Chiastolite sur gangue, Andalousite, Psilomelane, Barytine, Sodalite, Nickeline sur gangue, etc.

* * *

AVIS. — Nous désirerions recevoir, soit à titre d'achat, soit en échange de coléoptères européens ou exotiques, un certain nombre d'insectes et autres articulés, d'espèces communes, préférablement de grande taille, bien piqués et étalés pour ceux qui le comportent. — Les offres comportant un grand nombre d'exemplaires, une centaine environ de chaque espèce, seront seules acceptées. — Parmi les espèces plus spécialement désirées, nous citerons :

Coléoptères : Cicindela campestris, Carabus auratus, Dytiscus marginalis, Hydrophilus piceus Staphylinus olens, Necrophorus vespillo, Silpha 4 punctata, Dermestes lardarius, Lucanus cervus, Dorcus parallelepipedus, Ateuchussacer, Copris, Geotrupes, Melolontha vulgaris, Anomala vitis, Oryctes nasicornis, Cetonia aurata, Agriotes lineatus, Lampyris noctiluca ♂ ♀, Clerus alvearius, Anobiumstriatum, paniceum, Ptinus fur, Limexylon navale, Apate capucina, Tenebrio molitor, Cantharis vesicatoria, Meloe, Sitophilus granarius, Otiorhynchus ligustici, Rhynchites bacchus, Anthonomus pomorum, Balaninus nucum, Bruchuspisi, Scolytus destructor, Prionus coriarius, Saperda carcharias, Chrysomela populi, graminis, cerealis, Bromius vitis, Graptodera oleracea, Coccinella septempunctata, etc.

Orthoptères : Forficula auricularia, Blatta orientalis, americana, germanica, Gryllus campestris, Gryllotalpa vulgaris, Mantis religiosa, Acrydium migratorium, Locusta viridissima, Ephippiger vitium, Decticus verrucivorus, Caloptenus italicus, etc.

Hémiptères : Graphisoma, Pentatoma grisea, prasina, oleracea, Pyrrhocoris aptera, Reduvius personatus, Tingis pyri, Cimex lectularia, Nepa grisea, Cicada plebeja, orni, etc.

Névroptères : Libellules de toutes espèces, Myrmeleo formicarius, Hemerobius perla, Termes lucifugum, etc.

Hyménoptères : Ichneumonides de toutes espèces, Philanthus apivorus, Vespa crabro, Formica ligniperda, etc.

Lépidoptères : Papilio Machaon, Thaïs, Pieris, Brassicæ, Sesia apiformis, Sphingides de toutes espèces, Chelonia caja, Liparis salicis, chrysorrhœa, dispar, Saturnia pyri, Lasiocampa pini, Sericaria mori, Bombyx processionnea, Hepialus humuli, Cossus ligniperda, Zezzera æsculi, Mamestra brassicæ, Hadena oleracea, Agrotis segetum, Catocala nupta, Tortrix pilleriana, Yponomeuta malinella, Geometra (Hibernia) defoliaria, Cheimatobia brumata, Fidonia piniara, Abraxas grossulariata, Tinea graminella, cercalella, Galleria cerella, Tinea crinella, pellionella, etc., etc.

Diptères : Culex pipiens, Syrphus de toutes espèces, Tabaniens, Œstrides, Tachina larvarum, Echinomyia fera, Melophagus ovis, etc.

Myriapodes : Glomeris, Lithobius forficatus, Scolopendra morsitans, electrica,.

Arachnides : Scorpio occitanus, europæus, Lycosa tarentula, narbonensis, etc.

CORRESPONDANCE

M. Koziorowicz nous prie d'informer ses correspondants qu'il a quitté Ajaccio, ayant été nommé ingénieur en chef à Annecy (Haute-Savoie).

* * *

M. Max. de Troostenbergh nous prie de faire savoir qu'il est obligé de cesser toute correspondance entomologique jusqu'au mois de juillet.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation, sér, 3, t. VII, n. 2, Paris, février 1880.— *La Perre de Roo*. Alliances consanguines.— *Delaurier*. Education d'oiseaux exotiques.— *Misselbrook*. Reproduction du Faisan argus.

Le Naturaliste canadien, vol. XII, n. 134, Cap Rouge, février 1880. — *Provancher*. Faune canadienne, hyménoptères. — La Puce.

Archiv für Naturgeschichte, jahrg. 45, heft 5, Berlin, 1879. — *Troschel*. Bericht über Sæugethiere. — B. ü. Herpethologie. — B. ü. Ichthyologie. — B. ü. Mollusken. — *Pelzeln*. Bericht über Vœgel.

Archiv für Naturgeschichte, jahrg. 46, heft 2, Berlin, 1880. *Kœrner*, Homerische Thiervelt. — *Fischer*. Neue Amphibien und Reptilien. — *Karsch*. Galeodiden. — Taranturiden. — *Bedriaga*. Lacerta oxycephala und judaica.

Cronica cientifica, III, 55, Barcelona, abril 1880. — *Heldreich*. Vertebrados de Grecia.

Bulletino della Società entomologica italiana, 1880, trim. I, Firenze, aprile 1880.— *Rondani*. Species italice ord. Dipterorum. — *Camerano*. Sviluppo della Forficula auricularia. — *Curò*. Catalogo dei Lepidotteri d'Italia.

Revue mycologique, an. II, n. 2, Toulouse, avril 1880. — *Roumeguère*. Chronique mycologique.— *Müller*. Enumeratio Lichenum Ægyptiacorum. —*Neissen*. Culture des Champignons. —*Thumen*. Nouveaux Champignons de France.— *Gillot*. Propriétés de l'Agaricus xanthodermus. — Champignon nouveau.

Psyche. Vol. II, n. 55-68, Cambridge, sept.-déc. 1879. — *Pickmann Mann*. Description of larvæ of Lepidoptera. — *Scudder*. Junonia Cœnia. —*Patton*. Spiracles of Coleoptera.

Entomologische Nachrichten. Jahrg. VI, Putbus, april 1880. — H. 7-H. 8. — *Kriechbaumer*. Schlupfwespen aus Dalmatien. — *Reichenau*. Phaenologie der Inseckten.— *Dalla-Torre*. N. sp. v. Hymenopteren. — *Kolbe*. Gen. Atropos, u. Troctes.

Griffith. Sur quelques-uns de nos Lepidoptères nuisibles. Plaq. in-8°. Vannes, 1879. (Bull. Soc. philom. Morbihan).

Fieber. Trad. *Reiber*. Les Cicadines d'Europe, 3° et 4° parties. Br. in-8°, Paris, 1880 (Rev. Mag. Zool.).

A. Marchand. Les poussins des Oiseaux d'Europe. pl. 121 à 150. 3 liv. in-4°, Chartres, 1875.

E. Bertrand. Propriétés optiques de la Brochantite. — Opale artificielle. — Type cristallin auquel on doit rapporter le Rhabdophane. Br. in-8°, Paris, 1880 (Soc. min. Fr.).

Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVI, 2, n° 19, London, may 1880. — *Cameron*. Tenthredinidæ and Cynipidæ. — *Bignell*. Formica rufa. — *Druce*. Heterocera from Africa. — *Fletcher*. Parthenogenesis and alternation of generations of Cynipidæ. — *Stainton*. What is species? — *Ragonot*. Larvæ of Microlepidoptera. — *Bates*. New Alcidion. — *Porritt*. Larva of Cidaria fulvata.

Cronica cientifica, an. III, n. 56, abril 1880, Barcelona.

The Entomologist, vol. XIII, n. 204, London, May 1880. — *Bridgman* et *Fitch*. Ichneumonidæ. — *Weston*. Tortrices of Surrey.

Preudhomme de Borre. Quelques mots sur l'organisation et l'histoire naturelle des animaux articulés. Br. in-8°, Bruxelles, 1880.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

1395-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 29 1er Juin 1880. 225

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Contrairement à l'opinion exprimée par notre collaborateur, M. Z. Gerbe (*Naturaliste*, no 24), M. *Guedal-Frey* pense que la Musaraigne d'eau s'attaque indifféremment à des proies petites ou immobiles, ou à des proies plus puissantes et agiles. Il apporte à l'appui de son dire l'observation suivante. Se promenant un jour sur les bords de la Suze, ruisseau du Jura bernois, se jetant dans le lac de Bienne, il aperçut, dans un endroit où l'eau était passablement courante, une musaraigne d'eau tenant par la tête une loche (*Cobitis barbatula*), d'environ 8 centimètres de long. Le poisson, en se débattant, faisait tourner sur elle-même la musaraigne, et l'observateur put, en la saisissant vivement, la jeter hors de l'eau, sans qu'elle lachât sa proie.

*
* *

M. *Hugon*, au Puy (Haute-Loire), nous prie d'appeler l'attention de nos lecteurs ornithologistes sur le fait suivant :

Il y a quinze jours, j'ai reçu une femelle de Jean-le-blanc qui a été prise en vie, au moment où elle se précipitait sur un lièvre qui s'était avancé dans des buissons. Après l'avoir tuée et montée, m'étant aperçu qu'elle couvait, j'ai promis 5 fr. si l'on pouvait trouver le nid et m'apporter les œufs. Le nid a été trouvé, il ne contenait qu'un œuf, que j'ai pu vider assez facilement, n'étant pas couvé. Il y a quelques jours, je reçois un oiseau de la même espèce; mais un mâle qui avait été tiré dans le nid, à deux ou trois cents mètres du précédent, ce qui me ferait supposer que l'aigle Jean-le-blanc fait deux nids et que la femelle ayant été tuée dans un, le mâle se trouvant seul aurait couvé dans l'autre. Il n'y avait qu'un œuf également dans ce dernier nid, mais il a été brisé par le coup de fusil; il n'est pas supposable que deux couples de cette espèce se trouvent dans un espace si rapproché et ordinairement le mâle, il me semble, ne doit pas couver.

*
* *

M. *E. Lelièvre* (d'Amboise) nous communique ce qui suit au sujet de l'odeur de certains Lépidoptères :

J'ai fait le 5 mai courant une nouvelle observation au sujet des Lépidoptères qui répandent une odeur quelconque.

Vers 11 heures du matin, ledit jour, deux *Thaïs Polyxena* Schiff. s. v. (*Hypsipyle* F.), dont j'avais reçu une dizaine de chrysalides de la Hongrie, me sont éclos, un mâle et une femelle justement, et tous deux à l'encontre de certaines espèces dont le mâle est odorant, répandent au seul contact et laissent même imprégnées aux doigts des émanations vireuses qui n'ont rien du musc, mais se rapprochent plutôt de l'odeur des aristoloches dont se nourrit la chenille de ces Thaïs.

Nous n'avons en Touraine que l'*Aristolochia clematis* L. mais je suppose que l'*Aristolochia pistolochia* sur laquelle se nourrissent les chenilles des différentes espèces de Thaïs, doit avoir une odeur aussi caractéristique que notre Aristoloche indigène.

Parmi les espèces de Lépidoptères odorants, il convient encore de signaler le *Spilosoma Fuliginosa*, l'Ecaille cramoisie, dont le parfum se rapproche beaucoup de celui des Zygènes.

*
* *

Le même entomologiste nous adresse la note suivante en réponse à une question posée par M. R. Brown :

D'après mes observations personnelles et ce qui se passe ici, je serais assez porté à croire qu'*Anthocharis Belia* Esp., est une espèce différente d'*Ant. Ausonia* Hb., sa prétendue variété de la deuxième génération.

En effet, je prends dans ma localité, presque tous les ans en très petit nombre, dans le courant du mois d'avril, quelques *Ant. Belia*, mais il ne m'est jamais arrivé d'y rencontrer en juin ou juillet un seul individu d'*Ant. Ausonia*; il serait assez singulier si c'était l'espèce et sa variété, que le type paraissant en avril ne reparût plus en juin, et qu'il fal-

lût toute une année en Touraine pour la reproduction d'une espèce qui a deux générations annuelles partout ailleurs.

***

M. le Dr *Codet* nous communique les observations qui suivent :

Le *Naturaliste* s'est beaucoup occupé depuis quelque temps des migrations de papillons, entre autres de la *Vanessa Cardui*. J'étais à Oran lorsque ces faits furent signalés, et à peu près vers cette époque, les environs d'Oran étaient inondés de ces papillons, ainsi que de *Plusia gamma*. Cette grande abondance des mêmes espèces dura trois semaines ; mais je n'ai jamais remarqué de migration vraie, c'est-à-dire un certain nombre de papillons paraissant se porter dans la même direction. Plus tard, à Daya et à Magenta, pendant les mois de septembre et le commencement d'octobre, les lumières étaient littéralement assiégées par des centaines de noctuelles appartenant à trois espèces, à l'exclusion presque complète de toute autre. C'étaient *Leucania Putrescens*, *Agrotis Obelisca* Var. *Ruris* et *Agrotis Aquilina* ab. *Vitta*.

Enfin, je viens d'être témoin, à Sebdou, en mars et avril dernier, de la grande fréquence d'une autre espèce, *Ophiodes Lunaris*. Cette espèce présentait un nombre infini de variétés de coloration, depuis le gris réséda jusqu'au brun noir foncé. C'est par groupe de six à dix qu'on les faisait lever au bord des broussailles, contre les pierres et jusque sur la terre nue. On en prenait aussi beaucoup à la miellée et à la lanterne.

Ophiodes Lunaris n'avait pas été signalé en Algérie depuis Lucas ; il serait intéressant de savoir si sa grande abondance cette année, à Sebdou, est un fait isolé, ou bien si elle a coïncidé avec la fréquence de ce papillon, soit en France, soit dans une autre contrée d'Algérie.

***

L'un de nos abonnés nous adresse en ces termes, le résultat d'une expérience intéressante qu'il a faite sur le développement des Lépidoptères :

Pendant l'hiver 1878-79, j'avais reçu des environs de Lyon six chrysalides de la Saturnia Pyri ; on les avait privées de leurs cocons pour pouvoir les transporter plus facilement; dans cet état, je doutais fort du développement normal des papillons, et mes craintes furent justifiées par l'éclosion d'une femelle dont les ailes ne se développèrent pas.

Mais j'eus l'idée de placer les cinq autres chrysalides dans des cocons artificiels (si cela peut s'appeler ainsi), formés par des petits tuyaux en coutil garnis à l'une de leurs extrémités d'une bande élastique, tandis que l'autre, après l'introduction de la chrysalide, la tête tournée du côté de l'élastique, fut fermée par un pli et fixée dans la boîte par une forte épingle. L'ouverture laissée par l'élastique égalait à peu près la circonférence de la chrysalide.

Le résultat ne se fit pas attendre ; trois femelles sortirent de leurs cocons improvisés et eurent un développement absolument normal; les deux autres, un mâle et une femelle, périrent, ayant été piqués par des insectes.

***

Une découverte géologique du plus grand intérêt vient d'être faite dans le Kentucky, aux Etats-Unis. Une deuxième caverne de mammouth, a été trouvée il y a quelques semaines près d'Hopkinsville.

On sait que la célèbre caverne du mammouth, la seule que l'on connût jusqu'ici, est située dans la partie sud de l'Etat de Kentucky. Elle consiste en un immense souterrain naturel que l'on a parcouru sur une étendue de 22 kilomètres jusqu'au delà des montagnes Rocheuses.

La nouvelle caverne renferme une forêt fossile de lépidodendrons gigantesques et de toute sorte de fougères en excellent état de conservation et dans leurs positions naturelles. Les lépidodendrons s'élèvent jusqu'à une hauteur de 40 pieds, et ils forment des centaines de colonnes semblables à celles de la grotte de Fingal dans l'île de Staffa. L'écorce est en charbon bitumineux luisant, tandis que l'intérieur de ces plantes est un grès de quartz doux.

Les racines sont solidement attachées à la couche de charbon. On rencontre également des stalactites et des stalagmites transparentes, et d'autres formations dans cette caverne ignorée jusqu'à présent, et qui constitue pour ainsi dire un livre ouvert où l'on peut lire la solution de plus d'un des problèmes de la période carbonifère. Les coquillages et les débris aquatiques y abondent, et l'on y a également recueilli des restes d'animaux vertébrés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 3 Mai 1880.

Note de M. *Trécul*, sur la formation des feuilles et l'apparition de leurs premiers vaisseaux chez les Iris, Allium, Funkia, Hemerocallis, etc.

***

Note de M. *V. Tayon*, sur la variabilité des mamelles chez les Ovidés des Basses-Cévennes. L'auteur fait connaître qu'il a observé des brebis à six et huit tétines et une chèvre à quatre tétines. La dissection d'une brebis à quatre mamelles lui a fait connaître que chacune des tétines correspondait à une glande mammaire bien développée.

***

Note de M. *Merejkowsky*, sur la structure de quelques Coralliaires. L'auteur a étudié la constitution histologique des tissus de plusieurs espèces et spécialement de l'Astroïde.

Séance du 10 Mai.

Note de M. *E. Blanchard*, sur un insecte du groupe des Cicadelles (*Hysteropterum apterum*), qui attaque les vignes dans le département de la Gironde.

***

Note de MM. *François Franck* et *Pitres*, sur l'analyse par la méthode graphique des mouvements provoqués par les excitations du cerveau.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS

DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS

A LA SORBONNE

M. le Dr *de Montessus* a communiqué une note sur les causes de la diminution des oiseaux. Laissant de côté les causes locales, il a cherché les causes générales qui déciment ces animaux dans presque tous les pays de l'Europe.

Parmi ces causes, les unes sont sans remède, comme le défrichement par suite du progrès de l'agriculture et l'extension des voies ferrées; d'autres causes de destruction anéantissent une multitude d'oiseaux dans leurs stations d'hiver ou dans les lieux qu'ils traversent pour s'y rendre; ce sont le braconnage et le dénichage, faits dont l'importance pourrait être certainement diminuée.

Jadis, le monopole des chasses était le droit des grands seigneurs. Alors, le nombre des chasseurs était limité. La nature restituait à la nature, chaque année, ce qui lui était soustrait. La loi du 20 avril 1790 rendit la chasse libre. On abusa. De là, le commencement de la diminution des oiseaux.

On s'en aperçut et les lois de pluviôse de l'an V et du 3 mai 1844 vinrent restreindre cette atteinte portée à leur existence. Néanmoins cette dernière, tout en prohibant les engins de chasse, fit des exceptions fatales. C'est en vertu de ces exceptions que nos départements méridionaux sont devenus un centre de dévastation.

L'avidité pour le gain étant croissante, le gibier ayant considérablement diminué et les chemins de fer favorisant le colportage, les braconniers s'en sont pris aux plus petits oiseaux, dédaignés autrefois; tout entre maintenant dans la catégorie gibier. Un autre ordre de destructeurs est constitué par une véritable armée. Citadins ou campagnards, adolescents ou adultes, tous font carnage des petits oiseaux, soit au fusil, soit à l'aide des engins et en faisant contribuer à leurs déprédations la rigueur des temps.

Les hivers de 1878 à 1880 ont été essentiellement fatals aux oiseaux en certains pays. On immolait tout ce qui, pendant une neige abondante, se refugiait près des demeures de l'homme, implorant les secours d'une miette de son pain, un grain de blé et moins encore. Des troupes d'oiseaux, des familles entières de perdrix, qui ailleurs succombaient sous l'influence du froid et de la famine, périssaient ici par la main de l'homme. Leurs rangs sont considérablement éclaircis et les survivants vont bientôt se trouver en présence d'une autre cause très active de destruction : c'est le dénicheur, impitoyable et brutal, qui, dans certaines forêts, n'omet pas le dernier des nids.

Les défrichements et les transformations de la culture ont rejeté dans d'autres patries beaucoup de reproducteurs. Voilà pourquoi l'agrodrome champêtre et l'alouette calandrelle, dont l'auteur a fait le premier la découverte, il y a trente ans, sur la pelouse de certaines montagnes de Saône-et-Loire, ont presque déserté ce département. La fauchaison hâtive des prairies artificielles au printemps, les animaux nuisibles, les pluies, les inondations, sont des causes qui ont plus ou moins de valeur.

Les cataclysmes de la nature seraient-ils la cause de la rareté ou même de l'absence, en France, des oiseaux migrateurs des régions boréales, orientales, australes, etc. ? Faut-il attribuer la disparition de l'*Alca impennis* (Pingouin brachyptère), à cette cause plus qu'à la main de l'homme qui a enlevé le dernier aux îles Orcades? L'homme va fouiller actuellement jusqu'aux antipodes.

Il enlèvera bientôt aussi à l'Océanie le dernier des Apteryx, le dernier des *Strygops habroptilus* et des *Didunculus Strigirostris.* Il fait des soustractions innombrables à l'Amérique, où la diminution va croissant et où déjà la famille des Colibris, nombreuse autrefois, menace de s'éteindre.

Abandonnant ces pays lointains, pour se porter vers les régions méridionales de notre continent, l'auteur a découvert le grand centre de destruction des oiseaux européens. L'Italie apparaît en première ligne; les départements méridionaux de la France en second lieu. L'Algérie occupe le troisième rang. Les départements méridionaux opèrent sur ces mêmes oiseaux auxquels on enlève au reste de la France le droit de toucher lors de leurs passages. Ce sont tous les migrateurs qui s'y donnent rendez-vous et s'y agglomèrent. Tous les engins sont en œuvre contre eux. Des milliers d'alouettes, des centaines de cailles sont enlevées à un champ dans une nuit. L'Italie rivalise avec ces départements, et l'Algérie, qui jouit des mêmes privilèges qu'eux, pour fournir à nos grandes villes et à l'Angleterre de forts approvisionnements de gibier ailé.

Les expéditions à une seule destination se font par centaines, par milliers d'individus de la même espèce. Vers la fin de novembre 1879, deux cent seize rouges-gorges étaient, de Bologne, expédiés ensemble à une maison de commerce de Châlon-sur-Saône. Un peu auparavant, deux convois traversant la gare de cette ville, emportaient vers Paris, le premier vingt-deux mille, l'autre, vingt-cinq mille cailles vivantes.

Que l'on s'étonne maintenant de la diminution des oiseaux. Le Nord produit; le Midi détruit. Dans moins d'un siècle, si toutes les causes de diminution se joignent à la division toujours croissante de la propriété, cent espèces seront détruites. Parmi les premières, viendront les perdrix, la caille, la bécasse, l'alouette. Le merle, les grives peuvent disparaître en cinquante ans. Le rouge-gorge, les fauvettes et autres petits passereaux plus tôt encore.

Il n'est que temps de protéger les oiseaux partout où ils établissent leur séjour de printemps, partout où ils prennent leur résidence d'hiver, partout enfin où ils passent pendant le cours de leurs migrations. Il est du devoir des États intéressés de s'entendre pour les protéger dans ces diverses localités. Il restera ensuite à supprimer partout ailleurs les causes accessibles de leur diminution et à atténuer celles que l'on ne peut détruire.

Le premier remède à opposer au fléau envahisseur est, en France, la révision de la loi de 1844. Il faut réprimer les abus de la chasse, sévir contre les destructeurs, braconniers, dénicheurs, tendeurs de pièges, etc.; interdire la vente et la chasse de tous les passereaux.

La seule exception qui pourra être faite à ces prohibitions sévères concernera les recherches des ornithologistes en vue de l'étude. Ainsi la Suisse, sauf le Valais, permet au savant studieux de fouiller les Alpes en toute saison. L'Autriche et d'autres Etats de l'Allemagne ont suivi l'exemple donné par la République helvétique.

La science a rendu ce service à la France de différencier les oiseaux les uns des autres, de les dénommer, de les classer. La science a le droit de réclamer à la nature les sujets dont elle a besoin pour continuer son œuvre. Sans l'oiseau du printemps, par exemple, M. de Montessus n'eût jamais découvert l'appareil qu'il a nommé *chromatogène* et qui donne au plumage de noces ses plus belles teintes. C'est encore au printemps qu'il a découvert, chez les hérons, un autre appareil sécréteur cutané, celui d'une substance blanchâtre qui se répand sur la tête, la nuque et autres parties supérieures du manteau, comme un voile léger et transparent et d'une durée de quelques jours seulement.

Le héron cendré ne secoue pas ses plumes, à la surface de l'eau, ainsi qu'on l'a avancé, dans le but d'en détacher une poussière blanche, comme appât aux poissons. S'il secoue ses plumes, c'est tantôt pour en détacher les gouttes d'eau qui se sont attachées à son plumage, tantôt pour se livrer aux soins de sa toilette, et, comme tous les oiseaux, il en détache, ainsi que de son épiderme, la poussière prise pour un appât.

En résumé, il faut protéger les oiseaux, faire des cultures à leur intention et subir même leurs importunités. Deux bons exemples de cette pratique terminent le travail de M. de Montessus. Dans le premier cas, un généreux propriétaire rural de l'arrondissement de Châlon plante, sème pour les oiseaux, répand en hiver la subsistance pour les oiseaux. Il abandonne aux uns, pour nicher, les vieux arbres creux, aux autres, des troncs creusés par la main de l'artisan; à ceux-ci, il fournit des nids artificiels. Il réussit. Dans le second cas, un curé avait été contraint de fermer la porte de son église à un couple d'hirondelles qui l'habitait depuis cinq années. Ce couple, trop familier, avait l'audace de chanter pendant les offices et d'exciter au rire les paroissiens. Mis hors de sa demeure, il réclame en vain de la voix la plus douce et par ses manœuvres, la possession de son logis : Il suit le prêtre, tournoie, l'effleure de l'aile, entre avec lui au presbytère, toujours gémissant, toujours suppliant. Il s'y installe. Le nid s'y construit. Alors, avant l'aube, chaque matin, accompagné par le refrain de ses cris de tendresse paternelle, le mâle hirondelle trouble le sommeil de son hôte; mais les paroissiens ne rient plus, et cette tolérance dure depuis dix ans. Imitons donc et le propriétaire généreux et le pasteur si tolérant!

MAURICE GIRARD.

(A suivre.)

LÉPIDOPTÈRES DES ALPES-MARITIMES

Les superbes montagnes des Alpes-Maritimes que, si Dieu le permet, j'ai l'espérance de revoir bientôt, ont toujours eu pour moi un grand charme : les environs de Saint-Martin-Lantosque plus particulièrement m'attirent. Ces lieux sont beaux, non seulement par leur aspect grandiose, par les magnifiques eaux qui y affluent, mais ils le sont surtout par les sommets neigeux dont la base de quelques-uns touchent à Saint-Martin, pays plantureux et frais, qui est, tout à la fois, la haute montagne et la chaude Provence...

Cette remarquable contrée, je ne saurais trop le redire, est la plus riche de France, au point de vue de la Botanique et de l'Entomologie (1).

Un séjour assez prolongé à Saint-Martin-Lantosque pendant la meilleure saison de l'année : juin, juillet et août 1879, m'ont fourni une nouvelle preuve de ce qu'est cette intéressante province.

Avant que, dans un second supplément à mon Catalogue raisonné des Lépidoptères des Alpes-Maritimes, je donne l'énumération de près de 200 espèces de papillons qui ne font point encore partie de cet ouvrage, je citerai les plus remarquables des Lépidoptères qui ont été capturés aux environs de Saint-Martin-Lantosque, pendant l'été dernier (1879), soit par M. l'abbé Clair, soit par moi. Ces insectes sont, en bonne partie, nouveaux pour la faune de France; je citerai, entre autres, parmi les Rhopalocères et les Hétérocères, les espèces suivantes :

Melitæa Cynthia.
Chionobas Aello.
Zygæna Romeo.
Leucania Riparia.
Xylophasia Lateritia.
Mamestra Pernix.
Agrotis Simplonia.
Id. Valesiaca.
Id. Renigera.
Id. Decora.
Id. Engadinensis.
Id. Alpestris.
Noctua Subrosea.
Hadena Æruginea.
Id. Proxima.
Id. Treitschkei.
Dianthœcia Xanthocyanea.
Plusia Suda.
Cucullia Cineracea.
Id. Gnaphalii.
Plusia Orichalcea.
Id. Bractea.
Id. Moneta.
Id. Illustris.

(1) Et peut-être aussi de la Conchyliologie; en effet, le savant paléontologue, M. Bourguignat, a, sans peine, découvert récemment, aux environs du bourg, un certain nombre de mollusques terrestres et fluviatiles inédits.

Plusia Interrogationis (type d'Islande).
Chalpe Thalictri,
Gnophos Serotinaria.
Scodiona Lentiscaria.
Eupithecia Gueneata.
Id. Fenestrata.
Id. Magnata.

et *Laurentia Aqueata*, dont j'étudie présentement les mœurs, ainsi que celles des *Gn. Serotinaria* et *Eup. Magnata*, intéressantes Phalénites, dont les mœurs n'étaient point encore connues.

Cannes, mai 1880.

Pierre Millière.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DE LA GUADELOUPE

1. **Heilipus tripunctatus**. — Long. 10 1/2, 11 mil. Lat. 4 1/2, 5 mil. *H. liturato* Bhn. proximus. Elongato-oblongus, indumento fusco albidoque varius; rostro rufo, crasso, modice arcuato, supra plano, longitudine costulato et sulcato, dense coriaceo, spatio intra oculari et orbitu oculorum flavescentis, fovea parva impressa, capite convexo ruguloso; oculis amplis, rotundatis, reticulatis, nigris; antennis piceis nitidis, 20 art. funiculi longiori; prothorace transverso, subconico, infra oculos lobato, granuloso, carinula dorsali abbreviata, lineolis 2 basalibus albis; scutello rotundato albo; elytris oblongis, convexis, sulcato-granulosis atque costulatis, fuscis, albido variis, puncto humerali albo, fascia lata media ante suturam interrupta maculisque lateralibus et apicalibus nigris notatis; corpore infra pedibusque albo-squamosis, femoribus basi angustis apice clavatis intus fortiter calcaratis; tibiis curvatis, 3 art. tarsorum late rotundo bilobo, unguiculis 2, munitis :

Var. fascia dorsali aliquot vix indicata.

Insecte nocturne trouvé au camp Jacob, par M. Delauney.

2. **H. latro** Ghl., in Sch., t. 3, p. 192. — Guadulpia.

3. **H. sinuatus** Bhn. in Sch., VII, 2, p. 77. — Guadulpia.

4. **Ophtalmoborus testaceus**. Fab. sys. El. 2, p. 452. Gyl. in Sch., 3, p. 325. Sch., VII, 2, p. 189. — Guadulpia, Am. sept. (Anthobius).

Guadulpia 4 ex. à D. Delauney captus (camp Jacob).

5. **Phyllotrox pallidus** Fhs. in Sch., VII, 2 p. 191. — Guadeloupe, Saint-Vincent.

6. **Prionomerus triangulifer**. — Long. 5 mill. Lat. 3 mill. Elongatus postice ampliatus, rubro-fuscus; rostro arcuato, tenui, cylindrico, rubro-nitido, punctulato, antennis ferrugineis clava magna oblonga 3 art., oculis oblongis, nigris, contiguis, reticulatis, capite anguste cylindrico; prothorace conico, granuloso, anguste sulcato; scutello elongate, albo; elytris punctato-striatis, dorso bidentatis triangulum album efficiente; femoribus anticis valde crassis, dente valido calcaratis, tibiis anticis curvatis totidem crassis, tibiis 4 posticis et tarsis pallidis.

2 ex. de cette jolie espèce ont été découverts par M. Delauney, au camp Jacob.

7. **Anthonomus alboannulatus** Bhn. in Sch., Gen. Curcul., VII, p. 218. — Guadulpia.

8. **A. homunculus** Gyl. loc. cit., 3, 356. Bhn. l. c. VII, 2, p. 226. — Guad. (1).

9. **A. flavus** Bhn. loc. cit., 237. — Guadulpia.

10. **A. flavescens** Bhn. loc. cit., p. 239. — Id.

11. **Polyderces zonatus** Swed. act. Holm. 1787, t. 3, p. 191. Ol. Ent. v, 83, p. 173. — Guad.

— *tricinctus* Fab. Ent. syst. t. 2, 120, Hbst. Kæf. 6, 119.

La note mise au bas de la description de l'*Ammocerus Delauneyi* (*Ann. de la Soc. Ent. de France*, 1880, bul. nº 3, page 80), ne concernait pas cet insecte, mais bien l'espèce ci-dessus; lorsqu'on le saisit, il pince, grâce à la mobilité de sa trompe. Généralement le mâle et la femelle sont réunis.

Conotrachelus.

— *Antennes* partant du sommet de la trompe.
Cuisses unidentées à l'intérieur.
Elytres offrant chacune 3 côtes entières.

12. **C. rectecostatus**. Long. rost. excl. 3 1/2 mil. Lat. 1 1/2 mil. Elongatus, brevis, latus, fuscus; prothorace lineis 4, et elytrorum lata fascia basale cervinis; rostro arcuato compresso, rufo, basi anguste strangulato; capite convexo, aureolo, fovea inter oculos; prothorace lateribus rotundato, fusco lineis 4 flavescentibus; scutello parvo nigro; elytris conicis ante, humeros recte ampliatis rectangularibus, singulatim tricostatis, in intervallis geminato-punctato-striatis; corpore infra pedibusque rufis, femoribus annulo pallido signatis.

A. D. L'herminier et Delauney captus.

13. **C. scapularis**. Long. 4 mil. Lat. 2 mil. Elongatus, subconicus, glaber, pallide fuscus, rufo maculatus; rostro tenui, griseo tomentoso, capite convexo, aureolo, fascia ad basin rostri maculis tribus in vertice albis centrale ampla; prothorace triangulari rufo, fascia semi arcuata flava ad basin adnexa; scutello rotundato rufo; elytris punctato-striatis, pallidis, nitidis, rufo maculatis, striga humerali alba, interstitiis tribus costatis interno elevatiori, corpore infra pedibusque rufis, femoribus annulo albo notatis, anticis semi albis et rufis.

Unicum ex. a D. Delauney inventum.

14. **C. ruber**. Long. 3 mil. Lat. 2 mil. Elongatus, ruber; rostro arcuato, compresso, striolato; oculis fuscis, capite modice convexo, fovea parva frontali; prothorace paululum latiore longitudine, antice (attenuato) posticeque recto, lineolis 2 lateralibus obsoletis albis; scutello parvo; elytris basi rectis, prothorace latioribus, parallelis, conjunctim rotundatis, punctato-striatis, interstitiis costatis, corpore infra pedibusque elongatis, femoribus breviter dentatis.

Unicum ex. a D. Delauney captum.

(1) En énumérant, dans le Nº 25 *du Naturaliste*, les espèces décrites et celles nouvelles de ma collection provenant de la Martinique, j'ai omis de citer les suivantes :

Anthonomus rufirostris Gyl. in Sch., 3, 354. — Martinica.
Bhn. loc. cit., 7-2, 255.
Id. modicellus Gyl. loc. cit., 3, 355. — Id.
Bhn. loc. cit., 7-2, 226.
Suff. Wig., arch., 1, 145. — Cuba.
Id. suturellus Gyl. loc. cit., 357. — Martinica.
Suff. l. c. 143. — Cuba.

— Prothorax offrant en dessus six élévations coniques, 2, 2, 2; et élytres dix allongées; 3 et 2 par étui.

15. **C. marginiceps**. Long. 4 1/2 mil. Lat. 2 mil. Elongatus, brevis latus; rostro valido, arcuato, subcylindrico, rufo apice nigro, antennis fuscis, capite fusco, linea alba antice truncata oculos superante, et in verticem continuata; prothorace fuliginoso, postice quadrato, lateribus anticis angulato, antice attenuato et obliquo, tuberculis 6 acutis : 2, 2, 2, costa dorsali abbreviata, lineola laterali alba margine adnexa; scutello parvo minuto, nigro nitido; elytris prothorace multo latioribus, oblongo subquadratis, ante humeros obtuse rectangulis, nigris albido variis, tertia parte apicali rufa fasciis transversalibus albis et obscuris notatis, costa humerali, in singulo dentibus 2 infra basin duabusque infra elongatis, interna multo elevata et longiora, signatis, lituris 2 basalibus albis secundum scutellum; corpore infra pedibusque rufis, femoribus annulo albonotatis, intus albo calcaratis.

Unicum individuum a D. Delauney captum.

16. **C. frontalis**. Long. 3 1/2 mil. Lat. 1 2/3 mil. Præcedenti affinis, niger, brevis, latus; rostro valde arcuato, valido, rufo apice nigro; oculis nigris; capite albo, in vertice fusco, fovea parva inter oculos; prothorace postice quadrato, lateribus recto, antice oblique attenuato et transversim sulcato, tuberculos 6 : 2, 2, acutis, duobus posticis minutis, costa longitudinali postice abbreviata; scutello minuto, elongato, nigro; elytris nigris cum tertia parte apicali rubris, costula humerali, in singulo, dentibus 2 infra basin et 2 infra elongatis, striis suturalibus duabus punctatis; corpore infra pedibusque nigris, femoribus crassis, albo maculatis, intus dentatis.

Unicum ex. a D. Delauney detectum.

17. **Conotrachelus maceritiæ** Fhs. in Sch., 4, 412. — Guadulpia.

18. **C. cristatus** Fhs. in Sch., loc. cit. 4, 438. — d°, Am. sept.

19. **C. amœnus**. Long. 3 mil. — *C. stigmatico* affinis, triangularis, convexus; rostro arcuato, basi scisso, nigro, oculis nigerrimis, capite convexo, macula rotundata nivea signato; prothorace subconico, nigro, setuloso, longitudine anguste costato, notulis 2 dorsalibus albis, antice transversim constricto, scutello parvo; elytris triangularibus, post basin declivibus et subito elevatis, nigro setosis, rubris, in utroque basi linea arcuata; altera linea humerali obliqua tertiaque linea arcuata a medio ad apicem curvata secundum suturam albis, tuberculis 2 nitidis secundum scutellum et fasciculis 4 in medio nigris; corpore infra pedibusque nigris, femoribus albo notatis.

Unicum ex., a D. Delauney captum. (Camp. Jacob)

— Elytres anguleuses aux épaules offrant chacune trois côtes : humérale liée à la suturale vers l'extrémité, les deux internes partant du milieu vers le bout.

20. **C. ocularis**. Long. 5 mil., Lat. 3 mil. Alatus, elongatus, latus, fusco-rubidus, griseo obscuroque signatus et maculosus; rostro velutino, tenui recto, rubido; capite aureolo, linea longitudinali alba, oculis rotundatis, aureolis, nitidis; prothorace subconico, postice in disco convexo, cinereo-rufescenti, macula basali semi-arcuata, fusca; punctis 2 dorsalibus minutis fuscis, longitudine carinato, scutello oblongo obscuro; elytris punctato-striatis, prothorace duplo latioribus, basi arcuatis in humero angulatis et in margine anteriori albidis, fusco-rubris, nitidis, infra scutellum vage obscuro signatis, et ultra maculosis costibus serie albo setulosis; pedibus rubidis, setulosis, annulo pallido ornatis.

Unicum ex. a D. Delauney detectum et datum (Camp-Jacob).

A. Chevrolat.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES
POUR
LA FLORE FRANÇAISE
(*Suite.*)

Statice Legrandi Gautier et Timbal-Lagrave, *Ann. Soc. des Sciences phys. et nat. de Toulouse*, 1879, pl. III. — Fleurs en panicule plus longue que le reste de la tige; rameaux gros, fermes, étalés non arqués; épillets bi-triflores, très rapprochés les uns des autres de manière à former un épi plus compact que dans les S. duriuscula et Companyonis : ils sont, en outre, étalés distiques avant l'anthèse, pour devenir uni-latéraux après; bractées externes elliptiques aiguës, les internes vertes avec une bande rousse et scarieuse au sommet; calice en entonnoir à tube grêle glabre, à limbe égalant le tube blanchâtre linéaire lancéolé, aiguës sans nervures saillantes; feuilles courtes, planes, sans nervures, elliptiques mucronées, atténuées en un pétiole large, caréné en dessous; scapes nombreux de 1 décim. environ, ovoïdes dressés, rameux presque dès la base; souche forte, vivace, racine pivotante. Fl. Juillet-août.

Hab. Plage de Vendres et de Leucate. — Cette espèce est voisine des S. duriuscula Gir. et Companyonis Gren. dont elle diffère par des caractères nombreux et constants qui ont dans ce genre une très grande importance.

***

Allium Moly L. — Cette espèce, indiquée par plusieurs auteurs aux environs de Montpellier, Paris, Abbeville, etc., où elle n'était point spontanée, avait été exclue de la Flore de France, par MM. Grenier et Godron qui n'avaient pu constater sa présence dans les Pyrénées françaises; il existait pourtant dans l'herbier de Pourret, conservé au Muséum, deux échantillons de cette belle espèce, accompagnés de la note suivante écrite de la main de Pourret : « Habitat in monte Alarico secus torrentem; primus inveni in flora Galliæ nostræ. » Guidé par cette indication, un explorateur infatigable des Corbières, M. G. Gautier, a récemment retrouvé en abondance l'A. Moly dans la localité indiquée avec tant de précision par Pourret; cette remarquable espèce est donc, désormais, acquise à la Flore française.

***

Hymenophyllum Wilsoni Hook. *Brit for.* 1 p. 390;

Lloyd *Herbor.* 1879 p. 16; H. uni laterale Lowe *Nat. ferns.* 2 tab. 73 et alior. (non Bory). — Souche grêle ; frondes raides, ovales-oblongues, pellucides membraneuses, d'un vert foncé; pinnules cunéiformes recourbées en arrière, à segments linéaires, obtus, denticulés épineux sur les bords; rachis étroitement ailé dans sa partie supérieure. Sores axillaires, solitaires, pédonculés, recouverts d'un indusium ovale convexe, à deux valves entières se touchant seulement par leurs bords. Juill.-oct.

Hab. Roch-Trevézel, près Commara, cascade de Saint-Herbot, Huelgoat (Finistère), où il a été découvert par M. Camus. Cette espèce très rare en France est assez commune sur certains points de l'Angleterre ; elle se distingue de l'H. tunbridgense Sm. par son port plus rigide, par ses pinnules fortement recourbées en arrière en sens contraire de la fructification, par ses sores plus grands et plus bruns, parfaitement ovales, à 2 valves convexes dans toute leur longueur, entières et appliquées l'une contre l'autre seulement par leurs bords.

(*A suivre.*) Dr BONNET.

BIBLIOGRAPHIE

M. ED. ANDRÉ. — **Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie.** — 5e fascicule, 1er avril 1880, t. I, Beaune, 1880.

Le 5e fascicule des Hyménoptères de M. Edouard André ne se prête pas à une très longue analyse. Il est consacré entièrement à l'étude du grand genre *Nematus*, Jurine, dont 186 espèces sont décrites. Les caractères de ce genre sont les suivants : antennes plus ou moins allongées, de neuf articles; corps soit allongé, cylindrique, soit un peu oviforme; ailes antérieures avec une cellule radiale et 4 cellules cubitales, dont la seconde reçoit les deux nervures récurrentes, les cellules cubitales 1 et 2 parfois confondues ou indistinctement séparées; cellule lancéolée pétiolée; sexes aisément distincts par l'examen de l'extrémité abdominale, montrant chez la femelle le bout de la tarière en scie. M. Ed. André pense que beaucoup d'espèces, dont on n'a encore que des diagnoses incomplètes, à la façon de celles d'Hartig (*Stettin, Entom. Zeitung*, 1840), seront reconnues comme des variétés, lorsque l'observation des larves aura permis de contrôler avec plus de certitude leur identité. On a été obligé dans les tableaux d'accepter les caractères de coloration, souvent fugitifs et variables. Il faut bien se garder de prendre pour une couleur sombre l'altération que cause la dessiccation ou la décomposition dans un abdomen de teinte claire; on remarquera en outre que, dans les variétés claires, le noir peut passer au brun et le jaune au blanc et que les teintes sombres ont tendance à s'exagérer, en étendue comme en intensité, dans les variétés foncées. Il y a encore beaucoup à apprendre pour arriver à une connaissance complète des Nématés, surtout pour les espèces dont la tarière des femelles fait développer des galles végétales où vivent les larves. Il y a là un vaste champ encore ouvert à tous les travailleurs.

Le 5e fascicule contient en outre la suite du catalogue des Hyménoptères d'Europe et trois planches, avec détails et larves, deux de Nématides (genres *Nematus*, *Dineura*, *Trichiocampus*, *Camponiscus*, etc.), une de Phyllotomides, avec genres *Phyllotoma* et *Fenusa*.

MAURICE GIRARD.

DEMANDES ET OFFRES

M. N. Toulenoff, rue de la Poste, 6, Saint-Pétersbourg, offre Leptodirus angustatus, Hohenwarthii, Oryotus Schmidtii, et autres coléoptères européens et exotiques, en échange de bonnes espèces de coléoptères de la faune française, particulièrement des cavernicoles.

**

M. Ernest Lelièvre, à Amboise, offre des œufs féconds de : Bombyx (Attacus) Mylitta, de l'Inde, chenille se nourrissant de chêne, charme, etc.; B. (Att.) Pernyi, ver à soie du chêne de la Chine : B. (Saturnia), Pyri, d'Europe; en échange d'œufs d'autres espèces de Lépidoptères indigènes ou exotiques.

***

Nous avons reçu quelques beaux exemplaires d'une grande et superbe espèce de coléoptère, l'*Eucheirus longimanus*, type d'un groupe peu nombreux en espèces et l'un des plus tranchés de la famille des Lamellicornes. Nous pouvons les céder au prix de 30 fr. la paire.

***

AVIS. — Nous désirerions recevoir, soit à titre d'achat, soit en échange de coléoptères européens ou exotiques, un certain nombre d'insectes et autres articulés, d'espèces communes, préférablement de grande taille, bien piqués et étalés pour ceux qui le comportent. — Les offres comportant un grand nombre d'exemplaires, une centaine environ de chaque espèce, seront seules acceptées. — Parmi les espèces plus spécialement désirées, nous citerons :

Coléoptères : Cicindela campestris, Carabus auratus, Dytiscus marginalis, Hydrophilus piceus Staphylinus olens, Necrophorus vespillo, Silpha 4 punctata, Dermestes lardarius, Lucanus cervus, Dorcus parallelepipedus, Ateuchus sacer, Copris, Geotrupes, Melolontha vulgaris, Anomala vitis, Oryctes nasicornis, Cetonia aurata, Agriotes lineatus, Lampyris noctiluca ♂ ♀, Clerus alvearius, Anobium striatum, paniceum, Ptinus fur, Limexylon navale, Apate capucina, Tenebrio molitor, Cantharis vesicatoria, Meloe, Sitophilus granarius, Otiorhynchus ligustici, Rhynchites bacchus, Anthonomus pomorum, Balaninus nucum, Bruchus pisi, Scolytus destructor, Prionus coriarius, Saperda carcharias, Chrysomela populi, graminis, cerealis, Bromius vitis, Graptodera oleracea, Coccinella septempunctata, etc.

Orthoptères : Forficula auricularia, Blatta orientalis, americana, germanica, Gryllus campestris, Gryllotalpa vulgaris, Mantis religiosa, Acrydium migratorium, Locusta viridissima, Ephippiger vitium, Decticus verrucivorus, Caloptenus italicus, etc.

Hémiptères : Graphisoma, Pentatoma grisea, prasina, oleracea, Pyrrhocoris aptera, Reduvius personatus, Tingis pyri, Cimex lectularia, Nepa grisea, Cicada plebeja, orni, etc.

Névroptères : Libellules de toutes espèces, Myrmeleo formicarius, Hemerobius perla, Termes lucifugum, etc.

Hyménoptères : Ichneumonides de toutes espèces, Philanthus apivorus, Vespa crabro, Formica ligniperda, etc.

Lépidoptères : Papilio Machaon, Thaïs, Pieris, Brassicæ, Sesia apiformis, Sphingides de toutes espèces, Chelonia caja, Liparis salicis, chrysorrhœa, dispar, Saturnia pyri, Lasiocampa pini, Sericaria mori, Bombyx processionnea, Hepialus humuli, Cossus ligniperda, Zuzzera æsculi, Mamestra brassicæ, Hadena oleracea, Agrotis segetum, Catocala nupta, Tortrix pilleriana, Yponomeuta malinella, Geometra (Hibernia) defoliaria, Cheimatobia brumata, Fidonia piniara, Abraxas grossulariata, Tinea graminella, cerealella, Galleria cerella, Tinea crinella, pellionella, etc., etc.

Diptères : Culex pipiens, Syrphus de toutes espèces, Tabaniens, Œstrides, Tachina larvarum, Echinomyia fera, Melophagus ovis, etc.

Myriapodes : Glomeris, Lithobius forficatus, Scolopendra morsitans, electrica.

Arachnides : Scorpio occitanus, europæus, Lycosa tarentula, narbonensis, etc.

CORRESPONDANCE

M. Bellin de la Chavignerie nous prie d'annoncer qu'il est parti pour les Basses-Alpes, où il compte passer toute la saison ; son adresse est : hôtel Boyer, sur le cours, à Digne.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Walsh, traduit et annoté par **E. Joly**. Sur la nymphe du genre d'Ephemerines Bætisca. Br. in-8°, Angers, 1880.

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft. Bulletin de la Société entomologique suisse, v. V, H. n° 10, Schaffhausen, 1880. — *Stierlin*. Dichotrachelus Arten, — Kæferfauna des Wallis. — *Schoch*. Æschna Irene. — *Stierlin*. Neuen Otiorhynchus. — *Haller*. Saussureana nov. gen. Idoteiden. — *Eppelsheim*. Fluegeldeckenfærbung bei Quedien. — *Frey-Gessner*. Osmien-Jagd. — *Stierlin*, Neuer Athous.

Stettiner Entomologische Zeitung, Jahrg. 41, n. 4-6. Stettin, 1880. — *Schœyen*. Strœm's Prioritaeten. — *Harold*. Ostind. Galeruciden. — *Dohrn*. Exotisches. — *Maassen*. Schmett. Verbreitung. — *Woldstedt*. Neue Schlupfwespen. — *Kolbe*. Psociden. — *Heylaerts*. Bemerkungen. — *Plœtz*. Westafrik. Schmetterlinge. — *Fairmaire*. Elytrurus des iles Viti. — *Torge*. Eugonia fuscantaria. — *Lichtenstein*. Pemphigus bursarius. — *Zeller*. Austral. Microlepid. — *Fuchs*. Microlepid. des Rheingau's.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. VI, n. 9, Putbus, mai 1880. — *Kriechbaumer*. Schlupfwespen ans Dalmatien. — *Gross*. Raupe von Cidaria alaudaria. — H. 10. — *Horwath*. Periodische Erscheinungen. — *Stein*. Ichneumoniden Gattung Scolobates.

Bulletin de l'Association scientifique de la Gironde, 1880, n. 4, Bordeaux, avril 1880. — *Trimoulet*. Guide du Lépidoptérologiste. — Recherche des chenilles. — *Lucante*. Arachnides du S.-O, de la France.

Seriziat. Histoire des Coléoptères de France. Vol. in-12, Paris, 1880.

Reuter. Anteckningar om Coriscus lineatus. Br. in-8°, Helsingfors 1880 (Finska Vetensk. Soc.).

Reuter. Diagnoses hemipterorum novorum. Br. in-8°, Helsingfors 1880 (Finska Vetensk. Soc.).

Reuter. Thysanoptera fennica. I. Tubulifera. Br. in-8°, Helsingfors 1880.

Marquis de Folin. On the Mollusca of H. M. S. Challenger expedition. The Cæcidæ comprising the gen. Parastrophia, Watsonia and Cæcum. Br. in-8°, London 1879 (Proc. Zool. Soc. Lond.).

E. L. Trouessart. On a new very small Shrew from Mayotte, Crocidura (Pachyura) Coquereli. Br. in-8°, Leyde. 1880. (Leyden Museum.)

E. L. Trouessart. Note sur quatre espèces de Cheiroptères rares ou nouvelles pour la faune française. — Note sur deux espèces de chauves-souris nouvelles pour la faune du Maine-et-Loire. Br. in-8°, Angers 1880. (Bull. Soc. ét. scient. d'Angers.)

E. L. Trouessart. Diagnose d'une nouvelle et très-petite espèce de Musaraigne de Madagascar. Plaq. in-8°, Paris 1880. (*Naturaliste*.)

E. L. Trouessart. Note sur la synonymie du genre Tanrec et des genres modernes qui ont été démembrés. Plaq., in-8°, Paris 1880 (*Naturaliste*.)

E. L. Trouessart. Révision des Musaraignes (soricidæ) d'Europe et notes sur les Insectivores en général. Br. in-8°, Angers 1880. (Bull. Soc. ét. scient. d'Angers.)

E. Bertrand. De l'application du microscope à l'étude de la minéralogie. — Nouveau minéral des environs de Nantes. Br. in-8°, Paris 1880. (Bull. Soc. min. fr.).

Psyche, v. 3, n. 71, Cambridge, March 1880. — *Burgess*, Insect Anatomy.

Cronica Cientifica, an. III, n. 37, Barcelona, Mayo 1880. — *Cardona y Orfila*. Coleopteros de Menorca.

E. Bergroth. Ammaerkningar om fiskfauna i nedra Irtisch och. Ob. Br. in-8°. Helsingfors 1880 (Finska Vetensk. Soc.).

The American Naturalist, vol. XIV, n. 5, Philadelphie, may 1880. — *Burgess*. Butterfly's Trunk. — *Lippincott*. Critics of Evolution. — *Yarnall*. Artic Expedition. — *Mason*. N. Am. Anthropology.

Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation, ann. 27, n. 3, Mars 1880. — *Hervey de Saint-Denis*. Reproduction des Talégalles. — *Saint-Quentin*. Nouvelle solanée.

Pascoe. Zoological classification. Sec. éd. vol. in-12. London, 1880.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

1541-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 30 15 Juin 1880. 233

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Le Muséum d'histoire naturelle a reçu de M. Guillou, de Concarneau, plusieurs animaux marins fort intéressants :

1o Un Squale Pèlerin de 7 mètres 60 cent. de longueur. Une photographie de ce grand requin a été faite immédiatement après la mort de l'animal ; les mensurations de toutes les parties du corps ont été prises avec soin par M. Th. Deyrolle, gendre de M. Guillou ; aussi sera-t-il facile aux préparateurs du Muséum de donner à ce poisson les formes exactes qu'il avait de son vivant.

Le Squale Pèlerin atteint parfois une longueur de plus de 12 mètres ; il représente dans les mers de l'Europe septentrionale les énormes requins des mers du Sud, mais sa mâchoire n'est garnie que de petites dents; aussi ce grand poisson n'est-il pas dangereux.

2° Un autre Squale le *Lamna cornubica*, appelé par Duhamel dans son *Traité des pêches* le Touille-Bœuf, la Loutre ou Taupe de mer, et par Lacépède le Squale Long-Nez. Le Muséum n'avait dans ses galeries aucun exemplaire aussi beau de ce curieux poisson.

3° Un *Echinorhinus spinosus*, espèce de Requin à forme de Raie, que l'on ne voit que très rarement sur nos côtes. Le Muséum en possède un exemplaire pris au Cap de Bonne-Espérance par M. J. Verreaux, un autre provenant de Nice et deux sans indication d'origine. Celui que M. Guillou vient d'offrir et dont les dimensions sont considérables complétera donc heureusement la série des divers représentants de cette espèce.

4° Deux Poissons-Lunes (*Orthagoriscus mola*) qui ont permis de faire des études importantes sur l'anatomie de cette espèce dont le corps tronqué en arrière est si remarquable.

5° Deux Dauphins (*Delphinus delphis*.)

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 17 Mai 1880.

Note de *M. Couty* sur les conditions de l'excitabilité corticale du cerveau.

***

Note de *M. Viallanes* sur l'appareil respiratoire et circulatoire de quelques larves de Diptères. Les observations qui font le sujet de cette note ont été faites sur des larves appartenant à la famille des Limnobides; elles établissent que le vaisseau dorsal de ces insectes est d'abord un simple tube ouvert à ses extrémités, et constitue, tant qu'il n'y a pas d'orifices latéraux, un cœur uniquement artériel; que l'oxygénation du sang s'opère dans le dernier anneau, qui est, en effet, rempli de trachées disposées d'une façon fort intéressante, qui ne permet pas au sang de rentrer dans le vaisseau dorsal sans avoir été revivifié.

Séance du 24 Mai.

Note de *M. Phipson* sur un phénomène de sensibilité observé chez le *Robinia pseudo-acacia*, tout à fait analogue, sauf pour la rapidité, à celui qui s'observe chez la Sensitive, ce qui prouve que, chez cette dernière, il n'y a que le plus haut degré de développement d'une propriété qui existe d'une manière moins intense chez d'autres plantes.

***

Note de *M. G. Vasseur* sur les terrains tertiaires de la Bretagne. L'auteur a étudié les environs de Saffré et en a déterminé les différents dépôts, dont quelques-uns sont très riches en fossiles.

Séance du 31 Mai.

Note de *M. Marangoni* sur les fonctions de la vessie natatoire des poissons. Il considère la vessie natatoire comme l'organe qui règle l'émigration des poissons. Les poissons qui vivent au fond de la mer sont privés de vessie et n'émigrent pas, parce qu'ils sont toujours dans des eaux peu profondes et par suite tièdes (?). Les poissons qui émigrent vivent dans des eaux profondes et froides (?) et sont pourvus de vessie natatoire. Il cite à l'appui de cette assertion dans le premier cas, les Raies, Turbots, Soles, et dans le second cas, les Thons, Esturgeons, Morues, Harengs. L'auteur ne parle pas des Maquereaux qui seraient pourtant les plus intéressants à étudier sous ce rapport, attendu la présence ou l'absence de la vessie chez des espèces extrêmement voisines sous tous les autres rapports et qui paraissent avoir les mêmes mœurs.

Il étudie ensuite les conditions de l'équilibre des poissons et le mécanisme de leurs mouvements relativement au rôle que remplit la vessie.

***

Note de M. *Gérard* sur la structure de l'axe au-dessous des feuilles séminales chez les dicotylédones. L'auteur avait pour but la recherche du point où l'axe perdant les caractères de la racine, prend ceux de la tige, et le mode d'union de ces deux organes. D'après les idées généralement reçues, ce point correspondrait au lieu où l'épiderme lisse de la tige fait suite à l'épiderme villeux de la racine. Mais l'étude de nombreuses plantes lui fait regarder cette opinion comme complètement erronée. Dans quelques cas le changement de structure s'opère avant la mutation de l'épiderme, le plus souvent on ne l'observe qu'au-dessus du point où elle a lieu et à des hauteurs différentes. Généralement la portion de l'axe hypocotylé qu'on regardait comme appartenant à la tige ne revêt en aucun de ses points la structure bien nette de cet organe ; même dans un très grand nombre de cas, la structure de la racine se retrouve presque intacte jusqu'au-dessous des cotylédons. Après ces données générales, l'auteur aborde la description comparative des tissus et leur développement.

***

Lettre de M. *Roche* sur les observations géologiques qu'il a faites entre Biskra et la région habitée par les Touâregs. Il a reconnu que les terrains qui constituent cette région appartiennent au quaternaire, au crétacé et au dévonien.

***

Note de M. *Magitot* sur la structure et le développement du tissu dentinaire, c'est-à-dire du tissu fondamental qui entre dans la composition des dents de la plupart des animaux, des écailles et des épines de certains poissons, etc. Les observations de l'auteur établissent qu'elle doit être regardée comme un tissu fibrillaire inclus dans une masse dure et homogène à laquelle on ne saurait attribuer la structure canaliculée, ainsi qu'on l'avait cru jusqu'à présent.

***

Notes de MM. *Herrmann* et *L. Desfosses* sur la muqueuse de la région cloacale du rectum.

NOTE AU SUJET DE LA NOCTULE

ENVOYÉE DE CHINE PAR M. DE PLANCY.

M. Trouessart revient sur la chauve-souris envoyée de Pékin par M. de Plancy et, après l'avoir d'abord prise pour un *Scotophilus Temninckii*, comme je l'ai dit précédemment, il voit maintenant en elle, mieux éclairé par M. Jentink, un vrai *Vesp. noctula* Schr. ; seulement cette *vraie* noctula constituerait une *variété asiatique*, décrite depuis plus de quarante ans par Hodgson sous le nom de *Vespert. labiata*. Je suis bien aise de n'être pas le seul à l'avoir distinguée de notre noctule. La question serait à savoir si, comme le pensent MM. Blyth et Dobson, le *V. labiata* (Hodg.) est réellement identique à *V. noctula* (Schr.). C'est ce que nous verrons plus tard : en attendant, je maintiens, sans en retrancher un mot, ce que j'en ai dit dans une note à la Société zoologique et dans l'extrait inséré dans le *Naturaliste*.

Quant au groupe *Noctula*, tel que je le définis et le comprends, nous verrons également si les caractères que je lui assigne sont ceux sur lesquels reposent les genres ou sous-genres *Vesperugo* (Blas.), *Noctulinia* (J. E. Gray), *Panugo* (Kolen.), sans oublier *Pipistrellus* (Bonaparte).

Z. GERBE.

NOTE SUR UNE DEUXIÈME MUE PARTIELLE EFFECTIVE

DU CYNCHRAME SCHŒNICOLE.

Temminck, dans la deuxième édition du *Manuel d'ornithologie* (t. I, p. 303) dit, à propos des Bruants : « aucune des espèces indigènes ne mue deux fois ; mais la plupart des espèces exotiques le font régulièrement; » et plus loin (p. 309), en parlant du Bruant des roseaux : « l'espèce ne mue qu'une fois; j'en ai fait l'observation pendant plusieurs années. »

Depuis Temminck, la plupart des ornithologistes ont également attribué à la mue ruptile le changement de coloration qui s'opère à la tête et au cou chez le *Cynchramus schœniculus* mâle. J'ai moi-même maintenu ce fait comme exact dans la deuxième édition de l'Ornithologie européenne. Une observation faite l'année dernière m'a démontré que, si ce fait est général, il n'est pas absolu.

Sur un mâle entrant en amour, tué dans les environs de Paris le 23 avril 1879, mâle que j'ai sous les yeux en rédigeant cette note, les joues, les régions périophthalmiques et parotiques, la gorge sont presque entièrement d'un noir pur, pendant que, sur le milieu du front, sur la tête, le menton, le bas du cou et sur une partie de la raie sourcilière, en arrière des yeux, les plumes portent encore le caractère de la livrée d'automne, c'est-à-dire sont noires sur leur moitié basale et plus ou moins largement frangées sur l'autre moitié, d'une teinte plus claire, brun roussâtre au-dessus de la tête, blanchâtre au-devant du cou. Quant à la bande blanche en forme de moustache qui sépare le noir des côtés de la tête de celui du cou et se fond dans le demi-collier qui em-

brasse la base de la nuque, à des plumes d'un blanc lavé de roussâtre, se mêlent des plumes d'un blanc pur. Or, ces modifications, qui sont un acheminement vers la livrée parfaite d'amour, loin d'être dues à une mue ruptile, sont uniquement produites par une mue effective, n'ayant rien d'irrégulier, mais affectant des régions bien déterminées. Les plumes noires des côtés de la tête et de la gorge sont pures de toute autre teinte, et, pendant que les unes ont un développement à peu près complet, les autres sont à moitié dégagées de leur gaîne, d'autres en sont encore entièrement enveloppées. C'est donc bien à des plumes de remplacement qu'est dû l'état que je signale.

L'on pourrait croire que l'on a affaire à un jeune mâle, subissant, au printemps, une mue qui ne s'est point faite l'automne précédent, mais ce serait une erreur. Tout indique, au contraire, que l'oiseau est parfaitement adulte : son bec fort, les taches étroites des côtés de la poitrine et des flancs, pourraient même le faire considérer comme vieux.

En résumé, si le plumage de l'espèce subit normalement, au printemps, sur une certaine étendue, des changements dus à la mue ruptile, c'est-à-dire à l'usure des plumes, ces changements peuvent aussi, mais très exceptionnellement, sans doute, être le résultat d'une mue réelle.

Z. Gerbe.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DE LA GUADELOUPE

Gen. **Acalles.**

— *Ecusson* nul.

— *Cuisses* mutiques.

1. **A. errans** Bhn. in Sch., Gen. Cur. t. 8-1, p. 418. — Guadulpia.
2. **A. lævirostris** Chv. *le Natur*. 1879, n° 14, p. 108. — Guadulpia.
3. **A. costulatus** Chv. loc. cit., p. 109. Guadulpia.
4. **A. scapularis** Chv. loc. cit., 1880, n° 10, p. 146. id.
5. **A. albifrons** Chv., loc. cit., p. 150. id.

***

Gen. **Neotylodes** Chv. *Natur.*, n° 14, p. 109.

— *Ecusson* apparent.

— *Cuisses* unidentées.

6. **N. solidus**. Long. rostr. exc. 5 mill. Lat. 3 1/2 mill. Elongatus, latus, validus, brunneus; rostro paululum arcuato, cylindrico, punctato, nigro, breviter setuloso, antennis oculisque (albo marginatis) nigris; prothorace amplo, transverso, convexo, vage punctato et minute granuloso, lateribus rotundato, antice attenuato, antice posticeque recto, lineis 3 albis, lateralibus arcuatis; scutello parvo; elytris prothorace paululum latioribus, basi truncatis, convexis, ultra medium latioribus, in apice obtuse productis, obsolete quadratim punctato striatis, striis geminis, interstitio secundo elevato, lineola humerali sinuosa, et fere dimidia parte postica cervinis; prothorace infra pedibusque cinereis, femoribus fusco bimaculatis, calcaratis.

Unicus. A Dom. Delauney captus et datus.

7. **N. setulosus**. Long. rost. exc. 5 mill. Lat. 2 mill. Elongatus, latus, convexus, validus, brunneus, nigro setulosus; rostro arcuato, brunneo, valde setoso, maculis 3 in vertice, 2 fuscis, centrali alba; prothorace fusco lateribus rotundato, postice convexo, nigro, punctato, antice rectet runcato et attenuato, lineis 3 punctisque dorsalibus albis, lineis duabus externis versus medium curvatis, squamarum nigrarum marginatis; scutello parvo fusco; elytris vix prothorace latioribus brunneis, in humero singulo : lineis 4 elevatis interruptis nigris, lineola bifida rubra, dimidio apicali cervino; femoribus 4 anticis fuscis, annulo cinereo notatis, posticis cinereis medio apiceque fuscis, intus calcaratis.

Unicus. A. D. Delauney captus et datus.

8. **N. neglectus**. Long. rost. exc. 5 mill. Lat. 2 mill. Elongatus, validus, convexus, nigro-brunneus, dense griseo et albido mixtus, setulosus; rostro arcuato, tenui, nigro, inter pedes medio limitato, antennis rufescentibus, capite convexo, brunneo, punctato, fascia frontali alba; prothorace planiusculo, lateribus valde rotundato, antice attenuato, rufo, coriaceo, minute atque vage punctulato, vitta laterale arcuata albida, linea dorsali angusta, vix impressa; scutello fusco; elytris ovalibus prothorace paululum latioribus, conjunctim tuberculato in apice obtuse productis, griseo-albidis, setulosis, semi-costatis; femoribus crassis, intus calcaratis.

Unicus a D. Delauney detectus et datus.

9. **N. nodulosus**. Long. rost. exc. 4 2/3 mill. Lat. 3 mil. Brunneo rufus, tuberculis minutis supra tectus; rostro arcuato, nitido, inter pedes medio limitato; capite convexo, dense granuloso; prothorace planiusculo, lateribus posticis basique truncato, antice oblique attenuato, coriaceo minuteque tuberculato, in margine laterali et basali albido; scutello parvo, rotundato; elytris basi rectis, in humero antice rotunde projectis, subparallelis, singulatim rotundatis, serie tuberculatis, tuberculis minutis elongatis, singulo : maculis 4 anticis (una in humero, secunda basali, tertia elongata infra humeralem, quarta quadrata ante medium subtus secundam) et parte apicale suturæ russatis; corpore infra pedibusque nigris, femoribus calcaratis et tibiis annulo flavo notatis.

Unicus a D. Delauney captus et datus.

10. **N. ursus**. Long. rost. exc. 2 1/2 mil. Lat. 1 1/4 mil. Minutus, ovalis, validus, rufus, setis rigidis nigris tectus; in prothorace linea longitudinali alba; rostro, capite oculisque rufis; prothorace lateribus rotundato; scutello parvo; elytris ovalibus, anguste striatis, basi truncatis, vix prothorace latioribus apice attenuatis et obtuse productis, longe setosis; corpore infra pedibusque setulosis rufis.

Unicus A D. Delauney detectus et datus.

11. **N. subfasciatus** Rosenh. in Sch. Gen. Curc., t. 4, p. 338. Guadulpia.
12. **N. dentipes** Chev. *le Natur.*, 1879, n° 14, p. 109, Guadulpia.
13. **N. clunaris** Chev., loc. cit. (Acalles), id.
14. **N. ornatipennis** Chev., loc. cit. (Ulosomus), id.
15. **N. leporinus** Chev., loc. cit. (Acalles), id.

— Place de l'*écusson* laissant voir un vide triangulaire.

— *Prothorax* élargi vers le milieu et anguleux en avant.

— *Pattes* longues, minces, cuisses renflées vers le sommet, uniéperonnées.

16. **N. gonoderus** Chev. *le Natur.* 15 oct. 1879, n° 14, p. 108 (Acalles). Guadulpia.

Les tubercules qui figurent sur la moitié antérieure des élytres varient en nombre et les points en séries sur cette même partie indiquent sur la partie postérieure des sillons étroits.

*
* *

17. **Lembodes nocturnus.** Long. rost. exc. 7 mill. Lat. 3 mill. Elongatus, indumento sordide albo tectus; rostro longo, plano, recto, nigro, apice truncato, granuloso : antennis rufescentibus nitidis, clava ovata fusca, oculis nigris, capite albicante, tuberculis 5, duobus frontalibus nigris et tribus albis inter oculos; prothorace elongato, antice bidentato, nigro setuloso, lateribus anticis angulato, lineola laterale obsoleta arcuata lineaque postica litteram U efficiente nigris, supra punctis foveatis, linea elevata in dimidio basali; scutello rotundato albo; elytris elongatis, latitudine prothoracis, apice subito obliquis et truncatis, macula magna triangulari fusca in medio marginis antice nigro-limbata, dentibus 4 dorsalibus magnis tuberculisque minutis vage dispersis nigris, in apice plurimis nodulis griseis; corpore infra pedibusque vage punctatis leucophæis, femoribus unidentatis.

Nocturnus, unicus a D. Delauney captus et datus.

Il est la 8e espèce décrite; une seule, le *L. solitarius* Bhn. avait été connue de Schœnherr.

*
* *

18. **Ulosomus crassirostris** Chev., *le Natur.*, 1879, n° 14, p. 109. (Euscepes). Guadulpia.

19. **U. pallidicornis**. Long. rost. exc. 3 1/2 mill. Lat. 1 1/2 mill. Ovalis, validus, convexus, indumento griseo setisque erectis dense tectus; rostro lato, brevi setuloso, ad basin prothoracis limitato, in canaliculo incluso; prothorace lateribus rotundato, convexo, setulis brevibus erectis pallidis tecto; elytris punctato-striatis, ovalibus ad basin prothoracis latitudine, medio ampliatis, apice conjunctim obtuse attenuatis et albo-punctatis; corpore infra pedibusque brevibus griseis.

Cuba a D. F. Poëy amico missus.

A. Chevrolat.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE NOSSI-BÉ

Cicindela Pierronii. — Long. 6 mill. — Gracilis, convexa, æneo-metallica, nitida, elytris postice leviter obscuratis, utrinque maculis 2 albidis ad marginem externum oblique sitis, capite strigoso, clypeo apice angulatim emarginato, labro magno, apice acute angulato, prothorace subcylindrico, elytris basi sat fortiter, a medio obsolete punctatis, utrinque longitudinaliter impressis et infuscatis, foveolis viridi æneis impressis.

Galerita madecassa. — Long. 22 mill. — Elongata, atra, subopaca vix vage cærulescens, elytris acute costatis; *G. africanæ* affinis, sed paulo minor, angustior, capite prothoraceque magis rugosis, hoc lateribus magis rotundato, et femoribus magis crassatis.

Microcosmus Pierronii. — Long. 7 mill. — Ovatus, parum convexus, fusco-niger, pilis luteis sat longis sat dense vestitus, prothoracis lateribus postice, elytrorum maculis utrinque 2 (1a majore humerali, 2a minore anteapicali), pedibus, palpis antennarumque basi testaceo-rufis, capite magis rugoso, antennarum articulo 2° breviore minus brevi elytrisque magis striatis.

Odacantha nossibiana. — Long. 5 mill. — Oblonga, nigra, nitida, pedibus pallidis, tarsis apice infuscatis, antennis fuscis, basi testaceis, elytris brevibus, apice testaceo-strigatis, sat fortiter punctato-striatis, capite postice attenuato, prothorace ovato, antice attenuato, postice constricto.

Orectochilus pallidocinctus. — Long. 8 mill. — Ovato-oblongus, valde convexus, olivaceus, vitta laterali distinctius murina, margine externo anguste pallido, capite prothoracisque disco lævibus, lateribus late sericeis, elytris basi plaga scutellari communi brevi, medium baseos haud superante, brevi, et utrinque plaga costiformi signatis.

Oxytelus aurantiacus. — Long. 3 1/2 mill. — Sat robustius, flavus, capite aurantiaco, elytris infuscatis, humeris flavidis, prothorace tenuiter punctato, quinquestriato, elytris sat tenuiter dense strigosis, apice potius punctatis.

Chasolium impressicolle. — Long. 4 mill. — Nigrum nitidum, elytris pallide testaceis, regione scutellari et apice angusto infuscatis, ore antennisque rufis, his apice obscurioribus, femorum apice, tibiis tarsisque rufotestaceis, prothorace brevi, medio longitudinaliter sat late impresso, antice utrinque foveolato, lateribus ante basin denticulo brevi signatis.

Chasolium Raoultii. — Long. 7 mill. — Postice attenuatum, nigrum, nitidum, elytris testaceis, limbo externo et apicali anguste fuscis, pedibus piceo testaceis, antennis brunneis, prothorace cupuliformi, lineola media obsoletissime elevata, utrinque fortiter biimpresso, elytris quadratis.

Paussus Pierronii. — Long. 5 mill. — *P. cochleario* simillimus, sed antennarum clava supra magis concava, spina basilari longiore, acutiore, intus directa, capite late sulcato, prothorace medio magis constricto, elytris angustioribus densius punctatis, distinctus.

Cerylon amplicolle. — Long. 3 1/2 mill. — Subparallelum, fusco-piceum, valde nitidum, tarsis et antennarum clava testaceis, prothorace subquadrato, antice leviter ampliato, ad latera sat profunde impresso, elytris postice attenuatis punctato-striatis.

Epistalagma — N. Gg. *Liostracæ* et *Epixanthi* affine sed capite fere quadrato, antice vix sensim sinuato, prothorace parvo, postice valde rotundato, elytris ad humeros valde extus lobatis, abdomine inflato, elytris latiore, tibiis posticis tenuiter ciliatis differt.

G. multiimpressa. — Long. 11 1/2 mill. — Oblongo-ovata, nigra, nitidissima, plagulis impressis albido-pubescentibus sparsuta; prothorace lateribus fere angulato, antice angustato, angulis acutiusculis, laxe punctato ad latera impresso, elytris utrinque costis 2 apice conjunctis intervallis seriatim punctatis.

L. Fairmaire.

(*A suivre.*)

RECTIFICATION SYNONYMIQUE

(INSECTES COLÉOPTÈRES)

Le *Larinus nidificans*, Guibert, in Guér. Rev. zool. 1858, p. 276. — Capiomont, Monog. Ann. Soc. Ent. Fr., 1874, p. 64, est identique avec le *Larinus mellificus* Hanbury, Journ. Proceed. Linn. Soc London 1859, t. III, p. 178. — 185, fig.

La patrie de cette espèce qui doit porter le nom de *nidificans* Guibert, est la Syrie et la Perse.

Elle présente un intérêt spécial parce que la larve construit un cocon, qu'on emploie, sous le nom de *Trehala*, en décoction contre les catarrhes bronchiques, et comme aliment à la manière du Tapioca.

Dr DE HEYDEN.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

Leucanitis Philippina. Cette nouvelle espèce est intermédiaire entre notre *Cailino* et *Picta;* mais ses caractères principaux la rapprochent plutôt de la première que de la seconde.

Envergure 37 millimètres. Ailes antérieures d'un brun plus foncé, plus uniforme que chez *Cailino*, notamment à la base qui n'offre aucun indice apparent de dessins. Ligne extra-basilaire *simple*, ondulée, *très oblique* et se *recourbant* vers la base, à l'intersection de la côte. Espace médian étroit, d'un brun un peu plus clair *sans tracé de lignes ferrugineuses*. Coudée moins brisée que dans *Cailino*, surtout dans le voisinage de la tache réniforme, dont elle est séparée par une éclaircie rougeâtre. L'espace terminal de l'aile est d'un brun cendré uniforme, avec une petite tache obscure située à l'apex. Le bord est terminé par une ligne festonnée noire, et la frange est brune dans tout son parcours.

Les ailes inférieures de *Philippina* ont un aspect tout particulier qui éloigne encore davantage cette espèce de *Cailino*. La bande noire qui les encadre est plus large, plus vive et beaucoup plus anguleuse à cause d'une dent très saillante qui, du milieu du bord intérieur, s'avance vers la base. Enfin, le limbe abdominal de l'aile est largement lavé de noirâtre jusqu'au rameau inférieur de la cellule.

En dessous, *Philippina* a des nuances plus vives et moins fondues que *Cailino*. La bande marginale des ailes supérieures est beaucoup plus large et la tache blanche est limitée du côté extérieur par un contour bien arrondi. Le thorax et l'abdomen sont bruns.

Cette jolie noctuelle, qui paraît bien peu répandue, a été découverte dans la province d'Oran, par madame Philippine Austaut, à qui je suis heureux de pouvoir la dédier comme témoignage de ma gratitude pour l'intérêt qu'elle daigne prendre à l'accroissement de ma collection.

***

Smerinthus Austauti. Stgr. *Aberratio* **Incarnata**.

J'ai eu la bonne fortune de recevoir, par l'entremise de mon frère Édouard, plusieurs exemplaires du rarissime *Smerinthus Austauti*, parmi lesquels j'ai trouvé deux sujets ♂ et ♀, d'une aberration très remarquable que je crois utile de publier. Elle ne diffère du type ni par le dessin, ni par la coupe des ailes, mais par la couleur générale qui est d'un beau gris rose carminé au lieu d'être d'un gris cendré plus ou moins clair. La face inférieure est encore plus vive que le dessus et l'abdomen est particulièrement accentué. La tache brune des secondes ailes est plus rouge ; elle occupe aussi une surface étendue, tout en restant nettement limitée à la partie inférieure par la première ligne transversale.

Ces exemplaires sont issus de chenilles récoltées en même temps que celles du type ; mais une circonstance qui est très digne d'être remarquée et qui vient s'ajouter à l'intérêt déjà si grand du papillon, c'est que les larves qui ont produit ces remarquables sujets n'étaient pas vertes comme le type que j'ai décrit précédemment, mais au contraire d'un beau gris bleuâtre, tirant un peu sur le violet, tout en conservant du reste les caractères qui distinguent cette espèce de ses congénères.

Incarnata paraît être extrêmement rare ; car les sujets qui servent de types à ma description, sont les seuls que j'ai vus jusqu'ici. Le *Smerinthus Austauti* et ses variétés ne cesseront de figurer parmi les découvertes les plus remarquables de mon frère Édouard, en Algérie.

JULES-LÉON AUSTAUT.

SUR L'HABITAT DE LA RHODOCERA CLEOPATRA

Dans le numéro 23 du *Naturaliste*, en date du premier mars 1880, on peut lire une intéressante note de M. Brown (de Bordeaux), où il est parlé, entre autres choses, de l'odeur d'œnothère qu'exhale le disque des ailes supérieures de la *Rhodocera Cleopatra* ♂. Le fait est exact, et j'ai pu m'assurer, tout récemment encore, que l'odeur d'œnothère était très nettement caractérisée ; toutefois ce n'est pas sur ce point particulier que je veux m'appesantir aujourd'hui, mais bien sur une question d'habitat.

L'auteur de l'article, en effet, après avoir mentionné *Rh. Cleopatra*, ajoute: «... dont l'apparition aux environs de notre ville (Bordeaux), en 1871, a été si subite et si inexplicable... » Cela signifie indubitablement, sauf rectification ultérieure, que cette belle espèce méridionale n'est point l'hôte habituel des alentours de la métropole girondine, et dès lors il n'est peut-être pas sans intérêt d'en constater officiellement la présence normale et régulière aux environs de notre ville d'Angoulême dont la latitude est supérieure de près d'un degré à celle de Bordeaux, et dont le climat est incontestablement moins chaud.

Elle y est fort localisée, mais souvent très commune dans ses cantonnements préférés, aux deux apparitions d'avril-mai et de juillet-août, surtout dans les années chaudes et sèches. Il n'est pas rare de la voir voler sur les massifs de fleurs qui ornent les rampes du penchant sud du coteau d'Angoulême, près de la cathédrale, et elle s'aventure quelquefois jusque dans les rues voisines. Du reste, il est à

remarquer que ses localités de prédilection, par suite de la nature du terrain, de l'exposition, de la flore, etc..., sont presque toujours telles que notre *Cleopatra* y retrouve comme un coin de sa vraie patrie, les rocailles et les garrigues brûlées de la région méditerranéenne. Ainsi, un des meilleurs endroits que je connaisse pour faire la chasse de ces lépidoptères est un petit bois de chênes verts situés à trois kilomètres du sud de la ville, sur le penchant d'une colline calcaire, dans une gorge exposée en plein au soleil de midi et parfaitement abritée de tous les vents froids du Nord et du Nord-Est. La chaleur y acquiert en été une intensité extraordinaire, et le propriétaire a pu y faire planter des oliviers et autres arbustes méditerranéens qui y prospèrent et ont bien résisté aux rigueurs de l'hiver dernier.

Les mâles sont incomparablement plus communs que les femelles. Jusqu'à présent je n'ai pris que trois de ces dernières sur un total d'une quarantaine d'individus.

Je ne sache pas que cette espèce ait été signalée sur un point plus septentrional du territoire français. Nous sommes bien ici, je crois, à sa limite; d'après les renseignements que j'ai pris, elle est absolument inconnue à quelques kilomètres au nord d'Angoulême. Mon savant collègue et ami M. Delamain la capture assez abondamment dans l'arrondissement de Cognac, mais j'ignore s'il a bien reconnu les frontières de son domaine dans cette région. Dans tous les cas elle ne figure pas dans la description des *Papillons des Deux-Sèvres*, de Maillard. Dans la France centrale elle remonte beaucoup moins haut vers le nord, puisque le catalogue de Maurice Sand la signale seulement sur les pentes méridionales des montagnes du Cantal. Je n'ai pas de documents précis pour les autres régions de la France. C'est une lacune que je serais heureux de combler.

Dr H. Vallantin.

LES COQUILLES RARES

(*Suite.*)

LES VOLUTES.

Tous les amateurs recherchent ces jolies coquilles, aux formes élégantes, et dont quelques-unes atteignent de grandes dimensions ; aussi sont-elles souvent d'un prix assez élevé et même dans les espèces les plus communes les beaux échantillons ont toujours une certaine valeur.

Citons d'abord la *Voluta ancilla* (Lam.) = *Voluta magellanica* (Kiener) du détroit de Magellan, la *Voluta imperialis* (Lam.) avec sa jolie couronne épineuse, la *Voluta magnifica* (Chemn.) la *Voluta Marmorata* (Swainson), la *Voluta reticulata* (Reeve) des côtes d'Australie. Ces espèces, qui sont fort jolies, n'atteignent jamais qu'un prix relativement peu élevé, si on les compare aux espèces suivantes qui sont plus rares :

La *Voluta fusiformis* (Swains.) des côtes de Tasmanie se paie ordinairement 35 fr. — La *Voluta coronata* (Kiener) vaut de 50 à 60 fr.

Enfin, parmi les espèces très rares :

La *Voluta Junonia*, de la collection R. Van Lennep, a été vendue, en 1876, 260 fr.

La *Voluta lyræformis* (de la même collection) 286 fr.; la *Voluta festiva*, de la collection J. Dennison, a atteint le chiffre de 400 fr.!

LES STRUTHIOLAIRES.

Ce genre renferme des coquilles aux formes peu élégantes, aux couleurs peu brillantes, qui ne sont recherchées dans les collections que pour leur rareté. Elles habitent les côtes de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande et on n'en connaît que cinq espèces. Toutefois, les voyages modernes ont bien diminué le prix de ces coquilles. Nous citerons les *Struthiolaria crenulata* et *nodulosa*, qu'on trouve maintenant dans toutes les collections, et la *Struthiolaria scutulata* (Desh.) qui est plus rare.

LE GENRE PRIAMUS.

Ce genre a été créé par le docteur Beck, savant naturaliste danois, pour une coquille classée jusqu'alors parmi les espèces terrestres du genre *Achatina* et désignée par Lamarck sous le nom d'*Achatina Priamus*. Le genre Achatina ne renferme que des espèces terrestres, on a dû en distraire l'Achatina Priamus, qui est marine, pour en constituer le genre *Priamus*. C'est un des genres les plus curieux en conchyliologie, puisqu'il ne renferme qu'une seule espèce vivante, fort rare et qui tend tous les jours à disparaître. Cette espèce vit sur les côtes d'Espagne, dans le voisinage de Cadix et sur les côtes du Portugal. Elle n'est remarquable ni par sa couleur, ni par sa forme, qui est celle d'une coquille terrestre plutôt que marine. Elle est operculée et on la désigne sous le nom de *Priamus stercus pulicum* (Chemn.). M. Petit de la Saussaye considère cette rare espèce comme appartenant à une ancienne faune en voie d'extinction et dont elle serait un des derniers représentants.

Albert Granger.

(*A suivre.*)

ORIGINE DU MARRONNIER D'INDE

L'origine du Marronnier d'Inde (*Æsculus Hippocastanum* L.) a toujours été enveloppée de la plus profonde obscurité ; la plupart des horticulteurs attribuaient, pour patrie, l'Orient à ce bel arbre, mais on n'avait aucune donnée certaine à ce sujet, on savait seulement que le Marronnier d'Inde ne croissait pas spontanément dans l'Inde comme son nom semblait l'indiquer. La première mention de cette plante, aujourd'hui si vulgaire, se trouve dans Clusius, et, comme cet auteur avait reçu les graines de notre ambassadeur à Constantinople, quelques botanistes en avaient conclu que le Marronnier était originaire de la Grèce. Rien cependant n'était moins certain, car, au congrès international de Botanique et d'Horticulture, tenu à Paris en 1878, M. de Heldreich, professeur de botanique à l'Université d'Athènes et représentant du Gouvernement Grec, répondant à une question de M. La-

vallée, déclarait que l'Æsculus Hippocastanum n'existait point sur le Pinde où il était indiqué par le *Sylloge Floræ Europeæ* de M. Nyman. Aujourd'hui le doute n'est plus permis; pendant le voyage botanique qu'il vient de faire en 1879 dans le nord de la Grèce, M. de Heildreich a trouvé sur le mont Chelidoni, à 3,500 pieds d'altitude, dans les gorges ombragées qui avoisinent le village de Mikrochonio, l'Æsculus Hippocastanum à l'état parfaitement spontané; les magnifiques collections de plantes sèches recueillies pendant ce voyage et mises récemment en distribution par M. de Heldreich, contiennent de superbes échantillons fructifiés d'Æsculus récoltés dans la localité précitée. La plante spontanée ne paraît différer des individus si connus sur toutes nos promenades publiques, que par des feuilles un peu plus étroites : ce sont là des différences tout à fait insignifiantes.

Dr Bonnet.

BIBLIOGRAPHIE

Ernest Olivier. **Essai sur la faune de l'Allier,** ou catalogue raisonné des animaux sauvages observés jusqu'à ce jour dans ce département. Première partie. *Vertébrés.* In-8, Moulins et Paris 1880 (1).

Jusqu'à ce jour, aucun travail spécial n'avait été publié sur la faune de l'Allier, pour ce qui concerne les vertébrés. L'ouvrage de M. E. Olivier est le fruit de ses recherches personnelles, et bien qu'il y ait évidemment des lacunes que l'auteur se promet de combler dans des suppléments successifs, ce catalogue constitue déjà un document important à consulter pour les naturalistes qui s'occuperont de travaux généraux sur la faune française. Il cite 38 espèces de mammifères, 180 oiseaux, 24 reptiles et 31 poissons, en accompagnant la nomenclature de chaque espèce de notes concernant les lieux de capture et les observations intéressantes auxquelles elles ont pu donner lieu.

La partie concernant les articulés est déjà en voie de publication et les autres suivront successivement.

***

Dr Seriziat. **Histoire des Coléoptères de France,** précédée d'une introduction à l'étude de l'entomologie, par Ch. Naudin. In-8°, Paris 1880.

Ce petit volume est un ouvrage de vulgarisation, et, à ce titre, il présente une grande utilité. Il est destiné aux entomologistes commençants, et constitue un manuel de détermination commode à consulter; il est d'ailleurs fait à peu de chose près sur le même plan que la Faune élémentaire des Coléoptères de France de M. Fairmaire, ouvrage bien connu de la plupart de nos lecteurs. Les figures intercalées dans le texte sont nombreuses, mais quelques-unes laissent un peu à désirer sous le rapport de l'exactitude.

***

(1) Prix : 2 fr.; *franco* par la poste : 2 fr. 25 c.

Willkomm et Lange : **Prodromus floræ hispanicæ.** Vol. 3, pars 4.

Nous croyons être utile à nos lecteurs qui s'occupent spécialement de botanique en leur annonçant que l'important ouvrage de MM. Willkomm et Lange est aujourd'hui complet. Le huitième et dernier fascicule, qui vient de paraître et qui complète le tome III, est plus compact que tous les précédents; il comprend la fin des Cistinées, les Capparidées, Crucifères, Papavéracées, Fumariacées, Résédacées, Nymphéacées et Renonculacées; il contient en outre un errata et un supplément aux précédents volumes, et il se termine par une table alphabétique et synonymique très complète et sans laquelle il serait impossible de se retrouver au milieu des 6,000 espèces décrites dans la flore d'Espagne. Cet ouvrage, indispensable, non seulement aux botanistes qui s'occupent de la flore du bassin méditerranéen, mais aussi à ceux dont les études sont limitées à la flore de France et des Pyrénées, étant aujourd'hui terminé, il nous sera permis de formuler une légère critique qui, du reste, s'adressera plutôt à l'éditeur qu'aux auteurs : les trois volumes dont se compose le *Prodromus floræ hispanicæ* sont d'épaisseur tellement inégale que leur usage devient un peu incommode et que, placés l'un à côté de l'autre sur les rayons d'une bibliothèque, ils forment un contraste très disgracieux, le tome 1er par sa maigreur (316 pages) et le tome 3e par son embonpoint exagéré (1,144 pages); il eût été cependant facile, ce nous semble, de donner à chacun de ces deux volumes, comme au tome IIe, une épaisseur moyenne de 700 pages.

***

Notre collaborateur M. Maurice Girard vient de publier la 3e édition, complètement renouvelée et modifiée, de son petit livre populaire : *le Phylloxéra de la vigne, son organisation, ses mœurs, choix des procédés de destruction,* avec 16 figures et une carte, provenant des documents du ministère de l'agriculture, indiquant l'état actuel de l'invasion phylloxérienne, qui s'étend en France, à divers degrés, sur quarante départements. L'auteur, qui a pris pour épigraphe de cette 3e édition : *Sublata causa tollitur effectus,* cherche avant tout à réfuter la thèse du *Phylloxéra-effet* qui a fait et fera encore tant de mal, parce qu'elle s'accorde avec la paresse et l'avarice pour paralyser tout effort en vue de prévenir les dévastations du terrible insecte ou d'y porter remède. Il ne s'agit pas de faire des dissertations théoriques sur la sécheresse, l'humidité, la dégénérescence de la vigne, l'épuisement du sol, etc.; il faut chercher à réfuter, si on le peut et en les abordant l'un après l'autre, la série des arguments d'expérience et de pratique exposés par M. Maurice Girard dans la première partie de son livre, et qui démontrent l'action exclusive du Phylloxéra par une succession de théorèmes précis comme de la géométrie. L'histoire entomologique du Phylloxéra vient ensuite, avec d'excellentes figures, d'après MM. Balbiani et Maxime Cornu; dans cet exposé destiné aux gens des campagnes, il était nécessaire de laisser de côté toutes les difficultés sur les différents œufs du Phylloxéra et ses phases, en abandonnant la discussion difficile et complexe de ces questions aux savants spéciaux.

Les procédés de destruction réellement efficaces sont passés en revue et discutés : 1° la submersion hivernale ; 2° le traitement au sulfure de carbone de la Compagnie P. L. M., avec le pal injecteur Gastine (figure et légende) ; 3° le traitement au sulfocarbonate de potasse de MM. Mouillefert et Hembert ; 4° la destruction de l'œuf d'hiver (MM. Sabaté, Boiteau, Prosper de Lafitte). Enfin, après un catalogue des meilleurs travaux publiés, comme en France, si tout citoyen doit connaître la loi, en réalité presque tout le monde l'ignore, l'auteur termine son livre par le texte des lois, décrets, circulaires et arrêtés les plus récents relatifs au Phylloxéra.

***

La 28e livraison de la **Faune illustrée des vertébrés de la Belgique**, *Oiseaux*, par M. Alphonse Dubois, vient de paraître, ainsi que la livraison 110-111 des **Lépidoptères de l'Europe** du même auteur.

DEMANDES ET OFFRES

M. E. Lelièvre, 22, Entre-Ponts, à Amboise, offre des chenilles vivantes de Bombyx (Gastropacha) lanestris, en échange d'autres espèces de chenilles, surtout des Bombycides.

***

Nous avons reçu des Asturies quelques exemplaires de *Cychrus spinicollis* que nous pouvons céder au prix de 6 fr., ainsi que des *Carabus lineatus* à 3 fr. 50 et *Carabus macrocephalus* à 2 fr.

***

A vendre, une collection de Carabides vrais, comprenant 180 espèces ou variétés représentées par 300 exemplaires ; elle renferme *Procerus*, 3 espèces ; *Procrustes*, 8 espèces ; *Carabus* Bonvouloirii, planicollis, Dejeanii, cribratus, Humboldtii, Nordmanni, Preslii, Hemprichii, Baudii, Staehlini, Ætolicus, corticalis, simulator, arrogans, rugosus, Kollari, Illigeri, parallelus, exaratus, gallæcianus, Adonis, Lefebvrei, lucens, alyssidotus, æruginosus ; *Calosoma* æneum, etc. Prix : 250 fr.

***

Avis. — En réponse à la demande que nous avions faite dans les précédents numéros, nous avons reçu un grand nombre d'offres dont nous remercions nos correspondants et au sujet desquelles nous leur répondrons dans quelques jours.

— Quelques-uns d'entre eux ont omis de nous indiquer leurs conditions ; nous leur serons bien obligés de bien vouloir combler cette lacune.

***

M. de Tarlé, rue Volney, 57, Angers, désire entrer en relations d'échanges avec des amateurs Lépidoptéristes.

Il offre de nombreux doubles, notamment V. Antiopa, Sm. Ocellata, nombreux Notodontes Plusia Iota, quantité d'autres hétérocères.

Chrysalides vivantes d'Elpénor.

Chenilles du B. Everia.

Dans la saison, chenilles d'Antiopa.

***

M. le Dr Latteux, 4, rue Jean-Lantier, Paris, désirerait échanger des minéraux très variés contre des météorites.

Il désirerait, de plus, échanger un fragment de fer météorique de San Francisco, Santa Catharina (Brésil), pesant 7 à 8 grammes contre un échantillon, soit de Clégnérec (Morbihan), soit de Clarac, près Montrejau (Hautes-Pyrénées).

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Deutsche Entomologische Zeitschrift, 1880, n. 1, Berlin — *Haag.* Canthariden. — *Kraatz.* Gatt. Rhytinota. — Gatt. Zophobas und Exeresthus. — Aphelorrhina simillima. — Gatt. Hypselogenia. — Eudicella Darwiniana. — Westafricanische Cetoniden. — Pachnoda flaviventris var. — Genera Cetonidarum Australiæ. — Neue Lomaptera. — *Simon.* Eutheia Merklii. — *Miedel.* Observations sur les Opatrum. — *Kraatz, Bourgeois, Wagener, Power, Reitter.* Kæfer aus dem Aschanti. — *Rœlofs.* Ectatorhinus nouveau. — Pimelocerus cinctus. — *Harold.* Chrysomeliden aus Süd-Amerika. — Neue Œdionychis. — *Wehncke.* Europæischen Verwandten des Haliplus ruficollis. — *Flach, Heyden.* Ueber Phyllobius. — *Heyden.* Ueber Rhagonycha. — *Kolbe.* Lebensweise der Orectochilus.

Le Naturaliste Canadien, vol. XII, n. 135, Caprouge, mars 1880. — *Provancher.* Faune canadienne. Hyménoptères.

The Entomologist, vol. XIII, n. 205, London, juin 1880. — *Carrington.* Localities for Beginners. — *Workman.* Irish Spiders. — *Weston.* Tortrices of Surrey. — *Gosse.* Urania Sloanus. — *Arnold.* Collecting in southern India.

Anales de la Sociedad española de Historia natural, 2, IX, cuad. 1, Madrid, mayo 1880. — *Casaviella.* Plantas espontaneas en Navarra. — *Vayreda.* Plantas de Cataluna. — *Pomata.* Ambulatorieas en el Manzanares. — *Macpherson.* Rocas graniticas y porfiricas. — *Quiroga.* Basaltos de Ciudad-real. — *Chicote.* Hemipteros d'España y Portugal.

Journal de Conchyliologie, s. 3, t. XX, n. 2, Paris 1880. — *Œhlert.* Position systématique des Brachiopodes. — *Crosse.* Identité des genres Haynesia, Dacrystoma et Mascaria. — Nouveau genre Pyrgaphysa. — Mollusques de N.-Calédonie et N.-Bretagne. — Diagnoses molluscorum novorum. — *Morlet.* Supplément à la monographie du genre Ringicula. — *Vassein.* Diagnoses molluscorum fossilium. *Munier-Chalmas.* Diagnosis generis Cephalopodorum fossilis.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, t. 1, Chalon 1879. — *Tardy.* Visite à l'exposition.

American Naturalist, vol. XIV, n. 6, Philadelphia, june 1880. — *Brown* and *Caton.* Domestication of Ruminants and Aquatic Birds. — *Lippincott.* Critics of Evolution. — *Bessey.* Dimorphism of Lithospermum longiflorum. — *Leidy.* Aquatic Worms. — *Dall.* Work of recent Mollusca.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

1723-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle vient de recevoir de M. Brière de l'Isle, gouverneur du Sénégal, un nouveau convoi d'animaux vivants. Il se compose :

1° D'une Autruche mâle, dont les plumes du corps au lieu d'être, comme d'ordinaire, d'un noir parfait, sont tachetées de blanc ;

2° D'une paire de grandes Antilopes à pelage rougeâtre, à cornes droites et annelées, que l'on ne voit que rarement dans les jardins zoologiques. Cette espèce est connue sous le nom de *Kob*. Les naturalistes la désignent aussi sous celui d'*Antilope onctueuse* à cause de la nature de son poil long, touffu et toujours enduit d'une matière graisseuse. Ces animaux ont atteint tout leur développement, ils sont arrivés en très bon état, et on a tout lieu d'espérer qu'ils pourront se reproduire dans notre climat;

3° D'une paire de Hyènes rayées. Ces Hyènes du Sénégal ressemblent complètement à celles de l'Algérie et diffèrent beaucoup de l'espèce tachetée et de l'espèce brune de l'Afrique australe ;

4° D'un Chat Serval, à pelage moucheté de noir.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

La naissance d'un jeune éléphant en captivité est un fait assez rare pour qu'il mérite d'être signalé. Il vient de se produire le 10 mars, à Philadelphie, et il a donné lieu à quelques observations intéressantes.

La mère est âgée de 20 ans et pèse 8,000 livres. Elle appartient au cirque Cooper et Bailey. Le temps de la gestation a été de 20 mois et 20 jours. Le nouveau-né, du sexe femelle, a été pesé un quart d'heure après sa naissance; son poids était alors de 250 livres. La mère montre beaucoup de tendresse pour son petit; celui-ci est très gai, très vif et a donné une nouvelle preuve du fait (déjà constaté d'ailleurs depuis longtemps), que le jeune éléphant tétait directement avec la bouche.

Un fait très curieux qui a été également constaté par le cornac de cet éléphant, c'est la joie immodérée à laquelle se sont livrés les autres animaux du même genre lorsque le petit est venu au monde; les soins particuliers qu'ils prenaient de la mère permettent de supposer qu'ils savaient que cette femelle était en état de gestation.

*
* *

On a capturé aux environs de Dunrabia (Grande-Bretagne) une baleine blanche, *Delphinapterus leucos*. Le crâne de ce rare cétacé est déposé au collège des chirurgiens de Londres.

*
* *

On a trouvé aux environs d'Elbeuf des ossements fossiles et des débris de défenses appartenant à un animal gigantesque. Cette découverte a été faite en creusant la tranchée du chemin de fer d'Orléans au point où elle traverse la route de Neubourg. L'empreinte des défenses avait 2 mètres de long, les morceaux d'ivoire mesuraient 15 centimètres de diamètre. Ces précieux débris ont été déposés au bureau de l'entrepreneur des travaux en attendant qu'ils soient confiés à quelque paléontologiste qui se chargera de les étudier.

*
* *

Un pêcheur de Belleville-sur-Mer, a capturé un *Anarrhichas lupus*, poisson rare sur nos côtes et des plus remarquables par l'armature de sa bouche. C'était un spécimen de grande taille dont le poids était de 125 kilos.

*
* *

M. *C. Lombard*, de l'Hospitalet, nous informe qu'il a capturé pendant les derniers jeurs de mai un exemplaire mâle

de *Notodonta argentina*, lépidoptère très rare pour la faune française. Il avait déjà pris une paire de la même espèce l'année dernière, à peu près à la même époque, en battant les baliveaux de chêne.

*
* *

M. *E. Lelièvre*, d'Amboise, nous informe qu'il a pris le 21 mai dernier dans une localité dite la Croix-Saint-Jean une *Lycaena Medon* Hufn. *Agestis* S.v. God., assez curieuse. Les points noirs du dessous sont remplacés aux ailes inférieures par des lunules blanches ; seul, le point de la côte apparaît visiblement. Les quatre points noirs ocellés placés à la base des mêmes ailes manquent totalement ; au lieu de six lunules fauves, le dessus des ailes supérieures n'en a que trois seulement le long de la rangée marginale.

*
* *

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Académie des sciences a accordé un prix Montyon à notre collaborateur M. Maurice Girard pour son livre intitulé : *Métamorphoses des insectes*. Cet ouvrage est assurément l'un de ceux qui sont le plus propres à répandre le goût de l'entomologie.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 7 Juin 1880.

Mémoire de M. *Hébert* sur l'histoire géologique du canal de la Manche. Le but de ce travail est de déterminer quel a été, dans les temps géologiques, le relief de la région occupée aujourd'hui par le canal de la Manche. Ce mémoire est accompagné de deux cartes.

*
* *

Note de M. *Daubrée* sur une étude intitulée : *Descartes, l'un des fondateurs de la Cosmologie et de la Géologie*. Dans ce résumé, l'auteur fait ressortir que la plus grande partie des théories de Descartes sur la composition et la formation de la terre, ont été justifiées par les observations des savants modernes.

*
* *

Note de M. *Robin* sur quelques caractères anatomiques des Chiroptères du genre *Cynonycteris*. L'auteur insiste particulièrement sur la conformation des organes de la génération; la femelle présente deux utérus entièrement distincts et ouverts séparément à la surface d'un museau de tanche unique, disposition qui n'a été observée que chez un petit nombre de Rongeurs et d'Édentés et qu'il est curieux de retrouver chez des animaux que le perfectionnement de leur organisation fait d'ordinaire ranger parmi les Primates.

*
* *

Note de M. *Vayssière* sur la métamorphose du Prosopistome. On sait que ce genre établi par Latreille sur un curieux articulé d'eau douce, a été considéré longtemps comme appartenant à la classe des crustacés. La rareté de cet animal avait empêché d'en faire une étude approfondie, et ce n'est que depuis un petit nombre d'années qu'on a pu se convaincre que c'était un insecte de la division des Ephémériens. Mais il manquait une preuve, celle de la dernière métamorphose, et les insuccès des habiles et zélés observateurs qui avaient cherché à avoir cette preuve, avaient fait admettre que cette espèce n'opérait pas sa transformation dernière et qu'elle restait constamment à l'état de larve. La découverte qu'a faite M. Vayssière de l'état parfait met à néant cette dernière opinion, en même temps qu'elle démontre d'une manière irrécusable que cet insecte appartient bien à la famille des Éphémères, et qu'il suit d'une façon normale le cycle de ses transformations.

*
* *

Note de M. *Mégnin* sur une modification particulière d'un Acarien parasite.

Chez un grand nombre d'insectes parasites de végétaux, on voit souvent la femelle, prête à pondre ou à donner naissance à des larves, se couvrir d'une sécrétion cotonneuse ou byssoïde qui sert non seulement à la protéger elle-même, mais encore à préserver sa progéniture de tout accident pendant les premiers temps de sa vie ; c'est ce que l'on voit chez la plupart des cochenilles et chez le puceron lanigère. Certains Arachnides, aussi parasites de végétaux, jouissent de la même propriété et une espèce de Tetranyque a précisément reçu, à cause de cela, le nom de *Tetranychus telarius ;* chez eux cette sécrétion constitue uniquement une nidification destinée à protéger les œufs pendant la durée de l'incubation.

Le cas dont parle l'auteur dans cette note n'avait jamais été observé, l'Acarien dont il s'agit étant parasite d'un animal. M. Mégnin en disséquant un Gros-bec d'Amérique (*Cardinalis fulgens*), observa sur la peau nue de la poitrine un grand nombre de taches blanches, ressemblant à de petites plaques de moisissure; mais l'examen microscopique de ces plaques, rendues transparentes par la glycérine, lui fit voir qu'elles étaient composées d'un fin tissu, dans lequel se trouvaient des œufs à divers degrés de développement et de jeunes Acariens qu'il reconnut pour appartenir à l'espèce nommée *Cheyletus heteropalpus*. Les jeunes larves étaient munies de huit pattes, caractère que n'offrent pas les autres *Cheyletus* dont les larves sont apodes.

*
* *

Note de M. *Perroncito* sur la maladie fréquemment mortelle des ouvriers du Saint-Gothard et dans laquelle il fait connaître que cette maladie est due à des helminthes, dont il a reconnu trois espèces : *Dochmius duodenalis*, *Anguillula stercoralis* et *Anguillula intestinalis*.

Séance du 14 Juin.

Mémoire de M. *Hébert* sur la constitution géologique du canal de la Manche (2^e partie).

*
* *

Note de M. *S. Jourdain* sur l'existence d'une circulation lymphatique chez les poissons du groupe des Pleuronectes. L'auteur a reconnu que cette circulation s'opérait dans deux ordres de vaisseaux, les uns afférents et les autres efférents; d'où il conclut qu'il y a une véritable circulation du liquide lymphatique parallèle à celle du sang. Ses expériences ont

été faites sur de jeunes exemplaires de *Platessa flesus* et *vulgaris*.

***

Note de M. *Mangin* sur le lieu de formation des racines adventices des Monocotylédones. L'auteur a observé que ces racines naissent en dedans de la gaîne protectrice dans une couche spéciale qui est l'analogue de la couche rhizogène ou pericambium des racines. On peut même observer sur les plantules de germination de certaines plantes la continuité de ces deux couches.

Séance du 21 Juin.

Note de M. *A. de Schulter* sur la reproduction artificielle de l'Analcime.

***

Note de M. *S. Meunier* sur la présence et le caractère spécial des marnes à huîtres de Carnetin (Seine-et-Marne). Les observations de l'auteur ont été faites dans une carrière de meulière de Brie, dont la coupe comprend les couches suivantes : Terre végétale. — Limon quaternaire. — Argile sableuse remplie de Bythinies. — Calcaire très dur plein de fossiles marins. — Marne argileuse verdâtre avec nids de sable et rognons de marnolithe géodique. — Meulière de Brie. Les fossiles qui se trouvent dans la couche de calcaire dur — *Ostrea longirostris* et *cyathula*, *Cytherea incrassata*, *Cerithium plicatum* — sont des espèces caractéristiques des sables supérieurs; ce qui établit dans cet endroit l'existence du terrain miocène.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS

DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS

A LA SORBONNE

M. *Morière*, professeur à la faculté des sciences de Caen, a fait plusieurs communications :

La première a pour objet de faire connaître les genres et les espèces de *Crinoïdes* qui ont été rencontrés jusqu'à présent dans les terrains jurassiques du Calvados. L'auteur signale plusieurs espèces nouvelles appartenant surtout aux genres *Pentacrinus*, *Millericrinus* et *Eugeniacrinus*. Il montre un dessin représentant un échantillon d'*Apiocrinus rotundus* muni de ses bras, puis des photographies de deux espèces de *Millericrinus* trouvées dans l'oxfordien et offrant la tête et les bras dans un bel état de conservation.

***

Dans une seconde communication, M. *Morière* appelle l'attention de l'assemblée sur un singulier gisement de Silurien supérieur qui a été reconnu en 1879 au Plessis-Grimoult (Calvados), grâce aux fouilles qu'y a fait exécuter un homme dévoué à la science, M. Châtel de Valcongrain. Une dépression du grès silurien moyen a été remplie à la partie inférieure par une couche de craie de 2 mètres de puissance, et à la partie supérieure par une argile noire très plastique de 5 à 6 mètres d'épaisseur. L'argile noire ayant été déposée au-dessus de la craie, il était assez naturel de la rapporter à l'Eocène, mais les nodules, en grande quantité, qu'elle renferme contiennent des *Cardiola interrupta*, des *Orthocères*, etc., qui caractérisent nettement le Silurien supérieur.

La présence de la craie au Plessis-Grimoult, au milieu des terrains paléozoïques et sur un point situé à 60 kilomètres au moins de la zone crayeuse, constitue déjà un phénomène géologique très curieux qui le devient bien plus encore lorsqu'on remarque que cette craie est recouverte par le Silurien, normalement placé bien au-dessus du premier terrain.

M. Morière pense qu'on ne peut voir dans cette formation, que des terrains de transport arrachés violemment par les eaux de l'endroit où ils étaient en place, puis entraînés par des courants plus ou moins violents n'ayant abandonné quelques-uns des matériaux qu'ils entraînaient que lorsqu'ils ont rencontré sur leur parcours une dépression importante.

La craie, moins résistante que le Silurien supérieur aura cédé la première à cette action destructive des eaux et constitué le dépôt inférieur, puis des lambeaux de Silurien supérieur qui se trouvaient sur le passage du courant auront cédé à leur tour les matériaux qui ont comblé la cavité.

***

Enfin, M. *Morière* annonce qu'un genre de Fougères, le *Lomatopteris*, que l'on avait considéré comme étant spécial à la grande Oolithe, a été trouvé récemment dans les grès liasiques du département de l'Orne à Ste-Honorine-la-Guillaume. Cette espèce du Lias paraît tenir le milieu entre le *L. Moretiana* et le *L. cirinica*. — M. de Saporta, le savant paléontologiste d'Aix, serait porté à considérer le type liasique comme représentant l'ancêtre commun des deux formes oolithiques. M. Morière se propose de décrire le *Lomatopteris* de Ste-Honorine sous le nom de *L. liasina*.

***

M. *Sirodot*, doyen de la faculté des sciences de Rennes, a présenté une dent de cétacé du genre *Physeter* trouvée dans les terrains tertiaires des environs de Rennes.

***

M. *Sirodot* a également signalé un fait très intéressant qu'il a observé en faisant l'autopsie d'une jument morte au bout de trois jours d'une maladie particulièrement caractérisée par des accès convulsifs, une contraction tétanique des membres et la suppression de la faculté d'uriner. La dissection révéla une forte congestion des méninges et, au bord gauche du bulbe rachidien, une petite plaie circulaire, entrée d'un étroit canal au fond duquel se trouvait une larve blanche, cause évidente de la maladie. Il est difficile d'expliquer d'une façon précise comment cet animal a pu s'introduire jusque-là. Cette larve est très certainement celle d'une espèce de Diptère ; M. Sirodot pense que c'est une larve d'Œstride.

*
* *

M. *Mégnin* a présenté une note sur le développement des diverses espèces de Ténias. Ses observations l'amènent à conclure que les espèces de ce genre ont été trop multipliées et que, en grande partie, on ne doit y voir que des différences de développement dues au milieu dans lequel elles se propagent. Cette note est le développement de celle présentée à l'Académie des sciences et dont l'analyse a été publiée dans le nº 26, p. 202 du *Naturaliste*. Il suffit de rappeler ici que M. Mégnin pense que les Ténias peuvent se reproduire directement chez un seul animal, en passant successivement par les états d'œuf, d'embryon à forme d'infusoire, de cysticerque, de scolex et de strobile ou ver annelé ; que cela se passe ainsi chez les animaux herbivores ou granivores, pour lesquels le véhicule de transmission est l'eau qu'ils boivent ; et que le développement par migration d'un animal dans un autre n'existe que pour les carnassiers ou certains animaux qui les ingurgitent lorsqu'ils les rencontrent dans des déjections.

*
* *

M. *Carl Vogt,* professeur à Genève, a présenté la photographie du troisième spécimen connu d'*Archæopteryx* et a donné des détails sur ce fossile remarquable.

Le premier débris observé de cet animal consistait simplement en une plume trouvée dans le calcaire lithographique de Solenhofen, qui appartient aux dépôts jurassiques supérieurs ; il le décrivit en 1861 et donna à l'espèce le nom d'*Archæopteryx lithographica*; ce débris offrait une grande importance ; jusque-là, en effet, on ne connaissait aucun oiseau appartenant à un terrain aussi ancien, et l'on était volontiers disposé à révoquer en doute l'authenticité de ce spécimen unique.

En 1863, M. Haeberlein trouva dans le même gisement une plaque renfermant la partie postérieure d'un animal extraordinaire, que décrivit M. Owen et qui, sans aucun doute, appartenait à la même espèce que celui dont une plume avait déjà été trouvée ; la présence de plumes ne permettait guère des douter que ce fût un oiseau, idée que venait corroborer la forme des pattes postérieures, mais la queue était sans rapport avec aucun groupe d'animal connu ; elle était allongée, et chaque vertèbre portait latéralement une paire de rectrices. Malheureusement il n'y avait que quelques débris de la partie antérieure et la tête manquait complètement ; la forme singulière de la queue porta M. Owen à changer le nom spécifique en celui de *Macroura*.

Enfin, il y a quelques années, le fils du docteur Haeberlein trouva un nouvel exemplaire d'Archæopteryx qui fait l'objet de la note de M. C. Vogt. Cet exemplaire est entier, à peu de chose près. Voici, résumée en quelques mots, le résultat de l'étude qu'il en a faite.

La tête est petite, de forme pyramidale et rappelle celle des reptiles ; on aperçoit deux petites dents coniques implantées dans la mâchoire supérieure, mais il n'est pas possible actuellement d'en faire une étude bien complète car elle est encore en grande partie, renfermée dans la gangue. Les vertèbres cervicales sont cylindriques et munies de côtes fines. Les vertèbres dorsales portent également des côtes dont la forme rappelle celle des reptiles. Le sternum est étroit, linéaire, et paraît également porter des côtes. La ceinture thoracique rappelle celle des reptiles.

Le membre antérieur porte trois doigts longs, effilés, armés d'ongles aigus et tranchants.

En résumé, le squelette présente plus d'analogie avec celui des reptiles qu'avec celui des oiseaux, sauf en ce qui concerne les pieds postérieurs qui sont conformés comme chez ces derniers.

Restent les plumes, dont l'existence chez les oiseaux seuls, dans la nature actuelle, est si caractéristique ; l'excellente conservation de l'échantillon qu'a examiné M. Vogt, sur lequel on voyait l'empreinte même du duvet, lui a permis de se rendre un compte à peu près exact de la vestiture de l'Archæopteryx.

Les plumes sont exactement constituées comme celles des oiseaux. Le bord cubital du bras et de la main porte des remiges recouvertes jusqu'à la moitié de leur longueur par un duvet fin et filiforme ; l'ensemble de l'aile est arrondi comme chez les Gallinacés. On voit quelques indices d'une collerette de duvet à la base du cou. La jambe est couverte de plumes dans toute sa longueur. La queue, très longue, porte des rectrices latérales, une paire pour chaque vertèbre. Quant au reste du corps, tête, cou, tronc, il semble qu'il ait été complètement nu.

M. Vogt considère l'Archæopteryx comme l'un des jalons de la différenciation des oiseaux et des reptiles, dont ces derniers seraient les ancêtres. Il le considère toutefois comme plus voisin des reptiles, et il se livre à ce sujet à une discussion approfondie sur les affinités qu'il présente avec les Odontornithes ou oiseaux pourvus de dents des terrains crétacés de l'Amérique, d'une part, et les reptiles d'autre part. Quoi qu'il en soit et tout en admettant que l'Archæopteryx ait pu voler, la faiblesse de son sternum et de sa ceinture thoracique, et la conformation de sa queue, laissent supposer que cette faculté était peu développée chez lui.

MAURICE GIRARD.

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE ZOOGRAPHIE

A propos de la PHYTOGRAPHIE de M. A. de CANDOLLE

M. A. de Candolle vient de publier, sous le titre de *Phytographie*, un livre qui nous semble appelé à rendre de grands services à la Botanique, surtout à une époque où le *Jordanisme*, c'est-à-dire le morcellement illimité de l'espèce, est devenu une mode presque générale.

La *Phytographie*, c'est l'art de décrire les plantes conformément aux règles d'une méthode vraiment scientifique et de manière à rendre toutes les descriptions *comparables* entre elles.

Si la méthode est nécessaire en Botanique, elle n'est pas moins indispensable en Zoologie. C'est ce qui nous fait appeler de tous nos vœux l'apparition d'une *Zoographie* destinée à servir de guide aux zoologistes dans la description des espèces et des genres.

Il est impossible, en effet, de ne pas être frappé de l'anarchie complète qui règne de nos jours dans toutes les bran-

ches de la science. Bien que le *Jordanisme* n'ait pas de nom particulier en zoologie, il y existe, il y est pratiqué sur une grande échelle. Nous sommes inondés d' «*espèces nouvelles*» qui ne sont, pour la plupart, que des démembrements d'espèces plus anciennement connues. Chacun se croit en mesure de décrire une espèce nouvelle, non-seulement sans avoir sous les yeux les termes de comparaison nécessaires, mais encore sans s'inquiéter de suivre une règle ou une méthode quelconque. Il en résulte que, lorsqu'on veut tirer parti de ces descriptions pour un travail de revision et d'ensemble, il est presque impossible de les identifier avec les objets auxquels elles se rapportent, à moins d'avoir recours à l'examen de ces objets eux-mêmes. La science est ainsi encombrée d'une foule de noms nouveaux auxquels on ne peut même faire les honneurs de ce « *gouffre sans fond de la synonymie* », dont parlait naguère un célèbre ornithologiste, et l'on se voit forcé de les passer complètement sous silence.

L'examen le plus superficiel de la plupart des descriptions dont sont remplis les recueils scientifiques démontre péremptoirement qu'un très petit nombre de personnes sont en état de faire ces descriptions avec profit pour la science, et cela bien moins par ignorance que par un manque de méthode qui est trop souvent le fait d'un parti pris.

Déjà en 1860, un naturaliste illustre, M. Ch. Robin, s'était élevé contre la facilité avec laquelle beaucoup de personnes décrivent des espèces sans avoir les notions nécessaires pour faire une bonne description :

« .... L'expérience, dit-il, en anatomie et en zoologie a montré depuis longtemps qu'il était nécessaire de se soumettre à certaines règles... sans lesquelles on est conduit soit à des omissions, soit à donner beaucoup plus d'importance à certains caractères, ou *vice versâ*, qu'il ne faut ; valeur que la comparaison des animaux les uns avec les autres fait seule connaître... on reconnaît bientôt que les suivre simplifie les descriptions et fait éviter de donner des noms nouveaux ou arbitraires à des organes dont les analogues ont déjà été nommés ; on reconnaît surtout que leur usage conduit à rechercher des organes qui quelquefois ne sont que rudimentaires... et qui seraient négligés sans les investigations que suscite toute méthode vraiment scientifique. » (Ch. Robin, *Mémoire zoologique et anatomique sur différentes espèces d'Acariens.*)

Ce que M. Robin applique ici à un groupe spécial, celui des Acariens, peut se dire, d'une façon générale, de tous les autres groupes zoologiques, à quelque classe qu'ils appartiennent.

Nous avons eu récemment l'occasion d'en apprécier toute la justesse à propos du travail de revision auquel nous avons dû nous livrer pour la rédaction de notre *Catalogue des Mammifères vivants et fossiles* que publie en ce moment la *Revue et Magasin de Zoologie.*

Il est, en particulier, certains groupes très nombreux en espèces, tels que ceux des Vespertilions et des Musaraignes, dont il est impossible de se faire une idée nette autrement qu'en ayant recours à des *Monographies* nouvelles et basées sur les matériaux *originaux*, — tant les descriptions qu'on a données de beaucoup d'espèces ont été faites à la légère et sans aucune règle vraiment scientifique.

Ces critiques s'appliquent surtout aux descriptions isolées que leurs auteurs n'ont cherché à rattacher par aucun lien méthodique aux monographies précédemment publiées sur les espèces de même genre ou de même famille naturelle, descriptions qui ne sont pas plus *comparables* entre elles qu'elles ne le sont aux descriptions précédemment connues.

On se tromperait, du reste, étrangement en supposant qu'il suffit d'entrer dans les détails les plus minutieux pour faire une bonne description. Nous pourrions citer telle description de trois pages in-8°, qui ne permet même pas de reconnaître l'objet que l'auteur a eu sous les yeux ! — Certains naturalistes, ayant à décrire une espèce nouvelle, énumèrent, pêle-mêle et sans choix, des caractères individuels, des caractères *spécifiques*, des caractères *génériques* et même des caractères qui ne devraient trouver place que dans la diagnose des groupes supérieurs tels que les familles ou les ordres. Que penser d'un zoologiste qui, récemment, à l'appui de la distinction d'une espèce nouvelle qu'il venait de créer, invoquait *la forme du trou occipital!...* On conviendra que c'est là un caractère *zoologique* assez difficile à constater. — Sans doute l'Anatomie et la Zoologie sont deux sciences sœurs qui doivent se prêter un mutuel appui ; mais chacune a son domaine spécial, et l'intrusion de l'une dans le domaine de l'autre ne peut conduire qu'à des confusions déplorables.

De même il est certains groupes zoologiques, doués d'une organisation spéciale, qui exigent aussi une méthode spéciale dans la description des espèces. Tel est, par exemple, l'ordre des Cheiroptères parmi les Mammifères. Il est facile de voir qu'on ne saurait employer, pour décrire une chauve-souris, les mêmes procédés que l'on emploie pour décrire une musaraigne ou un petit rongeur. Étant donnée l'importance qu'a, de nos jours, en zoologie, l'indication des mesures qui se rapportent aux proportions des différentes parties du corps, on ne saurait donner trop de soin à cette partie des descriptions. Sur ce point cependant, comme sur tant d'autres, que de réformes encore à faire !

Les anciens naturalistes, pour indiquer les dimensions d'une chauve-souris, donnaient les mesures de son *envergure*. On a reconnu depuis longtemps combien ce procédé était défectueux. Aujourd'hui, les naturalistes qui se sont occupés sérieusement de ce groupe sont d'accord pour n'attacher d'importance qu'aux mesures prises sur des parties dont la dimension est *invariable*. Il est convenu que, lorsqu'on ne donne qu'*une seule mesure*, destinée à indiquer la taille *relative* d'un cheiroptère quelconque, on doit donner *la longueur de l'avant-bras*, c'est-à-dire celle du *radius*, qui est un os rigide et le plus long du corps chez ces animaux. L'expérience a montré que cette méthode était celle qui donnait les résultats les plus précis dans l'étude comparative de ces mammifères. — Lors donc que les zoologistes, ayant à décrire des chauves-souris, se contentent encore de donner la mesure de « l'*envergure* », ou la « *longueur du corps* », ils commettent un véritable *anachronisme*, et leur description défectueuse est de nul profit pour la science, puisqu'elle n'est pas *comparable* aux descriptions précédemment données.

L'oubli de ces principes et de beaucoup d'autres, si clairement mis en œuvre par notre ami le D[r] Dobson dans un

livre qui doit servir de modèle sous ce rapport (1), a conduit certains naturalistes aux erreurs les plus singulières et les plus regrettables. C'est ainsi que, dans une description récemment publiée, l'un d'eux désigne le MÉTACARPIEN sous le nom de « *première phalange* » !... confusion qu'il aurait évitée, sans doute, s'il avait suivi dans sa description la méthode de M. Dobson.

On ne saurait donc trop insister, d'une façon générale, sur les sages principes indiqués plus haut par M. Robin, et que nous venons d'appuyer de quelques exemples.

Il est facile de comprendre que l'habitude de décrire les objets toujours dans le même ordre, suivant la même formule et dans les mêmes termes, c'est-à-dire conformément à une méthode vraiment scientifique, donne seule de la valeur aux descriptions. La monotonie même de cette méthode est un argument en sa faveur, car elle grave dans la mémoire les faits et les formes qu'il s'agit de retenir, beaucoup mieux que ne le ferait la description la plus pittoresque.

Mais le pittoresque et la fantaisie n'ont rien à voir dans la science, et la méthode n'exclut ni l'élégance ni la précision du langage. Lorsque ces principes de *Zoographie* seront mieux connus et universellement admis, on verra peut-être moins souvent paraître à l'horizon de ces *espèces nominales*, au moyen desquelles certains naturalistes ont la prétention de se faire une notoriété de mauvais aloi, au grand détriment de la science.

Dr E.-L. TROUESSART.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE NOSSI-BÉ

Fornax subflabellatus. — Long. 8 mill. — Oblongo-elongatus, rufo-castaneus vix nitidus, subtiliter fulvo-pubescens, antennis pedibusque dilutioribus, antennis ab articulo 3° fere flabellatis, prothorace antice angustato, elytris obtuse acuminatis, striis vix punctatis, intervallis dense punctatis.

Fornax subquadricollis.—Long. 12 mill.— Oblongo-elongatus, fusco-brunneus, cinereo-pubescens, capite prothoraceque fere rugose punctatis, antennis filiformibus, nullo modo dentatis, prothorace postice parallelo, antice tantum angustato, elytris sat fortiter striatis, intervallis dense sat tenuiter punctatis, transversim plicatulis.

Luciola amplipennis. — Long. 13 mill. — Oblongo-ovata, postice leviter ampliata, nigro-fusca, parum nitida, scutello prothoraceque aurantiacis, hoc basi punctis 2 magnis et ad marginem aut cum puncto medio nigris, pectore testaceo flavo, elytris dense punctatis, sutura et utrinque lineis 4 leviter elevatis.

Laius politus. — Long. 4 mill. — Oblongo-ovatus, niger, nitidus, elytris cyaneis, lævigatis, antennis nigris, articulis 2 primis flavis, elongatis, 1° crasso, intus marginato, 2° præcedenti æquali.

Laius anomalipus. — Long. 4 mill. — Oblongo-ovatus, cyaneus, nitidus aut leviter virescens, antennis fuscis, articulis 2 primis subtus testaceis, sat brevibus, elytris dense sat fortiter punctatis ; ♂ tibiis anticis brevibus, sinuosis tarsis anticis articulo 1° longiore, excavato, 3° producto, tibiis intermediis inflatis.

Xylopertha Pierronii.— Long. 5 mill.—Cylindrica, rufotestacea, nitida, elytris apice fuscis et 4 hamatis, prothorace antice infuscato et granulato, ad angulos tuberoso, elytris tenuiter punctato lineatis, intervallis postice alternatim elevatis.

Himatismus Justi. — Long. 16 mill. — Ellipticus sat convexus, glaber, fusco-brunneus, modice nitidus, prothorace subquadrato, punctato, elytris sat fortiter striatis, striis dense transversim punctatis, intervallis convexiusculis, subtiliter punctato-asperulis.

L. FAIRMAIRE.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. W. MILLER, membre correspondant de l'Académie des sciences, section de minéralogie.

BIBLIOGRAPHIE

M. A. LUCANTE. — *Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger*. Angers, 1880.

On sait que l'on rencontre dans les pays de montagnes et principalement quand elles sont calcaires, des cavités de forme ou d'étendue des plus variables. La plupart des auteurs désignent habituellement sous le nom de *cavernes* les cavités souterraines très étendues, qui se prolongent plus généralement dans le sens horizontal que dans le sens vertical, et qui se partagent sur les côtés ou même à différents niveaux, en un grand nombre de chambres ou couloirs alternatifs; sous le nom de *grottes*, au contraire, sont indiquées des cavités peu étendues, s'ouvrant en général au dehors par une large ouverture. Cette distinction, qui peut avoir un certain intérêt au point de vue géologique, n'en a pas pour le naturaliste zoologiste. Il doit appeler indifféremment cavernes ou grottes toutes les excavations naturelles à l'intérieur des montagnes ; suivant leurs conditions spéciales, elles lui fournissent bientôt un immense butin de fossiles, en fouillant sous leur pavé de stalagmites, et parfois même des restes de l'homme et de son industrie, à l'âge du renne et de l'ours des cavernes, tantôt à part ou simultanément, mais pourvu qu'elles offrent une humidité suffisante, une faune très curieuse d'animaux articulés, destinés à vivre à une lumière très affaiblie ou nulle. L'horreur de la profonde nuit des cavernes n'est pas peuplée par des monstres infernaux, comme on le croyait jadis, mais par des insectes, surtout des coléoptères, des crustacés de terre ou d'eau, des arachnides et des myriapodes, appropriés par leurs organes,

(1) *Catalogue of Chiroptera in British Museum*, 1878.

aux nécessités particulières d'une si étrange existence. Chaque année de nouvelles captures viennent récompenser le zèle et l'ardeur des amateurs de plus en plus nombreux qui se livrent à ces chasses, souvent très pénibles, dangereuses même, mais toujours pleines d'intérêt. On doit citer avec éloges, parmi les entomologistes français qui ont exploré les cavernes de notre pays, les noms de Delarouzée, Piochard de la Brûlerie, M. Abeille de Perrin, M. Eugène Simon, M. Félicien de Saulcy, etc.

Il arrive bien souvent qu'on est, au début des recherches, arrêté par la difficulté suivante. Les pays de montagnes sont, en général, peu habités et surtout par des gens pauvres et partant peu instruits. Ils ignorent toute géographie ou topographie, même celle de la région où ils résident, et le touriste obtient à peine les renseignements les plus vagues sur l'existence des cavernes qui peuvent lui fournir de riches trouvailles. Un naturaliste distingué de Courrensan (Gers) est en voie de rendre un service signalé à la science sous ce rapport. En effet, M. A. Lucante, soit par les indications recueillies dans les mémoires de divers auteurs, soit par ses explorations personnelles, a cherché à dresser un catalogue des cavernes, en faisant connaître l'intérêt qu'elles présentent, soit pour les fossiles, soit pour les Articulés souterrains qu'on y rencontre. Son travail intitulé : *Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger*, Angers, 1880, a paru dans le Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers. Il n'y a encore de publié que la première partie, contenant les cavernes du midi de la France avec des renseignements exacts sur leur entrée et leur accès plus ou moins facile. L'auteur affirme qu'il y a même beaucoup de cavernes, soit inconnues, soit inexplorées, tant en France qu'à l'étranger, ce qui donne l'espérance de découvertes importantes pour l'avenir. Dans le sud de la France le nombre des cavernes notées par M. A. Lucante, dépasse le chiffre de 800, réparties dans les départements de la Gironde, de la Dordogne, du Lot-et-Garonne, des Landes, du Gers, du Tarn-et-Garonne, du Tarn, du Lot, de l'Aveyron, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne, de l'Ariège, des Pyrénées-Orientales, de l'Hérault, du Gard, de la Lozère, de la Haute-Loire, de l'Ardèche, du Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, du Var, des Basses-Alpes, des Alpes-Maritimes et de la Corse. On voit donc quel intérêt présente l'entreprise de M. A. Lucante et combien les entomologistes doivent l'encourager de leurs remerciments et de leur reconnaissance.

MAURICE GIRARD.

DEMANDES ET OFFRES

M. Albert Granger, boulevard de Talence, 16, à Bordeaux, possède un beau choix de coquilles méditerranéennes et de coquilles fossiles de la Gironde, qu'il désire échanger contre des coquilles exotiques, terrestres ou marines.

* * *

M. Emile Deschange, à Longuyon (Meurthe-et-Moselle), offre des chenilles ou chrysalides d'Aglia Tau, Saturnia carpini, spini, Spilosoma v. Zatima, Notodonta trepida, dromedarius, tritophus, chaosica, bicoloria, Mamestra persicariæ, Plusia illustris, Cucullia argentea, Artemisiæ, Ellopia prosoparia v. prasinaria, Crocalis tusciaria, en échange de chenilles et chrysalides d'autres espèces.

* * *

M. Pyot, à Gien, offre Thinobius longipennis, atomus, delicatulus, ligeris, Homalota subtilissima, delicatula, Trogophlœus tenellus, exiguus, corticinus, Stenus bimaculatus, cicindeloides, argus, palposus, morosus, subæneus, clavicornis, buphthalmus, Leptolinus nothus, Bledius pallipes, Scopæus minutus, Achenium depressum, Xantholinus fulgidus, en échange d'autres coléoptères de la faune gallorhénane.

* * *

M. de Tarlé, 57, rue Volney, à Angers, offre Deilephila Elpenor, Euphorbiæ, callimorpha dominula, Bombyx rubi, trifolii, Lasiocampa quercus, Dicranura vinula notodonta camelina, cucullina, Thyatira batis, derasa, Orion, Gortyna flavago, Tæniocampa, Xanthia, Aplecta, etc.

* * *

M. le Dr C. M. G. Machado : — Portugal, Ile de St-Michel, Açores. — Désire échanger les lépidoptères d'Afrique : Papilio demoleus, L., P. Niveus, L., Fahyris Agathina, var. Physa. Hoppf., Danais limmace, Cram, D. Chrysippus, L., Acraea Zidona, Godt., Salamis Æthiops, Beauv., Eurytela Dryope, Cram., Hypanis ilithyia, Drur., Hypolimnas bolina. L., H. dubius Beauv., Eurypheme Sophos Forbr., Euphedra medon, Cram., Alerica Cupavica, Cram., Nymphalis eupale, Drur., contre d'autres espèces d'insectes de quelque ordre que ce soit. Prière d'envoyer directement la liste d'oblata.

* * *

M. Decoene-Racouchot, aux Antoines, par Luzy (Nièvre), offre : Carabus intricatus, Solieri, monticola, Anopthalmus delphinensis, Vesperus Xatarti ♂ ♀ et beaucoup d'autres coléoptères d'Europe, contre des espèces françaises équivalentes et autant que possible appartenant aux mêmes genres. Envoyer liste d'oblata.

* * *

M. Foucart, à Douai (Nord), désire recevoir en certain nombre Papilio Alexanor, Anthocharis Bellezina, Thecla Evippus, Lycaena Dolus, Sesia Chrysidiformis, Leucania Zeæ, punctosa, putrescens, riparia, Sesamia nonagrioides, Hadena saportæ, Polia cœrulescens, venusta, Fidonia pennigeraria, etc., en échange d'autres espèces rares de Lépidoptères d'Europe.

* * *

Nous pouvons disposer d'une belle paire du rare Lucanide de la Nouvelle-Guinée, *Neolamprima Albertisi*, pour le prix de 35 fr.

* * *

A vendre, la collection de **Coléoptères** européens et circa-européens de M. L. Reiche.

Cette collection, nouvellement et soigneusement classée d'après les auteurs les plus récents, se recommande par l'exactitude des déterminations, le grand nombre de types qu'elle renferme et sa grande richesse en genres, espèces et individus.

Collection de **Curculionides**, renfermée dans 48 cartons, composée de 2,145 espèces, représentées par 9,850 individus. La plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc. — Prix : 2,200 fr.

Collection de **Phalacrides** et **Corylophides**, comprenant 48 espèces (*Phalacrus* 7, *Tolyphus* 3, *Olybrus* 20, *Sacium* 2, *Arthrolips* 3, *Sericoderus* 2, *Peltinus* 1, *Corylophus* 2, *Moronillus* 1, *Orthoperus* 7), représentées par 116 exemplaires. — Prix : 30 fr.

Collection de **Cryptophagides**, comprenant 96 espèces (*Telmatophilus* 5, *Antherophagus* 4, *Setaria* 1, *Emphylus* 1, *Cryptophagus* 31, *Leucohimatium* 1, *Paramecosoma* 3, *Hypocoprus* 2, *Atomaria* 41, *Epistemus* 5, *Sternodes* 1, *Laberogosmus* 1), représentées par 510 exemplaires. — Prix : 100 fr.

Collection de **Dermestides** et **Byrrhides**, comprenant 159 espèces (*Byturus* 3, *Dermestes* 23, *Attagenus* 25, *Telopes* 9, *Megatoma* 2, *Hadrotoma* 6, *Trogoderma* 9, *Tiresias* 1, *Anthrenus* 20, *Trinodes* 1,

Orphilus 1, *Nosodendron* 1, *Syncalypta* 6, *Curimus* 3, *Byrrhus* 24, *Cytilus* 1, *Pedilophorus* 9, *Simplocaria* 5, *Limnichus* 8, *Botriophorus* 1, *Aspidiphorus* 1), représentées par 757 exemplaires. — Prix : 200 fr.

Collection de **Georyssides, Parnides, Elmides** et **Heterocerides**, comprenant 115 espèces (*Georyssus* 7, *Potamophilus* 1, *Parnus* 35, *Dryops* 1, *Elmis* 17, *Limnichus* 5, *Stenelmis* 5, *Macronychus* 1, *Heterocerus* 45), représentées par 531 exemplaires. — Prix : 125 fr.

Collection de **Limexylonides** et **Anobiides**, comprenant 81 espèces (*Hylecœtus* 2, *Limexylon* 1, *Dryophilus* 7, *Priobium* 2, *Anobium* 10, *Xestobium* 3, *Ernobius* 9, *Oligomerus* 1, *Gastrallus* 2, *Amphibolus* 1, *Trypopytis* 1, *Ochina* 2, *Ptilinus* 3, *Metholcus* 1, *Xyletinus* 10, *Xeronthobius* 1, *Lasioderma* 9, *Mesocœlopus* 2, *Theca* 4, *Dorcatoma* 6, *Cœnochara* 1, *Anitys* 1, *Sphindus* 2); ces espèces sont représentées en total par 406 exemplaires. Prix : 100 fr.

Collection de **Bostrichides** et **Cioides**, comprenant 79 espèces (*Psoa* 2, *Stenomera* 1, *Apate* 10, *Dinoderus* 3, *Sinoxylon* 2, *Xylopertha* 4, *Rhyzopertha* 1, *Lyctus* 5, *Hendecatomus* 1, *Xylographus* 1, *Rhopalodontus* 3, *Cis* 36, *Ennearthron* 6, *Orophius* 1, *Octotemnus* 1, *Aphanarthron* 3); représentées par 482 exemplaires. Prix : 90 fr.

Collection de **Cistélides, Pythides, Serropalpides, Lagriides** et **Pyrochroïdes** comprenant 179 espèces, représentées par 740 exemplaires, renfermée dans 4 cartons. On y remarque entre autres pièces rares : *Gonodera pulcherrima, metallica; Cteniopus nigricornis; Omophlus falsarius; Serropalpus obsoletus; Phryganophilus analis; Emmesa connectens; Stenotrachelus æneus*. 4 exemplaires; *Lagria pretiosa*, type; *Pogonocerus thoracicus* ♂ ♀; *Dendroïdes Ledereri, Peyronis*, etc. Prix : 250 francs.

Collection de **Carabides** vrais, **Cychrites, Elaphrites, Omophronites** (*Simplicipèdes*), comprenant 341 espèces, représentées par 1,494 exemplaires, rangée dans 16 cartons et renfermant : *Omophron*, 3 espèces; *Notiophilus*, 8 espèces; *Elaphrus*, 9 espèces; *Blethisa*, 2 espèces; *Diachila*, 2 espèces; *Pelophila borealis*, 6 exemplaires; *Nebria*, 62 espèces; *Leistus*, 21 espèces; *Procerus*, 5 espèces, 19 exemplaires, *Syriacus, Caucasicus*, etc.; *Procrustes*, 13 espèces, 65 exemplaires, *clypeatus, Anatolicus, Banonii*, etc.; *Carabus* proprement dit, 195 espèces, 803 exemplaires, *planicollis, Strogonowi, sapphirinus, Gilnickii, Theophilei, tuberculosus, Mænander, lacrymans, Schœnherri, imperialis, aurocinctus, asperatus, Lucasii, Armeniacus, macrogonus, Guerinii, lineatus, cychropalpus, tenuitarsis, imperialis, Olympiæ, Gebleri, cavernosus, variolatus, Saulcyi, Wladzymirskyi*, et une foule d'autres espèces rares; *Coptolabrus smaragdinus*, 2 exemplaires; *Eupachys glyptopterus*, 4 exemplaires; *Calosoma*, 14 espèces, 45 exemplaires, *rapax, Dauricum, punctiventre. Olivieri*, etc.; *Callisthenes*, 5 espèces, 6 exemplaires, *Panderi, Eversmanni, orbiculatus, Reichei, breviusculus*; *Cychrus*, 9 espèces, *angustatus, pygmæus, signatus, cordicollis*, etc. Prix : 1,200 fr.

Collection de **Pogonides** et **Bembidiides**, comprenant 287 espèces, représentées par 1,731 exemplaires, rangée dans 8 cartons, et renfermant : *Penetretus*, 2 espèces; *Diplous Sibiricus, depressus, Patrobus* pr. d., 6 espèces, dont *Napoleonis, Cardiaderus chloroticus, Pogonus*, 17 espèces; *Anophthalmus*, 17 espèces; *Aphænops*, 5 espèces; *Trechus*, pr. d., 60 espèces; *Scotodipnus*, 3 espèces; *Anillus*, 8 espèces; *Bembidium*, 156 espèces; *Amblystomus*, 8 espèces, etc. Prix : 350 fr.

Collection de **Dytiscides** et **Gyrinides** comprenant 24 genres et 297 espèces, représentées par 2,095 individus renfermés dans 9 boîtes. On y remarque : *Trogus Jordanis, Gotschii, binotatus, bimaculatus, Acilius Duvergeri, Dytiscus perplexus, Lapponicus, Hydaticus verrucifer, fusciventris. Scutopterus lanio, Cymatopterus Groenlandicus, Rantus vermiculatus, Colymbetes pustulatus, Agabus sulcipennis, tarsatus, politus, subtilis, Noterus convexiusculus, Hydrocanthus notula, Laccophilus pæcilus, luridus, Hyphydrus grandis, pictus*, nombre d'espèces rares du genre *Hydroporus, Gyrinus Niloticus, Caspius, concinnus, Dineutes susbpinosus*, etc. Prix : 350 fr.

CORRESPONDANCE

M. S. à Bâle. — Il n'y a pas encore de table publiée pour le *Naturaliste*.

***

M. Antoine Grouvelle, directeur de la manufacture des tabacs à Nice (Alpes-Maritimes), et M. Le Riche, instituteur à Gezaincourt par Doullens (Somme), nous prient de faire connaître leurs nouveaux domiciles à leurs correspondants.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n. 193, London, june 1880. — *Ridley*. New Lipura.— New Machilis. —*Saunders*. Notes on Crabro. — *Butler*. Lepidoptera from Havaiian Islands. — *Reuter*. British Hemiptera. — *Ragonot*. Larvæ of Micro-Lepidoptera. — *Buckler*. Larva of Stauropus fagi. — *Lewis*. Insects in Japan.— *Mac Lachlan*. Coniopteryx lutea.—Ellipsocus cyanops. — *Meade*. Musca hortorum and allied Species.

Annuario della Società dei Naturalisti in Modena, s. II, ann. XIII, Modena 1879. — *Bergonzini*. I Bacteri. — Structura istologica della mucosa stomacale del Myoxus avellanarius. — Nuovi studi sui Bacteri. — *Bergonzini* e *Carlo*. Passagio della Vanessa Cardui. —*Mazetti*. Molossa marnosa delle montagne Modenese e Reggiane e lo Schlier delle colline Bolognesi. — *Picaglia*. Avifauna del Modenese. — *Carruccio*. Vertebrati Modenese.

Annnario della Società dei Naturalisti in Modena, s. II, ann. XIV, Disp. 1-2, Modena 1880. — *Manzoni*, Geologia di Bologne. — *Tampelini*. Caratteristica dei tipi equini. — *Fiore*. Avifauna del Modenese e del Reggiano. — *Uzielli*. Collezione della R. Untversità di Modena.

United states Geological and Geographical Survey, 1877. (*Hayden*, U. S. Geologist). — *Endlich, White, Orestes St-John, Peale*, Reports on the Geology and Palæontology.

Bellevoye. Mœurs des Anthrenus qui vivent aux environs de Metz. — Invasion de Vanessa cardui. — Eclosion de Coléoptères. — Plantes insectivores. Br. in-8°, Metz 1879 (Bull. Soc. His. nat. de Metz).

Cronica Cientifica, an. III, n. 59, junio 1880. — *Leresche y Levier*. Plantarum novarum in Hispania.

L. de Folin. On the Mollusca of H. M. S. Challenger Expedition.— The Cæcidæ comprising the genera Parastrophia, Watsonia and Cæcum. Br. in-8°, London 1879 (Proc. Zool. Soc.).

Guide du Naturaliste, ann. 2, n. 7-8, Paris, avril 1880.

L. V. Heyden. Die Kæfer von Nassau und Frankfurt. Nachtrag I. Br. in-8°, Wiesbaden 1879. (Nassau, Ver. f. Naturk).

A. Reichenow. Vogelbilder aus fernen Zonen. Theil I. Papageien. Lief. 5, in-f°, 3 p'. col. Cassel 1880.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

1981-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 32 15 Juillet 1880. 249

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays.................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

On annonce pour le mois d'août une exposition universelle d'anthropologie préhistorique allemande qui aura lieu à Berlin. M. le professeur Wirchow est président du comité chargé de l'organisation de cette exposition, qui contiendra de précieux spécimens tirés de tous les musées allemands.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE PARIS

Nous avons reçu avis trop tard pour l'insérer dans notre numéro du 1er juillet, de l'ouverture des conférences spéciales d'ornithologie, faites par M. *Oustalet*, aide-naturaliste.

Ces conférences ont lieu les lundi et vendredi de chaque semaine à 2 heures, dans les Galeries d'ornithologie.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 28 Juin 1880.

Note de M. *Alph. Milne-Edwards* sur une nouvelle espèce du genre Dasyure, provenant de la Nouvelle-Guinée. Cette espèce est particulièrement intéressante, en ce qu'elle constitue un nouveau point de ressemblance entre la faune si caractéristique de l'Australie et celle de la Nouvelle-Guinée. Déjà, on a constaté l'existence dans cette dernière île de types que l'on avait crus jusqu'ici propres au continent australien ; des Echidnés, des Phalangers de divers genres, des Kangourous, des Peramèles, des Phascogales; mais on n'y avait point découvert jusqu'ici de Dasyure.

L'espèce en question, que M. A. Milne-Edwards désigne sous le nom de Dasyurus fuscus, est plus petite que les espèces australiennes ; elle se rapproche par ses caractères et notamment par la présence d'un pouce au pied de derrière, du Dasyurus hallucatus ; il est intéressant de constater que ce dernier se trouve précisément dans la région septentrionale de la Nouvelle-Hollande.

*
* *

Mémoire de MM. *A. de Quatrefages* et *L. Hamy* sur la craniologie des races nègres africaines. Dans ce mémoire, les auteurs s'occupent seulement des races dolichocéphales, c'est-à-dire à tête fortement allongée d'avant en arrière ; ce sont les nègres proprement dits. Ils en ont reconnu plusieurs sous-types très distincts : les Soudaniens, les Mandingues, les Sereres-Ouolofs, les Ashantis, les Dahomans, les Fans ou Pahouins ; quant aux Cafres, considérés à tort comme un type bien distinct, ils constituent une race métisse, provenant du mélange des nègres vrais et des Boschismans, auxquels se sont joints des éléments arabes et peut-être malais ; aussi leurs caractères n'ont-ils pas de fixité ; il en est de même des peuplades de Madagascar ; les Boschismans constituent une race bien distincte ; malgré sa couleur différente de celle des vrais nègres, elle est également dolichocéphale, et ses caractères craniologiques l'en rapprochent ; les Hottentots, les Koranas, les Gonaquas, les Namaquas sont des métis de cette race, croisée à divers degrés avec la race nègre.

*
* *

Note de M. *A. Villot* sur le développement des Gordiens. L'auteur insiste surtout sur ce que la première forme larvaire des Dragonneaux diffère beaucoup de celle des Nematoïdes et qu'on ne peut, à l'époque actuelle où l'on attache

une grande importance aux caractères embryogéniques et morphogéniques, les laisser réunis dans le même ordre. La deuxième forme larvaire des Gordiens diffère autant de la première que celle-ci diffère de la forme sexuée. Elle est essentiellement caractérisée par la perte des stylets, la chute des crochets et la disparition des annulations. Les deux périodes larvaires comprennent chacune deux phases bien distinctes : celle du parasitisme et celle de la vie aquatique. Sous sa première forme, le Gordien quitte l'eau pour s'enkyster dans son hôte; sous sa seconde forme, il est libre, vit aux dépens de l'animal qui le renferme, et le quitte pour retourner dans l'eau. On avait admis jusqu'ici que le passage de la première forme à la seconde était lié à un changement d'hôte; mais l'auteur a reconnu que les deux formes larvaires des Dragonneaux vivent indifféremment dans les espèces qu'on avait assignées comme demeure à l'une ou à l'autre; on les trouve soit à l'état enkysté, soit à l'état libre, indifféremment dans les Batraciens, les Poissons, les Crustacés, les Arachnides, les Insectes et les Mollusques. Il n'est donc point vrai que les Insectes soient particulièrement les hôtes des Dragonneaux ; cette erreur provient uniquement de ce que ces animaux sont plus nombreux et plus généralement recherchés par les naturalistes, ce qui a donné lieu à un plus grand nombre d'observations. Seulement les espèces qui, normalement, recèlent des Dragonneaux, sont essentiellement aquatiques. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils peuvent se trouver chez des insectes terrestres.

* * *

Note de M. *P. Pichard* sur un Acarien destructeur du Phylloxera gallicole. L'auteur a observé dans les galles une larve hexapode d'un Acarien du genre Trombidium ; il en a vu des exemplaires attachés à des mères pondeuses et il lui a semblé que c'était dans le but de s'en nourrir par succion. Ils ne paraissent pas s'attaquer aux œufs, ni aux jeunes Phylloxera.

* * *

Mémoire de M. *Dieulafait* sur l'existence du zinc à l'état de diffusion complète dans toutes les roches de la formation primordiale et dans les eaux des mers de tous les âges. L'auteur a constaté l'existence de ce métal en plus ou moins grande quantité dans toutes les roches de la formation primordiale, des terrains sédimentaires inférieurs, dans les eaux de la Méditerranée, celles des estuaires marins et dans les dépôts salifériens de tous les âges.

L'auteur a successivement démontré que les roches de la formation primordiale renferment à l'état de dissémination complète, la lithine, la strontiane, la baryte, le zinc, le manganèse et le cuivre; il se propose de démontrer qu'il en est de même pour le plomb ; il a fait voir que ces substances se concentraient dans des dépôts vaseux toujours sulfurés. L'oxygène et l'acide carbonique agissant sur ces dépôts, qui se transforment peu à peu ; le strontium et le baryum passent à l'état de sulfure ou de carbonate. Ces transformations s'effectuent pour chaque corps en des temps très différents ; de sorte que malgré un point de départ commun, il y aura séparation plus ou moins complète et dépôt de chaque substance, souvent à des distances très considérables. Il s'ensuit que les minerais accompagnent presque toujours le sulfate de baryte, et que les autres métaux rares qui se trouvent dans les roches primordiales les y accompagnent; il en résulte qu'il faudrait chercher ces derniers, non dans les minerais à gangue barytique, mais dans ceux qui n'ont pas éprouvé de déplacements notables, tels que les schistes cuivreux de Mansfeld, de Russie et de Bolivie. L'auteur pense qu'on y retrouvera le Cæsium, le Rubidium, le Thallium, l'Indium, le Gallium et probablement d'autres encore inconnus.

* * *

Note de M. *Rolland* sur le terrain crétacé du Sahara septentrional. Il a reconnu qu'il est constitué par une croûte turonienne calcaire formant le plateau et recouvrant des marnes et calcaires cénomaniens. Des couches supérieures au turonien paraissent exister dans la partie orientale de la Hamada el Homra.

* * *

Note de M. *Filhol* sur la découverte de Mammifères nouveaux dans les dépôts de phosphate de chaux du Quercy. Parmi les nombreux ossements recueillis dans ce gisement, qui appartient à l'époque éocène supérieure, les suivants étaient encore inconnus, et constituent pour la plupart des genres nouveaux.

Cailuxotherium elegans, insectivore voisin des *Palæoerinaceus* et offrant des caractères intermédiaires à ceux des *Erinaceus* et des *Gymnurus*.

Quercytherium tenebrosum, carnassier voisin des *Cynhyœnodon* et dont les molaires rappellent celles des Dasyures.

Palæoprionodon Lamandini, mustelidée voisine des *Prionodon*.

Mesotherium mirabile, pachyderme à dents en série continue, voisin des *Anoplotherium*.

Mixtotherium cuspidatum, animal du même groupe, dont le crâne est remarquable par une crête sagittale énorme.

Plesydacrytherium elegans, pachyderme voisin des *Dacrytherium*.

Necrolemur Edwardsii, de l'ordre des Lémuriens.

Limognitherium ingens, édenté voisin du *Macrotherium giganteum* et qui n'est connu que par quelques métacarpiens qui indiquent un animal très grand, le troisième métacarpien mesurant 18 centimètres.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS

DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS

A LA SORBONNE

M. *Jourdain* a fait connaître un annelé microscopique, qui vit en parasite sur les téguments d'un Helminthe marin du groupe des Planaires, la *Leptoplana tremellaris* de Müller. Il désigne cet animal, qui est le plus simple peut-être des types annelés, sous le nom de *Prothelminthus Hessii*.

Les dimensions du *Prothelminthus* sont très réduites, les

plus grands individus ne mesurant pas plus de 4/10 de millimètre. Il a la forme d'un cylindre divisé en une quinzaine de segments et terminé par deux extrémités arrondies, dans l'une desquelles s'ouvre la bouche et dans l'autre l'anus. Le tube digestif est droit; il n'y a pas de trace d'appareil circulatoire, de système nerveux, ni d'organes des sens; mais la surface est recouverte de cils vibratiles et le tégument possède des éléments contractiles et des éléments générateurs. Il y a deux sortes d'individus : les uns plus grands, d'un vert foncé, possédant des ovaires ou des œufs; les autres plus grêles et de couleur plus claire ; ces derniers sont probablement des mâles ; ils sont moins nombreux.

***

M. *S. Jourdain* a également fait une communication relative au cercle dorsal pentagone vasculaire entourant l'anus chez les Astéries. Ce pentagone n'est pas, comme on l'a cru, constitué par une dépendance du système circulatoire ; il est formé par les cinq paires de conduits excréteurs de la glande génitale, qu'on avait prise à tort pour un cœur; ce système aboutit en un point voisin de l'orifice buccal, et il débouche par une ouverture très petite qui n'est bien visible qu'au moment de l'émission des produits génitaux.

***

M. *Brisson*, membre de la Société d'agriculture de la Marne, a communiqué un mémoire sur les Lichens des environs de Château-Thierry. Il signale environ 250 espèces de Lichens, la plupart saxicoles, et il fait remarquer que ces dernières ont une préférence pour des supports déterminés, non en raison de la composition chimique ou minéralogique de ceux-ci, mais suivant leur consistance plus ou moins grande.

***

M. *Cotteau*, au nom de MM. *Péron* et *Gauthier* et au sien, a présenté le sixième fascicule des Echinides fossiles de l'Algérie, relatif à l'étage turonien, et a donné quelques renseignements stratigraphiques sur la constitution géologique de cet étage beaucoup plus développé dans la région du sud qu'au nord ou à l'ouest de nos possessions. Vingt-neuf espèces appartenant à ce niveau ont été décrites et figurées. Sur ce nombre vingt-quatre sont spéciales à l'Algérie et cinq seulement, *Linthia Verneuilli* et *oblonga*, *Cidaris subvesiculosa* et *Cyphosoma radiatum*, ont été signalées en France et suffisent pour établir la concordance des dépôts turoniens de l'Algérie avec les nôtres. Parmi les espèces les plus intéressantes, M. Cotteau signale plusieurs *Hemiaster*, un magnifique *Echinoconus*, remarquable par sa grande taille et la disposition toute particulière de ses granules et de ses tubercules, un *Rhabdocidaris* tout à fait distinct de ceux que nous connaissons et plusieurs *Cyphosoma* fort curieux. M. Cotteau insiste sur la présence, dans un exemplaire de *Holectypus Jullieni*, des petites plaques qui recouvrent la membrane anale.

***

M. *Cotteau* a également fait une communication sur les Oursins tertiaires de la Belgique ; jusqu'ici on n'en connaissait que douze espèces. D'après l'examen des collections du musée de Bruxelles, M. Cotteau a reconnu trente et une espèces se rapportant à l'éocène et au pliocène.

Quatre espèces appartiennent au terrain londinien ; deux d'entre elles sont particulièrement intéressantes, l'*Hemiaster nux*, déjà rencontré à Biarritz, et un *Holaster* considéré jusqu'ici comme caractéristique du terrain crétacé.

Le système laekenien renferme vingt et une espèces dont cinq sont identiques à celles du calcaire grossier de Paris; on peut citer particulièrement une petite espèce du genre *Caratomus*, un échantillon de l'*Echinolampas affinis*, etc.

Les espèces du pliocène sont au nombre de huit, dont une nouvelle: *Echinocyamus Forbesi*.

Cette petite faune belge est très importante au point de vue de la concordance des zones.

***

M. le Dr *Lemoine*, professeur à l'école de médecine de Reims, a présenté les deux premières livraisons d'un atlas des caractères spécifiques des plantes de la flore actuelle des environs de Paris et de Reims. Ces deux livraisons contiennent les dessins de deux cents plantes appartenant aux familles des Composées, Dipsacées, Valérianées, Campanulacées et Rubiacées, avec des indications sur la synonymie, l'habitat, l'époque de floraison et de fructification, les propriétés et les usages de chaque plante.

Il a, en outre, fait part de la continuation de ses recherches sur la faune éocène inférieure des environs de Reims et a présenté des moulages des principaux ossements qu'il a recueillis. On peut citer parmi les Mammifères, le genre *Arctocyon*, offrant un mélange des caractères des Ours, des Porcs et des Lémuriens, les genres *Hyœnodictis*, *Plesiadapis*, *Lophiochœrus*, *Protodichobune*, *Hyracotherium*, les *Lophiodon Remense*, *Giganteum*, *Parisiense*, *Heberti*, etc.

Parmi les oiseaux, des ossements de *Gastornis Edwardsii*, espèce de grande dimension, dont les caractères paraissent être intermédiaires entre ceux des Coureurs, des Echassiers et des Palmipèdes, et dont les vertèbres rappelaient celles des reptiles.

Parmi les reptiles, des restes d'un crocodile à dents horizontales qui devait avoir 20 à 25 mètres de long; une tête de Gavial présentant le cerveau bien conservé avec la plupart des nerfs crâniens, plusieurs autres Crocodiliens, un Varanien, un Lacertien, une Tortue, une grande espèce de serpent.

Parmi les poissons, un *Lepisosteus*, une *Haima*, une Chimère, et divers autres, enfin une énorme dent de squale provenant de l'étage des faluns.

MAURICE GIRARD.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DE LA GUADELOUPE

1. **Conotrachelus niveiceps.** — Long. 2 1/2 mill. Lat. 1 mill. — *C. Hamœno* proximus, elongatus, subconicus, niger, nigro setosus, capite niveo, elytris ferrugineis, linea longitudinali alba; rostro arcuato, capite antice oculisque nigris; prothorace lateribus rotundato, convexo, antice attenuato, coriaceo, tuberculis 2 dorsalibus posticis; scutello triangulari, parvo; elytris triangularibus, in humero angulose

productis, basi ferrugineis, postice obscuris, minute tuberculatis, fascia alba ultra-medium posita extus abbreviata, interstitiis dorsalibus costatis nigris; pedibus ferrugineis, dense setosis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney captus et datus.

Cette espèce rentre dans la division des *C. rubicundulus* et *pilosellus* de Schr.

* * *

2. **Rhyssomatus sexcostatus**. — Long. 4 1/2 mill. Lat. 2 mill. — Ovatus, elongatus, ellipticus, niger nitidus, varie punctatus; rostro nitido, tenui, basi conico, tricostato; antennis versus apicem rostri insertis, scapo oculis attingente, subclavato, 2° art. funiculi longiori elongato; capite valde convexo, punctato; oculis rotundatis, reticulatis; prothorace triangulari confertim punctato, lateribus anticis tenue compresso, basi biarcuato; scutello minimo; elytris prothorace paululum latioribus, conjunctim rotundatis, singulo costis tribus inter illas striis duabus grosse punctatis; corpore infra pedibusque punctatis, nitidis, femoribus calcaratis.

Guadulpia (Bains-Jaunes), a D. Delauney detectus et datus, unicus.

3. **R. fasciatus**. — Long. 4 mill. Lat. 2 mill. — Præcedenti affinis, elongatus, ellipticus, niger, nitidus, punctatus, flavo varius, in elytris lata fascia postica flava supra emarginata extus abbreviata; rostro arcuato, basi subconico, supra carinato, punctato, strigoso; prothorace triangulari, convexo, punctato, antice paululum constricto, basi bisinuato; scutello minuto; elytris vix prothorace latioribus, apice attenuatis et obtuse projectis, gemellato-punctato-striatis, costis 2 cultratis, parte postica primo cinerea dein fusco-rufo-albidoque terminata; corpore infra pedibusque nitidis, nigris, punctatis, femoribus calcaratis.

Guadulpia (Bains-Jaunes) unicus a D. Delauney captus et datus.

* * *

Euscepes hirsutus. — Long. 2 1/2 mill. Lat. 1 mill.—Alatus, elongatus, flavus, dense nigro setosus; rostro recto, in dimidio anteriori antennisque ferrugineis; capite usque ad antennas rufulo; oculis nigris; prothorace elongato, rufo, maculis 2 basalibus nigris inter quas puncto albo linea marginali alba; scutello minuto; elytris prothorace paululum latioribus, parallelis, conjunctim apice rotundatis, modice convexis, striatis, rufis, macula triangulari media nigra ex margine ad suturam; parte apicale cinerea, ante apicem punctis 2 nigris juxta suturam; corpore infra pedibusque flavis.

Guadulpia, unicus a D. Delaûney detectus et datus.

5. **E. tonsus**.— Long. 3 mill. Lat. 1 3/4 mill.— Alatus, elongatus, planus, breviter setulosus, nigrescens cinereo mixtus; rostro cylindrico, paululum arcuato, antennisque rufis; capite convexo, squamis minutissime cinereis tecto; prothorace latitudine æquali longitudine, antice oblique attenuato et transversim compresso, lateribus posticis modice rotundato, coriaceo, minute granuloso, linea dorsali elevata; scutello parvo; elytris longis, planis, prothorace paululum latioribus, parallelis, conjunctim rotundatis, dense punctato-striatis, nigris, cinereo pulvereis, tuberculis 2 basalibus elongatis, albo et nigro notatis; corpore infra pedibusque nigris cinereo squamosis, femoribus intus minute dentatis.

Guadulpia unicus a D. Delauney captus et generose datus.

6. **E. pilosellus** Chev. *le Natur.* 15 novembre 1879, p. 126. Guadulpia.

7. **E. frontalis** Chev. Ann. Soc. ent. Fr. 1879. *Bull.*, p. 202. Haïti.

8. **E. porcatus** Bhn. in Sch. VIII, 1-430, type du genre. Porto-Rico; Cuba; Martinica.

* * *

9. **Pseudomus semicribratus** Bhn. loc. cit. p. 265. Guadulpia.

Variété : la ponctuation des élytres s'étend quelquefois au delà du milieu.

* * *

10. **Cryptorhynchus insularis**. — Rld. in Sch., t. IV, p. 78-33. Guadulpia. Long. rost. exc. 6 mill. Lat. 2 2/3 mill., type de la col. de l'auteur.

11. **C. delumbatus** Rld. loc. cit., p. 144-102. Guadulpia. Long. rost. exc. 2 mill. Lat. 1 mill.

12. **C. Guadulpensis** Rld., loc. cit., p. 155-114. Guadulpia.

13. **C. cingulum** Gyl. in Sch., 158-117. Guadulpia.

* * *

Prothorax transversal presque carré, couvert de forts points relevés sur leurs bords.

14. **C. quadripunctatus**.—Long. rost exc. 6 mill. Lat. 3 1/2 mill. — Elongatus, convexus, rubro obscurus, subnitidus, parce breviter griseo pilosus; rostro cylindrico, arcuato, punctulato; antennis gracilibus, ferrugineis, art. 2 funiculi elongato, longiori, clava ovata triarticulata; oculis magnis, rotundatis, nigris, infra connexis; capite granuloso; prothorace transversim quadrato, antice subito oblique attenuato, supra plano, rotunde fortiterque punctato, antice recto, postice bisinuato; scutello rotundato; elytris elongatis, prothorace paululum latioribus, parallelis, convexis, conjunctim rotundatis, rubro-obscuris, nitidis, fortiter punctato-striatis, puncto humerali et apicali albis; femoribus emarginatis calcaratis.

Guadulpia a D. Delauney captus et datus.

* * *

Corps ailé, rétréci, large. *Antennes* insérées au delà du milieu antérieur, ferrugineuses, 2e art. du funicule allongé, même le plus long, massue ovalaire pointue de 4 art. *Prothorax* transversal, coupé obliquement, obtusément arrondi vers le milieu et présentant en dessus 4 fossettes disposées en travers. *Ecusson* petit. *Elytres* subtriangulaires, un peu plus larges que le prothorax, à série de gros points irréguliers. *Cuisses* épaisses, échancrées et fortement dentées en dedans.

15. **C. quadrifoveatus**. — Long. rost. exc. 5 mill. Lat. 2 1/2.—Latus, brevis, brunneo obscurus; rostro arcuato, punctato, nigro nitido, antennis ferrugineis, ultra medium rostri insertis; capite convexo, rufo; oculis magnis, atris; prothorace transverso, rufulo, setuloso, lateribus rotundato, foveis 4 dorsalibus transverse dispositis; scutello punctiformi

nigro; elytris subconicis, rubicundis, sat fortiter punctato-striatis, sutura elevata nigra; femoribus basi crassis infra valde calcaratis, tibiis et tarsis ferrugineis.

Guadulpia a D. Delauney captus et datus.

Chez un second individu frais, l'extrémité des élytres offre des écailles pilifères jaunes.

*
* *

Corps ailé, allongé, couvert de soies grises et raides. *Trompe* verticale droite, turbinée. *Prothorax* aussi long que large, fortement et circulairement comprimé en avant, tubulé. *Ecusson* punctiforme. *Elytres* oblongues, ponctuées, striées, interstices étroitement carénés. *Pieds* courts, cuisses épaisses, largement échancrées en dessous, jambes légèrement arquées, planes, frangées en dessus de petites soies noires.

16. **C. capucinus**. — Long. 3 1/2 mil. Lat. 2 mil. Elongatus, ovalis, niger, dense setulosus; rostro turbinato, recto, nigro; capite verticali, fascia transversa frontali nigra; prothorace nigerrimo, dense punctato et granuloso, setis erectis tecto, vitta laterali grisea; scutello punctiformi; elytris ovalibus, fuscis, dense griseo setosis, in dimidio postico cinereis, punctato-striatis, pedibus nigris; femoribus infra emarginatis, breviter calcaratis.

Cette espèce a de l'analogie avec le *C. delumbis* de Rio.

Gualdulpia, unicus à D. Delauney captus et datus.

*
* *

Corps ailé, allongé, parallèle, couvert de soies noires, droites, courtes, cendré. *Trompe* noire, turbinée; écusson visible; *élytres* offrant en dessus sept côtes. *Pattes* épaisses, droites; cuisses dentées en dessous.

17. **C. clericus**.—Long. 3 mill. lat. 2 mill.—Elongatus, parallelus, cinereus, setis rigidis tectus; rostro recto, in canaliculo incluso; capite convexo, oculis lateralibus rotundatis nigris; prothorace vix longiori latudine, antice cylindrice compresso, attenuato, tubulato, postice bisinuato transversimque convexo, lateribus postice rotundato, punctulato et setoso; scutello minuto; elytris elongatis parallelis, paululum prothoracis basi latioribus, geminatim punctato-striatis, costis septem, macula laterali quadrata nigra, ultra medium sita; pedibus granulosis, setosis, griseis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney captus et datus.

18. **C. orthodoxus**. — Long., 3 mill., lat. 1 1/2 mill.. Præcedenti similis sed angustior, elongatus, parallelus, fuscus livido mixtus, setulis erectis vagis tectus, costis elytrorum tenuibus; rostro turbinato, verticali, oculisque nigris; capite cinereo coriaceo, fovea elongata inter oculos; prothorace elongato, antice tubulato, transversim constricto, granuloso, setuloso, lateribus posticis recto; scutello parvo, nigro; elytris prothorace paululum latioribus, in humero rectangulis, geminatim et minute punctato-striatis, tribus costis dorsalibus paululum elevatis, setis posticis raris atque longioribus; pedibus rectis, griseis, setulosis, femoribus cylindricis.

Guadulpia, a D. Delauney captus et datus.

19. **C. interstitialis**.—Long. 3 1/2 mill. Lat. 2 mill. Duobus præcedentibus affinis, elongatus, parallelus, griseo-obscurus, interstitiis elytrorum serie minuteque nigro maculatis; rostro conico, plano, recto, longitudine prothoracis; capite parum convexo, coriaceo; prothorace longitudine æquali latitudine, antice recte compresso et attenuato, tubulato, lateribus posticis fere recto, basi extus arcuato, dorso plano, confertim punctato, longitudine canaliculato; scutello parvo, nigro; elytris elongatis, parallelis, prothorace latioribus, in humero obtuso rectangulis, conjunctim rotundatis, planiusculis, anguste striatis, interstitiis 4 apicalibus subelevatis; pedibus rectis, griseis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney captus et datus.

Ces 3 ou 4 petites espèces forment division au moins ou par suite un genre dans cette grande tribu.

*
* *

Corps ailé, *Antennes* insérées au milieu de la trompe, à 1° art. du funicule conique, à 2° le plus long, mince, à massue ovalaire, pointue. *Prothorax* à côte longitudinale postérieure placée dans un canal. *Ecusson* petit. *Elytres* offrant des dentelures, à épaules anguleuses. *Cuisses* renflées et unidentées.

20. **C. dentatus**. — Long. rostro ext. 4 1/2 mil. Lat. 3 1/2. Elongatus, subconicus, niger, lateribus elytrorum oblique cinereis; rostro arcuato, cylindrico, nigro nitido, punctato; antennis ferrugineis, clava fusca apice cinerea; oculis lateralibu, smagnis, rotundatis, nigris; capite macula nigra, holosericea, prothorace lateribus anticis angulato, dentibus 2 anticis approximatis dentibusque 4 in medio nigris transversim dispositis, in dimidio postico canaliculum album costam nigram emittente; scutello minuto, nigro; elytris conicis, punctatostriatis, dorso nigris, griseo mixtis, in humero angulatis, dentibus tribus nigris prope suturam sitis ultima majora, lateribus oblique cinereis; pedibus setulosis, nigris, femoribus crassis, dentatis, tibiis basi curvatis, unguiculis minutis 2 æqualibus.

Guadulpia, a D. Delauney sat abunde detectus et datus.

A. Chevrolat.

CAPTURES DE LÉPIDOPTÈRES RARES POUR LA FAUNE FRANÇAISE

Les recherches entomologiques sont peu faciles jusqu'ici, le temps froid et pluvieux retardant l'apparition de beaucoup de Lépidoptères.

Toutefois, j'ai à signaler quelques captures d'autant plus intéressantes qu'elles sont complètement nouvelles pour la Faune française.

Trois espèces ont été prises par moi au réflecteur, plus une très rare variété dans les marécages des environs de Douai.

Nonagria (*Tapinostola*) *Bondii*, Knaggs, un superbe exemplaire femelle; *Noctua Florida*, Schmidt, cinq exemplaires. Ces deux Lépidoptères appartiennent, l'un à la faune de l'Angleterre méridionale; l'autre à celle du Danemarck.

Meliana Dubiosa, Tr.; *Flammea*, Curtis. Deux exemplaires, le 3 juin; la *Meliana Dubiosa*, espèce toujours très recherchée, a pour véritable patrie le Nord de l'Allemagne.

Enfin la très rare aberration *Wismariensis*, Schmidt, de

la *Senta Ulvæ* (*Maritima*), aberration dont depuis deux ans j'ai eu l'heureuse chance de capturer cinq exemplaires superbes.

FOUCART.

NOTES
SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES
DES ENVIRONS DE PARIS

Kœleria gracilis Pers. — Les auteurs les plus récents ne font point mention de cette forme, la plus commune aux environs de Paris ; ce n'est à mon avis qu'une variété du *K. cristata* Pers. ; ce dernier me paraît rare dans le rayon de notre Flore et je le crois propre aux terrains calcaires.

***

Poa serotina Ehrh. ; *P. Fertilis* Host. — Dans une note publiée dans le *Bulletin de la Société Dauphinoise*, p. 237, M. Th. Delacour a fait remarquer que le *P. serotina* était moins rare dans le rayon de la Flore parisienne qu'on ne le supposait généralement et que la seule localité indiquée par MM. Cossen et Germain (bords de la Seine à Grenelle) pouvait faire naître quelques doutes sur la spontanéité de la plante. Aux trois localités mentionnées par M. Th. Delacour, j'en ajouterai deux nouvelles, découvertes cette année même par M. le professeur Bureau et par M. le vicomte H. Estève ; je noterai en outre que la plante est assez abondante dans chacune de ces stations. Voici l'indication exacte de ces localités avec le nom des inventeurs : étang de Saint-Quentin près Trappes (MM. Damiens et Mabille) ; étang du Perray (MM. Th. Delacour et Bonnet) ; étang des Fonceaux à Meudon (M. B. Verlot) ; prés humides à Tournan (M. Bureau) et à Neaufle-St-Martin près Gisors (Vte H. Estève).

***

Alopecurus geniculatus L. — Les auteurs ne sont pas d'accord sur la durée de l'*A. geniculatus* L., les uns le considèrent comme annuel, les autres comme vivace. J'ai récolté sur les bords de l'étang de St-Quentin près Trappes un échantillon d'*A. geniculatus* dont la souche très certainement vivace était renflée-bulbeuse comme celle de l'*A. bulbosus* L. avec lequel on aurait pu, jusqu'à un certain point, le confondre. Cette forme, dont les floristes français ne font point mention, a été très bien distinguée comme variété *bulbosa* par Hudson, Smith et Schrader ; c'est à cette variété qu'il convient de rapporter l'*A. bulbosus* Hoffm. *Fl. germ.* éd. 2 p. 28 (non L.).

***

Agrostis umbrosa Pers. ap. Trin. *Gramin. agrostidea* in *Acad. sc. St-Petersb.* 6e série, 2e part. tom. 4. p. 348. — J'ignore ce que peut être cette espèce décrite par Trinius sur des échantillons récoltés au bois de Vincennes et communiqués par Kunth. J'avais d'abord pensé que cette plante devait être rapportée à l'une des nombreuses formes de l'*A. alba* L. ; mais Trinius donne à son *A. umbrosa* une racine fibreuse annuelle, ce qui me paraît la séparer nettement de l'*A. alba* L., dont la souche est stolonifère et vivace.

***

Deschampsia media Rom. et Sch. — Lorsque j'ai fait paraître mes observations sur le genre Deschampsia (*Bull. de la Soc. Bot. de Fr.* tom. 24 p. 271) j'ignorais l'existence d'un travail de Grenier publié en 1838 dans les *Mémoires de l'Académie de Besançon* (p. 148), travail dans lequel le futur auteur de la Flore de France démontrait nettement que le *D. media* Rœm. et Sch. ne pouvait se distinguer par aucun caractère constant du *D. cæspitosa* P. B. Dans la note précitée, rédigée à un point de vue plus général, j'étais arrivé aux mêmes conclusions ; je me plais donc à reconnaître ici que la priorité appartient à Grenier, je rappellerai seulement que le *D. media* est assez abondant à la Genevraye, où je l'ai récolté pour la première fois en 1877 dans une herborisation faite en compagnie de MM. Delacour et Gaudefroy.

***

Agropyrum campestre Godr. et Gren. — Cette espèce décrite dans la *Flore de France* (tom. 3, p. 607) y est indiquée : « commune dans le midi de la France et à Grenoble, Barcelonnette, Lyon, Bordeaux ». Plusieurs catalogues ou Flores locales, mis au jour depuis l'apparition du dernier volume de la Flore de France, mentionnent cette espèce et ont ainsi démontré qu'elle remontait beaucoup plus haut dans le Centre et surtout dans l'Est, que MM. Grenier et Godron ne l'avaient d'abord supposé. Elle paraît cependant manquer en Lorraine puisque M. Godron ne l'y indique pas, mais elle n'est pas très rare en Alsace, et M. Duval-Jouve l'a récoltée sur les digues du Rhin à Strasbourg et publiée dans les *Exsiccata* de Billot, sous le nº 2188 ter. L, *A. campestre* se présentant assez habituellement avec une teinte très glauque est souvent confondu ave l'*A glaucum* Rœm. et Sch. (*Triticum glacum* Desf.) ; Reichenbach dans son *Flora excursoria* et dans ses *Exsiccata* a publié et distribué un A. *glaucum* qui n'est pas la plante de Rœmer et Schultes, mais bien l'*A campestre* Godr. et Gren. ; c'est encore cette même espèce que la Société Charentaise d'échanges a distribuée l'année dernière sous le nom d'*A. obtusiusculum* Lange ; c'est également l'*A. campestre* que Thuillier a décrit dans sa *Flore de Paris* (éd. 2, p. 67) sous le nom de *Triticum glaucum*, tandis que Mérat (*Nouvelle Flore*, éd. 1, p. 47 et 406) a indiqué cette même plante sous le nom de *T. intermedium* Host. La deuxième édition de la Flore de MM. Cosson et Germain ne signale aux environs de Paris que les *A. repens* P.B. et *caninum* Rœm. et Sch. sans indiquer à quelle plante doivent être rapportées les espèces décrites par Thuillier et Mérat sous les noms évidemment faux de *T. glaucum* et *intermedium*. Ce n'est qu'en 1865 que l'existence de l'*A. campestre* aux environs de Paris a été constatée par M. Gaudefroy qui, l'a publié dans les *Exsiccata* de Billot sous le nº 2188 quater. Les collections de Billot jouissant d'une notoriété justement méritée et se trouvant non seulement dans les grands muséums publics, mais aussi dans un grand nombre d'herbiers particuliers, on s'explique difficilement que M. Rouy ayant récolté en 1876

l'A. *campestre* à Courbevoie et à Nogent ait mentionné cette récolte comme constituant une nouveauté pour la Flore parisienne (*Bull. de la Soc. Bot. de Fr.* tom. 23, p. 242). En résumé l'*A. campestre* Godr. et Gren. n'est pas très rare aux environs de Paris : on le connaît au Point-du-Jour, à Courbevoie, sur le coteau de Beauté près Nogent, à St-Germain et à la Genevraye ; il est probable qu'on le découvrira encore ailleurs. Quant à l'*A. glaucum* Rœm. et Sch. (*Triticum* Desf.) mentionné plusieurs fois dans le cours de cette note, c'est une plante assez commune dans le midi, mais plus rare dans le centre de la France ; elle a été indiquée par Boreau (*Monogr. des Agropyrum* in *Mém. de la Soc. acad. de Maine-et-Loire*, tom. 24, p. 351) dans le Maine-et-Loire, l'Allier et le Cher; ce sont là, je crois, ses stations les plus septentrionales.

Dr Bonnet.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

Revue et Magasin de zoologie, 3e série, t. VII, fasc. I.

Le premier fascicule de l'année 1879 de la Revue et Magasin de zoologie, qui vient de paraître, renferme plusieurs travaux très intéressants.

La Mammalogie y est représentée par deux mémoires importants. Le premier, dû à M. *Z. Gerbe*, est une « étude comparative de quelques caractères du campagnol ibérien et du campagnol incertain. » Lorsque l'auteur a nommé la première de ces espèces, il n'en possédait qu'un exemplaire en peau dont le crâne était incomplet. La nouvelle étude qu'il en donne aujourd'hui et qui fixe les caractères de l'espèce, est faite d'après deux exemplaires conservés dans l'alcool.

Le second mémoire mammalogique est de M. le Dr *Trouessart*, auteur du catalogue des Mammifères, en voie de publication en ce moment. C'est une « Révision synoptique du genre Semnopithèque. » Il insiste tout d'abord sur les variations que présente le pelage dans ce genre de singes, et déduit des observations qui ont été faites jusqu'ici à cet égard, quelques règles générales applicables dans la plupart des cas. Il donne ensuite un tableau synoptique raisonné des espèces réparties en plusieurs groupes ou sous-genres qu'il caractérise. Enfin, il y joint la description de plusieurs espèces peu connues ou mal caractérisées.

L'ornithologie est représentée par deux petits travaux ; l'un est la continuation des études de M. *Marchand* sur les poussins des oiseaux d'Europe ; l'autre, de M. *E. Deyrolle*, sur un oiseau-mouche extrêmement rare, la *Hylonympha macrocerca*, décrite et figurée d'après un beau mâle adulte ; cette espèce n'était connue jusqu'ici que d'après un exemplaire incomplètement adulte et n'avait pas encore été figurée.

Il y a deux travaux entomologiques importants : un Appendix au « Typi cerambycidarum » de M. *Thomson*, comprenant la description d'un grand nombre d'espèces nouvelles du genre *Glenea*, une trentaine environ ; et la suite de la traduction du grand travail de *Fieber* sur les Cicadines d'Europe, par M. *Reiber*, ouvrage de premier ordre et dont nos lecteurs connaissent presque tous la première partie ; c'est le genre *Liburnia* qui est traité dans le présent fascicule.

Enfin, un travail paléontologique du plus haut intérêt complète ce fascicule. C'est un mémoire de M. *Berthelin*, sur les Foraminifères du Lias moyen de la Vendée, dans lequel l'auteur décrit et figure sur la planche qui l'accompagne, un grand nombre d'espèces encore inconnues de ces petits, mais remarquables fossiles.

H. Gilnicki.

DEMANDES ET OFFRES

M. Gérard de Castillon, à Mezin (Lot-et-Garonne), offre Carabus purpurascens, Ptosima flavoguttata, Hoplia cœrulea, Cetonia aurata, stictica, hirtella, Balaninus turbatus, æquatus, et nombre d'autres espèces françaises, en échange de Coléoptères européens ou exotiques.

***

M. E. Lelièvre, 22, Entre-Ponts, à Amboise, offre des œufs féconds de Bombyx (Actias) Luna, du nord de l'Amérique, dont la chenille se nourrit de noyer, cerisier, chêne, cérable, etc.; Lamia Ceanothi (Euryalus), nouvelle espèce de la Californie, dont la chenille vit sur le nerprun, Ceanothus californica, et sur le saule, le rosier, etc.; en échange d'œufs féconds ou de chrysalides vivantes d'espèces rares de Bombyx séricigènes.

***

Nous pouvons disposer encore des parties suivantes de la collection de **Coléoptères** européens et exotiques de M. L. Sordel.

Collection de **Carabides**, composée de 1,298 espèces, représentées par 1,982 exemplaires, rangés dans treize cartons, renfermant : *Diachila arctica, Nebria ænea, catenulata, Procrustes Caucasicus, Carabus Nordmanni, Schœnherri, Loschnikowii. Grœnlandicus, Puschkinii, Wietinghovii, glyptopterus, Lherminieri, smaragdinus, elegantulus, Aumonti, Calosoma longipenne, Callisthenes asperatus, Panderi, Damaster Fortunei, Sphæroderus Niagarensis, Lecontei, stenostomus, Scaphinotus elevatus, Pamborus elongatus, Helluomorpha corbonaria, Pleuracantus cribratus, Brasiliensis, Agra,* 6 esp., *Plagiotelum irinum*, et une foule d'autres espèces rares, particulièrement des types génériques dont l'énumération serait trop longue. Prix: 650 francs.

***

Collection de **Dytiscides, Gyrinides, Hydrophilides** et **Paussides**, composée de 357 espèces, représentées par 596 exemplaires, rangée dans trois cartons, renfermant : *Vatellus tarsatus, Suphis gibbulus, Matus bicarinatus, Hydaticus festivus, dorsiger, marmoratus, Dytiscus Pisanus, latissimus, Lapponicus, Enhydrus sulcatus, Porrorhynchus marginatus, Hydrophilus spinipennis, Paussus Schuckardi, cucullatus, Cerapterus Hopei, Pentaplatarthrus paussoïdes, Platyrhopalus denticornis*, etc. Prix : 175 francs.

***

Collection de **Staphylinides, Psélaphides** et **Scydménides**, composée de 659 espèces, représentées par 1,084 exemplaires, rangée dans 4 cartons, et comprenant : *Platyprosopus Beduinus, Xantholinus canaliculatus, chalybæus, Agrodes amethystinus, Scytalinus serpentinus, Hœmatodes bicolor, Cordylaspis pilosus. Staphylinus biplagiatus, superbus, Ocypus hœmorrhous, bellicosus, Philonthus mirabilis, fervidus, Belonuchus superbus. Velleius dilatatus, Oxyporus major, Latona Spinolæ, chalybæipennis, candens, Tænodema semicyanea, Claviger Pouzeaui, Articerus Fortnumi*, etc. Prix : 150 francs.

***

Collection de **Silphides, Trichoptérygides, Scaphidiides**

et **Histérides,** composée de 257 espèces, représentées par 408 exemplaires, rangée dans 2 cartons, et comprenant : *Leptoderus Hohenwardtii, Silpha ioptera, lacrymosa, Necrobora americana, Necrophilus hydrophiloides, Pteroloma Forstrœmi, Oxysternus maxillosus, Eretmotus sociator, Trypanœus cylindrus, nasutus, elongatus,* etc. Prix : 100 francs.

***

Collection de **Phalacrides, Nitidulides, Trogositides, Colydiides, Cucujides, Rhysodides, Latridiides, Dermestides,** etc., composée de 476 espèces, représentées par 753 exemplaires, rangée dans 3 cartons, et comprenant : *Brachypeplus basalis, Mystrops durus, Psilotus mandibularis, Trogosita sculpturata, fulgidivitta, Melambia gigas, Alindria elongata, Meryx rugosa, Discoloma parvula, Passandra 4-striata, Duponti, Palæstes mandibularis, Psephenus Lecontei,* etc. Prix : 125 francs.

***

Collection de **Ténébrionides,** composée de 938 espèces, représentées par 1,267 exemplaires, rangée dans 7 cartons, comprenant : *Amnodeis giganteus, Stenocara serrata, Winthemii, Metriopus lacunosus, Capnisa Karelinei, Megagenius Friolii, Axumia coriacea, Micipsa Mulsanti, Evaniosomus, Orbignyanus, Zopherus,* 3 esp., *Pogonobasis rotundata, Steira costata, Psaryphis elongata, Leptodes Boisduvalii, Cyphogenia aurita, Cephalostenus elegans, Diastoleus collaris, Emalodera obesa, Xysta suturalis, Microschatia punctata, Entomoderes draco, Platyope granulata, leucographa, proctoleuca, unicolor, Diesia quadridentata, Lasiostola costata, Pterocoma costata, Trigonoscelis nodosa, Anomalipus variolosus, ignavus, Helœus grandis, perforatus, Eutelus Requieni, Arthrodactyla attenuata, Dolichoderus acuminatus, Nycteropus anthracinus, Pycnocerus Passerinii, Hemicyclus grandis, Chartopteryx Childrenii, Platycrepis violacea, Platyphanes vittatus, Hegemona resplendens, Nesioticus flavopictus,* etc. Prix : 450 francs.

***

Collection de **Cistélides, Monommides, Nilionides, Pytides, Mélandryides, Vésicants,** etc., composée de 441 espèces, représentées par 677 exemplaires, rangée dans 3 cartons, comprenant : *Monomma irroratum, duplicatum, Pyrochroa flabellata, Stenotrachelus æneus, Lemodes coccinea, Meloe cancellata, Calopus serraticornis, Sparedrus testaecus, Dryops femoralis,* etc. Prix : 125 francs.

***

Collection de **Curculionides, Bostrichides, Brenthides, Anthribides** et **Bruchides,** composée de 2,077 espèces, représentées par 3.094 exemplaires, rangée dans 7 cartons et comprenant : *Episus,* 3 esp., *Microcerus,* 3 esp., *Platycopes squalidus, Dactylotus Popovii, Mimaulus testudo, Rhadinosomus acuminatus, Atmetonychus inæqualis, Protenomus Saisanensis, Cyphus gloriandus, 16-punctatus, Platyomus Dalmanni, Tetrabothinus spectabilis, Celebia arrogans, Eupholus Latreillei, Chevrolatii, Diaprosomus magnificus, Lithynus superciliosus, Eurhamphus fascicularis, Stephanorhynchus curvipes, Macropoda Kanalensis, Phacemastyx baridioides, Oxycorynus melanocerus, Eurhynchus,* 2 esp., *Cybebus dimidiatus, Scolopterus,* 2 esp., *Toxeutes,* 2 esp., *Nerthops guttatus, Camarotus marginalis,* et beaucoup d'autres types de genres rares. Prix : 600 francs.

***

Collection de **Longicornes** et **Tricténotomides,** composée de 685 espèces, représentées par 1,326 exemplaires, rangée dans 17 cartons, renfermant le rarissime et magnifique *Psygmatocerus Wagleri* et beaucoup d'autres espèces rares : *Trictenotoma Childrenii, Dorysthenes rostratus, Tithoes maculatus, confinis, Macrodontia cervicornis, Aulacocerus mundus, Agrianome Fairmairei, Tragosoma depsarium, Myzomorphus 4-maculatus, Anacolus apicalis, Mallaspis leucaspis. Pyrodes formosus, Calocomus Desmarestii, Solenoptera Thomæ, Sphænostethus serripennis, Ceroctenus equestris, Nothorhina scabricollis, Hoplocerambyx nitidus. Pachydissus Nerii, Orion Atropos, Mastododera nodicollis, Tropidosoma Spencei, Pteracantha fasciata, Sternacanthus undatus, Evander xanthomelas, Phædinus Martii, lanio,* etc., etc. Prix : 650 francs.

***

Collection d'**Érotilydes, Coccinellides, Endomychides,** composée de 404 espèces, représentées par 647 exemplaires, rangée dans 3 cartons, et comprenant *Helota Bowringii, 4-punctata, Macromelea longicornis* et autres belles espèces de *Languria* et genres voisins, *Episcapha cœca, Cyrtomorphus pantherinus, Thonius pavominus, Euphanistes hydrophiloides, Ægithus hemisphœricus, Erotylus tæniatus, vinculatus, Debauvei, perforatus, incomparabilis, Aploscelis atratus, Trochoideus americanus, depressus, Artemis mandarina, Notiophygus funebris,* etc. Prix : 120 francs.

CORRESPONDANCE

M. F. à D. — M. Codet, aide-major à Sebdou, province d'Oran.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

A. Lucante. Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. France, région du Sud, Angers 1880. (Bull. Soc. ét. sc. d'Angers,)

Th. Gill and **Elliot Coues.** Material for a Bibliography of North-american Mammals. Washington 1877. (U. S. Geol. and Geogr. Survey).

J. Thomson. Revue du groupe des Psilopterites de la famille des Buprestides. Br. in-8°, Paris 1880. (Rev. Mag. Zool.)

Mac Lachlan. A monographic revision and synopsis of the Trichoptera of the European fauna. Part. IX. In-8°, London. June 1880.

Bulletin de la Société Vaudoise des sciences naturelles, s. 2, v. XVI, n. 83. — *Chatelanet.* Pisciculture. — *De Vallière, Golliez, Jean Dufour.* Migration de papillons. — *Waters.* Etude microscopique de roches. — *Guinand.* Marbres de Saillon. — *Schardt.* Mollasse rouge et terrain sidérolithique. — *Renevier.* Musée géologique de Lausanne.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. VI, heft 11, Putbus, juin 1880. — *Horwath.* Periodische Erscheinungen im Thierreiche. — *Melchert.* Vorschlæge zur Præparation. — Heft 12, juni 1880. — *Kriechbaumer.* Ichneumon Fabricii. — *Dalla Torre.* Bibliotheca entomologica. — *V. Heyden.* Kæferjagd auf Balearen.

R. Moniez. Essai monographique sur les cysticerques. In-4°, 3 pl. n. Paris, 1880.

Ornithologisches Centralblatt, Jahrg. V, n. 12, Berlin, Juni 1880. — *Thienemann.* Das Tupfelsumpfhühnchen (Gallinula porzana). — *Grunack* und *Lehmann.* Bewœlkerung der Stædtischen Parkanlagen. — *Spalding,* Tagebuchnotizen, — n. 13, Juli 1880. *Nehrling.* Verbreitung der Vœgel. — *Reichenow.* Ausfallen der Federn bei Vœgeln. — *Quistorp.* Zug der Wandervœgel.

L'Acclimatation, 1880, n. 26. — *Mégnin.* Maladies des oiseaux. *Laperre de Roo.* Monographie des races de poules.—*Schlumberger.* Canard d'Ailesbury.

The American Naturalist, vol. XIV, n. 7, Philadelphia, July 1880. — *Minot.* Comparative embryology. — *Johnson.* Birds of Willamette Valley. — *James.* A Botanist in southern California. — *Kingsley.* American Carcinology. — *Packard.* Eye of Trilobits.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

2135-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 33 1er Août 1880. 257

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE PARIS

Monseigneur David, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, a bien voulu enrichir les collections publiques du Muséum d'histoire naturelle d'une pièce très importante.

Il a fait don à notre établissement national d'une météorite tombée le 26 novembre 1874 dans la commune de Mael-Pestivien, canton de Callac (Côtes-du-Nord). Cette météorite, qui pèse 4 kilogr. 200 grammes, présente un grand intérêt scientifique. La croûte noire dont elle est recouverte prouve qu'elle est complète, à part quelques morceaux qui en ont été détachés.

***

M. Stanislas Meunier, aide-naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, fera, du 8 au 15 août prochain, une excursion géologique publique aux environs de Gerardmer, de Remiremont et au ballon d'Alsace.

Pour prendre part à cette excursion, il suffit de s'inscrire au Laboratoire de géologie du Muséum, de midi à quatre heures, avant le 6 août, et de verser le montant de la place de chemin de fer à *demi-tarif*.

On trouvera au Laboratoire les renseignements relatifs au voyage et un programme lithographié de l'itinéraire.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Nous avons remarqué, parmi les nominations au grade d'officier de la Légion d'honneur, les noms de deux naturalistes bien connus : M. le Dr *Cosson*, membre de l'Institut, vice-président de la Société d'acclimatation, l'un de nos plus célèbres botanistes; et M. *B. Bocandé*, ancien résident de France au Cazamance (Sénégal), auquel les sciences naturelles sont redevables de nombreuses et intéressantes collections qu'il a recueillies dans ce pays dont la faune et la flore sont maintenant bien connues, grâce à lui.

Nous sommes également heureux d'enregistrer que le ruban d'officier d'Académie a été accordé à M. le lieutenant-colonel *Faure-Biguet*, sous-directeur de l'infanterie au ministère de la guerre, et l'un des officiers les plus distingués de notre armée; suivant en cela d'honorables traditions de famille, il consacre les rares instants de loisir que lui laissent ses occupations professionnelles, à l'étude des sciences naturelles.

***

M. Bischoffsheim vient de consacrer une somme considérable pour permettre à un jeune géologue et botaniste, M. G. Capu, d'être attaché à la mission scientifique en Asie centrale, dont le ministre de l'instruction publique a chargé M. de Ujfalvy.

Cette mission comptera, en outre, parmi ses membres M. Gabriel Bovalt, topographe et naturaliste.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 5 Juillet.

Note de M. *Duchartre* sur les époques de végétation pour un même arbre en 1879 et en 1880. Malgré l'hiver rigoureux de 1879-1880, les arbres pris pour sujets par l'auteur ont eu leurs bourgeons et leurs feuilles plus tôt en 1880 qu'en 1879. Cette anomalie apparente s'est trouvée expliquée par la douceur du printemps qui a compensé le froid subi, de telle sorte que ces arbres ont reçu, en réalité, une somme totale plus grande de chaleur.

*
* *

Note de M. *Daubrée*, sur deux météorites tombées le 26 novembre 1874 à Kerilis (Côtes-du-Nord), et le 6 septembre 1841 à Saint-Sulpice-la-Chartreuse (Vendée). La première de ces deux météorites appartient aujourd'hui à la collection du Muséum d'Histoire naturelle et a été étudiée par l'auteur au point de vue de sa structure et de sa composition.

*
* *

Note de M. *P. Miquel* sur les Bactéries atmosphériques. L'auteur a recherché quelles étaient les conditions dans lesquelles se développaient les germes répandus dans l'atmosphère. En été et en automne, on trouve parfois mille germes de bactéries par mètre cube d'air; en hiver, il n'est pas rare de voir ce chiffre descendre à quatre ou cinq. Ainsi le chiffre des bactéries atmosphériques, très faible en hiver, croît au printemps, se montre élevé en été et en automne, puis baisse rapidement pendant les frimas ; loi également applicable aux spores des champignons ; mais, tandis que les graines des moisissures sont abondantes pendant les périodes humides, le chiffre des bactéries aériennes devient alors très faible et ne s'élève de nouveau que lorsque la sécheresse envahit le sol, précisément à l'instant où les spores de moisissure se font rares.

Séance du 12 Juillet.

Mémoire de M. *Pasteur* sur l'étiologie du charbon. Bien que ce travail ait plutôt trait à la pathologie, il intéresse les naturalistes à plus d'un titre. Non seulement les travaux de Davaine, Delafond, Pollender, Braücell et ceux plus récents de l'auteur de ce mémoire, ont fait connaître que cette terrible maladie était due au développement d'un organisme microscopique, qui représente le dernier échelon du règne végétal, mais encore il soulève un point très intéressant de physiologie comparée.

En effet, les spores ou germes-compuscules de la bactéridie se trouvent en abondance dans la terre, et cependant les eaux de source n'en contiennent jamais. Ce fait qui pourrait paraître inexplicable au premier abord, a amené de la part de M. Pasteur, des investigations suivies. Nous ne le suivrons pas dans le détail de ses expériences, nous nous contenterons d'en indiquer le résultat. C'est que les véritables véhicules de ces spores de la bactéridie charbonneuse sont les vers de terre ou lombrics, ce sont eux qui les ingurgitent avec l'humus dans les parties les plus profondes du sol et les ramènent à la surface lors qu'ils y rejettent leurs excréments, sous forme de petites boules de terre. La conclusion est que la bactéridie du charbon, si dangereuse pour les animaux supérieurs, est sans effet sur les lombrics.

*
* *

Note de M. *Max. Cornu*, sur l'alternance des générations chez quelques Uredinées. Plusieurs maladies des plantes qui ont reçu le nom populaire de rouille, sont produites par des champignons parasites, nommés Uredinées, et possédant plusieurs formes reproductrices distinctes, qui se montrent, tantôt sur les mêmes plantes, tantôt sur des plantes différentes. Ce sont ces alternances qu'a étudiées l'auteur. Voici le résumé des résultats qu'il a obtenus :

L'*Æcidium pini*, semé sur le *Senecio vulgaris*, a donné le *Coleosporium senecionis*.

L'*Æcidium urticæ*, de la grande Ortie, a donné sur le *Carex hirta*, la *Puccinia caricis*.

L'*Æcidium Rhamni* a donné sur l'avoine, l'*Uredo rubigo vera*, première forme du *Puccinia coronata*.

L'*Uredo* du *Mela*[illegible] *so la* du *Mœhringia trinervia*, s'est développé sur l'*Alsine media*.

Le *Puccinia dianthi* du *Mæhringia trinervia* s'est développé sans *Uredo* sur l'*Alsine media* et le *Stellaria holostea*.

*
* *

Note de M. *L. Vaillant* sur la ponte du *Pleurodeles Waltlii*. On a pu obtenir, dans ces derniers temps, à la Ménagerie du Museum, la reproduction de ce Batracien urodèle qui, quoique bien connu et appartenant à la faune européenne, n'était pas connu sous ce rapport.

L'auteur a pu observer l'accouplement qu'il décrit en détail et qui se fait à peu de chose près, comme chez les autres Urodèles. Quant aux transformations qui s'opèrent toutes dans l'eau, elles sont semblables à celles de tous les animaux du même groupe.

*
* *

Note de M. *Poletaieu* sur les glandes salivaires des insectes névroptères du groupe des Odonates. On avait nié, à tort, l'existence de ces organes qui existent chez les espèces des trois familles de ce sous-ordre. Elles sont situées dans le prothorax, au nombre de deux, ayant chacune un conduit excréteur qui vient s'unir à celui de l'autre côté, pour former un canal unique qui s'ouvre au-dessus de la languette. Les lobules ou graines glanduleuses qui les constituent, sont plus nombreuses, plus serrées, plus entrelacées chez les Æschnidées et les Libellulidées que chez les Agrionidées.

*
* *

Note de M. *Heckel*, relative à l'action des températures élevées et humides, et de quelques substances chimiques (benzoate de soude, acide benzoïque, acide sulfureux), sur la germination ; la dernière de ces substances l'accélère considérablement, la première la suspend au contraire ; quant à l'acide benzoïque, il l'annihile et elle ne peut plus reprendre son cours, même après que l'action de cet acide a été arrêtée.

Séance du 19 Juillet.

Note de M. *Marey* sur les modifications des mouvements respiratoires par l'exercice musculaire.

*
* *

Note de M. *Poincaré* sur une altération particulière de la viande de boucherie. L'examen auquel l'auteur a soumis certaines viandes lui a fait reconnaître des éléments hétérogènes qui lui ont paru être constitués par des parasites non encore signalés, et qui méritent d'attirer l'attention des helminthologistes. Ces éléments sont enchâssés sans enveloppe kystense, dans la fibre musculaire. Ils sont cylindriques, plus atté-

nués à une extrémité qu'à l'autre, de dimensions variables, habituellement 0mm.28 de longueur sur 0mm.05 de largeur; ils sont recouverts d'une cuticule et l'intérieur paraît composé d'une masse granuleuse et de larges cellules.

*
* *

Note de M. *Laulanié* relative à des observations sur l'origine des fibrilles dans les faisceaux du tissu conjonctif.

*
* *

Note de M. *G. Cotteau* sur les Echinides des terrains tertiaires de la Belgique. C'est le résumé du travail présenté par l'auteur à la Réunion des délégués des Sociétés savantes des départements.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS

DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS

A LA SORBONNE

M. *Delage*, professeur au lycée de Rennes, a communiqué les études géologiques qu'il a faites sur une tranchée pratiquée pour établir un chemin de fer entre Avranches et Lamballe. Il a reconnu une couche de sable avec des coquilles marines pareilles à celles qui vivent aujourd'hui dans l'Océan; puis, au-dessous des terrains parmi lesquels se trouve une couche de tourbe; on a trouvé dans cette dernière des médailles à l'effigie de Jules César; enfin, au-dessous se trouvent des schistes cambriens, soulevés par les granits et recouverts de schistes rouges.

*
* *

M. *Ch. Benner*, de la Société libre d'émulation de Rouen, a fait connaître un gisement d'outils et armes préhistoriques en silex éclaté, découvert à la Bretèque-Saint-Léger, près Rouen. Ces objets sont tellement nombreux qu'on peut supposer que la couche qui les renferme a pour origine un ancien atelier de fabrication; la matière employée est d'ailleurs en tout semblable au silex de la montagne Sainte-Catherine. On a rencontré avec les silex des ossements de mammouths, de chevaux, de bœufs de grande taille.

*
* *

M. *Bleicker*, professeur d'histoire naturelle à l'école supérieure de pharmacie de Nancy, a communiqué le résultat des recherches qu'il a faites pendant un séjour de quatre ans dans la province d'Oran et pendant une mission scientifique au Maroc, sur le terrain quaternaire de ces régions.

Il propose de le diviser en trois groupes : 1° groupe des poudingues, conglomérats, travertins, tufs des hauts niveaux; 2° groupe des poudingues, travertins, marnes sableuses grises des terrains moins élevés; 3° groupe des tufs superficiels, des sables rouges ferrugineux. Cette division est basée plutôt sur des considérations stratigraphiques et topographiques que sur des données paléontologiques, ces formations étant peu riches en fossiles.

Dans la province d'Oran, comme au Maroc, les dépôts des temps quaternaires diffèrent de ceux qui les ont précédés par des dénudations plus énergiques, suivies du transport des matériaux enlevés vers la mer. Ces dénudations ont abouti au creusement de vallées, de rivières au fond desquelles on trouve les dépôts correspondant au deuxième groupe. L'observation démontre que nulle part il n'y a eu trace d'action glaciaire, et les renseignements que fournissent le peu de fossiles animaux ou végétaux qui se trouvent dans ces dépôts, vient appuyer cette opinion.

A côté de ces dépôts d'érosion, les tufs calcaires, comblant de vastes bassins lacustres témoignent, d'une action chimique. Quant à l'action volcanique, quoique moins énergique qu'à l'époque tertiaire, elle est attestée par des coulées de basalte et des traces d'oscillation.

Le quaternaire de cette région est peu riche en vertébrés fossiles. M. le sénateur Pomel y a découvert un éléphant et un hippopotame; on y a rencontré également quelques gazelles. Quant aux coquilles terrestres et d'eau douce, elles sont identiques aux espèces actuelles. On trouve notamment l'*Hélix lactea* et la *Stenogyra decollata* dans des travertins intercalés avec des couches de lave basaltique. Quant aux espèces marines, beaucoup d'entre elles ont maintenant émigré vers le sud. Quelques indications sur la flore arborescente ont pu être recueillies; la plupart des espèces observées sont actuellement plus méridionales.

Il y a des indices nombreux de la présence de l'homme; on a trouvé dans des grottes des armes du type de Saint-Acheul et des silex taillés.

MAURICE GIRARD.

NOTE SUR LA RÉGÉNÉRATION DE L'ŒIL CHEZ LA SALAMANDRE AQUATIQUE

On parle souvent de la régénération de l'œil chez la salamandre aquatique comme d'un fait depuis longtemps acquis à la science. Mes anciennes expériences sur la reproduction des membres chez la salamandre aquatique et chez l'axolotl m'ont inspiré des doutes sur l'exactitude de ce fait.

Pour vérifier ces doutes, j'ai enlevé complètement l'œil droit (le globe oculaire tout entier) sur 40 salamandres aquatiques, le 20 juillet dernier, et depuis pas le moindre indice de régénération.

Le même jour, sur 40 autres salamandres aquatiques, j'ai vidé complètement l'œil droit de son contenu. Après avoir pratiqué une incision longitudinale de la cornée transparente, j'ai comprimé l'œil et j'en ai fait sortir tout le corps vitré ainsi que le cristallin.

Aujourd'hui au bout de 25 jours, non seulement il y a cicatrisation complète de la cornée transparente; mais il est certain qu'il y a reproduction intégrale, comme on peut le voir, du cristallin, du corps vitré, et la vue est rétablie.

Le résultat est encore le même lorsqu'on excise une grande partie du globe oculaire.

De ces expériences, je crois pouvoir conclure :

1° Que la régénération des humeurs de l'œil se fait avec une grande rapidité et d'une façon complète chez la salamandre aquatique.

2° Que l'œil complètement extirpé ne se régénère pas,

ce qui est un fait à ajouter à ceux de même nature que j'ai déjà publiés relativement aux membres de la salamandre aquatique, aux nageoires des poissons, aux membres des axolotls, des os, de la rate, des reins, etc.

Ces expériences ont été faites dans le laboratoire du professeur Rouget, au Muséum d'histoire naturelle.

Dr Philipeau.

DIAGNOSES DE CHELONARIUM

DE LA COLLECTION DE M. CHEVROLAT

Des onze espèces mentionnées au catalogue de MM. Gemminger et de Harold, tome III, p. 390, quatre me sont connues; les suivantes me paraissent nouvelles et j'en donne ci-après la description, en ajoutant quelques détails sur celles des autres qui font partie de ma collection.

1. **Chelonarium Beauvoisi**. Latreille Genera Crust. et Ins. 2, p. 45, tab. 8, f. 7. Cast. Hist. Nat., t. I, p. 229. — C. nigrum, nitidum, thoracis margine postico punctorum impressorum serie veluti crenato; elytris fascia postica villosa albida; tarsis rufescentibus; antennarum articulis ultimis pallidis.

Saint-Domingo, Cuba. 3 ex.

2. **C. pilosellum**. — Long. 4 1/2 mil. Lat. 2 1/4. Ovale, angustum, convexum, piceum, pube grisea tectum; prothorace ogivali reflexo, basi crenulato; scutello cordiformi plano; elytris angustis, convexis, apice subprominulis, dense punctatis, pube cinerea inflexa tectis, foveis basalibus tribus; corpore pedibusque piceis.

Guadulpia a D. Delauney captum et datum.

3. **C. yucatenum**. — Long. 4 1/2 mil. Lat. 2 mil. Elongato oblongum, piceum, nitidum, punctulatum, tenue griseo-pubescens, fascia sat late albida postica; antennis testaceis; prothorace ogivali vix reflexo, postice convexo, angulis posticis divaricatis acutis, dense punctato, griseo setuloso, fovea dorsali antica arcuata; scutello excavato, rotundato; elytris elongatis ovalibus, versus medium latescentibus, piceis, nitidis, dorso convexis, in apice suturæ; marginibus tenue posticeque albide subfasciatis; corpore infra crebre punctato pedibusque rubidis.

La bande posterieure des élytres, blanche, est large et formée d'une pubescence irrégulière.

Yucatan, unicum a D. L. Pilate olim datum.

4. **C. succinctum**. — Long. 6 mil. Lat. 3 mil. Elongato-oblongum, nigro-brunneum, nitidum, dense et minutissime striatum et breviter pubescens, fascia postica arcuata alba; prothorace semi arcuato, lateribus valde reflexo, intra canaliculato, basi crenato, supra scutellum truncato, nigrobrunneo nitido, dense minuteque punctato; scutello subtriangulari plano; elytris ovalibus convexis, versus medium latioribus, minute punctulatis, breviter griseo pubescentibus, fascia obliqua alba ante apicem ad marginem ducta; corpore infra punctulato, rubido.

Teapa, 2 ex. a D. L. Pilate datum.

5. **C. mexicanum** Cast. Rev. Silb. 3, 178. — Long. 4 1/2 mill. Lat. 3, 3 1/2 mill. — Mexico, Alvarado, Isabal.

Cette espèce varie de taille et de couleur, les grands individus sont entièrement noirs.

6. **C. ornatum** Klug. nev. Act. Leop. Carol. XII, 2, 1825, p. 431. — Perty, del. anim., p. 36, tab. 7, fig. 5. — Lac. gen. atl. tab. 24, p. 4. — Long. 5 1/2 mill. Lat. 3 1/2 mill. Brasilia, 2 ex.

7 **C. undatum** Cast. Rev. Silb. 3, p. 178. Hist. nat. 1, p. 228.—Dej. Cat. ed. 3, p. 145.—Long. 5 mill. Lat. 3 mill. —D'un noir brillant. Prothorax à demi arrondi, obliquement relevé sur ses bords, ponctué et brièvement couvert de fines soies au bord postérieur, offrant quatre fossettes, 2 en avant, 2 en arrière, écusson blanc, élytres ponctuées, marquées d'un pointillé blanc répandu çà et là et formant bandes à sa partie postérieure. — Brésil, 2 ex.

8. **C. ruficolle** (Dejean), ed. 3, p. 145. — Long. 5, 5 1/4 mill. Lat. 2 1/2 mill.—Alatum, oblongum, nigropiceum, nitidum; prothorace (suturaque rubris), ogivali, punctulato, oblique reflexo, postice breviter albo setuloso, foveis 4: 2 anticis et 2 basalibus elongatis; scutello sæpe albo; elytris brevibus, punctulatis, basi anguste sulcatis, pilosulis, fascia albo-pilosa postica; corpore infra pedibusque rubris.

Brasilia, 2 ex.

9. **C. albosparsum**. — Long. 6 1/2 mill. Lat. 2 mill. —Elongatum, angustum, oblongum, piceum, nitidum; prothorace ogivale, valde reflexo, intra margines canaliculato et dense punctato, foveis 4 (2 anticis magnis, 2 supra scutellum parvis), in margine postico breviter albo-setuloso et supra scutellum truncato; scutello lato, plano, postice rotundato; elytris ovalibus, elongatis, piceo nitidis, granulosis, vage et minute albo guttatis, maculis sex posticis impressis; corpore infra pedibusque obscuris.

Brasilia a D. Ott olim missum.

10. **C. fasciatopunctatum**. — Long. 6 1/2 mill. Lat. 3 1/2 mill.—Alatum, ovale, nigro piceum, nitidum; prothorace triangulari, fere nigro, antice reflexo et profunde bifoveato, postice serie punctato et albo setoso, angulis posticis valde divaricatis; scutello rotundato; elytris strigosis, oblongis, piceis, versus medium latioribus, fovea intra humerali rotundata et altera elongata in medio basis, sulco suturali apice profundiori, fascia postica e plurimis punctis impressis albis; corpore infra dense punctulato pedibusque rubidis.

Brasilia. Unicum ex.

11. **C. bicolor**.— Long. 4 1/2, 5 1/4 mill. Lat. 2 2/3 mill. — Ovale, convexum, nigrum nitidum, prothorace sanguineo, ogivali, acute reflexo, intra canaliculato, angulis posticis in humero adnexis, supra scutellum truncato, foveis 2 basalibus; scutello plano, postice paululum attenuato nigro; elytris oblongis, convexis, nigris, nitidis, vage minuteque albo signatis; corpore infra pedibusque crebre et dense punctulatis, atris, tarsis posticis albicantibus, infra anguste lamellatis.

Var. unicolor.

Brasilia (Neu-Fribourg) a D. Muiszech datum. 3 ex.

12. **C. gyrinoides**. — Long. 6 mill. Lat. 3 1/2 mill. —

Oblongum, aterrimum, subnitidum, coriaceum; prothorace ogivali, paululum reflexo, antice griseo, setuloso, in margine postico punctorum impressorum serie veluti crenato, punctulato, lineolis 2 basalibus impressis; scutello ovali elongato, plano; elytris oblongis, convexis, nigerrimis nitidis, minute striolatis, coriaceis, versus medium latioribus, ad apicem suturæ obtuse angulatis, sutura postice sulcata atque reflexa; corpore infra pedibusque minute punctulatis, atris.

Brasilia. Unicum ex.

13. **C. ventricosa.** — Long. 4 mill. Lat 2 1/4 mill. — Ovale, ultra medium ampliatum, convexum, piceum; prothorace rufescente, ogivali, marginibus reflexis intra canaliculatis, postice biarcuato, angulis posticis in humero adnexis; scutello postice rotundato, plano; elytris valde convexis, ventricosis, punctulatis, piceis nitidis; corpore infra pedibusque rufescentibus, punctulatis.

Columbia ad ripas fluminis Magdalenæ detectum. 1 ex.

14. **C. adspersum.** — Long. 4 1/2 mill. Lat. 2 1/3 mill. — Elongatum, ovale, livido fuscum, dense villosum, scutello elytrorumque maculis cinereo-pilosis adspersis; prothorace semi-circulari, livido, cinereo-piloso, lateribus oblique reflexo, supra scutellum truncato, angulis posticis supra humeris breviter acutis; scutello postice rotundato, plano, griseo; elytris ovalibus, griseo pilosis, submaculose griseo-signatis; corpore infra et pedibus cinereo-rubidis, punctulatis et brevissime setosis.

Ind. or. Malacca. Unicum ex. a D. Lethierry missum.

Toutes ces espèces sont ailées.

A. CHEVROLAT.

***

NOTA. — Le *Neotylodes nodulosus* Chev., *Naturaliste*, 15 juin 1880, p. 235, étant ailé et ayant les épaules anguleuses, doit, en raison de ces caractères, être rapporté au groupe des *Cryptorhynchus*. A. C.

LES COQUILLES RARES

(*Suite*)

LES PHASIANELLES.

Les Phasianelles sont de jolies coquilles, dont le test brillant et les vives couleurs ont toujours captivé les amateurs de Conchyliologie. Nos côtes nous en fournissent de petites espèces, comme la *Phasianella pulla*, qui n'a de remarquable que sa vive coloration; mais c'est parmi les grandes espèces qu'il faut rechercher les plus belles Phasianelles. Les grands individus, si rares dans les collections avant le voyage de Péron aux Terres australes proviennent des côtes d'Australie. On les payait autrefois jusqu'à 500 fr., et tel était l'engouement des collectionneurs pour ces espèces, que l'on cite l'exemple d'un officier, amateur de coquilles, qui porta constamment dans sa poche, pendant la guerre de Sept ans, une Phasianelle unique alors, qu'il avait achetée vingt-cinq louis !

Aujourd'hui, toutes les collections peuvent posséder à des prix moins exorbitants, de beaux échantillons de la *Phasianella bulimoïdes* (Lam.), espèce qui offre de si jolies variétés.

LE GENRE FOSSARUS.

Ce genre a été créé par Philippi, en 1841, pour de petites coquilles, à tours cancellés ou garnis de côtes, auxquelles Adanson avait donné le nom de *Fossar*. Elles habitent la Méditerranée, où elles sont encore fort rares. On n'en connaît actuellement que trois ou quatre espèces. La première fut recueillie sur le littoral de Cette, en 1828, par M. Michaud, officier au 10^{e} régiment d'infanterie de ligne; elle fut décrite par lui dans les *Actes de la Société Linnéenne* de Bordeaux, sous le nom de *Turbo minutus*. Plus tard, M. Philbert a trouvé le *Fossarus clathratus* (Philippi) sur les côtes de Frontignan.

Enfin, le *Fossarus Adansoni* (Philippi) est indiqué par M. Recluz dans le *Journal de Conchyliologie* (juillet 1864) comme vivant à Cette dans le canal de jonction de l'étang de Thau à la mer, où on le trouve sous les pierres; mais, malgré les recherches persévérantes que j'ai faites personnellement en cet endroit, il m'a été impossible d'en découvrir un seul individu; il est donc probable que ce *Fossarus*, qui était déjà indiqué à cette époque comme très rare, a complètement disparu aujourd'hui.

Le genre *Fossarus*, qu'on a rapproché du genre *Littorina* avec lequel il présente quelques points de ressemblance, est remarquable en ce qu'il ne renferme que trois ou quatre espèces vivantes, qui, bien qu'habitant la Méditerranée et même les côtes de France, sont encore excessivement rares.

LES CÉRITES.

Le genre *Cerithium* ne comprend pas moins de cent trente-six espèces vivantes et réparties sur le globe entier. Elles sont généralement assez communes, et plusieurs vivent même sur les côtes de France. Nous ne parlerions pas de ce genre s'il ne renfermait une espèce rare qui se rencontre à l'état fossile dans les environs de Paris et dont on n'a jamais trouvé qu'un seul échantillon vivant. C'est le *Cerithium giganteum*, dont l'unique exemplaire appartient à la collection de M. Benjamin Delessert. Cette pièce rarissime est accompagnée d'une note manuscrite de Lamarck, que nous reproduisons d'après le docteur Chenu :

« *Cerithium giganteum.* — Analogue vivant de la coquille fossile « connue sous ce nom. Cette coquille qui paraît unique, et la pre- « mière observée vivante de cette espèce, fut apportée à Dunker- « que, en décembre 1810, par un Anglais nommé Matheus Tristram, « qui faisait partie d'un bâtiment anglais alors à Dunkerque. Ce « marin anglais avait encore différents autres coquillages, dont « plusieurs sont connus pour habiter les mers de la Nouvelle- « Hollande, tels que des Faisans, le Trochus Cookii, etc. Interrogé « sur la manière dont il s'était procuré la belle Cérite qu'il possé- « dait, il répondit qu'étant embarqué sur la flûte « le Swalow », « il avait navigué dans la mer du Sud, et qu'un jour, ayant attaqué, « la sonde à la main, les bancs de rochers, en avant de la Nou- « velle-Hollande, et lui-même chargé d'une partie de ces opéra- « tions, se servant alors d'une sonde de nouvelle invention qui « rapporte avec elle ce qu'elle peut ramasser au fond des eaux, il « avait ainsi retiré cette coquille du fond de la mer avec des coraux « blancs (madrépores) et autres objets marins. Il ajouta qu'il n'a-

« vait eu que ce seul individu, et que, comme il était cassé, on « n'en voulut point à son retour en Angleterre, ou du moins on « en fit assez peu de cas pour ne lui en point donner ce qu'il en « demandait. Denys de Montfort en fit l'emplette ainsi que de quelques autres des coquilles de cet Anglais, qui contenaient du « sable conchylifère assez intéressant. C'est de ce dernier que j'en « fis l'acquisition, connaissant l'importance pour la zoologie du « nouveau fait que présente cette belle coquille.

7 *Janvier* 1811.

« Lamarck. »

Si nous avons cité *in extenso* ce document, qui se trouve dans le *Manuel de Conchyliologie* du docteur Chenu, c'est pour établir la rareté de cette Cérite, dont on n'a pu retrouver aucun échantillon vivant depuis cette époque.

(*A suivre.*) Albert Granger.

NOTES

SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES

DES ENVIRONS DE PARIS

(*Suite.*)

Lolium strictum Presl. — Indiqué à Andilly près Montmorency (*Bull. de la Soc. Bot. de Fr.* tom. 17, p. 304) doit être rapporté au L. *multiflorum* Lam.

* * *

Carex muricata L., Coss. et Germ. *Fl. Paris*, éd. 2, p. 738. Sous cette dénomination sont généralement confondues plusieurs formes très bien distinguées par Schultz. La plupart des auteurs français ayant suivi la 2e édition du *Synopsis floræ germanicæ* dans l'arrangement et les diagnoses des espèces du genre *Carex*, je crois utile de faire remarquer que, sous le nom de *C. divulsa*, Koch a décrit le *C. Chaberti* Schultz, tandis que la plante à laquelle il donne le nom de *C. Guestphalica* Bönning. est le vrai *C. divulsa* Good, ainsi que l'a démontré M. Haussknecht; enfin, d'après Schultz le *C. muricata* var. *virens* Rchb., Koch et auct. mult., doit être considéré comme représentant le *C. Pairæi* de cet auteur, tandis que le *C. muricata* de nos flores comprend les *C. contigua* Hoppe et *C. Leersii* Schultz. Dans le rayon de la Flore parisienne, j'ai distingué les quatre formes suivantes :

1° *Carex contigua* Hoppe, *C. muricata*, L. (pro parte);

2° *Carex Leersii* Schultz, *C. muricata* L. (pro parte);

3° *Carex Pairæi* Schultz, *C. muricata* var. *virens* auct.;

4° *Carex divulsa* Good., *C. Guestphalica* Bönning. ap. Koch.

Toutes ces espèces sont communes et avec, un peu d'attention, se distinguent facilement les unes des autres : on pourra du reste consulter les diagnoses et les figures publiées par Schultz dans son *Étude sur quelques Carex* (Haguenau, 1868) et dans le journal le *Flora* années 1868, p. 302; 1870, p. 458, et 1871, p. 21.

* * *

Carex pseudo-arenaria Rchb. — Cette plante a donné lieu à d'assez longues observations publiées dans le *Billotia*, pag. 66 et suivantes; je crois donc inutile d'y revenir; je ferai seulement observer qu'elle a une valeur spécifique égale à celle du *C. ligerina* Bor. que tous les floristes français rangent parmi ce qu'on appelle les bonnes espèces. Dans le *C. pseudo-arenaria* aussi bien que dans le *C. ligerina* les caractères spécifiques sont faibles, mais ils ne disparaissent pas sous l'influence de la culture, et si l'on n'accorde à la forme décrite par Reichenbach que le simple rang de variété grêle du *C. arenaria*, la plante de la vallée de la Loire et des coteaux de Lévy doit être également déchue de sa qualité d'espèce et réduite à l'état de variété robuste du *C. Schreberi* Schrk; on arriverait ainsi à cette conséquence nécessaire que les *C. arenaria* L. et *Schreberi* Schrk, étant réunis par deux variétés intermédiaires formant transition parfaite entre eux, doivent être fondus dans un seul et même type spécifique. MM. Grenier et Godron (*Fl. de Fr.* 3, p. 392) et plus récemment Thielens (*Bull. de la Soc. bot. belg.* 7, p. 317) font du *C. pseudo-arenaria* Rchb. un synonyme de *C. ligerina* Bor.; mais, si l'on n'accepte pas cette forme comme espèce, c'est au *C. arenaria* L. qu'il convient de la reporter en synonyme ou en variété; c'est ce qu'ont fait MM. Cosson et Germain (*Fl. Paris*, éd. 2, p. 742) qui ont évidemment eu notre plante en vue lorsqu'ils ont décrit leur *C. arenaria* var. *umbrosa*; je ne m'explique donc pas que ces mêmes auteurs aient adopté la synonymie fautive de la Flore de France et rangé le nom de *C. pseudo-arenaria* Rchb. parmi les synonymes de *C. ligerina* Bor., c'est-à-dire placé la même plante dans deux sous-sections différentes; il faut reconnaître que le caractère tiré des épis androgynes mâles au sommet ou à la base est sujet à d'assez nombreuses variations et perd dès lors une grande partie de sa valeur.

* * *

Carex fulva Good. — Plante hybride produite par le croisement des *C. flava* L. et *Hornschuchiana* Hoppe; il faudrait donc lui donner le nom de *C. flavo-Hornschuchiana* si l'on était certain que le *C. flava* jouât constamment le rôle de porte-pollen. Dans sa *Flore jurassique* (p. 857), Grenier a voulu démontrer que le *C. fulva* Good. *C. xanthocarpa* Degl. n'était ni une espèce ni un hybride, mais un assemblage de formes stériles fournies par les *C. flava* L., *C. Œderi* Ehrh., *C. Hornschuchiana* Hoppe et *C. distans* L.; je ne sais si cette opinion assez singulière a été acceptée par la majorité des botanistes français, mais je puis affirmer que les floristes allemands n'en ont point tenu compte. M. Franchet, qui a beaucoup observé les plantes dans leurs stations naturelles et qui, sans s'en douter, a fourni des éléments à la thèse de l'illustre auteur de la Flore jurassique, est resté partisan de l'hybridité et aujourd'hui encore, il ne doute pas que l'échantillon cité par Grenier soit un hybride auquel il donne le nom de *C. aurata* Franch. M. Duval-Jouve qui est, si je ne me trompe, l'inventeur des formes stériles, reconnaît qu'il lui est impossible d'expliquer cette stérilité ; j'ai vu dans l'herbier de Grenier une partie de cette « magnifique série » dont parle M. Duval-Jouve et j'avoue que j'en rapporte sans hésitation (qu'on me pardonne mon audace!) la plus grande partie au *C. fulva* Good.; j'ajouterai qu'il me paraît plus facile et plus naturel d'expliquer par l'hybridité cette

stérilité constante et ces variations du type de Goodnough; tandis que le savant inventeur de l'Histotaxie n'a fait, je crois, que déplacer la question sans la résoudre; après avoir affirmé que cette stérilité, qui est bien évidente, n'est pas le résultat de l'hybridité, il aurait fallu, à mon avis, en donner la cause; l'idée des « gelées tardives » à laquelle, du reste, M. Duval-Jouve ne paraît pas tenir beaucoup, n'a eu, je crois, que peu de succès parmi les botanistes français aussi bien que chez ceux d'outre-Rhin, qui tous continuent à récolter le *C. fulva* même en l'absence du phénomène météorologique qui devrait lui donner naissance. Tous les botanistes, qui ont étudié le *C. fulva* dans la nature, savent que cette plante se trouve toujours en compagnie des *C. flava* et *Hornschuchiana* et que, dans les localités où végète une seule de ces deux espèces, le *C. fulva* fait complètement défaut.

Mais alors, me dira-t-on, comment expliquer « la présence du *C. xanthocarpa* dans les plaines de la Sibérie, où il végète en compagnie du seul *C. flava*, sans vestiges de *C. Hornschuchiana* »? La réponse est facile: il y a eu, pour me servir d'une expression employée par les jurisconsultes, erreur dans la personne, car il résulte des observations de M. Haussknecht que le *C. Hornschuchiana* végète seul en Sibérie et qu'il faut rapporter à cette espèce le *C. fulva* mentionné dans cette région.

***

Carex flava var. **patula** Coss. et Germ. *Fl. Paris* éd. 2, p. 73?; **C. patula** Host? — Je ne sais si la variété décrite par les auteurs de la Flore des environs de Paris correspond exactement à la plante de Host, la planche des *Icones Graminum austriacorum* est insuffisante et laisse quelques doutes; mais, d'après les échantillons que j'ai récoltés et ceux qui sont conservés dans l'Herbier du Muséum de Paris, je ne puis distinguer le *C. flava patula* Coss. et Germ. du *C. serotina* Mérat; en d'autres termes, le *C. patula* de la Flore parisienne me paraît être une forme ombreuse et par conséquent grêle et allongée du *C. Œderi* Ehrh.

Dr Bonnet.

(*A suivre.*)

DEMANDES ET OFFRES

M. Ernest Olivier, aux Ramillons, près Moulins (Allier), s'occupant de dresser le catalogue des coléoptères de son département, prie ceux de ses collègues qui ont chassé dans l'Allier de vouloir bien lui communiquer le résultat de leurs captures et sera reconnaissant de tous les renseignements qu'on lui adressera à ce sujet.

***

M. C. Lombard à Saint-Etienne, par Thoard (Basses-Alpes), offre en échange, Carabus monticola, contre C. vagans et Rosalia alpina.

***

A vendre, collection de Carabides vrais d'Europe, comprenant 210 espèces représentées par 310 individus; parmi lesquels *Procerus*, espèces; *Procrustes*, 9 espèces; *Carabus* Bonvouloirii, planicollis, robustus, Stjernvalli, macrocephalus, Roseri, Neumeyeri, ætolicus, corticalis, simulator, Serbicus, Aumonti, rugosus, Illigeri, exaratus, 7 carinatus, Adonis, osseticus, Mannerheimii, alyssidotus, Kruberi, etc. Prix : 300 fr.

***

Nous pouvons disposer d'une belle paire du rare Lucanide de la Nouvelle-Guinée, *Neolamprima Albertisi*, pour le prix de 35 fr.

***

A vendre, la collection de **Coléoptères** européens et circa-européens de M. L. Reiche.

Cette collection, nouvellement et soigneusement classée d'après les auteurs les plus récents, se recommande par l'exactitude des déterminations, le grand nombre de types qu'elle renferme et sa grande richesse en genres, espèces et individus.

Collection de **Curculionides**, renfermée dans 48 cartons, composée de 2,145 espèces, représentées par 9,850 individus. La plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc. — Prix : 2,200 fr.

Collection de **Phalacrides** et **Corylophides**, comprenant 48 espèces (*Phalacrus* 7, *Tolyphus* 3, *Olibrus* 20, *Sacium* 2, *Arthrolips* 3, *Sericoderus* 2, *Peltinus* 1, *Corylophus* 2, *Moronillus* 1, *Orthoperus* 7), représentées par 116 exemplaires. — Prix : 30 fr.

Collection de **Cryptophagides**, comprenant 96 espèces (*Telmatophilus* 5, *Antherophagus* 4, *Setaria* 1, *Emphylus* 1, *Cryptophagus* 31, *Leucohimatium* 1, *Paramecosoma* 3, *Hypocoprus* 2, *Atomaria* 41, *Epistemus* 5, *Sternodes* 1, *Laberogosmus* 1), représentées par 510 exemplaires. — Prix : 100 fr.

Collection de **Dermestides** et **Byrrhides**, comprenant 159 espèces (*Byturus* 3, *Dermestes* 23, *Attagenus* 25, *Telopes* 9, *Megatoma* 2, *Hadrotoma* 6, *Trogoderma* 9, *Tiresias* 1, *Anthrenus* 20, *Trinodes* 1, *Orphilus* 1, *Nosodendron* 1, *Syncalypta* 6, *Curimus* 3, *Byrrhus* 24, *Cytilus* 1, *Pedilophorus* 9, *Simplocaria* 5, *Limnichus* 8, *Botriophorus* 1, *Aspidiphorus* 1), représentées par 757 exemplaires. — Prix : 200 fr.

Collection de **Georyssides**, **Parnides**, **Elmides** et **Heterocerides**, comprenant 115 espèces (*Georyssus* 7, *Potamophilus* 1, *Parnus* 35, *Dryops* 1, *Elmis* 17, *Limnichus* 5, *Stenelmis* 5, *Macronychus* 1, *Heterocerus* 45), représentées par 531 exemplaires. — Prix : 125 fr.

Collection de **Limexylonides** et **Anobiides**, comprenant 81 espèces (*Hylecœtus* 2, *Limexylon* 1, *Dryophilus* 7, *Priobium* 2, *Anobium* 10, *Xestobium* 3, *Ernobius* 9, *Oligomerus* 1, *Gastrallus* 2, *Amphibolus* 1, *Trypopytis* 1, *Ochina* 2, *Ptilinus* 3, *Metholcus* 1, *Xyletinus* 10, *Xeronthobius* 1, *Lasioderma* 9, *Mesocœlopus* 2, *Theca* 4, *Dorcatoma* 6, *Cœnochara* 1, *Anitys* 1, *Sphindus* 2); ces espèces sont représentées en total par 406 exemplaires. Prix : 100 fr.

Collection de **Bostrichides** et **Cicides**, comprenant 79 espèces (*Psoa* 2, *Stenomera* 1, *Apate* 10, *Dinoderus* 3, *Sinoxylon* 2, *Xyloperthа* 4, *Rhyzopertha* 1, *Lyctus* 5, *Hendecatomus* 1, *Xylographus* 1, *Rhopalodontus* 3, *Cis* 36, *Ennearthron* 6, *Orophius* 1, *Octotemnus* 1, *Aphanarthron* 3); représentées par 482 exemplaires. Prix : 90 fr.

Collection de **Cistélides**, **Pythides**, **Serropalpides**, **Lagriides** et **Pyrochroïdes** comprenant 179 espèces, représentées par 740 exemplaires, renfermée dans 4 cartons. On y remarque entre autres pièces rares : *Gonodera pulcherrima*, *metallica*; *Cteniopus nigricornis*; *Omophlus falsarius*; *Serropalpus obsoletus*; *Phryganophilus analis*; *Emmesa connectens*; *Stenotrachelus æneus*. 4 exemplaires; *Lagria pretiosa*, type; *Pogonocerus thoracicus* ♂ ♀; *Dendroïdes Ledereri*, *Peyronis*, etc. Prix : 250 francs.

Collection de **Carabides** vrais, **Cychrites**, **Elaphrites**, **Omophronites** (*Simplicipèdes*), comprenant 341 espèces, représentées par 1,494 exemplaires, rangée dans 16 cartons et renfermant : *Omophron*, 3 espèces; *Notiophilus*, 8 espèces; *Elaphrus*, 9 espèces; *Blethisa*, 2 espèces; *Diachila*, 2 espèces; *Pelophila borealis*, 6 exemplaires; *Nebria*, 62 espèces; *Leistus*, 21 espèces; *Procerus*, 5 espèces, 19 exemplaires, *Syriacus*, *Caucasicus*, etc.; *Procrustes*, 13 espèces, 65 exemplaires, *clypeatus*, *Anatolicus*, *Banonii*, etc.; *Carabus* proprement dit, 195 espèces, 803 exemplaires, *planicollis*, *Strogonowi*, *sapphirinus*, *Gilnickii*, *Theophilei*, *tuberculosus*, *Mœander*, *lacrymans*, *Schœnherri*, *imperialis*, *aurocinctus*, *asperatus*, *Lucasii*, *Armeniacus*, *macrogonus*, *Guerinii*, *lineatus*, *cychropalpus*, *tenuitarsis*, *imperialis*, *Olympiæ*, *Gebleri*, *cavernosus*, *variolatus*, *Saulcyi*, *Wladzymirskyi*, et une foule d'autres espèces rares; *Coptolabrus*

smaragdinus, 2 exemplaires; *Eupachys glyptopterus*, 4 exemplaires; *Calosoma*, 14 espèces, 45 exemplaires, *rapax*, *Dauricum*, *punctiventre*, *Olivieri*, etc.; *Callisthenes*, 5 espèces, 6 exemplaires, *Panderi*, *Eversmanni*, *orbiculatus*, *Reichei*, *breviusculus*; *Cychrus*, 9 espèces, *angustatus*, *pygmæus*, *signatus*, *cordicollis*, etc. Prix : 1,200 fr.

Collection de **Pogonides** et **Bembidiides**, comprenant 287 espèces, représentées par 1,731 exemplaires, rangée dans 8 cartons, et renfermant : *Penetretus*, 2 espèces; *Diplous Sibiricus*, *depressus*, *Patrobus* pr. d., 6 espèces, dont *Napoleonis*, *Cardiaderus chloroticus*, *Pogonus*, 17 espèces; *Anophthalmus*, 17 espèces; *Aphænops*, 5 espèces; *Trechus*, pr. d., 60 espèces; *Scotodipnus*, 3 espèces; *Anillus*, 8 espèces; *Bembidium*, 156 espèces; *Amblystomus*, 8 espèces, etc. Prix : 350 fr.

Collection de **Dytiscides** et **Gyrinides** comprenant 24 genres et 207 espèces, représentées par 2,095 individus renfermés dans 9 boites. On y remarque : *Trogus Jordanis*, *Gotschii*, *binotatus*, *bimaculatus*, *Acilius Duvergeri*, *Dytiscus perplexus*, *Lapponicus*, *Hydaticus verrucifer*, *fusciventris*. *Scutopterus lanio*, *Cymatopterus Groenlandicus*, *Rantus vermiculatus*, *Colymbetes pustulatus*, *Agabus sulcipennis*, *tarsatus*, *politus*, *subtilis*, *Noterus convexiusculus*, *Hydrocanthus notula*, *Laccophilus pæcilus*, *turgidus*, *Hyphydrus grandis*, *pictus*, nombre d'espèces rares du genre *Hydroporus*, *Gyrinus Niloticus*, *Caspius*, *concinnus*, *Dineutes susbpinosus*, etc. Prix : 350 fr.

CORRESPONDANCE

M. J. Bourgeois nous prie d'informer ses correspondants que son domicile actuel est 38, rue de l'Echiquier, Paris.

ERRATUM

N° 31, p. 242, col. 1, l. 14-15, au lieu de «Académie des sciences», lisez « Académie française. »

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Psyche, vol. 3, n. 72, Cambridge, april 1880. — *King*. Life hystory of Pleotomus pallens. — *Osten-Sacken*. North-American Trypetidæ.

Mémoires de la Société académique de Maine-et-Loire, t. XXXV, Angers 1880. — *Menière*. Mine de fer et fossiles du terrain dévonien. — *Decharme*, Migration de papillons. — *Davy*. Sur l'Eopteris.

X. Raspail. Histoire naturelle des merles. Mœurs et chasse des espèces qui fréquentent les environs de Paris. Br. in-8°, Paris. 1878.

X. Raspail. Monographie du Rossignol. Nouvelles recherches sur les mœurs de cet oiseau, principalement en ce qui concerne la nidification. Br. in-8°, Paris, 1879.

Bulletin de la Société d'Acclimatation, s. 3, t. VII, n. 4, Paris, avril 1880, — *Courtois*. Reproduction de canaris. — *Olivier*. Insectes renfermés dans les laines.

Archiv für Naturgeschichte, Jahrg. 46, heft 3, Berlin 1880. — *Bedriaga*. Lacerta oxycephala und judaica. — *Landbeck*. Geositta antarctica. — *Philippi* Ctenomys fueginus. — *Dünckelmann*. Verbreitungsgrenzen der fliegenden Fische. — *Croneberg*. Mundtheile der Arachniden. — *Heincke*. Gobiidæ und syngnathidæ der Ostsee. — *Haller*. Acarinologisches. — Cymothoinen.

Ed. André. Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. 1, fasc. 6. Beaune, juillet 1880.

Cronica cientifica, an III, n. 60, Barcelona, Junio 1880.

Guide du Naturaliste, 2e année, n. 9-10. Paris, Mai 1880.

Naturæ Novitates, 1880, n. 1-7, Berlin, Januar-April 1880.

Cwin Jeffreys. Allocution à la réunion de la Société d'histoire naturelle et Club agricole du Hersfordshire. Br. in-8°, Dax 1880. (Bull. soc. Borda.)

Bulletin de la Société zoologique de France, 1879, p. 5-6, Paris. Mai 1880. — *Alix*. Glande lacrymale de l'hippopotame. — Organes de la parturition chez les Marsupiaux. — Tête de Loutre marine. — *Bedriaga* Variétés du Lézard des murailles. — *R. Blanchard*. Molluscum chez les Lézards. — *Boulenger*. Forme de l'iris et coloration de la pupille chez les Batraciens. — Identité de Chamel onurus trachycephalus et de Platydactylus chahoua. — Genre Chondropython. — Observations sur les grenouilles rousses. — *Certes*. Haptophrya gigantea. — *Heron-Royer*. Œuf et période embryonnaire du Pelodyte ponctuée. — *Jousseaume*. Observations sur l'Helix tudiculata. — *Lataste* Vipère nouvelle. — Phyllodactylus europœus. — *Lubomirski*. Guesteria nouvelle. — *Marmottan* et *Vian* Oiseaux capturés en France. — *Simon*. Arachnides nouveaux — *Taczanowsky*. Oiseaux d'Askold.

Brebissonia, ann. 2, n. 10-11, Paris, Avril-Mai 1880. — *Huberson*. Poussières atmosphériques. — *Miquel*. Poussières organisées. — *Crie*. Flores fossiles. — *Brun*. Diatomées.

American Entomologist, vol III, n. 5, New-York, June 1880. — *Wyckoff*. Romance of a caterpillar — *Packard*. The Hessian Fly. — *Riley*. Isabella Tiger Moth. — White grub Fungus. — True and Bogus Yucca moth — New Tineid Genus. — Parasite on Prodoxus decipiens. — *Patton*. Fertilization of Tulip. — Melissodes nigripes. — Notes, correspondances, etc.

Revue et magasin de Zoologie, 1879, fasc. 1, Paris, 1880. — *Thomson*. Typi Cerambycidarum. — *Berthelin*. Foraminifères du lias moyen de la Vendée. — *Gerbe*, Caractères du campagnol ibérien et du campagnol incertain. — *Trouessart*. Revision du genre Semnopithèque. — *Marchand*. Poussins des oiseaux d'Europe. — *E. Deyrolle*. Note sur l'Hyi nympha macrocerca. — *Fieber*, trad. *Reiber*. Les cicadines d'Europe.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. VI, heft 13-14, Putbus, Juli 1880. — *Dalla Torre*. Bibliotheca entomologica. — *Reichenau*. Duftapparat von Sphinx ligustri. — *Sajo*. Makroptere forme von Plinthisus convexus.

Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n. 194, London, July 1880. — *Meade*. Musca hortorum and allied species. — *Buckler*. Natural history of Botys pandalis. — Moults of Lepidopterous larvæ. — *Patton*. Species of Macropis. — *Barrett*. British Tortrices. — *Hodgkinson*. Stigmonota scopariana. — Nemophora puella. — *Mac Lachlan*. Genus Dilar. — Winged form of Prosopistoma punctifrons. — *Cameron*. New Torymus. — *Walker*. Carabus clathratus. — *W. Saunders*. Lithocharis castanae. — *E. Saunders*. Tachinus rufipennis. — *Wilkinson*. Vanessa cardui double brooded. — *Porritt*. Larva of Ephestia ficulella. — *Stainton*. Larva of Batrachædra præangusta. — *Zeller*. Emophasia messingiella. — Mamestra pomerana. — *Walsingham*, Coccyx Ochsenheimeriana. — *Threlfall*. Argyresthia æreariella bred. — *Douglas*. Generic name Pachymerus.

Annales de la Société entolomologique de France, 1880, trim. I, Paris, juin 1880. — *Fairmaire*. Coléoptères du nord de l'Afrique. — *Puton*. Nomenclature entomologique. — *Signoret*. Jassides. — *Bolivar*. Locustiens cavernicoles. — *Lafaury*. Chenilles de Microlépidoptères. — *Bigot*. Diptères nouveaux. — *Laboulbène*. Mouche mineuse des feuilles du Houx. — *Simon*. Arachnides de Chine. — *Bedel*. Faune des Coléoptères du bassin de la Seine.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

2302-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 34 15 Août 1880. 265

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE PARIS

Le Muséum d'histoire naturelle vient de recevoir un envoi fort intéressant des côtes de Laponie.

Cet envoi se compose de différents viscères de baleine, et, entre autres, d'un cœur de ce cétacé qui remplissait à lui seul une énorme barrique. Ces viscères ont été envoyés dans le sel et sont arrivés en très bon état ; ils figureront avant peu dans les galeries d'anatomie comparée.

A ces pièces il faut en outre ajouter une très belle série de fanons encore en place, et enfin, un baleineau ou plutôt un embryon de baleine extrait du sein de sa mère, et qui ne mesure pas plus de trente centimètres de long.

Ces pièces, toutes fort intéressantes et qui manquaient à notre collection nationale, lui ont été généreusement offertes en don par un grand pêcheur suédois, M. Foyn, qui possède à Vardoë sur les côtes de Laponie, un établissement célèbre où il se rend chaque année à la tête d'une véritable flotte de navires à voile et à vapeur pour capturer les baleines.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Dans la séance du 26 juillet de l'Académie des sciences, M. J.-B. Dumas, secrétaire perpétuel, a donné lecture de la lettre suivante adressée par M. de Quatrefages :

« M. Milne-Edwards a présenté récemment à l'Académie le dernier volume des *Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux*.

« Quelques anciens élèves de notre illustre confrère ont pensé pouvoir saisir cette occasion pour offrir un témoignage public de reconnaissance au maître que ses travaux ont placé depuis bien des années à la tête des sciences zoologiques.

« Il s'est rapidement formé un comité comprenant les membres de la section de zoologie de l'Académie des sciences et tous les professeurs de zoologie, d'anatomie et de physiologie de nos grands établissements d'instruction publique : Collège de France, Muséum, Faculté de médecine et Faculté des sciences.

« Au nom de ce comité, j'ai l'honneur de demander à l'Académie de vouloir bien autoriser l'ouverture dans ses bureaux d'une souscription dont le produit sera employé à faire frapper une médaille à l'effigie de M. Milne-Edwards. »

Au comité composé comme l'indique la lettre de M. de Quatrefages, il faut ajouter maintenant le nom de M. Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et celui de M. Masson, éditeur des œuvres de M. Milne-Edwards. Le comité, convaincu qu'il trouvera dans tous les pays des hommes heureux de s'associer à cette manifestation, fait appel aux savants étrangers aussi bien qu'aux savants français.

***

C'est le 22 août qu'aura lieu l'ouverture, dans l'Orangerie des Tuileries, de l'exposition des insectes utiles et des insectes nuisibles, organisée par les soins de la Société centrale d'agriculture et d'insectologie et sous le patronage du ministre de l'agriculture. Le programme se trouve au secrétariat de la Société, rue Monge, 67.

***

Les questions proposées par l'Académie royale des sciences de Belgique pour le concours de 1881 sont les suivantes :

1° Nouvelles recherches sur la germination des graines, spécialement sur l'assimilation des dépôts nutritifs par l'embryon.

2° Nouvelles recherches sur le développement des trématodes au point de vue histogénique et organogénique.

3° Nouvelles recherches stratigraphiques, lithologiques et paléontologiques, propres à fixer la disposition ou l'ordre de succession des couches du terrain nommé ardennais par Dumont et considéré actuellement comme cambrien.

La valeur des médailles décernées comme prix pour chacune de ces questions est de 600 fr.

Les mémoires devront être adressés, franc de port, à M. J. Liagre, secrétaire perpétuel, avant le 1er août 1881. Ils ne devront point porter de nom d'auteur; ce dernier sera renfermé sous enveloppe cachetée, portant une épigraphe reproduite sur le manuscrit; les dessins accompagnant les mémoires devront être également manuscrits.

*
* *

Parmi les découvertes qu'a faites M. Soleillet dans son dernier voyage en Afrique, il convient de remarquer deux plantes susceptibles d'une application industrielle. L'une est « l'arbre à beurre », qui fournit une huile concrète qu'on peut utiliser pour la trempe de l'acier, le graissage des machines à vapeur; on en extrait une stéarine fusible à une très haute température et donnant une lumière très blanche et très éclatante; l'autre, qu'il désigne sous le nom de « fernan, » fournit une sève blanche ayant les propriétés du brai; elle est très propre au calfatage des bateaux; elle a toute les propriétés du caoutchouc moins l'élasticité.

*
* *

La Société d'anthropologie de Paris vient de prendre l'initiative d'une souscription pour élever un monument à la mémoire de Paul Broca. Elle a nommé à cet effet une commission composée de :

MM. Ploix, président de la Société d'anthropologie; Magitot, secrétaire général adjoint; Gavarret (le professeur), membre de l'Académie de médecine, inspecteur général de l'enseignement supérieur; Leguay, trésorier de la Société d'anthropologie; Henri Martin, sénateur, membre de l'Académie française; Menier, député de Seine-et-Marne; Parrot (le professeur), membre de l'Académie de médecine, médecin des hôpitaux; Pozzi, professeur agrégé à la Faculté de médecine, chirurgien des hôpitaux; de Quatrefages, membre de l'Institut, professeur au Muséum; Topinard, professeur à l'école d'anthropologie; Verneuil (le professeur), membre de l'Académie de médecine et de la Société de chirurgie.

On souscrit dès à présent entre les mains des membres du comité et aussi chez MM. G. Masson, éditeur de la Société d'anthropologie, 120, boulevard Saint-Germain; Drouault, agent de la Société d'anthropologie, 76, rue de Rennes; Suby, gérant de l'école d'anthropologie, 15, rue de l'École-de-Médecine.

*
* *

Un congrès international pour la destruction du phylloxera doit s'ouvrir à Saragosse au mois d'octobre.

*
* *

Un congrès, organisé par la Société helvétique des sciences naturelles, se tiendra à Brègne (Valais), à partir du 12 septembre prochain.

*
* *

Nous avons à enregistrer encore un certain nombre de distinctions honorifiques qui ont été conférées à des naturalistes :

Ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur, par décret en date du 12 juillet :

MM. *Pouchet* (Henri-Charles-Georges), professeur au Muséum d'histoire naturelle.
Vaillant (Léon-Louis), professeur au Muséum d'histoire naturelle.
Brown-Sequart (Charles-Edouard), professeur au Collège de France, directeur d'études à l'école des hautes études.
Contejean (Charles-Louis), professeur à la faculté des sciences de Toulouse.
Hamy (Théodore-Jules-Ernest), aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle.

Nous serons heureux que ceux de nos lecteurs qui remarqueraient dans cette liste quelques omissions, veuillent bien nous les signaler.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 26 Juillet.

Note de M. *Daubrée* sur des substances adressées au Muséum comme des météorites, avec lesquelles on les a confondues à tort. L'auteur a formé une collection spéciale qui est déjà assez nombreuse et qui comprend des échantillons de nature très variée; des scories d'usine, des pyrites, divers minerais de fer, du cobalt arsenical, de l'étain métallique en paillettes, du grès quartzeux, du quartz géodique, des roches volcaniques, du limon, du lignite. Ce qui est plus singulier, c'est que, parmi les donateurs, personnes toutes de très bonne foi, figurent des noms connus et même célèbres dans la science. Il attribue, dans la plupart des cas, ces erreurs singulières, au passage d'un bolide ou d'une étoile filante, dont on a cru voir la chute en un point sur lequel se sera trouvée précisément l'une de ces roches. Aussi ne doit-on enregistrer comme authentiques que les chutes de bolides dont on a pu observer les échantillons.

*
* *

Note de M. *E. Yung* sur l'absorption et l'élimination des poisons chez les Céphalopodes.

*
* *

Note de M. *L. Frédéricq* et *G. Vandevelde* sur la vitesse de transmission de l'excitation motrice dans les nerfs du Homard.

*
* *

Note de M. *Crié* sur des contributions à la flore paléozoïque. Il n'est pas de fossiles qui aient donné lieu à autant d'hypothèses que les Bilobites (*Cruziana*, *Fræna*, *Fucoïdes*), dont les plus anciens vestiges ont été observés vers l'horizon du grès à Eophyton de la Scandinavie. Les remarquables travaux de MM. Hall, Unger, Thorell, Nathorst et Linarsson, bien que jetant quelque jour sur cette question pleine d'intérêt, présentent des résultats d'une étonnante diversité.

Chez nous, d'ailleurs, dans nos musées, dès qu'il s'agit de ces empreintes, tout est à l'état de documents épars et, aussi bien pour les Bilobites que pour les Tigillites, c'est la multiplicité, la confusion qui dominent. A cet égard, les recherches que l'auteur a pu faire dans les quartzites inférieurs de l'ouest de la France ont été fructueuses. Une riche série de Cruziana, provenant de Chemicé en Charnie (Sarthe), lui a permis d'opérer le discernement de plusieurs formes étudiées sur place. M. Crié a surtout étudié le *Frœna Goldfussi*. L'espèce est constituée par des cordons plus ou moins tubuleux dont la largeur n'excède guère 0^m, 010. Chaque accolade présente une dépression centrale et deux cordons latéraux parallèles, sans trace du réseau superficiel si compliqué chez certains types (*Cruziana fucrifera, Browni, rugosa*), les cordons, d'abords réunis, se bifurquent de la façon la plus nette; il existe encore des indices de ramification qui permettent de croire que les cordons étaient rameux, et l'accolade amincie laisse voir la convergence de deux sillons latéraux vers la dépression centrale. Ce fossile en apprend plus que les nombreux fragments entassés dans nos musées. Que les *Frœna* ne comprennent pas des formes unilobées et des formes bilobées, c'est un point sur lequel l'échantillon de Chemicé en Charnie ne peut laisser aucun doute : le *Frœna Goldfussi* est effectivement unilobé ou bilobé suivant le point observé; l'empreinte laisse voir cette communauté d'origine en faisant toucher au doigt les causes accidentelles qui ont amené la rupture entre les diverses parties. M. Crié incline à voir en cette production les vestiges d'une grande algue tubiforme dont l'analogie avec certains *Cylindrites* du Lias ne saurait être méconnue. Rien parmi les Thallophytes de nos mers actuelles ne représente ces Algues du type paléozoïque.

Séance du 2 Août.

Note de M. *Laliman* sur le Phylloxera gallicole et le Phylloxera vastatrix, dans laquelle l'auteur rapporte l'observation qu'un pied de vigne attaqué par le Phylloxera gallicole est complètement préservé de l'invasion du Phylloxera des racines. Il établit aussi que ce dernier ne quitte nullement son séjour habituel pour se porter sur les feuilles des vignes américaines plantées près des ceps sur lesquels il vit. Il en conclut que de nouvelles études sont nécessaires avant d'admettre définitivement l'identité spécifique de ces deux insectes.

* * *

Note de M. *de Rochebrune* relative à la formation des races nouvelles et à des recherches d'ostéologie comparée, faites sur une race de bœufs domestiques observée en Sénégambie.

Cette race appartient, comme la plupart de ses congénères africains, au groupe des Zébus de grande taille (*Bos indicus*); elle paraît être originaire des hauts plateaux du Fouta-Djallon, d'où les Pouls, peuples pasteurs, l'ont dispersée, dans un but commercial, sur tout le littoral compris entre le cap Blanc et la pointe de Joall, les deux rives du Sénégal et la presque totalité du Cayor. Sur cette vaste étendue de territoire, les Nègres et les Maures de la côte l'emploient, sous la dénomination de bœufs porteurs, au transport des gommes et des produits du pays.

Elle se distingue de toutes les autres races par un caractère tout à fait exceptionnel; il consiste dans la présence sur la région nasale d'une véritable corne, identique aux cornes frontales par sa nature même et son mode de développement. Elle existe chez les femelles aussi bien que chez les mâles; elle est généralement quadrangulaire, parfois conique, et atteint souvent une longueur de 0^m,075 sur 0^m,055 de large et 0^m,04 d'épaisseur; elle présente des stries d'accroissement et des côtes longitudinales. L'existence de cette corne que l'examen d'un seul individu tendrait à faire considérer comme simplement tératologique, acquiert une valeur réelle lorsqu'on étudie un grand nombre de sujets. En effet, sur un troupeau de cent têtes, par exemple, on rencontrera toujours plus de la moitié porteurs d'une corne nasale parfaitement développée. Ceux qui n'en ont pas montrent toujours un gonflement de la région nasale recouvert d'une lame cornée mince et rugueuse. Il est donc évident qu'on est en présence d'une particularité héréditaire et caractéristique d'une race depuis longtemps fixée.

Cette corne repose sur les os propres du nez, qui sont plus courts que chez les Zébus en général et ne s'articulent pas directement avec les frontaux; ils en sont séparés par un wormien trapézoïdal, dont la base s'unit avec eux par une suture droite et horizontale. A partir de ce point, ils s'élèvent obliquement et forment une protubérance haute et allongée; il est facile de voir qu'un travail physiologique spécial s'est établi dans cette région, sous l'influence du rôle que les sus-nasaux étaient appelés à remplir; leur tissu, ordinairement compact, est devenu le siège d'une vascularisation des plus accusées, et l'hypergénèse de leurs éléments constitutifs a provoqué l'ostéoporose fonctionnelle, dont l'aspect caverneux peut être comparé à celui des noyaux osseux des cornes frontales. Le squelette présente encore d'autres particularités intéressantes. La tête osseuse, plus allongée dans son diamètre antéro-postérieur, moins trapue, a la ligne frontale rectiligne, formant un angle droit avec le plan perpendiculaire de l'occipital; la face, au contraire, est remarquable par sa brièveté relative et le développement plus considérable de la portion médiane des maxillaires supérieurs. Les incisifs, courts, onduleux, offrent en outre une particularité que ne possède aucune autre espèce de l'ordre des ruminants : c'est la présence à la partie externe d'un large trou auquel succède une gouttière profonde, très probablement destinée à loger une branche anastomotique du trijumeau et de l'artère palatine. Cette disposition a évidemment un lien de connexité avec la structure des os du nez.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

DU GENRE CHELONARIUM

Chelonarium bipunctatum. — Long. 6 mill. Lat. 5 mill.—C. ornato Kl. valde similis sed multo angustior, ferrugineum, punctulatum, elytris margine flexuoso usque ad

medium suturæ flavo punctoque marginali rotundato nigro; prothorace ogivali tenue marginato, antice semi-circuiter impresso, postice biarcuato; scutello fere triangulari; corpore infra pedibusque crebre punctatis, rubidis.

Brasilia.

C. subpubescens. — Long. 5 mill. Lat. 4 mill.— Angustum, oblongum, convexum, piceum, cinereo tenue pubescens; prothorace semi-circulare vix distincte punctulato, lateribus reflexo, supra scutellum truncato; scutello rotundato; elytris oblongis, in dorso convexis, subpubescentibus, in apice rotunde angulatis, ante apicem oblique griseo-fasciatis; corpore infra pedibusque dense granulosis nitidis.

Brasilia.

Ces deux espèces proviennent de la collection de M. Em. Deyrolle.

A. Chevrolat.

DIAGNOSES DE GENRES NOUVEAUX DE LA FAMILLE DES CÉTONIDES

Depuis l'impression de la Revision des Goliathides et des Schizorrhinides (1), nous avons acquis, moyennant dix mille francs, la *collection* de Cétonides Higgins, l'une *des plus belles* de l'Angleterre, comprenant, outre la collection *proprement dite* de M. Higgins, celle de Semper des îles Philippines, un *premier choix* de celle de Mohnike de l'Asie orientale, des *types* de MM. Westwood, Janson, Mohnike, etc... Ladite collection se compose d'*environ* 1,000 *espèces*, représentées par 4,000 *individus*, dont près de 70 *types*, et renferme les *insectes* les plus *précieux*.

Par quoi notre collection de Cétonides est sans doute, à cette heure, *la plus considérable qui existe*.

Richesse oblige. Dès lors, nous avons résolu d'offrir au public entomologique une *Revision* et un *Catalogue* avec planches de la *famille* des Cétonides.

Mais, comme c'est là un travail de longue haleine, nous croyons, dans le but de ne pas laisser perdre le fruit de nos travaux, devoir donner, ci-après, les *diagnoses* de quelques *genres nouveaux* de *Cétonides*, dont la création nous a paru nécessaire.

GYMNETITÆ

Latemnis Thomson.

Sat robusta, statura mediocris, convexa. *Caput* breve, subquadratum; *frons* carina longitudinale mediana breve: *clypeus* paulo relevatus, rectè truncatus; *antennarum clava* magna *projectura prosternalis* antecoxalis pilosa nulla. *Mesosterni appendix* plana, elongato-quadrata. *Pedes* pilis elongatis instructi; *tibiæ anticæ* extus versus apicem subdentatæ, *intermediæ* et *posticæ* extus medio valdè 1-dentatæ. *Reliquiæ* fere ut apud Cotinem Burm, *verè* Gymnetem M. Leay.

Type : Latemnis Antonii Dujès, Naturaleza 1878. (Cotinis) Patria : Mexico.

(1) En publication dans la *Revue et Magasin de Zoologie*.

Badelina Thomson.

(Marmarina Kirby seu *Gymnetis* auctor. *pars.*)

Characteres Marmarinæ, vero : *Mesosterni appendix* proeminens, sub-plana, *nec* subtus directa.

Type : Badelina aterrima Gory *Mon.* p. 343, pl. 68, fig. 5. (*Gymnetis*). *Syn.* : *Nigerrima* Dejean. Patria : Brasilia. (9 espèces *doivent rentrer dans cette coupe.*)

Hoplopyga Thomson.

(Marmarina Kirby seu *Gymnetis* auct. *pars.*)

Characteres Marmarinæ et Badelinæ, tamen : *Prothorax* elongatus. *Elytra* utrinque in spinis 2 prolongata. *Mesosterni appendix* parva, brevis, subplana, apice rotundata. ♂ *Tibiæ anticæ* inermes.

Type : Hoplopyga marginesignata Gory *Mon.* p. 366, pl. 74, fig. 3. (*Gymnetis*). Patria : Cayennæ. (6 espèces *doivent rentrer dans ce genre.*)

Tinclirea Thomson.

(Clinteria Burm. *pars.*)

Characteres Clinteriæ, sed : *Mesosterni appendix nec* valde elongata et gracilis, vero brevis, latiuscula, subtriangularis, apice obtusa.

Type : Tincleria Hilaris Burmeister Hand. III, p. 303 et 827 (*Clinteria*). *Syn. C.* 12 — *guttata* Blanchard ; *Cet. Mus.* p. 16. *C. Klugii* Hope *Zool. Misc.* III, p. 25. Patria : India. (15 espèces doivent rentrer dans ce genre.)

Balsameda Thomson.

(*Cotinis* Burm. *pars.*)

Facies G. Amithaoi Thomson (præcipuè A. La Fertei Thoms.), sed multum minor. *Caput* paulo concavum, cum carinam medianam longitudinalem ante apicem terminatam; *clypeus* medio relevatus et projectura parva sublunata instructus. *Prothorax* elongatus. *Elytra* subplana, modice elongata. *Projectura prosternalis ante coxalis pilosa* nulla. *Mesosterni appendix* plana, subelongata, apice obtusa. *Tibiæ anticæ* extus obsoletè 3-dentatæ, *intermediæ* et *posticæ* extus medio valdè 1-dentatæ; *Tarsi* sat graciles.

Type : Balsameda pulverulenta Burmeister Hand. III. p. 262 (Cotinis). Patria : Mexico.

Melasictes Thomson.

(*Cotinis* Burm. *pars.*)

Caput elongatum; *clypeus* lunatus. *Prothorax* elongatus, anticè angustior. *Scutellum* relativè magnum, seu *postice* valdè conspicuum. *Elytra* subdeplanata. *Mesosterni appendix* plana, sat elongata, sat angusta, apice rotundata. *Coxæ anticæ* pilosæ; *tibiæ anticæ* (magis apud ♀) extus 3-dentatæ; *intermediæ* et *posticæ* (autem magis apud ♀) extus 1-dentatæ, intus pilosæ; *tarsi* sat validi.

Type : Melasictes erythropus Burmeister Hand. III. p. 263 (*Cotinis*) Patria : Mexico.

Moscheuma Thomson.

(*Stethodesma* Thomson. *pars.*)

Facies habitusque Desicastæ, sed magis deplanata. *Caput*

subelongatum; *clypeus* modice bilobatus; *Mesosterni appendix* robustissima, sat elongata, paulo subtus directa, apice rotundata. *Pedes* robusti; ♂, *tibiæ anticæ* inermes, ♀ extus 3 — dentatæ; *tibiæ intermediæ* et *posticæ* ♀ extus inermes, ♀ extus 1 - dentatæ, apud ♀, ♂ intus valdè pilosæ.

Type : Moscheuma Reichei Thomson *Mus. Sc.* 1860, p. 632. (*Stethodesma*). Patria : Columbia. (*Les* S. Sculptilis Thoms. et S. lobata Oliv. *doivent rentrer dans cette coupe.*)

James Thomson.

(*A suivre.*)

LES COQUILLES RARES

(*Suite*)

LE GENRE FUSUS.

Ce genre, qui renferme des coquilles à canal droit et long et qui sont plus remarquables par l'élégance de leur forme que par l'éclat de leurs couleurs, a subi de nombreux démembrements. Du genre *Fusus* créé par Lamarck, on a distrait les genres *Neptunea, Trophon, Chrysodomus, Cyrtulus* etc...... Nous réunirons tous ces genres pour citer les espèces les plus remarquables qui leur appartiennent.

Les Fuseaux sont peu nombreux sur les côtes de France; ils vivent surtout dans la zone polaire et offrent cette particularité que quelques espèces des mers d'Europe sont plus rares que leurs congénères exotiques.

Sur les côtes de Frances on trouve fréquemment le *Fusus lignarius* (Lam.) et le *Fusus antiquus* (Lam.) commun sur les côtes de la Manche et dont Heming nous a indiqué l'emploi.

« Dans les chaumières des Shetland (dit-il) on le suspend « horizontalement et l'on s'en sert comme d'une lampe; « l'huile est contenue dans la cavité de la coquille et la « mèche passe dans le canal. » Le *Fusus contrarius* (Lam.), qui est considéré par quelques conchyliologistes comme une variété sénestre du précédent, est déjà moins commun. Mais plus rare est une espèce des côtes d'Angleterre, la *Neptunea Turtoni* (Bean), qui a encore aujourd'hui une valeur de 12 fr. — Le *Fusus Norwegicus* (Chemn.), qui habite la zone polaire, est estimé ordinairement 30 fr. — Enfin le *Fusus Berniciensis* (King), qui vit sur les côtes est des îles Shetland et sur la côte nord de Norwège, vaut de 45 à 50 fr.

Parmi les espèces exotiques, citons: le *Fusus ligula* (Kien.), petite espèce des côtes du Mexique, dont la valeur est de 6 fr. — Le *Fusus tabulatus* (Baird.) de l'île de Vancouver, qui vaut de 15 à 20 fr. — Le *Fusus liratus* (Desh.) de la nouvelle Hollande auquel Chémnitz a donné le nom de *Murex glomus cereus*, et qui est estimé 10 à 15 fr. — Enfin les grandes espèces: *Fusus colosseus* (Lam.) et *Fusus proboscidiferus* (Lam.) des îles Philippines, dont les beaux échantillons atteignent toujours un certain prix. (Ces fuseaux sont deux des plus grands gastéropodes vivants.) — Mais l'espèce la plus rare du genre est le *Fusus pagodus* (Lesson) L'échantillon de la collection R. Van Lennep a été vendu en 1876, 132 fr.

Quant au genre *Cyrtulus*, il a été créé par Hinds pour des coquilles ayant plusieurs caractères qui les rapprochent des genres *Fusus* et *Turbinella*. On n'en connaît que deux espèces: la première, encore rare dans les collections, a été rapportée en 1842 par le capitaine anglais Belcher, commandant du *Sulphur* envoyé en exploration dans les mers du Sud; c'est le *Cyrtulus serotinus* (Hinds).

LES FASCIOLAIRES.

Le genre *Fasciolaria*, si voisin du genre Fusus puisqu'il renferme aussi des coquilles fusiformes et à spire pointue, comprend peu d'espèces rares, nous ne citerons que deux d'entre elles qui atteignent de grandes dimensions et dont les beaux échantillons sont toujours d'un prix assez élevé:

1° *Fasciolaria princeps* (Sow.) des côtes du Pérou.

2° *Fasciolaria gigantea* (Kiener) des mers du Sud. « La *Fasciolaria gigantea*, dit Woodward, atteint une longueur de près de deux pieds. »

LES TURBINELLES.

Les Turbinelles, comme les Fasciolaires, sont des coquilles assez communes dans les collections et qui n'atteignent jamais un grand prix; on peut facilement se procurer les: *Turbinella scolymus* (Lam.), *T. pyrum* (Lam.), *T. ceramica* (Lam.) *T. cassidiformis* (Desh), etc..... Nous citerons toutefois une espèce peu connue, c'est la *Turbinella Crosseana* (Souverbie), qui a été décrite dans le *Journal de conchyliologie* (tome 23, p. 297, et tome 24, p. 282, pl. 13, fig. 1). Cette coquille unique appartient au musée de Bordeaux.

Sa provenance est inconnue.

(*A suivre.*) Albert Granger.

NOTES
SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES
DES ENVIRONS DE PARIS

(*Suite.*)

Carex microstachya Ehrh. — Plante du nord de l'Europe indiquée « aux bords des petits cours d'eau » dans la forêt de Rambouillet (Verlot, *Guide du Botan. herbor.*, p. 368). D'après les renseignements qui m'ont été fort obligeamment fournis par M. le Dr. Fournier, auteur de la découverte, le C. *microstachya* Ehrh. n'a été trouvé qu'une seule fois il y a plusieurs années sur un point très restreint de la forêt et toutes les recherches faites pour le retrouver sont jusqu'à ce jour restées sans résultat. L'apparition inopinée et tout à fait transitoire de quelques spécimens de *C. microstachya* sur un point très limité de la Flore parisienne démontre surabondamment que cette espèce, propre aux contrées septentrionales n'a été introduite qu'accidentellement chez nous et qu'elle n'a point trouvé dans la forêt de Rambouillet les conditions biologiques nécessaires à son accroissement et à sa reproduction. Je ne puis m'empêcher de rapprocher la découverte faite par M. le Dr Fournier de

celle mentionnée par M. Anjubault dans le *Bulletin de la Société Botanique de France* (tom. 13 p. CXL). On sait que ce botaniste a signalé dans le département de la Sarthe, la présence du *C. microstachya*, mais là comme à Rambouillet, cette espèce, représentée par quelques individus seulement, n'a apparu qu'accidentellement et n'a pas persisté dans le lieu où elle avait été primitivement observée; il est donc permis de conclure que, dans les deux cas, un oiseau de passage (probablement un palmipède) venant du Nord aura transporté quelques utricules de *C. microstachya* qui rejetés pendant une halte de l'oiseau, auront germé sur place et donné naissance aux quelques individus observés en Seine-et-Oise et dans la Sarthe.

Cette opinion n'a rien qui doive surprendre, car il est aujourd'hui prouvé que les oiseaux voyageurs contribuent pour une large part à la diffusion des espèces végétales; M. Duval-Jouve, qui pendant son séjour à Strasbourg s'est livré à une exploration minutieuse des oiseaux exposés sur le marché au gibier, a dressé une liste très curieuse de tous les fruits, graines et autres produits végétaux qui peuvent s'attacher au plumage ou se coller aux pattes des oiseaux; une partie seulement de ces observations ont été publiées dans le *Bulletin de la Société Botanique de France* (tom. 11, p. 265); pour être complet, il conviendrait d'y joindre la liste assez considérable des fruits et graines qui servent de nourriture aux oiseaux frugivores et granivores et qui peuvent traverser le tube digestif de ces animaux sans être altérés et sans perdre leur faculté germinative.

***

Juncus conglomeratus L. et **J. effusus** L. — Presque toutes nos flores donnent à la première de ces espèces une anthèle très compacte et à la seconde une anthèle diffuse, sans mentionner de variations entre ces deux types d'inflorescence. Or, d'après M. Duval-Jouve (*Bull. de la Soc. Bot. de Fr.* t. 12, p. 199), le *J. conglomeratus* et le *J. effusus* sont sujets à deux variations parallèles et peuvent chacun se présenter avec une anthèle conglomérée ou diffuse, le premier état représentant le type normal du *J. conglomeratus* et la variation du *J. effusus*, tandis que le second est le type normal du *J. effusus* et la variation du *J. conglomeratus*; ces deux formes avaient du reste été déjà distinguées par Hoppe. N'y a-t-il là réellement que de simples variétés? Je n'oserais l'affirmer, et si je mentionne ici l'opinion de M. Duval-Jouve, c'est uniquement pour rappeler que quelques auteurs allemands admettent l'existence d'hybrides entre les *J. conglomeratus* L. et *J. effusus* L.; si cette manière de voir est justifiée, l'existence des formes ambiguës mentionnées par Hoppe et par M. Duval-Jouve trouverait alors une explication toute naturelle.

***

Juncus anceps Laharpe. — L'existence de cette espèce dans le rayon de la Flore parisienne a été constatée pour la première fois par M. le Dr Fournier aux environs de Moret (*Bull. de la Soc. bot. de Fr.* tom. 16, *Rev. bibliogr.*, p. 156). Mais cette intéressante découverte mentionnée par l'auteur à la suite de l'analyse d'une *Notice* de M. Nouel sur quelques plantes du Loiret, a dû très certainement rester ignorée de la plupart des botanistes parisiens; cependant mon ami M. Gaudefroy, qui n'ignore rien de ce qui touche à la Flore française, avait pris bonne note de la découverte du Dr Fournier et, le 22 juillet 1877, il avait le bonheur de trouver dans les fossés qui bordent la route de Montigny-sur-Loing un seul pied de *J. anceps*; enfin, deux ans plus tard, le 27 août 1879, nous avions été, M. Gaudefroy et moi, faire une herborisation dans le marais d'Episy, et nous eûmes le plaisir de rencontrer, presque à l'entrée du marais, une assez belle station de cette rare espèce. Il est possible que la localité indiquée d'une façon un peu vague par M. le Dr Fournier doive se rattacher à l'une des stations retrouvées par M. Gaudefroy et par moi, ou qu'elle en soit au moins très voisine: en tout cas elle appartient très certainement à la même région botanique. Le *J. anceps* est une plante qui doit donc désormais prendre place dans la Flore parisienne au même titre que plusieurs autres espèces moins légitimes.

Resterait à indiquer à quelle forme appartient exactement la plante des environs de Paris, car le *J. anceps* s'étendant du Jutland en Algérie, et du centre de la Hongrie aux rivages de l'Océan Atlantique a reçu suivant les différentes régions qu'il habite, différents noms qui semblent en partie justifiés par l'existence de plusieurs formes assez tranchées. Je noterai seulement que, d'après M. Lange (*Bull. de la Soc. bot. de Fr.*, tom. 18, *Rev. bibliog.*, p. 207) le *J. anceps* de l'ouest de la France appartient à la forme *sparsiflora* du *J. atricapillus* Dreij; la plante des rivages de l'Atlantique et celle d'Episy me paraissant très voisines, sinon absolument identiques, cette dernière devrait donc prendre le nom de *J. atricapillus* Dreij.; néanmoins, je fais toutes réserves à ce sujet et je crois jusqu'à nouvel ordre devoir conserver la dénomination plus ancienne et plus large de *J. anceps* Laharpe.

***

Juncus Gerardi Lois. — Indiqué par M. de Bullemont aux bords de l'Oise entre Stors et Beaumont (*Bull. de la Soc. Bot. de Fr.*, tome 17, p. 304). Je ne discuterai pas ici la question si controversée de savoir si le *J. Gerardi* Lois est bien une espèce autonome ou une simple forme halophile du *J. bulbosus* L. MM. Grenier et Godron mentionnent cette plante aux environs du Vigan et de Mont-Loiris: il devient donc évident qu'elle n'est point, ainsi que le prétendait Durieu, spéciale aux terrains salifères et qu'elle pourrait dès lors se trouver aux environs de Paris; je crois cependant que le *J. Gerardi* ne fait pas partie de notre Flore, car le seul échantillon authentique de cette plante, récolté à la localité précitée, que j'aie pu étudier, appartenait, sans aucun doute, au *J. bulbosus* L.

***

Juncus tenuis Willd. — Espèce américaine naturalisée dans plusieurs départements de l'Ouest, a été signalée dans la forêt de Saint-Germain où elle est encore trop peu abondante et d'une introduction trop récente pour être considérée comme acquise à notre flore.

***

Malaxis paludosa Svv. — Si je fais figurer ici cette orchidée, c'est uniquement dans le but d'éviter aux botanistes

débutants ou étrangers à notre région, une course fatigante doublée d'une amère déception. Depuis plus de trente ans l'étang du Sérisaye a été desséché et mis en culture, de magnifiques moissons ont remplacé le *Malaxis* qui ne se trouve plus que dans les herbiers de quelques rares élèves et contemporains d'Adrien de Jussieu. Le *Malaxis paludosa* est perdu et bien perdu pour la Flore parisienne, c'est une plante aujourd'hui devenue historique et presque légendaire.

(*A suivre.*) Dr Bonnet.

BIBLIOGRAPHIE

LES PARASITES ET LES MALADIES PARASITAIRES, *chez l'homme et les animaux* (1), par M. P. Mégnin.

Les parasites et les maladies parasitaires tendent à prendre une place tellement importante dans la pathologie de l'homme et des animaux, qu'il devenait indispensable de leur consacrer des ouvrages spéciaux, où l'on pût trouver réuni tout ce qui est connu sur l'histoire naturelle des uns et la nosologie des autres.

Cela n'avait encore été fait que pour les entozoaires et pour les maladies vermineuses. L'auteur de l'ouvrage que nous analysons, et dont la compétence en ces matières est bien connue, nous annonce qu'il se propose de le faire pour tous les parasites, tant animaux que végétaux, et, pour commencer, il consacre le présent livre aux Parasites articulés, comprenant tous ceux que fournissent la classe des insectes, celle des Arachnides et celle des Crustacés.

L'ordre adopté par l'auteur est celui de la classification naturelle, la plus généralement suivie. Chaque chapitre se compose d'une partie essentiellement zoologique et d'une partie pathologique, consacrée à l'action nocive des parasites qui viennent d'être décrits, c'est-à-dire, à la description des affections qu'ils déterminent.

Le chapitre Ier est consacré aux parasites de l'ordre des DIPTÈRES, et comprend les mouches avides de sang (Cousins, Simulies, Taons, etc.), les mouches dont les larves se développent dans les organes sains ou malades (Œstrides, Sarcophiles, etc.), et les mouches qui sont de vrais parasites à l'état adulte (Hippobosques, Melophages, etc.).

Dans la partie nosologique de ce même chapitre, se trouve discutée la question des mouches dites *charbonneuses*, et nous y voyons qu'en France, deux groupes de mouches, suceuses de sang, les *Simulies* et les *Stomoxes,* se trouvent quelquefois dans le cas de mériter cette épithète et peuvent, à l'occasion, colporter des virus; c'est exactement ce que fait la fameuse mouche de l'Afrique centrale, la *tsé-tsé*, qui n'est nullement venimeuse, comme certains voyageurs le croient.

Relativement aux larves de mouches qui se développent quelquefois dans les plaies de l'homme et des animaux, l'auteur nous démontre que ce sont des mouches spéciales (en Amérique, la *Lucilia hominivorax*, la *Calliphora anthropophagà*, et en Europe, la *Sarcophila Wolfarti*), qui pondent dans ces plaies, et que leurs larves, qui ont une très grande analogie avec les vulgaires *asticots*, produits par les mouches à viande ou à cadavres, ont été à tort confondues avec ces derniers.

Le chapitre II est consacré aux parasites de l'ordre des HÉMIPTÈRES, et ne comprend que les Punaises; le chapitre III aux APHANIPTÈRES et aux COLÉOPTÈRES parasites, c'est-à-dire aux Puces, aux Platypsylles et à de petits coléoptères de la tribu des Staphylinides, qui sont devenus de véritables épizoïques en Amérique.

Le chapitre IV comprend les véritables ÉPIZOÏQUES, tous parasites, divisés en deux grandes familles, celle des PÉDICULIDÉS et celle des RICINÉS, subdivisées en tribus et en un grand nombre de genres et d'espèces.

Le chapitre V, le plus important, et qui comprend à lui seul près des trois quarts de l'ouvrage, est consacré aux ACARIENS. Cet ordre est divisé en un certain nombre de familles, qui toutes, à l'exception d'une seule, celle des Oribatides, renferment des parasites; mais ces parasites sont loin, heureusement, d'être tous dangereux, comme on a de la tendance à le croire, depuis que l'on connaît bien les méfaits du Sarcopte de la gale, le plus terrible d'entre eux; aussi leur étude est-elle des plus importantes, et il est indispensable de les connaître tous parfaitement, si l'on ne veut pas s'exposer à commettre fréquemment l'erreur, — ce qui est souvent arrivé, — d'attribuer à des Acariens parfaitement inoffensifs, des lésions ou des affections qui ont une tout autre cause.

Dans la famille des GAMASIDÉS, qui fournit surtout des parasites aux insectes, l'homme et les animaux domestiques n'ont à craindre que les Dermanysses, qui habitent les poulaillers et les colombiers et quelquefois les jardins fumés avec de la colombine.

Dans la famille des LAODIDÉS, tous les Acariens qui la composent sont parasites, suceurs de sang, mais non venimeux, au moins en Europe; aussi nos Laodidés indigènes, qui s'attaquent surtout aux chiens et quelquefois aux chasseurs, sont peu dangereux.

La famille des SARCOPTIDÉS comprend des Acariens vagabonds qui vivent sur les détritus, les conserves et les matières alimentaires altérées; puis des Acariens qui vivent sur les oiseaux et les rongeurs en commensaux plutôt qu'en vrais parasites, et enfin les véritables *Acariens psoriques* qui produisent les diverses variétés de gale de l'homme et des animaux. La grande analogie de conformation que présentent tous les Acariens de cette famille, la possibilité de rencontrer fréquemment sur le corps de l'homme et des animaux des Acariens vagabonds, sont des causes d'erreur très fréquentes dans le diagnostic des affections cutanées; aussi, l'auteur s'est-il ingénié, tant par d'excellentes figures des uns et des autres, que par d'abondants détails sur leurs mœurs, à donner les moyens d'éviter de confondre les Sarcoptides inoffensifs avec les Sarcoptides dangereux.

Quant aux Sarcoptides réellement psoriques, qui sont au nombre de huit espèces, dont une seule est propre à l'homme, et dont quelques variétés des animaux peuvent lui être transmises, il était indispensable de les faire connaître à fond, tant sous le rapport de leur organisation, que sous celui de leurs mœurs et de leurs habitudes. Nous croyons que personne,

(1) Un vol. in-8° avec un Atlas de 26 planches, 20 francs.

avant l'auteur du présent livre, ne l'a fait avec autant d'exactitude et de méthode, et aussi complètement.

Nous aurions encore à signaler dans ce remarquable ouvrage les pages consacrées aux TROMBIDIÉS et aux DEMODICIDÉS, et aussi le dernier chapitre sur les LINQUATULES, ces singuliers parasites que l'on classe généralement parmi les Helminthes et qui sont bien des Arthropodés, du groupe des Crustacés Lernéens, puisqu'ils sont munis de pattes articulées — dans leur premier âge — qu'ils perdent ensuite, comme ces derniers.

Nous terminerons en disant que cet ouvrage, indispensable aux naturalistes, aux médecins et aux vétérinaires, est accompagné de nombreuses figures dans le texte et d'un atlas de 26 planches hors texte, représentant les parasites, tous d'après nature, et donnant, surtout pour les Acariens, des détails complets sur leur organisation. Avec ces figures si exactes, il sera impossible désormais, de les confondre et de commettre des erreurs à leur endroit.

H. GILNICKI.

DEMANDES ET OFFRES

M. Jacquet, professeur à Porrentruy (Suisse), désire échanger des Coléoptères du Jura bernois, des hautes Alpes suisses et de l'Allemagne, contre des coléoptères du midi de la France et surtout des Pyrénées, de l'Espagne, de la Corse et de l'Algérie. Il offre entre autres espèces : Carabus alpinus, depressus, Latreillei, Herbstii, cœlatus v. Schreiberi, hortensis, violaceus, glabratus, nitens, Feronia Prevostii, Hagenbachii, Pterostichus multipunctatus, cribratus, metallicus, Cicindela sylvicola, Harpalus nitens, 4 punctatus, hottentota, Cymindis humeralis, Chlænius Schrankii, Panagœus crux-major, Corymbites pectinicornis, rugosus, Otiorhynchus unicolor, villosopunctatus, amplipennis, difficilis, neglectus, Oreina pretiosa, superba, vittigera, venusta, elongata, etc., tous frais, complets et bien préparés.

*
* *

Nous prions ceux de nos lecteurs qui pourraient nous fournir des Cigales de vouloir bien nous en informer en nous faisant connaître leurs conditions.

*
* *

Nous serions désireux d'acquérir des silex taillés en grand nombre d'échantillons. Prière aux personnes qui pourraient nous en procurer de vouloir bien nous le faire savoir en nous faisant connaître les conditions.

*
* *

M. R. Savin de Larchause, à Montlouis près Saint-Julien (Vienne), désirerait entrer en relations avec des ornithologistes du Midi et du Nord de la France.

CORRESPONDANCE

M. A. Gr., à Bordeaux. — Les Catalogues dont vous me parlez ne sont pas encore parus.

*
* *

M. Elzear Abeille de Perrin nous prie d'informer ses correspondants qu'il est de retour à Marseille.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

The Entomologist, vol. XIII, n. 206, London, July 1880. — *A. Fitch.* Cecidomyia ranunculi. — British Gall-gnats. — *Wailly*, Hybrids and Degenaracy. — *Weston.* Tortrices of Surrey, etc. — *H. S.* Stigmonota Scopariana. — *Hodgkinson.* Entomological notes. Captures, etc.

P. Mégnin. Les parasites et les maladies parasitaires chez l'homme, les animaux domestiques et les animaux sauvages avec lesquels ils peuvent être en contact.— Insectes. Arachnides, Crustacés.— Paris, 1880 : vol. in-8°, fig. et atlas de 26 pl.

Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou, 1879, n° 3, Moscou 1880, — *Milachewitch.* Etudes paléontologiques sur les couches à Ammonites macrocephalus en Russie. — *Bedriaga.* Verzeichniss der Amphibien und Reptilien Vorder-Asiens. — *Lindeman.* Monographie der Borkenkæfer Russlands. — *Czerniawsky.* Spongiæ littorales Pontis Euxini et maris Caspii. — *Trautschold.* Die geologische Forschungen in den Vereinigten Staaten, von Nord Amerika.

Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou, 1879, n. 4, Moscou 1880. — *Ceeh.* Untersuchung des wilden kroatischen Hopfens. — *Czerniavsky.* Spongiæ littorales Pontis Euxini et maris Caspii. — *Bedriaga.* Geographische Verbreitung der europaeischen Lurche. — *Trautschold.* Die Meœtritensammlung der Petrowskischen Ackerbau-und Forst Akademie.

Stettiner Entomologische Zeitung, Jahrg. 41, n. 7-9, Stettin 1880. — *Fairmaire.* Zonitis austral. — *Eppelsheim.* Neue Staphylinen. — *Dohrn.* Exotisches. — Spicilegia Linneana. — *Plœtz.* Buchholz' Westafr. Lepid. — *Hering.* Geometriden Pommerus. — *Osten-Sacken.* Verschleppte Diptera. — *Kolbe.* Phryganea flavilatera und Hemerobius lutarius. — *Hagen.* Hefenpilz als Insectengift.

Le Naturaliste Canadien, v, XII, n. 136, Cap Rouge, avril 1880. — *Provancher.* Faune Canadienne, Hyménoptères.

The Entomologist, vol. XIII, n. 207, London, August 1880. — *Bond.* Zomæpilis marginaria. — *Carrington.* Localities for Beginners. — *Meade.* Remarks upon Dipterous Insects. — *Fitch.* On Ichneumonidæ.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n. 195, London, August 1880. — *Osborne.* Life History of Gastrophysa raphani. — *Frazer.* Anarta melanopa at home. — *H. W. Bates.* New Acanthoderes. — *Mac Lachlan.* Notes on Neuroptera Planipennia. — Insects from Portugal. — Ellipsocus cyanops. — *Scott.* Nymph and imago of Psylla peregrina. — *Cameron.* Notes on Tenthredinidæ. — *Butler.* Captures near Hastings, — *E. Saunders.* Notes on Hymenoptera and Hemiptera. — *Sharp.* Luciola, the european Fire-Fly.— *Fowler.* Euplectus punctatus. — *Barrett.* Agrotis saucia. — *Douglas.* Noctua C. nigrum. — *Hodgkinson.* Bapta taminata and Sesia myopæformis. — Stigmonota scopariana. — Cidaria salicata.

Maurice Girard. Note sur les Acariens qui se nourrissent de végétaux vivants. Br. in-8°, Paris 1880 (Soc. cent. d'hort. de France).

Cronica Cientifica, ano III, n. 62, Barcelona, Julio 1880. — *Cahis y Balmania.* Pasiones de la sanguijelas.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

2496-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 35 1er Septembre 1880. 273

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE PARIS

Le Muséum d'histoire naturelle vient de faire quelques acquisitions, qui ont augmenté l'intérêt toujours croissant qu'offre la ménagerie de cet établissement.

L'une des acquisitions, et la plus importante, est celle d'un Rhinocéros à deux cornes (*Rhinoceros bicornis*, Linné), originaire d'Afrique. Cet animal a été pris en Abyssinie, près de la rivière Dender. Comme son nom l'indique, il porte deux cornes sur le nez; la première de beaucoup plus longue que la seconde, et lorsque l'animal est adulte, elle atteint jusqu'à un mètre de hauteur; mais ce qui distingue surtout cette espèce de celles de l'Inde, c'est que la peau, au lieu d'être plissée et de porter des bourrelets énormes, comme dans les *R. unicornis*, *lasiotis* et *Sumatrensis*, est presque lisse. C'est une femelle, âgée de deux ans et demi, elle mesure 95 c. de hauteur au dos, 97 c. 1/2 aux épaules. Malgré son jeune âge et sa petite taille, elle est très vigoureuse; ses allures sont lourdes et brutales, elle paraît aimer beaucoup la société, mais il n'est guère possible de rester en sa compagnie sans courir le risque d'être jeté par terre, non par méchanceté, mais tout simplement par la force dont elle dispose sans mesure.

Nous indiquerons aussi les additions suivantes faites à la ménagerie.

Un Canna mâle (*Oreas canna*, H. Smith). Antilope de la taille d'un grand cheval, lorsqu'il est adulte; ce ruminant habite le cap de Bonne-Espérance, où il vit en troupes nombreuses, dans les parties montagneuses. La reproduction s'en obtient assez bien dans les ménageries.

Un Cerf Schomburgk (*Cervus Schomburgki*, Blyth), très voisin du *C. Peronii* et du *C. Moluccensis* par son pelage, mais s'en distinguant par des jambes plus hautes et surtout par son bois plus rameux; il habite l'Indo-Chine et vient de Siam, où il se trouve avec le *C. Duvaucelli*, dont il pourrait bien n'être qu'une race plus grande.

Parmi les oiseaux, nous remarquerons deux Hérons Goliath (*Ardea Goliath*, Linné); c'est le plus grand de la famille des Hérons; cette espèce est remarquable par son bec robuste, qui est pour elle une arme redoutable, dont elle se sert avec une adresse remarquable; les rats qui passent à sa portée sont sûrement atteints et avalés sans la moindre difficulté, quoique le corps de ce rongeur soit deux fois plus gros que le cou de l'échassier. L'Afrique orientale est sa patrie.

Quelques naissances intéressantes sont aussi à enregistrer; citons entre autres, une femelle de Buffle du Cap (*Bubalus Caffer*, Sparm.). Ces animaux sont remarquables par leurs formes puissantes, par leurs cornes très développées, surtout chez le mâle, où elles atteignent des proportions telles, quelles recouvrent le front, de façon à former là un bouclier d'une épaisseur très considérable; à l'état sauvage, ces Buffles vivent par troupes très nombreuses dans l'Afrique méridionale. J. Verreaux, qui a longtemps habité le Cap, disait que ces animaux sont très dangereux, et qu'il faut les éviter avec soin pour ne pas être victime de leurs brutales agressions. Ceux que le Muséum possède sont nés à Londres, vivent depuis trois ans à la ménagerie, où ils ont été amenés jeunes; malgré les soins dont ils ont été l'objet, ils sont toujours peu traitables.

Une famille de Dauw (*Equus Burchelli*, Gray); tout le monde connaît maintenant cette belle espèce de Solipède, à pelage rayé de noir, qui se reproduit si bien en captivité; malheureusement, le caractère rétif de ces animaux fait que leur emploi est très difficile; peut-être parviendra-t-on, par la culture, à les rendre plus dociles; mais, jusqu'à présent, les résultats obtenus sont presque nuls.

Une femelle de Cerf d'Aristote (*Cervus Aristotelis*, Cuv.).

Une femelle de Mouflon à manchettes (*Ovis tragelaphus* Desm.).

Cinq Oies de Magellan (*Bernicla Magellanica*, Gm.). Ces oiseaux s'élèvent facilement, si l'on a le soin de leur donner de la verdure à discrétion, l'herbe et la salade forment le fond de la nourriture, avec une pâtée de pain et de blé mélangés.

Cinq Canards Casarcas (*Anas rutila*, Pall.). Ce sont des Canards qui se nourrissent essentiellement de matières animales; ainsi, une pâtée de pain, mélangée à de la viande cuite et crue, réussit très bien ; il est bon d'y ajouter un peu de blé et surtout des vers de vase ou de terre ; avec ce régime, ils se développent très vite, et sans accidents de mue.

M. Binot, résidant à Pétropolis (Brésil), qui a déjà, plusieurs fois, fait des envois d'animaux vivants, vient de rapporter quatre Pacas (*Cœlogenys Paca*, L.), un Cabiai (*Hydrochœrus Capibara*, Erxl.). C'est le plus gros rongeur connu il atteint la taille d'un fort chien ; ses habitudes sont aquatiques, il vit par petites troupes sur le bord des grands fleuves : il se familiarise assez bien, tout en restant timide, comme tous les animaux crépusculaires. — Enfin, un Coati gris (*Nasua narica*, L.), carnassier à nez mobile et très allongé, qui, bien qu'appartenant à la même famille que les Ours, a une queue longue et touffue, et grimpe facilement dans les arbres.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 9 Août.

Note de M. *A. Milne-Edwards* sur l'exploration zoologique faite dans le golfe de Gascogne à bord du navire de l'Etat *le Travailleur*. Nous donnons plus loin le rapport *in extenso* adressé au ministre de l'instruction publique.

***

Note de M. *H. Comes* sur l'influence de la lumière sur la transpiration des plantes. La lumière agit puissamment sur cette fonction ; celle-ci est d'autant plus active que la lumière est plus vive et que la plante est plus colorée ; lorsque la lumière est colorée, elle agit différemment sur la transpiration ; celle-ci atteint son minimum lorsque la couleur de la lumière est la même que celle de la plante ; elle atteint son maximum lorsque les deux couleurs sont complémentaires l'une de l'autre.

***

Note de M. *A. Sanson* sur la source du travail musculaire et sur les prétendues combinaisons respiratoires. Ses conclusions sont qu'il est extrêmement probable que le dégagement de l'énergie animale (chaleur et travail) est dû au moins pour la grande partie à des phénomènes de dissociation analogue à ceux des fermentations, que l'acide carbonique se dégage tout formé des combinaisons dans lesquelles il se trouvait, qu'il n'y a donc pas à proprement parler de combustion, c'est-à-dire d'action directe de l'oxygène sur le carbone des éléments organiques.

***

Note de M. *J. Lichtenstein* sur l'évolution biologique des Pucerons des galles du peuplier (*Pemphigus bursarius*). L'auteur a, dans une précédente communication, fait connaître la vie évolutive de cet insecte, mais elle lui avait échappé depuis le moment où il quitte la galle comme émigrant jusqu'à celui où il revient sur le tronc des peupliers comme pupifère. Frappé de ce fait que sur les quatre états successifs qui constituent le cycle d'évolution des Aphidiens, il n'en connaissait que deux, et qu'il ne connaissait également que deux états du *Pemphigus filaginis*, précisément les deux états qui lui étaient inconnus pour le premier, il eut l'idée d'introduire sous une cloche qui recouvrait une plante de *Filago germanier*, une galle de peuplier. La plante ne tarda pas à se couvrir de la sécrétion laineuse propre au *Pemphigus filaginis*. Il est donc très probable que ce dernier est le même que le *bursarius* à une autre phase de son existence. L'auteur se propose de faire la contre-partie de son expérience, afin de vérifier cette probabilité.

***

Note de M. *A. Giard* sur les affinités du genre *Polygordius* avec les Annélides de la tribu des *Opheliidæ*. L'espèce particulièrement étudiée par l'auteur a été découverte aux environs de Concarneau ; elle constitue une espèce nouvelle remarquable par la couleur verte de son sang. Il le nomme *Linotrypane erythrophthalma*. Ce nom *Linotrypane*, formé par Mac Intosh pour une espèce qu'il a depuis rapportée au genre *Polygordius*, est repris par M. Giard pour toutes les espèces de *Polygordius* dioïques ; ce nouveau genre comprend l'espèce décrite par Mac Intosh, celle découverte par M. Giard et quelques autres classées jusqu'ici dans les *Polygordius*, genre que l'auteur restreint aux espèces hermaphrodites.

M. Giard insiste particulièrement sur les affinités qui relient les *Polygordius* avec les *Polyophthalmus*, Annélides de la tribu des *Opheliidæ ;* il observe que l'absence de soies chez un Chetopode n'a pas plus d'importance que l'absence de membres articulés chez certains Arthropodes. Il en conclut que ce n'est pas une forme intermédiaire, mais un Annélide aberrant et *archaïque*.

***

Note de M. *H. Filhol* sur la découverte de Mammifères nouveaux dans les dépôts de Phosphate de chaux du Quercy (éocène supérieur). Ces espèces sont : *Amphicyon curtum* n. sp., *Cynodictis nanus* n. sp., *Cynodon* n. sp., *Plesictis formosus* n. sp., *Stenoplesictis* n. g. (voisin des *Plesictis* et des *Proailurus*) *Cailuxi* n. sp., *Ælurogale acutata* n. sp. Toutes ces espèces appartiennent à l'ordre des carnassiers.

***

Note de M. *Guignard* sur la structure et les fonctions du suspenseur embryonnaire chez quelques Légumineuses. Dans cette grande famille, le suspenseur embryonnaire affecte suivant les genres et même parfois jusqu'à un certain point dans les espèces d'un même genre des formes très diverses. L'auteur donne l'étude détaillée des types les plus importants qu'il a examinés. Ces études l'ont conduit à reconnaître que la division nucléaire peut être indépendante de

toute multiplication de cellules, et qu'il est des cas où se rencontre, à un moment donné, une différenciation à la fois morphologique et physiologique dans l'ensemble des cellules qui dérivent de la vésicule embryonnaire.

* *

Note de M. *Ed. Heckel* sur le pilosisme déformant dans certains végétaux. L'auteur appelle ainsi une véritable altération tératologique des plantes, caractérisée par le développement de poils en quantité telle qu'ils amènent la déformation des organes et pourraient faire croire à l'existence d'espèces distinctes.

RAPPORT SUR L'EXPLORATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAILLEUR

Par arrêté en date du 23 juin 1880, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a institué une commission à l'effet de diriger les dragages qui devaient être exécutés dans le golfe de Gascogne par le bâtiment de l'Etat *le Travailleur* et d'étudier l'histoire naturelle des fonds de la mer de cette région.

Cette commission était composée de :

MM. Milne-Edwards, membre de l'Institut, doyen de la faculté des sciences de Paris, président ;
L. de Folin, capitaine de port, à Bayonne ;
Alphonse Milne-Edwards, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle ;
Léon Vaillant, professeur au Muséum d'histoire naturelle ;
Marion, professeur à la faculté des sciences de Marseille ;
L. Périer, professeur à la faculté de médecine de Bordeaux ;
Fischer, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle.

A la suite de ses travaux, M. Alph. Milne-Edwards, au nom de la commission, vient d'adresser au ministre un rapport préliminaire que nous donnons *in extenso :*

Lundi, 9 août 1880.

Monsieur le ministre,

Je m'empresse, à mon retour à Paris, de vous donner quelques détails sur l'exploration zoologique qui vient d'être faite, à bord du navire de l'Etat *le Travailleur*, dans le golfe de Gascogne, depuis la fosse du cap Breton jusqu'au cap Pénas, sur la côte d'Espagne.

Depuis plusieurs années l'intérêt des naturalistes a été vivement excité par l'étude de la faune des grandes profondeurs de la mer; mais, bien que dès 1861 un naturaliste français, dans un mémoire lu à l'Académie, ait montré que le fond de la mer; à 2,000 ou 3,000 mètres et sous une pression de plus de 200 atmosphères, est habité par des animaux appartenant à des groupes relativement élevés dont les uns étaient restés inconnus et dont d'autres ne différaient en rien de certaines espèces fossiles, bien qu'il ait indiqué l'importance des explorations sous-marines, ces recherches n'avaient pas été encouragées en France. Au contraire, en Scandinavie, en Angleterre et en Amérique des expéditions importantes étaient organisées. Les mers du Nord devenaient l'objet d'études suivies de la part des naturalistes norvégiens et suédois; les navires anglais le *Lightning*, le *Porcupine* et le *Valorous* exploraient une partie des mers de l'Europe. Le *Challenger* accomplissait son voyage de circumnavigation. Le *Hassler* de la marine des Etats-Unis contournait l'Amérique et le *Blake* fouillait la mer des Antilles et la région du Gulf-Stream.

A ce point de vue, nos côtes occidentales restaient presque inexplorées : cependant les recherches personnelles entreprises depuis 1869, mais avec des moyens d'action trop limités, dans la fosse du cap Breton, par un naturaliste dévoué à la science, M. de Folin, avaient montré que le golfe de Gascogne fournirait une ample récolte aux zoologistes qui pourraient y faire des dragages profonds. Il y avait là une vaste région presque entièrement inexplorée, car dans ses croisières de 1870, le *Porc-Epic* s'était tenu fort éloigné des côtes de France et, dans cette région, il n'avait pas dépassé le 12° de longitude ouest. Cette année, grâce à l'aide que nous a donnée la marine de l'Etat et l'administration supérieure de l'instruction publique, nous avons eu les moyens de commencer une série de recherches dans le golfe de Gascogne et je puis dire que les résultats obtenus ont dépassé nos espérances.

Par un arrêté en date du 23 juin dernier, M. le ministre de l'instruction publique a formé à cet effet une commission spéciale. M. H. Milne-Edwards, comme président, a été chargé de l'organisation de l'expédition. Les autres membres qui devaient prendre la mer étaient : M. de Folin, M. Vaillant, professeur au Muséum d'histoire naturelle; M. Marion, professeur à la faculté des sciences de Marseille ; M. P. Fischer, aide-naturaliste au Muséum ; M. Périer, professeur à l'école de médecine et de pharmacie de Bordeaux; enfin, l'auteur de ce compte rendu. Deux naturalistes anglais, M. Gwyn Jeffreys, de la Société royale de Londres, et M. Merle Norman, avaient été invités à assister à nos opérations en mer.

M. le ministre de la marine a bien voulu affecter à cette campagne un aviso de l'Etat, *le Travailleur*, stationnaire du port de Rochefort, et M. le vice-amiral de Jonquières, préfet maritime, a mis, avec la plus grande libéralité, toutes les ressources de l'arsenal à la disposition de la commission et du commandant du bâtiment, M. E. Richard, lieutenant de vaisseau.

Le *Travailleur* est un navire à roues, pourvu d'une machine de 150 chevaux, très stable à la mer, et jaugeant près de 1,000 tonneaux. A raison du service exceptionnel que l'équipage avait à faire, on l'avait composé de 130 hommes, 40 de plus que d'ordinaire ; cette précaution n'a pas été inutile, car elle nous a permis d'effectuer en un court espace de temps un travail qui, dans des conditions ordinaires, aurait été impossible. La commission ne saurait trop remercier M. Richard du zèle qu'il a montré pour nous aider dans nos recherches, et nous nous empressons de déclarer que le succès de nos opérations a été dû en grande partie à l'excellente organisation que nous avons trouvée à bord du *Travailleur* et à l'ardeur scientifique qui animait tous les officiers, MM. Mahieu, Jacquet, Villegente et Bourget.

Des dragues de différentes grandeurs et de différents modèles avaient été construites en vue de la nature des fonds que l'on pourrait rencontrer. Les unes étaient protégées contre le contact possible des rochers par une enveloppe de toile à voile ou même par une peau de bœuf; les autres étaient simplement formées de filets; l'armature de quelques-uns de ces appareils était découpée en dents de scie, en avant, de façon à labourer la vase ou le sable, tandis que le cadre des autres était formé d'une lame aplatie et devant glisser sur le sol sans l'entamer. 12,000 mètres de cordage de chanvre étaient destinés à remonter les dragues; 25,000 mètres de lignes de sonde avaient été préparés. Les appareils de sondage, construits dans l'arsenal sur un modèle un peu différent de celui dont avait fait usage le vaisseau anglais *l'Hydre*, étaient disposés de manière à rapporter des échantillons du fond qu'ils avaient touché et à se débarrasser en même temps du poids qui les avait entraînés. Il est très important de pouvoir faire un sondage avec rapidité et précision, car cette opération doit toujours précéder celle du dragage, et elle doit aussi être répétée pendant que la drague est immergée, car on ne pourrait, sans cela, se rendre compte des différences de niveau qui peuvent se présenter, même sur un espace restreint.

Ces sondages ont été beaucoup aidés par l'emploi d'un appareil construit spécialement à cet effet dans le port de Rochefort et d'après les procédés indiqués par sir William Thomson. Il consiste en un tambour sur lequel sont enroulés plusieurs milliers de mètres d'un fil d'acier de faible diamètre, mais très solide et employé d'ordinaire comme corde de piano. Ce fil, ne présentant que peu de résistance à l'eau, se déroule verticalement et avec rapidité quand il est suffisamment chargé; il n'est pas entraîné par les courants, aussi donne-t-il avec une précision extrême les indications bathymétriques. Un frein réglait la vitesse de rotation du tambour, et un compteur enregistrait chacun de ses tours, permettant à tout instant de connaître la longueur du fil immergé. En quelques minutes la sonde atteignait ainsi des fonds de près de 3,000 mètres. Cet appareil nous a rendu les plus grands services et a facilité un travail qui, sans lui, aurait présenté des difficultés sérieuses. Une machine auxiliaire de la force de seize chevaux faisant mouvoir plusieurs tambours avait été installée sur le pont pour relever les dragues et les lignes de sonde. Je n'insisterai d'ailleurs pas davantage sur la disposition de ces appareils, car M. le commandant Richard, qui en a combiné l'arrangement, les fera probablement connaître plus en détail.

Les dragues étaient mouillées à l'arrière, leur corde passait dans une poulie maintenue elle-même à l'aide de fortes bandes de caoutchouc, afin d'adoucir les secousses et les chocs qu'amenaient à chaque instant les mouvements de tangage du navire.

Les grands fonds du golfe de Gascogne sont couverts d'une épaisse couche d'un limon vaseux et d'un gris verdâtre rappelant, quand il est desséché, les assises jurassiques des Vaches-Noires. Ce limon, très plastique, remplissait rapidement nos dragues sans s'y tamiser, et si nous nous étions bornés à l'usage de ces engins, nos résultats auraient été peu fructueux; mais nous avons eu soin d'employer aussi de grandes vergues alourdies par des poids et auxquelles on suspendait des houppes de chanvre, des fauberts, des filets et même des paquets de brindilles. Ces différents objets balayaient le fond, les animaux y restaient accrochés, et souvent nous avons ainsi ramené des espèces d'assez grande taille et d'une grande fragilité. C'est par ce procédé que le 28 juillet nous avons capturé à une profondeur de 1,160 mètres des poissons, de beaux oursins et de nombreuses astéries du genre *Brisinga*. Les grands filets connus des pêcheurs sous le nom de *chaluts*, nous ont été fort utiles et, sans leur emploi, nous n'aurions pu nous procurer plusieurs espèces remarquables.

Un soir le chalut avait été traîné à une profondeur de près de 600 mètres et on le retirait vers minuit : il ramenait de grands gorgoniens du genre *Isis*, appartenant probablement à une espèce nouvelle. Ces Isis nous ont offert un spectacle merveilleux : toute la partie du sarcosome située entre les zooïdes émettait une lumière phosphorescente verte d'une telle intensité que lorsqu'on agitait ces animaux, ils semblaient produire une pluie de feu, et, au milieu d'une nuit des plus obscures, il nous a été possible de lire ainsi des caractères très fins; dans les dragues du *Porc-Épic*, des Astéries et des *Panavoria* ont parfois donné lieu à des remarques analogues.

Pendant toute notre campagne, le temps a été assez beau pour nous permettre d'utiliser tous nos instants, et dans le cours de la seconde quinzaine de juillet, nous avons dragué à vingt-quatre reprises différentes, et souvent nous descendions deux dragues à la fois, l'une à l'arrière et l'autre par le côté du navire. La plus grande profondeur atteinte a été de plus de 2,700 mètres, et la moindre a dépassé 300 mètres. Nous avons pu réunir ainsi une collection très importante comprenant non seulement la plupart des espèces décrites par les naturalistes anglais et scandinaves et que nos musées ne possédaient pas, mais aussi beaucoup d'animaux qui n'étaient pas connus.

Pour l'utilisation de ces richesses, les différents membres de la commission se sont partagé le travail. M. L. Vaillant s'est chargé de l'étude des Poissons, des Nemertiens et des Spongiaires. M. Fischer, de celle des Mollusques; M. Marion a porté spécialement son attention sur les Annélides, les Echinodermes et les autres Zoophytes; M. de Folin doit examiner les Foraminifères; je me suis chargé des recherches relatives aux Crustacés; M. Perrier a fait les observations thermométriques et il doit analyser les échantillons des fonds qui ont été rapportés soit par les sondes, soit par les dragues. Les détails préliminaires que je puis donner sur les résultats obtenus sont donc l'œuvre de chacun des naturalistes dont je viens de citer les noms : chacun va maintenant étudier en détail les animaux qui lui ont été confiés, et quand le travail sera terminé, je m'empresserai de vous en faire connaître les résultats.

Ainsi que l'on pouvait s'y attendre, les Poissons des grands fonds sont mal représentés dans nos collections, soit à cause de la rareté de ces animaux, soit parce qu'ils échappent facilement aux engins que nous employions; cependant nous avons obtenu deux espèces appartenant à des formes méditerranéennes, un Stomias et un Macrourus.

Les Crustacés sont très intéressants : pas un de ceux qui ont été ramenés par nos dragues ne se trouve sur nos rivages; il y a là deux faunes en quelque sorte superposées et ne se mélangeant pas. Le *Dorynchus Thomsoni* représente dans les grands fonds les Inachus des côtes; l'*Amathia Carpenteri* représente les Pises. Cette dernière espèce se rapproche beaucoup d'un Oxyrhinque trouvé par Stimpson sur les côtes de la Floride, à 300 mètres de profondeur et décrit par lui sous le nom de *Scyra umbonata*. Je ferai remarquer que l'*Amathia Carpenteri* n'appartient pas au genre *Amathia* et que la prétendue *Scyra umbonata* n'est certainement pas une Scyra, mais que ces deux crustacés doivent prendre place dans une division générique nouvelle à laquelle je donnerai le nom de *Scyramathia*. A une profondeur variant de 700 à 1,300 mètres, nos fauberts ont souvent ramené un beau crabe à yeux phosphorescents, trouvé d'abord dans les mers de Norwège et nommé, en 1837, par Kroyer, *Geryon tridens*. Ce crustacé n'avait jamais été trouvé sur nos côtes. Une espèce très remarquable du groupe des Dromiens, mais très différente des Dromies ordinaires, a été pêchée à 1,190 mètres : elle ressemble beaucoup à un crabe des grands fonds de la mer des Antilles (1).

L'*Ethusa granulata* (Norman) dont les yeux sont transformés en pédoncules épineux et aveugles, est commun à une profondeur d'environ 800 à 2.000 mètres. La *Munida tenuimana*, dont les yeux sont gros et phosphorescents, est loin d'y être rare. Un autre Galathéien très intéressant a été trouvé à 1,960 mètres; il est aveugle, ses yeux sont devenus de simples épines; il ressemble beaucoup à des espèces des grandes profondeurs de la mer des Florides dont j'ai formé le genre *Galathodes*. Un *Pentacheles* aveugle, un Palémonien inconnu, un *Mysis* aveugle, de nombreux Thysanopodes ont été rencontrés à des profondeurs variables. Je signalerai aussi le *Gnathophausia Zoea*, remarquable par sa belle couleur d'un rouge carminé, semblable à celle de la gelée de groseille. Cette espèce n'avait encore été trouvée que par l'expédition du *Challenger*, à 2,000 ou 3,000 mètres de profondeur, près des Açores et dans le voisinage du Brésil. Des Cumacés, de nombreux Amphipodes et d'autres crustacés inférieurs de très petite taille devront être l'objet d'un travail de détermination très minutieux.

ALPH. MILNE-EDWARDS.

(*A suivre.*)

(1) Ce Dromien provient de l'expédition de M. Agassiz à bord du *Blacke*, il a été trouvé à 300 mètres de profondeur : je l'ai désigné sous le nom de *Dicranodromia ovata*.

DIAGNOSES DE GENRES NOUVEAUX DE LA FAMILLE DES CÉTONIDES

MACRONOTITÆ

Aurelia Thomson.

(*Macronota* Burm. *pars.*)

Facies habitusque MACRONOTÆ (*Cœloderæ* Hope), sed : *Clypeus haud* bilobatus vero vix lunatus. *Prothorax* planus, nec medio longitudinaliter excavatus. *Scutellum* elongato-triangulare. *Mesosterni appendix* parva, coniformis. *Pedes* sat elongati; *tibiæ anticæ* extus bidentatæ, *intermediæ* extus medio subdentatæ, *posticæ* inermes; *tarsi* postici elongati.

TYPE. AURELIA THORACICA Wallace *Tr. Ent. Soc. London*, 1868, p. 554, pl. 12, fig. 3. (*Macronota.*) (*Type.*) PATRIA : TONDANO.

Ixorida Thomson.

(*Macronota* Burm. *pars.*)

Facies habitusque precedentis. *Clypeus* medio valdè lunatus. *Prothorax* ferè planus. *Scutellum* triangulare. *Mesosterni appendix* sat parva, coniformis, obtusa. *Pedes* mediocres; *tibiæ anticæ* extus 3-dentatæ, *intermediæ* et *posticæ* extus valdè 1-dentatæ; *tarsi* sat breves, postici vix elongati.

TYPE : IXORIDA MOVHOTII Wallace Tr. Ent. Soc. London, 1868, p. 555, pl. 12, fig. 4. (*Macronota.*) (*Type.*) PATRIA : LAOS.

Carolina Thomson.

(*Macronota* Burm. *pars.*)

Characteres IXORIDÆ, tamen : *Clypeus* medio bilobatus. *Prothorax* rhomboïdalis, lateribus ante medium latior. *Corpus* vel nigro vel rufo-varium cum maculis flavis.

TYPE : CAROLINA ANNÆ Wallace *Tr. Ent. Soc.* 1868, p. 558, pl. 12. fig. 6 (*Macronota.*) (*Type.*) PATRIA : PENANG.

(*Doivent rentrer également dans cette coupe*, les C. RAFFLESIANA Gestro, MALABARIENSIS Gory, DOMINA Thomson, PICTA Guerin, EGREGIA Guerin, etc...)

Euselates Thomson.

(*Macronota* Burm. *pars.*)

Characteres habitusque CAROLINÆ, tamen : *Antennarum clava* magna. *Prothorax* antice angustior, lateribus usque post medium gradatim dilatatus et rotundatus, deinde angustior. *Mesosterni appendix* magna, careniformis, apice obtusa.

TYPE : EUSELATES MAGNA THOMSON. Patria : COCHIN-CHINA. LONG. 19 MILL. LAT. 9 1/2 MM. *Pubescens. Caput* nigrum, fasciis 2 longitud. flavis; *prothorax* nigrum, fasciis 4 longitud. flavis; *scutellum* nigrum, medio fascia longitud. flava; *elytra* plana, costis longitud. 2, circa scutellum et apice nigra, aliorsùm brunneo-rufa cum maculis flavis; *corpus subtus* nigrum cum fasciis numerosis præcipuè transversis sordidè albis; *pygidium* maculis flavis 4; *pedes* punctati, nigri, nitidi.

Oncosterna Thomson.

(*Macronota* Burm. *pars.*)

Facies MACRONOTÆ. *Corpus* glabrum, nitidum. *Clypeus* medio simplicè lunatus. *Antennarum clava* sat magna. *Prothorax* subtrapezoïdalis, lateribus anticis rotundatus. *Mesosterni appendix* feri ut apud MARMARINAM robustissima, obtusa, paulo subtus ducta. *Pygidium* proeminens. *Pedes* sat robusti; *tibiæ anticæ* extus (♂ debilior ♀ fortior) 3-dentatæ, *intermediæ posticæque* inermes; *tarsi* postici robusti.

TYPE : ONCOSTERNA CELEBENSIS Wallace *Tr. Ent. Soc.* 1868, pl. 11, fig. 5. (*Macronota.*) (*Type.*) PATRIA : TONDANO. Ajoutez : O. CASTANEA Wallace.

Polydomia Thomson.

(*Macronota* Burm. *pars.*)

Corpus sat depressum, vel sordidè flavescens vel grisescens, cum *fasciis* aut *maculis* nigris. *Clypeus* medio lunatus. *Antennarum clava* mediocris. *Prothorax* hexagonus. *Mesosterni appendix* brevis, cariniformis, apice obtusa. *Tibiæ anticæ* extus 3 - dentatæ, *intermediæ posticæque* medio extus 1 - dentatæ; *tarsi* graciles, quasi æquales.

Type : Polydomia Marmorata Wallace *Tr. Ent. Soc.* 1868, p. 557, pl. 12, fig. 5. (*Macronota.*) (*Type.*) Patria : Borneo. Ajoutez : P. Cinerea Gory, Clathrata Gory, Cervina Wallace.

Meroloba Thomson.

(*Macronota* Burm. *pars.*)

Facies habitusque Polydomiæ, sed corpus valdè depressum, planum. *Clypeus* simplicè medio lunatus. *Prothorax* subhexagonus posticè paulo lobatus, *scutellum* antice cœlans. *Scutellum visu* parve. *Elytra* subtriangularia, plana. *Mesosterni appendix* ferè ut apud Oncosternam, robustissima, obtusa, subtus paulo directa. *Pedes* robusti; *tibiæ anticæ* extus 3-dentatæ, *intermediæ* ♂ inermes ♀ extus medio 1 - dentatæ, *posticæ* ♂ ♀ inermes; *tarsi* sat graciles.

Type : Meroloba antiqua Gory *Mon.* p. 317, pl. 62, fig. 4. (*Macronota.*) Patria : Java. Ajoutez *probablement :* M. Lugubris Mohnike.

ANOCHILITÆ

Adonides Thomson

(*Coptomia* Burm. *pars.*)

Corpus robustum, crassum, convexum. *Clypeus* valdè bilobatus. *Antennarum clava* sat elongata. *Prothorax* convexus, subsemi-orbicularis, antice angustior, lateribus regulariter rotundatus, posticè latior. *Scutellum* magnum, triangulare. *Elytra* convexa, mediocriter elongata, crassa, subter humeros valdè lunata. *Mesosterni appendix* relativè (Coptomia) brevis, tamen sat elongata, apice paulo bulbosa, haud subter ducta. *Pedes* robusti; ♂ *tibiæ anticæ* extus 2, ♀ que 3 - dentatæ, *intermediæ* et *posticæ* ♂ inermes, ♀ medio extus valdè dentatæ; *tarsi* elongati sat graciles.

Type : Adonides Crassa Waterhouse Ann. Mag. Nat. Hist. 1879, p. 83. (*Coptomia.*) Patria : Fianarantsoa, Madagascar. Ajoutez : A. Mutabilis Waterhouse, Marginata Waterhouse.

CETONITÆ VERÆ

Philhelena Thomson.

(*Cetonia* Fabr. *pars.*)

Mesosterni appendix basi angustata deinde semicircularis, femorum anticorum basim *nec* superans. *Corpus* robustum, sat breve, subrotundatum.

Type : Philhelena Afflicta Gory *Mon.* p. 215, pl. 40, fig. 1. (*Cetonia.*) Patria : Oriens, etc...

Oxyperas Thomson.

(*Protætia* Burm. *pars.*)

Mesosterni appendix basi angustata, deinde pl. m. relata seu subtransversa, femorum anticorum basim superans. *Elytra* subdepressa, apice medio in spinis 2 prolongata. *Tibiæ anticæ* extus 2 - dentatæ. *Corpus* subdepressum.

Type : Oxyperas Spectabilis Schaum *Anal. Ent.* p. 43 (*Protætia.*) Patria : Sumatra, etc...

Progastor Thomson.

(*Protœtia* Burm. *pars.*)

Mesosterni appendix basi angustata, deinde ovaliter subelongata. *Tibiæ anticæ* extus 2 - dentatæ. *Corpus* robustum, convexum.

Type : Progaster Regalis Burm. *Handb.* III, p. 490. (*Protætia.*) Patria : Bombay, etc...

Paleopragma Thomson.

(*Pachnoda* Burm. *pars.*)

Mesosterni appendix basi lata apice circularis. *Tibiæ anticæ* et *intermediæ* inermes, *posticæ* medio extus 1 - dentatæ. *Facies Pachnodæ.*

Type : Paleopragma Petersii Gerstæcker *Reise n. Mos.* (*Pachnoda.*) Patria : Zanzibar.

Lydinodes Thomson.

(*Pachnoda* Burm. *pars.*)

Mesosterni appendix elongata, apice bulbosa. *Tibiæ anticæ* inermes, *intermediæ* extus obsolete dentatæ, *posticæ* extus medio dentatæ. *Corpus* robustum, sat breve.

Type : Lydinodes Cincta De Geer *Mem. pis.* VII, p. 641, pl. 28, fig. 3. (*Cetonia.*) Patria : Cap, etc...

Marmylida Thomson.

(*Pachnoda* Burm. *pars.*)

Mesosterni appendix sat elongata, apice rotundata. *Tibiæ anticæ* extus 2 dentatæ, *intermediæ* et *posticæ* singulæ extus medio obtusè 1 - dentatæ. *Facies* Pachnodæ consentaneæ sed multum *major*, *prothorax* bifasciatus, et *elytra* longitudin. striata-punctata.

Type : Marmylida Hilaris Westwood (*Pachnoda.*) Patria : Sierra Leone.

James Thomson.

DIAGNOSES D'ESPÈCES NOUVELLES DE CURCULIONIDES
DU GENRE *PSEUDOMUS*

1. **Pseudomus singularis.** — Long. 11 mill. Lat. 5 mill.— Apterus, elongatus, ovalis, squamosus, fuscus, infra niger griseo punctato, squamis albis tectus ; rostro arcuato, cylindrico, 3-carinato, punctato, nitido, antennis ferrugineis, clava ovata, cinerea; capite convexo, crebre sat fortiter punctato, setis griseis tecto ; prothorace triangulari, reticulatim dense punctato, longitudine carinato, supra scutellum tuberculato ; scutello albo, rotundato ; elytris punctato-striatis (punctis albo ocellatis), rufescentibus, albovariis, interstitiis subcostatis ; pedibus validis, brevibus, punctatis, dense griseo setosis, femoribus minute calcaratis.

Guadulpia, a D. F. Lherminier olim missus.

2. **P. semicribratus** Bhn. in Sch. t. 8, p. 391.

Guadulpia, a D. F. Lherminier et Delaunay missus.

3. **P. Fistulosus** Bhn. loc. cit., t. 4, p. 268.

cribrarius, Dj. cat. 3 ed., p. 326.
perforatus Kl. id.
Cuba.

4. **P. viduus** Bhn. loc. cit., 4, p. 265. Dj. cat. 3, p. 326.
signatus Klug.
trisignatus, Germ.
Cuba.

5. **P. cacuminatus** Bhn. loc. cit., t. 8, 1, p. 389. Cuba.

6. **P. apiatus** Bhn., loc. cit. — Cuba.

7. **P. notatus** Bhn. loc. cit. 4-268. — Kl. cat. Dej., 3e ed., p. 326.
phaleratus Germ.
Cuba.

8. **P. albosparsus**. — Long. 4 1/2 mill. Lat. 3 2/3 mill.—Apterus, elongatus, biconicus, niger, punctulatus, tarsis ferrugineis; rostro arcuato, cylindrico, punctulato, carina nitida; capite læve; prothorace conico, punctulato, nitido, in disco convexo, angulis albis; scutello rotundato, albo, elytris subconicis, punctato-striatis, ad basin nitidis, parce albo-maculatis (maculis 2 lateralibus in medio, 4 prope suturam); corpore infra pedibusque nigris, femoribus annulo albo signatis.

Cuba, unicum individuum ex mus. Lacordaire typus auctoris.

9. **P. proximus**. — Long. rost. exc. 3 1/2 mill. Lat. 2 1/2 mill. — Apterus, elongatus, biconicus, niger, nitidus, punctulatus; rostro arcuato, crebre punctato; antennis ferrugineis, clava 3-articulata; capite punctato; prothorace conico, sat dense fortiterque punctato; scutello angusto, elongato; elytris subconvexis, nitidis, sat fortiter punctato-striatis; corpore infra pedibusque dense minute punctatis, tarsis infra albidis.

Haiti, 2 ex. a D. Paris olim datus.

19. **P. nitidicutis**. — Long. 2 1/2 mill. Lat. 1 2/3 mill. — Apterus, sub-biconicus, niger sat nitidus, punctatus; rostro brevi, arcuato, cylindrico, punctulato; antennis obscure ferrugineis, clava cinerea; oculis vertice sub contiguis, brunneis; capite parvo, nitido; prothorace subconico, nitidissimo, lateribus inferioribus punctato, infra oculos valde lobato; scutello albo; elytris remote punctato-striatis, nitidis, punctis 4 albis (2-2) prope suturam ultra medium sitis; corpore infra pedibusque nitidis.

Haiti. Unicum ex. a D. Paris olim datus.

11. **P. punctatissimus**. — Long. 1 2/3 mill. Lat. 1 mill. — Apterus, elongatus, niger, nitidus, crebre fortiterque punctatus; rostro breve, arcuato, punctulato, basi striolato; oculis lateralibus; capite convexo, punctulato; prothorace elongato, lateribus rotundato, antice et postice paululum attenuato, sat fortiter et reticulatim punctato; scutello punctiformi, opaco; elytris punctato-striatis (punctis elongatis), interstitiis paululum elevatis, in humero obtuse rectangulis, apice conjunctim attenuatis et rotundatis; corpore infra sat fortiter pedibusque minute punctatis, nitidis.

Haiti a D. Paris acceptus, 2 ex.

12. **P. mexicanus**. — Long. 3 mill. Lat. 1 1/4 mill. — Apterus, elongatus, piceus, squamulis luteis supra dense tectus præsertim in medio elytrorum; rostro arcuato cylindrico; antennis ferrugineis, clava ovali cinerea; oculis fuscis, lateralibus; capite convexo albo; prothorace fusco, punctulato, vitta laterale, notulis 8 cinereis, 4 in disco; scutello parvo, rotundato, albo; elytris minute punctato-striatis, basi apiceque dense luteo squamosis, ante medium ampliatis, apice conjunctim attenuatis; corpore infra piceo, punctulato, femoribus rectis in dimidio postico cinereis.

Mexico a D. Sallé detectus et datus.

***

Trois autres autres espèces appartiennent à ce genre : les *P. militaris* Ol. Ent., V, 83, p. 145, 27, f. 402, de Porto-Rico, *truncatus* Léc. Rhyn. p. 246, Caroline, Géorgie, et *sedentarius*, Say Desc. of Curcul. cf. N. Am. 1831, p. 30, Floride. On doit également y rapporter le *Cleogonus Fairmairei* Coq., si l'exemplaire que nous avons vu dans la collection de M. Monchicourt est bien déterminé ; M. Fairmaire, qui possède probablement le type, pourrait nous renseigner exactement à cet égard.

A. Chevrolat.

Erratum. — P. 260, col. 2, l. 14, au lieu de *bandes*, lisez *une bande*. — P. 261, col. 1, l. 10, au lieu de *ventricosa*, lisez *ventricosum*.

A PROPOS DES COQUILLES RARES

Dans le numéro du *Naturaliste* du 1er août 1880, il est question des Cérithes actuellement vivantes, Mollusques de golfes et surtout d'estuaires. Il y a longtemps que, dans ses leçons à l'Ecole des mines, M. Bayle a fait justice de l'histoire de l'exemplaire unique du *Cerithium giganteum* comme coquille actuelle, passée de la collection Denis de Montfort à la collection Delessert. Il y a eu là une audacieuse supercherie, celle d'un magnifique spécimen fossile, qui fut peint et vernissé avec beaucoup d'art, de façon à simuler une coquille vivante, avec une légende très bien imaginée de matelot revenant des mers antarctiques et rapportant, après mille dangers, le précieux coquillage. Les Cérithes qui abondent, au début des temps tertiaires, dans l'éocène inférieur, ne sont pas des mêmes espèces que les Cérithes actuelles; en faisant à la scie une coupe longitudinale on trouve une distinction importante d'après les plis de la columelle ; il y en a deux (sauf confusion de ma part) dans les Cérithes du calcaire grossier et des sables de Cuise, un seulement chez les actuelles. Les genres zoologiques actuels ont été inaugurés pour la plupart avec l'époque tertiaire; mais il faut une grande circonspection pour identifier les espèces de notre époque avec les espèces d'un temps aussi éloigné que celui des formations éocènes.

Maurice Girard.

BIBLIOGRAPHIE

Ed. André. — Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie; VIe Fascicule, 1er juillet 1880.

Le VIe fascicule de l'ouvrage de M. Ed. André termine l'histoire du genre Némate, si difficile par ses nombreuses espèces, qui conduisent le lecteur jusqu'au numéro 407. Il faut citer quelques espèces très nuisibles par les dégâts causés par leurs larves. On doit signaler, comme funeste à un haut degré, *Nematus ribesii*, Scopoli, dont la larve, à tête noire, premier et avant-dernier segments jaunes en entier, a le corps vert parsemé de points noirs avec les côtés et le ventre jaunes; elle dévore, d'avril à septembre, les feuilles du groseiller rouge et du groseiller à maquereaux, et l'adulte pond dans leur nervure médiane. Beaucoup de Némates, insectes des régions humides et froides, attaquent les peupliers, les aulnes, les bouleaux et surtout les saules de toutes les espèces, dont ils réduisent les feuilles aux nervures. Nous mentionnerons, d'après M. Ed. André, *N. vesicator*, Bremi, dont la larve vit dans de très grosses galles, saillantes de chaque côté de la feuille de saule, comme une ampoule verte, avec un peu de rouge du côté exposé à la lumière, *N. miliaris*, Panzer, *N. capreæ*, Panzer, *N. papillosus*, Retzius, *N. aurantiacus*, Hartig, *N. luteus*, propre à l'aulne, *N. betulæ*, Retzius, du bouleau, etc. Il y a des Némates sur les Conifères, ainsi, *N. pini*, Retzius, *N. pineti*, Hartig, etc. L'auteur a eu le soin d'indiquer les entomophages connus jusqu'ici des Némates.

Le VIe fascicule se termine par l'étude de la famille des Phyllotomides, qui comprend les plus petits Tenthrédiniens. Les larves sont blanchâtres, déprimées, aplaties, plus larges en avant qu'en arrière, à tête très petite, à pattes thoraciques très courtes, à pattes membraneuses au nombre de 16, mais tout à fait vestigiaires. La coloration et la conformation de ces fausses chenilles, sont en rapport avec leurs mœurs; ce sont des mineuses de feuilles ayant ordinairement deux générations par an. Elles pratiquent entre les deux épidermes des feuilles, dans l'épaisseur du parenchyme, une mine du genre de celles que les microlépidoptéristes nomment *mines à grande aire*, c'est-à-dire que la larve ne se contente pas de se frayer un chemin linéaire, mais ronge le parenchyme latéralement sur une étendue plus ou moins considérable. Le VIe fascicule comprend l'étude des genres *Phænusa*, Leach, *Fenella*, Westwood et *Phyllotoma*, Fallen (en partie); il est accompagné d'une belle planche d'adultes et de larves de Sélandriides.

Maurice Girard.

DEMANDES ET OFFRES

M. J. Poussielgue, à Belmont-Tramonet, par Pont-de-Beauvoisin (Savoie), offre Cicindela flexuosa, germanica, Carabus cancellatus, Panagæus crux-major, Staphylinus maxillosus, Purpuricenus Kœhleri, Rosalia alpina, Aromia moschata, Clytus armatus, arietis, quadripunctatus, Rhagium mordax, Rhagium inquisitor, Rhagium indagator, Pachyta quadrimaculata, virginea, cerambyciformis, Strangalia maculata, attenuata, en échange de Melolontha fullo, de Carabides et de Brachelytres.

***

M. Henri du Buysson, château du Vernet (Allier), désirerait entrer en relations d'échange avec des coléoptéristes pouvant disposer de bonnes espèces de coléoptères et particulièrement de Carabides cavernicoles. Envoyer catalogue pointé.

***

M. A. Ravoux, à Nyons (Drôme), offre Oryctes nasicornis, Cetonia aurata, cardui, stictica, Clytus ornatus, Callichroma moschata, Capnodis tenebrionis, Dicerca ænea, Carabus auratus, Hoplia cœrulea, en échange d'autres coléoptères de France.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Psyche, vol. 3, n. 73, Cambridge, may 1880. — *Chambers*. Notes upon Tineid Larvæ. — *Moody*. Transformation of Nacerdes melanura.

Ornithologisches Centralblatt, Jahrg. V, n. 14, Berlin, Juli 1880. — *Reichenow*. Treron Schalowi.

American Entolomologist, vol. III, n. 7, New-York, July 1880. — A foe to cottonword. — *Riley*. Philosophy of the pupation of Butterflies. — *Fuller*. An intelligent Wasp. — Colorado Potato Beetle. — ***The Northern army Worm. — Periodical Cicada. — *Fuller*. Borer Preventive.—*Webster*. Food habits of Ground beetles. — *Gérard*. Eggs and larvæ of an unknown Dragon fly. — *Riley*. Differences between Pronuba and Prodoxus, etc.

V. Liénard. Recherches sur le système nerveux des Arthropodes, constitution de l'anneau œsophagien. Br. in-8°, 1 pl. (Arch. de Biol.).

L'Acclimatation, Paris, 1880, n. 27. — *Laperre de Roo*. Race de poules. — *Reichenow*. Perroquets d'Asie. — *Franchiny*. Vie d'un chevreuil. — N. 28-29. — *Laperre de Roo*. Races de poules. — *Frechon*. Chiens d'arrêt anglais. — N. 30-31. — *Laperre de Roo*. Races de poules. — N. 32. — *D'Imbleval*. Canard de Duclair.

Guide du Naturaliste, Paris, 1880, n. 11 12.

Dr Bonnet. Revue des plantes nouvelles pour la flore française. 2 plaq. in-8°, Paris 1879-1880 (Naturaliste).

F. Lataste. Batraciens et Reptiles recueillis en Chine, par M. V. Collin de Plancy. Plaq. in-8°, Paris 1880 (Naturaliste).

Candèze. Notice sur Felicien Chapuis. Br. in-8°, Bruxelles 1880.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation, s. 3, t. VII, n. 6, Paris, juin 1880.

Annuario della Società dei Naturalisti in Modena, ann. XIV, disp. 3, Modena 1880. — *Fiore*. Avifauna del Modenese et del Reggiane. — Nuovi Uccelli del Modenese — *Coppi*. Guida Geo-mineralogica. — *Bergonzini*. Nuovo Bacterio colorato. — *Uzielli*. Pietre verdi di Renno.

J. B. Gehin. Lettres pour servir à l'histoire des Insectes de la tribu des Carabides. Sixième lettre. Metz 1879 (Bull. Soc. Hist. nat. de Metz)

Le gérant, Emile DEYROLLE.

2650-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 36 15 Septembre 1880. 281

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 16 Août.

Compte rendu de M. *Alph. Milne-Edwards* sur l'exploration zoologique faite à bord du navire *le Travailleur*. Nous renvoyons au compte rendu *in extenso* (*Naturaliste*, nos 35 et 36).

* * *

Note de M. *Poincaré* sur les embryons accompagnant les cysticerques dans la viande de porc. Ces êtres sont parfois excessivement nombreux et leur fréquence est toujours en raison inverse de celle des kystes de cysticerques, ce qui semble indiquer qu'il y a là deux états successifs d'une même espèce. L'animal affecte le plus souvent une forme ramassée qui le fait ressembler à une chrysalide. Il apparaît alors comme un sac ovoïde, froncé et renfermant exclusivement une masse de protoplasma granuleux. Ce sac peut, par des mouvements spontanés, s'allonger considérablement et se contourner de toutes manières. La plupart de ces êtres sont munis de cils vibratiles qui sont toujours plus nombreux et plus longs vers les extrémités.

* * *

Note de MM. *Dastre* et *Morat* sur l'expérience du grand sympathique cervical.

* * *

Note de M. *Lortet* sur une nouvelle station de l'âge de la pierre à Hanaoueh, près de Tyr (Syrie).

* * *

Note de M. *J. Kunckel* sur la signification morphologique des appendices servant à la suspension des chrysalides. Cet appendice ne constitue pas une queue, comme l'ont appelé la plupart des auteurs, c'est-à-dire un prolongement de l'extrémité postérieure du corps ; cette prétendue queue est formée par l'accolement, suivant la ligne médiane, d'une paire d'appendices portant l'une et l'autre, indépendamment, une série de crochets tournés en sens contraire, la pointe en dehors, et semblables à ceux des pattes membraneuses des chenilles ; cette paire d'appendices est une dépendance du douzième anneau de la chrysalide, au même titre que, chez la chenille, les pattes dites anales sont une dépendance de l'anneau correspondant, dont l'homologie est facile à établir, cet anneau n'ayant de stigmates ni chez l'une ni chez l'autre.

Conséquemment, les chrysalides des lépidoptères s'attachent ou se suspendent par les crochets des pattes membraneuses anales, modifiées et adaptées à des conditions biologiques particulières.

Séance du 23 Août.

Note de M. *Mary* sur les caractères distinctifs de la pulsation du cœur, suivant qu'on explore le ventricule droit ou le ventricule gauche.

Séance du 30 Août.

Note de M. *Planchon* sur le *Vitis Berlandieri,* nouvelle espèce de vigne américaine. Cette espèce a été découverte en 1834 ; mais c'est seulement depuis qu'on l'a introduite en Europe pour la cultiver, que l'auteur a pu la séparer spécifiquement. Elle se distingue des autres par de nombreux caractères. Cette espèce est utilisable comme porte-greffe ; comme production directe, elle serait nulle ; elle est originaire du Texas.

* * *

Note de M. *Edm. Perrier* sur les étoiles de mer des régions profondes du golfe du Mexique. Les matériaux de cette étude ont été recueillis par M. Alexandre Agassiz au moyen des dragages qu'il a opérés durant deux années consécutives à

bord du navire américain *The Blake*. Les *Luidia*, les *Archaster* et les *Gomastendæ* forment le fond de cette faune importante ; mais on y trouve aussi des *Lynckia*, des *Echinaster*, des *Solaster*, plusieurs *Pteraster* et la grande division des *Asteriadæ* y est représentée par quelques formes extrêmement remarquables, auxquelles cette première note est consacrée. Le genre *Zoroaster* décrit par M. Wyville Thomson en 1874 sur une espèce recueillie à bord du Challenger, par une profondeur de 767 brasses, est remarquable par l'épaisseur et la régularité de son squelette. Il est représenté dans la collection de M. Agassiz par deux espèces draguées à des profondeurs de 120 à 321 brasses, que M. Perrier désigne sous le nom de *Z. Sigsbeci* et *Aikleyi ;* la première est remarquable par la saillie que font les énormes ossicules de son disque et ses bras coniques et rigides; la seconde se distingue par son disque à ossicules non saillants, et par ses bras mobiles ayant environ douze fois la longueur de son rayon. L'auteur signale ensuite une espèce plus remarquable encore qu'il désigne sous le nom d'*Hymenodiscus Agassizi*, dont il n'a eu à sa disposition que deux exemplaires incomplets, recueillis par 321 et 450 brasses de profondeur. Elle a le disque arrondi, nettement distinct des bras ; ceux-ci sont au nombre de douze, grêles, allongés, mobiles, pourvus d'une rangée latérale de piquants. Le disque est aplati, très mince, dépourvu de squelette, de sorte qu'il n'est représenté que par un cercle transparent, membraneux, tendu sur la couronne formée par l'ensemble des premiers ossicules des bras et presque en contact avec la membrane buccale ; l'estomac n'a guère pour se loger qu'un espace comparable à l'épaisseur d'une feuille de papier. Les pièces ambulacraires considérées jusqu'ici comme caractéristiques de la classe des Stellerides, manquent chez les Hymenodiscus, dont les bras ne peuvent guère se comparer comme organisation qu'à ceux des Comatules.

*
* *

Note de M. *E. Yung* sur l'influence toxique des milieux alcalins ou acides sur les céphalopodes.

*
* *

Note de M. *E. Yung* sur l'influence des lumières colorées sur le développement des animaux. Ces expériences, faites sur des œufs de *Loligo vulgaris* et de *Sepia officinalis*, ont permis de constater que le développement est activé par les lumière violette et bleue, retardé par les lumières rouge et verte ; l'action de la lumière jaune se rapproche de celle de la lumière blanche.

*
* *

Note de MM. *Dastre* et *Morat* sur les nerfs vaso-dilatateurs des parois de la bouche.

RAPPORT SUR L'EXPLORATION SCIENTIFIQUE DU TRAVAILLEUR

(Suite et fin.)

Il est difficile de fixer le nombre des espèces de Mollusques ramenées par la drague; beaucoup d'entre elles sont mêlées avec les Foraminifères dont le triage n'est pas encore terminé, mais parmi celles de taille moyenne, un examen préliminaire a déjà permis de reconnaître plus d'une centaine d'espèces. La plupart appartiennent à la faune profonde de l'Atlantique et des mers Arctiques; quelques formes méditerranéennes s'y rencontrent ainsi que d'autres qui sont connues à l'état fossile en Sicile et dans le terrain pliocène du nord de l'Italie. Enfin, d'autres sont nouvelles pour la science. Il paraît résulter de nos dragages que l'uniformité de la faune des grandes profondeurs est réelle pour les mollusques, car les espèces du golfe de Gascogne, que nous avons recueillies, ont été aussi draguées au nord de la Norvège, aux îles Shetland et sur les côtes du Groënland. Les différences des faunes conchyliologiques se dessinent dès que le fond se relève et qu'on se rapproche de la zone littorale. Les animaux retirés vivants parmi les Gastéropodes avaient leurs yeux fortement pigmentés. Dans tous les fonds de drague on a trouvé des Ptéropodes; il est donc certain que le golfe de Gascogne est sillonné par plusieurs espèces de Mollusques pélagiens. Une coquille en bon état de *Carinaria* et un fragment d'*Atlanta* annoncent la présence des Hétéropodes qu'on n'y avait pas encore signalés. Les Brachiopodes ne sont représentés que par quatre espèces dont trois proviennent d'un dragage dans la fosse du cap Breton, mais il faut faire remarquer que presque toujours nous avons eu à examiner des fonds vaseux où ces animaux ne se plaisaient pas (1).

Les Vers Chétopodes se sont montrés abondants à toutes les stations de dragages et ils appartiennent à des genres représentés sur nos côtes. Les Maldaniens, les Clymeniens et les Euniciens dominent. Une grande espèce d'*Hyalinœcia* est particulièrement remarquable. A l'entrée de la fosse du cap Breton, par 300 à 400 m., les *Sternaspis* et les *Pectinaria* sont très communs.

Une espèce de *Balanoglossus* a été recueillie, mais à l'état de fragments qui suffisaient cependant pour indiquer une

---

(1) Nous ajoutons ici une liste très sommaire des espèces les plus importantes de Mollusques qui ont été trouvées :

Lamellibranches. Spondylus Gussoni, Amusium lucidum, Pecten vitreus, Pecten groenlandicus, P. pes-lutræ, Lima subauriculata, L. Jeffreysi, L. elliptica. Nucula ægeensis, N. reticulata. Leda messaniensis, L. pusio, L. æquilatera, Malletia obtusa, M. excisa, Limopsis minuta, Modiola Martorelli. Modiolaria cuneata (nov. sp.), Dacrydium vitreum, Pecchiola insculpta, Axinus Croulinensis, A. cuneyarius, A. ferruginosus, A. granulosus, Kellia tumida, Neœra elegans, N. striata, N. rostrata, Montacuta tumida. Thracia (nov. sp.), Lyonsia (?) (nov. sp.), Pholadomya Loveni (?) (fragments), etc.

Solénoconques. Cœdulus cylindratus, C. tumidosus, Cœdulus subfusiformis. C. Jeffreysii, C. Olivii, Siphonodentalium lofotense, S. tetragonum, Dentalium filum, D. nov. sp. très grand et voisin du Dentalium candidum, etc.

Gastéropodes. Actœon exilis, A. nov. sp. Scaphander puncto striatus, Bulla subrotunda, Bulla nov. sp., Ringicula pulchella, R. leptochila, Philine quadrata, Eulima stenostoma, Coriocella (très grande espèce obtenue vivante), Rimula asturiana (nov. sp.), Chiton alveolus, Turbo glabratus, Seguenzia formosa, Buccinum humphresianum, Fusus Berniciensis, F. attenuatus, Columbella Haliæti, Hela tenella, Taranis Morchii. Pleurotoma pinguis, Pleurotoma galerita, Defrancia formosa, Nassa semistriata, Chenopus serresianus, etc.

Pteropodes. Hyalæa inflexa, Cleodora cuspidata, etc.

Hétéropodes. Carinaria vitrea, Atlanta sp.?

Brachiopodes. Platidia anomioïdes, Terebratulina caput-serpentis, Crania anomala, Mergelia truncata.

espèce voisine du *Balanoglossus Talaboti* des grands fonds de la Méditerranée.

Parmi les types de Vers les plus intéressants, il faut signaler l'être ambigu connu sous le nom de *Chetoderma;* les quelques exemplaires recueillis dans le golfe de Gascogne, semblent différer du *Ch. nitidulum* et ils rappellent dans une certaine mesure le *Neomenia gorgonophila* (Kow.) trouvé dernièrement au large de Marseille, et dont la morphologie se rapproche bien plus de celle de *Neomenia carinata* du type des Chetodermes vrais. Les Géphyriens sont nombreux et fort curieux ; ils comprennent, outre deux ou trois espèces nouvelles dont l'une est très proche des *Sipunculus*, des *Phascolion*, des *Phascolosoma* et des *Aspidosiphon*. Plusieurs de ces types rappellent des formes déjà signalées dans les mers arctiques.

Les Cœlentérés occupent une place importante dans la faune profonde du golfe de Gascogne ; l'exploration du *Travailleur* a montré que de 400 à 2,700 mètres, les Zoanthaires et les Alcyonaires sont nombreux et très variés.

On doit citer parmi les Zoanthaires malacodermés une belle espèce nouvelle d'*Edwardsia* ou d'*Hyanthus* dont la colonne est bien moins rugueuse que celle des espèces de la côte, une *Adamsia* d'un beau rouge, fixée sur les branches des Isidiens et enfin un *Bunode* de très grande dimension ; ce Bunode correspond au genre *Chitonactis* (Fischer), qui joue à côté des Bunodes vrais le rôle des Phelia vis-à-vis des Sagartia. Il faut aussi mentionner une espèce nouvelle de *Zoanthus* trouvée sur les radioles du *Dorocidaris papillata*.

Les Zoanthaires sclérodermés sont représentés par le *Caryophyllia clavus*, par une belle espèce de *Paracyathus*, par de beaux *Flabellum*, dont l'un doit constituer une espèce nouvelle, et enfin par le *Lophelia prolifera*, dont les colonies ont été fréquemment ramenées par la drague, mais toujours en fragments dont les zooïdes paraissaient morts depuis longtemps.

Les Alcyonaires des grands fonds du golfe de Gascogne forment une collection des plus remarquables. Les Gorgonides sont représentés par des *Isis* de deux sortes, atteignant une taille extraordinaire. Outre ces deux espèces d'Isis, les engins du *Travailleur* ont capturé des fragments d'une *Mopsea* rappelant une espèce décrite par Sars, divers exemplaires de deux espèces de *Funiculina*, des *Kophobelemnon* et enfin un bel exemplaire du type si rare connu sous le nom générique d'*Umbellularia*. Ces divers Pennatulidiens étaient considérés comme appartenant aux mers Arctiques. Il est probable qu'ils font partie de la faune profonde de toutes les mers de l'Europe. A côté d'eux s'est trouvée une belle espèce méditerranéenne, l'*Alcyonium palmatum*, var. *pedunculatum*.

Les Echinodermes offrent tous un intérêt considérable. La famille des Echinothurides à laquelle se rapportent les beaux oursins mous signalés pour la première fois par M. Wyville Thomson, est représentée par une belle espèce nouvelle de *Phormosoma*, distincte du *P. Placenta* par les ornements des plaques et par les radioles de grande taille et spatuliformes insérés sur la face orale. Les Dyastérides, longtemps considérés comme éteints, ont donné le *Pourtalesia Jeffreysii*. Il faut signaler encore deux types nouveaux et fort remarquables de Spatangoïdes, l'*Echinus microstoma* (W. Thomson), le *Dorocidaris papillata* et le *Bryssopsis lyrifera*.

Les Astérides sont tous intéressants et rares, ils appartiennent aux espèces appelées *Archaster tenuispina*, *A. bifrons*, *Astropecten Andromeda*, *A. irregularis*. Une belle espèce de *Brisinga* (*B. coronata?*) aussi fragile que ses congénères des mers du Nord a été recueillie sur divers points.

Les Ophiurides sont beaucoup plus abondants que les Astérides; les espèces déjà connues sont: *Amphiura Chiajei*, *A. filiformis*, *A. tenuissima*, *Ophiotrix fragilis*, *Ophiocnida Danielseni*. Plusieurs autres formes, probablement nouvelles, appartiennent aux genres *Asteronyx*, *Ophiolypha*, *Ophiomusium*, *Ophiacantha*, *Ophimyxa*. Une très grande et très belle espèce, constituant suivant toutes probabilités un type absolument nouveau, mérite une mention spéciale.

Les Holothuries comprennent plusieurs espèces nouvelles et fort belles, ainsi que l'*Echinocucumis typica* des mers septentrionales et le *Stichopus regalis* de la Méditerranée.

Le groupe des Crinoïdes ne nous a fourni que deux exemplaires d'un petit *Antedon*, voisin de l'*Antedon Sarsii* des mers du Nord.

Les Éponges siliceuses les plus remarquables parmi celles que nous avons recueillies, appartiennent au groupe des *Hexactinellides* dont les spicules blancs et allongés ressemblent à du verre filé. Les *Hyalonema*, les *Holtenia*, l'*Askonema*, le *Wyville Thomsonia*, le *Farrea* ont été ramenés par la drague, de profondeurs variant entre 800 et 2,000 mètres.

Nous avons trouvé dans les grands fonds une quantité de Foraminifères; outre les formes communes dont le test est calcaire, poreux ou porcellané (*Cristellaria*, *Monionina*, *Cornuopira*, *Orbulina*, *Quinqueloculina*, *Biloculina* et le remarquable *Orbitolites tenuissima* dont nous avons obtenu des exemplaires de grande taille), nous possédons une magnifique série de Foraminifères arénacés (*Lituola subglobosa*, *Psammosphœra fusca*, *Astrorhiza arenaria*, *Rhabdammina* sp.), dont l'étude a pris depuis plusieurs années une grande importance.

Cet exposé peut donner une idée des travaux zoologiques accomplis pendant la croisière du *Travailleur*. D'autres résultats importants ont en même temps été obtenus, et les 103 sondages faits depuis la fosse du cap Breton jusqu'au cap Penas rendent un compte exact de la configuration du fond de la mer dans cette région qui semble continuer sous l'eau notre massif des Pyrénées.

A peu de distance des côtes, des profondeurs de 3,000 mètres ont été trouvées; on a pu constater l'existence de pentes abruptes, de fentes presque verticales, surtout au nord de Santander et du cap Machichaco, et ces brusques différences de niveau sont venues bien souvent contrarier nos dragages. Au contraire, à l'ouest, entre Tina-Mayor et le cap Pénas, il existe un plateau que nous avons désigné sous le nom de *Plateau du Travailleur*, qui n'est couvert que d'environ 170 mètres d'eau; il contraste par son horizontalité avec la région accidentée située plus à l'est; celle-ci se relie à la fosse du cap Breton par une série d'ondulations. Ce travail hydrographique sera très intéressant pour les géologues; tous les éléments ont été réunis avec un soin extrême par M. Richard, qui doit les grouper en un rapport adressé à M. le ministre de la marine.

En terminant, qu'il me soit permis d'exprimer le vœu que cette expédition si féconde ne soit pas la dernière de ce genre, et que, l'année prochaine, il nous soit possible d'explorer de la même manière les côtes méditerranéennes. Les découvertes que M. Marion a faites au large de Marseille nous permettent d'espérer encore là une nouvelle et riche récolte.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Ministre, votre très respectueux serviteur.

ALPH. MILNE-EDWARDS.

LÉPIDOPTÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

Ino Orana. — Envergure 17 millimètres. Ailes un peu étroites, allongées, à bords arrondis, et d'un aspect légèrement diaphane; les supérieures sont verdâtres à la base et sur le disque, mais elles passent au bleu indigo vers le bord externe. La frange et la côte sont du même bleu, mais d'une nuance beaucoup plus vive. Les ailes inférieures sont noirâtres à frange concolore. Le dessous de cette Ino est d'un gris noirâtre enfumé avec le bord antérieur des secondes ailes d'un bleu obscur. Les antennes sont longues, faiblement dentées, bleues en dessus sauf l'extrémité qui est noire, de même que le dessous. Tête, thorax et abdomen noirâtres, parsemés d'atomes verts, à l'exception des trois derniers segments qui sont bleus. Poitrine, tibias et fémurs d'un bleu indigo très vif, tarses noirs. Je ne connais qu'un exemplaire femelle de cette petite espèce, capturé par M. le docteur Codet à Oran, en avril 1879. Son aspect rappelle un peu les variétés bleues de *Statices*. Néanmoins je crois que c'est une espèce séparée par sa petite taille, l'apparence diaphane de ses ailes et la double couleur bleue et verte qui se partage les supérieures.

***

Brachysoma (genre nouveau).

J'ai reçu en même temps que l'espèce précédente, un curieux Bombycide dont les caractères organiques me paraissent nécessiter la création d'un genre nouveau que je désigne sous le nom de *Brachysoma* et que je définis de la manière suivante :

Tête de grandeur moyenne, yeux saillants, proportionnellement très gros, convexes et presque contigus. Palpes nuls ou remplacés par des poils courts. Antennes longues, brièvement pectinées, dont les barbes, d'égale grandeur, forment deux lames repliées l'une contre l'autre. Thorax trapu, très laineux. Abdomen conique, velu et *très court*. Ailes concolores, sans dessins, diaphanes, les supérieures triangulaires, à bord interne aussi long que le bord externe et à angles arrondis, les inférieures oblongues dans le sens du bord externe avec tous les contours arrondis. Femelle et chenille inconnues.

La position que cette coupe générique doit occuper dans la série me paraît fort douteuse. Je l'ai fait précéder provisoirement le genre *Bombyx*. Mais ce n'est pas là sa véritable place à cause de la texture délicate des ailes, de la forme des antennes et de celle toute particulière de l'abdomen. On pourrait aussi la grouper à côté des *Cnetocampa*, à un certain point de vue. Mais ce rapprochement me semble forcé en raison de l'ensemble des caractères de l'insecte. La solution de cette question est nécessairement réservée jusqu'au jour où la femelle et la chenille auront été découvertes.

Brachysoma Codeti. — Ce genre nouveau ne renferme qu'une seule espèce, que je dédie à M. le docteur Codet qui l'a découverte à Daya, en septembre 1879. Elle est représentée par un sujet mâle qui mesure 20 millimètres d'envergure. Aux caractères génériques indiqués ci-dessus, il convient d'ajouter que les quatre ailes tant en dessus qu'en dessous sont d'un gris un peu jaunâtre avec le côté et les nervures des supérieures un peu plus foncés. Le corps, de part et d'autre, est recouvert d'une pilosité d'un brun très clair.

***

Satyrus Sylvicola. — J'ajoute aux deux diagnoses précédentes, celle d'un *Satyrus* nouveau qui vient d'être découvert par mon frère Arthur aux environs de Sebdou. Il se place à côté de *Statilinus* (*Fauna*) dont il a l'aspect général, mais avec lequel il ne saurait être confondu à cause des caractères suivants. Envergure du mâle 50 millimètres. Le dessus des 4 ailes est d'un brun grisâtre à peu près comme chez *Fidia*, et doué d'un reflet bronzé très vif. Les points noirs et blancs existent comme chez *Fauna;* mais ils sont placés sur une large bande légèrement plus claire que le fond, qui n'est perceptible que sous une certaine incidence ; cette bande s'étend d'une part jusqu'à la frange et de l'autre jusqu'à un large trait noir cotonneux et oblique. Les ailes inférieures sont unicolores et dépourvues de liseré antémarginal noir. Le facies du dessous est très caractéristique. Le fond des ailes supérieures est d'un gris ardoise un peu bleuâtre sur lequel les taches noires cerclées de jaune tranchent vivement. Le sommet de l'aile est gris cendré sans pupillations brunes. Les ailes inférieures sont du même ton que les supérieures, mais d'une teinte uniforme, elles sont traversées dans leur milieu par une ligne brune ondulée fine et vers le bord externe on remarque au milieu d'une nébulosité plus foncée, une rangée de 3 ou 4 points jaunâtres. Les lignes anté-marginales font complètement défaut.

La femelle ne diffère du mâle que par la bande du dessus des ailes inférieures plus visible et plus sinuée en dedans. Cette espèce est constante, car les exemplaires que j'ai comparés offrent une ressemblance parfaite.

Bellegrade, le 26 août 1880.

JULES-LÉON AUSTAUT.

NOTE

SUR LA VALEUR SPÉCIFIQUE DE QUELQUES LÉPIDOPTÈRES

(*Anthocharis Belia, Ausonia et Simplonia*)

En parcourant les numéros du journal *le Naturaliste* parus pendant une longue excursion entomologique que je viens de faire, j'ai lu (nº du 1er juin 1880) une note de M. E. Lelièvre, relative aux *Anthocharis Belia* Esper et *Ausonia* Hub-

ner, qui ont fait autrefois le sujet de nombreuses communications à la Société entomologique de France.

M. Lelièvre serait, dit-il, assez porté à croire que les deux Lépidoptères en question sont deux espèces distinctes. Cette opinion était celle d'un grand nombre de Lépidoptéristes : Pierret, Pâris, Duponchel, Becker, Daube, M. de Graslin, etc., et je la partage également, m'appuyant sur ce fait que dans l'île de Corse que j'ai explorée avec soin pendant cinq années consécutives, je n'ai jamais vu l'*Anthocharis Belia*, tandis que j'y ai capturé plusieurs fois l'*Anthocharis Ausonia*. Je rappellerai aussi le fait déjà signalé et que j'ai pu observer moi-même dans les pays où j'ai pris les deux *Anthocharis*, c'est que le vol d'*Ausonia* diffère de celui de *Belia*.

Quant à l'Anthocharis *Simplonia* Freyer que la faune française indique comme variété de *Belia* et d'*Ausonia*, elle constitue certainement une espèce parfaitement distincte des deux autres. Je doute même très fort qu'elle appartienne à la même division, car les chenilles de *Belia* et d'*Ausonia* vivent isolées ou par petits groupes sur les plantes qui les nourrissent, à l'instar des chenilles des *Anthocharis Cardamines*, *Eupheno* et *Bellezina*. Les chenilles de *Simplonia*, au contraire, se rencontrent par familles nombreuses, et vivent en société, comme celles des *Pieris Cratægi*, *Brassicæ*, *Rapæ* sur les hauts sommets des Alpes, à une altitude qui n'est pas moindre de 17 à 1,800 mètres, localités où on ne voit jamais voler ni *Belia*, ni *Ausonia*.

J'ajouterai que, dans quelques collections, j'ai vu des *Ausonia* étiquetées *Simplonia*. La véritable *Simplonia*, qui est particulière aux grandes Alpes suisses et aux sommets élevés des Basses-Alpes françaises, a été figurée très exactement par Hubner sous le nom de *Marchandæ*, pl. CLXXXVIII, fig. 926, 927 et 928.

Evreux, 6 septembre 1880.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DE LA GUADELOUPE

1. **Conotrachelus serripennis.** — Long. rost. excl. 6 1/2 mill. Lat. 3 1/2 mill. — Elongatus, obscuro-opacus, elytrorum dentibus 12 elongatis, ultra medium rufulo transversim signatis; rostro arcuato, rufo, nitido, lævi, basi scisso; antennis elongatis, cinereis, scapo tenui, longo, ferrugineo; oculis reticulatis, nigris; capite transverso, noduloso; prothorace angusto, elongato, postice subquadrato, antice oblique attenuato, tubulato, lateribus recto, bidentato, supra inæquali; scutello oblongo; elytris prothorace triplo latioribus, in humero rotundatis, singulo dentibus sex elongatis, 2, 2, 2, anticis parvis, mediis majoribus, striis 2 suturalibus punctatis, ante medium abbreviatis, striis marginalibus punctatis; corpore infra pedibusque rufis, nitidis; femoribus medio crassis, annulis 2 versus apicem albis.

Guadulpia, a D.-F. Lherminier olim missus.

* * *

Les espèces suivantes rentrent à mon avis dans le groupe des *Cœlosternus*, ayant la massue antennaire en cylindre long ou modéré, et cotonneuse.

2. **Cœlosternus claviger.**—Long. rost. exc. 6 1/2 mill. Lat. 3 mill. — Elongatus, dense squamosus, fuscus, obscuro, nigro, albo et rufo variegatus; rostro arcuato, tenui, basi carinato, apiceque nigro ex antennis versus apicem rubro nitido, cylindrico; antennis in medio rostri lateribus insertis, ferrugineis, clava elongata, cylindrica, tomentosa, grisea; oculis magnis, supra contiguis, integris infra; prothorace postice quadrato, antice lateribus anguloso et oblique attenuato, in disco rubido macula triangulari antiqua nigro alboque varia, lateribus nigris, costa longitudinali alba medio cristata; scutello nigro, nitido, albo circumcincto; elytris elongatis, subconicis, punctato-striatis, rubiginosis, dentibus 14 (quatuor lateralibus, tribusque longe suturam in singulo, 4 posticis majoribus), macula laterali elongata nivea; corpore infra pedibusque rubido et albo squamosis; femoribus validis, anticis fortiter acuteque calcaratis, tibiis omnibus arcuatis, tarsis unguiculis 2 parvis munitis.

Guadulpia, a D. Delauney captus et datus.

* * *

Trompe arquée, plane, tronquée, nos 3 et 4.

3. **C. crucifer.** — Long. rost. excl. 5 1/2 mill. Lat. 3 mill.—Elongatus, validus, squamosus, nigro-fusco albidoque mixtus; rostro brevi, arcuato, nigro, nitido, punctulato, apice truncato; antennis ultra medium rostri insertis, ferrugineis, articulis 2 funiculi elongatis, primo trangulari, secundo conico, clava spongiosa, elongata, cinerea; oculis lateralibus, nigris, magnis, infra integris; capite convexo, fusco, coriaceo; prothorace transverso, fusco squamoso, coriaceo, macula laterale crucifera alba, carina longitudinali; scutello punctiformi, nigro; elytris prothorace paululum latioribus, plus duplo longioribus, convexis, in humero apiceque conjunctim rotundatis, singulatim tricostatis, inter costas geminatim punctato-striatis (punctis fundo albis); corpore infra et pedibus fusco et albido squamosis; femoribus validis, intus emarginatis, obtuse fortiterque calcaratis, tibiis curvatis, serie albo setulosis, unco curvato terminalis, tarsis unguiculis 2 parvis munitis.

Guadulpia a D. Delauney detectus et datus.

4. **C. infernalis.**—Long. rost. exc. 4 mill. Lat. 3 1/2 mill. — Elongatus, brevis, latus, nigerrimus, opacus, granulosus, breviter setosus; rostro arcuato, punctulato, setoso, rubido; antennis ultra medium rostri insertis, pallidis, art. 2 funiculi tenuibus elongatis, clava subcylindrica, acuta, fusca; oculis lateralibus, rotundatis, nigris; prothorace conico, granuloso, basi bisinuato, macula dorsali elongata alba in centro carina nigra emittente; scutellum rotundatum; elytris brevibus, latis, prothorace latioribus, conjunctim rotundatis, singulo tricostatis, 2 internis elevatis nitidis, intus geminatim punctato-striatis; corpore infra pedibusque nigris, femoribus inermibus, tibiis planis externe setosis, tarsis posticis rubidis, omnibus unguiculis 2 parvis munitis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney captus et datus.

* * *

Trompe arquée, élargie à sa base; *cuisses* unidentées en dedans.

5. **C. aurulentus.** — Long. rost. excl. 9 1/2 mill. Lat. 5 mill. — Elongatus, fuscus, squamulis flavidis in prothorace rotundatis dense tectus; rostro arcuato, nigro, nitido, longitudine costato, basi strigoso dense punctulato; antennis ultra medium rostri insertis, ferrugineis, art. 2° et 3° funiculi longis, clava elongata, cylindrica, acuta, 4 art.; oculis magnis, rotundatis, lateralibus, integris infra; capite reticulatim punctato; prothorace longiori latitudine, antice cylindrice truncato, postice profunde bisinuato, lateribus rotundato, dense reticulatim punctato et rotunde flavo squamoso, carina longitudinali ante scutellum protensa; scutello rotundato, fusco; elytris singulatim quinque costatis, intus geminatim punctato-striatis; corpore infra pedibusque nigris, pectore dense punctato, flavoque squamoso; abdomine minutius punctato, transverso setoso, femoribus crassis, dense punctatis, breviter setosis, intus calcaratis, tibiis planis recurvis, tarsis flavo villosis, unguiculis 2 æqualibus munitis.

Guadulpia, a D.-F. L'Herminier olim missus.

*
* *

Cuisses munies de deux dents inégales à l'intérieur.

6. **C. sulcatulus** Bhn. in Sch., IV, p. 200, type de l'auteur. — Long. rost. exc. 6 1/2 mill. Lat. 3 1/2 mill.

Guadulpia, a D. L'Herminier et Delauney captus.

7. **C. insulsus** Ch. *Guadeloupensis* Bhn. in Sch., IV, p. 224, type de l'auteur. — Long. rost. exc. 3 1/2 mill. Lat. 2 1/2 mill.

Comme ce nom a été déjà employé pour un *Cryptorhynchus*, j'ai dû en substituer un nouveau pour ce genre voisin du précédent

Guadulpia.

8. **C. grisescens.** — Long. rost exc. 3 1/2 mill. Lat. 2 mill.—Elongatus, latus, dense griseo tectus, rostro, oculis, scutelloque nigris, fascia elytrorum ante medium obsoleta nigra; rostro arcuato, plano, et scapo nigris, clava cylindrica, cinerea; capite convexo, fascia supra oculos albida; prothorace latitudine æquali longitudine, antice oblique attenuato, basi profunde bisinuato, vage punctulato, carinato; scutello rotundato; elytris prothorace latioribus, conjunctim rotundatis, singulatim tricarinatis, intus punctulato bi-striatis; pedibus sat elongatis, femoribus intus breviter bi-dentatis, tibiis planis, curvatis, serie bicostatis.

Guadulpia, a D. Delauney captus et datus.

*
* *

Cuisses n'offrant qu'un éperon à l'intérieur.

9. **C. polycelis.** — Long. rost. exc. 5 1/2 mill. Lat. 2 3/4 mill. — Elongatus, rubidus, prothorace carinato, maculis 8 scutelloque nigris; rostro arcuato, ferrugineo, basi tenue costato; antennis in medio rostri insertis, rubris; clava cylindrica, elongata, tomentosa, cinerea; oculis supra approximatis, pallidis; capite modice convexo; prothorace vix longiori latitudine, antice oblique attenuato, basi modice biarcuato, lateribus mediis paululum rotundato, squamulis rubidis tecto, maculis octo, 4, 4, transverse dispositis et squamulis albis interjectis; scutello elongato; elytris prothorace latioribus, in humero tenue reflexis, rotundatis, albis, singulatim tricarinatis, intus geminate nigro-punctatis; corpore rubido, squamis albis tecto; pedibus rubidis, femoribus annulo albo, unicalcaratis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney detectus et datus.

10. **C. basalis.** — Long. rost. exc. 3 mill. Lat. 2 mill. — Elongatus, ferrugineus, prothorace conico, obscuro, dense rugose punctato, canaliculato; rostro arcuato, nigro, punctato, æquali, longitudine supra convexo, apice truncato; antennis pallidis, ante medium rostri insertis, 1° art. funiculi longiori, elongato, clava cylindrica, tomentosa, cinerea; oculis a canaliculato separatis, rotundatis, reticulatis, nigris; capite cano; prothorace obscure ferrugineo, albo pulvinato, longitudine canaliculato; scutello parvo, nigro; elytris vix prothorace latioribus, singulatim in apice rotundatis, ferrugineis et tricarinatis (carina suturali elevatiora), inter illas concinne geminato striatis, humeris lineolisque quatuor albis; corpore infra opaco, brunneo, breviter albo setoso; pedibus longis, planis, albidis, femoribus uni-dentatis.

Guadulpia, a D. Delauney detectus et datus.

*
* *

Corps allongé, convexe, densement squameux. *Trompe* arquée, carénée à la base, sur les côtés et au-dessus. Massue antennaire cylindrico-oblongue, pointue.

11. **C. nigrostriatus.** — Long. rost. exc. 9 mill. Lat. 4 1/2 mill. — Elongatus, longitudine convexus, niger, dense griseo squamosus; rostro arcuato, nigro, basi squamoso, striolato, argute costato; antennis ultra medium rostri insertis, nigro-piceis, nitidis, art. 3 funiculi elongatis subæqualibus, attamen 2 longiori, clava cylindrico-ovata, basi apice cinerea; oculis lateralibus, rotundatis, nigris; capite convexo, minute granuloso; prothorace æquali latitudine, lateribus rotundato, post oculos lobato, nigro granoso et lateribus albo squamoso; scutello depresso, rotundato, nigro; elytris duplo et sesqui prothorace longis, ad basin paululum latioribus, apice attenuatis, dense albosquamosis, remote nigroque fortiter punctato-striatis; corpore infra nigro, squamis rotundatis albis vage distributis; pedibus validis, cinereis, femoribus intus breviter mucronatis, tibiis anticis distortis, 4 posticis rectis.

Guadulpia unicus a D. Delauney captus et acceptus.

*
* *

12. **Cylindrocorynus thoracicus.** — Long. rost. exc. 8 1/2 mill. Lat. 4 mill.—Elongatus, albo flavoque squamosus; rostro arcuato, nigro, dense punctulato, apice truncato antennis in medio rostri insertis, fuscis, art. 2 funiculi elongato, clava longissima, cylindrica, cinerea; oculis lateralibus, nigris, magnis, reticulatis; capite convexo, aureolo; prothorace longiori latitudine, post oculos lobato et squamis albis limbato, antice attenuato, basi bisinuato, squamis rotundatis albis sed lateribus aureis, plaga dorsali postica, obscura, carina longitudinali obsoleta ante scutellum triangulata; scutello rotundato, brunneo; elytris punctato striatis (punctis albo pupillatis), interstitiis carinatis, nigro-bruneis albo variis; corpore infra nigro, squamis rotundatis rhodinis tecto; pedibus nigris, anticis longioribus, femoribus crassis, anticis dentibus 2 munitis, posticis late albo maculatis, tibiis planis, arcuatis, unco acuto terminatis, tarsis albidis, lateribus villosis.

Guadulpia, a D. F. L'Herminier olim missus.

A. Chevrolat.

NOTE SUR LA MITRA ZONATA, Risso

La Mitra zonata, bien que connue depuis fort longtemps, est restée jusqu'à ce jour, une des coquilles de la Méditerranée rangées parmi les introuvables, et qui, selon l'expression de M. Petit de la Saussaye, font à la fois « le rêve et le désespoir » des amateurs. Aucun exemplaire n'est comparable en beauté à l'échantillon typique du musée de Nice ; quatre beaux spécimens font également partie de celui de Marseille.

Bien que l'habitat de l'espèce paraisse étendu, puisqu'elle a été capturée en Sicile, par Maravigna et sur les côtes de Provence, dans la rade même de Marseille, je pense qu'il n'est pas sans intérêt d'indiquer l'endroit précis où je viens d'en trouver dernièrement un exemplaire parfaitement conforme à celui du musée de Nice, pour les dispositions de la fascie.

C'est sur la plage sablonneuse sise entre Mouroupiane et l'Estaque, parmi des *Turbo rugosus* et autres coquilles communes, que j'ai trouvé ma *Mitra zonata*.

Je désire que cette faible indication puisse jeter sur les traces de ce rare mollusque, les conchyliologistes désireux de travailler à la recherche des coquilles de nos côtes et que ce modeste renseignement puisse leur être de quelque secours.

Marseille, le 3 septembre 1880.

Paul Bouvier.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort d'un botaniste bien connu. M. *D. A. Godron*, correspondant de l'Institut, décédé à Nancy.

BIBLIOGRAPHIE

Lettres pour servir a l'histoire des insectes de la tribu des carabides, par J.-B. Gehin. — Sixième lettre (1).

L'auteur traite, dans cette sixième lettre, des premiers états et de la distribution géographique des Carabides vrais.

L'étude des premiers états de ces insectes est peu avancée, car, malgré le grand nombre d'espèces qui existent en Europe et dans l'Amérique du Nord, c'est-à-dire dans les pays où ces recherches peuvent être faites avec fruit, on a peu de renseignements à cet égard : il est très difficile de mener à bien leur éducation ; le résumé très complet que donne l'auteur de ce qui est connu jusqu'ici, ainsi que le résultat de ses observations personnelles, laisse encore un large champ aux recherches.

Après cette première partie, l'auteur aborde les questions de géographie entomologique prises dans leur ensemble et leur application spéciale à la tribu des Carabides, à laquelle il donne un grand développement.

Il termine par l'exposé de ses vues sur les descriptions en général, la multiplication exagérée des espèces et des variétés, la recherche des vieux noms, l'application aux Carabides des théories transformistes, etc.

(1) Prix : 1 fr. 50; franco par la poste : 1 fr. 60. Les 4e et 5e lettres sont en vente au prix de 1 fr.; fr. p. p. 1 fr. 10. Les trois premières lettres sont épuisées.

Revision du genre Steraspis, de la famille des Buprutides, par M. James Thomson (1).

Cet opuscule jette la lumière sur un groupe de magnifiques coléoptères dont la distinction spécifique est peu aisée ; les caractères qui séparent les diverses espèces sont très constants, mais d'une appréciation souvent difficile, car ces insectes, très voisins les uns des autres, subissent des variations souvent assez grandes.

*
* *

La 29me livraison de la Faune illustrée des vertébrés de la Belgique, — Oiseaux, de *M. L. Dubois*, vient de paraître, ainsi que la 112me livraison des Lépidoptères de l'Europe, leurs chenilles et leurs chrysalides, du même auteur.

(1) Br. in-8o, prix 75 c.; franco p. poste 85 c.

DEMANDES ET OFFRES

A vendre, la collection de **Coléoptères** européens et circa-européens de M. L. Reiche.

Cette collection, nouvellement et soigneusement classée d'après les auteurs les plus récents, se recommande par l'exactitude des déterminations, le grand nombre de types qu'elle renferme et sa grande richesse en genres, espèces et individus.

Collection de **Curculionides**, renfermée dans 48 cartons, composée de 2,145 espèces, représentées par 9,850 individus. La plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc. — Prix : 2,200 fr.

Collection de **Phalacrides** et **Corylophides**, comprenant 48 espèces *Phalacrus* 7, *Tolyphus* 3, *Olibrus* 20, *Sacium* 2, *Arthrolips* 3, *Sericoderus* 2, *Peltinus* 1, *Corylophus* 2, *Moronillus* 1, *Orthoperus* 7), représentées par 116 exemplaires. — Prix : 30 fr.

Collection de **Cryptophagides**, comprenant 96 espèces (*Telmatophilus* 5, *Antherophagus* 4, *Setaria* 1, *Emphylus* 1, *Cryptophagus* 31, *Leucohimatium* 1, *Paramecosoma* 3, *Hypocoprus* 2, *Atomaria* 41, *Epistemus* 5, *Sternodes* 1, *Laberogosmus* 1), représentées par 510 exemplaires. — Prix : 100 fr.

Collection de **Dermestides** et **Byrrhides**, comprenant 159 espèces (*Byturus* 3, *Dermestes* 23, *Attagenus* 25, *Telopes* 9, *Megatoma* 2, *Hadrotoma* 6, *Trogoderma* 9, *Tiresias* 1, *Anthrenus* 20, *Trinodes* 1, *Orphilus* 1, *Nosodendron* 1, *Syncalypta* 6, *Curimus* 3, *Byrrhus* 24,

Cytilus 1, *Pedilophorus* 9, *Simplocaria* 5, *Limnichus* 8, *Botriophorus* 1, *Aspidiphorus* 1), représentées par 757 exemplaires. — Prix : 200 fr.

Collection de **Georyssides, Parnides, Elmides** et **Heterocerides**, comprenant 115 espèces (*Georyssus* 7, *Potamophilus* 1, *Parnus* 35, *Dryops* 1, *Elmis* 17, *Limnichus* 5, *Stenelmis* 5, *Macronychus* 1, *Heterocerus* 45), représentées par 531 exemplaires. — Prix : 125 fr.

Collection de **Limexylonides** et **Anobiides**, comprenant 81 espèces (*Hylecœtus* 2, *Limexylon* 1, *Dryophilus* 7, *Priobium* 2, *Anobium* 10, *Xestobium* 3, *Ernobius* 9, *Oligomerus* 1, *Gastrallus* 2, *Amphibolus* 1, *Trypopytis* 1, *Ochina* 2, *Ptilinus* 3, *Metholcus* 1, *Xyletinus* 10, *Xeronthobius* 1, *Lasioderma* 9, *Mesocœlopus* 2, *Theca* 4, *Dorcatoma* 6, *Cœnochara* 1, *Anitys* 1, *Sphindus* 2); ces espèces sont représentées en total par 406 exemplaires. Prix : 100 fr.

Collection de **Bostrichides** et **Cioides**, comprenant 79 espèces (*Psoa* 2, *Stenomera* 1, *Apate* 10, *Dinoderus* 3, *Sinoxylon* 2, *Xyloperthu* 4, *Rhyzopertha* 1, *Lyctus* 5, *Hendecatomus* 1, *Xylographus* 1, *Rhopalodontus* 3, *Cis* 36, *Ennearthron* 6, *Orophius* 1, *Octotemnus* 1, *Aphanarthron* 3); représentées par 482 exemplaires. Prix : 90 fr.

Collection de **Carabides** vrais, **Cychrites**, **Elaphrites**, **Omophronites** (*Simplicipèdes*), comprenant 341 espèces, représentées par 1,494 exemplaires, rangée dans 16 cartons et renfermant : *Omophron*, 3 espèces; *Notiophilus*, 8 espèces; *Elaphrus*, 9 espèces; *Blethisa*, 2 espèces; *Diachila*, 2 espèces; *Pelophila borealis*, 6 exemplaires; *Nebria*, 62 espèces; *Leistus*, 21 espèces; *Procerus*, 5 espèces, 19 exemplaires, *Syriacus*, *Caucasicus*, etc.; *Procrustes*, 13 espèces, 65 exemplaires, *clypeatus*, *Anatolicus*, *Banonii*, etc.; *Carabus* proprement dit, 195 espèces, 803 exemplaires, *planicollis*, *Strogonowi*, *sapphirinus*, *Gilnickii*, *Theophilei*, *tuberculosus*, *Mæander*, *lacrymans*, *Schœnherri*, *imperialis*, *aurocinctus*, *asperatus*, *Lucasii*, *Armeniacus*, *macrogonus*, *Guerinii*, *lineatus*, *cychropalpus*, *tenuitarsis*, *imperialis*, *Olympiæ*, *Gebleri*, *cavernosus*, *variolatus*, *Saulcyi*, *Wladzymirskyi*, et une foule d'autres espèces rares; *Coptolabrus smaragdinus*, 2 exemplaires; *Eupachys glyptopterus*, 4 exemplaires; *Calosoma*, 14 espèces, 45 exemplaires, *rapax*, *Dauricum*, *punctiventre*, *Olivieri*, etc.; *Callisthenes*, 5 espèces, 6 exemplaires, *Panderi*, *Eversmanni*, *orbiculatus*, *Reichei*, *breviusculus*; *Cychrus*, 9 espèces, *angustatus*, *pygmæus*, *signatus*, *cordicollis*, etc. Prix : 1,200 fr.

Collection de **Pogonides** et **Bembidiides**, comprenant 287 espèces, représentées par 1,731 exemplaires, rangée dans 8 cartons, et renfermant : *Penetretus*, 2 espèces; *Diplous Sibiricus*, *depressus*, *Patrobus* pr. d., 6 espèces, dont *Napoleonis*, *Cardiaderus chloroticus*, *Pogonus*, 17 espèces; *Anophthalmus*, 17 espèces; *Aphænops*, 5 espèces; *Trechus*, pr. d., 60 espèces; *Scotodipnus*, 3 espèces; *Anillus*, 8 espèces; *Bembidium*, 156 espèces; *Amblystomus*, 8 espèces, etc. Prix : 350 fr.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Entomologische Nachrichten, Jahrg. VI, heft 15, Putbus, august 1880. — *Kriechbaumer*. Ichneumoniden-Studien. Heft 16. — *Schimedeknecht*. Neue Chrysis. — *Schlechtendal*. Xestophanes tormentillæ.

Bulletin mensuel de la Société d'Acclimatation, s. 3 t. VII, n. 5, Paris, mai 1880. — *Rousse*. Elevage de Perruches. — *Vaillant*. Ponte et développement du Pleurodeles Valtlii. — *Pierron*. Procédé d'éjointage.

Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, 1878-79, Angers 1880. — *Trouessart*. Chauves-souris de Maine-et-Loire et Parasites trouvés sur ces cheiroptères. — Espèces de cheiroptères rares ou nouvelles pour la faune française. — Revision des Musaraignes d'Europe. — *Lucante*. Cavernes de la France et de l'étranger. — *Gallois*. Matériaux pour une faune entomologique de Maine-et-Loire. — *Joly*. Nymphe du genre d'Ephémérine Bætisca. — *Déséglise*. Observations sur quelques menthes.

Annales de la Société entomologique de France, 1880, trim. 2, Paris 1880. — *E. Simon*. Arachnides de Pékin. — *Bigot*. Diptères nouveaux. — *Goossens*. Sur la Gortyna flavago. — *Kunckel*. Métamorphoses de Dejopeia cribraria. — *Clément*. Bombyx selene. — *Lucas*. Nouvelle espèce de Cétonide. — *Grouvelle*. Cucujides nouveaux. — *Bedel*. Coléoptères du bassin de la Seine.

E. Candèze. Liste des Elatérides décrits postérieurement au Catalogue de Munich. Br. in-8°, Bruxelles 1880. (C. R. Soc. ent. de Belgique).

The American Naturalist, vol. XIV, n. 9, Philadelphia, september 1880. — *Fewkes*. The siphonophores. — *Prentiss*. Destruction of obnoxious Insects. — *Johnson*. Birds of Oregon. — *Whitman*. Do flying Fish Fly?

Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère 1880, fas. 1, Morlaix 1880. — *Delage*. Couches rencontrées d'Avranches à Lamballe et de Redon à Saint-Malo. — *Crié*. Flore fossile de l'Ouest de la France.

Cronica cientifica, an III, n. 64, Barcelona, Agosto 1880. — *Vayreda*. Escursion botanica.

Ch. Brongniart. Rapport sur l'excursion faite à Gisors et aux environs les 16 et 17 mai 1880. Br. in-8°, Paris 1880.

Rivista scientifico industriale, ann. XII, n. 1-10, Gennaio-Maggio 1880, Firenze. — N. 4. *Terrenzi*. Ammoniti e Belemniti di Narni. — N. 7. *Terrenzi*. Fossili pliocenici di Narni.

Rivista scientifico industriale, ann. XII, n. 15, Firinze Agosto 1880.

Guide du Naturaliste, 2e année, n. 13-14, Paris, juillet 1880.

Cronica cientifica, an. III, n. 63, Barcelona, Agosto 1880.

J. Thomson. Revision du genre Steraspis. Br. in-8°, Paris 1880. (Rev. mag. zool.).

The Entomologist, vol. III, n. 208, London, september 1880. — *Gosse*. Butterflies of Paraguay. — *Weir*. Notes from the New Forest. — *Billups*. Calandra oryzæ. — *Bridgman* and *Fitch*. Ichneumonidæ. — *** Entomological Notes.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n. 196. *Eaton*. Entomology of Portugal. — Light of Luciola lusitanica. — *Walker*. Lepidoptera of Ireland. — *Barrett*. British Tortrices. — Lepidoptera in Pembrokeshire. — *Blackburn* and *Kirby*. Hymenoptera in Havaiian Islands. — *Douglas*. Eupteryx Stachydearum. — *Künow*. New Homoptera. — *Hagen*. Respiration in larvæ of Euphiæ. — *Binnie*. Œcetis notata. — *Porritt*. Food of scopula lutealis. — *Buckler*. Natural History of Crambus culmellus. — *Walsingham*. Batrachædra præangusta. — *E. Saunders*. Dyschirius angustatus.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

2772-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 37 1er Octobre 1880. 289

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays.................. 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officiel de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
DE PARIS

Dans ces derniers temps, la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle s'est enrichie de plusieurs animaux, qui viennent augmenter le nombre toujours croissant des collections vivantes de cet établissement.

Citons en premier : un lion et une lionne, Néron et Sarah, offerts par Mlle Rosa Bonheur, qui les avait depuis longtemps dans sa jolie propriété de By, près Thomery.

Ces animaux ont d'autant plus de prix qu'ils ont servi aux études nécessaires à l'exécution d'un tableau de cette artiste célèbre, tableau qui, nous assure-t-on, sera exposé l'année prochaine, au profit d'une œuvre de charité. Ces lions sont originaires du Soudan et nous espérons pouvoir longtemps les voir à la ménagerie. Leur séjour chez notre grande artiste, et les bons soins dont ils ont été l'objet les ont rendus très doux.

Deux martres fouines (*Mustela foina*, L.), et un aigle fauve (*aquila fulva*, L.) ont aussi été donnés par Mlle Rosa Bonheur.

Entre autres dons, nous signalerons un magot (*macacus Inuus*, L.), offert par M. E. Horeau, vice-consul de Venezuela à Alger.

Un aigle Verreaux (*Aquila Verreauxii*) du Cap de Bonne-Espérance, donné par M. Erhard ; cet oiseau fort beau et en bonne santé, est très remarquable d'autant plus qu'il se voit rarement vivant dans les ménageries.

Un loris paresseux (*Nycticebus tardigradus*, L.), de Labouan, à l'extrémité nord-est de Bornéo ; une civette de Sumatra (*Viverra tangalunga*, Gray), de l'île Soulou dans la Malaisie ; c'est à M. le Dr Rey que l'on doit cet envoi.

Un callitriche (*Cercopithecus callitrichus*, Is. Geoff.); don de M. Paiffol et enfin quatre busards des marais (*Circus aeruginosus*, L.) , don de Mme J. Moineaux.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

M. *F. Lataste* nous informe en ces termes d'une découverte intéressante pour la faune erpétologique française.

« Je vous prie de bien vouloir signaler par l'organe du *Naturaliste*, la présence sur le territoire français du *Spelerpes* (*Geotriton*) *fuscus*, Bonaparte, Batracien urodèle qu'on avait jusqu'à ce jour considéré comme exclusivement propre à la faune italienne.

« Deux individus de cette espèce font aujourd'hui partie de ma collection ; ils ont été capturés en mai 1880 sous les mousses, à une altitude de 1800 mètres environ, dans une forêt de pins et de mélèzes, à Saint-Martin de Lantosque (Alpes-Maritimes). C'est à M. E. Simon, notre éminent arachnologiste, que la faune française et ma petite collection doivent cette acquisition importante. »

*
* *

M. H. Crosse fait mention dans le « Journal de Conchyliologie » d'un fait fort intéressant. Une Pleurotomaire de très grande taille, vient d'être prise dans les eaux de la Guadeloupe, à une profondeur de 150 brasses ; d'après une aquarelle envoyée par M. Mazé, M. Crosse a pu reconnaître que cet échantillon, qui fait actuellement partie du musée Lherminier à la Pointe-à-Pitre, est un second exemplaire des *Pleurotomaria Adansoniana*.

*
* *

Le laboratoire maritime de Luc-sur-Mer, annexe de la faculté des sciences de Caen, sera définitivement ouvert le 15 novembre 1880, sous la direction de M. Eudes-Deslongchamps, professeur à la faculté et directeur du Musée de Caen. Cet établissement sera ouvert à tous les naturalistes qui désirent étudier les productions marines de la Manche.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 6 Septembre.

Note de M. *Coste* sur les ennemis du Phylloxera gallicole. L'auteur signale successivement un acarien, le *Trombidium fuliginosum*, dont la larve suce les femelles pondeuses et dont l'adulte fait une chasse active aux jeunes ; un autre acarien, le *Gamasus viridis*, qu'on trouve dans les galles, mais que l'auteur n'a pas observé s'attaquant au Phylloxera ; un *Thrips* qui peut-être, à l'état de larve et à l'état d'insecte parfait, dévore les Phylloxeras; une larve de Coccinellide, du genre *Scymnus*, pour laquelle il n'y a pas de doute quant à la destruction qu'elle fait du Phylloxera. D'ailleurs, tous ces ennemis sont peu efficaces, leur multiplication étant beaucoup trop limitée, eu égard à celle du Phylloxera, et leur action ne s'étendant qu'au Phylloxera des galles.

Séance du 13 Septembre.

Note de M. *S. Jourdain* sur les lymphatiques sous-cutanés du Python de Seba. Il a reconnu dans ce reptile une disposition analogue à celle qu'il avait observée dans les poissons teleostéens, et qui permet de supposer que la circulation lymphatique doit être analogue chez ces animaux.

***

Note de M. *Lortet* sur des dragages profonds exécutés dans le lac de Tibériade (Syrie). Le niveau du lac est à 212 mètres au-dessous de la surface de la Méditerranée ; sa plus grande profondeur est de 250 mètres. Sur les rives du lac, on trouve des galets roulés jusqu'à l'altitude correspondant au niveau de la Méditerranée, ce qui permet de supposer qu'il a pu être en communication avec cette mer, et que ses eaux, qui ne sont que légèrement saumâtres, ont pu à un moment donné, être beaucoup plus salées. Les poissons qui ont été recueillis par M. Lortet sont au nombre d'une douzaine, sur lesquels sept appartiennent au genre *Chromis*. Il a observé que tous incubent leurs œufs et élèvent leurs petits dans la cavité buccale et il est bien probable qu'il en est de même de toutes les espèces du même genre. Les œufs sont verts et très gros. Les autres poissons appartiennent aux genres *Clarias*, *Capoeta*, *Barbus* et *Labrobarbus* ; un autre constitue un genre nouveau. La faune malacologique est jusqu'à un certain point intermédiaire entre la faune marine et la faune des eaux douces ; elle comprend une *Melania* et deux *Melanopsis* à facies marin ; les autres espèces sont une *Neritina*, une *Cyrena* et cinq *Unio*; trois de ces derniers sont nouveaux. Sur les bords, à une très petite profondeur, on trouve une petite Crevette, un Crabe (*Thelphusa fluviatilis*) et trois Tortues (*Cistudo europœa*, *Emys caspica* et *tigris*). La vase des grands fonds renferme des diatomées et des foraminifères. La drague n'a jamais ramené d'algues, ni de conferves.

***

Extrait d'une lettre de M. *Th. Lécard* sur l'existence au Soudan, de vignes sauvages, à tige herbacée, à racine vivace et à fruits comestibles. Cette espèce pourrait très probablement être cultivée en France.

REVISION DU GENRE ÉCUREUIL

(*SCIURUS*)

La famille des Ecureuils ou SCIURIDÆ se compose aujourd'hui des genres *Pteromys*, *Sciurus*, *Tamias*, *Cynomys* et *Spermophilus*.

Si l'on sépare des véritables Ecureuils les *Tamias*, — qui constituent un genre à part bien caractérisé par des habitudes spéciales, la présence d'abajoues et quelques autres particularités en rapport avec leurs mœurs souterraines, — le G. SCIURUS reste composé d'un nombre considérable d'espèces répandues dans toutes les parties du monde, à l'exception de Madagascar, de l'Australie et des régions zoologiques qui s'y rattachent.

La plupart des auteurs modernes distinguent également, sous le nom générique de *Xerus*, un certain nombre d'Ecureuils africains remarquables par un pelage presque exclusivement composé de *piquants*. Mais ce caractère du pelage se retrouve, à un degré plus ou moins prononcé, chez presque tous les Ecureuils d'Afrique. Aussi les auteurs sont-ils loin d'être d'accord sur les espèces à admettre dans le genre *Xerus*, les uns y faisant entrer la plupart des Ecureuils de cette région, les autres le restreignant à 3 ou 4 espèces. Dans l'état actuel de nos connaissances sur ce point, — et en attendant que les espèces d'Afrique aient été l'objet d'une monographie complète, — nous pensons qu'il est préférable de ne considérer le G. *Xerus* que comme un sous-genre du G. *Sciurus*.

Gray, en 1867 (1), a publié une revision du genre *Sciurus* et des genres qui en ont été démembrés par les modernes. Mais ce travail, — dans lequel l'auteur décrit très brièvement de nombreuses espèces nouvelles et propose un certain nombre de groupes ou de sous-genres distingués par des noms particuliers, — est entaché du défaut inhérent à la plupart des productions de ce célèbre zoologiste : les caractères de ses sous-genres et de ses groupes sont pour la plupart *imaginaires*, de sorte qu'il y a telle espèce qu'on pourrait citer qui figure à la fois dans deux ou trois sections sous autant de noms différents.

Des travaux plus sérieux et plus durables sont ceux que MM. Allen (2) et Alston (3) ont consacrés aux Ecureuils des deux Amériques. Ils ont permis de réduire le nombre des espèces à *quinze* bien définies au lieu de *quarante* et plus admises par Gray en 1867.

Les Ecureuils asiatiques ont été, dans ces derniers temps, l'objet de travaux du même genre : MM. Schlegel, Alph. Milne-Edwards (4) et Anderson (5), ont montré que le nombre des espèces était beaucoup trop considérable, et que la plupart n'étaient fondées que sur les variations de pelage, souvent très étendues, que présentent certaines d'entre elles,

(1) *Annals and Magazine of Natural History*, 3e série, XX, p. 270, 323, 415 et 434

(2) *Monograph of the Nord-American Rodentia*, 1877 ; — *Bulletin of the G. and G. Survey U. S.*, 1878, IV, n. 4, p. 877.

(3) *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1878, p. 656.

(4) Bulletin de la Soc. Philomatique, 1877, p. 16.

(5) *Anatomical and Zoological Researches* (Expeditions to West Yunnan), 1878, p. 214 et sep.

aux changements de saisons; variations qui s'observent d'une façon générale chez tous les animaux de ce genre, mais sont plus tranchées encore chez les espèces de l'Asie méridionale et de la Malaisie.

Ces variations ne sont, en réalité, qu'une exagération de celles que l'on connaît chez notre Ecureuil d'Europe (*Sc. vulgaris*), dont le *Petit-Gris* de Sibérie, le *Sciurus alpinus* à teintes foncées des régions montagneuses et l'Ecureuil fauve d'Asie mineure (*Sc. persicus*) ne sont que des variétés saisonnières ou locales. — Les Ecureuils des régions tropicales présentent, surtout en Asie, des *livrées de passage* excessivement curieuses, dont on ne trouve guère les analogues que dans la classe des oiseaux, et qui ont donné lieu à l'établissement d'un grand nombre d'espèces nominales. C'est ainsi que les *Ecureuils à flancs rayés* (*Sc. Rafflesii*, etc.), décrits comme autant d'espèces distinctes, ne sont que des individus en livrée de passage de l'espèce qui doit garder le nom de *Sciurus Prevostii* (Desm.). Antérieurement au travail de Gray sur ce groupe, un zoologiste français, P. Gervais, avait montré, dès 1843 (1), que la forme du crâne, jointe à quelques autres particularités secondaires, permettait de distinguer dans le G. *Sciurus*, plusieurs petits groupes qui correspondent assez exactement à leur distribution géographique. C'est à la classification de Gervais que nous nous rallions aujourd'hui en essayant à notre tour de subdiviser ce genre en un certain nombre de groupes naturels auxquels nous donnons le nom de *Sous-Genres*. Toutes les fois que cela nous a été possible, nous avons conservé les noms précédemment créés par les auteurs tels que ceux de *Macroxus*, *Funambulus*, *Geosciurus*, *Spermosciurus*, mais nous les circonscrivons et nous les caractérisons autrement que ne le font la plupart des zoologistes modernes. Du moment qu'il ne s'agit que de *coupes sub-génériques*, il y a peu d'inconvénient à faire usage de ces dénominations considérées généralement comme de simples synonymes de *Sciurus* ou de *Xerus*.

Les caractères dont on peut tirer le meilleur parti sont : la nature du pelage, — la forme du crâne et le nombre des prémolaires, — la longueur relative de la queue, — et quelques autres du même genre.

Quant au caractère des *pinceaux aux oreilles*, employé par Gray pour distinguer les *Sciuri* vrais de son genre *Macroxus*, il est impossible d'en faire usage ici, attendu que des espèces très voisines sous tous les autres rapports ne diffèrent absolument que par ce caractère, qui chez d'autres est variable suivant les saisons.

Chez un certain nombre d'espèces des régions intertropicales, la *forme de la queue* est également variable suivant les saisons : cylindrique dans la saison pluvieuse (qui correspond à notre hiver), elle ne devient *distique* que dans la saison la plus chaude, en pelage parfait ou pelage de noces. Il est beaucoup d'espèces, cependant, qui conservent la queue cylindrique dans toutes les saisons : chez d'autres elle devient touffue, sans être distique.

Le pelage est également variable, comme chez tous les mammifères en général, suivant les saisons. Les Ecureuils d'Afrique se font remarquer, presque tous, par la rudesse et la structure épineuse de leur fourrure, généralement peu ou point mélangée de *bourre*, souvent clairsemée sous le ventre qui est presque nu, au moins dans la saison chaude. — Du reste les espèces de cette région réclament de nouvelles études avant que l'on soit bien fixé sur la valeur de la plupart des espèces, ainsi que sur les limites du genre *Xerus*. — Un certain nombre d'espèces sud-américaines s'en rapprochent par la nature de leur pelage dur et épineux.

Les auteurs ont décrit plus de 200 espèces d'Ecureuils; dans notre *Catalogue des Mammifères* et dans le *Synopsis* que nous donnons ci-après, nous réduisons ce chiffre à 80 espèces environ. Ce nombre est probablement encore trop considérable et sera sensiblement réduit par la suite. Le chiffre de 60 espèces bien distinctes nous semblerait se rapprocher davantage de la vérité : il est probable que l'on y arrivera lorsque les Ecureuils d'Afrique et d'Asie auront été étudiés *à fond*, comme ceux d'Amérique.

*
* *

Genre **Sciurus**, L.

Caractères. — Deux prémolaires supérieures, la 1re petite, souvent caduque ou manquant; une seule prémolaire inférieure. — Membres libres; forme agile. — Crâne pourvu d'apophyses post-orbitaires, plus ou moins saillantes; trou sous-orbitaire percé en avant de la branche antérieure de l'apophyse zygomatique; pas d'abajoues. — Oreilles et queue variables suivant les espèces. Mamelles au nombre de 3 ou 4 paires dans la plupart des espèces; de 2 paires seulement dans le s.-g. *Xerus*. — Pelage variable suivant les sous-genres.

Formule dentaire : I $\frac{1-1}{1-1}$, M $\frac{5-5}{4-4}$ (ou $\frac{4-4}{4-4}$).

On peut subdiviser ce genre de la manière suivante ;

1° Ecureuils de la Région européo-asiatique.

A. Tête arrondie, courte et déprimée; nez rond; queue (1) plus longue que le corps et la tête, large et distique (en pelage de noces). Molaires, $\frac{4}{4}$. Taille très grande. — *Sous-Genre* Eosciurus, *Nobis*.

Type : le *Sciurus bicolor* (Sparrm.), d'Asie et de Malaisie. Nous plaçons dans ce sous-genre les espèces suivantes, toutes de la même région zoologique:

1. bicolor, *Sparrm.*
2. giganteus, *M'Clell.*
3. indicus, *Erxleb.*
4. maximus, *Gruel.*
5. macrurus, *Pennant.*

B. Tête large et courte, déprimée; queue large, non distique, en panache, plus courte que le corps et la tête. Incisives larges, arrondies, finement striées longitudinalement sur leur face antérieure; molaires $\frac{5}{4}$. Taille grande ou moyenne. — *S.-G.* Reithrosciurus, *Gray*, 1867.

Deux espèces de la Malaisie :

1. macrotis, *Gray* (Type).
2. macrotis, *Jentink.*

(1) Magasin de Zoologie, 1842, p. 1-7.

(1) La longueur de la queue est toujours mesurée, ici, *sans tenir compte de la touffe terminale* de poils qui la prolonge.

C. Tête arrondie avec la région faciale plus comprimée, le chanfrein moins busqué que chez les précédents ; queue arrondie ou peu distinctement distique, de la longueur du corps environ. Molaires $\frac{5}{4}$. Taille moyenne. — *S.-G.* Heterosciurus, *Nob.*

De l'Asie et de la Malaisie.

1. erythræus, *Pall.* (ferrugineus, *F. Cuv.*, type).
2. hippurus, *Is. Geoff.*
3. Prevostii, *Desm.*
4. lokrioïdes, *Hodgs.*
5. lokriah, *Hodgs.*
6. leucomus, *Müll.*
7. Alstoni, *Anders.*
8. Pernyi, *A. M. Edw.*
9. rufigenys, *Blanford.*
10. modestus, *Müll. et Schl.*
11. Diardii (*Temm.*), *Jentink.*
12. chinensis, *Gray.*
13. tenuis, *Horsf.*
14. philippinensis, *Waterh.*
15. Steeri, *Günther.*
16. Rosembergii, *Jentink.*
17. murinus, *Müll. et Schl.*
18. lis, *Temm.*

D. Tête courte, arrondie, à chanfrein busqué, la région nasale atténuée en avant; queue arrondie, cylindrique, plus courte que le corps. Molaires $\frac{5}{4}$. Taille très petite. — *S.-G.* Nannosciurus, *Nob.*

De la Malaisie.

1. melanotis, *Müll. et Schl.* (type).
2. exilis, *Müll. et Schl.*

E. Tête allongée, à région nasale étroite et comprimée ; queue de la longueur du corps ou plus courte, cylindrique. Molaires $\frac{5}{4}$; la 1re prémolaire supérieure bien développée. Pelage rappelant par ses teintes celui des *Tamias*, orné sur le dos de raies longitudinales foncées. — Taille moyenne ou petite. — *S.-G.* Funambulus, *Lesson*, 1836.

De l'Asie et de la Malaisie.

1. Bermorei, *Blyth.*
2. quinquestriatus, *Anderson.*
3. vittatus, *Raffles.*
4. plantani, *Ljung.*
5. palmarum, *L.* (type).
6. tristriatus, *Waterh.*
7. sublineatus, *Waterh.*
8. Layardi, *Blyth.*
9. Maclellandii, *Horsf.*
10. insignis, *F. Cuv.*

F. Tête allongée, comprimée latéralement, à région nasale étroite et prolongée; nez pointu; queue aussi longue que le corps, distique et touffue. Incisives inférieures très longues : molaires $\frac{5}{4}$. — Taille moyenne. — Asie et Malaisie. — *S.-G.* Rhinosciurus, *Gray*, 1843.

1. laticaudatus, *M. et Sehl.* (type).
2. Davidianus, *A. M. Edw.*

G. Tête courte, élargie postérieurement, comprimée dans la région nasale, chanfrein busqué; queue plus longue que le corps et la tête, touffue et distique. Molaires $\frac{5}{4}$. — *S.-G.* Sciurus (restreint).

Une seule espèce, mais largement répandue sur tout le nord du continent européo-asiatique : de l'Angleterre au Japon, de la Suède et de la Russie à l'Espagne et à la Grèce, de la Sibérie à l'Asie Mineure et à la Perse : dans l'est de l'Asie elle s'étend jusqu'au versant septentrional du plateau des monts Himalaya; dans le nord de la Chine, jusqu'aux environs de Pékin.

1. vulgaris, *L.*

2° Ecureuils américains.

H. Tête assez allongée, peu élargie postérieurement, à chanfrein busqué; queue de la longueur du corps, touffue et bien fournie, rarement distique. Molaires $\frac{5}{4}$. Taille moyenne ou grande. — *S.-G.* Neosciurus, *Nob.*

De l'Amérique septentrionale jusqu'à l'isthme.

1. carolinensis, *Gm.* (type).
2. arizonensis, *Coues.*
3. griseoflavus, *Gray.*
4. Aberti, *Woodh.*
5. fossor, *Peale* (nec *Auct.*).

I. Tête allongée, busquée comme dans le sous-genre précédent; queue large et touffue, plus longue que le corps. Molaires $\frac{4}{4}$. Taille grande. — *S.-G.* Parasciurus, *Nob.*

Une seule espèce de l'Amérique du Nord.

1. niger, *L.*

J. Tête allongée, busquée seulement en arrière du chanfrein (qui présente une dépression inter-oculaire), comprimée dans la région nasale ; queue généralement arrondie, cylindrique, de la longueur du corps. Molaires $\frac{5}{4}$ chez le jeune, mais souvent $\frac{4}{4}$ chez l'adulte, par la chute, plus ou moins précoce, de la 1re prémolaire rudimentaire. Taille moyenne ou petite. — *S.-G.* Macroxus, *G. Cuv.* 1825.

De l'Amérique centrale et méridionale.

1. aureigaster. *G. Cuv.*
2. æstuans, *L.* (type).
3. Hoffmanni, *Peters.*
4. Deppei, *Peters.*
5. chrysurus, *Pucheran.*
6. pusillus, *E. Geoff.*

K. Tête allongée ; pelage grossier et rigide, peu fourni en dessous ; queue longue, arrondie, passablement grêle dans la plupart des espèces. Molaires $\frac{5}{4}$. Taille moyenne.— *S.-G.* Echinosciurus, *Nob.*

De l'Amérique centrale et méridionale.

1. variabilis, *I. Geoff.*
2. stramineus, *Eyd. et Soul.*
3. hypopyrrhus, *Wagl.* (type).

L. Tête allongée ; queue très courte, grêle, ne dépassant pas les 2/3 de la longueur du corps. Molaires $\frac{5}{4}$, la 1re petite et souvent caduque. Une ligne étroite et foncée sur les flancs. Taille petite. — *S.-G.* Tamiasciurus, *Nob.*

Une seule espèce de l'Amérique du Nord.

1. hudsonius, *Pallas.*

3° Ecureuils africains.

M. Tête ovale, à front plat; région nasale courte, pariétaux bombés ; queue cylindrique et peu fournie, aussi longue ou plus longue que le corps. Molaires $\frac{4}{4}$. Taille moyenne ou petite. — *S.-G.* Heliosciurus, *Nob.*

1. rufobrachiatus, *Waterh.*
2. punctatus, *Temm.*
3. Aubryi, *A. M. Edw.*
4. olivaceus, *A. M. Edw.*
5. annulatus, *Desm.* (type).
6. Aubinnii, *Gray.*
7. Sharpei, *Gray.*
8. abyssinicus (*Gm.*), *Flor. Prévost.*
9. bongensis, *Heuglin.*
10. poensis, *A. Smith.*
11. pumilio, *Leconte.*

N. Tête courte, ovale ; queue touffue, plus longue que le corps ; pelage très doux et très abondant, rayé longitudinalement sur le dos comme dans le S.-G. *Funambulus*. Molaires : — ? Taille moyenne. — *S.-G.* FUNISCIURUS, *Nob.*

Une seule espèce de l'Afrique occidentale.

1. isabella, *Gray*.

O. Tête ovale, allongée ; queue plus longue que le corps et la tête, généralement bien fournie, distique (au moins en pelage de noces), formée de poils raides comme le reste ; pelage dur, sec et cassant, souvent clairsemé sous le ventre, qui est presque nu. Molaires : $\frac{5}{4}$. Taille moyenne. — *S.-G.* SPERMOSCIURUS, *Lesson*, 1836 (*Nobis*, emend. 1880).

De l'Afrique et du sud-ouest de l'Asie.

1. Stangeri, *Waterh.*
2. shirensis, *Gray*.
3. maculatus, *Temm.*
4. syriacus, *H. et Ehr.*
5. congicus, *Kuhl* (type).
6. erythropus, *F. Cuv.*
7. erythrogenys, *Waterh.*
8. getulus, *L.*
9. lemniscatus, *Leconte.*
10. palliatus. *Peters.*
11. calliurus, *Buchholz.*

P. Tête allongée, front plat, apophyses post-orbitaires peu saillantes ; région nasale comprimée ; queue plus longue que le corps, cylindrique ; oreilles très courtes et rudimentaires. Ongles des membres antérieurs forts et arqués ; pelage épineux, ventre nu ; *des poils raides et des épines aplaties ; dos rayé.* Molaires : $\frac{5}{4}$. Habitudes terrestres. Taille moyenne. — *S.-G.* GEOSCIURUS, *H. Smith*, 1849 (*Gray*, emend. 1867).

D'Afrique.

1. setosus, *Forster* (type).
2. trivittatus, *Gray*.

Q. Caractères du sous-genre précédent mais plus accusés : *pelage presque exclusivement composé d'épines plates et cannelées ; dos non rayé ;* parties génitales du mâle très développées. Habitudes terrestres. Taille moyenne. — *S.-G.* XERUS, *Hemp. et Ehr.*, 1832 (*Gray*, emend. 1867).

D'Afrique.

1. rutilans, *Rüpp.* (type).
2. flavus, *A. M. Edw.*
3. Dabagala, *Heuglin.*

Nous donnerons la synonymie complète de toutes ces espèces dans notre *Catalogue des Mammifères vivants et fossiles.* (RODENTIA).

E. L. TROUESSART.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE L'ILE DE LA RÉUNION

Hydroporus strigicollis. — Long. 2 mill. — *H. gemino* valde affinis, sed longior, pubescens, distinctius punctatus, prothoracis lateribus magis parallelis, fuscus, capite, prothorace antice elytrorumque margine externo basali rufescentibus, his stria suturalis integra.

Lacon hydropicus. — Long. 20 mill. — Sat convexus, glaber, rufo-castaneus, nitidus, subtus obscurior, capite prothoraceque dense punctatis, hoc disco leviter 4 impresso, angulis posticis abbreviatis obtusis, elytris dense tenuissime ruguloso-punctatis, striis apice nullis, subtus dense punctatus.

Pelecophora marginalis. — Long. 4 mill. — Parum oblonga, subdepressa, fusco-æenea, nitida, dense punctata, sericeo-pubescens, prothorace elytrisque testaceo anguste marginatis, ore, antennarum basi pedibusque testaceis, elytris apice vage ac breviter testaceo subvittatis.

Bolitophagus borbonicus. — Long. 3 mill. — *B. agaricolæ* simillimus, statura majore, capite prothoraceque validius rugosis, hoc margine laterali integro, angustissimo, elytrorumque intervallis planis, transversim tenuissime plicatulis differt.

Cratopus Coquerelii. — Oblongus, convexus, niger, nitidus, glaber, rostro brevi, punctato, medio interrupte sulcato, antennis sat validis, prothorace punctato, lateribus rotundato, elytris apice obtuse acuminatis, punctato-striatis, femoribus anticis breviter sed acute dentatis.

Cossonus maculosus. — Long. 6 1/2 mill. — Supratestaceo, rufus, nitidus, capite (rostro excepto), prothoracis maculis 2, elytrorum suturæ et utrinque puncto magno discoidali nigricantibus, rostro crasso, brevi, lato, apice latiore, punctato, late sulcato, prothorace grosse punctato, medio subcarinato, elytris late striatis, striis grosse punctatis, fere crenatis.

C. Coquerelii. — Long. 8 mill. — Depressus, niger, nitidus, antennis, pedibus elytrorumque apice, humeris et vitta discoidali obsoleta rufopiceis, rostro elongato, apice planato, breviter sulcato, prothorace oblongo, dorso late impresso, valide sed parce punctato, elytris striato-punctatis, intervallis planis.

LÉON FAIRMAIRE.

DIAGNOSES DE GENRES NOUVEAUX DE LA FAMILLE DES CÉTONIDES

Devant donner la *Revision* et le *Catalogue* de la *famille des* CÉTONIDES, nous avons cru devoir *supprimer* la *revision* des GOLIATHITES et des SCHIZORHINITES qui était en publication dans la *Revue et Magazin de zoologie*, parce que ce dernier travail constitue pour ainsi dire *un double emploi* avec le premier. Voici toutefois les *diagnoses* des *genres nouveaux* compris dans ladite *Revision* des GOLIATHITES et des SCHIZORHINITES.

GOLIATHITÆ

Ceratorhina Thomson.

(*Nec* Westwood qui = DICRONORHINA Hope.)

Facies G. DICRONORHINÆ Hope. ♂ *Caput* fronte cornibus 2 brevibus horizontalibus unciformibus ; *clypei cornu* relevato, apice dilatato. *Mesosterni appendix* apice subtriangularis. *Corpus* viridi-metallicum, fasciis albis ornatum.

TYPE : C. DERBYANA Westw. PATRIA : MOZAMBICA. Ajoutez : C. OBERTHUREI H. Deyr.

Cyprolaïs Thomson.

♂. *Caput* elongatum, paulo concavum, fronte basi medio cornibus 2 parvibus horizontalibus, antice utrinque dentatum; ♂ *clypeus* medio cornu robusto relevato gradatim dilatato apice valde lunato. ♂ *Tibiæ omnes* inermes, ♀ *tibiæ anticæ* extus 3-dentatæ, *intermediæ posticæque* extus 1-dentatæ. *Corpus* viridi-metallicum.

Type : C. Hornimannii Bates. Patria : Cameroons. Ajoutez : C. Chloropyga Thomson. (*Syn. C. Viridipyga* Lewis, *Nomen barbarum!*)

Platinocnema Thomson.

Characteres habitusque G. Aphelorhinæ Westw; tamen *tibiæ intermediæ* magis curvatæ, *tibiæ*que *posticæ* inermes, post basin *valde dilatatæ*, deinde gradatim angustatæ.

Type : P. Tibialis Waterh. Patria : Angola.

Oraniola Thomson.

♂ *Caput* concavum, fronte medio cornu parvo horizontale, lateribus anticis in cornibus 2 robustis horizontalibus (*more* Naryciano) prolongatum, ♀ inerme. *Pedes* sat robusti; ♂ *tibiæ anticæ* extus debiliter, ♀ fortiter, 2 dentatæ.

Type : O. Algoensis Westw. Patria : Natal.

Isandula Thomson.

Fere *characteres* G. Heterorhinæ, vero : *clypeus* antice medio tuberculatus. *Prothorax* ante scutellum distincte emarginatus. *Mesosterni appendix* gracilis, magis elongata. *Corpus* elongatum, sat angustatum.

Type : I. Africana Drury. Patria : Sénégal.

SCHIZORHINITÆ

Evanides Thomson.

Facies, habitus, characteres G. Dilochrosis, vero : *clypeus* valde lunatus sed *haud* bilobatus ; ♂ *antennarum clava* quam ♀ quasi duplo longior. *Mesosterni appendix* brevior, apice magis acuta. ♂ *Tibiæ anticæ* debiles, omnino inermes, ♀ extus obsolete 3-dentatæ ; 8 *tibiæ posticæ* versus apicem intus singulæ, *scopula pilorum* elongatorum curvatorum ornatæ; ♀ *tibiæ intermediæ* et *posticæ* singulæ extus debiliter 1-dentatæ. Nitida, brunnea et nigra.

Type : E. Bakewellii White. Patria : Australia.

Ablacopous Thomson.

Facies et *habitus* G. Hemichrosis Kraatz. *Corpus* subelongatum. *Caput* lateribus valde carinatum seu marginatum ; *clypeus* valde lunatus seu mediocriter bilobatus. *Prothorax* trapezoidalis. *Coxæ anticæ* tuberculo minuto singulæ instructæ. *Mesosterni appendix* minus elongata, sat robusta, medio strangulata, deinde latior, apice rotundata. *Pedes* robusti. ♂ *Tibiæ anticæ* inermes, *intermediæ* et *posticæ* mediocriter extus 1-dentatæ; ♀ *tarsi* robusti, posticis cœteris longiores.

Type : A. Trapezifera Thomson (*Type*). Patria : Australia.

Lethosesthes Thomson.

Facies G. Hemichrosis Kraatz. *Corpus* elongatum, vero : *clypeus* simplice lunatus. *Scutellum* magis. *Mesosterni appendix* apice magis acuminata. Omnino nigra, nitida.

Type : L. Nigerrima. S. v. Vollenh. Patria : Batchian, Ternate, Timor.

Camilla Thomson.

Caput lateribus carinatum seu marginatum ; *clypeus* medio valde et abrupte lunatus ; *antennarum clava* ♂ ♀ sat magna, æqualis. *Mesosterni appendix* mediocriter elongata, apice obtusa. *Pedes* leviter pilosi ; ♂ *tibiæ anticæ* extus 2-dentatæ, ♀ 3-dentatæ, *intermediæ posticæque* singulæ extus 1-dentatæ.

Type : C. Decorticata M. Leay. Patria : Australia.

Melobastes Thomson.

Caput lateribus carinatum seu marginatum; *clypeus* lunatus; ♂ *antennarum clava* magna, ♀ parva. *Mesosterni appendix* lata, brevis, subquadrata, antice recta. ♂ ♀ *Tibiæ anticæ* extus 3-dentatæ, *intermediæ* et *posticæ* extus 2-dentatæ; *tarsi* graciles, *postici* apud ♂ longiores. *Corpus* obesiusculum, nigro-testaceum.

Type : M. Xanthopyga Germar. Patria : Adelaide, Australia.

Tapinoschema Thomson.

Caput lateribus carinatum seu marginatum ; *clypeus* vix lunatus; ♂ *antennarum clava* magna. *Mesosterni appendix* relative elongata, angusta, apice obtusa. *Tibiæ anticæ* extus 2-dentatæ, intus longe pilosæ ; *tarsi* æquales, sat graciles. *Corpus* amplum, supra depressum, testaceum et nigrum.

Type : T. Impar M. Leay. Patria : Rockhampton, Australia.

James Thomson.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DES ANTILLES

Cryptorhynchus (Discophorus) 10-guttatus. — Long. rost. exc. 4 mill., rostri 1 1/3 mill. Lat. 2 1/2 mill. — Elongato-oblongus, niger, prothorace guttis albis decem notatus (4 anticis, 4 posticis et 2 mediis transversim dispositis) ; rostro arcuato, cylindrico, brevi, punctulato ; antennis piceis, clava ovata, cinerea ; capite convexo, macula frontali oblonga alba; prothorace dense punctato, antice oblique attenuato, postice recto, ante medium obtuse angulato ; scutello triangulari, parvo, nigro ; elytris subpunctato-striatis, a basi ultra medium fuscis, apice cinereis, annulo centrali postico nigro albocincto, vitta lata laterale nigro-brunnea; abdomine cinereo ; pedibus nigris, femoribus calcaratis.

Martinica, a D. Gehin olim datus.

Dans une récente publication de la Société entomologique de France, cet insecte a été désigné par nous à tort comme se rapportant au *Cryptorhynchus clitellarius* de Boheman.

Cryptorhynchus pallidicornis. — Long. rost. exc. 4 3/4 mill., rostri 1 1/4 mill. Lat. 2 2/3 mill.— Alatus, elongatus, oblongus, niger, elytris punctato-sulcato-striatis, vage flavo setosis ; rostro arcuato, cylindrico, nitido, punctulato, ad basin lateribus striolato ; antennis prope apicem rostri insertis, pallidis, scapo oculos attingente, art. 1° funiculi

conico, 2° elongato, æquali, clava ovata, cinerea; oculis lateralibus, rotundatis; capite convexo, punctis mediocribus vix impressis; prothorace transverso, opaco, subplano, lateribus anticis obliquo, versus medium rotundato, minutissime granoso, nodulo dorsali nitido, tubulato, post oculos vix lobato, basi biarcuato; scutello rotundato, nigro; elytris prothorace latioribus, oblongis, singulatim in apice suturæ obtuse angulatis et carinatis, interstitiis planis, epipleuris bicostatis; corpore infra nigro, punctato, punctis intus albis; femoribus clavatis calcaratis, tibiis paululum curvatis tarsisque rufis.

Guadulpia, unicus a D. Lherminier olim missus.

***

Copturus lineolatus.—Long. 2 1/3 mill. Lat. 1/2 mill. — Elongatus, fulvus; rostro cylindrico, tenui, arcuato, antennisque rufis; oculis lateralibus, oblongis, flavolimbatis; in capite linea longitudinali flava; prothorace elongato, parallelo, rubido, granuloso, antice transversim constricto, fascia marginali antica, macula media laterale maculisque duabus basalibus fuscis, postice linea longitudinali elevata flava; scutello nigro; elytris fuscis, flavolineatis; corpore infra pedibusque fusco flavidoque variegatis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney captus et datus.

***

Nanus erythrurus Chevr. Ann. F. 1880, *Bull.* 4, p. 43. Guadeloupe.

Cet insecte est décrit sous le nom de *Sphenophorus;* mais c'est une des plus grandes espèces du genre actuel. Ayant vu depuis plusieurs exemplaires, je considère maintenant les individus noirs comme les types, et ma description s'appliquera à la variété.

Nanus uniformis Boh. in Sch., 8, I, p. 90. — Long. rost. ex. 3 1/2 mill., rostri 3/4 mill. Lat. 1 1/2 mill.

Cuba, Guadeloupe, Santo Domingo.

Le mâle de cette espèce se distingue par plusieurs caractères : sa couleur, au lieu d'être ferrugineuse, uniforme, est testacée; l'écusson est blanc; il est plus étroit et sa trompe est plus courte.

A. Chevrolat.

NOTES
SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES
DES ENVIRONS DE PARIS

(*Suite.*)

Wolffia arrhiza Coss. et Germ. *Lemna arrhiza* L. — Cette espèce a été indiquée pour la première fois aux environs de Paris par Thuillier : « Se trouve dans les mares de Franchart, à Fontainebleau » (*Flore des env. de Paris*, éd. 2, p. 475). Cette plante, n'ayant jamais été retrouvée depuis ce botaniste, doit être à mon avis, exclue de la Flore parisienne. Je doute même que le *Wolffia arrhiza* ait jamais existé à Franchart; il est vrai cependant que les échantillons conservés dans l'herbier de Thuillier qui faisait partie des collections Delessert ne peuvent, de l'avis de Weddell, laisser aucun doute, et qu'il n'y a pas lieu d'invoquer une erreur de détermination; mais on sait parfaitement que les indications de Thuillier ne doivent être acceptées qu'avec une extrême réserve et que ce botaniste indiquait aux environs de Paris et distribuait dans ses collections de plantes sèches des espèces, comme l'*Alyssum alpestre* L., *Stipa capillata* L. etc., qui étaient absolument étrangères à notre région. Mérat, dont la flore fourmille d'inexactitudes, dit du *Lemna arrhiza* L. : « Se trouve assez communément sur les eaux des mares à Fontainebleau, Bondy, Montreuil, etc. » Le Muséum d'histoire naturelle de Paris possédant l'herbier de Mérat, il m'a été facile de constater que les indications de ce botaniste étaient fausses et reposaient sur une erreur de détermination; il n'existe, en effet, dans cette collection que quelques rares échantillons de L. *arrhiza*, sans indication de localité, et ces échantillons, étiquetés de la main de Mérat, appartiennent tous au *L. minor* L.

***

Muscari neglectum Guss. — Cette espèce n'est mentionnée par aucun de nos floristes; elle a été signalée pour la première fois dans le rayon de la Flore parisienne, par M. Rouy qui, d'après les indications consignées dans le *Bulletin de la Société Botanique de France* (tom. 22, p. 210), l'aurait récoltée au Vésinet et à Malesherbes. Cette plante, commune dans le Midi et dans quelques parties du centre de la France, me paraît très rare aux environs de Paris; je ne l'ai jamais observée, même aux localités ci-dessus mentionnées et j'en étais arrivé à douter de son existence dans notre région; voulant avoir une certitude absolue sur ce point, j'ai fait demander des renseignements à M. Rouy qui a reconnu n'avoir jamais récolté, au Vésinet et à Malesherbes, qu'un seul échantillon de *M. neglectum* Guss. En consultant les collections du Muséum, j'ai trouvé dans l'herbier acquis à la mort du Dr Roussel, deux spécimens de *M. racemosum* L., recueillis aux environs de Marissel (Oise) par M. Caron, dans lesquels je n'ai pas eu de peine à reconnaître des *M. neglectum* parfaitement caractérisés; en résumé, cette plante n'aurait donc été jusqu'ici constatée avec certitude, que dans trois localités de la Flore parisienne. A quelle cause attribuer sa rareté dans notre région? A la rigueur de nos hivers? Il est vrai que cette espèce cultivée à l'Ecole de botanique auprès du *M. racemosum* L. supporte moins facilement que ce dernier les basses températures et gèle presque tous les hivers; cependant, d'après M. Godron, le *M. neglectum* Guss. existerait seul en Lorraine à l'exclusion du *M. racemosum*, et je ne sache pas que cette province présente des conditions climatériques bien différentes de celles des environs de Paris. Il y a là un point douteux à élucider et je ne saurais trop engager les botanistes parisiens à rechercher le *M. neglectum* et à l'étudier sur le vif; il me paraît inutile d'indiquer ici les caractères qui différencient cette plante du *M. racemosum*; M. Godron, dans sa *Flore de Lorraine*, et Boreau, dans sa *Flore du Centre*, en ont donné d'excellentes descriptions.

Dr Bonnet.

NÉCROLOGIE

La science zoologique a été privée d'un de ses plus enthousiastes et plus zélés vétérans, par suite de la mort du professeur Grube (Adolphe-Edouard), décédé le 23 juin à Breslau.

Né à Kœnigsberg le 12 mai 1812, il entra à l'université de cette ville en 1831 et fut gradué en médecine en 1837. En 1844, il fut nommé professeur titulaire de zoologie à l'université de Dorpat, puis il alla en 1857 à l'université de Breslau où il occupa la chaire de zoologie jusqu'à sa mort.

En 1837, il choisit pour sujet de sa thèse la structure de la *Pleione caruncułata* Pallas ; ensuite il a publié des ouvrages sur divers sujets de zoologie, notamment sur les Crustacés Branchiopodes et sur les Annélides, dont il a fait le sujet de ses études durant 43 ans. Le nombre de mémoires et de travaux qu'il a publiés est considérable et témoigne de l'infatigable activité de leur auteur.

Le soin consciencieux qu'il apportait dans ses travaux, sa science profonde, son habileté dans la critique et l'étude bibliographique, sont mis en lumière par sa « Familien des Anneliden, 1851 », qui n'a rien perdu de sa valeur pour ceux qui s'occupent de cette classe d'animaux, par ses « Bemerkungen über Anneliden des Pariser Museum », et surtout par son dernier et magnifique ouvrage consacré aux Annélides recueillies aux Philippines par le professeur Semper.

On lui doit aussi de nombreux travaux sur d'autres groupes d'animaux, notamment sur les Echinodermes, les Actinies, les Crustacés, etc.

DEMANDES ET OFFRES

M. Eugène Pougnet, à Landroff (Lorraine), offre des orvets (Anguis fragilis) venant de naître. — Il désire les échanger contre des reptiles ou des poissons de n'importe quelle espèce, conservés dans l'alcool.

*
* *

M. Enrico Ragusa, hôtel des Palmes, à Palerme, nous informe qu'il a commencé un travail sur les insectes coléoptères trouvés en Sicile. Il désirerait entrer en correspondance avec les entomologistes qui pourraient lui fournir des renseignements sur ce sujet.

*
* *

Un collectionneur recevant de temps en temps des envois d'insectes de Cayenne désire entrer en relations avec un entomologiste pouvant se charger de la détermination des espèces, et offre à cet entomologiste de lui céder un insecte par deux espèces déterminées. S'adresser à M. Pougnet, à Landroff (Lorraine).

*
* *

A vendre une collection de Carabides vrais d'Europe, comprenant environ 200 espèces et 300 exemplaires (*Procerus*, 4 esp.; *Procrustes*, 10 esp.; *Carabus* Bonvouloirii, cœlatus, lævicollis, Nordmanni, Humboldtii, Dufourii, Roseri, Neumeyeri, Baudii, Bernardinus, Deyrollei, costicolis, simulator, serbicus, arrogans, rugosus, fastuosus, Kollari, Illigeri, septemcarinatus, blandus, Kircheri, lucens, planipennis, alyssidotus, Wladzimirskyi, Bœberi, etc.; *Calosoma*, 5 esp.): Prix : 300 fr.

*
* *

M. Pougnet, à Landroff (Lorraine), désire entrer en relation avec une personne pouvant se charger de la détermination d'arachnides.

*
* *

Nous désirons recevoir une centaine de papillons de ver à soie du mûrier (*Bombyx mori*) en bon état. Adresser offres à M. Deyrolle, 23, rue de la Monnaie.

CORRESPONDANCE

M. de Harold nous prie d'informer ses correspondants qu'il demeure actuellement à Munich, Barerstrasse, 14.

*
* *

Nous prions la personne qui nous a écrit de St-Dizier pour nous faire des offres, de vouloir bien nous faire connaître son nom. Il nous est impossible de répondre, sa signature étant illisible.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Cronica Cientifica, ano III, n. 65, Barcelona, setiembre 1880. — *Barrois*. Kersantitas de Asturias. — *Didelot*. Tierras y arenas de la Grande-Chartreuse.

Journal de Conchyliologie, 3e série, t. XX, n. 3. — *Vayssière*. Pleurobranches de Marseille. — *Œhlert*. Position systématique des Brachiopodes. — *Fischer*. Monstruosité d'une Telline. — Classification des Mollusques. — *De Folin*. Nouveau Mollusque. — *Bayle*. Liste rectificative. — *Depontaillier*. Aplysia grandis et deperdita. — *Tournouer*. Ostrea fossile,

Le Naturaliste Canadien, v. XII, n. 136, Cap-Rouge, avril 1880. — *Provancher*. Faune Canadienne, Hyménoptères.

The American Entomologist, vol III, n. 8, New-York, August. 1880. — *** Grapevine Flea Beetle. — *Fuller*. Colorado Potato Beetle. — *Bernard*. Development of Simulium. — *Riley*. Use of Pyrethrum. — *Cook*. Italian Bees, etc.

Archivio di Pedagogia, v. 8, disp. 2, Palermo 1880.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. VI, heft 17, Putbus, september 1880. — *Krichbaumer*. Entomologischen Literatur. — *Schlechtendal*. Phyllocus Giraudi. — *Pipitz*. Corsische Kæferarten. — H. 18. — *Schmiedeknecht*. Neue Chrysis. — *Sajo*. Ungarischen Flugsandsteppen. — *Reichenow*. Biologie und Psychologie.

J. Thomson. Diagnoses de genres nouveaux de la famille des Cétonides. Plaq. in-8°, Paris 1880. (*Naturaliste*.)

Bulletino della Società entomologica italiana. 1880, trim. II, Fireinze, Agosto 1880. — *Papasogli*. La Filossera e la Nitrobenzina. — *Curo*. Catalogo dei Lepidotteri. — *Camerano*. Ditiscini del Piemonte. — *Emery* e *Cavanna*. Escursione in Calabria, Formicidi. — *Bargagli*. Insetti fossili. — *Baudi*. Coleotteri di Lavoro.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

2975-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Les cours de l'Institut national agronomique s'ouvriront pour l'année scolaire 1880-81, le mercredi 3 novembre 1880.

Les suivants sont relatifs aux sciences naturelles :

Minéralogie; professeur, M. *Carnot*, professeur à l'école des mines; les vendredis à 11 h. 1/2 du matin, de novembre à février.

Zoologie; professeur, M. *E. Blanchard*, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle: les mardis et samedis, à 11 h. 1/2, de novembre à mars; les samedis à 11 h. 1/2, d'avril à juin.

Physiologie générale; professeur, M. le docteur *Regnard*, directeur-adjoint du laboratoire de physiologie à la Sorbonne ; les lundis et mercredis, à 11 h. 1/2, de novembre à février.

Botanique ; professeur, M. *Prillieux*, membre de la Société nationale d'agriculture de France; les mercredis et samedis, à 8 h. 1/2 du matin, de novembre à juin.

Zootechnie; professeur, M. *Sanson;* les mercredis et samedis à 8 h. 1/2 du matin, de novembre à juin; les mercredis à 8 h. 1/2 et les samedis à 11 h. 1/2 à partir du 15 juin.

Géologie ; professeur, M. *Delesse*, membre de l'Institut, inspecteur général des mines ; les mercredis à 11 h. 1/2, de mars à juin.

L'Institut national agronomique reçoit des élèves réguliers et des auditeurs libres; les demandes d'admission doivent être adressées à M. *Risler*, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique et de la Société nationale d'agriculture de France, professeur-directeur.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 27 Septembre.

Note de MM. *Couty* et *de Lacerda* sur la difficulté d'absorption et les effets locaux du venin du *Bothrops jararaca*.

***

Note de M. *de Rochebrune* sur les vertèbres dans l'ordre des Ophidiens. La colonne rachidienne chez les reptiles de la division des ophidiens constitue seule, avec ses dépendances costales, la totalité de la charpente du tronc; aussi les anatomistes, se basant sur la présence de côtes depuis la tête jusqu'à la queue, sont-ils unanimes pour considérer leurs vertèbres comme ne présentant pas entre elles de différences appréciables. L'auteur, en comparant entre eux un grand nombre de squelettes de serpents, a pu se convaincre que cette uniformité n'est qu'apparente, et qu'il est facile de partager le rachis de ces animaux, comme celui des vertébrés en général, en régions cervicale, thoracique, pelvienne, sacrée et coccygienne. La première est uniquement composée de l'atlas et de l'axis aux formes nettement accusées; quant aux autres régions, elles se caractérisent parfaitement par les formes particulières qu'offrent les vertèbres qui composent chacune d'elles; ces modifications sont plus ou moins accentuées suivant les genres et correspondent aux différences que présentent le crâne et les dents.

***

Note de M. *J. Chatin*, sur l'embryon cilié de la Bitharzie. Par son organisation comme par les désordres qu'elle détermine chez son hôte, la *Bitharzia hæmatobia* (Cobbold) présente un intérêt tout spécial; mais essentiellement localisé sur le continent africain ou dans les îles voisines, ce trématode, l'un des plus redoutables parasites de l'espèce humaine,

n'a pu que rarement être soumis à un examen direct, lorsque le hasard a permis de l'observer sur des malades récemment arrivés du Cap ou d'Égypte. C'est ainsi que l'auteur a eu occasion d'en suivre le développement.

Régulièrement ovale, l'œuf de la Bitharzie n'offre aucune trace de stries, ni de cannelures, mais porte à l'un de ses pôles un prolongement conique. La jeune larve, revêtue par une cuticule de laquelle émergent d'innombrables cils vibratiles, ressemble à un infusoire qui serait contenu dans l'œuf; puis les contours s'accentuent, une sorte de mamelon commence à indiquer la future région céphalique ; au-dessous se développe un cæcum qui grandit et se complique de diverticules latéraux. D'autre part à la région postérieure du corps apparaissent des formations plus ou moins sphéroïdales, qui augmentent rapidement en nombre et en volume, et sont mises en liberté par la désagrégation de l'embryon ; l'auteur est disposé à les considérer comme des gemmes.

SUPPLÉMENT A L'ESSAI SUR LA FAUNE DE L'ALLIER (1)

A peine l'*Essai sur la Faune de l'Allier* était-il publié, que l'appel que j'y faisais aux naturalistes était entendu et de tous côtés m'arrivaient des documents sur des animaux rares ou que j'avais omis de mentionner. De mon côté, pendant le cours de cet été, j'ai poursuivi avec activité mes recherches et fait des excursions sur divers points du département peu encore explorés.

Je me suis assuré que beaucoup d'espèces, notées comme rares, se rencontraient vulgairement, tandis que d'autres, qualifiées communes, n'étaient représentées dans notre région que par de rares individus. J'ai trouvé aussi des matériaux nouveaux dans quelques collections particulières que j'ai visitées, entre autres celles du petit séminaire d'Yzeure, de M. le vicomte de Duras et de M. le vicaire de Saint-Priest-Laprugne. Le froid rigoureux des mois de décembre et janvier derniers a amené dans notre région un certain nombre d'oiseaux rares, qui, bien que ne paraissant chez nous que très accidentellement, doivent quand même être enregistrés.

Je suis donc en mesure maintenant de donner une faune complète du département de l'Allier et j'espère la produire d'ici peu. En attendant, je publie la liste des espèces que je n'avais pas signalées dans mon essai et que l'on retrouvera à leur place dans la faune avec des renseignements sur les circonstances et l'époque de leur capture.

Je me contente ici simplement de les énumérer en faisant observer que les espèces qui ne sont suivies d'aucun nom de localité ont été rencontrées dans les environs immédiats de Moulins.

MAMMIFÈRES

VIVERRA GENETTA L. *Genette*. Château-sur-Cher (Creuse), tout près des limites du département de l'Allier (vicomte de Duras).

(1) *Essai sur la Faune de l'Allier ou catalogue raisonné des animaux sauvages observés dans ce département par Ernest Olivier.* 1 *vol. in-8°*, 1880. *Moulins et Paris, chez Deyrolle, 23, rue de la Monnaie.*

OISEAUX

AQUILA PENNATA Gm. *Aigle botté*. Accid.

MILVUS NIGER Briss. *Milan noir*. De passage au printemps. R.

BUTEO APIVORUS Briss. *Bondrée*. Accid.

CIRCAETUS GALLICUS L. *Jean-le-Blanc*. Forêt de Bagnolet, Marcillat.

CIRCUS CINERACEUS Naum. *Busard Montaigu*. De passage.

C. ÆRUGINOSUS L. *Busard Harpaye*. Bords de l'Allier. Peu C.

STURNUS UNICOLOR Vieill. *Etourneau unicolore*. Avec le *vulgaris* dont il semble n'être qu'une variété. R. R.

PASTOR ROSEUS L. *Martin Roselin*. Accid. R. R.

LANIUS MINOR Gm. *Pie grièche rose*. Çà et là. A. C.

TURDUS SAXATILIS L. *Merle de roche*. R. R. Gannat (Desbrochers), Yzeure.

T. CYANEUS L. *Merle bleu*. R. R. Forêt de Moladier.

T. CINCLUS Lath. *Merle d'eau*. Se trouve assez fréquemment sur les bords de la Besbre, près de sa source dans les environs de Laprugne, au pied du Montoncel.

ERYTHACUS CYANECULA Degl. *Gorge bleue*. De passage. R.

SYLVIA MELANOCEPHALA Lath. *Fauvette mélanocéphale*. Accid.

FRINGILLA NIVALIS Briss. *Pinson des neiges*. Accid.

PICUS MARTIUS L. *Pic noir*. Forêts du Montoncel.

P. MEDIUS L. *Pic mar*. Parcs, vergers. C.

SITTA CÆSIA Mey et Wolf. *Sittelle torchepot*. Bois, forêts. C. C'est à cette espèce que s'applique ce qui est dit dans l'*Essai*, p. 42, de la *S. Europæa*, qui n'existe pas chez nous.

ARDEA ALBA L. *Aigrette blanche*. Bords de l'Allier. Accid.

A. NYCTICORAX L. *Héron bihoreau*. Étangs marécageux. R.R.

A. RALLOIDES Scop. *Héron crabier*. En été. Accid.

CICONIA NIGRA Gesn. *Cigogne noire*. En automne. Chemilly.

PLATALEA LEUCORODIA Temm. *Spatule blanche*. Bords du Cher, près Vallon.

TOTANUS GLAREOLA L. *Chevalier sylvain*. De passage en automne. R.

T. GRISEUS Briss. *Chevalier gris*. De passage irrégulier. R.

MACHETES PUGNAX Cuv. *Combattant*. Bords de l'Allier (de Chavigny).

LIMOSA ÆGOCEPHALA L. *Barge commune*. Bords de l'Allier (de Chavigny).

RECURVIROSTRA AVOCETTA L. *Avocette*. R. R. Bords de l'Allier, en juillet ; Montbeugny.

RALLUS BAILLONII Vieill. *Râle de Baillon*. De passage çà et là, surtout en automne.

STERCORARIUS CATARRACTES L. *Stercoraire labbe*. Accid. en hiver.

LARUS FUSCUS. L. *Goéland à manteau noir*. Bords des rivières.

STERNA LEUCOPAREIA Steph. *Sterne à gorge blanche*. Sur l'Allier. R.

PODICEPS RUBRICOLLIS Lath. *Grèbe jougris*. De passage. R. R.

COLYMBUS GLACIALIS L. *Plongeon imbrim*. Accid. Bords de l'Allier.

ALCA TORDA L. *Pingouin torda*. Bords de l'Allier. Accid.

BATRACIENS

TRITON ALPESTRIS Laur. *Salamandre alpestre*. Montoncel, en mai.

POISSONS

Cottus gobio L. *Cotte Chabot.* La Besbre, l'Andelot, le Sichon.

Acipenser sturio L. *Esturgeon.* Un individu pris cette année dans l'Allier, près Moulins, à l'époque de la pêche des saumons, avec lesquels il voyageait probablement.

Ern. Olivier.

DIAGNOSES DE REPTILES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

1. **Zerzoumia** (1) N. G. — Intermédiaire aux genres *Notopholis* Wagler et *Tropidosaura* Fitzinger, qu'il serait peut-être préférable de réunir en un seul. Une seule nasofrénale comme *Tropidosaura*, *Notopholis* en ayant deux; lamelles ventrales disposées en six rangées longitudinales et dilatées en travers, surtout celles de la rangée médiane de chaque côté, disposition que présente également *Notopholis*, tandis que chez *Tropidosaura*, comme chez les Scincoïdiens ces lamelles sont paraboliques et toutes égales entre elles; collier fixé au milieu et composé d'écailles peu différentes de celles qui suivent, tandis qu'il est très net et entièrement libre chez *Notopholis*, et n'existe que sur les épaules chez *Tropidosaura*. Un pli sous-gulaire comme chez *Notopholis* (absent chez *Tropidosaura*).

Zerzoumia *blanci*, n. sp. — Disque susorbital composé de deux grandes plaques seulement (il y en a trois chez *Tropidosaura*, trois chez *Notopholis Fitzingeri* et *nigropunctata*). Narine percée dans la supéro-nasale, à l'angle des rostrale, première labiale et nasofrénale (comme *Tropidosaura*). Sept suslabiales, la cinquième très dilatée en haut, de façon à border l'œil dans toute sa largeur, la sixième et la septième décroissant rapidement de taille, la dernière séparée de l'oreille par une seule petite squame. Région temporale revêtue de squames polygonales, un peu plus convexes et relativement moins grandes que chez *Tropidosaura*. Orifice auriculaire ovale, relativement grand. Entre l'oreille et l'épaule des écailles granuleuses, convexes, non carénées. Les écailles qui suivent les sous-gulaires sont plates, à peine imbriquées; celles qui forment le collier sont un peu plus élargies, à peine plus hautes, les suivantes augmentent rapidement de diamètre. Pli sous-gulaire assez net et composé d'écailles plus petites que les voisines. Écailles du dos et des flancs subégales; toutes, jusqu'aux lamelles ventrales exclusivement, très fortement carénées, grandes, rhomboïdales, imbriquées, et très régulièrement disposées en quinconce; on en compte 24 sur une rangée transversale, le double sur une rangée oblique. Lamelles ventrales en six rangées, les externes et les internes de chaque côté plus petites, à peu près aussi larges que hautes, descendant en pointe arrondie, les médianes fortement dilatées en travers. Écailles sous-caudales très fortement carénées. Préanale pentagonale, grande, entourée d'environ sept squames en un seul demi-cercle.

Coloration très semblable à celle de *Tropidosaura*, avec le jeune duquel la nouvelle espèce (ainsi que *Ophiops*, qui est également algérien) a jusqu'à ce jour été confondue. Fond de la robe brun-marron ou brun-verdâtre; chaque flanc parcouru, en haut et en bas, par une ligne longitudinale jaune, celle-ci le plus souvent bordée par une série de petits points bruns; d'ordinaire aussi, une bande longitudinale plus claire que le fond sur le milieu du dos.

Taille et allures d'*Ophiops elegans*.

Je dédie cette espèce à M. Marius Blanc, l'ayant découverte dans un lot de reptiles qu'il avait recueillis aux environs d'Alger. Je l'ai capturée ensuite dans la ville même d'Alger et à Lambèse (province de Constantine). Neuf individus.

2. **Ptyodactylus** *oudrii*, n. sp. — Taille plus petite et forme moins élancée que *Ptyodactylus gecko* Hasselquist, d'Égypte. Quand on ramène le bras en avant, chez ce dernier le poignet atteint la narine, tandis qu'il arrive seulement à égale distance de l'œil et de la narine chez la nouvelle espèce. Quand on opère de même avec le membre postérieur, chez celle-ci le talon atteint l'aisselle, tandis qu'il est loin de l'atteindre chez l'autre. La longueur de la tête égale deux fois chez *Oudrii*, deux fois et demi chez *gecko*, la longueur du tronc. Dimensions d'un grand individu du *Pt. Oudrii* : l. tête 17 m/m; l. corps (du museau à l'anus) 55 m/m; l. queue (depuis l'anus) 57 m/m.

Écaillure d'une façon générale plus grossière chez *Oudrii*. Les grains du dos plus gros et les tubercules aussi. Les lamelles ventrales, très petites et presque granuleuses chez *gecko*, sont relativement grandes, nettement hexagonales, et tout à fait plates chez *Oudrii*; cette différence est surtout sensible vers le bas de l'abdomen; là, comme sur la face inférieure de la cuisse et de la jambe, les lamelles atteignent chez *Oudrii* des dimensions considérables, comparables à celles des sous-labiales et sous-gulaires. Sous la gorge aussi, la rostrale et les premières sous-gulaires sont suivies, chez *gecko* d'écailles immédiatement très petites, plus petites que celles de la poitrine, et chez *Oudrii* d'écailles plus grandes que celles qui suivent et diminuant graduellement de diamètre à mesure qu'on les examine d'avant en arrière. Enfin on compte dix sous-labiales nettes chez *gecko*, et seulement sept ou huit chez *Oudrii*.

Très commun dans le Sahara pierreux jusque vers ses limites septentrionales. J'en ai recueilli plus de soixante individus dans le Mzab (Gardaia), à Laghouat, à Bou-Sâada et dans le trajet de Bou-Sâada à Biskra (raz Chaïba).

Je dédie cette nouvelle espèce à M. le capitaine Oudri qui, avant et pendant mon voyage, m'a récolté des reptiles des environs de Biskra, et qui m'a facilité mon excursion dans le Sahara.

(A suivre.) F. Lataste.

(1) *Zerzoumia* est le nom que les Arabes de l'Algérie du Sud donnent généralement aux petits lacertiens.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DES ANTILLES

APPARTENANT AU *GENRE BARIS*

Trompe arquée, épaisse, amincie obtusément à l'extrémité, coupée à la base; corps ailé, allongé, parallèle.

Baris scissa. — Long. rost. ex. 4 mm., rostri 1 1/4 mm. Lat. 2 mm. *B. undato* Say affinis, nigra, nitida, elongata, parallela; rostro valido, arcuato, apice obtuse attenuato, punctulato, basi scisso; antennis sat crassis, clavatis, clava opaca; oculis lateralibus, infra conjunctis; capite transverso, læve, nitido; prothorace elongato, subquadrato, attamen antice oblique attenuato, longitudine convexo, nitido, vix obsolete punctulato; scutello fere triangulari; elytris anguste striatis, intus punctatis (singulo striis septem), prothorace vix latioribus, conjunctim rotundatis, apice declivibus, interstitiis planis; corpore infra crebre et dense punctato; pedibus brevibus, femoribus crassis; propygidio semicirculari, crebre punctato.

Guadulpia, a D. Delauney detecta et data.

Cette espèce a la trompe moins longue et moins aiguë que le *B. undata* de Say.

Baris picea. — Long rost. exc. 4 1/2 mm. rostri 1 1/4 mm. Lat. 1 3/4 mm. Præcedentibus duobus affinis, alata, elongata, sat valida, picea; rostro crasso, arcuato, nigro, basi scisso, apice modice attenuato; antennis crassis, brevibus; oculis magnis, lateralibus, nigris; prothorace subquadrato, sat dense punctulato, convexo, antice cylindrice compresso et attenuato; scutello rotundato; elytris anguste striatis, singulo striis nono, quatuor mediis æqualiter distantibus, rectis; corpore infra nitidiore, punctis minutis dense tecto; femoribus crassiusculis; tibiis rectis, piceis; propygidio semicirculari, coriaceo.

Guadulpia, a D. F. Lherminier olim missa.

* * *

Trompe mince, légèrement arquée, non comprimée à la base; corps ailé, allongé; propygidium recouvert par les élytres.

B. rufipes. — Bohem. in Sch. t. 3, p. 700.

Une variété, destituée de la pubescence grise qui recouvre le dessus, est testacée et brillante.

Guadulpia. — Espèce assez commune, prise par feu Lherminier et M. Delauney.

B. multistriata. — Long. rost. exc. 2 mm. Lat. 1 1/4 mm. Alata, elongata, angusta, nigro-holosericea, aliquoties elytris rubro mixtis; rostro arcuato; antennis oculisque lateralibus rotundatis, nigris; capite convexo; prothorace subconico, longitudine convexo, dense punctulato; scutello triangulari; elytris elongatis, subconicis, prothorace vix latioribus, in humeris alte subelevatis, conjunctim rotundatis, profunde striatis et alte costatis (striis intus distincte et confertim punctatis), aliquoties rubro mixtis et albo marginatis; corpore infra pedibusque nigris, dense punctulatis; propygidio obtecto.

Guadulpia, a D. Delauney data.

B. modica. — Boh. in Sch., tom. 8, 1, p. 171.

Guadulpia.

Espèce citée comme envoyée par moi; mais ne se retrouvant pas dans ma collection.

* * *

Espèce d'un bleu céleste, rappelant certains *Eurhinus*.

B. Callaidis. — Long. rostr. exc. 5 mm., rostri 3 1/4 mm. Alata, elongata, cyaneo-splendens, glabra, viridis punctata infra; rostro arcuato, cylindrico, punctato, viridi, apice nigro; antennis ultra medium rostri insertis, articulis funiculi nigris, clava oblonga; oculis oblongis, infra integris; capite convexo, transverso, rostroque viridibus, tenue punctatis; prothorace elongato, postice subquadrato, transversim convexo, antice attenuato, lateribus anticis rotundato, basi bisinuato, minute punctulato; scutello rotundato, nigro; elytris basi latitudine prothoracis, in humero obliquis, lævibus, splendide cyaneis, minute punctulato striatis, in apice conjuctim rotundatis; corpore infra viride, pectore fortius punctato; segmentis abdominalibus quatuor, primo majore, 2-3 æqualibus transversis; pedibus 4 anticis contiguis, femoribus clavatis inermibus, tibiis arcuatis, unguiculo corneo terminatis, tarsis nigris, art. penultimo breviter lobato, unguiculis 2 munito; propygidio occulto.

Guadulpia a D. Delauney detecta et data.

C'est l'une des plus brillantes de la famille pour cette île.

A. Chevrolat.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE L'ILE DE LA RÉUNION

Tropideres Coquerelii. = *T. tessellatus* Coq. — Long. 3 mill. — Brevis, convexus, pube griseo-sericea dense vestitus, capite nigro, prothorace nigro, macula ⊥ mediana et maculis anticis minutis griseis, elytris utrinque maculis magnis tribus nigris, ovatis, approximatis, capite brevi, cum rostro strigosulo, prothorace elytris haud angustiore his postice rotundatis.

Le nom de *T. tessellatus* ayant déjà été donné par Boheman à un insecte différent, j'ai dû changer la dénomination de Coquerel.

Megopis Coquerelii. — Long. 18 à 28 mill. — *M. brunneæ* valde affinis, sed minor, dilutior, elytris lævissimis, haud transversim tenuiter strigosulis, antennis fere cylindricis, minus validis, prothorace rarius pubescente, elytris apice magis abrupte rotundatis, angulo suturali recto, costis magis rectis et magis elevatis distincta.

Anisogaster signifer. — Long. 12 mill. — Subparallelus, luteus, pubescens, femorum apice strigaque angulata elytrorum fuscis, capite obscuro, prothorace inæquali, antice posticeque constricto, lateribus obtuse ampliato, elytris a basi attenuatis, usque ad medium grosse ac regulariter punctatis, femoribus clavatis.

A. luteosparsus. — Long. 8 à 13 mill. — Subparallelus, brunneo-luteus, nitidus, maculis numerosis pubescentibus

pallide luteis, subtus sericeus, pedibus flavo luteis, prothorace inæqualis, elytris brevioribus, dense sat grosse punctatis, apicem versus vix attenuatis, apice obtuso.

Léon FAIRMAIRE.

NOTE SUR UN CARABE DES BASSES-ALPES

Le Carabe qui fait le sujet de cette note ressemble au *Carabus monilis* Fabr. type, c'est-à-dire qu'il est comme celui-ci d'un bronzé cuivreux, brillant, avec 3 rangées de granulations sur les élytres séparées par 3 côtes longitudinales ; mais il en diffère par sa taille, constamment bien plus petite (un quart de grandeur en moins), par ses élytres plus allongées et coupées moins obliquement à l'extrémité, par sa granulation beaucoup plus fine, par le corselet un peu moins arrondi, enfin par le dessin des élytres et la couleur qui sont toujours bien fixes, et qui n'offrent pas, comme chez le *Monilis,* de nombreuses variations.

Mais c'est surtout par ses mœurs et son habitat que ce Carabe des Alpes s'éloigne de notre Carabe *Monilis.* Ce dernier est un Carabe de plaines qui habite de préférence les terrains cultivés, et qui est diurne, car on le voit fréquemment, à l'automne, courant sur les chemins ou dans les champs dépouillés de leurs récoltes. Le Carabe que je signale aujourd'hui aux Coléoptéristes est nocturne au contraire, et n'a encore été trouvé que dans une localité très restreinte des Basses-Alpes, sur le plateau d'une montagne des environs de Digne, à 17 ou 1,800 mètres d'altitude. Là, ce Carabe vit caché avec soin sous les pierres en compagnie du *Carabus monticola* Dejean, mais il est beaucoup plus rare que ce dernier.

Je laisse à des Entomologistes plus autorisés que moi le soin de décider si le Carabe en question doit être considéré comme une variété du C. *Monilis* avec lequel il a certains rapports de dessin et de couleur, mais dont il s'écarte aussi beaucoup par la taille, la granulation plus fine, la fixité du dessin et de la couleur, les mœurs et l'habitat. J'ai cru devoir rappeler l'attention des Coléoptéristes qui s'occupent plus particulièrement de l'étude des Carabes, sur cette forme remarquable de Carabe qui, espèce ou variété, mérite, je crois, plus que bien d'autres, d'être désignée par un nom spécial, et pour laquelle je proposerai celui de *Carabus alticola,* qui rappellera sa manière de vivre.

Evreux, 8 octobre 1880.

BELLIER DE LA CHAVIGNERIE.

DE LA CONCHYLIOLOGIE EN HOLLANDE

Il est peu de contrées qui se soient trouvées dans des conditions aussi favorables que la Hollande, dont les navires sillonnent toutes les mers depuis plusieurs siècles, pour se procurer des collections des produits naturels des différentes régions du globe ; et l'on se met en route pour ce sympathique pays, avec la conviction que l'on va découvrir, dans ses différentes villes maritimes, des collections d'une richesse inouïe ; mais ce mirage cesse bientôt devant la réalité et l'on est étonné de ne rencontrer sur son passage que la vieille collection du musée de Leyde et celle du jardin zoologique d'Amsterdam.

On se plaît cependant à constater que le goût des sciences naturelles a envahi la génération actuelle et pris un développement qui lui fera certainement regretter amèrement l'indifférence de ses aïeux, qui auraient pu, avec tant de facilité, lui rassembler un si grand nombre de matériaux précieux.

La collection conchyliologique du riche musée de Leyde était, il y a quelques 50 ans, une des plus remarquables de l'Europe ; mais les progrès de la science et les nombreuses découvertes que l'on a faites depuis cette époque, et dont on n'a pas su profiter, la mettent aujourd'hui à un rang secondaire.

Parmi les coquilles rares qu'elle renferme, je signalerai les espèces suivantes :

Carinaria vitrea Lamarck.
Cypræa guttata Gray.
— *bicallosa* Gray.
Conus gloria-maris Chemnitz.
Biplex perca Perry.
Ranella candisata Chemnitz.
Voluta concinna Broderip.
— *megaspira* Sowerby.
— *cymbiola* Chemnitz.
Mitra Zeirvogliana Chemnitz.
Cassis plicaria Lamarck.
Rostellaria rectirostris Lamarck.
Cancellaria trigonostoma Sowerby.
Oniscia sans nom, que je crois nouveau.

Il existe également, parmi quelques Troques rares du Japon, une espèce innommée qui, par son aspect spécial, attire particulièrement l'attention : elle ressemble par la forme et la taille au *Pachypoma tuber,* mais s'en éloigne par son test vitreux, transparent, recouvert à l'extérieur d'un épiderme mince d'un cendré jaunâtre ; la base est cerclée de côtes circulaires et concentriques et la moitié supérieure des tours de spire surmontée de côtes longitudinales. Il est probable que cette espèce, que je n'ai vue nulle part, appartient à un genre nouveau.

Les *Helix* de l'archipel des Moluques sont représentées par de nombreuses et rares espèces.

Parmi les Bivalves, rien à citer, excepté le *Spondylus regius* Gmelin, et une très belle espèce du Japon ressemblant à ce dernier par la forme et la taille, mais en différant par la disposition de ses aspérités ; c'est une espèce inédite qui viendra s'ajouter à la petite série dont le *Spondylus imperialis* serait le type.

La collection d'Amsterdam, quoique très incomplète, offre cependant un très grand intérêt au point de vue des coquilles rares qu'elle renferme, surtout des faunes des Moluques et du Japon, qui y sont représentées par des séries d'espèces nombreuses et d'échantillons remarquables par leur fraî-

cheur et leur parfait état de conservation ; cette collection s'est enrichie d'un certain nombre de coquilles rares de différentes localités provenant de la collection de van Heukelon.

Parmi les espèces les plus remarquables, on peut citer :

Conus cervus Lamarck.
— *rhododendron* Couthoy.
— *centurio* Born.
— *Delessertianus* Recluz.
— *omaicus* Bruguière.
— *Sieboldii* Reeve.
— *Moluccensis* Chemnitz.
— *proximus* Sowerby.
— *aurisiacus* Linné.
— *cedonulli* Bruguière.

Il existe de cette dernière espèce environ 20 individus appartenant aux différentes variétés connues.

Scalaria magnifica Sowerby.
— *irregularis* Sowerby.
— *varicosa* Lamarck.
— *cochlea* Sowerby.
Melampium lineatum Lamarck.
Voluta innexa Reeve.
— *megaspira* Sowerby.
— *concinna* Broderip.
— *Hamillei* Crosse.
— *cymbiola* Chemnitz.

Je signalerai de cette dernière espèce une très jolie variété noire : cette coloration lui donne un aspect si différent de celui qu'elle a ordinairement que l'on serait tenté, à première vue, de la prendre pour une espèce nouvelle.

Murex pliciferus Sowerby.
— *Belcheri* Hinds.
Biplex speciosa Gray.
— *pulchra* Gray.
— *perca* Perry.
Fusus pagodus Lesson.
Pleurotoma cryptoraphe Sowerby.
Cancellaria trigonostoma Sowerby.
— *nodifera* Sowerby.
Cypræa princeps Gray.
— *guttata* Gray.
Ancillaria Vernedei Sowerby.
Phorus exustus Reeve.
Paumolax japonicum.

Une très belle série de *Mitra* des Moluques, telles que *M. Lamarckii* Deshayes, *M. vittata* Swainson, *M. compressa* Sowerby, *M. tæniata* Lamarck, etc.

Parmi les Bivalves, quelques très beaux *Spondylus regius* Linné (1).

Dr Jousseaume.

(1) Je crois utile d'appeler l'attention des savants qui visiteraient la Hollande sur le musée de Saint-Jans-Kerkhof, à Utrecht, qui possède une collection très précieuse et très remarquable de cas tératologiques observés sur l'homme et les animaux.

UNE ASCENSION A LA RHUNE (Basses-Pyrénées).

Chaque année, à l'époque des vacances, une nuée de touristes se dirige vers les Pyrénées ; mais, quel que soit le motif qui les guide, amour du beau, désir de s'instruire ou simple curiosité, les explorateurs abordent presque inévitablement les hauts sommets, délaissant constamment les portions plus humbles de la chaîne qui restent ainsi plongées dans un oubli immérité. Il semble que les pics les plus élevés, les vallées les plus profondes exercent sur l'homme une attraction d'autant plus grande qu'ils lui démontrent mieux sa petitesse. Nous avouons que le Pic du Midi, la Vallée d'Ossau, le Vignemal, le Mont-Perdu, le Cirque de Gavarnie, etc., offrent à l'œil émerveillé un spectacle grandiose; mais il faut convenir aussi que le sentiment de l'esthétique n'existe pas au même degré chez tous les individus, que la beauté dans la nature est quelquefois une chose de convention, et que souvent nous n'admirons un site ou un point de vue que parce que nos pères l'ont admiré avant nous.

Les naturalistes aiment en général à suivre les sentiers battus, à parcourir les localités connues et déjà explorées ; cela se comprend; souvent en effet, le botaniste, le géologue ou l'entomologiste ne se dirigent vers les montagnes que dans le but de se procurer une espèce, un échantillon qui manque à leur collection ou dont ils ont besoin pour leurs études, et, instruits par ceux qui les ont précédés, ils savent qu'en telle localité ils trouveront à coup sûr l'objet de leurs convoitises. Mais cependant il serait bon de sacrifier un peu à l'inconnu, car s'il est vrai que « les Pyrénées n'aient pas dit leur dernier mot », nous croyons que cette phrase s'applique admirablement aux parties les moins élevées de l'extrême Ouest de la chaîne, qui sont encore aujourd'hui à peine connues et qui réservent au naturaliste aussi bien qu'à l'artiste des surprises et des nouveautés.

C'est pour confirmer cette proposition que nous publions le récit d'une ascension que nous avons faite à la Rhune (Basses-Pyrénées), au mois de juillet dernier, en compagnie de plusieurs de nos collègues de la Société botanique de France. Nous n'avons point la prétention de donner dans cette note un inventaire complet des productions naturelles de cette montagne: il eût fallu pour cela des connaissances multiples que nous ne possédons pas; il eût été surtout nécessaire de camper plusieurs jours sur la montagne et d'en explorer tous les versants. Nous désirons seulement tirer de l'oubli, une localité intéressante à plusieurs égards ; si notre récit peut engager quelques naturalistes à tenter une exploration complète de l'extrême Ouest des Pyrénées, nous aurons atteint notre but.

La Rhune est l'un des points culminants de cette portion extrême des Pyrénées qui vient en s'abaissant insensiblement mourir sur les bords du golfe de Gascogne ; elle n'est qu'à 6 kilomètres de Saint-Jean-de-Luz, localité bien connue et souvent visitée. Le touriste qui aurait l'intention de passer quelque temps dans la région pourrait donc s'établir, soit à Saint-Jean-de-Luz, soit à Ciboure où il trouverait une résidence agréable et pleine d'attraits ; mais, au naturaliste qui voudrait consacrer plusieurs jours à l'exploration de la montagne, nous conseillerions plutôt d'établir son quartier géné-

ral à Ascain, gros village situé au pied de la Rhune et qui possède une bonne auberge, si au contraire on ne pouvait disposer que d'une seule journée, il serait préférable d'aborder la Rhune par le versant qui regarde Olhette, la pente étant, de ce côté, moins rapide et par suite l'ascension moins fatigante. Quel que soit du reste l'itinéraire que l'on se propose de suivre, c'est toujours à Saint-Jean-de-Luz que le voyageur devra descendre, c'est là qu'il trouvera facilement la voiture qui le conduira au pied de la montagne et les provisions de bouche dont il ne devra pas oublier de se munir.

(*A suivre.*) Dr Bonnet.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS
DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS
A LA SORBONNE

M. *Masure*, membre de la Société d'horticulture du Loiret, a fait connaître le résultat de ses observations sur la transpiration des plantes.

Il a opéré en mettant en expérience trois vases de même capacité, contenant l'un de l'eau, l'autre de la terre, le troisième des plantes en bon état de végétation, pesés exactement trois fois par jour depuis le 6 août jusqu'au 15 novembre, en observant en même temps un thermomètre à maxima, un thermomètre à minima, un thermomètre ordinaire à réservoir sec et un à réservoir humide, un baromètre, un pluviomètre et un évaporomètre. Après avoir établi les lois de l'évaporation de l'eau et de la terre humide, lois qui sont du domaine de la physique et sur le détail desquelles nous n'avons pas à nous étendre, il a abordé l'étude de la transpiration des plantes.

Il ressort des observations faites par M. Masure sur huit pieds d'immortelles (*Xeranthemium bracteatum*), que la transpiration des plantes dépend d'abord des mêmes influences que l'évaporation de l'eau, c'est-à-dire que plus l'évaporation de l'eau est considérable par suite de températures plus élevées pour l'air et pour l'eau et par suite d'une plus grande sécheresse de l'air, plus les plantes transpirent abondamment.

Mais la transpiration dépend aussi du degré de la végétation ; ainsi, tandis que l'évaporation a été à son maximum vers le milieu d'août, c'est dans les premiers jours de septembre que la transpiration a été plus grande, précisément à l'époque qui correspond au développement plus rapide des plantes en observation.

M. Masure a reconnu encore que la végétation est plus active le matin que le soir et presque nulle la nuit. Il en a conclu, au point de vue de la pratique horticole, qu'il est plus avantageux d'arroser les plantes le matin que le soir, et que cette opération doit se faire dès le lever du soleil et plutôt avant qu'après.

Maurice Girard.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de l'un des naturalistes américains les plus connus, *Samuel Stehman Haldeman*, à qui l'on est redevable de nombreux ouvrages sur les insectes et mollusques des Etats-Unis.

Haldeman était né en 1812 dans Lancaster County, Pennsylvania; en 1836, il était employé dans le « Survey » de New-Jersey, et l'année suivante dans celui de l'État de Pennsylvania ; en 1842, il était professeur de zoologie au « Franklin Institute » à Chiquesalunga, et vice-président de l' « Entomological Society of Pennsylvania ». Il occupa ensuite successivement la chaire d'histoire naturelle à l'université de Pennsylvania, celles de géologie et chimie à la « State agricultural Society of Pennsylvania », et enfin celle de philologie comparée à l'université de Pennsylvania.

Louis-François de Pourtalès est mort à Beverly Farms (Massachussets), dans sa 57e année, le 17 juillet 1880, en dépit d'une magnifique constitution et d'une grande vigueur de corps et d'esprit qui semblaient promettre encore de longues années à son infatigable activité.

Il avait fait ses études pour être ingénieur, mais dès son enfance, il avait montré une grande prédilection pour l'étude des sciences naturelles et était l'un des élèves favoris d'Agassiz ; aussi, quand son ami et professeur vint en Amérique en 1847, il l'accompagna et fit pendant quelque temps partie de cette petite troupe de naturalistes zélés qui, d'abord à Boston, puis à Cambridge, partagèrent les travaux de leur illustre maître.

En 1848, Pourtalès entra dans le service du « U. S. Coast Survey », où son habileté et son infatigable amour du travail furent vivement appréciés ; il resta attaché à cette branche de l'administration pendant plusieurs années, et prit à cette occasion un vif intérêt à l'étude de tout ce qui était relatif aux profondeurs de l'Océan. Grâce à l'appui éclairé du superintendant du Coast Survey, le professeur Bache, et de ses successeurs, le professeur Pierce et le capitaine Patterson, il ouvrit un champ inexploré à l'activité scientifique, en entrant le premier dans la voie des recherches de *thalassographie comparée* et des investigations biologiques en rapport avec cette science nouvelle. Les collections considérables d'échantillons du fond de la mer, accumulés par les différentes expéditions hydrographiques du U. S. Coast Survey, furent examinés avec soin par lui, et les résultats de ses études furent publiés, ainsi qu'une histoire complète du Gulf Stream dans les « Mittheilungen » de Petermann, avant de paraître dans les reports du Survey, accompagnés d'une carte du fond de la mer de la côte est des États-Unis. Outre l'importance pratique incontestable de ces travaux pour la navigation, les sciences naturelles y trouvèrent d'importants renseignements sur la distribution de la vie animale à de grandes profondeurs.

En 1866, le professeur Pierce, alors chef du Survey, désirant faire continuer ces recherches sur une grande échelle, chargea Pourtalès d'explorer la ligne des récifs des Florides, le détroit de Cuba, Salt Key et le banc de Bahama, et d'y

faire des dragages ; ces opérations qui durèrent trois années, furent exécutées sur le steamer de l'État *Bibb*, capitaine Platt ; les résultats publiés dans le bulletin du « Muséum of comparative Zoology », excitèrent la plus vive curiosité et l'intérêt le plus légitime parmi les géologues et les zoologistes. On peut donc dire que Pourtalès a été véritablement le promoteur des explorations sous-marines au moyen des dragages dans les mers profondes, explorations si fécondes en découvertes remarquables et qui sont bien loin encore d'avoir dit leur dernier mot. Il a vécu assez pour voir que ses expéditions avaient tracé la route non pas seulement en Amérique, où de nouveaux voyages furent exécutés par le *Hassler* et le *Blake*, sous les auspices de M. Carlile Paterson, superintendant actuel du Coast Survey, mais aussi en Angleterre, en Suède et en France.

Pourtalès avait été chargé de la direction des opérations de dragage sur le *Hassler*, se rendant du Massachussets en Californie par le détroit de Magellan ; mais, par des circonstances qui échappaient à sa volonté, le dragage des mers profondes durant ce voyage, n'eut pas tout le succès qu'il en espérait.

A la mort de son père, Pourtalès se trouva dans une position indépendante qui lui permit de se livrer plus complètement à ses études zoologiques ; il donna sa démission et retourna à Cambridge, où il se voua complètement au développement du Musée de zoologie comparée, et devint le bras droit d'Agassiz, son ancien maître.

Les matériaux des différentes expéditions maritimes dont nous avons parlé plus haut, ont été déposés au Muséum de Cambridge, ou distribués pour l'étude à des spécialistes en Europe et en Amérique.

Pourtalès s'était réservé l'examen des Coraux, Halcyonaires, Holothuries et Crinoïdes. Une partie de ses travaux sur les Coraux des Florides, de la mer des Antilles et du golfe du Mexique ont paru dans les publications du muséum. Les mémoires qu'il a publiés sur les Crinoïdes renferment la description de plusieurs espèces nouvelles de *Comatula* et des genres si remarquables *Rhizocrinus* et *Holopus*. Il avait presque terminé son travail sur les Holothuriens, et avait commencé l'étude des collections d'Halcyonaires faite par le *Blake* dans la mer des Antilles.

Nommé directeur du Muséum de comparative Zoology à la mort du professeur Agassiz, il se dévoua, sans renoncer à ses travaux scientifiques, à l'accroissement du Muséum et à son administration à laquelle il donnait les plus grands soins, et il contribua pour une large part à mettre cet établissement au rang élevé qu'il occupe actuellement.

Son dévouement à la science n'était égalé que par sa modestie ; très constant dans ses entreprises, il marchait droit à son but, tranquillement et laissant de côté toute discussion oiseuse, toute polémique inutile, sans s'inquiéter si on lui contestait le mérite de ses découvertes.

DEMANDES ET OFFRES

M. L.-K. Bramson, professeur au Gymnase à Ekaterinoslav (Russie), offre des Coléoptères et Hyménoptères de la Russie méridionale en échange de Coléoptères (Carabides, Buprestides, Longicornes) et Lépidoptères exotiques et de l'Europe méridionale.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

F. P. Pascoe. New neotropical Curculionidæ, part III. Br. in-8°, London, 1880. (Ann. mag. nat. Hist.)

Bulletin de l'Association scientifique de la Gironde, 1880, n. 5. Bordeaux, juillet 1880. — *Trimoulet*. Guide du Lépidoptérologiste. — *Lucante*. Catalogue des Archives du S.-O. de la France.

Fedtschenko. Voyage au Turkestan, t. II. Recherches zoographiques, 5e partie. Hyménoptères, Famille des Scolides, par *Henri de Saussure*. Saint-Pétersbourg et Moscou, 1880, fasc. in-4°, 2 pl. col.

Ed. André. Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, t. I, fasc. 7. Beaune, octobre 1880.

The Entomologist, vol. XIII, n. 209, London, octobre 1880. — *Warren*. British Bryophila. — *Gooch*. Lepidoptera of Natal. — *Smallwood*. Identifying Acronycta tridens and psi.— *Elisha*. Larva of Pachetra leucophæa. — *Weston*. Tortices of Surrey.

L. de Folin. Considérations sur le genre Acme et les Operculés terrestres. Br. in-8° 1 pl. n. Bordeaux 1880. (Soc. linn. Bordeaux.)

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft. Bulletin de la Société entomologique suisse, VI, heft 1. Schaffausen, september 1880. — *Haller*. Entomologische notizen. — *Kriechbaumer*. Neue Schlupfvespen. — *Christ*. Heterogynis penella — *Schoch*. Cordulia alpestris. — *Uhlmann*. Eichengallen. — *Frey*. Lepidopteren der Schweiz.

Maurice Girard. Note sur des Insectes et sur un Mollusque, Br. in-8°, Paris 1880. (Soc. Hort. fr.)

Maurice Girard. Notice nécrologique sur le docteur de Boisduval. B. in-8°, Paris 1880. (Soc. Hort. fr.)

Mémoires de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, 4e année, n° 1, t. IV, Chalon, 1880. — *Arcelin*. Argile et silex. — *La Brely*. Courants d'eau souterrains. — *Rossignol*. Nichée du Bihoreau. — *Lucand et Gillot*. Champignons des environs d'Autun.

Guide du Naturaliste. 2e année, n. 15. Paris, août 1880.

Psyche, vol. 3, n. 74, Cambridge, june 1880. — *Edwards*. Cold applied to chrysalids. — *Moody*. Larvæ of Pyrochroidæ.

L'Acclimatation, n. 33. — *Laperre de Roo*. Monographie des Poules. — N. 34-35. — *Laperre de Roo*. Monographie des Pigeons. — *Reichenow*. Perroquets— N. 36. — *Mégnin*. Mouches piquantes et Mouches charbonneuses — *Laperre de Roo*. Pigeons. — *Reichenow*. Perroquets. — N. 37. — *Laperre de Roo*. Pigeons. — *Reichenow*. Perroquets. — N. 38. — *Laperre de Roo*. Poules. — N. 39.— *Mégnin*. Mouches piquantes et mouches charbonneuses.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3161-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 39 1er Novembre 1880. 305

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie.......................... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Le Muséum d'histoire naturelle a reçu dernièrement un bloc où sont engagés les débris d'un reptile fossile d'un très grand intérêt. Cet animal est la créature la plus perfectionnée qui ait encore été découverte dans les terrains primaires de notre pays. Il a été trouvé par M. Roche, directeur des mines d'Igornay (Saône-et-Loire), dans les schistes bitumineux dont on tire le pétrole.

M. Albert Gaudry, professeur au Muséum, vient de le décrire sous le nom de *Stereorachis dominans*. Ce nom indique sa supériorité sur ses contemporains et en même temps montre que sa colonne vertébrale, bien ossifiée, contrastait avec celle des autres reptiles du même gisement. Ses dents très hautes, coniques, solidement enfoncées dans les mâchoires, annoncent un animal carnivore, et cette présomption est confirmée par un coprolite qui renferme des débris de poissons.

M. Roche a généreusement fait hommage au Muséum de la pièce importante dont on lui doit la découverte. Ce n'est pas la première fois qu'il donne au Muséum de curieux fossiles. L'habile ingénieur d'Igornay fournit une preuve bien frappante des progrès que pourrait faire la Paléontologie, si dans beaucoup de pays il se trouvait des hommes zélés pour la science recueillant avec soin les restes qui sont tirés des couches de la terre. Il y a encore quelques années on pouvait croire que les reptiles avaient été d'une extrême rareté avant l'époque secondaire. Grâce surtout à l'impulsion qui a été donnée par les recherches de M. Roche, on connaît aujourd'hui, dans les dépôts permiens des environs d'Autun, de nombreux reptiles; on a recueilli en même temps beaucoup de restes de poissons, de crustacés et de plantes, de sorte qu'on peut se faire une idée de l'aspect qu'offrait la France à la fin des temps primaires.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

A propos de notre dernier numéro, dans lequel M. Bellier de la Chavignerie a publié une note sur un Carabe des Basses-Alpes, M. *Gehin* nous écrit :

« Encore un nouvel exemple de l'inconvénient des descriptions isolées et de n'avoir à sa disposition qu'un matériel incomplet quand on veut décrire une espèce ou une variété *nouvelle*; le prétendu *C. alticola* est connu et décrit depuis 1848 ainsi que je le démontrerai prochainement : c'est le *Car. regularis* de Knoch.»

***

M. *Reihec*, dans une communication faite à la Société entomologique de France, considère cet insecte comme identique avec les variétés *Consitus* Panz. et *Helveticus* Héer.

***

Les cours de la Faculté des Sciences s'ouvriront le lundi 8 novembre à la Sorbonne. Les suivants sont relatifs aux sciences naturelles :

Zoologie, Anatomie, Physiologie comparée, les mardis et samedis à trois heures et demie. M. *de Lacaze-Duthiers*, professeur, ouvrira ce cours le mardi 9 novembre ; il traitera de la première partie du cours de zoologie comprenant l'histoire des vertébrés.

Physiologie, les lundis et jeudis à trois heures et demie M. *Paul Bert*, professeur. M. *Dastre*, suppléant, ouvrira ce cours le lundi 8 novembre. Il étudiera les phénomènes chimiques de la nutrition et la physiologie des organes des sens.

Minéralogie, les mercredis et vendredis, à une heure et demie. M. *Friedel*, professeur, ouvrira ce cours le mercredi 10 novembre. Il étudiera les caractères généraux des minéraux et les principales espèces minérales.

Les conférences commenceront le lundi 15 novembre. Les étudiants n'y sont admis qu'après s'être inscrits au secrétariat de la faculté et sur la présentation de leur carte d'entrée.

M. *J. Chatin*, maître de conférences, fera les mercredis et vendredis, à dix heures, dans l'amphithéâtre de mathématiques, des conférences sur diverses parties de l'étude anatomique et physiologique des animaux, indiquées par M. le professeur *Milne-Edwards*.

M. *Joliet*, maître de conférences, fera, au laboratoire de zoologie expérimentale, les mardis, à trois heures du soir, et les mercredis et vendredis, à deux heures, des conférences sur les sujets indiqués par M. *de Lacaze-Duthiers*, professeur.

M. *Velain*, maître de conférences, fera les lundis et jeudis. à une heure, au laboratoire de géologie, des conférences sur les diverses parties de la géologie. Les élèves seront exercés à la détermination des roches et des principaux fossiles caractéristiques des terrains.

M. *Jannetaz*, maître de conférences, fera des conférences sur la minéralogie, les mardis et samedis, à huit heures et demie, dans le laboratoire de minéralogie.

Seront professés pendant le second semestre, les cours de ZOOLOGIE, ANATOMIE et PHYSIOLOGIE COMPARÉE par M. *Milne-Edwards*, — de BOTANIQUE, par M. *Duchartre*, — de GÉOLOGIE, par M. *Hébert*.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 4 Octobre.

Note de M. *Trécul* sur l'ordre d'apparition des premiers vaisseaux dans l'épi du *Lepturus subulatus*.

***

Note de M. *Ed. Heckel* sur le dimorphisme floral et la pétalodie staminale observés sur le *Convolvulus arvensis*.

Cette plante présente, dans la région méditerranéenne, trois variations quant à la couleur de la corolle : 1° certains pieds portent des fleurs d'un rose plus ou moins foncé, avec des bandes extérieures plus accusées, correspondant aux plis de préfloraison ; 2° d'autres ont la corolle blanche, pourvue à l'extérieur des mêmes taches purpurines ; 3° d'autres enfin présentent une décoloration complète de cet organe. Cette dernière forme, moins répandue que les précédentes, avait paru à l'auteur être une application des règles formulées par Darwin, relativement à la disposition du coloris corollin dans les plantes longuement autofécondées ; l'observation de quelques faits tératologiques l'ont confirmé dans cette opinion.

Il avait remarqué, il y a trois ans, des phénomènes de pétalodie staminale dans la troisième et plus rarement dans la seconde variété ; ces monstruosités consistent dans la naissance sur le dos du filet, d'une languette décolorée, verticale et parallèle à la partie supérieure de la corolle, ou réflexe et engagée dans son tube. Cet appendice peut atteindre ou dépasser le bord de la cupule florale, et se souder même à la corolle sur la ligne de jonction de ses pièces. Le plus souvent, deux d'entre elles seulement sont frappées de cette monstruosité ; ce sont les plus courtes. Quand ces modifications se produisent profondément, elles retentissent sur l'ovaire qui, sans cesser toujours d'être fécond, devient monstrueux. Il y a séparation ou indice de séparation entre les deux loges de l'ovaire, et formation d'une troisième corne stygmatique. Les anthères deviennent rarement pétalodiques et portent un pollen normal. Ces monstres sont donc souvent fertiles.

A la suite de cette observation, l'auteur fit quelques expériences d'autofécondation sur les deux premières formes, et au bout de trois générations, il obtint sur six pieds, deux qui étaient atteints de monstruosité pétalodique sans déformation des ovaires. La forme à fleurs blanches, non autofécondée, a constamment donné des fleurs normales. Il s'ensuivrait donc que le procédé autogamique a pour résultat, chez les animaux, comme chez les végétaux, de conduire peu à peu à l'infécondité.

M. Heckel signale encore un fait intéressant de dimorphisme floral, chez le même *Convolvulus*. Parmi les fleurs tardives, il en est quelques-unes chez lesquelles le filet des étamines est très réduit, ce qui les rend presque sessiles. Bien que cette anomalie soit en elle-même peu importante, et que le pollen de ces fleurs soit complètement normal, elles restent infécondes, parce que l'imprégnation pollinique directe est rendue impossible par l'éloignement des organes mâles du stygmate, et d'autre part la pollinisation croisée ne peut se réaliser, les insectes qui fréquentent les fleurs de *Convolvulus* au moment de la plus abondante floraison ayant disparu à cette époque tardive pour aller visiter d'autres plantes.

Séance du 11 octobre.

Note de M. *Poirot* sur les effets produits par la culture de l'absinthe comme insectifuge et sur son application préventive contre le Phylloxera.

DIAGNOSES DE REPTILES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

(*Suite.*)

3. **Lacerta ocellata** PATER, n. subsp.

Intermédiaire par l'écaillure, la taille et la coloration, aux *Lacerta ocellata* Daudin et *viridis* Gesner, avec lesquels on l'avait jusqu'à ce jour confondu, et qu'il paraît remplacer en Algérie ; plus voisin de l'*ocellata*.

Les écailles dorsales, qui se montrent chez l'Ocellé, rhomboïdales, à diamètre longitudinal aussi court que le transversal, plates ou faiblement convexes et très petites, et, chez le Vert, hexagonales, à diamètre longitudinal sensiblement plus long que le transversal et fortement carénées, sont, chez la nouvelle espèce, plutôt rhomboïdales, à diamètre longitudinal à peine plus long que le transversal ; parfois faiblement carénées, en un mot assez voisines de celles de

l'Ocellé. Les plaques ventrales sont disposées chez l'Ocellé en quatre séries longitudinales de chaque côté, la médiane étroite, les deux suivantes élargies, et la latérale moyenne; chez le Vert, en trois rangées seulement, la médiane étroite, la suivante très large et la latérale moyenne; et chez *Lac. pater*, en quatre rangées, une médiane étroite, une suivante très large et deux latérales moyennes. Ainsi, suivant que l'on tient compte ou non des plaques marginales, on peut dire qu'il y a 6 ou 8 rangées de plaques longitudinales ventrales chez *Lac. viridis* et 8 ou 10 chez *Lac. ocellata* comme chez *Lac. pater;* seulement la forme de celles-ci diffère dans ces deux espèces. La plaque occipitale, très développée et au moins aussi large que les pariétales chez *Lac. ocellata*, très petite au contraire et comme rudimentaire chez *Lac. viridis*, a des dimensions moyennes chez *Lac. pater*. L'interpariétale, irrégulièrement carrée ou du moins aussi large que longue chez *Lac. ocellata*, en losange très allongé et très étroit chez *Lac. viridis*, est chez *Lac. pater* pentagonale allongée, ses deux plus grands côtés, latéraux, s'appuyant sur les pariétales, son plus petit côté, postérieur, reposant sur l'occipitale et ses deux côtés moyens, antérieurs, s'engageant en pointe entre les frontales. Le collier est composé de 7 à 8 écailles chez *Lac. viridis*, de 9 à 10 chez *Lac. ocellata* et de 12 à 14 chez *Lac. pater*. La plaque préanale est chez *Lac. viridis* antérieurement séparée de la ligne des pores fémoraux par seulement deux cercles de squames, et par plus de trois chez *Lac. pater* comme chez *Lac. ocellata*.

Coloration. — Faces inférieures jaune verdâtre, faces supérieures vertes, le plus souvent ponctuées ou tachetées de brun comme chez notre *Lac. viridis*. Parfois des ocelles bleus sur les flancs. Le jeune toujours ocellé.

Habitat. — Très commun à Alger, Sétif, Bône, Batna, Lambèze, etc.....

F. Lataste.

(*A suivre.*)

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES DU GENRE CENTRINUS DE LA GUADELOUPE

Corps noir brillant. Elytres coniques.

C. ebeninus Bhn. in Sch., t. III, p. 756, type, 3 ex.— Long. rost. exc. 6 1/2, rostri 4 mill. Lat. 3 mill.

Guadulpia.

C. arcufascia.—Long. rost. exc. 4 1/2, rostri 1/2 mill. Lat. 1 1/2 mill.—Nigerrimus, nitidus; rostro tenui, arcuato, cylindrico; antennis fuscis, clava elongato-oblonga; oculis lateralibus, rotundatis, magnis; prothorace conico, tenue punctato, antice arcte constricto, basi biarcuato, supra scutellum nodoso; scutello rotundato; elytris conicis, anguste striatis, interstitiis planis, punctulatis, ultra medium arcum album e punctis sex albis efficientes; corpore infra pedibusque concoloribus.

Guadulpia, a D. Delauney captus et datus.

C. politus.—Long. rost. exc. 2 1/2 mill., rostri 1 1/4 mill. Brevis, latus, politus; rostro arcuato, tenui, cylindrico, apice vix constricto, brevi; scutello parvo, rotundato, demerso; elytris prothorace paululum latioribus, subconicis, singulatim rotundatis, convexis, anguste tenue et vix distincte striatis; corpore infra et pedibus concoloribus.

Guadulpia, unicus a D. Delauney captus et datus.

* * *

Corps revêtu d'écailles de diverses couleurs.

C. pulchellus. — Long. rost. excl. 2 1/2 mill., rostri 1 1/3 mill. Lat. 3/4 mill. — Elongatus, biconicus, squamulis albis et aureolis tectus, infra albus; rostro tenui, modice arcuato, ferrugineo, piloso; oculis nigris; capite convexo, aurulento, lineis 2 obliquis, flavis; prothorace transverso, lateribus rotundato, lineis tribus et margine anteriori albis; scutello albo; elytris conicis anguste striatis, fusco-aureis, lineis duabus basalibus et sutura ultra medium limitatis, lata fascia postica et lateribus albis; pedibus fusco pallidis.

Guadulpia, a D. Delauney captus et datus.

C. sociatus.—Long. rost. exc. 2 1/2 mil., rostri 1 1/2 mil. Lat. 1 1/4 mill. — Præcedenti proximus, squamosus, albus; rostro tenui arcuato, ferrugineo; capite convexo, vertice fusco, antice albo; prothorace transverso, antice lateribus sat fortiter constricto, dein rotundatus albus, linea dorsali angusta alba lineisque duabus latis et contiguis fulvo-aureis; scutello albo; elytris conicis albis, anguste striatis, macula magna communi, quadrata, fusco-aurea, ad basin ultra medium ducta, in centro lineolis 4 albis, præterea fascia fulva, utroque abbreviata, ante apicem sita; corpore infra pedibusque albis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney detectus et datus.

C. lanæfaucis. — Long. rost. exc. 5 1/2 mill., rostri 2 1/2 mill. Lat. 2 mill. — Alatus, elongatus, parallelus, ater, nitidus; rostro arcuato, cylindrico, punctulato; antennis ante apicem rostri insertis, art. duobus primis funiculi elongatis, 2° fere duplo longiori, clava ovata obtusa tri-art.; capite valde convexo, punctulato, fronte depressa; prothorace elongato, quadrato, antice anguste cylindrice constricto et marginato, basi bisinuato et reflexo, supra scutellum anguloso, lateribus recto, minutissime atque dense punctulato, in interstitiis coriaceo, punctis 2 dorsalibus impressis, subtus lana alba longitudine vestito; scutello parvo; elytris vix prothorace latioribus, parallelis, singulatim rotundatis, profunde sulcatis (sulcis intus striatis), pygidio rotundato, marginato, albido; corpore infra pedibusque punctulatis, parce setulosis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney captus et datus.

A. Chevrolat.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE MADAGASCAR

Panagæus (Epicosmus) Michardi.—Long. 16 mill. — *P. festivo* Klug valde similis, sed sensim minor, capite medio magis convexo, prothorace lateribus paulo minus angustato et postice minus sinuato, elytris evidenter brevioribus, magis convexis, ad humeros magis rotundatis et palpis maxillaribus articulo ultimo rufo sat distinctus. — Je

dédie cet insecte à M. Michard, à l'obligeance duquel je dois beaucoup de Coléoptères intéressants.

Eurydera obscurata.—Long. 13 mill.—Ovata, fusca, sericea, elytris anguste fulvo marginatis, abdomine rufescente, segmentis apice anguste fuscis, prothorace postice parum angustato, elytris apice spinosis, striarum intervallis leviter elevatis et leviter granulosis.

Abacetus rufoguttatus. — Long. 8 mill. — Ovato-oblongus, parum convexus, niger, nitidissimus leviter iridescens, pedibus, antennis, palpis, ore maculaque elytrorum ante apicali subtriangulari testaceo-rufis, prothorace elytris angustiore, longitudine dimidio latiore, lateribus arcuato, elytris sat fortiter striatis, striis lævibus.

Enaria rufo-fulva. — Long. 14 mill. — Oblongo-ovata, pallide flavo-testacea, nitida, prothorace rufescente, capite obscuriore, supra glabra, pectore villoso, pedibus antennisque paulo dilutioribus, valde punctata, scutello lævi, elytris postice breviter ampliatis, pygidio dense æqualiter punctato.

Apate confossa. — Long. 8 mill. — Oblonga, cylindrica, nigra, nitida, tarsis vix fusco piceis, antennis piceis, prothorace subquadrato, antice tantum angustato et muricato, angulis anticis deflexis, spina recurva supra spinosa armatis, elytris seriatim dense foveatis, intervallis 3°-5° que apice breviter costiformibus.

Eutelus decurtatus.— Long. 10 mill.— Ovatus, valde convexus, fuscus, indumento terreno obtectus, capitis margine antico fere recto, prothorace lateribus antice lobato-dilatatis, postice sinuatis, dorso tuberculis 2 oblongis, elytris latitudine haud longioribus, lateribus ampliatis, postice fere truncatis, dorso subgibbosis et tuberculis grossis et minoribus sparsutis.

Hoplocephala inæquidens. — Long. 3 1/2 mill. — Oblonga, valde convexa, nigro-fusca, nitida, elytris utrinque maculis 2 magnis, rufis, capitis margine et cornubus antennarumque articulo 1° testaceo-rufis, capite profunde excavato, cornu sinistro armato, cornu recto nullo aut obsoleto, elytris striato-punctatis.

H. cercyonoides. — Long 2 mill. — Ovoidea, modice convexa, nigro-fusca, nitida, elytris maculis 3 baseos, humerali majore et apice late flavo-testaceis, ante apicem macula valde arcuata nigro-fusca, scutello, capite antice antennarumque basi testaceis, prothorace dense punctato, elytris sat fortiter punctato-striatis.

Léon Fairmaire.

LES COQUILLES RARES
(Suite)

LE GENRE STROPHOSTOMA.

Ce genre fut créé en 1828 par M. Deshayes pour des coquilles fossiles du terrain tertiaire, globuleuses, ovoïdes, à ouverture simple, arrondie, bordée et sans dents; mais le caractère principal de ces coquilles est leur structure bizarre, l'ouverture étant renversée du côté de la spire ou placée dans une position inverse de celle qu'elle occupe dans les autres coquilles turbinées.

Ce curieux genre avait été primitivement établi par M. Grateloup, dans les Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux (tome X, page 312) sous le nom de *Ferussina*, en l'honneur de M. de Ferussac. Aussi M. Grateloup a-t-il revendiqué en ces termes la priorité de cette création : « Le genre Strophostoma de Deshayes n'est qu'une répétition de ma Ferussine, créée longtemps après ma publication. »

Quoi qu'il en soit, ce genre ne renferme que des coquilles rares, très voisines des Cyclostomes, mais dont elles s'éloignent par l'absence des dents. Il est probable que ces Gastéropodes étaient pourvus d'un opercule. On a cru d'abord que la rétroversion de la bouche, qui caractérise ce genre, pouvait n'être qu'une anomalie ou un accident, mais ces doutes n'ont pu persister, le même caractère existant chez tous les individus trouvés.

On n'en connaît encore aujourd'hui que peu d'espèces excessivement rares dans les collections. M. Deshayes avait créé son genre *Strophostoma* (Mémoire sur le Strophostome, mars 1828) pour une de ces espèces, *Strophostoma striata*, qui avait été trouvée à Bouxweiller, en Alsace. Elle était ombiliquée comme la Ferussina de M. Grateloup. — Une troisième espèce, trouvée dans un calcaire lacustre près de Montpellier, par M. Leufroy, un jeune naturaliste enlevé prématurément à la science, avait le dernier tour aplati et pas d'ombilic; elle fut décrite sous le nom de *Ferussina lapicida*.

Enfin, l'espèce la plus remarquable est celle qui a servi à Grateloup pour établir son genre *Ferussina;* c'est la *F. anostomæformis* (Grat.).

En voici la description d'après Grateloup :

Hauteur	de 11 à 12 millim.
Longueur	de 29 à 30 millim.
Diamètre de l'ouverture	10 millim.
Id. de l'ombilic	6 millim.
Profondeur de l'ombilic	9 millim.

« trouvée dans les faluns bleus de Gaas et dans ceux d'Abesse, à Saint-Paul près Dax. »

« Je dois faire remarquer, ajoute Grateloup, que cette co-« quille n'a point été trouvée dans des terrains qui recèlent « des Mollusques d'eau douce aux environs de Dax. Ce ter-« rain est un tuf ou limon fluviatile, et non un véritable cal-« caire lacustre. »

Le nom de *F. anostomæformis* rappelle avec raison la grande analogie de cette coquille avec le genre *Anostoma*, qui comprend des espèces si curieuses de coquilles terrestres du Brésil.

Depuis la création du genre Ferussina par Grateloup, les individus trouvés sont excessivement rares et peu de collections en possèdent d'échantillons. Mais tout récemment M. Balguerie (de Bordeaux) a eu la bonne fortune d'en trouver un magnifique spécimen dans les faluns du Paren, près Orthez (Basses-Pyrénées).

(A suivre.) Albert Granger.

UNE ASCENSION A LA RHUNE (Basses-Pyrénées).

Trois quarts d'heure suffisent pour visiter Saint-Jean-de-Luz et Cibourre, qui ne sont séparés que par l'embouchure de la Nivelle et qui donnent une parfaite idée du pays basque ; la jetée, la maison de l'Infante, l'église où fut célébré le mariage de Louis XIV, méritent qu'on s'y arrête un instant. En allant visiter l'église de Cibourre qui, comme celle de Saint-Jean-de-Luz, offre le type des églises basques, le botaniste ne devra pas oublier de récolter entre les dalles de la cour qui précède le temple l'*Eleusine indica* Gærtn., qui s'y est naturalisé depuis une vingtaine d'années; enfin si l'on devait passer plusieurs jours à Saint-Jean-de-Luz, on pourrait utilement employer ses loisirs à explorer les environs qui offrent quelques bonnes plantes, notamment : *Lepidium virginicum* L., *Crithmum maritimum* L., *Alyssum arenarium* Lois., *Silene Thorei* L. Duf., *Daucus maritimus* Lam., *Inula crithmoides* L., *Lithospermum prostratum* Lois., etc. ; on devrait en outre consulter la florule des environs de Saint-Jean-de-Luz, publiée par M. le Dr Clos dans le Bulletin de la Société botanique de France, tome XXV, p. 247.

Mais ce n'était point notre cas, nous ne pouvions disposer que d'une seule journée et nous avons dû forcément nous restreindre au plus intéressant. Donc, pendant que nous visitions les curiosités de Saint-Jean-de-Luz et de Cibourre, quelques-uns de nos compagnons s'étaient occupés des préparatifs du départ, et lorsque nous arrivons sur la place, nous trouvons les voitures attelées et prêtes à partir. Grâce à l'intervention de M. le Dr Blanchet, deux étrangers, M. Norman, ancien officier de la marine anglaise, et M. Mentheat, ingénieur des mines, qui connaissaient parfaitement les localités que nous devions explorer, s'étaient joints à nous. Le principal objectif de notre course étant l'exploration d'une bande de terrain houiller contenant de nombreux fossiles végétaux, on comprend combien la présence d'un géologue aussi distingué que M. Mentheat devait nous être utile : aussi nous ne saurions trop reconnaître l'obligeance et l'amabilité avec laquelle ces Messieurs se sont mis à notre disposition, et nous saisissons cette occasion pour leur en témoigner ici notre sincère reconnaissance.

Le trajet de Saint-Jean-de-Luz à Olhette se fait assez rapidement, bien que le chemin soit montueux et mal entretenu, mais les chevaux basques ne connaissent point les accidents de terrain : dès le départ ils prennent un trot assez vif et ils conservent constamment la même allure. La route n'offre rien de remarquable; elle se déroule par une pente assez douce au milieu de champs cultivés, de friches et de petits bouquets de bois où les Châtaigniers et les Chênes Tauzins dominent, des buissons d'Aubépine, de *Prunus spinosa* L. et d'*Erica vagans* L. la bordent de chaque côté et l'on voit poindre çà et là, au milieu de ces arbustes, les grandes fleurs jaunes de l'*Androsœmum officinale* All., plante commune dans toute cette partie des Basses-Pyrénées. Sur certains points le chemin traverse les *marnes irisées* où se trouvent des gisements d'*Ophite*, exploitée ici, comme dans toute la région des Landes, pour l'entretien des routes.

Nous arrivons à Olhette où nous quittons les voitures qui vont contourner la montagne pour aller nous attendre à Ascain; nous louons deux Basques pour porter les vivres de la petite caravane et l'ascension commence.

La Rhune se présente sous la forme d'un vaste cône de 900 mètres d'altitude dont les pentes assez inclinées sont complètement nues, tandis que la base entourée de quelques maigres bouquets de bois se relie au reste de la chaîne pyrénéenne par des contreforts peu élevés, mais dont l'un, connu sous le nom de Petite-Rhune, atteint cependant 700 mètres et semble prolonger vers l'ouest la Grande-Rhune dont il n'est séparé que par une échancrure à peine accusée. Vues depuis Olhette, les pentes de la Rhune paraissent d'un vert sombre, et cette teinte uniforme, que l'on serait tenté, au premier abord, d'attribuer à des pâturages, n'est due en réalité qu'à la présence du *Pteris aquilina* L. qui revêt toute la montagne avec une telle abondance que cette fougère s'oppose au développement de toutes les autres plantes; les bruyères (*Erica cinerea* L., *ciliaris* L., *tetralix*, L. et *vagans* L.) et les Ajoncs rabougris (*Ulex europæus* L.) disputent seuls le terrain au *Pteris aquilina* et couvrent un gazon ras émaillé des fleurs bleues du *Wahlenbergia hederacea* Rchb. ; de loin en loin de gros blocs de grès marquent de taches grises l'uniformité de ce tapis vert et ces roches portent à leur surface toute la série des lichens silicicoles les plus communs : *Parmelia sinuosa* Ach., *tiliacea* Ach., *omphalodes* Ach., *Umbilicaria pustulata* Hoffm.. *Lecanora irrubata* Ach., *Lecidea contigua* Fr., tandis que dans les anfractuosités de ces blocs où un peu d'humus s'est accumulé, végètent les *Sedum hirsutum* All. et *Saxifraga Aizoon* Jacq.

L'ascension à son début est assez facile : on suit un chemin praticable seulement pour les mulets et les charrettes basques, qui part d'Olhette et se dirige un peu obliquement vers la Rhune en côtoyant le ruisseau d'Olhette (1) qui descend de la montagne vers le village. Ce ruisseau roule ses eaux limpides sur un lit de cailloux tapissés d'*Hildenbrandtia fluviatilis* Bréb. Sur les bords croissent les *Daboecia polifolia* Don., *Scrophularia pyrenaica* Benth., *Cardamine latifolia* Vahl., *Alchemilla vulgaris* H., *Saxifraga Geum* L. et dans les creux des rochers rampe le *Sibtorpia europœa* L. ; le *Pinguicula lusitanica* L. n'est pas rare sur la route même, dans les parties où l'eau séjourne et forme de petites flaques envahies par les Joncs et les Sphagnums ; une forme d'*Erica vagans* L. se fait remarquer, au milieu des autres individus de cette espèce, par ses fleurs d'un blanc pur.

C'est sur la rive gauche du ruisseau d'Olhette vers 220 mètres d'altitude, un peu avant d'arriver à la première bergerie, sous des rochers de grès surplombant le ruisseau et formant une sorte de voûte toujours humide que croît le *Trichomanes speciosum* (*T. radicans* Auct. Angl. non Lw.), fougère nouvelle pour la flore française. Cette rare espèce a été découverte dans cette localité, il y a deux ans environ, par M. Norman qui la communiqua à la Société des Sciences de Bayonne sous le nom d'*Allosurus crispus* Bernh., et c'est M. Th. Howse qui, en la récoltant avec nous, a le premier reconnu, dans cette plante, le *Trichomanes spe-*

(1) C'est le nom que lui donnent les Basques et qui ne nous paraît pas avoir été adopté par la carte de l'État-major.

ciosum Willd., qu'il avait souvent cueilli dans sa patrie.

Nous croyons inutile de donner ici la description et la synonymie de cette espèce ; ces documents seront mieux placés dans la troisième partie de la *Revue des plantes nouvelles pour la Flore Française*, que nous préparons en ce moment ; toutefois on pourra toujours consulter avec avantage les ouvrages suivants : Milde, *Filices Europeæ et Atlantidis*, p. 10 : Lowe, *Native ferns*, tom. II, tab. 71 ; Hooker, *British ferns*, tab. 42, en faisant cependant attention que les auteurs anglais confondent généralement le *T. speciosum* Willd. (*T. europœum* Lm.) avec une espèce des Antilles, du Brésil et du Mexique, qui est le vrai *T. radicans* Sw.

Le *Trichomanes speciosum* Willd. n'a aucune ressemblance avec l'*Allusorus crispus* Bernh. ; il ne pourrait être confondu qu'avec l'*Hymenophyllum tunbridgense* Sm., mais on l'en distinguera toujours facilement par sa taille beaucoup plus grande, son rhizome plus robuste, son rachis fortement ailé, etc. ; la forme de l'indusium fournirait également un très bon caractère différentiel, malheureusement aucun des échantillons que nous avons récoltés ne présente de fructifications ; cette espèce doit du reste fructifier très rarement si nous en jugeons par les nombreux exemplaires venant de diverses régions que nous avons étudiés dans l'herbier du Muséum et qui pour la plupart étaient stériles.

Cette fougère est très rare à la Rhune, mais il n'est pas certain qu'elle n'existe pas sur d'autres points des Basses-Pyrénées présentant des conditions biologiques analogues à celles du ruisseau d'Olhette. L'*Hymenophyllum tunbridgense* Sm. a été indiqué (Lesauvage in Verlot, *Guide du botaniste*, 1re éd. p. 571, 2e éd. p. 710) dans les fissures des rochers près de Cambo où nous ne l'avons pas vu et où notre confrère M. le Dr Blanchet, qui depuis plusieurs années explore le département des Basses-Pyrénées, l'a vainement cherché ; il ne serait peut-être pas impossible que la plante indiquée sous le nom d'*Hymenophyllum tunbridgense* Sm. fût le *Trichomanes speciosum* Willd. ; ce n'est là, il est vrai, qu'une simple supposition, néanmoins les botanistes qui visiteront l'extrême ouest des Pyrénées feront bien désormais d'explorer attentivement les points de la chaîne où l'*Hymenophyllum* a été indiqué, il ne serait pas impossible qu'au lieu de cette fougère ils n'eussent la bonne fortune de récolter le *Trichomanes*.

Le genre *Trichomanes* L., qui comprend de nombreuses espèces exotiques, n'est représenté en Europe que par le seul *T. speciosum* Willd. dont l'aire de dispersion s'étend dans l'ancien continent, des Canaries aux rivages de l'Écosse : on a signalé cette espèce aux Canaries, aux Açores, en Portugal, en Galice, en Angleterre, en Irlande, et en Ecosse ; à toutes ces contrées il faut maintenant ajouter la France qui forme une sorte de trait d'union entre les stations d'Espagne et d'Angleterre.

Mais reprenons notre ascension interrompue par la récolte et l'analyse de l'élégante fougère dont M. Norman a enrichi la flore française. Le chemin qui suit toujours le ruisseau d'Olhette nous conduit à une bergerie où la pluie qui survient brusquement nous force à chercher un abri ; heureusement que l'orage est de peu de durée et bientôt nous reprenons notre ascension et nous nous engageons dans un petit sentier qui part de la bergerie et se dirige vers le sommet de la Rhune en longeant un peu obliquement le versant de la montagne du côté de Sare ; vers 530 mètres d'altitude ce sentier traverse un petit ruisselet qui porte sur la carte de l'état-major le nom basque d'Argaineco ; ce ruisselet descend directement du sommet de la montagne dans la vallée de Sare ; mais, arrêté dans sa course par les rochers ou quelque repli de terrain, il s'étale à la surface du sol en formant de loin en loin de petits marécages où végètent : *Elodes palustris* Spach, *Drosera intermedia* Hayn., *Pinguicula grandiflora* Lam., *Spironthes æstivalis* Rich. et toute une colonie de Sphagnums sur lesquels l'algologue pourra récolter des Diatomées intéressantes.

(*A suivre.*) Dr Bonnet.

NÉCROLOGIE

Le 16 août dernier, un événement aussi douloureux qu'inattendu plongeait la botanique française dans le deuil : M. Godron venait de succomber à Nancy aux atteintes d'un mal que rien n'avait fait prévoir.

Le Journal *le Naturaliste*, qui, l'un des premiers, fit connaître en son temps cette triste nouvelle, croit devoir aujourd'hui consacrer quelques lignes à la mémoire de celui qui fut, pendant près de quarante ans, le représentant officiel de l'histoire naturelle en Lorraine.

Godron (Dominique-Alexandre) était né, le 25 mars 1807, à Hayange (Moselle), où son père remplissait les fonctions de caissier de la Compagnie des forges ; à douze ans, le jeune Godron fut mis en pension à Paris, au collège Stanislas, où il fit de solides études et où il puisa les principes religieux qui furent la règle de conduite de toute sa vie.

Pendant les années passées à Paris, Godron avait eu le malheur de perdre son père, et, ses études terminées, ne voulant pas s'éloigner de sa mère déjà gravement malade, il rentra à Hayange où il accepta un modeste emploi dans l'administration des forges ; c'est à cette époque que se développe son goût pour l'histoire naturelle. Bientôt la mort de sa mère lui rendit sa liberté et il en profita pour aller à Strasbourg étudier la médecine. En 1832, pendant l'épidémie du choléra, le jeune étudiant se signala par sa belle conduite dans le département de la Moselle où il soigna plus de deux cent cinquante cholériques. L'année suivante, Godron était reçu docteur en médecine et, en 1834, il venait se fixer à Nancy.

A peine installé dans cette nouvelle résidence, Godron était, en 1835, nommé professeur titulaire de la chaire d'histoire naturelle médicale à l'École de médecine et, en 1837, professeur-adjoint de botanique au Jardin des plantes. Les soins de la pratique médicale et les devoirs du professorat ne l'empêchèrent point de continuer ses études et de se présenter d'abord à la licence ès-sciences naturelles, puis, en 1844, au doctorat avec une thèse ayant pour titre : *De l'Hybridité.*

Les courts moments de loisir dont Godron pouvait disposer

étaient consacrés à l'étude de la botanique descriptive, et, dès 1840, il publiait son *Étude sur les Renoncules à fruits ridés transversalement,* bientôt suivie des celle des *Silene,* puis de la *Monographie des Rubus,* et enfin de la *Flore de Lorraine;* c'est ainsi qu'il se préparait à l'œuvre capitale qu'il a édifiée avec Grenier, sous le titre de *Flore de France* (3 vol., 1848-56).

Au moment de la réorganisation de l'enseignement supérieur, Godron fut nommé recteur de l'Académie de l'Hérault, et son passage dans ce pays fut marqué par la publication du *Florula Juvenalis* et des *Notes sur la flore de Montpellier;* après quelques années, il fut appelé à la direction de l'Académie de Besançon, et enfin, en 1854, il fut chargé, par le ministre de l'instruction publique, d'organiser la Faculté des sciences de Nancy, dont il devint le premier doyen; en même temps, la municipalité lui confiait la direction du Jardin botanique qu'il conserva jusqu'en 1872; à cette époque, sa santé ayant subi quelques atteintes, il crut devoir abandonner le décanat; sa démission fut acceptée à regret, et la Faculté des sciences lui décerna le titre de doyen honoraire, voulant reconnaître ainsi les services qu'il avait rendus à l'enseignement.

Il nous est impossible d'énumérer ici tous les travaux publiés par Godron depuis 1844 jusqu'à sa mort *(on trouvera à la fin de cette notice l'indication des plus importants);* nous devons ajouter que le nombre en est considérable et qu'ils ont trait aux parties les plus diverses de l'histoire naturelle : anthropologie, zoologie, physiologie générale, tératologie, organographie et physiologie générale, botanique descriptive, etc.

Tant de titres sérieux avaient depuis longtemps valu à Godron les distinctions honorifiques : dès 1852, il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur, puis, en 1864, promu au grade d'officier; en 1870, il obtenait une médaille d'or au Congrès des Sociétés savantes, et enfin, en 1877, l'Académie des sciences l'admettait dans son sein à titre de membre correspondant.

Godron a légué à la ville de Nancy son herbier et sa bibliothèque botanique, qui ont une grande valeur scientifique et qui présentent un intérêt considérable au point de vue de l'étude de la Flore française.

Liste des principaux ouvrages publiés
par D. A. Godron.

De l'Espèce dans les Races et dans les Êtres organisés; 1859.

Mémoire sur les Fumariées à fleurs irrégulières; 1864.

Mémoire sur l'inflorescence et les fleurs des Crucifères; 1865.

De la signification morphologique des différents axes de végétation de la Vigne; 1867.

Mémoire sur la pélorie des Delphinium; 1865.

Recherches expérimentales sur l'hybridité dans le règne végétal; 1863.

Nouvelles expériences sur l'hybridité dans le règne végétal; 1866.

Histoire des Ægilops hybrides; 1870.

Essai sur la géographie botanique de la Lorraine; 1862.

De la végétation du Kaiserstuhl dans ses rapports avec celle des coteaux jurassiques de la Lorraine; 1863.

Flore de Lorraine; 1re édit., 1843; 2e édit., 1857.

Flore de France; 1848-56. (En collaboration avec Grenier.)

Catalogue des plantes cellulaires du département de la Meurthe; 1843.

Monographie des Rubus qui croissent aux environs de Nancy; 1840.

Florula Juvenalis ou Énumération des plantes étrangères qui croissent naturellement au Port-Juvénal, près de Montpellier; 1854.

Quelques mots sur la Flore de Montpellier; 1854.

Notice sur les explorations botaniques faites en Lorraine; 1875.

Zoologie de la Lorraine; 1863.

Mollusques terrestres et fluviatiles du département de la Meurthe; 1843.

Recherches sur les animaux sauvages qui habitaient autrefois la chaîne des Vosges; 1866.

Étude ethnologique sur les origines des populations lorraines; 1862.

Des origines ethnologiques des populations prussiennes; 1868.

Mémoire sur des ossements humains trouvés dans une caverne des environs de Toul; 1864.

L'âge de pierre en Lorraine; 1868.

Dr Bonnet.

DEMANDES ET OFFRES

Nous pouvons disposer d'une belle paire du rare Lucanide de la Nouvelle-Guinée, *Neolamprima Albertisi,* pour le prix de 35 fr.

***

A vendre, la collection de **Coléoptères** européens et circa-européens de M. L. Reiche.

Cette collection, nouvellement et soigneusement classée d'après les auteurs les plus récents, se recommande par l'exactitude des déterminations, le grand nombre de types qu'elle renferme et sa grande richesse en genres, espèces et individus.

Collection de **Scolytides** et **Brenthides** formée de la collection Dejean, augmentée et mise au courant de la science, composée de 110 espèces représentées par 902 individus, rangée dans 3 cartons. Prix : 130 fr.

Collection d'**Anthribides** et **Bruchides** renfermant 113 espèces, représentées par 1,008 individus, rangée dans 3 cartons. Prix : 100 fr.

Collection de **Curculionides**, renfermée dans 48 cartons, composée de 2,145 espèces, représentées par 9,850 individus. La plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc. — Prix : 2,200 fr.

Collection de **Phalacrides** et **Corylophides**, comprenant 48 espèces (*Phalacrus* 7, *Tolyphus* 3, *Olibrus* 20, *Sacium* 2, *Arthrolips* 3, *Sericoderus* 2, *Peltinus* 1, *Corylophus* 2, *Moronillus* 1, *Orthoperus* 7), représentées par 116 exemplaires. — Prix : 30 fr.

Collection de **Cryptophagides**, comprenant 96 espèces (*Telmatophilus* 5, *Antherophagus* 4, *Setaria* 1, *Emphylus* 1, *Cryptophagus* 31,

Leucohimatium 1, *Paramecosoma* 3, *Hypocoprus* 2, *Atomaria* 41, *Epistemus* 5, *Sternodes* 1, *Laberogosmus* 1), représentées par 510 exemplaires. — Prix : 100 fr.

Collection de **Dermestides** et **Byrrhides**, comprenant 159 espèces (*Byturus* 3, *Dermestes* 23, *Attagenus* 25, *Telopes* 9, *Megatoma* 2, *Hadrotoma* 6, *Trogoderma* 9, *Tiresias* 1, *Anthrenus* 20, *Trinodes* 1, *Orphilus* 1, *Nosodendron* 1, *Syncalypta* 6, *Curimus* 3, *Byrrhus* 24, *Cytilus* 1, *Pedilophorus* 9, *Simplocaria* 5, *Limnichus* 8, *Botriophorus* 1, *Aspidiphorus* 1), représentées par 757 exemplaires. — Prix : 200 fr.

Collection de **Georyssides, Parnides, Elmides** et **Heterocerides**, comprenant 115 espèces (*Georyssus* 7, *Potamophilus* 1, *Parnus* 35, *Dryops* 1, *Elmis* 17, *Limnichus* 5, *Stenelmis* 5, *Macronychus* 1, *Heterocerus* 45), représentées par 531 exemplaires. — Prix : 125 fr.

Collection de **Limexylonides** et **Anobiides**, comprenant 81 espèces (*Hylecœtus* 2, *Limexylon* 1, *Dryophilus* 7, *Priobium* 2, *Anobium* 10, *Xestobium* 3, *Ernobius* 9, *Oligomerus* 1, *Gastrallus* 2, *Amphibolus* 1, *Trypopytis* 1, *Ochina* 2, *Ptilinus* 3, *Metholcus* 1, *Xyletinus* 10, *Xeronthobius* 1, *Lasioderma* 9, *Mesocœlopus* 2, *Theca* 4, *Dorcatoma* 6, *Cœnochara* 1, *Anitys* 1, *Sphindus* 2); ces espèces sont représentées en total par 406 exemplaires. Prix : 100 fr.

Collection de **Bostrichides** et **Cioides**, comprenant 79 espèces (*Psoa* 2, *Stenomera* 1, *Apate* 10, *Dinoderus* 3, *Sinoxylon* 2, *Xylopertha* 4, *Rhyzopertha* 1, *Lyctus* 5, *Hendecatomus* 1, *Xylographus* 1, *Rhopalodontus* 3, *Cis* 36, *Ennearthron* 6, *Orophius* 1, *Octotemnus* 1, *Aphanarthron* 3); représentées par 482 exemplaires. Prix : 90 fr.

Collection de **Carabides** vrais, **Cychrites, Elaphrites, Omophronites** (*Simplicipèdes*), comprenant 341 espèces, représentées par 1,494 exemplaires, rangée dans 16 cartons et renfermant : *Omophron*, 3 espèces; *Notiophilus*, 8 espèces; *Elaphrus*, 9 espèces; *Blethisa*, 2 espèces; *Diachila*, 2 espèces; *Pelophila borealis*, 6 exemplaires; *Nebria*, 62 espèces; *Leistus*, 21 espèces; *Procerus*, 5 espèces, 19 exemplaires, *Syriacus*, *Caucasicus*, etc.; *Procrustes*, 13 espèces, 65 exemplaires, *clypeatus*, *Anatolicus*, *Banonii*, etc.; *Carabus* proprement dit, 195 espèces, 803 exemplaires, *planicollis*, *Strogonowi*, *sapphirinus*, *Gilnickii*, *Theophilei*, *tuberculosus*, *Mœander*, *lacrymans*, *Schœnherri*, *imperialis*, *aurocinctus*, *asperatus*, *Lucasii*, *Armeniacus*, *macrogonus*, *Guerinii*, *lineatus*, *cychropalpus*, *tenuitarsis*, *imperialis*, *Olympiæ*, *Gebleri*, *cavernosus*, *variolatus*, *Saulcyi*, *Wladzymirskyi*, et une foule d'autres espèces rares; *Coptolabrus smaragdinus*, 2 exemplaires; *Eupachys glyptopterus*, 4 exemplaires; *Calosoma*, 14 espèces, 45 exemplaires, *rapax*, *Dauricum*, *punctiventre*, *Olivieri*, etc.; *Callisthenes*, 5 espèces, 6 exemplaires, *Panderi*, *Eversmanni*, *orbiculatus*, *Reichei*, *breviusculus*; *Cychrus*, 9 espèces, *angustatus*, *pygmæus*, *signatus*, *cordicollis*, etc. Prix : 1,200 fr.

Collection de **Pogonides** et **Bembidiides**, comprenant 287 espèces, représentées par 1,731 exemplaires, rangée dans 8 cartons, et renfermant : *Penetretus*, 2 espèces; *Diplous Sibiricus*, *depressus*, *Patrobus* pr. d., 6 espèces, dont *Napoleonis*, *Cardiaderus chloroticus*, *Pogonus*, 17 espèces; *Anophthalmus*, 17 espèces; *Aphœnops*, 5 espèces; *Trechus*, pr. d., 60 espèces; *Scotodipnus*, 3 espèces; *Anillus*, 8 espèces; *Bembidium*, 156 espèces; *Amblystomus*, 8 espèces, etc. Prix : 350 fr.

* * *

M. Paul Noel, rue Danguy, 15, au Bois-Guillaume, près Rouen, désire échanger des Minéraux, Roches et Fossiles, contre des Lépidoptères français, des Cocons d'Insectes morts ou éclos, et des Chenilles soufflées.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

The American Naturalist, vol. XIV, n. 10, Philadelphia, october 1880. — *Forbes*. Food of Darters. — *Russell*. Former Extent of Triassic. — *Abbott*. Stone Implements. — *Lockwood*. Noteworthy Birds. — *Higley*. Crystals in Plants.

Le Naturaliste canadien, vol. XII, n. 137. Cap-Rouge, mai-octobre 1880. — *Provancher*. Faune canadienne. Hyménoptères.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n. 197. London, october 1880. — *Saunders*. British Aculeate Hymenoptera. — *Mac-Lachlan*. Entomology of Portugal. — *Stainton*. New Scutella. — *Butler*. New Brahmœa. — *Sharp*. New Coleoptera. — *Buckler*. Larva of Nonagria fulva. — Notes.

The American Entomologist, vol. III, n. 9, New-York, september 1880. — *Forbes*. Food of Bluebird. — *Quay*. Use of Ovipositor in genus Rhyssa. — *Riley*. Dimorphism in Locusts. — New Hickory Galls made by Phylloxera. — *Patton*. New Sphecodes.

Gobert. Catalogue des Coléoptères du département des Landes (fin); in-8°, Toulouse.

Goossens. Observations sur le Gortyna flavago. Br. in-8°, Paris, 1879. (Ann. Soc. Ent. fr.)

Guide du Naturaliste, 2e année, n. 16, Paris, août 1880.

Cronica cientifica, ano III, n. 66, Barcelona, settiembre 1880.

J.-E. Bommer. Remarques sur l'arrangement et la conservation des collections de produits végétaux. Br. in-8°, Bruxelles 1880.

Annales de la Sociedad espanola de Historia natural, t. IX, cuad. 2, Madrid, octobre 1880. — *Chicote*. Hemipteros de Espana y Portugal. — *Cuni y Martorell*. Excursion entomologica y botanica. — *Poey*. Revisio piscium cubensium. — *Calderon y Arana*. Litologia di Tenerife. — *Ruiz Casaviella*. Plantas espontaneas en Navarra. — *Masferrer y Arquimbau*. Recuerdos botanicos de Tenerife.

C. Chicote. Adiciones a la enumeracion de los Hemipteros observados en Espana y Portugal. Br. in-8°, Madrid, 1880. (Ann. Soc. Esp. H. nat.)

G. van Lansberge. Description de quelques Coléoptères de la Malaisie et de la Papouasie. Br. in-8°, Bruxelles, 1880 (C. R. Soc. Ent. Belg.).

Psyche, vol. 3, n. 75, Cambridge, July 1880. — *Edwards and Wilson*. Chemical changes of coloration in Butterflies Wings. — *Fernald*. Phoxopteris angulifasciana.

American Entomologist, vol. III, n. 10, New-York, october 1880. — *Forbes*. Food of Blue Bird. — *Murtfeld*. New Plume Moths. — *Leconte*. Coleopterous parasits of Hickory. — *Riley*. Food of Longicorns. — *C. Thomas*. Temperature as affecting the Chinch Bug. — ***. Enemy to Strawberry. — ***. Use of Paris Green. — *Fuller*. Destruction of Birds of Prey. — *Riley*. Insecticides for protection of Cotton.

Bulletin mensuel de la Société zoologique d'Acclimatation, s. 3, t. II, n. 8, Paris, août 1880. — *Jeannel*. Education des Pigeons romains. — *Ch. Bureau*. Educations d'Attacus prometheus. — *Mène*. Productions végétales du Japon. — *Dupont*. Kakis japonais.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. VI, heft 19-20, Putbus, october 1880. — *Kriechbaumer*. Ichneumoniden Studien. — *Leder*. Excursion in Talysch.

Cronica cientifica, an. III, n. 67, Barcelona, octobre 1880.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3345-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 18 Octobre.

Note de M. *A. Trécul* sur l'ordre d'apparition des vaisseaux dans l'inflorescence du *Mibora verna*.

*
* *

Note de M. *Mayençon* sur la présence du Cerium dans le terrain houiller de Saint-Etienne. On le rencontre surtout dans certains rognons lithoïdes de fer carbonaté.

*
* *

Note de M. *A. Gaudry* sur un reptile très perfectionné trouvé dans le terrain permien. Nous avons donné dans notre précédent numéro des détails sur cet animal remarquable, en annonçant le don qu'en a fait au Musée de Paris, M. Roche, qui l'a découvert.

*
* *

Note de M. *H. E. Sauvage* sur l'existence d'un reptile du type ophidien dans les couches à *Ostrea Columba* des Charentes. Les serpents fossiles n'étaient jusqu'ici connus que par quelques rares espèces trouvées à Sheppey, dans les phosphorites du Quercy et dans le terrain miocène de Sansan. Gervais avait figuré, mais sans lui imposer de nom, une vertèbre d'ophidien provenant des grès qui, à l'île d'Aix, sont au-dessus des argiles lignitifères crétacées. Depuis, M. Trémaux de Rochebrune a recueilli dans les sables à *Ostrea Columba* de la forêt de Basseau, dans la Charente, des vertèbres qui permettent d'affirmer l'existence du type serpent à une époque beaucoup plus ancienne, puisque la couche dans laquelle elles ont été trouvées se rapporte à l'étage cénomanien. M. Sauvage, après en avoir fait une étude très approfondie, établit sur cet animal un genre particulier qu'il est encore impossible, en l'état actuel des choses, de rapprocher exactement d'aucun ophidien vivant, à cause de ses analogies multiples, ses vertèbres offrant des points de ressemblance avec celles de presque tous les groupes d'ophidiens : Typhlops, Amphisbènes, Crotales, Pythons, Boas, Boedons. Il le nomme *Siniliophis Rochebruni*.

Séance du 26 Octobre.

Note de M. *Pauchon* relative à l'influence de la lumière sur la germination ; les expériences qu'a faites l'auteur pour élucider cette question, sur laquelle les opinions les plus contradictoires ont été émises, lui ont tout d'abord donné des résultats tellement différents les uns des autres, qu'il était impossible d'en faire surgir aucune loi générale ; les premières expériences avaient porté sur la durée de la période germinative. De nouvelles expériences ayant pour base les variations de la fonction respiratoire, lui ont permis de constater que la lumière accélère d'une manière constante l'absorption de l'oxygène par les semences en germination et que cette influence est d'autant plus active que la température est plus basse.

DIAGNOSES DE MAMMIFÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

I **Pachyuromys**, n. g. (de παχυς, épais ; οὐρα, queue ; μυς, souris). — Diffère du genre *Gerbillus* par des membres plus courts, par une queue charnue et en forme de massue, et aussi par la forme caractéristique de son crâne dont les *bullæ auditoriæ* se prolongent tellement en arrière, qu'elles laissent entre elles un sillon, profond d'environ 5 mm., au fond duquel s'ouvre le trou occipital. Voici ce que m'écrit à ce propos M. Edward R. Alston dont on connait la compétence en pareille matière : « Je dois vous dire que ce crâne « est un des plus remarquables que j'aie jamais vu. Il con-

« firme largement la distinction générique déjà indiquée par « une queue singulière. Un tel développement des *bullæ* « *auditoriæ* dans leurs deux portions, tympanique et (plus « particulièrement) mastoïdienne, ne se rencontre, autant « que je sache, dans aucune autre famille des *Muridæ;* pour « trouver quelque chose de semblable, il faut aller jusqu'à « la famille des *Geomyidæ* et au genre *Dipodomys* (le crâne « de ce dernier est figuré dans les « Mamm. N. America » « de Baird, et complètement décrit dans la « Monogr. N. « Amer. Rodentia » de Coues et Allen)... Cet animal me « paraît donc devoir former un nouveau genre dans la « sous-famille des *Gerbillinæ.* »

Formule dentaire : Incisives $\frac{2}{2}$, canines 0, molaires $\frac{3}{3}$. Les incisives supérieures sont blanches, très arquées et sensiblement inclinées en dedans, comprimées, taillées en biseau à leur pointe, mais très épaisses d'avant en arrière à leur base. Leur face postérieure est usée à plat et verticalement, leurs faces antérieure et latérale sont convexes. Le milieu de leur face antérieure est parcouru par un sillon longitudinal profond qui les rend bilobées à leur pointe ; un autre sillon plus léger, parallèle, parcourt les faces latérales, près de leur bord antérieur. Les incisives inférieures plus fines, simples, très aiguës et dirigées en avant, sont également blanches, arquées, comprimées et épaisses d'avant en arrière. Première molaire supérieure présentant symétriquement, sur ses deux faces latérales, deux angles rentrants profonds et deux surfaces convexes, la troisième surface convexe étant unique et placée sur la ligne médiane en avant ; deuxième molaire divisée vers son milieu par deux incisions latérales symétriques profondes ; troisième simple, petite, arrondie, médiane. Molaires inférieures présentant une disposition semblable.

Oreilles arrondies, pas beaucoup plus longues que le poil, mais nullement recouvertes par celui-ci ; fortement concaves ; nues à l'intérieur, à peu près nues aussi à l'extérieur, sauf vers leur marge et sur leur bord.

Membres antérieurs courts, mais relativement assez robustes. Main à quatre doigts garnis d'ongles crochus et acérés, le cinquième doigt tout à fait rudimentaire et sans ongle ; couverte en dessus de soies raides, longues, serrées, appliquées contre elle et faisant saillie au-dessous entre les doigts et autour d'elle. Chaque doigt garni en dessous comme d'un épais coussinet transversalement strié. A la paume de la main, au niveau du doigt rudimentaire, un fort tubercule très saillant, ovale, transversal, à demi divisé en deux par un sillon antéro-postérieur, et présentant deux surfaces calleuses, l'une à droite, l'autre à gauche de ce sillon. Quelques soies, plus courtes et plus rares que celles de la partie supérieure, sous les doigts et sous la paume. Membres postérieurs très courts, mais relativement robustes. Tarses excessivement courts. Pieds larges, à cinq doigts garnis à leur extrémité d'ongles fins, crochus et aigus, et, en dessous, d'épais coussinets striés en travers. Un tubercule à surface calleuse au talon. Peau presque glabre et comme calleuse du talon au métatarse. Sous la plante, quatre tubercules sans callosités mais striés en travers, et, comme les coussinets des orteils, garnis de soies raides ; le plus postérieur de ces tubercules élargi transversalement et situé au niveau de la base du pouce, les trois autres disposés en triangle et remplissant l'intervalle compris entre le premier et les coussinets des orteils. L'ensemble du pied, vu par dessous, forme une surface régulièrement ovale qui rappelle l'aspect d'une raquette dont le tarse serait le manche.

Queue charnue, claviforme, courte, irrégulièrement et finement annelée, couverte de soies courtes, peu serrées, blanches, qui ne masquent nullement la couleur rose de la peau. Aussi cet organe, qu'on croirait nu et dont la forme est déjà bizarre, fait-il un singulier effet en émergeant des longs poils du dos.

Pachyuromys Duprasi n. sp.

Museau assez aigu et garni sur ses bords de moustaches nombreuses, toujours en mouvement, les unes entièrement blanches, les autres noires à leur base et blanches à leur extrémité. Tout au bout du museau, un peu latéralement, et très près l'une de l'autre, sont percées les narines. Les yeux sont gros, la queue est plus courte que la moitié du corps.

Le poil est long, soyeux. Il est en dessus ardoisé à la base, roux vers sa moitié terminale, quelquefois brun à la pointe. Il en résulte un joli fauve pour les faces supérieures. Sur ce fond tranchent les yeux, absolument noirs, ainsi que le nez, les oreilles, la queue, le dessus des mains et des pieds, d'une jolie teinte rose. Les faces inférieures sont d'un blanc pur. La ligne, très nette, de démarcation du fauve et du blanc remonte un peu vers le museau, s'abaisse au-dessous de l'œil et de l'oreille, puis, remonte de nouveau et demeure à peu près rectiligne sur le milieu du flanc jusqu'à la queue, descendant à peine sur l'épaule et sur la cuisse.

Dimensions d'un mâle adulte, âgé de six mois, et ayant reproduit :

Longueur de la tête et du tronc......	0m100
« De la queue......................	0 044
« De l'avant-bras et de la main........	0 030
« De la jambe......................	0 028
« Du tarse et du pied..................	0 020
« Du crâne (de l'extrémité antérieure des os du nez, à l'extrémité postérieure des *bullæ auditoriæ*)......................	0 035

Habite le Sahara algérien, où les Arabes le désignent, conjointement avec certaines gerbilles aux pieds courts et aux allures prudentes (les autres gerbilles sont appelées Jerd), sous le nom de Boubièda.

Au commencement du mois de mai, j'ai pu me procurer de cette espèce une femelle avec sa jeune portée de trois petits. Ayant adressé ces animaux vivants à Paris, mon ami M. Dupras, graveur sur pierres fines (c'est à lui que l'espèce est dédiée), a trouvé moyen de conserver et même d'augmenter la petite famille, en accouplant la mère avec un de ses petits, celui-là même qui a été sacrifié pour l'étude et dont les dimensions ont été données ci-dessus. Il nous reste donc actuellement vivants trois femelles et deux mâles de cette jolie petite espèce dont j'espère, l'été prochain, pouvoir peupler les musées, les ménageries et les laboratoires.

J'ai aussi l'intention de publier plus tard une description

détaillée de l'espèce, avec figures représentant l'animal vivant, le crâne sous plusieurs faces, etc., et avec observations de mœurs.

F. LATASTE.

(*A suivre.*)

ERRATUM

A LA « *REVISION DU GENRE ÉCUREUIL* (SCIURUS) »

(Voyez : p. 290, n° 37, 1er octobre 1880).

Plusieurs fautes d'impression se sont glissées dans cet article dont nous n'avions pu corriger les épreuves ; ainsi :

Page 290, aux genres indiqués comme faisant partie de la famille des SCIURIDÆ, il faut ajouter le genre *Arctomys*.

Page 291, colonne 2, au lieu de : — 4. maximus, *Gruel*,... ... il faut lire : — maximus, *Gmelin*.

Même colonne, au lieu de : — 2. macrotis, *Jentink*,...... lisez : — microtis, *Jentink*.

Page 292, colonne 1, au lieu de : — 1. Bermorei, *Blyth*,... ... lisez : — Berdmorei, *Blyth*. — Même colonne, au lieu de : — 1. laticaudatus, *M. et Schl*....... lisez : — laticaudatus, *Müller et Schlegel*.

Page 293, colonne 1, au lieu de : — 1. rutilans, *Rüpp*,... ... lisez : — rutilus, *Rüpp*.

En même temps que notre article paraissait dans *le Naturaliste*, M. Huet, aide-naturaliste au Muséum, publiait dans les *Archives* de cet établissement (Nouvelle Série, t. III, 1880, p. 131), sous le titre de : *Recherches sur les Écureuils africains*, une monographie basée sur les collections zoologiques de notre galerie nationale. Cet important travail répond au desideratum que nous exprimions en disant que notre classement des espèces de ce pays ne pouvait être que provisoire, « *en attendant que les espèces d'Afrique aient été l'objet d'une monographie complète...* » — Le Mémoire de M. Huet nous est parvenu juste à temps pour que nous ayons pu nous en servir dans la correction des épreuves de notre *Catalogue des Mammifères vivants et fossiles* (RONGEURS), actuellement sous presse.

En tenant compte des renseignements nouveaux, relatifs à un certain nombre d'espèces, contenus dans le travail de M. Huet, nous sommes amenés à modifier comme il suit le tableau que nous avions précédemment donné (pages 292-293) des Écureuils d'Afrique (en y comprenant les espèces du sud-ouest de l'Asie qui se rattachent à la même Faune) :

3° ÉCUREUILS AFRICAINS.

M. *Sous-genre*. HELIOSCIURUS, *Trt.* 1880 (Caractères : *Voyez* p. 292).

1. Stangeri, *Waterh.* (calliurus, *Buch*).
2. gambianus, *Ogilby* (rufobrachiatus, *Waterh.* — maculatus *et* punctatus, *Temm.*).
3. palliatus, *Peters*.
4. annulatus, *Desm.* (type).
5. multicolor, *Rüpp.* (cepapi, *Smith*).
6. abyssinicus (*Gm.*), *Prévost*.
7. pyrrhopus, *E. Geoff. et F. Cuv.*
8. erythrogenis, *Waterh.*
9. bongensis, *Heuglin*.
10. ochraceus, *Huet* (1880).
11. poensis, *Smith* (olivaceus, *M. Edw.*).
12. Aubinnii, *Gray*.
13. musculinus, *Temm.*
14. Aubryi, *A. M. Edw.*
15. Sharpei, *Gray*.
16. pumilio, *Leconte*.

N. *S.-G.* FUNISCIURUS, *Trt.* 1880 (Caract. : p. 293).

1. lemniscatus, *Leconte* (isabella, *Gray*).

O. *S.-G.* SPERMOSCIURUS, *Lesson*, 1836; *Trt.* emend., 1880 (Caract. : p. 293).

1. gongicus, *Kuhl* (type).
2. flavivittis, *Peters*.
3. getulus, *L.* (trivittatus, *Gray*).
4. syriacus, *H. et Ehr.* (fulvus, *Blanford*).

P. *S.-G.* GEOSCIURUS, *A. Smith*, 1849; *Gray*, emend., 1867 (Caract. : p. 293).

1. setosus, *Forster* (capensis, *Thumb.*).
2. erythropus, *F. Cuv.* (leucumbrinus, *Rüpp.*).

Q. *S.-G.* XERUS, *H. et Ehr.*, 1832; *Gray*, emend., 1867 (Caract. : p. 293).

1. rutilus, *Rüpp.* (brachyotus, *H. et E.*, type).
2. flavus, *A. M. Edw.*
3. dabagala, *Heuglin*.
4. fuscus, *Huet* (1880).

Les trois derniers sous-genres réunis forment le genre *Xerus* des auteurs, notamment de M. Huet (*loc. cit.*) et de M. Alston (*On the Classification of the Order Glires* : in *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1876, p. 77).

Dr E. L. TROUESSART.

DIAGNOSES DE RHYNCHOPHORIDES DE LA GUADELOUPE

1. **Rhynchophorus lanuginosus.** — Long. rost. excl. 38 mill., rostri 12 mill. Lat. 12 1/2 mill. ♂ — *R. palmarum* proximus, sed prothorace multo brevior, antice rotundato, lateribus valde tomentoso, lineaque ala longitudinale nitida, et clava antennali antice extus obliqua grisea.

Guadulpia, a D. F. L'Herminier olim missus.

2. **R. depressus.**— Long. rost. excl. 23 mill., rostri 9. Lat. 9 mill. ♀ — *R. palmarum* affinis sed minor; rostro arcuato, subcylindrico, creberrime ruge punctato; antennis nigris, clava cupulam angustam terminata intus cinerea; fovea rotundata inter oculos; oculis oblongis, postice sulcatis; capite punctulato; prothorace elliptico, plano, lateribus fuliginoso, depressione dorsali oblonga longitudine carinata, antice lateribus profunde sulcato; scutello triangulari, plano; elytris striis dorsalibus duodecim; pygidio triangulari opaco, punctato, rufo barbato; corpore infra aterrimo, pedibus nitidis.

Guadulpia, unicus a D. Delauney captus et datus.

3. **Sphenophorus tetraspilotus** Chev., Ann. de la Soc. ent. de France, 1880, Bull. n. 4, p. 43. — Guadulpia.

4. **S. decoratus** Gyl. in Sch., t. IV, p. 888. — Guadulpia.

5. **S. sacchari** Gyl. loc. cit. p. 891. — Guild. in Trans. Soc. encour. art. 46. — Guadulpia.

6. **S. sericeus** Lat. in Humboldt et Bonpl. vol. IV, p. 206. — Gyl. in Sch., IV, p. 896. — Guadulpia.

7. **S. liratus** Gyl. loc. cit. IV, p. 914. — Coq. in R. 1849. p. 445.

Odontorhynchus (ὀδούς dent; ῥυγχος, trompe).

Nouveau genre :

Caractères : Allongé, ailé. Mâles beaucoup plus grands que les femelles. *Trompe* arquée, subcylindrique, munie d'une forte dent en dessous et en regard de l'insertion des antennes; celles-ci insérées non loin des yeux sur le côté. *Massue* oblongue, tronquée, de 2 art., 1 noir et 1 blanc *Jambes* en biseau, unisillonnées près du bord, terminées par un onglet corné.

8. **Odontorhynchus cornurostris**. — Long. rost. excl. ♂ 18 mill., rostri 5 mill. Lat. 6 mill.; ♀ long. rost. excl. 10 2/3 mill., rostri 3 mill. Lat. 4 1/2 mill. — Elongatus, niger; rostro arcuato, subcylindrico, nitido, punctato, inter antennas crasso, infra dente obtuso valido signato; scapo recto ante medium prothoracem producto, articulis funiculi moniliformibus, 2 primis elongatis, clava oblonga biarticulata; oculis planis, fere quadratis, supra rotundatis; capite convexo, nigerrimo, tenue punctato, fovea frontali punctiforme; prothorace elongato, antice attenuato et cylindrice constricto, lateribus anticis rotundato, postice depresso et tenue biarcuato, griseo dense punctato; scutello triangulari, angusto, nitido; elytris tenue striatis, interstitiis planis, punctatis; pygidio breve, truncato, basi piceo, apice sat fortiter punctato, griseo; corpore infra punctato, abdomine segmentis quinque, secundo et ultimo majoribus, femoribus crassis, tarsis infra dense villosis.

Guadulpia, ♂ ♀ a D. Delauney captus et datus.

9. **O. puncticollis** — Long. rost. excl. 9 1/2 mill., rostri 4 mill. Lat. 3 1/3 mill. — Elongatus, niger, nitidus, elytris ferrugineis, alterne striatis, interstitiis uni-punctato-striatis; rostro arcuato, nigerrimo, punctato, basi impresso, inter antennas crassiusculo et infra obtuse dentato; art. funiculi moniliformibus, clava ovata apice cinerea; prothorace elongato, antice cylindrice constricto, lateribus anticis rotundato, nitido, punctato, linea longitudinali impunctata; scutello triangulari angusto, speculari; elytris vix prothorace latioribus, singulatim rotundatis; pygidio piceo punctato; corpore infra sat fortiter punctato pedibusque nitidis.

Guadulpia, a D. Delauney detectus et datus.

10. **Calandra linearis** Herbst. Kæf. 7, p. 5, t. C, f° 1. — Gyl. in Sch. loc. cit., IV, p. 499. — *tamarindi* Christy, Trans. Ent. Soc., t. I, p. 36. — Antillæ.

11. **Mesocordylus porriginosus** Bhn. in Sch., t. IV, p. 811. — Guadulpia. A. D. Delaunay, captus et datus.

A. Chevrolat.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE MADAGASCAR

Blosyrus nossibianus. — Long. 8 mill. — Ovatus, valde convexus, fuscus, indumento terreno griseo-vario obtectus, prothorace medio denudato, profunde plicato et foveato, plaga discoidali hastata lævi, elytris subglobosis, ad humeros obliquis, fortiter seriatim foveolatis, intervallis alternatim et sutura costatis, costâ 2ª basi obsoleta, apice tuberculata, 3ª valde tuberculata.

Desmidophorus luteovestis. — Long. 9 mill. — Brevis, rufescens, capite obscuriore, prothorace dorso brunneo, elytris tuberculis pilosis apice fuscis ornatis, prothorace elytris valde angustiore, conico, grosse punctato, elytris grosse foveato-substriatis, intervallis convexis, alternatim tuberosis.

Litotropis N. G. (Anthribidæ). — A *Basitropi* differt rostro antice dilatato, supra haud carinato, antennis gracilibus, articulis elongatis, clava apicali triarticulata; prothorace breviore et elytris basi fere truncatis.

L. lateritius. — Long. 4 mill. — Oblongus fere cylindricus, fuscus, pube lutescenti albido mixta vestitus, prothoracis lateribus macula magna antice angusta; elytris plaga magna laterali plagulaque communis ante apicem et punctis plurimis sparsutis denudatis, antennis rufo piceis, clava infuscata; elytris punctato lineatis, punctis distantibus.

Crioceris inæqualis. — Long. 4 1/2 mill. — Oblongo-ovata, nigra vix ænescens, nitida, antennis fuscis, sericeis, prothorace medio constricto angulis anticis extus productis, dorso inæquali, elytris sat brevibus, grosse subseriatim foveolatis et grosse transversim elevato-plicatis.

Cœlænomenodera Le Royi. — Long. 6 mill. — Elongata, postice vix ampliata, nigra, nitida, prothoracis parte antica (margine excepto) femorumque 2 anteriorum basi rufis, prothorace basi grosse punctato, antice supra caput cucullato, et foveis 2 magnis impresso, elytris sutura et utrinque carinis 3 elevatis, intervallis cancellatis.

Pachnephorus testaceipes. — Long. 3 mill. — Oblongo-ovatus, umbrino-æneus, squamulis cinereis et albidis vestitus, antennarum basi tarsisque rufo-testaceis, capite prothoraceque dense punctatis, elytris punctato-striatis, punctis subquadratis.

Sphæroderma dorcatomoides. — Long. 2 mill. — Brevis, subhemisphærica, flavo-rufa, elytris obscurioribus, rufo castaneis, nitida, pedibus antennisque dilutis, his apice infuscatis, elytris punctato-lineatis, punctis post medium irregularibus, apice obsoletis.

Aulacophora cavicollis. — Long. 5 mill. — Ovata, ochraceo-flava, nitida, antennis infuscatis articulo 1° excepto, elytris plaga transversa nigra, tibiis tarsisque infuscatis, prothorace profunde excavato et transversim sulcato, utrinque tuberculis 2 conicis, elytris tenuissime punctulatis.

Ootheca cyaneovittata. — Long. 6 1/2 mill. — Ovato-oblonga, flavo-lutea, modice nitida, prothorace vitta laterali et elytris vitta lata submarginali vittæ suturali apice anguste connexa cœruleis, nitidis, scutello labroque nigris, antennis fuscis, articulo 8° luteo, elytris dense sat tenuiter punctato-rugosis, extus subcostatis.

Luperus quaternus. — Long. 3 1/2 mill. — Oblongus, convexus, niger, nitidus, prothorace elytrisque testaceis, his dense sat tenuiter punctatis, utrinque vittis 2 nigris, apice conjunctis, antennis fuscis, articulis 8-10 sat pallide testaceis.

Léon FAIRMAIRE.

DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DU GENRE CERATORHINA.

Ceratorhina (**Eudicella** White) **Thomsoni** Ancey
♂ long. 35 mill., lat. 16 mill.
♀ » 30 », 14 »

Caput et prothorax rubra punctulata, scutellum ejusdem coloris sed minus punctulatum. Elytra flava cum margine, sutura et duobus lineis nigris in extremitatibus dilatatis, deplanatis et acuminatis ad apicem. Corpus infra atque pedes rubra.

M^{ts} Lupata (Zanguebar int.) une paire; — ma collection.

Tête rouge et garnie de points enfoncés dans la région comprise entre les yeux, chaperon jaune, excavé et lisse, corne céphalique jaune et lisse également, munie à sa base et de chaque côté d'une dent pointue dirigée en avant, le reste arqué en dessus et largement bifurqué à son extrémité; la longueur de cette corne atteint environ 9 mill.

♀ Tête de mêmes couleur et ponctuation que celle du ♂, inerme; chaperon arrondi latéralement et légèrement sinué.

Prothorax et écusson uniformément rouges et chagrinés dans les deux sexes, l'écusson moins fortement ponctué. Elytres jaunes, déprimées, acuminées vers leur sommet, sinueuses à leur extrémité qui est terminée en pointe; une fine denticulation sur le bord marginal vers la partie postérieure seulement. Bord marginal des élytres noir, ainsi que la suture et les parties latérales de l'écusson; une longue bande noire sur chacune, partant du calus huméral, se retrécissant vers le milieu et s'élargissant en arrière. — Pygidium verdâtre (♂), rouge (♀). Jambes et dessous du corps rouges.

Cette espèce, qui appartient bien au s.-g. *Eudicella* White, vient se placer à côté de *E. Smithi* M. L. dont elle diffère à première vue par sa coloration, la forme des élytres plus aplaties et acuminées vers leur sommet.

Nous nous faisons un plaisir de dédier cette belle espèce à M. James Thomson, à qui l'entomologie est redevable de tant de travaux.

Marseille, 6 novembre 1880.

F. ANCEY.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

Anthocharis Belia. — Il ne nous appartient pas de juger; nous ne sommes que témoins, déposant de faits accomplis sous nos yeux, ou exposant le résultat de nos observations. D'ailleurs, la question semble être résolue par le D^r Staudinger : « A Chiclana, écrit-il, où cette espèce (*Be-* « *lemia*) était rare, mais la *Belia* très commune, j'ai fait la « même expérience avec cette seconde espèce; et j'ai ob- « tenu des *Ausonia* provenant d'œufs pondus par une *Belia*. « Du reste, partout où ces deux espèces volent, et où elles « ont deux générations, on prend d'abord seulement des « *Belemia* ou des *Belia*; et, à la fin de l'apparition de ces « espèces, on ne prend que des *Glauce* ou des *Ausonia*. » Cette expérience est concluante. *Belia* aurait communément deux, même trois apparitions : la première (février-mai), sortie de chrysalides ayant hiverné, offre le type *Belia*; les postérieures (juin-novembre), produisant, non sans exception, la var. *Ausonia*. — Des naturalistes, maîtres, ont divisé en trois espèces *Belia, Ausonia* et *Simplonia*; d'autres, pourvus d'un égal titre, n'admettent qu'une seule espèce : *Belia*, prise pour type, *Ausonia* et *Simphnia* n'étant que des variétés produites sous l'influence du climat ou de la température. Nous prenons place près de ces derniers.

J'ai noté que j'avais une *Belia* ♀, obtenue d'une chrysalide possédée dix-neuf mois, ayant passé les hivers de 1873 et 1874. MM. Dubochet et Prié n'ont capturé que des *Belia* lors de l'apparition printanière; que des *Ausonia* durant l'été et l'automne. Les chrysalides qu'ils possédaient aux derniers mois de 1879, ont donné pour M. Dubochet, dès novembre, deux *Ausonia* et une *Belia*; ceci est une exception très remarquable que j'ai signalée; M. Prié n'a pas eu de succès; ses chrysalides se sont gâtées au printemps. — De la fin d'août au 22 septembre, j'ai demeuré chez cet intelligent naturaliste, au Pouliguen. M. Dubochet se trouvait établi déjà dans cette localité privilégiée; il m'a guidé sur le versant de la côte, entre le Pouliguen et Batz, là où *Belia* et sa variété sont abondantes; celle-ci, rare cette année. Un seul œuf fut découvert, fixé à la tige parmi les boutons de *B. Cheiranthus*. La chenille, éclose en ma possession, a péri à Nantes, le 28 septembre, après sa quatrième mue; je la nourrissais de *Diplotaxis*; le manque de pâture fraîche a pu causer cette perte. — Séparés de moi, mes zélés collaborateurs se procurèrent des œufs et des chenilles. Celles de M. Dubochet exclusivement nourries de *B. Cheiranthus*; celles de M. Prié, de *D. Tenuifolia*; soin minutieux pour s'assurer si la qualité de la nourriture exerce certaine influence. — M. Dubochet m'apprend qu'au jour où il quittait les bords de la mer, 28 octobre, M. Prié avait une chrysalide; et que ses trois chenilles, apportées à Nantes, sont au point de se transformer. Nous désirons que les papillons n'éclosent qu'après l'hiver.

La *Belia* ♀, du 7 mai 1874, celle de M. Dubochet, du 14 novembre 1879, provenaient certainement de pontes estivales de la var. *Ausonia*. *Belia* paraît de février à mai inclusivement; que l'évolution des œuf, chenille et chrysalide ait lieu dans le cours de six semaines environ, les papillons

se développeront en juin. C'est ce qui a lieu ici ; et ces papillons sont des *Ausonia*, dont l'argenture est très variable d'intensité; seconde et troisième apparition. De la ponte la plus tardive sortent des chenilles dont les chrysalides hivernent, et qui prolongent quelquefois cet état jusqu'au second printemps. Nous tâcherons d'avoir provision d'œufs et de chenilles de *Belia* printanière, pour reproduire l'expérience du Dr Staudinger.

Voici la description de la chenille, vérifiée par M. Dubochet, au Pouliguen, sur des exemplaires ayant atteint leur perfection : Robe jaune soufre, teinte des fleurs de *Brassica* et de *Diplotaxis;* décorée de trois bandes (vasculaire et dorsolatérales) d'apparence gris-bleuâtre ou ardoisé. Ces bandes, examinées à la loupe, se montrent formées de points et de traits noirs. Des points noirs, symétriques, portant une soie, sont nettement imprimés sur tout le corps et sur la tête qui est jaune lavé de vert. Des soies blanches garnissent les flancs. La partie abdominale est, comme la tête, jaune verdâtre. Stigmates peu apparents.

P. G.

UNE ASCENSION A LA RHUNE (Basses-Pyrénées).

C'est à peu près au point où le ruisseau d'Argaineco coupe le sentier, que le terrain houiller affleure sous forme d'une bande étroite et longue de 150 à 200 mètres, qui suit à peu près la même direction que le sentier ; deux sondages, appelés dans l'exploitation houillère des *fendues,* ont été pratiqués dans le but de se rendre compte de la puissance et de la richesse du filon ; l'une de ces fendues, la plus inférieure, mesure une trentaine de mètres de profondeur et permettrait de s'avancer assez loin si les eaux du ruisselet d'Argaineco ne venaient s'y accumuler et en rendre l'abord difficile ; ces sondages ont démontré, paraît-il, que ce gisement houiller, ne valait pas la peine d'être exploité. Les fendues dont nous avons parlé et la direction du sentier qui, dans certains points est taillé dans le filon, permettent de se rendre compte de la position des couches de grès houiller qui paraissent relevées et à peu près perpendiculaires au flanc de la montagne. C'est dans ces couches que se trouvent assez abondamment une série de fossiles végétaux caractéristiques du terrain houiller. Ce gisement fossilifère fut découvert par M. Lartet pendant la session de la Société géologique de France à Bayonne en 1866 ; quelques échantillons communiqués à M. le professeur Bureau furent décrits par notre savant maître dans le *Bulletin de la Société géologique,* 2e série, tom. XXIII, p. 846. Depuis cette époque aucun document nouveau n'était venu s'ajouter à ceux publiés par M. le professeur Bureau et le terrain houiller de la Rhune paraissait être complètement tombé dans l'oubli.

On comprend donc que l'exploration de cette partie de la montagne devait avoir un grand attrait pour tous les botanistes qui ne se limitent pas à l'étude des végétaux vivants, mais qui tiennent à connaître les différentes formes végétales qui se sont succédé à la surface du globe. Malheureusement un certain nombre de nos confrères de la Société botanique s'intéressaient peu à ce genre d'études qu'ils jugeaient appartenir complètement au domaine de la géologie ; nous n'avons donc pu consacrer que très peu de temps à l'exploration des grès houillers et recueillir seulement un très petit nombre d'échantillons ; néanmoins nous avons eu le bonheur de trouver quelques fossiles qui avaient échappé aux recherches de M. Lartet et d'augmenter la flore carbonifère de la Rhune de trois espèces nouvelles pour cette localité.

Nous nous faisons un devoir de remercier ici M. B. Renault, dont le nom fait autorité en paléontologie végétale, qui a bien voulu étudier et déterminer nos échantillons.

Voici la liste des végétaux fossiles observés par nous à la Rhune :

Pecopteris Miltoni Ad. Br.
— *arguta* Sternb., *var.*
Odontopteris Brardii Ad. Br.
Annularia brevifolia Ad. Br.
Dictyopteris..... (un fragment de foliole).
Cordaïcarpus.....

Les Pecopteris sont très communs dans la partie traversée par le sentier, les Odontopteris sont au contraire très rares, les Annularia se trouvent principalement dans les couches mises à nu par la fendue la plus inférieure. Nous ferons remarquer, en outre, que, d'après les observations de M. B. Renault, la forme mentionnée ci-dessus sous le nom de *Pecopteris arguta* Ad. Br. *var.* diffère sensiblement du type de Brongniart et qu'elle pourrait peut-être donner lieu à la création d'une espèce nouvelle si l'on arrivait à prouver, par la réunion d'un certain nombre d'échantillons, qu'elle se présente toujours avec les mêmes caractères.

Nous donnons ci-après la liste des espèces mentionnées dans le travail de M. le prof. Bureau; en la rapprochant de la précédente, on aura l'inventaire complet des espèces observées jusqu'à ce jour dans la Flore houillère de la Rhune; pour les descriptions et les figures, le lecteur voudra bien se reporter au travail de M. le prof. Bureau, dont nous avons donné plus haut l'indication.

Végétaux fossiles découverts dans le terrain houiller de la Rhune par M. Lartet et décrites par M. le prof. Bureau :

Pecopteris Nestleriana Ad. Br.
— *Lartetii* Ed. Bur.
Dictyopteris neuropteroïdes Gutb.
Annularia brevifolia Ad. Br.
Calamites Cistii Ad. Br.
Sigillaria.....
Nœggerathia.....
Asterophyllites

En résumé, les échantillons rapportés par nous et dans lesquels les Pecopteris dominent, nous semblent confirmer l'opinion jadis émise par M. le prof. Bureau que le gisement fossilifère de la Rhune appartient au terrain houiller supérieur.

Avant de continuer notre ascension, nous prenons sur les schistes houillers qui bordent le sentier, quelques échantillons de *Lecanora calcarea* Sommrf.; ce lichen n'est donc pas absolument spécial aux roches calcaires comme son nom sem-

blerait l'indiquer, puisque M. Lamy de la Chapelle avait, avant nous, observé le *Lecanora calcorea* Sommrf. sur le gneiss et sur le granit (Lamy, *Cat. Lichens du mont Dore*, etc., n° 324).

Nous pouvons maintenant hâter le pas et nous diriger tout d'un trait vers le sommet de la Rhune; la végétation est d'une monotonie désespérante; le *Pteris aquilina*, les Bruyères et les Ajoncs deviennent de plus en plus rares et font bientôt place à un maigre gazon que paissent en liberté des troupeaux de moutons et de chevaux basques; notons cependant, en passant, les longues tiges desséchées d'un *Asphodelus* qui doit probablement se rapporter à l'*A. pyrenaicus* Jord.

Encore quelques efforts et nous voici parvenus au sommet. Quel splendide panorama se déroule à nos yeux du haut de ce rocher qui nous sert de piédestal! A notre gauche la vue est bornée par une série de montagnes qui semblent entassées les unes sur les autres et qui forment les derniers contreforts des Pyrénées, dont la chaîne se prolonge derrière nous; la cime tridentée du pic des Trois-Couronnes surpasse tous ces sommets; voici Fontarabie que domine Notre-Dame de Guadalupa, puis le cap du Figuier et la barre de la Bidassoa; devant nous Hendaye et la pointe Sainte-Anne, le fort de Socoa, placé comme une sentinelle à l'extrémité de la pointe Sainte-Barbe qui limite l'entrée de la baie où s'étalent coquettement Saint-Jean-de-Luz et Ciboure séparés par l'embouchure de la Nivelle; à notre droite la côte se prolonge en nous montrant Biarritz et la pointe Saint-Martin que domine le Phare, la Barre de l'Adour; dans le lointain, une ligne noire indique les pignadas des Landes; entre le cap du Figuier et les dunes de Cap-Breton, l'Océan s'étend devant nous à perte de vue et dans l'horizon le plus lointain semble se confondre avec le ciel.

Après quelques instants consacrés à admirer ce magnifique spectacle, la descente commence; nous suivons le versant de la montagne qui regarde Ascain, et, bien que la pente soit assez rapide et le sentier mal entretenu, en moins de deux heures, nous atteignons le village où nous retrouvons nos voitures et quelques-uns de nos compagnons qui, n'ayant pas gravi jusqu'au sommet de la Rhune, étaient arrivés à Ascain avant nous.

Après avoir pris quelques instants de repos, nous remontons en voiture et nous repartons pour Saint-Jean-de-Luz, en faisant cependant deux arrêts pour récolter sur le bord d'un bois qui longe le chemin le *Senecio sarracenicus* L. et dans un petit marais formé, à marée haute, par les eaux de la Nivelle, de beaux échantillons d'*Inula crithmoïdes* L.

Arrivés à Saint-Jean-de-Luz, nous prenons congé de nos aimables guides MM. Norman et Mentheat, et bientôt le chemin de fer nous emporte à toute vapeur à Bayonne où nous rentrons à huit heures du soir, harassés de fatigue, mais charmés de notre voyage.

Dr Bonnet.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la perte de M. Etienne Mulsant, bibliothécaire de la ville de Lyon, et l'un de nos naturalistes les plus distingués. M. Mulsant est mort le 4 novembre, il était dans sa 84e année.

M. Mulsant avait particulièrement étudié l'entomologie, et son *Histoire naturelle des Coléoptères de France*, dont il a commencé la publication vers 1840, est, quoique inachevée, l'un des ouvrages les plus considérables qui aient été publiés sur les insectes. Elle se compose d'une suite de monographies, formant chacune un tout complet. Il avait également commencé sur le même plan, une monographie des Hémiptères hétéroptères de la faune française, sous le titre de: *Histoire naturelle des Punaises de France*. On lui doit aussi une excellente monographie des *Coléoptères trimères sécuripalpes* (Coccinellides) et un nombre considérable de mémoires, monographies, observations, dont l'énumération serait trop longue: ses travaux ont été pour la plus grande partie publiés par la Société linnéenne de Lyon, et réunis, sauf ceux cités plus haut, sous le titre d'*Opuscules entomologiques*. Son œuvre est considérable, et il n'y a peut-être pas d'entomologiste qui ait à son actif un nombre aussi grand de publications.

Il ne s'occupait pas seulement d'entomologie, et récemment il a achevé la publication d'une *Histoire naturelle des oiseaux-mouches ou colibris*, qui est un splendide ouvrage, le plus complet qui ait été publié sur ce sujet. On lui doit aussi des ouvrages élémentaires ou de vulgarisation sur diverses branches de l'histoire naturelle.

Ses travaux étaient très appréciés du monde scientifique et lui avaient valu diverses distinctions: il était chevalier de la Légion d'honneur, correspondant de l'Académie des sciences, et plusieurs sociétés savantes le comptaient parmi leurs membres honoraires.

M. Mulsant était un auteur exact, méthodique, consciencieux; ces qualités et une connaissance approfondie de toutes les branches de l'histoire naturelle lui assurent l'un des premiers rangs parmi les naturalistes descripteurs; on ne peut guère reprocher à ses ouvrages qu'un style trop recherché; cela l'entraînait souvent à s'écarter de la concision, qui doit être l'un des caractères essentiels des travaux scientifiques.

M. Mulsant était d'une activité hors ligne, et si nombreux que fussent déjà ses ouvrages, on pouvait prévoir qu'il en produirait encore beaucoup d'autres; il n'y a guère que deux ans que cette activité a commencé à diminuer; le caractère dominant de son esprit était la bienveillance et l'affabilité; aussi emporte-t-il, comme homme, les regrets de tous ceux qui l'ont connu, de même que, comme naturaliste, sa perte sera vivement ressentie de tous ceux qui s'occupent d'entomologie et d'ornithologie.

CORRESPONDANCE

M. le *marquis de Folin* nous adresse au sujet de l'article que nous avons publié sur les travaux de M. de Pourtalès, quelques observations que nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs.

« Sans contester ce qui revient à M. de Pourtalès, je crois pouvoir vous faire observer que ses travaux demeurèrent inconnus jusqu'au moment où le professeur Agassiz prit part aux explorations du *Bibb*, en 1869. Le rapport sur cette campagne fut le premier document étranger traitant la question au point de vue méthodique d'une étude générale.

Mais bien avant cette époque, mon ami Périer et moi nous avions travaillé à la réalisation du plan que nous publiâmes après quatre années d'efforts en tête du premier volume des *Fonds de la mer*.

L'idée date de 1863 ; en 1865, une note sur les perforations des Méléagrines, publiée par la Société Linnéenne de Bordeaux, montre quels furent les premiers résultats de la méthode que nous avions adoptée. Nous avions soumis ce plan à l'illustre professeur Agassiz, qui l'approuva et qui nous promit son concours ; c'est ce qui nous autorisa à inscrire son nom en tête de ceux de nos collaborateurs et coopérateurs de l'œuvre des recherches sous-marines.

Donc nous mîmes environ quatre années à réunir les matériaux nécessaires pour entreprendre une publication, et elle ne put être commencée qu'en 1867.

Ce ne fut qu'en 1869 que M. Agassiz prit part à la quatrième campagne du *Bibb*, la première date de 1865. Nous n'avions pu faire aucune expédition, mais nos premiers pas datent de 1863. Le professeur Agassiz nous adressa un exemplaire de son rapport en nous autorisant à en publier un extrait. On le trouve dans le 1er volume, page 276.

Au congrès des provinces à Pau, en 1873, en rendant compte de la situation de notre entreprise, nous indiquions comme devant appartenir à une *science nouvelle*, les résultats obtenus et la poursuite des études et des recherches sous-marines.

Nous croyons donc que la priorité relative à l'idée d'une étude générale méthodique du fond des mers, de son importance et de son utilité, nous appartient. Peut-être y a-t-il eu concordance entre les vues de M. de Pourtalès et les nôtres, mais aucune communication entre nous : ce serait alors, chacun de notre côté, qu'avec des plans différents, nous aurions exécuté et mis en pratique la science nouvelle. »

M[is] de Folin.

DEMANDES ET OFFRES

Nous pouvons disposer de quelques exemplaires de plusieurs espèces de Goliathides de l'Afrique orientale : *Ceratorrhina Oberturii*, 10 francs la paire ; *Neptuniades polychroa*, 15 francs la paire ; *Mephistia Bertolonii*, 25 francs la paire.

***

M. Pietinckx, avenue de la Toison d'Or, 70, à Bruxelles, offre des Coléoptères de l'Amérique méridionale (Diloboderus Abderus et Phaneus splendidulus), en échange de Carabides exotiques ou du midi de la France.

***

Nous pouvons encore disposer des parties suivantes de la Collection entomologique de feu M. le Dr Le Maout :

Collection de **Coléoptères** d'Europe (*Cicindelides, Carabides, Dysticides*), 254 espèces, 1,635 exemplaires. Prix : 80 fr.

Collection de **Coléoptères** d'Europe (*Hétéromères*), 166 espèces, 425 exemplaires. Prix : 35 fr.

Collection de **Coléoptères** exotiques, 445 espèces, 1,040 exemplaires. Prix : 100 fr.

Collection d'**Hémiptères** *Hétéroptères* européens et exotiques, 301 espèces, 788 exemplaires. Prix : 70 fr.

LIVRES REÇUS

POUR LA

BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE ET MAGASIN DE ZOOLOGIE

Tenus gratuitement à la disposition des Abonnés

Ch. Bureau. Educations d'Attacus Prometheus (Ver à soie de l'Amérique du Nord). Br. in-8°, Paris, 1880. (Bull. Soc. Accl.)

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n. 198, London, novembre 1880. — *Grigg.* Drepana sicula bred. — Xylina furcifera bred. — *Buckler.* Larva of drepana sicula. — *Wratislaw.* Entomology in Suffolk. — *Osborne.* Parthenogenesis in Coleoptera. — *Osten Sacken.* Dimorphism among Diptera. — Red clover and hive-bees. — *Scott.* Nymph of Arystæna genistæ. — *Butler.* Orgya antiqua. — *Swinton.* Vanessa Antiopa. — *Jenner.* Catocala fraxini. — *Goss.* Tapinostola Bondi. — *Hearder.* Polia nigrocincta. — *Battershell.* Micra ostrina. — *Dale.* Capture. — *Stainton.* Larva of Triphæna pronuba. — Pyroderces argyrogramma bred. — *Wilson.* Lepidoptera in Yorkshire. — *Warren.* Lepidoptera in London. — *Elliot.* Noctua C.-nigrum. — *Douglas.* Destructive effects of Anisoplia. — Swarm of flies. — *Fowler.* Scarce Coleoptera — *Mac-Lachlan.* Dragon-flies. — Chrysopa pallida. — *Hart.* Cœcilius pedicularius.

Stettiner Entomologische Zeitung, Jahrg. 41, n. 10-12, Stettin, 1880. — *Eppelsheim.* Dinusa Taygetana. — *Dohrn* Exotisches. — *Büttner.* Pommersche microlep. — *Lichstenstein.* Wander des Pemphigus bursarius. — *Plœtz.* Berichtig.

Deutsche Entomologische Zeitschrift, 1880, h. 2. — *Boll.* Dimorphism und Variation einiger Schmetterlingen. — *Heyden, Candèze, Kirsch, Kraatz, Stierlin.* Coleopteren aus Asturien. — *Heyden.* Synonymische Bemerkungen. — Kaefer Sibiriens. — *Kraatz.* Cetoniden aus Madagascar. — Bemerkungen über Lomaptera und Glyciphana. — Sculptur bei Carabus. — Missbildungen von Insekten. — *Quedenfeldt.* Afrikanische Coleopteren. — *Harold.* Neue Onthophagen. — *Reinhard.* Braconiden. — *Paasch.* Mittheilungen.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3484-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

2me Année. N° 41 1er Décembre 1880. 321

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie .... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays .... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

PROGRAMME DES COURS

Pour l'année classique 1880-81

COURS DU PREMIER SEMESTRE,

Cours de Chimie appliquée aux corps inorganiques,
M. *Fremy*, professeur.

Le professeur exposera les grandes découvertes de la Chimie.

Ce cours aura lieu au laboratoire, 63, rue de Buffon, le mercredi, à deux heures et demie, à partir du mercredi 24 novembre.

Conférences sur la chimie générale deux fois par semaine. — Manipulations tous les jours.

Cours de Physique végétale,
M. *Georges Ville*, professeur.

Le professeur traitera des conditions physiques et chimiques qui règlent la production des végétaux et des applications pratiques qui s'en déduisent.

Ce cours aura lieu en janvier, les mardis, jeudis et samedis.

Cours de Botanique
(organographie et physiologie végétale),
M. *Ph. Van Tieghem*, professeur.

Le professeur traitera de la Morphologie et de la Physiologie des Cryptogames.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à neuf heures, dans l'amphithéâtre de la galerie de minéralogie, à partir du samedi 4 décembre. La leçon du jeudi sera pratique et aura lieu au laboratoire de Botanique, rue de Buffon, 63.

Cours de Zoologie, Reptiles et Poissons,
M. *Léon Vaillant*, professeur.

Le professeur traitera de l'organisation, de la physiologie et de la classification des Reptiles et Batraciens de l'époque actuelle et fossiles, en s'attachant à faire connaître les espèces utiles dans l'économie domestique, l'industrie, etc.

Les leçons auront lieu les mardis, jeudis et samedis, à une heure, à partir du jeudi 2 décembre, dans la salle des conférences du laboratoire d'Erpétologie.

Elles seront complétées par des conférences pratiques.

Cours de Zoologie, Animaux articulés,
M. *Emile Blanchard*, professeur.

Le professeur traitera de l'organisation, des métamorphoses, des conditions de la vie des Insectes, des Arachnides et des Crustacés.

Dans une partie du cours, il s'occupera de la connaissance des êtres au point de vue des lumières qu'elle fournit à la géographie.

Ce cours s'ouvrira le mercredi premier décembre et aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à une heure.

Cours de Zoologie, Annélides, Mollusques et Zoophytes,
M. *Perrier*, professeur.

Le professeur exposera les faits de l'histoire des Annélides, Mollusques et Zoophytes qui permettent d'apprécier les rapports réciproques des types organiques et leurs relations avec le milieu extérieur. Il appliquera particulièrement les notions ainsi obtenues à l'étude des modifications diverses du type Mollusque et du type Echinoderme.

Cours de Pathologie comparée.
M. *Bouley*, professeur.

Le professeur traitera des maladies contagieuses dans les différentes espèces et de l'influence des travaux de laboratoire sur les progrès de la Médecine d'observation.

Ce cours aura lieu les mardis et samedis, à onze heures.

COURS DU SECOND SEMESTRE,

Cours de Chimie appliquée aux corps organiques,
M. *Chevreul*, professeur,

Le professeur commencera ce cours dans le courant du mois de mai 1881.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à neuf heures trois quarts.

Cours de Physique appliquée à l'Histoire naturelle,
M. *Ed. Becquerel*, professeur.

Le professeur traitera de la Météorologie et de la Climatologie et de leurs rapports avec les phénomènes physiques, chimiques, atmosphériques et physiologiques.

Ce cours aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à une heure.

Cours de Géologie,
M. *Daubrée*, professeur.

Le professeur traitera des faits fondamentaux de la Géologie, et particulièrement des terrains métamorphiques et des dépôts métallifères. Il exposera aussi l'état actuel des méthodes de reproduction synthétique des minéraux et des roches.

Ce cours aura lieu les mardis et samedis, à quatre heures et quart.

Cours de Minéralogie,
M. *Des Cloizeaux*, professeur.

Après avoir exposé les propriétés générales des Minéraux et les principes qui servent de base à leur classification, le professeur fera l'histoire des combustibles et des pierres.

Ce cours commencera au mois d'avril.

Cours de Physiologie végétale appliquée à l'agriculture,
M. *Dehérain*, professeur.

Le professeur traitera de l'influence du sol, des amendements et des engrais sur le développement et la composition des plantes de grande culture.

Ce cours commencera au mois de mars.

Cours de Botanique
(classifications et familles naturelles),
M. *Ed. Bureau*, professeur.

Le professeur exposera l'histoire des familles de plantes appartenant à l'embranchement des Monocotylédones.

Ce cours aura lieu les mardis et samedis, à midi et demi.

Des herborisations font partie du cours et seront annoncées spécialement.

Cours de Culture,
M. *Decaisne*, professeur.

Le professeur traitera de l'histoire et de la culture des plantes alimentaires.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, de huit heures et demie à neuf heures et demie.

Cours de Physiologie générale,
M. *Rouget*, professeur.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis.

L'objet et les heures du cours seront ultérieurement indiquées.

Cours de Paléontologie,
M. *Albert Gaudry*, professeur.

Le professeur traitera des êtres des temps secondaires. Il étudiera particulièrement les animaux vertébrés.

Ce cours aura lieu les lundis, mercredis et vendredis à trois heures et demie.

Cours d'Anatomie comparée,
M. *G. Pouchet*, professeur.

Dans la première partie de son cours, le professeur traitera du sang dans les vertébrés et les articulés. La seconde partie de son cours sera consacrée à l'étude microscopique des organes des tissus des animaux invertébrés.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à dix heures et demie.

Cours d'Anthropologie,
M. *de Quatrefages*, professeur.

Le professeur commencera l'étude détaillée des races humaines.

Il traitera d'abord des races nègres.

Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à trois heures.

Cours d'Histoire naturelle des Mammifères et des Oiseaux,
M. *A. Milne-Edwards*, professeur.

Ce cours sera consacré à l'histoire naturelle des mammifères et portera principalement sur l'organisation, la classification et la distribution géographique des espèces les plus remarquables.

Les leçons auront lieu les lundis, mercredis et samedis à deux heures, dans la salle des cours de zoologie, et elles seront complétées par des conférences faites, en partie dans les galeries, en partie dans la ménagerie, à des jours et heures qui seront indiqués ultérieurement.

Cours de dessin appliqué a l'histoire naturelle,
M. *Fremiet*, pour les animaux.

Ce cours, qui se fait pendant le second semestre, aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à deux heures.

M. *Le Sourd-Beauregard*, pour les plantes.

L'ouverture de ce cours, qui dépend de la marche de la saison, sera annoncée par une affiche particulière. Il aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à une heure.

La Bibliothèque du Muséum est ouverte aux lecteurs, de 10 à 3 heures, tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés.

***

Le laboratoire de l'Ecole pratique des hautes études (Botanique), dirigé par M. *Bureau*, professeur au Muséum, sera ouvert pour les travaux d'études et de recherches, tous les jours à partir du 6 décembre 1880, de onze heures à quatre heures. Les étudiants peuvent se faire inscrire de midi à quatre heures, aux galeries de botanique du Muséum d'histoire naturelle. Les conférences commenceront au printemps, en même temps que le cours de botanique.

***

Le Muséum d'histoire naturelle s'est enrichi depuis quelque temps de collections très importantes; ce sont des collections de foraminifères fossiles qui ont été formées par un savant bien connu dans le monde des paléontologistes, M. *Terquem*, l'ancien conservateur du musée de Metz.

Les foraminifères sont des créatures microscopiques qui prouvent que, dans la nature, ce sont souvent les plus petits êtres qui ont le plus d'importance ; ils ont joué un plus grand rôle que les éléphants, les mastodontes, les dinothériums. Leurs carapaces se mêlent au sable des rivages et parfois se multiplient tellement qu'elles peuvent obstruer les ports et gêner sérieusement la navigation. Dans les temps géologiques, les foraminifères ont contribué à constituer les roches dont l'écorce terrestre est formée. Alcide d'Orbigny a cal-

culé que, dans un mètre cube de la pierre à bâtir exploitée à Gentilly, il y a au moins trois mille millions de foraminifères.

M. Terquem a entrepris l'étude de ces petits êtres qui ont été répandus à toutes les époques de l'histoire de la terre.

Lorsque la Lorraine a été enlevée à la France, il s'est arraché à son cher musée de Metz, qu'il avait dirigé et enrichi pendant tant d'années et il est venu se fixer à Paris. Les habitués du Jardin des Plantes le voient dans le laboratoire de paléontologie passant chaque jour plusieurs heures penché sur son microscope pour étudier et dessiner les foraminifères. C'est une chose admirable que la patience et le génie qu'il faut pour faire l'histoire de ces petites créatures. C'est plus admirable encore quand on pense qu'un tel travail est fait par un homme de 82 ans, avec le plus absolu désintéressement, sans autre mobile que la pensée patriotique de faire progresser la science et notre grand musée national. C'est un plaisir d'avoir à signaler de tels exemples de dévouement à la science.

M. Léon Humblot, naturaliste voyageur, a rapporté de Madagascar de précieuses collections d'animaux, vivants et en peau, destinés au muséum et à la ménagerie.

Parmi les mammifères vivants, on remarque une paire d'Aye-Aye (*Cheiromys Madagascariensis*), une paire du rare carnassier *Cryptoprocta ferox*, plusieurs espèces de Lemuriens, etc.

Parmi les reptiles vivants, trois serpents d'une grande rareté : *Heterodon Madagascariensis, Xyphosoma Madagascariensis Pelophilus Madagascariensis* ; deux exemplaires d'une tortue extrêmement rare, la *Pyxis arachnoides*, et vingt-deux exemplaires d'une espèce moins rare, mais très belle, la *Testudo radiata*.

M. Humblot a également rapporté une belle collection d'orchidées.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 2 Novembre.

Note de M. *Valéry Mayet* sur l'œuf d'hiver du Phylloxera. Dans une note précédente, l'auteur avait dit que la rareté des gallicoles confirme à la fois les observations qui leur attribuent l'œuf d'hiver pour origine et la rareté même de cet œuf, tout en prouvant son existence; il a continué cette année des recherches sur ce point. Il a obtenu de racines fortement phylloxérées environ 200 éclosions d'insectes ailés pendant le mois d'août, 500 pendant le mois de septembre, 300 pendant la première quinzaine d'octobre; il en obtint environ 150 pontes. De ces pontes naquirent un mâle et plusieurs femelles, mais le premier étant né avant les femelles, il ne put y avoir d'accouplement et les œufs d'hiver qui furent pondus n'étaient pas féconds. L'auteur attribue le petit nombre de ces éclosions à la sécheresse.

Séance du 8 Novembre.

Note de M. *Edm. Hébert* sur la craie supérieure du versant septentrional des Pyrénées, c'est-à-dire sur les assises crétacées plus récentes que le calcaire à *Hippurites cornu vaccinum*, partie supérieure de l'étage turonien. L'auteur a étudié ces couches dans la région occidentale des Pyrénées où la série est très complète.

*
* *

Notes de MM. *Henneguy* et *Boitteau* sur le Phylloxera.

*
* *

Note de M. *A. Villot*, sur l'organisation et le développement des Gordiens. L'état adulte est caractérisé chez les Dragonnaux par l'atrophie de l'appareil digestif, le développement des organes génitaux, des téguments, de l'appareil musculaire et du système nerveux. Une étude approfondie de l'anatomie de ces animaux à divers âges, a permis à l'auteur de se rendre un compte exact de la valeur morphologique de divers organes sur lesquels on n'avait que des données erronées ou incertaines. L'atrophie de l'appareil digestif consiste principalement dans la disparition de la bouche et de l'œsophage. L'organe sécréteur décrit par Meissner, chez les Dragonnaux adultes, n'est autre chose que l'intestin, qu'on voit parfaitement chez les larves, être en continuité avec l'œsophage. Le ganglion cérébroïde entoure, chez les larves, l'œsophage sous forme d'anneau, il prend la forme d'un ganglion lorsque cet organe disparaît. Le système nerveux des Gordiens jouit de propriétés absorbantes, très remarquables qui peuvent dans certaines conditions, lui donner l'apparence d'un véritable appareil vasculaire. L'eau y pénètre avec la plus grande facilité et y cause de singulières altérations pour peu que l'animal perde de sa vitalité. Les cellules du réseau hypodémique se dilatent et deviennent pyriformes; l'épiderme des papilles se gonfle aussi et se prolonge à l'intérieur sous forme de tubes ou de longs filaments. Ces altérations ont été décrites par Mœbius et Grenacher, comme parties normales et intégrantes de l'animal, par Von Siebold et par M. Villot, comme des algues parasites.

DESCRIPTION DE DEUX OISEAUX NOUVEAUX
DE LA COLLECTION DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Il y a quelques mois, j'ai eu l'occasion de signaler la présence d'une espèce nouvelle de Talégalle (*Talegallus* ou mieux *Æpypodius Bruijnii*) au milieu d'oiseaux tués par les chasseurs de M. Bruijn sur la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée et dans les îles avoisinantes. (Voyez *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, 1880, nº 16, p. 906.)

Dans cette même collection, dont le Muséum a fait l'acquisition, se trouve un beau Martin-Pêchour, de taille moyenne, appartenant à ce petit groupe que l'on désigne sous le nom de *Cyanalcyon* et rappelant beaucoup, par ses proportions et la coloration des parties supérieures de son corps, de son bec, de ses pattes, de sa gorge et de sa poitrine, l'espèce provenant de la côte nord-ouest de la Nouvelle-Guinée qui a été décrite par M. Wallace en 1862, sous le nom de *Halcyon nigrocyanea* (*Proc. Zoöl. Soc.*, 1862, p. 165 et pl. 19.). L'individu que j'ai sous les yeux a, comme celui qui a été

figuré par M. Wallace, le bec noir avec un peu de blanc sur le milieu de la mandibule inférieure, près de la base, les pattes noires, le dessus de la tête d'un bleu foncé passant au bleu d'outremer sur la nuque et vers les sourcils, et contrastant fortement avec une teinte noire qui occupe le milieu du dos et deux larges taches noires qui couvrent les joues, le dessous des yeux et les côtés de la gorge, les ailes d'un bleu foncé avec les plumes scapulaires d'un bleu vif, les sous-alaires noires, traversées par une bande blanche, la queue bleue en dessus, noire en dessous, les sus-caudales d'un bleu clair et intense, d'un bleu de cobalt, la gorge d'un blanc pur, limitée inférieurement par une large écharpe bleue. Mais la région abdominale présente une tout autre coloration. En effet, dans la femelle qui a été figurée dans les *Proceedings*, le ventre est d'un blanc pur, avec les flancs noirs; ici, au contraire, le ventre est d'un roux de cannelle très prononcé, avec quelques plumes noires et bleues sur les côtés, et cette teinte rousse est séparée de l'écharpe bleue par un liséré blanc assez étroit, mais bien défini. Et l'on ne saurait attribuer cette différence de couleur à une différence de sexe, puisque, d'après les indications de M. Bruijn, dans lesquelles on peut avoir confiance, l'individu acquis par le Muséum est du sexe féminin, comme celui qui a servi de type à M. Wallace. On sait d'ailleurs actuellement, que le mâle du *Cyanalcyon nigrocyanea* a le ventre d'un bleu d'azur. Enfin, quoique je trouve dans le Catalogue des Martins-Pêcheurs du Musée des Pays-Bas, publié par M. Schlegel (*Révision*, 1874, p. 31) cette mention : « *Jeune mâle tué le 7 mai 1870, à Andaï, par von Rosemberg, est remarquable parce que le bleu du dessous est remplacé par du brun rouge* », je ne puis certainement considérer l'individu que j'ai sous les yeux comme un jeune. Il porte, en effet, une livrée parfaitement définie, aux teintes pures et brillantes, et n'offre point ces taches, ces raies grises ou roussâtres qui sont l'indice du jeune âge.

Je proposerai donc de le prendre comme type d'une espèce nouvelle, qui pourra être nommée CYANALCYON QUADRICOLOR pour rappeler que quatre couleurs (bleu, blanc, roux et noir) sont réparties sur son plumage.

Cette espèce provient d'un point de la côte septentrionale de la Nouvelle-Guinée, compris entre 136° 31' et 137° de long. Est.

On peut lui assigner les dimensions ci-dessous :

Long. totale	0m,205.
— de l'aile	0m,100.
— de la queue	0m,070.
— du bec (à partir du front)	0m,046.

*
* *

Dans le courant de cette année le Muséum d'histoire naturelle a reçu plusieurs collections importantes de M. A. Marche, qui, après avoir accompagné MM. Savorgnan de Brazza et Ballay dans leur expédition sur l'Ogôoué, explore en ce moment le groupe des îles Philippines. Le dernier envoi fait par ce voyageur renferme plusieurs espèces intéressantes de mammifères et d'oiseaux recueillis dans l'île de Luçon, et entre autres un magnifique Pigeon, qui ne paraît pas avoir été décrit jusqu'ici et qui mérite par l'éclat de ses couleurs d'attirer l'attention des naturalistes.

Ce pigeon appartient au genre *Ptilopus* (vulgairement *Pigeons verts*) dont les représentants sont disséminés sur un grand nombre d'îles de l'Océanie et de la région indo-malaise, et peut certainement être considéré comme un des types les plus remarquables de ce groupe qui compte déjà tant d'espèces revêtues d'une livrée somptueuse. Par ses formes générales il se place dans le sous-genre *Rhamphiculus* à côté du *Ptilopus* (*Rhamphiculus*) *occipitalis* (Bp.) des Philippines et du *Ptilopus* (*Rhamphiculus*) *Fischeri* (Brügg), de Célèbes, avec lesquels il ne saurait d'ailleurs être confondu. Dans les deux espèces que je viens de citer, le sommet de la tête et la région située entre le bec et les yeux est, en effet, d'un gris clair, la région des oreilles d'un rouge pourpre ou vineux; au contraire, dans l'oiseau qui a été envoyé par M. Marche, et qui est cependant désigné comme étant une femelle, le dessus et même les côtés de la tête sont d'un rouge brique tournant au vermillon, et passant en arrière au noirâtre, du côté des oreilles. Des différences encore plus importantes existent dans d'autres parties du plumage; ainsi tout le dessus du corps est d'un gris clair, lavé de vert sur les flancs, cette teinte grise remontant sur la nuque, en forme de collier, et étant relevée sur la poitrine par une large tache du rouge le plus vif, rouge vermillon vers le haut et rouge carmin vers le bas. Cette tache représente évidemment la plaque orangée qui orne la région pectorale du *Rhamphyculus occipitalis*. Le manteau est en avant d'un vert sombre et tirant au noir, en arrière et sur les côtés d'un vert bronzé, qui s'éclaircit et offre quelques reflets dorés sur les plumes suscaudales. Les grandes rémiges sont noires avec un liséré blanc ou jaunâtre extrêmement fin, les pennes secondaires d'un vert noirâtre, *avec les barbes externes ornées d'une frange très longue, d'un rouge carmin, qui semble surajoutée au reste de la plume.* Quant aux pennes caudales, elles offrent les mêmes teintes que dans le *Ptilopus* (*Rhamphiculus*) *Fischeri :* elles ont la face inférieure d'un gris noirâtre à la base et d'un gris pâle à l'extrémité, et la face supérieure d'un vert noirâtre, passant au vert métallique sur les pennes médianes, et terminée par une large bande d'un gris verdâtre. En outre, comme dans beaucoup de *Ptilopus*, en examinant les plumes avec attention, on reconnaît que chacune d'elles porte sur les côtés un liséré d'or extrêmement ténu. Les sous-caudales sont d'un vert métallique largement encadré de fauve. Le bec est rouge avec la pointe plus claire, et les pattes sont rouges également.

Les dimensions principales sont les suivantes :

Longueur totale	0m360 env.
» de l'aile (malheureusement incomplète)	0m180
» de la queue	0m140
» du bec à partir du front	0m014
» du tarse	0m025
» du doigt médian (sans l'ongle)	0m029

Le spécimen unique qui a servi de type à cette description a été pris au mois de mars 1880, dans l'île de Luçon, à 300 m. d'altitude dans les montagnes au N. E. de Bayabas.

Il est probable que le mâle est revêtu d'un costume encore plus somptueux. La tête est sans doute d'un rouge vif, ses flancs doivent être d'un vert métallique, comme dans le

Rhamphiculus occipitalis, et son plastron pectoral plus étendu, rejoint peut-être la teinte rouge du menton.

D'après les indications de M. Marche, cette belle espèce que je proposerai d'appeler Ptilopus (Rhamphiculus) Marchei, est très rare dans la localité.

E. Oustalet.

DIAGNOSES DE REPTILES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

(*Suite.*)

4. **Agama Tournevillei**, n. sp. — Forme plus élancée que *Agama mutabilis* Merrem (*Ag. agilis*, Olivier). Le museau est aussi moins court, et la lèvre ne présente pas en avant cette saillie caractéristique du *mutabilis* : aussi, vue de profil, la face est-elle limitée en-dessus par une ligne constamment convexe, presque droite. Les doigts croissent du 1er au 4e, le 4e à peine plus long que le 3e, le 5e intermédiaire par sa longueur au 1er et au 2e. Les orteils sont étagés de la même façon que les doigts; le 5e a la longueur du 2e, mais, implanté plus bas, il atteint seulement le niveau du 1er. Si l'on ramène le membre antérieur en avant, le long du corps, le 5e doigt atteint l'extrémité du museau. Si l'on ramène le même membre en arrière, le plus long doigt est bien loin d'atteindre l'origine de la cuisse. Quand on ramène en avant, de la même façon, le même membre postérieur, le 2e orteil atteint l'aisselle. La queue est très nettement comprimée, et plus longue que le restant du corps.

Aucune crête sur le dos ou la queue. Aucune trace d'épines sur les côtés de la tête et du cou. La narine est ovale, percée *au milieu* d'une seule plaque et nullement tubuleuse. Les oreilles sont en fente très étroite, oblique de bas et d'avant en haut et en arrière, dans le prolongement de la fente buccale. La rostrale est remplacée par des écailles autant et plus petites que les labiales voisines. La mentonnière est deux fois plus large et deux fois plus haute que les sous-labiales qui la touchent. Les écailles qui recouvrent le dessus de la tête sont relativement grandes et très sensiblement convexes; l'occipitale, plus grande que les autres, plane et comme percée d'un pore en son milieu, est flanquée en arrière et latéralement de deux plaques oblongues plus grandes qu'elle. Le bord saillant de l'orbite est antérieurement revêtu de plaques allongées, très fortement imbriquées, comme chez *Ag. mutabilis*. Sur les côtés du cou, les écailles sont plus petites et déjà carénées; sur les tempes, de dimensions intermédiaires, convexes et carénées; sur le dos, obliquement rhomboïdales, carénées, légèrement imbriquées, égales; sur le ventre, très régulièrement disposées, rhomboïdales, et fortement carénées. Sur les flancs, l'écaillure du dos se confond insensiblement avec celle du ventre. Les écailles de la gorge sont un peu plus petites, plus convexes et moins carénées que celles du ventre, diminuant jusqu'au pli collaire, où leurs dimensions sont très réduites sans qu'elles aient perdu leur forme rhomboïdale. L'écaillure des membres est semblable à celle des faces correspondantes du tronc. Les doigts et les orteils sont dentelés latéralement. En avant et en arrière de l'anus existe une bande transversale granuleuse assez large.

Faces inférieures d'un jaunâtre uniforme; faces supérieures d'un jaunâtre lavé de brun. Sur les côtés du cou, on distingue vaguement quelques linéoles longitudinales jaunâtres réservées sur un fond plus foncé. Sur le dos, trois séries longitudinales de taches quadrilatères brunes, peu distinctes, se prolongeant sur la première partie de la queue où elles deviennent plus nettes, et formant plus loin des anneaux interrompus.

Dimensions. — Long. totale : 185 mm.; long. de la tête et du tronc : 66mm.; long. de la tête : 22mm.

Habitat : Ouargla. Un seul individu.

Je dédie cette espèce à mon ami A. Tourneville, collaborateur modeste et désintéressé de mes travaux.

Nota. — *Agama Tournevillei* diffère des deux autres espèces algériennes :

1° De *Ag. colonorum* par ses proportions, sa coloration, son 4e orteil nettement plus long que le 3e, ses écailles ventrales fortement carénées; par l'absence de crête sur le dos et la queue, d'épines sur les côtés du cou, etc.

2° De *Ag. mutabilis* par la forme de son museau; par sa narine nullement tubuleuse ou subtubuleuse; par la régularité de ses écailles dorsales et la forte carène de ses ventrales; par l'absence d'épines sur les côtés du cou; par sa queue nettement comprimée, etc...

Il diffère aussi de *Ag. sanguinolenta* par ses proportions, par la forme de sa narine, par l'absence d'épines sur les côtés du cou, etc...

Enfin, il me paraît différer de *Ag. Savignyi*, que je donnais seulement par la figure de Savigny et la description de l'«Erpétologie générale» : 1° par son absence absolue de crête; 2° par sa narine nullement tubuleuse; 3° par ses écailles dorsales plus petites, moins nettement carénées et nullement épineuses; 4° par les dentelures plus développées de ses doigts, etc...

(*A suivre.*) Fernand Lataste.

NOTE SUR LE *CARABUS MONILIS* FABR.

ET SES VARIÉTÉS

Permettez-moi, mon cher collègue, d'emprunter votre intéressant journal pour rectifier et compléter ce qui vient d'être publié, sur une variété du *C. Monilis*, dans les nos 18 et 19 du bulletin de la Société entomologique française, et dans le Naturaliste du 15 octobre dernier. En lisant la première de ces notes, j'ai été surpris que le carabe des Basses-Alpes, présenté au nom de M. Bellier de la Chavignerie, n'ait pas été reconnu tout de suite par l'un des membres présents à la séance, car c'est une forme connue depuis longtemps et qui figure dans bon nombre de collections. On le trouve, en effet, dans les Basses-Alpes (au dessus des Mées, à Espinouze, aux Dourbes, à Faillefeu); dans l'Isère (au-dessus de la Grande-Chartreuse); dans les Hautes-Alpes (près de Briançon); dans le Jura suisse et français; au Reculet; sur le petit et le grand Salève, près de Genève; dans les Alpes du Taunus et de la Thuringe, etc, etc. C'est enfin le *C. regularis* (Knoch), reconnu d'abord par Erichson; décrit, en 1848, par Wiesemam

(Stettin. Ent. Zeit., p. 76) ; Schaum (Ins. Deut., p. 138 et 3.) le rapporte à sa forme C. (*affinis* Panzer) et Suffrian (1856. Ent. Stett. Zeit., p. 91 à 503) à sa forme δ. Mon honorable ami, M. Bellier de la Chavignerie, ayant eu l'obligeance de m'envoyer deux exemplaires de ce carabe, je suis certain qu'il ne constitue pas une variété nouvelle.

Ma surprise a été encore bien plus grande quand j'ai lu dans le dernier bulletin de la Société : que M. Reiche, délégué pour étudier cet insecte, et après l'avoir *examiné avec la plus grande attention*, en arrive à conclure trois choses qu'aucun entomologiste connaissant les carabes ne saurait admettre sans conteste ; en effet : 1° le *C. alticola*, Bellier, n'a pas les intervalles tertiaires (les impairs) granulés ni plus ou moins effacés, donc ce n'est pas le *C. consitus* Panz; 2° la sculpture des élytres n'est pas analogue à celle du *purpurascens* comme le dit Héer, et les côtes primaires ne sont pas entières, comme le dit Schaum; donc ce n'est pas le *C. Helveticus* de Héer ; lequel carabe, du reste, n'a pas été retrouvé depuis 1837; il est généralement considéré comme une anomalie ; 3° enfin, le nom inutile, il est vrai, d'*alticola* n'est pas le septième nom appliqué au *monilis*, mais bien le dixième, sans compter les synonymes.

Comme je ne suis nullement partisan des descriptions isolées, ni d'une dissertation sur une forme particulière d'un carabe qui en renferme autant que le *monilis* et dont la France occupe une assez grande partie de son aire de propagation, je profite de cette occasion pour passer en revue les principales formes du corps et de la sculpture des élytres qui méritent d'être considérées comme des variétés ou des sous-variétés et auxquelles on a déjà pu donner un nom particulier.

***

Dans le *C. monilis*, pas plus que dans les *C. arvensis*, *euchromus*, *excellens*, *Preyssleri*, *Scheidleri*, etc, la couleur n'a aucune importance, n'a absolument aucune valeur systématique, puisque, dans toutes les races de ces espèces, dans toutes leurs variétés de forme, de sculpture et même jusque dans les individus anormaux, on en trouve dont la couleur varie du vert au bronzé, au cuivreux, au pourpre, au violet, au bleu plus ou moins foncé et même au noir, bien que cette dernière teinte soit assez rare. Généralement les pattes et les antennes sont entièrement noires ; mais on trouve aussi, dans toutes les variations de forme, de sculpture et de couleur, des individus qui ont les cuisses ainsi que tout ou partie de un ou de plusieurs des articles nus de la base des antennes, d'un rouge ferrugineux plus ou moins clair. C'est à ces exemplaires que je donne d'une manière générale le nom de *femoratus* (*femoralis*, Rey, Géhin, cat. p. 24) (1) afin de ne pas multiplier à l'excès le nombre des variétés.

Quand on possède un matériel suffisant et qui comprend des exemplaires de localités diverses, on n'a pas de peine à constater que tous, à quelques exceptions près, peuvent se classer en deux catégories assez distinctes. L'une, de beaucoup la plus nombreuse, comprend les individus de 24 à 30 millim. de longueur, dont le corps, *oblongo-elongatus*, est un peu déprimé en dessus et a les côtés assez parallèles. C'est la forme normale, la plus commune, celle qui habite la plaine ou les hauteurs qui généralement ne dépassent pas six à huit cents mètres. L'autre catégorie se compose des individus à corps plus court, *oblongo-ovatus*, dont la taille varie de 16 à 22 millim. ; ils sont plus convexes en dessus, leurs élytres sont plus étroites à la base et les côtés ne sont pas parallèles. C'est la forme alpine ; elle habite les montagnes de 1200 à 1800 mètres ; elle ne paraît pas avoir d'autres habitudes que celles des autres carabes en général. Cette forme alpine est du reste au *monilis* typique ce que l'*alpicola* est à l'*arvensis*, le *comptus* au *Scheidleri*, le *Neesi* au *violaceus*, etc., etc.

Après ces deux grandes divisions, c'est dans la sculpture des élytres qu'il faut chercher des caractères propres à la séparation des variétés, car la ponctuation et la forme du *pronotum* sont trop inconstantes (souvent même elles varient sur les deux individus d'un même couple) pour qu'on en puisse tirer rien de sérieux. Sur chaque élytre on compte quatorze à quinze stries plus ou moins marquées et par conséquent treize à quatorze intervalles, plus ou moins saillants, plus ou moins égaux en largeur et en hauteur ; ils sont entiers, caténulés, interrompus, granulés ou même effacés, et les extérieurs, ainsi que l'extrémité de tous, sont souvent confondus dans la granulation du bord de l'élytre où cependant on retrouve toujours la ligne ombilicale. C'est par le développement relatif des intervalles et suivant aussi le degré de ponctuation des stries, qu'il est possible de séparer les variétés déjà décrites ainsi que celles dont j'ai répandu les noms dans les collections dont les propriétaires ont bien voulu me communiquer des matériaux pour la monographie des carabes de France et d'Algérie que je prépare en ce moment.

Mais il ne faut pas perdre de vue que toutes les modifications que l'on peut observer dans la sculpture des élytres des diverses variétés d'une même espèce de Carabe, passent le plus ordinairement de l'une à l'autre d'une manière insensible et qu'il arrive souvent de là qu'un même exemplaire peut être considéré comme ayant une sculpture qui commence ou comme ayant une sculpture qui finit, par conséquent, cette forme pourra être rapportée indifféremment à deux variétés voisines, suivant l'importance que l'on attachera à l'une ou à l'autre forme. Si alors on ne sait pas s'arrêter, on pourra facilement doubler, une ou plusieurs fois, le nombre des variétés à décrire et même les multiplier à son gré si l'on fait encore intervenir la couleur du dessus du corps, celle des cuisses, des antennes, etc.

(A suivre.) J.-B. Géhin.

(1) Le nom de *femoralis* étant préoccupé.

A PROPOS DES PONTES DU PHYLLOXERA

Dans son mémoire présenté à l'Académie des sciences le 2 novembre 1880, M. Valéry Mayet a oublié des travaux très antérieurs de M. Balbiani (*Comptes rendus* Académie des sciences, 1874, séance du 14 décembre, 2me sem., p. 1371). La rareté des pontes du phylloxéra ailé dans ses expériences s'explique autrement qu'il ne le suppose.

D'abord la fécondité va en s'épuisant à mesure que se poursuit le cycle vital du phylloxéra, et l'agame ailé est

beaucoup moins fécond que l'agame aptère des racines. En outre, dans les bocaux où sont nés les phylloxéras ailés, ces insectes ne sont pas dans les conditions naturelles exigées par leur instinct. La ponte ne s'opère bien chez eux qu'en liberté complète, après migration ou essaimage. Le manque d'humidité ne paraît pas pouvoir être invoqué pour expliquer la rareté des pontes des ailés et de l'éclosion des sexués. M. Balbiani avait bien pensé à cette cause; mais il a reconnu que, même dans l'air saturé de vapeur d'eau, la ponte des ailés captifs n'est pas augmentée. Il leur faut la migration pour développer l'énergie génératrice. Ce sont des observations en liberté et dans les conditions vitales naturelles que nous engageons M. Valéry Mayet à entreprendre.

MAURICE GIRARD.

MIELLÉE NATURELLE

De toutes les miellées naturelles, la plus fructueuse pour la capture des lépidoptères est assurément celle que nous offrent les arbres fruitiers et surtout la vigne. Ces miellées naturelles commencent aussitôt que les pruniers sont couverts de leurs fruits mûrs : en effet, ces fruits, dont la détérioration est commencée par des insectes de divers ordres (guêpes, etc.), offrent à l'appétit des lépidoptères un suc dont ils sont fort friands. Aussi, tous les soirs, on voit se poser sur ces fruits un grand nombre de papillons, parmi lesquels je citerai *Ophiusa algira*, *Catocala optata*, etc., etc.

Pour capturer ces insectes, je me munis d'une lumière et d'un filet, je frappe l'arbre, et aussitôt les lépidoptères s'envolent et je les prends dans mon filet. J'ai remarqué qu'en cette saison très peu d'espèces se laissent tomber ainsi qu'elles le font quelques mois plus tard. Je recommanderai de frapper plusieurs fois le même arbre, car certaines espèces se lèvent difficilement. On peut recommencer cette chasse toutes les heures.

A l'époque où les raisins sont mûrs, les captures deviennent plus nombreuses. Le filet devient inutile et je le remplace par le flacon de cyanure, car les lépidoptères ne s'envolent plus : ils restent aux raisins ou se laissent tomber, je mets alors mon flacon ouvert sous le papillon, qui se jette au fond.

Cette chasse est la plus abondante que je connaisse ; pour en donner une idée, il me suffira de dire que, dans les soirées des 14 et 15 octobre, de 7 à 10 heures, et à deux treilles seulement, j'ai capturé plus de 150 papillons, parmi lesquels je citerai :

Xanthia gilvago et sa variété *palleago*, *circellaris*, *pulmonaris*, *Hoporina croceago*, *Anchocelis rufina*, *pistacina* et ses variétés, *Noctua flamatra*, *glareosa*, *Agrotis saucia*, *suffusa*, *clavis*, *trux*, *Gonoptera libatrix*, *Xylina semilinea*, *furcifera*, *Polia flavocincta* et sa variété, *Epunda nigra*, *Leucania albipuncta*, *L-album*, *Dasycampa rubiginea*, *Calocampa exoleta*, *Caradrina cubicularis*, *Kadenii*, *Phlogophora meticulosa*, *Plusia gutta*, etc., etc. G. DUPUY.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Le British Muséum a fait acquisition de la belle collection de Coléoptères hétéromères de M. Frédérick Bates.

*
* *

La grande collection entomologique de feu Miers a été donnée à l'Ashmolean muséum d'Oxford.

BIBLIOGRAPHIE

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par M. ED. ANDRÉ. — 7e fascicule 1er octobre 1880.

Le 7e fascicule de l'ouvrage si important de M. Ed. André comprend quatre tribus des Hyménoptères térébrants Tenthrédiniens, celles des Emphytides, des Dolérides, des Athalides, des Sélandriides, avec deux planches relatives à ces tribus et une troisième de Tenthrédinides, puis la suite du catalogue des Hyménoptères.

Les Emphytides ont des antennes presque toujours de 9 articles, ordinairement sétacées, courtes et épaisses, plus rarement allongées et filiformes, les ailes antérieures dépassant sensiblement l'extrémité de l'abdomen, celui-ci cylindroïde allongé, ou bien souvent aplati et déprimé, avec un espace nu entre les segments 1 et 2 et la tarière courte. Les femelles pondent au printemps ou au début de l'été, sur les feuilles des plantes que rongeront les larves, et, dans certaines espèces au moins, les œufs sont déposés à la surface des feuilles, dans des sortes de sacs ou d'ampoules. Au bout d'une quinzaine de jours éclosent des fausses-chenilles, allongées, cylindroïdes, de couleurs variées, pourvues de 22 pattes, 6 thoraciques, 14 abdominales et 2 anales. Elles ne respectent que les grosses nervures des feuilles, et, au repos, se roulent en spirale sous les feuilles, la partie postérieure du corps tombant en dehors du plan de la spire. Elles hivernent, sans filer de cocons, soit sur la terre, soit dans les tiges sèches des ronces, des framboisiers, des églantiers, ou dans les fissures ou sous les esquilles du bois, puis, au printemps, deviennent nymphes environ pendant deux semaines; il est probable que quelques espèces ont deux générations par an. Genres: *Aneugmenus*, Hartig, *Emphytus* Klug.

Les Dolérides ont des antennes filiformes de 9 articles, de longueur variable, les ailes supérieures grandes, dépassant notablement l'abdomen, ordinairement plus ou moins enfumées, l'abdomen à bords subparallèles chez les mâles, ces bords plus ou moins membraneux aux derniers segments, l'abdomen des femelles étant large et parfois un peu oviforme. Bien que plusieurs espèces de Dolérides soient communes partout, on n'a encore décrit que la larve du *Dolerus hæmatodes*, Schrank, ayant 22 pattes, allongée, cylindroïde, fortement plissée. Ces larves vivent, dans les lieux marécageux, de Graminées, de Carex, de Joncées, de Typhacées, végétaux sur lesquels les femelles pondent au printemps ou au début de l'été. En juillet ces larves gagnent la terre des rives des marais, s'y creusent des loges arrondies par les mouvements de rotation de leurs corps, deviennent

nymphes sans cocons à la fin de l'automne, hivernent sous cette forme, ce qui n'est pas le cas habituel des Tenthrédiniens, pour devenir adultes au printemps suivant. Genres : *Dolerus*, Jurine, *Pelmatopus*, Hartig.

Les Athalides ont de courtes antennes de 10 à 12 articles, les ailes supérieures grandes, dépassant notablement l'abdomen au repos, cet abdomen oblong, renflé, un peu oviforme. Les œufs sont oblongs et blancs, insérés par la scie de la femelle dans des incisions du bord des feuilles. Les larves causent parfois de grands dommages dans les potagers, surtout celles de l'*Athalia spinarum*, Fabricius, très nuisibles aux turneps ; celles de l'*Athalia rosæ*, Linné, dévorent les feuilles des rosiers dans les jardins. Ces larves, de petite taille, ont deux et même trois générations par an. Genre *Athalia*, Leach.

Les Sélandriides ont le corps ramassé et oviforme, les antennes courtes, filiformes, de 9 articles, les ailes grandes, dépassant beaucoup un abdomen oviforme, montrant un espace nu bien distinct après le premier segment. Les larves ne paraissent qu'une fois par an, en mai et juin et se retirent sous terre en juillet dans un cocon terreux et inégal, où elles passent l'automne et l'hiver, pour devenir nymphes, puis adultes au printemps. Ces larves ont des formes variées. Les plus curieuses, et dont certaines causent de grands dommages aux arbres fruitiers, ont été appelées *vers-limaces*. Elles ont 20 pattes, les pattes écailleuses, courtes et invisibles en dessus, le corps très renflé du côté de la tête qui est peu distincte, puis se continuant en une sorte de queue rapidement rétrécie et terminée en pointe, ce qui les fait ressembler à des limaces ou à des têtards de grenouilles. Le corps est lisse et couvert d'une matière visqueuse, d'odeur forte, qui sert à le fixer sur les feuilles ; c'est peut-être aussi une sécrétion destinée à dégoûter les oiseaux et les insectes ennemis. Ces vers-limaces ne s'attaquent qu'au parenchyme des feuilles ; celles-ci jaunissent d'abord sur de larges espaces, puis se réduisent à une fine dentelle de nervules. Genres : *Selandria*, Klug, *Blennocampa*, Hartig. MAURICE GIRARD.

NÉCROLOGIE

Le Muséum d'histoire naturelle vient de faire une perte considérable dans la personne de l'un de ses aides-naturalistes les plus distingués, M. VICTOR BERTIN.

M. Bertin avait eu le rare courage de faire lui-même son éducation scientifique. Il était ancien élève de l'École normale primaire d'Auxerre, et allait être nommé instituteur communal lorsqu'il fut appelé, sous le ministère de M. Duruy, à venir suivre à Paris, en compagnie de quelques-uns de ses collègues, des cours d'histoire naturelle appliquée au Muséum. Il était alors âgé de dix-huit ans, et signalé par le directeur de l'École normale d'Auxerre, comme l'un des élèves les plus intelligents qui aient passé par cet établissement. Le jeune instituteur profita si bien des leçons qu'il reçut à Paris, que trois ans après, malgré la rude tâche de maître d'études qu'il avait acceptée, il se trouvait licencié ès-sciences naturelles. Il était entré au Muséum en 1875, en qualité d'aide-naturaliste attaché à la chaire de Malacologie. Là, il s'était occupé avec une ardeur des plus fécondes de la revision de la collection des coquilles et avait publié, en se conformant au plan général adopté pour ce travail, la revision des familles des *Tellinidés* et des *Garidés*. Ce dernier travail vient de paraître dans les Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle, qui impriment en ce moment un troisième mémoire de M. Bertin, la revision des *Donacidés*.

Grâce à ses soins, le nombre des espèces que possède le Muséum dans ces trois familles avait pu être doublé ; la synonymie des espèces connues avait été définitivement fixée, et un certain nombre d'espèces nouvelles avaient été décrites et figurées avec soin. M. Bertin s'était également occupé de l'organisation des sangsues, et comptait faire de ses études sur ces animaux sa thèse de doctorat. Il enseignait l'histoire naturelle à l'école Turgot, et avait quelque temps collaboré au journal *le Globe*. Ces divers travaux lui avaient récemment valu les palmes d'officier d'Académie.

M. Bertin est mort à trente ans à peine, à Antibes, entouré des soins affectueux de la famille de M. Charles Naudin, le savant académicien qui dirige le laboratoire donné au Muséum, sur les bords de la Méditerranée, par madame Thuret.

CORRESPONDANCE

M. Bellier de la Chavignerie nous prie d'informer ses correspondants qu'il est parti pour Hyères (Var) où il va passer l'hiver.

***

M. J. B. à Turin. — M. le Dr Candèze, à Liège, s'occupe spécialement des Elatérides.

***

M. C. D. B. à Angers. — Nous n'avons pas l'emploi de ce que vous nous proposez.

DEMANDES ET OFFRES

M. Ernest Lelièvre, 22, Entre-Ponts, à Ambroise (I.-et-L.), désire échanger les Lépidoptères suivants : *Libythea celtis*, *Apatura Iris*, *ab. Clytie*, *Limenitis Populi*, *Vanessa v. Prorsa*, *Argynnis Amathusia*, *Arge Psyche*, *Cœnonympha œdipus*, *Cyclopides Steropes*.

Contre :

Parnassius Delius, *Polyommatus Gordius*, *Apatura Ilia*, *Vanessa Levana*, *Melitæa Cynthia*, *Argynnis Aphirape*, *Hecate* et *Niobe*, *Arge Lachesis* et *Clotho*.

***

M. Chiron du Brossay, sous-inspecteur des domaines, à Angers, rue Ménage, 19, offre : *Oxyporus rufus*, *Philonthus xantholoma*, *Heterocerus fossor*, *Coniatus tamarisci*, *Omocrates gibbus*, *Crypticus quisquilius*, *Phaleria cadaverina*, *Hippodamia 13 punctata*, *Coccinella 11 punctata*, etc., en échange d'autres coléoptères de France.

***

Nous pouvons disposer de quelques exemplaires des coquilles suivantes *Helix Brookei*, 15 fr. ; *Helix Janus* 1.50 à 2 fr. ; *Cyclosphorus eximius*, 12 à 15 fr. ; *Opisthoporus biciliatus*, jeune et adulte, 1 à 2 francs.

***

Notre catalogue de coquilles est en distribution : il sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3578-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

2me Année. N° 42 15 Décembre 1880. 329

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays...................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la
RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 15 Novembre.

Observations de M. *de Quatrefages*, à propos du livre de M. de Nadaillac, intitulé « les premiers hommes et les temps préhistoriques ». Ces observations portent surtout sur l'existence de l'homme en Portugal à l'époque miocène.

***

Observations de M. *de Quatrefages*, à propos de la publication des œuvres du Dr Guérin. Il compare les opinions de ce dernier avec celles de M. Dareste, sur les causes de la formation des monstres. Celui-ci les attribue à des arrêts de développement, M. Guérin leur assigne une cause uniquement pathologique, la rétraction musculaire, engendrée par une affection du système nerveux.

***

Note de M. *Vaillant*, sur les dispositions des vertèbres cervicales chez les Chéloniens. Ces vertèbres présentent des différences importantes dans leurs formes qui se combinent d'une foule de manières différentes, et présentent toutes les variétés possibles d'articulations. Ces articulations diverses ont une grande importance au point de vue physiologique, parce qu'elles correspondent à la faculté plus ou moins grande qu'ont les tortues pour reployer leur tête sous leur carapace, soit dans le sens vertical, soit dans le sens horizontal.

***

Note de M. *Bonnal*, relative à des recherches expérimentales sur la chaleur de l'homme pendant le mouvement.

***

Lettre de M. *Fabre*, sur les mœurs du Phylloxera, pendant la période d'août à novembre. Les études de l'auteur ont eu lieu partie dans la campagne, partie dans le laboratoire ; il pense, d'après ses expériences dans le cabinet, que l'instinct du phylloxera le portait à émigrer en venant à la surface du sol, mais cependant il n'a pu observer cette émigration dans la nature; il a également remarqué que le nombre des ailés était très restreint, et il rapproche ces deux faits de la lenteur que met actuellement le Phylloxera à étendre ses ravages. Malgré des recherches assidues, il n'a pu observer de parasites vivant aux dépens du Phylloxera ; un acarien qui vit avec lui, n'est, comme il l'a constaté, qu'un commensal qui vit aux dépens des racines organisées.

***

Note de M. *Ch. Richet*, sur l'onde secondaire du muscle.

Séance du 22 Novembre.

Note de M. *B. Renault* sur une nouvelle espèce de *Poroxylon*. L'auteur a désigné précédemment sous le nom de Poroxylées une nouvelle famille de plantes dont les seuls représentants connus ont été découverts par lui dans les terrains houillers supérieur et permien. L'espèce nouvelle qu'il décrit sous le nom de *Poroxylon Edwardsii* a été trouvée par lui dans les rognons siliceux d'Autun.

***

Note de M. *Sirodot* sur la transformation d'une ramification fructifère issue de fécondation en une végétation prothalliforme. L'observation dont il s'agit a été faite sur le *Batrachospermum vagum*.

***

Note de M. *A. Pauchon* sur l'influence de la lumière sur la respiration des semences pendant la germination. L'auteur a reconnu que les semences absorbent plus d'oxygène à la lumière.

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DE MUSARAIGNE DE LA COLLECTION DU MUSEUM DE PARIS

Crocidura Edwardsiana, n. sp. — *Cr. notœo intense schistaceo-nigro, gastrœo vix dilutiore, cauda tereti, basi incrassata, dimidio corpore parum longiore. Capite magno, rostro brevi, crasso, rotundato. Pedibus longiusculis, robustis, supra calcaneum sub-nudis, squamosis, rare pilosis. Ore, genis, auriculis, cauda, artubusque fere nudis, fuscis. Long. tot.*, 130 mm.; *caudæ*, 46 mm.; *corporis*, 94 mm.; *plantæ*, 18 mm. (Femina juvenis).Habitat : *in Archipelago Soloense* (Iles Soulou).

28 dents (S.-G. *Crocidura*). Le lobe postérieur de la 1re incisive supérieure est moins long que le lobe antérieur, sa pointe dépassant à peine le collet de la 2e incisive ; 3e incisive et canine sub-égales, mais celle-ci un peu plus forte et sa pointe dépassant celle de la 3e incisive ; pointe antérieure de la fausse molaire (carnassière) bien développée, mais n'atteignant pas le niveau de la pointe de la canine. — La 1re incisive inférieure un peu ondulée sur son tranchant supérieur ; la 2e presque deux fois aussi longue que haute ; pointe antérieure de la 1re molaire peu développée.

Oreille revêtue à l'extérieur comme à l'intérieur de poils bruns très courts et clairsemés, un peu plus longs sur le bord des valvules ; nue à sa base en arrière et bien dégagée du pelage. Côtés du museau renflés et nus jusqu'au pourtour de l'œil, couverts seulement de longs poils en guise de moustaches ; le pelage de la tête se prolonge sur la ligne médiane jusqu'au mufle, formant une bande étroite qui n'a pas plus de 1 à 2 millimètres en avant. Queue fusiforme, finement annelée (18 anneaux par 5 mm.), robuste et très épaisse à la base, mais non renflée ni étranglée, s'amincissant graduellement vers le bout. Pieds longs et très robustes, écailleux jusque sous les doigts, avec quelques poils noirs entre les écailles : la jambe est nue, jusqu'à 1 centimètre au-dessus du talon.

On voit sur les flancs une tache ovale, de 5 mm. de long, à poils plus courts et d'un brun clair, indice de la présence d'une *glande odorante.*

La couleur du pelage rappelle celle du Rat noir (*Mus rattus*) ; elle est d'un noir uniforme en dessus, passant en dessous au cendré foncé : les poils sont courts et à peu près de la même couleur dans toute leur étendue. Les longs poils des moustaches et de la queue sont seuls blanchâtres à leur extrémité. Ongles jaunâtres. Toutes les parties nues du museau, de la queue et des pieds sont d'un brun peu foncé.

Deux femelles, incomplètement adultes, avec plusieurs petits encore nus, représentent cette espèce dans la collection du Muséum. Il est peu probable que ces deux femelles soient les mères des petits qui les accompagnent. En effet, leurs dents sont encore en partie recouvertes par les gencives, et leurs mamelles bien développées ne présentent cependant pas trace d'allaitement.

Les principales dimensions prises sur la plus grande des deux femelles, qui diffèrent du reste très peu, sont les suivantes :

	Millimètres.
Longueur totale du corps avec la queue.....	130
Queue à partir de l'anus..................	46
Tête..........................	35
Crâne dénudé des parties molles............	27
Plante du pied avec les ongles............	18
Partie nue de la jambe en arrière..........	28
Hauteur de l'oreille......................	8
Largeur de l'oreille......................	6
Distance de la narine à l'œil..............	15
— de l'œil au trou auditif...........	9

Il est probable que le mâle adulte arrive à une taille supérieure et comparable à celle des grandes Musaraignes de l'Inde (*Pach. cœrulescens et P. murina*). Cependant les caractères de notre espèce sont tellement tranchés que nous n'hésitons pas à la distinguer de toutes les *Crocidura* vraies déjà décrites.

Cette musaraigne a été capturée par MM. Montano et Rey dans les îles Soulou, situées au Nord-Est de Bornéo, entre cette grande île et celle de Mindanao qui fait partie du groupe des Philippines.

Nous dédions l'espèce à M. le professeur Alph. Milne-Edwards dont les belles recherches sur les faunes de Madagascar et de l'Asie centrale ont enrichi l'ordre des Insectivores, et plus particulièrement la famille des *Soricidæ*, d'un grand nombre de formes génériques et spécifiques nouvelles.

La *Crocidura Edwardsiana* est voisine des *Cr. fœtida* et *Cr. Doriæ* de Bornéo, décrites en 1870 par M. Peters. Elle diffère de la première par la queue plus courte, arrondie (et non carrée), par sa couleur et ses proportions ; — de la seconde par *sa tête et ses pieds, plus gros et plus longs,* bien que nos exemplaires soient d'une taille moindre, et par la présence sur les flancs d'une glande odorante qui manque à l'espèce de M. Peters.

Notre espèce est remarquable par *ses pieds plus longs et plus robustes* que dans aucune autre espèce du genre. Ainsi, bien que nos femelles atteignent à peine la taille de la souris (*Mus musculus*), et mesurent seulement 9 cent. de long, non compris la queue, *leurs pieds sont presque aussi forts* que ceux des grandes musaraignes de l'Inde, qui ont le double de leur taille (18 à 20 cent.), et se rapprochent, pour la grosseur, du *Mus rattus*. Comparées sous ce rapport avec la *Cr.* (*Pach.*) *cœrulescens*, ou *Cr. indica* (E. Geoff.,) dont le tarse n'a que 20 mm. (notre espèce a cette partie longue de 18 mm.), on trouve que la longueur du tarse ne varie que de un dixième (1/10) d'une espèce à l'autre, tandis que la longueur du corps varie *du simple au double*.

Les jeunes, encore complètement nus, mesurent 7 centimètres de longueur totale, dont 2 centimètres à peine pour la queue. Ils présentent déjà le *museau obtus et renflé sur les joues* que nous avons signalé. C'est ce qui nous permet de considérer ce caractère comme constant, au moins chez cette espèce, et de lui accorder ici (quoi qu'en aient dit certains auteurs) une valeur spécifique. La physionomie de la tête, par suite de cette conformation, est bien différente de celle que l'on connaît chez la *Crocidura araneus* d'Europe, dont le museau pointu forme une sorte de trompe.

Comme c'est l'ordinaire dans ce genre, il y a trois paires de mamelles : les 2 antérieures sont rapprochées et situées dans le pli de l'aine ; la 3e est plus en arrière et sur la même ligne que l'orifice vulvo-anal. Les glandes mammaires forment, sous la peau, deux paquets volumineux tapissant toute la partie interne des cuisses et les régions voisines du ventre.

Dr E.-L. Troussart.

5 décembre 1880.

NOTE SUR LE *CARABUS MONILIS* FABR. ET SES VARIÉTÉS

(*Suite.*)

Ce n'est pas ici qu'il convient de faire la monographie du *Carabus monilis*. Je ne pousserai donc pas plus loin les observations qui précèdent, car je crois en avoir dit assez pour faire comprendre ce qui suit sur les principales variétés et sous-variétés de cette espèce.

***

A. CARABUS MONILIS Fabr. (1790, Syst. Ent., p. 126).

Forme normale. — Stries des élytres TRÈS PEU *ou* PAS DU TOUT *ponctuées. — Tous les intervalles égaux en hauteur et en largeur, les primaires* (4e, 8e *et* 12e) *caténulés.*

Les exemplaires d'un vert cuivreux constituent le type de Fabricius; ceux de toute couleur sont compris dans le *Monilis* de Sturm, de Dejean, de Fairmaire, dans la forme γ de Suffrian et la forme *C* de Schaum. Ceux qui sont d'un vert foncé ou d'un vert violacé représentent le *Catenulatus* d'Olivier. Cette forme typique n'est pas commune, presque tous mes exemplaires proviennent de localités peu éloignées du Rhône, de la Saône et de la Moselle.

B. Variété *femoratus*. Géhin.

Cuisses et le plus souvent un, deux, trois ou quatre articles de la base des antennes en plus ou moins grande partie d'un rouge ferrugineux.

Dans la forme normale cette variété n'est pas commune et les exemplaires y sont généralement isolés; dans la forme alpine les *femoratus* sont moins rares et paraissent plutôt localisés.

C. Variété *Gracilis*. (Ahrens) Kuster (1846, die Kæfer Europ., fas. 6, n° 14).

Forme alpine de 18 millim. de long. Tous les intervalles sont égaux, mais les primaires au lieu d'être caténulés sont composés d'une suite de petits granules arrondis; les stries sont peu ou pas ponctuées.

Cette variété est assez rare; on la trouve en Bavière avec des pattes noires; j'en ai du Reculet avec des cuisses rouges. Le type est d'un noir bronzé, mais il y a des exemplaires vert clair et vert cuivreux.

D. Variété *Taunicus*, de Heyden (Bericht Offenb. vers. für Nat., 1872, p. 45).

Forme alpine de 16 mill. de long, ressemblant à un Car. arvensis. Stries faiblement ponctuées; tous les intervalles égaux, les primaires caténulés.

Sa couleur varie du vert bronzé au violet. Cette variété paraît jusqu'à ce jour propre au Faldberg, plateau de 900 mètres d'élévation dans les alpes du Taunus.

E. Variété *Affinis*. Panzer (1809. Fauna Germanica, nos 109-3.)

Forme normale. Stries des élytres larges, fortement ponctuées, quelquefois même presque crénelées; tous les intervalles égaux, les primaires caténulés, les autres entiers.

Le type de Panzer est d'un bronzé plus ou moins violacé; le type de Dejean est bronzé et je crois que c'est cette variété, et non le type, qui est figuré au n° 4 de la pl. 43 de l'Iconographie; elle appartient à la forme *C* de Schaum, mais ce n'est pas l'*Affinis* de Heer. C'est l'une des formes les plus communes surtout dans le Lyonnais, le centre et l'ouest de la France; on la trouve accompagnée de quelques individus à cuisses et base des antennes rouges.

F. Variété *Regularis* (Knoch). Wiesemann. (1848, Stett. Ent. Zeit., p. 76.)

Forme alpine. — Stries assez larges et visiblement ponctuées, presque crénelées (1); *intervalles égaux et étroits; les primaires caténulés, les autres entiers : ces 2 derniers caractères le distinguent l'un du Gracilis et l'autre du Consitus.*

Les exemplaires des Basses-Alpes (*alticola* Bellier) sont généralement d'un vert gai ou d'un vert bronzé ou cuivreux; ceux du Dauphiné et du Jura sont d'un bronzé obscur avec une bordure d'un vert plus clair; on en trouve aussi, dans ces dernières localités, qui ont les cuisses et la base des antennes rouge-ferrugineux.

G. Variété *Interpositus* (Rey). (Géhin, Catal., 1875.)

Forme normale : Stries étroites à faible ponctuation; intervalles primaires (4e, 8e *et* 12e) *caténulés; intervalles secondaires* (2e, 6e *et* 10e) *plus larges et plus élevés que les autres, enfin intervalles tertiaires (ceux de rangs impairs) plus faibles mais entiers et à peine interrompus vers l'extrémité seulement.*

La description du *C. Krownii* de Hoppe n'est pas assez complète pour y rapporter notre *Interpositus*, mais la fig. 2 de la pl. 45 (Nov.-Act., Acad. Léop. XII, 1825) me semble convenir à certains individus à scape rougeâtre (avec les cuisses rouges, Hoppe ne dit rien de la couleur de celles-ci). Cette variété *interpositus* se trouve presque toujours mélangée avec l'*Affinis* et le *Consitus* dont elle forme le véritable intermédiaire; on y remarque en effet tous les passages d'une forme à l'autre. C'est le vrai *Granulatus* d'Olivier, le *Monilis* de Latreille, le *Consitus* de Stephens et la forme *B.* (*pars*) de Schaum, etc., etc.

H. Variété *Sabaudus* Gehin.

Forme alpine de 22 millim. Couleur et facies du Regularis. Stries finement et régulièrement ponctuées; intervalles primaires caténulés, mais les chaînons sont courts; les intervalles secondaires sensiblement élevés et plus larges que les autres; les intervalles tertiaires sont au contraire étroits et peu élevés; comme eux, ils sont entiers.

L'exemplaire de ma collection vient du Reculet; j'en ai vu du Salève. On le trouve aussi au mont Sentis et dans les Alpes du Piémont (M. de Heyden). Il ne paraît commun nulle part, je n'en ai pas encore vu avec des cuisses rouges.

I. Variété *Consitus*. Panzer (1796. Fauna Germanica, 31-4).

Forme normale, stries assez larges, ponctuées et quelquefois crénelées; intervalles primaires caténulés; les secondaires plus larges et plus élevés semblent s'être développés aux dépens des tertiaires qui sont plus étroits, moins élevés et toujours interrompus ou granulés dans la plus grande partie de leur longueur, parfois même ils disparaissent presque tout à fait et se trouvent remplacés par une granulation assez forte et irrégulière.

Les individus d'un vert bronzé forment le type de Panzer

(1) C'est à tort que, dans la description de l'*Alticola*, l'auteur dit qu'il y a trois lignes de *granulations* sur chaque élytre, c'est 3 lignes *caténulées* qu'il fallait dire.

et l'*Affinis* de Heer, le *Morbillosus* de Latreille et la forme A de Schaum. C'est également à cette forme que je rapporte le *Versicolor* de Friwaldsky, dont j'ai vu 4 exemplaires dans la collection du Muséum de Pesth. C'est la variété la plus commune ; dans les pays de plaine, c'est la couleur verte ou vert bronzé qui domine ; dans les montagnes (les Vosges, les Cévennes, la Bretagne, le Jura), ce sont les couleurs foncées (violet, pourpre, bleu noirâtre) qui sont les plus communes. Les exemplaires à cuisses rouges sont assez rares et ne se trouvent qu'isolément. Enfin, dans les montagnes, les individus de forme normale ne dépassent souvent pas la taille de 25 à 26 millim., et les lignes tertiaires sont quelquefois remplacées par une faible granulation qui rappelle la ligne festonnée qui entoure les tubercules dans le *Granulatus*, et certaines formes du *Cancellatus*. C'est le vrai passage à la variété suivante.

J. Variété *Schartowii* Héer (1837). Kæfer des Schweitzer, p. 11.)

Forme alpine de 18 *à* 19 *millim. — Stries, intervalles primaires et secondaires comme dans la variété précédente ; intervalles tertiaires remplacés par une granulation faible, peu régulière ou à peine en ligne.*

Cette forme est assez rare et presque toujours confondue avec les individus du *Consitus* dont j'ai parlé plus haut et avec lesquels elle a les plus grands rapports, sauf cependant la forme générale du corps. On la trouve dans les Alpes du Dauphiné, de la Savoie, du Jura, etc., etc. (1)

K. Variété *Rufofemoratus*, Motschoulsky (1865. Bull. Moscou IV, p. 291).

D'après l'auteur lui-même, cette variété *ne diffère de la précédente que par la couleur rougeâtre des cuisses et de la base des antennes.*

Moins rare que le *Schartowii* ; les exemplaires sont verts ou vert bronzé, vert cuivreux, violets ou noirâtres ; j'en possède des Alpes du Dauphiné, de la Savoie, du Jura français, etc.

***

FORMES ANORMALES.

L. Variété *Helveticus* Héer (1837. Kæfer des Schweitz, II, p. 12).

D'après Schaum (1860. Ins. Deut., p. 141), qui a vu cet insecte, *les intervalles primaires ne sont pas caténulés ; ils ne sont interrompus que vers la pointe par quelques points enfoncés.* Ainsi que je l'ai dit plus haut, il n'a pas été retrouvé depuis.

M. Variété *Anomalus*. Géhin.

Forme normale, stries larges, à peine ponctuées ; tous les intervalles égaux et très étroits et TOUS *sont plus ou moins caténulés.*

Cette forme rappelle tout à fait, pour la sculpture, le *Carabus Scheidleri*. Il vient du Pilate (en compagnie de nombreux *Consitus*), localité où n'a jamais été pris le Carabe autrichien : ce n'est donc pas un hybride.

(1) M. Bédel (Col. du bassin de Paris, p. 120) indique cette variété comme ayant été trouvée à Falaise. Mais M. Fauvel, ayant eu l'obligeance de me communiquer cet insecte, j'ai pu constater que ce n'est qu'un vulgaire *Consitus*.

N. Variété *Rugatinus*. Géhin.

Forme normale, mais plus court. Prothorax plus ou moins large et très rugueux. Elytres avec la sculpture du Consitus, de l'Affinis ou de l'Interpositus suivant les exemplaires ; la plus grande partie de leur surface est couverte d'une rugosité transversale sous laquelle disparaît, surtout sur les côtés et en arrière, une bonne partie de la sculpture normale.

Un exemplaire violet foncé de la forêt d'Orléans, donné par mon ami le Dr Puton ; un autre de même couleur et trouvé dans les Vosges, par M. l'abbé Fettig, qui me l'a gracieusement donné ; un exemplaire d'un beau vert, trouvé dans les environs de Caen, par M. Osmont. C'est peut-être à cette forme *rugatine* qu'appartient le Car. *Helveticus* de Héer, dont je n'ai pas retrouvé le type dans la collection du Musée de Zurich.

N. B. Dans cette note, je me suis particulièrement attaché à nos formes françaises et secondairement à celles des pays limitrophes ; c'est pour cette raison qu'il n'est pas question du C. *Oblongus* dont parle Suffrian, ni du *Simulator* et de sa variété bleue (*Serbicus* Hopffg.), sur lesquels je reviendrai en temps opportun.

J.-B. Géhin.

DIAGNOSES DE NOUVELLES ESPÈCES DU G. TIMARCHA

T. vermiculata. — Long. 10 à 13 mill. — *T. hispanicæ* valde affinis, breviter ovata, nigra, modice nitida, antennis gracilioribus, capite prothoraceque tenuiùs et minus dense punctatis, elytris minus brevibus et postice minus rotundatis, minus grosse punctatis distincta. — Portugal.

T. lævisterna. — Long. 10 mill. — Præcedenti simillima, capite inæquali, magis fortiter punctato, antennis paulo brevioribus, articulis 3-6 brevioribus et crassioribus, elytris paulo densius punctatis et magis plicatulis, prosterno haud sulcato distincta. — Cuenca.

T. tenuicornis. — Long. 14 mill. — Ovata, convexa, nigra, modice nitida, capite sat fortiter punctato, antennis gracilioribus, medio corpore paulo longioribus, prothorace lato, parum dense inæqualiter punctato, elytris magnis, parum dense sat grosse punctatis, intervallis irregulariter ac leviter convexis. — Valence.

Ces trois espèces ont le mésosternum bifide.

T. oblongula. — Long. 13 mill. — Oblongo-ovata, convexa, nigra, nitida, pedibus violaceis nitidissimis, capite prothoraceque dense rugoso-punctatis, hoc brevi, lato, elytris punctis sat grossis parum densis et rugis vermiculatis impressis, intervallis tenuiter punctatis, subtus dense fortiter punctata. *T. Olivieri* sat vicina. — Espagne.

Dans les espèces suivantes le corselet n'est pas marginé.

T. convexifrons. — Long. 8 mill. — Breviter ovata, parum convexa, nigra, modice nitida, capite convexiusculo, haud impresso, parce punctato, prothorace antice angustato, tenuiter parum dense punctato, elytris brevibus, fortiter parum dense punctatis, intervallis tenuiter punctatis, subtus cum pedibus nitidior, grosse punctata. Voisine de *Chloropus*, mais bien plus courte. — Portugal.

T. janthinipes. — Long. 9 1/2 mill. — Statura *T. Gougeletii*, sed colore *T. occidentalis*, a prima colore capite prothoraceque magis punctatis, prothorace breviore, elytrisque minus grosse et densius punctatis, a secunda statura, minus crassa, corpore minus dense punctato, prothorace inæqualiter punctato et scutello paulo punctato, distincta.—Portugal.

Léon Fairmaire.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES

Eupholus Arfaki. — Long. rost. excl. 21-22 mill., rostri 4-4 1/2 mill. Long. 8-10 mill. ♂, ♀ — *E. Tupinieri* similis, oblongus, niger, læte viridi-squamosus; clava antennali acuta, griseo plumbea ad basin nigro-velutina; rostro longitudine profunde sulcato, intus nigro bicostato; elytrorum fasciis quatuor angustis nigris, inter illas viridi pallidis, tribus primis flexuosis, macula rectangula ante et parva apicale etiam nigris; scutello punctiformi; elytris in ♂ apice in sutura aculeatis, extus angulose callosis, in ♀ singulatim breviter acuminatis, vage punctato-striatis; abdomine nigro fasciato, geniculis cœsio maculatis.

Nova Guinea in montibus Arfak, a D. René Oberthür generose datus.

E. Celebesus.—Long. rost. exc. 20 mill., rostri 4 mill. Lat. 9 mill. — Præcedenti affinis, sed viridi cœruleo-squamosus; oblongus, niger; clava antennali ad basin nigro-sericea, apice acuta, obscura; rostro longitudine profunde sulcato, intus nigro bicostato; lineola nigra post oculos; scutello lineari subconico; elytris fasciis 4 nigris rectis, intervallis duobus viridi pallidis, vage punctato-striatis, extus ante apicem angustatis, in sutura aculeatis; abdomine nigro-fasciato; geniculis breviter cœsio maculatis ♂.

Celebes typus auct. ex mus. Lacordaire acquisitus.

Les *Eupholus Tupinieri* Guer., *Arfaki* et *Celebesus* offrent aux élytres les mêmes dispositions de bandes noires; la première et la troisième sont d'un bleu tendre, mais les deux intervalles des bandes noires sont bleuâtre pâle chez le *Tupinieri* et d'un vert clair très prononcé chez le second; quant à l'*Arfaki*, il est plutôt vert tendre que bleu et la deuxième bande noire est plus ondulée.

Ladoice consuetus. — Long. 16 mill. ♀, 20 mill. ♂. Lat. 4 3/4-7. — *L. funebri* proximus; elongatus, sub ovalis, niger nitidus; clava antennale 4 art. acuta, prothorace infra ad angulum posticum scutello, elytrorum fascia ultra medium, macula magna obliqua postica margineque albis; rostro crebre punctato, trisulcato; prothorace elongato, convexo, vage punctato, postice marginato et transversim sulcato, antice sulcato; scutello transversim rotundato; elytris angulosis, punctato-striatis (punctis elongatis), in sutura aculeatis; tibiis rectis albicantibus, fulvo ciliatis. ♂ ♀.

Nova Guinea Isola Yule, a D. D'Albertis captus et a D. René Oberthür datus.

Alcides exornatus. — Long. 13 1/4 mill. Lat. 6. — Elongatus, niger, nitidus, in prothorace lineis tribus, in elytris duabus obliquis ex scutello, alia marginali ante medium curvata ad apicem suturæ et margini ducta, albis; rostro cylindrico modice curvato, inter antennas et oculos sulcato; prothorace subtriangulari, reticulatim punctato; elytris singulatim rotundatis, parallelis, tenue punctato-striatis ad basin fossulatis; femoribus anticis longis tibiisque anticis valde calcaratis.

Nova Guinea, Fly River, a D. D'Albertis captus et a D. René Oberthür datus.

Dialtates dispar. — Long. 17 mill. Lat. 7-9 mill. — Rubro-tomentosus vel rubro-brunneus; rostro arcuato, cylindrico; articulis funiculi coarctatis, nigris, clava apice truncata, alba; prothorace antice cylindrice constricto, nigro, in margine albo, postice in scutello conice producto; scutello obtuso; elytris obconicis, rubris, vel brunneo rubro, substriatis. — ♀ varietas cum fascia infra basin nigra; tibiis in ♂ intus flavo ciliatis.

Nova Guinea Fly River, a D. D'Albertis captus et a D. René Oberthür datus.

A. Chevrolat.

ERRATUM

N° 39, p. 307, col. 1, l. 50, au lieu de *efficientes*, lisez : *efficiente*.

— — — l. 54-55, au lieu de *cylindrico*, *apice*... lisez : *cylindrico*; *prothorace triangulari, apice*...

— — col. 2, l. 41, au lieu de *striatis*, lisez : *punctatis*.

A. C.

NOTE SUR L'OPISTHOPORUS BICILIATUS

En examinant il y a quelques jours, chez M. Deyrolle, un petit lot de coquilles recueillies à Bornéo, parmi lesquelles figuraient quelques espèces assez rares, *Hélix Brookii* et *Janus*, *Cyclophorus eximius*, etc., mon attention fut attirée par un flacon renfermant un certain nombre d'exemplaires d'une très jolie espèce de Cyclostomides; après un examen attentif, j'ai pu me convaincre que tous les individus, malgré une certaine différence dans la taille, la coloration et l'aspect tout particulier dans le jeune âge, appartenaient à la même espèce. J'ai pensé qu'il serait utile de signaler les différences qui existent entre le jeune et l'adulte, puisque les auteurs les plus compétents ont pu les considérer comme deux espèces différentes.

M. Mousson, en 1849, dans son ouvrage sur les mollusques terrestres et fluviatiles de Java, décrit et figure sous le nom de *Pterocyclos? biciliatum*, un jeune *Opisthoporus* caractérisé comme l'indique son nom, par une double rangée de poils saillants placés à la périphérie du dernier tour.

Pfeiffer, en 1852, dans sa monographie des *Pneumonopomorum viventium*, décrit un *Cyclotus Taylorianus* et le *Pterocyclos? biciliatum* Mousson, en faisant observer, à propos de cette dernière espèce, que son *C. Taylorianus* et le *Cyclostoma Charbonnieri* Récluz pourraient bien appartenir au *Pt? biciliatum*, ce qu'il admet du reste dans la partie II du même ouvrage, publiée en 1858.

D'après les exemplaires que j'ai vus, il est certain que le *Cyclotus Toylorianus* décrit par Pfeiffer n'est autre que l'adulte de l'espèce décrite par M. Mousson, d'après un jeune individu, sous le nom de *Pt.? biciliatum*. Mais il est impossible d'accepter que le *C. Charbonnieri* de Récluz ne soit pas différent.

Le *C. Charbonnieri*, quoique de même forme et à peu près de même taille, se distingue du *Pt. biciliatum*, par l'espacement plus grand des lignes noirâtres et ondulées à la surface, et surtout, comme le signale l'auteur, par la présence sur le dernier tour, à 5 mill. du bord de l'ouverture, d'un canal en forme de tuyau conique, assez long et courbé en arc en arrière.

L'*Opisthoporus biciliatus* à l'état jeune présente une ouverture circulaire à bord mince droit et tranchant, et à la périphérie du dernier tour une double rangée de poils longs, serrés et courbés en arrière. Lorsque la coquille est adulte, l'ouverture est également circulaire, mais son péristonus plusépais et mousse est entouré comme d'une collerette, d'une lamelle beaucoup plus saillante en dessus. Les poils, toujours nettement accusés dans le jeune âge, disparaissent complètement lorsque l'animal est plus âgé. Chez certains individus, on rencontre cependant avec un péristome complet, tantôt une double rangée de poils occupant la première moitié du dernier tour, tantôt une seule rangée, l'inférieure ayant disparu alors que la rangée supérieure a persisté dans une étendue très variable suivant les sujets. Je dois ajouter que la majorité des sujets adultes sont presque glabres, et ne méritent pas par conséquent le nom de *biciliatum* que l'auteur leur a assigné ; c'est encore un exemple qui milite en faveur de la savante et incomparable méthode d'Adanson, dont le génie et la sagacité avaient tout prévu. Si la route qu'il a tracée avait été suivie, on eût évité le labyrinthe inextricable dans lequel on a engagé la science, et la clarté luirait là où il n'existe actuellement que le chaos et l'obscurité.

D[r] Jousseaume.

DESCRIPTIONS DE MOLLUSQUES NOUVEAUX

ET DE COUPES SUBGÉNÉRIQUES NOUVELLES

I. **Helix facta** Newcomb, *var.* **oleata**, C. F. Ancey.

Le type de cette espèce est blanc, avec une étroite bande rougeâtre à la périphérie du dernier tour. Le péristome est légèrement rosé. La variété que j'ai sous les yeux a au contraire le péristome d'un beau blanc. Le reste de la coquille est corné, subdiaphane et brun fauve. On remarque toujours la bande du dernier tour.

Cette variété a été rencontrée avec le type, dans l'île Santa-Barbara (Californie). Elle y paraît beaucoup moins commune.

L'H. *facta* a été rangée par les auteurs dans les *Arionta*, dont le type est l'*Helix arbustorum* (Cat. Coll. Paëtel, 2e édit. 1873), et dans les Mesodon (W. Newcomb i. l.). Elle ne me paraît se rapporter à aucun des deux groupes susdits. Ses caractères sont : « Une coquille petite, *luisante*, solide, sans poils. Tours médiocrement nombreux, peu élevés, très obtus au sommet, arrondis. Suture bien marquée. Péristome très épais, sans dents, arrondi. Ouverture très oblique. » Elle me semble devoir se placer à la suite des *Arionta*. Je propose pour cette subdivision du genre Helix, le nom de *Micrarionta* (μικρός, parvus ; *Arionta*.)

II. **Helix polygyrella**, Bland.

Cette petite Helix se distingue des *Patula*, parmi lesquelles elle a été rangée, par plusieurs caractères *tirés de la coquille*, et qui me semblent assez importants pour nécessiter la création d'une coupe nouvelle. Indépendamment de la petite dent blanche du bord gauche, elle possède un bourrelet blanc assez mince, mais qui épaissit légèrement le péristome, qui n'est, du reste, pas réfléchi. L'ombilic est très grand, les tours nombreux, peu élevés, aplatis au sommet. La coquille est glabre, striée en dessus, lisse en dessous. On aperçoit en outre, en regardant en transparence la coquille, d'ailleurs cornée et assez mince, deux rangées formées chacune de trois dents lamelleuses, très profondément enfoncées dans l'ouverture. Ces dents sont très faciles à apercevoir lorsque la coquille est fraîche et bien vidée. Le péristome, quoique non rebordé, n'est pas sans quelques rapports, pour les sinuosités, avec celui des *Silenites* (type : S. *Planorboides* Raf. *Concava* Say).

Je propose pour l'espèce, qui, jusqu'ici est sans congénères, le nom significatif d'*Adelodonta* (α privat.; δῆλος, apparent ; οδους, dent). Elle provient du territoire d'Idaho, au delà des montagnes Rocheuses.

III. **Corbicula Bavayi** C. F. Ancey, *n. sp.*

Crass. 15 1/2 mill.; Diam. max. 27 mill. ; Diam. umbonomarg. 16.

Testa solida, crassa, convexa, subinæquilaterali, extus nitens, brunneo-virens vel ferè omnino viridis, intus carnea, cum macula grandi, nigro-cœrulea, ad nates. His prominulis, suberosis. Lyris extus utrinque concentricis, elegantissimis, numerosis. Lateribus rotundatis.

Habitat : Flumen *Maroni*, Guyanæ Gallicæ.

Coquille convexe, arrondie, inéquilatérale, luisante, recouverte d'un épiderme d'un vert tirant sur le brun et brillant. Surface de la coquille ornée de stries fines, nombreuses et concentriques. Crochets proéminents, un peu érodés. Côtés arrondis. Lunule simple. Intérieur rosé, avec une grande tache d'un noir bleuâtre.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à M. le professeur Bavay, qui a bien voulu me la donner, en remerciement de son aimable accueil, lors de mon dernier voyage à Toulon.

IV. **Melania Brazieri**, C. F. Ancey, *n. sp.*

Testa oblonga, solida, crassiuscula, subturrita, brunneo-flava, maculis nonnullis irregularibus sparsa, transversim lirata, læviuscula ; anfractibus 6-7 ? rotundatis ; carinulatis superne ; carina 4 ultimorum anfr. acute tuberculata ; tuberculis spinas fragiles tenuesque, intus subarcuatas, gerentibus ; ultimo anfractu magno, dimidiam partem totius occupante ; duodecim tuberculos spinigeros ferente ; rotundato, ad basim subattenuato ; apertura magna, suboblonga, albida, ad basim in canalem brevem, vix impressum, desinenti ; columella alba, fere recta ; marginibus callo albido junctis ; peristomio acuto, antice medio late subproducto.

Long. 27 mill. Lat. max. 17.

Cette espèce remarquable appartient au groupe peu nombreux des Mélanies épineuses, dont le type est la M. *setosa*, Swains. Elle se distinguera, au premier coup d'œil, de cette espèce : 1° par son aspect moins ventru ; 2° sa spire plus allongée ; 3° sa coloration d'un jaune fauve tacheté çà et là de noir ; et 4° par ses épines moins nombreuses. On n'en compte en effet que 12 sur le dernier tour. L'extrémité des Mélanies étant généralement érodée, ce n'est que par approximation que j'ai compté 6-7 tours.

Provient des *îles Salomon*, d'où elle a été rapportée par M. Brazier, auquel je la dédie.

Marseille, 26 novembre 1880.

C.-F. Ancey.

DIVISION MÉTHODIQUE DE LA FAMILLE DES PURPURIDÉS

Ce travail n'est que l'extrait d'un mémoire assez long, que des circonstances indépendantes de ma volonté ont empêché de paraître jusqu'ici. Ce mémoire, qui sera bientôt publié, je l'espère, comprend l'historique, le mode de développement et la division de la famille. A propos de chaque genre je donne, après sa caractéristique, le nom des espèces vivantes et fossiles, qui présentent entre elles la plus grande somme de caractères, et qui se séparent des groupes voisins par un ou plusieurs caractères constants et nettement tranchés.

Je diviserai de la manière suivante la famille des Purpuridés comprenant les genres *Murex et Typhis* des auteurs :

1. Genre Purpura. Tournefort.
Type. *Murex brandaris*. Linné.
2. Genre Haustellum. Klein.
Type. *Murex haustellum*. Linné.
3. Genre Tubicauda. Nobis.
Type. *Murex brevispina*. Lamk.
4. Genre Acupurpura. Bayle (mss).
Type. *Murex tenuispina*. Lamk.
5. Genre Siratus. Nobis.
Type. *Purpura Sirat*. Adanson.
6. Genre Paziella. Nobis.
Type, *Murex Pazi*. Crosse.
7. Genre Poirieria. Nobis.
Type. *Murex zelandicus*. Quoy et Gaimard.
8. Genre Biplex. Perry.
Type *Biplex perca*. Perry.
9. Genre Naquetia. Nobis.
Type. *Murex triqueter*. Born.
10. Genre Inermicosta. Nobis.
Type. *Murex fasciatus*. Sowerby.
11. Genre Muricanthus. Swainson.
Type. *Murex radix*. Guielin.
12. Genre Homalocantha. Merch.
Type. *Murex scorpio*. Linné.
13. Genre Favartia. Nobis.
Type. *Murex breviculus*. Sowerby.
14. Genre Muricidea. Swainson.
Type, *Murex hexagonus*. Lamk.
15. Genre Hexaplex. Perry.
Type. *Murex cichoreus*. Gelin.
16. Genre Bassia. Bayle (mss.).
Type. *Murex Stainforthi*. Reeve.
17. Genre Phyllonotus. Swainson.
Type. *Murex imperialis*. Swainson.
18. Genre Euphyllon. Nobis.
Type *Murex monodon*. Sowerby.
19. Genre Cichoreus. Montfort.
Type. *Murex ramosus*. Linné.
20. Genre Ocinebrellus. Nobis.
Type. *Murex eurypteron*. Reeve.
21. Genre Tritonalia. Fleming.
Type. *Murex erinaceus*. Linné.
22. Genre Gracilipurpura. Nobis.
Type. *Fusus strigosus*. Lamk.
23. Genre Lyropurpura. Bayle (mss.)
Type. *Murex crassicostatus*. Deshayes.
24. Genre Ocinebrina. Nobis.
Type. *Fusus coralinus*. Scacchi.
25. Genre Hanetia. Nobis.
Type. *Murex Haneti*. Petit.
26. Genre Pseudomurex. Monterosato.
Type. *Murex bactreatus*. Brocchi.
27. Genre Heteropurpura. Bayle (mss).
Type. *Murex polymorphus*. Brocchi.
28. Genre Vitularia Swainson.
Type. *Murex vitulinus*. Lamk.
29. Genre Crassilabrum. Nobis.
Type. *Murex crassilabrum*. Gray.
30. Genre Forreria. Nobis.
Type *Murex Belcheri*. Hinds.
31. Genre Jatova. Nobis.
Type. *Purpura Jatou*. Adanson.
32. Genre Pteropurpura. Nobis.
Type. *Murex macropterum*. Deshayes.
33. Genre Cerastoma. Conrad.
Type. *Cerastoma Nuttali*. Conrad.
34. Genre Pterochelus. Nobis.
Type. *Murex acanthopterus*.
35. Genre Marchia. Nobis.
Type. *Murex clavus*. Kiener.
36. Genre Pteronotus. Swainson.
Type. *Murex pinnatus*. Wood.
37. Genre Purpurellus. Nobis.
Type. *Murex gambiensis*. Reeve.
38. Genre. Poropteron. Nobis.
Type. *Murex tubifer*. Bruguière.
39. Genre Typhis. Montfort.
Type. *Murex tubifer*. Bruguière.
40. Genre Typhinellus. Nobis.
Type. *Typhis Sowerbiyi*. Broderip.
41. Genre Typhina. Nobis.
Type. *Typhis Belcheri*. Broderip.
42. Genre Siphonochelus. Nobis.
Type *Typhis avenatus* Hinds.
43. Genre Typhisopsis. Nobis.
Type *Typhis coronatus* Broderip.
44. Genre Haustellotyphis. Nobis.
Type. *Typhis Cumingi*. Broderip.

45. Genre PEROTYPHIS. Nobis.
Type. *Typhis Pinnatus.* Broderip.
46. Genre LYROTYPHIS. Bayle (mss.)
Type. *Typhis cuniculosus.* Duchâtel.
47. Genre HIRTOTYPHIS, Bayle (mss.).
Type. *Typhis horridus.* Brocchi.

Nous publierons dans les premiers fascicules de la *Revue et Magasin de Zoologie*, la diagnose de chacun de ces genres et le nom des espèces qui les composent, ainsi que la description de quelques espèces nouvelles.

Dr JOUSSEAUME.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS
DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS A LA SORBONNE

M. *J. de la Boulaye* a présenté le résultat de ses études sur la maladie du rond en Sologne. Cette maladie du rond est connue depuis longtemps; elle atteint les arbres de la famille des Conifères, et parfois aussi certaines essences à feuilles plates, telles que les châtaigniers dans les Cévennes, le cerisier et le prunier en Alsace-Lorraine; elle est ainsi nommée parce qu'elle part d'un point quelconque sur lequel des arbres meurent, sans cause apparente, et qu'elle s'étend toujours circulairement; la cause réelle est connue: elle est due à l'action d'un parasite quelconque, végétal ou animal, différent suivant les localités.

En Sologne, où elle sévit sur les pins, on n'avait remarqué aucun des parasites signalés jusqu'ici, et elle avait été attribuée erronément à diverses causes. M. J. de la Boulaye a reconnu qu'elle était due à la présence d'un champignon de la famille des Discomycètes, le *Rhizina undulata* ou *Helvella acaulis.* Les individus naissent successivement de la fin de mai jusqu'à l'automne, toujours à la partie extérieure des ronds et disparaissent complètement lorsque l'arbre sur lequel ils ont pris naissance est mort; à leur face inférieure, ils portent des prolongements radicifomes qui s'étendent fort loin sous terre et toutes les racines des pins qui sont aux alentours sont couvertes d'un mycelium blanc et filandreux, qui traverse l'écorce et pénètre jusqu'au bois; ce parasitisme amène l'extravasion de la résine et la mort de l'arbre.

***

MM. *H. Caillat de Poncy* et *Livron* ont fait une communication très intéressante sur la présence de l'arsenic dans le cerveau, dans le cas d'empoisonnement par cette substance; c'est dans la *lécithine*, composé très complexe qui constitue l'une des parties constituantes de la matière nerveuse, que se fait ce dépôt; la lécithine contient normalement du phosphore en assez forte proportion; dans les cas d'empoisonnement lent par l'arsenic, ce dernier corps se substitue peu à peu au phosphore, et transforme la lécithine phosphorée en lécithine arsenicale; dans les cas d'empoisonnement rapide, l'arsenic n'élimine point le phosphore, mais vient s'ajouter aux éléments constitutifs de la lécithine et la rend insoluble.

MAURICE GIRARD.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Les cours suivants, relatifs aux sciences naturelles, seront professés cette année au Collège de France.

Histoire naturelle des corps inorganiques. — M. *Fouqué*, professeur, traitera des roches volcaniques au point de vue de leur âge; les jeudis et samedis, à neuf heures du matin.

Histoire naturelle des corps organisés. — M. *Marey*, membre de l'Institut, professeur; M. *François Frank*, remplaçant, traitera de l'influence du système nerveux sur les organes de la circulation en général et sur le cœur en particulier; les lundis et vendredis, à quatre heures et demie.

Embryogénie comparée. — M. *Balbiani*, professeur, traitera de la génération de la cellule et des organes unicellulaires; les mardis et samedis, à une heure et demie.

Anatomie générale. — M. *Ranvier*, professeur, traitera des appareils nerveux terminaux des organes des sens; les mardis et jeudis, à quatre heures.

***

Feu M. P. H. de Ougspurger a légué au Musée de Berne son importante collection de Coléoptères, qui est particulièrement remarquable par une riche série d'espèces de Suisse, typiquement déterminées par M. le professeur Oswald; elle renferme aussi un grand nombre d'espèces exotiques.

***

La ville d'Alger s'occupe dès à présent des préparatifs de la session que doit y tenir l'Association française pour l'avancement des sciences, le 14 avril 1881. Le conseil municipal et le conseil général ont voté des sommes importantes pour subvenir aux frais du Congrès. Le comité local, présidé par M. Pomel, sénateur, directeur de l'École supérieure des sciences, a commencé à préparer le programme et à décider les excursions nombreuses qu'il y aura lieu de faire.

La session sera présidée par M. Chauveau, correspondant de l'Institut, directeur de l'École vétérinaire de Lyon, professeur de la faculté de médecine.

Pour tous renseignements relatifs au Congrès d'Alger, on peut s'adresser au secrétariat de l'Association française, 76, rue de Rennes, Paris.

CORRESPONDANCE

M. P. Mabille nous prie d'informer ses correspondants qu'il demeure actuellement, 75, rue du Cardinal-Lemoine, Paris.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3855-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie.......................... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays......................... 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle s'est enrichie, dans ces derniers temps, d'un assez grand nombre de Lémuriens très rares ; la plupart d'entre eux viennent pour la première fois vivants en France : l'étude de ces animaux offre donc un véritable intérêt, d'autant plus que quelques-uns ont des habitudes nocturnes et que par cela même il est très difficile de pouvoir les observer à l'état sauvage, ne sortant jamais avant la nuit et rentrant dans leur demeure aussitôt que le jour paraît.

C'est à M. Humblot, voyageur naturaliste, qui depuis longtemps explore l'île de Madagascar, et auquel le Muséum doit plusieurs envois de dépouilles de mammifères et d'oiseaux fort curieuses pour les collections de notre grand établissement scientifique, que le Muséum devra aussi de posséder cette très belle série d'animaux vivants, que ce voyageur a bien voulu lui céder, malgré la certitude de pouvoir les placer avantageusement dans d'autres jardins zoologiques ; c'est donc un sentiment patriotique, dont il faut lui savoir gré.

Voici la liste de ces animaux, qui, malgré la mauvaise saison, sont arrivés en bon état, grâce aux soins intelligents dont ils ont été l'objet, pendant une longue traversée interrompue par un séjour d'un mois à l'île Bourbon.

Deux Aye-Aye (*Cheiromys Madagascariensis*, Gm). Cet animal si singulier a 4 mains à pouces opposables, comme chez les singes; le doigt médian de la main antérieure est long et grêle, armé d'un ongle en griffe; il est surtout très remarquable par les incisives des mâchoires, qui le font ressembler à un écureuil, et qui l'ont fait souvent placer par les auteurs avec ces derniers animaux.

Les habitudes de l'Aye-Aye sont tout à fait nocturnes : il ne sort de sa retraite, qui est le creux d'un arbre, que lorsque la nuit est venue ; dans le jour il est presque engourdi, si on le dérange, il semble souffrir de la lumière et c'est avec beaucoup de peine qu'il regagne sa demeure ; au contraire, aussitôt la nuit, il sort alerte, saute, grimpe et est toujours en mouvement; il est du reste très adroit, ne manquant jamais le but qu'il veut atteindre.

Contrairement à ce que l'on pensait, relativement à son régime alimentaire, qui, d'après M. Humblot même, ne consistait qu'en larves d'une espèce de Coléoptères, qu'il va chercher dans les arbres, il paraît cependant ne pas dédaigner d'autres aliments qu'on lui donne ; ainsi, il fait une grande consommation de pain, de biscuits, de pommes de terre, de pommes, de salade, de dattes, de marrons, des amandes et des noisettes, qu'il brise facilement avec ses puissantes incisives; on peut donc espérer d'après ce régime d'alimentation, facile à se procurer, pouvoir les conserver longtemps, si le climat ne vient pas influer sur leur organisme ; ce sont du reste, des animaux qui paraissent robustes et susceptibles de s'apprivoiser.

Deux Microcèbes roux (*Microcebus rufus, Is. Geoff.*) ou Rat de Madagascar, de Buffon; c'est le nain de la famille des Lémuriens, à peine de la grosseur d'un petit rat; quoique nocturne, cette jolie espèce est d'une vivacité extraordinaire et d'une légèreté surprenante; elle se nourrit de fruits et d'insectes.

Un Cheirogale furcifère (*Cheirogalus furcifer*, Is. Geoff.). Celui-ci, comme les précédents, est aussi nocturne; il se nourrit de matières végétales et mange très volontiers des oiseaux et des souris.

Un Hapalemur camus (*Hapalemur simus*, Gray.).

Un Hapalemur gris (*Hapalemur griseus*, Is. Geoff.).

Un Hapalemur olivâtre (*Hapalemur olivacecus*, Is. Geoff.).

Ces trois derniers animaux ont, paraît-il, un genre de vie très particulier; d'après M. Humblot, qui les a bien observés, on les rencontre sur de petits îlots, au milieu des

marais, où ils se nourrissent surtout de tiges de bambous ; au moindre bruit, ils se lancent dans l'eau et regagnent en nageant, un îlot voisin, où ils se mettent à l'abri des importuns.

Un Makis à ventre jaune (*Lemur flaviventer*, Is. Geoff.).

Sept Makis à front noir (*Lemur nigrifrons*, Geoff.).

Sept Makis à front blanc (*Lemur albifrons*, Geoff.).

Sept Makis variés (*Lemur varius*, Geoff.).

Une Galidie élégante (*Galidia elegans*, Is. Geoff.).

Deux Cryptoproctes féroces (*Cryptoprocta ferox*, Benn.). Ces carnassiers appartiennentau groupe des chats, mais ils sont plantigrades, et fort remarquables par la longueur de leur queue et l'existence d'une glande anale énorme ; ce sont des animaux robustes et il est à espérer qu'ils se reproduiront au Muséum.

Trois Genettes de Schlegel (*Viverra Schlegeli*, Pollen).

Un Perroquet Vasa (*Coracopsis Vasa*, L.).

Deux perruches Cana (*Agapornis Cana*, Gm.).

Trois Pintades, variété blanche.

Deux Oies tuberculées (*Anser Cygnoides*, Gm.).

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 29 Novembre.

Note de M. J. *Roche* sur la géologie du Sahara septentrional.

« La mission d'exploration transsaharienne, placée sous la direction de M. le lieutenant-colonel Flatters et à laquelle l'auteur était attaché, est parvenue dans un premier voyage, jusqu'au lac Menkhough, dans la vallée des Ignargharen (longitude, 6° 2 E.; latitude, 26° 26), à 800 kilomètres d'Ouargla, point extrême de nos possessions algériennes (longitude 3° 6 E.; latitude 31° 58). Pendant le trajet M. J. Roche a pu examiner tous les terrains qui constituent le Sahara septentrional, savoir les terrains quaternaire, crétacé et dévonien.

« Ouargla (altitude, 160^m) fait encore partie du bas-fond qui comprend la région des Chotts et l'Oued Rhir. A partir de ce point, et dans les directions de l'est, du sud et l'ouest, le terrain s'élève constamment en pente douce. Cette contrée forme une cuvette quaternaire, dont les bords vont reposer en stratification concordante sur des amadas ou plateaux crétacés dont les altitudes sont de 350^m environ à l'est et au sud, et de 450^m à 600^m à l'ouest, depuis El Goléah jusqu'au Mzal. Au sud, à 400 kilomètres d'Ouargla, dans la région qui a été explorée, les plateaux crétacés ont seulement 50 kilomètres à 100 kilomètres de largeur ; ils se terminent par des escarpements de 50 mètres à 100 mètres de hauteur. De larges vallées séparent ces escarpements des plateaux dévoniens du massif central touareg, qui s'élève peu à peu vers le sud, et dont l'altitude dépasse 800 mètres près de l'Oued Tidjoudjelt, non loin du lac Menkhough. Le massif central lui-même se divise en plusieurs plateaux, séparés les uns des autres par des vallées remplies d'alluvions et analogues à la vallée de l'Oued Igharghar.

« Dans les environs d'Ouargla, le terrain quaternaire a une puissance de près de 100 mètres. Il est formé par des grès à éléments quartzeux, dont le ciment est argileux ou calcaire. Vers Ouargla, ces éléments constitutifs sont des grains roulés de quartz hyalin, ne dépassant pas 0^m,002 ou 0^m,003 ; plus au sud d'Ain Taiba (longitude, 3° 39 E.; latitude 30° 17), à El Biodh (longitude, 3° 50 E.; latitude, 28° 31), point où finit le quaternaire, ce sont surtout des fragments plus ou moins arrondis de quartz ou de feldspath, dépassant souvent 0^m,01.

« Les grès sont généralement jaunes. Ils sont tantôt très quartzeux, tantôt très argileux et d'autres fois très calcaires. Au centre de la cuvette quaternaire, la partie supérieure de l'étage est ordinairement formée par un calcaire, parfois tufacé, mélangé de quelques petits grains roulés de quartz.

« Au sud d'Ouargla, sur une longueur d'environ 50 kilomètres, s'étend la région des Kantras, plateaux séparés par des dépressions de 30 mètres à 40 mètres de profondeur. Là, comme dans les environs d'Ouargla, le terrain quaternaire a subi de très fortes érosions.

« Des dunes, atteignant jusqu'à 200 mètres de hauteur, recouvrent une grande partie de la surface du quaternaire. M. Roche signale un fait très important, à la fois au point de vue du chemin de fer transsaharien et au point de vue géologique : c'est l'existence au milieu du grand Erg ou du massif des grandes dunes, au sud d'Ouargla, entre Ain Mokhanza et El Biodh, d'une large région plane de 250 kilomètres de longueur, recouverte seulement de dunes isolées, parallèles, allongées dans la direction du méridien magnétique, et distantes les unes des autres de plusieurs kilomètres. C'est dans la partie orientale de cette région que se trouve, dirigé au N.-S. magnétique, le lit de l'Oued Igharghar, lit sans berges, marqué par des fragments de lave roulés et par quelques coquilles d'eau douce, cyrènes et planorbes. Le parallélisme des dunes et de l'Oued Igharghar montre entre ces deux phénomènes une certaine corrélation.

« Entre El Biodh et Temassinin (longitude, 4° 37 E. ; latitude, 28° 6), le terrain se compose essentiellement de deux amadas ou plateaux, de 40 kilomètres à 50 kilomètres chacun, suivis de deux escarpements, correspondant à deux étages successifs du crétacé, le turonien et le cénomanien.

« Le premier plateau, dont le sol est recouvert par de nombreux fragments de silex noir et de calcaire dolomitique, se termine par un escarpement de 80 mètres, composé d'une corniche de calcaire dolomitique de 10 mètres, couronnant une masse de marnes blanches, jaunes ou vertes, un peu gypseuses.

« Le second plateau est suivi d'un escarpement atteignant jusqu'à 100 mètres, composé aussi d'une corniche de calcaire blanc ou jaune, d'environ 20 mètres, surmontant une grande formation de marnes vertes ou rouges, dans laquelle s'intercalent des couches de gypse cristallisé.

« Dans le banc calcaire supérieur du second escarpement, on rencontre un assez grand nombre de fossiles, qui d'après M. Douville, appartiennent tous au cénomanien supérieur. Ce sont l'*Ostrea flabellata* (abondante), l'*Ostrea columba*, l'*Ostrea Coquandi*, l'*Ostrea Baylei*, l'*Hemiaster Batnensis*, l'*Heterodiadema Lybicum* et la *Janira æquicostata*. Le second

escarpement est donc cénomanien et correspond complètement à l'étage vu par M. G. Rolland près d'El Goléah. Le premier escarpement n'a présenté aucun fossile ; mais, d'après sa position et par comparaison avec la coupe donnée par M. Rolland, on peut le rattacher avec certitude à l'époque turonienne.

« Le plateau ou *tasali* de Touareg Azgar, dont la mission a suivi le bord oriental sur une longueur de 200 kilomètres de la vallée des Ighargharen, est constitué par des grès quartzeux dont l'extérieur est presque toujours noir, tandis que la cassure en est souvent blanche ou peu foncée. Ces grès sont ordinairement cristallins et très durs ; parfois ils deviennent argileux et même schisteux et passent à des schistes argileux micacés. On y rencontre quelques gisements de minerai de fer peroxydé. M. Roche a trouvé dans ce terrain, principalement dans des schistes argileux, certains fossiles, un trilobite voisin du *Rœtus Cuvieri*, un fragment de *pigidium* de *Calymene?* des *Leptœna*, le *Strophomene quadrangularis*, l'*Atrypa prisca*, l'*Atrypa reticularis*, un fragment d'*Orthis* rappelant la *striatulata*, un Spirifer voisin du *subspeciosus*, une *Rhynchonelle* du groupe de la *Wahlenbergi*. Aucun de ces fossiles n'est ni bien net ni bien caractéristique; cependant, de leur ensemble, il semble résulter que le plateau des Touaregs Azgar appartient au dévonien, et peut-être même au dévonien moyen. Dans le Sahara septentrional, les terrains éruptifs ne sont représentés que par quelques fragments de lave dans les vallées de l'Igharghar et des Ighargharen. Ces laves, noires et scoriacées, paraissent provenir d'anciens volcans situés au milieu du massif central des Touaregs.

« Tous les terrains du Sahara septentrional sont en couches à peu près horizontales, ou du moins fort inclinées. De là résulte que les accidents topographiques y sont dus spécialement à de grands phénomènes d'érosion, qui se sont continués encore au delà de la période quaternaire, puisque le terrain quaternaire lui-même a subi de très forts ravivements.

« L'étude hydrologique de la région parcourue a donné des résultats assez satisfaisants. A la base du quaternaire existe une nappe aquifère, qui affleure dans les Chotts d'Ouargla ; elle a été recoupée par les nombreux puits creusés dans les dépressions de la région des Kantras, et se montre encore dans les deux entonnoirs naturels d'Ain Mokhanza et d'Ain Thaiba. Il est évident que cette nappe aquifère doit se prolonger sur une certaine distance au delà d'Ain Thaiba, dans la direction d'El Brodh. En outre, la vallée des Ighargharen et probablement aussi la vallée de l'Igharghar contiennent de l'eau à une assez faible profondeur.

« Enfin, il convient de citer les puits artésiens d'Ouargla et de Temassinin. La nappe artésienne d'Ouargla est le prolongement de la nappe de l'Oued Rhir ; celle de Temassinin, située au milieu des alluvions, paraît venir du sud par les vallées de l'Igharghar ou des Ighargharen. »

NOTE SUR LE GENRE PACHYUROMYS

« M. F. Lataste a formé un genre particulier sous le nom de **Pachyuromys** (1) pour un rongeur du Sahara algérien, très remarquable par la forme renflée et courte de sa queue et par le développement extraordinaire des bulles auditives du crâne : je crois devoir rapporter à ce genre, une espèce, décrite à la fois en 1834 par A. Smith sous le nom de *Gerbillus auricularis* (2) ; et en 1836, par F. Cuvier, sous le nom de *Gerbillus brevicaudatus* (3). Ce dernier nom a été abandonné, pour conserver le premier qui avait la priorité. Cette espèce fait partie des collections du Muséum, et son crâne, qui d'ailleurs a été figuré dans les *Transactions de la Société zoologique* (T. 2. pl. 26, fig. 10, 11 et 12), indique bien qu'elle doit être separée des Gerbilles véritables et qu'elle appartient au genre Pachyuromys. A. Smith et F. Cuvier, n'ayant eu à leur disposition que des dépouilles de ce petit rongeur, n'ont pu se rendre compte de la forme singulière de la queue; mais il suffit d'examiner avec attention l'exemplaire du Muséum, pour voir que cet organe devait être plus gros que chez les Gerbilles ordinaires. Le *Gerbillus auricularis* est originaire de l'Afrique australe ; la coloration et les dimensions sont à peu près les mêmes que celles du *Pachyuromys Duprasi* avec lequel il serait très intéressant de le comparer, afin d'établir les caractères différentiels de ces deux espèces. »

HUET.

NOTE SUR LE PHYLLOXÉRA

Dans son mémoire sur les mœurs du Phylloxéra présenté à l'Académie des sciences (séance du 15 novembre 1880), M. Fabre paraît s'étonner de la déception qu'il éprouva en ne rencontrant pas sur le sol les jeunes Phylloxéras aptères, auxquels il supposait un instinct de rechercher la lumière. Rien ne me semble plus simple à expliquer. Dans les tubes fermés où les plaçait M. Fabre, ces Pucerons, comme tous les insectes qui se sentent captifs, cherchent à se sauver, et c'est pour cela qu'ils se portent dans la partie éclairée où ils croient trouver une issue. Rien de pareil dans la nature ; les Phylloxéras éclos sous terre y restent tant que la nourriture ne manque pas. Il faut observer ces insectes en liberté, si on veut conclure avec justesse quelque chose sur leurs mœurs.

M. Fabre parle, plus loin, d'un Acarien cristallin et translucide trouvé sur les racines chargées de Phylloxéras. Il a été observé depuis longtemps, et je l'ai vu à diverses reprises sur les racines des vignes des Charentes. Les Acariens, dans leurs relations avec le Phylloxéra, ont été étudiés avec détail dans diverses publications du Dr Adolphe Blankenhorn,

(1) *Le Naturaliste*, n° 40. — 15 novembre 1880.

(2) A. Smith : *South African Quarterly Journal*, N° 2 mars 1834, et *Illustrations of the zoology of South Africa*. Mammalia 1838, pl. XXVI.

(3) F. Cuvier : *Transactions of the zoological Society of London*. t. II, p. 144. 1836.

de Carslruhe, qui a envoyé sur ce sujet une communication à l'Académie des sciences (Comptes rendus, 17 décembre 1877, p. 1147). J'ai fait un rapport sur ses travaux dans le bulletin de 1879 de la Société des Agriculteurs de France.

MAURICE GIRARD.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

M. Dubochet m'a communiqué : 1° *Anthophila parva* ♀, capturée au Pouliguen, fin d'août 1879. A la même époque, M. Prié en prenait aussi un exemplaire (Dup. III, pl. 44, f. 6; Staud. n° 1888, *Thalpochares candidana*).

2° Une *Agrotis*, prise 12 août 1880; nous avons reconnu la variété *Eruta*, de *A. tritici* (Dup. III, pl. 19, 6), décrite p. 211, sous le nom de *A. seliginis*, avec note que ce nom pouvait être celui d'une personne à qui l'espèce aurait été dédiée. Boisduval n° 837, *A. segnitis*. Nom malencontreux, venu simplement du latin *seligo* ou *siligo*. M. Millière a figuré *A. eruta*, variété accidentelle de *A. tritici* (Staud. n° 1213, où la rectification est bien faite).

Pendant mon séjour au Pouliguen, nous avons recueilli plusieurs chenilles de *H. Sodæ*. M. Dubochet n'a pu obtenir de chrysalides saines. Le 12 septembre, il trouvait, en ma présence, quatre chenilles qui nous paraissent appartenir au genre *Hadena*. Elles vivent à découvert, isolées, sur les tiges de *Suæda fruticosa*. Cette provision fut augmentée. Mon ami possède aujourd'hui neuf chrysalides. Les chasses à la miellée n'étaient pas fructueuses. J'y assistai une seule fois.

Dans le mois d'avril dernier, les chenilles de *X. gilvago* se montraient nombreuses sur les ormes des promenades de Nantes. Celles que j'ai nourries ne mangeaient que les samares, à l'exclusion de tout autre aliment offert. Leur transformation s'opéra dans des coques en terre consolidées par un tissu de soie. Les éclosions se sont produites du 15 au 27 septembre. Un exemplaire est la variété *Palleago* ♂ (Staud. n° 1653).

18 octobre, éclosion de *P. favillaceana* ☿ (*Teras sponsana*, Wocke n° 670). Chenille sur un saule, au Pouliguen. Ce papillon se distingue de ceux élevés en 1873, ou reçus de M. Bonjour, par le corselet, la tête et les palpes qui sont blancs. Le Dr Wocke indique, mais avec doute, la *P. crassana* (Dup. IV, pl. 61, f. 9, 10), comme deux observations de *T. hastiana*, n° 652. A mon avis, et d'après l'éducation faite, et signalée au n° 166 des P. N. entomologiques, *Crassana* n'est qu'une variété de *Favillaceana*. P. G.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE LA MÉLANÉSIE ET DE LA MICRONÉSIE

Parallelodera N. G. — *Alindriis* affine, tarsis gracilibus, articulo ultimo ceteris conjunctis haud breviore, palporum articulo ultimo graciliore, haud arcuato, tibiarum anticarum calcare gracili, oculis vix emarginatis et antennarum clava ceteris articulis conjunctis fere longiore; corpus elongatum, parallelum, tibiis crenulatis.

P. quadraticollis. — Long. 10 1/2 mill. — Nigra, nitida, antennarum clava tarsisque piceo-testaceis, capite parce punctato, antice medio longitudinaliter profunde impresso, prothorace transversim quadrato, lateribus rectis, marginatis, angulis posticis rectis, elytris punctato-striatis, intervallis planis, transversim tenuiter plicatulis. — I. Viti.

Prostomis pacificus. — Long. 8 à 10 mill. — Elongatus, parallelus, depressiusculus, flavo-luteus aut testaceus, nitidus, capite prothorace fere latiore, antice foveolato, basi transversim sulcato, prothorace subquadrato, basi leviter angustato, subtiliter punctulato, medio striato, elytris tenuiter punctato-striatis, apice lævibus, stria suturali postice profundiore. — I. Viti-Levu.

Alcimus alternatus. — Long. 16 mill. — Oblongo-ovatus, modice convexus, fusco-brunneus, sat nitidus, capite prothoraceque lævibus, elytris sat brevibus, striis geminatis punctatis (punctis apicem versus obsoletis), profundis, intervallis planatis, basi et extus fortiter punctatis, margine externo fere rugosulo. Ab *A. dilatato* statura breviore, elytris striis integris, geminatis et intervallis post medium lævibus facile distinctus. — I. Ponapé.

Oryctoderus platygenioides. — Long. 21 mill. — Ovatus, parum convexus, fusco-piceus, nitidus, subtus cum pedibus castaneo-piceus, nitidus, capite antice punctato, medio impresso, antice medio late ac obtuse elevato, prothorace lævi, lateribus vix punctato, elytris latitudine duplo tantum longioribus, lineato-punctatis, punctis basi grossis, apice et extus obliteratis — I. du duc d'York.

Oronotus quadrituber. — Long. 32 mill. — Oblongo-ovatus, nigro-fuscus, nitidus, capite antice truncato, cornu sat brevi, recurvo, antice planato, lateribus carinato, prothorace antice sat profunde excavato, margine supero medio 4 dentato, dentibus obtusis cruciatim dispositis, elytris lineato-asperulis, stria suturali parum profunda, antice obsoleta. — I. du duc d'York.

Léon FAIRMAIRE.

HEMIPTÈRES NOUVEAUX DE LA CHINE

Tropicoris Armandi.

Long : 19 mill. — Larg : 10 mill.

Même forme que le Tropicoris rufipes (Linné). Dessus entièrement brun clair ponctué de noir, sauf les angles postérieurs du prothorax, qui sont bordés de noir. Antennes de même couleur avec la moitié des deux derniers articles plus foncés; bords de l'abdomen marqués de taches d'un noir bleuâtre, coupés en deux par une ligne brun clair; dessous du corps et pattes plus pâles que le dessus.

Pékin.

Arma Chinensis.

Long : 13 mill. — Larg : 7 mill.

Variant du roux testacé au brun noir, angles du prothorax aplatis et à peine saillants; côtés de l'abdomen tachetés de

noir ; dessous de la même couleur, mais un peu plus clair que le dessus ; pattes et antennes comme le dessous.

Cette espèce se rapproche de l'Arma Custos (Fab.) mais s'en distingue de suite par les angles postérieurs du prothorax, qui sont presque nuls.

Pékin.

Je dois ces deux hémiptères à M. l'abbé Armand David qui les a rapportés de Chine, et je me fais un plaisir de lui dédier la première espèce.

Gustave Fallou.

OBSERVATIONS COLÉOPTÉROLOGIQUES

Au mois d'août dernier, je me trouvais à Saint-Sébastien près de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), et j'allais presque tous les jours à la grève de Bonne-Source, qui est exposée au sud et bornée au nord par une dune peu élevée. Le 11 août, le vent, qui précédemment soufflait de l'ouest au sud, passa au nord et la crête de la dune fut littéralement couverte de Coccinelles. — Le 12, je m'absentai. — Le 13, vent N., même abondance. — Le 14, vent N., orage, les Coccinelles étaient moins nombreuses. — Le 15 et le 16, vent S., les Coccinelles disparaissent presque complètement, surtout le 16, pour reparaître, mais en moins grande quantité, le 17, vers trois heures de l'après-midi, le vent étant revenu au nord.

Les différentes espèces ne firent pas leur apparition simultanément. Le 11, les *Coccinella* 7 *punctata*, *variabilis*, et les *Idalia mutabilis* étaient en majorité ; les *Coccinella* 11 *punctata* et *Propylea* 14 *punctata*, moins communes. Ces deux dernières espèces devinrent plus nombreuses, le 13, où je capturai quelques *Hippodamia* 13 *punctata*. Même observation le 14. — Le 15, les *Coccinella* 7 *punctata* et le *Propylea* se montraient à peu près seules. — Le 17, toutes les espèces précitées reparurent avec quelques *Chilacorus auritus*.

J'ai pris en assez grand nombre, sur les Tamarix qui se trouvent sur la dune de Bonne-Source, le *Coniatus Tamarisci*. Je ne crois pas qu'on ait signalé au nord de l'embouchure de la Loire cet insecte indiqué dans le Catalogue de Jacquelin du Val, comme appartenant à la France méridionale.

Chiron du Brossay.

NOTE SUR UNE ESPÈCE AMÉRICAINE D'HELIX

Il y a quelques années, il a été décrit dans le *Journal de conchyliologie*, par M. A. D. Brown de Princeton, une espèce d'Hélix (Arionta), qu'il nomma *Hélix ptychophora*, et dans la synonymie de laquelle il fit entrer le nom de « *Townsendiana* Léa, var. *minor*, Tryon. » Cette espèce, connue seulement par la diagnose, a été, je crois, indiquée par tous les auteurs américains, sous ce dernier nom. Comme par sa forme, sa taille, son facies et plusieurs caractères, et son habitat, elle me paraît devoir être maintenue au rang d'espèce, je me propose de donner ici les principales différences entre les deux coquilles.

L'*Hélix* (Arionta) *Townsendiana*, Lea, est une espèce des plus tranchées du groupe si abondamment répandu dans la Californie et régions adjacentes. Elle a parfaitement le facies de cette coupe ; sa forme est globuleuse, déprimée ; l'ombilic ouvert, le péristome largement réfléchi, très plat, et sa couleur, d'un beau blanc, tranche sur la couleur générale d'un fauve brun, vermiculé de jaune brun.

Sa distribution géographique paraît être la suivante : Territoire de Washington (Dr Newcomb), Colombie anglaise, Orégon (coll. Ancey, mus. Godeffroy, etc.), Californie (Coll. Paëtel, etc.) ; elle paraît à peu près limitée à la région littorale depuis la Colombie anglaise, jusqu'à la Californie méridionale, région limitée à l'est par les monts Cascades et la Sierra Nevada.

L'*Helix* (Arionta) *ptychophora*, Brown, se distingue constamment de la précédente par sa taille uniformément plus petite (21 mill. au lieu de 31), sa forme moins déprimée, plus globuleuse, son facies se rapprochant de celui du *mesodon*, son test plus mince, sa couleur blanchâtre, son épiderme d'un gris verdâtre, son test plus strié, le péristome moins large et moins plat, l'ombilic moins ouvert. De plus, elle provient de la région située à l'est des monts Cascades, et elle s'avance dans cette direction jusqu'au delà des montagnes Rocheuses (Nebraksa) A. D. Brown), Montana Territ. (C. F. Ancey); mais elle ne paraît pas s'étendre plus loin.

De plus, je la connais de l'Idaho (Dr Newcomb, C. F. Ancey), des Biterrout mts., à l'est de cette région (A. D. Brown), et du Wyoming. Je ne la crois pas de la Californie, ni du littoral des États du Pacifique.

C.-F. Ancey.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES
POUR
LA FLORE FRANÇAISE

III

Rosa Doniana. Woods in *Trans. Linn. Soc.* 12, p. 185 ; Déségl. *Catalogue* N° 87 ; Boullu in *Feuill. Jeun. Natur.* 10, p. 88 (*Sec. Sabiniées*). — Tiges de 10-12 décim., armées d'aiguillons fins et droits ; pétioles velus-glanduleux, munis d'aiguillons sétacés, nombreux et inégaux ; stipules élargies au sommet, velues, glanduleuses en dessous ; folioles 6-9, ovales ou ovales arrondies, doublement dentées à dents secondaires glanduleuses, couvertes sur les deux faces de longs poils, plus abondants sur la face inférieure dépourvue de glandes ; pédoncules solitaires assez longs, hérissés d'aiguillons sétacés ordinairement glanduleux, ainsi que le tube du calice subglobuleux ; sépales entiers, redressé, persistants, égalant les pétales, couverts sur le dos, et sur les bords de glandes stipitées, les deux plus petits tomenteux sur les bords ; styles très hérissés ; fruit subglobuleux ; fleur blanche assez grande. Fl. Juin.

Hab. — La Motte d'Aveillans (Isère) dans les haies parmi les R. *Grenierii* Déségl. et *Pimpinelli folia* L. dont on

pourrait peut-être le considérer, d'après M. Boullu, comme un produit hybride. Cette remarquable espèce qui n'avait encore été signalée qu'aux Iles Britanniques, a été découverte, dans la localité susindiquée par M. le capitaine Martin.

Rosa subsessiliflora. Boullu *loc. cit.* p. 89 (*Sec. Rubiginosées*). — Buisson de 4-6 décim. ; tiges fermes, très rameuses, à rameaux étalés, souvent géminés; aiguillons nombreux, inégaux, les uns droits, subulés à base arrondie, les autres plus forts, recourbés, à base allongée, parfois presque verticillés ; pétioles d'abord pubescents, à la fin presque glabres, glanduleux, munis en dessous ainsi que sur la nervure médiane des folioles d'aiguillons nombreux, stipules plus larges dans les feuilles supérieures, glabres, glanduleuses aux bords et au sommet, à oreillettes courtes et obtuses ; folioles 5-7, petites, pétiolulées, ovales-arrondies, en coin à la base, obtuses ou aiguës au sommet, vertes et glabres en dessus, plus pâles et glanduleuses en dessous, munies de quelques poils sur la nervure dorsale, doublement dentées, à dents secondaires glanduleuses ; bractées 1-2, petites, lancéolées — foliacées, glabres, glanduleuses aux bords ; pédoncules très courts, solitaires ou réunis par 3 à l'extrémité des rameaux, munis de quelques soies glanduleuses ; tube du calice petit, ovoïde à peine glanduleux à la base ; sépales tomenteux sur les bords, glanduleux sur le dos, égalant les pétales, saillants sur le bouton ; fruit d'un beau rouge, pulpeux de bonne heure, arrondi à la base, atténué au sommet, couronné par les sépales persistants, redressés; styles courts, velus, fleur petite d'un rose vif. Fl. Juill.

Hab. — La Motte d'Aveillans (Isère) où il a été découvert par M. le capitaine Martin. — Cette espèce diffère du R. *rotundifolia* Rau, par ses tiges plus fortes et plus nombreuses, par ses aiguillons recourbés plus forts par le tube du calice ovoïde, par ses pédoncules plus courts, par son fruit plus gros, couronné par les sépales persistants ; elle se sépare nettement du *R. comosa* Rip. par la forme de ses folioles et par ses fleurs presque sessiles.

Rosa minuscula. Ozanon et Gillot ap. Gillot. *Etude sur la fl. du Beaujolais* in Ann. Soc. Bot. Lyon 1880, tirage à part p. 23 (E grege R. *rotundifolia*). — Arbrisseau de 1 m. à 1 50, très rameux, touffu. Aiguillons nombreux, grêles, longs, très aigus, élargis à la base, non comprimés, parfois droits, plus minces et presque dégénérants sur quelques rameaux floraux ; pétioles glabres, très glanduleux, aiguillonnés en dessous ; folioles 5-7, les latérales presque sessiles, la supér. pétiolée, toutes plus ou moins arrondies à la base, obtuses, brièvement elliptiques ou presque orbiculaires (10-15 mill. long., 8-12 mill. largeur), doublement dentées en scie à dents glanduleuses, glabres en dessus ou parsemées de quelques rares poils apprimés et de glandes évidentes, chargées en dessous de poils courts sur les nervures principales et de glandes très nombreuses, brunes, résineuses, fortement odorantes ; stipules élargies, à oreillettes courtes et parallèles, glabres sur les deux faces, glanduleuses sur les bords ; pédoncules courts, solitaires ou réunis par 2-4, fortement hispides-glanduleux, munis de bractées ovales acuminées, plus longues que les pédoncules, glabres sur les deux faces, munies sur les bords de glandes pédicellées ; tube du calice petit, ovoïde ou arrondi, glabre ; sépales pinnatifides, glanduleux, rougeâtres, égalant la corolle, d'abord redressés sur le fruit, mais non accrescents et caducs avant la maturité des fruits ; styles courts, velus ; fleurs petites (2 cent. à 2 cent. 1/2) d'un rose vif ; fruit très petit, globuleux ou subglobuleux de la dimension d'un gros pois. Fl. Juin. — Fr. Août.

Hab. — Haies des vignes, coteaux secs et calcaires : Corcelles, coteau entre Villié-Morgan et Durette (Rhône) ; Meursault (Côte-d'Or) où il est commun. — Diffère du R. *rotundifolia* Rau, par son port touffu, ses aiguillons falciformes non comprimés, ses pétioles glabres, ses stipules plus larges à oreillettes non divergentes, ses sépales plus allongés, ses fruits très petits ; des R. *comosa* Rip. et *apricorum* Rip. par ses aiguillons à peine dégénérants, ses sépales caducs, ses fruits arrondis et plus petits ; de toutes les espèces de la section des *Rubiginosæ veræ* par ses styles velus.

Rosa Guineti, Schmidely in *Ann. Soc. Bot. Lyon* 7, *p.* 177 ; R. alpina *var.* Gr. et Godr. *Fl. Fr.*, 1, p. 556 (teste Boullu) — Arbriseau de 1-2 mètres et plus, vivant en société et formant une colonie ; racines rampantes; tiges peu nombreuses, grêles, allongées, dressées à la base, arquées au sommet ; aiguillons très grêles, sétacés, inégaux, presque droits, nombreux à la partie inférieure des surgeons, nuls sur les anciennes tiges ; rameaux inermes ou munis d'un petit nombre d'aiguillons élargis à la base ; pétioles inermes, pubescents, munis de petites glandes stipitées ; stipules larges, pubescentes sur les deux faces, à oreillettes courtes et étalées ; folioles 7-9 de la forme de la grandeur de celles du R. *alpina* L., non glanduleuses, mollement velues sur les deux faces, plus pâles en dessus, irrégulièrement doublement dentées à dentelure accessoire glanduleuse ; bractées lancéolées, acuminées, plus courtes ou égalant les pédoncules, glabres en dessus, pubescentes en dessous et bordées de glandes ; pédoncules plus longs que les fruits, lisses ou portant seulement quelques glandes ; sépales assez longs, glanduleux, quelquefois un peu foliacés, pubescents au sommet, les extérieurs faiblement et irrégulièrement divisés, à 2 rarement 4 divisions linéaires, redressés et persistants à la complète maturité du fruit ; fleurs peu nombreuses, solitaires, d'un pourpre vif ; fruit dressé, ovoïde ou oblong, rétréci au sommet, de grosseur moyenne, précoce, d'un beau rouge, de consistance pulpeuse ; styles courts, hérissés. Fl. juin ; fr. sept.

Hab. — Taillis et rocailles, au-dessus de l'Abbaye de Pommier sur le mont Salève (Haute-Savoie). — Plante ayant le port et l'aspect du R. *alpina* L. dont elle se distingue facilement par ses folioles pubescentes.

Rosa alpina. L. *var.* simplicidens Schmidely *loc. cit* p. 178 ; R. alpinoïdes Déségl. in *Bull. Soc. étud. sc. Angers* 7, p. 94 et *Naturaliste* nº 16 p. 126. — Variété à folioles simplement dentées du R. *alpina*. Le nom donné par M. Déséglise à cette variété, n'étant pas absolument conforme aux lois de la nomenclature botanique, M. Schmidely a cru devoir le rectifier.

Rosa Berneti. Schmidely, *loc. cit.*, p. 180. — Arbrisseau de 3-4 mètres, très robuste, à racines stolonifères, formant

un ensemble de buissons paraissant tous provenir du même sujet; tiges nombreuses, grosses, dressées, arquées au sommet, assez semblables à celles des *Canina*, munies inférieurement d'aiguillons nombreux, comprimés, inégaux, assez grands, presque droits, non persistants, ceux de la partie supérieure un peu crochus, assez robustes; pétioles aiguillonnés, pubescents, fortement glanduleux; stipules larges, glabres, munies en dessous de quelques glandes, à oreillettes ovales, acuminées, bordées de glandes nombreuses; bractées assez grandes, ovales, lancéolées, ou foliacées, glabres, bordées de glandes; feuilles à 7-9 folioles assez grandes, elliptiques, doublement dentées-glanduleuses, vertes et glabres supérieurement couvertes sur la face inférieure d'une pubescence fine qui n'existe plus à la maturité que sur les pétioles et les nervures des feuilles supérieures; nervures médianes couvertes de glandes; nervures secondaires accidentellement glanduleuses; pédoncules, fortement hispides-glanduleux plus courts que les fruits; sépales assez grands pinnatifides, hispides-glanduleux, redressés, persistants jusqu'à la maturité du fruit; fleurs grandes, d'un beau rose vif, solitaires ou réunies par 2-4; fruit gros, oblong ou ovoïde-allongé, atténué au sommet, d'un beau rouge foncé, plus ou moins couvert d'acicules glanduleux. Fl. juin; fr. sept.

Hab. — Taillis du sentier de Saint-Blaise au chalet du piton de Convers sur le mont Salève (Haute-Savoie). — Espèce appartenant au groupe R. *spinulifolia* Auct. (non Dematr.); elle se distingue du type de Dematra par l'absence de spinules glandifères sur le parenchyme de la face inférieure des folioles et par ses aiguillons nombreux, robustes et recourbés.

Rosa Salævensis. Rap. *var.* pubescens Bouv. *Fl. Suisse et Savoie*, p. 215; Shmidely, *loc. cit.*, p. 279.— Cette variété diffère du type par une pubescence fine et clairsemée qui revêt la face inférieure des folioles. Fl. juin-juillet; fr. sept.

Hab. — Pâturages buissonneux près du chalet du piton de Convers sur le mont Salève; se retrouve sous une forme plus robuste au mont de Sion (Haute-Savoie). — La plante indiquée par le Dr Bouvier *loc. cit.* à la localité de Chesière ne répond pas à la forme décrite: c'est, d'après M. Schmidely, le R. *Mureti* Rapin.

Œnothera longiflora. Jacq. *Hort. vindob.* 2, p. 81, tab. 172; *Bot. Mag.* tab. 365; D. C. *Prodr.* 3, p. 47; Saint-Hil. et Camb. *Flor. brasil. merid.* 2, p. 171; Spach, *Végét. phanérog.* 4, p. 354. — Racine bisannuelle épaisse, blanchâtre, subfusiforme; tiges de 20 à 50 cent., dressées ou ascendantes, simples, anguleuses, muriquées de tubercules rouges et hérissées de longs poils blancs; feuilles rappelant celles du *Picris hieracioides* L., oblongues-lancéolées ou ovales-lancéolées, mucronées, subdenticulées, d'un vert gai, hérissées sur les deux faces, les radicales rétrécies en un court pétiole et disposées en rosette, les caulinaires sessiles, plus ou moins amplexicaules; fleurs solitaires, axillaires, sessiles, grandes, élégantes, odorantes; calice hérissé, à tube cinq à sept fois plus long que l'ovaire, à divisions étroites plus courtes que les pétales; corolle plus grande que celle de l'*Œ. biennis* L., d'un beau jaune passant au pourpre après l'anthère, à divisions larges, obcordiformes; étamines une à deux fois plus courtes que la corolle; style très long, filiforme, à stigmates linéaires; capsule assez longue, fortement hérissée, obscurément tétragone, rétrécie et obtuse au sommet; graines ellipsoïdes, atténuées aux deux extrémités. Fl. juin, juillet.

Hab. — Cette belle espèce, originaire du Brésil, des environs de Montevideo et de Buenos-Ayres, est abondamment naturalisée sur plusieurs points du département des Landes et de celui des Basses-Pyrénées: au Boucau, à l'embouchure de l'Adour, sur le littoral depuis Boucau jusqu'en Espagne, le long du chemin de fer du Midi, à Peyrehorade. Je ne doute pas, ainsi que je l'ai fait remarquer ailleurs, (Bull. Soc. Bot. Fr. 27, p. LXXII) que sous le nom d'Œ. *muricata* L., les auteurs de la région du Sud-Ouest et notamment M. J. Léon, n'aient en vue l'espèce que je viens de décrire; le véritable Œ. muricata L. ne me paraît exister ni dans le département des Landes, ni dans celui des Basses-Pyrénées.

Scleranthus polycnemoïdes. Willk. et Csta. ap. Willk. *Pug.* nº 19; Csta *Fl. Catal.* 88; Willk. et Lange *Prodr. Fl. hisp.* 3, p. 148; Vayreda y Vila, *Plantas notables de Cataluna* in Anal. de la Soc. Espan. de hist. natur. 8, p. 409 et tirage à part, p. 65. —Plante très petite, annuelle, cespiteuse, glabre, glaucescente, ayant le port et l'aspect d'un *Polycnemum;* tiges très rameuses, diffuses, à entrenœuds très courts; feuilles rapprochées, allongées, étroites, raides, subulées, un peu vulnérantes au sommet, largement engaînantes-ciliées à la base; fleurs très petites, sessiles les unes solitaires, les autres disposées en cymes terminales, dichotomes, lâches, à axe et à rameaux pubérulents; divisions calicinales lancéolées, obtuses, largement membraneuses, égalant ou dépassant le tube de la corolle, dressées sur le fruit. Fl. juin.

Hab. — Champs sablonneux aux environs de Prats-de-Mollo, où cette espèce est indiquée par M. Vayreda y Vila.

Saxifraga hieracifolia. Waldst. et Kit. *Plant. rar. hung.* 1, p. 17, tab. 18; Willd. *Spec* 2, p. 641; Sternb. *Revis. Sax.* p. 9 et *Suppl.* 1, p. 5 et 2, p. 43; Host, *Flor. austr.* 1, p. 501; Rchb. *Flor. excurs.* 553; Mert. et Kch. *Deutsch. Flor.* 3, p. 173; Kch. *Syn.* éd. 2, p. 306; Ledeb. *Flor. Alt.* 2, p. 116 et *Flor. ross.* 2, p. 214; Ser. in D. C. *Prodr.* 4, p. 39; Knapp. *Pflanz. Galiziens*, p. 274; Engler *Monogr. Sax.* 151; Nyman *Conspect.* 1, p. 274; Fr. Gatien et Héribaud in *Soc. bot. Rochel.* 1, p. 11 et *Feuill. jeun. natur.* nº 116, p. 406; S. nivalis Delarb. *Flor. d'Auvergne*, éd. 1, p. 176 (non L.); S. nivalis *var.* racemosa Towns. *Iter. hung.* 485 (test. Wahlb et Engl.); Hermesia spicata Hopp. *Taschenb.* 209; Micranthes hieracifolia Haw. *Ennm.* 46. (*Sec. Micranthes* Tausch; *Boraphila* (Engl. *loc. cit.* 127). — Souche épaisse, brune, munie de nombreuses racines grêles, allongées; feuilles toutes radicales, ovales-oblongues, aiguës, atténuées en pétiole, plus ou moins dentées-ciliées ou entières sur les bords, hérissées de quelques poils mous peu nombreux; tige solitaire, simple, dressée, pubescente, terminée par une grappe de fleurs souvent interrompue à la base; fleurs portées sur des pédoncules courts, poilus, soli-

taires ou géminés à l'aisselle de bractées lancéolées-linéaires, ciliées; calice à cinq divisions ovales, obtuses, étalées, verdâtres, bordées de pourpre; pétales assez semblables aux sépales tantôt un peu plus courts, tantôt un peu plus longs, verdâtres, bordés de pourpre; étamines plus courtes que la corolle à anthères carnées; styles courts, purpurins, à stigmates blanchâtres; capsule glabre, ovoïde-globuleuse, à becs divergents. Fl. août.

Hab. — Rochers humides exposés au nord, au sommet de la vallée de Savignie, près de la base du Puy-Marry, dans la chaîne du Pas-de-Roland (Cantal), où cette plante a été découverte à une altitude de 1,700 mètres par les frères Héribaud et Gatien. — Peu de temps après la découverte de cette curieuse espèce qui n'était connue qu'en Hongrie, Syrie, etc., et dans les régions arctiques de l'ancien et du nouveau monde, un échantillon me fut communiqué par l'un des inventeurs; la plante de France ne me parut alors différer du type de Waldstern et Kitaibel, que par sa taille moins élevée et sa grappe plus serrée, sans que ces différences puissent la faire cependant rapporter avec certitude à la variété *Capitellata* du Prodrome.

(*A suivre.*) Dr Bonnet.

BIBLIOGRAPHIE

Synopsis des Hémiptères-Hétéroptères de France, par le Dr *Puton*.

Voici le 3e fascicule du Synopsis que fait paraître notre collègue le Dr Puton. Il renferme les réduvides, Saldides et Hydrocorises. A la marche régulière de cette publication, on peut entrevoir l'époque prochaine où les hémiptéristes français auront un excellent manuel à leur disposition. Les mêmes qualités qui recommandaient les premières livraisons se retrouvent dans cette troisième, concision et clarté, et élagage d'une synonymie qui trouve mieux sa place dans un catalogue ou dans un ouvrage complet. Dans un synopsis d'insectes de France, l'indication des localités diverses est importante et est donnée avec des détails suffisants; je prendrai pourtant la liberté d'en ajouter quelques-unes. Ainsi pour le *Prostemma bicolor*, Toulon, Marseille; pour le *Saldu pallipes*, les Hautes-Pyrénées, et pour le *Salda scotica*, Arcachon et Saint-Sever.

Enfin, une petite remarque philologique sur le mot *flave* employé par l'auteur. Le mot latin signifie bien *jaune*, et l'auteur emploie lui-même le mot *jaunâtre;* pour être logique il faudrait dire *flavâtre* et je conçois qu'il ait reculé devant ce néologisme. Je sais bien que le jaune entomologique est rarement d'une nuance franche; mais est-il bien nécessaire d'adopter un mot dont l'équivalent existait déjà et que l'on détourne de son sens véritable?

Espérons que maintenant le Dr Puton ne nous fera pas trop attendre les Capsides, cette famille si nombreuse et dans laquelle on a tant de peine à se reconnaître. C'est un désir que je crois exprimer de la part de tous les Hémiptéristes français. L. Fairmaire.

DEMANDES ET OFFRES

M. Albert Argod, à Crest (Drôme), désire échanger contre des Coléoptères de même valeur les espèces suivantes: Cicindela sylvicola, Anophtalmus delphiniensis, Calathus melanocephalus, Anchomenus prasinus, Stenolophus teutonus, Notiophilus biguttatus, Oreina tristis, etc.

***

M. Emile Deschange, à Longuyon (Meurthe-et-Moselle) offre en échange de cocons exotiques: des œufs de Hypercluria (Saturnia) Maja de l'Amérique du Nord, éclosion en mai; la chenille s'élève facilement sur le Saule, osier commun, ainsi que des Chrysalides d'Europe.

***

Nous pouvons disposer en ce moment de quelques jolies collections d'Algues:

Collection de	10	Algues	3	francs.
—	20	—	7	—
—	25	—	9	—
—	50	—	18	
—	75	—	30	—
—	100	—	50	—
—	125	—	65	—
—	150	—	80	—
—	200	—	110	—

CORRESPONDANCE

M. le vicomte G. de Bony (château de Bujaleu, Haute-Vienne) informe ses correspondants qu'il ne pourra s'occuper d'entomologie jusqu'à nouvel ordre.

LIVRES NOUVEAUX

A. Conil. Nouveaux cas de Myiasis observés dans la province de Cordova et dans la République de Venezuela. Br. in-8°, Cordoba 1880.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel, t. XII, 1er Cahier, Neuchâtel 1880. — *Desor*, Mer saharienne. — *Godet*, Mollusques nouveaux. — *Rougemont*, Helicopsyche spirata. — Grand vermet. — Merle du Labrador. — *Heldreich* Origine du marronnier.

Cronica cientifica, an. III, n. 68-69, Barcelona, octubre-noviembre 1880.

D. Sharp. Avis préliminaire d'une nouvelle classification de la famille des Dytiscidæ. Br. in-8°, Bruxelles, 1880 (C. R. Soc. Ent. Belg.).

Dupont. Etude sur la géographie entomologique de la France. Br. in-8°, Paris.

A. Grouvelle. Cucujides nouveaux ou peu connus. 5me mémoire, Br. in-8°, 1 pl. n., Paris 1880 (Ann. S. ent. Fr.)

The American Naturalist, vol. XIV, n. 11, Philadelphie, novembre 1880. — *Endlich.* Island of Dominica. — *Caton.* Sand hill Crane — *Highley.* Crystals in Plants. — *Stillman.* Origin of Lac. — *Lee Green.* Botanizing on Colorado.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

3956-80. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

3me Année. N° 44 15 Janvier 1881. 345

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. le Dr *T. de Rochebrune* a été nommé aide-naturaliste de la chaire de zoologie (mollusques et zoophytes), en remplacement de M. Berti, dont nous avons annoncé le décès.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 6 décembre 1880

Note de M. *P. de Lafitte* sur l'essaimage du Phylloxera en 1880 ; différents faits qu'il a observés lui permettent de considérer comme très probables les lois qu'il avait énoncées : c'est-à-dire que la forme ailée ne se rencontre jamais parmi les insectes de première année ; que, dans la descendance d'un ailé, l'essaimage est périodique, et que la période est bisannuelle ; dans ce cas, il suffirait, pour anéantir un essaimage, de détruire, soit tous les ailés qui le composent, soit tous leurs enfants, les sexués, avant que les uns et les autres n'aient pondu, soit tous les œufs d'hiver pondus par les femelles sexuées, soit tous les gallicoles issus de ces œufs d'hiver.

***

Note de M. *Max. Cornu* sur le Mildew, *Peronospora viticola.* Ce champignon, introduit avec les vignes américaines, commence à inquiéter les viticulteurs. Bien qu'il vive sur les feuilles, et qu'il ne paraisse pas attaquer directement la grappe, on a observé qu'il modifiait la qualité du raisin et abaissait le titre du vin, ou parfois qu'il empêchait le fruit de mûrir.

***

Note de M. *Gennadius* sur un nouveau procédé pour la destruction du Kermès du figuier, *Ceroplastes rusci.* Cette cochenille est l'insecte le plus nuisible au figuier ; elle s'y multiplie parfois tellement qu'elle arrive à presque couvrir les fruits, les feuilles et les branches de cet arbre. En Messénie, où le figuier se cultive en grand, quand cet arbre est attaqué par le *Ceroplastes*, les cultivateurs, vers le mois d'août, arrachent et brûlent ou jettent à la mer toutes les feuilles et les rameaux les plus attaqués ; par ce procédé, ils arrivent non seulement à diminuer le nombre des parasites, mais à faire disparaître même une partie souvent assez considérable des insectes attachés sur les branches et les fruits de l'arbre, lesquels n'ont pu être enlevés.

M. Gennadius a cru pouvoir attribuer cette disparition, pour ainsi dire spontanée, à la déperdition du latex. Il a réussi à l'obtenir de nouveau en faisant des plaies aux arbres attaqués.

***

Note de M. *Ed. Brandt*, relative à des recherches sur l'anatomie comparée du système nerveux dans les divers ordres de la classe des insectes. L'auteur résume, dans cette note, les caractères généraux de cet appareil chez les Coléoptères (d'après l'examen de deux cent trente-cinq espèces à l'état parfait et de trente-six espèces à l'état de larve), chez les Lépidoptères (cent dix-huit espèces adultes et quarante-deux chenilles), chez les Diptères (deux cent soixante-quinze espèces adultes et vingt-neuf larves), chez les Hémiptères (soixante-dix espèces) ; les Hyménoptères avaient fait le sujet d'un travail antérieur de l'auteur.

***

Note de M. *A. Villot*, sur une nouvelle forme de Ver vésiculaire. La curieuse larve de Teniadé que fait connaître l'auteur sous le nom d'*Urocystis prolifer*, est comme les

Staphylocistes, parasite du *Glomeris limbatus*, mais elle présente cette particularité de vivre chez le même hôte à des degrés divers de développement : à l'état vésiculaire proprement dit, libre dans la cavité viscérale, et à l'état de scolex, enkystée dans le corps adipeux.

L'*Urocystis prolifer* est, ainsi que l'indique son nom, essentiellement caractérisé par son mode de multiplication. Ses bourgeons se développent successivement et se détachent dès qu'ils sont parvenus à maturité. Aussi ses colonies ne se composent-elles ordinairement que de deux individus placés à la suite l'un de l'autre : une vésicule entièrement développée en tête et un bourgeon sous forme d'appendice caudal. Le bourgeon n'est représenté au début que par une petite vésicule sphérique contenant des éléments cellulaires en voie de prolifération. Il est sessile et en continuité de tissu par son extrémité antérieure avec l'individu qui l'a précédé (vésicule parfaite ou bourgeon), mais en se développant, il prend une forme ovale et tend à s'isoler de plus en plus. Au moment où apparaissent les premiers linéaments du scolex, les deux individus ne sont plus reliés l'un à l'autre que par un étroit cordon. Lorsqu'il se détache, le bourgeon vésiculaire a acquis tout son développement et contient un scolex parfaitement conformé. Celui-ci ne tarde pas à se débarrasser de sa vésicule caudale pour aller s'enkyster dans le corps adipeux de son hôte; mais le scolex, tout en abandonnant sa vésicule caudale, reste enkysté dans son *receptaculum capitis*, et ne dévagine point sa trompe. La sortie du scolex peut s'effectuer, soit par la dégénérescence de la vésicule caudale, soit par la rupture du pédicule qui rattache le scolex à la vésicule. Le scolex, en s'enkystant dans le corps adipeux de son hôte, ne subit pas de grandes modifications. Les autres états de cette nouvelle forme de ver vésiculaire sont encore inconnus, mais on sait dès à présent que le scolex qui doit figurer en tête du strobile possède une longue trompe et une couronne simple de très petits crochets.

*
* *

Note de M. *Carbonnier*, sur les mœurs d'un poisson de la famille des Silures, le *Callichthys fasciatus*, Cuv. Cette espèce est caractérisée par deux barbillons à chaque angle de la lèvre supérieure, deux rangées de larges et fortes plaques écailleuses qui recouvrent les flancs et interceptent la ligne latérale, et deux nageoires dorsales, dont la seconde, adipeuse, est munie comme la première d'un rayon osseux.

Ces poissons viennent fréquemment faire provision d'air à la surface de l'eau; mais ils présentent des particularités plus curieuses dans leur mode d'accouplement et de reproduction. Au moment de la fécondation, la femelle rapproche l'une de l'autre ses deux nageoires ventrales à la façon de deux éventails ouverts qu'on réunirait par leurs bords, et forme une sorte de cul-de-sac au fond duquel vient aboutir l'ouverture des ovaires. Les principes fécondants du mâle se trouvent ainsi emprisonnés dans cette sorte de cul-de-sac membraneux, où les œufs en seront baignés lorsqu'ils y arriveront quelques instants après. La ponte se compose de cinq à six œufs que la femelle conserve pendant quelques minutes dans cette poche, et qu'elle va ensuite déposer dans un endroit éclairé, à 10 ou 15 centimètres au-dessous du niveau de l'eau. Les rapprochements et les pontes se succèdent ensuite successivement jusqu'à quarante ou cinquante fois dans la journée. Les œufs éclosent du huitième au dixième jour; l'embryon est globuleux et on n'y distingue que les quatre barbillons. La queue et les nageoires apparaissent ensuite, et trois jours après la naissance, les alevins quittent leur place pour courir au fond de l'aquarium. La croissance de ce poisson est assez lente ; il ne devient guère adulte que deux ans après sa naissance.

Séance du 13 décembre 1880

Note de M. *Daubrée*, sur les produits solides et liquides qui continuaient à sortir, en avril 1880, d'un cratère de la Dominique (Antilles anglaises). D'après une communication récente de M. L. Bert, le lac d'eau bouillante qui occupait le cratère du volcan de la Dominique, au moment de l'éruption du 4 janvier dernier, a disparu. C'est maintenant une sorte de vaste cirque dont les parois, presque à pic, sont formées de roches feldspathiques. Son fond est à sec, sauf en un point, d'où sort une source d'eau bouillante, rendue noirâtre par les matières pierreuses qu'elle tient en suspension. Cette eau s'écoule constamment par une brèche naturelle pour rejoindre une rivière. L'aspect entier du district sulfureux s'est transformé, par suite de l'apparition d'une douzaine de solfatares et de geysers. Les eaux sont caractérisées par l'abondance du chlorure de potassium, dont la proportion n'est pas de beaucoup inférieure à celle du chlorure de sodium ; elles renferment également un peu de sulfate de chaux ; les matières solides sont constituées par de la silice et de l'alumine, avec de l'oxyde de fer, des carbonates de chaux et de magnésie, et du soufre à l'état de pyrite.

*
* *

Note de M. *A. Trécul* sur l'ordre de naissance des épillets dans l'épi des *Lolium*.

*
* *

Note de M. *M. Cornu* sur les applications de la théorie des germes aux champignons parasites des végétaux. Dans un très grand nombre de cas, les parasites végétaux, qui attaquent les plantes de nos climats n'occupent pas définitivement la plante atteinte, mais sont confinés dans des organes, dont la plante peut être artificiellement ou naturellement dépouillée, recouvrant ainsi la santé. Dans les parties séparées du végétal, le parasite subsiste sans périr, mais il y est soumis pendant une période plus ou moins longue au hasard des saisons ; il doit émettre des corps reproducteurs qui, livrés aux caprices de l'atmosphère, auront à atteindre et à occuper de nouveau la plante d'où ils ont été exclus. Tantôt le mycélium ne meurt pas, il continue à vivre pour donner naissance à des corps reproducteurs ; tantôt il meurt après avoir donné naissance à des corps reproducteurs qui bravent les conditions défavorables et n'entrent en végétation que dans la saison propice. Dans le premier cas, si l'on place les parties caduques ou retranchées dans des conditions telles que le parasite ne puisse continuer à vivre, on peut ensuite employer ces parties, soit pour former des litières, composts, engrais, ou pour la nourriture des bes-

tiaux; mais, dans le cas où il y a des spores dormantes qui conservent leurs facultés germinatives, il est nécessaire de brûler les parties retranchées. Ces principes sont susceptibles d'applications pratiques des plus importantes pour la culture.

*
* *

Note de M. *Campana* sur la découverte de l'œuf d'hiver du Phylloxera dans les Pyrénées-Orientales.

*
* *

Note de M. *Joyeux-Laffuie* relative à des recherches anatomiques sur l'Onchidie (*Onchidium* Cuv., *Oncidiella celtica* Gray). Des doutes restaient encore sur plusieurs points de l'organisation des Onchidies, ce qui s'explique facilement par la difficulté que l'on éprouve à se procurer ces animaux, dont il n'existe sur les côtes d'Europe qu'une seule espèce. Parmi les points les plus intéressants de la description de l'auteur, figure la détermination exacte d'un organe situé dans l'épaisseur du manteau et qui est en contact avec l'extérieur par un orifice situé vers la partie postérieure du pied. Cet organe, considéré par Cuvier et quelques auteurs comme un poumon, par d'autres comme un organe dépurateur, est évidemment un rein comme le démontre sa structure et son développement.

L'étude approfondie de l'appareil circulatoire a donné à l'auteur la preuve que la fonction respiratoire s'opère par la surface extérieure du manteau et les nombreux prolongements qui le recouvrent; le cœur est conformé comme celui des Opisthobranches.

*
* *

Nóte de M. *Dieulafait* sur les Serpentines de la Corse, leur âge et leur origine. Une étude attentive de la succession des couches lui donne comme conclusion que toutes les Serpentines de la Corse sont plus anciennes que la base de l'infralias à *Avicula contorta*, et que ce sont des roches sédimentaires dans la plus complète acception du mot, ayant pour origine, de même que les substances métallifères qu'elles renferment toujours, des vases d'estuaires dont les matériaux ont été empruntés aux roches de la formation primordiale.

*
* *

Observations de M. *Hébert* au sujet de la note de M. Dieulafait; il partage son opinion sur l'âge des Serpentines de Corse, qui, comme celles des Alpes, sont de la fin de la période triasique. Il croit, comme lui, que ces Serpentines n'ont point fait éruption à l'état de fusion ignée; mais, jusqu'à ce que des preuves concluantes aient établi que ce sont bien des roches sédimentaires, il repousse cette idée. Ses propres observations le conduisent à penser que la Serpentine est un produit d'injection de matières plus ou moins fluides et boueuses. Les observations de M. Dieulafait ne lui paraissent même pas contraires à cette manière de voir.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société zoologique de France (Séance du 28 décembre). —M. *A. Boucard* décrit deux espèces nouvelles de Coléoptères appartenant à la famille des Cicindélides : *Cicindela panamensis n. sp.* et *C. Chevrolatii n. sp.* La description détaillée sera publiée au Bulletin.

M. le Dr *Jousseaume* fait part à la Société d'observations relatives aux mollusques du genre *Harpa*, qu'il considère, avec certains auteurs, comme formant une famille nettement caractérisée. Dans l'étude complète qu'il a faite des espèces vivantes et fossiles, il a pu se convaincre que toutes les espèces fossiles connues jusqu'à ce jour différaient des espèces vivantes et constituaient un groupe parfaitement distinct. Aussi propose-t-il de donner aux Harpes vivantes le nom générique de *Cithara*, que leur avait attribué Klein qui n'a signalé que des espèces vivantes, et de conserver le nom de *Harpa* pour les espèces fossiles, Lamarck ayant décrit sous le nom de *Harpa* des espèces vivantes et fossiles.

CARACTÈRES DISTINCTIFS DES HARPIDÆ

Cithara Klein	*Harpa* Lam.
Enduit columellaire très étendu sur la face inférieure du dernier tour.	Enduit columellaire peu étendu à bord nettement tranché et relevé comme dans les Buccins.
Terminaison des côtes sur la moitié de l'avant-dernier tour.	Terminaison des côtes dans l'intérieur de la suture.
Pas de trace d'ombilic ni de fente ombilicale.	Une fente ombilicale plus ou moins prononcée, due au relèvement du bord columellaire.

M. le Dr *Blanchard* dit que, chez le Hanneton, *Melolontha vulgaris*, les fins tractus qui s'étendent entre les divers cœcums latéraux des tubes de Malpighi ne sont point de nature conjonctive, comme on l'avait cru jusqu'alors, mais qu'ils sont constitués par une ou deux fibrilles musculaires dont la situation transversale est nettement visible après action des réactifs colorants et spécialement de l'hématoxyline.

L'ordre du jour appelle le dépouillement du scrutin pour la nomination des membres du bureau et du conseil pour l'année 1881.

Sont élus :

Président.	MM. F. Lataste
Vice-Présidents. .	E. Simon Kunckel d'Herculais
Secrétaire général.	Dr R. Blanchard
Secrétaires.	Gazagnaire A. Mauxion Brumeauld de Montgazon
Trésorier.	Héron-Royer
Archiviste Bibliothécaire. . . .	Tourneville
Membres du Conseil	Dr Alix Chaper Cretté de Palluel Elliot Dr Jousset de Bellesme Dr J. Jullien

La Société entimologique de France a procédé, dans sa séance du 22 décembre 1880, à la nomination des membres de son bureau pour 1881.

Ont été nommés :

Président :	MM. L. Fairmaire.
Vice-président :	L. Reiche.
Secrétaire :	E. Desmarest.
Secrétaires-adjoints :	H. Lucas.—E. Gounelle.
Trésorier :	L. Buquet.
Archiviste-bibliothécaire :	A. Léveillé.
Archiviste-adjoint :	J. Bourgeois.
Membres du Conseil :	A. Grouvelle. — J.-P. Mégnin.—V. Signoret. J. Fallou. — C. E. Leprieur. — E. Simon.

Dans sa séance du 24 décembre dernier, la Société botanique de France a procédé par voie d'élection, au renouvellement partiel de son bureau.

Ont été nommés pour l'année 1881 :

Président :	MM. Van Tieghem ;
1er *Vice-président :*	Ed. Bornet;
Vice-présidents :	Fournier, Poisson, Vilmorin ;
Secrétaire :	Flahaut ;
Vice-secrétaire :	Patouillard ;
Archiviste :	l'abbé Chaboisseau ;
Membres du Conseil :	Bescherelle, Cosson, Duchartre, Monot, Petit.

DIAGNOSES DE PACHYRHYNCHUS NOUVEAUX

1. **P. annulatus.**— Long. 16 mill. Lat. 7 mill.— Elongatus, ovalis, niger nitidus, in elytris annulis quatuordecim oblongis et aliis rotundatis vel impressis albis (sed dorsalibus anticis, in media longitudine costatis); rostro supra plano, punctulato, ex antennis supra oculos sulcato et antice depresso ; prothorace elongato, antice (lateribus tenue constricto) posticeque (transversim sulcato et reflexo) recte truncato; scutello triangulari ; elytris oblongis ; tibiis anticis, intus breviter 3-sed in posticis longioribus dentatis et nigropilosis.

Ins. Philippenses forte.

2. **P. centrocostatus.**—Long. 13 mill. Lat. 5 1/2 mill. — Elongatus, ovalis, niger nitidus, lævis ; in prothorace vitta transversali in angulo anteriori altera obliqua ad angulum posticum ducta, in elytris circiter trigenta maculis variis 3 oblongis vel elongatis plerumque in centro longitudine costatis ; rostro ut in præcedente ; prothorace antice posticeque (transversim sulcato et reflexo) truncato; elytris oblongis ; tibiis posticis intus æqualiter dentatis.

Maldonado.

Nota : Les 10 taches blanches du milieu de l'élytre ont les 4 du centre réunies 2 par 2.

3. **P. impressipennis.** — Long. 17 mill. Lat. 8 mill. — Elongatus, niger, antice nitidus, elytris globosis, quatuordecim varie vel oblonge impressis centroque costatis et intus albis ; rostro antice plano, ante oculos tenue transversim et longitudine cruciatim sulcato, antice triangulariter depresso ; prothorace elongato, antice tenue sulcato, posticeque canaliculato et reflexo, recte truncato ; tibiis intus æqualiter dentatis.

Ins. Philippenses, a D. de Mniszech datus.

Ces trois espèces doivent se placer à la suite du *P. pinorum* Pasco.

4. **P. auroguttatus.** — Long. 14 mill. Lat. 5 mill. — Elongatus, ovalis, niger, antice nitidus, macula triangulari frontale et in prothorace supra maculis 8 limboque inferiori viridibus, elytris globosis punctato-striatis, auroguttatis ; rostro plano, cruciatim sulcato ; tibiis distortis, intus nigro pilosis, posticis serie dentatis.

Ins. Philippenses, a D. Doct. Plason generose datus.

A. Chevrolat.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE LA MÉLANÉSIE

Colpodes truncatellus.—Long. 14 mill.—Oblongus, supra nigro-fuscus, nitidissimus, elytris obscure viridibus, subtus piceo brunneus, pedibus antennisque piceis, prothorace transverso, elytris dimidio angustiore, lateribus fere angulatim arcuatis et basi valde reflexis, elytris amplis, apice truncatis, angulo suturali breviter dentato, tenuiter striatis.— I. Viti.

C. xanthocnemus.— Long. 10 mill. — Oblongo-ovatus, planiusculus, fusco-niger, nitidissimus, elytris leviter cœrulescentibus, subtus fuscus, minus nitidus, tibiis tarsisque brunneo-fuscis, femoribus pallide luteis, prothorace lateribus fere angulatim arcuato, basi utrinque sat late fortiter impresso, elytris sat brevibus, apice obtuse truncatis, striis tenuiter punctatis, suturam versus profundis, extus obsoletis. — I. Viti.

Aphyllocerus n. g. — *Tetraphyllis* affine, corpore breviter ovato, gibboso, glabro, sed antennis elongatis articulis ultimis haud dilatatis, articulo 1° longiore, prothorace basi late arcuato, mesosterno plano, profunde bisulcato, antice obtuse furcato, tibiis omnibus arcuatis, tarsis posticis articulo 1° ultimo paulo 2°-3° que conjunctis valde longiore.

A. decipiens. — Long. 9 à 11 mill. — Breviter ovatus, cyanescenti-niger aut obscure cyaneus, nitidus, antennis fuscis, opacis, basi nitidis, labro fulvo, capite transversim impresso, prothorace transverso, antice angustato, lateribus fere rectis, elytris fortiter punctato-striatis, intervallis leviter convexis, striis apice profundioribus, metasterno basi sat fortiter punctato, tibiis apice intus fulvo-pubescentibus. — I. Viti.

Rhinoscapha lagopyga. — Long. 20 à 25 mill. — Oblongo-elongata, lateribus compressa, valde convexa, nigra, nitidissima, elytris post medium dense cinereo-pubescentibus, tarsis supra viridibus, griseo-villosis, rostro medio late ac profunde sulcato, prothorace grosse ac irregulariter foveato, elytris ad humeros obtuse angulatis, seriatim foveatis, foveis postice subito minoribus. — I. Viti.

Ectocemus spinipennis. — Long. 24 à 30 mill. — Elongatus, convexus, rufo-castaneus, parum nitidus, elytris paulo obscurioribus, intervallis 2°, 3o, 4o que et margine externo plagulis elongatis rufis nitidioribus signatis, antennarum articulo 3° quarto æquali, prothorace ovato, dense ac fortiter punctato, lateribus rugoso, elytris late foveolato-striatis, intervallis elevatis, apice spinosis; abdomine late ac profunde impresso; ♂ rostro apice tantum dilatato, supra planato; ♀ rostro lineari, cylindrico. — I. du Duc d'York.

Anomobrenthus N. G. — *Ectocemis* affine, antennis gracilibus, apice latioribus, rostro conico, apice cylindrico, ♂ subtus bihamato ; a *Belophero* rostro conico, antennis gracilibus et minus anterioribus, corpore haud brevioribus, ♂ paulo post medium rostri, ♀ fere ad oculos insertis differt.

A. hamatirostris. — Long. 8 à 10 mill. — Oblongo-elongatus, rufus, opacus, corpore subtus cum prothoracis lateribus piceus, nitidissimus, elytris rufis, nitidis, parte humerali et utrinque vittis 2 angustis sulphureo-luteis, valde punctato-lineatis, intervallis alternatim subcostatis, apice truncato et utrinque unispinoso. — I. Viti.

Diurus compressicauda. — Long. cum rostro 30 mill.— Elongatus, gracilis, fuscus, opacus, pubescens, capite prothoraceque cinerascentibus, elytris utrinque vitta pluries constricta et basi cinereis, subtus rufescens, nitidus, rostro longo, recto, subtus dense villoso, antennis medium prothoracis attingentibus, hoc medio late sulcato, elytris punctato-substriatis, apice appendiculo compresso longo munitis, tarsorum articulo 1° ceteris 3 conjunctis longiore. — I. Ponape (Carolines).

Pæcilocaulus N. G. — (Anthribid.). — *Stenoceris* quodammodo simile, sed antennis brevioribus, latis, compressis, rostro basi haud angustato, prothorace lateribus angulato ; *Xenoceris* etiam affine, sed oculis parvis, distantibus, antennis brevibus et tarsorum articulo 3o haud incluso discrepans; scrobes laterales foveiformes haud obtectæ, oculi integri, pygidium haud obtectum.

P. picturatus. — Long. 11 à 16 mill. — Oblongo-elongatus, supra planatus, opacus, fuscus, capite cum rostro utrinque rufovittato, prothorace ovato, dorso impresso, medio et antice rufovittato, elytris utrinque longitudinaliter parum elevatis et ante apicem conico-subelevatis, macula magna rufa suturali, antice posticeque dilatata et lacerata, medio angustata rufa, antennis nigris, articulis 7o-8° que albis. — I. Viti.

Léon Fairmaire.

DIAGNOSES DE MOLLUSQUES NOUVEAUX

Acupurpura Carbonnieri. — Testa clavata, solida, trifariam varicosa, spiraliter lirata, luteo-alba, liris castaneo-punctatis ; spira elongato-turbinata, apice acuta ; sutura impressa, anfracti 9 inflati, rotundati inter varices, plicati ; varices validè compressis ; in infractis superis spina unica curvata ascendente armati ; in infractu ultimo 7 spinosi, spina supra curvata scendenti, valida, mediis decrescentis; 5 spini columellari tenui, recti, transversi. Apertura ovales, peristomii margine superiore breviter adnato, latè calloso, columellari patente mutico, externo crenato, cauda longa ad apice curvata. — Long., 65 à 70; larg., 23-25 mm., cauda, long., 33 à 35 mill.

Hab. Mare Rubro.

Cette espèce a été recueillie à Aden, par M. Paul Carbonnier, officier mécanicien des Messageries nationales, qui m'en a envoyé cinq exemplaires dans un état de conservation qui laissait un peu à désirer. J'en ai également vu deux autres au musée de Gênes, parmi les coquilles de la mer Rouge, recueillies par M. Issel.

Chicoreus Poirieri. — Testa subfusiformi, inflata, crassa, ponderosa; luteo nigroque lineata; trifariam varicosa, spiraliter lirata, varices crassis prominentis, posticè transversim sulcatis, anticè frondosis; spira pyramidali turbinata, apice acuta; sutura impressa ; infracti 9 inflati, rotundati, inter varices biplicati. Apertura parva, ovalis, alba vel luteo albida; margine dextra crenata; columellari granosa, crassa ; cauda brevi, lata.—Long., 61 ; larg., 31 mill., cauda, long., 12 mill., apertura, long., 9, larg., 6 mill.

Hab., Nova-Caledonia.

Cette espèce se distingue du *M. microphyllus* Lamarck, par son test beaucoup plus épais, par sa forme plus renflée, due à la dilatation de son dernier tour, par son ouverture plus petite, et enfin par l'absence de digitations sur les varices des premiers tours et sur la moitié postérieure de celles du dernier. Cette espèce ressemble au *Triplex denudata* de Perry ; mais la figure assez imparfaite et la trop courte description qu'il en donne, m'ayant laissé des doutes, je me suis décidé à l'en séparer et à la dédier à M. Poirier, aide-naturaliste du Muséum, qui s'occupe actuellement d'une revision des Purpuridæ (Muricidæ).

Muricidea Caledonica. — Testa subfusiformis, echinata, solida, alba; spira conica, elongato-turbinata, apice acuta; sutura lineari flexuosa, anfracti 9 inflati, rotundati, septem varicosis armati; varices breve spinosis, in anfractibus superis spina brevissima sæpe unica, in anfractu ultimo 4 aut 5 spinæ crassæ et canaliculatæ. Apertura ovalis, dilatata, alba ; peristomii margine superiore breviter adnato et calloso; columellari patente mutico, inferiore bidentato ; dextro crenato. Cauda brevis, curvata. — Long., 25-30 ; larg., 11 mill.; cauda, long., 6-7 mill. ; apertura, long., 10; larg., 5 mill.

Habitat. Nova-Caledonia.

N'ayant jamais vu cette espèce dans aucun lot de coquilles d'une autre provenance, j'ai tout lieu de penser qu'elle appartient exclusivement à la faune calédonienne. Les derniers exemplaires que j'ai reçus avaient été recueillis à la presqu'île Ducos. Presque toujours la coquille est recouverte d'une couche épaisse de concrétions calcaires, sur laquelle on découvre très souvent de petits Vermets et des Bryozoaires.

Cypræa amabilis. — Testa pyriformis, umbilicata, solida; dorso elevato, flavido-olivaceo, creberrime punctato, medio interdum zona obscura, latere punctis purpureis crenulata; lateris luteo-albi punctis purpureis rarissime picti. Apertura angustata flexuosa, utroque latere irregulariter

dentato. Dentium interstitiis purpureis. — Long., 19; larg., 11; alt., 9 mill.

Habitat.?

Cette ravissante espèce se distingue facilement à la teinte violette de la partie dentée de son bord columellaire et à la teinte blanchâtre de sa face inférieure. La figure 124 du *Thesaurus conchyliorum* de Sowerby donne une idée assez exacte de l'espèce que je viens de décrire. Elle ne s'en distingue que par l'absence de points noirs sur les bords.

JOUSSEAUX.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES
POUR
LA FLORE FRANÇAISE

(*Suite.*)

Solidago macrorrhiza. Lange in Willk et Lange *Prodr. flor. hispan.* 2, p. 39; S. minuta Thore test. D. C. et Dub. (non Vill.); S. Virga-aurea *var.* ericetorum Dub. *Bot. gall.* 1, p. 266; S. Virga-aurea *var.* macrorrhiza Lange *Pl. hisp. exsicc.* N° 214; S. Virga-aurea *var.* reticulata Lange *Pugill* 2, p. 115 (an Lap. ? et D. C.?) — Ainsi qu'on peut s'en convaincre par la synonymie que je viens de donner, ce n'est point une espèce nouvelle que je mentionne ici, c'est au contraire une forme depuis longtemps connue mais rééditée sous un nom nouveau. Les variétés du Solidago Virga-aurea L. sont déjà assez nombreuses et assez difficiles à différencier; je ne suis donc pas absolument convaincu qu'il y avait lieu d'élever au rang d'espèce la forme distinguée pour la première fois par Thore; néanmoins, il m'a paru utile d'appeler sur elle l'attention des botanistes français. Le S. macrorrhiza Lange est indiqué par un auteur dans les dunes de Biarritz et de Bayonne où je l'ai observé; il existe aussi dans les pignadas de Dax et d'Arcachon et probablement dans tous les sables du littoral entre Bordeaux et la frontière d'Espagne. Voici, d'après M. Lange, les caractères du S. macrorrhiza : Plante naine, couverte d'une pubescence lâche; souche oblique, épaisse, subligneuse, longuement rampante, munie de nombreuses fibres radicales; tige dressée simple; feuilles rapprochées à la base de la tige, un peu engaînantes, charnues, coriaces, d'un vert obscur, réticulées, rougeâtres à la face inférieure, les inférieures ovales-elliptiques, les supérieures lancéolées-linéaires; calathides en grappe courte, pauciflore, plus rarement solitaires. Fl. juill.-sept.

Carlina acanthifolio-acaulis. Vayreda y Vila, *Plantas notables de Cataluna* in Anal. de la Soc. Espan. de hist. natur. 8, p. 409, et tirage à part, p. 65. — Plante acaule ayant le port, les calathides et les feuilles du C. *acaulis* L. Elle se rapproche du C. *acanthifolia* All. : par son péricline non aranéeux, par les écailles internes de l'involucre d'un jaune pâle et par ses feuilles plus larges et plus coriaces, que celles du C. *acaulis* dont elles ont du reste la forme. Fl. août

Hab. — Cette espèce n'est point française, mais elle a été découverte dans le bois de Calpubill (Catalogne), au voisinage de la frontière française par M. Vayreda y Vila, qui la regarde comme une hybride produite par le croisement des C. *acanthifolia* All. et *acaulis*; il est probable qu'on la retrouvera dans les Pyrénées françaises, et c'est pour cette raison que j'ai cru devoir la mentionner ici.

Lactuca viminea Link. *var.* latifolia Vareyda, *loc. cit.*, p. 443, et tirage à part, p. 99. — Tige rameuse supérieurement à rameaux divariqués; feuilles caulinaires moyennes, décurrentes, ovales-lancéolées, pinnatifides-roncinées à lobes élargis; feuilles supérieures étroites, ondulées-dentées. Fl. juill.-août.

Hab. — Croît avec le type à Prats-de-Mollo où cette variété a été indiquée par M. Vayreda y Vila; d'après cet auteur, les feuilles de cette forme ont quelque ressemblance avec celles du *L. saligna* var *runcinata* Gr. et Godr. ou avec celles du L. *Scariola*, mais elles s'en distinguent facilement par la décurrence.

Mentha cantalica Fr. Héribaud in *Bull. Soc. Bot. fr.* 27, p. 167; M. gentilis L. (partim); M. Cardiaca Gerarde ex ic. Baker in *Journ. of Bot.* 3 tab. 34 (*sec. Gentiles*) — Plante à odeur suave, couverte principalement sur la face inférieure des feuilles et sur les calices de glandes sessiles brillantes; racine longuement traçante, émettant des stolons grêles et allongés; tige de 2-3 déc., dressée, ferme, rougeâtre, garnie surtout au niveau des nœuds de poils courts crispés, simple ou rameuse vers le milieu, à rameaux dressés; feuilles oblongues-lancéolées, brièvement pétiolées, glabrescentes, et d'un vert plus ou moins foncé à la face supér., plus pâles à la face infér., velues, principalement sur la nervure médiane, les supérieures dentées en scie à dents peu nombreuses; bractées linéaires, ciliées; fleurs en verticelles axillaires, globuleux, à pédicelles très glabres; calice à dents lancéolées, acuminées et poilues, à tube campanulé, cylindrique, glabre; corolle d'un rose vif très glabre à l'extérieur et à l'intérieur, de moitié plus longue que le calice; étamines incluses; achaînes.... Fl. août. oct.

Hab. — Lieux humides du communal de la Gravière (Cantal). Cette espèce et la suivante n'ont pas été, ainsi que semblerait le faire croire la rédaction adoptée par le F. Héribaud, découvertes par lui, aux localités citées; c'est à M. Gaudefroy que revient l'honneur d'avoir signalé pour la première fois, dans le plateau central, des types bien caractérisés appartenant au groupe des *Gentiles*, et c'est d'après les indications fournies par ce zélé botaniste que le F. Héribaud a pu retrouver ces deux curieuses plantes.

Les différentes formes du genre Mentha sont devenues aujourd'hui d'une spécification si difficile et la synonymie de certaines espèces est tellement obscure qu'il me semble que tous les efforts des botanistes qui s'occupent de ce genre litigieux doivent tendre uniquement à rapporter à des types spécifiques bien tranchés toutes les innombrables formes ambiguës dont l'école allemande a encombré la science; la nécessité d'élever au rang d'espèce la Menthe découverte à la Gravière par M. Gaudefroy ne me semble donc pas absolument démontrée. On ne peut nier en effet, et le F. Héribaud le reconnaît lui-même, que cette forme concorde admirablement avec le *Mentha Cardiaca* figuré par M. Baker

dans le Journal of Botany tome 3, table 34, et M. Baker doit, ce me semble, connaître, mieux que tout autre, l'espèce de Gérarde; pourquoi alors ne pas adopter pour la plante de la Gravière le nom de M. Cardiaca? Si, comme le prétend le F. Héribaud, le type de M. Baker n'est pas absolument identique à celui de Gérarde (cfr. Sole *Menthæ Britannicæ*) planche 15, je ne m'explique pas davantage ce nom de M. Cantalica donné à une plante observée pour la première fois en Angleterre, bien longtemps avant d'être connue dans le Cantal.

Mentha anomala. Fr. Héribaud, *loc. cit.*, p. 169 (*Sec. Gentiles*). — Plante à odeur suave, couverte principalement sur les feuilles et sur les calices de glandes brillantes, sessiles; racine traçante; tige de 4-6 déc., radicante à la base, couchée-ascendante, d'un vert pâle, garnie de poils crispés assez longs, abondants sur les angles et vers les nœuds plus rares sur les faces qui sont presque glabres, munie dès la base de rameaux grêles, flexueux, presque toujours stériles: feuilles brièvement pétiolées, subarrondies à la base ou atténuées aux deux extrémités, bordées de dents peu nombreuses et peu profondes, glabrescentes, d'un vert assez foncé à la face supérieure, d'un vert pâle à la face inférieure et garnies principalement sur les nervures de poils blancs inégaux. Bractées inégales, lancéolées-ovales, ciliées; fleurs en verticilles axillaires, globuleux, à pédicelles; très glabres, calice à dents courtes, ovales-aiguës, ciliées-poilues, égalant le tiers du tube cylindrique, vert, poilu à la base, muni de 8-10 nervures saillantes; corolle d'un rose pâle, poilue extérieurement, très glabre intérieurement, de moitié plus longue que le calice; achaînes..... Fl. août, octobre.

Hab. — Lieux frais et ombragés dans les rues du village de la Gravière (Cantal). — Forme voisine du *M. Cantalica* dont elle se distingue par sa tige plus longue, verte et moins ferme, par ses axes secondaires stériles, par ses feuilles moins atténuées à la base, par ses fleurs plus pâles à calices poilus à la base, à corolles velues extérieurement; observée pour la première fois dans la localité indiquée par M. Gaudefroy qui la considérait comme une simple forme velue du *M. Cardiaca* Gérarde.

(*A suivre.*) Dr Bonnet.

NÉCROLOGIE

M. Achille Guénée, l'un des plus savants lépidoptérologistes de l'Europe, est décédé à Châteaudun le 30 déc. 1880; il était âgé de 72 ans. Depuis deux ans déjà, sa santé affaiblie ne lui permettait plus guère de s'occuper d'entomologie.

Son travail capital est la partie des Hétérocères (noctuelles, géomètres, microlépidoptères) de l'histoire naturelle des Lépidoptères publiée dans les suites à Buffon; il a exposé dans cet ouvrage, avec exactitude et lucidité, la classification de ces insectes; malgré quelques changements apportés dans des travaux plus récents de divers auteurs, ce travail des plus remarquables à tous égards, est l'ouvrage classique par excellence de tous ceux qui s'occupent des Lépidoptères hétérocères.

Il a publié, en outre, plusieurs ouvrages moins importants et de nombreux mémoires qui ont paru dans divers recueils. Presque tous ces travaux ont trait aux Lépidoptères: quelques-uns se rapportent à divers autres sujets d'histoire naturelle.

DEMANDES ET OFFRES

Nous pouvons disposer encore des parties suivantes de la collection de **Coléoptères** européens et exotiques de M. L. Sordel.

Collection de **Carabides**, composée de 1,298 espèces, représentées par 1. 982 exemplaires, rangés dans treize cartons, renfermant: *Diachila arctica, Nebria ænea, catenulata, Procrustes Caucasicus, Carabus Nordmanni, Schœnherri, Loschnikowii, Grœnlandicus, Puschkinii, Wietinghovii, glyptopterus, Lherminieri, smaragdinus, elegantulus, Aumonti, Calosoma longipenne, Callisthenes asperatus, Panderi, Damaster Fortunei, Sphæroderus Niagarensis, Lecontei, stenostomus, Scaphinotus elevatus, Pamborus elongatus, Helluomorpha corbonaria, Pleuracantus cribratus, Brasiliensis, Agra*, 6 esp., *Plagiotelum irinum*, et une foule d'autres espèces rares, particulièrement des types génériques dont l'énumération serait trop longue. Prix: 650 francs.

***

Collection de **Dytiscides**, **Gyrinides**, **Hydrophilides** et **Paussides**, composée de 357 espèces, représentées par 596 exemplaires, rangée dans trois cartons, renfermant: *Vatellus tarsatus, Suphis gibbulus, Matus bicarinatus, Hydaticus festivus, dorsiger, marmoratus, Dytiscus Pisanus, latissimus, Lapponicus, Enhydrus sulcatus, Porrorhynchus marginatus, Hydrophilus spinipennis, Paussus Schuckardi, cucullatus, Cerapterus Hopei, Pentaplatarthrus paussoides, Platyrhopalus denticornis*, etc. Prix: 175 francs.

***

Collection de **Staphylinides**, **Psélaphides** et **Scydménides**, composée de 659 espèces, représentées par 1,084 exemplaires, rangée dans 4 cartons, et comprenant: *Platyprosopus Beduinus, Xantholinus canaliculatus, chalybæus, Agrodes amethystinus, Scytalinus serpentinus, Hæmatodes bicolor, Cordylaspis pilosus, Staphylinus biplagiatus, superbus. Ocypus hæmorrhous, bellicosus, Philonthus mirabilis, fervidus. Belonuchus superbus. Velleius dilatatus, Oxyporus major, Latona Spinolæ, chalybæipennis, candens, Tænodema semicyanea, Claviger Pouzeaui, Articerus Fortnumi*, etc. Prix: 150 francs.

***

Collection de **Silphides**, **Trichoptérygides**, **Scaphidiides** et **Histérides**, composée de 257 espèces, représentées par 408 exemplaires, rangée dans 2 cartons, et comprenant: *Leptoderus Hohenwardtii, Silpha ioptera, lacrymosa. Necrobora americana, Necrophilus hydrophiloides, Pteroloma Forstrœmi, Oxysternus maxillosus, Eretmotus sociator, Trypanœus cylindrus, nasutus, elongatus*, etc. Prix: 100 francs.

***

Collection de **Phalacrides**, **Nitidulides**, **Trogositides**, **Colydiides**, **Cucujides**, **Rhysodides**, **Latridiides**, **Dermestides**, etc., composée de 476 espèces, représentées par 753 exemplaires, rangée dans 3 cartons, et comprenant: *Brachypeplus basalis, Mystrops durus, Psilotus mandibularis, Trogosita sculpturata, fulgidivitta, Melambia gigas, Alindria elongata, Meryx rugosa, Discoloma parvula, Passandra 4-striata, Duponti, Palæstes mandibularis, Psephenus Lecontei*, etc. Prix: 125 francs.

***

Collection de **Ténébrionides**, composée de 938 espèces, représentées par 1,267 exemplaires, rangée dans 7 cartons, comprenant: *Amnodeis giganteus, Stenocara serrata. Winthemii, Metriopus lacu-*

nosus, Capnisa Karelinei, Megagenius Friolii, Axumia coriacea, Micipsa Mulsanti, Evaniosomus, Orbignyanus Zopherus, 3 esp., *Pogonobasis rotundata, Steira costata, Psaryphis elongata, Leptodes Boisduvalii, Cyphogenia aurita, Cephalostenus elegans, Diastoleus collaris, Emalodera obesa, Xysta suturalis, Microschatia punctata, Entomoderes draco, Platyope granulata, leucographa, proctoleuca, unicolor, Diesia quadridentata, Lasiostola costata, Pterocoma costata, Trigonoscelis nodosa, Anomalipus variolosus, ignavus, Helæus grandis, perforatus, Eutelus Requieni, Arthrodactyla attenuata, Dolichoderus acuminatus, Nycteropus anthracinus, Pycnocerus Passerinii, Hemicyclus grandis, Chartopteryx Childrenii, Platycrepis violacea, Platyphanes vittatus, Hegemona resplendens, Nesioticus flavopictus*, etc. Prix : 450 francs.

***

Collection de **Cistélides, Monommides, Nilionides, Pythides, Mélandryides, Vésicants**, etc., composée de 441 espèces, représentées par 677 exemplaires, rangée dans 3 cartons, comprenant : *Monomma irroratum, duplicatum, Pyrochroa flabellata, Stenotrachelus æneus, Lemodes coccinea, Meloe cancellata, Calopus serraticornis, Sparedrus testaceus, Dryops femoralis*, etc. Prix : 125 francs.

***

Collection de **Curculionides, Bostrichides, Brenthides, Anthribides** et **Bruchides**, composée de 2.077 espèces, représentées par 3.094 exemplaires, rangée dans 7 cartons et comprenant : *Episus*, 3 esp., *Microcerus*, 3 esp., *Platycopes squalidus, Dactylotus Popovii, Mimaulus testudo, Rhadinosomus acuminatus, Atmetonychus inæqualis, Protenomus Saisanensis, Cyphus gloriandus, 16-punctatus, Platyomus Dalmanni, Tetrabothinus spectabilis, Celebia arrogans, Eupholus Latreillei, Chevrolatii, Dioprosomus magnificus, Lithinus superciliosus, Eurhamphus fascicularis, Stephanorhynchus curvipes, Macropoda Kanalensis, Phacemastyx baridioides, Oxycorynus melanocerus, Eurhynchus*, 2 esp., *Cybebus dimidiatus, Scolopterus*, 2 esp., *Toxeutes*, 2 esp., *Nerthops guttatus, Camarotus marginalis*, et beaucoup d'autres types de genres rares. Prix : 600 francs.

***

Collection de **Longicornes** et **Tricténotomides**, composée de 685 espèces, représentées par 1,326 exemplaires, rangée dans 17 cartons, renfermant le rarissime et magnifique *Psygmatocerus Wagleri* et beaucoup d'autres espèces rares : *Trictenotoma Childrenii, Dorysthenes rostratus, Tithoës maculatus, confinis, Macrodontia cervicornis, Aulacocerus mundus, Agrianome Fairmairei, Tragosoma depsarium, Myzomorphus 4-maculatus, Anacolus apicalis, Mallaspis leucaspis. Pyrodes formosus, Calocomus Desmarestii, Solenoptera Thomæ, Sphænostethus serripennis, Ceroctenus equestris, Nothorhina scabricollis, Hoplocerambyx nitidus, Pachydissus nerii, Orion Atropos, Mastododera nodicollis, Tropidosoma Spencei, Pteracantha fasciata, Sternacanthus undatus, Evander xanthomelas, Phædinus Martii, lanio*, etc., etc. Prix : 650 francs.

***

Collection d'**Érotylides, Coccinellides, Endomychides**, composée de 404 espèces, représentées par 647 exemplaires, rangée dans 3 cartons, et comprenant *Helota Bowringii, 4-punctata, Macromelea longicornis* et autres belles espèces de *Languria* et genres voisins, *Episcapha cœca, Cyrtomorphus pantherinus, Thonius pavominus, Euphanistes hydrophiloides, Ægithus hemisphæricus, Erotylus tæniatus, vinculatus, Debauvei, perforatus, incomparabilis, Aploscelis atratus, Trochoideus americanus, depressus, Artemis mandarina, Notiophygus funebris*, etc. Prix : 120 francs.

***

M. K. Bramson, professeur au Gymnase d'Ekaterinoslaw, Russie, offre : Cicindela desertorum, Carabus aurolimbatus, Karelini, Estreicheri, Ateuchus Typhon, Sisyphus Boschniaki, Lethrus podolicus, Onitis damœtas, Homaloplia limbata, Rhizotrogus tauricus, Tentyria taurica, Prosodes obtusus, Pimelia subglobosa, Mylabris lutea, Adamsi, sericea, Halosimus chalybæus, Megatrachelus caucasicus, Otiorhynchus asphaltinus, Lepyrus arcticus, Chlorophanus micans, Dorcadion cruciatum, caucasicum, Leptura Steveni, Cryptocephalus villosulus, Chrysomela aurolimbata en échange de Lépidoptères et Coléoptères (Lamellicornes, Buprestides, Longicornes) exotiques.

***

M. le Dr Schaufuss, à Oberblasewitz, près Dresde, désire obtenir par échange ou achat, ou en communication, des Coléoptères exotiques de la famille des Pselaphides, sur laquelle il se propose de publier un travail d'ensemble.

***

Nous prions les personnes qui pourraient nous procurer des couleuvres, vipères, chauves-souris vivantes ou fraîchement tuées, de vouloir bien nous en informer en nous disant à quelles conditions nous pouvons les acquérir.

CORRESPONDANCE

M. Lamey, inspecteur des forêts, a l'honneur d'informer ses correspondants qu'il a quitté Philippeville, et que sa nouvelle résidence est à Alger, 4, rue d'Isly.

***

M. Ch. Bureau, devant prochainement changer de local, prie ses correspondants de libeller leur envoi comme suit : M. Charles Bureau fils, pharmacien, Arras.

***

M. le Dr J.-P., à Turin. — M. Ch. Darwin, Down, Beckenham, Kent (Angleterre).

LIVRES NOUVEAUX

L. de Folin. Considérations sur le genre Acme et les Operculés terrestres. Br. in-8°, 1 pl. n. Bordeaux 1880. (Soc. linn. Bordeaux.)

Maurice Girard. L'enseignement primaire de la Botanique. B. in-8°, Paris 1880.

Kerremans. Catalogue des Coléoptères de Belgique et des régions voisines. Br. in-8°, Bruxelles 1880.

W.-L. Distant. Notes on exotic Rhynchota with descriptions of new species. Br. in-8°, 1 pl. col. London 1880. (Trans. Ent. Soc.)

F.-D. Godman and **W.-L. Distant**. Descriptions of five new species of Rhopalocera from East Africa. Br. in-8°, 1 pl. col. London 1880. (Proc. Zool. Soc.)

W.-L. Distant. On some African species of the Lepidopterous Genus Papilio. Br. in-8°, 1 pl. col. London 1880. (Proc. Zool. Soc.)

The Entomologist, vol. XIII, n. 210, november 1880. — *Jenner Weir*. Macrolepidoptera of Shetland Isles. — *A. Fitch*. Cynips Kollari Galls. — *Bridgman*. New Ichneumon. — *Kirby*. On Lepidoptera. — *Weston*. Tortrices of Surrey. — *Gooch*. Lepidoptera of Natal. — Entomological notes.

Journal de Conchyliologie, S. 3, t. XX, n. 4, Paris 1880. — *Fischer*. Faune malacologique du mont Dore. — Albinisme chez Limax maximus. — Genre Carolia. — *Brazier*. Localités de la mer du Sud. — *Crosse*. Neritina nouvelle d'Espagne. — Monstruosités du Bulimus fibratus. — Genre Parmacella. — *Hidalgo*. Chilina nouvelle. — *Gassies*. Espèces de Nouvelle-Calédonie. — *Bayle*. Note rectificative. — *Morlet*. Diagnoses molluscorum novorum. — *Douvillé*. Ouverture de l'Ammonite pseudo-anceps.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

123-81. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays.................. 8 »

(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, DIRECTEUR
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 27 décembre 1880

Note de M. *Vulpian* sur les effets de l'arrachement de la partie intra-crânienne du nerf glosso-pharyngien.

*
* *

Note de M. *Alph. Milne-Edwards* sur quelques animaux de Madagascar. Cette note est consacrée particulièrement aux collections rapportées par M. Humblot. Les mammifères y sont représentés par trente-quatre espèces, dont quatre nouvelles appartenant à l'ordre des Cheiroptères. Les Lémuriens ont offert des sujets intéressants de comparaison pour la détermination spécifique et l'étude des variations considérables qu'offrent ces animaux. Les oiseaux, au nombre de cent et une espèces, n'ont fourni qu'une espèce nouvelle très remarquable du genre Bec-ouvert (*Anastomus*), mais plusieurs offrent un grand intérêt au point de vue géographique. Nous avons déjà donné, dans les précédents numéros du *Naturaliste*, des détails sur les animaux vivants que ce voyageur a rapportés.

*
* *

Note de M. *A. Trécul* sur l'ordre d'apparition des premiers vaisseaux dans l'épi des *Lolium*.

*
* *

Note de M. *J. Lichtenstein* sur des observations pour servir à l'étude du Phylloxera. Ces observations se rapportent aux parasites qui peuvent attaquer cet insecte. Il cite un petit *Thrips* qui mange les œufs du Phylloxera, la *Coccinella septempunctata*, un Hémiptère (*Anthocoris nemorum*), une larve d'Hemerobe, qui l'attaquent sous tous ses états, la Mite rouge (*Trombidium sericeum*), qui le dévore de même que tous les pucerons, les larves d'un Diptère (*Syrphus*) et d'une Coccinelle (*Scymnus biverrucatus*), qui s'attaquent aux Phylloxeras des racines ; mais tous ces parasites ne sont pas suffisamment nombreux pour qu'on puisse en espérer une action efficace. Quant aux parasites végétaux, il y aurait peut-être lieu de fonder des espérances plus sérieuses sur eux, mais c'est une question bien obscure. Il y a des cryptogames qui attaquent les pucerons et les font périr. Mais peuvent-ils attaquer le Phylloxera et comment les répandre ? Un savant allemand, le docteur Bail, trouvait dans les germes du ferment de la bière, le mycelium fondateur d'un cryptogame qui, opérant le cycle de son évolution biologique par des migrations sous diverses formes, d'un être animé à un autre, arriverait à devenir le champignon de la mouche domestique (*Empusa muscæ*), forme sous laquelle il fructifierait en lançant autour de sa victime une pluie de spores fécondes. Cependant, les expériences faites dans ce sens n'ont pas été couronnées de succès ou ne sont pas suffisamment probantes. Il est certain, cependant, que certains champignons qui attaquent les plantes sont migrateurs et vivent alternativement sur diverses espèces ; et d'après M. Giard, l'*Empusa muscæ*, qui attaque les mouches en automne, détruirait, sous un autre état qu'il nomme *Tarichium*, les chenilles en hiver. Reste à savoir maintenant quels sont les Cryptogames qui attaqueraient le Phylloxera et quel serait le cycle de leur évolution.

*
* *

Note de MM. *Couty* et *de Lacerda* sur les réactions de la zone du cerveau dite motrice chez les animaux paralysés par le curare.

*
* *

Note de M. *Laulanié* sur le passage des globules rouges dans la circulation lymphatique.

*
* *

Note de M. *J. Renaut* sur les gaînes interne et externe

des poils (stratum vésiculeux, formation réticulée, lame kératogène).

*
* *

Note de M. *L. Ranvier* relative à de nouvelles recherches sur les organes du tact ; ces études ont porté sur les disques tactiles et cellules du tact qui terminent les nerfs tactiles de la face palmaire des doigts de l'homme, du groin du cochon et des poils à sinus sanguin qui forment les moustaches de la plupart des mammifères.

*
* *

Note de M. *L. Viallanes* sur les terminaisons nerveuses sensitives dans la peau de quelques insectes. Les recherches de l'auteur ont porté sur des larves de Diptères. Il a reconnu qu'il existe sous l'hypoderme de ces animaux, un plexus extrêmement riche de cellules ganglionnaires, qui d'une part est uni aux centres nerveux principaux, d'autre part émet des branches nerveuses terminales sensitives ; cette disposition est analogue à celle observée chez les Nématodes par MM. Bütschli et Villot. D'ailleurs tous les points du corps des insectes sont plus ou moins sensibles, et non pas seulement, comme on le croyait, ceux qui sont situés vers la base des poils, soies ou papilles.

*
* *

Note de M. *S. Jourdain* sur les cylindres sensoriels de l'antenne interne des Crustacés. Ces animaux, à peu d'exceptions près, possèdent une double paire d'antennes. Sur les antennes de la première paire ou antennes internes, qui sont innervées par les ganglions cérébroïdes, on a signalé l'existence de poils particuliers, que les anatomistes allemands considèrent comme des organes d'olfaction.

On peut prendre pour forme typique de ces cylindres sensoriels ceux que l'on rencontre, sans exception, dans les Podophthalmaires. Ce sont des poils cylindriques, d'une longueur variable et d'une gracilité extrême, qui sont implantés sur l'antenne interne de la même façon que les poils tactiles, si répandus dans les Crustacés. Ils sont revêtus d'une mince couche de chitine, se décomposant en un nombre variable d'articles. Leur extrémité libre, en forme de cône légèrement tronqué, porte un prolongement hyalin que l'auteur considère comme un bâtonnet sensoriel.

Dans les Podophthalmaires brachyoures, ces poils sont implantés en rangées transversales sur la branche principale de l'antenne interne, et y forment par leur ensemble une petite brosse triangulaire, toujours en mouvement. Dans les Macroures, ils sont disposés en deux rangées sur chaque article de la portion basilaire de la branche principale de l'antenne interne. Chez les Oligognathes, il y a généralement peu de ces cylindres sensoriels et leur disposition est très variable.

En résumé, ces cylindres ont le caractère indiscutable d'un organe sensoriel, mais il est encore douteux qu'ils soient affectés à l'olfaction.

*
* *

Note de M. *H. Filhol* sur les Mollusques marins vivant sur les côtes de l'île Campbell. Cette liste comprend : deux espèces de Céphalopodes qui se retrouvent en Nouvelle-Zélande; dix-neuf espèces de Gastéropodes dont neuf nouvelles appartenant aux genres *Onchidella, Assiminea, Buccinum, Haliothis, Patella, Lepidopleurus, Tonicia, Plaxifora* ; sept autres se retrouvent aux îles Auckland, Falkland, Chatham, Pitts, Kerguelen, en Nouvelle-Zélande, dans le sud de l'Australie et au Chili ; cinq espèces de Lamellibranches dont une nouvelle appartenant au genre *Kellia ;* les quatre autres se retrouvent en Nouvelle-Zélande, dans le détroit de Magellan, aux îles Auckland, Chatham, Kerguelen et au Cap.

*
* *

Note de M. *Stan. Meunier* sur la faune marine des sables supérieurs de Pierrefitte, près Etampes. Depuis la découverte que l'auteur a faite de ce gisement, en 1878, il n'a cessé de réunir des matériaux ; aussi les mollusques de cette localité dont il avait réuni quarante-sept espèces à cette époque, s'élèvent maintenant à cent vingt-trois, dont trente sont complètement nouvelles ; parmi les autres, il y en a six qui n'avaient pas encore été signalées dans le bassin de Paris, soixante-huit déjà indiquées au niveau de Jeurre et non à celui d'Ormoy, cinq indiquées au niveau d'Ormoy et non à celui de Jeurre, et treize déjà signalées dans ces deux localités. Outre les mollusques, on a découvert aussi à Pierrefitte des fragments de Polypiers, des perforations dues soit à des Spongiaires, soit à des *Gastrochœna*, des ossements d'*Halitherium Guettardi* et des poissons, parmi lesquels M. le Dr Sauvage a reconnu *Lamna cuspidata, Galeocerdo latidens* et *acanthodon* et un Sparoïde voisin des Sargues. M. Lambert, qui a étudié au point de vue stratigraphique cet horizon, le désigne sous le nom de sables à Corbulomyes ; d'après lui, il doit être placé à un niveau immédiatement inférieur aux sables lilacés à galets ; il occupe au milieu des sables blancs dits de Fontainebleau un niveau moyen, sensiblement supérieur à celui de Jeurre et de Morigny, mais bien moins élevé que celui d'Ormoy.

*
* *

Note de M. *G. Dollfus* sur l'âge du soulèvement du pays de Bray, au nord de Paris. On a généralement supposé que cet accident avait eu lieu aussitôt après le dépôt du calcaire de Saint-Ouen. Les recherches nouvelles de l'auteur lui ont démontré que ce phénomène s'est prolongé plus tard à la suite de la période tertiaire parisienne.

*
* *

Note de M. *Gorceix* sur les schistes cristallins du Brésil et les terres rouges qui les recouvrent. On avait jusqu'ici considéré ces roches comme des talcites et comme des schistes talqueux et chlorités ; mais, en réalité, les roches formées d'hydrosilicates magnésiens et de talc en particulier sont une exception dans la province de Minas. La presque totalité de ces roches sont des schistes micacés. Sur beaucoup de points de la province de Minas, il existe des dépôts considérables d'argile rouge, qui sont immédiatement superposés à ces roches schisteuses et micacées ; certains observateurs les ont considérées comme des formations d'alluvions ; M. Gorceix les regarde comme formées par la décomposition sur place des roches sous-jacentes. Ces argiles sont généralement imprégnées de salpêtre, ce qui s'explique par l'abondance des alcalis dans les roches schisteuses.

Séance du 3 janvier 1881

Note de M. *Fano* sur les fonctions du muscle petit oblique de l'œil chez l'homme. Il existe une grande divergence d'opinions relativement au sens dans lequel la pupille se porte sous l'influence de la contraction du muscle petit oblique. Toutes les assertions reposent sur des vues théoriques ou des expériences cadavériques. On ne peut sur le vivant faire cette observation, soit par électrisation, soit par contraction volontaire, parce que ce muscle a des connexions de voisinage trop rapproché avec d'autres muscles de l'œil et que la volonté est impuissante pour le contracter seul. M. Fano, ayant pu observer un sujet chez lequel tous les muscles de l'œil étaient paralysés, sauf les deux obliques, a pu se rendre un compte exact de la véritable fonction du petit oblique. Il résulte de ses observations que ce muscle fait exécuter d'abord au globe de l'œil un mouvement de rotation sur l'angle antéro-postérieur, mouvement qui porte l'extrémité supérieure du diamètre vertical de la cornée de haut en bas et du dedans en dehors, après quoi il porte la pupille en dedans.

Séance du 10 janvier 1881.

Note de M. *Edm. Perrier* sur les étoiles de mer draguées dans les régions profondes du golfe du Mexique et de la mer des Antilles par le navire *The Blake,* de la marine des États-Unis. En 1878, on connaissait dans cette région vingt-sept espèces d'étoiles de mer ; les collections de M. Agassiz en portent le nombre à soixante-dix, dont quarante-trois étaient inconnues et dont un assez grand nombre doivent constituer des types génériques nouveaux, parmi lesquels les curieux *Hymenodiscus* que l'auteur a décrits précédemment. Plusieurs d'entre ces Astérides ont offert des formes nouvelles et curieuses de pédicellaires.

***

Note de M. *Delage* sur l'appareil circulatoire des Crustacés Isopodes. Cette note extraite d'un mémoire sur l'appareil circulatoire des Edriophthalmes, comprend la description du cœur, des artères et de leurs annexes chez les Isopodes, et sur la manière dont fonctionnent ces organes. Quand le cœur se contracte, ses ouvertures au nombre de deux à quatre, se ferment, et il chasse par compression le sang dans les artères. En outre, en diminuant son volume, il produit dans la cavité à parois rigides qui le contient une tendance au vide et une sorte d'aspiration qui a pour effet de faire affluer dans cette cavité, c'est-à-dire dans le péricarde, de nouvelles quantités de sang. L'aspiration du sang et sa projection dans les artères sont donc également actives et sont produites par la systole du cœur. Pendant la diastole, les fentes latérales s'ouvrent et le cœur se remplit de nouveau.

***

Note de M. *F. de Savignon* sur le Phylloxera en Californie. L'auteur, chargé d'une mission pour étudier le Phylloxera dans ce pays, s'est assuré par les rapports des vignerons qu'il y avait toujours existé de mémoire d'homme. La propagation y est lente, et les vignerons n'y connaissent pas la forme ailée ; partout où le sol est riche et profond, le Phylloxera n'apparaît pas. M. de Savignon signale comme étant positivement un ennemi du Phylloxera, un acarien, le *Tyroglyphus longior*, qu'on a également observé en France.

***

Note de M. *E. Mer* sur l'influence exercée par le milieu sur la forme, la structure et le mode de reproduction de l'*Isoetes lacustris.* La diversité d'aspect et de structure de cette plante, que l'auteur a observée attentivement dans le lac de Longemer, est due plus ou moins directement à des différences dans la nutrition. C'est lorsque cette nutrition s'exerce le plus activement que les individus sont plus vigoureux et que la reproduction par spores est le mieux assurée. Quand au contraire la nutrition est peu active, soit parce que le sol est aride, soit parce que, dans un sol riche, les plantes sont trop nombreuses, les formes n'acquièrent plus que de faibles dimensions ou bien s'étiolent ; la reproduction est alors compromise ou ne s'effectuera plus que par bulbilles.

NOTE SUR LE MUS PILORIDES

OU RAT MUSQUÉ DES ANTILLES, CONSIDÉRÉ COMME TYPE D'UN SOUS-GENRE NOUVEAU DANS LE GENRE HESPEROMYS

La détermination exacte d'une espèce anciennement connue présente aujourd'hui plus d'intérêt, peut-être, que la découverte d'une espèce absolument nouvelle. A ce point de vue, il nous a semblé utile de rechercher quels sont les caractères qui distinguent le *Mus pilorides* de Desmarest, grand rat propre à la faune des Antilles françaises et signalé pour ses ravages, depuis plusieurs siècles, mais dont les naturalistes modernes ont négligé l'étude, bien que ce soit incontestablement le géant des *Muridés* américains.

Un des premiers historiens des Antilles, le Père Du Tertre, en 1667 (1) parle déjà des *Piloris* ou *Rats musqués* de la Martinique, et il les distingue nettement du Rat noir. « Ces rats, dit-il, sont naturels dans l'île de la Martinique, et non pas les autres rats communs, qui n'y ont paru que depuis quelques années qu'elle est fréquentée des navires. » — Pallas, en 1778, introduisit l'espèce dans la science sous le nom de *Mus pilorides* (2), qui figure également dans la 13e édition du *Systema Naturæ* publiée par Gmelin en 1781. Mais, dès cette époque, ce grand rat paraît avoir été confondu avec plusieurs autres rongeurs remarquables par leur grande taille.

Ainsi Pallas lui-même (*loc. cit.*, p. 91) assigne pour patrie à cette espèce l'île de Ceylan, ce qui ne peut se rapporter qu'au *Perchal* de Buffon, grand rat bien distinct par ses caractères dentaires, et qui ne diffère probablement pas du *Bandicoot* des Anglais, espèce du genre *Nesokia* de Gray (ou *Spalacomys*, Peters). — Mais la description de Pallas indique encore une confusion avec une troisième espèce de rongeur, provenant également des Antilles.

---

(1) *Histoire générale des Ant-Isles* (sic) *habitées par les François*, par le R. P. J.-B. Du Tertre, t. II, p. 302.

(2) *Novæ Species Quadrupedium e Glirium ordine,* n° 38, p. 91. — Voyez aussi *Buffon, Hist. Nat.* X, p. 2.

Celle-ci est le *Houtia* de Cuba et de Saint-Domingue (*Capromys Furmeri*, Desm.), grand rongeur d'une tout autre famille, décrit pour la première fois, en 1822, par le naturaliste américain Say, sous le nom d'*Isodon pilorides*. C'est probablement, en effet, le *Piloris* de Rochefort, qui paraît avoir confondu les deux espèces dans son *Histoire naturelle et morale des îles Antilles* publiée en 1659. A cette époque où tous les rongeurs, à l'exception des Ecureuils et des Lièvres étaient des « *Rats* », même pour les naturalistes de profession, une telle confusion n'a rien qui doive étonner. La queue courte et le pelage presque blanc que Rochefort assigne à son *Piloris*, indiquent clairement qu'il s'agit du *Capromys* de Cuba (qui présente en effet une variété à teinte claire) et non du véritable *Piloris* de Du Tertre, dont la queue est au contraire fort longue et le pelage foncé.

Desmarest, en 1826, décrivit de nouveau celui-ci sous le nom de *Mus pilorides* (1) d'après des exemplaires envoyés de la Martinique par M. Plée, et débrouilla, en partie, les confusions dont Rochefort et Pallas s'étaient rendus coupables. — Peu après, Frédéric Cuvier donna une bonne figure de l'espèce dans ses *Mammifères lithographiés* (2) de la collection du Muséum de Paris, mais il cite, à tort, Rochefort comme étant le premier voyageur qui en ait parlé.

Cette description et cette figure étaient les seuls documents que l'on possédât sur le *Mus pilorides ;* elles étaient insuffisantes pour décider la question de savoir si ce rat est un véritable *Mus* ou bien un *Hesperomys*. On sait que le genre *Hesperomys*, caractérisé en 1839 par Waterhouse (3), réunit pour les zoologistes modernes tous les rats américains. Mais, en 1830, cette distinction n'était pas encore admise dans la science, et ni Desmarest ni F. Cuvier ne différencient les dents du *Piloris* de celles du Surmulot, du Perchal ou des autres rats de l'ancien continent.

Les compilateurs modernes qui ont traité de cette espèce se sont contentés de reproduire la description de Desmarest. Ainsi Wagner, dans son *Supplément* aux mammifères de Schreber (*Saügethiere*, t. III), en 1843, et bien qu'il adopte le G. *Hesperomys* de Waterhouse pour tous les autres rats américains, laisse encore le *Piloris* dans le genre *Mus*.

Gervais lui-même, dans son *Histoire naturelle des mammifères* (1854), et bien qu'il ait eu l'occasion d'examiner le type du *Mus pilorides* au Muséum, ne se prononce pas nettement sur ses véritables affinités, et se contente de dire qu'il « diffère peu du Surmulot et du Perchal par la forme de ses dents », mais qu'il « devra probablement constituer encore une section à part ».

Ces indications beaucoup trop vagues ne permettaient pas de classer cette espèce à sa véritable place dans notre *Catalogue des mammifères vivants et fossiles*, et nous inspiraient le désir de voir de plus près les types de Desmarest conservés dans la collection du Muséum de Paris. Ces types donnés au Muséum, en 1821 et 1826, par M. Plée, sont d'autant plus précieux que l'espèce est devenue très rare à la Martinique, et notre collection nationale est probablement la seule, en Europe, à en posséder des spécimens.

(1) *Dictionnaire des sciences naturelles*, t. 44, p. 483.

(2) *Histoire naturelle des Mammifères* par Etienne Geoffroy Saint-Hilaire et Fr. Cuvier, t. VII, livraison 63, pl. 258 (mai 1830). Cette figure est aux 2/3 de la grandeur naturelle.

(3) *Proc. Zool. Soc. Lond.*, 1837, et *Voyage du Beagle*, II, p. 75 (1839).

M. le professeur A. Milne-Edwards, avec sa complaisance habituelle quand il s'agit d'un résultat utile pour la science, ayant bien voulu nous permettre de les examiner dans son laboratoire, nous pouvons aujourd'hui combler cette lacune.

Le *Mus pilorides*, comme on pouvait s'y attendre *à priori*, appartient bien au genre *Hesperomys*, de même que tous les autres rats américains. L'examen de ses dents molaires ne laisse aucun doute à ce sujet.

Ces dents, dans le jeune âge, présentent deux rangées de tubercules (au lieu de trois que l'on trouve dans le G. *Mus* et la plupart des *Muridés* de l'ancien continent). Les replis d'émail que ces tubercules laissent à nu en s'usant avec l'âge ne sont pas opposés comme dans le G. *Mus* et ne figurent pas des *lames* transversales sous forme d'îlots elliptiques bien séparés. Au contraire, le ruban d'émail se continue sans interruption d'un bout à l'autre de la dent en formant une ligne sinueuse dont les plis rentrants alternent de chaque côté, sans se toucher. Cette disposition est éminemment caractéristique du genre *Hesperomys :* elle rappelle une forme de dents que l'on connaît chez les Campagnols (*Arvicolinæ*) ; aussi a-t-on dit depuis longtemps que les rats d'Amérique étaient des *Rats à dents de Campagnols*.

Waterhouse, le créateur du G. *Hesperomys*, l'avait subdivisé dès 1837, en un certain nombre de sous-genres d'après les proportions relatives des molaires, qui sont assez variables dans ce groupe, et quelques autres caractères extérieurs qui coïncident généralement avec celui que présentent les dents.

Plus récemment, M. le professeur W. Peters, de Berlin, a créé deux nouveaux sous-genres, sous le nom de *Nectomys* (1) et de *Tylomys* (2), pour y ranger quelques espèces d'assez grande taille qui sont propres au continent de l'Amérique centrale et méridionale.

Dans le S.-G. *Tylomys* (ou *Neomys* de Gray) (3), les trois molaires de chaque mâchoire sont sensiblement égales entre elles.

Dans le S.-G. *Netcomys*, la première molaire est manifestement plus longue que les autres aux deux mâchoires ; mais les deux suivantes sont presque égales à la mâchoire inférieure, tandis qu'à la mâchoire supérieure, la troisième est beaucoup plus courte que la seconde.

En outre, les trois doigts médians du membre postérieur sont palmés jusqu'à la seconde phalange, ce qui indique des habitudes aquatiques.

Dans le *Mus pilorides*, qui se rapproche surtout de ce dernier type, les dents décroissent régulièrement de volume de la première à la dernière et sont absolument semblables, sous ce rapport, *aux deux mâchoires*.

La première, dans chaque mâchoire, avant d'être usée, *porte six tubercules ; la deuxième quatre, et la troisième qui est très rétrécie en arrière, trois seulement, avec un très petit rudi-*

(1) *Abhandlungen Akad. Berlin*, 1860, p. 148-152, pl. 1 et 2, fig. 3.

(2) *Monatsberichte Akad. Berlin*, 1866, p. 404, pl. 1 (fig. du crâne et des dents).

(3) *Ann. Nat. Hist.* 1873, t. 12, p. 416-417, fig. du crâne.

ment d'un quatrième tubercule. En outre il n'y a pas trace de membrane interdigitale, et les habitudes sont exclusivement terrestres.

En face de ces différences, il nous a été impossible de ranger le *Piloris* dans aucune des sections du G. *Hesperomys.* Nous sommes d'avis qu'il doit former un sous-genre à part pour lequel nous proposons le nom de MEGALOMYS, qui rappelle que son type est de beaucoup le plus grand des rats américains.

Genre HESPEROMYS, Waterh., 1839.

S.-G. *Megalomys*, subgen. nov.

CARACT. : *Dentes molares* $\frac{3-3}{3-3}$ *superiores et inferiores a primo ad ultimum longitudine decrescentes; digitis mediis haud palmatis;* cætera *Nectomys* (*Peters*). — Type : *Mus pilorides* (Desm.) des Antilles.

L'espèce ayant été décrite avec soin par Desmarest en 1826 et par F. Cuvier en 1830, nous ne reviendrons pas sur cette description. Nous ajouterons seulement que la tête est courte, arrondie, et le museau plus obtus que chez le Surmulot. La lèvre supérieure présente en dessous un fort sillon. Les oreilles, bien dégagées du pelage, sont presque nues. Le pouce du membre antérieur est, comme d'ordinaire, réduit à un petit tubercule muni d'un ongle plat. La plante du pied présente six callosités comme chez le *Nectomys squamipes.*

Le pelage est assez long, rude et inégal, mais non épineux sur le dos; on y voit seulement quelques poils plus longs que les autres et dont l'extrémité est plus claire : le pelage du ventre est très épais et passablement long. Sur les flancs, la couleur blanche du dessous tranche nettement avec la couleur foncée du dos. Dans les exemplaires montés du Muséum et dans ceux conservés dans l'alcool, cette partie est d'un brun marron plus ou moins foncé : mais, chez l'animal vivant, elle est, paraît-il, presque noire. La coloration de la queue est caractéristique : noire dans sa première moitié, elle devient blanche sur une longueur de 8 centimètres environ, et reprend à son extrémité la couleur noire.

Les dimensions prises sur un mâle conservé dans l'alcool indiquent une taille considérable et comparable à celle du *Perchal* et des plus grandes races du Surmulot : 70 centimètres de longueur totale dont 37 centimètres pour le corps avec la tête et 33 centimètres pour la queue.

Tous les *Piloris* n'atteignent pas ces proportions gigantesques. Un individu provenant de l'île de Sainte-Lucie (par M. Bonnecour), et constituant une variété remarquable par le peu d'étendue du blanc sur les parties inférieures, présente à peine la moitié de la taille du type de la Martinique.

L'espèce paraît propre aux petites Antilles, et surtout aux Antilles françaises. Elle n'a encore été signalée, à notre connaissance, ni à Cuba, ni à Saint-Domingue, ni à la Jamaïque, grandes îles situées beaucoup plus au nord dans la mer des Antilles.

Les *Piloris* vivent en société dans des terriers qu'ils se creusent au voisinage des lieux habités. Au rapport de Du Tertre, ils nichent jusque dans les cases, « mais ne peuplent pas tant que les autres Rats communs. Les habitants de la Martinique, ajoute-t-il, les mangent, mais ils sont contraints, après les avoir écorchés, de les laisser exposés à l'air une nuit entière, et même d'en jeter le premier bouillon, pour en ôter la trop grande senteur du musc. » Les grandes Couleuvres de la Martinique leur font également la chasse et Du Tertre dit en avoir vu une « qui avait un Piloris presque aussi gros qu'un chat dans le ventre. » (*Du Tertre, loc. cit.*, p. 302.)

On comprend qu'en face de tant d'ennemis et de la guerre d'extermination qu'on a dû lui faire, en raison de ses dégâts, (guerre qui était rendue facile par le peu d'étendue des îles qu'il habitait), le Rat piloris soit devenu de nos jours une espèce fort rare et très probablement en voie d'extinction complète.

M. Lund a trouvé, dans les cavernes du Brésil, les débris fossiles de deux très grandes espèces de Rats (*Mus principalis* et *Mus robustus*), présentant les caractères du genre *Hesperomys*, et qu'il serait très intéressant de pouvoir comparer à l'*Hesperomys pilorides* des Antilles.

Dr E.-L. TROUESSART.

DIAGNOSES DE REPTILES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

(*Suite.*)

5. **Acanthodactylus Bedriagai,** n. sp.

En janvier 1879 j'avais déjà reçu 13 individus de cette forme. Ils faisaient partie d'un lot de reptiles qui, recueillis en Egypte par M. A. Letourneux, et adressés par lui à M. le professeur A. Milne-Edwards, furent, après avoir été communiqués à M. le professeur L. Vaillant, donnés à M. Taton qui me les apporta. Ce même lot comprenait six *Rana mascariniensis*, sujets de deux notes dans le *Bulletin de la Société zoologique* de France. Ces Acanthodactyles portent le n° 387 dans ma collection.

En mars 1879, M. Maupas m'adressa une belle série de reptiles récoltés, par MM. A. Letourneux et Mac-Carthy, sur le plateau de Sersou (province d'Oran, Algérie), et comprenant cinq individus de la nouvelle espèce, que je désignai dès lors sous le nom de *Ac. Bedriagai* (n° 603). Dans le même envoi se trouvait un seul individu d'un crapaud que je crus d'abord nouveau, et que je désignai sous le nom de *Bufo Boulangeri*, mais que, mieux éclairé depuis mon voyage en Algérie, je dois rapporter au *Bufo viridis*, Laur.

En avril 1879, M. Ed. Taton me remit un nouvel *Ac. Bedriagai*, provenant de Cyrénaïque (n° 649).

En juin 1879, M. le capitaine Oudri m'envoya de Biskra une femelle vivante de la même forme (n° 791). Elle avait pondu trois œufs durant le trajet.

Enfin, de mon voyage en Algérie (de février à août 1880) j'ai rapporté environ 150 individus de cette espèce, de localités très diverses : de la région des Hauts-Plateaux et même du Tell (El Guerah, Sétif, Constantine, Batna, Oued-Sedeur, Oued Dermel), comme du Sahara (Biskra, Bou-Sâada, Laghouat, Tilremt, Bou-Guelfaia, le Mzab, Ouargla). Il est à remarquer que je n'ai pas recueilli cette espèce dans le Sahara sablonneux, sur toute la route de Biskra à

Toughourt et à Ouargla par exemple, où elle est remplacée par *Ac. scutellatus*, Aud.

Elle est très répandue, comme on voit, d'Egypte en Algérie, et de la mer à Ouargla et peut-être plus loin encore. Elle doit abonder dans les collections et a été plutôt méconnue que réellement inconnue. En Algérie, Guichenot, Strauch, Lallemant, l'ont confondue tantôt avec *Ac. Savignyi* Aud., que je crois plus oriental, tantôt avec *Ac. vulgaris*, que je crois exclusivement européen. Cette double confusion s'explique par la grande variabilité que présente *Ac. Bedriagai*, dans sa coloration, dans ses proportions, et même dans son écaillure. Dans la région des Hauts-Plateaux il est plus lourd et plus foncé et prend le facies de *Ac. vulgaris;* dans le Sahara il prend plutôt la robe et les allures de *Ac. scutellatus.* J'ai lieu de croire que cette nouvelle espèce n'est autre que le *Lac. deserti* de Gunther ; mais je n'ai pu lui conserver ce nom, déjà employé pour d'autres espèces du même genre. Je l'ai dédiée à mon ami le Dr J. de Bedriaga, herpétologue bien connu, et dont l'attention s'est plus particulièrement portée sur le groupe des Lacertiens.

Proportions. — La forme générale du corps est variable: les individus des Hauts-Plateaux sont plus robustes, plus trapus, plus volumineux ; ceux de Biskra et de Bou-Sâada, intermédiaires ; ceux du Sahara, de Ouargla notamment, plus sveltes, plus élancés. Chez un mâle vivant de Batna, le membre antérieur, ramené en avant, dépasse le bout du museau ; en arrière, il est loin d'atteindre l'aîne; le postérieur ramené en avant, le plus long orteil atteint l'extrémité postérieure des pariétales. Chez une femelle vivante de Bou-Sâada, le membre antérieur n'atteint pas le bout du museau, et le postérieur arrive juste à l'épaule. Enfin, chez un mâle vivant de Bou-Sâada, le membre antérieur atteint juste l'extrémité du museau, et le postérieur juste l'extrémité de la pariétale. La tête est forte, équarrie chez les sujets des Hauts-Plateaux, beaucoup moins massive chez ceux du Sahara. Le museau est d'ordinaire creusé, en dessus et latéralement, entre l'œil et la narine saillante, ce qui donne un peu à notre espèce un facies d'*Eremias*, mais ce caractère n'est pas constant, et le museau est parfois plus conique et plus effilé (Oued Dermel, Ouargla).

Ecaillure. — Ecailles du dos granuleuses à la nuque, augmentant progressivement de diamètre vers l'arrière, et alors imbriquées, élargies, un peu irrégulières, convexes plutôt que carénées sur les Hauts-Plateaux ; leurs formes se régularisant et leurs carènes s'accentuant à mesure que l'on s'avance dans le Sahara; très régulièrement rhomboïdales et bien nettement carénées à Ouargla. Lamelles ventrales plus larges que longues, rhomboïdales sauf les médianes qui sont trapézoïdales, disposées en rangées longitudinales rectilignes, mais en rangées transversales obliques, une écaille s'intercalant à ses deux voisines de chaque côté, imbriquées, au nombre de 12 à 14 sur une rangée transversale. (Les marginales décroissant graduellement de dimension, ce qui rend un peu arbitraire la numération des ventrales, et l'une des deux ventrales médianes étant d'ordinaire trapézoïdale, on s'explique comment quelques auteurs comptaient un nombre impair de ces lamelles). Naso-rostrale et naso-frenale fortement bombées chez certains sujets (Sersou, Sétif, Batna, Bou-Sâada) et fort peu chez d'autres (Oued-Dermel, Laghouat, Ouargla). Une forte arête longitudinale sur chacune des préfrontales, les deux se continuant sur la frontale et se réunissant vers le bord postérieur de celle-ci ; un profond sillon au milieu de l'internasale. Trois susoculaires, la première bordée par des granules seulement vers son angle postéro-externe, quelquefois divisée vers son angle postéro-interne. Sous-oculaire descendant, à angle très ouvert, entre les 4e et 5e ou 5e et 6e suslabiales, sauf de rares exceptions (1 ind. de El Guerah), n'atteignant pas la lèvre, quelquefois (surtout chez les ind. des Hauts-Plateaux) séparée d'elle par une petite suslabiale quadrilatère supplémentaire. Région temporale revêtue d'écailles grandes et convexes vers le bas, de granules vers le haut. Denticulations de l'oreille formées par la saillie de 4 ou 5 écailles à base élargie et à pointe émoussée, ordinairement petites (Egypte, Hauts-Plateaux, Bou-Sâada) parfois un peu plus développées (Ouargla), quelquefois extrêmement longues (Bou-Guelfaïa). Ecailles de la gorge à peu près plates, imbriquées, augmentant progressivement de diamètre jusqu'au collier. Collier un peu arqué, légèrement fixé au milieu, quelquefois libre ; formé d'écailles, égales par leurs dimensions aux pectorales qui suivent; de 8 à 13 ecailles, le plus souvent de 9 à 10, chez les individus de Bou-Sâada et du Sahara, d'une 12e chez ceux des Hauts-Plateaux ; plus net chez ces derniers. Préanale ordinairement élargie plus grande que toutes ses voisines; précédée de 2 ou 3 autres écailles en une rangée médiane, qui décroissent d'arrière en avant, et sont respectivement plus grandes que leurs voisines latérales. Sous-caudales ordinairement lisses, à peine bombées sur leur ligne médiane ; cependant chez certains individus du Sahara, de Ouargla notamment, la carène, très nette à une certaine distance, se laisse déjà entrevoir dès l'origine de la queue. Pores fémoraux de 16 à 25 de chaque côté, le plus souvent de 20 à 23, se rejoignant en arc de cercle sur la ligne médiane. Trois ou quatre rangées de squames étroites et petites, imbriquées, le long des pores fémoraux.

Denticulations digitales petites, surtout chez les individus des Hauts-Plateaux, leur longueur n'égalant pas le diamètre correspondant du doigt ; plus longues, mais surtout plus aiguës chez ceux du Sahara, de Ouargla notamment.

Coloration. — Varie fort avec les localités. Le brun domine sur les Hauts-Plateaux, le fauve dans le Sahara. Chez ces derniers ses dessins sont aussi beaucoup plus effacés. A Bou-Sâada, la teinte la plus fréquente est le gris olivâtre, fauve, ou rougeâtre. Le dessin, non moins variable que le fond de sa robe, peut se ramener au type suivant : une série de taches quadrilatères brunes est bordée à droite et à gauche d'une série de taches claires, les taches claires correspondant aux intervalles des taches foncées. Il y a, de chaque côté du dos, deux systèmes de ces triples séries de taches. les quatre systèmes sont contigus deux à deux sur ses côtés, mais laissent entre eux, sur le côté du dos, une bande longitudinale un peu plus claire que le fonds de la robe.

La tête est brun olive uniforme, les lèvres marquées de traits bruns verticaux, ses membres semés de gouttelettes claires ; sa queue montre d'abord la coloration du dos, puis

devient uniforme. Ses parties inférieures sont d'un blanc de porcelaine.

Cette robe, quand le dessin en est vif, comme cela est fréquent sur les individus des Hauts-Plateaux, rappelle de très près celle de *Ac. lineo-maculatus* et de *Ac. vulgaris*. Quelquefois les taches claires d'une série se réunissent de façon à rayer le dos de 6 lignes longitudinales blanchâtres. D'autres fois, soit les taches brunes, soit les taches claires, poussant dans tous les sens des prolongements les unes vers les autres, arrivent à former le dessin réticulé habituel de *Ac. scutellatus*. Dans le Sahara, le dessin s'efface considérablement, et la teinte devient presque uniforme.

Acanthodactylus Bedriagai diffère :

1° De *Ac. boskianus* Aud., par ses écailles dorsales subégales et peu ou point carénées, par ses trois susoculaires au lieu de quatre, par le nombre plus considérable (12-14 au lieu de 10-12) et la disposition oblique de ses lamelles ventrales, par les denticulations plus petites de ses orteils, etc.

2° De *Ac. scutellatus* Aud., par son museau plus court et moins aigu ; ses plaques ventrales plus larges que longues et moins nombreuses sur une série transversale (12-14 au lieu de 14-16); par ses plaques préanales inégales ; par ses denticulations considérablement plus petites que ses orteils, etc.

3° De *Ac. Savignyi* Aud. (que ma collection ne possède pas, mais que je connais par les figures de Savigny, par la description de M. G. Boulenger, et par un exemplaire du musée de Bruxelles que m'a communiqué M. Boulenger), par son museau plus court, par la carène toujours moins nette de ses écailles dorsales ; par ses trois susoculaires (au lieu de deux comme chez le type, ou de quatre comme chez la var. *Schreibersi*, Boulenger) ; par ses 12-14, au lieu de 8-10, lamelles ventrales sur une rangée transversale, etc.

4° De *Ac. lineomaculatus* D. B., par ses écailles dorsales beaucoup moins nettement et moins fortement carénées ; par trois susoculaires au lieu de deux; par son collier moins net et moins libre; par les dentelures plus développées de son oreille; par ses lamelles ventrales plus étroites, en séries transversales obliques, et plus nombreuses (12-14 au lieu de 10-12) ; par la sousoculaire ne bordant pas la lèvre, etc.

5° De *Ac. vulgaris* D. B., par ses trois susoculaires au lieu de deux ; par son oreille nettement dentelée; par sa sousoculaire ne bordant pas l'œil ; par son collier moins net et moins détaché ; par ses lamelles ventrales plus étroites et en 12-14 séries au lieu de 10-12 ; ses doigts plus nettement dentelés, etc.

(*A suivre.*) Fernand LATASTE.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE LA MICRONÉSIE ET DE LA POLYNÉSIE

Zophophilus N. G.— *Nyctobati* affine sed antennis medium prothoracis vix attingentibus, articulis omnibus subæqualibus, sex ultimis compressiusculis, latioribus, transversis, pedibus brevibus, tarsis brevibus, posterioribus articulo 1° secundo æquali, prosterno apice compresso, obtuse dentiformi, mesosterno late ac triangulariter excavato, corpore magis convexo distinctum.

Z. curticornis. — Long. 17 mill. — Oblongus, subparallelus, convexus, nigro-fuscus, nitidus, subtus cum pedibus antennisque piceo-castaneus, capite arcuatim profunde sulcato, prothorace transversim quadrato, lævi, angulis posticis retroversis, elytris prothorace paulo latioribus, valde striatis, striis integris, punctis foveolatis crenatis. — I. du duc d'York.

Strongylium tuberipenne. — Long. 13 mill. — Ovali-elongatum, longitudinaliter arcuatum, obscure violaceo-æneum, sat nitidum, subtus cum pedibus cærulescens, capite prothoraceque dense punctatis, hoc medio canaliculato, elytris punctato-substriatis, punctis foveiformibus, post medium subito minoribus, intervallis planatis, post scutellum utrinque gibbosis et transversim impressis.—S. *binodoso* affine, colore, prothorace antice tantum angustato, lateribus vix arcuato et elytris punctato-substriatis distinctum. — I. du duc d'York.

Sphingnotus Yorkensis. — Long. 23 à 25 mill. — Oblongus, postice leviter attenuatus, sat convexus, nigro-subæneus, nitidus, elytris profunde æneo-viridibus, valde nitidis, vittis 2 transversis mediis maculisque basalibus et ante-apicalibus albido-pubescentibus, prothorace utrinque bidentato, punctis grossis impressis et rufo-sericeo-pubescente, medio lævi et denudato, elytris apice truncatis, punctis modice grossis, subseriatim impressis, subtus lævis, pedibus robustis, femoribus late clavatis, compressis. — I. du duc d'York.

Xiphotheata luctifera.—Long. 22 mill. — *X. Saundersii* simillima, sed coxis anterioribus haud spinosis, antennis brevioribus, prothorace medio sulcato, elytris grosse parum dense punctatis, femoribus anticis plicatulis, rugosis, supra spinosis differt. — I. du duc d'York.

Olenecamptus lacteoguttatus. — Long. 16 mill. — *O. bilobo* affinis, sed prothorace transversim plicatulo, basi tota alba, elytris macula postscutellari communi haud biloba et utrinque maculis 2 discoidalibus, femoribus basi haud angulatis, intus tenuiter ac breviter biseriatim spinosulis distinctus. — Ruk-Carolina.

Léon FAIRMAIRE.

DIAGNOSES DE PACHYRHYNCHUS NOUVEAUX

Pachyrhynchus ignipes. — Long. rost excl. 15, 16 mill. Lat. 6 1/4, 8 1/2 mill. — Elongato-ovalis, rubroigneus, rostro et capite macula media, prothorace maculis quinque, elytris vigenti duo (duabus in sutura) quatuorque in pectore e squamis adamantinis decoratis, femoribus annulo adamantino ornatis ; rostro plano, antice transversim canaliculato, depresso, in longitudine tenue sulcato ; prothorace antice posticeque recto, attenuato, lateribus rotundato ; scutello nullo ; elytris mari oblongis, feminæ rotundatis, pedibus inermibus, tibiis curvatis.

Ins. Philippenses ♂ ♀ mus. auct.

P. luteoguttatus. — Long. rost. excl. 13 mill. Lat. 5 mill.—Elongato-ovalis, niger nitidus; rostro antice plano, triangulariter profunde depresso; prothorace supra maculis 3 squamosis viridibus, una in singulo angulo anteriori et tertia subconica in medio basis, macula oblonga infra in margine laterale; scutello nullo; in elytris vigenti duo maculis plerumque rotundatis, pallide viridibus, auro limbatis, laterale oblonga (2 in sutura); corpore infra pedibusque nigris, femoribus inermibus.

Ins. Philippenses; typus auctoris.

P. Lorquini. — Long. rost. excl. 16 mill. Lat. 6 mill. — Elongato rotundatus, nigro opaco violaceus; rostro plano, antice profunde impresso, maculaque signato; prothorace maculis 5, una in singulo angulo anteriori, tertia conica in medio basis, vittaque laterale infra; scutello nullo; elytris rotundatis 22 maculis plerumque rotundatis, vel oblongis (duabus in sutura), laterale elongata; maculis 4 in pectore et 4 in abdomine; pedibus inermibus, femoribus ad apicem annulatis, tibiis curvatis; maculis prothoracis et elytrorum flavis aut rhodinis.

Maldonado, a D. Lorquin captus.

Les taches varient de forme et de couleur par individu.

P. chlorites. — Long. rost. excl. 14 mill. Lat. 6 mill. — Elongato-ovalis, purpureo-splendens, maculis plerumque rotundatis læte viridibus tectus; rostro plano, antice profunde et postice arcuatim depresso, prothorace supra maculis 3, una transversa in angulo anteriori, tertia elongata in medio basis, vitta laterale infra; scutello nullo; elytris 24 maculis rotundatis (duabus duplicatis in sutura); maculis 4 in lateribus pectoris et abdominis; pedibus inermibus, femoribus crassis, annulo viridi signatis.

Ins. Philippenses, typus auctoris.

A. Chevrolat.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Par décret en date du 18 janvier, ont été promus dans l'ordre de la Légion-d'Honneur :

Au grade de commandeur, M. *de Quatrefages de Breau*, membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle ;

Au grade de chevalier, M. *Archambault*, professeur d'histoire naturelle au lycée Charlemagne.

***

MM. le baron de Chaudoir, Mac Lachlan et le baron C. R. Osten--Sacken ont été élus membres honoraires de la Société entomologique de Belgique.

***

M. J. de Tarragon nous adresse la lettre suivante :

« Je lis dans le N° 19 (1er janvier 1880) du journal *le Naturaliste*, un article de M. l'abbé Rouchy, sur un *monstre synadelphe*. Ce savant semble croire que ce genre de monstruosité est rare; or, je pense qu'il ne sera pas fâché de connaître les différents cas que j'ai pu observer sur des poussins ; j'en compte *six*, tous bien caractérisés et dont la description serait exactement celle que donne M. l'abbé Rouchy. J'avais conservé trois de ces monstres, dont deux ont été disséqués; le troisième est conservé dans l'alcool et fait partie de mes collections anatomiques. Les deux autres étaient dans un état de décomposition tel qu'il ne m'a pas été possible de les conserver, ni même de les disséquer, les squelettes de si jeunes oiseaux se décomposant facilement : l'un de ces six monstres a vécu trois ou quatre jours, et la personne qui le possédait, malgré mes recommandations, le donna au chat !

DEMANDES ET OFFRES

A vendre, la collection de **Coléoptères** européens et circa-européens de M. L. Reiche.

Cette collection, nouvellement et soigneusement classée d'après les auteurs les plus récents, se recommande par l'exactitude des déterminations, le grand nombre de types qu'elle renferme et sa grande richesse en genres, espèces et individus. Les parties suivantes sont encore disponibles.

Collection de **Curculionides**, renfermée dans 48 cartons, composée de 2,145 espèces, représentées par 9,850 individus. La plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc. — Prix : 2,200 fr.

Collection de **Phalacrides** et **Corylophides**, comprenant 48 espèces (*Phalacrus* 7, *Tolyphus* 3, *Olibrus* 20, *Sacium* 2, *Arthrolips* 3, *Sericoderus* 2, *Peltinus* 1, *Corylophus* 2, *Moronillus* 1, *Orthoperus* 7), représentées par 116 exemplaires. — Prix : 30 fr.

Collection de **Georyssides, Parnides, Elmides** et **Heterocerides**, comprenant 115 espèces (*Georyssus* 7, *Potamophilus* 1, *Parnus* 35, *Dryops* 1, *Elmis* 17, *Limnichus* 5, *Stenelmis* 5, *Macronychus* 1, *Heterocerus* 45), représentées par 531 exemplaires. — Prix : 125 fr.

Collection de **Pogonides** et **Bembidiides**, comprenant 287 espèces, représentées par 1,731 exemplaires, rangée dans 8 cartons, et renfermant : *Penetretus*, 2 espèces; *Diplous Sibiricus, depressus*, *Patrobus* pr. d., 6 espèces, dont *Napoleonis, Cardiaderus chloroticus*, *Pogonus*, 17 espèces; *Anophthalmus*, 17 espèces; *Aphœnops*, 5 espèces; *Trechus*, pr. d., 60 espèces; *Scotodipnus*, 3 espèces; *Anillus*, 8 espèces; *Bembidium*, 156 espèces; *Amblystomus*, 8 espèces, etc. Prix : 350 fr.

LIVRES NOUVEAUX

Bulletin de la fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique, Liège 1879. — *Jones*. Excursion botanique au Colorado.

Bulletin de la Société protectrice des animaux, mai-août 1880.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

277-81. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie Jules Boyer.

3me Année. N° 46 15 Février 1881.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ABONNEMENT ANNUEL :

France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale. 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

Adresser tout ce qui concerne la RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION Au Bureau du Journal

Le montant des abonnements est payable en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

BUREAUX A PARIS
23, rue de la Monnaie, 23
ÉMILE DEYROLLE, Directeur
H. GILNICKI, secrétaire de la Rédaction

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle ; il insère gratuitement toute demande d'échanges ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 17 janvier 1881

Note de M. *Daubrée* sur la production contemporaine du soufre natif dans le sous-sol de Paris. Les travaux récents exécutés à Paris, dans le sol de la place de la République, ont recoupé des amas de débris très variés au milieu desquels abonde du soufre natif. Celui-ci se présente en enduits facilement reconnaissables à leur couleur jaune, dans toutes les fissures des plâtras. A l'œil nu, on voit qu'il est cristallisé et la loupe permet d'y reconnaître très nettement des octaèdres ayant les formes les plus fréquentes dans les cristaux de la nature. C'est par M. Bonne, conducteur des ponts et chaussées, que l'auteur a eu connaissance de ce fait qui présente une importance géologique indiscutable, en ce qu'il explique la formation dans la nature des gisements de soufre dans les terrains stratifiés. En effet, celui-ci s'est certainement déposé, grâce à la présence simultanée du sulfate de chaux des plâtras et des nombreuses matières organiques qui lui étaient associées, les unes et les autres ayant servi au remblayage des anciens fossés de Paris.

*
* *

Note de M. *Trécul*, sur l'ordre de naissance des premiers vaisseaux dans l'épi des *Lolium*.

*
* *

Note de M. *Marès* sur le traitement des vignes phylloxérées.

*
* *

Note de M. *Joyeux-Laffuie*, relative à des recherches anatomiques sur les appareils digestif, nerveux et reproducteur de l'Onchidie. L'auteur décrit en détail les deux premiers de ces appareils et indique plusieurs particularités qui n'avaient point encore été signalées ou qui avaient été mal observées, l'existence d'une pièce chitineuse à la partie supérieure de la bouche, la place exacte où les tubes du foie déversent leur produit dans le tube digestif, l'indication exacte des différents centres nerveux et des troncs qui en émanent, etc.

L'auteur a pu suivre les différentes phases de la reproduction ; l'Onchidie est monoïque et remarquable par la dissociation des organes génitaux, l'orifice mâle étant près du tentacule droit, tandis que l'orifice femelle est situé derrière l'anus ; il a pu observer les spermatozoïdes et les œufs et il fera connaître le développement de ce mollusque dans une prochaine communication.

*
* *

Note de M. *Prillieux* sur l'hypertrophie des plantes et la multiplication des noyaux dans les cellules hypertrophiées. En étudiant l'influence de la chaleur du sol sur la végétation, l'auteur a eu occasion de constater des altérations fort singulières dans la forme et la structure des plantes poussant dans un terrain plus chaud que l'air : il a pu produire ainsi artificiellement l'hypertrophie de portions internes des jeunes tiges qui, dans les conditions de l'expérience, deviennent beaucoup plus épaisses et plus courtes que dans l'état normal. Dans les tiges ainsi hypertrophiées, il a constaté de nouveau un fait qu'il avait déjà signalé antérieurement dans les tumeurs que produisent sur les branches les piqûres du puceron lanigère : la multiplicité des noyaux à l'intérieur des cellules.

Séance du 24 janvier 1881

Note de M. *B. Studer* sur le contact mécanique du grès et du calcaire dans l'Oberland bernois, observé par M. *A. Baltzer*. Il y a près d'un demi-siècle, on a reconnu que dans les Alpes de l'Oberland bernois, de grandes masses de gneiss

recouvrent les terrains jurassiques et sont enchevêtrées avec eux. A ce fait se rattache l'une des questions les plus importantes et les plus difficiles de la géologie des Alpes. Le gneiss ainsi superposé au terrain jurassique ne diffère pas de celui qui, d'autre part, lui sert de base. Les géologues sont loin d'être d'accord sur l'interprétation de ces faits.

* * *

Note de M. *E. L. Trouessart* sur le *Mus pilorides*. Le travail du même auteur publié dans notre précédent numéro est le développement de cette note.

* * *

Note de M. *A. Sabatier* sur la formation du blastoderme chez les Aranéides. Il résulte des observations de l'auteur que l'œuf des araignées présente un type intermédiaire entre les œufs à segmentation superficielle générale des crustacés, comme les *Peneus*, et les œufs à segmentation discoïdale régulière, comme ceux de certains poissons. Il se rapproche beaucoup des œufs des Chelifères, des Tétranyques et des Insectes, ce qui manifeste l'affinité des Araignées avec les autres groupes d'Arachnides et avec les Insectes.

* * *

Note de M. *F. de Savignon* sur la vigne sauvage de Californie. Il en reconnaît cinq types distincts, confondus jusqu'ici sous la dénomination de *Vitis Californica*.

* * *

Note de M. *J. Guillard* sur le *Theligonum cynocrambe*, petite herbe de la région méditerranéenne, dont les caractères morphologiques sont encore peu fixés, du moins en ce qui concerne la fleur femelle, et dont les affinités sont restées douteuses parmi les familles d'Apétales. L'auteur décrit la plante en détail et particulièrement les fleurs mâle et femelle, qui sont très réduites dans toutes leurs parties ; se basant sur ce que le périanthe est longuement tubuleux, que l'ovaire est nettement infère à un seul carpelle et à un seul ovule, que cet ovule est anatrope malgré sa double courbure, que l'embryon est primitivement droit dans l'axe de l'albumen et que les feuilles sont stipulées, les affinités du *Theligonum cynocrambe* lui paraissent devoir être recherchées entre les Monimiacées d'une part, comme famille ancestrale, et les Santalacées, Aristolochiées et Bégoniacées de l'autre, comme familles collatérales.

Séance du 31 janvier 1881.

Note de M. *Alph. Milne-Edwards* relative à des observations sur les oiseaux de la région antarctique.

L'auteur fait tout d'abord remarquer que ce sont principalement les oiseaux qui donnent un caractère spécial à la population animale de la zone antarctique. On aurait pu croire au premier abord que des animaux doués de moyens de locomotion puissants, aptes à franchir, soit en volant, soit en nageant, de grandes distances, seraient peu propres à nous éclairer sur la position et les limites des foyers zoologiques ou centres de création ; mais il en est tout autrement, les oiseaux contribuent plus que les représentants d'aucune autre classe à marquer les différences profondes entre l'ensemble des formes de l'hémisphère sud et celles qui appartiennent en propre à l'hémisphère boréal. Les Manchots fournissent à cet égard des résultats fort intéressants. On peut se représenter les oiseaux de cette famille comme émigrant d'un centre de production situé dans les îles antarctiques, au voisinage de la terre Victoria, on les voit suivre les grands courants et les glaces flottantes qui se dirigent vers le nord et arriver successivement dans les eaux du cap Horn, des îles Falkland, de la Nouvelle-Georgie et de la série de stations dont le cap de Bonne-Espérance et les îles australes de l'océan Indien font partie.

Une autre colonie, représentée par les Sphenisques, partant du même foyer et favorisés par le courant de Humboldt, serait passée à l'ouest du cap Horn, pour descendre le long de la côte du Chili, après avoir touché successivement aux terres magellaniques et à l'île Chiloe, et de là elle aurait gagné la côte du Pérou et les îles Gallapagos qui peuvent être considérées comme la dernière limite de la dissémination des Manchots. Mais ces oiseaux n'ont eu pour berceau ni l'une, ni l'autre de ces stations extrêmes : ils sont originaires des terres atlantiques australes et leurs différentes colonies, en se modifiant légèrement dans leurs campements placés dans des conditions différentes, ont constitué les races particulières appelées : *Spheniscus demersus*, *S. magellanicus*, *S. Humboldtii* et *S. mendicatus*.

* * *

Note de M. *Yves Delage*, sur l'appareil circulatoire des Crustacés edriophthalmes. La présente note est consacrée à l'étude des Amphipodes et des Lœmodipodes, et fait suite au travail précédemment présenté par le même auteur sur la circulation des Isopodes. Comme dans celui-ci, il décrit en détail le cœur, les artères et leur annexes. La circulation s'opère par le même mécanisme que chez les Isopodes. Les Crevettines sauteuses et les Lœmodipodes ont trois paires d'ouvertures cardia-péricardiques, il n'y en a qu'une chez les Crevettines marcheuses.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société zoologique de France (Séance du 25 janvier 1881). — Présidence de M. E. SIMON, *vice-président*. — M. le D^r *R. Blanchard* lit une note de M. *V. Lopez Seoane*, sur un genre nouveau de Boidé, provenant des îles Philippines, *Presigaster Bœtgeri*.

M. *J. Vian* lit une note de M. le baron *d'Hamonville* concernant quelques oiseaux africains capturés dans l'Europe méridionale.

M. *Certes* entretient la Société d'un nouveau mode de coloration des organismes inférieurs par le bleu de quinoléine et le brun de Bismarck.

M. le professeur *Jousset de Bellesme* fait une communication sur le mécanisme mis en jeu par les Limules pour reprendre leur position normale quand ces animaux, par accident, se sont trouvés renversés sur le dos. M. Jousset de Bellesme montre que le telson de ces animaux n'est point

un organe de défense, comme on l'avait cru, mais intervient précisément dans le mécanisme du saut.

M. *E. Simon* dépose un mémoire sur des Arachnides nouveaux d'Afrique.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES

Apocyrtus contractus. — Long. 13 mill. Lat. 6 2/3 mill. — Elongatus, niger, elytris oblongis, piceis, tenue punctato-striatis, pedibus sanguineis, genubus tarsisque nigris; rostro plano, minute punctulato; antennis nigris, scapo rufo prothoracem attingente; oculis oblongis transversalibus; prothorace antice posticeque recto, elongato, lateribus mediis paululum ampliato, rotundato et albo tomentoso, crebre punctato, supra basin transverse sulcato; scutello inconspicuo; corpore infra nigro — ♀.

Ins. Philipp. typus auct. ex mus. Lacordaire.

Cette espèce est voisine de l'*A. cuneiformis* Waterhouse, elle est beaucoup plus allongée.

A. marginenodosus. — Long. 10 1/2 mill. Lat. 4 1/2 mill. — Elongatus, niger, elytris in medio dilatatis, rufescentibus, serie granosis et in margine denticulatis, postico gibbis et in sutura obtusi productis et nigricantibus; rostro longitudine et ante oculis transversim canaliculato; oculis rotundatis; capite modice convexo, tenue sulcato et rugoso; prothorace piceo, elongato, lateribus mediis rotundatis, tuberculis minutis nigris tecto; scutello inconspicuo; elytris in humero externe angulatis; corpore infra nigricante; pedibus rubris, genubus nigris.

Ins. Philipp. typus auct. ex mus. Lacordaire.

Cette espèce a de grands rapports avec l'*A. cuneiformis* Waterhouse ♂, mais elle est plus large, plus allongée et s'en distingue nettement par les petits tubercules latéraux des élytres en saillies. Peut-être est-ce le mâle de l'*A. rufescens* Wat.

A. spinipes. — Long. 10 mill. Lat. 3 mill. — Elongatus, fusco-rufus, elytris ovalibus, apice obtuso productis, granosis, fasciis duabus e squamis rotundatis albis formatæ, prima basale, secunda media; rostro recto, ruguloso, longitudine tenue sed ante oculis profunde sulcato; oculis rotundatis et clava antennali nigris; prothorace globoso, minute granoso; scutello inconspicuo; corpore infra albo squamoso; pedibus rufescentibus tenue pilosis, femoribus clavatis, tibiis anticis apice curvatis, spinulis duabus gracilibus intus munitis.

Ins. Philipp. typus auct. ex mus. Lacordaire.

Cette espèce se remarque par le prolongement obtus de ses élytres.

Apocyrtus efflorescens. — Long. 9 mill. Lat. 3 1/2 mill. — *A. profano* Er. proximus, elongatus, granosus, rubidus, squamis albidis tectus; rostro brevi, lato, planiusculo, longitudine canaliculato et ante oculos transverse sulcato, antice declivi; antennis ferrugineis; capite convexiusculo, coriaceo et granuloso; oculis transversalibus oblongis; prothorace vix longiori latitudine, antice posticeque recto, globoso, supra minute granuloso; scutello inconspicuo; elytris ad basin reflexis, truncatis, apice obtuse productis, fasciis duabus albis : prima angusta basi, secunda in medio, cum margine albis, singulatim seriebus 3 granosis; tibiis sat elongatis, gracilibus, arcuatis, anticis intus serie dentatis; pedibus longis, posticis apicem elytrorum superantibus; femoribus crassis.

Singapoore, a D. H. Jekel amice datus.

A. brevicollis. — Long. 11 mill. Lat. 5 mill. — Elongatus, biglobosus, niger; rostro brevi, lato, plano, crebre punctato, longitudine et antice profunde, et ante oculos tenue et transversim sulcato, lateribus albo squamoso; oculis convexis, suboblongis; prothorace globoso lato, valde rugoso, basi transverse sulcato et reflexo; scutello inconspicuo; elytris basi truncatis, reflexis, globosis, apice obtuse rotundatis, longitudine sulcatis (sulcis intus in ordine punctatis), fascia basale angusta et altera media margine adnexis e squamis rotundatis albis formatæ; pedibus anticis longioribus et posticis etiam elongatis, tibiis anticis apice arcuatis, intus serie dentatis et pilosis — ♀.

Ins. Philipp. typus auct. ex mus. Lacordaire.

A. femoralis. — Long. 11 mill. Lat. 4 mill. — Elongatus, biglobosus, niger, pedibus rubris, genubus et tarsis nigris; rostro brevi, plano, nitido, minute sed crebre punctato, conice depresso, ante oculos profunde scisso; capite convexo, inter oculos punctato et sulcato; scapo curvato prothoracem attingente, art. 1-2 funiculi elongatis æqualibus, clava oblonga, elongata, albo sericea; prothorace globoso, tuberculis nigris nitidis plerumque porosis notato, ad basin transverse sulcato et reflexo, longitudine sulcato; scutello inconspicuo; elytris globosis ad basin reflexis, conjunctim obtuse rotundatis, punctato-striatis, granulosis; femoribus anticis arcuatis et posticis, corpore longioribus tibiis anticis apice recurvis intus serie spinosulis.

Ins. Philipp. typus auct. ex. mus. Lacordaire.

A. longipes. — Long. 9 1/2 mill. Lat. 3 mill. — *A. acutipenne* Waterhouse similis, elongatus et angustus, niger, femoribus crassis; rostro plano, capite convexo, longitudine sulcatis et punctatis, illo antice declivi, ante oculos arcuatim sulcato; oculis suboblongis; prothorace globoso, tuberculis minutis rotundatis nitidis tecto, basi recto et reflexo; scutello inconspicuo; elytris oblongis, basi extus modice angulatis, conjunctim rotundatis, subpunctato-striatis, pilosulis; tibiis rufescentibus, anticis apice curvatis, extus serie spinulosis, omnibus pilosulis; abdomine rubro — ♀.

Ins. Philipp. typus auct. ex mus. Lacordaire.

A. CHEVROLAT.

NOTICE SUR LES COQUILLES DU GENRE NERITINA

J'ai signalé dernièrement à l'attention des lecteurs du *Naturaliste*, un fait curieux ayant rapport à la coquille de l'*Oliva ozodona*, Ducl. Ayant eu occasion d'examiner un certain nombre de Néritines que je rapporte, quoique avec doute, à l'espèce nommée *Mertoniana*, j'ai remarqué que, parmi ces coquilles, dont le test était revêtu d'une sorte d'incrustation, due à l'agglomération de matières boueuses, il en était plusieurs qui présentaient un accroissement re-

marquable. Ces Néritines avaient été, dès leur jeune âge, recouvertes de ces incrustations, et avaient continué leur accroissement sur la boue même, de sorte que, cette substance étant enlevée à l'aide d'un couteau, le calus du bord gauche, ainsi que la spire aux environs de la bouche, forment une saillie, formée par l'interposition de la boue entre ces parties et le corps de la coquille. Je pense que ce fait est assez curieux pour mériter l'attention des conchyliologistes.

C. F. Ancey.

LES COQUILLES RARES

(*Suite*)

LES MITRES

Tous les amateurs de Conchyliologie connaissent ce genre aux coquilles fusiformes, épaisses, à spire aiguë et qui a pour caractère distinctif une columelle plissée obliquement. « L'animal, dit Woodward, a une très longue trompe ; il émet, lorsqu'il est irrité, un liquide pourpre qui a une odeur nauséabonde. »

Le genre *Mitra* ne renferme pas moins de 400 espèces, principalement des mers de l'Inde, de la mer Rouge et quelques-unes de la Méditerranée. Les Mitres sont généralement de fort belles coquilles qui ont été de tout temps recherchées par les amateurs, pour leurs brillantes couleurs et leurs formes élégantes. La *Mitra episcopalis*, avec ses taches rouges sur un fond blanc, est certainement une des plus belles coquilles connues; elle a encore le mérite d'être assez commune; aussi la trouve-t-on dans toutes les collections. La *Mitra papalis* est plus rare et les beaux échantillons de cette espèce atteignent toujours un certain prix.

Sur les côtes de France on rencontre quelques petites espèces bien modestes : *Mitra cornea*, *Mitra ebenus*, etc... Une seule est toujours fort rare, c'est la *Mitra zonata* (Swainson), décrite aussi par Risso. Le premier échantillon connu a été cité par M. Deshayes ; il appartient à la collection de M. Bonneau, ancien chirurgien de la marine, et avait été trouvé dans la rade de Toulon. M. Petit de la Saussaye, dans son catalogue des mollusques testacés des mers d'Europe (page 281) dit que « cette mitre n'a été trouvée que deux fois, d'abord à Toulon, puis sur les côtes de Sicile par M. Maravigna, qui lui donna le nom de *Mitra Santangeli*. « Peut-être, ajoute M. P. de la Saussaye, faut-il voir dans cette intéressante espèce un des restes d'une forme antérieure à la faune méditerranéenne actuelle ? »

Néanmoins on a trouvé plus récemment encore quelques échantillons de cette rare espèce, qu'on peut voir aux Musées de Marseille et de Nice, et nous rappellerons à ce sujet la note insérée par M. P. Bouvier dans le nº 36 du journal *le Naturaliste* (15 septembre 1880).

Parmi les Mitres exotiques, beaucoup sont rares et d'un prix élevé; nous ne citerons ici que les principales ou les plus connues :

Mitra Lamarckii (Desh.), belle espèce qui atteint jusqu'à 80 millim. de longueur :

Mitra Zeirvogliana (Chemn.).
— *nitens* (Kiener).
— *vittata* (Swains.).
— *compressa* (Sow.).
— *regina* (Swains.),
— *fissurata* (Lam.).
— *fenestrata* (Lam.).
— *ignea* (Wood.),
— *glabra* (Swains.).
— *contracta* (Swains.).
— *columbelliformis* (Kiener.).
— *isabella* (Swains.).

Enfin, une espèce fort rare, la *Mitra Belcheri*, qui faisait partie de la collection hollandaise R. Van Lennep, a été vendue, en 1876, au prix de 200 francs.

Albert Granger.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES POUR LA FLORE FRANÇAISE

(*Suite et fin.*)

Mentha bellojocensis. Gillot apud Déséglise *Observ. sur quelques Menthes*, in Bull. Soc. étud. scient. d'Angers, tom. 8-9, p. 237, et *Études sur la Flore du Beaujolais* in Ann. Soc. bot. de Lyon 1880, tirage à part, p. 26 (*E grege M. rotundifolia*, foliis serratis). — Tiges nombreuses, de 3-8 déc., très rameuses, couvertes de poils abondants, blancs, longs et crépus; stolons épigés et feuillés ; feuilles assez grandes (4-5 cent. 1/2 long. sur 3-4 cent. larg.), largement ovales, subobtuses, vertes et parsemées de poils courts en dessus, blanches-tomenteuses en dessous, surtout les jeunes feuilles, à tomentum épais en réseau, sessiles et cordiformes à la base, munies de chaque côté de 8-12 dents larges, peu profondes, les inférieures plus ou moins déjetées, toutes légèrement mucronées ; feuilles des rameaux floraux plus petites, les supérieures arrondies, presque orbiculaires, à dents plus aiguës et plus profondes; épis lâchement compacts, longs de 4-7 cent., à verticilles inférieurs légèrement espacés après la floraison ; bractées velues, lancéolées, toutes même les inférieures plus courtes que les glomérules, les supérieures non saillantes au sommet de l'épi ; pédoncules brièvement hérissés, un peu plus courts que les calices, ceux-ci campanulés, subglobuleux après la floraison, hérissés de poils courts, à dents conniventes, courtement subulées; corolles grandes, lilacées, glabres en dedans, à lobe supérieur légèrement échancré, les autres ovales, obtus ; étamines longuement exsertes, anthères violacées ; style blanc ou rose, égalant les étamines ; nucules petites, brunâtres, glabres, légèrement chagrinées à la loupe. Fl. juill.-août.

Hab. La montée des Ardillats entre Beaujeu et Chênelette et sur les bords de la route entre Quincié et Marchamps (Rhône), où cette forme a été découverte par M. le Dr Gillot.

Loretia. Duval-Jouve, in *Rev. des sciences nat.*, 2e série,

tom. 2, p. 38. — Épillets dilatés au sommet; glumes très inégales, l'inférieure bien plus courte que la supérieure ou presque nulle; étamines 3, à filets courts, à anthères grandes, dressées, libres après l'anthèse et ne restant pas adhérentes aux stigmates; ovaire muni au sommet de poils raides et crochus et entremêlés de ponctuations saillantes; styles terminaux; stigmates dressés, inclus; caryopse allongé, atténué à la base, un peu élargi au sommet, comprimé et muni d'un sillon sur la face ventrale.

Ce nouveau genre, créé par M. Duval-Jouve aux dépens du genre *Vulpia*, et dédié à M. Loret, l'un des auteurs de la Flore de Montpellier, comprend les espèces françaises suivantes : *Loretia setacea* Duv. Jve. (Vulpia setacea Parl.), *L. incrassata* Duv. Jve. (Vulpia Parl.), *L. geniculata* Duv. Jve. (Vulpia Gren. et Godr.), *L. ligustica* Duv. Jve. (Vulpia Gren. et Godr.). Le genre Vulpia Gmel. réduit par M. Duval-Jouve aux *V. ciliata* Lmk., *myuros* Gmel., *sciuroïdes* Gren. et Godr., *agrestis* Lois. (sub Festuca) et *uniglumis* Soland (sub Festuca) se distingue du genre Loretia : par ses anthères courtes qui restent adhérentes aux stigmates après l'anthèse et par son caryopse linéaire, très allongé, atténué aux deux extrémités, convexe sur la face dorsale, très comprimé et muni d'un large sillon sur la face ventrale.

Trichomanes L. *Sp.* 1742 ; Hook. *Gen. fil.* tab. 31. — Genre très voisin du genre *Hymenophyllum* Sm., dont il diffère principalement par son indusium cyathiforme tronqué au sommet ou brièvement bilabié et par sa columelle filiforme, ordinairement exserte.

Trichomanes speciosum. Willd. *Sp.* 5, p. 514 ; Newm. *Natural Alman.* 29, f. 305 et *Synopt. tab. of. Brit. ferns*, in Append. to the Phytolog. 1851, p. 29 ; Milde, *Filic. Europ. et Atl.* p. 10 ; Ed. Bonn. in *Naturaliste* N° 39, p. 309 ; T. brevisetum R. Br. in Ait, *Hort. Kew.* 5, p. 529 ; Sm. *Engl. flor.* 4, p. 324 ; Mack. *Flor. hibern.* 344 ; T. europæum Sm., in Rees' *Encycl.* 36 ; T. alatum Hook. *Flor. lond.* t. 53 ; T. radicans Hook. and. Arn. *Brit. flor.* 576 ; Babingt. *Manual*, 441 ; Lowe, *Native ferns* 2, p. 447, t. 71 ; Willk. et Lang. *Prodr. flor. hisp.* 1, p. 1 ; Gillot in *Feuill. Jeun. Natural.* N° 120, p. 159 (non Sw.) ; Hymenophyllum alatum Sm. *Engl. bot.* 1417 ; H. tunbridgense *var.* B. Sm. *Flor. brit.* 3, p. 1142. — Rhizôme noirâtre, tomenteux, longuement rampant, tortueux ; pétioles plus ou moins longs, canaliculés en dessus, d'un vert sombre ou noirâtre, et étroitement ailé ainsi que les rachis; fronde membraneuse, pellucide, d'un vert obscur, ovale ou triangulaire, un peu atténuée au sommet, bitripenniséquées, à parenchyme formé d'un seul rang de cellules courtes, polygonales ; segments oblongs, dentés ou bifides, arrondis, atténués ou acuminés au sommet, à nervures rameuses-pennées ; sporanges ordinairement rares, placés à l'extrémité des nervures ; indusium cyathiforme, tronqué au sommet ; columelle filiforme plus ou moins longue ; spores pâles, finement granuleuses. Fr. août ?-sept. ?

Hab. — Dans les excavations humides des roches de grès qui bordent le ruisseau d'Olhette descendant de la Rhune vers le village d'Olhette (Basses-Pyrénées) ; seule localité française où cette espèce, découverte par M. Norman, ait jusqu'à présent été trouvée et où elle est très rare, doit probablement exister sur d'autres points des Pyrénées.

Asplenium Lamotteanum. Fr. Héribaud in *Ann. Soc. agricult. du Centre* 1880, tirage à part, p. 6. — Frondes de 5-20 cent. à limbe triangulaire-acuminé, rarement triangulaire, d'un vert foncé, glabre, 2-3 pennée ; segments peu nombreux, alternes, décroissant insensiblement de la base au sommet, disposés dans un même plan, les inférieurs plus grands, bipennitiséqués, les supérieurs simplement lobés, à pinnules terminées en coin à la base, plus ou moins rapprochées inférieurement et confluentes au sommet, munies de quelques dents peu apparentes à la partie supérieure, mais jamais incisées, dentées ; pétiole ordinairement plus long que le limbe, luisant et d'un brun noirâtre inférieurement ; rachis toujours vert ; souche cespiteuse, longuement traçante, émettant sur toute sa longueur de nombreuses frondes à pétioles très fragiles ; sporanges d'abord linéaires, puis confluents et recouvrant presque toute la surface inférieure des pinnules ; indusium à bords entiers. Fr. février-nov.

Hab. — R. Rochers des bords du Lot à Vieillevie et à Saint-Projet (Cantal) ? ; roches serpentineuses du puy de Volf près Firmy (Aveyron). — Cette plante diffère : 1° de l'A. *Adianthum-nigrum* L. par le rachis des frondes toujours vert, par la disposition des segments et par la forme des pinnules ; 2° de l'*A. lanceolatum* Huds. par les segments inférieurs plus grands et pennatiséqués, par la couleur vert foncé et la forme triangulaire du limbe ; 3° de l'A. *Ruta-muraria* L. par ses proportions plus grandes, par son pétiole noir et par la forme générale du limbe ; 4° des trois espèces précédentes par sa souche longuement rampante, et son port spécial. — Le F. Héribaud regarde l'A. *Lamotteanum* comme une hybride produite par le croisement des *A. Adianthum-nigrum* L. et *Ruta muraria* L. ; d'après la description, je serais plutôt disposé à considérer cette prétendue hybride comme une simple forme, très voisine probablement de l'A. Adianthum-nigrum *var.* obtusum Milde (Filices Europ. et Atl. p. 84). Cet auteur admet, en effet, comme variétés de l'A. Adianthum-nigrum un certain nombre de formes que le F. Héribaud semble ne pas avoir connues et qu'il aurait été cependant utile de différencier de l'A. Lamotteanum.

D^r Bonnet.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

L'Académie des sciences, dans sa séance du 24 janvier dernier, a nommé correspondant pour la section de botanique, en remplacement de feu Schimper, M. *Oswald Heer*, ancien professeur à l'école polytechnique de Zurich, et directeur du jardin botanique de cette ville, auteur d'importants travaux sur la flore fossile de la Suisse, de l'Allemagne et des régions polaires, et d'ouvrages entomologiques estimés.

*
* *

L'Académie des sciences a également nommé dans sa séance du 31 janvier, un membre correspondant pour la section de botanique, en remplacement de feu Godron ; M. *Clos* a été élu.

* * *

La Société royale de géologie de Londres a décerné sa grande médaille d'or bisannuelle à M. *Charles Barrois*, professeur à la faculté des sciences de Lille.

NÉCROLOGIE

La Conchyliologie vient de perdre un de ses plus fervents disciples en la personne de M. A. Boivin, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, décédé à Bordeaux, le 22 janvier 1881 ; il était âgé de 84 ans.

Pendant sa longue carrière à Paris, au Conseil d'Etat, M. Boivin avait amassé, même au prix des plus grands sacrifices une collection conchyliologique, qui a bien peu de rivales dans les collections particulières. Non seulement il possédait des coquilles excessivement rares et même des types uniques, mais encore sa collection était remarquable par la beauté et le grand nombre d'échantillons qui la composent. Il possédait surtout une magnifique série de Cônes parmi lesquels on retrouve les espèces les plus recherchées des amateurs.

M. Boivin avait publié quelques mémoires dans le Journal de Conchyliologie, où il avait décrit quelques Cônes nouveaux appartenant à sa collection. Il possédait aussi une splendide bibliothèque d'ouvrages d'histoire naturelle, surtout les plus belles et les plus rares publications qui traitent de conchyliologie.

Depuis 1870, il avait fixé sa résidence à Bordeaux, et bien qu'affaibli par l'âge, il s'occupait toujours de ses chères collections.

Il était membre de la Société Linnéenne de Bordeaux, où la douceur de son caractère, jointe à une grande affabilité, lui avaient gagné de nombreux amis.

J'ignore si les collections qu'il laisse à ses héritiers seront dispersées au vent des enchères ; mais s'il doit en être ainsi, il est vivement à désirer que la France ne se laisse pas enlever encore une fois tant de richesses qui vont trop souvent orner les musées étrangers.

Albert Granger.

DEMANDES ET OFFRES

Nous sommes chargé de faire une importante vente aux enchères publiques d'objets d'histoire naturelle. Cette vente qui aura lieu en avril prochain, comprendra une magnifique collection de poissons de l'océan Indien, des collections d'insectes, livres d'histoire naturelle, etc.

* * *

M. Marius Aubert, 3, rue des Oblats, à Marseille, désire entrer en relations avec des naturalistes s'occupant de Crustacés, de Coquilles et d'Insectes hyménoptères.

* * *

M. L. Bleuse, 36, rue de Paris, à Rennes, désire obtenir par échange, achat, ou en communication, des *Carabus granulatus* de diverses provenances pour continuer une étude de physiologie géographique qu'il fait sur cet insecte.

* * *

M. Berthelin, à Courtenot (Aube), offre en échange d'espèces *équivalentes*, exotiques ou de l'Europe orientale, les Coléoptères suivants, de Cochinchine : Cybister indicus, Onthophagus subsulcatus, O. bifasciatus, Anomala viridis, A. antiqua, Heteronychus sp. nov., Protœtia acuminata, Sternocera æquisignata. Agrypnus æqualis, Hypomece squamosus, Sagra speciosa, Corynodes bifasciatus, C. cyaneus, Rhaphidopalpa flavicans, Synonycha grandis, Epilachna 28 punctata.

* * *

Nous pouvons disposer encore des parties suivantes de la collection de **Coléoptères** européens et exotiques de M. L. Sordet.

Collection de **Carabides**, composée de 1,298 espèces, représentées par 1, 982 exemplaires, rangés dans treize cartons, renfermant : *Diachila arctica, Nebria ænea, catenulata, Procrustes Caucasicus, Carabus Nordmanni, Schœnherri, Loschnikowii, Grœnlandicus, Puschkinii, Wietinghovii, glyptopterus, Lherminieri, smaragdinus, elegantulus, Aumonti, Calosoma longipenne, Callisthenes asperatus, Panderi, Damaster Fortunei, Sphæroderus Niagarensis, Lecontei, stenostomus, Scaphinotus elevatus, Pamborus elongatus, Helluomorpha corbonaria, Pleuracantus cribratus, Brasiliensis, Agra,* 6 esp., *Plagiotelum irinum*, et une foule d'autres espèces rares, particulièrement des types génériques dont l'énumération serait trop longue. Prix: 650 francs.

* * *

Collection de **Dytiscides, Gyrinides, Hydrophilides** et **Paussides**, composée de 357 espèces, représentées par 596 exemplaires, rangée dans trois cartons, renfermant: *Vatellus tarsatus, Suphis gibbulus, Matus bicarinatus, Hydaticus festivus, dorsiger, marmoratus, Dytiscus Pisanus, latissimus, Lapponicus, Enhydrus sulcatus, Porrorhynchus marginatus, Hydrophilus spinipennis, Paussus Schuckardi, cucullatus, Cerapterus Hopei, Pentaplatarthrus paussoides, Platyrhopalus denticornis*, etc. Prix : 175 francs.

* * *

Collection de **Staphylinides, Psélaphides** et **Scydménides**, composée de 659 espèces, représentées par 1,084 exemplaires, rangée dans 4 cartons, et comprenant : *Platyprosopus Beduinus, Xantholinus canaliculatus, chalybæus, Agrodes amethystinus, Scytalinus serpentinus, Hœmatodes bicolor, Cordylaspis pilosus, Staphylinus biplagiatus, superbus, Ocypus hæmorrhous, bellicosus, Philonthus mirabilis, fervidus, Belonuchus superbus. Velleius dilatatus, Oxyporus major, Latona Spinolæ, chalybæipennis, candens, Tænodema semicyanea, Claviger Pouzeaui, Articerus Fortnumi*, etc. Prix : 150 francs.

* * *

Collection de **Silphides, Trichoptérygides, Scaphidiides** et **Histérides**, composée de 257 espèces, représentées par 408 exemplaires, rangée dans 2 cartons, et comprenant : *Leptoderus Hohenwardtii, Silpha ioptera, lacrymosa, Necrobora americana, Necrophilus hydrophiloides, Pteroloma Forstrœmi, Oxysternus maxillosus, Eretmotus sociator, Trypanæus cylindrus, nasutus, elongatus*, etc. Prix : 100 francs.

* * *

Collection de **Phalacrides, Nitidulides, Trogositides, Colydiides, Cucujides, Rhysodides, Latridiides, Dermestides**, etc., composée de 476 espèces, représentées par 753 exemplaires, rangée dans 3 cartons, et comprenant : *Brachypeplus basalis, Mystrops durus, Psilotus mandibularis, Trogosita sculpturata, fulgidivitta, Melambia gigas, Alindria elongata, Meryx rugosa, Discoloma parvula, Passandra 4-striata, Duponti, Palestes mandibularis, Psephenus Lecontei*, etc. Prix : 125 francs.

* * *

Collection de **Ténébrionides**, composée de 938 espèces, repré-

sentées par 1,267 exemplaires, rangée dans 7 cartons, comprenant: *Amnodeis giganteus, Stenocara serrata, Winthemii, Metriopus ulacnosus, Capnisa Karelinei, Megagenius Friolii, Axumia coriacea, Micipsa Mulsanti, Evaniosomus, Orbignyanus Zopherus*, 3 esp., *Pogonobasis rotundata, Steira costata, Psaryphis elongata, Leptodes Boisduvalii, Cyphogenia aurita, Cephalostenus elegans, Diastoleus collaris, Emalodera obesa, Xysta suturalis, Microschatia punctata, Entomoderes draco, Platyope granulata, leucographa, proctoleuca, unicolor, Diesia quadridentata, Lasiostola costata, Pterocoma costata, Trigonoscelis nodosa, Anomalipus variolosus, ignavus, Helæus grandis, perforatus, Eutelus Requieni, Arthrodactyla attenuata, Dolichoderus acuminatus, Nycteropus anthracinus, Pycnocerus Passerinii, Hemicyclus grandis, Chartopteryx Childrenii, Platycrepis violacea, Platyphanes vittatus, Hegemona resplendens, Nesioticus flavopictus*, etc. Prix : 450 francs.

***

Collection de **Cistélides, Monommides, Nilionides, Pythides, Mélandryides, Vésicants**, etc., composée de 441 espèces, représentées par 677 exemplaires, rangée dans 3 cartons, comprenant : *Monomma irroratum, duplicatum, Pyrochroa flabellata, Stenotrachelus æneus, Lemodes coccinea, Meloe cancellata, Calopus serraticornis, Sparedrus testaceus, Dryops femoralis*, etc. Prix : 125 francs.

***

Collection de **Curculionides, Bostrichides, Brenthides, Anthribides** et **Bruchides**, composée de 2,077 espèces, représentées par 3,094 exemplaires, rangée dans 7 cartons et comprenant : *Episus*, 3 esp., *Microcerus*, 3 esp., *Platycopes squalidus, Dactylotus Popovii, Mimaulus testudo, Rhadinosomus acuminatus, Atmetonychus inæqualis, Protenomus Saisanensis, Cyphus gloriandus, 16-punctatus, Platyomus Dalmanni, Tetrabothinus spectabilis, Celebia arrogans, Eupholus Latreillei, Chevrolatii, Diaprosomus magnificus, Lithinus superciliosus, Eurhamphus fascicularis, Stephanorhynchus curvipes, Macropoda Kanalensis, Phacemastyx baridioides, Oxycorynus melanocerus, Eurhynchus*, 2 esp., *Cybebus dimidiatus, Scolopterus*, 2 esp., *Toxeutes*, 2 esp., *Nerthops guttatus, Camarotus marginalis*, et beaucoup d'autres types de genres rares. Prix : 600 francs.

***

Collection de **Longicornes** et **Tricténotomides**, composée de 685 espèces, représentées par 1,326 exemplaires, rangée dans 17 cartons, renfermant le rarissime et magnifique *Psygmatocerus Wagleri* et beaucoup d'autres espèces rares : *Trictenotoma Childrenii, Dorysthenes rostratus, Tithoes maculatus, confinis, Macrodontia cervicornis, Aulacocerus mundus, Agrianome Fairmairei, Tragosoma depsarium, Myzomorphus 4-maculatus, Anacolus apicalis, Mallaspis leucaspis. Pyrodes formosus, Calocomus Desmarestii, Solenoptera Thomæ, Sphænostethus serripennis, Ceroctenus equestris, Nothorhina scabricollis, Hoplocerambyx nitidus, Pachydissus nerii, Orion Atropos, Mastododera nodicollis, Tropidosoma Spencei, Pteracantha fasciata, Sternacanthus undatus, Evander xanthomelas, Phædinus Martii, lanio*, etc., etc. Prix : 650 francs.

***

Collection d'**Érotylides, Coccinellides, Endomychides**, composée de 404 espèces, représentées par 647 exemplaires, rangée dans 3 cartons, et comprenant *Helota Bowringii, 4-punctata, Macromelea longicornis* et autres belles espèces de *Languria* et genres voisins, *Episcapha cœca, Cyrtomorphus pantherinus, Thonius paroninus, Euphanistes hydrophiloïdes, Ægithus hemisphæricus, Erotylus tæniatus, vinculatus, Debauvei, perforatus, incomparabilis, Aploscelis atratus, Trochoideus americanus, depressus, Artemis mandarina, Notiophygus funebris*, etc. Prix : 120 francs.

ERRATA

M. Von Heyden nous signale quelques erreurs qui se sont glissées dans le travail de M. Gehin sur le *Carabus monilis*.

1° V. *Taunicus* Heyden, du mont Feldberg et non Faldberg, des environs de Francfort, dans les montagnes du Taunus qui s'étendent du Rhin jusque dans le voisinage de Francfort.

2° V. *irregularis* Wissmann et non Wiesemann.

3° V. *Kronii* et non *Krownii*.

4° V. *Schartowii* Kæfer der Schweiz, et non Kæfer Schweizer, qui serait un non-sens.

***

Le même correspondant nous fait remarquer une omission typographique importante qui enlevait à la nouvelle que nous donnions la plus grande partie de son intérêt.

N. 42, p. 336, col. 2, l. 22, après Oswald, ajoutez : Heer.

***

Quelques fautes typographiques se trouvent aussi dans l'article que notre savant collaborateur le Dr Jousseaume, a publié dans le n° 42; quelques-unes sont purement orthographiques et sans importance, les deux suivantes peuvent être une cause d'erreur, nous prions nos lecteurs de les rectifier :

P. 335, col. 2, G. 38. POROPTERON. Type : *Murex uncinarius*. Lam., au lieu de *M. Tubifer* Brug.

P. 336, G. 45. PTEROTYPHIS et non PEROTYPHIS.

***

Note sur le Mus Pilorides.

(N° 45, p. 355.)

Page 356, col. 2, ligne 15 à partir du bas, au lieu de « *Netcomys* » lisez : *Nectomys*.

Page 357, col. 1, dans la caractéristique du nouveau *sous-genre* MEGALOMYS, il convient d'ajouter (après les mots : *haud palmatis*) : — « *unguibus recurvis, robustis*.... — Et, même colonne, à la fin du paragraphe suivant (après les mots : « comme chez le *Nectomys squamides* »), il faut ajouter : — « mais les ongles sont robustes et beaucoup plus *recourbés* que dans cette dernière espèce ».

Dr E.-L. TROUESSART.

***

N° 344, p. 350, signature de l'article : Diagnoses de mollusques nouveaux, au lieu de « JOUSSEAUX » lisez : Dr JOUSSEAUME.

LIVRES NOUVEAUX

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n. 200. London, january 1881. — *Fletcher*. Macrolepidoptera in new Forest. — Parthenogenesis in Tenthredinidæ. — Food plant for Laverna epilobiella. —*Douglas*. Species of Orthezia.— *Bloomfield*. Food of Bothynotus pilosus. — *Wood and Buckler*. Larva of Pempelia hostilis. — *Staudinger*. Entomology of Portugal. — *Meirick*. Australian gall-making Lepidopterous larvæ. — *King*. British Trichoptera. — *Mac Lachlan*. Clothilla picea. — *Brauer*. Metamorphoses of Blepharoceridæ. — *Blatch*. Ptinella denticollis. — *Gates*. Sitaris muralis in nest of Bombus terrestris. — *Ph. Gray*. Larvæ of Acronycta alni. — *Barrett*. Lepidoptera in december. — *Eaton*. New genera of Ephemeridæ.

Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, S. 2, vol. XVII, n. 84, Lausanne 1880. — *Favrat*. Herbiers Gaudin et Hooker. — *Schnetzler*. Chroolepus aureum. — Matières colorantes des fleurs. — *Bugnion*. Métamorphoses du Meigenia bisignata. — *Maillard*. Feuilles fossiles. — Molasse de la Pandèze. — *La Harpe*. Nummulites Partschi et Obsteri. — *Blanc*. Appareil sexuel mâle des Phalangides. — *Davall et Ch. Berthollet*. Effets de l'hiver 1879-1880 sur la végétation. — *Duplessis*. Hydroides medusipares. — Cladocoryne floconneuse. — *Fraisse*. Erosions de Vallamand.

Annales de la Société entomologique de France, 1880, trim. 3, Paris 1880. — *Clément*. Aberrations de l'Attacus Pernyi. — *Poujade*. Métamorphoses d'Attacus Atlas. — *Signoret*. Essai sur les Jassides. — *Bigot*. Diptères nouveaux. — *Ch. Brisout*. Coléoptères nouveaux d'Europe. — *H. Brisout*. Corticaria nouvelle. — *L. Fairmaire*. Coléoptères d'Espagne et de Turquie.— Coléoptères du nord de l'Afrique. — *Chevrolat*. Curculionides nouveaux. — *Sénac*. Pimelia nouvelles. — *E. Allard*. Classification des Blapsides. — *Bedel*. Coléoptères du bassin de la Seine.

Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou, 1880, n° 1, Moscou 1880.— *Kiprijanoff*. Fossile Fische. — *Menzbier*. Kopfskelet und Mondwerkzeuge der Zweiflügeller. — Tetrastes griseiventris. — *Trümen*. Pilz-Flora sibiriens. — *Twelvetrees*. Labyrinthodon Skull (Platyops Richardi). — Theriodont humeri. — *Becker*. Sarepta und Bogdo Pflanzen und Insekten. — Mylabris-Larve. — *Trautschold*. Frage über das Sinken der Meerespiegels.

Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n. 200, London, january 1881. — *Fletcher*. Macro-Lepidoptera in new Forest. — Parthenogenesis in Tenthredinidæ. — Food Plant for Laverna epilobiella. — *Douglas*. Species of Orthezia. — *Bloomfield*. Food of Bothynotus pilosus. — *Wood* and *Buckler*. Pempelia hostilis. — *Staudinger*. Entomology of Portugal. — *Meyriek*. Gall making Lepidopterous Larvæ. — *King*. British Trichoptera. — *MacLachlan*. Clothilla picea. — *Blatch*. Ptinella denticollis. — *Gales*. Sitaris muralis in nest of Bombus terrestris. — *P. Gray*. Larvæ of Acronycta alni. — *Barrett*. Lepidoptera in December. — *Eaton*. Genera of Ephemeridæ.

Ornithologisches Centralblatt, Jahrg. V, n. 24, Berlin, December 1880.

Le Naturaliste Canadien, vol. XII, n. 138, Cap Rouge, nov.-déc. 1880. — *Provancher*. Faune canadienne. Insectes hyménoptères.

Le Naturaliste canadien, vol. XII, n. 139. Cap Rouge, Janv.-févr. 1881. — *Provancher*. Faune canadienne. Insectes hyménoptères.

The Entomologist's, Monthly Magazine, vol. XVII, n. 201. London, February 1881. — *Eaton*. New Ephemeridæ. — *Lewis*. New Damaster. — Cucujidæ in Japan. — Vanessa in Japan. — *Blackburn*. New cossonidæ. — *E. Saunders*. Hairs of hymenoptera. — *Douglas*. Species of Orthezia. — *Cameron*. New Dolerus. — *Osten-Sacken*. Dimorphism of Blepharoceridæ. — Habits of Bombylius. — *Dale*. Muscidæ Colypteræ. — *Hodgson*. Capture of Coleoptera. — *Blatch*. Ocyusa apicina. — Plegaderus dissectus. Vitality of Otiorbynchus. — *Porrit*. Larva of Euclidia glyphica. *Williams*. Larva of Triphœna subsequa. — *Barrett*. Monogamy in Insects. — *Fletcher*. Hymenoptera near Worcester. — *Champion*. Notes from Guatimala.

The Scottish Naturalist, n. XLI, Edinburgh, January 1881. — *Campbell*. White-beaked Dolphin. — *Hay*. Birds of Tay. — *Geo. Sim*. Rare Birds. — *G. Sim*. Lesser Whitenbroat. — *Moncreiff*. Curious Bird. — *Trail*. Blatta germanica. — Scottish Galls. — *King*. New Trichopteron. — *Cameron*. Gaelic names of Plants. — *Stevenson*. Mycolegia gothica. — *Buchanan White*. Fungy of Pertshire. — Polypodium flexile.

Bulletin de la Société d'Acclimatation, § 3, t. VII, n. 9, Paris, septembre 1880. — *Decroix*. Influence de l'alimentation. — *Bureau*. Education d'Hyperchiria Jo. — *A. Paillieux*. Le Saya. — *Merlato*. Incubation des œufs d'Autruche.

Entomologische Nachrichten, Jahrg. VI, Putbus, november 1880, n. 21. — *Leder*. Excursion in Talysch. — *Sajo*. Makroptere Form von Blyssus Doriæ. — Makropt. exempl. und Larven des Plinthisus convexus. — *Reitter*. Entgegnung. — *Herber*. Anoxia villosa. — N. 22. — *Stein*. Neue Afterraupen. — *Staudinger*. Sph. Streckeri. — *Gradl*. Coccinelliden. — *Bergroth*. Skand. Naturforscherversamml.

Archiv für Naturgeschichte, Jargh. 46, heft 4, Berlin, 1880. *Pelzeln*. Bericht über Vœgel. — *Trosehel*. Bericht über Sæugethiere. — Ber. ü. Herpetologie. — Ber. ü. Ichthyologie. — Ber. ü. Mollusken.

Archiv für Naturgeschichte, Jargh. 47, heft 1, Berlin, 1881. — *Karsch*. Afric. Myriopoden und Arachniden. — Amerikanischer Diptera. — Neue Scorpione. — Pentazonen Myriopoden. — Myriapoda Polydesmia. — *Kohbrausch*. Scolopendriden.

Bulletin of the United States Geological and Geographical Survey, vol. V. num. 4, Washington, september 1880. — *Elliott Coues*. American Ornithological Bibliography.

Bulletin de l'Académie d'Hippone, n. 15, Bône, 1880. — *Coquand*. Etudes supplémentaires sur la Paléontologie algérienne.

Cronica cientifica, ano IV, n. 74, Barcelona, Enero 1881. — *Heldreich*. Flora del Epiro.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

458-81. — Saint-Ouen (Seine). — Imprimerie JULES BOYER.

3me Année. N° 47 1er Mars 1881. 369

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale........ 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR
H. GILNICKI
Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 7 Février

Note de M. Daubrée sur l'examen des matériaux provenant de quelques forts vitrifiés de la France. On connaît, sous le nom de forts vitrifiés, des enceintes ou de simples débris de murs dont les matériaux ont été soudés à l'aide du feu et qui se présentent dans diverses contrées. Ils reposent ordinairement sur des terrains anciens dépourvus de calcaire; les matériaux qui ont servi à établir ces murs sont de nature diverse : granite, gneiss, quartzite, phyllade, basalte, etc. On ignore d'ailleurs les circonstances dans lesquelles ces antiques et singuliers monuments ont subi une fusion partielle.

Un échantillon provenant du fort de la Courbe, près Argentan (Orne), est une substance opaque, d'un brun verdâtre, contenant de nombreuses empreintes de bois reconnaissables à leur texture, des cristaux ayant tous les caractères de la humboldtite naturelle et d'autres cristaux qui paraissent être des spinelles. Une autre échantillon, provenant du fort vitrifié qui est situé sur les bords de l'Erve, à Sainte-Suzanne (Mayenne), est constitué par une substance vitreuse, boursoufflée et très bulleuse, fragile, d'un gris-verdâtre, empâtant des morceaux de quartzite. D'autres échantillons, provenant des forts vitrifiés de Châteauvieux et du Puy-de-Gaudy (Creuse) sont de nature granitique; ils ont subi des altérations variables, depuis une simple désagrégation et une fritte jusqu'à des états qui accusent une température très-élevée; certains d'entre eux sont enveloppés d'une substance fondue, plus ou moins mamelonnée, qui donne à quelques-uns l'apparence d'une scorie volcanique.

L'étude des causes de ces vitrifications présente non-seulement un intérêt technique et archéologique, mais aussi un intérêt géologique et minéralogique; car elle explique la formation dans la nature de plusieurs espèces minérales : spinelle, humboldtite et probablement feldspath triclinique.

***

Note de MM. P. Geddes et F.-E. Bedard sur l'histologie des pédicellaires et des muscles de l'Oursin *(Echinus sphœra*, Forbes). Quoique la connaissance de la forme générale et des parties calcaires des pédicellaires des Oursins soit maintenant presque complète, grâce aux recherches de plusieurs naturalistes éminents, les renseignements que l'on possède sur l'histologie de ces mêmes organes sont peu complets et souvent contradictoires. L'auteur a entrepris, afin d'éclairer ce sujet, de nouvelles recherches sur les pédicellaires du grand Oursin *(Echinus sphœra)*. Il a reconnu la direction et la disposition très curieuse des différents systèmes qui font mouvoir les valves, et il en donne une description détaillée. Pour ce qui concerne les muscles, les uns les considèrent comme étant lisses, les autres comme étant striés; d'autres naturalistes ont dit qu'on trouvait les deux formes chez les Oursins. En employant des réactifs différents, en examinant de diverses façons, l'auteur a pu retrouver à peu près toutes les formes indiquées; aussi est-il disposé à se rallier à l'opinion de M. Haycraft, qui considère les fibrilles musculaires, non comme de simples cylindres, mais comme un peu étranglées à de petits intervalles; il prétend que leur striation n'indique pas une différentiation histologique, mais qu'elle est simplement un phénomène optique produit par la réfraction inégale que subit la lumière en passant par la fibrille.

***

Note de M. E. Mer relative à des recherches sur le développement des sporanges stériles dans l'*Isoetes lacustris*. L'auteur examine successivement le développement de ces organes suivant les différents cas qui peuvent se présenter, soit que

cette stérilité soit due à un arrêt de développement le plus souvent antérieur à la période d'apparition des cellules-mères, soit qu'elle ait pour cause l'envahissement plus ou moins grand du tissu de formation des spores par le tissu nutritif qui, à l'état normal, constitue l'enveloppe hypodermique du sporange et les trabécules, ou encore la transformation complète de cet organe, et souvent dès le début, en parenchyme amylifère.

Séance du 14 février

Note de M. de Lacaze-Duthiers sur les progrès de la station zoologique de Roscoff.

* * *

Note de M. Trécul sur l'existence de grandes cellules spirillées, répandues dans le parenchyme des feuilles de certains *Crinum*. Ces cellules d'aspect trachéen, tantôt isolées, tantôt en groupes plus ou moins volumineux, sont exclusivement propres aux feuilles et n'existent ni dans la tige ni dans la fleur.

* * *

Note de M. Stan. Meunier sur l'examen lithologique et géologique de la météorite tombée le 13 octobre 1872 aux environs de Soko-Banja, en Serbie. Elle se compose d'une masse brechoïde, dans laquelle sont empâtés des galets beaucoup plus gros que les éléments de la masse. Ces galets sont formés d'Erxlebenite; la masse brechoide ne diffère pas de la Montréjite. L'auteur démontre qu'il est évident que ces deux roches ne sont pas contemporaines, mais que les galets d'Erxlebenite se sont trouvés empâtés dans la Montréjite postérieurement à la formation de l'une et de l'autre.

* * *

Note de M. Girod sur la structure et la texture de la poche du noir de la sépia. L'auteur a reconnu que cette poche est formée de deux parties: l'une constitue le réservoir de l'encre; l'autre est une véritable glande qui secrète cette humeur et la déverse par un orifice difficile à apercevoir, placé dans le milieu de la tunique qui les sépare. On n'avait pas signalé jusqu'ici cette différence entre les deux parties de l'organe.

* * *

Note de MM. Fouqué et A. Michel Lévy sur la reproduction artificielle des Basaltes. L'expérience des auteurs résout définitivement la question de l'origine des Basaltes; ce sont des roches de formation purement ignée; le produit qu'ils ont obtenu est identique, à tous les points de vue, avec les basaltes naturels, et en particulier avec celui des plateaux de l'Auvergne. Dans ces roches se sont développés deux ordres de cristaux, dont la formation s'est faite en deux temps très distincts. Ceux du premier temps de consolidation sont le péridot, le fer oxydulé, le pyroxène et quelques rares cristaux de feldspath triclinique, dont la présence n'est pas constante. Quant aux cristaux du second temps, ce sont des microlithes allongés de feldspath, généralement labrador, et des microlithes raccourcis d'augite et de fer oxydulé.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société zoologique de France. — *Séance du 9 février 1881*

Présidence de M. E. Simon

M. *Cotteau*, ancien président de la Société géologique de France, est nommé membre de la Société.

M. le baron *d'Hamonville* communique un fait mammalogique fort intéressant pour notre faune française. Le 14 mars 1880, des pêcheurs des environs du Salin de Giraud, près Arles (Bouches-du-Rhône), ont capturé dans leurs filets et tué ensuite à coups de bâton un castor adulte. Ce sujet, fort beau mâle qui mesurait 1 mètre 13 centimètres du bout du museau au bout de la queue, a été expédié en chair à M. Maingonnat qui l'a monté, et figure aujourd'hui dans la collection de M. d'Hamonville. Cette capture est d'autant plus intéressante qu'il y a plus de dix ans qu'on n'avait aperçu de castor dans cette région où l'on croyait l'espèce éteinte.

M. *E. Simon* montre le nid gigantesque d'une araignée provenant des îles Solo, du groupe des Nouvelles-Hébrides. Ce nid mesure 70 centimètres de longueur; il est en forme de long tube mesurant environ 10 centimètres de diamètre à l'entrée, graduellement atténué par le bas et terminé en pointe effilée fermée. L'entrée est à peu près circulaire; cependant, sur un point, le bord se prolonge un peu en forme de pointe obtuse. Le tissu en est très épais, formé de trames irrégulières placées sur un grand nombre de plans et dont les fils principaux ont une direction longitudinale; de loin en loin, des débris végétaux sont mêlés aux fils. La forme et la contexture de ce tube rappellent le travail du *Stegodyphus lineatus* Latr., du midi de la France, mais en beaucoup plus grand.

Les naturels des îles Solo, qui viennent régulièrement à la Nouvelle-Calédonie comme travailleurs, y apportent ces nids d'araignées, dans lesquels ils renferment leurs objets les plus précieux et qu'ils portent roulés autour du cou. C'est à Nouméa que M. F. Savés a pu se procurer le spécimen qui fait l'objet de cette communication.

M. *J. Gazagnaire*, au nom de M. *Künckel d'Herculais* et au sien, fait une communication sur les terminaisons nerveuses dans la trompe des Diptères. Il décrit la constitution anatomique des prétendues cellules ganglionnaires, telle qu'elle ressort d'observations faites en commun.

DIAGNOSES DE REPTILES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

(*Suite*).

6. **Simotes ?** sp? — Dans la collection Loche, à Alger, sous le nº 46 et sous la simple étiquette *Simotes*, deux longs tubes de verre renferment chacun un ophidien: l'un de ceux-ci est *Cœlopetis lacertina* Wagler, et l'autre celui qui m'occupe ici.

Les caractères de ce dernier m'ont paru répondre assez bien à ceux que Al. Strauch, dans son *Essai d'une Herpétologie de l'Algérie* que j'avais alors entre les mains, assigne, d'après *l'Erpétologie générale*, au genre *Simotes* D. B.;

mais je ne puis l'identifier à aucune des espècesde ce genre, pas plus qu'à aucun autre ophidien du nord de l'Afrique. Loin de ma collection, de mes livres et de toute bibliothèque spéciale, je me suis contenté de prendre sur les lieux quelques notes provisoires, espérant obtenir l'animal en communication quand je serais de retour à Paris; mais je me suis trompé dans mes prévisions. La conservatrice actuelle de la collection algérienne, sous prétexte qu'elle se méfie des « savants parisiens », se montre bien plus économe de sa peine que soucieuse des intérêts de la science : aussi les animaux qu'elle *conserve* sont-ils pour la plupart ridiculement déterminés. J'aurai ailleurs occasion de donner des détails plus précis à ce sujet.

Ne pouvant pas décrire comme il conviendrait cet ophidien de la faune algérienne, je veux du moins attirer sur lui l'attention des naturalistes, et donner les renseignements que me fournissent mes notes.

Je ne suis même pas certain qu'il appartienne au genre *Simotes*, dont la plupart de ses caractères le rapprochent; il n'a pas en effet le museau tronqué indiqué dans la diagnose de *l'Erpétologie générale*, et il a trois préoculaires au lieu d'une que Jan assigne à ce genre (Elenco sistematico degli ofidi, etc.). En outre, bien que je me sois assuré qu'il n'était pas protéroglyphe (1), je n'ai pas étudié ses dents.

Il est de grande taille, 1^m 30 environ; a le corps cylindrique, le museau pointu, la pupille ronde. Rostrale très-rabattue, une frénale allongée, trois préoculaires, une postoculaire, deux temporales au premier rang. Dix suslabiales, quatrième et cinquième touchant l'œil; neuf sous-labiales, les premières de chaque côté se rejoignant sur la ligne médiane. Ecailles du dos lisses, hexagonales, larges, en dix-neuf rangées longitudinales; gastrostèges arrondies. Brun acajou en dessus, jaune sali de brun en dessous. Habitat?

7. Glossoliga Hagenmulleri, n. sp. — Pendant mon séjour à Bône, M. le docteur Hagenmüller m'avait donné deux mâles en rut de cette nouvelle espèce, que je suis heureux de lui dédier. Ayant comparé ces deux sujets à l'unique échantillon de *Glossoliga Poireti* que renferme ma collection (nº 18, mâle en rut, Alger, don de M. Laurent Lasère), j'acquis la conviction qu'ils étaient d'espèce différente. Je fis part de ma découverte à M. le docteur Hagenmüller qui, bientôt après, me fit parvenir d'abord 32 individus en rut, 6 femelles et 26 mâles, de la nouvelle forme.

Mais, de mes deux Glossoliges, lequel devait porter le nom de *Poireti?* Gervais avait eu des sujets de Bône aussi bien que d'Alger, et sa diagnose « *T. capite depresso, lato, corpore undique verrucoso, caudæ longitudinem æquante; pedibus anterioribus tetradactylis, posterioribus pentadactylis; colore supra brunneo saturatiore maculato, infra exalbido vel sæpius ferrugineo fuscoque variegato* » s'applique à ceux de l'une et de l'autre provenance. Heureusement la figure du crâne de *G. Poireti*, qu'il a donnée plus tard *(Ann. sc. nat.*, 3ᵉ série, zool., t. 20 pl. 14, fig. 9), permet de résoudre ce doute : c'est la forme d'Alger qui doit s'appeler *Poireti*.

(1) Une variété de *Naja haye*, dont l'œil est séparé des suslabiales par une rangée d'écailles supplémentaires, existe en Algérie tout autour de Biskra.

D'autre part mon échantillon de *Tr. Poireti* d'Alger répond aussi bien à la description et à la figure du *Triton nebulosus* de Guichenot qu'à la diagnose du *G. Poireti* de Gervais. La seule différence que je puisse noter est la teinte fondamentale du dos, plutôt brunâtre sur mon échantillon que « vert bouteille ». En outre, la langue de celui-ci, un peu raccornie et plissée par l'action d'un alcool trop fort, n'est pas ovalaire comme la figure Guichenot, mais de « forme presque ronde » comme il la décrit. *Triton nebulosus* Guichenot doit donc rester en synonymie de *G. Poireti* Gervais.

Quant à *Euproctus Rusconi* Guichenot (non Gené), d'Oran, qui n'est certainement pas un Euprocte, mais bien un Glossolige et peut-être le *Poireti*, quoique Guichenot, au lieu de le décrire, ait reproduit la description de l'Euprocte sarde donnée par Gené, il diffère essentiellement de notre nouvelle espèce par la forme de sa langue, qui d'ailleurs pourrait bien avoir été altérée. En tout cas le nom de *Rusconi*, déjà employé pour une autre espèce du même genre *Triton*, devrait ici être rejeté.

Le crâne de *Glossoliga Hagenmulleri* est moins court et moins élargi que celui de *Poireti*. Il diffère en outre de ce dernier par plusieurs caractères. Son arcade fronto-temporale est lamelleuse et à bords tranchants, non, comme celle du *Poireti* figuré par Gervais, épaisse et arrondie; l'apophyse temporale de cette arcade est aplatie et élargie, et présente un angle postero-externe saillant chez *Hagenmulleri*, tandis qu'elle se montre cylindrique chez *Poireti*. Cette arcade, tout en se montrant infiniment moins élancée que chez *Euproctus pyrenæus* D. B., paraît limiter un trou plus grand chez *Hagenmulleri* que chez *Poireti*, et se rapproche, dans sa conformation générale, de celle de *Pleurodeles Waltlii* Mich. La partie antérieure du crâne est très rugueuse, comme chez *Poireti*, mais elle est parcourue par deux crêtes longitudinales émoussées qui sont absentes chez celui-ci et que nous retrouvons chez *Pleurodeles*, chez *Pelonectes Boscai*, chez *Triton palmatus*, etc. Enfin le maxillaire de *Gl. Hagenmulleri* ne porte pas, comme celui de *Poireti*, une apophyse zygomatique articulée avec l'os carré, mais il se termine postérieurement par une simple dilatation aplatie, à peu près comme chez *Pleurodeles*, et l'apophyse interne en question est remplacée par une bande de tissu fibreux.

Extérieurement, *G. Hagenmulleri* diffère de *G. Poireti* par sa taille bien plus petite et ses proportions plus élancées; par son museau moins obtus, par sa mâchoire inférieure en demi-ellipse, tandis qu'elle est en demi-cercle chez *Poireti*; par les côtés de la tête convergeant légèrement en avant, et non parallèles comme chez celui-ci; par son cou plus rétréci. Ces différences sont un peu moins prononcées chez la femelle. Le pli gulaire est plus ou moins apparent. La langue est bien plus petite, moins libre que celle de *Poireti*, quoique de même forme; les dents vomero-palatines figurent un V renversé, dont les deux branches sont assez écartées, mais peu divergentes, tandis que chez *Poireti* elles figureraient plutôt un U renversé dont les deux branches divergeraient fortement après s'être légèrement rapprochées (c'est à peu près la disposition qui s'observe chez *Sal. maculosa*); les orifices internes des narines sont plus rapprochés entre eux et du bout du museau. Peau plus fine, quoique bien rugueuse aussi.

Pas de crête dorsale, rarement même la ligne médiane du dos est en saillie obtuse; plus rarement encore le mâle montre sur le haut de chaque flanc, vers le niveau de l'extrémité des côtes, un léger cordon longitudinal, ce qui donnerait à une section transversale de son tronc, comparable à celui de *Pyrrhogaster*, une forme un peu quadrangulaire; chez la femelle ces cordons paraissent remplacés par une série de tubercules costaux assez semblables à ceux du *Pleurodèle*. La queue est beaucoup moins épaisse et moins déprimée à son origine, plus étroite et plus effilée ensuite, ses bords étant à peu près rectilignes, tandis qu'ils sont convexes chez *Poireti;* en outre elle se termine en pointe de glaive, comme chez *P. Pyrrhogaster*, et non en pointe arrondie comme chez *G. Poireti*; chez la femelle, elle diffère un peu moins de celle de ce dernier. Cloaque dans les deux sexes hemiellipsoïdal, longitudinalement fendu, moins volumineux que celui des vrais *Triton*, mais de forme semblable; également plus développé chez le mâle. Membres plus grêles que ceux de *Poireti*; doigts et orteils plus effilés, sensiblement moins déprimés, et nullement bordés comme chez ce dernier. Brosses copulatrices comme celles du Pleurodèle garnissant tout le bord antérieur du bras du mâle en rût, couvrant la moitié interne de la surface inférieure de l'avant-bras, et se continuant dans la paume de la main; le mâle, à cette époque, portant ses bras comme le *Pleurodèle* mâle en semblable circonstance.

Faces supérieures brun lavé de jaunâtre et de verdâtre, semées de points brun foncé, plus uniformes chez les femelles; faces inférieures gris clair, également semées de points bruns, ceux-ci gros et nets surtout chez les mâles, presque nuls chez les femelles; il y a cependant des mâles à ventre concolore. En dessus la tranche de la queue et l'extrémité des doigts, en dessous la tranche de la queue et les extrémités des membres sont jaunes ou orangés, cette teinte se poursuivant plus ou moins loin sous l'abdomen; chez deux sujets mâles, elle se poursuit jusqu'à la gorge. L'iris est doré.

DIMENSIONS DE DEUX MALES (EN MILLIMÈTRES) :

Longueur de la tête	9.5	10
Longueur de la tête et du corps (1)	43	42
Longueur de la queue (1)	57	52
Longueur totale	100	94

NOTA. — Cette nouvelle espèce vient encore diminuer la distance qui sépare le sous-genre *Glossoliga* Bp. du sous-genre *Pleurodeles* Mich. que M. Boulenger a déjà proposé de réunir en un seul. Cependant il reste toujours, pour les distinguer, l'excessive longueur et, j'ajouterai, la conformation différente des côtes du *Pleurodèle*, celles-ci me paraissant formées de deux pièces distinctes dans le jeune âge : une principale, correspondant à la côte des autres Urodèles, et une terminale, très aiguë, à surface dense et polie, surajoutée; cette deuxième partie seule sans doute, destinée à perforer la peau comme la queue du lézard est destinée à se casser dans certains cas, a la propriété de rester exposée à l'air sans se nécroser. FERNAND LATASTE.

(1) Je mesure le tronc jusqu'au et la queue depuis le bord antérieur du cloaque.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES NOUVEAUX

Alcides pentastictus. C.-P. Ancey, nov. sp. — Long. (sine rostro) 8 1/2; lat. 3 1/4 mill. — Ovalis, cylindricus, rufus; rostro vage punctato, subarcuato; antennis apice obscuriores, medio ferente; capite parum profunde punctulato, inter oculos impresso; prothorace conico, verruculoso, ad latera postice præsertim rotundato; elytris subparallelis, apice rotundatis, ad humero parum prominentibus, seriebus punctatostriatis (intervallis rugulosis, subconvexis); utrâque, maculam obliquam albo-tomentosam lateralem, post medium, alteram similem parvam, elongatam, apicalem possidente; maculaque alia suturali *communi* ornatâ; elytrarum colore obscure rubro. Femoribus anticis, antice dilatatis et cuspidatis; posticis minus dilatatis sed cuspidatis; tibiis arcuatis. Parte inferiore corporis tenuissime punctulata; pectore obscuriore, maculis duabus albo-tomentosis instructo.

Habitat : Insulam Somerset, Australiæ borealis. Collegit L. M. d'Albertis (1875). Ex Musæo nostro.

Ocladius setipes, C.-F. Ancey, nov. sp. — Long. 4 1/2 (sine rostro). lat. 3 mill. — Convexus, fere globosus, ater, ovali-rotundatus. Capite grosse rugoso, parvo, rostrum arcuatum, punctatum tricariniferum gerente. Prothorace convexo, conico, ad latera rotundato, grosse punctato; punctis in medio disco confluentibus, strias longitudinales, parum regulares, formantibus; elytris globosis, vage parceque punctulatis; in lateribus, ad marginem, serie punctatis, villis albis, fascias duas efficientibus, unam ad insertionem prothoracis, alteram arcuatam et sinuatam ad medium, munitis; rarisque et sparsis pilis passim instructis; pedibus, femoribusque præsertim, albis, parum densis setis præditis.

Cette espèce a été trouvée à Aden par M. Beccari. M. Émile Deschamps l'a également récoltée. Elle est voisine de l'*Oclad. Salicorniæ* Ol., qui provient également d'Arabie. Il est probable que l'on devra retrancher du genre *Ocladius* les espèces de Nouvelle-Calédonie (*dichrous*, *luctuosus*, etc.), que l'on a décrites sous ce nom générique. C.-F. ANCEY.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE LA MÉLANÉSIE

Pherocladus n. g. — *Ptilodactylis* tarsorum art° 4° supra indistincto, subtus lamellato, sat affine, sed coxis 4 anticis fere contiguis, posticis intus haud dilatatis, antennis ab articulo 4° flabellatis differt.

P. dermestoides. — Long. 4 1/2 à 5 1/2 mill. — Ovatus, cinereo-pubescens, fuscus, nitidus, abdomine, ore, pedibus antennarumque articulo 1° testaceis, capite perpendiculari supra haud distinguenda, oculis magnis, antennis *m.* corpore longioribus, *fem.* brevioribus, prothorace antice angustato, dense punctulato, elytris ovatis, apice angustatis, tenuiter punctato-subtriatis, intervallis subtiliter punctulatis. — I. Viti.

Exallophthalmus n. g. — *Ptinis* affine, sed oculis pedunculatis, valde exsertis insigne; antennis validis, basi approximatis, prothorace medio valde constricto, scutello oblongo, acuto, elytris amplis, pro-et mesosterno angustis, pedibus gracilibus.

E. quinqueguttatus. — Long. 3 1/2 mill. — Ovatus, valde convexus, atrocyaneus, nitidus, sat longe cinereohirto, scutello et elytris utrinque maculis 2 niveo-tomentosis, capite summo, metasterno pedibusque albido-sericantibus, prothorace antice gibboso-convexo, ante medium constricto, postice dilatato elytris punctato-lineatis. — I. Viti.

Chariotheca smaragdipunctata. — Long. 6 mill. — Oblonga, magis convexa, nitidissima, æneo-violacea, elytris punctis foveiformibus seriatis smaragdinis, striis nullis, capite prothoraceque fusco-cyaneis, subtus cum pedibus fusca, prothorace fere parallelo, sat fortiter parum dense punctato, scutello acuto. — I. Viti.

C. neomidina. — Long. 4 3/4 mill. — Oblongo-elliptica, modice convexa, supra cyanea, nitida, capite obscuriore, subtus fusca, pedibus rufescentibus, palpis antennisque fuscis, his articulo ultimo piceo; capite densissime punctato, antennis brevibus, prothorace antice angustato, subtilissime punctulato, basi utrinque impresso, elytris punctato-substriatis, stria suturali, 6ª-7ª que apice profundioribus, subtus dense punctata. — I. Viti.

Eubactrus spissicornis. — Long. 27 millim. — Elongatus, fuscus, vage subcyanescens, vix nitidus, elytris utrinque basi et ante apicem lineola rufa signatis, capite quadrato, rugoso-punctato, medio cum rostro sulcato sed non excavato, hoc apice lævi, antennis brevioribus, articulis transversis, prothorace sat fortiter punctato, late canaliculato, elytris punctato-lineatis, apice planato-productis, abdomine basi sulcato. — I. du duc d'York.

E. fuscojanthinus. — Long. 9 à 12 mill. — Elongatus, fusco-violaceus, sat nitidus, capite basi haud constricto, ante oculos grosse punctato, apicem versus dilatato, antennis brevibus, articulis transversis, prothorace fortiter punctato, medio late ac profunde sulcato, elytris lineato-punctatis, punctis profndis, ante apicem impressis, apice breviter planato-productis et truncatis, abdomine basi sulcato. — I. Viti.

L. Fairmaire.

LE PHYLLOXÉRA EN AUSTRALIE

Les vignobles australiens paraissent envahis en certains points par le *Phylloxera vastatrix* (Planchon), ou par une espèce voisine. C'est ce que vient de constater une commission nommée par le gouvernement de ce pays et dont faisait partie notre compatriote M. Louis Boutan, jeune naturaliste, préparateur-adjoint au laboratoire de M. de Lacaze-Duthiers, à la Sorbonne, et attaché à la section française de l'exposition australienne de Melbourne. Dans une excursion faite par la commission aux vignobles du district de Geelong, à quinze lieues environ de Melbourne, M. Louis Boutan fut d'abord frappé de l'aspect des taches si reconnaissables, pareilles à celles de nos vignobles français. Pourtant, en examinant les racines. on n'y découvrit aucun insecte; mais, information prise, il fut constaté que ces vignobles avaient été submergés accidentellement pendant plusieurs mois. Dès lors la disparition de l'insecte s'expliquait sur ces vignobles en plaine.

M. Louis Boutan eut l'idée d'examiner les vignobles placés sur les côteaux avoisinants et qui n'avaient pas été submergés. Les taches caractéristiques s'y montraient, et là, l'examen des racines constata en abondance l'existence du Phylloxera. De nombreux échantillons de racines, couvertes d'insectes destructeurs, ont été recueillis et mis dans des tubes de verre scellés. L'identité de l'espèce avec celle de l'Europe ne pourra être bien établie que quand des dessins très exacts et aussi des spécimens originaux entre deux verres seront parvenus à la commission australienne. En effet, celle-ci, prise à l'improviste par cette découverte inattendue, n'avait pas les documents nécessaires; mais au retour de la mission française, un mémoire détaillé de M, Louis Boutan nous édifiera à cet égard.

M. G.

DESCRIPTIONS DE MOLLUSQUES TERRESTRES NOUVEAUX

Ennea Kermorganti, Ancey nov. sp.—Long. 5 1/2 mill. Lat. 2 2/3 mill. — Testa fere cylindrica, ovalis, solidiuscula, crassiuscula, apice obtusa, alba. Spiri anfract. 8, subconvexulis, parum oblique striatis; ultimus aperturam versus compressus. Apertura subpersonata; superne dente valida, margine dextro, tuberculo grandi; et columellari, intus alio tuberculo majore, aperturam stringente, munita. Peristomium expansum marginatum, incrassatum; marginibus continuis. Umbilicus profundus.

Habitat : *China.*

Cette jolie espèce rappelle un peu pour la forme l'*Ennea clavulata* de Lamark. Mais elle en diffère par sa taille moindre, son épaisseur plus grande, la compression de son dernier tour, les deux tubercules se faisant face, dans l'intérieur de l'ouverture, l'un situé sur l'axe columellaire, et l'autre au bord droit, la sinuosité supérieure de ce bord plus accentuée, et la profondeur de l'ombilic.

Je dédie cette interessante espèce à M. Kermorgant, qui l'a rapportée de l'un de ses voyages en Chine.

Pupa dorsata, C.-F. Ancey, nov. sp. — Long. 4 mill. Lat. 2 1/2 mill. — Testa conica, obscure corneo-fulva, subtenuis, apice obtusa. Spira conoïdalis, anfract. 6 1/2 convexiusculis, ultimus inflatus, rotundatus, ante aperturam substrictus. Suturis impressis; apertura rotundato-ovalis, exserta, peristomio reflexo, marginibusque continuis; dentibus instructa duobus sat profunde positis, in margine dextro; duobusque aliis lamelliformibus (uno supero, altero columellari), subtorsis, albis, obstructa. Apertura apice, dextrorsum tantisper devia. Striis incrementi parum impressis. Umbilico patulo, profundo.

Cette charmante espèce, rapportée de Chine par M. Kermorgant, appartient au groupe asiatique de la *P. plicidens*, Benson, dont elle diffère à tous égards, par la taille, la disposition des dents, la forme plus élancée, etc. Dans ces espèces, le dernier tour est arrondi et renflé, l'ombilic est assez grand, l'ouverture nettement détachée, munie de dents, et la spire rappelle celle de la *P. Kokeili*, Rossm., de Carinthie. M. H. Benson trouvait une certaine ressemblance ou plutôt établissait un rapprochement entre ces formes et les espèces de certains genres (*Boysia*) également propres à l'Asie. Ces *Pupa* me paraissent constituer une section bien distincte. que je propose de nommer *Boysidia*, en raison de leur ressemblance avec le genre dont j'ai parlé.

Pupa (Pupilla) indigena C.-F. Ancey, nov. sp.—*Pupa Eyriesi*, Crosse, Bland, Kobel, Schramm, etc. (non P. *Eyriesi*

Drouët.) — Long. 2 1/4 mill. Lat. 1 1/4 mill. — Testa parva, ovalis, rimata, corneo-fusca. Spira apice obtusa; anfract. 5 1/2, regulariter modiceque crescentibus; ultimo rotundato, ad aperturam levissime subcompresso; omnibus convexis anfr. Apertura rotundato-ovalis, dentibus 5; uno supero lamelliformi prope marginem dextrum, maxima, intus procedente; duobus in margine dextro; uno infero; alioque columellari magno. Peristomium expansum, reflexum, umbilicum non obtectans; margines tenui callo juncti.

Cette *Pupa*, toujours confondue, mais bien à tort, avec la *Pupa Eyriesi* Drouët, remplace à la Guadeloupe cette espèce qui ne s'y trouve pas, mais qui jusqu'ici paraît propre à la Guyane. Elle diffère de l'espèce précitée par sa taille un peu plus grande, sa forme plus allongée, l'absence de sinuosité au bord droit, et surtout par la disposition des dents. La *P. Eyriesi* possède une grande dent lamelliforme entre la dent supérieure, qui existe aussi chez la *P. indigena*, et la dent columellaire. Elle manque dans mon espèce. Le bord libre chez cette dernière est muni de trois dents, tandis que la *P. Eyriesi* n'en a que deux.

Helix semicarinata, C.-F. Ancey, nov. sp. — Diam. maj. 37 mill.; min. 32 1/2. Alt. 23 1/2 mill.; apert. 16 mill. alt. — Testa orbiculato-depressa, umbilicata, solida, sub epidermate ochraceo-flavo, alba, nitida; supra subtusque convexa; utrinque, supra fortiùs, striatula, spira late conica, apice obtusa; 7 1/2 anfr. subconvexis, quorum ultimus valde primum carinatus, carina deinde paululum ad aperturam, anfractu ultimo subtus turgidulo, subevanescenti, linea fulvâ cum colore inferna dilutâ paulatim, concomitanti; apertura obliqua, emarginata subsemilunaris, sinuata, reflexula, et subincrassata ad marginem columellarem; peristomio subacuto. Marginibus callo tenui junctis.

Cette espèce que je crois devoir rapporter, quoique avec doute, à la section des *Anoglypta*, dont l'*A. dictyodes* est le type, peut être rapprochée de cette coquille, dont elle diffère par beaucoup de caractères, tels que la couleur uniforme, les stries beaucoup plus marquées surtout en dessus, et surtout la carène qui, très-forte d'abord, finit par devenir obsolète dans la seconde partie du dernier tour, et qui est alors délimitée par une raie plus foncée qui se confond avec la couleur de la partie inférieure. L'ouverture présente les mêmes sinuosités que l'*H. dictyodes*.

J'ignore l'habitat de cette coquille dont je ne connais qu'un spécimen qui fait partie de ma collection.

C.-F. Ancey.

NOTE SUR L'HELIX (ORBA), TOURNOUERI CROSSE

Je vois, en feuilletant le *Journal de Conchyliologie*, que M. Crosse a décrit comme nouvelle une espèce d'*Helix*, qu'il croit avoir une provenance chinoise. Cette espèce, que je suis parvenu à me procurer ces derniers temps, possède *les plus grandes affinités* avec une autre espèce du même genre, décrite et connue depuis longtemps. Pfeiffer *(Proc. Zool. Soc.*, 1845) la nomma *Helix platyodon*. Sa patrie véritable et précise est l'île de Haïnan, au sud de la Chine. Quant à l'*H. Tournoueri* de M. Crosse, elle est certainement des mêmes parages, et peut-être ne serait-il pas impossible que ce ne fût qu'une variété de l'espèce de Pfeiffer. Cette opinion que je n'émets cependant qu'avec beaucoup de doute, et sous toutes réserves, a besoin d'être vérifiée par l'examen d'un certain nombre d'exemplaires. La coloration est à peu près identique dans les deux coquilles. Les bandes de l'*Helix platyodon* sont un peu plus distinctes et plus interrompues; sa spire plus élevée, sa taille un peu plus grande; enfin la dent large et plate qui caractérise l'ouverture de l'*Helix platyodon*, devient peu sensible et presque obsolète dans l'*Helix Tournoueri*; cette dernière possède également un demi-tour de moins. Mais peut-être cela ne suffit-il pas pour légitimer la création d'un nom spécifique pour cette forme.

C.-F. Ancey.

NOTE SUR UNE VARIÉTÉ DE LA VERGE D'OR

Solidago macrorrhiza. — Puisque la variété landaise de la Verge d'or a mérité une mention de la part du savant critique chargé par le *Naturaliste* de constater la légitimité de nos plantes nouvelles, je me permettrai de faire part à vos lecteurs d'une observation récente; quelque minime qu'en soit l'importance, elle sera bien accueillie, je l'espère.

Je n'ai pas la prétention de discuter la synonymie donnée par M. le docteur Bonnet, encore moins de décider si la plante de moyenne taille qui foisonne dans toutes nos landes de Saintonge, soit sablonneuses, soit argilo-calcaires, est ou n'est pas une variété rabougrie de *Virga aurea* ou une forme distincte méritant le titre d'espèce. Jusqu'ici je m'étais contenté de l'appeler *Ericetorum* tout court, sans tenir d'ailleurs rigoureusement à ce nom que j'avais trouvé dans la Flore bordelaise de Laterrade, et qui m'avait paru très bien choisi.

Voilà pour le moins trente ans que j'ai remarqué une certaine différence entre cette forme et la grande Verge d'or des bois de chênes; et, à tort ou à raison, j'ai toujours affectionné la gentille compagne du genet et de la bruyère; aussi n'ai-je guère manqué de la recueillir en sa saison.

Or, pendant les vacances dernières, un de mes élèves s'en était fait un gros bouquet, pour décorer l'autel. « Il y en a deux espèces », me dit-il. On sait ce que signifie ce terme à la campagne : en effet, au milieu de beaux panaches d'or, se trouvaient mêlés quelques échantillons à *fleurs pâles presque blanches*. Je n'attache pas grande importance aux variétés de teinte; néanmoins je les aime, pur caprice d'amateur. M'étant fait conduire dans la clairière où l'enfant les avait cueillies, j'y trouvai, non point, comme je m'y attendais, un ou deux pieds souffreteux, mais une centaine de sujets formant des plates bandes assez bien fournies. Me proposant d'étudier à loisir cette variété, je la transplantai dans mon jardin; mais, sur ces entrefaites, j'ai quitté ma paroisse pour venir reprendre mon vieux métier de professeur. Je ne pourrai donc revoir ma pâle Verge d'or qu'aux vacances prochaines.

J'ai dû la mettre dans l'herbier du séminaire de Montlieu avec cette étiquette :

S. ericetorum. v. pallidiflora.

Saint-Pallais de Négrignac, août 1880.

H. Caudéran.

NÉCROLOGIE

L'histoire naturelle vient de faire encore une grande perte, l'auteur des plus beaux ouvrages publiés sur l'Ornithologie est mort à Londres le 3 février 1881, dans sa 77e année.

John Gould, né à Lyme, comté de Dorset, le 14 septembre 1804, manifesta de bonne heure son goût pour l'étude de la nature; il était encore enfant quand ses parents vinrent habiter les environs de Guildford; il avait 14 ans quand son père fut nommé contre-maître du Jardin Royal de Windsor, sous les ordres de M. J.-T. Alton; là le jeune garçon eut une bonne occasion pour étudier les oiseaux à l'état sauvage. On voit dans sa collection deux pies tuées et empaillées par lui quand il n'avait que 14 ans, et ce sont encore de beaux échantillons montrant le talent qu'il devait atteindre dans l'art de la taxidermie. Jusqu'en 1827 qu'il vint à Londres, il fut employé comme jardinier; il quitta Windsor pour entrer chez sir William Inglaby, à Ripley Castle, dans le Yorkshire. Presque aussitôt il revint en ville et fut nommé gérant du Museum de la Zoological Societey, qui à cette époque était dans son enfance. Il devint l'ami intime de M. N.-A. Vigors, secrétaire de la Société, et l'une des autorités parmi les naturalistes anglais; par lui John Gould eut la première occasion de se produire comme auteur : jusque là les oiseaux des montagnes de l'Himalaya étaient très rares, aussi une petite collection qu'on reçut du Thibet et du Lahore fut décrite par M. Vigors dans les *Procedings of the Zool. Soc.* et les figures des espèces furent commencées par M. Gould sous le titre : *A century of Birds from the Himalayan Mountains*, in-fo, 1832. Vers ce temps là arriva un événement qui eut une grande influence sur le reste de sa vie, son mariage avec Mlle Coxen, fille de Nicolas Coxen, de Kent; entre toutes ses qualités accomplies, Mme Gould était une admirable copiste des esquisses de son mari, et elle transporta sur la pierre les figures du susdit ouvrage. Son succès fut si grand qu'en 1832 les *Birds of Europe* furent commencés et les cinq vol. in-fo terminés en 1837. Simultanément, en 1834, il fit paraître : *a monograph of the Ramphastidae or family of Toucans*, et en 1838, *a monograph of the Trogonidæ or family of Trogons*. Jusqu'à la fin il conserva son amour pour ces oiseaux, et un de ses ouvrages récents fut la seconde édition de la dernière monographie. Un fait curieux, c'est que quand John Gould se proposa de publier son premier ouvrage, il s'adressa à plusieurs des principaux établissements de Londres, et pas un seul ne voulut entreprendre de la faire paraître ; aussi ce ne fut pas sans répugnance qu'il commença son ouvrage pour son propre compte. En outre de ses grands ouvrages, il décrivit les oiseaux colligés par son ami Darwin durant le voyage du « Beagle », et donna des mémoires sur différents sujets dans les publications de la *Zool. Soc.*

Un des faits les plus importants de sa vie, et aussi des plus marquants dans les annales de l'Ornithologie fut son départ pour l'Australie; il partit d'Angleterre en mai 1838, accompagné de son épouse dévouée ; il parcourut et explora la Tasmanie, les îles du détroit de Bass, le sud de l'Australie, la Nouvelle-Galles du Sud, s'enfonçant jusqu'à quatre cents milles dans l'intérieur, dans le but d'étudier les mœurs des oiseaux et des mammifères dans leur pays natal; après un séjour de deux ans, il revint en 1840, avec une quantité de documents sur des faits intéressants et étranges, touchant les mœurs du *Bower-Bird* (*Ptilonorhynchus violaceus*) des Tallégales (*Talegalla Lathami*) de la Lyre (*Menura superba*), etc.; il rapporta des nids, des œufs, et une belle série de peaux d'animaux et d'oiseaux. Les résultats de cette exploration ont été consignés dans son remarquable ouvrage *The Birds of Australia*, 7 vol. in-fo 1848, dont la publication dura sept ans, et dans *The Mammals of Australia*, 3 vol. in-fo 1863. M. Gould avait si bien exploré, qu'il ne trouva pour former un supplément que la matière pour un volume paru en 1851.

Durant l'année même de son retour, J. Gould eut le malheur de perdre sa femme, et pour quelque temps il fut complètement accablé. Ses collecteurs en Australie perdirent la vie à la même époque : l'un d'eux, M. Guilbert, fut tué durant l'expédition du docteur Leichhardt, de Morton-Bay à Port-Essington; M. Drummont fut assassiné par les naturels, quand il faisait des collections dans l'Australie occidentale, et le troisième fut tué par l'explosion de son fusil sur une des îles du détroit de Bass.

Une autre étape dans la vie du grand ornithologiste fut la publication de « *A monograph of the Trochilidae or Humming Birds* », 5 vol. in-fo 1849-61. Ces charmants oiseaux mouches ont toujours été ses favoris de prédilection : en ayant commencé l'étude depuis longtemps, il avait amassé la plus précieuse et la plus grande collection qui existe de cette famille, particulière à l'Amérique; elle est depuis plusieurs années l'admiration de tous les naturalistes. Profitant de la grande exposition de 1851, il obtint la permission de la Zool. Soc. d'ériger à ses frais dans son jardin, un bâtiment où il exposa sa collection que le public pouvait voir pour le prix de six pences. Une somme considérable fut réalisée par cette exposition, qui lui procura aussi un grand nombre de souscripteurs à sa monographie, et parmi eux presque toutes les familles royales de l'Europe. Avant de terminer ce magnifique ouvrage, il voulut voir des oiseaux-mouches en liberté, il partit pour les Etats-Unis et assista à l'arrivée de ces jolies petites créatures qui, du Mexique, viennent passer l'été dans l'Amérique du Nord. Il en apporta de vivants qui moururent le second jour de son arrivée à Londres, en juillet 1857.

Toutes les esquisses de ses dessins étaient exécutés par M. Gould lui-même, ils furent reproduits sur pierre par des artistes de talent qui le secondèrent également pour les autres ouvrages, « *The Birds of Asia*, » ouvrage considérable que l'auteur laisse inachevé et qui contient un grand nombre de planches, représentant des espèces qui n'ont été figurées nulle part. A peine les oiseaux-mouches étaient-ils terminés qu'il publia « *The Birds of Great Britain*, » 5 vol. in-fo, 1862 à 73 ; aucun ouvrage ne peut être plus beau, ni reproduire le portrait plus exact des oiseaux qui sont représentés de grandeur naturelle et pleins d'expression. En terminant cette publication, Gould reçut un coup terrible par la perte de son plus jeune fils, le docteur Francklin Gould qui, atteint de la fièvre, mourut le 19 mars 1873, à bord du vapeur « Behar », dans son passage des Indes à Suez; il eut la mer Rouge pour tombeau.

En 1875, il commença un ouvrage « *Birds of New Guinea*

and adjacent Papuan Islands including any new Species that may be discovered in Australia » ; il en est paru onze livraisons ; sa mort l'a interrompu, ainsi qu'une monographie des Pittidae, dont il a paru une livraison, et le supplément aux Trochilidæ deux livraisons.

Nous devons encore énumérer parmi ses ouvrages « *Icones Avium* », 2 part. in-f°, 1837-38, « *A Monograph of the Odontophoridae or Partridges of America* », in-f°, 1844-50; en outre des ouvrages in-f°, J. Gould a publié les introductions de ses ouvrages dans le format in-8°.

Personne ne peut regarder la série des ouvrages écrits et illustrés par J. Gould, sans reconnaître qu'ils sont sans rivaux, que c'est un monument dû à son énergie, et l'histoire de sa vie pour accomplir cette grande entreprise, la rend plus intéressante; nous trouvons le secret de son succès dans le caractère de l'homme, car on sait qu'au commencement de sa carrière il ne possédait ni l'éducation complète, ni les avantages de la richesse, et cependant il laisse après lui une série d'ouvrages, comme on n'en reverra probablement jamais de semblables, parce qu'il est rare de trouver les qualités d'un naturaliste, d'un artiste et d'un homme d'affaires, réunies dans la même personne. Quoique ayant l'air sévère et quelquefois des manières brusques, ceux qui le connaissaient bien peuvent attester la bonté de son cœur, et raconter plusieurs actes de bienveillance et de charité, dissimulés sous un air rude ; on ne l'entendait jamais parler en mal de ses contemporains, la droiture et l'exactitude dans les affaires étaient les traits caractéristiques de son esprit.

DEMANDES ET OFFRES

M. Briquel, ancien avocat, conservateur du museum de Lunéville (Meurthe) désirerait entrer en relations avec des personnes s'occupant d'Ichthyologie française.

*
* *

M. Jaquet, professeur à Porrentruy (Suisse) désire échanger : *Apollo, Palacno, Medusa, Ligea, Adyte, Euryale, Melampus, Hermione, Cordula, Dejanira, Phegea, Aurita Dictaea, Fascelina, Moneta, Illustris, Lintearia*, etc., contre d'autres Lépidoptères frais et bien préparés, notamment des Anthocharis du centre ou du midi de la France, ou bien contre de bonnes espèces de Coléoptères.

*
* *

M. Berthelin, à Courtenot (Aube) offre des **Foraminifères** vivants et fossiles bien déterminés, en échange de Coléoptères ou de mollusques ultramarins.

*
* *

A vendre, une petite collection de **Coléoptères** de France, très-soigneusement rangée et déterminée, renfermée dans 7 cartons vitrés de 26 cent. sur 39 (deux des verres sont fêlés), et comprenant 662 espèces, représentées par plus de 1300 individus. — Prix : 90 fr. — S'adresser au bureau du journal.

*
* *

A vendre, une collection de **Coléoptères exotiques**, comprenant 445 espèces, représentées par plus de 1000 exemplaires. — Prix 60 fr. — S'adresser au bureau du journal.

*
* *

Sous le titre : *Flora Gallica Exsiccata*, M. Ch. Magnier, bibliothécaire et directeur du jardin botanique de Saint-Quentin, va commencer la publication des plantes rares et des espèces critiques et nouvelles de France. Les nombreuses formes distinguées depuis un certain nombre d'années, seront publiées sous les noms qui leur ont été imposés, sans parti pris relativement à leur valeur spécifique; ce sont des matériaux d'étude et de comparaison que M. Magnier offre aux botanistes qui, selon leurs opinions personnelles, considéreront ces plantes comme des êtres distincts, ou les rattacheront comme variations ou formes remarquables aux types de l'école linnéenne. Ces plantes seront, autant que possible, soumises à l'examen des monographes ou au visa des auteurs des espèces ; elles seront en tous cas, soigneusement comparées avec les textes, les figures et les spécimens authentiques.

M. Magnier prie les botanistes qui sont en mesure de fournir des espèces intéressantes ou inédites, de vouloir bien lui prêter leur collaboration, et il espère répondre, par une publication sérieuse et utile, à la confiance des naturalistes qui l'honoreront de leur adhésion.

Les personnes qui désireront collaborer devront fournir chaque plante en 80 parts semblables et copieusement échantillonnées; celles qui procureront 5 plantes choisies dans une liste et dans le nombre de parts que nous venons d'indiquer, recevront un fascicule en échange.

CORRESPONDANCE

M. A. G., à Lyon. — La notice sur les objets composant la vente aux enchères qui aura lieu au mois d'avril vous sera adressée dès quelle sera imprimée.

*
* *

M. A. Devaulx-Girault, à la Celle-Bruère (Cher). — L'abonnement pour le *Naturaliste* part du 1er janvier de chaque année. — La dent fossile que vous avez trouvée dans du calcaire appartient à un poisson de la famille des squales.

*
* *

Nous prions ceux de nos lecteurs qui pourraient nous dire où ont été publiés les coléoptères suivants de vouloir bien nous adresser leurs renseignements à cet égard : *Scotodipnus pyrenaeus* Pand. *Baudii* Perris, *subalpinus* Baudi, *Alpinus* Baudi, *affinis, anillus sardous.*

*
* *

M. Br..., à Lunéville. — L'Académie d'Hippone s'occupe spécialement de toutes les questions scientifiques (histoire naturelle, archéologie, etc.) relatives à l'Algérie. Vous pouvez écrire pour tous renseignements à M. Doublet, professeur, secrétaire général de l'Académie d'Hippone, à Bone.

*
* *

Nous nous empressons de publier les lignes suivantes que nous adresse M. Gehin, relativement aux fautes signalées par M. de Heyden :

«... Si M. de Heyden avait lu le manuscrit de mon article sur le *C. monilis*, il n'aurait pas trouvé trois des quatre fautes typographiques qu'il a l'obligeance de relever; je suis heureux du reste qu'il n'en ait pas de plus graves à signaler...»

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Cours de Physiologie végétale. — M. Georges Ville, professeur, a ouvert ce cours le samedi 26 février. Il sera continué les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, à dix heures du matin, dans le grand amphithéâtre. Dans la première partie du cours, le professeur traitera des conditions qui déterminent, favorisent et règlent la production des végétaux. Dans la seconde, le professeur traitera de l'application de ces données à la grande culture.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 48 15 Mars 1881.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie........................... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale........ 7 »
Tous les autres pays.......................... 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

H. GILNICKI
Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Cours de physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. P. P. Dehérain, professeur, a commencé ce cours le samedi 5 mars; il le continuera les mardis et samedis, à deux heures, dans l'amphithéâtre de la galerie de minéralogie.

Le professeur traitera de l'influence qu'exercent le sol, les amendements et les engrais sur l'abondance et la composition des récoltes.

Les méthodes analytiques employées dans les recherches de physiologie végétale seront l'objet de démonstrations pratiques dans le laboratoire, rue de Buffon, 63; elles auront lieu immédiatement après les leçons d'amphithéâtre.

* * *

Cours d'anatomie comparée. — M. G. Pouchet, professeur, a commencé ce cours le mardi 8 mars; il le continuera les mardis, jeudis et samedis, à 1 h. 1/4, dans le laboratoire d'anatomie comparée, rue de Buffon, 55.

Le mardi, le professeur traitera du sang dans les divers types (articulés, mollusques, vertébrés).

Le jeudi et le samedi, les élèves seront exercés pratiquement à l'étude microscopique des organes et des tissus des animaux invertébrés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 21 Février

Note de M. Ch. Robin sur les anguilles mâles, comparées aux femelles. L'existence de différences sexuelles dans l'anguille commune ne laisse aucune prise au doute, à quelque époque de l'année que l'examen soit fait. A de rares exceptions près, toutes les anguilles de la variété désignée sous le nom de Pimperneau, des étangs et marais maritimes, à yeux gros et saillants, bec court et plat, corps mince, cylindrique, dos noir, nageoires pectorales un peu plus grandes que dans les anguilles de rivières, ne dépassant pas 0m 407, sont des mâles.

L'abondance des Pimperneaux et leurs caractères tranchés peuvent même faire dire qu'il est peu d'espèces de poissons dont les caractères sexuels soient aussi accentués. Seulement, ce qui a pu égarer les observateurs, c'est que le mâle ne quitte le rivages des mers qu'à l'époque de la reproduction pour gagner le fond, tandis que la femelle ne s'y rend en quittant les eaux douces que temporairement et à la même époque. La dissection des anguilles, longues d'environ 0m 35, fait saisir au premier coup d'œil, en toute saison, si l'animal est mâle ou femelle. Au lieu de trouver l'ovaire sous forme de ruban continu, demi-transparent, jaunâtre, plissé en collerette, on trouve chez les premiers, avec les mêmes rapports, les testicules sous forme de ruban mince, étroit, plus ou moins rosé ou gris demi-transparent.

L'examen microscopique des tissus ne laisse aucun doute sur leur nature.

* * *

Note de M. Alph. Milne-Edwards, relative à des considérations générales sur la faune carcinologique des grandes profondeurs de la mer des Antilles et du golfe du Mexique.

Les matériaux que l'auteur a eus entre les mains étaient nombreux, car ils comprenaient tous les crustacés recueillis par les expéditions de la marine des Etats-Unis durant trois années. La première partie de cette étude, publiée dans le *Bulletin du Musée de zoologie comparée* de Cambridge, comprend l'examen des Décapodes Brachyures, Anomoures et Macroures cuirassés. Le nombre des espèces recueillies est beaucoup plus grand qu'on n'aurait pu le supposer, d'après ce

que l'on savait de cette partie de la faune; il s'élève pour ces seuls groupes à deux cent quatorze, dont cent cinquante-trois nouvelles pour la science. Quarante d'entre elles ont dû être considérées comme les types de divisions génériques nouvelles

Certains groupes, que l'on avait crus étrangers aux mers américaines, sont au contraire extrêmement abondants à ces grandes profondeurs. Telle est la famille des Galatheides qui est représentée dans cette série par quarante et une espèces très variées, et qui se répartissent en huit genres. Les uns comptent des représentants dans presque toutes les mers; ce sont des *Galathea* et des *Munida*. Les autres n'avaient jamais été trouvés; tels sont les *Galacantha*, dont la carapace est armée en dessus et sur les côtés de grandes épines en forme de sabres; les *Galathodes*, dont les yeux sont très petits et à cornéules incomplètes; les *Orophorhynchus*, dont les pédoncules ophthalmiques sont très réduits, épineux, et peuvent en partie se cacher sous le rostre; les *Elosmonotus*, dont la carapace est dépourvue de dents ou d'épines; les *Diptychus*, dont l'abdomen, deux fois plié sur lui-même, se cache sous le sternum; enfin les *Ptychogaster*, fort semblables aux précédents, mais dont les pattes ont une longueur insolite.

Les Crabes proprement dits, ou Décapodes brachyures, n'habitent pas les très grandes profondeurs de la mer Caraïbe; ils abondent sur les rivages. On en trouve encore jusqu'à 500 mètres au-dessous de la surface de nombreuses espèces, mais généralement de très petite taille; au delà ils semblent disparaître. Cependant à 800 mètres, à été pêché un crabe à carapace quadrilatère, type du nouveau genre *Bathyplax*, et qui représente dans ces mers les *Gonoplax* de nos côtes; mais ses yeux sont atrophiés, dépourvus de corneules; ses orbites sont rudimentaires et il est aveugle.

Dans les grandes profondeurs, pullulent au contraire les Crustacés Anomourés et Macroures. On a trouvé jusqu'à 3,500 mètres des représentants du genre *Willemœsia*, ces singuliers macroures aveugles, qui reproduisent presque complètement les formes des Eryons de l'époque jurassique.

La famille des Pagures ou Bernard-l'Hermite, pouvait passer jusqu'ici pour l'une des familles les plus nettement tranchées; certaines formes comblent la distance qui les séparait des Thalassiniens; tel est le *Pytochles Agassizi*, dont l'adomen, au lieu d'être mou et dissymétrique comme celui des Pagures, est formé d'anneaux solides, réguliers, et est terminé par une nageoire symétrique. Ce crustacé vit dans des trous dont il ferme l'entrée au moyen de ses pinces qui, lorsqu'elles sont jointes par leur bord interne, constituent un opercule très parfait. Les *Mixtopagurus* diffèrent moins des Pagures, car leur abdomen, plus développé du côté droit que du côté gauche, est divisé en sept articles distincts, en partie seulement calcifiés. Chez les *Ostraconotus*, la carapace est entièrement coriace, et l'abdomen est si réduit que pour soutenir ses œufs la femelle se sert de ses pattes de la quatrième paire, dont le pénultième article, élargi en palette, forme une sorte de plancher au-dessous du paquet d'œufs.

Les *Catapagurus* établissent un passage entre les précédents et les *Spiropagurus*; leur abdomen est encore très petit, mais contourné et logé dans des coquilles minuscules dont les dimensions contrastent avec la taille de la carapace et des pattes qui restent en dehors. On remarque aussi, chez quelques-uns de ces crustacés, des adaptations curieuses à un genre de vie spécial. Ainsi, l'*Eupagurus discoidalis*, qui habite les coquilles tubulaires des Dentales, se sert de l'une de ses pinces comme d'un opercule circulaire et parfaitement adapté sur l'orifice de la demeure qu'il doit clore. Les *Xylopagurus*, se trouvent dans des trous creusés dans des morceaux de bois; que ce soit un jonc, un roseau ou une branche quelconque, ces cavités sont toujours ouvertes aux deux bouts, et l'animal ne s'y introduit pas à reculons comme le font les autres Pagures; quand il est dans un logis, les pinces se présentent toujours à l'un des orifices, l'autre étant complètement fermé par l'extrémité de l'abdomen, transformé en bouclier operculaire.

La famille des Dromies, si distincte jusqu'ici de celle des Homoles, s'y relie maintenant par plusieurs genres.

Ces quelques exemples suffisent pour montrer l'intérêt qui s'attache à l'étude des animaux des grandes profondeurs. Ces recherches bathymétriques ne font que commencer, et quand on compare la faible étendue sur laquelle les dragues ont été traînées aux espaces immenses qui n'ont jamais été fouillés, quand on réfléchit aux causes multiples qui rendent encore inaccessibles à nos moyens d'investigation les retraites de certains animaux, on acquiert la conviction que les résultats obtenus ne sont qu'une bien petite partie de ceux que nous réserve l'avenir. Nos cadres zoologiques présentent aujourd'hui tant de lacunes qu'il est impossible de comprendre le plan d'ensemble qui a présidé au groupement des êtres. Les relations seront mieux saisies lorsqu'une partie de ces vides seront remplis par les découvertes paléontologiques d'une part, d'autre part par celles que nous promettent les recherches sous-marines; déjà les progrès que celles ci ont fait faire à la zoologie dépassent tout ce que l'on pouvait espérer, et chaque jour des faits nouveaux s'ajoutent à ceux qui étaient déjà connus. Il y a lieu notamment d'insister sur la différence qui existe entre la population animale des grands fonds et celle de la surface ou des rivages. Quand on compare les représentants, il semble que l'on ait sous les yeux deux faunes distinctes et n'appartenant ni aux mêmes temps ni aux mêmes climats. Ce fait est important, et les géologues, dans la détermination de l'âge d'un terrain, devront en tenir grand compte. En effet, il se forme aujourd'hui dans les mêmes mers, des dépôts dont la contemporanéité ne saurait être mise en doute, et qui contiennent les restes d'êtres tout à fait dissemblables.

Les animaux des dépôts littoraux se rapportent à des types plus élevés en organisation; ceux des assises profondes ont un caractère plus ancien; quelques-uns d'entre eux présentent avec les fossiles de l'époque secondaire d'incontestables affinités; d'autres rappellent l'état larvaire de certaines espèces actuelles.

.·.

Note de M. Bouillaud, relative à de nouvelles recherches cliniques, propres à démontrer que le cervelet est le centre nerveux coordinateur des mouvements nécessaires à la station et à la marche, considérées sous toutes les formes et espèces.

Note de M. Daubrée sur les réseaux de cassures ou diaclases qui coupent la série des terrains stratifiés, et particulièrement sur les exemples qui en sont fournis par les couches crétacées des environ d'Etretat et de Dieppe.

***

Note de M. H. Viallanes sur l'histolyse des muscles de la larve, durant le développement postembryonnaire des diptères. On sait depuis longtemps que les muscles de la larve de la mouche disparaissent au moment où l'insecte passe à l'état de nymphe; mais on n'avait point jusqu'ici examiné comment s'opérait cette disparition, connue sous le nom d'histolyse; pour résoudre cette question, l'auteur a examiné plus de quatre cents coupes prises sur des larves et des pupes de *Musca vomitoria*, fixées au préalable par l'acide picrique, durcies par l'alcool et colorées au carmin. Il a reconnu que les muscles se détruisent au moment du passage de l'état de larve à l'état de nymphe, et cela selon deux modes différents. Dans le premier cas, les noyaux musculaires, entrant en activité, prolifient et donnent naissance à tout un essaim de cellules embryonnaires; celles-ci croissent et se multiplient aux dépens de la masse contractile, qui semble disparaître devant leur envahissement. Dans le second cas, les noyaux musculaires semblent dégénérer et mourir, tandis que la substance contractile disparaît peu à peu, comme par une dissolution régulière.

***

Note de M. A. Villot sur une nouvelle larve de cestoïde appartenant au type du Cysticerque de l'Arion. Le Glomeris bordé, dans lequel l'auteur a déjà découvert l'*Urocystis prolifer* et deux espèces de *Staphylocystis*, lui a fourni également cette nouvelle espèce, qu'il nomme *Cysticercus glomeridis*; elle vit dans la cavité viscérale de son hôte, mais elle n'est pas prolifère. Elle présente l'aspect d'un petit corps sphérique de un millimètre de diamètre, blanchâtre avec un noyau brunâtre. Examinée au microscope, on y reconnaît sans peine une larve de cysticerque enkystée, munie d'une vésicule caudale et d'une tête, celle-ci armée d'une trompe, de quatre ventouses, d'un bulbe et d'une couronne de vingt crochets, disposés sur deux rangs. L'armature céphalique le distingue nettement du cysticerque de l'Arion, qui en est très voisin. On sait que ce dernier est la larve du *Taenia arionis*, qui vit dans l'intestin d'un oiseau du groupe des chevaliers (*Totanus hippolucus*), on pourrait donc croire que l'espèce du glomeris passe a l'état de strobile et de proglottis dans l'intestin de quelque oiseau appartenant à l'ordre des Echassiers; toutefois la Bécasse est le seul oiseau de ce groupe qui fréquente les bois habités par le Glomeris bordé, et cet oiseau délicat se nourrit plus volontiers de vers que de myriapodes; néanmoins ce n'est que par une comparaison attentive de cette larve avec les tænias de la bécasse qu'on pourra être fixé sur ce point.

***

Note de M. E. Macé sur une forme nouvelle d'organe segmentaire chez les Trématodes. Les auteurs qui ont observé les organes ciliés en connexion avec l'appareil vasculo-excréteur des Trématodes les ont décrits chez les espèces qu'ils ont étudiées comme de petits entonnoirs ciliés, souvent unicellulaires, portant chacun sur une plaque différenciée un fouet vibratile. En étudiant un petit distome de l'intestin du *Vespertilio Murinus*, l'auteur a constaté l'existence d'une conformation bien distincte: l'organe cilié est unique; c'est une cupule assez grosse, située sur la ligne médiane, vers le tiers postérieur du corps, immédiatement sous le vitelloducte transversal; son orifice tourné du côté ventral du corps, est revêtu d'une rangée de longs cils vibratiles qui, lorsqu'ils sont en mouvement, lui donnent l'aspect d'une des roues ciliées de quelques rotifères; de cet entonnoir cilié partent quatre vaisseaux.

***

Note de M. Apostolidès, relative à des recherches sur la circulation et la respiration des Ophiures. Ce qu'on avait considéré jusqu'ici comme le cœur de ces animaux n'est qu'un organe glandulaire; quant au système circulatoire, il est formé par la cavité générale et les espaces qui s'y rattachent, et le sang y circule par l'affaissement et la dilatation des sacs respiratoires, que l'on avait jusqu'ici considérés comme des dépendances de l'appareil générateur; toutes ces observations ont été faites par l'auteur sur des animaux vivants, ce qui n'avait pas été fait jusqu'ici.

***

Note de M. A. Certes sur un procédé de coloration des infusoires et des éléments anatomiques pendant la vie, au moyen du bleu de quinoléine ou cyanine; on sait combien cette coloration a d'importance pour certaines observations qui, sans cela, ne pourraient être effectuées.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société zoologique de France. — *Séance du 22 février 1881*

Présidence de M. E. Lataste

Lecture est donnée d'une note de M. *G.-A. Boulenger*, relative à la présence de deux spiraculums chez le têtard de *Dactylethra*. Renvoi au *Bulletin*.

M. *J. Gazagnaire* continue sa communication relative à la structure de la trompe des Diptères et aux terminaisons des nerfs dans cet organe.

A l'appui de la communication qu'il a faite dans une des précédentes séances, M. *Certes* montre à la société des préparations d'Infusoires vivants, colorés par le bleu de quinoléine et le brun Bismarck.

M. *F. Lataste* rend compte de son voyage en Algérie, dans le Sahara, etc. Il énumère les espèces de reptiles et de mammifères qu'il a observées en s'attachant spécialement à faire ressortir les caractères des espèces nouvelles qu'il a pu découvrir pendant cette expédition.

EFFET DE L'OMBRE SUR LE DÉVELOPPEMENT

DES LARVES DE BATRACIENS ANOURES

On sait que la chaleur active la métamorphose des têtards de Batraciens anoures; l'*Alytes obstetricans* à l'état larvaire, suspend son développement durant l'hiver, en attendant les beaux jours, et reste ainsi stationnaire ou comme tel pendant trois ou quatre mois, après lesquels il complète le plus souvent assez vite sa transformation.

En juin dernier un de ces têtards d'Alyte, remarquable par son albinisme presque complet, entrait dans sa quatrième période (Dugès); un des bras était déjà passé quand il me vint à l'idée de priver cette larve des rayons directs du soleil, afin de retarder momentanément la transformation. Pour cet essai je plaçai le vase contenant mon têtard dans une chambre recevant le soleil, mais de façon que les rayons ne puissent l'atteindre. Ainsi se passèrent les mois de juillet, d'août et de septembre; passé ce dernier mois le soleil ne pénétrait plus dans la pièce et mon intéressant sujet était toujours manchot; mais comme il avait été pourvu d'une abondante nourriture il profita extraordinairement; sa taille est bien au-dessus de l'ordinaire : il mesure du bout du museau à l'extrémité de la queue 75 millimètres, le corps prend sur cette longueur 28 millimètres, sa plus grande largeur est de 20 millimètres et les membres postérieurs ont presque les proportions de l'état parfait. Comme je l'ai dit plus haut un des bras (le gauche) est sorti en juin, l'autre est encore actuellement caché sous l'enveloppe larvaire; les yeux ont leurs paupières; les parotides et les plis glanduleux des flancs sont très apparents; les os du crâne sont fortement indiqués; la peau du dos est finement granulée; la bouche est encore celle de la larve, mais elle est petite et repoussée un peu en-dessous par la formation des maxillaires, déjà elle a perdu ses papilles, quelques débris de ces organes restent encore à la lèvre inférieure.

Les degrés de perfection que présente notre têtard ne s'observent habituellement que pendant la résorption de la queue; ici au contraire la queue de l'animal est en pleine vigueur, les membranes caudales en sont larges, fermes et transparentes; ce têtard si proche de terminer sa métamorphose lorsque nous l'avons arrêtée, a déjà adopté les allures de l'adulte; durant le jour il reste caché dans un bouquet de plantes aquatiques, et le soir il en sort pour se repaître; mais dès qu'il voit qu'on l'observe il fuit d'un trait se cacher dans les herbes. Comme on le voit ce n'est plus la vie végétative de la larve, c'est le début de la vie de relation; mais ne nous arrêtons pas à ce fait exceptionnel et passons sommairement en revue quelques autres résultats d'expériences faites sur d'autres têtards d'Anoures de genres et d'espèces différentes, dans le but de prolonger l'existence larvaire au delà de la durée normale assignée à chaque espèce, obtenus par la seule privation des rayons directs du soleil.

Hyla arborea : prompt dépérissement, fort peu résistent au quatrième mois; à peine dix sur cent se transforment.

Bufo vulgaris : prolonge son existence deux mois de plus; la transformation s'effectue lentement pour ceux qui résistent; soit environ 30 pour cent.

Bufo calamita : la plupart meurent dans le cours de la deuxième période, mais ceux arrivés à la troisième vivent trois ou quatre mois sous cette forme; moins de cinq sur cent arrivent à la transformation complète.

Pelobates fuscus : maintient énergiquement sa vie larvaire jusqu'en novembre; un seul de ces sujets a vécu jusqu'au 15 décembre et mourut n'ayant pu sortir ses bras; soixante-quinze pour cent arrivent à l'état parfait.

Pelodytes punctatus : plus énergique encore; quatre-vingt sur cent arrivent à bien; d'autres, ne pouvant se transformer, restent stationnaires dans leur troisième période et meurent en décembre et en janvier; un de ces têtards a vécu d'avril au 18 février, soit sept mois de plus que le temps normal.

Bombinator igneus : de juillet peut être prolongé jusqu'en novembre; un cependant s'est transformé les premiers jours de décembre, mais sa décrépitude était telle qu'il ne dépassait pas la taille des plus petits calamites.

Rana fusca : se prolonge aisément de mars jusqu'à fin août; on a pu en voir au Jardin des Plantes (Palais des Reptiles), l'année dernière en fin juillet. Cependant, malgré son état robuste, les pertes comptent pour plus de moitié.

Rana agilis : moins robuste, résiste assez difficilement à l'épreuve; j'en ai conservé jusqu'en septembre, époque vers laquelle ils se sont métamorphosés.

Rana viridis : de juillet à novembre se maintiennent assez, mais ce dernier mois arrivé, ils meurent en foule; les derniers achèvent leur vie le 10 décembre; vingt sur cent résistent à l'épreuve et se transforment.

Il est donc évident par ce qui précède qu'on peut arriver à prolonger de quelques mois l'existence larvaire chez les Batraciens anoures, en évitant l'approche des rayons directs du soleil (1). Ce modeste procédé pourrait être utilisé, si par exemple on veut suivre, comme l'a fait Dugès, le développement larvaire, pour étudier l'organisme de l'un de ces animaux : on pourra très bien, en évitant aussi la chaleur trop forte, prolonger huit jours une phase qui s'effectuerait normalement en vingt-quatre heures et aplanir ainsi les difficultés qu'on a à se procurer à certaine époque de l'année de ces animaux à un stade voulu.

HÉRON ROYER.

Paris, 2 mars 1881.

UNE NOCTUELLE UTILE

ASTEROSCOPUS BAROMETRICUS

Antennes très longues, filiformes dans les deux sexes; palpes courts, velus; thorax robuste, carré, garni de poils fourrés; abdomen moyen, aplati, velu sur les flancs; pattes à ergots peu visibles, les cuisses couvertes de poils nombreux, longs, blancs. Ailes supérieures cendrées, sablées fortement

(1) Pour suivre ces expériences voir l'intéressante brochure du professeur J.-B. Schnetzler : *De l'Influence de la lumière sur les larves de grenouilles*. 1874. Tiré des *Archives des Sciences de la Bibliothèque universelle*.

Voir aussi le *Bulletin de la Société zoologique de France*, année 1878, page 62 et 278.

de gris-foncé, ce qui les rend très nébuleuses, laissant voir difficilement la réniforme, la coudée assez large, et quelques traits sagittés partant du feston terminal; dessous gris-jaunâtre uni, luisant. Les inférieures un peu plus claires, à lunule peu marquée, nervures gris-foncé; le dessous luisant avec la tache et une ombre semi-circulaire assez visibles. mâle et femelle semblables.

Ce papillon, sur la nature duquel je n'ai pu me procurer aucun renseignement, me paraît se rapprocher de notre *Asteroscopus* printanier, le *Nubeculosus*, Esp.; en effet, leur taille est la même, leur forme est presque identique, leur teinte offre à peu près le même aspect. Si les poils sont nombreux dans le premier, c'est, sans doute, la conséquence de ses mœurs hivernantes et de son habitat boréal; car c'est des environs de Thunder-Bay (Ontario) qu'il m'est venu, gracieusement offert avec beaucoup d'autres insectes par M. le baron Le Métayer de Guichainville, qui depuis plusieurs années s'occupe dans cette riche contrée de recherches archéologiques et minéralogiques.

De prime abord, cette espèce attire peu l'attention: sa teinte presque uniforme, son aspect un peu triste ont dû probablement la faire négliger des rares voyageurs qui ont visité ces contrées, si tant est que déjà on y soit allé dans un but entomologique.

De plus, le papillon fait son apparition en novembre et décembre, et à cette époque, dans cette partie du Canada, le thermomètre se dirige vers — 40°, température peu engageante ponr la chasse des lépidoptères.

Toutefois, et sans cela peut-être ne les aurait-on jamais connus, ces papillons pénètrent dans les habitations, refuge tout trouvé contre le froid, se cachent dans les coins, où ils restent immobiles, accrochés après les murailles. Pour les rares Européens habitant ces contrées, grands chercheurs de minerais précieux ou chasseurs de bêtes à riche fourrure, ce n'est que vermine, et comme telle impitoyablement écrasé, détruit. Pour les Indiens, avides de liberté, de grand air, il n'en est pas de même; l'insecte est entouré de soins, presque de respect, mais aussi, quand la saison du froid sera près de toucher à sa fin, c'est lui qui en donnera l'avertissement à ses hôtes; et si l'on songe qu'au Canada l'hiver rigoureux dure près de six mois, on admettra sans peine que l'habitant accueille avec sympathie et conserve précieusement la mouche, qui à l'avance lui précisera le moment où il pourra enfin sortir de son étroite demeure, pour revoir les grands lacs et parcourir les vastes forêts dont ces immenses contrées sont couvertes.

L'Indien, à la vérité, n'ayant apporté chez lui rien qui soit propre à produire ces mouches, ne soupçonne pas d'où peut provenir l'insecte; pour lui, c'est sans doute le présent de quelque Manitou bienfaisant. Mais ce qu'il sait bien et ce que M. Le Metayer a eu l'occasion de vérifier déjà maintes fois, c'est que, plusieurs jours avant le dégel, quand parfois le froid paraît redoubler d'intensité, les papillons, oubliés souvent, sortent de leur immobilité, voltigent le soir autour des lumières, annonçant ainsi la fin de la saison rigoureuse et le retour du printemps. Le dégel en effet a lieu infailliblement quelques jours après!

Leur mission accomplie, les papillons disparaissent bientôt comme ils sont venus: les bois, les champs se chargent ensuite de propager l'espèce; et les jeunes, comme leurs devanciers, seront destinés à rester de novembre à mai en léthargie et à servir de *baromètre* un jour.

Nous savons qu'en Europe quelques papillons demeurent ainsi engourdis tout l'hiver; une partie des Vanesses, dont on a tant parlé, nous en offrent les plus nombreux exemples, et les raisons que l'on a données pour expliquer ce phénomène ne sont pas sans appel. Les espèces de Noctuelles qui hivernent sont peu nombreuses; il m'a paru intéressant de signaler ce nouvel exemple, ne cherchant pas à savoir pourquoi ces insectes ne passent point l'hiver en œuf ou en chrysalide comme la majorité; toute explication serait hasardée. Ce qui me conviendrait mieux serait de connaître les mœurs de la chenille, alors seulement je pourrais me flatter d'avoir raison, en rapprochant ce papillon à antennes filiformes de *Cassinia* et de *Nubeculosus*.

TH. GOOSSENS.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE LA MÉLANÉSIE

Pamponerus n. g. *Catascopis et Thyreopteris* vage affine, difficile collocandum; caput basi constrictum et utrinque, postoculos, valde et acute producto; oculi mediocre globosi; labrum transversum, breve; mandibulæ magnæ, falcatæ, capite vix breviores; palpi maxillares elongati, fere cylindrici; mentum medio obtuse angulatum: antennæ dimidio corpore fere longiores, articulo 1° sat elongato; prothorax lateribus fere foliaceus, postice angustatus; elytra apice sinuato-truncata; tarsorum articulus 4^{us} simplex, unguibus simplicibus.

P. Godeffroyi. — Long. 28 mill. — Oblongus, parum convexus, totus niger, nitidus, capite valde inæquali, basi transversim sulcato et plicato, inter oculos late impresso et medio rugoso; prothorace lateribus oblique expansis, antice rotundatis, basi sinuatis, angulis acutis, elytris subparallelis, tenuiter aspero-granulosis, costatis, pedibus robustis, femoribus tibiisque intus fulvo villosis. — I. du duc d'York.

Catascopus obliquatus. — Long. 9 mill. — Ovatus modice convexus, supra viridi-metallicus nitidus, elytris extus leviter cupratis, margine externo cœrulescente, brevibus, marginatis, apice valde oblique sinuato-truncatis, angulo interno obtuse producto, externo obtuso, striato-punctatis, intervallis fere planis, prothorace anguste marginato, labro breviter emarginato, subtus nigro fuscus, antennis palpisque testaceis. — Nova Britannia.

Alaus bituberosus. — Long. 29 mill. — Oblongus, subparallelus, fuscus, indumento squalide luteo et brunneo variegatus, elytris antice obscurioribus; *A. Montravelii* affinis, sed minor, prothorace magis convexo, postice fere carinato, angulis posticis minus fortiter carinatis, elytris basi conico-tuberosis. interstriis haud convexis, apice tantum truncatis distinctus. — I. du duc d'York.

Enchleochrous n. g. *Tyloceris* forsan affine, sed capite antice brevi, palpis crassis, antennis robustis, articulo 1° haud incrassato, 2° ceteris multo breviore, prothorace lateribus

crasso, haud marginato, scutello subquadrato, corpore magis coriaceo, valde distinctum.

E. semicyaneus. — Long 10 1/2 mill. — Elongatus, subparallelus, planatus, flavo-aurantiacus, nitidissimus, capite, antennis, elytris (basi excepta), genubus, tibiis tarsisque cyaneis, nitidis, antennis corpore vix brevioribus, prothorace transverso, antice utrinque profunde impresso, elytris lævibus, femoribus anticis, incrassatis, tibiis leviter incurvis. — I. Viti.

L. Fairmaire.

DIAGNOSES D'APOCYRTUS NOUVEAUX

Apocyrtus quadricinctus. — Long. 11 1/2 mill. Lat. 5 mill.—*A. brevicolli* Nob. et *Chevrolati* Waterh. primo affinis structura et secundo dispositione fasciarum; elongatus, biglobosus, niger, nitidus, scapo et pedibus rubris; rostro brevi, nitido, supra plano, punctato, antice declive, supra inter antennas late depresso, basi scisso et inter oculos remote sulcato; clava elongata velutina, albida, 5-art.; capite convexo, punctato; prothorace brevi, rotundato, ruge punctato, ad basin reflexo, fascia in margine anteriori et in dorso maculis sparsis læte viridibus; scutello inconspicuo; elytris globosis, apice conjunctim obtuse rotundatis et breviter bidentatis, sat fortiter punctato-striatis, fasciis tribus margineque et apice læte viridibus, prima basale, secunda in medio et tertia ante apicem; pedibus corallinis, tibiis præsertim anticis et posticis curvatis, intus serie spinosulis, tarsis nigris.

Ins. Philipp. a Dr Doct. Plason missus.

A. tumoridorsum.—Long. 15 mill. Lat. 5 1/2 mill. — Elongatus, biglobosus, niger, opacus, in elytris vitta basale e squamulis rotundatis albis formata gibbisque 2 suturalibus posticis; rostro supra plano, punctato, 4 costato; oculis transversis; clava oblonga, fusca, 4-art.; prothorace rotundato, punctato, fortiter transversimque rugato, albosetuloso; elytris valde globosis, apice conjunctim rotundatis, punctato striatis (punctis in fundo albis), squamulis rotundatis albis postice dense tectis; femoribus rubidis, genubus nigris, tibiis posticis longioribus curvatis, intus serie spinulosis.

Ins. Philipp. typus auct. ex mus Lacordaire.

A. lenis. — Long. rost. exc. 12 mill. Lat. 4 1/2 mill. — Elongatus, niger subnitidus, lenis, minutissime coriaceus; rostro supra plano, antice declivi, transversim bisulcato; clava usque ad apicem clavata; prothorace elongato, antice paululum attenuato et postice cylindrico, sulcato, lateribus anticis rotundato, supra minutissime coriaceo; scutello inconspicuo; elytris ovalibus, apice conjunctim obtuse productis et rotundatis, basi reflexis et extus recte exertis, fascia basale et alia media margine juncta et in singulo maculis quatuor 2-2 ante apicem cœruleis; femoribus clavatis, nitidis, tibiis in margine interno pilosis, posticis longioribus.

Ins. Philipp. typus auct. ex mus Lacordaire.

Cette espèce a certains rapports par les dessins avec l'*A. elegans* de Waterh.

A. opulentus. — Long. 10 mill. Lat. 5 mill. — Elongatus, biglobosus, niger, squamulis aureo splendentibus dense tectus; rostro supra plano, nigro, punctulato, antice declivi longitudine sat profunde sulcato, capite inter antennas aureo etiam sulcato; clava elongata, albida, acuta; prothorace rotundato, antice posticeque cylindrico, sulcato; elytris ovalibus in sutura breviter acuminatis; pedibus nigris, femoribus clavatis, glabris, tibiis posticis longioribus, tarsis infra spongiosis.

Ins. Philipp. typus acut.

A. glaberrimus. — *M.* Long. 11 mill. Lat. 2 mill. *Fem.* Long. 14 mill. Lat 4 mill.—*A. Wallacei* Pascoe vicinus, sed elytris in apice haud recurvis; elongatus, bis oblongus; glaber, viridi violaceus; rostro apice oblique truncato; supra conice impresso; capite violaceo, punctulato; clava antennali ovata, feminæ longiora, albida; prothorace oblongo, lateribus mediis rotundato, glabro indistincte punctulato; antice cylindrice marginato, postice transversim sulcato et reflexo, vitta marginali infra squamulis læte viridibus formata; scutello inconspicuo; elytris oblongis, glabris, apice conjunctim rotundatis, sed in femina longius obtuse productis, singulatim in dorso sexies punctato-striatis, ultra medium interruptis, maris ad basin violaceis, vitta marginali quatuorque maculis squamosis læte viridibus; tibiis posticis longioribus, arcuatis, nigro pilosis. *M. et F.*

Mendanao, a D. Lorquin captus.

A. Chevrolat.

CARACTÈRES CONCHYLIOLOGIQUES

DES PRINCIPAUX GROUPES PROPOSÉS PAR LES AUTEURS DANS CERTAINS GENRES D'HÉLICÉENS

(Suite).

Nous avons vu la particularité que présentent à leur ouverture la plupart des espèces rapportées aux *Gastrodonta*. Les *Sagda* qui doivent se placer après cette coupe, présentent à la partie inférieure de leur bouche et à l'intérieur, deux lamelles parallèles, qui s'enfoncent assez profondément en dedans. Leur test est en outre généralement solide, et plus ou moins d'un blanc crétacé, revêtu d'un épiderme d'un jaune ocre. Leur base est convexe ou déprimée, leur spire élevée, conique, obtuse au sommet, et à tours nombreux. Elles ne sont pas ombiliquées. Leur taille, leur solidité, le nombre de leurs tours, et surtout l'absence d'ombilic, feront toujours distinguer les *Sagda* des *Gastrodonta*. La Jamaïque est la patrie de presque toutes les espèces; les îles Bermudes en possèdent également. (*S. circumfirmata* Pfr.)

Types du genre: *S. Cookiana Gm.; epistylium,* Mull., *epistylioides* Fer., *alligans, torrefacta*, etc.

Je pense qu'il serait difficile de trouver un genre qui présenterait beaucoup d'analogie avec les *Sagda*. Je crois cependant que les *Leucochroa* ne sont pas déplacées à leur suite. Le péristome, qui dans le groupe précédent est simple, aigu, et non épaissi ni réfléchi, présente un épaississement très sensible dans les *Leucochroa* ; de plus, leur test est bien plus solide, généralement d'un blanc crayeux mat, non épidermé, et parfois offre une sculpture remarquable. Leur forme est globuleuse ou subdéprimée; les tours ne sont pas si nombreux que dans la plupart des *Sagda*; le dernier est parfois caréné ; dans beaucoup d'espèces les tours de la spire sont

aplatis ou très peu arrondis. L'ombilic, dans certaines de ces coquilles, est très largement ouvert (*H. cariosa*), et dans la plupart, recouvert. L'ouverture ne présente, à l'intérieur, ni dents ni lamelles. Toutes les *Leucochroa* appartiennent à la région méditerranéenne (*H. Bœtica, candidissima, cariosula, cariosa*).

L'*Helix Boissieri*, rapportée par les auteurs au genre précédent, serait une véritable Helix, d'après les recherches anatomiques de MM. Binney et Bland. Son ouverture épaisse, et pour ainsi dire déformée, forme son caractère le plus saillant au point de vue conchyliologique.

Je pense qu'on doit également en exclure l'*Helix mograbina* Morelet, et l'H. *turcica* Ch., rapportées aux *Leucochroa* par plusieurs conchyliologistes. Ce sont, malgré leur forme voisine de celle de certaines espèces (*L. cariosa, cariosula*), de véritables Helix du groupe des *Xerophila*, qui comprend déjà des Helix du même pays, qui ont certainement de l'affinité avec elles (*H. amanda, Boissyi*). Le péristome n'est jamais épaissi comme dans les *Leucochroa*, et les bords de l'ouverture sont fort tranchants, au lieu d'être arrondis.

Pour le type du genre *Macrocyclis* Beck (*H. laxata* Fer.), il me semble se rapprocher plus des *Pedinogyra (H. Cunninghami, rotabilis)* que des *Hyalina* et même des *Selenites*, Fischer. C'est une coquille de grande taille, déprimée, relativement peu épaisse, striée, épidermée, très largement ombiliquée. Le dernier tour, près de l'ouverture, est enflé, puis un peu rétréci ; le péristome subréfléchi.

Les *Selenites* comprennent quelques espèces, propres à l'Amérique du Nord et aux Antilles. Leur test est luisant, plus ou moins translucide, très finement strié, déprimé, largement ombiliqué; le peristome subsinueux, réfléchi, sauf à sa partie supérieure. Cette coupe a été très bien établie par M. Fischer, qui l'a tout nouvellement formée dans le Journal de Conchyliologie. Peut être pourra-t-on, dans la suite, mieux délémiter les *Selenites* des États-Unis, dont quelques-uns paraissent très peu connues (*vellicata, Vancouverensis, planorboides, Voyana, Duranti*). Plusieurs varient beaucoup surtout pour la taille, suivant les localités.

Il faut retrancher du genre *Selenites* l'*H. euspira* (vid. Natur., p. 215), ainsi que l'*Helix Baudoni*, qui, j'ai pu m'en convaincre, est une *Mörchia*, très voisine de la *concolor* Fér., si elle ne lui est pas identique, et l'*H. Newberryana*, que plusieurs conchyliologues ont rangée dans l'ancien genre *Macrocyclis*. Le péristome, dans les espèces précitées, n'est jamais réfléchi.

Je viens de fonder le nouveau sous-genre *Adelodonta*, sur l'*Helix polygyrella*. Cette coupe, pour ses caractères conchyliologiques, me paraît se rapprocher de la précédente.

Enfin, je termine ce court aperçu en réclamant l'indulgence pour ce plus que modeste travail. Je l'ai fait au courant de la plume, et plusieurs erreurs peuvent s'y être glissées. Je réponds en même temps à une observation de la Société allemande de malacologie; le « Nachrichtsblatt », son organe, m'accuse de n'avoir tenu aucun compte des caractères anatomiques pour les genres qui ont fait l'objet de cette étude. Je n'ai prétendu analyser que les caractères tirés de la coquille, comme le titre seul l'indique. Du reste, sans enlever aux caractères anatomiques leur importance, je pense que l'on a beaucoup négligé les autres, pour établir une bonne classification dans ces genres.

C.-F. Ancey.

BIBLIOGRAPHIE

Spécies des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie — 8e fascicule, janvier 1881, par M. Edmond André.

La fin du 7e fascicule de cet excellent ouvrage, où l'auteur tient toutes ses promesses, traitait de la tribu des Sélandriides, dans la famille des Tenthrédiniens. L'histoire de cette tribu est achevée dans le 8e fascicule, avec les genres *Blennocampa*, Hartig, *Eriocampa*, Hartig, *Hypolocampa*, Hartig, ces deux derniers genres à corps oviforme, à antennes courtes, filiformes, de neuf articles. L'auteur aborde ensuite l'étude de la tribu des Tenthrédinides propres. Leur tête est large, portant antérieurement de grands yeux ovales. Les antennes, de longueur très variable, sont de neuf articles, en forme de fil ou de soie, parfois un peu en massue ou en faucille; le thorax est arrondi, fortement sillonné, les ailes assez longues, le plus souvent hyalines, rarement enfumées en tout ou en partie, les pattes assez longues, à tarses ordinairement plus longs que les jambes. L'abdomen est allongé, cylindrique ou déprimé; d'habitude, un peu rétréci vers le thorax, arrondi à l'extrémité chez le mâle, terminé en pointe obtuse chez la femelle.

Les larves des Tenthrédinides ressemblent beaucoup d'aspect aux chenilles des papillons. Elles ont vingt-deux pattes, six thoraciques, quatorze abdominales, deux anales; elles sont allongées et cylindroïdes, le plus souvent lisses, diversement colorées, avec la tête petite, brillante, arrondie, portant deux petits yeux, un peu déprimée en avant, offrant de courts rudiments d'antennes de quatre à cinq articles, les palpes maxillaires de quatre articles, le labiaux de deux. Elles vivent le plus souvent sur les feuilles de plantes très diverses, ligneuses ou herbacées, soit au printemps, soit à l'automne, et deux fois dans l'année pour quelques espèces. Il en est qui s'enfoncent dans la moelle des rameaux coupés pour atteindre les bourgeons à leur insertion et font alors des dégâts, ainsi sur la vigne. En général elles ne mangent que la nuit, se roulent sur la feuille quand on les inquiète, et restent assez longtemps sur le sol si elles tombent des branches; parfois elles rejettent par la bouche une salive brune. La nymphose s'opère en terre, entre des granules terreux ou dans les feuilles mortes, dans une coque de grains de terre, il en est qui se filent une coque soyeuse dans la tige creuse de certaines plantes. C'est au printemps que se forme la nymphe, et l'adulte paraît à la fin d'avril ou en mai. Il y a des femelles qui insèrent leurs œufs dans les nervures des feuilles, d'autres dans le parenchyme, les œufs étant alors enclos d'une sorte d'ampoule ou oothèque, de forme irrégulière, dont la jeune larve déchire la paroi pour opérer ses ravages, en juillet ou au commencement d'août.

Il y a beaucoup de Tenthrédinides dans les régions septentrionales de l'Europe, fait habituel à la majorité des Tenthrédiniens, mais il y a aussi beaucoup d'espèces méridionales et même spéciales aux côtes de la Méditerranée.

M. Ed. André a décrit les espèces des genres suivants : *Pœcilosoma*, Dahlbom,' *Taxonus*, Hartig, *Pachyprotasis*, Hartig, *Macrophya*, genre ayant environ soixante-dix espèces, et enfin il commence l'important genre *Allantus*, Jurine, qui a quelques espèces très communes, comme *A. tricinctus*, Fabr., *la mouche à scie guêpe*, de De Geer, *A. bicinctus*, Linn., *la mouche à scie à deux branches jaunes*, de Geoffroy.

Le fascicule, auquel sont jointes deux planches, l'une de Phyllotomides et Dolérides, l'autre de Tenthrédinides, est terminé par la suite du catalogue des Hyménoptères d'Europe. En même temps a paru, annexé à l'ouvrage de M. Ed. André, le premier fascicule des recherches sur les insectes fossiles, intitulé les *Hyménoptères fossiles*, de M. Charles Brongniart. Cette livraison, toute de début, ne contient que des généralités sur les insectes, puis sur les insectes fossiles. Dans

les dernières lignes de la fin, l'auteur cite une aile du lias inférieur de Schambelen, qu'il rapporte avec doute à un hyménoptère et à un Formicide, et renvoie à ses travaux, publiés dans les mémoires de la Société des naturalistes de la Suisse, 1877, tome XXII, pour des hyménoptères fossiles d'Œningen et de Radoboj.

MAURICE GIRARD.

NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS

Faculté des Sciences de Paris. — Les cours et conférences du second semestre relatifs aux sciences naturelles sont les suivants :

Zoologie, Anatomie, Physiologie comparée : les mardis et samedis à trois heures et demie. M. MILNE EDWARDS, professeur, ouvrira ce cours le samedi 19 mars. Il traitera des caractères généraux des êtres animés, des fonctions de nutrition et de l'anatomie des organes à l'aide desquels ces fonctions s'accomplissent chez les divers animaux.

Botanique : les mercredis et vendredis à midi un quart. M. DUCHARTRE, professeur, ouvrira ce cours le mercredi 16 mars. Il traitera des organes des plantes et des fonctions qu'ils remplissent.

Géologie : les mercredis et vendredis, à trois heures. M. HÉBERT, prefesseur, ouvrira ce cours le mercredi 16 mars. Il continuera d'exposer les caractères des périodes zoologiques.

M. J. CHATIN, maître de conférences, fera, les mercredis et vendredis, à dix heures, dans l'amphithéâtre de mathématiques, des conférences sur diverses parties de l'étude anatomique et physiologique des animaux, indiqués par M. le professeur MILLE-EDWARDS.

M. JOLIET, maître de conférences, fera, au laboratoire de zoologie expérimentale, les mardis à huit heures du soir, et les jeudis et samedis à deux heures, des conférences sur les sujets indiqués par M. le professeur DE LACAZE DUTHIERS.

M. VELAIN, maître de conférences, fera, les lundis et jeudis, à neuf heures, dans l'amphithéâtre de mathématiques, des conférences sur les diverses parties de la *Géologie*. Les élèves seront exercés au laboratoire de géologie à la détermination des roches et des principaux fossiles caractéristiques des terrains.

M. JANNETAZ, maître de conférences, fera des conférences sur la *Minéralogie*, les mardis et samedis, à huit heures et demie, dans le laboratoire de minéralogie.

*
* *

M. G. POUCHET, professeur au Muséum d'histoire naturelle, est chargé d'une mission en Laponie, à l'effet de recueillir à la grande pêcherie de Vadso des collections anatomiques et zoologiques.

MM. *de Guerne*, préparateur à la faculté des sciences de Lille, et *Barrois*, élève à la même faculté, sont adjoints à la mission de M. Pouchet.

Un bâtiment de l'Etat sera mis à leur disposition.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la perte de M. GABRIEL KOCH, entomologiste de Francfort, mort dans cette ville le 22 janvier, à l'âge de 74 ans. Il avait publié divers travaux sur les lépidoptères, dont le plus important est une faune spéciale du sud-ouest de l'Allemagne.

DEMANDES ET OFFRES

M. Paul Noël, rue Dangny, 15, Bois-Guillaume, près Rouen (Seine Inférieure), désire échanger des échantillons minéralogiques de bioxyde de manganèse, sulfate de baryte, sulfure et oxyde de fer, carbonate de strontiane, carbonate de chaux cristallisée, selenium, antimoine, gros cristaux d'améthyste, granites, roches, porphyres, ardoises; ossements et oursins fossiles, calcaires coquilliers, etc., en échange de Lépidoptères.

*
* *

M. Papier, à Bône (Algérie), offre des collections minéralogiques et paléontologiques de provenance exclusivement algérienne, en échange d'ouvrages d'histoire naturelle anciens ou modernes.

CORRESPONDANCE

M. J. L., à Montpellier. — Le premier volume du *Naturaliste* se terminera avec l'année 1881. Les souscripteurs recevront le titre et les tables de ce premier volume avec l'un des premiers numéros de l'année 1882.

*
* *

M. Ehlers à Carthagène. — M. le docteur Gestro, en réponse à la demande faite dans le dernier numéro du *Naturaliste*, nous transmet les renseignements suivants: *Scotodipnus subalpinus*, Baudi, Bulletino della Società entomologiéa italiana, anno III, Firenze 1871, p. 31. — *S. affinis*, Baudi, loc. cit. p. 32. — *S. alpinus*, Baudi, loc. cit. p. 33.

LIVRES NOUVEAUX

V. La Perre de Roo. — Les races de Houdan, de Crèvecœur et de La Flèche, améliorées ou transformées. Br. in-8°, fig. (Acclimatation.)

A. Mégnin. Sur le Syngamus trachealis des Faisans. Br. in-8°. 2 pl. col., Paris 1880. (Bull. Soc. Zool.)

A. Issel e **R. Gestro.** Istruzione per fare le raccolte e gli osservazioni zoologici. Br. in-8°, Rome 1880.

R. Gestro. — Spedizione italiana nell' Africa equatoriale. Resultati zoologici. Diagnosi de nnove specie di Coleotteri. Plaq. in-8°, Genova 1881. (Ann. Mus. civ.)

R. Gestro. — Enumerazione dei Lucanidi raccolti nel arcipelago Malese e nella Papuasia dai signori G. Doria, C. Beccari et L.-M. d'Albertis. Br. in-8°, Genova 1881. (Ann. Mus. civ. di Gen.)

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. HÉRISSEY.

3me Année. N° 49 1er Avril 1881. 385

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat poste à l'ordre du Directeur.

France et Algérie	6 fr.
Pays compris dans l'Union postale	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

H. GILNICKI
Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Le cours supplémentaire de botanique fossile, fait par M. Renault, au Muséum d'histoire naturelle, commencera le jeudi 31 mars, à 1 heure, et continuera les jeudis suivants à la même heure.

Le sujet du cours sera : l'exposition des caractères et de l'organisation des cryptogames vasculaires fossiles.

Il aura lieu dans l'amphithéâtre de géologie.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 28 février

Note de MM. J. Kunckel et J. Gazagnaire sur le rapport du cylindre-axe et des cellules nerveuses périphériques avec les organes du sens chez les insectes. Les auteurs, après des recherches minutieuses, ont établi que tout renflement nerveux, affecté à la sensibilité générale ou à la sensibilité spéciale, consiste essentiellement en une cellule bipolaire, véritable terminaison nerveuse, en rapport d'une part avec le cylindre-axe de la fibre nerveuse, d'autre part avec un bâtonnet nerveux qui en est le prolongement; ce bâtonnet est coiffé d'un poil proprement dit ou d'un poil transformé.

***

Note de M. L. Joliet sur le bourgeonnement du Pyrosome. L'auteur, après avoir rappelé les travaux de Huxley et Kowalewsky sur ce sujet, et en avoir repris l'étude en détail, constate que dans le bourgeon, trois feuillets sont reconnaissables dès le début; tous trois dérivent de leurs représentants dans le parent; les éléments sexuels dans ce dernier sont compris dans le feuillet moyen, et la participation du tissu sexuel au bourgeonnement, se trouve ramenée à la participation du feuillet qui le contient.

***

Note de M. A. Caraven-Cachin, sur l'ancienneté de l'*Elephas primigenius*, dans le bassin sous-pyrénéen. L'auteur établit que dans cette région, les débris du Mammouth occupent un horizon intermédiaire entre les deux points extrêmes; ils manquent complètement dans les alluvions récentes, tandis qu'un seul gisement sur vingt-trois qui sont signalés, a montré les ossements de ce mammifère dans les couches les plus anciennement délaissées par les eaux.

Séance du 7 mars.

M. Bouley, chargé par le Ministre de l'agriculture et du commerce de voir s'il était possible d'établir au Havre, un service sanitaire, qui donnât à l'hygiène publique une garantie suffisante contre l'introduction en France de viande de porc trichinosée, a vu, d'après les renseignements qu'il a recueilli, qu'un service sanitaire pouvait être organisé d'une façon efficace, en initiant aux préparations microscopiques un nombre suffisant d'enfants et de jeunes filles, pour que, grâce à leur assistance, l'inspection des échantillons de viande pût être faite par les agents du service sanitaire avec une célérité qui répondit aux exigences de la situation. Si l'inspection qui se fait au Havre, démontre la possibilité d'un examen sérieux, il deviendra possible de concilier les intérêts de la santé et de la consommation publiques, et de ne pas maintenir le décret de prohibition contre l'importation des viandes de porc de provenance américaine.

M. Bouley ajoute qu'il croit que la trichine est aussi répandue en France qu'ailleurs, mais que nos habitudes de manger cette viande bien cuite nous prémunit contre ce fléau, puisque les trichines ne résistent pas à soixante-dix degrés de chaleur.

Dans sa séance publique annuelle du 14 mars 1880, l'Académie des sciences a proclamé les lauréats des prix décernés.

Pour la géologie. — M. Gosselet a emporté le prix Bordin pour un ouvrage en deux parties : la première, *Esquisse géologique du nord de la France*, est une étude spéciale des terrains du nord de la France, et la seconde une étude complète de l'Ardenne.

MM. Falsan et Chantre ont également reçu un prix pour la *Monographie géologique des anciens glaciers et du terrain erratique de la partie moyenne du bassin du Rhône*. Enfin une mention honorable a été accordée à M. Louis Collot pour sa *Description géologique des environs d'Aix en Provence*.

Pour la botanique. — M. le Dr Quinquaux a reçu le prix Barbier pour ses *Recherches d'hematologie clinique* — Un encouragement de mille francs est accordé à M. Ed. Lamy de la Chapelle pour ses *Études sur les mousses et les lichens dn Mont-Dore et de Haute-Vienne.* — Le prix de la Fons-Melicoq est donné au savant botaniste Abbevillois M. Eloy de Vicq, pour divers travaux relatifs au département de la Somme.

Pour l'anatomie et zoologie. — Le grand prix des sciences physiques n'est pas décerné, mais le prix Savigny est donné à M. Alfred Grandidier, pour ses explorations à Zanzibar et à Madagascar. — Le prix Thore est remporté par M. Albert Vayssière d'une part et M. Emile Joly, pour leurs études sur les transformations d'un névroptère le *prosopistome*.

Physiologie. — Le prix Montyon est donné à M. Gaston Bonnier, pour ses travaux de physiologie végétale sur le nectaire des plantes.

NOTE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE BOTANIQUE DE QUELQUES VALÉRIANES

La plante à laquelle les botanistes allemands donnent le nom de *Valeriana sambucifolia* Mik. ne figure dans aucune de nos flores classiques et la plupart des auteurs français semblent avoir confondu cette espèce avec le *V. officinalis* L. Cette forme remarquable a cependant, dès 1857, été signalée dans les Pyrénées où elle serait, d'après Zetterstedt, plus commune que le *V. officinalis* L. Cinq ans plus tard, M. Pierlot, dans un important travail de pharmacologie, a fait remarquer qu'il existait assez communément, aux environs de Paris, deux espèces de Valérianes, l'une qui habite les bois, les taillis et les lieux sablonneux, très odorante même à l'état sec et très riche en principes actifs, à laquelle il donne le nom de *Valeriana elatior sylvestris* ; l'autre qui croît dans les lieux humides et marécageux, très peu odorante et presque complètement dépourvue de principes actifs, à laquelle il donne le nom de *Valeriana elatior ulignosa*.

Dans son intéressante *Note* publiée en 1866 dans la *Revue médicale de Toulouse*, M. Timbal-Lagrave exposant les résultats de ses recherches chimiques et botaniques sur la Valériane des officines a confirmé les idées exprimées par M. Piertot et a démontré que la plante à laquelle cet auteur a donné le nom de *Valeriana elatior sylvestris* et qui doit seule constituer le type médicinal, est le *V. officinalis* L., tandis que le *V. elatior uliginosa* de M. Pierlot, qui doit être soigneusement rejeté de la thérapeutique, se rapporte au *V. sambucifolia* Mik. ; c'est, d'après M. Timbal, cette dernière espèce qui aurait été figurée par Guibourt sous le nom de *V. officinalis* L. Depuis cette époque le *V. sambucifolia* Mik. a été retrouvé en France sur plusieurs points, notamment dans les Ardennes par MM. Callay et B. Verlot, dans le Jura par Grenier, dans la Côte-d'Or par M. Royer; mon ami M. Th. Delacour a constaté la présence de cette espèce dans plusieurs localités aux environs de Paris, où je l'ai moi-même récoltée, et je l'ai également observée autrefois dans le département de la Côte-d'Or.

Cette plante, qui constitue à mon avis une bonne espèce, présente un certain nombre de caractères dont j'ai pu, avec l'aide de M. Th. Delacour, vérifier l'importance et la persistance par une culture de plusieurs années; mais avant de donner les diagnoses différentielles des *V. officinalis* et *sambucifolia*, je crois devoir placer ici quelques observations qui ne concordent pas d'une façon absolue avec celles de Grenier et de M. Timbal-Lagrave, sans cependant réfuter les travaux de ces savants botanistes.

En ce qui concerne la valeur thérapeutique et médicinale de la racine de Valériane, je n'ai rien à objecter aux consciencieuses analyses faites par MM. Pierlot et Timbal, néanmoins j'ai pu constater que le *V. sambucifolia* était dans plusieurs régions employé exclusivement dans les officines, sans que les produits obtenus avec cette plante aient une action sensiblement moins énergique que ceux retirés du *V. officinalis*; c'est également la remarque qu'a faite M. Callay, pharmacien au Chesne (Ardennes), où le *V. sambucifolia* est plus commun que le *V. officinalis* et où il est récolté en quantité suffisante, non seulement pour l'usage des officines de la région, mais pour approvisionner en outre l'une des grandes drogueries de Paris. J'ajouterai un détail d'archéologie pharmaceutique qui a, je crois, son intérêt : On sait qu'au siècle dernier les environs de Leyde étaient célèbres par les cultures de plantes officinales qui y étaient faites en grand pour satisfaire aux exigences de la thérapeutique très compliquée de cette époque; or, j'ai pu m'assurer, par l'examen d'échantillons authentiques, que les cultures de Leyde fournissaient aux pharmaciens du siècle dernier presque exclusivement du *V. sambucifolia*.

Etant admis avec M. Timbal que cette dernière espèce ne contient que fort peu de principes actifs, on comprend que cet auteur ait attribué à la racine du *V. officinalis* « une odeur forte, désagréable », tandis que la racine du *V. sambucifoltia* serait douée d'une « odeur faible, peu désagréable »; mais j'ai observé plusieurs fois que la racine de cette dernière espèce était, aux environs de Paris, douée d'une fétidité remarquable et supérieure à celle du *V. officinalis*, et, s'il est assez rationnel d'admettre que la quantité de principes actifs contenus dans la Valériane est en raison directe de son odeur, on serait amené à conclure que dans bien des cas la racine *V. sambncifolia* contient la même dose de principes actifs et jouit des mêmes propriétés thérapeutiques que le *V. officinalis*; c'est du reste la seule objection que j'aie à faire aux excellentes diagnoses différentielles publiées (*loc. cit.* p. 7), par mon savant confrère de Toulouse.

Dans ses notes critiques sur quelques plantes jurassiques (*Bull. de la Soc. de Fr.*, 16, p. LVI), Grenier dit, en parlant du

V. sambucifolia Mik. : « Cette espèce n'a été distinguée du *V. officinalis* L. que par ses feuilles d'un vert plus sombre, à segments moins nombreux, plus larges, plus profondément dentés, et dont le terminal est ordinairement trilobé. Mais on trouve des intermédiaires, et ces caractères sont souvent d'une application difficile. » Puis le célèbre auteur de la *Flore jurassique* ajoute : « Je crois avoir rencontré dans les stolons un caractère plus évident et plus pratique. Les stolons du *V. officinalis* sont hypogés, tandis que ceux du *V. sambucifolia* sont *épigés;* ceux du premier se terminent par une rosette de feuilles à segments étroits et nombreux; les stolons du deuxième se terminent par une rosette appauvrie et à segments des feuilles larges et même suborbiculaires, au nombre de 3-5 seulement ». L'observation attentive et prolongée des spécimens de *V. sambucifolia* cultivés comparativement avec le *V. officinalis*, soit au Muséum d'histoire naturelle de Paris, soit chez M. Th. Delacour, m'a convaincu que les deux espèces émettaient habituellement un certain nombre de stolons plus ou moins longs, presque toujours hypogés, plus rarement épigés, cette dernière forme de stolons pouvant se produire aussi bien chez le *V. officinalis* que chez le *V. sambucifolia*, quand les plantes sont cultivées dans une terre sèche ou compacte; dans tous les cas d'ailleurs, ces stolons produisent des rosettes de feuilles qui présentent exactement les caractères indiqués par Grenier. De plus le *V. sambucifolia* donne naissance à l'aisselle de ses feuilles les plus inférieures à des rameaux grêles, allongés, dressés, complètement nus, munis à leur base d'un nœud très visible et terminés par un corymbe de fleurs; tous les individus que j'ai observés dans les cultures m'ont toujours présenté ces rameaux, que j'ai également trouvés plusieurs fois sur les plantes spontanées, mais dont je n'ai jamais pu constater l'existence chez le *V. officinalis;* je n'oserais cependant pas affirmer que ces organes fussent caractéristiques du *V. officinalis*, et j'appelle sur ce point l'attention des observateurs.

Contrairement aux conclusions de Grenier, M. Ch. Royer, qui a cultivé le *V. sambucifolia* pendant une période de cinq années, constate (*Bull. de la Soc. bot. de Fr.*, 19, p. 186) que cette espèce conserve un facies et des feuilles bien distinctes du *V. officinalis*, mais que les rejets ne peuvent servir de caractère spécifique; M. Royer déclare en outre que des intermédiaires relient les deux espèces, et il en conclut que la forme nommée par Mikan *V. sombucifolia* n'est qu'une modification du *V. officinalis* due à l'influence de l'habitat dans un terrain humide. Il eût été intéressant de soumettre à des expériences de culture ces formes intermédiaires que M. Royer signale d'une manière vague et que pour ma part je n'ai jamais rencontrées; je reconnais que le *V. officinalis* peut, comme la plupart des espèces, subir sous l'influence des agents extérieurs quelques légères modifications de port, de dimension, de villosité, etc.; mais cependant la confusion de ces formes avec le *V. sombucifolia* ne m'a jamais paru possible. S'il est vrai que les *V. officinalis* et *sambucifolia* habitent des stations différentes, j'ai quelquefois trouvé la première croissant dans les prairies marécageuses à côté de la seconde, mais parfaitement reconnaissable et sans transitions sensibles entre les deux types. Enfin, un examen continué pendant plusieurs années m'a prouvé que la floraison du *V. sambucifolia* était constamment d'un mois plus tardive que celle de son congénère; sur ce point, les observations de M. Royer concordent parfaitement avec les miennes.

En résumé, le *V. sambucifolia* est, à mon avis, une espèce légitime, suffisamment caractérisée par son mode de végétation, l'époque de sa floraison, la forme de ses feuilles, principalement celles des rosettes qui naissent des stolons.

Les botanistes antélinnéens qui avaient poussé très loin l'analyse des formes végétales, distinguaient fort bien, comme je m'en suis assuré par l'examen des herbiers des Tournefort, Vaillant et de Jussieu, les *V. officinalis* et *sambucifolia*; au premier ils donnaient le nom de *Valeriana sylvestris-major*, *angustifolia* ou *montana*, tandis qu'ils appelaient le second *Valeriana sylvestris, magna aquatica.* Linné procédant au contraire par synthèse, groupa dans son *Species* sous le nom de *V. officinalis* la plupart des formes distinguées par ses prédécesseurs, et les auteurs qui pendant cinquante ans prirent l'illustre Suédois pour guide, acceptèrent cette réunion sans mot dire, habitués qu'ils étaient *jurare in verbo magistri.*

Il m'avait toujours paru incompréhensible que le *V. sambucifolia*, qui avait été distingué par Tournefort, Vaillant et Bauhin, ait été méconnu des botanistes français jusqu'au moment où Zetterstedt le trouva dans les Pyrénées. Dans le but d'élucider cette question à laquelle j'attachais quelque importance, j'avais commencé une série de recherches un cours desquelles j'ai acquis la certitude que la plante nommée en 1810 *V. sambucifolia* par Mikan (*apud Pohl. Tent. flor. boh.* I, p. 41) avait été deux ans plus tôt écrite par Poiret dans le tome VIII de l'*Encyclopédie* sous le nom de *V. excelsa.* On sait que la partie botanique de l'*Encyclopédie*, commencée par Lamarck, fut continuée par Poiret; on sait aussi que les nombreuses descriptions d'espèces nouvelles contenues dans cette œuvre gigantesque laissent souvent à désirer sous le rapport de la précision: c'est le reproche que l'on pourrait peut-être faire à la diagnose du *V. excelsa* et j'aurais, pour cette raison, volontiers laissé ce nom dans l'oubli où il dormait depuis soixante-douze ans, si je n'avais pu reconstituer d'une façon irréfutable l'authenticité du *V. excelsa* et les droits de son auteur.

La description encyclopédique du *V. excelsa* Poir. convient parfaitement au *V. sambucifolia* Mik., sauf sur un seul point: Poiret attribue à sa plante: « foliis omnibus pinnatis; pinnis lato-ovatis subinte gerrimis » puis il ajoute plus loin; «folioles grandes, élargies, ovales, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords; quelques-unes munies de dents rares, fortes, distantes, irrégulières »; et ce second membre de phrase rectifie ce que la diagnose latine semblait présenter d'incompatible avec le *V. sambucifolia.* Si l'on se reporte à la fin de l'article, on voit que Poiret n'a eu sous les yeux qu'une plante cultivée. « Cette plante, dit-il, a été cultivée autrefois dans le jardin de M. Lemonnier, à Versailles. J'ignore son lieu natal (*V. s. in herb. Desfontaines*). » J'ai observé ces folioles subentières non seulement sur les échantillons qui représentent à mes yeux le type de Poiret, mais aussi sur plusieurs spécimens cultivés; mais ce sont exclusivement les feuilles des rosettes de nouvelle génération qui dans la suite deviennent feuilles radicales, ou plus souvent les feuilles tout

à fait supérieures qui présentent quelquefois des folioles à dents superficielles ou presque nulles.

Avant de terminer cette notice par la description des deux espèces qui l'ont inspirée, je dirai quelques mots des échantillons que je considère comme représentant d'une façon authentique le *V. excelsa* Poir. On a vu plus haut que Poiret a créé son espèce sur des spécimens conservés dans l'herbier de Desfontaines et provenant d'un individu cultivé à Versailles; or, les échantillons que j'ai cités et qui font partie de l'herbier de A.-L. de Jussieu portent sur une étiquette la mention suivante, écrite et signée par Desfontaines: « *Valeriana excelsa* Poiret, *Encycl.*; » une autre étiquette, écrite de la main de A.-L. de Jussieu, contient les indications suivantes: « *Valeriana..... flores pallide purp., hermaphr., triandri, corolla* 5 *loba, styl.* 1. *Ex.h.* 2. *Trian.*, 1766; » abréviation qui se traduit par: Jardin royal de Trianon. Lemonnier, élève de Bernard de Jussieu et professeur de botanique au Jardin du Roi après la mort d'Antoine de Jussieu, avait dans ses attributions la direction du jardin botanique de Trianon où prit naissance la Méthode naturelle; plus tard Lemonnier fut nommé premier médecin du roi, et ces nouvelles fonctions l'obligeant à résider avec la cour à Versailles, il se fit suppléer dans sa chaire de botanique par A.-L. de Jussieu. En 1786, Lemonnier se retira avec le titre de professeur honoraire après avoir fait nommer à sa place Desfontaines. Il me paraît maintenant facile de reconstituer l'histoire du *V. excelsa* de l'herbier de Jussieu: Cette plante, cultivée par Lemonnier au jardin de Trianon, avait sans doute paru intéressante à Desfontaines et à A.-L. de Jussieu, qui en prirent des échantillons pour leurs collections particulières; de 1804 à 1808, Poiret, rédigeant l'*Encyclopédie* et puisant les matériaux de son livre dans tous les herbiers publics ou particuliers qu'il pouvait consulter, décrivit comme espèce nouvelle la plante que Desfontaines avait recueillie au jardin de Versailles et dont un autre échantillon se trouvait dans l'herbier d'A.-L. de Jussieu; plus tard Desfontaines, consultant la collection de son collègue, y retrouva innommée la Valériane de Trianon; c'est alors qu'il inscrivit sur la feuille de cet échantillon le nom de *V. excelsa* Poir. et qu'il y ajouta sa signature pour en garantir l'authenticité.

Telles sont les raisons qui m'ont engagé à considérer ces spécimens comme typiques et à restituer à la plante signalée pour la première fois en France par Zetterstedt sous le nom de *V. sambucifolia* Mik. la dénomination de Poiret, plus ancienne de deux ans.

Valeriana officinalis L. sp. 45, Gr. Goch. Fl. de Fr. 2 p. 55; V. elatior sylvestris Pierlot, note sur le Valériane 2; V. sylvestris major et montana C. B. Pinav, 164. — Ion. Flor. dan. 4 tab. 570; Cart. Fl. Lond. fasc. VI tab. 63; Engl. Bot. 10 tab. 698; Rehb. Ic. flor. Germ. 12 tab. 727 fig. 1432; Exsicc. Fries Herb. norm. fax. 11 N° 15; Billot N° 3106.

Souche plus ou moins fétide, munie de stolons terminés par une rosette de feuilles à segments étroits et nombreux; tige de 5-10 déc. dressée, sillonnée, feuilles toutes pennatiséquées, d'un vert gai, à 15-21 segments lancéolés étroits, entiers ou superficiellement dentés; fleurs hermaphrodites en cymes ord. peu serrées; fruit ovale-oblong, comprimé 4 mai-juin. — Hab. bois frais, taillis et lieux sablonneux; commun dans presque toute la France, rare dans les Pyrénées

Var. *angustifolia* Koch syre. ed. p. 337; *V. angustifolia* Tamch.; Rehb. Iconfl. germ. 12. tab. 728 fig. 1433; plante moins élevée et plus grêle que le type; feuilles à segments linéaires — lancéolés, entiers, plus nombreux que dans le type. Hab. avec le *V. officinalis*, mais plus rare: haute vallée du Var. env. de Chambéry, Rhône, environs de Paris.

Valeriana excelsa Poir, Encycl. 8 p. 301 (1808); V. sambucifolia Mick. ap. Pohl. Tent. fl. boh. 1 p. 41 (1810); Kock. syn. éd. 2 p. 369; Zetterst. Pl. des Pyr. 133; V. elatior uliginosa Pierl. loc. cit.; V. sylvestris, magna aquatica J. B. hist. pl. 3 pars. 2 p. 210; V. palustris major C. B. Pin. 164; V. palustris major profunde laciniata C. B. Prodr. 86; V. sylvestris, major, altera, folio lucido Tourn. Inst. r. h. 132; Vaill. Bot. Par. 199. — Scen. Rehb. San. fl. germ. 12 sub. 726 fig. 1431 (optima); Piertot, loc. cit. sup. 2 (mediocr.) — Exsicc. Lejeune pl. Belg. n° 331; Fries Herb. nom. fasc. 11 n° 16.

Souche plus ou moins fétide, munie de stolens terminés par une rosette appauvrie de feuilles à 3-5 segments larges, suborbiculaires; tige de 15-20 déc., plus épaisse et plus robuste que celle de l'espèce précédente, ordinairement munie à la base de rameaux florifères, grêles, allongés, complètement nus, noueux un peu au-dessus de leur point d'origine; feuilles toutes pennatiséquées, d'un vert sombre, à 7-8 segments oblongs-lancéolés, profondément dentés, le terminal souvent trifide; fleurs hermaphrodites en cynies ordinairement très denses; fruit oval-oblong, plus comprimé que dans le *V. officinalis*. 4 juillet-août. — Hab. Prairies humides et marécageuses, bords des eaux; commune dans les Pyrénées, les Ardennes, la Côte-d'Or; la région parisienne (Silly-la-Poterie, Villers-Cotterets, la Gennevraye, Epizy, Tomery, Epône, Dreux; rare dans la Lozère, le Doubs et le reste de la France (?); n'existerait pas dans le plateau central d'après le *Prodrome* de M. Lamotte (1 p. 373). Cette espèce étant encore peu connue en France, il est impossible de tracer d'une façon exacte son air de dispersion; je crois pouvoir affirmer qu'on la trouvera dans plusieurs localités où sa présence n'a pas encore été constatée.

Obs. — Je n'ai cité que les figures et les exsiccata les plus répandus et qui m'ont paru typiques; j'ai soigneusement écarté ceux que je n'ai pu vérifier et ceux dont la spécification ne présentait pas une certitude absolue. Certains auteurs allemands considèrent la forme que j'ai mentionnée sous le nom de var. *angustifolia* comme une espèce légitime parce que les caractères qui la distinguent des *V. officinalis* se conservent intacts par la culture; n'ayant pas eu l'occasion de cultiver moi-même cette forme, je ne suis pas suffisamment fixé sur sa valeur spécifique. Une autre forme distinguée par Vaillant (loc. cit.), sous le nom de *V. sylvestris*, major, foliis, ternos et figuré par M. Pierlot (tab. 1), ne diffère du *V. officinalis* que par ses feuilles ternes; je l'ai vu au Muséum d'histoire naturelle de Paris, où plusieurs années de culture n'ont point modifié la disposition de ses feuilles.

Deux espèces ont été quelquefois confondues avec la *V. excelsa;* ce sont les *V. altinima* Horn. (Hort. hafn. 1 p. 930, non Mick. ap. Ben. Enum. p. 4) et *V. exultata* Mick (ap. Pohl. Tent. fl. boh. p. 41); cette dernière espèce, qui ne me paraît pas exister en France, est bien plus voisine du *V. officinalis* que du *V. excelsa*. Quant au *V. altinima* Horn. c'est une

plante problématique, sur l'identité de laquelle il est impossible de prononcer et qui est destinée à figurer perpétuellement dans la section des *non satis notæ*; il faut remarquer cependant que Ræmer et Schultes, qui font mention (Syst. 1 p. 351, de cette forme, la rapprochent non pas du *V. Sambucifolia* Mick. qu'ils ont décrit quelques lignes plus haut, mais bien du *V. officinalis* L.

Dr Bonnet.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE LA MÉLANÉSIE

Melanhyphus n. g. *Oryctoderis* valde affine, sed corpore brevi, parum convexo, elytris brevibus, mento lato antice lateribus haud emarginato prothorace angulis posticis rectis, pygidio perpendiculari vix convexo, subtus haud recurvo, segmentis abdominalibus regularibus, tibiis anticis extus rectis, apice tantum bidentatis, posticis gracilibus, vix transversum spinosulis distinctum.

N. Kleinschmidtii. Long. 24 mill. Ovatus, fusco niger nitidus, elytris opacis, plaga naturali postice angusta nitida; capite punctato haud impresso, margine antice recto prothorace punctis grossis sulcatis, parum dense impresso, scutello lateribus punctulato, elytris minus brevibus, inordinatè punctatis. — Nova Britannia.

Oryctoderius platygénioides Fairm. Lansb. in usodem genue adscribendi.

Tenerus frontalis. — Long. 10 mill. Cylindricus, fusconiger. nitidus, pubescens, prothorace rufo, margine antiquo nigro, scutello moculaque frontali rufa, ore, pectore coxique rufotestaccis, prothorace tranversim profunde sulcato, antice magis convexo, subtilissime qunctulato, angulis omnibus valde rotundatis, elytris apice separatim rotundatis, subtilissime rugulosis. — J. du duc d'York.

Ectatorhinus Godeffroyi. — Long. 21 mill. Ovatus, crassus, valde convexus, fuscus, indumento brunneo, rufo, albido et luteo dense vestitus et variegatus, prothorace medio et parte scutellari denudatis, lateribus albido, guttulato, sutura medio cruce brevi albida, medio lutea signata, pedibus albido et luteo annulatis; rostro denudato, prothorace elytris valde angustiore, punctis foveatisimpresso, elytris ad humeros angulatis foveo seriatis, foveis apice absoletis. — J. du duc d'York.

Dipaltosternus. — n. g. Psepholacis affine, sed mesosterno pro rostri receptione antice arcuatim emarginato, prosterno profundius impresso, rostro longiore, minus crasso, antennis versus medium rostri insertis, funiculo graciliore, articulo 1° ovato, 2° longiore, clava ovata, minus acuta distinctum.

D. insidiator. — Long. 8 1/2 mill. Ovatum, crassum, compressum, fuscum, haud nitidum, squamulis luteo ferrugineis sat dense vestitus; plagulis brunneis sparsutus, rostro parum convexo, apice nudo, prothorace brevi, antice constricto et transverum impresso, base punctato, elytris brevibus, prothorace paulo latioribus, apice angustatis et subtruncatis, ad humeros productis, punctato striatis, intervallis, postice alternatim elevatis tibiis intermediis medio et apice dentatis. — I. Viti.

Heteromolius. — Gl. Strongylopteris facie simile sed mesosterno cavernoso, rostro crassiore, scrobibus a medio incipientibus, funiculo articulo 1° brevi, pro intercoxali obso, mediocri, emoribus que inermibus distinctus.

Gl. hylesinoides. — Long. 7 1/2 à 8 mill. — Oblongus, subcylindricus, fuscus, subopacus, antennis tarsisque piceis, rostro tuniter punctato, basi empunctato; prothorace transverso, antice constricto, dense sat fortiter punctato, in medio carinulato, elytris at fortiter punctato striatis, intervallis fere planatis, 1° postice cotifor et apice producto. — J. Viti.

L. Fairmaire.

DESCRIPTION DE COQUILLES NOUVELLES

Pupa Hebes, C. F. d'Ancey. — Long. 3 1/4, lat 1 1/2 mill. Testa subcylindrica, tenniuscula, rimata, apice obtusa, corneo-fulva, minutissime vix striatula; Anfr. 6 7, valde convexis, sutura profunda junctis, regulariter crescentibus, quorum ultimus ad aperturam turgidus, deinde valde strictus. Apertura truncat-soubovalis, edentula aut, tuberculo parvulo parietali munito; intus non incrassata; peristomis tenui, reflexo.

Habitat : Withe Pine, Nevada.

Cette espèce m'a été envoyée en plusieurs exemplaires par M. le Dr Newcomb, sous le nom de *Pupa Arizonensis*, Gabb.

Elle me semble cependant différer beaucoup de cette dernière, que je ne connais que par la description et la figure de l'ouvrage de MM. Binney et Bland. Ces auteurs placent la *P. Arizonensis* dans le groupe des *Leucochila*, et la comparent à la *P. Fallax*, avec laquelle la *P. Hebes* a très peu de rapports. Ils lui assignent 5 tours de spire, au lieu de 7, ne parlent pas du bourrelet renflé précédant l'ouverture comme dans la *P. muscorum*, et ne la comparent pas à cette dernière, avec laquelle la *P. Hebes* a tant de rapport, que j'aurai hésité à les séparer, si tous mes exemplaires ne m'avaient présenté la même particularité, l'absence de dépôt calcaire blanc, à l'intérieur de l'ouverture, caractère, comme chacun sait, de la *P. muscorum*.

Pupa Sublubrica, C. F. Ancey. — Long. 3 3/4, lat. 1 1/2 mill. — Testa elongata, cylindrica, tenuis, pellucida, nitens, rimata, cornea, apice obtusa, confertim minute que vix striata; Anfr. 8, convexis, regularibus, ultimus ad aperturam vix subturgidulus, deinde parum strictus. Apertura truncato-ovalis, intus tuberculis duobus munita, uno parietali, altero huic obvio, basali; utroque albo, sat profunde posito. Peristomium tenue, expansum.

Cette espèce diffère de la précédente par son test beaucoup plus luisant, le nombre de ses tours, les stries d'accroissement encore moins marquées et plus absolètes, que dans la *Pupa Hebes*, où cependant elles sont peu visibles, sa forme plus allongée et plus cylindrique, le renflement extérieur du dernier tour et le resserrement précédant l'ouverture beaucoup moins marqués, enfin par les deux dents qui se font face dans la *Pupa sublubrica*. Toutes deux sont situées assez

profondément dans l'ouverture, l'une étant sur le bord pariétal, et l'autre, allongée, à la base de cette dernière, mais un peu à droite. Comme la *Pupa Hebes*, elle se sépare de la *P muscorum* L., par l'absence du dépôt calcaire blanc à l'intérieur de la bouche, et fait partie comme elle du groupe des *Pupilla*.

Etat de Nevada (Dr Newcomb).

Solariella turritellina, C. F. Ancey. — *Trochus turritellinus*, Barth. i. l. Long. 4 1/2, lat. 4 mill. Testa trochiformis, scalata, crassa, pallide, brunneo-grisea, albo-flammulata, pervie umbilicata. Anfr. 6 elevatis, apice mucronatis, sutura profunda disjunctis, utroque ad peripheriam (ultimo excepto), unicarinato, carina acuta, crenulata; ultimo angulato, carinis instructo tribus, quarum infera minime acuta, umbilicum circumdat infundibuliformem valdeque longitudinalitu, concentricèque minus, striatum; ipsa fortius crenata, lineaque concentrica impressa circumscribitur; duabus superis carinis acutis, intervallo concavo-planato separatis. Apertura subobliqua, rotundata; péristomium acutum, nullomodo expansum aut reflexum.

Cette curieuse forme a été rapportée par le capitaine Martin, en 1842, des côtes de Sumatra. Elle est voisine de la *solariella solariformis* Hanl, de Cochin (Malabar), mais elle est plus élevée, plus acuminée, plus anguleuse que cette dernière, avec laquelle du reste il n'est pas facile de la confondre. Chacun de ses tours est unicaréné, les intervalles entre les carènes sont plans ; le dernier tour seul est tricaréné, et l'intervalle qui sépare les deux carènes supérieurs, qui du reste, sont parallèles, est concave. La troisième carène est plus grossièrement crénelée que les autres, et également moins aiguë. Elle entoure un ombilic profond, infondibuliforme, et fortement décussé.

Je possédais 3 exemplaires de cette jolie espèce. J'en ai envoyé un à M. Schaufuss, un second au docteur Jousseaume; le troisième fait partie de ma collection. C.-F. Ancey.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

LÉPIDOPTÈRES DE FRANCE

Au n° 13 du *Naturaliste*, je signalais des larves trouvées par M. J. Lloyd dans un pot d'auricule. Trois hyménoptères sont éclos les 2 et 4 août 1880. Le 26, j'informai M. Lichtenstein, l'avisant que je lui adresserais ces insectes à mon retour du Pouliguen. Le 28, veille de mon départ, M. Lloyd me prévenait qu'il avait de nouveau découvert plusieurs nids contenant des étuis façonnés en découpures de feuilles, vertes encore, où se trouvaient de jeunes larves approvisionnées de miel. Je me hâtai d'aller chez lui; nous retirâmes d'un pot cinq étuis, que je possède; et nos recherches me permirent de faire large provision de feuilles de rosier, sur lesquelles avaient été enlevées les découpures ovales et rondes. Au Pouliguen, je reçus la réponse de l'obligeant naturaliste de Montpellier. Des renseignements fournis, je présumai que mon hyménoptère devait être *Megachie centumcularis*. Rentré à Nantes, j'en acquis la certitude. Je consultai Boitard, Girard, De Tigny et Guérin (éd. 1830, VIII, 261), où je lis cette phrase que je ne puis comprendre : « Les mulets sont d'un tiers plus « petits que les mâles, auxquels ils ressemblent entièrement. » Il me reste à lire les observations de Réaumur.

Anthocharis Belia. — M. Prié possédait trois chrysalides. La première, formée vers le 15 octobre, est éclose le décembre; c'est var. *Ansonin (m)*; envoyé à M. Dubochet, qui l'a tendu et me l'a donné. De faibles traces d'argenture apparaissent suivant l'incidence de la lumière. (V. le *Naturaliste*, n° 40.)

Acronycta alni. — Très rare dans notre département. Le 12 juillet 1861, M. Lloyd me donna une chenille, prise le même jour dans une allée de son jardin. Elle mangeait de fort bon appétit des feuilles de poirier. Je la peignis. Le 17, sa coque était construite, en sens vertical, dans la gerçure d'une écorce. Le 9 juin 1862, après une absence, je vis le papillon mort; ce qui fait croire que l'éclosion était antérieure de huit à dix jours. Récemment M. Dubochet a pris le soin d'étaler cette noctuelle, conservée sous du coton; opération délicate après tant d'années. Une chenille de même espèce a été trouvée par M. Dubochet, au mois de jnillet 1880, errante sur le sol, près d'un saule. Elle a péri avant d'atteindre sa taille complète.

Phasiane artesiaria (*Diastictis artesiaria*) Stand. 2452.) J'ai élevé la chenille en juillet 1873. Elle vit sur l'osier, et se transforme dans la terre. J'ai obtenu une (♀) et trois (♂), les 30 juillet, 1er et 4 août, même année. M. Dubochet observe que cette espèce est commune sur la côte du Pouliguen, aux mois d'août et de septembre. La chenille paraît y vivre sur le *Salis repens*. Il n'a pu y réussir encore à capturer la (♀). Les exemplaires de cette localité maritime ont moins d'envergure que les miens; nous les avons comparés. M. de Lafitole (Petites N. ent. n° 157) note que *Tephrina artesiaria* doit être ajoutée à la faune parisienne; ce qui me fait soupçonner qu'il la regarde comme peu répandue.

J'extrais d'un écrit de Proust de la Gironnière, continuateur de Travers, cette singulière remarque : « Outre la beauté « de la charpente de Saint-Pierre (cathédrale de Nantes), « elle est encore remarquable en ce qu'étant de châtaignier « il ne s'y engendre jamais d'araignées. » (*Société ac.* ann. 1867, p. 182.)

Dans mon article du n° 43, il faut lire : « comme deux *aberrations*; » non : *observations*. P. G.

BIBLIOGRAPHIE

Papillo [1]. — Sous ce titre, nous trouvons une nouvelle publication à laquelle nous souhaitons la bien venue; il va sans dire que ce recueil, qui va paraître presque mensuellement, puisqu'il aura dix numéros par an, est spécialement dévoué aux lépidoptères. Comme il est publié en Amérique du Nord, il nous tiendra au courant de toutes les nouvelles découvertes qui viendront enrichir la faune lépidoptérologique de cette contrée, et elles seront certainement nombreuses, car il reste encore beaucoup à explorer dans ce vaste pays. Nous devons ajouter que l'éminent entomologiste qui dirige cette nouvelle

[1] Toutes les communications et envois doivent être adressés à M. Henry Edwards, n° 185, east 116, th. st., New-York, U. S. A.

publication, est un savant émérite qui a fait ses preuves en publiant l'un des plus beaux ouvrages qui aient paru dans notre siècle sur les papillons; car les illustrations des papillons américains de M. Henry Edwards, ne le cèdent en rien à nos plus beaux ouvrages européens. Nous sommes persuadé que ce recueil sera fort utile à la science.

*
* *

Eléments d'histoire naturelle. — Animaux, par M. G. Bonnier, maître de conférences à l'École normale supérieure. Depuis que le programme de 1880 édictait que les sciences naturelles seraient professées dans tous les établissements d'enseignement secondaire, il s'en est fallu que ce règlement soit appliqué partout; bien au contraire, on peut considérer comme des exceptions les établissements où les élèves ont été initiés aux premières notions. Il est vrai que tout manquait pour mettre le programme en pratique, aussi bien les objets en nature que les livres ; ces derniers, plus faciles à réaliser que les collections d'histoire naturelle, ne tarderont pas être prêts tous, et dès la rentrée prochaine, rien ne s'opposera plus, espérons-le, à la mise en pratique de cet enseignement.

M. Bonnier vient de faire paraître à la librairie Paul Dupont un des volumes les plus difficiles à réaliser pour le nouveau programme, l'histoire des animaux pour la classe de septième.

Rien n'est difficile comme d'écrire les éléments de l'histoire naturelle pour des enfants de huit ans; il faut leur présenter des faits absolument vrais qu'ils puissent contrôler aisément, les initier aux termes scientiques, car le but n'est pas de les amuser mais de les instruire, et cependant rendre l'étude attrayante et éviter les mots techniques; pour produire un semblable livre, il fallait un naturaliste émérite, sachant ce qu'il importe d'apprendre, non pas seulement pour orner l'intelligence, comme on le fait avec les livres de littérature, où l'on prétend que si ce qu'on apprend n'a pas d'utilité pratique, cela orne la mémoire, développe l'esprit; en science, il n'en est pas de même, il faut procéder du connu à l'inconnu et que tout soit ordonné de façon que la conclusion découle d'elle-même; on ne doit rien apprendre, surtout à des enfants de huit ans, qui ne soit absolument indispensable, c'est ce qu'a parfaitement compris M. Bonnier. Il a fait, en moins de deux cents pages, une étude comparée des animaux de tous les groupes, en prenant les plus communs comme exemples; mais il les étudie à fond, les compare les uns avec les autres, revient sur ces comparaisons pour les opposer à des dissemblances frappantes ; insiste sur certains points; quand tout ce qui peut avoir des airs de ressemblance a été ainsi passé en revue, alors arrive la conclusion.

Cette façon nouvelle de faire étudier les sciences naturelles est une heureuse innovation ; il y avait autrefois des notions préliminaires dans tous les traités d'histoire naturelle qui ressemblaient fort à « *La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement* », que toute la génération actuelle a appris par cœur, mais avec quelle horreur! on comprenait si peu ce que cela voulait dire ; au lieu de commencer comme ses devanciers par faire l'historique des trois classes, M. Bonnier prend une poule, la découpe et montre aux élèves qu'il y a un squelette, etc.; nous savons bien que beaucoup de professeurs regretteront leurs notions préliminaires, mais au risque de ne pas être de leur avis, nous préférons de beaucoup le système de ce petit livre, qui certainement intéressera les élèves, parce qu'il est clair et concis, et les instruira, ne traitant que d'un nombre de sujets restreint, mais qui réunissent cependant une véritable base de la zoologie, et les élèves qui auront appris ce que dit ce volume seront bien préparés pour aborder, dans la classe de cinquième, la revue toujours difficile des classifications. Nous demanderions à l'auteur de doter bien vite notre enseignement des autres volumes que nous voyons indiqués sur la couverture de celui-ci, et si les autres lui ressemblent, ce sera parfait.

OFFRES-ÉCHANGES

M. Emlie Deschange, à Longuyon (Meurthe-Moselle), offre en échange de cocons exotiques : des Œufs garantis fécondés d'Actias Luna, Selene, Attacus Roylei, Mylitta, Atlas, Samia Glovery, Céanothi, Polyphémus, Saturnia Jo, Dryocampa Rubicunda, Eacles Impérialis, etc.

NOUVELLES

M. Breton, l'explorateur bien connu de l'Amérique centrale, vient d'être chargé par M. le Ministre de l'instruction publique d'une mission anthropologique et zoologique aux îles Philippines.

M. Benjamin Daydon Jackson, secrétaire de la Société Linnéenne de Londres, va faire paraître prochainement chez Duban et C^ie^, libraires 37 Soho square à Londres, un guide pour la littérature botanique, qui comprendra environ six mille titres d'ouvrages classés et qui ne sont pas compris dans le Thesaurus de Pritzel. L'ouvrage, qui contiendra environ sept cents pages, coûtera quarante francs.

*
* *

Le sixième volume de la Faune des Lepidoptères de France, par Berce, vient de paraître; ce volume, qui termine cet ouvrage, comprend les Deltoides et Pyralites. C'est un fort volume avec dix planches coloriées qui coûte dix francs ; franco par la poste dix francs cinquante. Cent exemplaires seulement sont prêts, des planches sont au coloriage pour les autres. Comme ces petites espèces demandent à être soignées à ce point de vue, nous ne pouvons confier ce travail qu'à des mains spéciales. Nous prions ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir de suite ce volume de nous adresser leur demande sans tarder; nous servirons les demandes dans l'ordre d'arrivée.

*
* *

Dans sa dernière séance, la Société botanique de France a décidé qu'elle tiendrait, du 18 au 27 juin prochain, une session extraordinaire à Fontainebleau. Cette localité classique des herborisations parisiennes offre, avec quelques points peu éloignés, tels que More, Malesherbes, etc., un assez grand nombre de plantes rares ou spéciales; la Société a pensé qu'une exploration complète de cette région présenterait, aussi bien aux botanistes de la province qu'aux naturalistes de Paris, un intérêt suffisant pour justifier le choix qu'elle avait fait de la ville de Fontainebleau comme centre de la session extraordinaire de 1881.

Société zoologique de France. — *Séance du 8 mars 1881.*

Présidence de M. E. Lataste, président.

M. Van Kempen signale un oiseau assez curieux qu'il a pu se procurer l'automne dernier. C'est une jeune femelle d'Œdicnème criard, *huppée*. L'oiseau est encore en mue ; il a le plumage de l'Œdicnème, sauf une plume blanche au milieu

du dos Sur la tête se trouve une touffe de petites plumes, de couleur blanchâtre. On voit parfaitement que, si l'oiseau avait été tiré un peu plus tard, ladite huppe aurait été beaucoup plus fournie, quoi qu'elle soit déjà assez développée. Cet échassier se trouvait seul dans un champ.

M. Certes qui, lors d'une précédente communication, exprimait le regret de n'avoir pas eu l'occasion de traiter par le bleu de quinoléine des infusoires en voie de conjugaison, a pu tout récemment réparer cette lacune. Grâce à ce procédé de coloration, il a pu constater, *sur l'animal vivant*, quelques-uns des phénomènes décrits en 1861 par M. Balbiani dans son travail sur la reproduction sexuée des infusoires. Il a notamment vu très nettement des mucléoles striés, présentant la plaque équatoriale décrite dans les noyaux de cellules en voie de division par Strasburger, Bütschli, Amerbach et d'autres auteurs étrangers, dans des publications beaucoup plus récentes que celle de M. Balbiani.

M. le Dr Jullien fait une communication sur un animal qu'il croit voisin des *trebvipora*. Une note détaillée paraîtra dans le bulletin de la Société.

Séance du 22 mars.

Présidence de M. E. Simon, vice-président.

M. J. Gazagnaire décrit sur les terminaisons des nerfs dans les poils tactiles des crustacés isopodes. Un travail détaillé sera publié dans le bulletin de la Société.

M. E. Limon fait une communication sur les différences de taille et de volume des sexes dans les trachnides du genre *Nephila*.

Le Secrétaire général,

Dr R. Blanchard.

LIVRES NOUVEAUX

Mégnin. La Trichine et la Trichinose, Paris 1880 (extrait du journal *l'Acclimatation*), volume in-8° avec nombreuses figures dans le texte.

Mégnin. Les maladies des oiseaux, causes, nature et traitement (extrait du journal *l'Acclimatation*), vol. in 8° avec nombreuses figures dans le texte.

Heron-Royer. Note sur l'œuf et la première période embryonnaire du pélodyte ponctué (Pelodytes punctatus, dugés), extrait du *Bulletin de la Société zoologique de France* pour 1879; brochure avec deux planches.

Cistula entomologica. Vol. II, pars XXIV. Descriptions of new american cetonidæ, par Olivier Janson. — Descriptions of curculionidæ, par Francis Pascœ. — Notices of new or little known cetonidæ, par Olivier Janson, liv. in-8°, accompagnée d'une planche noire donnant la figure de 5 cetonides. Londres 1880.

Bulletin de la Société impérialiste des naturalistes de Moscou. Année 1880, n° 2 (tome LV). — Remarque sur l'androsace filiformis (botanique), 1 planche, par Zinger. — Sur les dents de poissons du Jura moscovite par H. Trautschold. — Contribution à la flore cryptogamique de Sibérie, par F. von Thuemen. — Etudes sur le passage des oiseaux dans l'Asie centrale, particulièrement par le Ferghânah et le Pamir, par le Dr N. Sévertsow, avec une carte géographipue. — Révision des spermatophyten trouvées jusqu'ici en Bessarabie par le Dr Edouard V. Lindeman (botanique). Essai monographique sur les morionides (Coléoptères carabiques), par le baron de Chaudoir. — Correspondance par Haus Leder et A. Becker.

Revista scientifico-industriale. Année VIII, n° 4.

Allocution du président Gwin Jeffreys, à la réunion annuelle de la Société d'histoire naturelle et club agricole du Hertfordshire, le 17 février 1880.

Entomologische Nacrichten. Vol. V. n° 7 de 1881. Will. voyage aux Baléares. — Brauns, sur leorex fuscicornis. — Rudow sur le développement des nematus gallarum et Wallisnieri. — Rudow sur les dasypodes du centre de l'Europe. — Rudow, difformités de la mouche domestique.

Société d'acclimatation. 3e série, t. VII, n° 12. Leroy, études sur la perdrix percheuse de Chine. — Fallou, éducation de divers lépidoptères sericigènes. — Voitellier, entrave pour empêcher les oiseaux de voler.

J.-B. Le Riche. Etudes et notes sur l'apiculture à l'Exposition universelle de 1878 (extrait du *Bulletin de la Société d'Apiculture de la Somme*), 1er et 2e fascicules, ouvrage avec vignettes.

Papilio. Devoted to lepidoptera exclusively, vol. 1., n° 1 et 2, in-8° broché.

The american Naturalist. Vol. XV, n° 3. Observations sur les saumons du Pacifique, par David S. Jordan et Char. H. Gilbert. — Les siphonophores, anatomie et développement des Agalma, par G. Walter Fewkes. — Les relations de l'apiculture et de la science par Cook. — Phénomène de la gelée dans le parc de Yellowstone, par H. Holmes. — Notes d'un collecteur sur les nids de quelques oiseaux de l'Est, par Holterhoff.

Le Naturaliste canadien. Vol. XII, n° 140. Faune canadienne, les insectes hyménoptères, cynipides. — Quelques notes sur l'histoire naturelle. — Le chien et ses principales races.

Anales de la Sociedad espanola de Historia natural, t. IX, cuad. 3 Madrid dicembre 1880. — *Masferrer y Arquimbau*, Recuerdos botanicos de Tenerife. — *Casaviella* Plantas de Navarra — *Castellarno* Estudio micrografico del tallo del pinsapo. — *Macpherson* Estructura uniclinal en la peninsula iberica. — *Boscá* Gongilus Bedriagai. — *Bormans*. Dermaptères exotiques.

The Entomologist's Monthly Magazine vol. XVII, n° 202, march 1881. — *Mac Lachlan* Neuroptera and Trichoptera of Engadine. — *Distant* Exotic Rhnchota. — Ornithoptera Brookeana — J. *Edward* Britih Homoptera. — *Müller* Dimorphism of Palostoma torrentium. — *Blackburn* Geodephaga from Hawaian Islands —*Ragonot* Entomology of Portugal — *Reuter* Diagnoses Pentatomidarum — *Butler* Capture of Hemiptera — Messlius rufilabris — *Fowler* Coleoptèra of Whight. —Vespa Norwegica.—*Dale* British Hymenoptera — *Savage* Ophion minutum — *Sang* Harpella bractella — *Logan* Larvæ of Noctuæ.—*Harwood* Pempelia hostilis— *Swington* Stridulation of Archerontia.

Mittheilungen der schweizerischen entomologischen Gesellschaft, vol. VI, h. 2, Schaffausen, 1880. — *Christ* Zygaenen unserer Südalpen. — *Stierlin* Neuer Otiorhynchus. — Tropiphorus arten — *Stoll* Excursionen in Guatimala.

The American naturalist, vol. XV, n, 2. — *Ward* Inccomplete adaptation as illustrated by the history of sex in Plants. — *Monks* Biography of Green Lizard. — *Morris* Cutting Ant. — *Clevenger* Comparative neurology — *Spaulding* Bee's Tongue and Glands connected — *Doyle* History of Buffalo.

Risvista scientifico- industriale, ann. XII, n. 2, Firenze, Gennaio 1881.

Cronica cientifica, an. IV, n 75, Febrero 1881, Barcelona.

Anales de la Sociedad espanola de Historia natural, t. IX. cuad. 1, Madrid Mayo 1880. — *Casaviella* Plantas espontaneas de Navarra — *Vayreda y Vila* Plantas de Cataluna — *Pomata* Ambulatorieas en el Manzanares. — *Mapherson* Rocas graniticas y porfiricas. — *Quiroga y Rodriguez*. Basaltos de Ciudad-Real. — *Boscá* Hyla Perezii — *Chicote* Hemipteros de Espanã y Portugal.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 50 15 Avril 1881. 393

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie .... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale .... 7 »
Tous les autres pays .... 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR
H. GILNICKI
Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. des Cloizeaux, membre de l'Institut, professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle, ouvrira ce cours, le mercredi 6 avril 1881, à quatre heures trois quarts, dans l'amphithéâtre de la galerie de minéralogie, et le continuera les mercredi et vendredi de chaque semaine, à la même heure.

* * *

Cours de botanique *(Classifications et familles naturelles).* — M. Édouard Bureau, professeur, ouvrira ce cours le mardi 26 avril et le continuera les samedis et mardis, à midi et demi. Il traitera principalement des familles végétales appartenant à l'embranchement des monocotylédones.

* * *

Le Muséum d'histoire naturelle offre un intérêt considérable et toujours nouveau, non seulement à cause de ses richesses, mais aussi par la réunion à la ménagerie et sans cesse renouvelée d'animaux vivants, pour la plupart donnés par nos agents à l'étranger qui, malgré leurs occupations souvent très lourdes, ne négligent pas toutes les fois que l'occasion s'en présente d'enrichir notre Musée national.

La ménagerie s'est encore augmentée dans ces derniers temps d'un certain nombre d'animaux, dont quelques-uns ont été reçus en cadeau, et d'autres sont nés dans cet établissement.

C'est ainsi que l'on peut voir, en ce moment, un chat doré (Félis aurata Temm.), espèce peu commune et qui ne se trouve même pas dans les galeries : ce joli chat-tigre, appelé par les Anglais chat rouellé, a été envoyé de Sumatra, par M. Brau de Saint Pol Lias, qui déjà plusieurs fois a offert au Muséum des animaux vivants, et dont nous avons parlé précédemment dans ce journal.

On doit signaler aussi un aye-aye (Cheiromys Madagascariensis) femelle, ce qui porte à trois le nombre de ces curieux animaux vivants en ce moment à la ménagerie, dont deux mâles dus à M. Humblot; le dernier arrivé, une femelle, don de M. Cassas, consul de France à Madagascar, qui, malgré beaucoup de difficultés, l'a ramenée en France pour l'offrir au Muséum. C'est aussi M. Cassas qui nous avait envoyé la paire d'oie tuberculée que j'ai mentionnée dans le numéro du 1er janvier [1].

Un magnifique tigre royal (Félis tigris), mâle, provenant de Cochinchine et offert par M. Nicolaï, administrateur des affaires indigènes à Canto.

Un jaguar mâle (Félis onça), de la République argentine, donné par M. Otto Bemberg.

Enfin, un chevreuil mâle (Cervus capreolus), don de M. Vautrain.

Parmi les naissances, nous devons mentionner celle d'une jeune femelle de Guib Eurycère (Tragelaphus euryceros), née d'un mâle et d'une femelle de cette espèce, cédés précédemment par le jardin zoologique d'acclimatation; cette espèce, rare dans les collections et qui n'est pas représentée dans les galeries, vit à l'état libre au milieu des marais de la côte occidentale d'Afrique ; elle a des habitudes aquatiques, qu'elle conserve en captivité; en effet, il n'est pas rare de voir ces antilopes se mettre les pattes dans l'abreuvoir qui se trouve dans leur parc et y prendre des bains de pied très prolongés.

Une jeune femelle d'Eleotrague (Eleotragus raduncus), une femelle de Guib (Tragelaphus scriptus), et un jeune mâle d'Algazelle (Oryx leucoryx), née des individus envoyés en cadeau, par M. Brière de l'Isle, gouverneur du Sénégal, qui, depuis plusieurs années, n'a cessé d'enrichir la ménagerie, par des envois multipliés; malheureusement, nous apprenons

[1] Ces oiseaux ont pondu, les œufs sont en couvée et l'on espère avoir bientôt la reproduction.

que cet officier revient en France : son successeur portera-t-il le même intérêt aux recherches scientifiques ?

Deux mouflons à manchettes jumeaux (Ovis tragelaphus), et une jeune femelle métis de Muntjac (Cervulus Reevesi) femelle, et (Cervulus lacrimans) mâle; forment le total des animaux nés depuis peu de temps. Toutes ces additions venant augmenter le nombre d'animaux qui ont pu être conservés, grâce à l'hiver doux, relativement à celui de 79-80, donnent à la ménagerie un attrait des plus remarquables ; toutes ces espèces variées et surtout leurs jeunes, attirent l'attention du public, qui témoigne par son affluence de l'intérêt qu'il attache à la ménagerie du Muséum.

En terminant, nous signalerons aux artistes, amis du pittoresque, le coup d'œil que présente le parc des cigognes. On a réuni à ces oiseaux onze pélicans gris et blancs (Pelecanus crispus et pelecanus onocrotalus) — qui donnent à ce coin de la ménagerie un aspect des plus attrayant et sera complet, lorsque le temps permettra d'y adjoindre les Flamants, dont les ailes flamboyantes viendront encore animer ce tableau.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 12 mars

De la possibilité de rendre les moutons réfractaires au charbon par la méthode des inoculations préventives, par M. Pasteur, avec la collaboration de MM. Chamberland et Roux.

Depuis que les recherches de M. Pasteur ont démontré la possibilité d'atténuer le microbe du choléra des poules, un professeur de l'école vétérinaire de Toulouse, M. Toussaint, fit des expériences sur le charbon des moutons, et publia les premiers résultats en juillet 1880.

M. Pasteur a repris les opérations faites par M. Toussaint, et il a constaté que le microbe charbonneux n'est pas tué quand il est soumis à une chaleur de 55 degrés, mais qu'il est seulement modifié dans sa vitalité; si on lui fait subir une chaleur plus considérable et assez prolongée pour tuer le microbe, le sang ne pourrait alors servir à des inoculations préventives; car il ne donnerait dans ce cas aucun résultat; il est évident d'autre part qu'un sang charbonneux soumis à une chaleur de 55 degrés pendant 30 minutes et dont la bactéridie modifiée se cultivait encore, a donné une culture virulente qui a tué trois moutons.

A ces observations qui démontrent la difficulté de préciser dans quel cas le virus permet de préserver de la mort, M. Pasteur ajoute une note qui a pour titre : « *Le vaccin du charbon.* »

Pour préparer le virus atténué qui permet de vacciner sûrement les moutons et les préserver de la mort, il suffit de cultiver la bactéridie très virulente dans du bouillon de poule à 42-43 degrés de chaleur, et d'abandonner la culture après son achèvement au contact de l'air à cette même température. Grâce à cette circonstance, que la bactéridie dans les conditions dont il s'agit ne forme pas de spores, la virulence d'origine ne peut se fixer dans un germe, ce qui arriverait infailliblement à des températures comprises entre 30 et 40 degrés et au-dessous. Dès lors, la bactéridie s'atténue de jour en jour, au point qu'elle ne manifeste plus son action que sur de très jeunes animaux.

L'auteur pose ensuite cette question : « Tous ces virus charbonneux atténués sont-ils capables de se résoudre en corpuscules, et ces germes multiples dans leur nature fixent-ils et pour toujours les virulences de leurs bactéridies propres ? » Il y répond affirmativement. Autant de bactéridies de virulences diverses, autant de germes dont chacun est prêt à reproduire la virulence de la bactéridie dont il émane.

Sur les opérations effectuées par l'association syndicale de l'arrondissement de Béziers pour combattre le phylloxera, par M. Jaussan.

Des documents officiels, il résulte que la superficie de vignes qui avait été traitée par le sulfure de carbone ou le sulfocarbonate de potassium était de cinq mille quatre-vingt-dix-neuf hectares en 1881, tandis qu'il n'avait été que de mille cinq cent soixante-dix hectares en 1880 ; cette année six cent soixante-six hectares ont subi l'opération de l'immersion. Ces procédés auraient donné des résultats indiscutables, au dire du rapport, et la destruction du terrible insecte serait assurée si on suivait avec énergie les traitements dès que les premières apparences du mal se manifestent, et même dès qu'on le soupçonne; on éviterait le désastre commercial que ce parasite peut causer aux départements méridionaux.

M. Jourdan adresse une note : *Sur les organes du goût des poissons osseux ;* c'est surtout le Malarmat ou *Peristedion cataphractum* qui a servi de base à ces études ; ce poisson possède des barbillons nombreux à la mâchoire inférieure qui sont garnis de corps cyathiformes, signalés par Schulze, ces petits organes tapissent la cavité buccale, sont disposés en série dans le pharynx, et existent sur les papilles de la langue rudimentaire. L'auteur en conclut que parmi les terminaisons nerveuses des poissons décrites par M. Jobert, sous le nom d'organes du toucher, on doit distinguer ceux qui possèdent des corps cyathiformes et ceux qui en sont dépourvus ; il considère ces corps comme des boutons gustatifs parce que leur structure et leur situation dans l'épiderme les éloignent complètement des corpuscules du toucher, tels qu'on les étudie habituellement chez les mammifères ou les oiseaux.

Une trouvaille géologique importante, faite aux environs de Nice, donne à M. Desor l'occasion de publier une très intéressante *Note sur des ossements humains trouvés dans le diluvium de Nice.* Le banc dans lequel a été trouvé ce squelette est une sorte de limon plus ou moins tuffeux et argileux, dans lequel se trouvent quelques gros galets de calcaires dolomitiques, on y a trouvé des coquilles marines du pliocène avec d'autres fossiles évidemment éocènes; or, comme des fossiles de formations aussi diverses ne peuvent se trouver réunis normalement dans un même dépôt, il s'ensuit que le squelette humain qui se trouve presque en contact avec eux ne doit être ni pliocène ni éocène. Un pareil mélange ne s'explique que par un remaniement survenu postérieurement, par conséquent pendant l'époque quaternaire.

M. Niepce donne une *Description de ces ossements humains*, qui consistent surtout en une notable portion du maxillaire inférieur avec quatre des molaires, puis des fragments de fémur, tibia, humerus, radius et clavicule.

Il résulte de l'examen de tous ces os, qu'ils ont appartenu à un sujet de petite taille, âgé au moins d'une trentaine d'années. A ne considérer que les petites dimensions des os longs, on est conduit à penser qu'ils ont appartenu à une femme.

M. de Quatrefages complète l'historique en recherhant à quelle race ont dû appartenir ces restes humains, qu'il rapproche sans hésitation de la mâchoire trouvée dans les grottes d'Engiboul près de Liége en 1860, par M. Malaise, et qui appartiennent à la race de Cro-Magnon.

Sur un nouveau genre de poisson primaire, par M. Gaudry.

Contrairement à ce qui a lieu dans la plupart des poissons primaires, les écailles du fossile trouvé par MM. Roche, sont très minces; il en résulte qu'on voit à découvert le squelette interne, ce qui permet de constater l'imperfection de la colonne vertébrale et le grand développement des côtes; pour rappeler ce dernier caractère, l'auteur propose de dénommer cette espèce *megapleuron Rochei*.

Sur l'existence et les caractères du terrain cambrien, dans le Puy-de-Dôme et l'Allier, note de M. A. Julien.

Le cambrien, dit l'auteur, existe bien net et bien développé dans le Puy-de-Dôme et dans l'Allier. Il offre les roches classiques, les quartzites à la base, les phyllades au sommet. Il est azoïque, ou du moins je n'y ai découvert encore aucune trace de fossiles; mais il est morcelé et n'apparaît que sous forme d'enclaves ou d'îlots, soit par suite des épanchements énormes du granite porphyroïde qui l'a traversé, soit par suite de son recouvrement superficiel par les déjections volcaniques modernes. A ce dernier point de vue, il est inexact de dire que les volcans à cratères du Puy-de-Dôme se sont fait jour à travers le granite seul, comme on le répète depuis Dolomieu. Ils se sont fait jour à travers le cambrien; mais il faut ajouter cette réserve que, si le cambrien domine au sud de la montagne du Puy de-Dôme, le granite domine au nord.

Sur la découverte à Noirmoutiers de la flore éocène à sabalites Andegavensis, note de M. L. Crié.

Les grès de la Vendée avaient souvent été rapportés au terrain crétacé; ces quartzites, d'un grain très grossier, ne permettaient pas de déterminer les nombreux débris de tiges fossiles qu'ils renferment; dans une partie de ces roches à grain plus fin et plus serré des environs de Pelavé et de la Chaise, récoltés par M. Viaud-Grand-Marais, professeur à l'école de médecine de Nantes, on a pu dégager le rachis d'un *palmier sabal* et un fragment *d'araucatites* (conifère).

Ces premiers représentants d'une flore fossile bien connue permettent de rapporter les prétendus quartzites crétacés de Noirmoutiers aux grès du Mans et d'Angers, qui sont à peu près de l'âge des grès de Beauchamp.

Séance du 28 mars.

Nouvelles recherches sur l'œuf d'hiver du Phylloxera; sa découverte à Montpellier, par M. Valéry Mayet.

Il résulte des longues et persistantes recherches du savant entomologiste de Montpellier, que pour trouver sûrement l'œuf d'hiver du Phylloxera en Languedoc, il faut chercher sur de jeunes vignes américaines, appartenant à l'espèce *Riparia* (ancien *Cordifolia* des viticulteurs), et n'opérer ces recherches que là où chaque année des galles sont observées sur les feuilles.

Ne soulever que les écorces du bois de deux ou de trois ans, celle du premier de préférence.

Le côté pratique de cette observation sera de circonscrire considérablement les points sur lesquels la destruction des œufs d'hiver pourra être tentée.

Sur la nature et l'ordre d'apparition des roches éruptives anciennes, que l'on observe dans la région des volcans à cratères du Puy-de-Dôme, par M. A. Julien. Voici d'après ces recherches la nomenclature de ces roches : 1° au début, épanchement de granite porphyroïde; 2° filons de diorite, avec fraintes amphiboliques, traversés par des veines de pétrosilex amphibolique; 3° filons de leptynite; 4° pegmatite. L'auteur, qui indique précisément où il a constaté l'existence de ces roches comme elles se manifestent, ajoute que les observations qu'il a fait d'autre part dans la Loire, l'Allier et Saône-et-Loire, permettent d'affirmer que la sortie de toutes ces roches, depuis le granite porphyroïde jusques et y compris la pegmatite, était terminée lors des dépôts dévoniens et carbonifères, et qu'il faut fixer la date de leur émission à l'époque silurienne.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société botanique.

En raison de la présence à Paris des délégués des Sociétés savantes des provinces, la Société botanique de France tiendra le 22 avril prochain, à 8 heures du soir, une séance extraordinaire. Cette réunion aura lieu dans le local de la Société, rue de Grenelle, 84; tous les botanistes présents à Paris sont invités à y assister; ceux qui auraient quelque communication à faire, sont priés d'en informer le Secrétaire général avant l'ouverture de la séance.

Société entomologique.

La Société a chargé M. Lamez de la représenter à la session de l'Association française pour l'avancement des sciences qui a lieu à Alger du 14 au 20 avril 1881.

Société zoologique.

Une erreur de mise en page a fait sauter la fin du compte rendu de la dernière séance; nous nous empressons de réparer cette omission.

E. Lataste fait ensuite une communication sur l'action du venin de scorpion et des arachnides en général. Ayant observé les effets de ce poison sur son muletier, piqué par un scorpion, durant son excursion saharienne de l'an dernier, et sur lui-même, piqué par un arachnide (*chiracanthium punctarium*) durant le congrès de Montpellier (1879), M. Lataste arrive à cette conclusion (qu'il a l'intention de soumettre prochainement à la vérification expérimentale) que le venin des arachnides ne produit aucune lésion locale, n'agit que sur le système nerveux, et amène la mort chez l'homme et les mammifères, par arrêt ténanique du cœur; que, par suite, il faudrait traiter les cas de piqûre par la digitaline et les anesthésiques.

DIAGNOSE D'UNE NOUVELLE TORTUE

Testudo græca Bettai, n. sbsp.

Au mois de juin 1879, dans le jardin de la ferme Saint-Siméon, à Honfleur, j'aperçus une tortue qui, par ses caractères intermédiaires à ceux de la Grecque et de la Mauresque, excita mon attention et mes convoitises. J'appris des propriétaires de la ferme que cet animal avait été apporté dans le pays (d'où ? on ne savait), une vingtaine d'années auparavant, par un capitaine de navire ; que celui-ci étant mort et sa maison tombée en ruines, le chélonien avait passé de ces décombres dans le jardin où je le voyais. Il passa du jardin dans ma malle, grâce à l'obligeance de ses maîtres, qui me l'offrirent, et fut apporté par moi à Paris. Après l'avoir observé quelque temps en vie, en compagnie de tortues grecques et mauresques, je le sacrifiai et le plaçai dans ma collection sous le nom que je lui conserve, le dédiant à M. le commandeur Édoaro de Betta, notre collègue italien, bien connu par ses travaux herpétologiques. Les tortues grecques qui ont servi à la comparaison suivante proviennent des environs de Venise et de l'île de Mahon (Baléares) : je dois les premières à M. de Betta, les autres à MM. de Bedriaga et Bosca.

T. Bettai est intermédiaire à *T. mauritanica* D. B. et à *T. græca* L., plus voisine de cette dernière. Elle diffère de la grecque et se distingue de la mauresque par la mobilité de la partie supérieure de son plastron ; elle diffère de la mauresque et se rapproche de la grecque par ses suscaudales doubles et par l'ergot corné terminant sa queue ; elle diffère à la fois de la grecque et de la mauresque par ses ongles : quatre aux mains, trois aux pieds, au lieu de 5, 4, que présente constamment la mauresque, et de 5, 4, ou plus rarement 4, 4 (dans ce cas c'est le doigt interne qui disparaît), qui s'observent chez la grecque. Le premier orteil est très développé chez tous mes exemplaires de grecque, et totalement absent chez *Bettai*.

La grecque et la mauresque diffèrent beaucoup l'une de l'autre par l'écaillure de la face antérieure de l'avant-bras et de la fesse. La mauresque a la face antérieure de l'avant-bras protégé par de très grandes écailles irrégulièrement disposées en quatre rangées longitudinales, les médianes autant et plus grandes que les latérales, tandis que, chez la grecque, la partie correspondante est revêtue d'écailles bien moins grandes et plus nombreuses, celles de la rangée externe beaucoup plus grandes que les autres. Ce caractère différentiel est net surtout chez la grecque de Venise ; chez la variété mahonnaise, les différences de dimensions sont moins considérables entre les écailles de la rangée externe et les autres. Sous ce rapport, *T. Bettai* se rapproche de cette variété, et la dépasse même, car elle montre, sur le bord interne de l'avant-bras, une demi-rangée d'écailles aussi grandes que celles du bord externe. Sur la fesse, au niveau de l'articulation du femur, *T. mauritanica* présente un gros tubercule isolé au milieu d'écailles beaucoup plus petites ; *T. græca* de Venise a l'écaillure de la région correspondante à peine un peu plus développée que celle des régions voisines, tandis que *T. græca* de Mahon montre, au même endroit, un groupe de quelques écailles beaucoup plus considérables que les voisines : *T. Bettai* exagère ce dernier aspect.

En voyant ainsi *T. Bettai* exagérer les caractères qui séparent la variété occidentale de la variété orientale de *T. græca*, je suis amené à supposer à *T. Bettai* une provenance plus occidentale que les îles Baléares, européenne (péninsule ibérique), ou plus vraisemblablement africaine (Maroc).

DESCRIPTION DE COQUILLES NOUVELLES (Suite.)

LES MARGINELLES

Ce genre renferme des coquilles à spire courte, à columelle plissée, à ouverture tronquée en avant, ayant le bord externe épaissi, et, par certains caractères, se rapprochant du genre *Mitre*.

« Il est peu de genres, a dit M. Petit de la Saussaye, dans lesquels les coquilles soient aussi remarquables par l'élégance de la forme, la variété et le brillant des couleurs ; elles sont petites, et quelques espèces sont rares, recherchées, et présentent des variétés sénestres. »

Les Marginelles sont très répandues et on en compte 139 espèces, d'après Woodward ; mais M. C. Weinkauff, dans un catalogue qu'il vient de publier, du genre *Marginella*, énumère 219 espèces vivantes (exclusion faite des *Erato*).

Bien qu'on rencontre des Marginelles sur des points fort éloignés du globe : sur les côtes de Chine, du Brésil, des Antilles, etc., on peut dire que leur patrie de prédilection est le Sénégal. Adanson, dans son voyage au Sénégal, en 1757, a donné à ce genre le nom de *Porcelaine*, et a décrit plusieurs espèces de Marginelles, auxquelles il a donné, selon son habitude, les noms les plus bizarres : le *Narel*, l'*Egouen*, le *Bobi*, etc. Toutes ces espèces vivent surtout sur les côtes de Gorée.

Si certaines Marginelles ne sont recherchées dans les collections que pour la beauté de leurs coquilles et non pour leur rareté, il en existe cependant qui ont une certaine valeur et sont encore rares aujourd'hui.

On trouve dans toutes les collections de jolies *Marginella avellana* et *persicula* (Lam) qui sont très communes ; la *Marginella Bellangeri* (Kiener) est un peu plus rare, ainsi que la *Marginella Adansoni* (Kiener), espèce qui offre de fort jolies variétés.

Parmi les espèces plus rares, citons : la *Marginella elegans* (Kiener), belle espèce de forme ovale, qui vit dans la mer des Indes ; la *Marginella Faba* (Lam), et enfin la *Marginella Goodali* (Sow.), du Sénégal, belle coquille d'un brun fauve, ornée de grandes taches arrondies et d'un blanc pur, et qui a encore aujourd'hui une valeur de 10 fr.

Mais le genre Marginelle vient de donner lieu à la constatation d'un fait des plus curieux pour les conchyliologues. On sait que jusqu'à ce jour, les mollusques appartenant à ce genre avaient été classés parmi les *inoperculés ;* mais un naturaliste allemand, M. le baron de Maltzan, qui vient d'accomplir au Sénégal un voyage scientifique, en compagnie de M^me^ de Maltzan, aussi zélée naturaliste que son mari, a rapporté de Gorée de nombreux exemplaires de Marginelles qu'il avait dragués personnellement ; or, parmi ces exemplaires, il

s'en trouve plusieurs de *Marginella*] *glabella* pourvus de leur animal, et certains d'entre eux sont munis d'un *opercule très développé!* Ce fait nouveau pour la conchyliologie ne peut être mis en doute : M. de Maltzan ayant communiqué ces exemplaires, à son passage à Bordeaux, à M. le docteur Souverbie, directeur du muséum de cette ville, et M. Crosse ayant eu également communication d'une de ces Marginelles operculées, ces deux savants conchyliologues ont pu constater *de visu* cette révélation inattendue qui vient d'être signalée par M. Crosse, dans le journal de Conchyliologie.

Albert Granger.

(A suivre.)

DESCRIPTIONS DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX D'ADEN

Prionotheca ovalis, C. F. Ancey. — Long. 30 1/2 mill. lat. 21 mill. — *Prionoth coronatæ* valde affinis, differt tamen: corpore magis elongato; elytris ovalioribus, non micantibus, ad latera, majore numero spinarum (25 in utrâque elytra) decoratis, prothorace magis elongato et magis parallelo; denique pilis, (an forte?) omnino deficientibus.

Aden (Yemen) Coll. Deschamps (1878).

Espèce se distinguant de sa congénère surtout par le plus grand nombre des épines dont sont pourvus les bords des élytres (25 au lieu de 20), et par la forme plus grêle et plus allongée.

Vieta gracilenta, C. F, Ancey, — ♂ Long. 10 1/2; lat. 3 1/2 mill. — ♂ Elongata, gracilis, susparallela, convexiuscula, omnino (ultimo antennarum articulo excepto, nigro) tegumento squammuloso sordide claro bruneo-luteo induta. Caput inter antennas lateraliter impressum, ante oculos subauriculatum, prothorace antice unilobato et producto tectum. Thorax in medio disco giblosus, ad latera unispinosus, postice leviter transverse impressiusculus, angulis posticis acutis. Elytræ supra convexæ, sed parùm ; grosse sed parum profondè impresso-punctatæ; utraque bicanirata, carina laterali magis exserta et acuta; carinis ambobus undulatis, elytra apicem non attingentibus. Pedes graciles.

♀ A mare differt corpore majore, convexiore, magis lato, minus parallelo, elytris ad latera magis rotondis (Long. 13 mill.; lat. 4).

Steamer-Point (Aden) Coll. Beccari et Deschamps.

Helopinus psalidiformis, C. F. Ancey. — Long. 7; lat. 3 2/3 mill. — Ovalis, ater, convexus; caput ante oculos leviter transverse impressum, valde punctatum ; antennæ bruneæ, setulosæ; prothorax valde convexus punctis densis in medio confluentibus, lineas strigosas, persæpe conjunctas, formantibus, cribratus, ad latera rotundatus. Elytræ thorace latiores, læve convexæ, seriebus punctorum impressorum numerosis ornatæ, intervallis alternatim simplicibus non convexis, et *minutissime* carinulatis. Pars inferior corporis, (pectus præsertim) valde punctata. Pedes bruneo-picei, punctati.

Aden (Yemen). Duo specimina vidi a Dom. Deschamps capta (1878).

Cet *Helopinus* ressemble beaucoup plus à un *misolampus*, que celui qui porte lè nom de *misolampoides*. Il se distingue par la sculpture de ses élytres qui sont punctuées-striées, et dont les intervalles sont alternativement plans et légèrement convexes et sub-carénés.

Monomma mycotretoïde, C. F. Ancey. — Long. 4 1/2 lat. 2 1/2 mill. — Ovalis, sublentiformis, convexus. Caput dense punctatum, ante utrumque oculum carinula transversa minuta munitum, Prothorax conicus, ad latera magis punctulatus quam in medio disco : parum convexus; angulis posticis acutis ; anticis productis, sed obtusis. Elytræ oblongæ-ovales, ad basim prothorace emarginatæ et sinuatæ, ad latera rotundatæ, carinatæ, medis convexæ squammulorum seriebus instructis in utraque elytra, squammis minoribus intervalles occupantibus ; squammulorum seriebus sœpe confluentibus ; ad basim prothorace latiores. Scutellum nullum ; pectus lateraliter grosse punctatum, medio lævius et tenuissime squammulosum. Abdomen latera versus grosse cribratum, medio tenuius; *segmentum ultimum profunda arciformi impressione insigne*. Pedes robusti, tarsi breves. Corpus haud micans, suprà prœsertim; rufopiceus, in prothorace, elytrarum infera margine, abdomine, pectore, antennis (ultimis 3 art. obscure ferrugineis exceptis) obscuro rufo.

Aden. Specimem unicum vidi a Doctore Auzoux captum.

Voisine très certainement *Monomma Syriacum*, Thoms, cette espèce appartient comme elle à la section des *Monomma* sans écusson apparent. La disposition des squammules ainsi que la couleur doivent être à peu près identiques dans les deux insectes. Le mien est remarquable par la profonde impression en forme d'arc du dernier segment abdominal. L'autre espèce (Syriacum), aurait sur ce segment deux impressions lunuliformes.

C. F. Ancey.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES
DES ENVIRONS DE PARIS

Urtica pilulifera. L. — Je ne crois pas qu'on puisse considérer cette plante comme appartenant à la flore parisienne ; les individus, assez clair-semés, qui existaient autrefois sur les berges de la Seine et de la Marne avaient très certainement été introduits par la navigation. A Savigny-sur-Orge, la plante croissait dans les rues mêmes du village, dont elle ne s'écartait pas, et, loin de se propager, elle est au contraire devenue de plus en plus rare, à tel point qu'elle paraît avoir aujourd'hui complètement disparu de cette dernière localité, où elle n'était pas plus spontanée qu'à Bercy et qu'à Charenton.

Callitriche stagnalis. Scop. — Cette espèce a toujours échappé à mes recherches, et je ne pense pas qu'elle existe dans le rayon de la flore parisienne ; d'après Lebel (*Monogr.*, p. 44) elle serait étrangère à la France. Tout ce que j'ai vu sous le nom de C. *Stagnales* appartenait soit au C. *platycaspa* Kutz, soit au C. *verna* L., qui sont les deux espèces communes dans notre région; quant au C. *hamulata* Kutz, il est devenu rare à Fontainebleau, plusieurs des mares où croissait cette intéressante espèce ayant été envahies par l'Elodea canadensis Rich.

Genre Euphorbia. — Deux formes appartenant au groupe de l'*Euphorbia Esula* L. se sont toujours présentées à

moi avec un port tellement spécial et des caractères si constants que je ne doute pas qu'elles constituent deux bonnes espèces. Ce sont : 1° E. *androsœmifolia* Schoresb. teste Boin. ap. D. C. *Prodr.* 15 pars 2 p. 162 (E. salicetorum Jord.; E. Esula *var.* salicetorum Con. et Germ.); 2° *Esuloides* jord. ap. Billot. *Aunot, à la Fl. de Fr.* p. 27. Cette dernière espèce, que l'on pourrait peut-être confondre avec l'E. *Gerardiana* Jacq. dont elle a le port et l'aspect, s'en distingue facilement par sa souche rampante et par ses glandes échancrées en croissant; elle croît dans la forêt de Fontainebleau sur les pentes sèches et herbeuses du Mont-Merle et du Mail Henri IV.

Polygonum aviculare L. — Plante très polymorphe aux dépens de laquelle Borcem et M. Jordan ont créé dans la *Flore du Centre* de nombreuses espèces. Je rapporte au P. *agrestinum* Jord., *humifuscum* Jord., et *microspennum* Jord. trois formes que j'ai fréquemment observées aux environs de Paris.

Genre polycnemum. — Ce genre présente dans notre région deux formes assez constantes : l'une plus grande à tiges assez robustes, à bractées plus longues que le périanthe, à laquelle les auteurs donnent le nom de P. *majus* A. Br. et qui est le vrai P. *araense* L.; l'autre plus grêle, à bractées égalant seulement le périanthe, à fruit de moitié plus petit, que la plupart des floristes considèrent à tort comme étant le P. arvense L., doit prendre le nom de P. *venucosum* Lange. Ce nom, plus ancien que celui de P. minus, proposé par M. Jordan, pour cette plante, a le tort d'être fondé sur un caractère (celui des rameaux venuqueux) qui n'est pas absolument constant et qui se retrouve également sur plusieurs espèces de ce genre.

Melittis Melissophyllem L. — Le type de cette espèce ne me paraît pas exister aux environs de Paris, où je n'ai jamais vu que la forme à laquelle Smith a donné le nom de M. *grandiflora*.

Marrubium Vaillantii Con. et Germ. — Je crois avoir suffisamment prouvé (*Bull. de la Soc. bot. de Fr.* 26 pl. 281) que cette forme n'est ni une espèce, ni une hybride, mais une simple monstruosité. Depuis l'époque à laquelle a paru la note précitée, je n'ai pas cessé d'observer le M. Vaillantii cultivé, soit à l'école de botanique du Muséum, soit chez moi; dans les deux cas, cette monstruosité s'est comportée d'une façon absolument identique, restant toujours stérile et ne pouvant être reproduite que par boutures ; le mode de végétation, la forme de l'inflorescence, l'avortement des ovaires, n'ont pas varié ; j'ajouterai même qu'ayant eu l'occasion d'étudier, dans l'herbier du Muséum, un échantillon de M. Vaillantii, récolté autrefois à Etampes par MM. Corsan et Germain, j'ai pu constater sur plusieurs fleurs de cet échantillon les anomalies et les déformations ovariennes que j'ai signalées sur les spécimens de Fontainebleau. Dans le volumineux travail que M. Focke a publié récemment sur les hybrides (*Die Pflanzen Mischlinge*), cet auteur, n'ayant probablement pas eu connaissance de ma notice, dit (p. 339) en parlant du M. Vaillantii : « Je ne crois pas que ce soit un produit hybride des M. vulgare et Heonurres Cardiaca ; la supposition d'hybridité n'a pas été sérieusement étudiée et ne paraît pas suffisamment démontrée. »

Galeopsis Wirtgeni Ludwig. — Dans toutes les localités où croissent en société les G. *dubia* Lun. et G. *angustifolia* Ehrh, on observe une grande variété de formes, les unes parfaitement intermédiaires entre les deux espèces, les autres se rapprochant plus ou moins, soit du type G. dubia, soit du type G, angustifolia. L'opinion qui tend à considérer toutes ces formes comme des hybrides produites par le croisement des deux types précédents me semble parfaitement justifiée, et cette grande qnantité de formes variables à l'infini et que le botaniste cherche vainement à caractériser, résulte soit de la fécondation des hybrides entre eux, soit plus fréquemment de la fécondation de ceux-ci par l'un des ascendants. C'est au type artificiel résultant de l'assemblage de toutes ces formes hybrides instables que s'applique le nom de G. *Wirtgeni* Ludwig.

Ballota nigra L. — Je crois qu'il y aurait avantage à abandonner complètement ce nom, qui ayant été appliqué à deux formes différentes, aussi bien par Linné que par plusieurs auteurs qui sont venus après lui, est devenu par cela même une cause d'erreur. Je rappellerai brièvement que dans toute l'Europe centrale et septentrionale, le genre Ballota est représenté par deux espèces : 1° B. *ruderalis* Sw. qui habite le nord de l'Allemagne, l'Angleterre, la Suède, la Norwège, etc.; 2° *B. Fœtida* Lum. qui se trouve avec le précédent en Allemagne et en Angleterre, mais qui existe seul en France et qui n'est point spontané dans toute la presqu'île scandinave où on ne le rencontre qu'accidentellement et toujours introduit. Le B. ruderalis Sw. se présente dans les contrées où il est indigène sous deux formes : 1° floribus purpureis, c'est le B. nigra L. *Fl. succ.* n° 529 (non L. Sp.); 2° floribus albis, c'est le B. alba L. *Fl. succ.* n° 530 (non L. Sp.). Pareillement, le B. fætida Lum. offre chez nous deux variétés : 1° floribus purpureis, c'est le B. nigra *L. sp.* 1 p. 582 (non L. Fl. succ), B. nigra Sw. *Fl. brit.* p. 635 ; 2° floribus albis, c'est le B. alba *L. sp.* 2 p. 814 (non L. Fl. succ.), B. alba Thuill. *Fl. env Paris* p. 296. B. sepium Pers.. *Enchirid.* 2 p. 124. Cette dernière variété est beaucoup moins commune que la forme à fleurs purpurines.

Origanum vulgare L. — Dans cette espèce, je distingue deux variétés assez rares dans notre région : 1° O. *vulgare* var *prismaticum* Gaud. (O. megastachyum Lnk.) à bractées violacées et à fleurs roses à épis allougés, tétragones, prismatiques; 2° O. *vulgare* var *virescens* Bor. (O. virens Gr. et Goch. non Lnk. et Hoffniz.) à bractées d'un vert pâle et à fleurs blanches en épis souvent allongés. Boreau a reconnu que la plante de Beaulieu, qu'il avait rapportée à l'O. virens de Link. et Hoffmannsegg, n'était pas l'espèce de ces auteurs. L'O. virens, tel que je le connais par des échantillons d'Espagne et de Portugal, et par les figures de la *Flore portugaise* (1 tab. 9) et du *Phytographia* de Brotero (2 tab. 112), n'est peut-être également qu'une variété de l'O. vulgare L. ; mais cette forme est certainement bien différente de tout ce qui a été signalé en France sous le nom d'O. virens.

Mentha procumbens Thuill. — J'ai acquis la certitude que Thuillier ne distinguait son *M. procumbens* que par le port et la forme des feuilles, et qu'il ne faisait pas, comme les menthologues contemporains, entrer en ligne de compte

les caractères tirés de la forme des dents colicinales. J'ai eu l'occasion d'examiner deux échantillons de M. procumbens, distribuées par Thuillier lui-même dans deux collections différentes, et j'ai reconnu que l'un de ces échantillons appartenait au *M. sativa* L. et que l'autre n'était qu'une des nombrenses formes du *M. arvensis* L.

Veronica anagallis L. — On rencontre quelquefois croissant avec le type une forme à rameaux et à inflorescences poilues-glanduleuses qui est le *V. anogallis* var *pseudo-anagalloïdes* Gren. *Fl Juran*, p. 579, V. anaguliformis Bor., V. anagalloïdes anct. mult. (non Gun.).

Euphrasia officinalis L. — M. Jordan a créé, aux dépens du type linnéen, de nombreuses espèces au milieu desquelles un botaniste habile a souvent quelque peine à se retrouver, malgré les minutieuses diagnoses publiées, d'après M. Jordan, par Grenier et Boreau. Les Euphraises des environs de Paris peuvent se diviser en deux groupes comprenant chacun deux des espèces de M. Jordan : 1° plantes pubescentes et glanduleuses, *E. officinalis* L. et *E. campestiis* Jord.; 2° plantes à pubescence simple, non glanduleuse. *E. rigidula* Jord. et *E. ericetorum* Jord. A l'exemple de MM. Loret et Barrandar, je considère l'E. campestiis Jord comme une variété de l'E officinalis L., dont elle ne se distingue que par sa pubescence moins glanduleuse, plus courte et par sa capsule plus longue que la feuille axillante. On trouve souvent en fleurs dès la fin de mai un Euphrasia qui répond assez exactement à la diagnose de l'*E. majalis* de M. Jordan, mais que je ne puis distinguer spécifiquement de l'Ericetorum du même auteur. D'après les échantillons assez nombreux que j'ai vus dans l'herbier du Muséum sous le nom d'*E. nemorosa*, les floristes parisiens me paraissent avoir confondu sous cette dénomination l'E. rigidula et ericetorum.

Dr Bonnet.

NOUVELLES

LES SCIENCES NATURELLES DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES

Il est incontestable que les sciences naturelles, qui ont été si longtemps considérées comme un accessoire des études littéraires, vont reprendre la place qu'elles auraient dû toujours occuper; les programmes pour l'enseignement primaire sont à peines faits, que de tous côtés s'organisent des Musées.

Le journal *l'École* nous apprend qu'il a organisé un système d'échange entre les instituteurs; M. Berton, un professeur de Paris, réunit les offres et les demandes et les publie dans le journal, déjà nous voyons M. Lefaure offrir des fossiles de la Côte-d'Or, M. Avenel offre des coquilles, M. Seré demande à échanger des fossiles des terrains crétassés contre d'autres étrangers à sa contrée, etc., etc.

D'autre part, M. Groult, dans son *Annuaire des Musées cantonaux*, 2e année, nous montre de tous côtés des Musées comprenant aussi l'histoire naturelle, en voie de formation; à Bagnols (Gard), une salle du Musée Alègre, contient des collections agronomiques, botaniques et géologiques; l'antropologie y est également représentée; à Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure), M. Lermier, conservateur du Musée d'histoire naturelle du Havre, a offert des mammifères, des oiseaux, des coquilles; M. le Dr Guéroult a donné une série de roches classées stratigraphiquement; le ministère de l'instruction publique a doté ce Musée des tableaux Deyrolle. Voilà certes un début qui promet, car chacun se fait un devoir de donner ce qu'il peut rencontrer d'intéressant, de sorte que, bien que le local consacré soit grand, bientôt les collections y seront trop à l'étroit. Le Musée départemental de Cahors est surtout consacré à l'ethnographie; il possède aussi des collections de roches et de minéraux; à Champagnols (Jura), un Musée a été ajouté à la bibliothèque des collections de fossiles, roches et minéraux, ainsi qu'un herbier, montrent un excellent début; à Doulevant-le-Château (Haute-Marne), M. Pissot donna une partie de sa collection; M. Marcilly envoya des doubles de ses oiseaux, insectes et coquilles; le ministère de l'instruction publique orna les murs avec les tableaux Deyrolle, et actuellement, on peut dire qu'il y a là un rudiment de collections d'histoire naturelle qui prospérera rapidement; à Limours (Seine-et-Oise), on voit également, à leur début, des collections des trois règnes de la nature au Musée cantonal agricole; à Mas-d'Azil (Ariège), la géologie et la botanique sont bien représentées par des collections locales; à Mezidon (Calvados), de généreux donateurs créèrent de prime abord un véritable Musée représentant tous les groupes. Le Musée cantonal scolaire de Morlaas (Basses-Pyrénées) ne date que de 1878 et est dû à l'initiative de M. le baron de Bordenave, qui sollicita et obtint des dons importants qui permirent d'organiser rapidement des collections; actuellement, il possède déjà un grand nombre de spécimens, et une allocation annuelle de 300 fr. du ministère de l'instruction publique permettra de compléter les lacunes qui existent encore; à Nice, le Musée départemental vient de faire appel à toutes les communes, demandant deux spécimens, de tous les objets qui s'y trouvent : l'un sera conservé au Musée départemental; l'autre, après détermination, sera retourné à la mairie du canton, où il sera placé dans le Musée cantonal; c'est un bon moyen de fomenter leur création; à Nonancourt (Eure), une collection géalogique et paléontologique manifeste de l'intérêt que les créateurs du Musée cantonal portent aux sciences naturelles; à Sainte-Affrique (Aveyron), une souscription volontaire, et un subside de 300 fr. donnés par le ministère de l'instruction publique, ont permis d'installer les premières vitrines, dans lesquelles des roches et fossiles nombreux ont pris place; à Saint-Dié (Vosges), la Société philomatique vosgienne a fondé depuis plusieurs années un Musée déjà fort intéressant, par suite des dons de plusieurs amateurs distingués; M. Mahoudeau a créé à Sainte-Maure (Indre-et-Loire) un Musée cantonal, qui compte déjà plus de 3,000 objets d'histoire naturelle; à Saint-Florentin (Yonne), M. le Dr Boussard a fondé le Musée cantonal en donnant ses collections et sa bibliothèque; à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), il y a un Musée cantonal qui a été décidé en mai 1880. On y remarque un magnifique herbier, de nombreux fossiles, des échantillons de pierres, de roches diverses, de nombreux mollusques.

Par ce très rapide exposé, nos lecteurs peuvent juger de l'immense progrès qu'ont fait les sciences naturelles en quelques années, grâce à un petit nombre de zélés initiateurs

qui se sont mis résolûment à l'œuvre. Nous ajouterons qu'actuellement il y a en France 10,000 écoles primaires au moins où l'on enseigne les sciences naturelles, et ce chiffre est réel et indiscutable, puisque actuellement plus de 10,000 exemplaires des tableaux d'histoire naturelle de Deyrolle, ont été envoyés dans les écoles, et les succès obtenus par les instituteurs quand ils parlent d'histoire naturelle à leurs élèves, sont tels que de toutes les matières du programme, c'est celle que les élèves préfèrent.

*
* *

Voici quelques renseignements sur le voyage d'exploration dans la Venezuela et la Nouvelle-Grenade accompli par le docteur Crevaux, médecin de la marine, qui vient de rentrer en France par le dernier paquebot de Saint-Nazaire :

Le docteur Crevaux était parti le 29 août dernier, en compagnie de M. Lejaune, pharmacien, d'un marin et d'un domestique nègre.

Il a remonté la Magdela jusqu'à Neiva, a traversé les Indes pour découvrir les sources du Guaviare jusqu'à San-Fernando et de là a suivi l'Orénoque jusqu'à son embouchure.

Tombé malade à la Trinité, le docteur Crevaux a dû interrompre son voyage et rentrer en France. Mais il revient avec de précieux documents que la Société de Géographie va publier.

A son départ, M. de Lesseps lui avait donné plusieurs lettres de recommandation. Ces lettres ont été fort utiles au jeune explorateur. Grâce à elles, il a trouvé jusque dans les bourgades les plus reculées des Andes, le plus bienveillant accueil. Le nom de notre illustre compatriote est connu partout.

En reconnaissance de ce patronage, le docteur Crevaux a donné le nom de « Rio-de-Lesseps » à un affluent de l'Orénoque, qu'il a le premier exploré dans tout son cours.

DEMANDES ET OFFRES

Nous serons obligés à ceux de nos lecteurs qui pourraient nous procurer en quantité les animaux suivants, de vouloir bien nous en informer en nous indiquant le nombre dont ils disposent ou qu'ils comptent pouvoir obtenir; dans ce dernier cas, nous fixer sur le délai approximatif; ils voudront bien nous faire savoir en même temps ce que coûtera chaque sujet, que nous sommes prêt à régler soit par voie d'échange, soit contre argent.

Hérisson — Taupe — Chauve-souris de toutes les espèces, surtout les plus communes — Lézards vert ou des murailles grands exemplaires. — Couleuvres toutes les espèces. — Vipères les deux types communs. — Chouettes brachyotte, hulotte, effraie, cheveche. — Pics vert et épeiche. — Mouettes rieuses et trydactiles. — Herons blongios, butor. — Coucou. — Huppes puput. — Grinpereaux familiers. — Martin-Pêcheur.

Scorpions les deux espèces européennes.

Nous prions également les géologues qui pourraient disposer de nombreux échantillons des types ci après de vouloir bien nous dire s'ils sont disposés à les échanger ou à les vendre; nous préférerions cette dernière proposition :

Pointes de cidaris florigemma.
Hemicidaris crenularis.
Vertèbres d'Ichtiosaure.
Hippurytes toucasi.
Belemnites mucronatus.
Micraster cor testudinarium.
Belemnites tripartitus.
Belemnites gigantens.
Empreintes de volzia ou de pterophyllum sur le grès.
Ceratiles nodosus.
Ceratiles bipartitus.
Productus lorridus.
Calceola.
Spirifer vernerielli.
Cerithes du calcaire parisien.
Dents de squale du calcaire parisien.
Natica crassatina.
Molaire d'elephas primigenius.

CORRESPONDANCE

M. E. Etienne. — En herbiers spéciaux, nous pouvons disposer des séries suivantes :

Herbiers de **plantes médicinales**, composés d'environ 800 à 1,000 espèces comportant chacune un ou plusieurs échantillons, renfermés dans trois portefeuilles de 13 cent. d'épaisseur, avec étiquettes. 200 fr.

Herbiers de **céréales** représentant environ 150 types de céréales utiles, les variétés les plus importantes parfaitement classées et déterminées, dans deux cartons de 13 cent. d'épaisseur. 50 fr.

Herbiers de **plantes forestières**, avec des échantillons de fruits, fleurs, etc., tous les documents permettant de reconnaître le type, 180 espèces environ dans deux cartons de 13 cent. d'épaisseur. 70 fr.

Herbiers de **plantes vénéneuses** européennes, comprenant 50 types autres que les champignons, dans un carton à herbier, 12 fr.

Quant aux herbiers français, classés méthodiquement et comprenant le plus grand nombre possible de familles, de genres et d'espèces, ils sont spécialement disposés pour les débutants, afin de leur servir de base, et leur permettre de classer ce qu'ils récoltent eux-mêmes; ils sont contenus dans des cartons à botanique. Voici les prix : pour 100 espèces, 18 fr. ; — pour 200, 35 fr. ; — pour 300, 60 fr. ; — pour 500, 100 fr. ; — pour 1,000, 250 fr. — Nous avons toujours des quantités de ces herbiers à votre disposition.

Nous ne possédons pas de collections de champignons, la conservation de ces plantes est fort difficile à réaliser. Mais nous avons des collections d'algues parfaitement préparées sur papier blanc, bien déterminées et diposées par collections qui représentent le plus grand nombre possible de genres et de groupes. Y compris le carton, elles coûtent : pour 25 types, — pour 50 types, 9 fr. ; — pour 50 types, 18 fr. ; — pour 75 types, 30 fr. ; — pour 100 types, 50 fr. ; — pour 150 types, 80 fr.

LIVRES NOUVEAUX

Bulletin scientifique du département du Nord. 3e année, nº 12. — *Dr Puel*, cours d'anatomie normal. — *Garreau* et *Machelart*, recherches sur les saxifrages ; le Bergenin. — *J. de Guerne*, les yeux accessoires des poissons osseux.

4e année, nº 1, janvier 1881. — *Dr Horts* sur la fécondation et le développement de l'Hermella alveolata. — *Dr Puel*, cours d'anatomie normale, les muscles de l'épaule. — *C. Roumeguère*, note sur le Boletus ramosus, récemment trouvé en Belgique.

The Scottish naturalist, nº 42, avril 1881. *Buchanan White*, Les mammifères d'Écosse. — Le révérend Gordon, Phronima sedentaria andits Berve. — *W. Japp*, l'histoire d'un chien. — *A. Harvie — Brown* — The Capercaillie in Scotland. — *G. Sim*, The Woodlark (Alanda arborea). — *R. Rimmer*, Occurence of Vertigo pusilla in scotland.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 51 1er Mai 1881.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.

France et Algérie	6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR
H. GILNICKI
Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. Alph. Milne Edwars, membre de l'Institut, professeur de zoologie (Mammifères et Oiseaux) a commencé ce cours le mercredi 27 avril à 2 heures et le continuera les lundi, mercredi et vendredi suivants, à la même heure.

*
* *

M. Ch. Rouget, professeur de physiologie générale au Muséum d'histoire naturelle, a ouvert ce cours le mardi 26 avril à 4 heures 1/2 et le continuera les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, à la même heure.

*
* *

M. A. Gaudry, professeur de paléontologie au Muséum d'histoire naturelle, a ouvert ce cours le mercredi 27 avril 1881, à trois heures et demie, dans l'amphithéâtre d'anatomie comparée, et le continuera les mercredi et vendredi de chaque semaine, à la même heure.

*
* *

M. Daubrée, membre de l'Institut, professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle, a commencé ce cours le mardi 26 avril 1881, à quatre heures et quart, dans l'amphithéâtre de la galerie de géologie, et le continuera les samedis et mardis suivants, à la même heure.

*
* *

M. Ed. Bureau, professeur de botanique (classification et familles naturelles), a commencé ce cours le mardi 26 avril 1881 à midi et demi, et le continuera les mardi et samedi de chaque semaine, à la même heure.

*
* *

M. Ed. Becquerel, membre de l'Institut, professeur de physique appliquée, au Muséum d'histoire naturelle, a ouvert ce cours le mercredi 27 avril 1881, à une heure, dans le grand amphitéâtre, et le continuera les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à la même heure.

*
* *

M. de Quatrefages, membre de l'Institut, professeur d'anthropologie au Muséum d'histoire naturelle; en son absence, M. le docteur Hamy, aide-naturaliste, a commencé ce cours le 28 avril 1881, à 3 heures, dans l'amphithéâtre d'anatomie comparée, et le continuera les mardis, jeudis et samedis suivants, à la même heure.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 11 avril.

Sur des pucerons attaqués par un champignon; par MM. Max. Cornu et Ch. Brongniart.

M. Lichtenstein avait adressé à la commission du phylloxera des pucerons couverts de cryptogames. Ces insectes, dépourvus de suçoirs, appartiennent au cycle de développement du *Tetraneura rubra;* ils correspondent chez le Phylloxera à la génération sexuée issue de l'individu ailé.

Le champignon est probablement le *Pleospora herbarum*, qui pendant l'hiver envahit les feuilles tombées à terre et s'est developpé aussi sur ces insectes qui semblent n'avoir été envahis qu'après leur mort.

Il n'est pas sans intérêt de rechercher par voie directe si les cadavres des pucerons fourniraient des matières nutritives suffisantes pour le développement de cette espèce ou d'espèces analogues. S'il en était ainsi, la question spécifique perdrait ici beaucoup de son importance.

Pour le rechercher, les auteurs ont choisi des espèces fort communes, qui ont été semées comparativement dans de l'eau ordinaire et dans l'eau où avaient été placés des puce-

rons sacrifiés. Ces espèces étaient les suivantes; *Pleospora herbarum, Penicillium glaucum, Polyactis cinerea, Tricothecium roseum, Mucor bifidus*, etc.

Dans tous ces cas, le résultat fut presque identique. Dans l'eau ordinaire, la germination fut incomplète, très lente ou nulle; dans l'eau rendue nutritive par la présence des pucerons, le développement fut, en général, rapide et vigoureux, terminé par la production de nombreuses spores.

On sait que ces champignons si répandus ne peuvent se développer sur ces insectes pendant leur vie.

Parmi les germes qui couvrent l'homme et les animaux, il y a, de même, un grand nombre de *Bactériens* qui attendent pour se développer que l'organisme, frappé de mort, ne leur dispute plus les éléments nutritifs de sa propre substance.

Ces *Bactéries*, quelques semblables qu'elles soient aux espèces infectieuses, peuvent en être souvent distinguées par un examen attentif et surtout par l'expérience.

Des faits absolument du même ordre se rencontrent dans le groupe des *Pleospora*, dont les uns sont parasites sur des plantes vivantes rigoureusement déterminées, tandis que d'autres, très semblables en apparence aux premiers, ne peuvent envahir que des végétaux morts.

C'est sur des pucerons morts que le *Pleospora* de M. Lichtenstein a pu se développer.

On voit donc que le rôle des champignons qui exercent leur destruction sur une immense échelle vis-à-vis des débris végétaux n'est peut-être pas négligeable vis-à-vis des animaux de petite taille; ce rôle étant dévolu, chez les grands animaux, aux algues du groupe des Bactériacées.

La conclusion définitive sur le parasite observé par M. Lichtenstein, c'est que ce parasite ne paraît pas devoir exercer une influence notable sur la multiplication du Phylloxera.

Etude sur quelques points de l'anatomie du Sternaspis scutata, par M. Max Rietsch.

Cette annélide chetopode, dont Max Mueller a donné la description zoologique, n'avait pas été étudiée complètement au point de vue anatomique; l'auteur, ayant eu occasion d'en avoir de nombreux exemplaires provenant du cap Breton, ou du golfe de Marseille, a pu combler cette lacune et en donner l'anatomie complète.

Sur les différentes espèces d'Ours dont les débris sont ensevelis dans la caverne de Lherm, par M. Filhol.

La caverne de Lherm, située dans le département de l'Ariège, près Foix, est depuis plus de vingt ans sans cesse fouillée et on en a déjà extrait de nombreux restes d'Ursus spelœus, de Felis spelea, d'Hyena spelœa, de Rhinoceros, de Cervus etc. Le premier de ces mammifères est le type qu'on rencontre le plus souvent; on a donc pu comparer, sur un grand nombre d'exemplaires, cette espèce éteinte avec l'Ursus arctos de nos jours qui n'a aucun rapport avec elle, même dans les types les plus modifiés.

M. Marty a découvert dans le même gisement deux têtes d'Ours absolument différentes de celles rencontrées jusqu'à ce jour.

La première d'entre elles est une tête complète, mesurant, suivant sa face inférieure, depuis le bord incisif jusqu'au trou occipital, 0,35. La série dentaire située en arrière de la canine comprend, comme chez les Ours actuels, six dents au lieu de trois comme sur l'*Ursus spelœus*, et, d'autre part, la forme, les proportions de ces organites sont celles de l'*Ursus arctos*. L'examen des diverses parties constituant la face et le crâne confirme ces premières analyses.

La deuxième pièce présentée à l'Académie comprend la partie antérieure d'une tête d'Ours, également différente de celles trouvées jusqu'à ce jour dans les cavernes. Au maxillaire supérieur, il y avait quatre dents en série en arrière de de la canine, et la première prémolaire était précédée par un espace libre de 0,015 d'étendue. Par conséquent, la face était très courte; mais elle était en même temps remarquablement élargie.

Dans la même caverne de Lherm, M. Marty a trouvé un femur de lion fossile indiquant que l'animal auquel il a appartenu possédait une taille énorme. Cet os mesure 0,46 de longueur.

Séance du 18 avril.

Structure et texture comparée de la poche du noir, chez les Cephalopodes des côtes de France, par M. Girod.

Dans cette note l'auteur étudie cet organe chez le Loligo vulgaris, la Sepiola Rondeleti, et l'Octopus vulgaris; c'est un travail d'anatomie comparée qui doit être publié avec planches dans un mémoire spécial.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société zoologique de France. — *Séance du 12 avril 1881.*

M. A. Certes fait une communication sur les avantages, dans l'étude des organismes microscopiques, de l'emploi de l'ammoniaque et de la glycérine.

Il préconise un procédé de conservation pour l'étude ultérieure des microzoaires parasites de l'intestin des Batraciens. Une note paraîtra dans le Bulletin de la Société.

M. J. Gazagnaire donne lecture d'une note adressée par M. A. Boulenger, aide-naturaliste au Musée royal d'histoire naturelle de Belgique, sur des espèces du genre Leptodactylus : caliginosus, Girard et albilabris Günther. Les diagnoses paraîtront dans le Bulletin de la Société.

La Société des Amis des sciences.

Combien y a-t-il de personnes parmi nos lecteurs qui connaissent l'existence de la *Société des Amis des sciences?* pas beaucoup probablement. Et cependant cette société existe et fonctionne depuis 1857! Elle a été fondée par Thenard, le célèbre chimiste, le 5 mars 1857, à l'occasion de la mort de Gerhardt, un autre chimiste, qui était mort en laissant sa femme absolument sans ressources.

Mais, tandis que plusieurs sociétés artistiques plus jeunes sont déjà riches et viennent efficacement en aide à leurs membres, grâce aux libéralités du public, la Société des Amis des sciences est encore pauvre, et se voit dans la dure nécessité de laisser parfois sans secours de navrantes infortunes.

Le public ne sait rien de ces situations terribles. Il ignore ces détresses profondes. En est-il cependant de plus intéressantes? En est-il dont les droits à la compassion soient plus incontestables?

Presque tous les progrès matériels ne viennent-ils pas des savants, ces modestes bienfaiteurs de l'humanité, qui vivent pour une idée, avec la préoccupation exclusive de cette idée, et qui lui sacrifient tout, leur bien-être, et souvent leur santé et leur vie?

M. J.-B. Dumas, membre de l'Académie française et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, a profité du vingt-quatrième anniversaire de la fondation de la Société, dont il est le président, pour attirer sur elle l'attention et la bienveillance du public, et pour adresser à tous un émouvant appel.

Depuis sa fondation, la Société a servi des pensions ou donné des secours pour une somme de 588,000 fr., soit par an, une moyenne de 24,500 fr. Ce service des pensions et des secours représente, pour 1880, la somme relativement très forte de 37,500 fr., et cependant elle est loin d'être à la hauteur des infortunes à secourir. C'est pour cette raison que M. Dumas fait appel à tous les savants, aux professeurs des écoles spéciales, des facultés, des lycées, des collèges; aux industriels dont les découvertes de la science moderne améliorent sans cesse les procédés et les bénéfices; aux grandes compagnies financières et industrielles qui ne peuvent pas oublier qu'elles doivent leur essor à la science, et qu'à côté des splendeurs qu'elles créent, il est des inventeurs qui meurent dans le dénument et le désespoir.

Voici quelques articles des statuts de la Société, qui est reconnue d'utilité publique :

Art. 1er. — La Société a pour but de venir au secours des savants ou de leurs familles qui se trouvent dans le besoin.

. . . .

Art. 6. — Les conditions nécessaires pour avoir droit à des secours sont :

1° D'être Français ou étranger naturalisé;

2° D'être auteur, soit d'un mémoire ou travail jugé, par l'Académie des sciences, digne d'être imprimé parmi ceux des savants étrangers, soit au moins, d'un mémoire ou travail approuvé par elle ;

3° D'avoir des besoins constatés.

La souscription nécessaire pour devenir membre de la Société est de 10 fr., mais on reçoit aussi des dons et des souscriptions annuelles.

Le siège de la Société est rue de Seine n° 34, à Paris; les souscriptions soit directes, soit par correspondance, doivent être adressées à la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, n° 79.

Nous serions heureux que l'appel de M. J.-B. Dumas, auquel nous sommes profondément sympathique, pût être entendu de toutes les personnes qui s'intéressent à la science.

DE QUELQUES MOLLUSQUES NOUVEAUX OU PEU CONNUS

Pupa Bigorriensis *Charp.* var. *sinistrorsa.* — J'ai rencontré un seul exemplaire de cette forme intéressante, parmi un grand nombre de spécimens provenant de Cazaril (Bigorre), tous parfaitement typiques du reste.

Helix (Anguispira) Idahoensis, Newc. — (Amer. journ. Conchol. 1866, II, 1, pl. 1, f. 1-3.) Tryon (Am. Journ. Conch. II, 260 pl. iv, f. 54.). Le type de cette espèce a la spire très élevée (12 mill. sur 13 mill. de plus grand diamètre). L'ombilic n'est pas très large, et la coquille est subglobuleuse, d'une couleur lie de vin, avec des côtes saillantes, souvent peu régulières, nombreuses, serrées et blanches.

Elle habite le territoire d'Idaho, entre Idaho city et le district des Cœur d'Alène (Newcomb).

Il existe une variété de cette espèce, dont la spire est beaucoup plus déprimée, et dans laquelle la couleur du fond est devenue très pâle. Le dernier tour est plus convexe, plus renflé en dessous, l'ombilic plus petit, et les côtes plus serrées. Hauteur, 9 mill.; plus grand diamètre, 14 mill. Habite le territoire d'Utah (Dr Newcomb).

Je dois à la bienveillance du Dr Newcomb, une seconde variété de cette espèce, de même forme que la précédente, mais à ombilic plus ouvert, ornée à la périphérie de deux bandes brunes, étroites, dont l'inférieure est la mieux marquée, et munie de côtes serrées, irrégulières et peu saillantes. Elle est si voisine pour la forme de l'*Helix (Anguispira) Cooperi*, W. G. Binn., que je pense qu'elle pourrait bien être un hybride présentant les caractères des *Helix Idahoensis* et *Cooperi*. Elle a 9 mill de hauteur sur 14 de diamètre, et provient de l'Utah; pour la forme et la couleur, elle ressemble beaucoup à l'*Helix Cooperi*, figurée (n° 136) dans l'ouvrage de MM. Binney et Bland (Land and. F. W. Shells of north Amer., page 78), mais elle possède des côtes dont cette dernière est dépourvue. Je propose de nommer cette intéressante variété *Helix Idahoensis* Newcomb, var *peripherica*.

Helix (Aglaja) Ayersiana, Newcomb. — Cette coquille, dont je n'ai du reste pas vu d'exemplaires se rapportant exactement à sa description, ne me semble pas devoir être rattachée au groupe des *Anguispira*, parmi lesquelles la placent MM. Binney et Bland. La description et la figure qu'en donnent ces auteurs sont faites d'après un échantillon typique. La coquille est d'un blanc sale, avec une étroite bande brune à la périphérie, et réticulée par des stries spirales fines et des stries d'accroissement assez grossières. On rapporte à cette espèce des Helix provenant des îles Santa-Cruz (Cooper), et Santa-Rosa (côtes méridionales de Californie), ces coquilles, par leur couleur d'un vert profond, leur spire moins élevée, leur bande plus large, et leurs stries d'accroissement assez fines et régulières, paraissent distinctes du type auquel on les rapporte, qui provient d'une localité beaucoup plus septentrionale (nord de l'Orégon).

Helix (Patula) Cronkheitei, *Newc.* — Cette Helix, que MM. Binney et Bland (l. c., not. 1) réunissent à la *Patula strateila*, Anth., d'après la description seule, s'en éloigne par sa taille de beaucoup supérieure dans les exemplaires adultes (9 mill. au lieu de 5-6), et par l'accroissement un peu plus lent des tours. On peut la considérer comme une variété de forte taille de l'*Helix striatella*, provenant de la Californie. J'ai sous les yeux un spécimen typique de la *P. Cronkheitei*.

V. Helix (Aglaja) Hillebrandi, *Newcomb.* — (Proc.

Cat. Acad. Nat. Sc. III, 115, 181 1864). Les deux exemplaires que j'ai sous les yeux, et dont l'un me vient de l'auteur, diffèrent de la description et de la figure qu'en donnent MM. Binney et Bland (loc. cit., pag. 163, fig. 281) par l'absence complète de carène. Ces Helix ressemblent beaucoup à des *H. fidelis* de très petite taille. Leur plus grand diamètre est de 23 mill. Leur couleur est aussi plus claire que celle de l'*Helix fidelis*, surtout celle de la base qui est d'un brun marron assez clair, au lieu d'être noire comme dans la plupart des exemplaires de cette espèce. Une autre particularité qui permettra de la distinguer de cette dernière est la présence de poils rudes et courts sur sa surface.

Californie septentrionale, extrêmement rare (Dr Newcomb); Tulumne Co. (Binney et Bland).

Helix (Polygyrella) polygyrella, Bland. — Le nom d'*Adelodonta*, que j'ai proposé pour le groupe dont cette espèce est le type, est postérieur à celui de *Polygyrella*, Bland. Il devra par conséquent passer en synonymie.

Helix (Mesodon) Columbiana, Lea var? *armigrea* C. F. Ancey.

Je possède de l'*Helix Columbiana*, espèce caractéristique et bien connue du littoral Pacifique des Etats-Unis, un exemplaire possédant une dent pariétale bien développée, et un ombilic très étroit, étant presque entièrement recouvert par la partie columellaire du péristome, qui se dilate de manière à le recouvrir presque complètement. Je propose le nom d'armigera pour cette variété (?) intéressante surtout par le dernier caractère, que je n'ai jamais rencontré dans les individus assez nombreux qui me sont passés sous les yeux, et qui proviennent d'envois de diverses parties de la Californie (San Francisco, Okland, Sacramento, Monterrey, etc.) L'exemplaire que j'ai en ma possession provient du Museum Godeffroy, qui me l'a envoyé sous le nom de *Helix bucculenta, Tryon;* je ne connais que l'*Helix bucculenta, Gould*, espèce voisine de *H. thyroïdes*, Say et très différente de cette coquille.

Je possède un exemplaire de l'*Helix columbiana*, présentant une dent pariétale, mais avec un ombilic ouvert. C'est cette variété dont font mention MM. Binney et Bland (loc. cit.).

Helix Humboldtiana. Pfr. — Cette Helix est rapportée souvent au s. g. *Pomatia*, dont le type est bien connu et la distribution géographique européenne ou circa-méditerranéenne. Néanmoins elle pourrait parfaitement être une modification du type des *Arionta*, qui prédomine en Californie et est aussi représenté au Mexique. En effet la forme des *Pomatia* se trouve parfaitement dans l'Helix (*Arionta*) *Californiensis* Lea (= vincta Val.); d'autre part l'*Helix Stearnsiana*, par exemple, a une couleur et une surface différente de celles de la plupart des *Arionta*, et qui se rapprochent de celles de l'*Helix Humboldtiana*.

Helix (Ammonoceras) orbicula *D'Orb.* — M. Kobelt, dans son catalogue des mollusques de Java (Jahrb. der Deutsch. Malac. Gesellsch., 1 oct. 1878), range cette Hyalina parmi les coquilles de cette île.

Il est plus que probable qu'une coquille de Bolivie, (vid. d'Orbigny, synopsis) n'a pas été trouvée à Java.

(A suivre.) C.-F. Ancey.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES
DES ENVIRONS DE PARIS (*Suite.*)

Genre Verbascum. — Grâce aux excellents travaux publiés par M. Franchet sur ce genre difficile, j'ai pu déterminer d'une façon exacte les espèces légitimes et les formes hybrides de nos Verbascum parisiens; toutes mes déterminations ont, du reste, été vérifiées par M. Franchet; le conspectus que je donne ci-après permettra donc aux botanistes parisiens de rechercher les espèces rares et de constater la présence des formes nouvelles qui ont pu m'échapper.

1. *V. Thapsus* L. V. Schraderi Mey ; espèce commune dans les champs et les lieux incultes. A l'exemple de M. Franchet, je rapporte à cette espèce, comme simple variété le V. montanum Schad., qui a été signalé à Provins.

2. *V. Phlomoides* L., V. Thapsus Mey (non L.); espèce commune aux mêmes lieux que la précédente, et à laquelle je rapporte en variétés les V. thapsiforme et cuspidatum Schrad.

3. *V. nothum* Kch. V. thapsiforme-pulverulentum Gren.; hybride produit par le croisement des V. thapsiforme et floccosum au milieu desquels on le trouve habituellement. Il présente deux formes, l'une à poils des étamines tous blancs : var. *concolor* Franch. V., mosellanum Wortg.; l'autre à poils des étamines blancs mélangés d'autres violacés : var. *discolor* Franch., V. nothum Kch.

4. *V. spurium* Kch., V. thapso-lychnitis Kch.; rare hybride trouvé autrefois à Provins par Désétangs.

5. *V. floccorum* W, et K., V. Pulverulentum Coss. et Germ. (non Vill.); commun dans toute la région parisienne et sur tous les terrains.

6. *V. Euryale* Franch.; l'une des deux formes hybrides produites par le croisement des V. floccorum et Lychnitis, n'est pas très rare sur plusieurs points de la Flore parisienne, notamment à Fontainebleau. La deuxième forme à laquelle M. Franchet donne le nom de *V. Nisus* est produite par le croisement, en sens inverse, des mêmes espèces; elle doit très probablement exister dans notre région, mais je ne l'y ai pas encore rencontrée.

7. *V. Lychnitis* L.; l'une des espèces les plus communes aux bords des chemins, dans les champs et les lieux incultes, sur tous les terrains.

8. *V. nigrum* L.; espèce qui n'est pas très rare dans le rayon de la Flore parisienne, mais qui manque généralement dans les terrains calcaires.

9. *V. Schiedeanum* Kch., V. nigro-Lychnitis Schied. V. mixtum Coss. et Germ.? hybride des V. nigrum et Lychnitis, rare aux environs de Paris. La plante du Vésinet, mentionnée par MM. Cosson et Germain sous le nom de V. Lychnitis var. mixtum appartient bien réellement à cette forme, mais je n'ai pas vu d'échantillons récoltés à Provins et je conserve des doutes sur cette localité.

10. *V. Blattanoides* Lam,, V. virgatum auct. mult. an With.? V. Blattaria var. virgatum Coss. et Germ.; plante assez rare et qui paraît manquer dans les sols calcaires; avec M. Franchet et la plupart des auteurs, je la considère comme une bonne espèce bien distincte du V. Blattaria L.

11. *V. Martini* Franch., V. Blattarioïdes-thapsiforme Franch.; très bel et très rare hybride, signalé en France par MM. Franchet et Martin seulement aux environs de Romorantin et retrouvé par MM. Th. Delacour et E. Gaudefroy, à Samoreau, près Fontainebleau.

12. *V. Bastardi* Rœm. et Sch., V. Thapsiformi-Blattaria Gren. et Godr.; hybride produit par le croisement des V. Blattaria et Thapsiforme, à rechercher dans notre région, où je ne l'ai pas encore observé, mais j'en ai vu des échantillons, sans indication de localité, récoltés certainement aux environs de Paris par Thuillier.

13. *V. Blattaria* L.; l'une des Molènes les plus communes dans notre région où elle habite tous les terrains, mais cependant avec une préférence marquée pour les sols privés de calcaire.

Le *V. sinuatum* L.; espèce commune dans l'ouest, le sud-ouest et tout le midi de la France, a été indiquée par de Boucheman aux environs de Versailles, où elle avait été accidentellement introduite et où elle n'a pas persisté.

Cynoglossum pictum Aït. — Cette espèce, signalée par M. Cosson aux environs de Montargis, en dehors des limites de sa Flore, a été trouvée en 1868 à Nemours, dans le rayon même de la Flore parisienne, par M. Ed. Mouillefarine, et cette intéressante découverte a été la même année consignée dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (t. 15, p. 154). Ce n'est donc pas sans un certain étonnement qu'en faisant la révision de tout ce qui avait été publié sur la botanique parisienne, j'ai vu, dans le tome 23 (p. 241) du Bulletin de la même Société, que M. Rouy s'était, en 1876, attribué la découverte du Cynoglossum pictum à Nemours. Il est vrai que ce botaniste fait suivre la pompeuse annonce de sa prétendue découverte de l'observation suivante : « Cette espèce n'avait pas encore, *à ma connaissance*, été rencontrée dans le rayon de la Flore parisienne. » Cet aveu naïf, indiquant sans doute que les connaissances de M. Rouy, en ce qui concerne le genre Cynoglossum, ne s'étendent pas jusqu'à l'année 1868, je prends acte de sa déclaration, lui promettant de ne plus le tourmenter désormais sur les questions de priorité.

Genre Pulmonaria. — En publiant sa belle *Monographie* du genre Pulmonaria, M. Kerner a rendu un véritable service à la botanique ; cet ouvrage, dont je ne saurais trop faire l'éloge, permet de déterminer aujourd'hui avec une très grande facilité les formes autrefois inextricables du genre Pulmonaria. Malheureusement, la monographie de M. Kerner est à peu près inconnue en France, et c'est avec regret que j'ai vu récemment l'un de nos meilleurs botanistes français adopter dans un ouvrage en cours de publication et excellent à beaucoup de points de vues les théories surannées de Mérat et les déterminations souvent défectueuses de Dumortier. D'après l'examen de plusieurs échantillons, je puis conclure qu'il existe deux types de Pulmonaria communs aux environs de Paris : *P. angustifolia* L. (P. azurea Bess.) et *P. longifolia* Bast. (P. tuberosa Gr. et Godr. pro parte, P. vulgaris Dumort.). A côté de ces deux types, je suis assez disposé à placer comme appartenant à notre région le *P. affinis* Jord., bien que je ne l'aie pas récolté moi-même, mais cette espèce est assez commune dans tout le centre de la France ; c'est elle du reste que tous les floristes parisiens ont indiquée sous le nom de P. saccharata. Le P. vulgaris Mérat est un type artificiel dans lequel cet auteur faisait rentrer toutes les Pulmonaires du domaine de sa flore et même le P. officinalis L., plante de l'est et du nord de la France qui n'existe pas aux environs de Paris. Le P. azura Bess., ainsi que l'a démontré M. Kerner, est absolument identique au P. angustifolia L.; c'est donc ce dernier nom qu'il faut adopter, celui de Besser devant passer dans la synonymie. Enfin je rappellerai que le P. saccharata Mill. n'existe pas en France et que tout ce qui a été indiqué sous ce nom doit être rapporté, suivant la région, soit au P. affinis Jord., soit au P. longifolia Bast., soit même au P. officinalis L.

Erica vagans L. — Pour des raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici, mais que je me réserve de faire valoir dans un travail spécial, je conserve à notre plante parisienne le nom linnéen, et je n'adopte pas, ainsi que l'ont encore récemment proposé MM. Debeaux et Boullu, la dénomination d'*E. decipiems* S. Am. Cette rare espèce, qui n'avait qu'une seule station dans notre région, semble malheureusement avoir disparu, au moins momentanément ; M. Chatin l'a naturalisée dans le bois des Essarts avec le *Wahlenbergia hederacea* Rchb. qui depuis plusieurs années, n'a pas été revu dans la forêt de Rambouillet.

Oxycoccos palustris Pers. — Cette plante, qui habitait avec le Malaxis paludosa Sw. l'étang du Serisaye, a disparu depuis la mise en culture de l'étang ; elle n'a pas non plus été retrouvée à l'étang de Guipereux, et dans la vallée de la Thève, où Delavaux et Graves l'avaient autrefois signalée.

Dr Bonnet.

ÉPIDÉMIE SUR LES PERCHES DE SEINE

Séance de la **Société de biologie**, *du* 9 *avril* 1881

Sur le développement du *Tricuspidaria nodulosa* ou *Triænophorus nodulosus* de Rudolphi, cestoïde de poissons carnassiers d'eau douce, et sur son cysticerque, par M. Mégnin.

Une véritable épidémie parasitaire, qui règne en ce moment sur les Perches de Seine (*Perca fluviatilis L.*) m'a fourni l'occasion d'étudier dans toutes ses phases le développement d'un curieux cestoïde qu'on n'avait pas encore vu en France, mais qui paraît très commun de l'autre côté du Rhin, dans les Pays-Bas et en Angleterre.

Ce parasite tænioïde est le *Tricuspidaria nodulosa* ou *Triænophorus nodulosus* de Rudolphi, ainsi nommé parce qu'au lieu des quatre ventouses que présentent les Tœnias, il porte à la même place quatre griffes tricuspides ou tridentées à pointes dirigées en arrière, qui remplissent le même but. Ce ver plat n'est pas distinctement segmenté, mais irrégulièrement plissé et étranglé dans sa longueur, d'où son nom de *nodulosa*.

Les entomologistes allemands ont rencontré très fréquemment ce ver dans l'intestin du brochet, de la truite, de l'ombre, de la perche, du chabot, etc. et aussi dans des kystes du foie ou du péritoine des mêmes poissons. Toutes les

perches de Seine que je me procure depuis quelque temps, ont le foie farci de ces kystes qui varient de volume, depuis celui d'une tête d'épingle à celui d'un poix. L'incision des plus volumineux de ces kystes les montre bourrés de petits vers plats et étroits, pelotonnés, très vivants, dont les plus grands portent l'armature caractéristiques des Triœnophores. En examinant au microscope la face interne de ces kystes on se rend compte que chacun d'eux est un cysticerque d'un type particulier et nouveau et on voit alors suivant quel mode les Triœnophores se développent: la face interne de ce cysticerque est couverte de bourgeons, soit isolés, soit bi, tri et même quadrigiménés; ces bourgeons ont de un à deux centièmes jusqu'à 50 et 75 centièmes de millimètres de diamètre; d'abord seniles et hémisphériques, ils deviennent de plus en plus saillants et sphériques, se pédiculisent comme des Echinocoques, puis s'allongent en longs boudins, plissés dans leur longueur et ne présentant à leur extrémité nulle trace de scolex invaginé. Ces corps cylindriques se détachent de la paroi du cysticerque par la rupture de leur pédoncule et continuent à s'allonger par l'étirement de leur partie antérieure, à l'extrémité de laquelle se montre enfin l'armature du Triœnophore, c'est-à dire les quatre griffes tricuspides.

Les Triœnophores que l'on trouve ainsi dans les kystes du foie ou du péritoine, quoiqu'ayant quelquefois cinq à six centimètres de longueur et à peine un millimètre de largeur, ne sont pas sexués, ce qu'avait déjà constaté Diesing, mais on les trouve souvent adultes et ovigères dans les intestins des mêmes poissons porteurs de ces kystes sous-péritoniaux; par quelle voie retournent-ils dans l'intestin du poisson qui les nourrissait à l'état larvaire? Dans certaines perches que j'ai ouvertes et dont le foie ne présentait pas de kystes mais des sortes d'indurations blanchâtres mal circonscrites, traces sans doute de kystes en voie de résorption, j'ai trouvé des Triœnophores cheminant à travers le parenchyme de l'organe ou dans les canaux biliaires dilatés et se dirigeant vers le canal choledoque. — (Dans les nombreux foies de perche que je conserve dans l'alcool, portant ou non des kystes, sur quelques-uns des derniers on voit distinctement, sous la capsule d'enveloppe, des Triœnophores libres dans la direction indiquée). — Il se passe ici le même phénomène que celui qu'on observe en étudiant le développement des spiroptères chez les hérissons, les taupes, les lézards etc., et les sclérostomes chez le cheval : on sait que, chez ces animaux, les helminthes en question passent la période larvaire dans des kystes sous-muqueux ou sous-peritoniaux et qu'ils rentrent dans l'intérieur du tube digestif lorsque le moment de se sexuer approche.

Je ne doute pas un instant néanmoins, que si de grands poissons carnassiers viennent à dévorer des chabots ou des perches porteurs de kystes à Triœnophores larvaires, leur intestin devienne pour ces parasites un milieu très favorable à l'achèvement de leur dernière métamorphose, mais l'émigration forcée n'est pas indispensable pour arriver à cette fin, pas plus pour les Triœnophores que pour d'autres Tœnias que j'ai déjà observés, comme par exemple pour le *Tœnia pectinata* du lapin sauvage, dérivant du propre cysticerque de ce rongeur, le cysticerque pisiforme, évolution qui vient d'être de nouveau constatée par M. le Dr Laborde.

Après avoir quitté son kyste pour chercher à rejoindre l'intestin, le Triœnophore s'égare souvent et tombe alors dans la cavité du péritoine où on le trouve ordinairement privé de ses crochets, soit qu'il ne les ait pas encore acquis soit qu'il les ait perdus; il y est même quelquefois fragmenté et j'ai constaté que, dans cet état, il vit encore assez longtemps. Ce sont ces Triœnophores inermes ou fragmentés que les anciens helminthologistes avaient pris pour une espèce de Ligule et nommée *Ligula nodosa* et c'est cette prétendue *Ligula nodosa* retrouvée par Bertholus, qui a été regardée par lui comme la larve du *Bothriocephalus latus*, parasite que l'homme contracterait en mangeant des poissons porteurs de cette fameuse Ligule. Le néant de cette hypothèse, qui du reste n'était appuyée sur aucune expérience, ni aucune observation directe, a été démontrée par Diesing, lequel a établi la véritable individualité de cette *Ligula nodosa* en montrant qu'elle n'était autre qu'un Triœnophore incomplet, et par Karl-Vogt qui a cherché inutilement ce parasite sur les truites du lac de Genève.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES DE LA MÉLANÉSIE

Dioxypterus. n. g. (Elateridœ) Aphanobiis affine sed fronte longitudine latiore, coxis posticis medio nec dentatis, nec angulatis et elytris acuminatis differt; antennæ haud pectinatæ, tarsi haud lamellati; carina lateralis prothoracica, ad marginem oculorum inferum terminata, anguli postici producti carinati tenuissime, suturæ prosternale striata, tarsorum articulus primus tribus sequentibus haud breviore, prosternum acute productum, mesosternum profonde furcatum; corpus antice valde declive, post scutellum convexum.

D. Nigrotransversus. — Long. 12 à 13 mill. Oblongus postice et apice angustatus, rufocastaneus, nitidus, elytris basi testaceo flavis, basi vitta transversa arcuata, per suturam postice producta et vitta media transversa nigra, scutello flavo, nigro-cincto, prothoracis spinis posticis nigris, prothorace antice angusto, elytris punctato-lineatis, postice striatis, apice valde acutis. — I. Viti.

D. flexuosus. — Long. 12 mill. Luteo castaneus, nitidus, elytris basi flavis, dense flavo pubescentibus, medio vitti 2 transversis denudatis, et basi vitta vage limitata, prothoracis basi valde bisinuata. — I. Vitti.

D. guttulatus. — Long. 13 mill. Brunneo castaneus, dense luteo pubescens, elytris obscurioribus, utrinque basi macula vage rufescente, medio maculis 2 oblique sitis, post medium striga transversim arcuata dense flavo pubescentibus, elytris sat fortiter striatis striis vix punctatis, prothoracis basi fere recta. — I. Viti.

D. vagepictus. — Long. 13 mill. — Flavus, fere ochraceus, nitidus, tenuis flavo pubescens prothorace minus angusto, nigro bilineato, elytris post medium obsolete et oblique obscuro biplagiatis. — I. Viti.

Se distingue des précédents par les angles du corselet un peu divariqués et obtus et par l'écusson plus pointu; tous ont les antennes en scie, noires avec les 2 ou 3 premiers articles jaunes, sauf la première espèce.

Le nom de *Pamponerus* étant préoccupé pour un genre de Diptères, je propose de le changer en *Holoponerus*.

L. FAIRMAIRE.

NOTE SUR DEUX ESPÈCES DE PUPA

Je viens de décrire dans « le Naturaliste » une nouvelle espèce de Pupa, de Chine, que j'ai appelée *dorsata*. Quelques jours après l'envoi de cette description, je vis chez un de mes amis le premier volume de l'année 1881, du « Jahrbücher der Deutschen Malaco-Zoologischen Gesellschaft », où je trouvai décrite et figurée par M. Gredler, une espèce très semblable à la mienne. Après avoir constaté leurs différences, je pense qu'il n'est pas inutile de les signaler.

La *Pupa Hunana*, Gredler, me paraît plus largement ombiliquée que la mienne, son ouverture est plus allongée, son dernier tour porté en avant en forme de tube, ce qui n'a pas lieu chez la *Pupa dorsata*, où le péristome est cependant très détaché.

Enfin, cette dernière possède *quatre* dents : une supérieure fluxueuse, s'enfonçant dans l'ouverture ; une autre columellaire, pour ainsi dire tordue ; enfin deux autres ponctiformes, l'une dans l'intérieur du bord droit, l'autre également à l'intérieur, et plus grosse que la précédente, située dans l'extrémité inférieure de l'ouverture.

La *Pupa Hunana* manquerait de l'une de ces deux dents, d'après la description, où il est dit qu'elle n'en a que trois en tout.

La *Pupa Hunana*, comparée par M. Gredler aux espèces auxquelles je compare la *Pupa dorsata*, devra prendre place à côté de cette dernière dans la section que j'ai nommée *Boysidia*, et qui comprendra les Pupa :

- *Plicidens* Bens. Himalaya.
- *Dorsata* C. F. Ancey. Chine.
- *Hunana* Gredler. Prov. de Hunan.

C. F. ANCEY.

BIBLIOGRAPHIE

Géographie botanique ; influence du terrain sur la végétation par M. Ch. Contejean. (Paris, 1881 ; J. B. Baillière et fils ; un vol. 8° 144 p.) — Ce livre, comme le dit l'auteur lui-même dans la préface, est le résumé et le complément de divers mémoires publiés antérieurement sur le même sujet ; mais ce résumé s'est accru d'un nombre considérable de faits nouveaux, résultant des nombreuses observations auxquelles M. Contejean s'est livré depuis plusieurs années. Après avoir exposé et discuté la théorie de Tharmann, dont il fut autrefois l'un des plus zélés partisans, l'auteur démontre d'une façon indéniable l'influence de la composition chimique du terrain sur la végétation : cette influence chimique conserve toujours, quelque soit la station, la prépondérance sur l'influence physique. Partant de ce principe et étudiant les plantes de la France et de l'Europe centrale, au point de vue de leur dispersion régie par la composition chimique du terrain, M. Contejean distingue : une *flore maritime*, fixée par le chlorure de sodium, et une *flore terrestre*, repoussée par la même substance ; cette dernière flore se compose : 1° de *plantes calcicoles* fixées par le carbonate de chaux, 2° de *calcifuges* repoussées par cette substance, 3° d'*indifférentes* qui végètent également dans toute espèce de milieu non salé. Les chapitres qui suivent sont consacrés à l'exposition et à la démonstration des propositions suivantes : 1° la répulsion exercée par le chlorure de sodium sur les plantes terrestres et par le carbonate de chaux sur les cacifuges est plus grande que l'attraction que ces mêmes éléments peuvent exercer soit sur les plantes halophiles soit sur les plantes calcicoles ; 2° le calcaire agit principalement sur les plantes calcifuges en entravant les fonctions chlorophyllienne et amylogénérique ; 3° la silice et les oxides de fer n'exercent aucune influence sur la végétation, ils n'agissent que comme composant des milieux inertes ; 4° si l'on considère l'habitat des végétaux au point de vue de l'influence physique du terrain, les plantes se divisent naturellement en *xérophiles* ou amies de la sécheresse et en *hygrophiles* ou amies de l'humidité : les unes et les autres peuvent en outre habiter les rochers, l'argile ou les sables on les nomme alors *lithiques*, *péliques* ou *psammiques* ; 5° enfin il existe un assez grand nombre de végétaux qui sont complètement insensibles à l'action physique du terrain et que pour cette raison on peut qualifier d'*indifférents*.

Un classement méthodique de toutes les plantes françaises, suivant la nature chimique et l'état physique du terrain, termine le livre de M. Contejean et permet au lecteur de vérifier par lui-même les observations de l'auteur et de se renseigner avec la plus grande facilité sur la nature des milieux que préfère telle ou telle espèce.

ÉCHANGES

M. E. Morel, à Limoges offre, en échange de bonnes espèces de lépidoptères d'Europe en exemplaires très frais, ou de cocons vivants d'espèces séricicoles autres que Yama-maï, Pernyi, Polyphemus, Cecropia et Cynthia, des exemplaires ex larvâ de la magnifique noctuelle *Jaspidea Celsia* ainsi que :

T. Medesicaste, *R. Cleopatra*, *C. Hélice*, *T. Betulæ*, *P. Virgaureæ*, L. Bœtica, *A. Pandora*, *Amathusia*, Ino, E. Euryale, Epistygne, Neoridas, S. Fauna, Hyperanthus, *S. Culiciformis*, M. Bombyliformis, Phl. Empyrea, *F. Plumistaria*, *Limbaria*.

Adresser listes d'oblatas à M. E. Morel, chez M. Debernard, aîné, 7, place d'Aine, Limoges.

***

M. Paul Petitclerc, rue du Collège, 4, à Vesoul (Haute-Saône) : Géologie, Minéralogie et Paléontologie.

***

M. Bellier de la Chavignerie, à Evreux, offre des *Blabinotus Genei* en échange de *Blabinotus troberti* ou *Clytus Antilope* ou *Sympiezocera Laurasi* ou *Hesperophanes pallidus*.

***

M. Alfred de Mot, Grande-Rue-des-Bouchers, 46, à Bruxelles, désire échanger contre des Carabides de France un couple de Dilobores abderus et un couple de Phaneus splendidulus du Brésil.

***

M. N. Kokouyew, à Iaroslawl, Russie, propose des Coléoptères d'Europe (principalement de la Russie) en échange de Colydidæ, Mycetophagidæ, Thorictidæ, Dermestidæ, Byrrhidæ, Ptinidæ,

Anobiridæ et Bostrychidæ du glode. Il prie les personnes qui voudront bien entrer en relation avec lui, de lui adresser la liste de leurs doubles.

***

M. Ernest Lelièvre, Entre-les-Ponts, 22, à Amboise (Indre-et-Loire), offre des chenilles vivantes de Bombyx (Gastropacha et Lanestris, et de B. C. Gastropacha et Catax, L. Everia, Knoch, God), se nourrissant sur l'épine, le prunier, le prunellier, le saule, le poirier, le chêne, etc., contre d'autres chenilles de Bombycides européennes ou exotiques.

DEMANDES ET OFFRES

Nous serons obligés à ceux de nos lecteurs qui pourraient nous procurer en quantité les animaux suivants, de vouloir bien nous en informer en nous indiquant le nombre dont ils disposent ou qu'ils comptent pouvoir obtenir; dans ce dernier cas, nous fixer sur le délai approximatif; ils voudront bien nous faire savoir en même temps ce que coûtera chaque sujet, que nous sommes prêt à régler soit par voie d'échange, soit contre argent.

Hérisson — Taupe — Chauve-souris de toutes les espèces, surtout les plus communes — Lézards vert ou des murailles grands exemplaires. — Couleuvres, toutes les espèces. — Vipères, les deux types communs. — Chouettes brachyotte, hulotte, effraie, chevèche. — Pics vert et épeiche. — Mouettes rieuses et trydactiles. — Herons blongios, butor. — Coucous. — Huppes puput. — Grimpereaux familiers.— Martin-Pêcheurs.

Scorpions, les deux espèces européennes.

Nous prions également les géologues qui pourraient disposer de nombreux échantillons des types ci-après de vouloir bien nous dire s'ils sont disposés à les échanger ou à les vendre; nous préférerions cette dernière proposition:

Pointes de cidaris florigemma.
Hemicidaris crenularis.
Vertèbres d'Ichtiosaure.
Hippurytes toucasi.
Belemnites mucronatus.
Micraster cor-testudinarium.
Belemnites tripartitus.
Belemnites giganteus.
Empreintes de volzia ou de pterophyllum sur le grès.
Ceratites nodosus.
Ceratites bipartitus.
Productus horridus.
Calceola.
Spirifer vernenilli.
Cerithes du calcaire parisien.
Dents de squale du calcaire parisien.
Natica crassatina.
Molaire d'elephas primigenius.

LIVRES NOUVEAUX

Ernest Olivier. — Les fruits indigènes de la Flore de l'Allier (extrait des Annales de la Société d'horticulture de l'Allier) broch. de 16 pages.

United states commission of fish and fisheries. Part. vi. Report of the commissionner for 1878.

A. — Inquiry into the decrease of food fishes. The natural History of marine annals.

B. — The propagation of food-fishes in the waters of the united states. Vol. in-8° 988 pages, 35 planches et figures intercallées dans le texte,

Entomologische Nachrichten. — Stettin. VIII Jahrgang 1881. Heft VIII — Kriechbaumer, Ichneumoniden-Studien. — Tancré, Ein neue Limenitis-Art vom Amur — V. Ein, monströser Prionus insularis Motsch. — Ueber den Generationwechsel der Gallwes pen — Von Hopffgarten, Bericht über eine entomologische Reise nach Dalmatien, der Herzegowina und Montenegro un Jahre 1880. — Schmidt-Göbel, Ueber Rhynchites Bacchus.

Proceedings of the Boston Society of natural history. Boston, vol XX. Part ii, november 1878. April 1879. — Dr H. A. Hagen. Larvae of Insects discharged through the Urethra (*concluded*). — Birds swarming after White Ants. — Dr S. Kneeland. Traces of the Mediterranean Nations in the Northern Ocean. — Dr H. A. Hagen. Remarks on White Ants. — Prof. N. S. Shaler. Evidences of a Gradual Passage from Sedimentary to Volcanic Rocks in the Brighton District. — Dr H. A. Hagen. Flies from a Petroleum Lake. — M. W. O. Crosby. Occurrence of Fossiliferous Boulders in the Drift of Truro, Cape Cod. — Dr T. Sterry Hunt. Remarks on the Precambrian Rocks of Great Britain. — M. W. H. Patton. Synopsis of the New England Species of Colletes. — M. J. S. Kingsley. Notes on N. American Decapoda. — M. W. O. Crosby. A Possible Origin of Petrosilicious Rocks. — M. B. D. Halsted. American Species of Characeæ. — Dr Charles S. Minot. Growth as a Function of Cells. — Dr C. S. Minot. On Certain Laws of Histological Differentiation. — Rev. George Fred. Wright. The Kames and Moraines of New England. — M. Warren Upham. Glacial Drift of Boston and Vicinity.

PART. III. APRIL 1879 — JANUARY 1880. M. Warren Upham. Glacial Drift of Boston and Vicinity (concluded). — Dr. Samul Kneeland. The Mineralized Phosphatic Guanos of the Equatorial Pacific Islands. — Dr. Samuel Kneeland. Phenomena of the Frozen Well at Decorah, Iowa. — Dr. T. M. Brewer. Additional Notes on his lists of New England Birds. — Prof. N. S. Shaler. Notes on the Submarine Coast Shelf or Hundred-Fathom Detrital Fringe. — Dr. M. E. Wadsworth. Danalite from the Iron Mine, Bartlett, N. H. — Dr. M. E. Wadsworth. Picrolite from a Serpentine Quarry in Florida, Mass. — Mr. W. H. Melville. Analysis of the above Picrolite. Mr. J. H. Huntington. On the Iron Ore of Bartlett. N. H. — Dr. J. W. Fewkes. On the Structure of Rhizophysa filiformis. — Prof. Edw. S. Morse. Remarks on the Antiquities of Japan. — Mr. F. W. Putnam. Remarks on Chambered Mounds in Missouri. — Dr. H. A. Hagen. A New Species of Simulium with a remarkable Nympha-case. — M. W. O. Crosby. Evidences of Compression in the Rocks of the Boston Basin. — Dr. M. E. Wadsæorth. Remarks on the preceding paper.— Dr. J. W. Fewkees. The Tubes in the Larger Nectoclyx of Abyla pentagona. — Dr. W. K. Brooks. Development of the Digestive Tract in Molluscs. — Mr. S. H. Scudder. Probable Age of Haulover Beach, Nantucket Harbor.— Mr. F. W. Putnam. Remarks on some Bones of N. E. Indians, and on some Archæological Explorations in Tenessee. — Mr. F. W. Putnam. Remarks on the Ornamentation of some Aboriginal American Pottery. — Dr. T. M. Brewer. Catalogue of Humming Birds in the Society's Museum.

Annals of the New York Academy of Sciences, late lyceum of natural history, vol. I, n° 9. September 1879. — Binney. On the Jaw and lingual dentition of certain Costa Rica Land shells collected by Dr. William M. Galb. — Israel C. Russel. A new form of Compass-Clinometer. — Louis Elsberg. The structure of colored Blood corpuscles.

N° 10. November 1879. — Louis Elsberg. The structure of colored Blood corpuscles (concluded). — Robert E. C. Stearns. Description of a new species or Variety of Land-Snail from California. — Alexis A. Julien. On spodumene and its alterations.

Nos 11-12, March 1880. — Alexis A.Julien. On spodumene and its Alterations (concluded). — W. G. Binney. On certain North American species of Zonites etc. — Albert R. Leeds. Lines of discovery in the history of Ozone, with an index of its literature, and an appendix upon the literature of Peroxide of Hydrogen.

N° 13. April 1880. — Albert R. Leeds. Index to the literature of Ozone (concluded), with an appendix, upon the history of Autozone and Peroxide of Hydrogen, and an Index to the literature of the same.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 52 15 Mai 1881. 409

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie........ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale........ 7 »
Tous les autres pays........ 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR
H. GILNICKI
Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal **LE NATURALISTE** est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

NÉCROLOGIE

Ce numéro étant sous presse, nous avons dû arrêter le tirage pour annoncer à nos lecteurs la triste nouvelle de la mort de M. GILNICKI, secrétaire du journal, dont il avait été l'un des fondateurs. Nos lecteurs ont pu l'apprécier comme naturaliste; nous perdons en lui un collaborateur savant, un ami sincère et dévoué.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. Decaisne, membre de l'Académie des sciences, professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle, ouvrira ce cours dans l'amphithéâtre de la galerie de géologie, le mardi 17 mai 1881 à 8 heures 1/2 du matin, et le continuera les mardis, jeudis et samedis suivants, à la même heure.

*
* *

Des excursions géologiques et botaniques ont lieu actuellement, chaque dimanche, sous la direction de professeurs ; les détails de lieux de rendez-vous, de localités qui seront visitées, ne pouvant nous parvenir en temps utile pour être annoncés ici, ceux de nos lecteurs qui désireront se joindre à ces excursions trouveront, au bureau du journal, tous les renseignements nécessaires.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société botanique de France. — *Séance du 13 mai 1881.*

Présidence de M. VAN TIEGHEM.

La Société, procédant à des élections complémentaires pour remplacer deux membres du Secrétariat qui ont quitté Paris, nomme secrétaire M. Gaston Bonnier, qui était vice-secrétaire, et vice-secrétaires, MM. Louis Olivier et Joseph Vallot.

M. Edouard Lamy de la Chapelle signale un cas remarquable de léthargie végétale : un poirier transplanté, qui n'avait donné aucun signe de vie pendant dix-huit mois, montre en ce moment une luxuriante foliation.

M. Duchartre cite un fait du même ordre, plus extraordinaire : le tronc d'un oranger malade, qu'on avait arraché et dépouillé de ses racines et de ses branches, était resté pendant cinq ans dans une cave où il supportait des barriques; on crut voir au bout de ce temps sur cette tige dénudée quelques signes de vitalité, elle fut remise en terre et ne tarda pas à manifester une vigoureuse végétation.

M. Gaston Bonnier présente un travail de M. Scherfel sur les distributions des plantes alpines dans les Carpathes; il en résume les données principales, qui confirment entièrement ses propres observations sur la relation entre l'aire des espèces de la flore alpine d'Europe et la somme des températures utiles.

Une communication écrite de M. Saint-Lager appelle l'attention de la Société sur les nombreuses incorrections et l'opportunité d'une réforme de la nomenclature botanique.

Réunion annuelle des Délégués des Sociétés savantes

A LA SORBONNE

M. le docteur *Lemoine*, professeur à l'école de médecine de Reims, présente :

1° Une étude stratigraphique sur les terrains tertiaires inférieurs des environs de Reims ;

2° Un catalogue des champignons et des plantes phanérogames rares des mêmes localités;

3° Une notice sur l'ensemble des vertébrés fossiles dont il a recueilli jusqu'ici les ossements ;

4° La 3e livraison de son atlas des caractères spécifiques des plantes de la flore parisienne et de la flore rémoise. Elle a pour objet l'étude des fougères.

Il soumet aux membres des Sociétés savantes des départements la reconstitution de plusieurs types de vertébrés fossiles :

Le Gastornis, oiseau reptilien de 2 mètres 30 de hauteur, dont le bec paraît avoir été armé de dents;

L'Arctocyon, type complexe de mammifère carnivore, de la taille de la panthère ;

Le Pleuraspidotherium, qui allie les caractères actuels des marsupiaux, des pachydermes, des lémuriens;

Le Plagiaulax, singulier type zoologique qui n'avait encore été rencontré que dans le calcaire de Pucbeck d'Angleterre;

Le Plesiadapis qui, par des modifications successives, paraît se relier au Cheiromys actuel ;

Le Simœdosaure, qui pouvait atteindre 10 à 12 mètres de longueur et qui associe les caractères de certains reptiles secondaires à ceux des *Lacertiens* et des *Crocodiliens*.

M. *E.-L. Trouessart* expose « la Distribution géographique des rongeurs vivants et fossiles, au point de vue de la doctrine de l'évolution ».

Les rongeurs vivants se divisent en quatre grands groupes ou tribus : les *Myomorphes* seuls, ou les rats et leurs alliés, sont cosmopolites, étant représentés jusqu'en Australie, dans la Polynésie et à la Nouvelle-Zélande. Les mœurs de ces animaux, leur régime omnivore, leur organisation robuste et leur grande fécondité expliquent cette vaste dispersion : ils ont suivi l'homme en tout lieu, et probablement dès la plus haute antiquité. — Les autres groupes ont un habitat plus restreint : les *Sciuromorphes* (écureuils, marmottes), et les *Lagomorphes* (lièvres), sont presque exclusivement propres à l'hémisphère boréal; les *Hystricomorphes* (porcs-épics, agoutis, cabiais) sont confinés de nos jours dans l'hémisphère austral.

L'étude des rongeurs fossiles nous montre que ces quatre types n'étaient,à l'époque tertiaire, ni aussi étroitement cantonnés dans une région donnée, ni aussi nettement définis et séparés les uns des autres, à l'exception du type des lièvres (*Lagomorphes*), qui semble, dès cette époque, avoir constitué un sous-ordre (*Duplicidentés*), bien distinct de celui des rongeurs ordinaires. Les types de l'hémisphère austral ont été représentés, à l'époque miocène, dans le nord des deux continents, et c'est lors du refroidissement qui a précédé et amené la période glaciaire de cet hémisphère, que ces animaux ont émigré vers le sud, dans l'Amérique méridionale, l'Afrique australe, la Nouvelle-Hollande, où on les trouve encore de nos jours.

Le type actuel des rongeurs se montre, dès l'époque éocène, avec ses caractères propres. Mais, à côté de ces véritables rongeurs, on trouve divers types de mammifères dont la dentition rappelle celle de ces animaux, et dont le *Chiromys* de Madagascar peut être considéré comme le premier survivant. Certains mammifères de l'époque secondaire, tels que les *Plagiaulax, Ctenacodon*, etc., présentent déjà les incisives caractéristiques des rongeurs avec des molaires très différentes, hérissées de tubercules nullement émoussés, et qui indiquent un régime carnassier, ou du moins plus omnivore que celui de la grande majorité des rongeurs modernes. Des incisives du même genre se retrouvent chez un certain nombre d'insectivores, par exemple chez les musaraignes (*Sorex*) et dans plusieurs types d'Ongulés. On est ainsi conduit à reconnaître que le type des rongeurs a dû jouer un grand rôle, au commencement des temps tertiaires, dans l'histoire de l'évolution des différents ordres, aujourd'hui beaucoup plus « spécialisés », de la classe des mammifères.

M. *Ch. Vélain* expose les récentes recherches géologiques faites en Chine et dans la Nouvelle-Guyanne, explorée récemment par le docteur Crevaux.

M. *Lennier*, directeur du Muséum d'histoire naturelle du Havre, fait une communication sur les éboulements récents du cap de la Hève.

Le cap de la Hève est formé à la base d'argiles et de sables, surmontés d'une masse considérable de craie.

Sous l'inflence du choc des vagues, au mois de février dernier, la falaise s'est écroulée sur 5 à 600 mètres de long, 25 à 30 mètres de large. On a estimé à plusieurs millions de mètres cubes les terres mises en mouvement par cet effondrement.

Il en est résulté un fait d'une grande importance. Sous l'énorme poussée de cette masse, la plage a éprouvé une sorte de mouvement de bascule et le cordon littoral, soulevé ou redressé, a subi un complet changement de niveau. C'est ainsi que les espèces animales qui vivent au niveau moyen du balancement des marées se sont subitement trouvées à sec, et que les espèces des zones profondes, les éponges, par exemple, ont émigré dans la zone du balancement.

Une autre conséquence s'est produite. A l'époque de l'éboulement, les moules, *Mytilus edulis*, avaient déjà fait leur ponte. Sous l'influence des agents atmosphériques, ces œufs sont morts et ont été remplacés par des œufs de *Balanes*, incomparablement plus résistants. Il résulte donc de cet ensemble de circonstances que les roches habitées d'ordinaire par les moules sont maintenant couvertes de balanes.

L'orateur croit que ce fait offre une sérieuse importance, en ce sens qu'il peut expliquer certains phénomènes géologiques obscurs, entre autres des récurrences d'espèces qu'on pourrait ainsi considérer comme étant simplement la continuation d'époques antérieures, troublées, mais non pas interrompues par des causes physiques fort simples.

M. *Certes* montre qu'en introduisant quelques gouttes d'acide osmique dans de l'eau, on fixe cette substance sur le protoplasma des infusoires, des bactéries, des microbes, etc. Ces

formes organiques tombent alors au fond du vase et on peut facilement les soumettre à l'action microscopique.

M. Certes donne ensuite quelques détails sur le bleu de quinoléine qui colore les cellules vivantes. En faisant vivre des infusoires dans de l'eau contenant un cinquante-millième de quinoléine, cette substance va se fixer sur les cellules et les colore en bleu.

M. *Morière*, doyen de la faculté des sciences de Caen, met sous les yeux de l'assemblée une plaque de grande oolithe (partie supérieure) des environs d'Argentan (Orne), sur l'une des faces de laquelle on remarque cinq *apocrinus* et trois *millericrinus*, dans un état parfait de conservation.

La découverte récente de cette plaquette offre d'autant plus d'importance, que jusqu'à présent on ne connaissait qu'imparfaitement les bras de l'*Apocrinus Parkinsoni*. Ces bras étant à peu près complets sur l'un des échantillons de la plaquette, on a pu évaluer leur longueur et le rapport qu'elle présente avec celle du sommet.

La comparaison des divers échantillons d'*Apocrinus* a fait voir aussi qu'il y a peut-être moins de différence qu'on ne l'avait supposé entre l'*Apocrinus Parkinsoni* et l'*Apocrinus elegans*. Enfin, il est maintenant permis d'affirmer que si le genre *Millericrinus* est surtout spécial à l'étage oxfordien, dans lequel il forme un horizon très remarquable, une espèce au moins, le *Millericrinus silbiconicus*, a fait son apparition à l'époque de la grande oolithe, puisque l'on a trois échantillons de cette espèce sur la plaquette trouvée dans le département de l'Orne. *(A suivre.)*

CALENDRIER DU L'ÉPIDOPTÉRISTE

CHENILLES DU MOIS DE JUIN

Papilio *podalirius*, prunellier, pêcher, amandier, pommier. Toute la France.

Thais *polixena* var. *Cassandra*, aristoloches. France mérid. Hyères. — *Rumina* var. *medesicaste*, aristoloches. Languedoc, Provence, Digne. — Var. *honnoratii*, aristoloches. Digne.

Pieris *brassicæ*, choux, crucifères. Toute la France. — *Rapæ*, rave, capucine, crucifères. Toute la France. — *Napi*, navet, réséda jaune, capucine. Toute la France. — *Daplidice*, crucifères, résédacées. Toute la France.

Anthocharis *tagis* var. *bellezina*, iberis pinnata. France mérid. Provence, Indre, Cher. — *Cardamines*, crucifères. Toute la France.

Leucophasia *sinapis*, lotus, vicia, lathyrus, orabus. Toute la France.

Colias *hyale*, légumineuses, caronilla varia. Toute la France.

Rhodocera *rhamni*, nerpruns. Toute la France. — *Cléopatra*, France mérid. Cantal.

Thécla *betulæ*, bouleau, prunellier, chêne. Toute la France. — *Spini*, aubépine, prunellier. France mérid. Vosges, Cher. — *W. album*, orme, rosier de chien. Toute la France. — *Quercus*, chêne. Toute la France.

Polyommatus *virgaureæ*, verge d'or. Montagnes. — *Dorilis*, genêt. Toute la France.

Lycæna *bætica*, baguenaudier, lupin, pois, légumineuses. France centrale et méridionale. — *Corydon*, légumineuses. Toute la France. — *Argiolus*, lierre, bourdaine, dorycnium. Toute la France. — *Cyllarus*, légumineuses. Toute la France. — *Mélanops*, dorycnium. Provence.

Lycæna, *Iolas*, capsules du baguenaudier. Var. — *Alcon*, fleurs de la gentiane pneumonanthe. Toute la France. — *Arion*, fleurs de gentiana cruciata. Toute la France.

Nemeobius *lucina*, rumex, primevères. Toute la France.

Apatura *Iris*, tremble, peuplier, saule marceau. Toute la France. — *Ilia*, saules, peupliers. Toute la France.

Vanessa *levana*, ortie. France centrale et septentrionale. — *C. album*, orme, prunellier, groseiller, ortie, houblon. Toute la France. — *Polychloros*, orme, alisier. Toute la France. — *Xanthomelas*, saules. Strasbourg. — *Urticæ*, orties. Toute la France. — *Io*, orties. Toute la France. — *Antiopa*, saules, peupliers, bouleaux. Toute la France. — *Cardui*, chardons, vipérines, mauves. Toute la France.

Melitæa *cynthia*, plantain lancéole. Alpes. — *Arthémis* var. *mérope*, primula viscosa. Montagnes, Alpes, Pyrénées. — *Didima*, plantains, linaire. France centrale, orientale et méridionale.

Argynnis *euphrosine*, violette. Toute la France. — *Aglaja*, violette. Toute la France. — *Adippe*, violette. Toute la France.

Arge *clotho* var. *cleanthe*, graminées. Basses-Alpes, Lozère, Cantal.

Satyrus *statilinus*, brômes des bois. Toute la France. — *Phædra*, avoine élevée. France centrale et orientale.

Pararga *Mæra*, graminées. Toute la France. — *Megæra*, graminées. Toute la France.

Epinephele *lycaon*, graminées. France méridionale, Auvergne. — *Tithonius*, graminées. Toute la France.

Spilothirus *malvarum*, mauves, rose trémière. Toute la France.

Hesperia *thaumas*, graminées. Toute la France. — *Lineola*, graminées. Toute la France.

Cyclopides *stéropes*, graminées. France centrale et septentrionale.

Deilephila *hippophaes*, hippophae rhamnoïdes. Dauphiné, Basses-Alpes, Huningue. — *Galii*, rubia tinctorium epilobium palustre et hirsutum, galium verum, escalonia. Toute la France. — *Euphorbiæ*, euphorbes. Toute la France. — *Celerio*, vigne, galium verum. France méridionale.

Sciapteron *tabaniforme*, troncs, branches et racines des peupliers, trembles, bouleaux. — *Tabaniforme* var. *rhingiiformis*, racines des peupliers. Lyon, Saint-Florent (Cher).

Sesia *myopiformis*, troncs des pommiers. Toute la France. — *Formiciformis*, troncs et racines des saules. France centrale, septentrionale et orientale.

Bembecia *hylæiformis*, racines et tiges du framboisier. Vosges, Auvergne, Autun.

Zygæna *minos*, légumineuses, chardon Roland. Toute la France. — *Sarpedon*, chardon Roland, France centrale et méridionale. — *Achilleæ*, légumineuses. Toute la France. — *Exulans*, lotus, plantes basses. Montagnes. — *Hippocrepidis*, hyppocrepis comosa, lotus corniculatus. Toute la France. — *Ephialtes*, légumineuses, medicago falcata, coronilla varia. France méridionale. — *Fausta*, coronilla minima, ornithopus perpusillus, hypocrepis comosa. Toute la France. — *Occitanica*, dorycnium suffruticosum. France méridionale.

Naclia *ancilla*, lichens. Toute la France.

Nola *chlamydulalis*, odontites lutea, scabieuses. Provence, Saône-et-Loire, Cher, Bretagne.

Nudaria *mundana*, lichens des murs. Toute la France. — *Murina*, lichens des murs. Toute la France.

Lithosia *caniola*, lichens des toits. Toute la France. — *Quadra*, lichens des chênes. Toute la France.

Emydia *grammica*, plantes basses, graminées, genets, chicoracées. Toute la France. — *Cribrum*, chicoracées, plantain, pissenlit.

Callimorpha *hera*, polyphage. Toute la France.

Chelonia *purpurea*, polyphage. Toute la France. — *Casta*, asperula cynanchica. France centrale, méridionale et orientale.

De Lafitole.

(A suivre.)

NOTE SUR L'ERAGROSTIS PILOSA P. B. VARIÉTÉ DAMIENSIANA

Dans le Congrès international de botanique tenu en 1867 (p. 117), M. Balansa a attiré l'attention des botanistes sur une forme d'Eragrostis pilosa P. B. qui, suivant le savant explorateur de la Nouvelle-Calédonie, ne diffère du type que par les dimensions beaucoup moindres de toutes ses parties et par ses gaînes complètement glabres à leur ouverture. Cette forme que M. Balansa avait récoltée, d'après les indications de M. Ch. Damiens, dans la cour du Ministère de la Guerre à Paris, a, depuis cette époque, été retrouvée au Muséum d'histoire naturelle et à la Sorbonne, toujours entre les pavés des cours et dans le voisinage, dit-on, des places où l'on dépose les bois flottés servant au chauffage de ces différents établissements publics. M. Balansa attribue à la station les modifications singulières que présente cette plante et qui lui donnent un port et un aspect si différent de l'E. pilosa tel qu'on le trouve communément sur les alluvions de la Loire et dans bien d'autres localités ; M. Balansa admet en outre que la présence ou l'absence des poils à l'ouverture des gaînes est, dans le genre Eragrostis, un caractère de peu de valeur en raison de son instabilité.

Les auteurs considèrent généralement les poils qui garnissent l'ouverture de la gaîne des Eragrostis comme représentant dans ce genre la ligule des autres graminées ; or, je ne sache pas que la ligule soit un organe de peu d'importance, dont la présence ou l'absence soit sujette à de grandes variations et dont il n'y ait pas lieu de tenir compte dans la description des espèces; les floristes notent au contraire avec soin la forme de la ligule et en tirent souvent des indications précieuses pour cacactériser les formes critiques ; je crois donc qu'il y a lieu d'attacher dans le genre Eragrostis la même importance à la présence ou à l'absence des poils ligulaires qu'à la présence ou à l'absence de la ligule proprement dite dans les autres genres de graminées. Un autre caractère, qui m'avait d'abord échappé et sur lequel M. le Dr Fournier a appelé toute mon attention, est celui que fournit la forme de la glumelle inférieure. Ce caractère, jusqu'alors négligé par les auteurs, a permis à M. le Dr Fournier de partager dans sa Flore du Mexique les Eragrostis, assez nombreux de cette région, en deux groupes, le premier caractérisé par la glumelle inférieure lancéolée-aigue, le second par la glumelle subaiguë ou obtuse. D'après les observations de mon savant confrère, qui a bien voulu examiner ma plante, l'E. Damiensiana Mihi (olim) appartient au premier groupe et l'E. pilosa au second. Je ne veux cependant pas proposer comme espèce la plante du Ministère de la Guerre, ses affinités avec l'E. pilosa P. B. me paraissent trop évidentes et son origine est trop obscure pour qu'on puisse assurer qu'elle constitue bien un type légitime dans ce genre Eragrostris où les espèces ont été déjà bien multipliées et basées souvent sur de bien faibles caractères.

Je puis dès maintenant affirmer que l'absence des poils ligulaires n'est point due à la station ainsi que le supposait M. Balansa; j'ai vu, au Muséum, l'É. Damiensiana abandonner les interstices des pavages pour aller s'installer dans les gazons voisins où il prenait un développement presque égal à celui de l'E. pilosa type, et cependant je n'ai jamais vu apparaître un seul poil à l'ouverture de ses gaînes. Je possède en herbier l'E. pilosa récolté à Fontainebleau, où il avait été autrefois accidentellement introduit : dans cette localité les individus sont toujours restés nains et rabougris, mais toutes les gaînes ont leur ouverture garnie de poils parfaitement visibles et dont la longueur contraste même avec les dimensions exiguës de toute la plante.

J'ignore absolument les raisons qui ont engagé M. Balansa à affirmer que l'introduction de cet Eragrostis était due aux dépôts de bois flottés venant de la haute Seine ; l'usage du bois flotté est assez fréquent à Paris et cependant l'E. Damiensiana n'a pas été signalé ailleurs que dans les localités que j'ai indiquées ; je dois cependant, pour être complet, mentionner la cour de la Mairie de Versailles où cet Eragrostis a été trouvé autrefois, mais je ne l'ai point vu et tous les échantillons récoltés à Versailles que j'ai trouvé dans l'herbier du Muséum appartenaient à l'E. poœoides P. B. ; néanmoins, si je m'en rapporte aux renseignements qui m'ont été fournis par des botanistes dignes de foi, la plante de Versailles était bien identique à celle de Paris, mais elle acquérait une taille bien plus élevée tout en conservant constamment des gaînes glabres.

J'avais pensé, pour différentes raisons, que cette curieuse graminée n'était pas d'origine française, et qu'elle avait été apportée, dans les divers établissements publics où elle existe, avec des foins exotiques servant à l'emballage d'objets expédiés à l'étranger ; bien que je n'aie pu jusqu'à présent transformer cette supposition en certitude, je ne crains pas cependant de la formuler ici, et je crois qu'elle présente tout autant de vraisemblable que l'opinion de M. Balansa.

La Société Dauphinoise, en distribuant cette plante dans ses exsiccata (nº 1028), a adopté la synonymie proposée dans le Congrès de botanique (p. 118) et, à l'exemple de M. Balansa, elle a rapporté à cette forme, avec doute il est vrai, l'E. purpurascens Schultes. La description du Mantissa est tellement vague et incomplète qu'elle peut s'appliquer à plusieurs Eragrostis très différents et qu'il me paraît impossible qu'on sache jamais, avec certitude, quelle forme Schultes a eu en vue en créant son E. purpurascens ; quant au synonyme d'E. insconspicua Hort. Par., il est parfaitement exact.

En résumé, l'Eragrostris découvert par M. Damiens dans la cour du Ministère de la Guerre et signalé pour la première fois par M. Balansa dans le Congrès de botanique (1867) constitue une forme affine à l'E. pilosa P. B., mais qu'il était cependant utile de distinguer ; je propose donc de lui donner le nom de son inventeur et de l'appeler désormais *Eragrostis pilosa* P. B., variété *Damiensiana*.

Dr Bonnet.

DESCRIPTIONS DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Melolontha (?) furcicauda, C. F. Ancey. — Long. 34; lat. 14 mill. Patria : Ladak (Petit Thibet); colleg. Cl. Schlagintweit.

Oblonga, elongata, convexa, subparallela. Caput et prothorax obcure œneonigra, illud profunde denseque puncta-

tum, passim setulosum, antice quadratum, sinuatum, marginatum; hoc in medio disco nitidum dense et tenue punctulatum, lateribus rotundatis, angulis posticis acutis. Scutellum cupreo-nigrun, triangulum lateribus rotundatum efficiens. Elytra utraque sexcostata, costis rotundatis, rubra, rugulosa, squammulis griseis partim tecta. Pygidium triangulare, in appendicem bifurcatum valde productum. Pectus œneo-nigrum, villibus flavis indutum. Abdominis segmenta passim squammulosa, nigra, nitida, macula una alba utroque latere ornata. Pedes antici antice bispinosi et unituberculati, postice spinam acutam breven gerentes. Antennarum articuli primi brunnei.

Cet insecte est fort remarquable par l'appendice fourchu qui termine son pygidium; sa sculpture, sa couleur, etc., le rapprochent beaucoup de la *Melolontha vulgaris*. Sa taille est un peu plus forte, son corps plus allongé, ses pattes de couleur différente. Ses caractères paraissent être ceux des *Melolontha*, dont j'ai de la peine à le séparer à cause de la particularité unique qui le distingue. La saillie sternale est la même. Les antennes manquent dans le seul exemplaire que j'aie vu, et qui fait partie de ma collection.

Monomma stenotarsoide, C. F. Ancey. — Long. 5; lat. 2 3/4 mill. Ovale, supra nitidum, micans, rufo-piceum; subtus subrufescens, elytrorum infera margine, tarsis, thoraceque minus obscurioribus, antennis bruneo-rufescentibus. Caput punctulatum dense et obsolete. Pothorax angulis anterioribus obtusis, subproductis; posticis acutis; tenuiter punctulatum, ad basim sat regulariter rotundatum. Scutellum triangulare. Elytræ prothorace triplo longiora, humeris rotundatis, seriebus viginti punctorum impressorum, his prope suturam medio elytrorum desinentibus, munita; inter has series parum dense tenuissimeque squammulosa. Subtus tenue punctatum, punctis leviter squammosis. Pedes punctulati. Ultimum abdominis segmentum impressione una profunda, arciformi instructum.

Cette espèce rentre dans la section du *Monomma brunneum*, Thoms, dont elle se distingue par sa taille plus faible, sa couleur un peu rougeâtre en dessus, rouge-noirâtre et non brune en dessous, par la partie relevée du prothorax sans trace de squammules, par un nombre moins grand de séries de points sur les élytres (20 au lieu de 22), par les squammules très petites et peu denses entre ces séries, enfin par l'absence de ponctuation entre elles.

Elle provient des îles Andaman.

C. F. Ancey.

LES COQUILLES RARES (suite)

LE GENRE TRICHOTROPIS.

Ce genre, fondé en 1829 par Broderip, a été longtemps peu connu; aussi sa place dans la classification a-t-elle varié selon les auteurs: Sowerby l'avait place parmi les *Purpurifères*, Woodward dans ses *Muricidæ*, Loven dans la même famille que les *Velutina*. Peu de genres, en effet, sont aussi bizarres, et, tandis que la forme de la coquille présente quelques caractères d'affinité avec celle des Pourpres ou des Concellaires, l'animal a la tête terminée par un mufle d'une forme singulière et qui semble le rapprocher des Littorines. Aujourd'hui les travaux plus récents l'ont admis définitivement dans la famille des *Cancellariadæ*.

Le genre *Trichotropis* renferme peu d'espèces (14 d'après Woodward), des mers du Nord, des États-Unis, du Groenland et du détroit de Behring. Ces espèces se rencontrent peu dans les collections, non seulement parce qu'elles sont rares, mais encore à cause de leur extrême fragilité qui ne permet pas souvent de les avoir en bon état de conservation. La coquille du *Trichotropis*, dont l'apparence est celle d'une espèce fluviatile, est mince et carénée extérieurement, le bord droit est très délicat, l'épiderme corné et verdâtre qui le recouvre forme sur les bords de la carême une série de poils ou soies et se déchire en séchant, par l'effet de la contraction. On peut juger combien une coquille aussi fragile est difficile à obtenir intacte. Toutes les espèces de ce genre peuvent être considérées comme rares et peu de collections en possèdent des échantillons irréprochables.

Citons le *Trichotropis bicarinatus* (Sowerby) qui a été trouvé dans les mers du Nord, le *Trichotropis borealis* (Sow.), des côtés de Terre-Neuve, le *T. Cancellatus* (Hinds), etc. En résumé, on peut dire que ces espèces ne sont recherchées dans les collections que pour leur rareté et non pour leurs coquilles, qui n'ont ni l'éclat, ni la beauté que l'on rencontre dans tant d'autres genres.

Albert Granger.

LES PROGRÈS

Nous entretenions dernièrement nos lecteurs des efforts multiples faits par les amis des sciences, qui, de tous côtés en France, fondaient de petits musées cantonaux où les sciences naturelles avaient une large part; cet élan n'est isolé. Les maîtres montrent l'exemple. M. Lacaze-Duthiers, le célèbre professeur du Collège de France, qui a déjà fondé le laboratoire scientifique de Roscoff où de nombreux étudiants ont eu occasion de produire des travaux du plus grand intérêt, vient de réussir, non sans peine, à créer un nouvel établissement d'études scientifiques sur les bords de la Méditerrannée, dans le département des Pyrénées-Orientales. Deux petites villes de l'extrémité de la France se sont disputées l'honneur de posséder ce nouveau laboratoire, Banyuls et Port-Vendre ont promis leur concours au savant professeur. La première ville lui offrait une subvention de 12,000 fr. et une rente de 500 fr. pendant vingt ans, puis un emplacement suffisant, dont il fixerait lui-même les limites, et tout préparé pour recevoir la construction des laboratoires; un propriétaire offrait également un autre emplacement, une rente de 250 fr. pendant dix ans et une petite embarcation de 2 à 3 tonneaux. Sur le rapport de M. le député Escanyé, membre du conseil général, rapport empreint d'un grand esprit de libéralité et où règne une ardeur véritable pour le progrès, le conseil général a voté à l'unanimité une subvention de 20,000 fr. à inscrire au budget de 1882 pour aider à la construction des laboratoires dans une localité laissée au choix du professeur. De plus, une souscription spontanée s'ouvrait dans le

département pour augmenter encore les ressources du nouvel établissement, dont la fondation peut être considérée comme faite grâce à ces libéralités; et l'illustre maître qui en a été l'initiateur a été fort heureux d'annoncer à l'Académie que la station zoologique des Pyrénées-Orientales ouvrirait ses portes aux savants français et étrangers dès l'hiver prochain.

* * *

A Paris, il vient de se créer aussi un nouvel établissement, où les études d'histoire naturelle, au point de vue de leurs applications industrielles et commerciales, auront une large place. La chambre de commerce de Paris vient de créer une École des hautes études commerciales, destinée à rendre au commerce français, des services analogues à ceux que l'École centrale rend à l'industrie.

C'est boulevard Malhesherbes, 108, qu'a été construit cet établissement, qui s'est assuré le concours des professeurs les plus distingués.

Nous désirons vivement que l'étude des produits naturels du globe y soit particulièrement enseignée. La plupart des industriels sont d'une ignorance complète sur la provenance et la nature des matières premières qu'ils vendent ou qu'ils emploient; ils auraient cependant grand intérêt à avoir des des notions très exactes sur ces produits, car le plus souvent ils sont cruellement exploités par les factoreries et leurs représentants.

* * *

Que de fois est-il arrivé que des explorateurs n'ont pas su tirer, de leurs pénibles voyages, tout le parti matériel et scientifique qu'ils auraient pu obtenir, parce qu'ils ne s'étaient pas suffisamment préparés. Mais, ces connaissances qui leur manquaient, où auraient-ils pu les acquérir? Il est évident que jusqu'ici il n'existe aucun établissement qui put servir d'école aux voyageurs, où des maîtres enseignent ce qu'ils ont appris par expérience, ou résument dans des cours ce qu'il est indispensable à un explorateur de savoir; cette lacune sera comblée, nous l'espérons. M. Kaltbrunne, le savant géographe, l'auteur de ce compendium si remarquable, le *Manuel du Voyageur*, vient, sous les auspices de l'Institut géographique international à Berne, d'adresser à toutes les Sociétés et professeurs un projet d'école internationale de préparation aux voyages qui remplirait parfaitement ce but et que nous souhaitons de voir bientôt installée.

COQUILLES NOUVELLES OU PEU CONNUES

Achatina Marioni, C. F. Ancey. — Long. 113; lat. 66 mill. — Ovato-elongata, crassa, solida, omnino lutescente-albida, nitens, pergranulata (2 1/2 primis anfr. exceptis). Spira apice obtusa; anfr. 8, rapide crescentibus, convexis, ultimo cœteris majore, rotundato; omnibus, primis exceptis, striis irregularibus spiralibus et longitudinalibus, in parte supera prœsertim anfractuum impressis, granigeris et decussatis. Apertura simplice, ovali, truncata, non expansa aut reflexa; marginibus callo micante crassissimo junctis. Parte interiore pallide lutea.

Cette espèce provient du pays d'Elaï, dans l'intérieur du Zanguebar, sous une latitude plus élevée que Zanzibar. Elle est voisine de l'*Ach. reticulata*, Pfeiffer, de la Guinée, mais en diffère par le nombre moindre de ses tours, sa couleur, sa taille moindre, sa granulation beaucoup plus fine, enfin l'absence de rugosités sur ces granulations. La coquille est aussi moins allongée. Je la dédie avec plaisir à M. le professeur Marion, directeur du Musée de Marseille, qui possède cette belle espèce, — savant bien connu, du reste, par ses nombreux et intelligents travaux sur les animaux inférieurs.

Pupa modica, Gould. — Cette espèce se rencontre non seulement dans l'Amérique du Nord, mais encore dans les Antilles. Je l'ai vue dans diverses collections sous le nom de *Pupa fallax*, Say. Quoique très voisine de cette dernière, elle en diffère par sa forme moins acuminée, le nombre moindre de ses tours, et son péristome moins fortement réfléchi. Les exemplaires que je dois à l'obligeance de M. Bavay, qui les a lui-même récoltés à Saint-Barthélemy, ne diffèrent en rien des individus authentiques que je possède de l'île Saint-Simon (Georgie américaine). MM. Binney et Bland figurent un échantillon de cette dernière provenance.

Pupa lusitanica, Tournouer. — Cette espèce fossile, du Portugal, ne peut conserver son nom, vu qu'il existe déjà une *Pupa lusitanica*, Rossm., qui lui est antérieure. Je propose de le remplacer par celui de *P. Tournoueri*, C. F. Ancey.

Bulimus (bulimulus) floridanus, Conrad. — Pfeiffer a décrit (1857) un Bulimulus vivant, de même nom, antérieur à l'espèce fossile (éocène), de M. T. A. Conrad. Je nommerai donc cette dernière *B. longævus*, C. F. Ancey.

Planorbis Fieldi, Tryon. — Cette petite coquille ressemble tout à fait, au premier abord, à certains exemplaires de *Segmentina (Planorbula) armigera*, Say, espèce bien connue des conchyliologistes, et répandue dans toute la partie nord-est des États-Unis. Mais elle en diffère radicalement par l'absence de dents lamelliformes dans l'intérieur de la bouche.

Panama (Tryon); Nicaragua (ma collection).

Les *Planorbula* (Haldem), me semblent à plus d'un titre devoir être retranchés des *Segmentina*, dont on n'en fait souvent qu'un sous-genre. Les *Segmentina* (type : lacustris), sont caractérisées par des tubercules calcaires à l'intérieur de la coquille, qui d'ailleurs a une apparence nautiliforme. Ils n'existent pas chez les *Planorbula*, qui ne sont du reste pas carénées comme ces dernières, et dont les tubercules sont remplacées par des dents se trouvant très profondément situées dans l'intérieur de la bouche. Outre la *Pl. armigera*, Say, on connaît une seconde espèce assez voisine de la première, quoique très différente par la disposition des dents, et provenant des eaux du nord de l'État d'Alabama (Lea). Enfin j'en possède une troisième inédite, des îles Bahamas.

Haliotis Hanleyi, C. F. Ancey, n. sp. — Long. 25; lat. 16 mill. — Oblonga-ovalis, valde aspera, convexiuscula; supra virescenti-alba, latis maculis nigro-rubris variegata, carinas imbricatas confertas, transverse striatulas ferens, ad peripheriam serie tuborum late perforatorum parumque approximatorum exornata; spatium inter hanc seriem et carinas muricatas obsolete striatum; post seriem tuborum

seriebus tribus parvorum tuberculorum instructa. Intrus irridescens, concentrice absolete striata. Anfr. vix 3, rapide crescentes.

Cette espèce est voisine de la *Dringi*, Rve, avec laquelle les collectionneurs qui possèdent des coquilles de Nouvelle-Calédonie, provenance de cette Haliotis, la confondent toujours. M. S. Hanley, auquel je suis heureux de la dédier, l'a reconnue distincte, d'après l'examen de spécimens authentiques de la *Dringi*.

Nouvelle-Calédonie (île Nou). MM. Roux et Rossiter.

C. F. Ancey.

NOTICE SUR LA NOMENCLATURE CONCHYLIOLOGIQUE

Depuis longtemps, je constate que beaucoup de conchyliologistes ont l'habitude de faire suivre le nom d'une coquille, du nom d'un auteur qui ne l'a jamais décrite, mais qui l'a inscrite sous ce nom dans son cabinet ou ailleurs; et lorsque l'espèce est décrite sous ce nom inédit, on persiste à lui adjoindre celui de l'auteur qui ne l'a baptisée que dans sa collection. Je citerai pour exemples l'*Helix arrosa* qui est de W. G. Binney (1857), et non de Gould, l'*Helix Thiessea*, qui est de M. Kobelt, et non de M. Mousson, l'*Helix* (*Polygyra*) *volvoxis*, qui n'est pas de Parreyss, mais de Pfeiffer; ainsi qu'un très grand nombre d'espèces supposées de Parreyss et de Ziegler (surtout parmi les Clausilies), mais qui, en réalité, n'ont jamais été décrites par eux. Mon intention, en écrivant cette note, n'est que d'appeler l'attention sur une question de nomenclature, qui ne manque pas d'importance, vu qu'en la négligeant on ne restitue pas à chacun ce qui lui est dû, et on embrouille les recherches conchyliologiques; cela expose en effet les savants à chercher dans les ouvrages d'un auteur ce dont il n'y serait nullement fait mention.

C. F. Ancey.

NOUVELLES

Toutes les personnes qui s'occupent de botanique connaissent les belles collections de plantes d'Espagne qui ont été distribuées l'année dernière par MM. Huter, Porta et Rigo.

Une nouvelle exploration des parties les plus riches de la Péninsule Ibérique devait avoir lieu cette année. Deux des explorateurs, MM. Huter et Rigo, étaient même, dès le 18 mars dernier, arrivés à Barcelone, lorsque, dans cette ville, M. Rigo a été subitement atteint d'aliénation mentale. Après avoir pris toutes les dispositions nécessitées par l'état de son malheureux compagnon, M. Huter, resté seul au milieu d'un pays dont il ignorait la langue, a dû regagner en toute hâte le Tyrol, sans avoir eu le temps de faire aucune récolte botanique. Par suite de ce regrettable accident, le voyage d'exploration qui devait avoir lieu cette année se trouve forcément ajourné.

***

Par décision ministérielle, M. Charles Flahault, docteur ès sciences, répétiteur à la Sorbonne, a été chargé du cours de botanique à la Faculté des sciences de Montpellier.

Il vient d'être fondé à Blois, une société d'histoire naturelle dans le but de propager dans le département le goût de cette science; des collections seront conservées au siège de la société pour être tenues à la disposition des sociétaires.

Le savant entomologiste de Montpellier, M. Lichteinstein, nous écrivait récemment:

« M. Valery-Mayet et moi-même après lui, avons trouvé en masse les œufs d'hiver du Philloxera sur le *Clinton* exclusivement. En mettant des racines philloxérées en serre, pendant l'hiver, j'ai obtenu la forme ailée au mois de mars; ce qui fait que l'ailé est rare ou inconnu en Allemagne.

« Il paraît en octobre-septembre en Suisse; en août-juillet en Bourgogne; en juillet-juin à Montpellier; en mai à Malaga; en mars dans les serres chaudes! »

M. Henri Gadeau de Kerville nous prie d'annoncer qu'il peut disposer de quelques exemplaires de son travail sur les insectes phosphorescents avec quatre planches chromolithographiées, au prix de 5 francs. Cet ouvrage, que plusieurs personnes nous avaient demandé, est déposé au bureau du journal.

On nous demande quelles sont les dernières livraisons parues de l'ouvrage de M. Dubois? Celles que nous avons reçues récemment sont la 119e des Lépidoptères et la 35e des Oiseaux de la Belgique.

La souscription qui a été ouverte pour l'ouvrage sur les oiseaux de la famille des Nectarinidés, par M. le capitaine E. Shelley, va être close. Nous engageons ceux de nos lecteurs désireux de posséder cette belle monographie, qui comporte cent vingt magnifiques planches coloriées, d'adresser de suite leur demande à M. Bernar-Quaritch, libraire, 15 Piccadilly, London.

M. H. Deyrolle vient de se rendre acquéreur de la magnifique collection de M. le comte de Mniszech, qui, malade et ne pouvant s'occuper d'entomologie, l'a cédée pour ne pas la voir dépérir. Nous avions longtemps craint que cette collection ne soit donnée à un Musée Polonais, où elle aurait été perdue en grande partie pour les amateurs des contrées occidentales, et la voyons avec plaisir rester en France au moins en majeure partie probablement.

LIVRES NOUVEAUX

Annals of the Lyceum of Natural History of New-York, table du 11e volume.

Occasional Papers of the Boston Society of Natural History, 1880. Contributions to the geology of eastern massachusetts, by William O. Crosby, map.

Isis, Jahrg. VI, Berlin 1881. — N. 1, Januar *V. Th.* Bemerkungen über Spitzmæuse. — *Dürigen* Coronella austriaca. — *Bau* Zucht der Raupe von Arctia Hebe. — *** Sammeln und Præpariren milden. — *Klaus* Pflanzenabdrücke. — *Müller* Knollen Begonien. — N. 2, Januar *Burghardt* Stein-oder Hausmarders. — *Kober* Terra-

rium — *Harrach* Entomologische Tagebuch — *Ulrich* Lebensza-chigkeit der Palmer. — *** Treiben der Waldmusters.

N. 3, Januar *Kruel* Glatt Rate ter — *Siche* Kultur der Rhizocarpeæ. — *Weigel* Abgeschnitten Blumen.

N. 4, Januar *Garraæ* Kæferfang.— *Weigel* Laube in Zimmer.

N. 5, Februar *Durigen* Thiere fur Aquaenri — *Kratzen* Todten von Insekten — *Müller* Zimmergær tenerei. — *Betche* Végétations-Skizze der Samoa-Inseln.

N. 6, Februar *Heppner* Lucanus cervus. — *Siche* Schlingpflanzen.

Annuario della Società du Naturalisti di Modena, Ann. XIV, s. II, Disp. 4, Modena 1881. — *Bergonzini*, Myoxus avellanarius e Mammiferi ibernanti. — *Facciola* Blennius del mar di Messina. — *Strobel* Molluschi del Modenese.

Mémoires de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, 3e ann., n. 3, t. 3. Chalon-sur-Saône, 1880.— *E. Fairmaire* Rapaces de France. — 4e ann., n. 2, t. 4. *E. Sauvage* Poissons des faluns de Bretagne.

Ch. Briquel. — Note sur l'Artenia salina. Br. in-8°, Nancy 1879.

Reichenow.—Vogelbilder aus fernen Zonen. Papageien. Lief. VII, 3 pl. chr. lith. Cassel 1880.

Annali del Museo civico di storia naturale di Genova, v. XV. — *Chapuis*. Phytophages abyssiniens. — *Salvadori*. Protomus ornithologicæ Pupuasiæ et Mollucarum. — *Gestro*. Coleoteri dell' Archipelago malese. — Habitat del Lophiomys Imhausii. — Entomologia Tunisiana. — *Fauvel*. Stedhylinides des Molluques et de la Nouvelle-Guinée. — *Reitter*. Neue Nilidulien. — *C. Oberthur*. Lepidotteri dell' Africa equatoriale. — Lépidoptères océaniens. — *Candèze*. Elater des Malais. — *Issel*. Crociera del Violante. — Geologia della Gallita. — Molluschi terrestri e d'acqua dolce viventi e fossili. — *Pavesi*. Aracnidi di Tunisia. — *Emery*. Formiche. — Glandoli di Serpente proteroglifi. — *Gribodo*. Imenotteri di Tunisia.—*Zanetti*. Avanzi umani raccolti alla Galita.—*Vinciguerrv*. Blennioidi del Golfa di Genova. — *Signoret*. Espèces et genres nouveaux d'Hémiptères.

Bulletin de la Société d'Études scientifiques du Finistère, 1880, fasc. 2, Morlaix 1880. — *Macé*. Trématodes parasites des grenouilles. — *Miciol*. Flore du Haut-Sénégal. — Mousses du Finistère. — *Lacaze-Duthiers*. Travaux zoologiques de Roscoff.

* * *

Papilio, vol. I, n° 3, mars 1881. — *Grote*, Notice biographique sur Achille Guénée. — Nouvelles noctuelles, liste des espèces d'Oncocnemis. — *Henry Edwards*, notes sur les Hepiales de la côte du Pacifique et descriptions de nouvelles formes. — *Fernald*, Notes sur les espèces de Tortricides de Fitch. — *H. Edwards*, Descriptions de nouvelles espèces et variétés d'Arctiidæ. — *Grote*, un chorentes sur le silphium integrifolium. Descriptions de Géométrides récoltées par M. Pilate. — *Herman H. Hagen*. Papilio ecclipsis, espèce douteuse ou nouvelle d'Amérique.

Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation. 3e série, tome VIII, n° 1, janvier 1881. — *M. le marquis d'Hervey de Saint-Denis*, sur la reproduction des singes. — *Lucien Merlato*, l'incubation artificielle des œufs d'Autruche, — *Le marquis de Riscal*, Education du ver à soie du chêne. — *J. Jearmel*, Notes sur les jardins du littoral des Alpes-Maritimes. —*Édouard Méne*, Des productions végétales du Japon (suite).

Entomologisk tidskrift. Stockholm. 1880, Ier vol. 1re partie : *Spanberg*, species Scandinaviæ Anartæ, generis noctuarum. — *Wallengren*, Observations sur les Diptères scandinaves du groupe des Phasinæ. — *Holmgren*, adnotationes ad Ichneumologiam Suecicam. — *Aurivillius*, une Phalène scandinave récemment retrouvée. — *Schoyen*, des ravages causés en Norwège par le Bombyx du Pin. — *Sandahl*, Promenades entomologiques dans l'île de Vermdo.

2e Partie : *Wallengren*, Notes sur les Tinéides scandinaves. — Du groupe des Plutellidæ. — Notes sur les phryganides scandinaves. *Holmgren*, Adnotationes ach Ichneumologiam suecicam (suite). — Larves de mouches mineuses sur les plantes cultivées de la Suède. — *Spanberg*. Mélanges lépidoptérologiques. — Sur quelques espèces européennes de la sous-famille des Psocines. — *Thedenius*, Contributions à la faune lépidoptérologique de la Scandinavie. — *Ekerberg*, sur la récolte des insectes à bord des navires venant de l'étranger.— *Lindequist*, faune des papillons diurnes sur un point de la Scanie moyenne.

3e et 4e Parties : *Reuter*, Les Hétéroptères de la Finlande et de la Scandinavie. — *Jacob Spanberg*, Compte rendu des travaux des Entomologistes au 12e congrès des Naturalistes scandinaves à Stockolm.— *Schoyen*, Notices coléoptérologiques. — *Reuter*, Contribution à la biologie du Gastrodes abietis. — *Holmgren*, La mouche du raifort. — *Wangdahl*, Lieux de trouvaille de Coléoptères suédois plus ou moins rares. — *Thedenius*, Contributions à la faune des Lépidoptères de la Scandinavie (suite). — *Spanberg*, Petites communications entomologiques. — *Reuter*, De Dalaro en septembre 1880.

Gestro. Spedizione italiana nell' africa équatoriale, Résultati zoologici, diagnoses de nouvelles espèces de Coléoptères.

Gestro. Aliquot Coleopterorum Musei Civisi Januensis diagnose.

De Marseul. Histerides nouveaux, fascicule.

Regimbart. Descrip. d'une nouvelle espèce : Hydrovatus pusillus.

Guiseppe Piolti : I Coleotteri di Rivoli (Piemonte).

Bulletin della Società entomologica italiana. 12e année, trimestre IV. — *Della Torre*, Anophthalmus Targionii; Nuovo carabice ceco d'Italia. — *Bargagli*, Di tre opusculi sugli insetti fossili e sulle formazioni inglesi e straniere nelle quali sono stati scoperti avanzi d'insetti, publicati da H. Goss. — *Fauzago*, Escursione in Calabria.

Wailly. Rapport sur certains Bombyciens sericigènes. (Extrait Soc. acclimatat.)

The entomologist; vol. XIV, n° 215. — J. T. *Carrington*, Variety of melanthia albicillata. — *Richard Seuth*. Contributions to the hystory of British Pterophori. — *J. Bridgman* Introductory paperson Ichneumonidæ. — *Abbot G. Laker*, The Cocoons of Hydrophilus piceus and Hydrobius fuscipes. — *Zell*, Pyralis lienigalis. — *Thompson*, a Pyrale added to the British fauna.

The enthomologist Monthly magazine, n° 203, avril 1881. — *Pryer*, Tropical notes. — *Distant*, descriptions of new species of Lycænidæ from Penang. — *Stainton*, Notes on the entomology of Portugal. — *Buckler* Further notes on the early stages of Hydrocampa nymphæ alis. — *Mc. Lachlan*, Description of Polycentropus Kingi. — *G. Lewis*, New species of Helotidæ from Japan. — *Thompson*, Asapia, Lienigalis. — *A. Elliot*, Notes on Lepidoptera taken in Roxburghshire. — *Downing*, early apparence of Pieris rapæ. — *Bloomfield*, Ichneumonidæ new to Britain. — *Mc. Lachlan*, Dr Alder's 2e memoir. on dimorphism in the cynipidæ producing oak-galls. — *Collett* Sehirus bigut-tatus and other Hemiptera near Hastings. — *Butler*, Acalypta cervina. *Norman*, Hibernating hemiptera in Perthshire. — *Bloomdfield*, Sericomyia borealis. — Sapromyza bipunctata. — *Garneys*, Lathridius filum.

Bulletin of the united states geological and geographical survey of the territories, vol. VI, n° 1, février 1881. — *Asa Gray* et *J. D. Hooker*, The vegetation of the Rocky mountain Region and a comparison with that of the parts of the Worln. — *E. D. Cope*, Ou some new Batrachia and Reptilia from the Permian Bed of Texas. — On a Wading bird from the Amxzon shales. — *R. W. Schufeldt*, Osteology of speotyto cunicularia var. hypogæa. — Osteology of Eremophila alpestris. — *Grote*, Preliminary list of the north. American species of Agrotis With descriptions. — *Cope*, on the Nimravidæ and Canidæ of the miocene period. — On the vertebrata of the wind river eocene beds of Wyoming.

John Hopkins university circulars n° 9. — Calendrar. — Times of meeting of University societies. — Academic staff. — List of instructors and students in biology. — Biology 1876-1881. — Courses preliminary to the study of medicine.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 53 1er Juin 1881.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale........ 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

Un accident survenu dans le transport du journal a seul causé le retard dans la distribution du dernier numéro ; nous avons pris des mesures pour que ce fait ne se renouvelle plus.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Avant de quitter le Sénégal, M. le général Brière de l'Isle, gouverneur de cette colonie, a fait au Muséum d'histoire naturelle un envoi très considérable d'animaux vivants, que le public peut voir aujourd'hui exposés dans la ménagerie.

Les Antilopes sont fort nombreux, et ils appartiennent à des espèces variées. Les Gazelles entre autres, sont représentées par les Kevels aux formes plus légères encore que celles de l'espèce d'Algérie ; un petit troupeau de ces animaux est réuni dans l'un des parcs, et le matin, quand ils sortent de leur retraite, leurs bonds et leurs courses sont des plus intéressants à observer. L'une des femelles a donné naissance à un jeune qui, au bout de quelques heures, suivait déjà sa mère dans ses évolutions. Les Antilopes à bandes blanches, nommés, à raison de ce caractère, par les zoologistes, *Antilope scripta,* sont aussi des ruminants à jambes élancées, mais à corps plus massif que les précédents; le mâle seul porte des cornes, que la méchanceté rend parfois redoutables pour ses gardiens, mais il vit toujours en bonne intelligence avec les femelles et les jeunes. Les Éléotragues sont nombreux aussi dans la collection offerte par M. Brière de l'Isle, ce sont des herbivores à pelage fauve et de la taille d'un daim, les cornes des mâles sont courtes et fortement courbées.

Un grand Antilope Dama, un Antilope onctueux du Kob, ont aussi enrichi la ménagerie, et si l'on ajoute à cette série les autres espèces du même groupe envoyées précédemment par M. le gouverneur du Sénégal, on aura une idée juste de l'extrême variété de formes que ces animaux présentent dans nos possessions de l'Afrique occidentale.

Deux Lionceaux, un Singe callitriche, et de nombreux oiseaux, font partie du même envoi. Parmi ces derniers, ceux qui attirent le plus l'attention, sont trois Grues couronnées, deux grands Marabouts, ou Cigognes à sac, dont les plumes sous-caudales sont fort recherchées pour la parure, deux Tantales, un Ibis sacré, deux Spatules à front nu, etc.

Ainsi, grâce au concours du gouverneur de nos colonies et du ministère de la marine, le Muséum arrive peu à peu à combler les vides que l'hiver mémorable de 1879-1880 avait laissés dans la ménagerie.

Déjà la galerie des animaux féroces est entièrement repeuplée; les Lions du Sénégal y figurent à côté de ceux de la Nubie, les Tigres de Cochinchine et ceux de Chine, placés dans des cages voisines, permettent d'étudier les caractères qui distinguent ces races locales; les Panthères de l'Inde, remarquables par leurs formes trapues, présentent un contraste frappant avec la Panthère d'Abyssinie aux pattes longues et fines, que M. Raffray, notre consul à Massouah, vient d'offrir au Muséum; les Jaguar d'Amérique, divers autres félins et beaucoup d'espèces plus petites mais non moins rares, donnent en ce moment à cette partie du Muséum, un intérêt à la fois scientifique et artistique ; aussi les peintres et les sculpteurs viennent-ils plus que jamais chercher là des modèles et des inspirations pour leurs œuvres.

*
* *

Le comité français de l'Association internationale africaine vient de donner à la ménagerie des reptiles du Muséum d'histoire naturelle, par l'entremise de son président M. F. de Lesseps, un certain nombre de Tortues fort intéressantes.

On y remarque surtout des *Cinixys*, espèce singulière ayant le tiers postérieur de la dossière, ou portion supérieure de la carapace, mobile ; une articulation transversale, placée

au niveau des reins, permet à l'animal, en rabattant cette partie, de clore presque complètement l'orifice par lequel sortent les pattes postérieures et la queue, pour protéger, ainsi plus complètement ces parties lorsqu'il se retire dans sa boîte solide.

Ces curieux reptiles ont été envoyés par un des missionnaires du comité, le capitaine Bloyet, actuellement établi à Condoa, entre Bagamoyo et Upouapoua.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société zoologique de France. — *Séance du 26 avril 1881.*

Présidence de M. E. SIMON, vice-président.

M. Héron-Royer donne communication d'un travail fait en commun avec M. Ch. van Bambeke, professeur à l'Université de Gand, sur les caractères fournis par la bouche des têtards des Batraciens anoures d'Europe. — Renvoi au *Bulletin*.

M. le Dr Jousseaume signale la présence de la *Granula lavalleana* d'Orb. à la Nouvelle-Calédonie.

M. J. Gazagnaire donne lecture d'un important travail de M. Ph. Thomas sur les Bovidés fossiles de l'Algérie. — Renvoi au *Bulletin*.

M. G.-A. Boulanger adresse une note relative aux brosses copulatrices du *Pelodytes punctatus*. A ce propos, M. Héron-Royer fait remarquer que, dans la classification des anoures d'Europe basée sur la présence ou l'absence des brosses copulatrices et proposée par M. A. Boulanger, le genre *Hyla* est à tort placé dans le groupe des anoures dépourvus de brosses; elles existent en effet chez les *Hyla*, mais y sont très peu développés; elles ont du reste été signalées dès 1877 par Lessona.

M. E. Simon donne lecture d'un travail sur des Arachnides nouveaux ou rares de la faune française.—Renvoi au *Bulletin*.

Séance du 10 mai 1881.

Présidence de M. J. KUNCKEL D'HERCULAIS, vice-président.

M. le Dr Jousseaume donne lecture d'une note de M. F. Fagot, comprenant la diagnose de cinq mollusques nouveaux pour la faune française : *Helix pouzouensis*, *H. nephaeca*, *Pupa Ameyi*, *Bythinella ginolensis*, *Valvata Fagoti*.

M. le Dr R. Blanchard communique un mémoire de M. Fr. Gasco, professeur à l'Université de Gênes, sur les amours des Axolotls.

M. le Dr Alph. Dubois, conservateur du Musée d'histoire naturelle de Belgique, adresse une note intitulée : *Remarques au sujet de quelques Grives*.

Le secrétaire, Dr R. BLANCHARD.

Séance du 24 mai 1881.

Présidence de M. J. VIAN, doyen d'âge.

M. le Dr Marc Laffont communique le résultat de ses expériences sur les nerfs qui chez les vertébrés produisent la dilatation des vaisseaux des lèvres et de la muqueuse buccale. Il étudie ce phénomène chez le chien, le lapin, la grenouille, le varan du désert. Il décrit chez le lapin des glandes salivaires qui jusqu'alors avaient échappé aux anatomistes et qu'il a pu découvrir par voie physiologique. — Renvoi au *Bulletin*.

M. Certes a pu doser exactement la quantité de cyanine qu'il faut employer pour colorer à l'état vivant les infusoires dont on veut faire l'examen. Une solution au cinq cent millième ($\frac{1}{500,000}$) produit la coloration.

M. le Dr J. Jullien présente à la Société une note relative à des Bryozoaires nouveaux ou méconnus. — Renvoi au *Bulletin*.

M. J. Vian communique une note de M. Besnard intitulée : *Observations pour servir à l'histoire du Corbeau freux* (Corvus frugilegus *Linn.*) — Renvoi au *Bulletin*.

A propos de cette note, M. Vian fait quelques critiques tendant à montrer, contrairement à ce que pense M. Besnard, que les corbeaux ne se nourrissent pas de blé. M. le Dr Jousseaume confirme cette opinion, mais dit avoir observé qu'en revanche, ces oiseaux sont fort avides de maïs.

Le secrétaire général, Dr R. BLANCHARD.

* * *

Faculté des sciences de Lille. — M. Dutilleul (Georges-Alphonse-Joseph), né le 9 mai 1860 à Lille (Nord), est nommé préparateur de zoologie à la faculté des sciences de Lille, en remplacement de M. Moniez, appelé à d'autres fonctions.

* * *

Muséum d'histoire naturelle. — M. Becquerel, professeur titulaire de la chaire de physique appliquée au Muséum d'histoire naturelle, est autorisé, en raison de l'état de sa santé, à se faire suppléer pour une partie de son cours, pendant le second semestre de l'année 1880-81, par M. Henri Becquerel, aide-naturaliste.

* * *

Faculté des sciences de Dijon. — M. Perravex est nommé préparateur de zoologie à la faculté des sciences de Dijon (emploi nouveau).

M. Rochet (Auguste), ingénieur civil, est nommé préparateur-répétiteur de zoologie et minéralogie à la faculté des sciences de Dijon (emploi nouveau).

* * *

Faculté des sciences de Grenoble. — M. Manificat (Laurent), est chargé, jusqu'à la fin de l'année scolaire 1880-1881, des fonctions de préparateur de botanique à la faculté des sciences de Grenoble.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 25 avril.

Examen de matériaux provenant des forts vitrifiés de Craig Phadrich, près Inverness (Écosse) et de Hartmannswillerkopf (haute Alsace), par M. Daubrée.

Après avoir examiné la composition minéralogique de ces divers matériaux, l'auteur conclut : que l'examen microscopique démontre qu'ils ont subi des transformations minéralogiques considérables sous l'influence d'une température

qui a nécessairement été très élevée et qui a probablement été obtenue par une même méthode. Le procédé mis en jeu a été d'une puissance si surprenante qu'il est difficile d'admettre qu'il ait été inventé dans des contrées aussi distantes que celles où nous en voyons les résultats.

Météorite tombée à Louans (Indre-et-Loire) le 25 *janvier* 1845, *et dont la chute est restée inédite*, par M. Daubrée.

Le principal échantillon, qui pèse plus d'un kil., est une sporadosidère se rapprochant du type globulaire de Montréjean.

Nodule de chromite dans l'intérieur du fer météorique de Cohahuila (Mexique) (météorite de Butcher), par M. Lawrence-Smith.

Les masses de fer de Cohahuila ont déjà permis de constater des faits très intéressants, entre autres la concrétion, sur quelques parties externes, d'aragonite, produite sans doute après la chute, puis un minéral nouveau la daubréelité, qui se trouve au contact même des nodules de Troïlète contenus dans le fer; de nouvelles observations ont permis d'établir l'existence d'un nouveau minéral, la chromite en nodules, dans l'intérieur du fer météorique.

Observations relatives aux phénomènes de l'absorption chez les organismes végétaux inférieurs, par M. Sirodot.

Jusqu'ici personne n'a mis en doute que, chez les organismes végétaux inférieurs constitués par des cellules, soit isolées, soit disposées en séries linéaires ou planes, l'absorption ne se fasse directement à travers les parois membraneuses de toutes les cellules plus ou moins épaissies; mais si les choses se passent ainsi le plus souvent, l'auteur a constaté que des filaments radicellaires naissent de la base épaissie des cellules, nouveaux organes d'absorption temporaires, car les parois cellulaires s'y épaissiront à leur tour et amèneront leur transformation en organes de fixation et même de multiplication.

Sur l'œuf d'hiver du Phylloxéra, lettre de M. V. Mayet.

Poursuivant ses recherches sur les époques d'éclosions de cet insecte, l'auteur fait part de ses nouvelles découvertes de l'œuf d'hiver, et espère que l'époque et les endroits de ponte étant bien déterminés on pourrait enrayer le fléau.

M. Laugier, fait part à M. Dumas *des résultats obtenus dans les vignes phyloxérées, par un traitement mixte au sulfure de carbone et au sulfo-carbonate de potasse.*

M. Joliet adresse une note sur *l'anatomie du Pyrosome.*

Séance du 2 mai.

Sur la série statigraphique des roches qui constituent le sol de la haute Auvergne, par M. F. Fouqué.

Les massifs volcaniques de la haute Auvergne reposent sur un soubassement de roches cristallines anciennes, dans les dépressions se sont formés des bassins houillers limités, puis, à une époque beaucoup plus récente, des lacs tertiaires ont fourni des dépôts éocènes, puis des marnes et des calcaires miocènes qui correspondent pour la partie supérieure au dépôt du calcaire de Beauce.

La période éruptive qui leur succède a été précédée de dislocations qui se manifestent par de nombreuses failles; si l'on fait abstraction des coulées peu importantes de basalte miocène, on voit que la série des roches volcaniques de la haute Auvergne comprend deux grandes périodes distinctes, commençant l'une et l'autre par de puissantes projections et des éruptions de roches trachytiques et andésitiques acides, pour se terminer par des éruptions très basiques, basalte porphyroïde et basalte des plateaux.

M. Filhol donne une *analyse de quelques Feldspaths de la vallée de Bagnères-de-Luchon.*

Migration du puceron du peuplier (Pemphigus bursarius Linn.). Note de M. Lichtenstein.

Les études de l'auteur sur cet insecte qu'il a élevé lui ont permis de constater que le *Pemphigus filaginis* n'est que la forme bourgeonnante et pupifère, c'est-à-dire les troisième et quatrième formes, du *Pemphigus bursarius.* Des œufs de cette espèce ayant été envoyés en Amérique à Washington et à Saint-Louis de Missouri, M. Lichtenstein attend le résultat des observations comparatives qui ont du y être faites.

M. J. Chatin, directeur du laboratoire institué au Havre pour l'examen de la viande de porc d'une provenance étrangère, fait part de la découverte qui a été faite de *Trichines enkystées dans les parois intestinales du porc.* Un lot considérable de boyaux de porc ayant été soumis à l'examen, dans l'épaisseur des parois intestinales se montrèrent de nombreuses trichines aux divers stades du développement; il en résulte que ce parasite est loin d'être spécial au système musculaire. Plusieurs micrographes l'avaient déjà constaté dans le tissu adipeux.

Étude sur quelques points de l'anatomie du sternaspis scutata, par M. Max. Rietsch. Cette étude faite au laboratoire de zoologie marine de Marseille, dirigé par M. Marion, est la suite d'une première note insérée dans les comptes rendus du 11 avril; l'auteur examine dans celle-ci le système vasculaire, les organes reproducteurs et les premières phases de l'embryogénie.

Séance du 9 mai.

M. Fréd. Romanet du Caillaud transmet à l'Académie *des graines de deux espèces de vignes chinoises*, découvertes en 1872, par M. l'abbé Armand David, dans la province de Cheunki.

L'une, la *Spinovitis Davidi*, est une vigne épineuse, qui se trouve dans la vallée de Lao-Yu, par environ 34° lat. N. et 106° long., dans une région où la neige commence à paraître vers la mi-novembre.

La seconde, *Vitis Romaneti*, a été découverte près du village de Ho-chen-miao, à une altitude de près de 1,400 mètres (couverte de neige encore le 8 mars). Elle croît dans un sol exclusivement granitique, au milieu de forêts où domine l'essence chêne, mais où se rencontrent encore les cerisiers et les châtaigniers sauvages, les ormes, les charmes, les bouleaux. Le versant des montagnes de son habitat est exposé au midi.

Bien que n'étant pas cultivées par les Chinois, elles produisent des fruits transformables en vin, qui a une saveur aromatique analogue à celle de la framboise.

Du rôle des courants marins dans la distribution géographique des mammifères amphibies et particulièrement des otaries, par M. E.-L. Trouessart.

Cette très intéressante étude, qui vient compléter et confirmer celle faite par M. le professeur A. Milne Edwards sur l'aire de dispersion des manchots, démontre clairement que ces

animaux ont suivi les courants marins pour se répandre sur les côtes où leur présence a été constatée. Ce travail ne saurait être résumé en quelques lignes; nous comptons pouvoir le publier *in extenso*.

Des mouvements des sucs et des divers organes des plantes rapportés à une cause unique : les variations de la tension hydrostatique, par M. A. Barthélemy.

En étudiant la formation des bourrelets sur les jeunes branches, dans les ligatures produites artificiellement, ou les décortications annulaires, l'auteur conteste la formation d'une sève descendante et attribue ce phénomène à la réaction du système foliacé. Il considère les racines comme établissant un courant de sève ascendante, favorisé et entretenu par l'évaporation ou la fixation de l'eau par les surfaces foliaires. En arrêtant le courant brusquement, la réaction détermine un effort sur les parois qui est l'origine de la tension dans les organes des jeunes végétaux.

De même les mouvements des organes flexibles des plantes sont, d'après l'auteur, produits par la tension hydrostatique. Il en prend comme exemple le fragment d'un *Dipsacus ferox*, qui brisé de manière que la partie supérieure pende le long de la tige, à laquelle il reste relié par quelques faisceaux fibro-vasculaires, dès le lendemain on verra l'extrémité du rameau se redresser du côté de la section où la tension est amoindrie, puis fleurir et grainer; si au contraire on enlève au scapel un lambeau de la tige, elle se courbe du côté de la section. Dans la sensitive, si l'on imprime une vive secousse à la base de la tige on voit les folioles se rabattre successivement à partir du sommet, comme sous l'influence d'une onde réfléchie, suivant la théorie que tout ce qui diminue la tension tend à diminuer ou à détruire la sensibilité du ressort; le vide qui est ainsi produit autour des feuilles inférieures surtout fait que ce so[illegible]es premières qui se referment.

UNE EXCURSION CONCHYLIOLOGIQUE SUR LA FRONTIÈRE D'ESPAGNE.

Depuis longtemps, je me proposais de faire en naturaliste une excursion sur notre frontière d'Espagne. J'avais lu jadis, dans le *Journal de conchyliologie*, une note du général Nansouty qui révélait l'existence de l'*Helix Quimperiana* dans les environs d'Hendaye. J'étais persuadé que cette partie de notre frontière devait servir d'habitat à bien d'autres mollusques terrestres peu communs et dont la capture est toujours une bonne fortune pour un collectionneur. — Le 18 mai, à huit heures du matin, je partais donc de Bordeaux par le train express, le cœur rempli d'espérance comme un naturaliste à sa première excursion. Je dois dire que d'abord je fus peu charmé par la vue du paysage : toujours des pins, des bruyères, des genêts ; le tableau était assez monotone. — A neuf heures, nous étions à Lamothe où j'aurais pu descendre pour aller explorer la côte d'Arcachon ; mais en ce moment mes vues étaient dirigées uniquement vers les mollusques terrestres et je ne rêvais qu'Hendaye et ses hélices. — Le train continuait sa course, soulevant des flots de poussière grise, la chaleur commençait à se faire désagréablement sentir et le paysage ne changeait pas : toujours des pins, toujours des bruyères ! Un seul oiseau égayait par son vol la monotonie du tableau et encore cet oiseau était l'inévitable *Pica caudata*. Fatigué de voir toujours se dérouler la même végétation, je commençais à m'assoupir, bercé par la senteur de la résine, et dans mon sommeil je rêvais que j'étais sur la frontière recueillant à pleines mains des *Helix Quimperiana*, des *H. Constricta*, voire même l'*H. Gualtierana* qui ne vit pas dans ces parages. Mais tout à coup le sifflet strident de la machine me tire brusquement de mon rêve de naturaliste; nous étions à Morceux, station célèbre par son buffet avantageusement connu de tous les touristes.

Après un déjeuner réparateur, nous filons de nouveau à toute vapeur au milieu des interminables landes. — A onze heures nous sommes à Dax, sur ce sol qui recouvre tant de coquilles fossiles et où j'aurais voulu m'arrêter quelques heures pour recueillir ces beaux échantillons de *Natica crassatina*. Mais le train nous entraîne rapidement et nous voici sur la ligne de démarcation des pins ; le paysage change, la végétation n'est plus aussi lugubre, l'horizon s'élargit; on commence enfin à respirer. Si les pins reparaissent encore, le chêne est maintenant l'essence dominante. — Douze heures quinze, nous sommes à Labenne, dans le voisinage du Cap-Breton et involontairement je songe à cette exploration scientifique de l'année dernière, dont M. Milne Edwards a donné un rapport si intéressant, exploration qui a révélé des découvertes si curieuses pour l'histoire naturelle et dont tous les naturalistes attendent avec impatience la publication.

De Labenne quelques minutes nous séparent à peine du Boucau et là enfin, nous jouissons d'une agréable surprise : l'Adour apparaît et au loin, la mer ! Le conchyliologiste commence à respirer ; il se retrouve dans son élément.

Nous traversons Bayonne en franchissant l'Adour et la Nive, et au milieu d'un paysage enchanteur borné à l'horizon par les Pyrénées, nous arrivons à Biarritz. — Quelques minutes après, nous étions à Bidart, sur la côte même de l'Océan, puis à Saint-Jean-de-Luz. — A deux heures, le train entrait en gare d'Hendaye.

Mon premier soin, en arrivant, fut de relire attentivement la note du général Nansouty, dont j'avais pris une copie fidèle : « L'Helix Quimperiana abonde dans le mur de soute- « nement qui conduit du village au vieux fort, et près d'une « petite fontaine sous la maison de M. Dantin..... On la trouve « sous des pierres formant talus au pied de ces murs et cou- « vertes de mousses, d'orties et de ronces. »

Après avoir médité ces lignes, je me dirigeai, d'après les indications que me donnèrent les habitants, vers ce fameux mur de sontenement qui est aux portes mêmes d'Hendaye.

Je dois dire que d'abord je m'arrêtai, frappé par la splendeur du paysage : en sortant du village, je me trouvais sur les bords de la baie, devant un panorama grandiose; à ma gauche la Bidassoa, devant moi, la baie d'Hendaye, et sur l'autre rive, la curieuse ville de Fontarabie. Tout ce gracieux tableau avait pour ceinture les montagnes des Pyrénées où l'on voit encore quelques fortins en ruines, tristes témoins des guerres qui n'auraient jamais dû troubler des contrées si paisibles.

Le vieux fort, but de mon excursion, est situé sur le bord même de la baie; le mur de sontenement est composé d'un entassement de roches dont le pied est battu par la mer, à

marée haute, et qui sont tenues dans un état constant d'humidité par des infiltrations d'eaux provenant des hauteurs qui les surplombent. Je trouvai la petite fontaine dans un enfoncement du mur et je jugeai que je devais immédiatement commencer mes investigations. Ces pierres, rongées par le suintement des eaux, sont tapissées de ronces, de fougères, de lierres, etc... Pendant deux heures, j'explorai toute cette végétation, soulevant les pierres, me blessant les mains aux épines des ronces, et je constatai que l'*Helix Quimperiana* manquait complètement, au moins à l'état vivant; car j'en trouvai *deux* exemplaires frustes qui semblaient être là pour me prouver l'existence de l'espèce. Je dus renoncer à ces investigations en présence du résultat négatif de mes recherches, et j'en conclus que l'heure n'était peut-être pas favorable; le soleil était encore dans tout son éclat et je rentrai à Hendaye, me promettant de recommencer le lendemain à une heure plus matinale, afin de surprendre les mollusques avant qu'ils aient pu regagner les retraites qui les abritent pendant la chaleur du jour.

Le lendemain j'étais levé à six heures et, quelques minutes après, je reprenais mes recherches de la veille. Mais ce fut sans plus de succès. La marée venait de quitter le pied du mur, tout était empreint d'une grande humidité, et pas une hélice ne m'apparut! — En vain, j'escaladai par un sentier de chèvres ces vieilles roches amoncelées, espérant être plus heureux dans mes recherches sur les hauteurs; je dus me borner à recueillir quelques individus de *Zonites incertus* et *lucidus*, dédaignant les *Helix limbata* et *variabilis* qui y sont très communes. J'avais bien maintenant acquis la certitude que l'Helix Quimperiana ne s'y trouve pas vivante dans cette saison.

Fatigué par ces recherches inutiles, je me dirigeai vers la côte; là, je vis au premier coup d'œil qu'il ne fallait pas espérer trouver des coquilles marines. La grande étendue de la plage, dont le sable fin n'est mêlé d'aucun galet, me prouvait qu'elle s'avance en pente douce fort loin dans la mer et que les grosses tempêtes ne devaient y amener que très rarement quelques épaves de mollusques.

Harassé par une marche dans les sables, sous un soleil torride, je me dirigeai vers la seule habitation de cette partie de la côte. C'était l'établissement de bains, fréquenté pendant l'été par les habitants d'Irun et d'Hendaye, et, dans toute dans toute autre saison, n'ayant que la rare visite de quelque chasseur ou excursioniste. Son propriétaire, M. Boussac, me fit un accueil des plus gracieux, et je fus fort surpris de trouver en lui un ornithologiste passionné, occupant ses nombreux loisirs à chasser sur la côte les oiseaux de mer ou de passage, et les préparant ensuite en homme qui connaît tous les secrets de l'art taxidermique. Il me fit voir une petite collection d'oiseaux fort bien montés, parmi lesquels je reconnus des Pluviers, des Grèbes, des Outardes, etc... Il me fallait rentrer à Hendaye pour déjeuner avant de reprendre le train de Bordeaux, je quittai à regret cet ornithologiste ignoré, et je ne pus m'empêcher d'envier la vie indépendante de ce solitaire de la côte.

A midi le train partait d'Hendaye, m'entraînant vers Bordeaux au milieu de l'interminable panorama des Landes, et, pendant le trajet, plus je méditais la note du général Nandouty, plus je trouvais que l'expression: « elle abonde dans le mur de soutenement... » était empreinte d'une certaine exagération gasconne.

Le soir, à six heures, j'arrivais à Bordeaux, après avoir parcouru, aller et retour, plus de 460 kilom. pour rapporter *deux échantillons frustes d'Helix Quimperiana !!* Albert Granger.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Pseudomolius n. g. *Heteromoliis* primo visu simillimum, sed mesosterno plano, haud excavato, nec impresso, antennis crassis, scapo ab oculis distante funiculo paulatim incrassato, clava haud distinctum differt.

P. Crassicornis. — Long. 7 1/2 mill. Fere parallelus, valde convexus, apice subtruncatus, fusco-brunneus, ferrugineo-squamosus, rostro satbrevi, prothorace transverso, lateribus fere recto, antice subito constricto, grosse punctato, medio breviter caruneulato, elytris foveostriatis, striis parum profondis, apice profundioribus, intervallis planis, vix punctatis, pedibus validis, tibiis entus squamoso fimbriatis. Ovalan.

Schirotrachelus, Schmeltzii. — Long. 26 mill. (cum rostro). Elongatus, nitidissimus, castaneo rufus, capite cum rostro antennisque, prothoracis margine antico, genibus tarsisque brunneo-castaneis capite brevi, postice medio vix sensim sinuato, denticulato, rostro inter oculos et antennas breviter sulcato, prothorace late ac profunde canaliculato, elytris lœvibus, ad suturam profonde unisulcatis, metasterno et abdomine canaliculatis tibiis intùs basi breviter sinuatis, apice haud latioribus. — J. du duc d'York.

Eubactrus metallicollis. — Long. 6 à 9 mill. Fusco-brunneus, nitidus, capite prothoraceque metallicis, elytris utrinque vitta angusta, medio et apice interrupta rufa, subtus metallicus, capite quadrato, basi constricto, rostro sulcato, antennis validis, prothorace haud sulcato, elytris apice oblique truncatis, valde striato-punctatis, intervallis connexis, abdomine basi haud canaliculato. — J. Viti.

Ithystenus nigrosulcatus. — Long. 23 mill. Rufo-testaceus, sat nitidus, capite rostroque fuscis, medio rufis, prothorace subopaco, medio fusco vittato et canaliculato, elytris longitudinaliter obscuro tinctis, utrinque vittis 2 angustis dilutius, testaceis subtus rufus nilidior, lateribus infuscatis, elytris lineato-punctatis, ad suturam striatis, apice entùs producto-truncatis. — J. Viti.

Bothriorhinus n. g. Amorphocephalus affine, sed capite basi haud inflato, oculis pronimulis, antennis cylindricis, articulo ultimo cylindrico, prothorace antice posticeque œqualiter angustato, medio sulcato, elytris acutè costulatis, metasterno et abdominis basi lœvibus, tarsis posticis articulo 1° secundo haud longiore distinctum.

B. Costulipennis. — 11 1/2 mill. Fuscopiceus, nitidus, femoribus medio, tibiis tarsisque rufo-castaneis, capite rostroque medio sulcatis, hoc lato, utrinque basi angulato et transversim impresso, ad antennas angulato, mandibulis porrectis, prothorace fortiter dense punctato, apice lœvi, elytris apice marginato-subtruncatis, late sulcatis, sulcis lœvibus, intervallis acute costatis. — I. du duc d'York.

Cerobates Vitiensis. — Long. 7 1/2 mill. — Rufus, nitidus, capite basi constricto, post oculos angulato, prothorace oblongo-ovato, basi foveato, elytris apice rotundatis et anguste marginatis, utrinque profunde tristriatis striis externis basi arcuatis; 2° cum prima medio coeunte et simùl sulcatis; 3° medio prœcedenti approximata et obliterata; 2° apice rediviva, abdomine sulcato. — I. Viti.

L. Fairmaire.

Réunion annuelle des Délégués des Sociétés savantes

A LA SORBONNE (Suite).

M. *Cotteau* communique le résultat de ses nouvelles observations sur les *Echinides fossiles*; il cite plusieurs types curieux, notamment le *Claviaster cornutus*, recueilli par M. Amand, dans l'étage turonien de la Charente-Inférieure, et dont on ne connaissait jusqu'ici qu'un seul exemplaire provenant du terrain cétacé du mont Sinaï; l'*Anorthopygus orbicularis*, présentant, sur la membrane anale, une série de petites plaques si rarement conservées et dont la disposition varie suivant les genres et les espèces. M. Cotteau signale ensuite les nombreuses espèces d'*Hemiadæus* jurassiques de Kosne, qu'il vient de décrire dans la *Paléontologie française*. Ces espèces, au nombre de quarante-six, sont très inégalement distribuées dans les divers étages. Essentiellement jurassique, le genre *Hemicidaris* commence à se montrer dans les couches extérieures de l'étage bajocien, il atteint son maximum de développement dans les étages bathonien et coralien et n'est plus représenté, à l'époque crétacée, que par quelques rares espèces qui ne s'élèvent pas au-dessus de l'étage cénomanien.

M. *T.-P. Brisson de Lenharrée*, membre de la Société académique de la Marne, a démontré que la flore cryptogamique de certaines contrées peut ou a pu s'enrichir de nouvelles espèces, si elle est traversée par une ligne de chemin de fer. Il donne par exemple la flore lychénographique des environs de Château-Thierry, qui s'est enrichie d'un certain nombre d'espèces par ce mode d'immigration. Le passage incessant, dans cette petite contrée, de trains de chemins de fer venus de tous les points de la France et de l'Allemagne, est l'agent actif d'une immigration considérable de plantes cellulaires dont les spores impalpables s'attachent à tous les objets transportés, se disséminent ensuite sous l'action des vents et enrichissent ainsi le terrain parcouru de toutes les espèces qui trouvent à y vivre et peuvent s'y naturaliser.

M. Brisson comprend également dans son hypothèse certains animaux inférieurs, tels que les phylloxéras. En effet, les trains de chemins de fer qui traversent les courants atmosphériques porteurs de ces insectes peuvent infester les contrées où ils passent. Après cet exposé, il indique le moyen d'arrêter cette immigration accidentelle produite par les wagons venant des pays phylloxérés.

M. *Ch. Vélain* fait une communication sur la géologie du pays des Kroumirs. Malheureusement les études pacifiques du géologue sont souvent entravées par l'humeur pillarde et indomptable de ces sauvages. M. Vélain donne aussi des indications sur la constitution géologique du Sahara, qui n'est un désert de sable que dans une très petite étendue (un dixième environ de sa surface).

M. *G. Lennier*, président de la Société géologique de Normandie, dépose sur le bureau un ouvrage important de 900 pages, avec gravures à part et intercallées dans le texte, publié récemment par la Société géologique de Normandie. Il donne à ce sujet les explications suivantes :

Il y a deux ans, la Société géologique de Normandie avait organisé, au Havre, une exposition géologique et paléontologique qui comprenait plus de 80,000 échantillons et qui représentait, à peu d'exceptions près, toutes les découvertes faites jusqu'ici dans le sol normand. M. Cotteau, à propos de cette exposition, disait qu'elle contenait, pour certaines choses, et notamment pour le Kimmeridgien et le Cénomanien, les plus belles collections qui fussent au monde.

A la suite de cette exposition, la Société géologique de Normandie a décidé d'en consacrer le souvenir par un livre qui serait, en même temps que la description des objets exposés, la mise à jour de tout ce qui a été écrit sur la géologie normande. C'était, dans l'esprit de la Société, rendre un véritable service à la science que de condenser tant de faits et d'observations disséminés dans d'innombrables publications fort coûteuses et presque impossibles à trouver.

Le livre est fait. La première partie est une description de l'exposition proprement dite. La seconde est la condensation de tous les ouvrages publiés sur la géologie normande, notamment par MM. Hébert, Deslonchamps, etc. La troisième se compose de mémoires spéciaux et inédits, parmi lesquels on remarque les *Echinides jurassiques normands*, par M. G. Cotteau; les *Végétaux fossiles de la craie inferieure*, par le marquis de Saporta; une *Note d'anthropologie préhistorique*, par M. Hamy.

L'ouvrage se termine par un extrait du mémoire de M. Daubrée sur les météorites, que l'auteur a bien voulu autoriser la Société géologique de Normandie à reproduire.

M. *Renaud*, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, expose le résultat de ses études sur l'organisation des *stigmariées* et sur leurs affinités botaniques. Les Lepidodendrons cryptogames, par leurs fructification, leurs tiges et les rhizômes qu'on leur rapporte, ne peuvent être de jeunes sigillaires, comme on l'a prétendu. Dès l'époque houillère, il y a donc des différences fondamentales entre les phanérogames et les cryptogames.

M. Mégnin a fait quelques observations sur le développement et les métamorphoses des *Téniadés*, chez certains poissons d'eau douce.

Nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs les résultats intéressants de ces études, nous n'y reviendrons pas aujourd'hui.

M. Bichon indique quelques faits relatifs aux conidies intra-cellulaires.

La découverte d'un appareil reproducteur muni de conidies intra-cellulaires dans les tissus des champignons supérieurs basidiosparés est de date récente, et a été faite seulement sur quelques espèces de caprinées par M. Van-Tiéghem; sur la *Fistulina hepatica* et le *Polyporus sulfureus* par M. de

Seynes et par moi-même dans le tissu sous-hyménial du *Corticium dubium*. M. Maxime Cornu a reconnu dans le *Ptychogaster albus* une forme secondaire d'hyménomycète qu'il pense être un polypore.

Aujourd'hui, l'examen microscopique de l'*Hydnum erinaceum* m'a permis de découvrir un nouvel exemple de formation de conidies intra-cellulaires dans les tissus du conceptacle. Nous pouvons donc considérer comme un fait acquis :

1° Que l'*Hydnum erinaceum* possède aussi un appareil conidien;

2° Que les conidies, au lieu de se former au sommet des cellules du parenchyme, prennent naissance et se développent dans l'intérieur même de ces cellules.

La présence de ces conidies, ignorée jusqu'à présent, est intéressante; mais ce qui doit attirer l'attention des mycologues, c'est la genèse spéciale de ces conidies intra-cellulaires différente, sous certains rapports, de celle des *Fistulina* et du *Polyporus sulfureus* — et se rapprochant de la genèse des filaments fertiles de Ptychogaster décrits par M. Max. Cornu — 1876. — En raison de la similitude des appareils coniodophores qui existent chez les Hydnum erinaceum et Ptychogaster, je pense que *Ptychogaster* attribué jusqu'à présent avec doute au *Polyporus borealis* ou au *Polyporus fragilis*, doit appartenir à une des espèces du genre hydnum aussi fréquente sur les conifères que les polypores.

L'examen microscopique de *Hydnum erinaceum* nous donne en résumé pour résultat :

La découverte dans le parenchyme de cette espèce d'un nouvel appareil reproducteur muni de conidies intra-cellulaires permet de proposer, pour le *Pthychogaster albus*, un autre type générique dans l'ordre des Basidiomycètes.

M. le professeur Hébert lit une note de M. Caravin-Cachin, à Castres, sur les conglomérats et argiles rouges, qui, dans l'Aude et le Tarn, supportent les couches tertiaires lacustres.

M. Leymerie a placé ces couches dans son étage garumnien (crétacé supérieur). M. Caravin-Cachin, dans une étude consciencieuse de ce dépôt, démontre qu'il est tertiaire, et M. Hébert, qui présente cette note et a exploré ces régions, partage son avis.

M. Coutance, professeur d'histoire naturelle à l'école de médecine navale, président de la Société académique de Brest, lit un mémoire sur les relations des champignons et des algues dans la constitution des lichens. En poursuivant des expériences pendant plus de trois ans, M. Coutance a pu démontrer que les algues ne se produisent que dans les milieux liquides où ont été au préalable placés des lichens. Dans les vases contenant de l'eau de mer ou de l'eau douce, sans lichens, avec du papier, du bois, etc., aucune algue ne s'est développée. Les champignons, qui, sous forme de pellicule ou de moisissure, ont apparu à la surface, doivent être attribués à l'ensemencement par l'air de la couche superficielle du liquide où étaient venus s'étendre les produits gélatineux résultant de la décomposition du tissu des lichens. L'eau de mer peut passagèrement agir sur les lichens, sans détruire l'association qui les constitue. Les lichens ne sont point influencés par l'eau de mer qui atteint de temps en temps, aux fortes marées, les points de rochers sur lesquels ils s'étendent.

M. de Lacvivier communique un travail très détaillé sur le terrain crétacé du département de l'Ariège.

Ce travail comprend l'orographie de la région occupée par par ce terrain. Cette partie de l'Ariège est parcourue par un massif cristallin, axe du bombement qui lui a donné son relief. De chaque côté de ce massif on trouve une série de montagnes dont les unes appartiennent au système des petites Pyrénées, tandis que les autres font partie des Pyrénées proprement dites. C'est dans ces deux systèmes qu'il faut chercher le terrain crétacé.

Le crétacé inférieur est représenté par le sous-étage moyen du néocomien et par le gault.

L'urgonien est constitué par des calcaires gris, calcaires à dicérates de Dufresnoy, formant au nord et au sud du massif cristallin deux bandes longitudinales dirigées sensiblement du sud-est au nord-ouest, depuis la limite de l'Aude à celle de la Haute-Garonne. Ces calcaires sont caractérisés par des réquienies, *R. Lomdolii*, etc., par des oursins, *Cidaris pyrenaïca*, des térénébratules, des orbitoïdes. Je rapporte à l'urgonien la bauxite, couche ferrugineuse rougeâtre, qui sépare le crétacé du jurassique. J'ai établi que, dans l'Ariège, il n'y a qu'un seul niveau de ces calcaires à réquienies, contrairement à l'opinion de plusieurs géologues qui admettaient leur recurrence.

Le *gault*, signalé pour la première fois dans ce département par M. Hébert, est bien représenté et assez riche en fossiles caractéristiques. Il accompagne presque partout l'urgonien sur lequel il repose en concordance. Je n'ai pas cru pouvoir établir des subdivisions dans cet étage qui représente un mélange de fossiles du gault inférieur et du gault supérieur.

Une autre partie de mon travail est consacrée au turonien. Ce terrain est représenté par des calcaires à rudistes et par des marnes et des grès souvent sans fossiles. Ce turonien offre une certaine analogie avec ce que l'on trouve dans la Provence; il y a en effet un premier niveau qui représenterait les couches à *Radiolites cornupastoris*, des grès et des marnes intermédiaires, et un niveau supérieur à *Hipp. cornuvaccinum*. Dans ce terrain bien développé, surtout à l'est du département, j'ai étudié deux gisements riches en rudistes.

Près de Foix, j'ai recueilli un micraster nouveau, *M. Heberti*.

Quelques pages sont consacrées au crétacé supérieur garumnien de M. Leymerie. J'ai signalé un gisement intéressant à Fobos, à la limite de la Haute-Garonne. Il est riche en fossiles de ce niveau. Je l'ai suivi bien plus loin dans l'Ariège, et j'ai montré que les calcaires blancs marneux qui renferment les fossiles de Fobos, se poursuivent jusqu'à la limite de l'Aude. Il est vrai qu'ils ne sont pas partout fossilifères. Aujourd'hui le caractère danien de ce niveau paraît avoir été établi par M. Hébert.

DEMANDES ET OFFRES

A vendre, la collection de **Coléoptères** européens et circa-européens de M. L. Reiche.

Cette collection, nouvellement et soigneusement classée d'après les

auteurs les plus récents, se recommande par l'exactitude des déterminations, le grand nombre de types qu'elle renferme et sa grande richesse en genres, espèces et individus. Les parties suivantes sont encore disponibles.

Collection de **Curculionides**, renfermée dans 48 cartons, composée de 2,145 espèces, représentées par 9,850 individus. La plupart des genres ont été communiqués aux monographes : Schœnherr, Chevrolat, Allard, Lacordaire, Capiomont, Stierlin, Seidlitz, Bedel, Desbrochers, etc. — Prix : 2,200 fr.

Collection de **Phalacrides** et **Corylophides**, comprenant 48 espèces (*Phalacrus* 7, *Tolyphus* 3, *Olibrus* 20, *Sacium* 2, *Arthrolips* 3, *Sericoderus* 2, *Peltinus* 1, *Corylophus* 2, *Moronillus* 1, *Orthoperus* 7), représentées par 116 exemplaires. — Prix : 30 fr.

Collection de **Georyssides, Parnides, Elmides** et **Heterocerides**, comprenant 115 espèces (*Georyssus* 7, *Potamophilus* 1, *Parnus* 35, *Dryops* 1, *Elmis* 17, *Limnichus* 5, *Stenelmis* 5, *Macronychus* 1, *Heterocerus* 45), représentées par 531 exemplaires. — Prix : 125 fr.

Collection de **Pogonides** et **Bembidiides**, comprenant 287 espèces, représentées par 1,731 exemplaires, rangée dans 8 cartons, et renfermant : *Penetretus*, 2 espèces; *Diplous Sibiricus*, *depressus*, *Patrobus*, pr. d.; 6 espèces, dont *Napoleonis*, *Cardiaderus chloroticus*, *Pogonus*, 17 espèces; *Anophthalmus*, 17 espèces; *Aphænops*, 5 espèces; *Trechus*, pr. d., 60 espèces; *Scotodipnus*, 3 espèces; *Anillus*, 8 espèces; *Bimbidium*, 156 espèces; *Amblystomus*, 8 espèces, etc. Prix : 350 fr.

LIVRES NOUVEAUX

La Belgique horticole. Annales de botanique et d'horticulture, par Edouard Morren. Janvier, Février et Mars 1881. A la mémoire de Aug. Grisebach. — Note sur les *Delphinium* vivaces. — Revue critique des plantes de 1880. — Les mouvements des plantes, par M. Daeuris. — De la culture des lis. — Monographie des *Stanhopea*. — Culture du *Stanhopea*. — Notice historique sur les *Tydaea* cultivés. — Bulletin des nouvelles et de la bibliographie. — Les fleurs forcées en hiver à Paris. — Note sur le *Qnesnelia rosea margitana*. — Floraison du *Dracœna Goldieana*. — Description du *Vriesea chrysostachis*. — M. John Dominy et ses hybrides. — Note sur M. Arthur Veitch.

Revista scientifico-industriale. Année XIII, n° 7.

The Américan naturalist, Vol. XV, n° 2. — *George Macloskie*, The Endocranium and Maxillary suspensorium of the Bee. — *Robert E. C. Stearns*, Mya arenaria in San Francisco Bay. — *H. L. Osborn*, The squid of the Newfoudland Banks in its relation to the Américan Grand Banks cod Fisheries. — *A. S. Packard*, The Brain of the Embryo and Young Locust.

Emile Bertrand. De l'application du microscope à l'étude de la minéralogie. (Extrait du bulletin de la Société minéralogique de France, ann. 1881. bull. n° 1.) Etude optique de différents minéraux (bull. n° 2.)

Journal de Conchyologie, série 3, t. XXI, n° 1. Paris 1881. — *J. Poirier*. Description de quelques espèces nouvelles du Cambodge, appartenant aux genres Lacunopsis, Jullienia et Pachydrobia. — *H. Crosse*, note sur la synonymie de l'Hélix nigrilabris, marteus, d'Australie. — *H. Drouet*, Unionidœ nouveaux ou peu connus (3e art.) — *P. Fischer*. Note sur le genre Olivella. — *H. Hemphill*. Liste des mollusques terrestres recueillis dans la partie septentrionale de la basse Cafifornie (Mexique). — *E. A. Smith*. Note critique sur la monographie du genre Velorita de M. J. B. Sowerby. *A. T. de Rochebrune*. Diagnoses specierum novarum familiæ Chitonidarum. — *L. Morlet*. Diagnoses molluscorum novorum.

Héron-Royer. Note sur une nouvelle forme de la Grenouille rousse du sud-est de la France, *Rana fusca honnorati*, suivie d'une notice tirée du catalogue inédit des reptiles des Basses-Alpes, de Ed. H. Honnorat, brochure in-8°, 2 pl, Bruxelles, 1881.

The Entomologist ou illustrated journal of general entomology, vol. XIV, n° 216, may. 1881. — *J. Jeuner Weir*. Notes on the Lepidoptera-Rhopalocera of Hudson's Bay. — *William D. Gooch*. Butterfly hunting in natal on the Coast-Lands. — *J. W. May Life*. histories of sawflies. — *John B. Bridgman* ann *Edward A. Vitch*. Introductorypa pers on Ichneumonidæ. — *J. A. Cooper*, Vanessa Antiopa at Headley Lane. — *Annie Dows*. Vitality of Acherantia Atropos. — *P. M. Yearsley*, Chœrocampa celerio in December. — *G. P. Grapes* Description of the larva attacuslunea. — *Thomas Eedle*. Lepidoptera near Dover. — *Gilbert H. Rayner*, Aplecta oculta, etc., in Essex. — *J. Greene*, Clostera Anachoreta. — *C. D. Thornevill*, Coremia quadrifasciara. — *J. B. Hodgkinson*, Stigmonota scoporiana. — *G. T. Porritt*, description of the larva of Pterophorus galactodactylus. *E. A. Brunetti*, Prionocyphon serricornis in Kent.

The Entomologist's Monthly Magazine, vol. XVII, n° 204, May 1881. — *C. G. Barrett*, Notes on British Tortrices. — *R. C. R. Jordon*. Notes on the Lepidoptera of the Valais. — *H. N. Rildey*, A New species of Degeeria. — *P. Cameron*, Parthenogenesis in the Tenthredinidæ. — *John Scott*. Description of a new-genus and two species of Hemiptera-Heteroptera from South America. — *H. W. Bates*, New species of Longicorn Coleoptera allied to Colobothea. — *A. Brunnetti*, Prionocyphon serricornis in Kent. — *J. B. Hodgkinson*, sitgmonota scoporiand bred. — *John Scott*. Note in Trioza urticæ. *E. P. Collett*. Rare Hemiptera near Hasting. — *G. B. Buckton*, Monograph of the British Aphides.

Bulletin de la Société zoologique de France, Ann. 1880. 5e et 6e part. Dr R. Blanchard, recherches sur la structure de la peau des Lézards. — *G. A. Boulenger*, Sur une forme intéressante de Triton provenant de Moldavie et observations sur le genre Pelonectes. — *Lataste*, Reptiles et Batraciens recueillis par M. Emile de Ville, dans les Andes de l'équateur. — *Z. Gerbe* et *A. de l'Isle*, Description d'une espèce nouvelle de Campagnol de France. — *F. Lataste*, Batraciens et Reptiles recueillis en Chine par M. V. Collin de Plancy. — *Z. Gerbe*, Note sur une espèce nouvelle de Vespertilionien de Chine. — Observations pour servir à l'histoire de l'hirondelle rustique. — *Lemetteil*, Capture dans le département de la Seine-Inférieure d'une Oie à cou roux, Anser ruficollis Pallas. — *Dr J. Jullien*, Description d'un nouveau genre de Bryozoaire Cheilostomien des eaux douces de la Chine et du Cambodge et de deux espèces nouvelles. — *A. Alléon*, Catalogue des oiseaux observés aux environs de Constantinople. — *P. Mégnin*, De la caducité des crochets et du scolex lui-même chez les Tenias. Sur le Syngamus trachalis Siébold des faisans. — *Dr J. Jullien*, Description d'une nouvelle espèce de Bryosoaire perforant du genre Terebripora d'Orbigny. *J. Vian*, Note sur un cas d'atavisme dans une famille de tourterelle à collier. — *G. A. Boulenger*, Sur l'existence d'une seule espèce du genre Pelomedusa Wagler. — *E. Simon*, Etude sur le genre Labdacus Cambr. — *G. A. Boulenger*, Description d'une espèce nouvelle de Triton. — *F. Sumichrast*, Contribution à l'histoire naturelle du Mexique. — 1. Notes sur une collection de Reptiles et de Batraciens de la partie occidentale de l'isthme de Tehuantepec. — *Dr Jousseaume*, Observations sur l'Helix lucana Muller. — *J. Stolzman*, Observations sur le Steatornis peruvien. — *A. Besnard*, Observations pour servir à l'histoire de l'Hirondelle rustique (hirundo rustica). Réponse à M. Z. Gerbe. — *G. A. Boulenger*, supplément à l'étude sur les Grenouilles rousses. — *J. Vian*, Notice sur les Merles du genre Oréocincle. — *A. Boucard*, Description d'une espèce nouvelle de Pseudocolaptes provenant de Costa-Rica. — *G. E. Dobson*, Sur quelques espèces de Chiroptères provenant d'une collection faite en Algérie par M. Fernand Lataste. — *F. Lataste*, Addition à la note précédente. — *Don Ed. Bosca*, Catalogne des reptiles et amphibiens de la Péninsule ibérique et des îles Baléares. — *Carbonnier*, Sur le Callichthys fasciatus Cuvier. — *Dr Jullien*, Description d'une espèce nouvelle du genre Filellum. — *A Boucard*, Description de deux espèces nouvelles de Coléoptères appartenant à la famille des Cicindélides.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 54 15 Juin 1881. 425

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.

France et Algérie	6 fr.	»
Pays compris dans l'Union postale	7	»
Tous les autres pays	8	»

(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. Bureau, professeur, fera sa prochaine herborisation les 26, 27, 28 et 29 juin 1881, à *Fontainebleau, Moret* et *Nemours*. Rendez-vous à Fontainebleau, à l'arrivée du train partant de Paris (gare de Lyon) à sept heures vingt. Se faire inscrire aux Galeries de botanique, de midi à quatre heures. Les inscriptions seront reçues jusqu'au vendredi 24 juin.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 16 mai 1881

Sur la présence supposée de Proteacées d'Australie dans la flore de l'Europe ancienne, par M. de Saporta.

Les plantes de la famille des Protéacées sont confinées actuellement dans l'hémisphère austral, et divisées en deux catégories principales et distinctes : l'une australienne, l'autre sud-africaine; aussi, la surprise fut-elle grande, lorsque Fr. Unger, et après lui beaucoup d'autres, signala des types australiens de Proteacées, rencontrés à l'état fossile dans plusieurs étages de la série géologique d'Europe, à partir de la craie récente d'Aix-la-Chapelle.

Le nombre des matériaux augmentant, peu à peu des doutes s'élevèrent sur l'identification qu'avait fait Unger, et bien que A. Brongniart lui-même avait semblé apporter une sanction à ce fait, en signalant une espèce rapportée de Koumi, par M. Gaudry, comme appartenant au genre Sténocarpites, il convient de remarquer qu'il ne cessait d'exprimer des doutes.

Les *dryandroides* d'Unger et les *banksites*, ont été reportés avec raison, parmi les *myricées*, les *dryandra contzeniana* et *primæva*, de la craie sénonienne d'Aix-la-Chapelle, sont réunies aux *comptonia*. Peu à peu, on le voit, les indices qui avaient contribué à émettre cette opinion, tendaient à disparaître.

L'espèce la plus répandue dans les gypses d'Aix, la *lomatites aquensis*, n'avait jusqu'ici été rapprochée d'autres genres, et laissait subsister ce doute, qu'elle pouvait être une Proteacée. M. de Saporta ayant eu occasion de recevoir une plante du Brésil, la *baccharis semiserrata*, a comparé les feuilles avec celles qu'on trouve à Aix et, vu leur ressemblance, propose de changer le nom de genre et de la dénommer *Baccharites aquensis* ; de plus, dans les lits où abondent les feuilles de l'ancien *Lomatites*, on trouve fréquemment des Akaines, ou fruits de composées, qui présentent une entière conformité de caractères avec les Akaines des *Coniza* et des *Baccharites*.

Si les données formulées par l'auteur étaient acceptées et entraînaient la disparition corrélative des Proteacées européennes congénères des types australiens, cette élimination, on ne peut le cacher, mettrait fin en même temps à l'une des anomalies les plus singulières dont la flore fossile européenne ait paru nous offrir l'exemple.

*
* *

Sur les plus anciens reptiles trouvés en France, par M. Gaudry.

Il est mis sous les yeux de l'Académie, un bloc du permien Igornay, rempli d'os du *stereorachis dominans*. Ce bloc, envoyé par M. M. Roche, est d'une extrême dureté ; il a dû être sculpté par un artiste habile, M. Stahl. On y voit réunis, la mâchoire supérieure et inférieure, de nombreuses vertèbres, des côtes, un entosternum, une clavicule, un omoplate, un caracoïde, un humerus et même un coprolite.

Le *Stereorachis* et l'*Euchirosaurus*, qui vivaient vers la fin des temps primaires, étaient de grands quadrupèdes qui devaient avoir près de 2 mètres de long; leurs fortes dents poin-

tues et leurs coprolites, remplis de débris d'animaux, indiquent que c'étaient des carnivores, dont le ventre était couvert d'écailles en forme d'épines.

L'*Actinodon*, le *Protriton*, le *Pleronoura*, qui proviennent également des schistes permiens des environs d'Autun, complètent la série des espèces décrites par M. Gaudry, dont la charpente osseuse si remarquable, semble diminuer le vaste intervalle qui existe aujourd'hui entre les reptiles et les mammifères monotrèmes.

La forme et le développement des os de la tête, des côtes, de l'entosternum et des pièces des membres, montrent que les reptiles primaires ne réalisent point l'idée de l'archetype vertébral ; la paléontologie ne permet pas de concevoir les squelettes des vertébrés, ayant pour point de départ, une série de vertèbres placées bout à bout.

* * *

De la non-existence du Nicrozyma cretæ, par MM. Chamberland et Roux.

D'après des expériences comparatives très soigneusement faites, il résulte que la craie ne contient dans son intérieur, rien qui puisse donner naissance à des organismes microscopiques ou à des fermentations quelconques. Par conséquent, les expériences de M. Béchamp tendant à démontrer l'existence du *Microzyma cretæ* dans la craie, seraient controuvées.

* * *

Etude sur le terrain houiller de Commentry, par M. H. Fayol.

Le bassin houiller de Commentry, isolé au milieu de roches granitiques, a 26 kilomètres de surface, et forme un long ovale irrégulier ; des grès, des poudingues et des conglomerats en forment la majeure partie, les schistes en représentent un dixième, la houille à peine un centième. D'après la disposition des différentes couches, leur direction et leur variation d'épaisseur, l'auteur conclut que ces faits ne peuvent s'expliquer que si l'on admet que tous les matériaux, qui constituent ce bassin houiller, ont été charriés par les eaux, pendant une période géologique tranquille ; il faudrait donc abandonner la théorie de l'horizontalité primitive des dépôts, avec affaissements successifs du sol.

Séance du 23 mai.

Sur les genres Williamsonia et Goniolina, par MM. de Saporta et Marion.

Ces deux genres, qui représentent les végétaux les plus anciens dont les parties fructifères nous aient été conservés, parmi ceux qui ont inauguré le stade angiospermique, proviennent de l'oolithe moyenne. Des spécimens de *Williamsonia*, ont été rapportés des grès Bathoniens du Yorkskire de l'île de Bornholm, de l'Oxfordien de Poitiers et des vaches noires dans le Calvados; c'est donc un type qui a possédé une extension géographique considérable à l'époque oolithique. La difficulté d'étudier les organes fructifères n'avait pas permis de les décrire en détail ; mais grâce à un échantillon converti en carbonate de fer, communiqué par M. le professeur Morière et provenant de l'oxfordien du Calvados, les doutes qui existaient ont pu être levés, et les auteurs en donnent la description bien complète.

* * *

Sur un cryptogame insecticide, par M. Lichtenstein.

« M. Planchon a signalé à mon attention un cas très curieux de parasitisme : c'est la présence, dans les serres chaudes du Jardin des plantes de Montpellier, d'un Cryptogame insecticide (un *Botrytis*, même genre que celui des vers à soie) qui sur une cinéraire a tué tous les pucerons de la plante. J'envoie avec cette Note une feuille qui montrera la manière dont les insectes sont tués en restant couverts du mycélium du champignon.

« L'Aphidien, victime de ce parasite, est une espèce du genre *Siphonophora*, qui n'est pas décrite à ma connaissance.

« L'action du parasite, foudroyante en serre chaude, paraît s'arrêter à la température de l'air ambiant ; au moins n'ai-je pu réussir à l'inoculer ni au Phylloxera, ni à d'autres pucerons (*Chaitophorus aceris*). Peut-être, du reste, l'inoculation directe n'est-elle pas possible, et il y aurait un stage intermédiaire sur d'autres animaux, comme il y en a dans les *Entomophthora* et autres Cryptogames, ainsi que l'ont déjà avancé et prouvé MM. Cornu, Giard, Bail, Lebert, etc., etc. Ce ne serait pas la forme de spore actuelle, mais bien celle du Cryptogame intermédiaire inconnu, qui tuerait les pucerons.

« Il y a donc une espèce de muscardine qui, dans des circonstantes données, peut tout d'un coup tuer tous les pucerons sur une plante. Ce fait est mis hors de doute par la découverte de M. Planchon, corroborée par mon examen personnel. »

* * *

Sur quelques points relatifs à l'organisation et au développement des Ascidies, par M. Van Beneden.

Ces études embryogéniques, entreprises à la station zoologique de Naples, avaient surtout pour but de savoir s'il existe chez les Ascidies une cavité du corps proprement dit (entérocèle) ; pour y arriver, l'auteur a recherché le mode de formation du mésoderme chez la larve, et le développement du péricarde d'une part, des organes sexuels de l'autre, dans la larve et dans le bourgeon.

* * *

Les vaisseaux de la poche du noir des Céphalopades, par M. P. Girod.

Cette étude anatomique sur les mollusques est la suite du travail présenté par l'auteur, elle comporte la description des artères et des veines qui s'étendent sur toute la superficie de la poche et autour de la glande qui secrète la matière noire particuliere aux céphalopades.

* * *

M. Richard annonce à l'Académie la découverte d'une caverne renfermant un grand nombre de débris préhistoriques.

« Des mineurs, à la recherche d'une mine de plomb dans la montagne de Ayuso (province de Ségovie), au lieu nommé *Solana de Langostura*, ont découvert, il y a trois mois, l'entrée d'une caverne à demi comblée par des éboulements successifs. Ils y ont trouvé, reposant directement sur le sable argileux ou incrustés dans des stalagmites, un grand nombre de squelettes humains mêlés à des instruments de silex pyromaque, à des haches de quartz et à des poteries grossières dont quelques-unes sont ornées de dessins très primitifs.

« Différents spécimens ont été transportés à Madrid, entre autres, vingt mâchoires et dix crânes en parfait état de conservation, des fémurs, des tibias, etc., des instruments, des poteries, ainsi qu'un bloc stalagmitique renfermant des omoplates et d'autres fragments de squelettes. »

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société botanique de France. — *Séance du 27 mai 1881.*

Présidence de M. Van Tieghem.

L'illustre professeur, M. Asa Gray, de Cambridge (Etats-Unis), assiste à la séance ; M. le président l'invite à prendre place au bureau.

M. Malinvaud, secrétaire, présente, au nom de l'auteur, un fascicule de l'*Herbarium Ruborium germanicorum* de H. G. Braun[1] ; cette belle publication renferme des exemplaires authentiques de la plupart des espèces créées par les monographes allemands du genre *Rubus*, notamment Weiche et Nees.

M. Louis Olivier communique à la Société, ses observations sur un point qni a été précédemment étudié par M. Rillieux et par M. Léon Guignard : *la pluralité des noyaux dans les cellules hypertrophiées.*

M. Van Tieghem donne un résumé de ses dernières recherches sur *la végétation dans l'huile.*

M. Duchartre, auteur d'un *Rapport de la commission d'enquête, sur l'hiver de* 1879-1880 *et sur les dégâts qu'il a causés à l'horticulture,* offre à la Société un exemplaire de cet important travail, et signale brièvement quelques-uns des faits les plus intéressants, au point de vue botanique, qui y sont consignés.

M. le Président annonce qu'en raison des courses de Fontainebleau, qui ont lieu le 19 juin, l'ouverture de la session extraordinaire, d'abord fixée au samedi 18, a été reportée au mardi suivant, 21 juin.

M. Eugène Fournier donne lecture d'un programme proposé par le Comité d'organisation de la Session extraordinaire et qui, indépendamment des séances à Fontainebleau et des courses dans la forêt, comprend des excursions dans des localités célèbres, telles que Nemours et Malesherbes.

E. M.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la Société botanique de France tiendra une Session extraordinaire à Fontainebleau, du 21 au 29 juin. Nous extrayons les indications suivantes du programme proposé par le Comité d'organisation.

21 juin. — A huit heures, Séance préparatoire. — A midi, Séance publique.— A deux heures, Excursion au Mail de Henri IV et au Mont Merle.

22. — Départ en voiture pour Chailly ; Herborisation en forêt, retour à Fontainebleau par Rocher du Cuvier, Mare Piat, Mares de Belle-Croix et Mont Chauvet.

23, 24 et 25. — Excursion à Malesherbes.

26. — Herborisation en forêt : Mares aux Pigeons, Franchard, etc. ; à huit heures et demie du soir, Séance publique.

27. — Excursion à Thomery, Côte de Champagne, Rochers de Samareau, Pont de Valvin, Bois de la Madeleine.

28. — Le matin, départ pour Moret ; Coteau et Marais d'Episy.

29. — Herborisations aux environs de Nemours.

Pour de plus amples renseignements, on peut s'adresser au siège de la Société, rue de Grenelle, 84, les lundi, mercredi et vendredi, de deux à cinq heures.

Réunion annuelle des Délégués des Sociétés savantes

A LA SORBONNE (Suite).

M. Morière, doyen de la faculté des sciences de Caen, fait une communication sur les équisétacées qui ont été rencontrées dans le grès liasique à Sainte-Honorine-la-Guillaume, département de l'Orne.

Il découle de cette étude les conclusions suivantes :

1° Les équisétacées existaient en assez grand nombre dans un estuaire de la mer liasique, située à l'ouest du bassin anglo-parisien, à Sainte-Honorine-la-Guillaume. Ce fait est d'autant plus important à constater que, jusqu'à présent, on n'avait découvert en France, dans l'étage liasique, aucun débris d'équisétacées.

2° Dans plusieurs blocs de grès liasique de Sainte-Honorine, en voit souvent pêle-mêle des cylindres creux et cannelés qui correspondent à l'extérieur des tiges, — des cylindres pleins, également cannelés, qui reproduisent le moule intérieur de ces tiges avec l'empreinte des diaphragmes. Beaucoup de cylindres ont été plus ou moins aplatis par suite de la compression qu'ils ont subie.

3° La plupart de ces moules cylindriques ou aplatis appartiennent surtout au *Schizoneura*, genre qui n'avait pas encore été signalé en France ; quelques-uns paraissent se rapporter au genre *Equisetum* et surtout à l'*Equisetum liasinum.*

4° L'espèce de *Schizoneura* qui a fourni les noyaux ou moules intérieurs était probablement le *Schizoneura meriani*, signalé jusqu'à présent comme se rencontrant exclusivement dans la partie supérieure du *trias.*

5° La présence de cette espèce de *Schizoneura* dans le grès de Sainte-Honorine-la-Guillaume, vient de démontrer que le *Schizoneura meriani* n'appartient pas en propre aux *marnes irisées*, mais que cette espèce a vécu jusqu'à l'époque du *lias moyen.*

Le grès liasique de Sainte-Honorine, qui avait déjà offert plusieurs débris de conifères, divers genres de cycadées, un genre de fougères nouveau pour cet étage, vient encore d'ajouter à cette liste plusieurs espèces d'équisétacées. Malgré ce que laisse souvent à désirer la conservation dans le grès

[1] M. Gottlieb Braun (pharmacien, Helmstedterstr., 19, à Brunswich (Allemagne), indépendamment de sa grande publication qui n'est pas encore terminée, compose, au prix de 20 marks (25 francs), des collections restreintes de 100 espèces de *Rubus* les plus répandues, classées par ordre systématique.

des corps organisés, la station de Sainte-Honorine-la-Guillaume est une de celles qui auront le plus largement contribué à enrichir la flore du lias.

* * *

M. le docteur E.-L. Trouessart a fait quelques recherches sur l'ostéologie du membre antérieur de la taupe (*Talpa europœa).*

L'anatomie des membres de la taupe présente un grand intérêt en raison d'une conformation tout à fait spéciale : cependant on n'a pas encore décrit exactement les particularités qui la distinguent. On s'est contenté de signaler le raccourcissement des métacarpiens et des doigts, la forme bifide de la phalange unguéale et la présence d'un *os falciforme* qui renforce le pouce tout en élargissant la paume de la main.

Les *os sésamoïdes* de la face palmaire du membre ont une forme très remarquable, tout à fait exceptionnelle, et qui est caractéristique des insectivores de la famille des *Talpidæ*. Au lieu de présenter la forme d'un *ovoïde* ou d'une *lentille*, comme la rotule et la très grande majorité des os sésamoïdes que l'on rencontre chez les mammifères, ces os se sont considérablement développés, surtout entre le métacarpien et la première phalange. Ils affectent la forme d'un prisme à base rectangulaire, échancré à son sommet, de façon à ressembler grossièrement à une *petite dent molaire* à deux racines. Ces deux racines représentent deux surfaces articulaires qui correspondent aux deux apophyses qui terminent en arrière et en bas la première phalange. L'os sésamoïde lui-même sert à renforcer le doigt en s'opposant à la flexion de la première phalange sur le métacarpien : il empêche en outre le tendon du fléchisseur commun de s'engager entre les deux apophyses dont nous venons de parler. Le sésamoïde du pouce, plus massif, présente une forme un peu différente de ceux des quatre autres doigts il est pourvu de trois surfaces articulaires au lieu de deux.

Cette disposition spéciale donne à la main de la taupe beaucoup de force et de légéreté à la fois ; le métacarpien et la première phalange étant évidés intérieurement, l'os sésamoïde vient combler le vide ainsi formé.

Les sésamoïdes situés entre la deuxième et la troisième phalange sont plus petits et leur forme se rapproche de celle d'un *quartier d'orange*. Tous ceux que l'on trouve à la face dorsale de la main ont la forme lenticulaire normale.

On sait que la face palmaire des membres antérieurs chez la taupe, est tournée tout à fait en dehors, en *pronation* ; l'animal *nage* littéralement quand il se creuse un chemin sous terre. Cette disposition est obtenue par une double modification du membre : d'abord par l'articulation de la deuxième phalange sur la première, qui se fait suivant un angle de 45°, de sorte que le doigt est tordu sur lui-même ; puis par la torsion de l'avant-bras, qui est également de 45° : ces deux torsions dans le même sens donnent, en s'additionnant, un angle total de 90° ou un angle droit. Il en résulte que la face palmaire, au lieu d'être tournée vers la terre, est dirigée en dehors : dans la marche, le bord radial de la main (qui porte l'os falciforme) appuie seul sur le sol.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES DES ENVIRONS DE PARIS (*Suite.*)

Hieracium Peleterianum Mérat. — J'ai vainement cherché cette espèce aux environs de Paris ; je ne l'ai pas trouvée à Mantes, seule localité mentionnée par Mérat. J'ai plusieurs fois rencontré des formes de l'H. Pilosella L., qui se distinguaient du type par l'abondance des longs poils soyeux dont elles étaient couvertes, mais aucune de ces formes ne pouvait être rattachée à l'espèce de Mérat. L'H. Peleterianum a-t-il jamais existé aux environs de Paris ? Je n'oserais l'affirmer, car Mérat, le créateur de cette espèce, ne l'a jamais récoltée lui-même. Il n'existe dans l'herbier de cet auteur que quatre échantillons d'H. Peleterianum ; l'un est accompagné d'une étiquette, qui porte les indications suivantes, écrite par Lepeletier de Saint-Fargeau, auquel a été dédiée cette espèce : « Hieracium Pilosella var. circa Paris », plus bas, Mérat a inscrit : « H. Peleterianum N. à Mantes ». Dans la même chemise que cet échantillon typique, soi-disant parisien, se trouvent trois autres spécimens d'H. Peleterianum ayant avec celui-ci la plus grande ressemblance ; ces trois échantillons ont été recoltés en Suisse, par Lepeletier, qui n'a inscrit sur l'étiquette que le nom de la plante ; l'indication de la localité a été écrite par Mérat. Pour toutes ces raisons, on peut, je crois, conserver quelques doutes sur l'H. Peleterianum, considéré comme plante appartenant réellement à la région parisienne. M. Ch. Magnier a décrit récemment (in journal le *Libéral de l'Oise*, 14 octobre 1850), sous le nom de Pilosella pseudopeleteriana, une plante des environs de Noyon affine à l'H. Peleterianum, et jusqu'alors confondue avec cette espèce ; je ne connais point la plante de Noyon, et j'ignore si l'on peut identifier avec elle quelques-unes des formes d'H. Pilosella qui croissent aux environs de Paris.

Lactuca virosa L. et **Scariola** L. — La distinction de ces deux espèces peut offrir quelques difficultés si l'on s'en tient uniquement à la forme des feuilles et des calathides florifères ; l'une et l'autre se présentent soit avec des feuilles roncinées-pennatifides, soit avec des feuilles entières ; la forme et la couleur des achaînes m'ont toujours paru assez fixes et l'examen de ces organes fournit un moyen de détermination rapide et facile. Dans le L. Scariola les achaînes varient du fauve au grisâtre, ils sont petits (3 mill. long.), peu comprimés et très obscurément marginés ; les achaînes du L. virosa sont d'un tiers plus gros, très comprimés, d'un brun foncé souvent presque noir, et très visiblement marginés. Une forme de L. Scariola à feuilles entières, à ligules plus courtes que dans le type et à achaînes olivâtres, constitue le L. dubia Jord ; elle est aussi commune que le type aux environs de Paris, où elle a dû souvent être confondue avec le L. virosa L.

Scorzonera austriaca Willd. — Cette rare espèce paraît avoir complètement disparu de la forêt de Fontainebleau ; quelques individus végétaient encore il y a quelques années sur les pentes du mont Merle, où je n'ai pu les retrouver récemment. M. Rouy a signalé le S. austriaca sur le coteau de Nanteau près Malesherbes, où il serait, paraît-il, très rare. La plus belle station de cette espèce a été découverte

à Maisse (Seine-et-Oise), par M. Th. Delacour, malheusement des travaux d'exploitation entrepris sur le terrain même où croît cette plante, ont déjà considérablement restreint l'espace qu'elle occupait. Presque tous les spécimens de S. austriaca de la région parisienne que j'ai pu observer soit sur place, soit dans les herbiers, appartenaient à la variété B. de Koch (S. angustifolia Rchb. non L.) dont M. Rouy a jugé à propos de faire sa variété *graminifolia* (non S. graminifolia L. nec Roth); cette forme ne présente aucun intérêt, même comme simple variété, attendu qu'à la localité de Maisse j'ai observé, dans un espace restreint, des formes à feuilles plus ou moins larges établissant des transitions insensibles entre le type et la variété.

Genre Lappa. — Ce genre est représenté aux environs de Paris par quatre formes sur la valeur spécifique desquelles les auteurs ne sont pas d'accord : 1° L. officinalis All. (L. major Gærtn.; 2° L. nemorosa Krnck (L. intermedia Rchb., Arctium nemororum Lej.); 3° L. minor D. C.; 4° L. pubens Bor. (Arctium pubens Bab.). Le L. nemorosa, que beaucoup de floristes français confondent avec le L. officinalis, a le port et les grosses calathides de ce dernier, mais assez brièvement pédonculées, et son inflorescence est celle du L. minor; ses achaînes de même grosseur que ceux du L. officinalis, sont d'un brun noirâtre, marbrés de taches noires très visibles, ils sont surmontés d'un disque épigyne non ondulé. Les achaînes du L. officinalis sont moins foncés, à marbrures moins accusées, ils sont surmontés d'un disque épigyne visiblement ondulé. Je ne crois pas que nous possédions aux environs de Paris le vrai L. tomentosa Lam.; tout ce que j'ai reçu sous ce nom m'a toujours paru différer du L. tomentosa tel que je l'ai souvent récolté dans le Centre, et devoir être rapporté au L. pubens Bor. forme que quelques auteurs ont à tort considérée comme une hybride des L. minor et tomentosa.

Genre Centaurea. — Les Centaurées de la section Jacea sont représentées aux environs de Paris par plusieurs formes litigieuses, d'une détermination souvent difficile; ces formes ont été, malgré le facies si différent de quelques-unes, tantôt rapportées en variété au C. Jacea L., tantôt considérées comme autant d'espèces légitimes. Les principaux caractères qui servent à les reconnaître, sont tirés de la forme et de la couleur des écailles du péricline, des fleurons extérieurs rayonnants ou tubuleux, des achaînes glabres ou pubescents, munis ou dépourvus d'aigrette; la forme des feuilles et le port de la plante fournissent aussi de bonnes indications. Ces caractères ne sont cependant pas tous également constants; parmi les organes qui m'ont paru sujets à quelques variations qu'il importe de noter, je citerai les fleurons extérieurs qui peuvent, quoique assez rarement, être dans la même espèce rayonnants ou tubuleux et les achaînes que j'ai trouvé quelquefois, sur le même individu, complètement nus au sommet ou couronnés d'une aigrette très courte; je dois cependant ajouter que je n'ai jamais vu aucune espèce à achaînes ordinairement munis d'une aigrette bien développée, présenter des achaînes complètement nus. On peut rapporter toutes les Centaurées-Jacées de la région parisienne à trois espèces principales : 1° C. Jacea L.; 2° C. nigrescens Auct.; 3° C. nigra L. Auprès de la première espèce viennent se grouper : 1° le C. amara L. plante des terrains calcaires que je n'ai jamais observée sur les coteaux secs des environs de Moret et de Thomery; 2° le C. serotina Bor. (C. Jacea var. serotina Coss. et Germ. ?) moins rare que le précédent, et qui, par ses écailles à appendices en partie ciliés, semble intermédiaire entre les C. Jacea L. et nigrescens Auct. Sous ce dernier nom, les floristes ont réuni les C. décipiens Thuill. (C. microptilon Godr. et Gren.) et C. pratensis Thuill. (C. Jacea var, intermédia Coss. et Germ.), tous deux communs aux environs de Paris; d'après des échantillons authentiques de Thuillier et de Godron que j'ai pu étudier et comparer, les C. pratensis Thuill. et microptilon Godr. sont, ainsi que les descriptions me l'avaient fait supposer, absolument identiques, et ne doivent pas être conservés comme espèces distinctes. Au C. nigra L. (C. obscura Jord.) se rattachent les C. nemoralis Jord. peut-être plus communs que le type dans notre région, et C. consimilis Bor. beaucoup plus rare; cette dernière forme me paraît être une variété du C. nemoralis dont elle ne diffère que par son péricline aranéux à la base, à écailles fauves ou d'un brun pâle et par ses fleurons d'un pourpre clair.

Centaurea myacantha D. C. — Cette plante n'a pas été récemment retrouvée dans les limites de notre flore; M. Timbal-Lagrave la considère comme une hybride des C. serotiva Bor. et Calcitrapa L. Je ne puis adopter cette opinion, que mon savant confrère de Toulouse a exposée avec beaucoup de talent dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse, (6e sér., *t. I, p. 441*); je crois, avec plusieurs floristes, que le C. myacantha D. C. n'est qu'une déformation du C. Calcitrapa L.

Cirsium arvense Scop. — On peut dans cette espèce vulgaire reconnaître facilement deux formes depuis longtemps décrites dans quelques flores : l'une à calathides relativement assez grosses et à feuilles larges, ciliées-spinuleuses; l'autre, à calathides d'un tiers plus petites et à feuilles étroites bordées d'épines nombreuses et assez fortes, se rapporte à la variété *horridum* Koch. La première variété peut se présenter avec des feuilles vertes-glabrescentes sur les deux faces, et sous cette forme elle constitue le C. arvense, type de quelques auteurs, ou bien on la trouve avec des feuilles blanchâtres-aranéeuses en dessous, et dans ce cas, elle me paraît se rapporter à la variété *vestitum* Koch.

Cirsium rigens Walh. — Une belle station de ce rare Cirsium existait encore il y a quelques années près de Ballancourt; mais je crains que les travaux entrepris depuis cette époque pour l'exploitation de la tourbe, n'aient fait disparaître cet hybride de la localité où il se maintenait depuis plusieurs années. M. Ch. Magnier l'a récemment retrouvé à Noyon en dehors des limites de notre flore.

Dr Bonnet.

DU ROLE DES COURANTS MARINS

DANS LA DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE DES MAMMIFÈRES AMPHIBIES

Et plus particulièrement des Phoques et des Otaries;

Par le Dr E.-L. Trouessart.

Dans un récent travail (*Comptes rendus de l'Académie des sciences*, 31 janvier 1881), M. A. Milne Edwards a montré l'influence des courants antarctiques sur la distribution géogra-

phique des Manchots et des Sphénisques. En faisant l'application des mêmes lois à la classe des mammifères et, plus particulièrement, au groupe des *Otaries* (ou Phoques à oreilles externes), qui ont un genre de vie analogue à celui des Manchots, je suis arrivé à des résultats très importants et qui viennent confirmer, de la façon la plus complète, les vues professées par M. Milne Edwards.

Les Otaries, à l'époque actuelle, semblent, comme les Manchots, originaires des terres antarctiques [1]. Portés par les blocs de glace que les courants réguliers détachent chaque année du grand glacier austral, ces animaux ont été entraînés vers le nord, et sont venus coloniser les rivages du cap Horn, des îles Falkland, du cap de Bonne-Espérance, de l'île de Kerguelen, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie, c'est-à-dire toutes les terres situées au sud du nouveau et de l'ancien continent.

De même que pour les Manchots, le courant de Humbold les a portés à l'ouest jusqu'aux îles Gallapagos sous l'équateur ; mais tandis que ces oiseaux n'ont pas franchi cette limite, les Otaries, au contraire, ont pénétré dans l'hémisphère Nord. On les retrouve sur les côtes de la Californie et dans le nord de l'océan Pacifique. Mais ce n'est certainement pas par la route directe qu'ils y sont parvenus, car les Otaries manquent absolument sur la côte ouest de l'Amérique, comprise entre le Pérou et le nord du Mexique, sur une étendue de plus de 20 degrés : d'ailleurs, *les Otaries des îles Gallapagos et celles de la Californie appartiennent non seulement à des espèces, mais encore à des genres différents.*

Le courant équatorial de l'océan Pacifique, au nord des îles Gallapagos, a été pour eux, comme pour les Baleines, suivant la belle expression du commandant Maury « *un cercle de flamme* », qu'ils n'ont jamais pu franchir. Le même obstacle leur a interdit le nord de l'Atlantique : à la hauteur de l'embouchure du Rio de la Plata, ils ont rencontré sur les côtes du Brésil un courant d'eau chaude dirigé dans le sens contraire à leur migration, et ils n'ont jamais franchi cette limite. Ceux qui sont arrivés à l'île de Tristan d'Acunha et qui de là ont essayé de gagner la côte occidentale d'Afrique, ont rencontré ce même courant équatorial qui les a rejetés à l'ouest sur les côtes du Brésil et de la Patagonie. Ceux qui se sont établis au cap de Bonne-Espérance, ou plutôt sur les îles au sud-est de l'Afrique (Marion, Crozet, etc.) n'ont jamais pu remonter le long de la côte orientale de ce continent, à cause du courant de Mozambique qui les repoussait sans cesse vers le sud. C'est ce qui explique pourquoi les Otaries manquent dans tout l'Atlantique au nord de la Plata, ainsi que dans toute la région occidentale de l'océan Indien.

Il ne reste donc plus que la *région orientale* de ce dernier océan, et c'est évidemment par cette voie que s'est accomplie la migration qui nous occupe.

Parvenus, comme nous l'avons dit, sur les côtes méridionales de la Nouvelle-Hollande, et favorisés par le *courant austral* qui coule vers le nord-est, les Otaries ont remonté de proche en proche sur la côte occidentale de ce continent qu'ils peuplent encore aujourd'hui, et sont arrivés au nord jusqu'à l'île Melville. Dans les parages de Port-Essington on trouve deux espèces de cette famille, et l'une d'elles appartient au genre *Zalophus* qui se retrouve sur les côtes du Japon.

On sait qu'une branche du courant austral fait communiquer l'océan Indien avec la mer de la Chine par le détroit de Macassar et les passes des Moluques. Ce courant est assez important pour que le commandant Maury le considère comme la source principale du *Gulf-Stream* du Pacifique, le *Courant de Tessan*, *Kuro-Sivo* ou « Fleuve Noir » des Japonais. C'est évidemment ce courant qui a porté les Otaries de l'océan Indien dans le nord du Pacifique. Ce passage, aujourd'hui relativement si étroit (et qui coïncide avec la *ligne de Wallace*, si importante en géographie zoologique) a dû être autrefois beaucoup plus large, car toutes les îles qui le divisent aujourd'hui en une infinité de bras de mers, présentent des traces évidentes d'un soulèvement lent et graduel, mais incessant.

Une fois arrivés dans la mer de la Chine, les Otaries ont gagné les côtes du Japon, puis, toujours portés par le *Kuro-Sivo*, ils ont fait le tour du Nord-Pacifique, de l'ouest à l'est, en longeant les côtes du Kamtschatka, la chaîne des îles Aléoutiennes, et redescendant le long de l'Amérique du Nord jusqu'à la Californie, qui est l'extrême limite de ce long circuit.

La preuve que c'est bien par cette voie détournée (mais tracée clairement par les courants marins), que s'est opérée cette migration, c'est que le genre *Zalophus*, — le seul que l'on trouve actuellement des deux côtés de l'équateur, — a été observé à la fois en Australie, sur les côtes du Japon et sur celles de la Californie, de l'autre côté du Pacifique. Mais il y a plus : on a retrouvé récemment, à l'état fossile, dans le pliocène de Victoria, sur la côte sud de l'Australie, un crâne d'Otarie que M. J.-A. Allen rapporte à ce même genre *Zalophus* [1]. La démonstration est donc aussi complète que possible.

Des considérations du même genre peuvent s'appliquer à la distribution géographique des Phoques proprements dits qui semblent originaires de l'hémisphère boréal, où la grande majorité des espèces se trouvent encore aujourd'hui dans le nord de l'Atlantique et la mer Glaciale arctique.

Ainsi une espèce du genre *Pelagius* (ou *Monachus*) a été signalée récemment dans la mer des Antilles. Or, on considérait jusqu'ici ce genre comme propre à la Méditerranée : mais on sait maintenant que le Phoque moine (*Pelagius monachus*), seule espèce anciennement connue, existe aussi en dehors du détroit de Gibraltar [2], car on a constaté sa présence jusqu'à Madère et aux îles Canaries. Il est permis de supposer que des individus de cette espèce, surpris dans ces parages par le courant équatorial, ont été entraînés, à une époque déjà ancienne, jusque dans la mer des Antilles, où ils ont constitué une espèce nouvelle (*Pelagius tropicalis*, Gill).

C'est également par l'océan Atlantique que les Phoques si singuliers qui constituent les genres *Stenorhynchus*, *Leptonyx*, *Lobodon*, etc. (ou la sous-famille des *Stenorhynchinæ*), ont

[1] Par opposition avec les *Phoques* proprement dits et les *Pingouins*, qui sont originaires des mers boréales.

[1] *J.-A. Allen*, *History of North-American Pinnipeds*, 1880, p. 770.

[2] Il est à noter que le sens du courant de Gibraltar permet bien *l'entrée*, mais non la sortie d'animaux à respiration aérienne comme les Phoques.

pu parvenir jusque dans les mers antarctiques, seule région où on les trouve aujourd'hui. Le crag d'Anvers, exploré par M. Van Beneden, a montré la grande variété de mammifères du type des Phoques[1] qui peuplaient les mers de l'Europe vers la fin de l'époque miocène. C'est en longeant du nord au sud la côte ouest de l'Afrique, suivant la direction du contre-courant du *Gulf-Stream*, puis par l'intermédiaire du courant équatorial du sud de l'Atlantique, que ces divers types ont pû gagner les côtes de l'Amérique méridionale, les îles Falkland, et de là se répandre dans l'océan Glacial du sud, où nous sommes loin de connaître exactement leur répartition actuelle.

La distribution géographique du genre *Macrorhinus* n'est pas moins embarrassante. En effet, ce genre est le seul des *Phocidæ* (comparable sous ce rapport au G. *Zalophus* des *Otarüdæ*) qui se trouve des deux côtés de l'équateur. La présence, dans les mers du Nord, d'un genre voisin (*Cystophora*) indique bien que le Macrorhine est, comme tous les véritables Phoques, originaire de l'hémisphère boréal. S'il en est ainsi, ce type de *l'Eléphant marin* a dû opérer, dans les temps géologiques, *deux migrations successives et en sens contraire* : la première dans l'Atlantique, en suivant la route que nous avons tracée pour le *Stenorhynchus* et les genres voisins, l'a fait passer dans les mers antarctiques, où il était si commun au commencement du siècle, avant sa destruction presque complète par les pêcheurs de Phoques ; la seconde, évidemment plus récente, l'a conduit (probablement par la même route que les Otaries) du sud de la mer des Indes et du Pacifique jusque dans le nord de ce même océan, sur les côtes de la Californie et du Mexique, où ce type était encore représenté, il y a quelques années, par une espèce distincte (*Macrorhinus angustirostris*, Gill), aujourd'hui détruite, comme son congénère des mers du sud.

(Mémoire présenté à l'*Académie des sciences*, séance du 9 mai 1881.)

Dr E.-L. TROUESSART.

BIBLIOGRAPHIE

SPECIES DES HYMÉNOPTÈRES D'EUROPE ET D'ALGÉRIE. — 9e fascicule, avril 1884 ; par M. EDMOND ANDRÉ.

L'auteur du *Species des Hyménoptères* continue dans le neuvième fascicule l'étude de la grande famille des Tenthrédiniens (*Tenthredinidæ*), en terminant d'abord la description des espèces du genre *Allantus*, Jurine, genre nombreux, dont l'ouvrage compte 92 espèces. Viennent ensuite les genres *Sciapteryx*, Stephens et *Strongylogaster*, Dahlbom. Il faut citer, dans ce genre, une epèce, *S. cingulatus*, Fabr. pour le mode de nutrition de sa larve, vivant sur les fougères propres (*Pteris, Polystichum*), plantes Acotylédones dont les frondes sont rarement dévorées par des insectes. Cette larve paraît en juillet et août, longue de 18 à 20 millim., à tête testacée, munie d'yeux noirs entourés de bruns, à corps vert marqué de deux larges bandes jaunes sur le dos et taché de même couleur au-dessus des pattes ; elle se cache en terre en automne et l'adulte éclot en mai et juin.

Ensuite, se présentent les genres *Synairema*, Hartig et *Perineura* Hartig. Ce dernier genre, nombreux en espèces, nous offre l'ancienne Tenthrède verte, *P. viridis*, Linn., insecte d'un joli vert, avec des taches noires, et dont les sujets secs, en collection, jaunissent plus ou moins. La larve, longue de 14 à 16 mill., a 22 pattes, la tête grise, tachée de noir et velue, le corps d'un vert olivâtre terne, avec des taches plus sombres ou plus claires et deux séries transversales de verrues sur chaque segment. De la fin d'août au milieu d'octobre, elle vit sur les feuilles de l'aulne et de divers saules, ne mangeant que la nuit et attaquant les feuilles des bords à la nervure médiane. Elle passe l'hiver en terre et l'insecte parfait vole dès la fin de mars. Il est commun dans les prairies marécageuses plantées de Salicinées, ainsi, près de Paris, dans le bas-fond de Meudon, près de l'étang de Trivaux ; par une inversion de régime dont les insectes phytophages offrent certains exemples, la Tenthrède verte adulte saisit au vol des insectes qu'elle dévore. Le genre *Tenthredo*, Linn., tel qu'on le restreint aujourd'hui, a les mâles souvent très différents de couleur des femelles. Une espèce très fréquente et de toute l'Europe est la Tenthrède noire, *T. atra*. Linn., insecte noir, avec les pattes en partie rouges, en partie noires, l'abdomen du mâle d'un noir brillant, celui de la femelle noir à la base et au bout, testacé dans toute la partie moyenne. La larve, de 20 à 25 millim. de long, est verte, avec la tête noire en dessus seulement, et le corps portant des taches d'un vert plus sombre sur le dos, les plis des anneaux offrant des verrues blanchâtres sur deux rangs par segment. Cette larve se trouve en juillet et août sur les feuilles d'aulne (*Alnus glutinosa*) ; lorsqu'on l'inquiète, elle se roule en boule et rejette par la bouche un liquide brunâtre. Elle se métamorphose en terre et l'adulte paraît en mai et juin.

Après l'étude des 68 espèces du genre *Tenthredo*, l'auteur traite de deux petites tribus peu importantes. L'une réduite au genre *Blasticotoma*, Klug et à une seule espèce, *B. filiceti*, Klug se trouve au printemps sur les Fougères, au bord de la mer, en Allemagne et en Suède ; l'autre, constituée par les Pinicolides ou Xyélides, est composée d'insectes de petite taille, propres aux Conifères des pays septentrionaux, et encore fort mal connus.

La tribu des Lydides, qui commence par le genre *Tarpa*, Fabr. est beaucoup plus importante. Leurs larves, surtout celles qui vivent en société, sont assez voraces pour être rangées au nombre des insectes nuisibles, et celles qui rongent les feuilles des arbres fruitiers doivent être l'objet d'un échenillage, comme les chenilles des *Bombyx, Neustria, Liparis Chrysorrhæa* et *Dispar*. Les Lydides sont des Tenthrédiniens de taille moyenne, habitant principalement les régions méridionales de l'Europe. Les œufs des Lydides, allongés et courbés, arrondis à une extrémité, plus aigus à l'autre, sont de couleur verte ou jaune, et collés, lors de la ponte, qui a lieu en mai et juin, au moyen d'un enduit glutineux à la surface du dessous des feuilles de divers arbres et arbustes, et non à l'intérieur du parenchyne, comme cela a lieu chez la plupart des autres mouches à scie. Chez les larves,

[1] A l'exclusion des Otaries. (Voyez : *Allen, lors citato*, p. 479.)

au contraire des autres larves du sous-ordre, les pattes membraneuses manquent, sauf, au segment anté-anal, un tubercule ambulatoire de chaque côté servant à la progression de la larve à la fin de son existence, hors de son abri protecteur, et au segment anal, une paire de pattes de trois articles, sans ongle terminal, pattes dont l'usage est de faire progresser la larve, d'arrière en avant, dans le fourreau ou dans l'habitation étroite qu'elle occupe pendant presque toute sa vie. Les larves qui vivent sur les pins, ce qui est le cas le plus habituel, construisent un abri commun, en forme de bourse de soie, consolidée par les excréments, chaque larve ayant, dans la maison sociale, son petit fourreau soyeux. Une espèce, qui attaque l'aubépine et le poirier, vit aussi en société dans un réseau soyeux, renouvelé de place en place en enlaçant les feuilles qui sont la pitance du jour. Enfin des larves de Lydides vivent isolément sur les feuilles de peuplier, de bouleau, de rosier, de poirier, construisant toujours un abri pour soustraire leur corps mou aux atteintes des ennemis. Il en est qui replient en cornet les bords de la feuille qu'elles rongent; d'autres, plus industrieuses, découpent le bord des feuilles de rosier et contournent ce fragment en cornet héliçoïdal, à spires maintenues par des fils de soie, d'où émerge seulement la tête dure de la larve, fourreau qu'elle transporte avec elle, quand elle va à la recherche de nourriture fraîche. Les larves peuvent descendre à terre au moyen d'un fil de soie, et ne progressent que par des mouvements de contraction et de distension, en s'appuyant sur les fils de soie dont elles s'entourent sans cesse. A la fin de leur vie de larve, elles ont perdu la faculté sérigène, et, bientôt, se laissent tomber à terre, s'y enfoncent et passent l'automne et l'hiver, engourdies dans des cavités terreuses sans cocons, ne deviennent nymphes qu'au printemps, pendant une quinzaine de jours, et donnant les adultes en mai et juin.

La suite du catalogue des Hyménoptères et une belle planche coloriée de Xyélides et de Lydides complètent la livraison.

MAURICE GIRARD.

NOUVELLES

M. Hébert, membre de l'Institut, est chargé d'une mission à l'effet de représenter la France au Congrès géologique international qui aura lieu au mois de septembre 1881, à Bologne.

* * *

M. Régnier (Antony) est chargé d'une mission en Sardaigne, à l'effet d'étudier, au point de vue ethnographique, le caractère des différentes races qui ont occupé cette île.

OFFRES ET DEMANDES

A VENDRE, collection de Cicindélides et Carabides, appartenant à M. le vicomte de Bonneuil qui, ayant des occupations qui ne lui permettent pas d'étudier toutes les familles de coléoptères, désire concentrer ses études sur les trois autres grandes familles.

Cette collection, augmentée des collections de MM. Monchicourt, Guérin-Menneville, de Vuillefroy, Raffray, Fuchs, etc., comprend 2,837 espèces et 4,467 exemplaires. Ce chiffre est d'autant plus considérable, que les petits groupes, tels que: *Bembidiides*, *Anisodactylides*, *Amarides*, etc., ont été en tout ou en partie eliminés, elle est surtout riche en raretés de premier ordre, en belles et grandes espèces d'un prix toujours très élevé; de plus, elle contient un grand nombre de types des auteurs qui se sont servis de ces matériaux pour leurs travaux monographiques.

La collection est en outre remarquable par le choix des espèces, la fraîcheur et la bonne conservation des exemplaires.

Les *Cicindélides* comprennent: environ 567 espèces et 1,144 exemplaires, elle est offerte au prix de 2,200 francs. Parmi: MANTICORA, 6 espèces: *Lewingstoni, Herculeana, Tibialis, Tuberculata, Scabra, Maxilloxa.* — OMUS, 3 espèces. — DROMOCHORUS. — AGRIUS. — AMBLYCHEILA. — OXYCHEILA, 5 espèces. — PSEUDOXYCHEILA, 5 espèces. — MEGACEPHALA, 3 espèces. — CURYMORPHA, 3 espèces. — ANIARA. — TETRACHA, 38 espèces. — CICINDELA, plus de 450 espèces. — CALEDONICA, 4 espèces. — MYRMECOPTERA, 3 espèces. — COSMEMA, 3 espèces. — DROMICA, 18 espèces. — THERATES, 26 espèces. — TRICONDYLA, 31 espèces, et nombreux COLLYRIS et POGONOSTAMA.

Les Carabides seront divisés en quatre lots, dont nous donnons ci-après un très court résumé.

Carabides vrais comprenant: HILETUS. — OPISTHUS. — PELOPHILA. — NEBRIA, 74 espèces, parmi: *nitidula*, *splendidacatenulata*, etc. — METRIUS. — LEISTUS, 23 espèces, — PROCERUS, 7 espèces, 2 variétés, 17 exemplaires. — CARABUS et sous genres, y compris les PROCRUSTES, comprenant environ 370 espèces et plusieurs variétés, 504 exemplaires, parmi: *cœlestis, smaragdinus, pustulifer, Lafossei, Schrenkii, sapphirinus, kaschmiriensis, leptomorphus, kolenatii, Ledeburii, Gilnickii, Zacharschewskyi, Normanni, Gloriosus, Guerinii, Gebleri, Olympiæ, Marietti.* — EUPACHYS *glyptoderus, Brandtii.* — HAPLOTHORAX *Burchellii.* — CALOSOMA, 48 espèces, 65 exemplaires, parmi: *oceanicum, denticolle, rugosum.* — CALLISTHENES, 6 espèces: *Eversmanni, Panderi, Reichei, breviusculus, discors, lunatus.* — DAMASTER, 3 espèces: *oxuroides, panduras, blaptoides.* — CYCHRUS, 23 espèces, 29 exemplaires, dont *cylindricollis, angusticollis, viduus, spinicollis,* etc. — SPHŒRODERUS, *Lecontei*, et 1 espèce nouvelle. — TEFLUS, 5 espèces, *Raffrayi, planifrons, Delegorguei.* — PAMBORUS, 5 espèces, 6 exemplaires, dont *Guerinii*, 2 exemplaires, formant un total d'environ 571 espèces, 747 exemplaires. — 2,000 francs.

PANAGEIDES, CHLENIDES, LICINIDES, CNEMACANTHIDES, CRATOCÉRIDES, ANISODACTYLIDES, HARPALIDES, PSEUDO-FERONIDES, FERONIDES, ANCHOMÉNIDES, etc., etc. Nous citerons les genres suivants: BRACHYGNATHUS. *festivus.* — CRASPEDOPHORUS, 37 espèces. — PERONOMERUS, 2 espèces. — EPOMIS et CHLŒNIUS, 231 espèces. — DIOCTES. — *Lehmanni*, — PANGUS, *Brachypus.* — LEIRODIRA, *Latreilli* — EUCHROA, *Nilidipennis.* — TRIGONOSTOMA. — LIOPLEURA. — LESTICUS. — ABACETUS, *Graudis.* — AMBLYTELUS, 2 espèces. — MARSYUS, *œneus.* — CATADROMUS, *Lacordairec, australis.* — EUCOMPTOGNATHUS, *fulgidipennis*, etc., etc.; comprenant environ 633 espèces, 967 exemplaires. — 800 francs.

TRONCATIPENNES, parmi les genres suivants: ANIGMA. — HELLUOMORPHA, 8 espèces. — HELLUO, 8 espèces. — AGRA. — THYREOPTERUS, 9 espèces. — MORMOLYCE, 4 espèces. — CATASCOPUS, 22 espèces. — SILPHOMORPHA, 8 espèces, etc., etc.; comprenant 571 espèces, 704 exemplaires. — 1,000 francs.

DITOMIDES, ANTHIADES, SCARITIDES, parmi les genres suivants: GRAPHIPTERUS, 38 espèces dont *Lafertei*, type Guérin. — MOUHOTIA *gloriosa.* — ANTHIA, 39 espèces. — PIEZIA, 7 espèces. — BŒOGLOSSA, 6 espèces. — CYPHOLOBA, 22 espèces. — ECCOPTERA, 2 espèces dont *rugicollis*, type unique. — CAMPILOCNEMIS, — PLATYNODES, — HOMALOMORPHA *Renardi.* — PASIMACHUS, 8 espèces. — SCARITES, 61 espèces, etc., etc.; comprenant environ 465 espèces, 696 exemplaires. — 1,500 francs.

S'adresser à M. le vicomte de Bonneuil, 31, rue Saint-Guillaume, à Paris; ou à M. Emile Deyrolle, 23, rue de la Monnaie.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. HÉRISSEY.

3me Année. N° 55 1er Juillet 1881.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.

France et Algérie	6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Le cours de géologie du Muséum se composait cette année de deux parties. Chargé de traiter la seconde, M. Stanislas Meunier a commencé le samedi 18 juin, à quatre heures un quart, dans l'amphithéâtre de minéralogie, une série de leçons publiques sur la reproduction artificielle des minéraux et des roches. Les leçons continueront les mardis et samedis suivants à la même heure.

Exploration scientifique de la Méditerranée.

Le président du conseil, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Arrête :

Article premier. — Une Commission est instituée à l'effet de diriger les dragages qui seront exécutés pendant les mois de juillet, d'août et de septembre prochains, dans la Méditerranée par le bâtiment de l'État *le Travailleur*, et d'étudier l'histoire naturelle des fonds de la mer de cette région.

Art. 2. — Sont nommés membres de cette Commission :

MM. Milne-Edwards, membre de l'institut, doyen de la faculté des sciences, président.

Alph. Milne-Edwards, membre de l'institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle, vice-président.

De Folin, ancien officier de marine, 18, rue d'Espagne, à Biarritz.

Marion, professeur à la faculté des sciences de Marseille et directeur du Musée d'histoire naturelle.

Vaillant, professeur d'ichthyologie au Muséum d'histoire naturelle.

Perrier, professeur de malacologie au Muséum d'histoire naturelle.

Fischer, aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle.

Adjoint à titre d'auxiliaire.

M. H. Viallanes, licencié ès sciences naturelles, préparateur à la faculté des sciences de Paris.

Paris, le 13 juin 1881.

Jules Ferry.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 30 mai 1881

Sur la rage, par M. Pasteur, avec la collaboration de MM. Chamberland et Roux.

Cette terrible maladie n'avait pu être inoculée expérimentalement que par la salive, les essais faits par le sang n'avaient donné aucun résultat ; il y a deux ans, le Dr Duboué signala combien est intéressé dans le développement du mal le bulbe qui joint la moelle épinière au cerveau et au cervelet, qui subissent également l'influence de la maladie.

De nouvelles expériences ont démontré que le siège du virus rabique n'est donc pas la salive seule, le cerveau le contient et on l'y trouve revêtu d'une virulence au moins égale à celle qu'il possède dans la salive des enragés.

Les expériences sur la rage étaient rendues très difficiles par l'incertitude du développement du mal et par la durée de l'incubation ; on est arrivé à la diminuer considérablement et à communiquer le mal à coup sûr par l'inoculation directe à la surface du cerveau, en ayant recours à la trépanation et en se servant comme matière inoculante de la substance cérébrale d'un chien enragé, prélevée et inoculée à l'état de pureté. Les premiers symptômes de la rage, par cette méthode, se manifestent une semaine ou deux après, et la mort vient en moins de trois semaines.

Sur les genres Willamsonia et Goniolina, par MM. de Saporta et Marion.

Dans l'un de nos précédents numéros, nous avons rendu compte du travail présenté à l'Académie des sciences sur le premier de ces genres; la suite de l'étude que nous analysons aujourd'hui ne se rapporte qu'au genre Goniolina, qui avait été rapproché des animaux inférieurs par Rœmer et d'Orbigny, qui avaient cru reconnaître en eux tantôt des Foraninifères, tantôt des Bryozaires ou des Tuniciers; M. de Loriol les avait décrits comme des Crinoïdes sous le nom de Goniolina geometrica. Il est bon de dire que ce sont des corps ovoïdes, en forme de strobile arrondi au sommet et supporté par un pédoncule cylindrique bien visible seulement sur quelques échantillons; mais un spécimen recueilli dans l'oxfordien de la Vienne et fort bien conservé, permit d'attribuer ce fossile à une Spadicifore jurassique, alliée de plus ou moins près aux Podacarya de Bucklam : l'examen des échantillons de la collection du Muséum ne laissa subsister aucun doute à cet égard.

Sur l'existence du terrain cambrien à Saint-Leon et Chatelperron (Allier), par M. A. Julien.

Dès 1844, un ingénieur, Boulanger, signalait un lambeau de terrain paleozoïque dans les environs de Saint-Leon, qu'il considérait comme appartenant à l'époque silurienne.

Une étude plus approfondie des roches qui le compose, a permis de reconnaître leur identité avec les roches cambriennes de l'Auvergne, de sorte qu'en se fondant sur l'antériorité de ce terrain aux éruptions de granit amphibolique, de diorite et de pegmatite, sur l'étonnante ressemblance des phénomènes géologiques qu'offre cette région, avec ceux que l'on peut observer dans la région cambrienne, qui va du lac d'Aydat à Pradas, l'auteur conclut que ce lambeau de terrain de transition n'est ni silurien ni dévonien, mais qu'il date de l'époque cambrienne.

Séance du 6 juin.

Sur le rapport de M. le commandant Roudaire relatif à sa dernière expédition dans les chotts tunisiens, par MM. de Lesseps et Hébert.

Des excursions multipliées sur les rives des chotts et de nombreux sondages ont fourni un ensemble de documents suffisant pour déterminer la structure et l'âge des assises qui constituent le bassin des chotts. M. Dru a été chargé de collationner les échantillons rapportés par la mission, et il a pu ainsi dresser une coupe géologique du golfe de Gabès au chott Korsa, passant par le seuil de Gabès, les chotts Fejej et Djerid, et le seuil de Mouïat-Sultan.

Dans toute l'étendue de cette coupe, le sol est formé de terrain quaternaire, à l'exception du seuil de Gabès constitué par un léger bombement crétacé, qui là s'élève à 13^{m} au-dessus du niveau de la mer.

Les couches tertiaires reposent en stratification discordante sur le terrain crétacé.

Celui-ci a fourni à la mission une abondante récolte de fossiles, dont plusieurs espèces nouvelles, qui ont été décrites et figurées par M. Munier-Chalmas, et qui ont permis de reconnaître l'existence, dans cette région, d'un certain nombre d'étages ayant les mêmes fossiles caractéristiques qu'en Europe et en Algérie.

L'étage cénomanien y est bien représenté par un ensemble de fossiles dont les principaux sont : *Plicatula Fourneli, Ostrea Syphax, O. haliotidea, O. flabellata, O. lingularis, O. Mermeti*, etc.

L'étage turonien est attesté par *Hemiaster latigrunda, Ostrea caderensis*, etc. Des couches d'eau douce ou saumâtre à *Cassiope* paraissent appartenir au même étage.

L'étage sénonien est celui qui a fourni le plus d'espèces; il contient *Ostrea matheroniana; O. plicifera, O. vesicularis, O. talmontiana, Jnoceramus regularis, I. Goldfussii*, etc. Parmi les fossiles qui appartiennent certainement à cet étage, il faut citer un genre nouveau d'Acéphale, le genre *Roudaira*, créé par M. Munier-Chalmas. Deux espèces du même genre se retrouvent dans le groupe supérieur du terrain crétacé de l'Inde.

Les vignes du Soudan de feu Lecard, par M. Planchon.

Ayant pu avoir en communication les échantillons en herbier rapportés par le regretté voyageur, M. Planchon nous donne une étude de ces cinq espèces qui mettra fin aux conjectures qu'on avait fait sur ces plantes. Le tubercule ressemble à la base épaissie de la tige principale des Ampelidées tubéreuses de l'Afrique tropicale déjà connues. (Vitis macropus, Bainesii).

Les cinq espèces dénommées par l'explorateur, appartiennent toutes à un groupe intermédiaire aux Cissus, Ampelopsis et Vitis, que l'auteur propose d'appeler *Ampelo-Cissus*. Le Vitri Durandii Lecart, comparé à un exemplaire du Cissus rufescens, s'y est montré identique. Le Vitis Chantinii Lecart est très voisin du Vitis abyssinica. Les Vitis Faidherbii et Hardyi de Lecart, seraient deux échantillons de la même espèce. M. Planchon réserve la question de culture; il cite la rusticité d'un Cissus rocheana, originaire de Sierra-Léone et cultivé aux environs de Marseille, et ne veut rien préjuger de la résistance de ces vignes dans les nouvelles conditions où elles ont été transportées.

Du rôle et de l'origine de certains Microzymas, par M. A. Béchamp.

Ces Microzymas ou granulations moléculaires existent, d'après l'auteur, non seulement dans les fermentations, mais même dans des roches calcaires et autres. Dans ce travail, il constate ceux qu'il a trouvés dans les marais, dans la terre de garrigue et la terre de bruyère, dans les poussières calcaires des rues de Montpellier, et dans le carbonate de chaux, qui avait servi à enterrer un petit chat et qui y était resté enfermé depuis juin 1868 jusqu'en septembre 1874; il en conclut que ces infiniment petits, que l'on retrouve ainsi, n'ont pas d'autre origine que ceux qui font partie intégrante de tout organisme vivant et dont le rôle physiologique, après la mort, est la totale destruction de cet organisme; et cette destruction nécessaire étant opérée ils restent, selon les circonstances, enfouis dans le sol ou répandus dans l'air, pour, au besoin, remplir d'autres fonctions.

Sur l'embryogenie des Ascidiés du genre Lithonephria, par M. Giard.

Cette étude s'applique particulièrement aux singulières productions qui sortent de l'œuf avant le fractionnement et ont reçu le nom de cellules de la couche verte ou de la granulaire.

Sur les Stomatorhize de la Sacculina carcinii, par M. Jourdain.

La Sacculina carcini est un cirrhipède rhizocéphale parasite du crabe si commun sur nos côtes, le carcinus mœnas et d'autres crustacés voisins, c'est un animal que le parasitisme a réduit à un sac génital, pourvu d'un orifice unique situé au pôle postérieur, dans le pôle antérieur en forme de court pédoncule émet des prolongements que l'auteur compare aux racines aériennes et garnies de suçoirs de la cuscute; ces prolongements forment un lacis très complexe à l'entour du tube digestif, il en est qui se prolongent autour du canal alimentaire et vont même jusqu'à l'extrémité des pattes.

Sur la morphologie des enveloppes fœtales des Chiroptères, par M. A. Robin.

Le développement des enveloppes de l'œuf et la morphologie des membranes fœtales n'ont été établis d'une manière complète que pour les Primates et les rongeurs. Chez les premiers la vésicule ombilicale s'atrophie, le chorion se vascularise tout entier aux dépens de l'allantoïde, il n'y a pas de cavité entre les annexes de l'embryon, qui est au contraire très développée chez les seconds où la vesicule ombilicale persiste en se confondant avec le chorion dont elle vascularise presque toute la portion extra-placentaire.

Les études poursuivies pendant ces deux dernières années dans le laboratoire de M. le professeur Alph. Milne-Edwards ont pour but de démontrer que l'œuf des Chiroptères est intermédiaire à celui des Primates auquel il se rattache par la vascularisation du chorion au dépens de l'allantoïde et à celui des rongeurs ayant également la cavité entre les annexes de l'embryon. La vésicule ombilicale persistant indépendamment du chorion est un caractère qui lui est propre.

Contributions à la flore cryptoganique de la presqu'île de Banks, (*Nouvelle-Zélande*); par M. L. Crié.

La Florule bryologique de la presqu'île de Banks emprunte ses représentants à l'Europe, à l'Amérique australe, à la Nouvelle-Hollande, aux îles Fakland, aux îles Saint-Paul et Amsterdam, à l'île Campbell et à la Tasmanie; l'auteur passe en revue les plantes caractérisant chacune de ces localités.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société botanique de France. — *Séance du 10 juin 1881.*

Présidence de M. Van Tieghem.

La séance est remplie par les communications suivantes :

M. Edmond Bonnet: *Sur la fructification de l'Azolla caroliniana Willd.*

M. Eugène Fournier : *De l'origine de quelques noms de plantes.*

M. Richon : De l'Hydnum crinaceum *et son appareil conidiophore.*

M. Guignard : *Observations sur des cas de polyembryonie chez des Mimosées.*

M. Van Tieghem : *Influence de la lumière sur le développement des Champignons.*

E. M.

La Société botanique de France a ouvert, le 21 juin dernier, à Fontainebleau, sa vingt-sixième session extraordinaire.

La première séance a eu lieu à midi, en présence d'une nombreuse assistance, dans la salle des élections, mise gracieusement à la disposition de la Société par la municipalité de Fontainebleau. Au début de la séance, M. le sous-préfet, invité à prendre place au bureau, a remercié la Société botanique de France d'avoir bien voulu choisir cette année la ville de Fontainebleau et celle de Nemours pour y tenir ses assises scientifiques. M. Van Tieghem, président du bureau permanent, a rappelé les services rendus par la Société, le but qu'elle se propose et qu'elle poursuit depuis vingt-huit ans; il a ensuite procédé à l'installation du bureau spécialement nommé pour la session et composé ainsi qu'il suit :

M. Cosson, membre de l'Institut, président.

M. Muller, président de la Société Linnéenne de Bruxelles, président honoraire.

MM. Nylander, Guignier, Doumet-Adanson, Guédon, Rabotin, } Vice-présidents.

MM. Drake del Castillo, Bonnet, Feuilleaubois, } Secrétaires.

M. Cosson a remercié la Société de l'avoir choisi pour présider cette session et diriger les herborisations dans cette belle forêt de Fontainebleau, qu'il avait autrefois souvent parcourue avec son maître Ad. de Jussieu ; il a exprimé le regret de ne point voir à cette séance son collaborateur et ami M. Germain de Saint-Pierre, retenu à Paris par une grave maladie.

M. Bureau a ensuite exposé la géologie des environs de Fontainebleau et la succession des flores anciennes à la surface du bassin parisien.

M. Bonnet a parlé des herborisations faites à la fin du XVII[e] siècle dans la forêt de Fontainebleau par Tournefort ; il a donné en outre la liste des plantes observées par cet illustre botaniste sur divers points de la forêt.

M. Fournier a fait ensuite l'historique des différentes explorations botaniques des environs de Fontainebleau depuis Morison jusqu'au commencement de notre siècle ; il a rappelé spécialement les herborisations que Linné y avait faites en 1748 sous la direction de Bernard de Jussieu.

M. Feuilleaubois a offert à la Société, au nom de M. Lucand, le premier fascicule des *Champignons de France* édités par ce botaniste ; ce fascicule est composé de 25 planches in-4°, peintes avec un véritable talent et une rare exactitude.

Après la séance, la Société a herborisé sur le Mail Henri IV, sur les pentes du Haut-Merle et dans la plaine de la Chaire-à-l'Abbé.

Société zoologique de France. — *Séance du 14 juin 1881.*

Présidence de M. E. SIMON, vice-président.

M. *Ch.* Van Kempen signale le fait suivant : une mésange charbonnière était venue faire son nid dans le tuyau d'une pompe abandonnée. La couvée ayant réussi, l'année suivante les mésanges vinrent encore pondre et couver leurs œufs au même endroit.

M. Maingonnat dit avoir observé un fait exactement semblable.

M. Chaper donne lecture du rapport qu'il a été chargé de rédiger au nom de la Commission de nomenclature. Ce rapport, qui fixe les règles à suivre pour la dénomination et le classement des animaux, est adopté après de légères modifications. Les règles qu'il détermine sont applicables à la botanique et à la paléontologie.

Le secrétaire général,

Dr R. BRANCHARD.

Réunion annuelle des Délégués des Sociétés savantes A LA SORBONNE (*Suite.*)

M. Masure, de la Société d'agriculture d'Orléans, dans une seconde communication, fait connaître les résultats de ses nouvelles recherches sur l'*Evaporation de l'eau et sur la transpiration des plantes.*

Par plus de cinquante jours d'observations de toutes les heures, M. Masure a d'abord reconnu les règles des variations des températures de l'air atmosphérique, de l'eau et d'une terre où végétait une plante de tabac; variations d'où dépendent les lois de l'évaporation de l'eau et les conditions de la transpiration des plantes.

M. Masure a remarqué, entre autres, ce fait important, que la tension de la vapeur d'eau dans l'atmosphère change très peu, malgré les variations très considérables des températures de l'air et de l'eau.

Il avait fait connaître, l'année dernière, cette loi : que *l'évaporation est proportionnelle à la différence de la tension maxima de la vapeur sortant de l'eau et de la tension de la vapeur de l'air ambiant;* cette loi a été vérifiée par plus de sept cents observations nouvelles. Il a constaté en outre que l'évaporation dépend encore de la force, sinon de la direction des vents dominants et de l'intensité de la radiation solaire; elle est caractérisée enfin par de très brusques variations.

La *transpiration des plantes* est sans doute soumise à des lois semblables; en effet, son diagrame correspond à celui de l'évaporation, mais elle est, en outre, sous l'empire de la vie végétative, car elle suit les phases du développement des plantes. Excessivement sensible aux effets de la lumière solaire, la transpiration reflète d'heure en heure l'état du ciel; au contraire, la tension de la vapeur d'eau dans l'atmosphère, la température extérieure, la force et la direction du vent n'exercent sur elle que de faibles influences.

Quant à l'intensité de la transpiration, les observations faites pendant toute la durée de la végétation de la plante du tabac ont montré qu'elle a consommé au minimum 30 litres d'eau, soit $0^m 85$ de hauteur d'eau d'arrosage et de pluie.

M. H. Viallanes indique le mode de développement des muscles des insectes.

Il existe deux sortes de muscles dans le thorax d'un insecte adulte : les uns, moteurs des pattes, sont constitués par des fibres pourvues d'une file axiale de noyaux; les autres, moteurs de l'aile, sont constitués par des fibres sans sarcolemme et à noyaux périphériques. Tous les muscles se développent aux dépens de cellules embryonnaires qui proviennent principalement de la prolifération des noyaux des muscles de la larve et de celle des cellules du corps adipeux, mais jamais des histoblastes qui sont des formations purement entodermiques. Les cellules embryonnaires muscologènes se groupent, sécrètent entre elles une substance intercellulaire amorphe. Cette substance acquiert une texture fibrillaire et devient contractile. Une partie des cellules musculogènes disparaît; celles qui persistent deviennent les noyaux musculaires.

Ces cellules moniliformes, auxquelles M. Künkel fait jouer un rôle si important dans la genèse de tous les muscles, ne sont point, comme il le prétend, de jeunes fibrilles, mais des fibres à file axiale de noyaux encore peu développés. A l'exemple de Merkel et de L. Frédéricq, qui étudiaient la fibre musculaire des vertébrés, il faut assimiler morphologiquement le tissu musculaire à un tissu conjonctif dont les fibrilles seraient devenues contractiles, et le rapprocher ainsi des autres tissus mésodermiques caractérisés par l'abondance de leur matière intercellulaire. C'est ce que prouve l'étude du développement des muscles de l'insecte adulte, c'est ce que prouve également l'étude du mode de destruction des muscles de la larve, phénomène qui rappelle en tous points le processus pathologique de l'inflammation du tissu conjonctif. (Le genre *musca* a fourni les matériaux de ces recherches.)

M. Emile Cartailhac, directeur de la Revue *Matériaux pour l'histoire primitive de l'homme*, avait été chargé par M. le ministre de l'instruction publique d'étudier les monuments primitifs de la péninsule ibérique. Il rend compte de la première partie des résultats qu'il a obtenus et expose l'état de l'archéologie préhistorique en Portugal. Il passa successivement en revue les principaux gisements explorés par MM. Pereira da Costa, Ribero, Delgado, Sarmento, Estacio da Veiga, et montre plus de cent planches de dessins inédits.

Après avoir rappelé la découverte dans les terrains tertiaires d'Otta, de silex et quarzites présentant les traces de l'action d'un être intelligent, il insiste sur les immenses amas de coquilles semblables aux kjokenmoeddings danois, et qui se rencontrent dans la vallée du Tage.

Les sépultures de l'âge de la pierre sont, en Portugal, d'une incomparable richesse. Les haches, rarement en silex, les pointes de traits en silex, les parures en roches diverses et en turquoise (calaïs) principalement, offrent des caractères spéciaux. Sur un crâne humain on remarque un cas de trépanation posthume, cette coutume répandue dans l'Europe occidentale à l'ère de la pierre polie, et dont le regretté P. Broca avait mis en évidence tout l'intérêt.

M. Cartailhac indique comment le métal arrive en Portugal, sous forme de pointe de trait ou de hache; peu à peu il domine dans l'industrie.

En terminant, il donne quelques détails sur les ruines si curieuses des villes anté-romaines découvertes au nord du Portugal; il fait passer sous les yeux de l'assemblée de nombreuses photographies.

M. Vasseur a exposé les résultats de ses recherches sur les terrains tertiaires de la France occidentale et les conclusions auxquelles il est arrivé relativement aux grands phénomènes qui se sont produits dans cette région pendant la période tertiaire. Il a décrit successivement la configuration des mers en Bretagne, aux différentes époques du calcaire grossier, des sables de Fontainebleau et des faluns.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES DES ENVIRONS DE PARIS (*Suite.*)

Epilobium Lamyi Schultz. — Cette forme affine à l'E. aducetum Griseb. (E. tetragonum Auct. an L.?) mais cependant distincte, puisque douze années de culture n'ont pu, suivant Grenier, la modifier; paraît assez rare dans notre région; je n'ai, jusqu'ici, constaté sa présence que dans les trois localités suivantes : Marly, Sainte-Geneviève et Boursonne; lorsque cette plante sera mieux connue, il est probable qu'on la retrouvera ailleurs. L. E. obscuro-montanum Michal. (*Bulletin de la Société botanique de France*, II, p. 734), hybride sur lequel Michalet lui-même a toujours conservé quelques doutes, a été récolté une seule fois à Marly par Weddel, il y a plus de 35 ans et n'a pas, depuis cette époque, été retrouvé dans les limites de notre Flore.

Filago germanica L. — On sait que M. Jorclan a distingué dans cette espèce deux formes bien tranchées : l'une à laquelle il donne le nom de F. canescens, l'autre qu'il appelle F. lutescens; ce qu'on ignore généralement en France, c'est que cette dernière espèce avait déjà été décrite par G. E. Smith sous le nom de F. apiculata dans le *Phytologist* (t. II, p. 575), et que, en vertu du droit d'antériorité, la dénomination du botaniste anglais publiée, le 1er juillet 1846, doit être préférée à celle de M. Jordon qui ne date que du mois de septembre. Le F. apiculata G.-E. Smith se présente avec les folioles de l'involucre complètement jaunâtres, ce qui est le cas le plus rare, ou plus ordinairement avec les folioles de l'involucre purpurines au sommet; sous cette dernière forme, il constitue le F. iodolepis Breb.

Gnaplolium pilulare Wahl. — Je ne vois dans cette forme, quoique en ait dit M. Pérord, d'après Schultz-Bipontinus, qu'une simple variété du G. uliginorum L. dont elle ne diffère que par ses achaînes finement muriculés. Il règne du reste dans les Flores une certaine confusion au sujet de ces deux formes cependant faciles à distinguer avec un peu d'attention : ainsi presque tous les auteurs indiquent uniquement en France le G. uliginorum L., qui me paraît être la forme la plus rare; d'un autre côté, il est certain que le G. uliginorum B. glabrum de MM. Cosson et Germain, n'est point le G. pilulare Wahl.; enfin plus récemment, M. Lamotte, dans sa flore du Plateau Central, a fort bien distingué ces deux plantes critiques, mais il considère le G. pilulare Wahl. comme étant le vrai G. uliginosum L., parce que, dit-il, c'est la forme la plus commune et parce que Linné n'a pas indiqué la forme des achaînes. Je ne puis partager l'avis du savant professeur de Clermont, car les G. uliginosum et pilulare existent tous deux en Suède et, s'il est possible que Linné n'ait pas distingué la forme à achaînes muriculés de celle à fruits glabres, c'est, d'après Hartmann, cette dernière plante qui existe dans l'herbier de Linné sous le nom de G. uliginosum. Le caractère fourni par les achaînes est très visible à l'époque de la maturité, mais à ce moment, un léger frottement suffit pour enlever les échinules du fruit qui paraît alors complètement lisse; on doit donc, lorsqu'on veut déterminer avec certitude un Gnoplolium, extraire les achaînes avec précaution et éviter de les rouler entre les doigts. Je n'ai jamais trouvé aux environs de Paris le type du G. uliginosum L., qui a cependant été observé une seule fois à Montfort-l'Amaury par M. Pérord.

Bidens radiata Thuill. — L'histoire de cette curieuse espèce a été écrite par Gay dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (t. VIII, p. 153). On peut caractériser sommairement cette plante en disant qu'elle possède les grosses calathides du B. cernua L. et les feuilles divisées du B. tripartita; d'après les observations de M. Gaudefroy, elle se distingue en outre de ce dernier par la facilité avec laquelle on peut l'extraire du sol sans en briser la racine, ce qui est presque toujours impossible pour le B. tripartita, avec lequel elle croît ordinairement mélangée. Le B. radiata Thuill. n'étant pas mentionné dans les Flores parisiennes les plus récentes, j'en donne ci-après une courte description; j'ajouterai toutefois que cette plante qui croît sur les vases asséchées, aux bords des étangs, rentre dans la catégorie des espèces qu'on pourrait qualifier d'*intermittentes*; il n'est donc pas rare de voir le B. radiata disparaître pendant plusieurs années des localités où il avait été précédemment observé, lorsque le niveau des eaux ne s'abaisse pas suffisamment pour permettre aux graines de se développer.

Bidens radiata Thuill.; B. fastigiata Michal., B. platycephala Oerstad.; B. frondosa Retz (non L.). — Racine annuelle; tige d'un vert pâle, simple ou rameuse, à rameaux dressés-fastigiés; feuilles pétiolées, 3-5 partises ou 3-5 séquées, à segments lancéolés-dentés; calathides grosses et larges (2 cent. diam.), dressées, en corymbe fastigié; fleurs jaunes; achaînes triangulaires à base étroite, de moitié plus petits (3-3 1/2 mill. long.) que ceux du B. tripartita L. Fl. Sept. Oct. — R. Vases asséchées aux bords des étangs : étang de Saint-Quentin près Trappes, étang du Perray, étang de Saint-Hubert, près Rambouillet.

Chamomilla mixta Goch. et Gon. — J'ignore dans quelles conditions cette espèce croît dans le département de l'Oise, mais elle ne me paraît bien réellement spontanée qu'aux environs de Thurelles; il est hors de doute qu'à Paris et à Versailles elle n'a jamais été observée qu'à l'état d'introduction.

Senecio Jacoboa L. — On sait que M. Jordon distingue deux formes dans le S. Jacoboa : l'une vivace et cespiteuse qui représente le vrai S. Jacoboa de Linné et des auteurs suédois,

l'autre bisannuelle non cespiteuse, à laquelle il donne le nom de S. nemorosus. L'espèce commune aux environs de Paris est évidemment bisannuelle et non cespiteuse, elle appartient donc au S. nemorosus ; mais entre notre plante parisienne et l'espèce scandinave, je ne vois, à part la perennance et les tiges ordinairement agglomérées, que des différences à peu près insaisissables ; je crois donc, jusqu'à nouvelles informations, pouvoir conserver à la forme parisienne le nom de Linné. Boreau et M. Jordon indiquent le S. Jacoboa L. comme commun dans les prés, les bois et les lieux couverts ; Grenier déclare ne l'avoir jamais observé au moins dans la région jurassique ; je ne l'ai pas vu dans les limites de la Flore parisienne, mais j'ai récolté dans les dunes de la Picardie un S. Jacoboa qui m'a paru vivace et que je crois identique à la plante de Suède.

Senecio nitida Mérot. *Revue* p. 250. — Cette espèce est l'une des erreurs de la vieillesse de Mérot. D'après l'échantillon authentique qui se trouve au Muséum dans l'herbier des environs de Paris, il est facile de voir que Mérot n'a eu affaire qu'à un échantillon de S. crucifolius L. croissant dans un lieu humide et par suite très vigoureux ; le port et tous les caractères sont ceux du S. crucifolius L. dont la plante de Mérot ne diffère que par ses feuilles vertes et presque complètement glabres sur les deux faces; les folioles du péricline ne présentent pas constamment la forme indiquée par Mérot, et ces organes offrent sur un même capitule d'assez notables variations. L. S. nitidus Mérot me paraît très voisin du S. herbivagus Jord, tel que je le connais par les échantillons cultivés qui se trouvent dans l'herbier Grenier.

Scabiosa Columbaria L. variété **patens** Gren. ; S. patens Jord. — Forme assez commune dans les lieux secs ; elle est plus velue dans toutes ses parties que le S. Columbaria type ; elle s'en distingue en outre par ses feuilles plus divisées, par ses capitules plus petits portés sur des pédoncules grêles, très allongés, étalés, par sa floraison plus tardive.

Scabiosa ucranica L. — Les essais de naturalisation tentés à Fontainebleau par M. Decaine et par Weddell n'ont malheureusement pas réussi ; le S. ucranica après avoir végété pendant quelques années a fini par disparaître complètement ; c'est sur les pentes sablonneuses qui dominent le village de Roncevaux (Seine-et-Marne) que cette curieuse espèce se présente avec une abondance vraiment extraordinaire.

Dr Bonnet.

ÉTUDE SUR LE CARABUS INTRICATUS

En 1880, M. Stussiner a découvert sur le mont Sila, en Calabre, quelques exemplaires du Car. *intricatus* qui ont le faciès du Car. *Lefebvrei*, ce qui m'a confirmé dans mon idée que l'espèce de Dejean pourrait bien être la forme locale de l'*intricatus*, et m'a amené à faire une étude générale sur cet insecte, dont je possède un nombre assez considérable d'exemplaires de provenances diverses.

Dans ce petit travail, j'ai cru ne devoir attacher aucune importance à la couleur, qui dans cette espèce semble être très passagère, au moins dans un assez grand nombre d'individus, et parce qu'elle dépend surtout de la manière dont on les tue et dont on les prépare; j'ai eu des exemplaires d'un vert intense (Munich, Carniole) qui après avoir passé dans de l'alcool pour être ramollis, en sortaient d'un violet assez terne; de même un exemplaire de Mehadia que j'avais retiré de l'alcool (il y a 15 ans) tout bleu foncé, se remet maintenant à un beau vert. Etait-il vert quand on le prit? Je n'en sais rien.

L'*intricatus* varie beaucoup pour la longueur des antennes et des pattes dans les deux sexes, et je ne sais si, pour certaines autres espèces, on a bien fait de donner autant d'importance aux dimensions de ces parties.

Parmi les matériaux que j'ai sous les yeux se trouve en première ligne et en assez grand nombre le type de l'espèce, provenant de la Normandie, du midi de la France, des Vosges, du Jura, de l'Allemagne, de la Bohême, de la Hongrie, de la Dalmatie, de la Carniole et de la Servie.

Puis viennent les passages aux variétés, surtout au *montenegrinus* et à l'*angustulus* (le plus grand nombre de ces passages provient de la Bohême, de la Carniole); et quelques-uns au *liburnicus* qui semblent ainsi que le type de la variété restreinte aux pays voisins situés au nord et à l'est de la mer Adriatique.

En troisième ligne viennent les types des variétés, et il n'est pas douteux que quand on connaîtra mieux les pays de l'ancienne Turquie d'Europe, le nombre de ces espèces et variétés ne s'augmente encore notablement.

*
* *

A. Le type de l'espèce Car. *intricatus* Lin. (*Cyaneus* Fabricius) a sur les élytres entre deux côtes caténulées, plus ou moins saillantes, trois rangées de rides ondulées, reliées souvent entre elles par de petits traits élevés qui vont parfois aussi de ces rides aux chaînons des côtes caténulées.

*
* *

B. (major.) La variété *Gigas* Heer, Fauna helvet. 1841.
— *Giganteus* Heer, Käf : d. Schweiz, 1837.

Semblent ne caractériser qu'un seul et même insecte, mais malgré l'indication de la patrie (Lugano), elle ne paraît pas confinée à l'Italie supérieure, car je possède des *Gigas* de plus de 31 mill. (15 lig.) de la Transylvanie et de la Bohême, et il est permis de supposer que l'on rencontre un peu partout des exemplaires dépassant les proportions moyennes de cette espèce.

Quant aux prothorax un peu plus large, il est évident qu'un plus grand exemplaire (et particulièrement dans les ♀) doit avoir un prothorax plus large qu'un individu moyen ou de petite taille.

*
* *

C. (minor.) Dans la var : minor, il y a des individus (collect. Gébin), qui ne mesurent que 20 millim., de même dans la forêt de Bohême, on en trouve communément qui arrivent presque à cette petite dimension.

(A suivre.)

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Par A. Cheirolat.

Pachyrchynchris subcostatus — Long. (rost. excl.) 15 1/2, mill., lat. 6 mill.

P. pinetorum (Pascœ) affinis sed minor, elongatus, niger, subnitidus; rostro plano antice late declivi, punctato, suprà profunde conice depresso, longitudine usque super oculos sulcato. Capite sublævi, minustissime coriaceo; scapo proattingente, recto, clava breviter ovata. Prothorace elongato thoracem lævi, nitido, antice posticeque truncato basi profundi et cylindrice sulcato, scutello inconspicuo. Elytris oblongis, conjunctim obtuse rotundatis, dehiscentibus, usque ultra medium subcostatis, in singulo depressionibus 2 oblongis et sulco profundo brevi secundum suturam in apice, pedibus nitidis, glabris, femoribus ad apicem crassis; tibiis curvatis.

Ins. Philipp. Typus auct. ex Mus. Lacordaire.

Apocyrtus graniferus — Long. 15 mill., lat. 3 mill. Elongato-ovalis, nigerrimus. Prothorace rotundato, dense tuberculato, in longitudine sat profunde sulcato; rostro brevi lato plano punctato, in medio impresso, postice scisso scapo arcuato, ad medium oculorum limitato. Capite postice transversim et inter oculos longitudine sulcato. Scutello inconspicuo. Prothorace rotundato, dense tuberculato, tuberculis porosis. Elytris oblongis, conjunctim obtuse productis, sat fortiter serie-rugose punctatis, femoribus crassis, castaneis, genuibus nigris, tibiis apice arcuatis, mesticis, intus seriespinulosis et nigro pilosis.

Ins. Philippenses.

Apocyrtus rugicollis — Long. (rostro excluso) 15 1/2 mill., lat. 4 1/4 mill.

Ap. quadri fasciato, nobis, affinis. Prothorace rugoso, punctato, fascia marginali anteriore et postice squamulis læte viridibus variegato; in elytris fasciis tribus etiam viridibus. Rostro plano dense et crebre punctato, longitudine depresso, postice scisso, antennis piceis, scapo fere oculos superante; clava elongata fusca, prothorace et elytris basi rufis, his sub serie sat fortiter punctatis, conjunctim rotundatis et trifasciatis, femoribus castaneis, lævibus minute punctatis, tibiis anticis curvatis, punctatis anticis intus breviter serie dentatis, nigro pilosis et dense punctatis. Abdomine nigro.

Ins. Philipp.

Apocyrtus viridulus — Long. 8 1/2 mill., lat. 2 1/2 mill.

Elongatus, niger, squamulis viridibus tectus, macula laterali in elytris, corpore quo pedibus longioribus nigris; femoribus clavatis, tibiis anticis curvatis, serie-spinulosis, rostro recto, supra sat dense et minute granuloso, longitudine convexe, ante oculos scisso. Antennis nigris; scapo longo clavato, art. 2 funiculi elongatis-prothorace sub globoso, antice postice que truncato, minute tuberculato, postice sulcato. Elytris ovalibus, in basi anguste viridi pallide limbatis, ad apicem obtuse productis, suprà minute granulosis.

Ins. Philipp. Typsus Auct. Ex Mus. Lacordaire.

NOUVELLES

M. Duchartre (Henri), est nommé préparateur de botanique à la faculté des sciences de Paris, en remplacement de M. Flahaut, appelé à d'autres fonctions.

*
* *

M. le Dr Redon, chef de clinique au Val-de-Grâce, est chargé d'une mission en Egypte et en Algérie, à l'effet d'étudier expérimentalement les Helmnithes et particulièrement les Tœnias de l'homme.

*
* *

M. le Dr Jourdan est chargé d'un cours complémentaire de zoologie et d'histologie à la faculté des sciences de Marseille.

*
* *

M. le Dr Pauchon est chargé d'un cours complémentaire de botanique à la faculté de Marseille.

*
* *

M. Jelski, professeur à Cracovie, nous prie d'annoncer que vers la fin de juillet il sera tenu dans cette ville un congrès de naturalistes et médecins, et simultanément une exposition d'objets relatifs aux progrès de ces sciences.

*
* *

M. Enrico Ragusa, en excursion entomologique, nous écrit de Palerme : « Sur les monts Madonie il fait trop froid, et nous n'avons rien ou presque rien trouvé; mais dans les bois de Castelbuoni, j'ai repris le Claviger Nebrodensis. »

OFFRES ET DEMANDES

« L. V. Baudi désirerait échanger contre des Coléoptères d'Europe, « plus particulièrement Carabides, les espèces suivantes, qu'il a prises « en nombre — Plegaderus pusillus, Xenostrongylus armatus, Hoplia « minuta, Psoa Italica, Metallites Pirazzolii, Nanophyes sexpunctatus, « Apion tubiferum, Phyllotreta procera — Adresse: M. L. V. Baudi à « Rocca d'Orcia, province de Sienne, (Italie). »

LIVRES NOUVEAUX

The Entomologist's Monthly Magazine. Vol. XIII, n° 205, june 1881. — *R. H. Meade*, Annotated list of British Anthomyiide. — *George Leurs.* On the supposed effect of the winters in Japon on the smaller Coleoptera. — *Gervase, F. Mathew*, List of Lepidoptera observed in the neighbourhood of gallipoli, Turkey, in 1878. — *H. N. Ridley*, Thysanura in the Canaries and Madeira. — *Threlfall*, Notes on Micro-Lepidoptera. — *E. A. Atmore*, Tortrix Lafauryana. — *Ryonot*, a species new to Britani. — *J. E. Ollivant*, Vanessa Antiopa at Llandaff. — *John Scott*, Psylla buxi. — Aphalara nervosa. — *Rev. W. W. Fowler*, The Coleoptera of Askham. — The muscular power of Rhagium. — *E. P. Collett*, Rare Coleoptera near Hasting. — *R. H. Meade*, The generic term « Degeeria ».

C. Lallemant. — Catalogue des mollusques des environs d'Alger, br. in-8°.

The Entomologist an Illustrated Jonrnal, London, Vol. XIV, nº 217, june 1881. — *T. H. Briggs*, Clostera anachoreta. — *Geo. T. Porrit*, Larva of Heliophobus hispida. — *T. H. Hall*. Lycæna Agestis. — *Horace Nere*, Lycæna Argiolus. — *Joseph Anderson*, Arctia fuliginosa, Acronycta alni. — *R. W. Bowyer*, New locality for Orthosia suspecta. — *J. H. Threlfall*, Notes on microlepidoptera. — *Reo. O. Pickard Cambridge*, Hymenoptera in Dorsetshire. — *Edward A. Fitch*, Hymenopterous Parasites of Lepidoptera. — *C. S. Gregson*, Penthina postremana. — *E. A. Brunetti*, Entomologica Nomenclature. — *F. P. Pascœ*, on new Neotropical Curculionidæ. Part, V. — On the Genus Hilipus, and its Neo-Tropical Allies.

Aid to the identification of insects. edited by Charles Owed Waterhouse, lithographys bys Edwin Wilson. Part. IV.

Periodico Zoologico, organo de la Societad Zoologica Argentina. T. III. Entrega 2 y 3, 1880. — *D. H. Weyenbergh*, Pulex grossiventris. — Struma cystica del Tunio, observado en cervus rufus. — *P. A. Coml*. Nouveaux cas de Myiasis dans la province de Cordowa. — Etude sur l'Acridium paraneuse Burm. et plusieurs insectes qui le détruisent.

Bulletin de la Société protectrice des Animaux. Paris, mars 1881.

Dr Populus. Catalogue des Hemipterès du département de l'Yonne, br. in-8°.

Papilio. Devoted to Lepidoptera Exclusively, vol. 1, nº 4, april 1881. *W. H. Edwards*, Description of new species of Butterflies. — *A. R. Grote*. New species of Dicopis, Chytonix and Spragueia. — *Henry Edwards*, New forms of Diurnal Lepidoptera. — *Coquillett*, Notes and descriptions of few Ledidopterous larwæ. — *French*, Notes on Catocala sappho. — *A. R. Grotes*, new Noctuidæ. — *Arthur G. Butler*, On Papilio Ecclipsis Linn.

Alfred Preudhomme de Borre. Matériaux pour la faune entomologique du Brabant, Colepteres, première centurie. Br. in-8°. Bruxelles 1881. — Description d'un nouvel Onitis, suivie de celles des femelles des Onitis Lama et Brahma.

Al. Olivier. Nouvelle méthode pour conserver les collections entomologiques. br. in-8°, Nancy, 1881.

Entomologische Zeitschrift. Berlin 1880. — Kraatz. Revision der Arten der Buprestiden, Gattùng Lampra. — *K. Lindemann*, Ueber Phlacophtorus rhododactylusund Carphoborus pilosus. — *Reitter*, Zwei neue scydmæniden aus Algier. Chevrolatia Maroccana n. sp., 1881. *Kraatz*. Blaps, Kleinere Mittheilungen-Monströse Kæfer-Carabus monilis-Gattungen Cetoniden-Ueber die Wichtigkeit per Untersuchung des mænnlichen Begattungliedes der kæfer für systematik und artunterscheidung. — *Dems*, Ueber Prosodes. Ueber europæischen criocephalus-Ueber cetoniden-Ueber Melolonthiden-Ueber das mænnliche Begattungsglied der europæischen Cetoniden. — *J. Sussiner*, coleopterologische streifzige in Istrien. *Heiden*, Monströse kæfer. — *Edm. Reitter* und *Haus Simon*, Monographische Bearbeitung der sydmaeniden. — *Julius Weise*, Coccinellidæ.

Bulletin scientifique du département du Nord. Nº 2, février 1881, Dr Puel. Cours d'anatomie normale. Les muscles de la couche profonde.

Bulletin de l'académie d'Hippone. Nº 16. Bône 1881. *M. A. Papin*. De la teneur en acide titanique du fer, en sable des environs de Bône et de Takouch. — *Desbrochers des Loges*, Coleoptères nouveaux du nord de l'Afrique.

Psiche, organ of the Cambridge entomological club. Vol. 3, nº 80. — *Vactor Tousey Chambers*, Further notes on some Tineid Larwæ.

Entomologische Nachrichten. Nº 9 de 1881. *Kriechbaumer*, Ichneumoniden-sudien. — *Von Hopffgarten*, Bericht über eine entomologische Reise nach Dalmatien, der Herzegovina und Monténégro im Jahre 1880.

Bulletino della societa Entomologica Italiana. Trimestre I. Virenze 1881. — *Magressi della. P.*, Sugli Imenotteri, Lombardia. — *Gribodo*, Excursione in Calabria : Imenotteri.

The American Naturalist. Vol. XV, nº 6, june 1881. — *C. V. Riley*, Larval Habits of Bee-flies. — *Hugo*, von Koppenfels Late exploration in the Gaboon. — *Geo. H. Perkins*, Archeæology of Vermont.

Bulletin of the united states géological and géographical survey of the territories, vol. VI number 1, Washington. February 11. 1881. *Asa Gray* and *Joseph D. Hooker*. The vegetation of the Rocky mountains region, ad comparison with that of other parts of the World. — *E. D. Cope*. On some new Batrachia and Reptilia from the Permian beds of Texas. — On a Wading bird from the Amyzon shales. — *W. Schufeldt*, Acting assistant Surgeon, U. S. Army. Osteology of speotyto bunicularia var. Hypogæa. — Osteology of Eremophila Alpestris. — *A. R. Grote*. Preleminary list of the North American species of Agrotis with descriptions. — *E. D. Cope*. On the Nimravidæ and Canidæ of the miocene period. — On the Vertebrata of the wind river eocene beds of Wyoming.

Memoirs of the Boston Society of Natural History, vol. III, part. I, number III, Boston — November 29, 1879. — *Samuel A. Scudder*. Palæozoic cockroaches : a complete Revision of the species of Both Worlds, with an essay toward their classification.

Psyche, vol. III, nº 79, Cambridge, novembre 1880. — *Vactor Tousey*, Chambers. Further Notes on some Tineid Larval. — Review. Some recent publications on fossils insects.

The American Naturalist, vol. XV, nº 4, Phyladelphia, april 1881. — *William Trelease*. The fertilisation of salvia splendens by Dirds. — *E. D. Cope*. On the origin of the foot structures of the angulates. — *C. A. White*. Progress of Invertebratæ Palæontology, in the united states for the Year, 1880. — *Carl. F. Grosler*. Evidences of the effect of chimico-physical influences in the evolution of branchiopod crustaceos. — *R. W. Shufeldt*. Notes on a few of the diseases and injuries in Birds. — *A. S. Packard*. The Brain of the locust.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, fascicule nº 1, an. 1880. — *Ch. Quincy*. Rapport sur la formation d'un herbier collectif des plantes du département de Saône-et-Loire. — Notes et excursions. — M. *Marchal*. Notes entomologiques, comptes rendus sommaires des séances de la Société.

J. Fallou. — Notes sur l'éducation de diverses espèces de Lépidoptères sericigènes, faite à Champrosay (Seine-et-Oise), extrait du *Bulletin de la Société d'acclimatation*.

Bulletin d'insectologie agricole, 6e année, nº 2, février 1881. — Trichine et Trichinose. — Dacus oleæ. Mouche Kecroun. — Note sur les insectes nuisibles aux crucifères, par M. J. *Nicolas*. — Larve de Longicorne attaquant les charpentes de chêne, par M. *Maurice Girard*. — Société centrale d'apiculture et d'insectologie : séance de janvier 1881. La mouche bleue de la viande, par M. *Savard*. — Conférences sur les insectes nuisibles aux céréales, par M. *E. Vianne*.

Henri Gadeau de Kerville. — Le Taupin des moissons (*Extrait de la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen*).

Henri Gadeau de Kerville. — Les insectes phosphorescents, — Rouen 1881, vol. in-8°, avec quatre planches chromolithographiées.

Mittheilungen der Schweizerischen entomologischen Gesellschaft. — *Bulletin de la Société entomologique suisse*. VI. Heft, nº 3. Schaflhausen Marz, 1881. — *H. Jæggi*. Lycaena Lycidas, Trapp. — *Ph. de Rougemont*. Observations sur l'organe détonant du Brachinus crepitans Oliv. — *F. Frey-Gessner*. Meine excursionen in sommer 1880 (Hymenoptera). — *Puton*. Enumération pes Hémiptères récoltés en Syrie, par M. Abeille de Perrin, avec la description des espèces nouvelles. — *E. Frey-Gessner*. Syrische Hemipteren. — *Stierlin*. Ueber die varietaten des Carabus olympiæ, Sella. — Ein neuer Pterostichus aus den seealpen von demselben.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 56 15 Juillet 1881. 441

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie........................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale........ 7 »
Tous les autres pays..................... 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 20 juin 1881

La question de l'existence des microzymas de la craie, controuvée par MM. Chamberland et Roux, est soutenue par M. Béchamp, qui n'apporte pas d'éléments nouveaux dans la discussion; il rappelle ses premiers travaux et dit que c'est après avoir évité les causes d'erreur provenant des germes d'organismes étrangers à la craie, qu'il a conclu à la présence des microzymas, non sans les avoir vus au microscope.

M. Daubrée fait hommage à l'Académie du premier volume des *Annales de l'Ecole des Mines d'Ouro-Preto*, que S. M. l'Empereur dom Pedro lui a transmis, au nom de M. *Gorceix.*

« Cette Revue, destinée à faire connaître les richesses minérales du Brésil et les moyens d'en tirer parti, forme comme le complément de l'organisation de l'École des mines d'Ouro-Preto, qui, en exécution d'un décret de novembre 1875, a été inaugurée le 12 octobre 1876. La revue est publiée en langue portugaise à Rio-de-Janeiro.

« Parmi les travaux insérés dans ce premier fascicule figure une étude chimique et géologique, faite par M. Gorceix, des *roches du centre de la province de Minas-Geraës*, et particulièrement des environs d'Ouro-Preto; l'auteur a exécuté une série d'analyses qui montrent que la plupart des roches considérées comme talcschistes sont des schistes micacés où domine souvent la fuchsite.

« Un second Mémoire de M. Gorceix concerne l'étude géologique des *gîtes de topazes de la province de Minas-Geraës.* Après avoir décrit en détail les célèbres gîtes de topazes et enclaves des environs d'Ouro-Preto, M. Gorceix constate qu'elles occupent une fente au milieu des schistes micacés de la région, fente qui est en rappport avec une des principales dislocations de la province de Minas-Geraës. Quant à leur mode de formation, l'auteur adopte l'idée antérieurement émise que des composés fluorés et borés, aidés de la vapeur d'eau, ont servi d'agents minéralisateurs dans la formation des gîtes de topazes, de même que pour la production des gîtes d'oxyde d'étain et d'oxyde de titane.

« M. Gorceix signale l'existence du platine en pépites dans le *cascalho* diamantifère du Serro, ville située à 10 kil. au sud de Diamantina.

« Dans la même région, il a reconnu l'existence de roches serpentinueuses remarquables, ainsi que des schistes dans lesquels la proportion de chrome atteint 3 pour 100; ce sont des analogies avec les gisements de platine de l'Oural. »

Séance du 27 juin

De l'influence de la nature des aliments sur le développement de la grenouille, par M. Yung.

Des têtards provenant tous d'une même ponte, furent placés dans cinq vases de même surface, contenant une quantité égale d'eau, et maintenus dans des conditions identiques, pour la chaleur, la lumière, etc.

Les têtards du premier vase furent soumis à un régime purement végétal, algues d'eau douce soigneusement lavées. Dans le deuxième vase, ils ne reçurent d'autre aliment que la substance gélatineuse qui entoure l'œuf de grenouille et qui normalement sert de nourriture première au jeune têtard; cette substance fut remplacée plus tard, lorsqu'elle fut épuisée et qu'on ne put plus s'en procurer dans les marais d'alentour, par de l'albumine d'œuf de poule liquide. Les têtards du troisième vase furent nourris avec de la viande de poisson, et ceux du quatrième avec de la viande de bœuf. Enfin, ceux du cinquième reçurent de l'albumine d'œuf de poule coagulée.

Dans chaque vase, la quantité de nourriture se trouvait en surabondance et fréquemment renouvelée.

De l'éducation ainsi faite, l'auteur tire les conclusions suivantes :

1° Que les têtards de grenouilles issus d'une même ponte se développent très différemment selon la nourriture qu'on leur accorde;

2° Que les éléments dont il est question ici avantagent le développement dans l'ordre suivant : viande de bœuf; viande de poisson; albumine d'œuf de poule coagulée; substance albuminoïde de l'œuf de grenouille; substances végétales (algues);

3° Que pour ce qui concerne ces deux dernières substances, elles sont insuffisantes pour transformer le têtard en grenouille;

4° Que, contrairement à une opinion générale, une substance purement albumineuse, telle que le blanc d'œuf, suffit au têtard de grenouille pour ses transformations.

Métamorphose de la pédicelline, par M. J. Barois.

La plupart des auteurs ont admis jusqu'ici que la larve de la pédicelline, ce zoophyte des plus inférieurs, passait directement à l'adulte par simple allongement de sa partie inférieure qui s'effilait pour former le pédoncule. Dès 1877, M. Barois avait démontré par des figures que les choses ne se passaient pas aussi simplement et que les larves de ces animaux étaient, comme toutes les autres, soumises à des modifications profondes. De nouvelles expériences lui ont permis de suivre toutes les phases de ces modifications, dont il donne aujourd'hui une description complète.

Séance du 4 juillet.

M. le Président annonce à l'Académie la perte douloureuse qu'elle vient de faire en la personne de M. Sainte-Claire Deville, membre de la section de minéralogie. Avant de lever la séance, en signe de deuil, M. le président s'exprime en ces termes :

« Notre éminent collègue Henri Sainte-Claire Deville n'est plus. Ce n'est pas le moment de retracer sa vie et ses travaux et de rendre hommage à ses rares qualités. Une voix éloquente et amie le fera demain au bord de sa tombe. Mais je veux être l'interprète de notre douleur commune, de nos regrets unanimes. La mort nous a frappés à la tête : celui que nous avons perdu comptait parmi les chimistes les plus illustres de notre époque, et son nom appartenait à l'Europe depuis longtemps.

« Ses débuts ont été marqués par des travaux qui l'ont placé immédiatement hors de pair. La découverte du toluène, celle de l'acide nitrique anhydre ont été justement remarquées et conservent aujourd'hui toute leur valeur. Ses recherches sur l'aluminium ont rendu son nom populaire et ont mis entre les mains des chimistes un réactif puissant, le sodium à bas prix, qui a été l'instrument de nombreuses découvertes. Ses travaux sur le bore, sur le silicium, sur le platine et les métaux qui l'accompagnent, lui ont donné, en Chimie minérale, une compétence et une autorité incontestées.

« Mais le plus grand titre de gloire de notre confrère est une conception nouvelle qu'il a introduite dans la Science, sur un mode particulier de décomposition, la *dissociation*. On croyait autrefois que la décomposition était un phénomène relativement simple, s'accomplissant et s'achevant pour chaque corps à une température fixe. Notre confrère a demontré qu'il n'en est pas toujours ainsi et que la décomposition s'accomplit, dans certains cas, par degrés entre certaines limites de température, de telle sorte qu'elle s'arrête à une température donnée, par la raison qu'il s'établit un équilibre entre le corps qui se décompose et les produits de son dédoublement. Tel est, en peu de mots, ce phénomène de la dissociation, auquel notre confrère n'avait pas donné tout d'abord son expression et sa formule définitives, mais qu'il a conçu dans son étendue et dans son importance, par une sorte d'intuition qui est le don et la marque d'un esprit supérieur.

« Je m'arrête dans ce rapide énoncé. Un jour viendra où ces grandes choses seront dites avec autorité à l'Académie et au pays. Aujourd'hui je dois me borner aux paroles que je viens de prononcer, et qui feront comprendre à tous la grandeur de la perte que nous avons faite. »

ACTES ADMINISTRATIFS.

M. Fouqué, professeur d'histoire naturelle au Collège de France, est nommé membre de la commission des voyages scientifiques et littéraires.

M. René Bréon est chargé d'une mission en Suède et en Norwège, à l'effet d'étudier ces contrées au point de vue géologique.

Un concours pour un emploi de chef des travaux anatomiques s'ouvrira le 22 décembre à la faculté de médecine de Nancy.

Un concours pour un emploi de chef des travaux pratiques d'histoire naturelle s'ouvrira le 27 juillet 1881 à l'école supérieure de pharmacie de Montpellier.

Réunion annuelle des Délégués des Sociétés savantes

A LA SORBONNE (*Suite.*)

M. Joannes Chatin, maître de conférences à la Sorbonne, directeur du laboratoire de micrographie du Havre, communique les recherches qu'il a faites sur la trichine spirale.

L'histoire de la trichine *(trichina spiralis*, Owen) est toute moderne, contemporaine même; sous sa forme larvaire, elle a été signalée pour la première fois, en 1835, par Hilton, Wormald et Paget, dont la diagnose fut confirmée par Owen; quant à sa forme parfaite, elle fut connue seulement en 1860, à la suite des recherches célèbres de Zenker.

A l'état agame, on considérait cet helminthe comme « spécial au système musculaire », et tous les auteurs s'accordaient à signaler son absence dans le tissu adipeux qui eût possédé à cet égard une immunité absolue. Cependant j'avais fréquemment observé un fait qui semblait peu favorable à cette localisation constante de la trichine dans les masses contractiles; en effet, si les kystes se montraient le plus souvent au milieu des fibres musculaires qui les entouraient de toutes parts, ils

apparaissaient également sur les confins des cloisons épineuses ou se trouvaient même complètement plongés dans leur épaisseur.

Ces variations dans l'habitat du Nématode atténuant notablement la rigueur de la doctrine classique, pour achever d'apprécier l'exacte valeur de celle-ci, une question restait à élucider : l'helminthe n'existerait-il que dans les lamelles interposées aux faisceaux musculaires, ou se trouverait-il également dans les masses de graisses qui, par leur développement et leur situation, peuvent revendiquer une réelle autonomie? La solution devait être cherchée par différentes voies que j'ai successivement suivies; les résultats ont été constamment identiques et ont mis hors de doute la présence de la trichine dans le tissu adipeux.

Le fait a été récemment confirmé par plusieurs observateurs.

Après avoir ainsi examiné la trichine dans sa station, j'ai dû bientôt consacrer une nouvelle série de recherches à l'étude de son habitat. On sait que cet helminthe ne se développe guère que chez les vertébrés à sang chaud et spécialement chez les mammifères; cependant on avait affirmé, dans quelques publications et au cours de diverses discussions, que la trichine pouvait s'enkyster également chez les invertébrés et spécialement chez les anthropodes à régime carnassier. Durant plusieurs semaines, j'introduisis dans l'alimentation journalière de ces espèces (écrevisses, dytisques, etc.) des fragments de viande trichinée; jamais je ne pus observer le moindre indice de trichinose, les trichines ingérées ne revêtirent aucunement leur forme parfaite et ce fut en vain que je cherchai les germes dans le tube digestif et dans le système musculaire.

Il est inutile de faire ressortir l'intérêt de ces résultats pour l'histoire naturelle de l'helminthe; mais, au point de vue prophylactique, une question de haute importance restait à résoudre : il convenait de rechercher l'influence des pratiques industrielles sur les viandes qui les ont subies. Divers travaux ayant établi que la fumure n'exerce aucun effet sensible sur les trichines enkystées, je m'attachai à déterminer l'action de la salure.

Lorsqu'on examine les salaisons de provenance étrangère, dont l'importation a si rapidement augmenté dans ces dernières années, on est frappé de l'aspect tout spécial sous lequel se présentent les kystes à trichines.

L'ensemble des caractères permet de penser que les Nématodes s'y trouvent à l'état absolu d'intégrité fonctionnelle, car on sait que leur passage de la vie latente à la mort s'exprime habituellement par d'importantes modifications dans la texture du kyste : la matière grasse s'accumule rapidement, puis des granulations calcaires apparaissent, elles ne tardent pas à se multiplier, effaçant tout vestige de la constitution primitive. Or, ces caractères faisaient constamment défaut dans les nombreux échantillons que j'avais pu étudier : les kystes étaient intacts, montrant à peine, çà et là, quelque vague tendance à la formation stertogène, mais n'offraient aucune trace de crétification. Parfois même j'avais retrouvé, dans les masses musculaires, des trichines offrant encore la forme embryonnaire, particularité qui semblait indiquer que l'helminthiasis et la dissémination des jeunes avaient dû précéder de fort peu de temps le moment où le porc avait été abattu. Telles étaient les notions fournies par l'examen micrographique, et l'on voit qu'elles étaient peu favorables à la théorie qui s'efforçait de refuser toute action nocive aux salaisons.

Cependant, de semblables preuves ne pouvaient suffire ; il convenait, pour rendre la démonstration complète, de les corroborer par les résultats expérimentaux.

Pour apprécier la vitalité de la larve, il faut la transporter dans un organisme propre à assurer la réalisation de la forme parfaite. On juge alors de l'état et des effets de la trichine en suivant la trichinose dans la plus redoutable de ses périodes, dans la phase intestinale. Cette phase revêt généralement un remarquable caractère de gravité lorsqu'on fait usage de viandes semblables à celles que je viens de mentionner. Les faits suivants permettent d'ailleurs de s'en convaincre aisément.

Des cobayes reçurent dans leur alimentation une faible quantité de porc salé d'origine étrangère : les premiers jours se passèrent sans modication notable dans l'état général; vers le quatrième jour, la diarrhée commença et s'accentua rapidement; le huitième jour un de ces animaux mourut; un autre succomba le quinzième jour. A l'autopsie on trouva tous les signes d'une entérite aiguë; l'intestin renfermait de nombreuses trichines adultes et sexuées présentant tous les caractères distinctifs de l'espèce. Les femelles fécondées montraient, par transparence, les embryons normalement développés ; ceux-ci se retrouvaient également dans les matières intestinales et dans les déjections. Chez le cobaye mort le quinzième jour, l'examen des muscles fit découvrir de jeunes trichines, déjà parvenues dans le tissu contractile, mais non encore enkystées.

Des expériences plus récentes, instituées sur des rats, ont provoqué des effets analogues; la plupart de ces animaux moururent durant la période intestinale, d'autres au début de la phase musculaire; quelques-uns résistèrent assez longtemps pour permettre à celle-ci d'accomplir son entière évolution : leurs muscles présentaient d'innombrables trichines enkystées.

Les résultats de l'observation et ceux de l'expérience conduisent donc à des conclusions identiques; aussi peut-on facilement apprécier la signification qu'il convient de leur attribuer.

A l'occasion de la communication de M. J. Chatin, M. le président présente quelques remarques relatives à des questions d'hygiène qui se rattachent à l'établissement de colonies de vers intestinaux ou de microbes dans l'intérieur des corps humains. Il pense que certains préceptes religieux, ainsi que certains usages établis chez divers peuples dont la civilisation est très ancienne, reposent sur une connaissance vague des inconvénients qui peuvent résulter de l'emploi alimentaire de quelques viandes ou de l'eau telle qu'on la trouve dans divers pays. Depuis fort longtemps, M. Milne Edwards, se fondant sur l'aptitude du cochon à transmettre à l'organisme humain le ver solitaire et d'autres parasites, a expliqué de la sorte la distinction biblique entre les animaux purs et les animaux impurs et la prohibition de l'emploi de la viande de porc chez les israélites et les mahométans.

Les observations récentes concernant la trichine lui paraissent confirmatives de ses vues à ce sujet, et il attribue à la connaissance fort ancienne de faits analogues l'emploi

général de boissons chaudes telles que le thé, chez les Chinois et d'autres peuples de l'extrême Orient, où les eaux naturelles sont souvent chargées d'animalcules nuisibles et en peuvent être dépouillées par la cuisson.

A ce sujet, M. Milne Edwards cite les ravages produits en Cochinchine par une anguille microscopique, fort voisine de la trichine, et désignée sous le nom d'*anguillula stercoralis*. Une des maladies les plus funestes aux Européens en résidence à Saïgon est une espèce particulière de diarrhée endémique qui, chez nos colons, persiste souvent après le retour en France et qui a été étudiée très habilement par quelques-uns des médecins de notre marine, notamment par M. Normand et par M. Bavay.

Ces vers microscopiques, qui vivent probablement dans les eaux douces employées comme boissons, se multiplient avec une rapidité extrême dans l'intestin de l'homme; ils sont aptes à se multiplier, quatre ou cinq jours après leur naissance, et ils sont d'une fécondité si grande, qu'on évalue à plus de cent mille le nombre évacué dans l'espace de vingt-quatre heures par un des malades observés par M. le docteur Bavay. Or, pour tuer les anguilles qui peuvent se trouver dans l'eau employée comme boisson, il doit suffire de faire bouillir ce liquide, et M. Milne Edwards attribue à la connaissance très ancienne de ce moyen préservateur l'emploi d'infusions chaudes si générales dans l'extrême Orient. Il lui paraîtrait donc très utile de recommander soit l'emploi du thé, soit du café faible, au lieu d'eau ordinaire à Saïgon.

Au sujet de la trichine, M. Milne Edwards fait remarquer aussi que la salaison du porc peut contribuer à augmenter la difficulté que l'on éprouve à tuer ces parasites par l'effet de la cuisson : en effet, par l'action du sel, la quantité d'eau contenue dans les tissus de ces animalcules doit être diminuée, et l'on sait, par les expériences de Doyère sur les rotifères, que certains être vivants dont la mort est déterminée promptement par une température de 60° à 80°, lorsqu'ils sont saturés d'eau, peuvent résister à une température de plus de 120° lorsque, par la dessiccation, ils sont réduits à n'avoir qu'une vie latente.

M. Sirodot, doyen de la faculté des sciences de Rennes, présente une pièce fossile dont la détermination n'a été suffisamment précise qu'après l'exécution des coupes longitudinales et transversales.

La pièce est une dent inférieure d'un mammifère pisciforme voisin des Zyphius.

Elle provient du bassin tertiaire de la Chaussairie, près Rennes, et constitue une espèce fossile nouvelle pour la France.

M. Sirodot appelle ensuite l'attention sur un fait intéressant de morphologie végétale : la transformation d'une ramification fructifère issue de fécondation, et une végétation prothalliforme.

Dans les circonstances normales, la ramification fructifère issue de fécondation par un bourgeonnement multiple de la portion basilaire de l'organe femelle se présente sous l'aspect d'un glomérule compact, dont les cellules terminales plus volumineuses sont des utricules ovoïdes ou piriformes dont l'enveloppe se rompt à la maturité, pour mettre en liberté le contenu condensé en un corpuscule reproducteur unique, une *oospore*.

Plusieurs générations de ces utricules oosporigènes se succèdent, trois ou quatre au plus, parce que, avant le complet développement du premier utricule, la cellule basilaire bourgeonne à son sommet pour donner une ou deux cellules qui se termineront aussi chacune par un utricule oosporigène.

La répétition de ce bourgeonnement au sommet d'une nouvelle cellule portant un utricule donne à la ramification fructifère une disposition qui présente la plus grande analogie avec l'inflorescence connue sous le nom de *cyme contractée*.

En général, après trois ou quatre générations d'utricules oosporigènes, tout bourgeonnement cesse, et la surface entière du glomérule est couronnée par les enveloppes vides des utricules.

La nouvelle végétation présente alors une remarquable ressemblance avec le prothalle persistant des batrachospermes vivaces. Dans ce groupe de batrachospermes, le prothalle persistant émet, chaque année, de nouveaux axes dont le développement constitue la végétation annuelle. Or, dans la transformation de la ramification fructifère que je viens de décrire, on reconnaît également l'apparition de jeunes axes de batrachospermes, et lorsqu'il ont acquis une certaine extension, le glomérule fructifère, de la même manière qu'un prothalle persistant, offre un nombre plus ou moins considérable de jeunes batrachospermes. L'appareil végétatif du glomérule fructifère s'est donc transformé en une végétation qui présente tous les caractères d'un véritable prothalle.

Il était indispensable de faire une étude attentive de ces anomalies, parce que l'apparition de jeunes batrachospermes dans le glomérule fructifère pourrait faire croire qu'ils résultent directement de la germination d'oospores qui, après leur chute, se seraient engagées dans la ramification du glomérule. J'ai été assez heureux pour observer la germination dans ces conditions; elle a donné la forme asexuée, le type connu sous le nom générique de *Chantransia*.

FIN

Paris le 3 juillet 1881.

Monsieur le Directeur.

Dans le numéro du 15 juin 1881 du *Naturaliste*, M. Bonnet dit, à propos de ma variété *graminifolia* du *Scorzonera austriaca* Willd : « Presque tous les spécimens du S. austriaca de la région parisienne que j'ai pu observer soit sur place, soit dans les herbiers, appartenaient à la variété B. de Koch (S. angustifolia Rchb non L.) dont M. Rouy a jugé à propos de faire sa variété graminifolia (non S. graminifolia L. nec Roth); cette forme ne présente aucun intérêt, même comme simple variété, attendu qu'à la localité de Maisse, j'ai observé dans un espace restreint, des formes à feuilles plus ou moins larges établissant des transitions insensibles entre le type et la variété. »

L'opinion de M. Bonnet ne saurait prévaloir sur celle de botanistes tels que Reichenbach et Koch, qui ont considéré cette forme de Scorzonera, le premier comme une espèce, le second comme une variété bien caractérisée du S. austriaca.

Quant à moi, j'ai toujours été de l'avis de Koch au sujet de cette plante; mais cet auteur n'ayant pas nommé sa variété B. du S. austriaca, j'ai jugé utile de lui attribuer un qualificatif et j'ai adopté le terme *graminifolia* qui convient parfaitement à la variété en question, laquelle possède en effet, comme le dit Koch « *foliis multo angustioribus lineari lanceolatis vel linearibus, quandoque vix lineam latis* », assez semblables aux feuilles de certaines graminées.

M. Bonnet croit ne pas devoir admettre la variété B. de Koch et critiquer le nom que je lui ai donné en rappelant que cette même dénomination de *graminifolia* a été utilisée par Linné et par Roth pour d'autres espèces de *Scorzonera*. Je ne m'explique pas pourquoi M. Bonnet a plutôt cité Linné et Roth que Aucher, Bory et Chaubard, Grisebach, Hoffmann, Lagasca, Ledebour, Sibthorp et Smith, Tausch, tous ces botanistes ayant appelé *graminifolia* divers Scorzonera bien distincts. Mais de ce qu'il existe un *Scorzonera graminifolia*, car ce nom linnéen est généralement adopté pour la plante d'Espagne, devais-je m'abstenir d'attribuer à la variété B. de Koch la dénomination *graminifolia* ? Je ne saurais l'admettre, car, en botanique, il y a nombre de genres où les auteurs ont appliqué à une variété d'une espèce, un nom déjà donné par un autre auteur à une espèce de ce même genre, sans que, pour cela personne ait jamais songé à établir de confusion entre les deux plantes. Les termes latifolia, stenophylla, platyphylla, angustifolia, graminifolia, intermedia glabra, hirsuta, incana, tomentosa, pygmœa, nana, elata, intermedia, grandiflora, parviflora, etc., ont été souvent employés à cet effet. De plus, il faudrait vraiment mettre quelque mauvaise volonté pour confondre la variété *graminifolia* du S. austriaca, avec le S. graminifolia de *Linné*, plante particulière de la péninsule ibérique, où j'ai récolté ses deux formes, et avec le S. graminifolia, de *Roth*, qui n'est autre que le S. glastifolia Willd, plantes toutes deux bien différentes du S. austriaca.

Herborisant depuis 1868 aux environs de Paris, et particulièrement dans la forêt de Fontainebleau et à Malesherbes, j'ai récolté, probablement aussi souvent que M. Bonnet, le S. austriaca, dans la plaine de la Chaise-à-l'Abbé (encore le 3 juin 1877) et sur les pentes du mont Merle, ainsi qu'à Nanteau. Eh bien! je suis loin d'avoir toujours rencontré tous les passages entre la plante à larges feuilles (lancéolées), et la plante à feuilles étroites (linéaires), quoique cependant j'aie recueilli également cette dernière à la Chaise-à-l'Abbé, où elle était toutefois moins fréquente que la variété *genuina*.

A Gevrey (Côte d'Or), j'ai vu le 12 juin 1872 le S. austriaca; la variété *genuina* seule m'a paru s'y trouver. Du reste, j'ai en herbier la plante de Gevrey que M. Bonnet lui-même m'a donnée en 1874, alors que ce botaniste, établi à cette époque à Dijon, faisait des échanges de plantes avec moi. Je possède aussi, communiqué par le Dr de Halacsy, le S. austriaca provenant de Mödling près Vienne (Autriche); la plante de Gevrey et celle de Mödling sont toutes deux à feuilles relativement larges et n'ont pas les feuilles caractéristiques de la variété *graminifolia*.

Mais l'observation de M. Bonnet vient encore militer en faveur de la conservation des deux variétés de cette plante, car si l'on trouve des passages de l'une à l'autre, ce sont bien des variétés ainsi qu'on l'a toujours dit. D'ailleurs, dans ce même genre Scorzonera, je puis citer un fait identique pour le S. graminifolia L., dont les deux variétés ont été admises, avec les dénominations de *major* et de *minor*, par MM. Willkomm et Lange dans le *Prodromus floræ hispanicæ*. De même qu'il en a été pour le S. austriaca, de même aussi ces deux variétés ont été considérées comme espèces par De Candolle et Gouan. La variété *major* est le S. macrocephala D. C.; la variété *minor* est le S. pinifolia Gouan, que quelques auteurs ont à tort, et probablement sans l'avoir vu, rattaché à la variété integrifolium du Podospermum laciniatum D. C. (P. subulatum D. C.); la dénomination de Gouan s'applique parfaitement aux feuilles de la plante en question. Ces deux variétés croissent le plus souvent séparément; c'est ainsi que je les ai rencontrées : la variété *major* au *Cerro del Pino* près *Hellin*, à *Valldigna* près *Carcagente*, à *Fuensanta* près *Murcia*; la var. *minor* au *cerro de Urchillo* près *Orihuela*, et à la *sierra de las Cabras* près *Hellin*. Je possède également la variété *major* des environs de Guadalajara où elle paraît exister seule. Par contre, j'ai recueilli les deux formes à la *Sierra Mariola* près *Concentayna*, et elles m'ont offert les transitions ordinaires, ce qui démontre bien, ainsi que l'ont établi MM. Willkomm et Lange, qu'il n'y a là que deux variétés. J'ai pu faire pareille remarque au sujet du S. crispatula Boiss, l'ayant récolté à l'île de la *Sidrière de Fitou* (France), à *Jàtiva* et à *Valldigna* (Espagne), et l'ayant en herbier provenant de l'*Orteil près Narbonne* (Gaston Gautier), et du *Cerro Coranado près Malaga* (Huter, Porta et Rigo), quoique cette dernière plante me paraisse plutôt appartenir au S. hispanica L. type (S. hispanica var latifolia Koch, S. denticulata Lam. S. edulis-Mœuch). Je pourrais également rappeler que beaucoup de botanistes rattachent ce même S. crispatula Boiss, ainsi que les S. glastifolia Willd. (S. montana Mut) et S. Tourica M. B., en variétés au S. hispanica L., et il me serait facile de présenter des observations semblables au sujet du plus ou moins de largeur des feuilles dans les S. mollis M. B., S. tomentosa L., S. aristata Ram., S. radiata Fisch., S. purpurea L. Je pourrais ainsi prouver, avec citations à l'appui, que la plupart des formes à feuilles plus larges ou plus étroites que celles du type ont souvent été décrites comme espèces, mais ont toujours au moins été considérées comme variétés. (De Candolle, Koch, Grenier et Godron, Boissier, Willkomm et Lange, etc.)

Dans mes publications ultérieures sur la flore espagnole, j'aurai l'occasion de signaler des faits analogues ou identiques à ceux relevés ci-dessus, pour des genres autres que le genre Scorzonera. Mais déjà, de ce qui précède, il résulte bien évidemment qu'il est rationnel de conserver les deux variétés du S. austriaca, et que, loin de ne présenter aucun intérêt, ainsi que l'affirme un peu vite M. Bonnet, elles peuvent au contraire servir d'exemple à certains botanistes qui, quelquefois, sont portés à admettre comme espèces des plantes qu'une étude plus attentive leur démontrerait être simplement des variétés ou sous-variétés.

Les remarques ci-dessus m'ont paru de nature à intéresser probablement quelques botanistes; c'est pourquoi j'ai cru devoir réfuter, pour cette fois, les assertions de M. Bonnet,

basées seulement sur ses observations personnelles, et contraires aux données admises jusqu'alors.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

G. Rouy,

22, passage Saulnier, Paris.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES RARES OU CRITIQUES DES ENVIRONS DE PARIS (*Suite.*)

Galium Mollugo L. — Le Galium Mollugo des auteurs parisiens comprend trois formes, admises par Grenier et plusieurs floristes, comme de véritables espèces. Le type de Linné avait été, dès la fin du siècle dernier, démembré en plusieurs espèces par Hudson, Lamarck et Thuillier; MM. Jordan, Timbal et Baillet, en distinguant plus récemment de nouvelles formes dans le G. Mollugo, n'ont fait que suivre l'exemple de Lamarck. Les G. elatum Thuill. et erectum Huds. me paraissent, avec un peu d'attention, faciles à distinguer du G. dumetorum Jord. que les floristes parisiens ont généralement considéré comme représentant le type du G. Mollugo L.; le conspectus suivant permettra de saisir les caractères saillants qui distinguent les trois espèces :

A. — Feuilles un peu transparentes, veinées-réticulées, obtuses-mucronées; fleurs petites, d'un blanc sale, en panicule très ample, à rameaux étalés; fruits petits. B.

Feuilles non transparentes, aiguës, non veinées-réticulées; fleurs grandes, d'un beau blanc, en panicule étroite, à rameaux plus ou moins dressés; fruit assez gros. G. erectum Huds.

B. — Tiges tombantes ou ne s'élevant qu'en s'appuyant sur les plantes voisines; feuilles assez courtes, obovales ou ovales-oblongues; panicule un peu lâche; pédoncules fructifères divariqués ou réfléchis...... G. elatum Thuill.

Tiges radicantes à la base, ascendantes; feuilles allongées, oblongues-lancéolées; panicule ample, un peu serrée, pédicelles fructifères étalés-dressés..... G. dumetorum Jord.

Ammi majus L. et **glaucifolium** L. — Ces deux espèces se rencontrent disséminées presque exclusivement dans les champs de Luzerne où elles sont introduites avec les graines; elles ne sont donc pas plus spontanées dans notre région que l'Asperula galioides M. B. que l'on a trouvé accidentellement dans les prairies artificielles.

Heracleum stenophyllum Jord. — Je rapporte à l'Heracleum stenophyllum Jord., l'Heracleum signalé aux environs de Malesherbes par MM. Cosson et Germain sous le nom d'H. longifolium Jacq.; je ne mets pas en doute l'assimilation proposée par les savants auteurs de la Flore des environs de Paris, mais l'espèce de Jacquin ne m'est que très imparfaitement connue, tandis que j'ai pu m'assurer de la complète identité de la plante de Malesherbes avec l'H. stenophyllum Jord.

Sedum dasyphyllum L. — Je ne puis considérer cette espèce comme indigène dans notre région; la persistance avec laquelle elle se maintient dans quelques stations, sa présence sur des ruines inhabitées depuis plusieurs siècles ont pu, il est vrai, en imposer et faire croire à sa spontanéité, mais dans toutes les localités où j'ai pu l'observer vivante je n'ai jamais trouvé que la forme pubescente-glanduleuse (S. corsicum Dub.; S. glanduliferum Guss.) qui faisait l'ornement des jardins du moyen âge et qui était encore assez fréquemment cultivée il y a quelque cinquante ans. La plante qui croissait sur les quais du canal Saint-Martin, celle que l'on récoltait à Rambouillet appartenaient également au S. corsicum dont l'indigénat ne dépasse certainement pas la région mediterranéenne.

Sedum micranthum Bast. — Cette espèce a été indiquée sur plusieurs points de la région parisienne (*Bulletin de la Société botanique de France*, XXIII, p. 240), où je l'ai récoltée; mais un examen minutieux et une comparaison attentive de la plante parisienne avec les types de S. micranthum que j'ai reçus d'Angers m'ont convaincu qu'il était impossible de la rapporter à l'espèce de Bastard et qu'on ne devait la considérer, quoique en ait dit l'auteur de cette découverte, que comme une simple variété à petites fleurs du S. album L.

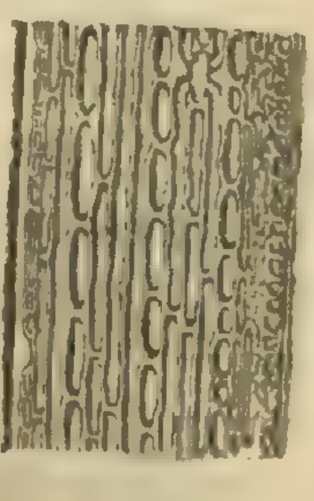
Epilobium Lamyi Schultz. — Cette forme affine à l'E. aduatum Griseb. (E. tetragonum Anct. an L.?), mais cependant distincte, puisque douze années de culture n'ont pu, suivant Grenier, la modifier, paraît assez rare dans notre région; je n'ai jusqu'ici constaté sa présence que dans les trois localités suivantes: Marly, Sainte-Geneviève et Boursenne; lorsque cette plante sera mieux connue, il est probable qu'on la retrouvera ailleurs. L. E. obscuro-montanum Michal. *Bull. de la Soc. bot. de France*, II, p. 34), hybride surlequel Michalet lui-même a toujours conservé quelques doutes, a été récolté une seule fois à Marly par Weddel, il y a plus de trentecinq ans, et n'a pas, depuis cette époque, été retrouvé dans les limites de notre Flore.

Sedum pupurescens Kch.; S. Telephium Coss. et Germ. (non L.) — Boreau a publié une Monographie des Sedum du groupe Telephium dans laquelle les espèces sont tellement multipliées, qu'il m'a été impossible de rattacher avec certitude les formes de notre région à quelques-unes de celles décrites par l'auteur de la Flore du Centre; M. Pérard a signalé le S. Bulliaidi Bor. à Itteville, et j'ai fréquemment récolté, aux environs de Paris, une plante qui me paraît très voisine du S. confertum Bor. (Anacampseros conferta Jord. et Fourr.)

Dr Bonnet.

ÉTUDE SUR LE CARABUS INTRICATUS (*Suite.*)

Par M. Haury.



Var. boemicus.

D. Car. intricatus, var. nov. *Bohemicus* m :

Parmi tout ce grand nombre d'exemplaires de provenances si variées, il s'en trouve fort peu qui aient la sculpture régulièrement striée; les trois intervalles entre les côtes caténulées au lieu d'être des rangées de rides irrégulières, ondulées et plus ou moins interrompues comme dans le type, forment dans cette variété trois

lignes ou intervalles élevés, droits, d'égale largeur partout, très rarement interrompus.

Ces intervalles paraissent élevés et tranchants (en opposition de ceux du *Lefebvrei*), parce que les points imprimés des stries qui les forment, sont très profonds.

Je possède un exemplaire qui, par la sculpture de ses élytres, fait supposer qu'il peut y avoir des individus, dont l'intervalle du milieu des trois, qui se trouvent entre deux côtes caténulées, se transforme aussi en côte caténulée secondaire, de sorte que nous aurions alors à partir de la suture, une côte entière alternant chaque fois avec une côte caténulée. Bohême, Bavière.

*
* *

Var. liburnicus

E. Car. *intricatus* var. nov : *Liburnicus* m : C'est à M. Eug. Dobiasch, l'heureux chasseur de carabus, qui après de longues années a retrouvé enfin le rarissime C. *Paraysi*[1] (recte *Parreyssi*), que je dois les quelques exemplaires de cette var. intéressante qui fut prise avec bon nombre de Car. *intricatus* type.

Elle se distingue de toutes les autres par la structure particulière de ses élytres à côtes caténulées nettes et fortement tranchées, par le large sillon qui les sépare de l'espace comprenant, dans le type, les trois rangées de rides irrégulières. Cet espace forme ici une masse compacte, à bords déchiquetés et à points imprimés, plus ou moins gros, semés irrégulièrement.

Ne paraît pas rare dans les régions montagneuses longeant toute la mer Adriatique à l'est.

*
* *

F. Car. *intricatus* var : *Montenegrinus*, Kraatz.

C'est la variété la plus belle et la plus caractéristique de toutes celles de l'espèce, et décrite par l'auteur dans la *Deut : ent : Zeitsch :* 1876, page 336. Elle n'a été trouvée jusqu'ici qu'au Montenegro, quoi qu'il y ait même des passages venant de France, (1 ex. dans ma collect., de la montagne noire. Tarn.), en Carniole et en Servie.

Les élytres font tout à fait l'effet de celles du *lithariophorus*, moins la convexité : une côte caténulée alternant avec une rangée de grains élevés, fins, ou de petites rides longitudinales.

La couleur est un noir profond, saturé et luisant, à bords extérieurs du corselet, et des élytres à reflet bleu ou violets. Montenegro.

*
* *

G. Car. *intricatus* var : *Angustulus* m :

Cette petite et élégante variété se distingue surtout de la précédente, par les côtes caténulées très élevées, alternant avec la côte médiane qui s'est renforcée aux dépens des deux côtes voisines (qui ont complètement disparu) et transformée également en tubercules. La ligne ombilicale est tellement serrée contre les autres rangées de tubercules que l'on croit qu'il y a huit rangées de tubercules, ce qui m'a aussi induit en erreur dans ma description première. Transylvanie.

*
* *

H. Carabus *intricatus* var. nov. *Silaensis* m :

S'approche beaucoup du *Lefebvrei* Dej., et il n'est comme lui qu'une var. locale du C. *intricatus*. Il a le prothorax beaucoup plus convexe en avant, les angles postérieurs sont beaucoup plus courts quoiqu'aussi aigus ; la taille est plus petite et les élytres en proportion plus larges et arrondies au bout. Mont-Sila, en Calabre.

*
* *

I. Carabus *intricatus* var : *Lefebvrei* Dejean.

Cet insecte, qui jusqu'ici a été considéré comme une espèce à part, ne me paraît être qu'une variété locale de l'intricatus qui est sujet à tant varier dans la forme du thorax et dans la sculpture des élytres. Le thorax est généralement très large, à angles postérieurs très prolongés et aigus, les ♂ ont le thorax un peu plus rétréci à l'arrière.

Les intervalles entre les côtes caténulées des élytres, quoiqu'assez réguliers, ne sont pas bien élevés à cause du peu de profondeur des stries formées par les points imprimés. Ses côtes caténulées ne sont pas plus élevées que les autres intervalles. Sicile.

*
* *

J. Car. *intricatus*. var. *Bayardi* solier.

Encore plus petit et plus convexe, (d'après M. Géhin) que le *Silaensis*.

Cet insecte (que je ne connais pas) doit tellement ressembler au Car. *Lefebvrei*, qu'on ne peut pas l'en distinguer et qu'on le regarde généralement comme synonyme de ce dernier. Naples.

[1] Mon savant collègue et ami, M. Géhin, possède deux exemplaires du C. *Pareysi*, dont l'un est d'un beau vert cuivreux et provient des environs de Graz, en Styrie ; il a été pris par le major Gatterer dont il porte le nom.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES

POUR LA FLORE FRANÇAISE

Camelina fœtida Fries *variété* **ambigua** Loret *Bull. de la Soc. Bot. de France*, XXVII, p. 267. — Diffère du type auquel ses caractères les plus saillants permettent de le réunir, par sa silicule plus petite, aussi large que haute et extrêmement dure. Fr. juillet.

Hab. La Salvetat (Hérault).

Iberis Bernardiana Godr. et Gren. *Variété* **Perusiana** Soubervielle et Loret *Bull. de la Soc. Bot. de France*, XXVII, p. 267. — MM. Soubervielle et Loret donnent ce nom à la plante que Lapeyrouse avait décrite *(Hist. Pl. des Pyrén.*, I, p. 370) sous le nom d'I. nan Lap. non All.

Hab. Mont Ney (Hautes-Pyrénées).

Silene crassicaulis Willk et Cost. *Pug. pl. nov.* p. 91 ; Willk. et Lang. *Prodr. Fl. Hisp.* 3 p. 666. ; Timb. et Jeanb. *Herb. dans les Alb. or.* 44 ; Debeaux *Rech. sur. la fl. des Pyr. or.* fasc. 2 p. 161. ; S. rosulata *var.* crassicaulis Rohrb. *Mo-*

nogr. 226. (Sec. Botryosilene Rohrb. l. c.) — Plante bisannuelle ou vivace, munie de stolons filiformes, allongés; tige de un à deux mètres, dressée, fistuleuse, mollement pubescente, épaissie à la base, visqueuse dans sa moitié supérieure, à rameaux filiformes étalés ou étalés-dressés: feuilles inférieures grandes, ovales-arrondies, atténuées en un large pétiole demi-embrassant, les caulinaires lancéolées, atténuées à la base, ondulées sur les bords, les supérieures linéaires, toutes mucronulées et velues-hérissées sur les deux faces; fleurs brièvement pédicellées en cymes au sommet des rameaux et formant par leur réunion une panicule ample, subtrichotome; bractées et bractéoles étroitement linéaires; calice allongé en forme de massue, ombiliqué à la base, à divisions subarrondies, largement scarieuses; anthophore pubérulent, égalant la moitié de la longueur du calice; pétales à onglet exsert, à limbe jaunâtre, bilobé non couronné; capsule ovale-conique, faisant éclater le calice à la maturité, à dents calleuses, épaisses; graines petites, noirâtres, réniformes, caniculées sur le dos, à faces légèrement concaves et tuberculeuses. Fl. juin. —

Hab. — Rochers herbeux près de la Tour de la Massane et à la montagne de Valbonne au-dessus de Collioure et d'Argelès-sur-Mer où cette plante a été découverte par MM. Penchinat, Timbal-Lagrave et Gautier; retrouvée ensuite par M. Debeaux autour de Notre-Dame de Consolation près Collioure.

Dianthus attenuato-monspessulanus Richter et Loret *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. 270. — Hybride qui tient du D. attenuatus Sm. par les caractères du calice et par ses feuilles raides, étroites et fortement trinervées, tandis que sa souche à divisions lâches, couchées, radicantes et ses pétales laciniés indiquent l'action du D. monspessulanus L. Fl. juillet.

Hab. — Thuès (Pyrénées-Orientales) où cette plante a été découverte par M. Richter.

Stellaria Mœnchii Ch. Magnier *Plantæ Gall. sept. et Belg.* nº 62; S. Dilleniana Mœnchonn. Leers sec. Kch. ? — Tiges nombreuses, grêles, lisses, vertes, couchées-radicantes à la base puis redressées-ascendantes; feuilles toutes conformes, sessiles, lancéolées-linéaires, vertes, glabres, obtuses ou subaiguës au sommet, non ciliées sur les bords; bractées scarieuses; fleurs portées sur des pédicelles lisses, allongés, capillaires, disposées en cyme lâche, multiflore et munie d'un rameau stérile à sa base; divisions calicinales-lancéolées-aiguës; pétales bifides, brièvement unguiculés, bien plus longs que les sépales; capsule oblongue, plus courte que le calice. Fl. juin.

Hab. Marais d'Harly près Saint-Quentin (Aisne).

Obs. — Cette plante, très voisine du S. glauca With., dont elle ne serait suivant moi que la forme verte, en diffère, d'après M. Magnier, par la longueur de ses tiges, par ses feuilles vertes toutes conformes, par son inflorescence plus lâche et par sa capsule plus courte que le calice. Je crois avoir suffisamment démontré (*Bull. Soc. bot. de Fr.*, XXVIII) que la plante à laquelle M. Magnier donne le nom de S. Mœnchii n'est pas celle que Mœnch a décrite sous le nom de S. Dilleniana dans son Enumératio plantarum Hassiœ (nº 354 tab. 6).

Dr Bonnet.

OFFRES ET DEMANDES

A vendre, collection de **Tenebrionides** d'Europe, formée en partie par les collections Wencker, Cabarrus, Raffray, etc., etc., renfermant un grand nombre de raretés, parmi : Zophosis, 19 espèces; Leptonychus, Arthrodes, Erodius, 42 espèces; Amnodeis, 6 espèces; Adesmia, 23 espèces; Megagenius *Frioli*, Gnathosia, 3 espèces; Mesostena, 7 espèces; Micipsa, 2 espèces; Hionthis, 2 espèces; Morica, 5 espèces; Akis, 21 espèces; Blaps, 36 espèces; Prosodes, 3 espèces; Asida 70 espèces; Platyope, 2 espèces; Trigonoscelis, Prionotheca; grand nombre d'espèces de Pimelia; Sepidium, 17 espèces, etc., etc., formant un total d'environ 739 espèces, 3,444 exemplaires en très bon état et parfaitement rangés dans 21 cartons 26-19. — Prix : 450 francs.

* * *

Collection de **Coléoptères vésicants** d'Europe, renfermant un grand nombre de bonnes espèces parmi Meloe, 25 espèces; Cerocoma, 7 espèces; Coryna, 2 espèces; Mylabris grand nombre d'espèces; Cantharis, etc., etc. Le tout bien conservé et rangé dans 3 cartons 26-19 et demi, forme un total de 105 espèces 311 exemplaires. — Prix : 80 francs.

* * *

Collection de **Coléoptères vésicants** exotiques, faisant suite à la précédente, renfermant de très rares espèces parmi : Cysteodesmus *armatus*; Henous *confortus*; Mylabris, grand nombre d'espèces. Lytta, Cantharis, Nemognatha, 8 espèces, comprenant 116 espèces, 374 exemplaires contenus dans 4 cartons. — Prix : 150 francs.

* * *

Collection de **Buprestides** exotiques, choisie parmi les belles espèces rangée dans 9 cartons verts de 31 centimètres sur 25 centimètres, comprenant : Sternocera, 15 espèces; Julodis, 4 espèces, parmi *bicolor*, *gigantea*, *purpurea*. Chrysochroa, 14 espèces, parmi : *Buquetii*, *Edwardsii*, *Deyrollei*, *sumptuosa*, etc. Angelia, 2 espèces. Demochroa *gratiosa*. Steraspis, 6 espèces. Cyria, Epistomentis Paracupta, Cyphogastra, Psiloptera, 30 espèces. Polybothris, 9 espèces. Nascio, 2 espèces. Curis, 3 espèces. Polycesta, 5 espèces. Hyperantha, 6 espèces. Stigmoderides, 84 espèces, parmi : Calodema *regalis*, *julodimorpha*, etc., *acmœodera*, 8 espèces, etc., etc., formant un total d'environ 412 espèces, 925 exemplaires. — Prix : 900 francs.

* * *

Jolie collection de **Staphylinides d'Europe** parfaitement déterminée et bien préparée; presque toutes les petites espèces sont très soigneusement colées sur micas. Elle contient un grand nombre de raretés parmi : Apteranillus *convexicollis*; Oxysoma *schaumii*; Philonthus *Escurialensis*; Glyptomerus *cavicola*; Micrillus *subterraneus*, etc., comprenant 371 espèces, 1,127 exemplaires contenus dans 7 cartons, 26-19. — Prix : 200 francs.

* * *

Collection de **Staphylinides exotiques**, parmi Trinopinus *pictus*, etc., comprenant 85 espèces, 184 exemplaires. — Prix : 70 francs.

* * *

M. Delagrange, imprimeur à Besançon, offre Lucanus cervus, ateuchus puncticollis, cerambyx cerdo, Ægosona scabricorne. — Sphinx pinastri, Deilephila elpenor, euphorbiæ, Acherontia atropos, Saturnia pernyi, en échange de bonnes espèces de Coléoptères ou de Lépidoptères d'Europe.

* * *

M. Bellier de la Chavignerie, à Evreux, offre un grand nombre de bons Coléoptères de la France méridionale (environs d'Hyères, Var), en échange de bonnes espèces d'autres pays. — Envoi réciproque de listes d'oblata.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 57 1er Août 1881. 449

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie........................... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale........ 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

La ménagerie du Muséum d'histoire naturelle vient de recevoir deux orangs; ces deux animaux, dont l'un vient de Bornéo et l'autre de Sumatra, ont été rapportés par MM. Brau de Saint Pol Lias, et de Lacroix.

Il est très intéressant d'avoir en même temps sous les yeux l'orang de Bornéo, auquel Linné a donné le nom de *Simia satyrus*, et celui de Sumatra que Is. Geoffroy Saint-Hilaire a nommé *Simia bicolor*, en raison de quelques particularités de coloration; chez ce dernier, les flancs, les aisselles et le tour de la bouche, seraient d'une teinte fauve blanchâtre au lieu d'un roux vif, comme dans le *Simia satyrus*.

L'examen de ces deux animaux, permettrait sans doute, de décider s'il y a là deux espèces; pour le moment, les différences sont inappréciables, l'individu venant de Sumatra étant encore jeune.

Signalons aussi quelques naissances intéressantes, entre autres celle d'un bison *(Bos americanus)*; deux jeunes de cette jolie espèce de cerf de l'Inde, que l'on nomme cerf cochon *(Cervus porcinus)*; deux cerfs de France *(Cervus elaphus)*; deux jeunes gazelles Kevel *(Antilope rufifrons)*, nées des individus donnés par M. Brière de l'Isle; quelques oiseaux, parmi lesquels des canards mandarins *(Aix galericulata)*; de jeunes paroares huppés *(Paroaria cucullata)*, et des perruches ondulées dont la famille composée d'abord de quatre paires, se monte déjà à douze paires.

* * *

M. Stanislas Meunier, aide-naturaliste, docteur ès sciences, fera du 4 au 11 août 1881, et conformément à l'itinéraire suivant, une excursion géologique publique en Belgique. Le rendez-vous est à Paris, à la gare du Nord, le jeudi 4 août, à 8 heures du matin, où l'on prendra le train pour Dinant.

Jeudi 4 août. — Départ de Paris. — Arrivée à Dinant. — Coucher à Dinant.

Vendredi 5 août. — (Vallée de la Meuse et vallée de l'Ourthe.) A six heures du matin, bateau à vapeur sur la Meuse. La coupe naturelle de la vallée permet d'observer les puissantes assises du calcaire carbonifère et notamment les carrières de marbre noir de Dinant; les carrières à pavés des psammites dévoniens à Yvoir, le tuf moderne à Rouillon, le poudingue de Burnot; les carrières de marbre devonien frasnien; les carrières à végétaux fossiles dans le grès du dévonien inférieur ahrien de Fooz-Wépion. — A Dare, la grande faille eifélienne établit la séparation entre les deux bassins primaires belges : les schistes siluriens du bassin méridional reposent en stratification discordantes sur les couches renversées (dévoniennes, carbonifères et houillières) du bassin septentrional dont on voit de beaux escarpements jusqu'à Namur. — Arrivée à Namur à 9 heures du matin. — A 11 heures 15 minutes du matin, train pour Liège et de là pour Esneux. Coupe type des psammites du Condroz dans la vallée de l'Ourthe entre Esneux et Pontseur, montrant le contact et la succession des puissantes assises dont se compose l'étage dévonien supérieur. Ce sont les assises d'Esneux, de Souverain-Pré, de Montfort et d'Evieux réapparaissant plusieurs fois par plis, reposant sur les schistes faméniens et surmontées par le calcaire carbonifère. On explorera le gîte à végétaux d'Evieux et les principales carrières de pavés qui ont pris une remarquable extension dans ces dernières années. — Coucher à Liège,

Samedi 6 août. — (Environs de Moresnet et de Maëstricht.) — Chemin de fer pour Montzen. Visite des gîtes calaminaires de la Vieille-Montagne. Couches dévoniennes, carbonifères et houillère traversées par des failles dont les points d'intersections avec les limites des terrains sont incrustés de minerais métalliques — A Moresnet le calcaire carbonifère est complé-

tement dolomotisé; surplus de 250 mètres de longueur et sur 15 à 20 mètres de puissance, la dolomie est remplacée par la calamine. Entre la dolomie et le schiste dévonien encaissant, on observera nne argile schisteuse noire et un banc de dolomie quartzeuse remplie de petites géodes. On y reconnaît les restes bien caractérisés de Cyatophyllum et de crinoïdes. — Train pour Aix-la-Chapelle puis pour Maëstricht. La montagne de Saint-Pierre. Terrain crétacé, niveau en Mosasaurus Camperi. Visite descélèbrs cryptes de la montagne et études de collections particulières. — Coucher à Maëstricht.

Lundi 8 *août.* — (Environs de Louvain.) Excursion dans les collines tertiaires des environs de la ville montrant la succussion des dépôts yprésiens de l'éocène inférieur; bruxelliens et laekeniens de l'éocène moyen; tongriens, rupeliens et boldériens de l'oligobène moyen et diestiens dv. On observera aussi d'intéressantes coupes de dépôts quaternaires qui recouvrent les assises tertiaires. — Coucher à Bruxelles.

Mardi 9 *août.* — (Bruxelles et ses environs.) Dépôts bruxelliens et laekeniens types sur le versant de la vallée de la Senne. Diverses zones du système Wemmelieu, seul représentant en Belgique de l'éocène supérieur. Visite au musée royal d'histoire naturelle. — Coucher à Bruxelles.

Mercredi 10 *août.* — (Environs de Mons.) Carrière de l'Eribus, montrant le contact de l'argile d'Ypres et de sables rapportés au landénien (Eocène inférieur). — A Ciply, tuffeau maëstrichtien. Poudingue de la Malogne, grandes exploitations de chaux phosphatée. — De Ciply on reviendra aux carrières d'Harmignies près Nouvelle, et les tranchées de Mesvin et de Spieunes, craie blanche du Hainant. — Galeries souterraines et ateliers de Silex de l'âge de la pierre polie. — Exploration du mont Panisel; contact des sables yprésiens, à Nummulit planulata et du paniselien type qui les recouvre. — Coucher à Mons.

Jeudi 11 *août.* — Retour à Paris.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 11 juillet.

Sur les forages pratiqués dans les terrains qui seront traversés par le canal de Panama, par M. de Lesseps.

La montagne de la Culebra, qui est la masse la plus importante à traverser pour joindre les deux océans, a été sondée jusqu'à une profondeur de 30 mètres, et les résultats examinés ont permis de constater qu'elle est composée, ainsi que toute la région environnante, de conglomérat à pâte argileuse et à fragments globulaires doléritiques, tantôt à petits grains, tantôt en morceaux pouvant atteindre la grosseur d'un œuf ou même du poing. Ces boules sont de formes ellipsoïdales, la roche est entièrement en décomposition, et, lorsqu'un choc les frappe, elles se divisent en calottes d'épaisseurs variables, ayant un noyau dur.

Le travail se trouvera, au dire des ingénieurs, être beaucoup plus facile dans ces terrains tendres, que si on avait été obligé, comme on le craignait, de percer le canal dans des roches cristallines dures.

* * *

Sur la structure des oothèques des Mantes, et sur l'éclosion et la première mue des larves, par M. Ch. Brongniart.

Les Mantes pondent leurs œufs réunis dans une coque que les naturalistes ont appelé oothèque.

Ces oothèques, qui varient fort peu de formes suivant les espèces, sont pyriformes, appliquées contre des branches ou sur des pierres, le petit bout est en haut, les œufs y sont rangés par étages qui sont accusés extérieurement par des sillons profonds, chaque étage est séparé en deux loges par une mince cloison, chacune contient environ 12 œufs disposés symétriquement, l'extrémité de l'abdomen appliquée contre la paroi et toutes les têtes se touchant dirigées en avant. L'oothèque ayant environ 20 étages de 24 œufs chacun, elle contient environ 480 œufs.

Après l'accouplement, qui a lieu en septembre, la femelle construit son oothèque; elle secrète un liquide mousseux qu'elle maintient à l'aide de l'extrémité de ses élytres; par ce moyen, elle peut construire les premiers étages de sa coque en forme de calotte, grâce à des mouvements réguliers de son abdomen qui malaxe la substance mousseuse, et l'étale par couche successive à l'aide du cerci. Les œufs éclosent en mai et juin. La jeune larve sort en imprimant à son abdomen des mouvements ondulatoires, et, à l'aide des épines situées sur les *cerci* qui ont la forme de gros mamelons, elle parvient à quitter l'oothèque, elle y reste suspendue quelques jours par deux fils soyeux, fixés d'une part à l'extrémité de chacun des cerci, et d'autre part, à la paroi intérieure et postérieure de la coque; les œufs du haut, les derniers pondus, éclosent les premiers.

* * *

Sur le synchronisme de la faune carbonifère marine de l'ardoisière (Allier), et la flore anthracifère du Roannais et du Beaujolais, par M. A. Julien.

Les grès à anthracite du Roannais et du Beaujolais qu'on rapportait autrefois au *millstonegrit* anglais a été ramené à *l'étage carbonifère proprement dit*, par Jourdan de Lyon d'abord, et ce fait a été récemment démontré par M. Grand'Eury.

L'étude des fossiles végétaux a également permis d'établir le synchronisme de cette formation dans la vallée de la Loire, le Beaujolais et la partie méridionale de la chaîne des Vosges et de la forêt Noire; partout en effet on constate la même flore représentée par *bornia transitionis, lepidodendron veltheimianum, sphenopteris schimperi*, etc.

La faune carbonifère marine étudiée par M. Julien, lui a permis de constater l'existence d'une centaine d'espèce de fossiles qui se rapportent, pour les végétaux, aux espèces signalées dans les grès porphyriques du Roannais et du Beaujolais. Il ressort donc évidemment de cette étude que le terrain carbonifère de la France centrale doit être rattaché à celui des Vosges et de la Belgique, et non pas être rapporté à la formation carbonifère d'Angleterre.

Séance du 18 juillet.

Sur l'origine des troncs d'arbres, fossiles perpendiculaires aux strates du terrain houiller, par M. Fayol.

Il est généralement admis que les troncs d'arbres fossiles que l'on trouve *debout* dans le terrain houiller, c'est-à-dire perpendiculaires ou à peu près, sur le plan de stratification des

bancs qui les renferment, ont été enveloppé de sédiments et fossilisés au lieu même de leur croissance ; mais, sur l'inspection d'un assez grand nombre d'arbres debout, l'auteur a pu acquérir la conviction que ces arbres avaient été charriés et déposés au fond des eaux comme tous les autres éléments constitutifs du terrain houillier. Il a mis dans l'eau des plantes de dimension moindre, mais ayant, comme les lépidodendrons, leur extrémité garnie de grandes feuilles en ombelles, c'est-à-dire des pieds entiers de fougère de un à deux mètres de hauteur portant au sommet quelques feuilles vertes ; il a pu alors constater que la plante immergée prend la position verticale et reste en suspension, la racine en bas, puis elle s'enfonce peu à peu jusqu'au fond; enfin, elle se couche. Chacune des deux premières phases dure, selon l'état du végétal, de quelques heures à quelques jours.

On comprend dès lors que, si ces plantes sont entraînées par des eaux chargées de limon ou de gravier, elles puissent être retenues dans la position verticale avant que leur imbibition soit assez complète pour qu'elles se couchent. Ce qui laisse supposer que ces troncs d'arbres ont été charriés, c'est que ceux qu'on rencontre debout n'ont plus ni racines, ni extrémité, que les roches qui les avoisinent renferment des débris épars d'un grand nombre d'espèces de plantes contemporaines, qu'on ne retrouve pas non plus dans la position qu'elles devaient occuper au moment de leur immersion ; on peut donc conclure qu'elles ont été entraînées avec les troncs d'arbres qui, plus résistants, se rencontrent en plus grand nombre. Le nombre des arbres qu'on trouve debout est très minime, un sur cent environ, par rapport à la quantité de ceux qu'on constaté couchés.

* * *

Sur quelques points relatifs à l'immunité charbonneuse, par M. H. Toussaint.

Les affections charbonneuses peuvent actuellement sans conteste être arrêtées par la vaccine ; mais il reste encore des points que le temps seul peut éclairer, de ce nombre sont la durée de l'immunité et son héridité.

M. Toussaint pense qu'au point de vue de la durée, le charbon se comportera comme les autres maladies qui ne récidivent pas; la durée de l'immunité du charbon est en raison directe de la gravité de la première attaque, ou autrement dire de l'énergie du vaccin, et en raison inverse de la résistance des animaux. Ce qui amène l'auteur à cette conclusion, c'est que des brebis vaccinées ont communiqué l'immunité à leurs agneaux; on pourra donc arriver peut-être à créer des races qui seront rebelles au charbon.

* * *

Sur le terrain crétacé du Sahara septentrional, par M. G. Rolland.

Le terrain crétacé du Sahara comprend en bas des marnes avec gypse interstratifié, calcaires et grès subordonnés ; un massif continu de calcaire; des marnes gypseuses et un massif calcaire avec silex, d'où deux plateaux calcaires étagés, couronnant deux séries d'escarpements marneux.

La craie moyenne de l'étage inférieur est très fossilifère, particulièrement dans la région d'El-Golea; l'étage inférieur n'a pas fourni de fossiles caractéristiques.

Il résulte de cette étude que ces deux grands plateaux, malgré leur apparence horizontale, ont subi des ploiements à grande courbure qui ont produit des cassures sans rejets, ou diaclases, généralement verticales et que c'est à ces dislocations que sont dues les dunes du Sahara. Ces couches crétacées se déroulent au sud de l'Atlas et de la Méditerranée, depuis l'océan Atlantique à l'ouest, jusqu'à la mer Rouge à l'est, sur une longueur de 60 degrés, et une largeur de 3 à 6 degrés du nord au sud.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société zoologique de France. — *Séance du 28 juin 1881.*

Présidence de M. E. Simon, vice-président.

M. P. Mégnin fait une communication relative à la trichine et aux divers nématodes enkystés, appartenant au genre *spiroptera*, qui ont été confondus avec la trichine. Renvoi au *Bulletin*.

M. Héron-Royer a vu que l'orifice des utérus de la femelle du *Pachynromis Duprasi* Lataste était fermé par des bouchons de mucus concrétionné. Il fait remarquer que l'armature du pénis du mâle ne concourt point seulement à la rétention de cet organe dans l'organe femelle, mais que sa fonction est surtout de débarrasser celui-ci de ses bouchons muqueux. Une communication ultérieure sera faite à cet égard quand les observations seront complètes.

Séance du 12 juillet 1881.

Présidence de M. E. Lataste, président.

M. Sylvain Ebrard adresse la note suivante : « Je viens de lire dans le mémoire de M. Tourneville que *Vipera aspis* n'a pas été signalé dans le département de la Loire. Je puis affirmer, non seulement qu'elle habite ce département, mais même qu'elle y est assez abondante ».

M. le Dr Julien fait une communication sur les Bryozoaires de la côte d'Etretat. Renvoi au *Bulletin*.

M. le Dr Jousseaune fait une communication sur les mollusques du genre *Ranella*, dont il a fait la révision complète. Renvoi au *Bulletin*.

Le secrétaire général,

Dr R. Blanchard.

Société botanique de France. — *Séance du 8 juillet 1881.*

Présidence de M. Van Tieghem.

M. Malinvaud offre à la Société de la part des auteurs, MM. Timbal-Lagrave et Bucquoy, une *Monographie des Bianthus pyrénéens*, et donne quelques détails sur cet ouvrage.

M. Bonnet présente, au nom de M. Cardot, une calathide de *Leucanthemum*, dont les fleurons de la circonférence sont bilabiés.

M. Guignard communique ses observations sur le *développement du sac embryonnaire chez les Légumineuses*.

Lecture est donnée d'une *Note* de M. Legrand *sur les*

plantes de l'Aube, et d'un intéressant *Compte rendu d'excursions en Espagne* par M. Rouy.

E. M.

Une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique, président du conseil, vient d'être adressée à tous les présidents des Sociétés savantes, pour demander des renseignements sur la situation ancienne et actuelle de chaque Société; il y est joint un programme des séances en 1882.

Nous reviendrons sur cet important document; en attendant, nous constatons avec regret que dans le programme, essentiellement historique et archéologique, les sciences naturelles ont été oubliées comme si elles n'existaient pas.

Mon cher Directeur,

J'ai horreur des discussions et, pour cette raison, j'aurais négligé de répondre à la lettre publiée dans le dernier numéro du *Naturaliste*, si l'auteur n'eût commis quelques inexactitudes et s'il ne m'eût prêté des intentions que je n'ai jamais eues.

J'ai critiqué le nom de *graminifolia* adopté par M. Rouy, non parce que cette dénomination avait déjà été employée antérieurement, mais parce qu'elle me paraissait aussi malheureuse qu'inutile.

Dès 1847, la forme de Scorzonera austriaca Willd. à laquelle j'ai fait allusion, avait reçu dans le *Flora dalmatica* (2 p. 106), le nom de variété *angustifolia;* le nom de Visiani doit donc être préféré à celui de M. Rouy : d'abord, en vertu du droit d'antériorité, et ensuite, parce qu'en conservant la dénomination primitive créée par Reichenbach, il est absolument conforme à l'article 57 des Lois de la Nomenclature botanique.

J'ai cité le S. graminifolia L., parce que c'est le plus ancien, et celui de Roth, parce que, faisant allusion à la flore d'Allemagne, le nom de Roth se présentait tout naturellement à mon esprit. J'aurais pu, en compulsant Buek, Boissier, etc., énumérer, comme l'a fait M. Rouy, les noms de Chambard, Aucher-Eloy, Lagasca et *tutti quanti.* Si M. Rouy eût vérifié toutes les espèces auxquelles il a fait allusion, il aurait certainement trouvé des faits nouveaux et intéressants : c'est ainsi qu'il aurait pu voir que, sous le nom de S. graminifolia, Ledebour a distribué des formes dont les feuilles ont jusqu'à 23 millimètres de largeur, et ne possèdent de graminiforme que le nom; il aurait pu encore nous apprendre, que le S. graminifolia d'Aucher-Eloy porte, dans les exsiccata de ce collecteur, le numéro 3,323 et non 3,533 comme l'a dit de Candolle. Je pourrais multiplier les observations, mais ce serait sortir du sujet. Je ne suivrai donc pas mon honorable contradicteur sur le terrain où il a transporté la discussion; sa dissertation sur les Scorzonères d'Espagne est assurément très intéressante, mais est-elle bien à sa place?

Je crois avoir suffisamment prouvé, par les différents travaux que j'ai publiés jusqu'ici, qu'il n'est point dans mes habitudes de formuler une opinion à la légère; je n'ai jamais eu, du reste, la prétention d'imposer à qui que ce soit ma manière de voir, mais je ne me crois pas obligé de m'incliner devant tous les noms spécifiques signés Koch ou Reichenbach.

Si, avant de publier sa lettre, M. Rouy se fût livré à quelques recherches sur les variations du S. austriaca, il aurait pu facilement se convaincre que l'opinion que j'ai émise sur la valeur de ces diverses formes ne m'est pas absolument personnelle. C'est ainsi que Schultz Bip. a publié dans son *Cichoria ceotheca* (n° 165), sous le même nom et sans les distinguer en aucune façon, les deux formes *genuina* (oblongifolia Vis.) et *graminifolia* (angustifolia Vis.) du S. austriaca. Dans ses *Icones*, M. Reichenbach fils, a figuré seulement le S. austriaca oblongifolia, il ne mentionne même pas à titre de variété le S. augustifolia de son père; il y a plus, ce savant et consciencieux auteur cite en synonymes et sans aucune observation, la planche 36 du *Flora austriaca* et la figure 2 de la table 5 du *Flora dalmatica,* qui, pour la forme des feuilles, sont en discordance avec la figure 1 de la planche 883 des Icones Floræ germanicæ. L'assimilation faite par M. Reichenbach prouve donc, d'une façon évidente, que ce botaniste comprend d'une manière très large l'espèce dans le S. austriaca. Pour ne point prolonger inutilement la discussion, je borne mes citations à ces deux auteurs, que personne n'accusera d'appartenir à l'école réductrice.

Quant à la valeur qu'il faut accorder à toutes les formes aberrantes qui constituent le S. austriaca des auteurs, c'est, on le comprend fort bien, une question d'appréciation personnelle. Chaque botaniste pourra donc, suivant la façon dont il envisage l'espèce, la variété et la variation, adopter l'opinion de Reichenbach père, et de Koch ou celle de Schultz, et de M. Reichenbach fils.

J'ai, ce me semble, suffisamment justifié par de sérieux arguments, mon premier article sur le S. austriaca; il ne me reste plus qu'à demander pardon au lecteur, juge impartial et désintéressé du débat, de l'avoir entretenu aussi longuement de questions de si minime importance, et à vous renouveler, mon cher Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Dr Bonnet.

MONOGRAPHIE DU GENRE SELENITES, FISCHER

M. Fischer, en établissant son genre *Selenites*, pour les espèces de l'Amérique septentrionale, généralement désignées par les auteurs de ce pays sous le nom de *Macrocyclis*, coupe à la quelle n'appartient réellement que le *M. laxata*, Fér., du Chili, a fait entrer dans son genre quelques espèces qui n'en présentent pas les caractères (*Ammonoceras euspira*, Pfr., *Mörchia Baudoni*, Petit). J'en ai parlé dans un des numéros précédents du *Naturaliste*.

La coquille des espèces du genre Selenites est déprimée, largement ombiliquée, couverte d'un épiderme très mince, striée ou non obliquement, parfois dans le sens de la spire, tours peu nombreux, de cinq au plus; ouverture obliquement ovalaire, péristome quelque peu épaissi et réfléchi (sauf dans le *S. Duranti*); réflexion du péristome apparente surtout au bord columillaire.

« Animal carnivore, grisâtre en dessous, ayant les yeux « situés à l'extrémité de longs tentacules bleuâtres, à la base

« d'un blanc sale ; couleur d'un rouge orangé ; extrémité pos-
« térieure légèrement teintée de la même couleur, pied étroit, « deux fois aussi long que la coquille, taillé en pointe, attei- « gnant à peine l'extrémité postérieure de la coquille. Les « autres caractères sont ceux des Hélix. » (Bland, *Macr. concava.*)

Il faut retrancher aussi des Selenites, l'*Helix Newberryana*, W. G. Binney, qui est le type de la subdivision des *Glyptostoma.*

La distribution géographique du genre ainsi restreint n'est pas très étendue, il est propre à l'Amérique du Nord ; les Etats du littoral du Pacifique en comprennent trois espèces ; une seule, variant de taille et même de forme et de couleur, se rencontre dans les Etats de l'Est, du Sud, et surtout du Centre. Elle se trouve aussi en Nouvelle-Bretagne et dans le Canada.

Le *Selenites Duranti*, Newc., ai-je dit, diffère des autres espèces par son péristome simple, aigu, tranchant nullement réfléchi ou épaissi, et par sa taille très petite pour le genre. Elle semble devoir constituer un sous-genre, que je nommerai *Haplotrema.*

Voici un tableau par lequel on pourra facilement, je le pense, classer ces coquilles :

§. Taille grande ou moyenne ; péristome réfléchi.

A. Coquille lisse, surface à peine marquée de légères stries d'accroissement.

* Nucleus grand . . . . *S. Vancouverensis.*

** Nucléus plus petit, ombilic plus grand, couleur plus pâle, forme plus déprimée . . . . *S. Concava.*

B. Coquille striée, parfois même dans le sens de la spire.

* Coquille striée dans les deux sens, de manière à paraître granuleuse à l'œil nu, ouverture presque circulaire.
. . . . *S. Sportella.*

** Coquille fortement striée obliquement, et sillonnée de fines stries suivant le sens de la spire, ouverture très oblique, s'écartant de l'axe . . . . *S. Voyana.*

§. Taille petite, péristome simple, aigu ; (s. g. Haplotrema)
. . . . *S. Duranti.*

C. F. Ancey.

(A suivre.)

LISTE DE COQUILLES RÉCOLTÉES A SAN-DIEGO (CALIFORNIE)

1. *Melampus olivaceus* Cpr. très abondant ; les exemplaires présentent tantôt des fascies, tantôt sont unicolores et recouverts d'un épiderme vert.
2. *Helix (Arionta) tudiculata*, Binney ; plusieurs.
3. *Helix (Arionta) Kelletti*, Forbes.
4. *Glyptostoma Newberryana*, W. G. Binn. Les spécimens récoltés sont tantôt noirs, tantôt bruns ; se trouve aussi près de Los Angelos, et dans le nord de la Basse-Californie.
5. *Truncatella Californica*, Pfeiffer.
6. *Truncatella Stimpsoni*, Stearns.
7. *Littorina Scutulata*, Gould.
8. — *planaxis*, Nuttall.
9. *Acmœa persona*, Esch. ; quoique sa forme varie souvent ainsi que la coloration intérieure, le dessus de la coquille présente toujours les mêmes dessins.
10. *Acmœa scabra*, Nuttall.
11. — *asmi*, Middend.
12. *Lottia gigantea*, Gray ; magnifiques échantillons.
13. *Rowellia radiata*, Carp.
14. *Crucibulum spinosum*, So,
15. *Pedipes unisulcata*, Carp.
16. *Neverita Recluziana*, Petit.
17. *Spiroglyphus lituella* ; commun.
18. *Cerithidea sacrata*, Gould ; peu rare.
19. *Scalaria Indianorum*, Cpr.
20. *Olivella bœtica*, Cpr., var.
21. *Olivella biplicata*, Sow.
22. *Acanthina biplicata*, Sow.
23. — — var. *Spirata*, Blainv.
24. *Macron lividus*, A. Adams.
25. *Nassa fossata*, Gould.
26. — *tegula*, Reeve.
27. *Cerastoma Nuttalli*, Conr. : 2 spécimens.
28. *Pteronotus festivus*, Hinds ; 1 specimen.
29. *Drillia Mœsta*, Carp. ; 3 specimens.
30. *Myurella simplex*, Cpr. ; 5 specimens.
31. *Cypræa spadicea*, Gray ; exemplaires frais et pris vivants.
32. *Trivia Solandri*, Gray ; gros échantillons.
33. *Phasianella compta*, Gould.
34. *Trochissus Norrisi*, Sow. ; jeunes.
35. *Omphalius fuscescens*, Phil.
36. — *chrysostoma.*
37. *Calliostoma annulatum*, Martyn.
38. *Chlorostoma funebrale*, A. Ad.
39. — *gallina*, Forbes.
40. *Leptothyra bacula*, Cpr.
41. *Haliotis splendens*, Reeve.
42. *Fissurella volcano*, Reeve.
43. *Nacella palacea.*
44. — *incessa*, Hinds.
45. *Mopalia mucosa*, Cpr.
46. *Maugerella Magdalensis*, Reeve.
47. *Katharina tunicata*, Wood.
48. *Chiton.* Sp. ; 2.
49. *Lucapina crenulata*, Sow.
50. *Bulla nebulosa*, Gould.
51. *Tornatina cerealis*, Gould.
52. *Parapholas Californica*, Conr.
53. *Pholadidea penita*, Conr.
54. *Solen rosaceus*, Cpr,
55. *Platyodon cancellatum*, Conr.
56. *Solecurtus (Tagelus) Californianus*, Conr.
57. *Mya Hemphilli*, Newc.
58. *Lyonsia nitida*, Gld.
59. *Cumingia Californica*, Conr.
60. *Amphidesma*, Sp. ?
61. *Donax Californicus*, Conr. ; type unicolore, blanc ou jaune à l'extérieur.
62. *Lutricola alta*, Conr.
63. *Angulus Gouldi*. Hds.

64. *Macoma inconspicua*, Brod et Sow.
65. — *inquinata*, Desh.
66. — *indentata*, Cpr.
67. — *secta*, Conr.
68. *Chione succinta*, Val.
69. — *fluctifraga*, Sow.
70. *Chama spinosa*, Sow.
71. *Lazaria subquadrata*, Cpr.
72. *Adula falcata*, Gld.
73. — *Stylina*, Cpr.
74. *Hinnites giganteus*, Gray.
75. *Helix (Arionta) Traski*, Newe.
76. *Saxidomus Nuttalli*, Conr.
77. *Lasœa rubra;* détermination douteuse.
78. *Pomaulax undosus*, Wood.
79. *Pecten œquisulcatus*, Cpr.
80. *Mytilus Californianus*, Conrad.

C.-F. Ancey.

SUR LA CICATRISATION DES PLAIES DU CERVEAU

Par le Dr Philipeau.

On sait depuis les belles expériences de Flourens, sur les propriétés et les fonctions du cerveau, que les plaies faites sur ce centre nerveux se cicatrisent et qu'il reprend ses propriétés et ses fonctions, momentanément suspendues, une fois la cicatrisation faite.

J'ai voulu vérifier ces données. Pour cela, sur le crâne de rats, de cobiaïs, de lapins et de chiens, j'ai pratiqué, à l'aide d'un poinçon, un trou et par ce trou j'ai fait, avec un petit scapel à lame étroite, une plaie transversale dans presque toute l'étendue de l'hémisphère cérébral gauche, à partir de l'origine de la couche optique.

On sait qu'un mammifère peut vivre privé d'un hémisphère cérébral, ou de tout autres renflements nerveux cérébraux et même d'une moitié de la moelle allongée, pourvu que le coté opposé soit sain pour que les fonctions respiratoires puissent se continuer; mais jamais des deux côtés à la fois, à moins que la ligne médiane n'ait pas été lésée, siège du mécanisme respiratoire.

Tout animal privé d'un hémisphère cérébral, ou d'un des renflements de substance grise intra-cérébraux, perd immédiatement la fonction de la partie de l'encéphale enlevée, mais cette fonction reparaît promptement parce qu'il se produit une suppléance par la partie homologue du côté opposé, comme cela a lieu pour les organes doubles de la vie organique. On sait qu'un des organes doubles de la vie organique malade ou extirpé, la fonction est continuée, non par l'organe malade, mais par celui du côté opposé, pourvu qu'il soit sain.

Tous les animaux sur lesquels j'ai pratiqué une section transversale complète d'un des hémisphères cérébraux, ont bien supporté cette grave opération et n'ont pas paru souffrir; on n'a observé aucune modification notable dans leurs fonctions, si ce n'est cependant la perte momentanée de la vue dans l'œil du côté opposé à l'opération.

Trois mois après l'opération aucun autre changement ne s'était produit dans les fonctions de ces animaux, ils avaient même recouvré la vue; je me décidai alors à pratiquer une section transversale complète de l'hémisphère cérébral droit, au même niveau que celle qui avait été faite sur le côté gauche. Tous ces animaux sont morts du premier au deuxième jour après la seconde opération, absolument comme si j'avais coupé sur eux simultanément les deux hémisphères.

Ce résultat me paraît prouver nettement que l'hémisphère gauche sectionné le premier n'avait pas repris ses fonctions au moment de la seconde opération. En effet, si l'hémisphère gauche avait recouvré ses fonctions à ce moment, les animaux auraient survécu à cette deuxième opération, puisque nous savons que tous les animaux mammifères peuvent vivre avec un seul hémisphère cérébral.

Mais le temps écoulé entre la première et la seconde section avait-il été assez long pour permettre à l'hémisphère sectionné le premier, de récupérer les fonctions? Il me parut nécessaire de voir si je n'obtiendrais pas d'autres résultats en laissant un intervalle de temps plus considérable entre les deux opérations sur d'autres animaux des mêmes espèces. J'ai fait la même expérience, seulement je n'ai pratiqué la section transversale de l'hémisphère droit que six mois après avoir sectionné de la même façon et au même niveau l'hémisphère gauche. Les résultats ont été les mêmes dans cette seconde série que dans la première, tous les animaux opérés sont morts du premier au deuxième jour, après cette seconde section, absolument comme si j'avais coupé sur eux simultanément les deux hémisphères.

D'après ces faits, je crois pouvoir conclure : 1° que les plaies cérébrales se cicatrisent, mais que le cerveau ne reprend pas ses fonctions; 2° qu'un hémisphère cérébral, ou qu'un des renflements encéphaliques paires, coupé transversalement perd immédiatement sa fonction, mais qu'elle est promptement rétablie par la suppléance fonctionnelle de l'autre côté.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES

POUR LA FLORE FRANÇAISE

Stellaria montana Pierrat. *Bull. de la Soc. bot. Rochel.* II p. 58. — Cette forme, très voisine du S. nemorum L., en diffère par sa taille moins élevée, par ses feuilles moins larges et moins profondément en cœur à la base, par ses pétioles moins bordés, par ses pétales à divisions plus longues, plus étroites et plus acuminées au sommet, par ses capsules plus longues; à altitude égale, sa floraison est d'une dizaine de jours plus tardive que celle du S. nemorum L.

Hab. Lieux frais des forêts de sapins montagneuses : Gerbamont, Rochesson (Vosges), où cette forme a été recueillie par M. Pierrat.

Cracca Timbaliana Debeaux *Excurs. bot. à St-Paul-de-Fenouillet* 26 : C. plumosa Timbal *Note sur le cracca plumosa* p. 6 (non Mart Don.) — M. Debeaux donne le nom de C. Timbaliana à la plante décrite par M. Timbal-Lagrave en 1877 sous le nom de C. plumosa dans le Bulletin de la

Société des sciences physiques et naturelles de Toulouse, le nom de Vicia plumosa ayant été dès 1864 appliqué par M. de Martrin-Donos à une autre espèce. (Flor. du Tarn, 1, p. 179.) Pour les floristes qui n'admettent pas le genre Cracca, le C. Timbaliana Debx. deviendra le Vicia Timbaliana ; or ce nom pourra, je crois, faire confusion avec celui de V. Timbali donné par M. Loret (Rev. Sc. nat., 3 p., 368) à une plante des environs de Montpellier, bien différente de celle du département de l'Aude.

Genre **Rosa**. — Ce genre difficile a vu récemment le nombre déjà considérable des espèces qui le composent s'augmenter de plusieurs nouveautés françaises ; donner ici la diagnose complète des espèces de création récente dépasserait le cadre de la Revue que j'ai entreprise ; M. Déséglise travaille du reste à une Monographie des Roses de la flore française qui sera certainement la plus utile des publications entreprises par ce savant rhodologiste. C'est pour cette raison qu'il m'a paru inutile de reproduire les *Descriptions et Observations sur plusieurs Rosiers de la flore française*, publiées dans le Bulletin de la Société botanique de Belgique (t. XIX, p. 26 et suiv.) et qui ne sont en réalité que les prémisses de la Monographie de M. Déséglise. Je donne ci-après l'énumération des Roses nouvelles, avec les indications bibliographiques relatives à ces espèces et la liste des localités où elles ont été observées.

R. seposita Déségl. loc. cit p. 28 (Gr. synstylæ) — Hab. Broussailles des montagnes : le petit Salève à Monnetier (Haute-Savoie) ; Colombier de Culoz à Chatel-en Haut (Ain). Plante voisine du R. virginea Ript.

R. separabilis Déségl. loc. cit. p. 30 (Gr. caninæ, nudæ) — Hab. Haies et broussailles : Saulzais-le-Potier (Cher) ; le petit Salève à Monnetier (Haute-Savoie).

R. analoga Déségl. loc. cit. p. 32 (Gr. caninæ, nudæ). — Hab. Haies et broussailles : Boussac, commune d'Allogny (Cher) ; petit Salève à Monnetier, Saint-Gervais-les-Bains (Haute-Savoie).

R. Carionii Déségl. et Gillot, loc. cit. p. 34 (Gr. canino, pubescentes). — Hab. Haies ; Pignon-Blanc, commune de Brion, Curgy, Autun route de Nolay, Champ-Chanoux (Saône-et-Loire) ; Saint-Eloy-de-Gy (Cher) ; Meursault (Côte-d'Or) ; Provins (Seine-et-Marne) ; Agen (Lot-et-Garonne).

Dr Bonnet.

NOUVELLES

Une nouvelle Société entomologique est en voie de formation, nous dit-on ; elle n'aurait pas de siège social et aurait surtout pour but de permettre aux débutants d'obtenir plus aisément la détermination de leurs récoltes. Nous sommes convaincus du succès de cette entreprise, si les maîtres consentent à consacrer la plus grande partie de leur temps à répondre aux demandes de renseignements qui certainement abonderont.

* * *

Nous avons reçu récemment de M. Loise, l'un de nos savants horticulteurs parisiens, un *Entimus imperialis* qui venait d'éclore ; cet insecte, transporté du Brésil dans un envoi d'orchidés, s'est transformé à Paris ; au moment où il nous a été remis, il était absolument incolore, et mou, quelques heures lui ont suffi pour prendre sa couleur noire à reflets verts métalliques et sa consistance solide.

* * *

Une dame américaine de passage à Paris portait sur elle un coléoptère vivant, le Zopherus Bremei ; cet insecte avait un collier d'or à la jointure du corcelet et des élytres, et se promenait sur le corsage retenu par une mince chaîne fixée à une épingle ; ses belles taches blanches n'étaient pas altérées par un jeûne de plus de trois mois, un long voyage du Mexique à Paris, et une exhibition journalière, sur la soie et les dentelles de son geôlier.

* * *

Un emploi de professeur d'histoire naturelle est vacant au lycée de la Martinique.

Les candidats devront être pourvus de la licence ès sciences naturelles. Le traitement sera sur le pied colonial de 6,500 francs.

Les fonctionnaires qui seraient disposés à accepter cet emploi sont invités à adresser leur demande à M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (direction de l'Enseignement secondaire, 2e bureau).

* * *

Nous préparons une vente publique de livres et d'objets d'histoire naturelle qui aura lieu en septembre. Nous prions les personnes qui auraient intention d'y joindre des objets de vouloir bien nous en informer de suite.

OFFRES ET DEMANDES

Un amateur d'entomologie désirerait établir des échanges de Lépidoptères de Fontainebleau et environs contre d'autres du Midi de la France, de l'Europe et des autres contrées.

S'adresser à M. Passet, jusqu'au 15 octobre, 14 *bis*, avenue du chemin de fer à Fontainebleau (Seine-et-Marne) ; l'hiver, 5, rue Lavoisier, à Paris.

* * *

Un collectionneur passionné et habile demande à récolter pour amateurs, Sociétés d'entomologie, musées, marchands, etc. — Moyennant une modeste rétribution annuelle, il livrerait une grande quantité d'insectes de toutes sortes, parmi lesquels il y aurait certainement d'excellentes choses. Il fait aussi la botanique, l'oologie, la paléontologie, l'empaillage des oiseaux.

Ecrire à M. J. Touchet, au Plantier, commune de Mainxe, par Jarnac (Charente).

* * *

Collection de chrysomélides erotylides et endomychides d'Europe, de M. Reiche.

Cette collection a pour base celle de Dejean et a servi à tous les travaux monographiques de Lacordaire, Suffrien, Chapuis, Lefebvre, Fairmaire, Allard, Joannis, Bohémann, de Marseul, Bedel, etc. Elle est par conséquent d'une détermination parfaitement exacte et au courant de la science ; elle se compose de 92 genres, 1,200 espèces et 6,536 individus renfermés dans 28 boites. On y remarque nombre d'espèces nouvelles à décrire. — Prix 1,200 francs.

* * *

A vendre, collection de **Tenebrionides** d'Europe, formée en partie par les collections Wencker, Cabarrus, Raffray, etc., etc., renfermant un grand nombre de raretés, parmi : Zophosis, 19 espèces; Leptonychus, Arthrodes, Erodius, 42 espèces; Ammodeis, 6 espèces; Adesmia, 23 espèces; Megagenius *Frioli*, Gnathosia, 3 espèces; Mesostena, 7 espèces; Micipsa, 2 espèces; Hionthis, 2 espèces; Morica, 5 espèces; Akis, 21 espèces; Blaps, 36 espèces; Prosodes, 3 espèces; Asida 70 espèces; Platyope, 2 espèces; Trigonoscelis, Prionotheca; grand nombre d'espèces de Pimelia; Sepidium, 17 espèces, etc., etc., formant un total d'environ 739 espèces, 3,444 exemplaires en très bon état et parfaitement rangés dans 21 cartons 26-19. — Prix : 450 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Collection de **Coléoptères vésicants** d'Europe, renfermant un grand nombre de bonnes espèces parmi Meloe, 25 espèces; Cerocoma, 7 espèces; Coryna, 2 espèces; Mylabris grand nombre d'espèces; Cantharis, etc., etc. Le tout, bien conservé et rangé dans 3 cartons 26-19 et demi, forme un total de 105 espèces 311 exemplaires. — Prix : 80 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Collection de **Coléoptères vésicants** exotiques, faisant suite à la précédente, renfermant de très rares espèces parmi : Cysteodesmus *armatus*; Henous *confortus*; Mylabris, grand nombre d'espèces. Lytta, Cantharis, Nemognatha, 8 espèces, comprenant 116 espèces, 374 exemplaires contenus dans 4 cartons. — Prix : 150 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Collection de **Buprestides** exotiques, choisie parmi les belles espèces, rangée dans 9 cartons verts de 31 centimètres sur 25 centimètres, comprenant : Sternocera, 15 espèces; Julodis, 4 espèces, parmi *bicolor, gigantea, purpurea.* Chrysochroa, 14 espèces, parmi : *Buquetii, Edwardsii, Deyrollei, sumptuosa*, etc. Angelia, 2 espèces. Demochroa *gratiosa*. Steraspis, 6 espèces. Cyria, Epistomentis Paracupta, Cyphogastra, Psiloptera, 30 espèces. Polybothris, 9 espèces. Nascio, 2 espèces. Curis, 3 espèces. Polycesta, 5 espèces. Hyperantha, 6 espèces. Stigmoderides, 84 espèces, parmi : Calodema *regalis, julodimorpha*, etc., *acmæodera*, 8 espèces, etc., etc., formant un total d'environ 412 espèces, 925 exemplaires. — Prix : 900 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Jolie collection de **Staphylinides d'Europe** parfaitement déterminée et bien préparée; presque toutes les petites espèces sont très soigneusement colées sur micas. Elle contient un grand nombre de raretés, parmi : Apteranillus *convexicollis*; Oxysoma *schaumii*; Philonthus *Escurialensis*; Glyptomerus *cavicola*; Micrillus *subterraneus*, etc., comprenant 371 espèces, 1,127 exemplaires contenus dans 7 cartons, 26-19. — Prix : 200 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Collection de **Staphylinides exotiques**, parmi Trïnopinus *pictus*, etc., comprenant 85 espèces, 184 exemplaires. — Prix : 70 francs. S'adresser au bureau du journal.

LIVRES NOUVEAUX

Ern. Olivier. 1756-1814. G. A. Olivier, membre de l'Institut de France, sa vie, ses travaux, ses voyages; documents inédits. Moulins, 1880, vol in-8°.

A. Laboulbène. De l'infection par les trichines, ou trichinoses, et des moyens de la reconnaitre. Paris, 1881, broch. in-8°.

R. Schomburg. Report on the progress and condition of the botanic garden, and government plantations durnig the year 1880. Adelaïde South Australie, 1881, in-4°.

Papilio. Vol. I, n° 6. Organ of the New York, entomological club. *H.Edwards*. On Pieris Bryoniæ, andits derivative forms in Europe and America avec deux planches coloriées. — Descriptions of some neu species of N. American moths.

Bulletin de la Société d'acclimatation 1881, n° 4, avril. *Renard*. Dégâts causés par les écureuils sur les pins. — *J. Fallou*. Education de plusieurs bombyciens sericigènes, faite à l'air libre à Champrosay (Seine-et-Oise). — *J. Delchevalerie*. Aperçu sur les végétaux exotiques naturalisés en Egypte.

Psyche. Organ of the Cambridge entomological club, vol. III, n° 81. — Edwards on the number of molts of butterflies, with some history of the moth Callosamia promethea.

Entomologische nachrichten 1881, VII Jahra. *Joseph Mik*, Ueber das Prapariren der Dipteren — *O. Schmiedeknecht*, Beobachtimgen über Blattwespen libellenschwarm. — *Gauckler*. Acronicta aceris. — *Brischke*. Synonymisches.

American naturalist. Vol. XV n° 7. *Clotenger*. Origin and descent of the human brain—*S. Lochwood*. The eastern snow-bird.— *Burrill*. Bacteria as a cause of discase in plants. — *Kingsley*. Record of american carcinolagy for 1880 — *Charles Rau*. Aboriginal stoue-drilling — *E. D. Cope*. On the effect of impacts and strains on the feet of mammalia.

Bulletin de la Société d'étude du Finistère. Ier fascicule, 1881, Morlaix. Le Dr Quintin, du Sénégal au Niger. — *Baron de Moyecque*. Les Gaulois nos aïeux — *Miciol*. Sur une cause de transport des espèces végétales — *Hervé*. Notes entomologique — *Miciol*. Plantes rares trouvées dans l'arrondissement de Morlaix. — *Macé*. Sur un organe segmentaire chez les trématodes.

Bulletin d'insectologie agricole, 6e année, n° 5 et 6 mai-juin 1881. — *Cosson*. Le tyroglyphe ou ciron du fromage. — *Savard*. Guêpes cartonnières. — *Maurice Girard*. Les dimensions du phylloxera — l'hylurge des pins. — *Quædvlieg*. Manière de recueillir et de conserver les insectes. — *Riscal*. Éducation du ver à soie du chêne — *E. Vianne*. Conférences sur les insectes nuisibles.

Stettiner entomologische Zeitung 41 Jahrgang n° 1-3 Stettin 1881. — *Burmeister*. Argent. Canthariden. — *Derg*. Entom. aus d. Pampa. — *Kolbe*. Itrod. sp. Psocid. — *Fradenreich*. Panidenlarven. — Stange. Lepidopterisches. — *Dohrn*. Hydat. transversalis. — *Hering*. Pommerche Rhopoloceren.

Stettiner entomologische Zeitung, 42 Jahrgang, n° 4-6, Stettin 1881 — *Frey*. Bolls Necrolog. — *Hering*. Pommersche sphing, *Bomb*. Noctuæ. — *Dohrn*. Ueber Gelbshnabel. — *Christoph*. Reise im West-Caucasus. — *Tischbein*. Ichneumonen. — *Lynch-Arribalzaga*. Neue Diptern. — *Dalom*. spicileg. Linnaeana. —*Saalmüller*. Madagascar-Noctuen und Oec. Schmidii. — *Petersen*: Heteroceren in den Tropen.

VIENT DE PARAITRE

FAUNE DES PAPILLONS
DE FRANCE
PAR E. BERCE

Le sixième volume, qui complète cet ouvrage, comprend la description de toutes les espèces de Deltoides et Pyralites; 400 pages et 10 planches coloriées représentant 157 figures, dont 133 coloriées.

Prix : 10 francs.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 58 15 Août 1881.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie ... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale ... 7 »
Tous les autres pays ... 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société botanique de France. — *Séance du 22 juillet* 1881.

Présidence de M. Van Tieghem.

Séance très remplie.

M. le président met sous les yeux de la Société des photographies que lui a adressées M. Miquel, physicien à l'observatoire météorologique de Montsouris, et qui représentent, à un fort grossissement, les germes organisés de l'atmosphère.

M. le Dr Reboud, médecin militaire à Constantine, offre à la Société un Champignon qui se développe sur le Betoum (*Pistacia atlantica*) et qu'on emploie dans le Sahara algérien pour la teinture en jaune, soit seul, soit avec la racine du *Centaurea acaulis.* Ce Champignon, que les Arabes désignent sous le nom de *seura* (nombril) à cause de sa forme, paraît voisin de l'espèce européenne *Polyporus dryadeus* : M. Quélet, qui l'a étudié, propose de le nommer *Polyporus tinctorius.*

M. Malinvaud, secrétaire, présente des échantillons d'une Graminée nouvelle pour la flore française, l'*Alopecurus arundinaceus* Poir., découvert par le frère Heribaud dans une prairie près de Clermont-Ferrand. Ce botaniste a aussi rencontré près du Puy (Haute-Loire) une autre Graminée fort intéressante, le *Melica transilvanica*, espèce commune dans la Russie méridionale et en Transylvanie, mais très rare dans l'ouest de l'Europe, où elle ne paraissait pas dépasser la vallée du Rhin.

Lecture est donnée d'une note de M. Bouteiller, contenant des observations sur les Roses des environs de Provins, et d'un travail de M. Battandier concernant diverses plantes des environs d'Alger, notamment un *Rumex* litigieux dont des échantillons sont présentés et que M. Malinvaud croit être le *Rumex elongatus* Guss.

Des communications orales sont faites à la Société par MM. Zeiller, Van Tieghem, Louis Olivier, Guignard et Malinvaud ; et, à la fin de cette longue séance, M. le président déclare close la session ordinaire de 1880-1881. La séance de rentrée aura lieu le 11 novembre prochain.

E. M.

Société zoologique de France.

Règles applicables à la nomenclature des êtres organisés, proposées par la Société zoologique de France.

Le Congrès international géologique, qui va se réunir à Bologne, avait nommé une commission chargée d'étudier la question des règles à suivre pour établir la nomenclature des espèces, et de soumettre en conséquence des propositions au Congrès. La Société zoologique a pensé qu'elle devait joindre ses efforts à ceux des autres Sociétés, et a cru devoir nommer une commission qui lui fit un long rapport détaillé, que nous croyons devoir reproduire ; car c'est une sorte de formulaire où se trouvent réunis, coordonnés, dans l'intérêt et la commodité de tous, les règles, les usages sanctionnés par le bon sens et une pratique déjà longue.

I. De la nomenclature des êtres organisés.

1° La nomenclature adoptée pour les êtres organisés est binaire et binominale. Elle est essentiellement latine. Chaque être y est distingué par un nom de genre suivi d'un nom d'espèce.

II. Du nom générique.

2° Les noms génériques doivent consister en un mot simple ou composé, mais toujours unique, soit latin, soit latinisé, soit considéré et traité comme tel s'il ne vient pas du latin.

III. DU NOM SPÉCIFIQUE.

3° Les noms spécifiques, qu'ils soient substantifs ou adjectifs, devront également être univoques. Cependant, par exception, seront admises des dénominations spécifiques à vocable double qui auraient pour but de dédier une Espèce à une personne dont le nom est double, ou établir une comparaison avec un objet simple. Ex. : *Sanctæ-Catarinæ*, *Cornu-pastoris*, *cor anguinum*, etc. Dans ce cas, les deux mots qui composent le nom spécifique seront toujours réunis par un trait d'union.

4° Les noms spécifiques peuvent être rangés sous trois catégories :

A. Substantifs ou adjectifs rappelant une caractéristique de l'espèce (forme, couleur, origine, habitat, usages, habitudes, etc.) : *cor*, *cordiformis*, *gigas*, *giganteus*, *fluviorum*, *fontinalis*, *edulis*, *piscivorus*.

Si le nom spécifique exige l'emploi d'un nom propre géographique, ce dernier devra toujours être transformé en adjectif, suivant les règles de la dérivation latine, tout en conservant l'orthographe exacte du radical, si celui-ci n'a pas été employé en latin. Ex. : *Petrocoriensis*, *Neo-batavus*, *Brasiliensis*, *Canadensis*, etc.

Si le radical du nom géographique donnait lieu en latin à deux dérivés adjectifs (Ex. : *Hispanus* et *Hispanicus*), ils ne pourraient être employés concurremment dans le même genre.

De même pour les noms communs. Ex. : seront considérés comme des doubles emplois des noms tels que *fluviorum*, *fluvialis*, *fluviatilis*.

B. Noms de personnes auxquelles on dédie l'espèce.

Ces noms seront toujours mis au génitif. Ce génitif sera toujours formé par l'addition d'un simple *i* au nom exact et complet de la personne à laquelle on dédie, sauf le cas où le nom dont il s'agit serait un prénom ayant été employé et décliné dans la langue latine. Dans ce cas, il suivra les règles de la déclinaison. Ex. : *Victoris*, *Antonii*, *Elisabethæ*.

C. Noms accolés au nom de genre par voie d'apposition et constituant une sorte de prénom. Ex. : *leo*, *coret*, *Hebe*, *Napoleo*, *arctos*, *calcar*.

IV. DE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE LES NOMS DE GENRE ET D'ESPÈCE

5° Le nom de genre devra être écrit avec une première lettre majuscule.

6° Le nom spécifique prendra la majuscule ou la minuscule suivant la règle ordinairement suivie dans l'écriture.

7° Le nom de l'auteur de l'espèce sera écrit à la suite du nom spécifique, en caractères différents de ceux des noms génériques et spécifiques.

V. SUBDIVISION ET RÉUNION DES GENRES

8° Quand un genre est subdivisé, le nom ancien doit être maintenu à une des subdivisions, et à celle qui renferme le type originaire du genre.

Quand le type originaire n'est pas clairement indiqué, l'auteur qui le premier subdivise le genre, peut appliquer le nom ancien à telle subdivision qu'il juge convenable, et cette attribution ne pourra être modifiée ultérieurement.

9° Un genre formé par la réunion de plusieurs autres doit prendre le nom du plus ancien des composants.

VI. DU NOM DE FAMILLE.

10° Les noms des familles seront formés en ajoutant la désinence *idæ* au radical du genre servant de type.

VII. LOI DE PRIORITÉ.

11° Le nom attribué à chaque genre et à chaque espèce ne peut être autre que celui sous lequel ils ont été le plus anciennement désignés, à la condition :

a. Que ce nom ait été divulgué dans une publication où il aura été clairement et suffisamment défini ;

b. Que l'auteur ait effectivement entendu appliquer les règles de la nomenclature binaire.

12° Tout nom générique déjà employé dans le même règne devra être rejeté.

On ne doit pas considérer comme des noms de genre différents des noms qui ne se distinguent que par la terminaison masculine, féminine ou neutre, ou un simple changement orthographique.

13° Sera rejeté de même tout nom spécifique employé déjà dans le même genre.

14° Tout nom générique ou spécifique devant être rejeté par application des règles précédentes ne pourra être employé à nouveau, si c'est un nom de genre, dans le même règne, si c'est un nom d'espèce, dans le même genre.

15° Un nom générique ou spécifique, une fois publié, ne pourra plus être rejeté pour cause d'impropriété, même par son auteur.

16° Tout barbarisme, tout mot formé en violation des règles de l'orthographe, de la grammaire et de la composition devra être rectifié.

17° Lorsque des noms de genre ou d'espèce auront en latin une prononciation si peu différente qu'il en résulterait une confusion, le premier seul devra être conservé. (Ex. : ceux qui auraient pour radicaux Philips et Phillips, Hermann, Herman, Erman, Ermann, etc... et affecteraient la même forme de dérivation.)

CIRCULAIRE A MM. LES PRÉSIDENTS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

Paris, le 11 juillet 1881.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les Sociétés savantes, si nombreuses chez nous, sont des foyers où s'alimentent le zèle et l'ardeur pour les études littéraires, pour les arts et pour les recherches scientifiques. Le rôle que jouent ces compagnies est tel, qu'ignorer leur existence, leur nombre, l'action qu'elles exercent, c'est ne pas avoir une notion suffisante du mouvement intellectuel dans notre pays.

Aussi ai-je pensé rendre un réel service à l'histoire littéraire et scientifique de la France en faisant entreprendre un travail qui doit consister à dresser une monographie précise et complète de chacune de nos Sociétés savantes. Mais, pour que cette œuvre considérable puisse être exécutée, il est absolument nécessaire que chaque Société me fasse parvenir les renseignements les plus exacts sur sa situation actuelle, sur ses origines et sur son passé.

Je m'adresse à vous, Monsieur le Président, convaincu que vous apprécierez mes intentions et que vous vous hâterez de me fournir les éléments d'un travail qui, en établissant l'histoire des diverses Sociétés savantes de France, mettra la vôtre dans tout son jour. Je voudrais qu'une partie de ce que j'ai appelé « la monographie » de la Société savante comprît l'énumération entière, mais nette et rapide, de toutes les dates, de tous les faits, de tous les renseignements qui constituent l'état civil de la compagnie, qui résument sa situation présente. Par conséquent, j'ai besoin de connaître l'époque de sa fondation, celle, s'il y a lieu, de sa reconnaissance comme établissement d'utilité publique, celle de ses changements de noms et de titres, de ses adjonctions ou de ses transformations. Vous voudrez bien m'envoyer un exemplaire des règlements et des statuts, en duplicata de toutes les pièces officielles qui ont constitué la Société ou approuvé ses modifications, une liste exacte de toutes les publications périodiques ou autres qu'elle a éditées et qu'elle édite. Je tiens à savoir aussi quel est le nombre de ses membres, titulaires ou honoraires, qu'elles distinctions elle a pu obtenir, qu'elles œuvres transitoires ou permanentes elle effectue ou patronne. Il serait même utile à ce travail que je connusse dans leur détail les ressources du budget qui permet à la Société de fonctionner et de publier.

Une autre partie de l'œuvre, plus large et plus difficile, comprendrait l'histoire de la Société au point de vue plus général.

Lorsque chaque Société aurait été présentée dans son état actuel, un historique aussi rigoureux que possible la rattacherait aux siècles précédents et montrerait comment elle Société savante est le fruit d'un arbre dont les racines creusent loin dans le passé. Ainsi, il est sans doute des Sociétés qui ont repris le travail de copie des chartes commencé en 1759, organisé en 1762 et en 1781, dirigé par un comité, exécuté dans chaque généralité par des envoyés ou par des correspondants. Ne serait-il pas d'un intérêt puissant de montrer que la compagnie actuelle est héritière de traditions qui remontent à cette époque? Pourquoi même, en fouillant les origines de certaines Sociétés savantes, ne retrouverait-on pas la première impulsion imprimée par Molé, et, plus tard, par Colbert, au mouvement des recherches archéologiques et paléographiques? Pourquoi n'irait-on pas jusqu'à découvrir que c'est ou l'ordonnance de 1582, ou les copies de manuscrits exécutés jadis, ou bien encore le patronage intéressé de telle grande maison, qui ont inauguré sur un territoire les études des chartriers et y ont groupé des érudits en qui les savants de nos jours reconnaissent des ancêtres?

Ne croyez cependant pas, Monsieur le Président, que je songe à donner à l'histoire de chaque Société les développements que paraît annoncer cette préoccupation des origines. Il suffira souvent de peu de mots pour relier toutes les époques, même les plus lointaines, à la nôtre, si vous et vos collègues avez à cœur de m'indiquer les titres de noblesse de votre Société. Y avait-il, avant qu'elle fut fondée, quelque travail, quelque recherches analogues à ceux auxquels elle se dévoue, et organisés soit par l'Administration, soit par une institution quelconque, soit par l'initiative privée? Quels sont les grands travaux entrepris et exécutés en divers temps dans ce que j'appellerai la circonscription de votre Société? Connaîtriez-vous des documents importants qui n'aient pas encore vu le jour de la publicité? Votre Société a-t-elle produit quelqu'un de ces travailleurs qui arrivent à la gloire, ou du moins à une grande renommée locale? Quels sont leurs noms et les dates de leur naissance et de leur mort?

Du reste, je suis loin d'estimer qu'il y ait lieu de s'arrêter dans cette voie d'améliorations, et je continuerai à chercher avec vous les modifications nouvelles qui pourraient assurer davantage les résultats excellents que l'on est en droit d'attendre des réunions périodiques des Sociétés savantes de France à la Sorbonne.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Président du Conseil,
Ministre de l'Instruction publique
et des Beaux-Arts,

JULES FERRY.

Promenade botanique aux Andelys (Eure).

Comprise dans les limites de la flore parisienne, mais appartenant plutôt à la flore normande, la localité des Andelys offre aux botanistes des deux régions une végétation intéressante et quelques espèces caractéristiques; et cependant, cette localité privilégiée n'est presque jamais visitée des botanistes parisiens. Cet abandon peut être attribué à ce que les Andelys étant situés assez loin de Paris et en dehors des grandes voies ferrées, les naturalistes jugent qu'il est impossible d'explorer fructueusement cette localité dans l'espace d'une journée.

C'est une erreur; dirigé par un bon guide ou muni de renseignements précis, le botaniste peut, en partant le matin, visiter les points intéressants des environs des Andelys, récolter les plantes rares qui y croissent et être rentré le soir du même jour à Paris. J'ai fait plusieurs fois cette course et, en la racontant ici dans tous ses détails, j'espère fournir un guide utile à ceux qui voudront l'entreprendre après moi.

La seconde quinzaine de mai ou la première semaine de juin sont les époques les plus favorables pour faire l'herborisation des Andelys; à toute autre époque de l'année le débutant pourrait facilement remplir sa boîte, mais le botaniste vétéran n'y trouverait plus les plantes rares ou spéciales.

Le premier train que l'excursionniste pourra prendre quitte la gare Saint-Lazare à 6 heures 45 du matin et arrive à Gaillon, station la plus rapprochée des Andelys, à 10 heures 7 après un arrêt de 35 minutes à Mantes; on peut encore, si l'on préfère, prendre l'express partant de Paris à 8 heures; le voyageur devra alors descendre à Vernon où il attendra pendant 20 minutes le passage du train omnibus. Une voiture fait le service de la correspondance entre la station de Gaillon et la ville du Grand-Andely; le botaniste pourra employer ce mode de locomotion peu fatiguant ou faire la route à pied en glanant çà et là quelques plantes; mais je dois prévenir que le trajet assez long n'offre rien de bien intéressant. Dans le

premier cas, il faudra, si l'on n'a pas eu la précaution de manger en chemin de fer, profiter du temps assez court qui s'écoule entre l'arrivée du train et le départ de la voiture publique pour déjeuner rapidement dans l'un des restaurants situés près de la gare.

Si l'on se decide au contraire à faire la route à pied, on récoltera sur les talus herbeux près de Courcelles : *Lolium multiflorum* Lam. ; dans les taillis et les petits bois qui bordent la route entre Courcelles et Vézillon : *Orobanche cruenta* Bert. parasite sur les *Lotus corniculatus* L. et *Hippocrepis comosa* L., *Saxifraga granulata* L., *Galium nitidulum* Thuill. et *Anacamptis pyramidalis* Rich. A Vézillon et au Petit-Andely, on trouvera sur les vieux murs et au bords des chemins : *Lycopsis arvensis* L., *Linaria supina* Desf., *Sempervivum tectorum* L., *Arabis hirsuta* Scop. et *A. arenosa* Scop., cette dernière espèce très commune ; enfin entre ces deux localités on observera quelques champs où les *Lathyrus sativus* L. et *Dipsacus Fullonum* Mill. sont cultivés, l'un comme plante alimentaire, l'autre pour l'usage de la draperie.

Si l'on fait le trajet en voiture, il faut descendre au Petit-Andely ; on traverse la ville et l'on gagne le coteau qui domine l'hôpital Saint-Jacques ; ce coteau sur les flancs du quel se dressent quelques gros blocs de rochers, porte dans la localité le nom de *Rocher-Saint-Jacques*, son altitude ne dépasse pas 149 mètres, sa formation appartient à la craie supérieure. Sur les flancs et sur les pentes de ce coteau on récoltera les espèces suivantes :

Isatis tinctoria L.	Sesleria cœrulea Ard.
Anchusa italica Retz.	Helianthemum polifolium D. C.
Stachys recta L.	— canum Dun.
Euphorbia Gerardiana Jacq.	Arabis arenosa Scop.
Cratœgus monogyna Jacq.	— hirsuta Scop.
Campanula glomerata L.	Ononis natrix D. C.
Pulsatilla vulgaris Lob.	— subocculta Vill.
Allium sphœro cephalum L.	Polygola vulgaris L.
Taraxacum erythrospermum And.	— calcarea Schltz.
	Alynum calycinum L.
Sinapis alba L.	Genista sagittalis L.
Hippocrepis comosa L.	Euphorbire Esula L.
Veronica Teucrium L.	Amelanchier vulgaris Mœnch.
Hieracium Pilosella L.	Orobanche minor Sutt.
Libanotis montana All.	Phœlipœa cœrulea Mey.

ce dernier assez abondant sur les racines de l'*Achillea Millefolium* L. et enfin, la grande rareté de l'herborisation, cette forme curieuse de *Biscutella lævigata* L. que j'ai décrite autrefois (*Bull. de la Soc. Dauphin*, p. 222) sous le nom de *B. neustriaca* ; cette plante que je considère comme une simple forme locale, appartient au groupe du B. lœvigata genuina Auct. Elle s'étend sur tout le coteau suivant une bande qui en occupe la partie moyenne et on la chercherait vainement soit à la base, soit au sommet. A droite du rocher qui domine l'hôpital, on trouvera quelques beaux individus d'une autre rareté parisienne, le *Thlaspi muntanum* L.

On descend le coteau par un petit chemin qui aboutit sur la route, on gagne le bord de la Seine où l'on trouve une série de Saules généralement trop avancés à cette époque de l'année, les *Fœniculum officinale* All. et *Tanacetum vulgare* L. qui accompagnent le fleuve dans tout son parcours, et dans les fentes des vieux murs le *Linaria Cymbalaria* Mill. On traverse de nouveau la ville à l'entrée de laquelle existe un chemin qui conduit sur le coteau où se dressent fièrement les ruines majestueuses du Château-Gaillard.

Ce monument historique construit par Richard Cœur de Lion est encore, malgré les dégradations qu'il a subies, un beau spécimen de l'architecture militaire au moyen âge ; on distingue très bien les trois enceintes fortifiées qui le composaient : la première est séparée de la seconde par un fossé profond et défendue en outre par des casemates creusées dans le roc dont les parois sont couvertes d'une production verdâtre appartenant très probablement au genre *Trentepohlia* ; la troisième enceinte environne le donjon, grosse tour cylindrique encore entièrement debout grâce à ses murs qui mesurent jusqu'à cinq mètres d'épaisseur. C'est dans cette forteresse que fut enfermée, puis étranglée en 1385, Marguerite de Bourgogne, femme de Louis le Hutin.

Le coteau du Château-Gaillard, qui appartient à la même formation géologique que le rocher Saint-Jacques, fournira au botaniste les espèces suivantes :

Sesleria cœrulea Ard.	Ononis Natrix D. C.
Carex precox Jacq.	— subocculta Vill.
Polygala calcarea Schltz.	Euphorbia Gerardiana Jacq.
Digitalis lutea L. *variété* hisuta Bréb.	— Esula L.
	Helianthenum polifolium D. C.
Libanotis montana All.	— canum Dun.
Stachys recta L.	Cytisus decumbens Walp., etc.

Enfin sur les murailles mêmes du château on récoltera :

Cheiranthus Cheiri L.	Dianthus caryophyllus L.
Scleropoa rigida Gris.	Sedum corsicum Dub.
Linaria supina Desf.	Melica nebrodensis Parl.
Amelanchier vulgaris Mœnch.	Lecanora cinerea Sommfr.
Arabis arenosa Scop.	Lecidea calcivora Nyl., etc.

Après quelques instants consacrés à visiter les ruines et à admirer la belle vallée que domine la forteresse, on gagne le petit bois des Andelys, situé un peu à gauche et en arrière du château ; on y trouve plusieurs des espèces mentionnées précédemment et en outre :

Stellaria Holostea L.	Orchis mascula L.
Galeobdolon luteum Huds.	— fusca Jacq.
Anthoxanthum odoratum L.	Listera ovata R. Br.
Euphorbia sylvatica Jacq.	Primula officinalis Jacq.
Viola Riviniana Rchb.	Duphne Laureola L.
Melittis grandiflora Sm.	Melica uniflora Retz., etc.,

et enfin sur les pentes sèches et dénudées : Oprhys pseudospeculum D. C.

Ces récoltes faites, on n'a plus qu'à regagner la grande route et, si le botaniste est doué d'un jarret infatigable, ou s'il a fait le matin le trajet en voiture, il pourra se rendre à pied à la station de Gaillon où il prendra le train de 7 heures 23, pour rentrer à Paris ; dans le cas contraire, il faudra retourner au Petit-Andely et y attendre le passage de la voiture publique ; si le naturaliste est doublé d'un artiste, il employera les instants dont il disposera avant le passage de la diligence à visiter l'église du Saint-Sauveur (monument historique), qui contient un bel autel provenant de l'abbaye de Mortemer et

une *Adoration des bergers* attribuée à Philippe de Champaigne.

Arrivé à Gaillon, il sera prudent de profiter du temps qui s'écoule entre l'arrivée de la voiture et le départ du train pour faire un repas sommaire, à moins qu'on ne préfère descendre à Vernon et y dîner en attendant l'express qui passe à 10 heures 7. Du reste le naturaliste modifiera, suivant ses goûts et suivant le temps dont il disposera, l'itinéraire que j'ai tracé; c'est ainsi qu'il pourra, au lieu de partir le matin, quitter Paris dès la veille et aller coucher au Grand-Andely : il aura, de cette façon, la journée tout entière du lendemain pour visiter les Andelys et en explorer les environs.

Dr Bonnet.

DESCRIPTIONS DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Sternocera atrovirens, B, F. Ancey. — Long. 31-39 ; lat. 13 1/2-16-1/2 mill. — Elongata, convexa, subtus nigra; caput obscure violaceum, grosse et irregulater punctatum villis tenuibus, in fronte prœsertim instructum; prothorax, ejusdem coloris, foveis elongatis valde impressis, munitus; impressionibus pilis fasciculatis ornatis, albo-flavidis, longis; elytra attenuata, lateribus rotundatis; apice tricuspidatis, metallico-viridi, interdum subviolaceo colore, irridescentibus, micantibus; impressionibus multis prœditis minutis. Pedes, abdomenque nigra, punctulata, sed parum dense, pilis quibusdam raris decorata. Antennæ nigræ.

Uzagara, (Afrique orientale intérieure). Espèce du groupe de l'*Orissa*, dont elle diffère par les fovéoles du corselet plus grandes, l'absence de taches sur les élytres, sa forme plus acuminée, sa couleur différente et plus brillante, ses élytres tricuspides à l'extrémité. Les impressions punctiformes de celles-ci présentent de petits poids microscopiques, et celles du prothorax beaucoup plus allongées et plus grandes que dans l'*Orissa*, présentent, dans leur intérieur, de long faisceaux de poils jaunâtres.

Anthia helluonoides, C. F. Ancey. — Long. 18; lat. 7 mill. — Elongata, atra, subconvexa; caput punctatum, sat elongatum, vix levissime antice et inter oculos late biimpressum; prothorax antice latior, rotundatus, postice attenuatus, subcordiformis, longitudinali sulco munitus, confertim et grosse punctatus; elytræ multo latiores, ad apicem magis etiam dilatatæ, rufo-piceæ, lateribus rotundatæ, apice leviter vix retusæ, subrotundatæ, costulatæ costis confertis punctulatis sicut et intervallis, primis interdum lœvioribus. Abdomen pedesque micantia, tenuissime vix punctulata. Reliqua pars inferioris corporis fortius punctata.

Cette espèce rappelle au premier coup d'œil autant l'*Helluco costatus*, que les *Anthia tabida* et *rugoso-punctata*, du groupe auquel elle appartient. Elle se distingue par les impressions de la tête à peine accentuées, le prothorax beaucoup plus petit et plus étroit que celui de ces espèces; la terminaison des élytres simple et arrondie, de sorte qu'elles paraissent à peine tronquées; par la dilatation postérieure de celles-ci, enfin par les côtes qui sont très serrées et qui, à l'œil nu, paraissent alternativement lisses et ponctuées, mais qui semblent à la loupe, l'être toutes, quoique inégalement. L'abdomen déborde les élytres, dans les exemplaires que j'ai à ma disposition. Uzagara.

Vieta erecticollis, C. F. Ancey. — long. 14 1/2; lat. 6 mill. — Espèce très voisine de la *Vieta senegalensis*, Klug, dont elle diffère par le lobe antérieur du prothorax élargi à son extrémité, tronqué de manière à paraître coupé carrément et relevé par les épines latérales du prothorax plus robustes et par la réticulation des élytres plus espacée, ainsi que par la carène médiane du prothorax, plus accentuée.

Uzagara. — (2 exemplaires).

Vieta uncigera, C. F. Ancey. — Se rapproche aussi de la *Vieta senegalensis*, dont on la distinguera de premier abord par le lobe antérieur du prothorax relevé, élargi, et *bifurqué*; par les épines latérales de ce dernier, beaucoup plus longues et un peu recourbées en arrière, à leurs extrémités, par sa carène médiane plus prononcée; par la première côte des élytres (la plus rapprochée de la suture), encore moins marquée, enfin par un tubercule spiniforme très long, vers l'extrémité des élytres et à la terminaison des côtés, et par les élytres terminées chacune par une pointe émoussée.

Uzagara (1 exemplaire), long. 16; lat. 6 1/2 mill.

Alcides humerosus, C. F. Ancey. (Excl. rost.), long. 16 1/2; lat. 7 mill, — Valde convexus, ater, haud nitidus, albo fortasse squammulosus (?); caput rostrumque tenuissime punctulata; hoc vix arcuato, prothorax lateribus rotundatus, convexus, elytris multo latior, antice attenuatus, granulis confertis instructus, scutellum parvum. Elytræ ad humeros latæ, his prominentibus in tuberculum acutum desinentibus, convexæ, attenuatæ, ad apicem rotundatæ, seriebus punctorum impressorum munitæ ; his ad latera et finem elytorum evanescentibus, sulcumque impunctatum reliquentibus. Femora tibiæque dente singulo interna, approximato prœdita.

Cette espèce est entièrement noire et mate ; mais peut-être fraîche est elle recouverte de squammules blanches, de manière à former un dessin. Les points peu profonds des sillons longitudinaux des élytres sont sujets à s'évanouir à la partie latérale et à l'extrémité de ces dernières.

Gomberingo. (Uzagara).

Alcides rubripennis. — C. F. Ancey. (Excl. rost.), long. 8 1/2 ; lat. 4 1/2 mill. — Ovalis, convexus, ater, caput rostrumque tenuissime punctulata ; hoc brevi, recto ; prothorax conicus, confertissime granulosus, ad bassim, ad junctionem elytrorum valde bisinuatus, minus latus quam elytræ. Illæ rubidæ, rotundatæ, subattenuatæ ; humeris prominentibus exsertis, non acutis; non sulcatæ, sed seriebus punctorum decoratæ, apice nigræ, micantes; intervalli pilos brevissimos minime confertos ferentes. Pars inferior corporis punctata. Femora interne dente munito; antice altero dente tibiali fere opposito.

Du groupe de l'A. *interruptus*. — Uzagara.

Trichodes gemma. C. F. Ancey. — Long. 8; lat. 2 1/2 mill. — Elongatus, gracilis, viridis, micans, pilis omnino instructus. Antennæ brunneo-piceæ, clava nigra. Caput rugose punctulatum. Prothorax crebre grosseque punctatus, ad junctionem elytrarum marginatus, lateribus rotundatus. Elytræ latiores quam prothorax ad basim, cœrulo virescentes,

valde punctulatæ, apice simplices, rotundatæ; singula maculis tribus sanguineis, una humerali, alia media, alia omnium maxima apicem versus elytrarum, hunc apicem tamen non attingente, decorata (marginem exterum, cœterum, omnibus attingentibus.) Abdomen micans, subcœruleum. Reliquæ partes inferioris corporis lœto-viridi.

Uzagara.

Mesostena gracillima, C. F. Ancey. — Long. 12 3/4; lat. 3 1/2 mill. — Valde elongata, nigra, nitens, convexa. Caput tenuissime punctulatum; prothorax convexus, lateribus rotundatis, ad apicem et basim pariter attenuatus. Elytræ paulo latiores, glabræ, impunctatæ, elliptico ovales, longæ, apice attenuatæ, mucronatæ. Pedes normales, simplices.

Uzagara (♂ et ♀).

Marseille, 5 août 1881.

C. F. Ancey.

Mon cher Directeur,

A la séance de l'Académie des sciences du 27 juin dernier, M. Yung a communiqué les observations faites par lui sur « l'influence de la nature des aliments sur le développement de la grenouille », observations à peu près semblables à celles que j'ai faites en 1877, et qui sont consignées dans le *Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers*, années 1876-1877, premier fascicule, pages 72 à 86, sous ce titre: *Remarques et expériences sur le développement du têtard de la grenouille rousse.* (Rana Fusca.)

Voici d'abord, sommairement, les observations faites par M. Yung, et que je relève dans le *Naturaliste* du 15 juillet nº 56: « Des têtards d'une même ponte furent placés dans « cinq vases de même surface. Les têtards du premier vase « furent soumis à un régime purement végétal.

« Dans le deuxième vase, ils ne reçurent que la substance « gélatineuse qui entoure l'œuf.

« Les têtards du troisième vase furent nourris avec de la « viande de poisson, et ceux du quatrième avec de la viande « de bœuf. Enfin ceux du cinquième reçurent de l'albumine « d'œuf de poule coagulée. »

Les conclusions de l'auteur sont: que les têtards d'une même ponte se développent très différemment selon la nourriture qu'on leur accorde. Que les éléments dont il est question ici avantagent le développement dans l'ordre suivant: viande de bœuf; viande de poisson; albumine d'œuf de poule coagulée; albuminoïde de l'œuf de grenouille; substances végétales (algues); que pour ce qui concerne ces deux dernières substances, elles sont insuffisantes pour transformer le têtard en grenouille.

Voici maintenant le résumé des observations relatées à l'appendice de mon travail déjà nommé, pages 82 et 83; on lit: « Mis dans des vases de verre appelés communément « cristalisoires, mes jeunes têtards furent séparés en quatre « sections: la première a été nourrie de viandes et d'herbes; « la deuxième section fut nourrie de viande seulement; troi- « sième section nourrie d'herbes aquatiques et laitues (avec « terre et sable dans l'eau).

« La quatrième section d'herbes, comme la précédente, « mais sans terre ni sable dans l'eau. »

La deuxième section donna de beaux résultats. Ils grossirent vite; mais quoique très vigoureux, ils ne devinrent point si forts que ceux de la première section. Le soixantième jour ils atteignirent 32 et 36 millim. de longueur, tandis que ceux nourris d'herbes n'ont que 16 millim. et les plus gros 25. Le cinquantième jour bon nombre de ces derniers étaient morts le ventre complètement rétréci.

Le soixante-dixième jour les têtards des première et deuxième sections ont 34 et 36 millim.; ceux de la troisième section ne dépassent pas 26 millim., les plus petits ont à peine 18 millim., ces derniers sont chétifs, leur corps est mince et déformé comme un sac vide. Voyant cette dégénérescence plus accentuée dans la quatrième section, je la réunis à la troisième en mettant le tout dans un même vase. Le 25 mai (94ᵉ jour) quatre seulement sont vivants, le 9 juin les pattes ne font pas encore leur apparition, un est mis en alcool, les trois derniers achevèrent péniblement leur transformation du 1ᵉʳ au 16 juillet. Donc sur une centaine de sujets nourris exclusivement de végétaux seize seulement (y compris ceux mis en alcool) sont comptés survivants en l'épreuve.

Presque tous les têtards de la deuxième section ont réussi avec leur nourriture, tantôt cuite, tantôt crue; ceux de la première section ont donné les plus beaux sujets. Je concluais, d'après ces résultats, que la nourriture naturelle des têtards doit se répartir ainsi: 1º les végétaux et surtout ceux en décomposition; 2º les matières animales de toutes espèces sans distinction aucune; 3º les matières terreuses.

Pour affirmer ces conclusions je rappelerai la dissection que je fis le 22 avril 1877 sur des têtards de ma première section (l'intestin ayant alors 115 millim. de longueur), je trouvai environ 40 millim. d'une teinte verdâtre, me faisant supposer à de l'herbe et environ autant d'une teinte grise, que je pris pour des matières terreuses, et le reste en grande partie blanchâtre, mais un peu mélangé de verdâtre et de grisâtre, me fit croire à la présence de la viande par la douceur du toucher.

Je ne conteste pas l'intérêt scientifique des observations de M. Yung; je viens tout simplement vous dire que, comme moi, M. Yung a vu que les substances végétales peuvent être considérées comme insuffisantes à la transformation des têtards, et que les matières animales quelconques, pourraient suffire à leur alimentation et les conduire à l'état parfait de grenouille.

Telles, ont été mes conclusions en 1877, et telles, sont celles de M. Yung aujourd'hui.

Heron-Royer.

UNE PLANTE NOUVELLE POUR LA FLORE FRANÇAISE

Il arrive fréquemment que des plantes nouvelles apparaissent sur notre sol sans qu'il soit possible d'expliquer les causes de cette acclimatation. M. le docteur Bonnet a signalé déjà, dans plusieurs articles du journal *le Naturaliste* un grand nombre de plantes nouvelles pour la flore française. Je pense être utile aux botanistes en leur indiquant une

plante qui s'est établie depuis peu de temps dans les environs de Bordeaux. Il s'agit d'une fort petite espèce de cryptogamme, très répandue dans l'Amérique du nord et connue sous le nom d'*Azola caroliniana* (Wildenow). Elle existe aujourd'hui au Jardin des Plantes de Paris, où elle n'a pas, je crois, encore fructifié. Transportée dans les serres du Jardin des Plantes de Bordeaux et placée dans des terrines, elle s'est multipliée avec une rapidité surprenante et au mois de juillet 1880 elle a produit ses premières fructifications. Mais un fait intéressant pour la botanique est sa propagation spontanée dans les environs de Bordeaux. Transportés par une personne restée inconnue, quelques pieds avaient été jetés dans les fossés de Boutant, partie marécageuse de la banlieue de la ville ; ils n'ont pas tardé à s'y multiplier si rapidement qu'ils ont bientôt recouvert de leurs nappes pourpres toute la surface des fossés, au grand désespoir des jardiniers qui habitent cette partie de la banlieue. Ceux-ci, qui puisent dans ces fossés l'eau nécessaire aux arrosements de leurs produits maraîchers, voient leurs arrosoirs complètement obstrués par ces touffes inextricables, et malgré la rigueur de l'hiver 1879-1880, l'*Azola caroliniana* s'est maintenue dans ces parages, soit à l'abri des hautes herbes, soit en se reproduisant par spores. Je suis heureux de faire connaître ce fait nouveau, pensant qu'il pourra présenter quelque intérêt pour les botanistes.

ALBERT GRANGER

REMARQUES SUR QUELQUES PLANTES

DE LA FLORE FRANÇAISE

M. Martial Lamotte, a fait paraître récemment le tome II de son utile et intéressante publication, *Prodrome de la flore du plateau central de la France.* En parcourant ce volume, j'ai noté quelques observations que je crois devoir mentionner, dans l'intérêt de la connaissance exacte de la flore française.

Centaurea Scabiosa L. — Peu de plantes, ainsi que l'expose très judicieusement M. Lamotte, sont aussi polymorphes que ce Centaurea, surtout dans la forme de ses feuilles. M. Lamotte les dit quelquefois *presque entières* ; je supprime même le *presque*, car j'ai en herbier, venant de Croatie, et communiqué par mon érudit correspondant M. de Farkas-Vukotinovic, un Centaurea Scabiosa à feuilles entières.

Carlina longifolia Reich.— M. Lamotte mentionne cette espèce en Auvergne, sous le nom de C. Nebrodensis Guss., adoptant ainsi l'opinion émise jadis par Grenier et Godron dans la *Flore de France*. Je ne saurais être aussi affirmatif et j'attendrai, pour admettre la synonymie des C. Nebrodensis Guss. et C. longifolia Reich., que j'aie pu avoir sous les yeux *plusieurs* exemplaires complets et bien caractérisés du C. Nebrodensis, *de Sicile*, afin de les comparer à mes échantillons de C. longifolia des Vosges et d'Auvergne. Jusque-là, je considérerai, à l'instar de M. Boissier (*Flora orientalis*, t. III, p. 448-449), le C. Nebrodensis Guss. comme particulier à la flore italienne. D'ailleurs, M. Nyman (*Conspectus floræ europæ*, fasc. II, p. 401) est encore plus affirmatif à cet égard ; il indique le C. Nebrodensis Guss. seulement en Sicile et en Toscane et rapproche le C. longifolia Reich. du C. vulgaris L. en paraissant cependant l'accepter comme espèce distincte, et lui donne pour synonyme C. Nebrodensis Koch et alior. non Guss.

Il est, en tout cas, bien probable que la plante de Sicile n'est pas identique à la plante française, et qu'en France, nous possédons seulement le C. longifolia Reichl. signalé également dans le Tyrol, la Transylvanie et la Sibérie.

Tlucrium gnaphalodes Vahl. — M. Lamotte considère la forme du Teucrium aureum Schreb. à capitules florifères munis de longs poils blancs comme étant le T. gnaphalodes Vahl., et lui donne pour synonyme T. aureum G. et G. *pro parte.*

Il y a là une erreur qu'il importe de relever, car elle pourrait, ayant été commise par Grenier et Godron et acceptée par M. Lamotte, passer à l'état de vérité aux yeux de quelques botanistes.

La plante que M. Lamotte appelle T. gnaphalodes Vahl., et que M. Anthouard m'a communiquée sous ce nom, de la Tessonne près du Vigan (Gard), n'est, comme le suppose à juste titre l'auteur du *Prodrome de la flore du plateau central de la France*, qu'une simple forme du T. aureum Scheb.

Tout autre est le véritable T. gnapholodes Vahl! C'est une plante exclusivement espagnole, que j'ai recoltée en 1880 à *Valldigna* près *Carcagente* (province de Valencia) et en 1881, au *Cerro del Pino* près *Hellin*, (province d'Albacete), et que je possède également d'Aragon, car elle figure dans les plantes qui ont été distribuées par M. Loscos. Le T. gnaphalodes Vahl est une espèce nettement caractérisée dont une fort bonne description a été donnée par MM. Willkomm et Lange, dans le *Prodromus floræ hispanicæ*, et qu'il n'y a pas lieu de confondre avec le T. aureum Schreb, à capitules et fleurs blanchâtres, duquel il se différencie par plusieurs caractères constants, particulièrement par ses corolles rouges à lobe moyen inférieur oblong et non ovale panduriforme, par les dents du calice ovales obtuses et non lancéolées, par ses fleurs d'abord réunies en capitule subglobuleux, peu compacte, devenant ensuite oblong spiciforme, lâche. Le T. gnaphalodes Vahl est une espèce à rayer de la flore française, au moins quant à présent.

Cineraria arvernensis Rouy. — Je crois m'être suffisamment étendu, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (séances du 11 février et 26 juin 1881), sur les caractères de cette plante pour que je ne n'aie pas à y revenir. Ce Cineraria n'est pas le Senecio brachychætus D. C. (*C. longifolia* Jacq !), ainsi que l'a pensé M. Lamotte, mais il constitue une espèce bien caractérisée particulière à l'Auvergne.

Tragopogon Lamottei Rouy. (in litt. 1879 et in Bull. Soc. bot. Fr. 1881). — T. longifolius Lamotte non Heldr. et Sart. De même que pour la plante précédente, j'ai donné dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (séance du 26 juin 1881) les raisons qui annihilent le nom imposé par M. Lamotte à ce Tragopogon que j'admets volontiers comme espèce.

Lactuca Lactucarii. Lamotte. — Le frère Héribaud, botaniste distingué de Clermont-Ferrand, m'a communiqué plusieurs spécimens, vus par M. Lamotte, de ce Lactuca que

je ne puis guère considérer autrement que comme une variété intéressante du L. virosa.

M. Lamotte se demande si cette plante ne serait pas le L. altissima M. B.? Certainement non. La plante du Puy-de-Dôme est un L. virosa, tandis que le L. altissima M. B. ne paraît pas différer du L. sagittata W et K (L. chaixii Vill.) — Boissier : *Floria orientalis*, t. III, p. 807. — Il n'y a donc pas de confusion possible, ce que j'ai pu d'ailleurs constater *de visu*, dans mon herbier, en comparant des échantillons de L. Lactucarii à des exemplaires de L. altissima M. B., récoltés dans le gouvernement de *Saratow* (Russie).

(*A suivre*).

G. Rouy.

NOUVELLES

Une note insérée dans le *Petit Journal*, signée de M. L. Bézier, nous apprend qu'un des membres de l'école pratique d'acclimatation a fait, sur la côte d'Afrique, la découverte d'une espèce d'araignée qu'il serait facile d'acclimater en France, produisant sous forme de toile une soie de couleur jaune, forte, longue et de qualité aussi remarquable que celle produite par le ver à soie.

« Notre explorateur a rapporté des échantillons de cette soie, qui, soumis à la chambre syndicale de l'union des marchands de soie de Lyon, ont été reconnus et appréciés pour les qualités qu'ils présentent.

« D'après les observations, faites sur cette araignée par notre observateur elle produirait par semaine au moins la valeur d'un cocon de ver à soie. »

L'auteur de cette notice ajoute que les personnes qui désireront des détails plus complets sur ce sujet les obtiendront chez M. Benard, ingénieur civil, 15, avenue Arago, et auprès de M. de Saint-Félix, 6, avenue Trudaine.

Jusqu'ici on n'avait pu utiliser les fils que les araignées peuvent produire en si grande quantité, soit à cause de la difficulté résultant de la nourriture spéciale qu'elles exigent, soit par la tenuité des fils qu'on ne parvenait pas à filer ; depuis longtemps cependant bien des tentatives avaient été faites pour tirer parti des toiles d'araignées comme textile. Avant Dubois, qui élevait des centaines de mille d'araignées dans des petites cases séparées et n'a jamais pu produire qu'un morceau d'étoffe de quelques centimètres, Raymondo Maria de Tremeyer avait tenté en Italie l'emploi des toiles de l'Epeira diadema qui y sont si communes.

D'autre part, il est avéré que les habitants des nouvelles Hébrides réunissent et agglomèrent des toiles et aussi des coques à œufs d'araignées très communes sur leurs côtes et en font des sortes d'étoffes de dimensions assez considérables.

M. Simon a eu récemment occasion de montrer à la Société zoologique de France une de ces toiles qui lui avait été envoyée de la Nouvelle-Calédonie et qu'il attribuait à des espèces d'araignées du genre Nephila.

*
* *

Stockholm a maintenant aussi sa Société entomologique, et les premiers fascicules de ses annales que nous avons sous les yeux prouvent que maintenant les travailleurs devront souvent consulter ces Entomologist Tisdskrift. Cette faue spéciale de la Suède et de la Norwège est l'une des plus anciennement étudiée par les plus illustres entomologistes, et malgré leurs travaux considérables, il reste encore beaucoup à découvrir dans ces contrées de montagnes où les espèces sont forcément très localisées. La plupart des travaux publiés par la Société entomologique de Stockholm sont écrits en Allemand ou en Suédois; pour ces derniers, il en est donné un résumé en français indiquant la substance.

La Société fait appel à tous les travailleurs pour doter sa bibliothèque des publications récentes sur les sciences naturelles ; elle demande l'échange de ses publications contre celles des autres Sociétés entomologiques. Les aînées seront disposées à aider et encourager ce nouveau centre, qui peut beaucoup contribuer à éclairer la science.

LIVRES NOUVEAUX

Entomologische Nachrichten. — Heft XII Stettin VII Jahr. 1881. *A Speier*. Ein lepidopterogischen Rückbliek auf den sommer des Jahres 1879 (Schluss). — *Dalla Torre*. addenda et corrigenda zu Hagen's bibliotheca entomologica. — *Arnold Pagenstecher*. Notiz über Ammoconia vetula Dup. und chre Raupe. — *Hagens*. Coccinellen-Puppen.

The enthomologist. Vol. XIV, nº 213. London, february 1881. — *R. W. Bowyer*. Variety of Arginnis Lathonia. — *Edward A. Vitch*. The Mangoldfly. — *J. W. May*. Life-histories of sawflies. — *William D. Gooch*. Notes on the lepidoptera of natal. — *P. Inchbald*. Remarks on our dipterous plant-miners, and the plants they affect. — Vol. XIV, nº 214. London March. 1881. *Richard South*, contributions to the history of the British Pterophori. — *R. Allen Rolfe*. Notes on Oak-galls in the Quercetum of the royal botanic Garden. — *John B. Bridgman* and *E. A. Vitch*. Introductory Papers on Ichneumonidæ. — *William D. Gooch*. Butterfly Hunting in Natal : on the Coast Lands.

The scottish naturalist. Nº 43. London, July 1881. — *J. Stirton*. On the genus usnea, and a new genus allied to it. — *Rev. J. Stevenson*. Mycologia Scotica. — *J. Cameron*. The Gaelic Names of Plants. — Editor, preliminary list of the Illowering plants and forms of Pertshire. — *Walter Graham*. Notes on the past Winter. Caltha radicans. — *M. King*. Effects of the Winter of 1880-81.

Le Naturaliste canadien. — Vol. XII, nº 140, mars-avril 1881. Faune canadienne (Hymenoptères). — Quelques notes sur la fertilisation des plantes. — Le chien et ses principales races.

Annali del museo civico di storia naturale di Genova. — Vol. XVI, 1880-1881. *F. Gasco*. Gli amori del Tritone alpestre e la deposizione delle sua nova. — *C. Tapparone Canefri*. Contribuzioni per una fauna malacologica delle isole Papuane. VII. Descrizione di alcune nuove species di Molluschi terrestri della Nuova Guinea. — *T. Salvadori*. Prodomus Ornithologiae Papuasiae et Mollucarum. — *J. Gasco*. Intorno alla storia dello sviluppo del Tritone alpestre. — *J. A. de Marseul*. Addition à l'énumération des Histerides rapportés par MM. le prof. O. Beccari et L. M. d'Albertis. — *D. Vinciguerra*. Appunti ittiologici sulle collezioni del museo civico di Genova.

Dr Bonnet. — Note pour servir à l'histoire botanique de quelques Valérianes. (Extrait du journal *le Naturaliste*.)

Maurice Girard. Trichine et trichinose. (Extrait du Manuel général de l'Instruction primaire.)

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 59 1er Septembre 1881.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.

France et Algérie	6 fr.	»
Pays compris dans l'Union postale	7	»
Tous les autres pays	8	»

(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

M. le professeur Pouchet est de retour de son exploration dans les mers polaires; il rapporte entre autres pièces remarquables : quatre baleines dont une de trente mètres de long, qui sera la plus grande de celles existant au Muséum. Les nouvelles galeries d'anatomie comparée, s'enrichiront aussi d'une jeune baleine qui vient d'échouer à l'île de Sein, sur les côtes de Bretagne, que MM. Gervais et Boulart ont été chargés de ramener.

REMARQUES SUR QUELQUES PLANTES

DE LA FLORE FRANÇAISE

Erythræa grandiflora Biv ! ap. R. et Sch. 4, p. 167.

Dans le *Prodrome de la flore du plateau central de la France* (fasc. II, p. 524), M. Lamotte considère l'Erythræa grandiflora Biv. comme une bonne espèce, bien distincte de l'E. Centaurium Pers.

Après avoir examiné attentivement les deux plantes, je vais indiquer pour quels motifs je ne saurais partager la manière de voir de M. Lamotte.

Je possède deux parts bien représentées d'E. grandiflora Biv. de Sicile. La première m'a été communiquée par M. Todaro, le savant directeur du jardin botanique de Palerme, et provient de *San-Martino;* la seconde, qui m'a été envoyée par M. Lojacono, a été récoltée dans les bois de *Ficuzza*, en juin 1879. Je crois donc pouvoir considérer ces échantillons comme types de l'E. grandiflora Biv.

D'autre part, j'ai plusieurs pieds E. Centaurium Pers. récoltés en France, et trois parts venant de localités portugaises différentes. C'est dans ces conditions que j'ai étudié la synonymie ou la distinction spécifique possible des E. Centaurium Pers. et E. grandiflora Bir.

Tout d'abord, je dois faire remarquer que les échantillons d'E. grandiflora Biv. que m'ont envoyés MM. Todaro et Lojacono, ne sont pas tout à fait semblables, quoique présentant tous deux la plupart des caractères attribués par Bivone à sa plante. Leur taille est à peu près la même (de 20 à 35 centimètres), mais dans la plante de *San-Martino* les feuilles sont oblongues-spatulées, toutes obtuses, relativement courtes; les tiges sont rameuses seulement dans la partie supérieure ou vers le milieu, à dichotomies presque régulières; les fleurs, à peine pédonculées, forment par leur ensemble une cyme assez compacte; les lobes de la corolle, dont le limbe égale à peine le tube, sont oblongs-obtus.

Dans les exemplaires provenant de *Ficuzza*, les feuilles radicales sont oblongues-spatulées et les caulinaires longues, linéaires-oblongues, subaiguës; les tiges sont rameuses, sinon dès la base du moins depuis le quart inférieur, et à dichotomies plus ou moins irrégulières; les fleurs, sensiblement pédonculées, forment une cyme assez lâche; mais les lobes de la corolle, dont le limbe égale le tube ou est plus long que lui, sont linéaires-lancéolés ou linéaires-oblongs, aigus ou subaigus.

Aucune de ces deux plantes n'est identique déjà à celle dont M. Lamotte donne la description, mais toutes deux cependant ont les fleurs du double environ plus grandes que celles de l'E. Centaurium Pers., et par là méritent bien l'épithète de *grandiflora*.

L'E. Centaurium Pers. est une plante fort polymorphe. Pour ne parler que des spécimens que j'ai eus sous les yeux, je dirai que j'ai récolté, dans les bois de Satory près Versailles, un pied de cette plante qui offre des tiges nombreuses, rameuses dès la base, à dichotomies plus ou moins régulières, des feuilles oblongues ou spatulées, obtuses ou

subaiguës, des fleurs subsessibles ou visiblement pédonculées, mais à peu près de moitié moins grandes que celles de l'E. grandiflora Biv. Quant au caractère de la capsule égalant ou dépassant à peine le calice, il n'est rien moins que constant. Sur les échantillons de provenances diverses que j'ai examinés, j'ai pu voir des calices relativement courts et aussi des calices plus allongés, les uns dépassant à peine la moitié du tube de la corolle, les autres l'égalant presque; dès lors, la capsule atteignant ordinairement les trois quarts ou les quatre cinquièmes du tube de la corolle, est plus ou moins longue proportionnellement au calice, mais le dépasse toujours.

M. Boissier *(Flora orientalis*, t. IV, p. 68), a mentionné pour l'E. Centaurium Pers. une variété LAXA *(corymbus laxus, corollæ limbus submajor)* et une variété ACUTIFLORA *(corymbus densus, corollæ laciniæ elongatæ acutæ)* qui peuvent encore servir de passages entre les E. Centaurium Pers. et E. grandiflora Biv. M. Duby a signalé une variété FASCICULARIS et Grognot a rencontré des E. Centaurium soit à fleurs blanches, soit à feuilles aiguës, soit à tiges très rameuses, même dès la base.

Toutes ces varations me portent à ne considérer l'E. grandiflora Bir. que comme une variété à fleurs plus ou moins grandes et plus ou moins longuement pédonculées de l'E. Centaurium Pers., de même que l'E. Meyeri est une variété de l'E. ramosissima Pers., l'E. tenuiflora une variété de l'E. latifolia Sm., etc.

D'ailleurs, en cela je ne fais que me rallier à l'opinion émise par Grisebach dans le *Prodrome* (t. IX, p. 58), et par MM. Willkomm et Lange, dans le *Prodomus floræ hispanicæ* (t. II, p. 664), lesquels n'admettent l'E. grandiflora Biv. que comme variété de l'E. Centaurium Pers. en lui donnant pour caractères différentiels du type : « *Floribus majoribus, corollis nempe 8-9‴, limbo tubum superante, lobis 4-5‴, oblongo vel lineari-lanceolatis. Planta robustior, foliis basilaribus sæpe bipollicaribus et ultra, 1/2″ latis, floribus dichotomiarum conspicue pedicellatis, tubo corollæ calycem parum v. vix sub anthesi superante.* » (E. grandiflora *Biv !* E. major *Wk! Bourg ! Losc. Pard !* an *Boiss. ?* E. Boissieri *Wk.)*

Lolium strictum Presl var. *maritimum* G. et G. *Fl. Fr.*, t. III, p. 613.

J'ai recueilli le 13 août 1876 cette intéressante variété dans les sables maritimes de *Banyuls* (Pyrénées-Orientales).

Dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (t. XXVIII, p. 60), M. Antoine Le Grand mentionne également la présence de cette plante au bord de la mer, à *Leucate* (Aude); mais ce botaniste distingué la considère comme étant le L. subulatum Vis., ce qui ne me semble point exact, car j'ai pu comparer la plante du Roussillon, à la plante que M. Freyn a récoltée dans les sables maritimes près de *Fasana* (Istrie méridionale) et dont il m'a communiqué plusieurs échantillons sous le nom justifié de L. subulatum Vis., et les deux plantes ne sont nullement identiques.

Le L. strictum Presl var. *maritimum* G. et G. a les tiges relativement élevées, à épi grêle égalant ordinairement la partie non florifère, à épillets quelque peu étalés, à glumes égalant l'épillet ou un peu plus courtes que lui. Dans le L. subulatum Vis. les tiges sont courtes, fortes, à épi robuste, épais, plus long que la partie non florifère, à épillets presque complètement appliqués contre l'axe, à glumes ordinairement sensiblement plus longues que l'épillet, ce qui lui donne un port analogue à celui du Lepturus cylindricus Trin.

Une autre plante, le Lolium lepturoides Boiss., de Grèce, semble être fort voisine du L. subulatum Vis., et il y aurait peut-être lieu de rechercher si ces deux plantes ne pas sont identiques ou si elles ne pourraient au moins être admises comme constituant deux variétés d'un même type auquel le nom de L. lepturoides conviendrait parfaitement. Je dois dire déjà que la description du L. lepturoides Boiss. *(Diagn. or.*, 13, p. 67), s'applique assez exactement aux exemplaires de L. subulatum Vis. que je possède. D'autre part, le L. subulatum est indiqué en Istrie méridionale et en Dalmatie, et le L. lepturoides est signalé en Grèce, dans la Messénie. Ces habitats peuvent être considérés comme appartenant à la même région littorale, tandis que la variété *maritimum* G. et G. du L. strictum Presl n'est signalée qu'en Ligurie, Provence, Languedoc, Roussillon et Espagne, c'est-à-dire dans la région méditerranéenne occidentale dont la végétation est quelque peu différente de la flore des pays baignés par l'Adriatique et la mer Ionienne.

Carduus spinigerus Jord. (C. hamulosus G. et G. *Fl. de Fr.*, t. II, p. 233, non Ehrh.)

J'ai à présenter au sujet de ce Carduus une observation analogue à celle que j'ai faite ici même récemment pour le Carlina longifolia Rchb., car je ne puis admettre de synonymie entre les Carduus hamulosus Ehrh. et C. spinigerus Jord.

Je possède le C. hamulosus Ehrh. des environs de Bude (Hongrie), et j'ai aussi plusieurs pieds de C. spinigerus Jord. que j'ai récoltés dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales en août 1876, juillet 1877, juin 1878. Les deux plantes ne me semblent pas appartenir à la même espèce, et je considère le C. spinigerus Jord. comme une espèce bien caractérisée par ses feuilles caulinaires très épineuses, à lobes plus rapprochés, plus gros, ses pédoncules moins longuement nus au sommet et surtout par les écailles extérieures de l'involucre longues, linéaires-lancéolées, étalées, dressées ainsi que les moyennes, les intérieures subscarieuses, jaunâtres plus ou moins recourbées au sommet. Dans le C. hamulosus Ehrh., de Hongrie, les feuilles caulinaires sont plus courtes, moins épineuses, à épines moins longues, les pédoncules longuement nus au sommet, les écailles les plus extérieures de l'involucre étalées, dressées, mais toutes les autres, moyennes et intérieures, assez courtes, sublinéaires, étroites, toutes fortement recourbées au sommet. Cette plante est fort voisine du C. nigrescens Vill. et du C. vivariensis Jord.

La description du C. hamulosus qu'ont donnée Grenier et Godron, intermédiaire entre celle du *Synopsis* de Koch et celle des *Observations* de M. Jordan, se rapporte, du reste, plus au C. spinigerus qu'au véritable C. hamulosus Ehrh. dans la diagnose duquel Koch, a d'ailleurs fait entrer la mention suivante à interprétation assez étendue : « *involucri foliolis e basi lanceolata, interioribus recurvatis* »; attribution exacte si les écailles *moyennes*, dont Koch ne parle point, sont considérées comme *intérieures*, ce qui, au surplus, peut aisément s'admettre.

Pour ces diverses raisons, je suis amené à conserver le

C. spinigerus Jord. comme espèce intermédiaire entre les C. acanthoides L., C. Martrinsii Timb. et C. hamulosus Ehrh., et à rapprocher au contraire cette dernière plante des C. nigrescens Vill., C. vivariensis Jord. et C. uncinatus M. B., dont elle se sépare toutefois par des caractères suffisamment tranchés.

Il ne me paraît donc pas admissible de considérer le C. hamulosus Ehrh. comme appartenant à la flore occitanienne, mais cette plante ayant été indiquée en France principalement dans le Dauphiné, est-ce bien elle qui existe dans cette région, ainsi que l'ont assuré Grenier et Godron? Ces auteurs ont eu soin, je le ferai remarquer, de bien spécifier qu'ils n'avaient pas vu la plante de Hongrie, et que s'ils attribuaient à la plante française le nom de C. hamulosus Ehrh. c'était seulement parce qu'ils avaient eu sous les yeux des échantillons recueillis en Dauphiné, vus par Koch et étiquetés de sa main, C. hamulosus Ehrh., avec l'annotation : « *Convenit exactè cum speciminibus hungaricis* ». Cette seule affirmation ne saurait à mon avis suffire, et je m'en tiens de préférence à l'opinion d'un botaniste autorisé, mieux placé que quiconque pour avoir pu éclaircir la question, M. J.-B. Verlot, de Grenoble, qui, dans son *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Dauphiné*, p. 194, signale le C. spinigerus Jord. sans nullement faire mention du C. hamulosus Ehrh. et sans le rattacher à ce dernier comme synonyme.

Mon érudit ami et correspondant, M. Debeaux, a également, dans ses intéressantes *Recherches sur la flore des Pyrénées-Orientales* (Fasc. II, p. 200), supposé que le C. spinigerus Jord. n'était pas la même plante que le C. hamulosus Ehrh., mais il l'a pourtant considéré comme pouvant rentrer en partie dans le C. hamulosus, et lui a donné dès lors comme synonyme C. hamulosus Ehrh. *ex parte*. Je ne pense pas devoir admettre de synonymie, même partielle, entre les C. spinigerus et C. hamulosus, cette dernière espèce étant fort bien caractérisée et ne me paraissant guère pouvoir prêter à une séparation quelconque.

Je rappellerai d'ailleurs que M. Jordan, dans ses *Observations sur plusieurs plantes nouvelles de la France*, rapproche le C. nigrescens Vill. du C. hamulosus Ehrh. et différencie ces deux espèces effectivement assez voisines, mais qu'il ne s'attache point, au contraire, à séparer le C. hamulosus de son C. spinigerus, les deux plantes lui ayant probablement paru trop dissemblables.

Quant à l'espèce du Gard et de la Lozère, il y a certainement lieu de l'accepter comme étant le C. spinigerus Jord. et non le C. hamulosus Ehrh.

(*A suivre*).

G. Rouy.

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Par A. Chevrolat.

Archarias multicostatus.— *A. parco* affilis, ablongo-ovalis supra-obscurus cinereo-squamosus, infra albus, rostro basi crasso, plano, cinereo, carinato, oculis albo-cinctis, capite convexo nigris ; prothorace modice convexo, lateribus rotundato, antice cylindrice attenuato, ruge punctato ; scutello rotundato, albo ; elytris prothorace vix latioribus, conjunctim rotundatis, multicostatis, interstitiis cinereis, serie nigro punctatis et maculatis, passim clathratis ; femoribus intus spinosis, tibiis apice ampliatis bidentatis et unguiculo terminatis.

Long. 23 millim., rostri 8, lat. 11.

Chiquitos. A. D. Roelofs datus.

Archarias Roelofsi A. *Rojasi* nob. proximus, sed minor oblongus, convexus, obtuse attenuatus et rotundatus, niger minute granulosus, squamulis flavescentibus undique dense tectus ; rostro arcuato, cylindrico, nigro, antice plano, basi crassiusculo, carinato, apice emarginato, prothoracis longitudine, antennis nigris pilosis, art. 1er funiculi sequentibus 3 longitudine, nodosis ; capite convexo nigro, rude fortiterque punctato, oculis magnis rotundatis nigris nitidis planis, marginibus et in fronte flavo squamosis ; prothorace subtriangulari, convexo, tuberculis minutis nigris dense tecto ; scutello elevato ; elytris prothoracis latitudine, flavo-squamosis, seriatim minute granulosis ; pectore vage tuberculato, abdomine flavo villoso ; pedibus validis, femoribus intus uni-spinosis, posticis nigris verrucosis, flavo setosis, tibiis arquatis flavo pilosis, apice bidentatis et unguiculo terminatis.

Long. 19 millim. vol. in-7, Lat. 8, m.

Cayenna A. D. Roelofs genurose datus.

Archarias carinatus. Chr. ann. de Fr., 1879, bull. nº 4, p. 4. — **Archarias Frontalis**.

Comme dans cette tribu le nom de *Cholus carinatus* avait été déjà employé par Guérin *Ic. du Reg. ann.* p. 157, j'ai dû donner un nouveau nom à mon espèce, celui de *A. Frontalis*.

Cholus consors. Long. 15 Lat. 8 mill. *C. ornati* nob. valde similis, niger, nitidus, limbo laterali prothoracis, elytrorum margine laterali fasciisque tribus seriis ; prothorace minutissime granuloso, antice usque ad verticem nigro costato; scutello rotundato, albo ; in utroque latera puncto nigro ; elytriis minute et regulariter punctato-striatis, fascia prima basale ad callum humeralem limitata, duabus sequentibus postice obliquis.

Brasilia (Espiritu sants ?) typus auct.

Cette espèce est des plus semblable à mon *C. ornatus*, mais les bandes blanches des élytres chez cette espèce sont droites et les deux petits points noirs sur la base de chaque côté de l'écusson manquent, de plus les stries sont différentes et la granulation du prothorax est plus évidente sur l'espèce ci-dessus.

Lobaspis. — (λοβος, lobe, ασπίς, écusson. Nouveau genre que j'établis avec les troi spetits *Cholus* Brésiliens. *squamosus* Bhn, *Biskel* et *Sulphuratus* Fhr, décrits dans l'ouvrage de Schoenherr et dont le caractère principal réside dans le lobe prothoracique qui s'avance faiblement et recouvre l'écusson.

L. Argentulus. — Long. 9 1/2 mill., lat. 4 mill. C. *Squamoso* affine, elongatus, oblongus, dense albo squamosus, rostro arcuato, antennis oculosque nigris, prothorace sub conico, basi profunde bisinuato, supra scutellum rotunde lobato, minute et confertim punctato, linea longitudinale nigra,

ultra medium abbreviata ; elytris subconicis, obsolete striatis callo humerali et postico manifestis, limbo laterali nigro; femoribus densatis, tibiis nigricantibus.

Colombia, ex ripis fluminis Magdalena.

L. Molitor. — Long. 8 1/2, lat. 4. Elongato-oblongus, subconicus, albus, rostro, antennuatus, fasciaque occipitali nigris; prothorace subconico, lateribus anticis compresso, convexo, basi tenue bisinuato, minute granuloso; elytris punctato-striatis, in humeris et apice callosis, tibiis curvatis, rufescentibus, tarsis nigris.

Brasilia typus auct.

COQUILLES NOUVELLES OU PEU CONNUES

Helix Bruneri, C. F. Ancey, nov. sp. (*anguispira*), Diam. maj. 15 1/2; min. 14; alt. 7 mill. — Testa sordide alba, pervie lateque umbilicata, utrinque convexa, valde depressa. Spira obtusissima, latissime subconica; anfr. 5, valde convexis; grosse striis incrementi parum regularibus, costisque spiralibus crenulatis, interdum subinterruptis, supra, in anfractibus primis prœsertim, vix distinctis scupta. Sutura marginata, impressa, subplanulata. Anfr. ult., ad peripheriam carina exserta, non acuta, munitus, costis spiralibus circa 8 subtus instructus. Apertura subemarginato-circularis, obliqua; peristomium simplex, acutum, marginibus callo tenui junctis. Testa colore sordide albo, vittis duabus brunneis ad peripheriam aliquando munita.

Montana (L. Bruner).

Cette espèce, du groupe de l'*Helyx* (*anguispira*) *Cooperi*, W. G. Binney, m'en semble réellement distincte par la carène très sensible, mais nullement aiguë de son dernier tour, les côtes spirales dont elle est pourvue surtout en dessous, par sa forme beaucoup plus déprimée, également convexe en dessus et en dessous. L'ombilic paraît en proportion plus large. L'*Helix Haydeni* Gabb, en diffère par ses côtes spirales mieux marquées, très apparentes des deux côtés, sa carène plus aiguë, et son ombilic moindre. L'*H. Bruneri* présente avec l'H. *Hemphilli*, à peu près les mêmes différences qu'avec l'*H. Cooperi*. Sauf les côtes spirales, cette coquille présente les plus grands rapports de forme avec l'*H.* (*Xerophila*) *filimargo*, de la Crimée. L'ombilic et la carène sont aussi presque identiques.

Segmentina *(Planorbula)* **Newcombi**, C. F. Ancey, Diam. maj; 4; min. 3 1/2; alt. 1 2/3 mill. — Cette espèce, qui se rapproche de la *pl. armigera*, Say, en diffère par sa taille moindre, ses tours moins nombreux, plus rapidement croissant, sa hauteur moindre, sa couleur d'un blanc transparent, son péristome plus arrondi et beaucoup plus fortement épaissi.

Les tours sont au nombre de 3 1/2 au lieu de 4 1/2 ; les dents sont à peu près comme dans la *S. armigera.* La dernière du bord droit est moins allongée que dans cette espèce.

Bahamas (Arthur Toron). Je suis heureux de pouvoir dédier cette intéressante espèce à M. le Dr Newcomb, à qui j'en suis redevable.

Unio gladiator, C. F. Ancey, Diam. umb.-marg. 19 ; later. 41 ; crass. 13 1/2 mill. — Très voisin de l'*U. pugio*, Bens. de l'*Irawaddy* (Birmanie), et de la Chine méridionale (Yun-Nan); mais en diffère par sa taille moindre, sa partie postérieure moins prolongée en forme de rostre et moins cunéiforme, sa partie antérieure plus grande, son épiderme plus brun, sa taille moindre, sa forme un peu moins comprimée, enfin par sa charnière dont la dent est plus oblique, moins feuilletée, plus obtuse et moins proéminente sur la valve gauche et dont celle de la valve droite présente les mêmes caractères, et se trouve de plus divisée en deux par une rainure profonde et oblique.

Tonkin.

C. F. Ancey.

DESCRIPTIONS DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Par C.-F. Ancey.

Adelostoma meridionale, C. F. Ancey. long. 6 1/2; lat. 2 2/3 mill. — Niger, indumento terreo, sordido instructus. Caput punctatum, pilis parum densis indutum, antice longitudinaliter unicostatum, sulco postice bifurcata et in duos sulcos divergentes producto; intervallo inter istos tuberculo elongato instructo; parte ante oculos utrinque elevato. Prothorax valde depressus, elytras latitudine æquans, carinis mediis duabus prœditus, basi trisinuatus, lateribus rotundatus et carinatus, angulis obtusis, valde rugosus, ad apicem parum attenuatus. Elytræ rugose crebreque punctulatæ, parum convexæ, lateribus subrotundatæ, apice subito attenuatæ, sutura elevata, carinis singula quator munita; una laterali parum erecta; prima tertiaque apice conjunctis; secunda inter illas abbreviata, apicem non attingenti; omnibus crenulatis. Pedes breves, punctati, brevissime subcriniti, pars inferior corporis dense tenuiterque punctulata.

Uzagara. — Espèce remarquable par l'extrême largeur du prothorax.

Selinus obsoletus, C. F. Ancey, long. 14 1/2; lat. 7 mill. — Ater, haud nitidus, subtus lœvior; caput prothorax que densissime punctulata; ille depressus, medio leviter convexus, lateribus carinatus, rotundatus, apice attenuatus, postice minus; angulis anticis et posticis valde productis, non acutis; marginatus, et ad marginem convexior. Scutellum parvum, punctatum, triangulare. Elytræ lateribus carinatæ, rotundatæ, tenuissime punctulatæ, singula 9 sulcis linearibus, punctigeris, quorum unus prope carinam, instructa, intervalli fere plani. Pars inferior corporis nitida, parum dense punctulata, pedes graciles.

Uzagara. — Plusieurs exemplaires.

Selinus parallelus, C. F. Ancey, long. 10; lat. 4 mill. — Ater, subnitidulus, subtus lœvior. Caput punctulatum; prothorax apice attenuatus, postice fere parallelus, marginatus, et ante marginem convexior, in medio disco convexulus, angulis posticis prœsertim, productis, nec acutis, basi bisinuatus, punctulatus. Elytræ subconvexæ, pararellæ, deinde rotundatæ et apice acuminatæ, tenuissime punctulatæ, sulcis punc-

tigeris insculptis instructæ. Pars inferior corporis tenuissime punctulata.

Cette espèce provient, comme la précédente, de l'Uzagara; elle se rapproche du S. *Menouxi*, Muls., très commun dans le Zanguebar, dont elle diffère par plusieurs caractères dont le plus saillant est sa forme allongée et parallèle. Le S. *obsoletus* est tout à fait à part par sa forme arrondie, son aspect mat, la sculpture très fine de ses élytres, enfin par la forme de son prothorax arrondi latéralement et fortement bisinué à sa base.

Attelabus pustula, C. F. Ancey, long. (excl. rostr.) 7 1/2; lat. 4 1[2 mill. — Convexus, subquadrato-ovalis, suprà irregularis, rufobrunneus, passim dilutior; caput elongatum, parallelum, punctulatum, medio post oculos, leviter impressum; rostrum breve, punctulatum leviter gibbosum; apice subdilatatum; antennæ ante medium insertæ. Prothorax subquadratus, latus, convexiusculus, apice parum attenuatus, lateribus subrotundatus, punctulatus, basi bisinuatus, in medio disco irregularis et 4 impressiones ferens, unam anticam parvam, unam posticalem elongatam, duasque laterales rotundas. Elytræ prothorace ad humeros ampliores, subparallelæ; his prominentibus, passim rubro tinctæ, apice rotundæ; costis obtusissimis instructæ, obsolete rugosæ; basi singula leviter trigibbosa, medio tuberculis duobus pustuliformibus rubris, quorum anticus major instructa. Corpus pedesque infra punctulata; femora robusta, intus apice calcarata. Scutellum magnum, medio profunde impressum.

Uzagara.

Cette remarquable espèce se distingue facilement par les deux grosses pustules sur chacune de ses élytres, par son prothorax peu convexe en dessus, très large, fortement impressionné, et par sa forme convexe et trapue. Les deux exemplaires que je possède me paraissent être des femelles. Les attelabus *verrucifer* et *tuberifer*, Jekel, de Natal, doivent appartenir à la même section que mon insecte.

Apoderus flavotinctus, C. F. Ancey, long. (rostr. excl.) 5 1/2; lat. 3 mill. — ♀ — Rubro-flavus, convexus; caput antice latum, conicum, postice attenuatum et valde coarctatum, transverse rugosum, longitudinali impressionne munitum, rubidum; antennæ ante oculos insertæ, obscuriores, clava nigrosericea. Rostrum brevissimum, fere quadratum, punctulatum, capite duobus gibbis minutis; postice inter oculos duobus impressionibus elongatis comitantibus, separatum. Prothorax conicus, rugosus, ad basim et apicem marginatus, lateribus nigris, basi utrinque tuberculo singulo instructus. Scutellum nigrum. Elytræ subquadratæ, apice rotundatæ, nigræ, obsolete rugulosæ; singula maculis duabus rubro-flavis, quarum supera maxima, instructa, valde striata, striis transverse rugosis. Corpus infra flavidum, punctulatum, pedes sat robusti, rubro-flavi.

♂ Latet.

Uzagara; 2 ♀.

C. F. Ancey.

BIBLIOGRAPHIE

Spécies des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie 10e fascicule, 1er juillet 1881; par M. Edmond André.

Le 10e fascicule de cet important ouvrage, continué avec une persévérance digne de tous les éloges, termine l'étude des Hyménoptères à abdomen sessile, et dont les larves, pourvues en général de nombreuses pattes bien développées, se nourrissant elles-mêmes, actives et mobiles, vivent à la façon des chenilles. Le fascicule contient d'abord la fin de la grande tribu des Tenthrédinides, par l'étude du genre *Lyda*, Fabr., comprenant 46 espèces. Les larves vivent dans des abris construits à cet effet; un autre point commun de leurs mœurs, c'est que, dès la fin de l'été au commencement de l'automne, les larves se laissent tomber de leur abri sur le sol, où elles s'enterrent dans une petite coque nue, y devenant nymphe à la fin du printemps, pour donner les adultes, les *Lyda* n'ayant ainsi qu'une génération par an. La larve de L. *Inanita*, de Villiers, étudiée par Giraud, a 15 millim. de long, d'un vert tendre ou légèrement jaunâtre, se trouve de juin à août sur les rosiers, les églantiers et les noisetiers. Elle vit solitaire dans un fourreau un peu conique, formé de lanières étroites de feuilles, enroulées et imbriquées en spirale, dont les tours sont fixés par des fils de soie, et qui a environ dix spires quand il est complet et 5 centimètres de longueur, les faces supérieures de feuilles à sa partie externe. La larve ajoute une pièce à son fourreau, à mesure qu'elle grandit; elle sort aux trois quarts, du fourreau pour prendre sa nourriture et encore plus, sans le quitter toutefois, pour aborder une autre feuille et s'ycramponner par quelques fils de soie; puis, fixant ses pattes sur ce point, elle ramène vivement son corps et le fourreau avec lui. La larve de *L. Depressa*, Schranck, longue de 20 à 25 millim., à tête jaune, est jaune ou verdâtre, plus obscure sur le dos, avec des points ou des lignes brunes sur la tête, au prothorax et à la base des pattes. Elle vit en juin et juillet sur les aulnes, solitaire, abritée sous le bord des feuilles, qu'elle roule en forme de tube, maintenu par quelques fils de soie, ne sortant de l'abri que pour chercher sa nourriture et ronger le bord de la feuille, Les trembles et les saules nourrissent en juillet et août la larve de *L. Silvatica*, Linn., de 20 à 25 millim., de couleur vert-pâle, avec une ligne plus sombre sur le dos, la tête d'un noir brunâtre brillant avec le front rougeâtre. Elle roule le bord des feuilles en forme de tuyau fixé par des fils de soie, se loge dans cet abri pendant tout le jour et le garnit en partie de ses excréments. La femelle de *L. Nemoralis*, Linn., pond en avril des œufs blanchâtres et cylindriques à l'extrémité des jeunes feuilles des diverses espèces de pruniers. Il en sort en mai des larves vertes, avec le dos plus sombre, la tête, les antennes, les pattes et les parties cornées du prothorax noires; elles restent en société au milieu d'un paquet de feuilles roulées. Vivent également en société, en juin et juillet, dans des bourses soyeuses, sur les pommiers et poiriers et aussi sur les *Cratægus, Mespilus*, etc., les larves de *L. Flaviventris*, Retzius, de 25 à 30 millim. de longueur, jaunes, avec la tête et les plaques cornées du prothorax noires. Enfin certaines larves de *Lyda* sont propres aux Conifères; telles sont celles de:

L. Erythrocephala, Linn., de 25 millim., d'un gris verdâtre brillant, avec des séries de points plus sombres, les plaques cornées du thorax d'un noir luisant, l'anus jaunâtre, les pattes rougeâtres, la tête jaune ou brune, avec taches noirâtres ; en société, en mai et juin, dans des nids soyeux garnis d'excréments, de la grosseur d'une noix verte, fixés, à peu de distance du sol, aux rameaux de l'année précédente des diverses espèces de pins, surtout du pin silvestre ; *L. Stellata*, Christ, verte ou olivâtre en dessus, avec lignes longitudinales brunes, la tête d'un jaune brunâtre semé de points noirs, l'anus jaune, les pattes brunes, de juin au milieu d'août, solitaire sur le pin silvestre, dont elle enveloppe les rameaux de fils soyeux sous lesquels elle s'abrite ; *L. Campestris*, Linn., de 25 à 40 millim., d'un vert olivâtre avec des bandes noires en dessus et en dessous et des séries de taches noires de chaque côté du dos, le dessus du prothorax vert, les pattes verdâtres, la tête jaune, très finement couverte de points noirs, vivant en juillet et août solitaire dans un nid soyeux, dont elle recouvre les jeunes rameaux du pin silvestre et qui est garni de ses excréments.

La famille des Céphides est formée d'insectes qui sont surtout des régions méridionales de l'Europe ; les antennes, de 16 à 27 articles, sont tantôt filiformes avec l'extrémité renflée en massue (*Cephus*, Latr.), tantôt fusiformes ou plus épaisses au milieu et amincies plus ou moins distinctement aux deux extrémités (*Phyllæcus*, Newmann) ; les jambes antérieures sont munies d'un seul éperon. Chez les mâles, l'extrémité de l'abdomen est obtuse et simplement ouverte pour laisser passer l'organe reproducteur ; chez les femelles, la même extrémité est tronquée obliquement en dessous et laisse saillir, au delà de l'extrémité anale, une partie du fourreau de la scie. Les larves des Céphides sont de véritables vers blancs, glabres, peu agiles, munis de six pattes écailleuses, mais absolument dépourvus de pattes abdominales ; la tête assez petite, arrondie, bien séparée du corps, le thorax un peu renflé et comme bossu, l'abdomen plus étroit et contourné en S. Ces larves, au lieu de vivre à découvert sur les feuilles, prennent leur nourriture, qui est toujours végétale, dans l'intérieur même des tiges ou des rameaux, décélées seulement par l'état de souffrance de la plante qui les abrite, ou plus rarement par un renflement de la tige qui les contient. Elles se transforment là où elles ont vécu, en s'entourant d'une coque soyeuse, plus longue et que la larve et que la nymphe, celle-ci ayant la forme de l'insecte parfait, qui serait emmaillotté de toute part dans une fine membrane.

Le *Phyllæcus Compressus*, Fabr., long de 7 à 9 millim., a la tête et les antennes noires, le thorax noir, bordé de jaune antérieurement chez le mâle, les ailes hyalines, les pattes noires variées de blanc, l'abdomen jaune rougeâtre, avec les deux premiers segments et l'anus noirs. A la fin de mai et en juin, les femelles percent de trous les jeunes pousses de l'année des poiriers, dont les feuilles se flétrissent, tandis que la tige se courbe en crosse, noircit et meurt. Si on fend la branche malade au mois d'août, on voit que l'intérieur est miné et contient une larve blanche qui a creusé une galerie centrale du côté de la branche d'où sort le bourgeon, remplissant cette galerie d'une poussière brune d'excréments. En septembre ou en octobre, elle est parvenue à la base de la pousse et a acquis tout son développement. Elle s'enveloppe alors dans un léger cocon de soie qui remplit sa cellule, passe l'hiver dans le repos et l'engourdissement jusqu'aux premiers jours de mai et devient alors nymphe. A la fin de ce mois l'adulte perce d'un trou rond, à l'aide de ses mandibules, la paroi de la cellule et sort au dehors. Pour combattre ce Céphide, il faut enlever toutes les jeunes pousses flétries ou noircies, en les coupant contre la branche qui les porte et les brûler.

Bien plus gravement redoutable est le *Cephus Pygmœus*, Linn., de 6 à 7 millim., la tête et les antennes noires, la bouche en partie jaune chez le mâle, le thorax noir avec un point jaune sous l'insertion des ailes, les ailes hyalines, avec les nervures et le stigma noirs, les pattes noires, variées de jaune, l'abdomen comprimé, noir, avec la plupart des segments portant des bandes ou des taches jaunes, le segment anal noir bordé de jaune, le ventre noir. La larve, longue de 10 à 15 millim., est blanche, à tête brune. Elle vit dans les tiges du blé et devient parfois un véritable fléau agricole, ruinant les récoltes de tout un pays, produisant ce que les paysans nomment rachitisme, maladie du pied, etc. L'ignorance entomologique de nos campagnards égalant leur maladresse d'observation, on entend à propos du Cèphe, les mêmes sottises que pour le Phylloxéra : le terrain, la sécheresse ou l'humidité, les mauvais vents, etc. C'est à la fin de mai que les femelles pondent leurs œufs sur les tiges au-dessous des épis. La larve descend peu à peu dans l'intérieur du chaume vers la racine ; l'épi continue à croître, mais reste rabougri et forme ce qu'on appelle un épi clair. Au moment de la moisson, elle ronge intérieurement le chaume contre la racine et circulairement, afin que l'adulte puisse aisément sortir, et se construit dans la paille, sous le collet, une coque allongée, transparente comme du mica, où elle passera l'hiver. En raison de la section au collet dont nous venons de parler, le vent casse les pailles, qui jonchent le sol avec leurs épis clairs, sans que la faucille les ait touchées. La nymphose a lieu au commencement de mai, et, peu de jours après, sort l'adulte. La connaissance des mœurs fournit ici, comme d'ordinaire, un moyen efficace de débarrasser une région de l'insecte ennemi. Comme il passe tout l'hiver dans le chaume, dans une coque au-dessus du collet de la racine, au lieu de laisser en terre ces racines, qui ramèneront les déprédateurs l'année suivante, il faut, avant tout labour ou hersage, les arracher, les mettre en tas et les brûler.

Au contraire des Céphides, c'est surtout dans les pays septentrionaux de l'Europe, à forêts et à scieries de sapins, qu'abondent les Siricides, plus communs dans l'Est de la France qu'ailleurs, où ils existent en sujets isolés, dus surtout à des importations par les bois de construction amenés du Nord. Ce sont les plus fortes Mouches à scie, remarquables par leur taille et le bourdonnement assez violent qu'elles produisent en traversant les airs. Elles ont le corps allongé, l'abdomen cylindrique, les jambes antérieurement munies d'un seul éperon, les antennes de plus de neuf articles, la tarière de la femelle presque toujours saillante et où on voit très bien, vu sa grandeur, l'anatomie des deux stylets et de leur gaîne ou gorgeret. Les œufs, en forme de fuseau, sont insérés

par la tarière de la femelle dans l'épaisseur des tiges ligneuses où vivront les larves, qui peuvent y demeurer plusieurs années avant que n'éclosent les adultes. On voit souvent sortir ceux-ci des bois ouvrés et mis en place, dans des essences assez variées, qui sont le plus souvent le sapin, le chêne, le bouleau, le saule, le peuplier. Les larves, à petite tête, sont armées de très fortes mandibules dentées; elles sont aveugles, ont de très petites antennes uni-articulées, trois paires de très petites pattes thoraciques seulement; leur couleur est blanchâtre, jaunâtre ou rosée, et leur consistance molle. C'est en juillet et août qu'apparaissent les Siricides adultes, et aussitôt ont lieu l'accouplement et la ponte. La mère introduit sa tarière aiguë dans le bois et y pratique une cavité profonde, où elle dépose un ou deux œufs seulement, s'adressant avec indifférence aux arbres sur pied, ou abattus, ou même déjà travaillés, On a constaté pour les Siricides des faits de perforation indiquant une force extraordinaire des mandibules, puisque le plomb même est entamé. Je ne suis pas d'accord ici avec M. Edmond André, qui attribue ces percements aux larves. Il me semble résulter de la discussion des observations faites à ce sujet que ces actions érosives sont dues aux adultes, poussés à se libérer par l'impérieux besoin de la reproduction, qui ne sollicite aucunement les larves. Ainsi, dans la dernière et intéressante observation de M. le capitaine Xambeu (Bull. d'Insectol. agric., 1880), c'est le *Sirex gigas* adulte qui a été surpris *flagrante delicto*, dans les planches et les vêtements entassés et perforés, dans un des magasins d'habillement du 22e régiment d'infanterie.

Les Siricides n'ont en Europe qu'un petit nombre de genres. Le genre *Sirex*, Linn., présente les ailes antérieures avec deux cellules radiales et quatre cellules cubitales, le dernier segment de l'abdomen de la femelle muni d'un appendice en forme de spatule et en outre d'une longue tarière saillante droite; principales espèces: *S. Gigas*, Linn., *S. Juvencus*, Linn. Dans le genre *Tremex*, Jurine, les ailes ont deux radiales et trois cubitales, l'abdomen déprimé chez les mâles comme dans le genre précédent, le dernier segment anal des femelles muni d'un appendice pointu, et leur tarière allongée; espèces: *T. Fuscicornis*, Fabr. et *T. Magus*, Fabr. Dans les *Xiphydria*, Latr., les ailes antérieures ont deux cellules radiales et quatre cubitales, l'abdomen est conique, pointu à l'extrémité, avec une tarière saillante chez la femelle; espèces: *X. Dromedarius*, Fabr., *Annulata*, Jurine, *Camelus*, Linn. Enfin le dernier genre *Oryssus* (type et espèce unique *O. Abietinus*, Scopoli) présente, aux ailes de devant seulement, une cellule radiale et deux cellules cubitales et la tarière non saillante.

Le fascicule contient la fin du catalogue des Hyménoptères, jusqu'aux Siricides inclusivement, et une planche coloriée de Cephides et de Siricides.

MAURICE GIRARD.

NOUVELLES

Nous apprenons la mort de M. Bouteille, le conservateur du Musée d'histoire naturelle de Grenoble, qui avait été créé en grande partie par lui et qui, grâce à son zèle pour la science, avait acquis un rang très honorable parmi les collections locales.

*
* *

L'ornithologie vient de perdre l'un de ses adeptes les plus distingués: M. le comte Hercule Turati, de Milan, vient de mourir; il avait, simple amateur, réuni une collection ornithologique comprenant des espèces de tout le globe, qui est l'une des plus complètes et des plus remarquables de l'Europe; bien des musées de grandes villes sont loin de présenter une collection aussi remarquable, non seulement par le nombre, mais aussi par le soin et par les documents scientifiques qui y sont réunis. Chaque espèce d'oiseau y est représentée par de nombreux exemplaires en plumages différents ou de localités distinctes; puis, chaque fois que cela a été possible, le squelette, les œufs et le nid sont à côté.

Cette splendide collection restera à la famille, car M. le comte H. Turati avait des fils aussi passionnés que lui-même pour les sciences naturelles, qui perpétueront et complèteront l'œuvre de leur père.

*
* *

M. Max de Trootemberh, de Louvain, nous prie d'informer ses collègues en histoire naturelle, qu'il est de retour à Louvain, et disposé à reprendre les correspondances que son voyage d'exploration l'avait obligé à abandonner pendant quelque temps.

*
* *

Nous recevons de M. Enrico Ragusa la lettre suivante; nous sommes persuadés que tous les entomologistes qui possèdent des documents sur les Coléoptères de Sicile, se feront un devoir de les lui communiquer:

« MONSIEUR ET HONORÉ COLLÈGUE,

« En réponse à ma première lettre, plusieurs entomologistes distingués ont bien voulu m'encourager à continuer mon travail sur les Coléoptères de Sicile, et parmi eux, j'aime à noter particulièrement Messieurs René Oberthür, Von Heyden, Baudi, L. Bedel, de Borre, Fairmaire, Dr Stierlin, Everts, Dr Schauffuss, Von Hoppffgarten, Camerana, A. Palumbo, de Marchi, de Stefani, Puton, Revellière et Malfatti, — que je remercie des très précieuses informations qu'ils ont bien voulu me donner sur les espèces que je ne possédais pas, et qui vont me permettre d'ajouter à ma première note (Carabidae) 60 espèces et 21 variétés.

« A peine fixé sur la validité de certaines espèces, j'espère pouvoir publier la première partie de mon travail, que je continuerai si l'on veut bien me conserver le bienveillant appui qui m'a été témoigné jusqu'ici.

« Agréez, etc. ENRICO RAGUSA. »

OFFRES ET DEMANDES

M. Odon de Pins, château de Mont-Brun, par Lisle-en-Jourdain (Gers), désire échanger des coléoptères de France contre d'autres coléoptères, surtout des buprestides.

*
* *

Nous pouvons disposer des coléoptères suivants : Carabus (ceroglossus) gloriosus, Chili, 10 francs. — Car. valdiviæ, Chili, 10 francs. — Chiasognathus Grantii, Chili, grands exemplaires de ce magnifique lucanide, de 6 à 8 francs. — Acanthinodera Cumingii, grand longicorne remarquable du Chili à 15 francs la paire. — Eucheirus longimanus de grande taille de Celèbes à 25 francs la paire. — Carabus lineatus et macrocephalus à 3 fr. 50 c. — Cychrus spinicollis à 5 francs. — Golofa Porteri à 15 francs la paire.

* * *

M. Wladirmir Doxhtouroff, Fourschtatskaja, n° 29, à Saint-Petersbourg, s'occupant d'une monographie complète de la famille des cicindelidæ, désire entrer en relation d'échange avec les entomologistes français ; il peut offrir saperda Scovitzi, carabus Menetriesi, synapsis tinalus, cimindis picta, cratocephalus cicatricosus, carabus sibiricus et Schoenherri et beaucoup d'autres espèces de Turcomanie, de Songovie, et de la Sibérie.

* * *

« K. L. Bramson, professeur de gymnase à Ekaterinos'au (Russie), offre des lépidoptères, coléoptères, hyménoptères et diptères de Russie méridionale et Caucase en échange de lépidoptères diurnes principalement exotiques. — Envoi réciproque de listes d'oblata. »

LIVRES NOUVEAUX

Bulletin de la Société d'acclimatation. Tome. VIII. n° 5, mai 1881. — Mort et funérailles de M. Drouyn de Lhuys. Discours de MM. Quatrefages, Caro, Gouin, Fournier et de Bozerian. — *Dr Hamand.* Les grands mammifères de l'Indo-Chine. — *C. Raveret-Watel.* Rapport sur les travaux de la Société en 1880. — *A. Geoffroy-St-Hilaire.* Rapport sur les récompenses. Situation financière du Jardin zoologique d'acclimatation.

Bulletin de la Société d'acclimatation. Tome. VIII. n° 6, juin 1881. *G. Lefèvre* — De l'élevage de l'autruche au cap de Bonne-Espérance. — *Vidal.* Note sur le ver à soie du chêne au Japon. — *E. Mène*, des productions végétales du Japon (suite).

Preudhomme de Borre. — Liste des Criocerides recueillies au Brésil par feu Camille van Volxem, et description de douze espèces nouvelles ; br. in-8°. Bruxelles, 1881.

M. Chaper. — Rapport fait au nom de la commission de nomenclature de la Société zoologique de France.

J. P. Mégnin. — Mémoires sur l'affection typhique du cheval ou le typhus d'écurie. Br. in-8°. Paris 1874.

Bulletins de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. Fasc. 2° 1881. — *Dr Abel Jeandet.* Recherches bio-Bibliographiques, 4e année, n° 3, tome IV. Mémoires de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. — *Ch. Quincy.* Notes sur la flore du Creusot et de ses environs. — Notes sur quelques débris de poissons trouvés à Cormoz. Description paléontologique par *M. H. E. Sauvage.* Aperçu sur l'origine de ces ossements, par *M. Tardy.* — *Acelin.* L'ancienneté de l'homme dans la vallée de la Saône.

Papilio. — Devoted to Lepidoptera Exclusively. Vol. I, n° 7, july 1881.

Psyche. Organ of the Cambridge entomological club. Vol. III, n° 82. February 1881. — *W. H. Edwards.* On the number of Molts of Butterflies, with some History of the Moth Callosamia promethea. — Effect of Cold applied to chrysalids of Limenitis disippus.

Psyche. Organ of the Cambridge entomological club, vol. III, n° 83. March 1881. — *Albert John* Cook. Insects in winter.

Archivio di pedagogia. E scienze affini, anno V, vol. nono dispensa II. — Marzo-aprile 1881. Palermo.

The entomologist monthly magazine. Vol. XVIII, n° 207. London. August. 1881. — *D. Sharp*, some new species and genera of coleoptera from New Zealand. — *J. Edwards.* Notes on the British Bythoscopidae. — *R. mc. Bachlan.* A North american species of Dilar H. Moucreaff Life history of Gelechia brizella. — *W. Buckler.* Description of the larva of ennychia octomaculalis. — *Jonh Scott*, Threc new Bristish deltocephalus. — *G. Norman.* Additions to the morayshire hemiptera. — *J. R. Wellmars.* Boletobia fuliginaria in London. — *C. G. Barett.* Ennychia octomacularis, eupœcilia musschliana, etc. — *Rev W. W. Vowler, M. A., V. L. S.* Captures of coleoptera in the isle of Wight. — *James J. King.* Limnophilus subcentralis.

Cronica cientifica. Barcelona anô IV. mun. 85, 10 de julio de 1881. *Th. de Heldreich*, contribucion al conocimiento de la patria y de la distribution géografica del castano de indias, del nogal y de la hayor.

Le Naturaliste canadien. Québec, vol. XII, n° 141, juin 1881. — Faune canadienne, hyménoptères (suite).

Entomologische nachrichten. Stettin VII. Jahrang, 1881, Heft XVI. *C. Schirmer*, entomologische streifzüge durch Dalmatien, Kroatien und die Herzegovina, nostar und den velez. — *Franz Friedr.* Kohl, sphegidologische studien. — *Harminuis Husz*, nova aberratio. — Prof. Rosenhaner's sammlungen.

Archiv für naturgeschichte. Berlin, 1881. Zweiter Heft. *Von H. Burmeister* notiz über Taenioptera australis. — *Von Dr Heinr* varietat vom Flussaal anguilla vulgaris. — *Von Dr G. Haller.* Acarinologisches. — *Von Dr L. Schlachter.* Ægoceros Pallasii. — Von Dr *J.-G. Fischer.* Beschreibung neuer Reptilien.

Der geflügelzüchter un vogelfreund. N° 16, august. 1881.

Alfred Preudhomme de Borre. Matériaux pour la faune entomologique de la province d'Anvers, Coleoptères première centurie. Bruxelles 1881.

Ed. Dufour. Etude des fossiles des sables eocènes de la Loire-Inférieure. Nantes, 6 juillet 1881. Ire part. Br. in-8°.

VIENT DE PARAITRE

FAUNE DES PAPILLONS
DE FRANCE
PAR E. BERCE

Le sixième volume, qui complète cet ouvrage, comprend la description de toutes les espèces de Deltoïdes et Pyralites ; 400 pages et 10 planches coloriées représentant 157 figures, dont 133 coloriées.

Prix : 10 francs.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 60 15 Septembre 1881. 473

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie............................ 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale........ 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 1er août.

Voyages de Moncatch-Apé, annotés par M. de Quatrefages.

Les Européens ont toujours cru qu'ils avaient découvert l'Amérique septentrionale; M. de Quatrefages tend à démontrer au contraire que les côtes de l'océan Pacifique étaient au contraire fréquentées depuis longtemps par des populations de l'extrême orient, et il en apporte une nouvelle preuve par le récit d'un voyage accompli par un Indien Peau-Rouge, de la tribu des Yazoux, sur le Mississipi, nommé Moncatch-Apé, récit qui nous a été transmis par Le Page du Pratz, dans son *Histoire de la Louisiane.*

C'est pour remonter aux origines des Peaux-Rouges, pour retrouver la patrie première de sa race, que Moncatch-Apé entreprit ses voyages. Ses mobiles furent donc exactement les mêmes que ceux qui conduisirent au Thibet Alexandre Csoma, de Körös. Qui eût pensé que le savant et patriote Hongrois avait eu un précurseur chez les sauvages du Mississipi?

Moncatch-Apé, partant des environs de Natchez, visita d'abord les côtes de l'Atlantique et le fleuve Saint-Laurent.

Revenu chez lui, notre voyageur se dirigea vers le Nord-Ouest et atteignit les bords de l'océan Pacifique. C'est là qu'il rencontra des hommes blancs, barbus et se servant d'armes à feu, qui n'étaient pas Européens.

Dans les premières années du XVIIIe siècle, les régions nord américaines, placées à l'ouest des Grands Lacs et du Mississipi, étaient inconnues. Le Missouri n'avait été remonté que sur une faible partie de son cours ; on ignorait l'existence des montagnes Rocheuses; on ne savait absolument rien des fleuves qui pouvaient s'écouler dans le Pacifique ; et en réalité, pas davantage des côtes de cet océan, de leur position, de leur direction.

Ce n'est qu'en 1804, que Lewis et Clarke remontèrent le Missouri jusqu'à sa source, atteignirent un des affluents de la Colombia et descendirent jusqu'à la mer.

Eh bien, dès avant 1720, Moncatch-Apé avait fait seul la même traversée. Seulement, avant d'avoir atteint les grandes cataractes du Missouri, il s'était dirigé droit au Nord avec quelques Indiens rencontrés en route et avait gagné ainsi la tête de la Colombia, qu'il nomme la *Belle Rivière*. Par ce renseignement, il mettait sur la voie de l'espèce de chevauchement que présente le cours des deux fleuves, le Missouri prenant sa source bien plus à l'Ouest que la Colombia. Notre voyageur avait d'ailleurs signalé non seulement la direction générale des deux cours d'eau, mais encore quelques-unes des grandes inflexions que présente le Missouri.

Arrivé au Pacifique et après la lutte avec les hommes blancs, dont nous parlerons tout à l'heure, Moncatch-Apé suivit les côtes qui vont, dit-il, *entre le froid et le couchant* (Nord-Ouest), jusqu'à un lieu où les jours étaient beaucoup plus longs et les nuits beaucoup plus courtes que chez lui. Là, il apprit que la côte se prolongeait bien loin dans la même direction, puis tournait directement au couchant. A peine est-il besoin de faire remarquer combien toutes ces indications sont exactes, combien elles sont en avance sur les cartes qui se gravaient encore en Europe, un demi-siècle au moins après les voyages du pionnier Yazou.

Chez une tribu du littoral, notre voyageur apprit que chaque année des pirates venaient chercher du bois jaune pour teinture, enlever des jeunes gens et piller; sur ses conseils, une embuscade fut organisée, et quand les pirogues arrivèrent, onze blancs furent tués. Il les décrit gros et courts, portant une longue barbe noire qui leur tombait sur la poitrine, la tête grosse entortillée d'étoffes; les habits n'étaient ni de laine, ni de soie, mais d'étoffe très douce et de différentes couleurs, ce qui couvrait leurs jambes et leurs pieds était d'une seule pièce; leurs armes faisaient un grand bruit et un grand feu. Mon-

catch-Apé essaya les armes à feu de deux morts; il trouva qu'elles ne portaient pas aussi loin que les fusils français. En outre, elles étaient plus lourdes. La poudre était un mélange de grains de toutes dimensions, mais les gros dominaient.

La description des habitants des îles chinoises de Lieou-Tchou ou de Liou-Kiou se rapportant d'après Basil Hall, Mac Leod, Fah et Green, à celle qu'en fait notre notre explorateur Peau-Rouge, M. de Quatrefages en conclut, qu'antérieurement à l'époque où les Européens ont connu cette partie des côtes de l'Amérique du Nord, l'embouchure de la Colombia et les plages voisines étaient connues et fréquentées par les insulaires de Lieou-Tchou.

Séance du 16 août.

De l'origine de l'œuf chez les Hydraires.

Jusque dans ces derniers temps on admettait que les œufs et les spermatozoides des Hydraides se développent dans l'intérieur des gonofores, des bourgeons médusoides et des méduses, et l'on considère, en effet, ces individus comme représentant la génération sexuée chez ces animaux.

Dans un travail sur l'*Hydrella*, M. Goette a montré, que dans cette espèce, les œufs arrivent à leur développement complet dans la tige, et ne sont pas entraînés dans un gonophore. Dans la *plumaria echinulata*, étudiée par M. Weismann, les éléments sexuels se développent dans la tige et passent ensuite dans le gonophore.

La même étude poursuivie par l'auteur sur les *Campanularia flexuosa*, *Sertularia pumila*, *Podocoryne carnea*, etc., l'auteur en déduit les conclusions suivantes :

1° Que, dans les espèces citées plus haut, qui ont leur génération sexuée représentée par des gonophores toujours fixés au polype hydraire, ou par des demi-méduses ou des méduses libres, les œufs naissent dans l'intérieur du polype hydraire lui-même, et non dans ces gonophores ou dans ces méduses;

2° Que les œufs ne sont que des cellules de l'endoderme différenciées, et que l'on observe tous les passages entre une cellule endodermique ordinaire et un œuf bien développé;

3° Que les œufs sont entraînés dans un bourgeon, qui n'est d'abord qu'un diverticulum des parois du corps de polype; que ce bourgeon grandit et devient finalement un gonophore, destiné à être toujours fixé à une demi-méduse libre;

4° Si l'on admet comme démontrés les faits que je viens d'exposer, les gonophores, les demi-méduses et les méduses ne peuvent être considérés comme des individus sexués : il semble, par conséquent, que la génération alternante ne peut être admise pour ces espèces.

* * *

Du siège de la gustation chez les insectes diptères, par J. Kunckel et G. Gazagnaire.

En étudiant l'anatomie du labre des diptères, que les auteurs appellent l'épipharynx et hypopharynx qui est embrassé dans sa concavité ventrale, ils en concluent que la gustation chez les diptères commence dans les paraglosses, au niveau des orifices des fausses trachées, se continue le long des fausses trachées, s'accentue à l'extrémité de l'épipharynx, où existe un véritable bouquet de terminaisons nerveuses, se prolonge sur ses bords et s'achève à l'entrée ou sur tout le parcours du pharynx.

LES GERBOISES D'ALGÉRIE

On peut résumer dans le tableau dichotomique suivant la division en sous-familles, genres, sous genres et groupes de la famille des *Dipodidæ*, division proposée par Brandt en 1843[1] et encore acceptable aujourd'hui :

FAM. DIPODIDÆ

1	n/3 molaires, plissées sur les deux faces.		2
	4/4 molaires, plissées sur une seule face : la face externe à la mâchoire supérieure, la face interne aux mandibules.	*Pedetina.*	
2	des coussinets sous les orteils; queue velue.	*Dipodina.*	3
	pas de coussinets sous les orteils; queue écailleuse, nue ou peu velue. .	*Zapodina*[2].	

SOUS-FAM. DIPODINA

3	Incisives sup. sillonnées; pieds tridactyles.	*Dipus.*	5
	incisives sup. lisses; pieds 4 ou 5-dactyles.		4
4	4/3 molaires; queue cylindrique. . .	*Alactaga*[3].	6
	3/3 molaires; queue déprimée élargie.	*Platycercomys.*	

GENRE DIPUS

5	3/3 molaires; incisives blanches. . .	*Scirtopoda.*	7
	4/3 molaires; incisives orangées. . .	*Dipus.*	

GENRE ALACTAGA

6	pieds 4-dactyles.	*Scyrtomys.*
	pieds 5-dactyles.	*Alactaga*[4].

SOUS-GENRE SCIRTOPODA

7	Face externe de la 1ère molaire sup. 3-plissée; 1re et 2e molaire inf. 3-plissée sur les deux faces; face interne de la 3e 3-plissée. Touffe terminale de la queue unicolore	*Halticus.*
	Toutes les faces de toutes les molaires sup. 2-plissées; les deux faces de la 1re, la face interne de la 2e molaire inf. 2-plissées; face interne de la 3e lisse. Touffe terminale bicolore.	*Haltomys.*

---

[1] Remarques sur la classe des Gerboises, eu égard surtout aux espèces de Russie, etc... — 27 octobre 1843, in *Bull. Ac. sc. St-Pétersbourg*, p. 212-238.

[2] Au lieu de *Merionina* Brandt; car le genre unique qui compose cette sous famille américaine ne doit pas s'appeler *Meriones* (nom mort né, puisqu'il a été créé par Illiger en 1811 pour un genre baptisé dès 1804 *Gerbillus* par Desmarets), mais bien *Zapus* Coues, 1875.

[3] *Alactaga* Cuvier, 1836, au lieu de *Scirteter* Wagner, 1843.

[4] Au lieu de *Scirteta* Brandt.

Les deux genres *Dipus* Gmelin et *Alactaga* Fr. Cuvier paraissent être représentés en Algérie.

Ce dernier par une seule espèce, *Al. Arundinis*, décrite en 1836 par Fr. Cuvier[1] comme provenant de Barbarie. Croyant pouvoir identifier le « Jerboa » de Shaw avec sa nouvelle espèce, Cuvier attribue à celle-ci l'habitat du premier : elle « se trouve le plus ordinairement dans les sables du Sahara et aime les roseaux. » Mais rien n'est moins certain que cette identification. En tout cas Loche[2], en mentionnant l'espèce, laisse voir assez clairement qu'il ne l'a point eue entre les mains, et, pour ma part, je ne l'ai pas trouvée davantage, pas plus dans le Sahara que dans le Tell ou les Hauts-Plateaux. Je ne conclus point de là qu'elle n'existe pas en Algérie, mais seulement qu'il serait utile de l'y retrouver pour pouvoir affirmer avec certitude qu'elle y existe, et pour préciser son habitat[3].

Quant aux espèces algériennes du genre *Dipus*, Loche[4] en mentionne trois. Toutes trois appartiendraient à la section *Haltomys* du sous-genre *Scirtopoda* de Brandt.

Les deux premières sont *D. gerboa* Desmarets (*D. Ægyptius* Hasselquitz), et *D. mauritanicus* Duvernoy. Elles doivent être réunies en une seule, sous le nom de *D. Ægyptius* Haselq., 1752, ainsi que je m'en suis convaincu par l'examen de plus de vingt individus que j'ai rapportés de mes deux voyages en Algérie ou qui m'ont été communiqués, et qui provenaient des chotts tunisiens (expédition Roudaire), de Bône (envoi du Dr Hagenmüller), de Batna, de Biskra, d'Aumale et de M'sila. Les individus du Tell et des Hauts-Plateaux (ceux de Bône, ceux de Batna que j'ai rapportés vivants à Paris) répondent parfaitement au type *Mauritanicus*, tandis que ceux des limites sahariennes (ceux des chotts tunisiens, ceux de Bou-Saada) prennent le caractère que Duvernoy attribue au *D. Ægyptius* par opposition à ceux de sa nouvelle espèce. Les individus de M'sila (parmi lesquels aussi une famille rapportée vivante) se rapprochent tantôt de l'une, tantôt de l'autre de ces deux formes, ou bien se montrent intermédiaires à l'une et à l'autre. Du reste voici les différences spécifiques indiquées par Duvernoy : « La *gerboise de Mauritanie*, dit-il, est plus grande, plus forte, de couleur plus foncée et d'un roux plus marbré de noir que la gerboise de Tripoli » (*D. Ægyptius*)« qui est plus petite et d'un roux plus clair, jaunâtre ou nankin. La distribution des couleurs est d'ailleurs la même dans l'une et dans l'autre... La *gerboise de Mauritanie* a le museau extrêmement court, terminé par un petit mufle ; la tête large entre les orbites et entre les oreilles ; celles-ci sont longues, coniques, obtuses. Dans la gerboise de notre musée, provenant de Tripoli, il y a des différences sensibles dans la forme de la tête, qui est un peu plus longue, moins large, à museau plus saillant. Les oreilles sont plus grandes à proportion. Les dimensions du corps sont plus faibles... A ces caractères distinctifs il faut joindre la différence que présente la nature du pelage ; raides et assez grossiers dans la gerboise de Mauritanie, les poils sont au contraire extrêmement fins et comme laineux dans l'espèce de Tripoli, et même dans l'individu provenant de Constantine. » Et l'auteur termine par ces mots, qui ébranlent fortement déjà les convictions qu'il s'est efforcé d'amener dans l'esprit du lecteur : « Ce dernier » (rapporté plus haut sans hésitation à la nouvelle espèce) me semble en général se rapprocher de la gerboise de Tripoli plus que de celle de Mauritanie. »

Je donnerai en terminant les dimensions de mon échantillon le plus gros, le plus brun, dont le museau paraît le plus obtus et la tête la plus élargie, et celles du plus petit, du du plus clair, de celui qui diffère le plus en un mot du premier ; et leur différence est telle, au premier coup d'œil, que je n'aurais pas un instant hésité à les admettre comme représentant deux espèces distinctes, s'il m'avait été possible de répartir entre l'un et l'autre mes nombreux échantillons intermédiaires. Celui-ci est de Bou-Sâada, celui-là de Batna : tous deux sont en peau.

	Échantillon de Batna	Échantillon de Bou-Sâada
Longueur du corps (du museau à l'origine de la queue). . . .	180 mill.	140 mill.
Longueur de la queue (de son origine à l'extrémité de sa touffe terminale).	230 »	190 »
Longueur du tarse.	50 »	45 »
Longueur des oreilles.	32 »	26 »

Par la proportion des oreilles seules, l'échantillon de Bou-Sâada s'éloigne un peu de la *gerboise de Tripoli* examinée de Duvernoy ; mais un troisième individu, également en peau, de M'sila, intermédiaire par tous ses autres caractères aux deux individus de Batna et de Bou-Sâada, a les oreilles beaucoup plus longues. Il est un peu moins long que le dernier (son tarse n'a que 44 millimètres), et son oreille mesure 32 millimètres, comme celle du premier. Les dimensions de cet organe, qui cependant me paraît toujours plus long que les deux tiers de la tête, varient dans de certaines limites d'un individu à l'autre ; en outre, l'oreille est relativement plus courte chez les très jeunes sujets ; mais, acquérant avant le corps sa taille définitive, elle paraît plus longue chez les sujets presque adultes. J'ajouterai que les moustaches deviennent beaucoup plus longues chez les échantillons du sud ; elles prennent les énormes dimensions qu'elles atteignent chez l'espèce suivante, à mesure que le corps prend la forme grêle de celle-ci.

Passons à la troisième espèce mentionnée et créée par Loche sous le nom de *Dipus deserti*.

J'ai rapporté ou reçu en communication, de Laghouat, de

---

[1] Mém. sur les Gerboises et les Gerbilles, 13 octobre 1836, in Trans. of the zool. Soc. of London, v. II, 1841.

[2] Expl. sc. de l'Algérie, Mammifères, 1867, p. 101.

[3] Fr. Cuvier dit : « Je n'ai eu à ma disposition qu'un Alactaga de Barbarie de la grandeur du rat ».

Mon manuscrit déjà rédigé, je me suis rendu au muséum, où MM. Pouchet et A. Milne Edwards, professeurs d'anatomie comparée et de zoologie, ont mis gracieusement à ma disposition le petit nombre d'échantillons de gerboises que possède cet établissement.

Au laboratoire de M. A. Milne Edwards, j'ai pu voir deux Alactagas demeurés sans détermination. L'un d'eux, acheté en 1832 à un marchand naturaliste comme provenant de Barbarie, est vraisemblablement le type de Cuvier. Cela est peu propre, on le conçoit, à dissiper les doutes que j'exprimais tout à l'heure sur l'habitat algérien de cette espèce. Bien plus, il se pourrait que l'espèce de Cuvier ait été antérieurement décrite sous un autre nom et fit double emploi dans la liste zoologique. C'est une hypothèse à vérifier.

[4] Expl. scient. de l'Algérie, mammifères, 1867 ; et catalogue des mammifères et oiseaux observés en Algérie. 1858.

Bou-Sâada, de M'sila et des chotts tunisiens, huit échantillons d'une petite espèce de gerboise que je ne puis, après avoir étudié son squelette, son poil et ses proportions, différencier du *D. hirtipes* Lichtenstein. Comme elle concorde parfaitement aussi avec l'insuffisante description donnée par Loche du *Dipus deserti*, il me paraît évident que ce dernier nom doit être supprimé de la liste zoologique et rapporté en synonymie au *Dipus hirtipes* Licht. Cette conclusion s'impose encore davantage quand on remarque que Loche ignorait l'existence du *Dipus hirtipes*, puisqu'il n'en parle pas, et ne songe à comparer sa nouvelle espèce qu'aux *D. ægyptius* et *mauritanicus* : « cette espèce, dit-il du *D. deserti*, que sa petitesse et sa coloration effacée ne permettent pas de confondre avec les *Dipus gerboa* et *Dipus mauritanicus*.»

Du reste, la brièveté relative de ses oreilles, à peine plus longues que la moitié de la tête, comme le fait remarquer Wagner, et ses plus longues moustaches entièrement blanches, la distinguent mieux que sa taille et sa coloration, la taille et la coloration de *D. ægyptius* devenant à peu près semblables quand les deux espèces se rencontrent dans les mêmes lieux. Un autre caractère a également été indiqué par Wagner : les longs poils qui revêtent la face interne des orteils sont d'un brun plus ou moins foncé chez *D. ægyptius*, et blancs chez *D. hirtipes*. Enfin les squelettes et notamment les crânes des deux espèces présentent des différences qu'il serait long et inutile de décrire ici, mais qui permettent toujours de les distinguer l'une de l'autre.

De ce qui précède, il résulte que les cinq espèces admises par Trouessart dans son catalogue des mammifères vivants et fossiles[1] comme composant le sous-genre *Haltomys* Brandt doivent être réduites à trois sous les noms de *Ægyptius* Hasselquitst, *Hirtipes* Lichteinstein, et *Loftusi* Blandford. Cette dernière habite le sud de la Perse. Les deux premières, d'Algérie et du nord de l'Afrique, peuvent être distinguées ainsi :

1. Oreilles à peine plus longues que la moitié de la tête; les plus longues moustaches blanches dans toute leur longueur; couverture inférieure des orteils blanche. . . *D. hirtipes*.
2. Oreilles plus longues que les deux tiers de la tête; les plus longues moustaches brunes à la base, blanches à la pointe ; couverture inférieure des orteils partiellement brune. *D. ægyptius*.

FERNAND LATASTE.

REMARQUES SUR QUELQUES PLANTES

DE LA FLORE FRANÇAISE

Libanotis Candollei Lge in Willk. et Lange *Prodr. fl. hisp.* III, p. 61. (L. verticillata D C., L. Bayonnensis Griseb. ; Seseli Sibthorpii Gren. et Godr., S. Bayonnensis Bonnet).

Mon honorable correspondant M. Richter, de Saint-Jean-Pied-de-Port, vient de me faire savoir qu'il a trouvé cette rare espèce à une nouvelle localité. Je crois devoir transcrire ici le passage de sa lettre qui a rapport à cette intéressante découverte :

« Mes herborisations de 1881 ont été couronnées par une « bonne découverte, celle du *Seseli Baionnensis* dans la forêt « d'*Irati*, sur un rocher qui en était tout garni. La Chambre « d'Amour près de Biarritz ne sera plus la seule localité fran- « çaise de cette espèce rare. Il y a quelques années, j'en avais « trouvé un pied unique au bord de la Nive et elle ne s'y « était pas reproduite malgré ma précaution de laisser mûrir « complètement les fruits et même d'en semer de distance « en distance. Mais c'était un indice que la plante existait « dans les montagnes voisines. Vous devez juger avec quel « plaisir j'en ai constaté la présence, lors de l'excursion que « j'y fis le 25 juillet. »

Obs. — Dans le *Bulletin de la Société botanique de France* (Session extraordinaire à Bayonne en 1880, p. VIII), M. Edm. Bonnet a publié une note dans laquelle il rappelle les diverses opinions qui ont été émises au sujet de cette rare ombellifère par A. P. de Candolle, Godron, Treviranus, Grisebach et M. Lange; M. Bonnet y conclut en admettant cette espèce dans le genre Seseli et en lui attribuant la dénomination *Seseli Bayonnensis* Griseb. (sub *Libanotide*).

On doit savoir gré à M. Bonnet d'avoir rappelé que Grisebach avait, dès 1872, changé le nom imposé à tort par Godron à la plante de la *Chambre d'Amour*, que M. de Franqueville a recueillie également à *Fuentarabia*, qui a été rencontrée à *Barco del Soto* par Bourgeau, à *Encenillas* et à *Santander* par M. Lange et qui figure dans l'herbier du jardin de Madrid comme ayant été récoltée aux environs d'*Oviédo*.

Je ne saurais cependant partager la manière de voir de M. Bonnet qui, se basant sur la date de la création par Grisebach du Libanotis Bayonnensis (1872) et s'appuyant aussi sur l'autorité de Godron et de M. Boissier qui n'ont admis le genre Libanotis que comme section du genre Seseli, donne à notre plante le nom de Seseli Bayonnensis Griseb. (sub Libanotide) en éliminant et le genre Libanotis et le nom exact créé par Grisebach.

D'abord, je ne puis admettre la suppression du genre Libanotis adopté par la grande majorité des auteurs (de Candolle, Koch, Boreau, Cosson et Germain, Bunge, Willkomm et Lange, Nyman, etc.) et qui est caractérisé si nettement par les *dents du calice allongées, subulées, caduques*, tandis que dans le genre Seseli elles sont triangulaires, courtes ou très courtes, persistantes. De plus, les espèces du genre Libanotis sont pourvues d'un *involucre polyphylle à folioles libres*, caractère qui n'existe, pour le genre Seseli, que dans le S. Olivieri Boiss., de Perse, pour lequel M. Boissier a dû créer une nouvelle section du genre Seseli, la section des Pimpinelloïdes. D'ailleurs, Koch qui le premier a, dans le *Generum tribuumque plantarum Umbelliferarum nova dispositio* et dans le *Deutschland flora*, créé pour le Libanotis montana All. le nom de Seseli Libanotis, est revenu sur sa première opinion, dans le *Synopsis floræ Germanicæ et Helveticæ*, où il ne mentionne plus cette plante que sous le nom de Libanotis montana All.

Pour ces raisons, je ne ne puis accepter déjà le nom de Seseli Bayonnensis pour la plante de Biarritz, d'Irati et d'Es-

[1] Fasc. III, *Rodentia*, nº 2, p. 113. Extr. du *Bull. de la Soc. d'Et. sc. d'Angers*, 1880-81.

pagne, laquelle est bien un *Libanotis.* Mais, en outre, et dans un autre ordre d'idées, le nom de Libanotis Bayonnensis Griseb. ne saurait non plus être admis ; en effet, il a toujours été d'usage, lorsqu'on voulait attribuer à une espèce le nom d'une ville, de prendre le nom latin de cette ville ; ai-je besoin de rappeler les qualifications Lutetiana, Parisiensis, Biturigensis, Lugdunensis, Rothomagensis, Andegavensis, etc. ? Or, Bayonne, qui existait déjà lors de la domination romaine, s'appelait alors *Lapurdum* (voir Bouillet, Dict. d'hist. et de géogr. et Dézobry et Bachelet, Dict. biog. et hist.), et son nom actuel est tiré bien certainement de la langue basque dans laquelle *baia ona* veut dire bonne baie ; d'où il résulte que la plante qui nous occupe devrait prendre le nom de L. Lapurdensis et non celui de L. Bayonnensis. Enfin, je dirai que ce Libanotis n'existe pas à Bayonne même, mais à la Chambre d'Amour où il est fort rare et qu'il est plus répandu dans la région cantabrique, et j'ajouterai, pour terminer que De Candolle est le premier botaniste qui ait distingué cette espèce, quoique l'ayant rapportée à tort à l'Athamanta verticillata Sibth. et Sm. Je suis dès lors amené à me rallier absolument au nom donné à cette plante par M. Lange : LIBANOTIS CANDOLLEI, nom adopté par M. Nyman dans le *Conspectus floræ europœ* (fasc. II (1879), p. 295).

Il me reste à examiner quel est le véritable centre de végétation de cette rare espèce. Jusqu'en 1850, elle n'a guère été récoltée qu'à la Chambre d'Amour, mais depuis cette époque elle a été recueillie à plusieurs autres localités : à Fuentarabia et à Santander, qui appartiennent à la région littorale, mais aussi à Encenillas, à Oviedo, à Barco del Soto, à Saint-Jean-Pied-de-Port et enfin dans la forêt d'Irati, toutes localités montagneuses ou subalpines sensiblement éloignées de la mer.

Je crois donc ne point trop m'avancer en considérant cette plante comme appartenant aux régions *montagneuses* des Pyrénées occidentales, de la Cantabre et des Asturies, en supposant qu'elle y sera retrouvée à d'autres localités que celles actuellement connues et en admettant qu'elle ne descend que rarement, peut-être même accidentellement ou importée, dans la région littorale, ce qui expliquerait d'ailleurs sa rareté relative dans les localités maritimes.

Galium Pedemontanum All., **G. retrorsum** D C., **G. reflexum** Presl.

Dans le *Prodrome* (IV, p. 605), De Candolle a créé le *Galium retrorsum* en lui attribuant des tiges hispides, très scabres, munies d'aculéoles rétrorses nombreux, des feuilles oblongues, des pédoncules axillaires presque simples, et il l'a distingué du *G. Pedemontanum* All. en caractérisant ce dernier par des tiges grêles, lâchement et mollement velues, des feuilles ovales-oblongues, des pédoncules à 3-4 fleurs.

Plus tard, Koch, dans la troisième édition du *Synopsis floræ Germanicæ et Helveticæ*, p. 283, réunit les deux plantes en une seule espèce en mentionnant que les échantillons qu'il avait vus de Turin, d'Allemagne et de Hongrie possédaient des aculéoles plus ou moins nombreux sur les tiges, lesquelles étaient en même temps soit munies de poils, soit presque glabres.

En 1870, M. A. Kerner, actuellement directeur du jardin botanique de Vienne, a publié sur ces deux espèces, dans l'*Œsterreichische-Botanische Zeitschrift* (XX, p. 331), une note dans laquelle il déclare que Koch n'a certainement pas vu le véritable Galium Pedemontanum, car les échantillons dont il a parlé, distribués par Schleicher du Piémont et du Valais sous le nom de G. Pedemontanum, appartiennent bien au G. retrorsum.

M. Kerner admet qu'il y a réellement deux espèces. Il caractérise le G. Pedemontanum par des tiges absolument dépourvues d'aculéoles rétrorses, abondamment munies de poils mous, par des feuilles plus courtes et plus larges que celles du G, retrorsum, par des cymes florifères à peine moins longues que les feuilles et le plus souvent à 4-5 fleurs, enfin par des fleurs grandes, semblables à celles du G. Cruciata Scop. M. Kerner attribue au G. retrorsum des tiges plus ou moins velues, quelquefois glabres, pourvues d'aculéoles rétrorses, des cymes florifères bien plus courtes que les feuilles, souvent uniflores, mais portant quelquefois 2-3 fleurs très petites d'un jaune pâle.

En février 1877, dans le *Bulletin de la Société dauphinoise*, M. l'abbé Chaboisseau, après avoir parfaitement établi la position de la question et fait connaître les éléments que je viens de rappeler d'après sa note, propose de classer en herbier comme G. retrorsum D C. les plantes distribuées de l'Isère et de la Hongrie par la Société dauphinoise sous le nom de Galium Pedemontanum All. mais en avril 1877, M. l'abbé Chaboisseau, ayant été amené pour éclaircir certains doutes sur la légitimité des G. Pedemontanum et G. retrorsum, à aller consulter à Turin les herbiers de Bellardi, Allioni, Balbis, Colla, etc., dit, dans une note additionnelle au *Bulletin de la Société dauphinoise*, que tous les échantillons de G. Pedemontanum existant dans ces divers herbiers sont munis d'aculéoles rétrorses en quantité plus ou moins variable, et qu'ils présentent des fleurs petites portées sur des pédoncules variables en longueur, mais n'égalant pas les feuilles ovales-oblongues, parfois plus élargies dans certains échantillons jeunes et rappelant alors la physionomie du G. vernum Scop. M. l'abbé Chaboisseau conclut, en un mot, en affirmant n'avoir rien vu qui diffère de la plante nommée par D C. G. retrorsum et déclare que pour lui ce dernier nom est un simple synonyme de G. pedemontanum All.

Cet intéressant article m'a engagé à examiner avec le plus grand soin les diverses parts de G. Pedemontanum All. ou G. retrorsum D C. que je possède en herbier.

Sous le nom de *G. retrorsum* D C., j'ai reçu de M. le Dr Tauscher une plante de *Hongrie*, récoltée à Tricsyi près Ercsi ;

De M. Todaro une plante de *Sicile* recueillie dans les bois de Valdemone.

Sous le nom de *G. Pedemontanum* All., j'ai reçu de M. Huter des exemplaires provenant d'*Espagne* (Sierra Nevada, vallée supérieure du Monachil sous le pic de San-Francesco. *Ex itinere hispanico* Huter, Porta et Rigo, 1879, n° 531).

De M. le Dr Baenitz, des exemplaires récoltés en *Suisse* par M. Wolf à Branson (*Valais*).

De M. Anthouard, des exemplaires récoltés par lui dans les sables granitiques à Puéchagut près du Vigan *(Gard)*.

De M. Gelmi, des exemplaires récoltés par lui au Valsugana *(Tyrol méridional)*.

De M. le Dr Rostan, de nombreux exemplaires pris par lui en *Piémont*, sur la colline du val Saint-Martin.

De M. Albert, un assez grand nombre d'exemplaires récoltés sous les buissons, dans les escarpements du Verdon, à Aiguines (*Var*).

L'examen approfondi des Galium de ces diverses provenances m'a permis de constater que les plantes de *Hongrie*, d'*Espagne*, du *Valais*, du *Gard*, du *Tyrol méridional* et *la plupart des exemplaires du Piémont* appartenaient incontestablement, par leurs petites fleurs et leurs tiges très scabres à aculéoles rétrorses nombreux, au G. retrorsum D C.

La plante de *Sicile*, tout en présentant les aculéoles du G. retrorsum, possède des fruits sensiblement scabres-hispides, caractère attribué au *G. reflexum* Presl, d'ailleurs indiqué seulement en Sicile. Cette dernière plante me paraît constituer tout au plus une variété du G. retrorsum, car j'ai pu, sur certains pieds provenant des autres localités que j'ai citées, constater des fruits moins hispides, il est vrai, que ceux de la plante de Sicile, mais pourtant visiblement munis de soies jaunâtres. J'estime donc que le G.reflexum Presl doit être adjoint au G. retrorsum D C., comme variété méridionale, au même titre que le G. litigiosum D C. est admis comme variété à fruits hispides ou velus du G. anglicum Huds. (G. parisiense L. var B. leïocarpum Tausch.) De Candolle considère également dans le *Prodrome*, le G. reflexum comme variété, mais il le rattache au G. Pedemontanum All. et non à son G. retrorsum ; cependant la plante de Sicile que j'ai étudiée présente bien des fleurs petites et des tiges très scabres.

Il me reste à parler de certains échantillons de G. Pedemontanum que m'a communiqués M. le Dr Rostan et de ceux que m'a envoyés du Var M. Albert. Tous ces exemplaires sont de taille plus grêle que les plantes des autres localités ; leurs tiges sont abondamment munies de longs poils blancs étalés et presque complètement dépourvues d'aculéoles rétrorses, quelques tiges seulement en présentant çà et là ; leurs feuilles sont ovales-oblongues, sub ovales, plus larges que celles de mes autres échantillons de G. retrorsum. Voilà bien, jusque là, certains caractères indiqués pour le G. Pedemontanum par M. Kerner ; mais la plante d'Aiguines et celle du val Saint-Martin n'offrent pas de cymes à 3-5 fleurs de la grandeur des fleurs du G. Cruciata ; au contraire leurs fleurs sont identiques à celles des autres Galium retrorsum que j'ai examinés, c'est-à-dire petites et au nombre de 1-3 seulement sur chaque pédoncule. Ces plantes paraissent donc intermédiaires entre le G. retrorsum D C., que je crois devoir, à l'instar de M. l'abbé Chaboisseau, admettre seulement comme synonyme du G. Pedemontanum All., et la plante, dont a parlé M. Kerner, qui possède des fleurs aussi grandes et du même jaune que celles du G. Cruciata Scop., ainsi que des cymes 3-5 flores ; mais je considère toutefois ces plantes du Var et du Piémont comme appartenant sans contredit au G. Pedemontanum All. (G. retrorsum D C.) par leurs fleurs très petites, à cymes 1-3-flores, beaucoup plus courtes que les feuilles.

Les observations de M. l'abbé Chaboisseau sur les divers exemplaires de G. Pedemontanum All. qu'il a vus dans les herbiers de Turin et les remarques que j'ai pu faire dans mon herbier, me portent à admettre trois variétés pour le G. Pedemontanum :

1°. — *Aspericaule* : tiges munies d'aculéoles rétrorses nombreux ; feuilles oblongues, fruits presque glabres ;

2°. — *Lævicaule* : tiges à aculéoles rétrorses nuls ou très peu nombreux ; feuilles ovales-oblongues ; fruits presque glabres;

3°. — *Australis* : tiges munies d'aculéoles rétrorses nombreux ; feuilles ovales-oblongues ou oblongues ; fruits plus ou moins couverts de soies blanchâtres ou velus.

Quant à la forme de G. Pedemontanum considérée par M. Kerner, comme le type de l'espèce d'Allioni, ne serait-elle pas simplement un hybride du G. retrorsum D C., annuel, et du G. vernum Scop., vivace, cette dernière plante étant, comme le G. Pedemontanum, assez variable et se trouvant également en Piémont? M. Kerner a constaté que certains échantillons distribués des environs d'Ajaccio par Sieber sous le nom de G. vernum appartenaient à la plante qu'il considère comme le véritable G. Pedemontanum ; il ne me paraît pas qu'il y ait lieu d'en conclure que le G. vernum n'existe pas en Corse [1], mais seulement que le G. retrorsum pourrait s'y rencontrer également puisqu'il existe en France (Cévennes et Dauphiné), en Espagne, en Sardaigne, en Sicile et dans toute l'Italie. Ces deux Galium, G. pedemontanum et G. vernum, se trouvant tous deux en Piémont et en Corse, qu'y aurait-il d'étonnant à ce qu'ils s'hybridassent pour former un *G. Pedemontano-vernum* ou un *G. verno-Pedemontanum*, annuel ou bisannuel, possédant les caractères des deux parents ou certains caractères de chacun d'eux, ce qui correspondrait absolument au G. pedemontanum, tel que l'a compris M. Kerner ? Cette supposition ne me paraît pas trop hasardée, car l'on sait avec quelle facilité certaines espèces du genre Galium s'hybrident entre elles. On n'a point encore, que je sache, signalé d'hybrides de la section CRUCIATA *Tournef.* ; je ne m'expliquerais pas pourquoi les espèces de cette section ne pourraient pas s'hybrider aussi facilement que certaines espèces de la section EUGALIUM *Koch*. Je me permets donc d'attirer l'attention des botanistes sur ces hybrides possibles, en recommandant toutefois de leur attribuer un nom spécial afin de parer aux inconvénients de la nomenclature de Schiede, Nægeli, Fries, Wirtgen, etc., et pour bien caractériser chaque forme en la rattachant au type dont elle se rapproche le plus.

Genre **Quercus**. — MM. Ozanon et le Dr Gillot ont distribué, dans les excellents exsiccata de la *Société dauphinoise*, quatre variétés de *Quercus* dont ils ont publié les diagnoses dans le *Bulletin* de cette Société d'échange de plantes. Ces honorables botanistes ont mentionné dans leurs notes l'ouvrage de Schur. *(Enum. plant. Transylvaniæ)*, mais ils ne paraissent pas avoir eu connaissance des très intéressantes recherches de M. Vukotinovic, d'Agram, sur les diverses formes de chênes qui croissent dans les bois de la Croatie et du littoral autrichien.

M. Vukotinovic a déjà publié, en mai 1880, les descriptions d'une partie de ces formes dans une brochure intitulée :

[1] M. Mabille a, en effet publié cette espèce, sous le n° 133, dans ses Exsiccata de plantes de la Corse.

Novæ formæ Quercuum croaticarum et alia addenda ad floram croaticam, et, moins absolu dans la délimitation de l'espèce que ne l'a été Schur, il admet comme variétés des types *Quercus pedunculata*, *Q. Pubescens*, *Q. sessiliflora*, *Q. Cerris*, les diverses formes qu'il a rencontrées dans ses nombreuses herborisations et dont quelques-unes ont été décrites par lui comme espèces dès 1872.

M. Vukotinovic a bien voulu me communiquer, non seulement les formes dont il a déjà publié les diagnoses, mais encore un certain nombre de variétés ou variations inédites, dont je crois devoir signaler ici les noms, car je ne doute point que la plupart des descriptions étendues, donnés par le savant botaniste croate, ne puissent s'appliquer à bon nombre de nos chênes français.

Quercus pedunculata Ehrh.

1. forma *Stenocarpa*. (Q. leptocarpa Vuk. 1872. — Q. pendulina Heuff.)
2. — *laciniata* (1872).
3. — *Ettingeri* (1872).
4. — *Filipendula*.
5. — *aurata*.
6. — *flaccida*.

Quercus pubescens Willd.

1. forma *oxycarpa*.
2. — *erythrolepis*.
3. — *laciniosa* Bor.
4. — *torulosa*.
5. — *Susedana*.
6. — *pinnatifida*.
7. — *rostrata*.
8. — *crispa* (Q. crispula Vuk. (1872).
9. — *brachyphylloïdes* Wiesb.
10. — *Stenobalana* Guss ? (non Q. stenobalana Gandgr. Fl. Lyon.)
11. — *Croatica*.
12. — *Buccarana*.
13. — *Parvifolia*.
14. — *Hyoseridifolia*.
15. — *fulcrata*.
16. — *Castanifolia*.
17. — *Wormastinii*.
18. — *acutiloba*.
19. — *violascens*.
20. — *platyloba*.
21. — *plagiocarpa*.
22. — *lacera*.
23. — *torulosa*.
24. — *saxicola*.
25. — *Ilicifolia*.
26. — *bullata*.
27. — *globulosa*.

Quercus sessiliflora Sm.

1. forma *undulata*.
2. — *palmata* (1872).
3. — *angulata*.
4. — *castanoïde* (Q. sphærocarpa Vuk. 1877).
5. — *conferta* Kit. (Q. Esculus Heuff).
6. forma *crassifolia*.
7. — *lancifolia*.
8. — *ovalifolia*.
9. — *genuina*.
10. — *errosa*.

MM. Ozanon et le Dr Gillot devraient prendre à tâche de faire connaître les diverses formes de chênes se rencontrant dans les départements si boisés de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire et de la Nièvre, formes qui m'ont paru nombreuses lors de mes herborisations dans ces trois départements de 1870 à 1874, et cette région présentant des terrains de natures fort différentes. Nos distingués confrères pourraient peut-être ainsi stimuler le zèle de quelques botanistes, et les engager à entreprendre la recherche et l'étude des diverses formes de chênes qui existent en France, car le genre Quercus est presque absolument négligé, quant à présent, par la plupart des floristes français, si j'en excepte M. Debeaux, qui a publié il y a deux ans quelques articles sur ce genre difficile dans ses *Recherches sur la flore des Pyrénées-Orientales*.

G. Rouy.

(*A suivre*).

LES COQUILLES RARES (SUITE)

C'est en mars 1832, que Ch. Des Moulins, président de la Société linnéenne de Bordeaux et un savant consciencieux dont la mort fut une perte pour la science, fonda le genre *Malletia* pour des coquilles bivalves, encore très rares aujourd'hui dans les collections, et qui n'étaient figurées alors dans aucun ouvrage conchyliologique. Ce genre, « un des plus curieux et des plus anormaux », comme le disait Des Moulins dans sa publication (*Actes de la société linnéenne de Bordeaux*, V vol.), présentait pour caractère distinctif une charnière dépourvue de véritables dents et consistant, sur chaque valve, en une lame nymphale dentée en peigne et se prolongeant en avant des sommets. — Les dents sériales sont pliées et semblables à celles des Arcacées. Cette coquille, par sa structure singulière, se rapprocherait des genres *Soletellina*, *Sanguinolaria* et *Solecurtus* sans pouvoir être classé dans aucun d'eux. C'était donc bien un genre nouveau dont la place, dans le système de Lamark, s'imposait entre les solénacées et les nymphacées solénaires.

Voici comment M. Des Moulins raconte la découverte de cette curieuse coquille :

« M. Mallet, capitaine du navire « le Pompée », du port de « Bordeaux, pêchait dans la baie de Valparaiso (Chili) *de compte* « *à demi* avec *un naturaliste anglais*. La drague ramena de « la profondeur de 55 à 60 brasses, fond de vase noire et très « grasse, quatre individus complets et vivants et une valve sé- « parée du coquillage dont il s'agit. Le naturaliste anglais et « les pêcheurs habitués du lieu déclarèrent que cette coquille « était toute nouvelle pour eux. Le précieux coup de filet fut « partagé et cinq valves échurent au capitaine Mallet. »

Le plus grand exemplaire fut donné par le capitaine Mallet à M. Des Moulins, qui lui dédia ce nouveau genre et nomma l'espèce unique alors connue : *Malletia Chilensis*.

Mais l'auteur incontestable de cette création ne devait pas jouir de la priorité de sa découverte. M. Sowerby, qui se procura plus tard cette rare espèce, créa le genre *Solenella*, sans tenir compte de la publication de Des Moulins, et aujourd'hui on chercherait en vain dans les ouvrages et les catalogues de Conchyliologie la *Malletia Chilensis*, qui a été transformé sous le nom de *Solenella Norrisii*.

Je possède l'exemplaire unique qui a appartenu à Des Moulins et dans cette coquille je ne puis découvrir aucune différence avec la *Solenella Norrisii* des Anglais.

Mais deux dénominations ne suffisaient pas à une seule coquille et elle reçut ultérieurement de De Blainville le nom de *Ctenoconcha nuculoïdes.* La synonimie ne vient-elle pas toujours augmenter la confusion dans la science !

Quoi qu'il en soit des noms imposés à ces coquilles, elles sont toujours très rares dans les collections, et les quelques lignes qui précèdent sont écrites pour faire connaître une espèce rare et en même temps dans un but de revendication patriotique.

ALBERT GRANGER.

(A suivre.)

OFFRES ET DEMANDES

A vendre jolie collection de Coléoptères européens et exotiques formant un genera représenté principalement par de grosses pièces parmi : PROCERUS, ANTHIA, CHALCOSOMA *atlas*, DYNASTES *Herculeset Hyl lus*, CHRYSOCHROA *gigantea*, *Buquetii*. GOLIATHUS, ENTIMUS *splendida*, CYPHUS *Varnageni*, *Augustus* ; MACRODONTIA, CALLIPOGON *Barbatum* et et *Lemoinei*, Psalidognathus *Friendii* ACROCINUS *longimanus*, etc.

Cette collection, qui est parfaitement rangée et étiquetée, contient 381 espèces et 692 exempl. elle est une véritable occasion au prix de 400 francs.

* * *

Nous pouvons disposer des Carabes suivants ; quelques espèces étant représentées par fort peu d'exemplaires, nous prions les personnes desireuses de compléter leur collection de nous adresser leur demande sans tarder.

CARABUS	Fr.	Cent.		Fr.	Cent.
Humboldtii.	6	»	Croaticus.	1	50
Osseticus.	6	»	Schreiberi.	4	»
Stjernwalli.	6	»	Bonvouloirii.	5	»
Aumonti.	8	»	Dalmatinus.	1	50
Arrogans.	2	50	Cœlatus.	3	»
Limbatus.	3	»	Asperatus.	10	»
Smaragdinus.	20	»	Hoppii.	1	50
Lapilayi.	3	»	Macrocephalus.	2	50
Vinctus.	3	»	Spinolæ.	7	»
Schrankii.	25	»	Solieri.	2	50
Acutesculptus.	5	»	Marginalis.	2	»
Lafossei.	6	»	Rugosus.	1	50
Prodiguus.	4	»	Conciliator.	4	»
Kœmpferi.	5	»	Lucens.	1	50
Albrechti.	4	»	Fabricii.	1	50
Fiduciarius.	5	»	Ehrenbergii.	2	»
Maya Zonus.	3	»	Euchromus.	2	»
Procerulus.	10	»	Finitinus.	5	»
Chilensis.	8	»	PROCRUSTES		
Gloriosus.	10	»	Chevrolatii.	1	50
Valdiviac.	10	»	Impressus.	1	50
Guerinii.	10	»	Græcus.	2	»
Groenlandicus.	3	»	CALLISTHENES		
Lineatus.	3	50	Eversmanni.	8	»

PROCERUS	Fr.	Cent.	HOPLOTHORAX	Fr.	Cent.
Audouinii	8	»	Burcheli.	♂ 15	♀ 10
Caucasicus.	8	»	SPHŒRODERUS		
Bosphoranus.	8	»	Lecontei.	3	»
Tauricus.	4	»	SCAPHINOTUS		
Modestus.	8	»	Dilatatus	10	»

LIVRES NOUVEAUX

Annales de la Sociedad espanola de historia natural, t. X, cuaderno 1 de junio 1881. *Quiroga.* Sobre el jade y las lachas que llevan este nombre en Espana. — *Calderon y Arana.* Essayos de geologia general. La evolucion terrestre. — *Macpherson,* Apuntes petrografico de Galicia (Leam). — *Bosca.* Correcciones y adiciones al catalogo de los reptiles y anfibios de Espana Portugal éislas Baleares (Leminas). — *Uhagon.* Especies nuevas del genero Bathyscia encontradas en Vizcaya. — *Simon.* Descriptions d'arachnides nouveaux d'Espagne et de Portugal. — *Simon.* Arachnides nouveaux ou peu connus des provinces basques. — *Hillebrand.* Sempervicum Masferreri, nueva especie de la flora canaria. — *Masferrer.* Y Arguimban. Recuerdos botanicos de Tenerife (Parte segunda).

A synonimic catalogue of diurnal Lepidoptera *By* W. *Kirby.* — Supplement, march 1871, june 1877.

Bulletin de la Société protectrice des animaux. — Juin 1881.

Bulletin de la Société protectrice des animaux. — Juillet 1881. — Le cheval. — Epidémie des chevaux. — Le coq du Levant. — Le chien.

Société entomologique de France. — Bulletin des séances. — Nos 9, 10, 11, 12 de 1881.

Bulletin d'insectologie agricole n° 3. — Maladie des jacinthes à cause helmintique. — *Savard.* Vanessa morio. — P. Geunadius sur la destruction du kermes du figuier.

The american naturalist. — Vol. XV, n° 8, 1881, Philadelphia *botany.* — The poison of lygadenus paniculatus. — Germination of — Astragalus utahensis, *zoology.* — Brief notes on some Iowa Birds. — The organs of smell in land snails. — The structure of the orang-outang. — Marine animal in aquataria. — Mason's microscopic Studies in the central Nervosus system of reptiles and batrachians. — *Entomology.* — The egg-case and larva of hydrophilus triangularis Say. — *Geology and palæontology.* — The temporary dentition of a New Creodont. — A Lamaric saurian in the Eocene. — Calors of geological Maps-Geological. — News.

Notes sur les insectes orthoptères qui se trouvent au muséum national de Lisbonne, par Ignacio Bolivar.

Entomologische Nachrichten. — VII jahrgang 1881 Heft XV, *Rostock.* Verzeichniss der neuropteren Deutschlands osterreichs und derschweiz schmiedeknecht, Nachtrag zu den Beobachtungen uber Blathvespen Epicanta vittata aus Eiern zu erziechen. Tetraneura ulmi. Coccinella 7 punctata. Versammlung deutscher naturforscher und Aerzte.

Addenda carabidæ Siciliæ par *Enrico Ragusa.* — Palermes, août.

Cronica cientifica. — N° 85, 10 de julio 81, Barcelona. — Fauna ictiologica fosil de la isla de Lesina. — Ensayo sistematico sobre los mamiferos fosiles. — Elephas primigenius algas del Adriatico. — Cartonema tenue vuevas especies de Rosa Roripa Borbasii. — Epilobium de las Indias.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. HÉRISSEY.

3me Année. N° 61 1er Octobre 1881. 481

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie........................... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale........ 7 »
Tous les autres pays........................ 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

Séance du 22 août.

Sur une nouvelle espèce de Cissus, originaire de Sierra Leone, et supportant les hivers de Marseille, par M. Planchon.

Cette plante nouvelle assez voisine de la vigne provient de Falabah, localité située par 9° 49′ latitude nord et 10° 30′ latitude de Grenwich; les fruits qu'elle produit en abondance sont réunis en bouquets et les naturels en font, dans son pays d'origine, du vin, une liqueur, et des confitures; plantée à Marseille, elle y a supporté 12 degrés centigrades de froid.

L'introduction de cette ampélidée nouvelle est due à M. Roche, négociant à Marseille, qui a pu en distribuer quelques graines; toutes celles qui furent semées à l'école de Montpellier donnèrent deux plantules, ce qui fait supposer que les graines doivent toutes contenir deux embryons.

Il est fort remarquable de voir cette plante africaine résister dans un climat si différent et y prospérer; bien que ce fait d'acclimatement ne puisse donner de certitude au sujet de la possibilité de la culture des vignes de Lecart sous notre latitude, il laisse espérer qu'elles pourront être conservées et devenir peut-être une précieuse ressource pour nos départements méridionaux dévastés par le phylloxera.

Séance du 29 août.

Évolution du Puceron de l'aulne, par M. Lichtenstein.

Parmi les pucerons qui portent les ailes à plat sur le dos et forment un petit groupe bien distinct de ceux qui tiennent ces organes en toit, il restait à connaître les formes sexuées de la *vacuna alni*, qui vit sur l'aulne et le bouleau. M. Lichtenstein a trouvé en juillet la forme pupifère aptère de cette espèce : l'exemplaire pondait des petits de couleur verte; quelques jours après et à la suite de plusieurs mues, les plus petits individus qui étaient des mâles s'accouplaient.

Les femelles ne tardaient pas à pondre leur œuf unique qu'elles garnissaient d'un enduit nacré, sous forme de lames cireuses, et provenant des côtés de l'abdomen.

Ce petit groupe de pucerons peut être résumé ainsi : Phylloxera trois articles aux antennes, celui du chêne ayant trois formes aptères, deux formes ailées, et celui de la vigne ayant également trois formes aptères, mais une seule forme ailée.

Le genre aploneura se rapproche du précédent, les sexués n'ayant pas de rostre.

Chez les vacuna, les sexués ont un rostre et se nourrissent.

Séance du 12 septembre.

Sur le Permanganate de potasse employé comme antidote du venin de serpent, par M. de Lacerda.

La découverte que vient de faire M. de Lacerda aura certainement une importance très considérable pour les pays intertropicaux, si, comme cela est probable, tous les venins de serpents ayant la même composition, le même antidote peut être employé partout dans les Antilles et dans l'Inde : on devra à ses recherches bien des existences si le remède est appliqué à temps.

« Après avoir reconnu l'efficacité plus ou moins absolue du perchlorure de fer, du borax, du nitrate acide de mercure, du tannin et d'autres substances chimiques diverses sur les effets soit locaux, soit généraux, du venin du serpent, nous avons été amené à essayer une substance qui nous a fourni des résultats vraiment étonnants : nous voulons parler du permanganate de potasse. Les résultats obtenus dans la première série d'expériences, en injectant le venin actif du bothrops, dilué dans l'eau distillée, dans le tissu cellulaire des chiens, nous ont fait voir que cette substance était capable d'empêcher complètement la manifestation des lésions locales du

venin. Dans ces expériences nous avons procédé de la façon suivante : le venin recueilli dans le coton, et correspondant à de nombreuses morsures de serpent, était d'abord dilué dans une petite quantité d'eau distillée, soit 8gr à 10gr d'eau ; ensuite nous remplissions une seringue de Pravaz de cette solution et nous en injections la moitié dans le tissu cellulaire de la cuisse ou de l'aine des chiens. Une ou deux minute après, quelquefois plus tard, nous injections à la même place une quantité égale d'une solution filtrée de permanganate de potasse à $\frac{1}{100}$. Les chiens examinés le lendemain ne montraient aucun signe de lésion locale : tout au plus il y avait une très petite tuméfaction localisée aux environs de la piqûre de la seringue, sans irritation ni infiltration d'aucune espèce. Cependant ce même venin, qui avait servi à ces expériences, étant injecté sans contrepoison sur d'autres chiens, a produit toujours de grandes tuméfactions locales, des abcès plus ou moins volumineux avec perte de substance et destruction des tissus.

« Les résultats de cette première série d'expériences, faites avec l'injection sous-cutanée du venin et du permanganate de potasse, nous ont encouragé à essayer la même substance dans les cas d'introduction du venin dans les veines.

« Ici encore le permanganate de potasse à réussi parfaitement. Nous avons fait déjà plus de trente expériences dans ces conditions et nous avons eu à peine deux insuccès. Ces insuccès, du reste, doivent être attribués à des raisons diverses : d'abord on essayait sur des animaux mal nourris, très faibles et très jeunes; de plus les injections du permanganate de potasse ont été faites très en retard, au moment où le cœur était déjà en train de s'arrêter.

« Dans un certain nombre de cas, nous avons injecté dans la veine une demi-seringue de Pravaz de la solution dans 10gr d'eau du produit venimeux fourni par douze ou quinze morsures de serpent, et une demi-minute après 2cc de la solution du permanganate de potasse à $\frac{1}{100}$. En dehors d'une agitation très passagère et quelquefois d'une accélération cardiaque, qui n'a duré que quelques minutes à peine, l'animal n'a pas accusé d'autres troubles. Ces animaux, gardés et observés pendant plusieurs jours, se sont toujours bien portés.

« Dans une autre série de cas, nous avons injecté le venin dans la veine, et nous avons attendu la manifestation des troubles caractéristiques. Au moment où l'animal avait déjà une grande dilatation pupillaire, des troubles respiratoires et cardiaques, contractures, miction et défécation, nous avons injecté coup sur coup dans la veine de 2cc à 3cc de la même solution du permanganate de potasse à $\frac{1}{100}$. Au bout de deux ou trois minutes, quelquefois de cinq minutes, nous avons vu ces troubles disparaître; il restait à peine une prostration générale, dont la durée n'a jamais dépassé de quinze à vingt-cinq minutes. Alors, en mettant l'animal par terre, il marchait très bien, il était même capable de courir; il gardait enfin tout l'aspect d'un chien normal. Et cependant d'autres chiens, qui avaient reçu dans la veine la même quantité de venin pur, c'est-à-dire sans l'antidote, sont morts plus ou moins rapidement.

« Ces résultats vraiment remarquables, qui ont frappé tout le monde, ont été constatés en diverses occasions, non seulement par S. M. Don Pedro, qui a bien voulu nous faire l'honneur d'assister à nos premières expériences, mais aussi par des personnes instruites, des médecins, professeurs des Facultés, membres du corps diplomatique étranger, etc.

« Je crois donc pouvoir affirmer que le permanganate de potasse agit comme un véritable antidote du venin de serpent. »

DIAGNOSES DE COLÉOPTÈRES (CHOLIDES)

Par A. Chevrolat.

Cholus albiventris. — Long. 11 mill., rostri 5 mill., lat. 4 1/2.

Subellipticus, supra fuscus, nitidus, conertim et minute nigro granulatus, infra albus; rostro, antennis pedisbusque (breviter fulvo squamosus) ferrugineis ; rostro tenui, arcuato, basi crassiusculo, in basi flavescente squamoso, supra carinato; prothorace longitudine, oculis nigris, flavo-marginatis, capite convexo, granuloso, antice recto, granuloso ; prothorace conico confertim granuloso, antice recto, supra suctellum late et obtuse lobato; scutello rotundato; Elytris confertim nigro granulosis, callosis, paulis nitidis; pedibus elongatis femoribus intus uni-spinosis, tarsis flavescentibus.

Costa rica. A. D. Gorham missus.

Cholus catoleucus. — Long. 12 mill., rostri 6 mill., lat. 6 mill.

Praecedenti simosis ellipticus supra fuscus, granulis minutis nitidis nigris, dense tectus; infra albus ; rostro carinato et pedibus ferrugineis, femoribus dentatis, oculis nigris albido cinctis; prothorace triangulari antice recto, postice bisinuato, supra scutellum emarginato; scutello rotundato, nigro; Elytris triangularibus, callosis, basi obsulcatis, serie granulosis, abdomine medio rufo.

Brasilia.

Cette espèce, très semblable à la précédente, s'en distingue par la tempe et les pattes ferrugineuses.

Cholus pallidus. — Long. 10 mill., rostri, 5 mill., lat. 5 mill.

Elongatus, subellepticus, rufis, squamulis flavenstibus et granulis rubidis irregulariter dense tectus; rostro, capite convexo, punctulato, nudo, antenni (clava ovali nigra) pedibusque ferrugineis, oculis nigris lateflavo einctis, fovea inter oculos; prothorace subtriangulari, convexo, lateribus anticis constricto, basi biarcuato, anguste albo-limbato, post oculos lobato, supra minute granuloso; scutello oblongo nigro; Elytris conicis, flavo-squamosis, granulosis; corpore infra albo, rufo irrorato; pedibus ferrugineis, femoribus acete spinosis.

Columbia Honda à J. Goudot captus.

Cholus transversalis. — Long. 13 mill. rostri 6 m., lat. 5 mill.

Subellipticus, niger, squamulis lenticularibus, minutis albis et granulis obscuris sœpè transversalibus supra tectus; rostro arcuato cylindrico basi carinato, oculis (albo cuctis) antennisque (pilosis, cinereo revestitis) nigris; prothorace subconico, lateribus anticis constricto, posticis rotundato, post oculos lobato basi bisinuato, in disce convexo, medio que transversim sulcato, albo-squamoso nigro que granuloso; sen-

tello mediocre nigro; Elytris nigris, albido squamosis, atomis nigris adspersis, pedibus nigris nitidis parce albo revestitis, femoribus breviter calcaratis.

Venezuela Caracas.

Le premier article du funicule a presque le double de longueur du second.

Prothorax orné des deux bandes obliques, blanches ou jaunes.

Cholus brunnirostris. — Long. 15 mill. rostri, 4 mill., lat. 7 mill.

Elongatus, ellipticus angustus fuscus nitidus squamis lenticularibus transversis favidis et granulis tectus; rostro arcuato brunneo, nitido, basi carinato et squamoso, antennis ferrugineis, clava ovale fusca, oculis magnis nigris, flavo marginatis, fova inter oculos, capite nudo, rufo punctato, antice granuloso; prothorace subtriangulari, granulis nitidis tecto lineis tribus flavidis ornato, longitudinali canaliculata lateribus poticis rotundato; scutello elevato, rufo; Elytris conicis, dorso planis, serie granosis, minutissime flavo-squamosis; corpore infra pedibus que rufis, flavido setoris, sétis impedibus longioribus, granosis vagis in pectore femoribus intus sat longi spinosis.

Columbia A. D. de Plason missus.

Cholus conspicillatus. — Long. 12 mill., rostri 5 mill., lat. 5 mill.

Elongatus, subellipticus, supra fuscus, minute granulosus, in prothorace lineis duabus obliquis flavis, albidus infra, vitta nigra in apice abdominis, utro que lateribus albo maculata; rostro valde arcuato, nigro, nitido basi carinato, antennis oculis que nigris, linea superciliosa flava, scapo clavato, Ier art. funiculi longo, clava ovale acuta, capite convexo, nigro, granuloso; prothorace triangulari flavescenti squamoso, granulis fucis tecto, lateribus anticis tenuo constricto, leviter biarcuato; scutello oblongo, fusco, Elytris conicis, minute flavo squamosis serie granulosis, callosis; corpore infra flavido, granulis minutis fuscis vage adperso, pedibus longis femoribus calcaratis nigro granosis, tibiis curvatis, portic is apice clavatis.

Amazona superior. A. D. Lethierry datus.

Cholus superciliosus. — Long. 12 mill., rostri 5 mill., lat. 5 mill.

C. litterato Guerin affinis, sed angustior, elongatus, subellipticus, indumento fusco flavoque mixtus, minute nigro granosus, in prothorace lineis duabus obliquis flavidis, esquamulis minutissimis rotundatis efficientibus; rostro arcuato, cylindricus, supra tricarinato, sulcis duobus intermediis, pulvere ochraceo revestito, intertia parte apicale nigro, fovea punctiformi impressa inter oculos ad basin carinæ centrali, antennis oculis (vitta superiori lata ochracea) et capite in vertice minute punctato atque antice granoso, nigris; prothorace subtriangulari fusco, granulis rotundatis nigris nitidis, costa longitudine subcarinat, scutello oblongo fusco; Elytris conicis, fuscis, flavido variegatis, minute nigro granulosis; corpore infra flavido granulis nigris minutis adsperso, vita longitudinali lata brunnea in tribus ultimis segmatis abdominis lateribus flavo maculata; prothorace infra et pectore distinctius nigro granoso, granulis abdominalibus parvis; pedibus griseis, pilosis femoribus versus apicem crassis, dense nigro-granulosis, intus unispinosis.

Amazona superior. A. D. Lethierry datus.

Les deux premiers articles du funicule sont allongés et le deuxième est d'un tiers plus court, les suivants sont poilus et arrondis.

Cholus obsoletus. — Long. 14 mill.

C. liturato Guérin proximus, ellipticus, fuscus, flavescenti pace-quamoso; prothorace lineis duabus obsoletis, obliquis flavidis, rostro (carinato) antennis (pilosis) oculis, flavo-cinctis, et capite in vetice nudo nigris; prothorace triangulari, antice recto postici paululum biarcuato granulis minutis tecto, sœpe tranversis; scutello rotundato nigro, Elytris subtriangularibus, callosis, fasciis flavido squamulis, setitformis, flavidis tecto; pedibus nigris. Longius squamosis, femoribus calcaratis.

Cette espèce se distingue des espèces voisines par les deux lignes du prothorax, qui sont à peine indiquées.

Cholus columbus. — Long. 12 mill., rostri 5 mill., lat. 5 mill.

Elongato subellepticus, indumento fusco et granulis rubidis minutis dense tectus; rostro striolato, punctato, carinato arcuato, oculisque nigris; capite plano, usque ad basin rostri dense flavo-squamoso, vitti longitudinali lata flava fovea parva inter oculos; prothorace triangulari vittis duabus obliquis flavis, vitta lata laterale fusca, supra recto, postice bisinuato, longitudine sulcato, regulariter granuloso; scutello plano rotundato; Elytris subconicis, callosis, apice subtruncatis, serie granulosis, corpore infra pedibus que albis, nigro irroratis, femoribus infra medio spinosis.

Venezuela Caracas. A. D. A. Sallé captus et datus.

NOTE SUR UN PETUNIA A FLEURS MONSTRUEUSES

Par M. J. d'Arbaumont

Il ne me paraît pas sans intérêt de signaler une forme monstrueuse de fleur de Pétunia, qui s'est produite plusieurs fois cette année, dans mon jardin sur, un seul et même pied provenant d'un semis de graines de la maison Vilmorin.

On sait que dans la variété du Pétunia hybride à fleurs doubles (*P. hybrida flor. duplic.* Hort.) les fleurs sont ordinairement très grandes, très doubles, souvent même pleines, sans pour cela que la corolle en entonnoir change sensiblement de forme. Elle est simplement plus renflée à sa partie inférieure et se remplit de lames ondulées, chiffonnées ou plissées, de couleurs variables, qui proviennent toutes de la pétalisation des dix étamines normales et de celles, souvent en très grand nombre, qui se sont formées auprès d'elles. Il n'est pas rare que quelques-unes de celles-ci restent entières tandis que d'autres se montrent partiellement adhérentes aux lames issues de leur prolifération incomplète.

Dans une fleur très double dont j'ai fait récemment l'analyse, j'ai trouvé les étamines et les pétales surnuméraires, soudés latéralement à la base, de manière à former à la périphérie de la corolle, un cylindre continu mais évidé, au milieu

duquel se dressaient isolés les restes encore reconnaissables, quoique profondément défigurés du pistil. Cet organe, très sensiblement soulevé sur sa base, n'était plus représenté que par une petite tige ou colonne de médiocre calibre, terminée à son extrémité supérieure par deux petites lames foliacées entre lesquelles s'épanouissait un faisceau compact de très courtes étamines.

Quoique beaucoup moins avancé dans la fleur monstrueuse que cette note a spécialement en vue, le phénomène de prolifération s'y accuse par des déviations beaucoup plus sensibles dans la forme de la corolle et les relations de position des organes de la génération.

Arrivé au niveau de la ligne de séparation ou d'isolement des filets staminaux, le tube de la corolle s'y replie en effet extérieurement sur lui-même, redescend jusqu'au point d'insertion des folioles calcinales, se redresse ensuite un instant avec elles, et, après s'en être isolé, s'épanouit enfin en lame horizontale plus ou moins chiffonnée et souvent échancrée sur ses bords. Au-dessus de la corolle ainsi réduite de longueur en apparence, se dressent de nombreuses étamines, libres à leur partie supérieure et longuement exertes. Seules, et toujours en petit nombre, les plus extérieures se sont transformées en lames pétaloïdes très chiffonnées, très irrégulières, qui se réfléchissent au dehors sur la corolle en contractant ordinairement avec elle de légères soudures.

Les étamines également soudées entre elles à la base et avec le pistil encore très reconnaissable, forment de la sorte un massif continu qui remplit tout le tube de la corolle. Le tissu conjonctif qui les unit est formé de cellules lâchement associées, pleines d'air, et souvent disposées en files ondulées. Le pistil est très réduit dans ses dimensions; son stigmate discoïde commence déjà à se transformer en lames foliacées; l'ovaire, allongé et aminci, mais encore très visible, est rempli d'un tissu spongieux, comme celui qui l'entoure, plein d'air aussi, mais à éléments plus petits. On n'y trouve plus aucune trace d'ovules. Dans d'autres exemplaires, le pistil est remplacé par une touffe d'étamines, ce qui indique une phase plus avancée de duplicature.

De même que dans la plupart des fleurs doubles ordinaires, j'ai remarqué que les anthères étaient bien conformées. Le pollen a toute l'apparence d'un pollen normal et fertile. Je ne sais s'il serait possible d'en tirer parti pour la formation d'une variété ou d'une race à fleurs pleines en pompon.

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE DE SUCCINEA

Accompagnée de quelques remarques sur ce groupe.

Succinea normalis, C.-F. Ancey. — Long. 10 mill.; lat. 6 1/2; long. apert. 8 1/2; lat. 5 m. — Ovalis, pallide cornea, fragilis, striis incrementi interdum, obselete sculpta, parum nitens. Spira brevis, subconica; anf. 3, apice obtusiusculis, celeriter crescentibus, ultimus amplus, rotundatus. Apertura ovalis, vix emarginata; peristomium acutum, simplex, marginibus callo tenui junctis, collumellari subrecto.

Intérieur du Mozambique, où un exemplaire a été rencontré, en compagnie des *Nanina Jenynsi* et *Mozambicensis* et du *Bulimus Mozambicensis*, Pfr.

Du groupe de la *Succinea putris*, cette espèce s'en distingue par sa forme plus courte, son test peu brillant, son dernier tour plus régulièrement arrondi et plus grand à proportion, son ouverture plus régulièrement ovale et plus grande. Elle est voisine aussi de la *Succinea striata*, Mor.

Les *Succinées* constituent un genre dont le plus grand nombre de représentants présentent entre eux une grande ressemblance. Cependant, il y a quelques types s'écartant assez sensiblement des formes ordinaires, pour former des groupes à part. L'*Amphibulima patula*, que l'on avait regardé comme appartenant à la famille, doit, d'après les travaux anatomiques de M. Fischer, être rangé à côté des *Bulimulus*. Il n'en est pas de même pour l'*A. rubescens*, Desh., dont l'animal est le même que celui des *Succinées*. Je propose pour cette forme ovalaire et sa spire très obtuse, le nom subgénérique de *Mastogyra*.

C'est, je crois, à côté de cette espèce, ou tout au moins dans le voisinage, que l'on doit placer la coquille du Mexique, (Mirador, Etat de Vera-Cruz), décrite par Pfeiffer sous le nom de *Physella Berendti*. Le nom de Physella ayant été employé antérieurement par Haldeman, pour un sous-genre des Physes, je propose de le remplacer par celui de *Spirobulla*, nom qui rappellera sa ressemblance tellement frappante au premier coup d'œil, avec les *Bulles*, que M. Brosse a pensé dans le principe que c'était une espèce marine.

La coquille connue sous le nom de *Simpulopsis Portoricensis*, Shuttl., me paraît avoir beaucoup plus d'analogie avec les *Succinées*, qu'avec le genre auquel on le rattache. C'est une *Succinée* dont le dernier tour est très large et très dilatée. La spire est courte, obtuse, les tours nettement séparés, arrondis. La forme rappelle assez exactement celle des *Lamellaria*, genre marin. Cette espèce remarquable doit, à mon avis, constituer un groupe à part, formant une transition entre les *Sympulopsis* et les *Succinea*, proprement dites. Je le nommerai *Platysuccinea*, nom tiré de sa forme et de ses analogies.

Voici donc comment l'on pourrait diviser cette famille :

Simpulopsis, Beck; type : S. rufovirens, Morie.
Platysuccinea, Ancey; type : P. portoricensis, Sh.
Espèces comprises dans le genre Succinea. {
Succinea, Drp. (s. str.); type : S. putris.
Brachyspira, Pfr.; type : B. Salleana, Pfr.
Mastogyra, C.-F. Ancey; type : M. rubescens.
}
Spirobulla, C.-F. Ancey; type : S. Berendti Pfr.
Homalonyx, d'Orb. (emend.); type : O unguis.
Pellicula, Fischer; type : P. depressa Fischer.
Lithotis, Blanf.; type : L. rupicola, Blf.

Le genre *Lantzia*, Jousseaume, fondé sur une curieuse coquille terrestre de Bourbon, ressemblant à un Fossarus, n'appartient probablement pas à la famille, mais devra peut-être être placé dans le voisinage.

C.-F. Ancey.

DESCRIPTIONS DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Pactorrhinus, C. F. Ancey, nov. g.

Rostre très épais, penché, très court, presque carré, légèrement atténué à son extrémité, légèrement convexe et tricanaliculé en dessus, échancré au bout, non séparé de la tête. Scrobes profondes, arquées, infra-oculaires. Antennes courtes, submédianes; scape n'atteignant pas le milieu des yeux; funicule de sept articles; premier article court, subconique; deuxième beaucoup plus allongé, conique, les suivants à peu près de même dimension que le premier et subégaux; massue allongée, normale. Prothorax sans lobes antérieurs ni vibrisses, subtransversal, retréci en avant, arrondi sur les côtés, tronqué au bout, légèrement bisinué à la base, avec les angles postérieurs aigus. Ecusson très petit, enfoncé, triangulaire. Elytres convexes, ovales, subnaviculaires, avec les épaules saillantes, obtuses; plus larges que le prothorax, avec des séries de points; pointues et légèrement divergentes à leurs extrémités. Abdomen et pattes normaux; cuisses en massue; corbeilles des jambes postérieures ouvertes; tibias antérieurs arqués à leur extrémité. Tarses assez larges, spongieux en dessous; quatrième article plus large. Crochets petits, libres. Corps noir, allongé, recouvert de squammes.

Pactorrhinus grisescens, C. F. Ancey. —Long. 14 1/2 mill.; lat. 5 1/2 mill.

Elongatus, niger, valde convexus, squammulis griseis, interdum vix subroseis, indutus. Caput rostrumque crassa, punctulata; ultimo trisulcato, sulco medio, profundiore et productiore. Prothorax convexus, in medio disco subplanulatus, basi leviter bisinuatus, punctulatus. Elytræ sub tegumento micantes; singula 10 seriebus punctorum impressorum in sulcis sitis instructa. Pedes sat robusti.

Arizona.

Cet insecte, dont une étude approfondie m'a seule indiqué la place, et que sans un examen minutieux, on pourrait prendre pour un genre voisin des *Pachnœus*, me semble devoir être classé dans le groupe des Naupactides (tels que les comprend Lacordaire), à la suite des *Sitones* et des *Pandeleteius*, dont il présente un certain nombre de caractères. Sa taille est assez grande, et il ressemble un peu à un *Cleonus*. Il est d'un noir assez brillant, recouvert de squammules grisâtres, *très légèrement* rosées sur les élytres, lorsqu'on le regarde sous un certain aspect.

Anemerus cylindripennis, C. F. Ancey. — Long. 16 mill.; lat. 5 mill.

Elongatus, convexus, ater, indumento terreo præditus. Rostrum crassum, trisulcatum, sulco medio in caput producto; caput rugosum, grosse sculptum. Prothorax postice fere cylindricus, antice paulum attenuatus valde et grosse rugosum, postice in medio, ut compressum. Elytræ subparallelæ, apice attenuatæ et acutæ, seriebus crebris punctorum haud profundorum ut cariosæ.

Uzagara.

Adelostoma meridionale, C. F. Ancey.

L'insecte que j'ai décrit sous ce nom n'appartient probablement pas au genre *Adelostoma;* la structure de son prothorax et la largeur de ce dernier, sans compter d'autres caractères, m'engageraient à le placer dans les *Psaryphis*, dont il diffère cependant par ses yeux, qui sont horizontaux et beaucoup plus larges que longs. Peut-être devra-t-il constituer un genre à part?

Blosyrus scopulifer, C. F. Ancey. — Long. 8 1/2 mill.; lat. 4 mill.

Subelongatus convexus, ater, squammulosus. Caput prothoraxque punctata; squammulis terreis instructa; ultimus valde rugosus, irregularis, antice lateribus rotundatus. Elytræ rotundatæ-ovales, humeris exsertis, acutis, seriebus punctatæ; singula tuberculis pluribus (circa 13), instructa setigeris; squammulis terreis, post medium vittam arcuatam nigram efficientibus cum colore laterali bruneo-nigra sensim diluta, decoratæ. Latera parsque infera corporis squammulis ejus coloris decorata. Pedes subvariegati.

Uzagara.

Cette espèce est assez voisine pour la couleur d'un autre *Blosyrus*, commun dans le *Zanguebar*, et que je crois être l'*Angulatus*, Gerst.; elle en diffère par les tubercules saillants de ses élytres, la forme plus ovale de celles-ci, et par sa taille moindre.

Blosyrus murinus, C. F. Ancey.

Convexus, sub squammulis minutis brunneo-cinereis ater. Prothorax convexus, lateraliter rotundatus. Elytræ subrotundæ, seriebus punctatæ, ad apicem raras setas albicantes ferentes; singula in intervallis tuberculos 7 minutos, apice plus minusve setosos gerens.

Uzagara.

Dans cétte espèce, les tubercules sont moins saillants que dans la précédente, le prothorax assez régulier et de forme un peu différente, la couleur des squammules d'un beau gris uniforme. Les élytres sont plus globuleuses et leurs tubercules bien moins nombreux.

Chrysomela dilacerata, C. F. Ancey. — Long. 11 mill.; lat. 7 mill.

Ovalis, convexa, nitidula, rufa. Caput prothoraxque vage punctulata; ultimus ad latera fortius impressum, haud marginatum, angulis anticis obtusis, productis, in medio quatuor punctis nigris ornatus. Elytræ prothorace paulo latiores, seriebus punctorum instructæ, ad humeros rotundatæ, cœruleæ, lateribus et antice rubrocinctæ; parte rubra cæruleo velut lacerata.

Uzagara.

Cette remarquable espèce est rouge avec les élytres bleues et entourées même en avant d'une bande rouge irrégulière, sur laquelle empiète le bleu du disque des élytres. Le prothorax présente aussi quatre points noirs rangés en croissant.

Alcides intermedius, C. F. Ancey. — Long. (rostr. excl.) 6 1/2 mill.; lat. 3 1/2 mill.

Ovalis-oblongus, convexus; caput rostrumque punctulata, hoc vix arcuato, nigra; prothorax niger, subrufescens, lateribus rotundus, confertos, latos parumque prominulos granos ferens, longitudinaliter medio, lateribusque griseo-squammulosus. Elytræ obscure rubræ, subparallelæ, vix attenuatæ, apice rotundatæ, humeris rotundatis, vix exsertis; singula costas circa 8 rotundatas ferens; intervallis serie punctatis;

vittisque tribus albo squalido squammulosis decorata. Pars inferior corporis rubropicea; pedes punctulati, femora intus unicuspidata; pectus abdomenque squammulosa, duabus vittis exceptis nudatis in abdomine confluentibus.

Uzagara.

Espèce formant le passage entre celles du groupe d'A. *interruptus*, et celles du groupe d'*albolineatus*, mais paraissant par sa forme générale plus voisine du premier.

C. F. ANCEY.

REVUE DES PLANTES NOUVELLES

POUR LA FLORE FRANÇAISE

R. Lucandiana Déségl. et Gillot, loc. cit. p. 36; (Gr. caninæ, collinæ) — Hab. Haies : Autun au-dessus du parc de Rivaud, route de Châlon près les Renaudiots (Saône-et-Loire).

R. æduensis Déségl. et Gillot, loc. cit. p. 37; R. anomala Ripart mansc. Lucand *Soc. Rochel.* ann. 1879 *Soc. Dauphin.* n° 2837. (Gr. pseudo-rubiginosæ) — Hab. Haies : Fussy, Roulon près Méhun (Cher); environs d'Autun, Branges, Laizy, route d'Etang, Monthelon, Brion au Pignon-Blanc (Saône-et-Loire). Plante ayant l'aspect du R. sepium Thuill.

R. belnensis Ozanon, *Soc. Dauphin. exsicc.* n° 2844, *Bull.* p. 326. (Gr. sepiaceæ) — Hab. Teppes, chaumes, haies des vignes des terrains calcaires : Meursault, Puligny (Côte-d'Or); Bourgneuf, Rougeon près Buxy (Saône-et-Loire). Plante voisine du R. sepium *var* pubescens Rap.

R. comosella Déségl. et Ozanon, *Soc. Dauphin. exsicc.* n° 2847, *Bull.* p 327. (Gr. comosæ) — Hab. Teppes, chaumes, haies des vignes des terrains calcaires : Meursault, Puligny (Côte-d'Or) ; Chagny, Rully (Saône-et-Loire).

R. disparilis Lucand et Ozanon, *Soc. Dauphin. exsicc.* n° 2849, *Bull.* p. 328. (Gr. caninæ, hispidæ) — Hab. Haies des terrains granitiques, Antully, St-Emiland, aux Chazets, St-Denis près Autun (Saône-et-Loire).

R. extensa Désegl. et Ozanon, *Soc. Dauphin. exsicc.* n° 2851, *bull.* p. 328 (Gr. du R. Jundzilliana).— Hab. Vignes des terrains calcaires autour du Clos de Montrachet, près Meursault (Côte-d'Or).

R. hirsuta Désegl. et Ozanon, *Soc. Dauphin. exsicc.* n° 2,855, *bull.* p. 329 (Gr. caninæ, hispidæ.) — Hab. Haies des terrains granitiques : Saint-Émilard à Épiry (Saône-et-Loire).

R. spinetorum Désegl. et Ozanon. *Soc. Dauphin. excicc.* n° 2,868, *bull.* p. 331 (Gr. caninæ, pubescentes). — Hab. Friches et buissons des vignes des terrains calcaires autour du chateau de Montaigne au Bourgneuf, commune de Couches (Saône-et-Loire).

Rosa macrantha Des. ; Franch. *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. 19. — D'après M. Franchet, le R. macrantha Desp. se présente sous deux formes que l'on pourrait peut être considérer comme espèces distinctes :

Variété **Lemeunieri** Franch. *loc. cit.;* feuilles ovales, obtuses ou même arrondies au sommet, épaises, opaques, blanchâtres à la face inférieure. — Hab. haies autour de la Flèche, château de Martiqué (Sarthe).

Variété **nitens** Franch. loc. cit.; R. macrantha Bor. *fl. centr.;* feuilles ovales, cuspidées, luisantes en dessus, plus pâles à la face inférieure. — Hab. environs de la Flèche (Sarthe).

Saxifraga hirsuta L. *variété* **paucicrenata** Leresch, teste Howse in Gillot, *Bull. Soc. bot. de France*, XXVII, p. L. — Plante appartenant à ce groupe de formes à feuilles velues des deux côtés qui constitue le S. Geum L. : *taille naine* (5-10 cent.) tige grêle, peu rameuse et pauciflore, très glanduleuse au sommet; feuilles brièvement pétiolées, très velues, hérissées de longs poils blancs à limbe subpentagonal muni de 5-7 crénelures profondes, rarement trilobé; fleurs rosées, brièvement pédicellées; filets des étamines et ovaires violacées. Fl. juillet.

Hab. Rochers de Plan-Pignon, près Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées).

Chœrophyllum aureo-sylvestre Loret *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. 269. — Hybride produit par le croisement des Chærophyllum aureum L. et Anthriscus sylvestris Hoffm; il a du premier le fruit dépourvu de bec et muni de côtes obtuses du sommet à la base, tandis qu'il tient du second par l'aspect général des feuilles, les cils dressés et le fruit muni d'un cercle de poils à la base.

Hab. — Décombres à Gabas, près des Eaux-Chaudes (Basses-Pyrénées), au milieu des parents.

Senecio adonidi-leucophyllus Jonquet et Loret, *Bull. de la Soc, bot. de France*, XXVII, p. 270. — Hybride intermédiaire entre les deux parents; il rappelle le S. adonidifolius Lois. par la petitesse de ses calathides et l'étroitesse de ses divisions foliaires, tandis que la pubescence grisâtre qui le couvre dénote l'action du S. leucophyllus D. C.

Hab. — Le Canigou (Pyrénées-Orientales), près la rivière de Cady, en montant au Bassibès; trouvé par le Dr Jonquet.

Centaurea Cacitrapo-paniculata Ed. Bonn. *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. IX; C. adulterina Moretti? (non Rchb. fil.!) — Plante ayant le port et l'aspect du C. paniculata L. ; tige dressée, très rameuse, à rameaux allongés, divariqués; feuilles assez semblables à celles du C. paniculata; calathides ovoïdes-allongées, glabres ou à peine cotonneuses à la base, solitaires au sommet de rameaux grêles et allongés, munis de quelques feuilles, non épaissis au sommet, formant une panicule très large et très étalée; écailles du péricline un peu coriaces, d'un vert jaunâtre, imbriquées, nerviées sur le dos, contractées sous l'appendice, toutes munies sur les côtés d'une bordure scarieuse très étroite; écailles extérieures prolongées en un appendice triangulaire, spiniforme, fauve, taché de brun à la base, égalant environ la moitié de la longueur de l'écaille, dressé un peu divergent, légèrement caréné sur le dos et canaliculé à la face interne, terminé par une pointe vulnérante et munie de chaque côté de 3, rar. 4 épines grêles, flexibles, non vulnérantes, plus longues que la largeur de l'appendice; écailles intérieures terminées par un appendice ovale, largement scarieux, irrégulièrement

déchiré-denticulé ; fleurs purpurines, celle de la circonférence rayonnantes ; achaînes avortés, fauves, pubescents, à ombilic non barbu, munis d'une aigrette blanche. Fl. été.

Hab. Au milieu des parents dans une carrière abandonnée près de Villeneuve-les-Avignon (Gard). Communiqué par M. Th. Delacour.

Centaurea Noueliі Franch. *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. XXI ; C. Calcitrapo-pratensis? Franch. *loc. cit.* — Plante ayant le port du C. pratensis Thuill. ; tige rameuse au sommet ; feuilles rudes sur les deux faces, spinuleuses sur les bords, les caulinaires pinnatifides, auriculées, embrassantes à la base, les supérieures entières ; calathides ovoïdes, un peu aranéeuses, solitaires au sommet des rameaux rapprochés des feuilles supérieures et disposées en large panicule ; écailles extérieures du péricline, ovales, entières, contractées au sommet en un appendice plus long que l'écaille, noirâtre, étroitement lancéolé, étalé-arqué, pectiné-cilié sur les bords et terminé par une épine subulée-vulnérante ; écailles inférieures fauves, terminées par un appendice suborbiculaire, lacinié ; fleurs purpurines, les extérieures rayonnantes ; achaînes avortés, couronnés par une aigrette longue de 2 mill. Fl. été.

Hab. L., Ilette près Vendôme (Loir-et-Cher), au milieu des C. Calcitrapa L., Jacea L. et pratensis Thuill.

Centaurea ligerina Franch. *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. 22 ; C. maculoso-Jacea Franch. *loc. cit.* — Plante ayant le port et les feuilles du C. maculosa Lam. ; tiges rameuses supérieurement, à rameaux étalés ; feuilles munies de nombreuses ponctuations, les inférieures bipennatiséquées, les supérieurs pennatiséquées, à lobes étroitement linéaires ; calathides ovoïdes ; écailles du péricline jaunâtres, à 5-7 nervures, les inférieures surmontées d'un appendice suborbiculaire, noirâtre, pectiné-cilié, terminé par une pointe très courte ; écailles moyennes et supérieures irrégulièrement laciniées ; fleurs rosées ; achaînes souvent avortés, mais quelquefois fertiles, couronnés par une aigrette très courte. Fl. été.

Hab. Sables de l'île de Muide (Loir-et-Cher), au milieu du C. maculosa Lamet. dans le voisinage du C. Jacea L.

Cirsium Richterianum Gillot *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. 51. (Gr. du C. eriophorum Scop). — Tige basse (15-50 cent.) simple ou rameuse dès la base ; feuilles hérissées-spinuleuses en-dessus, blanchâtres-araneeuses en-dessous, pennatipartites à segments longuement lancéolés, bilobés, à lobes terminés par une épine forte, vulnérante ; feuilles caulinaires demi-embrassantes, largement auriculées, calathides grosses, turbinées, fortement aranéeuses-blanchâtres, aggrégées par 3-5, rarement solitaires, au sommet des rameaux, longuement dépassées par les feuilles florales ; écailles du péricline étroitement linéaires-rubulées, dressées ou étalées, munies à la base de cils spinescents et terminées par une épine grêle ; achaînes oblongs, atténués à la base, noirâtres, luisants. Fl. juillet ; Fr. août.

Hab. Mont Orisson, près Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées), entre 500-1200 m. d'altitude.

Obs. — Outre les caractères précédents, le C. Richterianum Gillot se distingue du C. eriophorum Scop. dont il est voisin, par sa taille moins élevée, plus trapue, par ses feuilles à lobes moins divergents souvent rappochés et recoubés, munies à la base d'oreillettes dilatées et plus largement embrassantes, par son tomentum aranéeux, plus blanc et plus épais, par ses nervures relativement plus fortes et plus saillantes, par ses achaînes un peu plus petits, légèrement atténués à la base et d'un noir brillant uniforme, tandis qu'ils sont constamment gris et marqués de petites lignes noires dans le C. eriophorum.

Carduus nutanti-medius Loret *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. 269. — D'après M. Loret, cette plante rappelle très bien les deux espèces qui l'ont produite : le C. nutans par ses capitules, qui, bien que moins gros, offrent les écailles larges et courbées qui caractérisent le père présumé, et le C. medius par sa glabrescence et le mode de découpure des feuilles.

Hab. — Au milieu des C. nutans L. et medius Gouan, à Gèdres (Hautes-Pyrénées) ; découvert par M. Loret.

Pilosella pseudo-Peleteriana Ch. Magnier, *Herboris. aux env. de Noyon* in journal *Le Libéral de l'Oise*, 14 octobre 1880, tirage à part, p. 4 — Diffère du P. Peleteriana Schliz (Hieracium Peleterianum Mérat) avec lequel il avait été confondu, par son involucre moins soyeux, par ses feuilles moins blanches inférieurement, moins longuement atténuées en pétiole et moins hérissées, par ses stolons plus allongés. Fl. été.

Hab. Coteaux aux environs de Noyon (Oise) ; Ch. Magnier.

Mentha aquatica L. *variété* **ellipticifolia** Loret, *Bull. de la Soc. bot. de France*, XXVII, p. 268. — Variété remarquable du M. aquatica L. à fleurs disposées en un seul capitule lâche, ovale et terminal ; se distingue en outre de toutes les formes de M. aquatica par ses feuilles à limbe papyracé, elliptique-oblong, presque aussi large au sommet qu'à la base, les supérieures aussi longuement pétiolées que les inférieures.

Hab. Seyne-les-Alpes (Basses-Alpes) ; Loret.

Mentha albicanti-rotundifolia Debeaux *Rech. sur la flore des Pyrén. Or.*, fasc. II, p. 227. — Racines vivaces, stolonifères ; tiges dressées peu ou pas rameuses, velues blanchâtres surtout au sommet ; feuilles inférieures ovales-lancéolées, sessiles, dentées à dents espacées, irrégulières, très aigues, les caulinaires ovales arrondies, obcordées, un peu crêpées en-dessus, à crénelures-dentées, toutes rugueuses fortement veinées en dessous et recouvertes d'un tomentum blanc, épais et comme velouté ; fleurs blanches, à calices langineux, disposées sur 3-5 épis terminaux, coniques, assez courts et à verticilles très rapprochés. Fl. 1-15 juillet.

Hab. — Sables et graviers de la Têt, près de Saint-Estève, où cette plante a été observée par M. Debeaux ; d'après cet auteur, le M. albicanti-rotundifolia est un hybride qui a le port et les feuilles de M. albicans et les épis floraux du M. rotundifolia.

Rumex papillari Boiss et Reut. *Pug. pl. nov.* 107 ; Willk. et Lang. *Prodr. fl. hisp.* 1 p. 286 ; Timb. et Jeanb. *Herb. dans les Alb. or.* 47 ; Debeaux, *Rech. sur la fl. des Pyrén. Or.*, fasc., p. 236. — Plante ayant le port et l'aspect du R. acetosa L. racine vivace, cylindrique, verticale ; tiges raides, striées ; d'un vert-pâle, un peu charnues, veinées, un peu ondulées sur les bords, couvertes sur les deux faces de poils

courts, subglanduleux, les radicales assez largement pétiolées, oblongues-lancéolées, aigues, hastées-sagittées à la base, à oreillettes courtes, aigues, inégalement bifides, les caulinaires lancéolées-linéaires sessiles ou subsessiles ; gaînes à bords lacinés ; fleurs en panicule rameuse, allongée, contractée ; divisions intérieures du périgone membraneuses, ovales, cordées à la base, munies d'un petit granule discoïdo-subarrondi. Fl. juin.

Hab. — Fissures des rochers au col de Baladon et sur les pelouses du mamelon terminal de la tour de la Massane, à 650-810 mètres d'altitude ; signalé pour la première fois en France par M. Timbal-Lagrave et ensuite par M. Debeaux.

D^r Bonnet.

(*A suivre*).

OFFRES ET DEMANDES

Annales de la Société enthomologique de France, exemplaire complet depuis la fondation jusque et y compris l'année 1880, la plupart des volumes sont reliés, le tout est en parfait état.

Prix : 1,400 francs.

* * *

Nous pouvons disposer des mammifères d'Europe dont suit la liste ; ils sont en peau ou dans l'alcool en parfait état, avec les crânes.

	Fr.	Cent.		Fr.	Cent.
Checroptères			Sorex leucodon.	3	»
Miniopterus schrebersii.	3	»	Rongeurs		
Verpertilio nattereri.	4	»	Arvicola incertus.	2	50
Rhinolophus euryale.	3	»	— Nagerii.	3	»
— hipposideros.	4	»	— glareolus.	2	50
Vespertilio murinus.	3	»	— arvalis.	2	50
— noctula.	2	50	— Khielii.	3	»
Plecotus auritus.	3	»	— leucurus.	3	»
Insectivores			— Musimani.	3	»
Sorex etruscus.	10	»	— terrestris.	4	»
— pygmœus.	3	»	— amphibius.	4	»
— araneus.	3	»	— arenicola.	3	»
— tetragonurus.	4	»	— pyrenaicus.	4	»
— fodius.	5	»	— Arvasi.	5	»

LIVRES NOUVEAUX

Psyche. Organ of the Cambridge entomological club, vol III, n° 84 April 1881. — *Hermann August Hagen*. Some Psocena of the United States. — *Albert John Cook*. Foreign Honey Bees. — *Mary Esther Murtfeld*. A Fragrant Butterfly

The Entomologist Monthly Magazine. Vol XVIII, n° 208, London. September. 1881 *R, C.R. Jordan, M.D.* A comparaison of the Pterophori of Europe and North America. — *W. Buckler*. Natural History of Miana expolita. — *E. Parfitt*. Two new species of Ichneumonidæ. — *Rev. H Harpur Crewe, M. A.* A new species of Eupithecia. — *J. J. Walker*. Etomological collecting on a voyage to the Pacific. — *Rev. J. Hellins* M. A. On the variable number of moults in larvæ from the same batch of eggs-Ichneumonidæ infesting larvæ of Gyrinus natator. — *E. G. Neek* Eupithecia jasioneata. — *W. H. Grigg*. Drepanula sicula. *W. Buckler*. The genus Oporobia. — *C. G. Barrett* Cosmia pyralina. — *T. E. Sabine Palley* Notodonta cucullina. — *C. W. Dale*. Rare Diptera in the New Forest.

The Entomologist. vol XIV. n° 219. London, August 1881. — *Willums Withe*. Is vanessa Polychloros the Prototype of v. Urticæ ? . — *W. F. Kirby*. Introductory Papers on Lepidoptera. — Edward *Lovett*, Development of the Pupa of Arctia caja.

The Entomologist, vol XIV, n° 210. London. September. 1881. — Notes on an abnormal Pupa of Bombyx mori. — *Albert Brydges Farn*. A Life-History of Apatura Iris. — *Richard South* collectin in North Devon. — *John B. Bridgmann and Edward A. Ditch* Introductory Papers on Ichnéumonidæ.

Remarks on synonyms of european spiders *By Thorell* Ph. D. Juniar, professor of zoology in the university of Upsala. Upsala, 1873.

The american Naturalist. — Vol. XV, n° 9, Philadelphia, September 1881. — *Carl F .Gissler*. Variations in a Copepod crustacean ; *A. S. Packard*. Scolopendrella and ist Position in nature. — *William H. Dall*. American Work in the département of recent Mollusca during the year 1880, —*Daniel Brinton* Notes on the codex Troano and Maya chronology.

Le Naturaliste canadien. Québec, vol. XII, n° 142, juillet-août 1881. — Faune canadienne, hyménoptères (suite).

Om transformationstheoriens stod af embryologiska iakttagelser. Af Ol. Im. Fahræus. Stockholm 1877. Om arternas härledning i djurriket Ol. Im. Fahrœus.

Mittheilungen. — *Bulletin de la Société entomologique suisse*. Vol. VI, n° 4. Schafthausen 1881. — *H. Frey*. Nachträge zur Lepidopteren-Fauna der Scheweiz. — *D^r Haller* in dern. Entomologische notezeis. — *D^r Stierlin* Ueber, carabus Latreillei dej. und seine varietaten. *L. V. Heydein* Carabus olympiæ sella var. Stierlini Hed.

Entomologische Nachrichten. VII. jahrgand 1881. Heft XVII. *E. von Podemeyer-Heinrichau*, coleopterologische Ergebnisse einer, excursion nach sü l-Ungarn, in mai 1880. — *A. Gutheil*, Massenhaftes und schädliches Auftreten der Graseule Charaeas graminis in Thüringer Walder. — *H. Kolbe*. Psocidologisch Berichtiguengen.

Bulletino della Società entomologica italiana. Trimestre II. Firenze 1881. — *Magretti P.* Ingli Imenotteri della Lombardia. — *Gribodo G.* Contribuzione allo studio di alcune specie italiane del genero *Tiphia*. — *Fiori A.* Contribuzione alla studio dei Lepidotteri del Modenese e del Reggiano. — *Cavanna* G. Nuovo genere e nuova specie di scolopendridi. — *Targionni-Tozetti*. Ortopterum Italiæ e nuova species etc. — *De Schiold* C. Preghirera ai signori Entomologi italiani risguardante la Psyche apiformis. — *Macchiati L.* Osservationi sulla Fillossera del leccio in Sardegna.

Recherches sur l'organe de l'odorat des insectes, par Gustave Hauser, d'Erlangen traduit de l'allemand par Henri Gadeau de Kerville, br. in-8. Rouen 1881.

Journal de conchyologie. Tome XXI. n° 2. Paris — *H. Crosse*. Faune malacologique du lac Tanganyika. — *A Baudon*, Succnieés françaises. *A. Brot*. Notes sur quelques espèces fluviatiles de Bornéo et Sumatra. — *H. Crosse et C. Fischer*. Note sur l'Hélix Farafanganensis. — *H. de Maltzan*. Description de deux espèces nouvelles. — *C. de Stefani*. sur la Belgrandia thermalis. — *M. Cossmann*. Description d'espèces du bassin parisien. — *J. Depontallier*. Description de deux espèces fossiles. — Description d'espèces nouvelles du Pliocène des Alpes-Maritimes.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 62 15 Octobre 1881.

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.

France et Algérie	6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

La galerie des animaux féroces, à la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle, vient encore de s'augmenter de plusieurs hôtes nouveaux, parmi lesquels nous signalerons un lion et une lionne de Perse, animaux très rares dans les jardins zoologiques, sans doute à cause des difficultés que l'on éprouve pour les faire venir en Europe.

Ce n'est qu'après trois mois d'un voyage très pénible, que ces animaux sont arrivés à Paris, très fatigués, mais cependant en bonne santé, grâce aux soins dont ils ont été l'objet, de la part de MM. Suberbie et Pissard, qui ont bien voulu se charger de les ramener en France.

Partis de Téhéran dans les premiers jours de juillet, on fut obligé de charger les caisses sur des chariots qui furent traînés par des hommes, depuis Téhéran, jusqu'à Euselie, par des chemins non tracés; souvent, on était obligé de les faire passer par dessus des rochers ou des précipices; ce transport jusqu'à la mer Caspienne a demandé un mois. A partir de ce point, les choses ont été plus faciles; la traversée de la mer n'a duré que huit jours; ces animaux ont ensuite été chargés sur le chemin de fer et transportés d'abord à Saint-Pétersbourg, puis en Allemagne et en Belgique, et enfin sont arrivés à Paris à la fin de septembre.

C'est à M. Tolozan, médecin du shah de Perse, que le Muséum est redevable de ce magnifique cadeau ; c'est, croyons-nous, la première fois que l'on voit à Paris cette variété de lion. Ils sont très remarquables par la différence de coloration qui les distingue de ceux du Soudan et du Sénégal, le pelage est beaucoup plus clair, le poil est plus long, plus fourni, et chez le mâle, la crinière est plus épaisse, la tête est plus fine, enfin ils sont plus hauts sur pattes, car ces animaux sont encore jeunes, et cependant ils égalent en hauteur le plus grand des lions adultes qui sont à côté d'eux ; ils sont nés à Téhéran, dans la ménagerie que le shah de Perse y fait entretenir; aussi sont-ils d'une douceur extraordinaire, et maintenant qu'ils sont habitués à leur nouvelle installation, ils se laissent facilement caresser et même paraissent désolés, lorsque l'on passe devant eux sans s'arrêter.

A tous égards, ces animaux ont donc un intérêt que tout le monde comprendra, et les personnes qui visiteront la galerie des animaux féroces, pourront voir là une collection des plus variée des grands carnassiers du genre Felis.

M. le préfet d'Alger a envoyé un cadeau, une jeune panthère (Felis pardus), elle est âgée de six mois à peine ; malgré son jeune âge, elle paraît parfaitement se développer; c'est l'espèce la plus sauvage, il sera donc intéressant de voir si les bons soins lui rendront le caractère plus doux.

Signalons aussi une mône à moustaches (Cercopithecus cephus), offerte par M. le duc de Bassos; cet exemplaire est superbe, de très grande taille et très adulte, c'est le premier sujet aussi adulte que l'on ait vu vivant à la ménagerie. Il est très intéressant de voir combien le degré de développement agit sur le caractère des singes ; dans la même cage, se trouve un jeune de cette même espèce : autant celui-ci est gai et agile, autant le premier est lourd, triste, et a l'air abruti.

Un sajou capucin (Cebus capucinus), donné par Mme Mantille.

Deux rennes (Cervus tarandus), un bouc et une chèvre; une oie des moissons (Anser segetum); un cygne sauvage (cygnus ferus), donnés par M. le professeur Pouchet, qui les a ramenés de son voyage en Laponie.

Deux phalangers renards (Phalangista vulpina) ; quatre dasyures de Maugé (Dasyurus Maugei); deux kanguroos rats (Hypsiprimnus murinus), dons du jardin zoologique de Melbourne, et rapportés par M. Boutan, qui, à son passage à Aden, s'est procuré un faucon de Barbarie (Falco Barbarus), qu'il a bien voulu offrir au Muséum.

Deux perruches Anday (Conurus Anday) ; une amazone à front bleu (Chrysotis œstiva); deux troupiales militaires (Sturnella bellicosa), offerts par MM. Macheret et Lafont, qui les ont rapportés du Brésil.

Une buse, variété blanche (Buteo vulgaris), don de M. Robard; et deux buses bondrées (Buteo apivorus), don de M. de Belot; Un renard isatis (Canis lagopus), offert par M. Delalande, qui l'a rapporté d'Islande.

Deux macacus ordinaire (Macacus cynomolgus), dons de MM. Descroix et Gallois.

Parmi les acquisitions nouvelles, nous citerons, deux makis mococo (Lemur catta), de Madagascar; trois toucans, à gorge jaune (Ramphastos ariel), du Brésil; une pénélope à front blanc (Penelope jacaca), du Brésil.

Parmi les naissances, une perdrix brune (Perdix fusca), née des individus donnés par M. Brière de l'Isle, ex-gouverneur du Sénégal; un cerf muntjac (Cervulus muntjac) ; un guib (Tragelaphus scriptus); et un paca brun (Cœlogenys paca).

Dans un autre compte rendu, nous reparlerons de ce dernier pour faire connaître les particularités que nous aurons pu observer dans le développement et l'éducation de ce jeune animal.

REMARQUES SUR QUELQUES PLANTES

DE LA FLORE FRANÇAISE

Sedum album *L.*, **S. turgidum** *Ram.*, **S. micranthum** *Bast.* **S., Clusianum** *Guss.*

Les différents auteurs qui ont eu à parler de ces *Sedum* ont les uns considéré les quatre plantes comme espèces; les autres, tout en conservant le *S. album* L. et le *S. micranthum* Bast., ont cru devoir rattacher à ce dernier en synonymes les *S. turgidum* et *S. Clusianum*.

La question reste donc à élucider. Ayant eu l'occasion de récolter trois de ces plantes, les *Sedum album*, *S. micranthum* et *S. Clusianum*, ayant eu, en outre, à vérifier dans mes collections la détermination d'un assez grand nombre d'échantillons de ces divers *Sedum*, je pense pouvoir émettre une opinion basée sur des données d'autant plus solides que mon érudit et obligeant ami, M. E. Gaudefroy, a bien voulu me confier les différentes parts de *Sedum album* L., *S. micranthum* Bast., *S. Clusianum* Guss. existant dans son riche herbier. J'ai donc pu examiner non seulement les échantillons que j'ai recueillis ou que divers botanistes m'ont communiqués, mais encore ceux que possède M. Gaudefroy.

Avant de donner mon avis sur la valeur spécifique de chacun de ces *Sedum*, je crois utile de rappeler brièvement ce qu'ont dit de ces plantes de Candolle, dans la *Flore française* et dans le *Prodrome;* Grenier et Godron, dans la *Flore de France;* Boreau, dans la *Flore du Centre de la France;* M. Boissier, dans le *Flora orientalis;* MM. Willkomm, et Lange dans le *Prodromus floræ hispanicæ* et MM. Loret et Barrandon dans la *Flore de Montpellier.*

De Candolle (*Fl. fr.*, IV, p. 590, n° 3614), après avoir décrit le *Sedum album* L., dit du *S. turgidum* Ram. que cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais qu'elle s'en distingue facilement à ses feuilles qui sont beaucoup plus épaisses relativement à leur longueur, plutôt ovoïdes que cylindriques, celles des pousses stériles n'étant point étalées, mais droites et embriquées (*sic*).

Le même auteur (*Fl. fr.*, V, p. 523, n° 3613 a), en parlant du *S. micranthum* Bast., s'exprime ainsi : « Cette plante tient « le milieu entre le Sedum blanc et le Sedum renflé, et pour- « rait bien servir un jour à prouver que ces trois espèces ne « sont que des variétés d'un seul type; elle diffère du *Sedum* « *album* parce que les feuilles des jeunes pousses sont « dressées et non étalées; du *Sedum turgidum* par ses feuilles « cylindriques peu ou point renflées; de tous deux par ses « fleurs de moitié plus petites. » De Candolle ajoute : « Je l'ai « retrouvée aux environs de Montpellier. Je n'ai trouvé le « *S. turgidum* que sur les sommets des Pyrénées, notam- « ment au pic d'Ereslids.»

Dans le *Prodrome* III, p. 406 (1828), de Candolle, adoptant la supposition émise par lui dans sa *Flore française*, ne considère plus les *S. micranthum* Bast. et *S. turgidum* Ram. que comme des variétés du *S. album* L. ; et, s'étant probablement convaincu que la grandeur des fleurs était fort variable dans le *S. album*, il caractérise seulement sa variété *micranthum* (S. micranthum Bast. !) par « *foliis oblongis, surculorum juniorum erectis* », et sa variété *turgidum* (S. turgidum Ram. !) par « *foliis ovatis crassis, surculorum juniorum erectis* ».

En 1842, Gussone, dans le *Floræ Siculæ synopsis* (I, p. 516, n° 3), créée un *Sedum Clusianum*, dont il donne une longue et bonne description, en lui attribuant pour habitat « *In muris et in muscosis calcareis montosis in Sicilia* ».

Grenier et Godron dans leur *Flore de France* (décembre 1848, t. I, p. 623), admettent comme espèce le *S. micranthum* Bast. en lui rapportant en synonymes, avec certitude *S. Clusianum* Guss., et avec doute *S. turgidum* Ram.

Boreau, dans la troisième édition de la *Flore du Centre de la France*, p. 198, caractérise le *S. album* par « *feuilles des pousses stériles longues et lâches* » et le *Sedum micranthum* par « *feuilles des pousses stériles courtes et très serrées* ». Plus loin, p. 255, dans la description du *S. micranthum*, il dit: « Plante de moitié plus petite que le S. album ;... tiges florifères à feuilles espacées oblongues,... dressées ou étalées,... « pétales oblongs un peu aigus. »

M. Boissier (*Flora orientalis*, II, p. 781) décrit le *Sedum album* L. et mentionne simplement, après la description de cette espèce linnéenne, les *S. micranthum* Bast. et *S. Clusianum* Guss., en admettant pour le *S. album* une seule variété *brevifolium* (S. Athoum D. C. *Prodr.* III, p. 407, S. turgidum Urv. non Ram.); M. Boissier ajoute seulement: « Floribus « paulo minoribus *S. micranthum* a typo tantum differt et « omnia intermedia adsunt. »

MM. Willkomm et Lange (*Prodomus floræ hispanicæ*, III, p. 141) acceptent comme espèce le *S. micranthum* Bast. et lui attribuent pour synonyme *Sedum Clusianum* Guss. ; mais leur description paraît mieux s'appliquer à cette dernière plante.

MM. Loret et Barrandon (*Flore de Montpellier*, p. 247-249), mentionnent le *S. micranthum* comme très commun dans

les endroits pierreux et sur les rochers de la région montagneuse, mais très rare dans la plaine où ils ne l'indiquent qu'aux Matelles et à Valmargues.

Après avoir mûrement examiné sur le vif et en herbier ces différentes plantes, je me rallie absolument à l'opinion de de Candolle et de Gussone, c'est-à-dire que je considère les Sedum micranthum Bast. et S. turgidum Ram. comme deux simples variétés du *S. album* L., mais qu'au contraire, j'admets, à l'instar de Gussone, le *Sedum Clusianum* comme une bonne espèce, particulière aux régions australes de l'Europe et à l'Algérie, pouvant peut-être se rencontrer dans le Maroc et en Tunisie.

Quelques remarques à l'appui de cette manière de voir :

De Candolle suppose que le *S. micranthum* peut servir d'intermédiaire entre les *S. album* et *S. turgidum*. et dit qu'il se sépare seulement de ces deux dernières espèces par ses fleurs de moitié plus petites ; j'en conclus donc que le *S. turgidum* a les fleurs environ de même grandeur que le *S. album*, ce qui est à peu près exact pour les échantillons des Pyrénées que j'ai examinés. Le *S. turgidum* ne se distingue plus alors du type *S. album*, ainsi que l'a fort bien indiqué de Candolle dans le *Prodrome*, que par ses feuilles épaisses, relativement courtes, dressées sur les jeunes pousses stériles. Mais là encore, le *S. micranthum* relie les deux plantes, car il possède également des feuilles dressées sur les tiges stériles, mais moins épaisses et plus allongées que celles du *S. turgidum*, quoique toujours de forme oblongue et plus courtes que celles du *S. album*. D'autre part, la grandeur des fleurs et la taille des tiges dans les divers *Sedum* que j'ai récoltés ou que j'ai reçus comme *S. micranthum* varient sensiblement et ces caractères ne sont rien moins que constants, en tout cas insuffisants, car il existe des formes intermédiaires, ainsi que M. Boissier en a fait d'ailleurs la remarque dans le passage du *Flora orientalis* que j'ai cité plus haut.

Je ne vois donc pas la possibilité de conserver comme espèces les *S. turgidum* Ram. et *Sedum micranthum* Bast., mais seulement de les accepter comme variétés du *S. album* L., opinion émise, du reste, par de Candolle, dans le *Prodrome*. Je ne crois pas non plus devoir admettre le *S. turgidum* comme étant identique avec le *S. micranthum* ; j'estime que ces deux formes peuvent être au même titre considérées comme variétés du *S. album*, car elles offrent toutes deux des différences suffisamment appréciables.

Bien distincte de ces trois *Sedum* me semble être la plante qui a reçu de Gussone le nom de *Sedum Clusianum* et que Clusius avait déjà distinguée. Elle a été confondue par la plupart des floristes avec le *S. micranthum* dont elle se distingue par ses tiges fertiles de taille élevée dépassant souvent 20 centimètres, souvent pubérulentes, rougeâtres, quelquefois même purpurines, plus feuillées, à feuilles toujours dressées, jamais étalées, par ses tiges stériles ou pousses bien plus longues et à feuilles assez allongées, plus scabres, glanduleuses, par ses corymbes florifères à rameaux plus divariqués, par ses fleurs à pétales subaigus ou acuminés teintés de rose ou violacés, à étamines aussi longues que la corolle, etc.

Cette plante, bien différente du *S. micranthum* et qui, comme ce dernier, présente souvent des fleurs très petites, me paraît mériter absolument d'être acceptée comme espèce. Je l'ai recueillie en Espagne, à *Játiva* (1879), à *Valldigna* et à la *Sierra Mariola* (1880), au *Cerro de Urchillo près Orihuela* (1881) ; je l'ai reçue, de M. Lojacono, venant des bois de *Ficuzza* (Sicile), et, de M. Schmitz, d'*Adorigo près Regoa* (Portugal); je l'ai vue, dans l'herbier de M. Gaudefroy, des rochers du *mont Kyllenes près Trikala*, et distribuée par M. de Heldreich sous le nom de *S. Clusianum* Guss.; M. Debeaux l'a envoyée, des environs de *Boghar* (département d'Alger), à ses correspondants avec étiquette portant *S. album var. Clusii* (ex Cosson) ; tous ces exemplaires appartiennent bien au *S. Clusianum* Guss.

Le *S. album* L. manque en Sicile, selon Gussone. Cette espèce est bien indiquée en Algérie par Munby (*Cat.* éd. 2, p. 145), qui le dit assez commun ; mais ce botaniste paraît n'avoir eu qu'une idée assez vague des rapports existant entre les *Sedum album* L., *S. micranthum* Bast. et *S. Clusianum* Guss., puisqu'il sépare les deux premiers par le S. dasyphyllum ! et qu'il nomme S. micranthum la plante de Boghar, qui est, nous l'avons vu plus haut, le S. Clusianum.

Je m'étonnerais peu, dès lors, que le *Sedum album* L. soit rare en Algérie et qu'au contraire, le *S. Clusianum* Guss. y soit assez répandu.

Des données précédentes, il résulte que le *S. Clusianum* Guss. paraît appartenir principalement à la région méditerranéenne *(Espagne, Sicile, Grèce, Algérie)*, et je serais porté à croire qu'il ne monte ni dans les Pyrénées, ni dans les Alpes, quoi qu'il n'y aurait rien de surprenant à le rencontrer dans les montagnes peu élevées des Alpes-Maritimes, des Pyrénées-Orientales ou de l'Hérault, mais seulement dans la partie inférieure. Quant aux plantes des Alpes et des Pyrénées, qui ont été récoltées sous le nom de *S. micranthum*, elles doivent toutes probablement appartenir à l'espèce de Bastard, simple variété du *S. album* L.

La plante de Ramond (*S. turgidum*) se trouvera peut-être ailleurs que dans les Pyrénées, car j'ai eu sous les yeux un *Sedum*, récolté par M. A. Le Grand sur des *rochers granitiques à Montbrison* (Loire), et distribué par lui sous le nom de *S. micranthum* Bast., qui, par ses fleurs grandes, ses feuilles épaisses, presque imbriquées, ne me paraît pas différer du *S. turgidum* que, d'ailleurs, ainsi que je l'ai dit plus haut, j'admets seulement comme variété du *S. album* L. (*S. album. L. var. turgidum* D. C.)

Le *Sedum album L.* var. B. *micranthum* D. C. (S. micranthum Bast.) a été indiqué par moi aux environs de Paris à plusieurs localités, entre autres à *Saint-Rémy près Chevreuse*, à *Itteville*, à *Bourron*, à *Malesherbes*, et vers *Nanteau près Nemours*. Dans le *Naturaliste* du 15 juillet 1881, un de mes honorables collègues de la *Société botanique de France* a cru devoir dire « qu'un examen minutieux et une comparaison « attentive de la plante parisienne avec les types de *S. micran*- « *thum* reçus par lui d'Angers, l'ont convaincu qu'il était im- « possible de la rapporter à l'espèce de Bastard, et qu'on ne « devait la considérer, quoi qu'en ait dit l'auteur de cette « découverte, que comme une simple variété à petites fleurs « du *S. album* L. »

L'étude que j'ai été amené à faire, pour apprécier la valeur spécifique des *Sedum* qui font l'objet de cette note, m'a per-

mis de me convaincre que le *S. micranthum* n'est bien, en effet, ainsi que je l'ai dit, qu'une simple variété du *S. album* à fleurs et à tiges plus ou moins petites, à feuilles des tiges stériles plus ou moins serrées et plus ou moins dressées. Un nouvel examen comparatif de mes échantillons des environs de Paris, avec les exemplaires de *S. micranthum,* provenant des départements de Maine-et-Loire et du Cher, *ne m'a permis de constater aucune différence.* J'ajouterai que Boreau signale cette plante comme répandue dans tout le Centre de la France, sans indiquer même aucune région particulière, car il donne simplement l'indication : C. Or, j'ai constaté la présence du *S. micranthum* à Malesherbes, vers le château, sur la terre et parmi les pierrailles, et Malesherbes est compris dans les localités de la *Flore parisienne* aussi bien que dans la circonscription de la *Flore du Centre.* D'autre part, les *Sedum* de Nemours, Bourron, Itteville, Saint-Rémy, sont identiques à la plante de Malesherbes; il ne saurait donc y avoir, je le répète, aucun doute sur la présence du *Sedum album var. micranthum* aux environs de Paris[1].

En résumé, je me suis attaché, dans les quelques lignes qui précèdent, à établir une distinction nécessaire entre les *Sedum album* L., *S. micranthum* Bast., *S. turgidum* Ram. qui, pour moi, ne sont que trois variétés d'un même type, et le *S. Clusianum* Guss., lequel me paraît, quoique ayant été négligé par la plupart des floristes et confondu avec le S. micranthum, constituer une bonne espèce méridionale. Je crois même devoir engager les botanistes du midi de la France (Provence, Languedoc, Roussillon) à rechercher le *S. Clusianum,* que je soupçonne fort exister dans la région méditerranéenne française et en Corse.

Le *Synopsis* de Gussone ne se trouvant pas dans toutes les bibliothèques, je crois utile de transcrire ici la diagnose du *S. Clusianum*, afin de permettre de découvrir plus facilement cette intéressante espèce :

S. Clusianum Guss. *Fl. sic. Syn.*, I, p. 516, n° 3. « S. glabrum, caulibus cœpitosis adscendentibus, junioribus basi radicantibus conferte foliosis, floribus erectis, foliis oblongo-linearibus teretibus (raro supra planiusculis) obtusis patentibus basi æqualiter sessilibus, floribus (albis) paniculato-corymbosis, petalis ellipticis acutiusculis, capsulis rostratis erecto-conniventibus.

Caules rubentes, aliquando puberuli, steriles 1-3 pollicares, ramosissimi, ideoque cœspitosi; floriferi 3-5 pollicares, simplicissimi : folia recta, vel parum incurva, undique glandulis impressis, prœsertim versus apicem notata, ita ut ob margines elevatos foveolarum, fere verruculis scabra ibi videntur, semper patentia, non deflexa, ut in S. albo; in ramulis sterilibus valde approximata et breviora, in floriferis remota, 4-5 lin. longa; protracta flores centiasuperna planiuscula et sœpe canaliculata : flores dense corymbosi, bracteis nonnullis tantum ad pedunculos inferiores subjectis : calycis laciniæ, virentes, petalis 3-plo breviores, ovatæ, obtusæ, adpressæ : petala uti filamenta ac pistillum candida, concoloria, vel subtus ad carinam rubentia, concava, 1 1/2-2 lin. longa, vix lin. lata : filamenta corollam subœquantia, stylos vero duplo superantia : antheræ atrorubentes.

Habitus S. albi, pro quo habui; sed prœter characteres notatos, caules magis radicantes, puberuli, demum rubentes; folia duplo breviora et aliquando fere turbinata : petala non obtusa, ut in illo, sed acutiuscula et rubro-carinata. »

(A suivre.)

G. Rouy.

[1] Dœnen a récolté à Dreux (Eure-et-Loir) un *Sedum* qui a été distribué comme *S. album* L. dans les *Reliquiæ Maillanæ* (1869), sous le n° 1120. En examinant différentes parts de ce *Sedum*, j'ai trouvé plusieurs échantillons (malheureusement dépourvus de tiges stériles) qui, par leurs petites fleurs et leurs tiges grêles, droites, peu élevées, paraissent appartenir à la variété *micranthum* D C. Cela vient encore démontrer qu'il n'y a là que des variétés avec intermédiaires, et que ces variétés peuvent croître ensemble ou séparément.

DIAGNOSES DE MAMMIFÈRES D'ALGÉRIE

(*Suite*[1])

Psammomys Roudairei, n. sp.

M. Trouessart, dans son récent « *Catalogue des mammifères vivants et fossiles*[2] » mentionne quatre espèces vivantes du sous-genre *Psammomys* kretschmar. De l'une d'elles, *Ps. avellania* Hedenborg, seulement nommée, sans trace de description (Isis, 1839, p. 10), je n'ai à tenir aucun compte. Les trois autres sont *Ps. obesus* Ruppell. (Atlas, 1828. p. 50 et pl. 22, 23 ; figuré aussi par Levaillant, dans l'*Exposition scientifique de l'Algérie*, mamm., pl. 6, sous le nom de *Gerbillus sawii*), *Ps. myosurus* Wagner (iegman Warchiv. für. Naturg., 1848, p. 183 ; et Schrel. Saüg., pl. 232 A), et *Ps. elegans*, Heuglin, Reise Nordost Afr., 1877, 2, p. 80.

P. obesus est l'espèce la plus répandue et la mieux connue. J'en ai rapporté huit individus de M'sila et de l'Oued-Magra (au nord du Chott du Hodna, Hauts-Plateaux), et six individus de Tibremt (entre le Mzale et Laghouat, Sahara); et j'ai pris connaissance des nombreux sujets conservés au Muséum : 1° deux, provenant d'Égypte et acquis de Ruppel, les types de l'espèce; 2° un, recueilli pendant l'exploration scientifique de l'Algérie, donné par Levaillant, et type du *G. sawii* figuré par cet auteur ; 3° deux, donnés en 1858 par le capitaine Loche sous le nom de *Gerbillus sawii* et par conséquent types du *G. sawii* Loche, de Aïn-el-Ibel, Algérie ; 4° un, semblable aux deux précédents, d'Algérie aussi, acquis de Loche en 1860, sous le nom mérité cette fois de *Ps. obesus* et par conséquent type du *Ps. obesus* Loche ; 5° un de la région des Chotts, par Jacquemet, 1876 ; 6° trois, un en peau comme tous les précédents, deux en alcool, de Moriout, Égypte, par M. Letourneux, 1879. Mes échantillons des Hauts-Plateaux sont parfaitement semblables aux échantillons d'Algérie, de la région des Chotts, et d'Égypte qui figurent au Muséum ; ils diffèrent un peu, notamment par la taille un peu plus forte et les teintes plus obscures, de mes échantillons du Sahara;

[1] Voir le *Naturaliste*, 2e année, n° 40, 14 novembre 1880, p. 313.

[2] Fasc. III, Roudairei, n° 2, p. 21. — Extrait du *Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers*, 1880-1881.)

mais il n'y a pas lieu de considérer ceux-ci comme espèce ou sous-espèce distincte.

C'est comparativement à *Ps. obesus* que je vais décrire la nouvelle espèce, que je suis heureux de dédier à M. le commandant Roudaire. J'en ai entre les mains deux individus, recueillis durant la dernière expédition des Chotts, et dont je dois la communication à M. Roudaire, promoteur et directeur de cette expédition. Un autre échantillon de la même forme, conservé en alcool, existe au Muséum, provenant de Mariout, Égypte, donné par M. Letourneux, 1879.

Dimensions comparées [1]

1° SUJETS EN ALCOOL

	Longueur	Tronc	Queue	Oreille
Ps. obesus.	♀ de M'sila. . .	150	110	9
	♀ de Tilremt. .	130	100	9
Ps. Roudarei.	♂ des Chotts. .	110	80	9

2° SQUELETTES [2]

	Longueur	Crâne	Humerus	Cubitus	Main	Bassin	Femus	Tibia	Pied
Ps. obesus.	M'sila ♂ . . .	42	22	26	13	37	31	33	28
	M'sila	42	»	»	»	»	»	»	»
	M'sila	39	»	»	»	»	»	»	»
	Magra	38	»	»	»	»	»	»	»
	Tilremt . . .	42	»	»	»	»	»	»	»
	Tilremt . . .	39	20	23,5	13	34	29	32	27
Ps. Roudarei.	Chotts. ♀ . .	33	15,5	20	13	26	22	24	25
	Chotts. ♀ . .	33	»	»	»	»	»	»	»

Comparaisons.

1° DES SUJETS EN ALCOOL.

Ps. Roudairei au premier abord paraît être non pas le jeune, ses formes arrêtées sont bien celles d'un adulte, mais une race naine de l'espèce précédente. Cependant sa forme est plus svelte, moins *obèse*. Ses oreilles sont sensiblement plus allongées, moins épaisses. Sa queue conique semble plus grêle ; elle est revêtue de poils plus fins, plus égaux, plus régulièrement appliqués, et n'a pas l'aspect hérissé de la queue de *Ps. obesus*. Ses mains sont plus grandes.

2° DES PEAUX.

Pas de différence sensible à noter dans la nature du pelage et la coloration des deux espèces. Le poil de *Ps. Roudairei* est plus fin, mais cela est en rapport avec sa taille plus petite. Sa coloration est intermédiaire à celles des *Ps. obesus* du Sahara et des Hauts-Plateaux.

3° DES SQUELETTES.

Le squelette de *Ps. Roudàirei* est d'une façon générale plus grêle que celui de *Ps. obesus*; en outre, quelques-unes de ses parties diffèrent assez nettement, dans leurs formes et leurs proportions relatives, des parties analogues du squelette de *Ps. obesus*, pour ne laisser aucun doute sur la distribution de l'une et de l'autre forme. Ainsi :

a) Le péroné de *Ps. obesus*, vu par sa face la plus éloignée du tibia, demeure élargi et en forme de sabre jusqu'à ce qu'il atteigne supérieurement le tibia ; celui de *Ps. Roudairei*, proportionnellement plus large à son extrémité supérieure, se rétrécit aussitôt, et prend l'apparence d'une tige grêle ; il est aussi plus arqué et s'éloigne davantage du tibia.

b) Le pied de *Roudairei* est sensiblement plus long, celui de *obesus* beaucoup plus court que la jambe.

c) Le bassin de *obesus* est considérablement, celui de *Roudainei* à peine plus long que le pied.

d) Le crâne de *obesus* est beaucoup plus long, celui de *Roudairei* un peu plus court que l'avant-bras et la main réunis.

e) Le crâne de *obesus* est à peu près plan en dessus depuis le premier tiers des frontaux jusqu'à l'occipital, celui de *Roudairei* fortement convexe dans la même région.

f) Les crêtes qui, suivant le bord externe des frontaux et traversant les pariétaux, limitent latéralement la surface supérieure du crâne, sont très grosses et saillantes chez *obesus*, très fines et effacées chez *Roudairei*.

g) La crête qui, suivant la suture pariéto-occipitale, descend de chaque côté de l'angle externe de l'interpariétal vers l'orifice auriculaire, est très haute et saillante chez *obesus*, basse et émoussée chez *Roudairei*.

h) Chez *obesus* l'occipital descend brusquement et à pic dès sa suture avec l'interpariétal ; chez *Roudairei*, l'occipital prend d'abord la direction de l'interpariétal, et s'incurve ensuite pour descendre.

i) Chez *Roudairei* l'apophyse temporale zygomatique se dirige en dehors et en avant, et passe à l'écart de la saillie du conduit auditif ; chez *obesus* elle se dirige directement en dehors ou même un peu en arrière, et elle se rapproche quelquefois jusqu'au contact du conduit auditif.

j) On pourrait accumuler d'autres caractères différents, mais ceux-là me paraissent suffisants. J'en signalerai cependant un dernier fourni par les incisives. Ces dents sont à tort décrites comme lisses dans le sous-genre *Psammomys*. En réalité chez *Ps. obesus*, leur bord externe est arrondi, et leur surface antérieure est plane et légèrement inclinée en dedans, et brusquement limitée par une saillie longitudinale qui suit leur bord interne ; on dirait que le sillon habituel au genre *gerbillus* a été creusé à l'aide d'une gouge trop large qui débordait la dent en dehors. Cette comparaison est plus juste encore pour *Ps. Roudairei* ; en effet, l'incisive de cette espèce présente un véritable sillon, large et peu profond, limité brusquement en dedans par une fine saillie, plus vaguement en dehors par une saillie élargie et surbaissée, dont le diamètre transversal est à peu près égal à celui du sillon. Chez l'une et l'autre espèce, la surface antérieure des incisives est colorée en jaune.

Quant aux deux autres espèces, je ne les connais que par les diagnoses ou descriptions de leurs auteurs, diagnoses et descriptions certainement insuffisantes, puisqu'elles passent sous silence les caractères les plus décisifs qui sont fournis par le squelette. Cependant,

1° *Meriones myosurus* Wagner (« *M. Supra fulvidus, paululum nigro aspersus, subtus albido lutescens* ; CAUDA *corpore*

[1] En millimètres, le tronc mesure du bout du museau à l'origine de la queue, la queue de son origine à l'extrémité de sa touffe terminale, l'oreille en arrière dans sa plus grande hauteur.

[2] Chaque partie mesure dans sa plus grande longueur.

breviore, NUDA, SQUAMMATA; DENTIBUS PRIMORIBUS HAUD SULCATIS »), si sa diagnose est exacte et n'a pas été faite d'après un individu détérioré, diffère spécifiquement de la nouvelle espèce au moins par sa queue écailleuse et nue ; et 2° dans dans sa description de *Ps. elegans* Heuglin, je relève les différences suivantes :

a) « Ses incisives, d'un jaune de cire, *ne sont pas sillonnées.* » Cette phrase courte et absolue pourrait à la rigueur avoir été inspirée par un examen superficiel des incisives de *Ps. obesus* ; mais elle ne s'accorde guère avec la structure plus haut décrite des incisives de *Ps. Roudairei.*

b) « La plante des pieds est nue à partir de l'articulation du talon, mais la face interne des orteils et le point d'attache de ces derniers sont couverts de quelques poils ras. » Chez *Ps. Roudairei* une partie du tarse, du talon au premier tubercule que l'on rencontre à partir du talon, est nue dans la moitié externe environ de sa largeur; mais la moitie interne de cette partie, tout le reste du tarse et le métatarse sont revêtus de soies longues et serrées ; la face interne des orteils présente des soies plus rares mais aussi longues.

c) « Grifles pointues, recourbées. » Les ongles de *P. Roudairei* sont assez longs mais peu effilés et peu recourbés. Aux doigts, aux orteils, ils sont courts, droits et obtus.

d) Voici les dimensions converties en millimètres, accordées par Heuglin à son *Ps. elegans* :

Longueur	Corps	Queue	Oreille	Tête	Avant-Bras	Mains	Jambe	Pied
Un sujet. . . .	162	139	13	51	25	17	43	34
Un autre. . . .	155	135	» »	» »	» »	» »	» »	» »

Ce tableau nous montre : 1° que par la taille *Ps. elegans* se rapproche davantage de *Ps. obesus* que de *Ps. Roudairei* ; 2° que par sa jambe plus grande que son pied, *Ps. elegans* est encore bien voisin de *Ps. obesus* et bien éloigné de *Ps. Roudairei* ; 3° on arrive à la même conclusion en considérant que la tête de *Ps. elegans* (51^{mm}) est beaucoup plus longue que sa main et son avant-bras réunis (42^{mm}).

De cette comparaison, je crois pouvoir conclure que *Ps. elegans* Heuglin ne saurait être confondu avec *Ps. Roudairei*, et que, vraisemblablement, il doit être supprimé de la liste zoologique et regardé comme synonyme de *Ps. obesus* Ruppell.

Les trois espèces qui par suite auraient seules droit de figurer dans le genre *Psammomys*, pourraient être ainsi distinguées :

1 { Queue extérieurement écailleuse, nue. — *Myosurus*
{ Queue velue (écailleuse sous le poil). — 2

2 { Queue hérissée, péronée en forme de sabre, pied plus court que la jambe, crâne plus long que l'avant-bras et la main réunis, crâne aplati en dessus, surface supérieure du crâne limitée par de hautes arêtes, etc. — *Obesus*
{ Queue lisse, péroné styliforme, pied plus long que la jambe, crâne plus court que l'avant-bras et la main réunis, crâne convexe en dessus, surface supérieure du crâne limitée par des arêtes fines et effacées. — *Roudairei*

Ps. Roudairei sera figuré plus tard, ainsi que d'autres espèces, dans une monographie du genre Gerbillus.

(*A suivre.*)

Fernand LATASTE.

NÉCROLOGIE

Lorsque la mort vient nous enlever des maîtres qui après une longue carrière subissent la loi de la nature, notre chagrin est considérable, mais lorsqu'elle frappe un naturaliste jeune encore que nous pouvions compter parmi les nôtres, notre douleur s'accroît de regrets d'autant plus amers, que celui que nous perdons nous promettait bien des travaux utiles.

Le marquis de Lafitole qui vient de mourir après une longue maladie qui l'avait empêché longtemps de s'occuper de ses études favorites, était un de ces rares observateurs qui, se renfermant dans une contrée pauvre en apparence, savent y trouver des trésors que beaucoup vont chercher fort loin; habitant Beaune-la-Rollande, sur le plateau froid de l'Orléanais il y a étudié la faune des papillons et la botanique qui en est le corollaire indispensable, et a prouvé par ses observations publiées dans les petites nouvelles entomologiques, que cette contrée renfermait un nombre considérable d'espèces qu'on n'y soupçonnait pas; lié d'amitié avec M. Maurice Sand, il l'aida de tout son pouvoir à compléter la liste considérable que ce savant naturaliste a publié sur les papillons de la France centrale; notant au jour le jour les captures qu'il faisait dans ses excursions entomologiques journalières, il publia son *Calendrier du Lépidoptériste*, dans lequel les maîtres puiseront bien des renseignements intéressants, et qui sera toujours un guide des plus utiles pour les débutants.

D'un caractère affable et toujours bienveillant, cherchant à être utile à tous, allant au-devant des désirs de ses amis pour leur rendre service, il laisse auprès de tous ceux qui l'ont connu un vide d'autant plus sensible, que jeune encore on ne pouvait penser qu'il serait enlevé si tôt à l'affection de tous; si la science perd en lui un savant, ses amis sont privés d'une des plus cordiales et agréables relations qu'ils aient pu avoir.

DIAGNOSES DE CURCULIONIDES EXOTIQEUS

Rhinoscapha bifasciata. – Long. 18 mill. Lat. 6 mill. — Elongata, oblonga, fusca; elytris ovalibus, convexis, conjunctim obtuse rotundatis, punctato-striatis, fasciis duabus marinis, 1 intra basin suturæ interrupta, 2 ultra medium lata ; rostro recto punctato usque supra oculos, profunde canaliculato et utroque carinato; capite nitido atro; posthorace regulato ; corpore infra femoribusque muticis, nigro opacis, tibiis rectis, apice truncatis, modice ampliatis pilosulis.

Nov. Guinea Najahur, a D. D'Albertis captus et a D.-R. Obertgur datus.

Cleogonus rubripennis.—Long. 5 mill. Lat. 3. — *C. rubricollis* Boid saffinis, oblongus, convexus, nitidus, niger, pedibus longis granosis, 4 antius griseis, femoribus dentatis, tibiis longitudine sulcatis; capite rostro prothoraceque nigris lateribus nitidis illo minute punctulato; scutello inconspicuo; elytris punctato-striatis nitidis, conjunctim postiis obtuse productis et attenuatis; femoribus postiis nigris; apice grisescentibus densius et ruge punctatis.

Nov. Guinea Fly River, a D. D'Albertis captus et a D.-R. Oberthur datus.

Gasterocercus nigroœnesus.—Long. 5,6 mill. Lat. 3, 4 mill.—Ovalis albidus, rostro subtriangulari plano, in dimidio anteriori, oculis lateralibus, macula rotundata in parte anteriori prothoracis, et in elytris fasciis duabus (prima basal, ad secundum ultra medium suturæ juncta) punctisque 4 nigris, ante capitem notatis; femoribus planis, crebibus, apive truncatis.

Australia, Sommerset, a D. D'Albertis captus et a D. R. Oberthur datus.

Cet insecte, vu en dessus, a tout à fait l'aspect de l'*Aonychus Hopei* de Bhy; mais sa trompe est tout autre, et il formera probablement un nouveau genre auquel je donne provisoirement le nom de *Coptocelis*.

A. Chevrolat.

BIBLIOGRAPHIE

Nous souhaitons la bienvenue à un nouveau journal : « *Il Naturalista siciliano;* giornale di scienze naturali. »

Le premier numéro, contient le commencement d'un travail sur les coquilles de la Méditerranée, par le marquis de Monterosato.— Des descriptions ou remarques sur des coléoptères nouveaux de Sicile, par M. Enrico Ragusa; nous remarquons un Adelops Destefanii qui est nouveau, de même que Eretmotes Palumboi et Agrypnus Himerensis. — Une étude sur les plantes critiques rares ou nouvelles de la flore de Sicile. Cet article, qui n'est pas signé, n'est évidemment que le début d'études qui intéresseront fort les botanistes à en juger par ces quelques pages. — M. Antonio de Gregorio, sous le titre de : « Sul il titonio dell' Aquileja e il corralliano delle Madonie », fait une revue des fossiles du calcaire de ces localités avec de nombreuses remarques. La planche qui accompagne cette livraison représente six coléoptères et une variété remarquable du Papilio machaon.

Ce nouveau journal paraît mensuellement, et l'abonnement annuel est de 9 francs pour tous les pays compris dans l'Union postale; les abonnements doivent être adressés à M. Enrico Ragusa, via Stabile, 89, à Palerme.

OFFRES ET DEMANDES

Nous pouvons disposer des mammifères d'Europe dont suit la liste; ils sont en peau ou dans l'alcool en parfait état, avec les crânes.

	Fr.	Cent.
Checroptères		
Miniopterus schrebersii.	3	»
Verpertilio nattereri.	4	»
Rhinolophus euryale.	3	»
— hipposideros.	4	»
Vespertilio murinus.	3	»
— noctula.	2	50
Plecotus auritus.	3	»
Insectivores		
Sorex etruscus.	10	»
— pygmœus.	3	»
— araneus.	3	»
— tetragonurus.	4	»
— fodius.	5	»

	Fr.	Cent.
Sorex leucodon.	3	»
Rongeurs		
Arvicola incertus.	2	50
— Nagerii.	3	»
— glareolus.	2	50
— arvalis.	2	50
— Khielii.	3	»
— leucurus.	3	»
— Musimani.	3	»
— terrestris.	4	»
— amphibius.	4	»
— arenicola.	3	»
— pyrenaicus.	4	»
— Arvasi.	5	»

* * *

Je désire échanger une collection de minéralogie formée de beaux échantillons déterminés la plupart des Pyrénées, (environ 200 exemplaires), quelques fossiles y sont joints, contre des coléoptères exotiques, surtout Carabus, Cerambycides, Buprestides, Scarabéides et Cicindélides.

J'échangerais pour des représentants de ces familles, une Mygale aviculaire vivante, et quelques autres Arachnides et Scorpions piqués de diverses provenances.

Adrien Michard, 38, rue Gaudefroy, à Puteaux (Seine).

* * *

M. de Kerhervé, 4 *bis*, rue des Beaux-Arts, Paris, offre : 1° Sinodendron cylindricum ♂ et ♀ en échange de Platycerus caraboïdes ♂ et ♀, parfaitement intacts, ou une paire Silpha littoralis;

2° Offre vingt espèces de Carabides communs, à prendre chez lui, et parmi Elaphrus cupreus, Carabus coriaceus, C. purpurescens, Loricera pelicornis, etc., pour Carabide ou Palpicorne, coté au moins un franc chez Deyrolle.

* * *

Nous serons obligés à ceux de nos lecteurs qui pourraient nous procurer en quantité les animaux suivants, de vouloir bien nous en informer en nous indiquant le nombre dont ils disposent ou qu'ils comptent pouvoir obtenir; dans ce dernier cas, nous fixer sur le délai approximatif; ils voudront bien nous faire savoir en même temps ce que coûtera chaque sujet, que nous sommes prêt à régler soit par voie d'échange, soit contre argent.

Hérisson — Taupe — Chauve-souris de toutes les espèces, surtout les plus communes — Lézards vert ou des murailles grands exemplaires. — Couleuvres, toutes les espèces. — Vipères, les deux types communs. — Chouettes brachyotte, hulotte, effraie, chevèche. — Pics vert et épeiche. — Mouettes rieuses et trydactiles. — Herons blongios, butor. — Coucous. — Huppes puput. — Grimpereaux familiers.— Martin-Pêcheurs.

Scorpions, les deux espèces européennes.

Nous prions également les géologues qui pourraient disposer de nombreux échantillons des types ci-après de vouloir bien nous dire s'ils sont disposés à les échanger ou à les vendre; nous préférerions cette dernière proposition :

Pointes de cidaris florigemma.
Hemicidaris crenularis.
Vertèbres d'Ichtiosaure.
Hippurytes toucasi.
Belemnites mucronatus.
Micraster cor-testudinarium.
Belemnites tripartitus.
Belemnites giganteus.

Empreintes de volzia ou de pterophyllum sur le grès.
Ceratites nodosus.
Ceratites bipartitus.
Productus horridus.
Calceola.
Spirifer vernenilli.
Cerithes du calcaire parisien.
Dents de squale du calcaire parisien.
Natica crassatina.
Molaire d'elephas primigenius.

LIVRES NOUVEAUX

Bulletin de la Société protectrice des animaux. Août 1881.

Bulletin mensuel de la Société d'acclimatation, n° 7, Paris, 1881. — *Ch. de Ujfalvy*. Renseignements sur les lévriers. — *Jean Dybowski*. Conservation des Patates. — *J. Delchevalerie* Aperçu sur les végétaux exotiques naturalisés en Egypte. — *Paul Leperveuche*. Acclimatation et domestication des Autruches à l'île Maurice.

J. Chaffaujon. Observations sur l'Alligator mississipiensis. (Extrait des *Annales de la Société linéenne de Lyon*), br. in-8. Lyon, 1881.

Héron-Royer et ch. van Bambecke. Sur les caractères fournis par la bouche des lézards des Batraciens anoures d'Europe. (Extrait du *Bulletin de la Société zoologique de France*, br. in-8°. Paris, 1881.)

Edm. Bonnet. Sur les *Stellaria grominea* L. et *Glauca Withs*. (Extrait du *Bulletin de la Société botanique de France*. Mars 1881.)

Bulletin d'éducation et d'instruction populaires des Basses-Pyrénées, n° 3, septembre 1881.

Bulletin de la Société vaudoise de Sciences naturelles. 2e s, vol. XVII, n° 85. Lausanne, juin 1881. — *E. Renevier*. Commission internationale, deuxième compte rendu. — *H. Goll*. Note sur le lièvre alpin. — *De la Harpe*. Nummulites Eocènes.

Archivio di Pepagogia e Scienze affini. Anno V. vol. nono. Dispensa V. Palermo Maggio-Giugno, 1881.

Stettiner Entomologische Zeitung. N° 7-9. Stettin. 42 Jahrgang 1881. — *Staudinger*. Lepid. Central Asiens. — *Berg* Argent. Cantharis. — *Dohrn*. Exotisches. — *Friedenreich*. Trimer Cioiden. — *Hering*. Pommersche Sphingiden. — *Eppelsheim* Neue Staphylinen Crocidosoma plebejana Syn. — *Keferstein*. Lepidopt. d. Insel-Askold. — *v. Roder*. Pangonid. Aphestia. — *Rossler*. Diptern in Schmetterlingen. — *Hagen*. Sympycna.

Entomologische Nachrichten. Heft XIII-XIV. Sttetin. VII Jahrgang. 1881. — *Joseph-Mick*. Weber das Prapariren der Dipteren. — *O. Shmiedeknecht*. Beobachtungen über Blattwespen. — *H Ganckler* Acronicta aceris. — *Brischke* synonymisches.

Psyche. Vol. III, n° 81. Cambridge, january 1881. — William H. Edwards, Coalburgh, W. VA. On the Number of Molts of Butter flies, with some history of the Moth Callosonia promethea.

The american Naturalist. — Vol. XV, n° 9, Philadelphia, september 1881. — *Carl F .Gissler*. Variations in a Copepod crustacean; *A. S. Packard*. Scolopendrella and ist position in nature. — *William H. Dall*. American Work in the département of recent Mollusca during the year 1880.

Report on the Progess and condition of the botanic Garden. During the year 1881. Adelaïde, 1881.

C.-A Olivier, membre de l'Institut de France, sa vie, ses travaux, ses voyages. Documents inédits, 1750-1814, 1 br. in-8. Moulin, 1880.

Bulletin de la Société d'études scientifiques du Finistère. Année 1881, 1er fascicule. Morlaix. 1881. — *Hervé*. Notes entomologiques. — *Miciol*. Plantes rares trouvées dans l'arrondissement de Morlaix. — *Macc.* Sur un organe segmentaire chez les Trématodes.

Bulletin d'insectologie agricole, nos 5, 6, mai, juin, 1881. — *Cosson*. Le Tyroglyphe. — *E. Savard*. Guêpes cartonnières. — *Maurice Girard*. L'Hylurge des pins.

La Belgique horticole. Avril, mai, juin et juillet 1881. — *J. Dawin*. La direction du mouvement des plantes. — *G. Wallis*. Notes sur la flore du Para. — *Edouard Morren*. Description du Billergia Lietzei, sp. nov.

Crònica cientifica. Barcelona. Num 89, 10 de setiembre de 1881. — *D. Jaime, Almera*. Geologie de la montanuâ de Montserrat. Barcelona Num. 90, 25 de setiembre de 1881.

Annuario della Societa dei naturalisti in Modena. Anno XV. Dispensa 1a, 2a, 3a, serie 11a. Modena 1881. — *Coppi*. Le marne turchine ed i loro fossili nel Modenese. — *Lepori*. La Lebias Calaritena. — *Mazetti*. Montese, i suoi serreni geologici, le sue acque minerali ed i suoi prodotti. Echinidi fossili. — *Viori*. Saggio di un catalogo dei coleotteri del Modenese. — *Carruccio*. Importanza ed utilisà delle collezioni faunitische locali e contribuzioni alla fauna dell' Emilia.

The entomologist. Vol. XV. n° 221. London, october 1881: — *C.-A. Briggs*. Hibryd hermaphrodite of smerinthus populi. — *J. Jeuner Weir*. Notes on the Lepidoptera of the outer Hebrides. — *Hodgkkinson*. Scoparia conspicualis. *Hodgk.* a Lepidopteron new to the British fauna.

VIENT DE PARAITRE

FAUNE DES PAPILLONS
DE FRANCE
PAR E. BERCE

Le sixième volume, qui complète cet ouvrage, comprend la description de toutes les espèces de Deltoïdes et Pyralites ; 400 pages et 10 planches coloriées représentant 157 figures, dont 133 coloriées.

Prix : 10 francs.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 63 1er Novembre 1881. 497

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.

France et Algérie	6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

FACULTÉ DES SCIENCES

Les cours du premier semestre s'ouvriront le 7 novembre à la Sorbonne, et comprendront pour les sciences naturelles : *Zoologie, Anatomie, Physiologie comparée*, les mardis et samedis, à 3 heures. M. DE LACAZE-DUTHIERS, professeur, ouvrira le cours le mardi 8 novembre. Il fera l'histoire des articulés et des vers (deuxième partie des cours).

Physiologie, les lundis et jeudis, à 3 h. 1/2. M. PAUL BERT, professeur. M. DASTRE, suppléant, ouvrira ce cours le lundi 7 novembre; il traitera de la circulation et de la secrétion au point de vue expérimental.

Minéralogie, les mercredis et vendredis, à 1 h. 1/2. M. FRIEDEL, ouvrira ce cours le mercredi 9 novembre. Il étudiera les caractères généraux des minéraux et les principales espèces minérales.

Conférences.

M. J. CHATIN, maître de conférences, fera les mercredis et vendredis, à 10 heures, dans l'amphithéâtre de mathématiques, des conférences sur diverses parties de l'*étude anatomique et physiologie des animaux*, indiquées par M. le professeur MILNE-EDWARDS.

M. JOLIET, maître de conférences, fera au laboratoire de zoologie expérimentale, les mardis à 8 heures du soir, et les mercredis et vendredis à deux heures, des conférences sur les sujets indiqués par M. le professeur DE LACAZE-DUTHIERS.

M. VELAIN, maître de conférences, fera les lundis et jeudis, à 1 heure, au laboratoire de géologie, des conférences sur les diverses parties de la *Géologie*. Les élèves seront exercés à la détermination des roches et des principaux fossiles caractéristiques des terrains.

Pendant le second semestre, il sera professé les cours suivants : cours de *Zoologie*, *Anatomie Physiologie comparée*, par M. MILNE-EDWARDS; le cours de *Botanique*, par M. DUCHARTRE; le cours de *Géologie*, par M. HÉBERT; la *Chimie organique*, par M. WURTZ.

Le registre des inscriptions prescrites pour la licence sera ouvert, au secrétariat de la Faculté, les quinze premiers jours des mois de novembre, janvier, avril et juillet.

Les sessions pour les trois licences auront lieu : la première, en novembre 1881; la deuxième, du 1er au 31 juillet 1882. Les candidats sont tenus de s'inscrire et de consigner en même temps à la Faculté les droits de ce grade. L'inscription est close huit jours avant l'ouverture de la session.

MAMMIFÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

(*Suite*)

3. GERBILLUS SIMONI, n. sp.

Je décrirai cette nouvelle espèce comparativement à *Gerbillus campestris* Levaillant, l'espèce la plus voisine parmi celles que j'ai rapportées d'Algérie; mais celle-ci ayant été très insuffisamment décrite, je crois utile de commencer par en dire quelques mots.

G. CAMPESTRIS Levaillant[1]

De cette espèce j'ai rapporté quinze individus dans mes deux voyages : deux, ♂ et ♀, de la plage d'Hussein-Dey (Alger); un, ♂, de Sétif; un, ♂, de la Rorfa des Beni Sliman (Aumale); un, ♀, et un, jeune ♂, de M'sila; trois têtes de l'Oued Magra; plus une femelle et ses cinq petits, cette famille vivante, de la même localité.

En outre, j'ai pu voir au Muséum plusieurs individus en

[1] *Exploration scientifique de l'Algérie* : Levaillant, pl. 5, fig. 2; et Loche, p. 106.

peau : un, provenant des environs de Philippeville (province de Constantine), et donné vivant par Levaillant en 1851 ; mort à la Ménagerie en 1852 ; sans aucun doute le type de l'espèce ; — un autre, jeune, né et mort à la Ménagerie en 1852, vraisemblablement un produit du précédent. Un troisième individu, de Tanger, acquis de Favier en 1851, mérite, je crois, le même nom, sous lequel il est catalogué ; mais il n'en est certainement pas de même d'un quatrième, provenant de Ouargla, et donné par le capitaine Loche, en 1858. Ce dernier, qu'on peut, d'après ces références, considérer comme type du *G. campestris* Loche, appartient certainement à une autre espèce ; j'aurai à en reparler plus tard.

Bien que je n'aie pu examiner le crâne d'aucun de ces quatre échantillons conservés au Muséum, et qu'il n'existe aucune figure ou description du crâne de *G. campestris*, néanmoins, la comparaison de mes peaux avec le type et la figure de Levaillant, ne me laisse aucun doute sur la détermination de celles-là.

Dimensions [1]

Sexe	Provenance	Sujets en alcool: Corps	Sujets en alcool: Queue	Sujets en alcool: Oreille	Sujets en peau: Corps	Sujets en peau: Queue	Sujets en peau: Oreille	Sujets en squelette: Crâne	Sujets en squelette: Corps	Sujets en squelette: Queue	Sujets en squelette: Bras	Sujets en squelette: Av.-bras	Sujets en squelette: Main	Sujets en squelette: Bassin	Sujets en squelette: Cuisse	Sujets en squelette: Jambe	Sujets en squelette: Pied
♂	Aumale	85	132	14	95	120	11	30	97	....	13,5	....	....	22	20	....	....
	Oued-Magra.	....	....	....	....	....	....	30	....	....	....	19	....	....	....	....	....
♀	M'sila.	70	110	13	....	....	9	30	101	....	15	18	10	25	21	27	25
♂	Sétif	90	116	13	....	....	11	30	96	115	14	....	10	21	20	26	24
	Oued-Magra.	....	....	....	....	....	....	29	....	....	....	....	....	....	....	....	....
♂	Hussein-Dey.	....	....	....	110	122	13	30	92	130	13	17	10	20,5	19	25,5	25
♂	Oued-Magra.	....	....	....	....	....	....	28	75	110	12	16	10	17,5	17	22	22,5
♂	M'sila.	70	85	12,5	80	70	8	26	76	....	11,5	....	....	17,5	16	....	....
♂	Oued-Magra.	....	....	....	100	115	12	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....

[1] En millimètres. Chez les sujets en alcool et en peau, le corps est mesuré du bout du museau au point d'émergence de la queue, la queue de son point d'émergence à l'extrémité de sa touffe terminale ; sur les squelettes, le corps est mesuré de l'extrémité des os du nez à l'extrémité postérieure du bassin, et la queue à partir du même point, ou, ce qui est équivalent, à partir de sa troisième vertèbre. Toutes les autres parties du squelette sont mesurées dans leur plus grande longueur. Les oreilles, sur les peaux comme sur les sujets en alcool, sont mesurées dans leur plus grande hauteur, en arrière. — Toutes les peaux, sauf la dernière, proviennent de sujets en alcool, et chez toutes, sauf celle-ci et celle de Hussein-Dey, la queue n'a pas été dépouillée de ses vertèbres.

Dans ce tableau, tous les nombres d'une même ligne horizontale s'appliquant à un seul et unique sujet, on voit combien sont variables les dimensions d'un même organe, sur un même sujet, suivant que celui-ci est conservé en alcool, a été mis en peau, ou a été préparé en squelette ; suivant même que les peaux proviennent d'individus frais ou d'individus conservés en alcool.

Description.

On ne peut formuler avec beaucoup de précision les caractères fournis par les proportions du corps. On peut dire seulement que *Gerbillus campestris* est une petite espèce, à queue sèche, fine, et plus longue que le corps. Ses allures, en rapport avec les proportions de ses membres, rappellent celles de notre mulot. Sa tête est assez allongée, et son museau peu acuminé. Ses oreilles sont grandes et larges, comme tronquées au sommet ; leur bord antérieur fait une saillie arrondie en avant vers le premier tiers de sa hauteur, il s'échancre légèrement au-dessus, puis demeure à peu près rectiligne jusqu'au sommet arrondi ; leur bord postérieur est faiblement convexe dans toute sa hauteur.

Le pied présente six tubercules situés : quatre à la base des orteils, et les deux autres plus haut, sous le tarse ; la main en présente six aussi : trois sont situés à la base des doigts, un tient bien du pouce, et les deux autres, plus gros, placés côte à côte, se voient au poignet.

La femelle a huit mamelles, quatre pectorales et quatre abdominales.

Les faces inférieures de cette espèce sont d'un blanc pur ; ses faces supérieures varient du rouille ardent au roux jaunâtre gris ou au roux brun, le brun se montrant d'ordinaire sous forme de petites mouchetures sur une teinte générale rousse.

Sur la partie externe des membres, les teintes du dos descendent jusqu'au carpe et jusqu'au talon. Les mains et les pieds sont blancs en dessus ; la face inférieure du tarse est nue et brune. La queue est bien velue, bicolore, en dessus plus foncée que le dos. La touffe qui la termine est brune. Les moustaches sont bien plus longues que la tête, assez fournies, les inférieures blanches, les supérieures brunes. Les oreilles sont brunes sur une partie postero-supérieure de leur étendue, garnies en dedans de quelques poils courts, rares, blanchâtres, plus serrés vers leur bord postero-supérieur ; extérieurement revêtues de quelques poils roux et bruns, plus bruns en arrière, plus roux et plus longs en avant, rares et courts au centre, en bas. Immédiatement en arrière des oreilles, sur un petit espace, le poil est moins serré et blanc. Une ligne brune, fine et nette, entoure l'œil et se poursuit vaguement vers l'oreille. En avant, autour et en arrière de l'œil, ainsi qu'en arrière des oreilles, la teinte est plus claire que sur la tête et le dos. Le poil du dos est ardoisé à la base, roux pâle au-dessus, puis franchement roux ; sa pointe est souvent brunâtre. En outre, des poils entièrement bruns sont entremêlés aux autres.

D'autres caractères de *G. campestris* Levaillant seront indiqués dans la description de *G. Simoni*.

Gerbillus Gerbei et *Psammomys minutus* Loche, et peut-être aussi *G. deserti* Loche, autant que j'en puis juger d'après des descriptions tout à fait insuffisantes, me paraissent devoir être considérés comme synonymes de *G. campestris* Levaillant. Parmi les autres espèces décrites de petite taille, *G. ægyptius* Desmarets, *G. otarius* Cuvier, *G. dasyurus* Wagner, *G. nanus* Blandford, diffèrent certainement ; *G. longicaudus* Wagner, *G. stigmonix* Heuglin, *G. dongolanus* Heuglin, *G. pusillus* Peters

diffèrent probablement du même *G. campestris*. Qu'il me soit permis, à ce propos, d'exprimer mon étonnement de voir des auteurs comme Heuglin (que Brœhm qualifie quelque part d'excellent observateur), comme Péters (qui jouit d'une haute situation dans la science allemande, et d'une grande réputation dans le monde savant), signer, en 1877 et 1878, des diagnoses aussi manifestement insuffisantes que celles des *Psammomys elegans*, *Gerbillus stigmomix*, *dongolanus*, *pusillus* ! Créer à tout hasard des espèces nouvelles, et les décrire de telle sorte que toute vérification de leur valeur soit absolument impossible; c'est par un tel procédé, malheureusement pratiqué par un grand nombre de naturalistes plus jaloux de jeter de la poudre aux yeux du public que de faire progresser la science, que l'on arrive à tellement embrouiller certains groupes qu'il devient matériellement impossible à qui que soit de les débrouiller entièrement. Tel est le cas du genre Gerbille.

G. Simoni, n. sp.

A l'Oued Magra (entre M'sila et Barika, au nord du Chott du Hodna, Haux-Plateaux) j'ai pu me procurer environ vingt-cinq individus, de tout sexe et de tout âge, de cette nouvelle espèce ; et j'ai pu en faire parvenir une dizaine d'individus vivants à Paris.

Dimensions[1]

	Sujets en alcool			Sujets en peau			Sujets en squelette									
	Corps	Queue	Oreille	Corps	Queue	Oreille	Crâne	Corps	Queue	Bras	Av.-bras	Main	Bassin	Cuisse	Jambe	Pied
♀ Pleine.	78	70	11	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
♀ Jeune.	52	46	8	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
♂ Jeune.	55	53	8	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
♀ Adulte.	...	...	...	98	72	12	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
♀ Jeune.	...	...	...	80	65	10	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...
Très adulte.	...	...	...	...	...	...	27	...	...	...	...	...	...	...	...	...
Adulte.	...	...	...	...	...	...	25	...	...	...	...	...	...	...	...	...
♀ Adulte.	...	...	...	...	...	...	25	75	73	11	15,5	9	17	14,5	19	18
♀ Jeune.	...	...	...	...	...	...	23	60	45	9,5	13	8	14	12,5	16,5	17

[1] Les mesures comme pour l'espèce précédente. — Les deux peaux proviennent de sujets frais, n'ayant pas séjourné en alcool, et leurs queues sont vides du squelette. Les deux squelettes proviennent, l'adulte d'un sujet frais, le jeune d'un sujet rapporté en alcool.

Description comparative.

G. Simoni est une petite espèce, reconnaissable au premier abord à sa queue épaisse, grasse, fusiforme, et plus courte que le corps. Ses allures, en rapport avec ses membres plus courts que ceux de l'espèce précédente, rappellent celles de nos souris ou même de nos campagnols. Sa tête est plus courte et son museau plus fin que chez l'espèce précédente. Ses oreilles sont moins hautes et surtout moins larges, arrondies et non tronquées au sommet, régulièrement convexes en avant et en arrière.

Comme chez l'espèce précédente, le pied présente six tubercules situés : un à la base de chacun des premiers, deuxième et cinquième orteils, le quatrième à la base des troisième et quatrième orteils, le cinquième vers le bord externe du tarse, au-dessus du tubercule basilaire du cinquième orteil, et enfin le sixième beaucoup plus haut, sous le tarse, un peu en dedans de sa ligne longitudinale médiane. La main présente aussi six tubercules, un tenant lieu de pouce, un à la base de chacun des deuxième et cinquème doigts, le quatrième à la base des troisième et quatrième doigts, enfin les deux derniers, beaucoup plus gros, placés côte à côte au poignet.

Huit mamelles comme *G. campestris* : quatre pectorales et quatre abdominales.

Par la nature du poil et la distribution des couleurs, *G. Simoni* diffère fort peu de *G. campestris*; sa teinte générale est moins vive, plus grise, plutôt isabelle que rousse ; son poil plus fin et plus soyeux ; la face inférieure de son tarse, nue, n'est pas brune mais couleur de chair. Sa queue est isabelle sur ses deux faces, à peine plus claire en dessous qu'en dessus ; elle est revêtue de poils plus ras, moins fournis, qui s'allongent et brunissent à peine à l'extrémité pour former un tout petit pinceau roux brun. Ses moustaches sont plus fines et plus courtes que celles de l'espèce précédente ; les poils presque aussi rares qui se voient dans l'oreille sont un peu plus fins et plus longs, à peu près distribués de même; ceux qui garnissent cet organe à l'extérieur sont sensiblement plus fournis, plus fins et plus longs, surtout en avant.

Chez *G. Simoni* comme chez *G. campestris* les incisives sont orangées, les supérieures sillonnées ; les saillies latérales des molaires, surtout de la première, sont alternes, non opposées, et ces dents sont lamelleuses de fort bonne heure ; l'os inter-pariétal est très élargi transversalement ; les bulles auditives sont peu développées, surtout dans leur portion postérieure, et sont dépassées par l'occipital.

G. Simoni diffère de *G. campestris* par les caractères suivants :

a) Par son arcade zygomatique plus écartée, plus importante, surtout en avant;

b) Par son occipital plus bombé et plus saillant en arrière de l'inter-pariétal.

c) Par ses trous incisifs descendant plus bas. Si l'on applique une feuille de papier, maintenue rigide et verticale, contre les éminences qui supportent les molaires, et que l'on regarde les trous incisifs en avant de la feuille, on constate que ceux-ci s'arrêtent avant d'atteindre la feuille chez *G. campestris*, tandis qu'ils dépassent celle-ci chez *G. Simoni*.

d) La limite inférieure du trou compris entre le tibia et le

péroné n'atteint pas le milieu de la longueur du tibia chez *G. Simoni*, et dépasse ce point chez *G. campestris*.

e) La longueur du membre postérieur égale deux fois celle du crâne chez *G. Simoni* (51 pour 25, 46 pour 23), et se trouve sensiblement plus grande chez *G. campestris* (73, 70 et 69 pour 30, 61 pour 28).

A ces différences, il convient d'ajouter celles que nous avons déjà signalées :

f) Oreilles plus petites, ovales, non tronquées au sommet.

g) Queue plus courte que le corps, fusiforme, unicolore.

h) Membres postérieurs plus courts.

Toutes les espèces décrites de petites gerbilles me paraissent différer de *G. Simoni*. *G. deserti* Loche (long. totale 170, l. tronc 90, l. queue, 80) ; la seule des petites espèces décrites par Loche, dont la queue soit plus courte que le corps, pourrait laisser quelques doutes ; mais cette espèce est, d'après Loche, l' « exacte reproduction en petit » de *G. campestris*; or, le *G. campestris* de Loche, dont il existe un exemplaire au Muséum, comme le *G. campestris* de Levaillant plus haut décrit, diffèrent l'un et l'autre de notre *G. Simoni*.

Je suis heureux de dédier cette espèce à M. Eugène Simon, qui, par le don d'un commencement de collection mammalogique, point de départ de ma propre collection, m'a décidé à joindre à l'étude des reptiles celle des petits mammifères.

(*A suivre.*) FERNAND LATASTE.

PRINCIPAUX ERRATA

De l'art. PSAMMOMYS ROUDAIREI

DU PRÉCÉDENT NUMÉRO

Page 492, 2e colonne, note 2, lire : *Rodentia*, au lieu de : Roudairei.

Page 492, 2e colonne, texte, 2e paragraphe, ligne 4, lire : *Mzab*, au lieu de Mzale.

Page 492, 2e colonne, texte, 2e paragraphe, ligne 16, lire : *Mariout*, au lieu de Moriout.

Page 493, 2e colonne, ligne 1, lire : *distinction spécifique*, au lieu de distribution.

Page 494, 1re colonne, ligne 5, lire : *la description*, au lieu de : sa description.

REMARQUES SUR QUELQUES PLANTES

DE LA FLORE FRANÇAISE

Rumex thyrsoides Desf. *Fl. atlant.* p. 321. — **Rumex intermedius** D C. *Fl. Fr.* 6, p. 369.

Dans leur *Flore de France*, Grenier et Godron ont considéré ces deux espèces comme synonymes et n'ont admis dès lors que le nom de R. thyrsoides Desf., antérieur à celui de R. intermedius D C. Ces auteurs ont réuni là, deux plantes parfaitement distinctes, et dès 1856 Meissner, dans le *Prodrome* (XIV, p. 66), puis, en 1860, MM. Wilkomm et Lange, dans le *Prodromus floræ hispanicæ*, ont à juste titre séparé les deux espèces qui toutes deux, d'ailleurs, se rencontrent en Espagne. J'ai donc été un peu surpris de voir encore figurer la plante de France sous le nom de R. thyrsoides Desf. dans des ouvrages publiés depuis moins de dix ans et même récemment.

J'ai recueilli, en France et en Espagne, le R. intermedius D C. et je possède le R. thyrsoides Desf. d'Algérie ; ces deux Rumex ont un aspect sensiblement différent et il me paraît utile de préciser ici les caractères principaux par lesquels ils se distinguent, caractères presque exclusivement afférents aux feuilles.

Rumex thyrsoides, Desf.	**Rumex intermedius**, D C.
Feuilles épaisses, un peu charnues, *les radicales* rarement nombreuses, *à pétiole à peine plus long que le limbe ou l'égalant; celui-ci seulement* 2-3 *fois plus long que large, ovale-sagitté ou oblong-hasté, obtus*, quelquefois ovaler codiforme, *à oreillettes courtes*, étalées, peu divergentes, entières ou plus *souvent bipartites, mais à lobe supérieur jamais presque nul*, égalant généralement l'inférieur. *Feuilles caulinaires ovales-oblongues, amplexicaules, à pétiole* nul ou presque nul, mais *toujours plus court que la gaine*; feuilles supérieures subtriangulaires - lancéolées. — *Port du R. montanus* Desf.	*Feuilles minces*, molles ou un peu membraneuses, *les radicales* nombreuses *longuement pétiolées, à pétiole bien plus long que le limbe linéaire-lancéolé allongé*, aigu, *ord.* 6-10 *fois plus long que large* (longueur totale du limbe comparée à sa partie la plus large), *sagitté, à oreillettes longues*, sublinéaires et divergentes, ord. *bifides, à lobes très-inégaux*, le supérieur souvent presque nul. *Feuilles caulinaires de même forme que les radicales, pétiolées, à pétiole toujours plus long que la gaine*, les deux petites feuilles supérieures presque sessiles. — *Port du R. Acetosella L.*

Le R. thyrsoides Desf. ne semble pas avoir été encore rencontré en France, mais il existe en Espagne, Sardaigne, Sicile, Calabre, et, d'après Meissner et M. Willkomm, en Corse, où il aurait été recueilli au *mont d'Aseo* par Phil. Thomas.

Mercurialis Huetii. Hanry.

Cet intéressant Mercurialis, que quelques auteurs n'admettent, à tort selon moi, que comme forme ou variété du M. ambigua L. f., a été indiqué dans le Var, puis dans le Vaucluse et l'Hérault, puis plus récemment dans les Pyrénées orientales ; en Espagne, il se rencontre également çà et là, et je l'ai récolté en mai dernier aux environs d'Orihuela, toujours au pied des roches ou dans leurs fissures.

Il était anormal que cette espèce, assez lubiquiste dans notre région méridionale, n'existât point dans le département de l'Aude, puisqu'elle se trouvait dans l'Hérault et les Pyrénées-Orientales ; elle y croît en effet car, en intercalant dernièrement mes plantes de 1880, j'ai vu dans mon herbier le M. Huetii, avec étiquette indiquant que cet échantillon m'avait été communiqué, en 1872, par MM. Henri Pellat et Gaston Bonnier, qui l'avaient recueilli à *l'île Sainte-Lucie*.

Je ne sais si M. Gaston Gautier, qui explore avec tant de zèle les environs de Narbonne, a mentionné, dans quelque revue locale, la présence de ce Mercurialis dans l'Aude ; mais, quoi qu'il en soit, cette espèce appartient déjà à la flore de Narbonne, et elle se retrouvera probablement ailleurs dans le département.

Ranunculus Marschlinsii Steud *Nom.* 434 (R. demissus Gren. et Godr. non D C.).

Dans beaucoup d'herbiers, cette espèce de Corse figure à tort sous le nom de R. demissus D C.

De Candolle a créé le nom de R. demissus pour une plante du Liban qui existe également en Perse, et M. Boissier, dans le *Flora orientalis*, a rattaché à ce type deux variétés, spéciales à la Grèce et à la Turquie d'Asie; une troisième variété se rencontre en Espagne, sur la sierra Nevada, et ne se sépare des formes orientales que par certains caractères particuliers aux carpelles. Le R. Marschlinsii de Corse diffère sensiblement du R. demissus et de ses variétés, car il présente des *feuilles radicales réniformes palmatipartites, à divisions obovées-trifides* et des *sépales glabres*, tandis que le R. demissus offre des *feuilles radicales orbiculaires, triséquées à segments subpétiolés*, à sinus profonds, à divisions courtes linéaires oblongues obtusiuscules, et des *sépales pubescents*; de plus la fleur du R. demissus est généralement du double plus grande que celle du R. Marschlinsii.

Steudel avait bien séparé les deux espèces, mais il paraît n'avoir guère été tenu compte de sa manière de voir jusqu'au jour où M. Boissier (*Flora orientalis* I, p. 41) a de nouveau attiré l'attention sur le nom attribué par Steudel à la plante de Corse; alors quelques botanistes ont fait la rectification nécessaire dans leur herbier, mais on n'en persiste pas moins à distribuer, encore maintenant, la plante des monts Rotundo, Renoso, Coscione, d'Oro, etc., comme R. demissus D C.; je n'en veux pour preuve que les étiquettes distribuées par un de nos meilleurs collecteurs d'espèces françaises, M. Reverchon. Plus récemment même, la *Société Rochelaise* a distribué ce *Ranunculus* sous ce même nom de *demissus*. Je crois donc utile de rappeler, à l'instar de M. Boissier (*loc. cit.*) et de M. Nyman (*Conspectus floræ europææ*, p. 10) que la plante de Corse est le *R. Marschlinsii* Steud., et non le R. demissus D C.

Orobus tuberosus L. var. *tenuifolius* (Ser.) in D C. *Prodr.* II, p. 378.

Grenier et Godron (*Flore de France*, I, p. 487) ont admis la variété *tenuifolius* D C. de l'Orobus tuberosus L. (O tenuifolius Roth), mais ils lui ont attribué à tort comme synonyme Orobus gracilis Gaud., lequel est la variété tenuifolius de l'O. vernus L., ainsi que l'a constaté M. Leresche. Les auteurs de la *Flore de France* ont accepté cette variété *tenuifolius* D C., mais MM. Cosson et Germain, dans leur *Flore des environs de Paris* (2e éd., 1861), n'en font pas mention et attribuent seulement à l'O. tuberosus des feuilles à folioles « oblongues-lancéolées, rarement linéaires ». Le port tout particulier que donne à l'O. tuberosus des folioles *allongées, étroitement linéaires*, me porte à me ranger à l'opinion de Seringe, de Candolle, Grenier et Godron, et à accepter la variété *tenuifolius* qui semble être, d'ailleurs, fort rare, car dans mes diverses excursions botaniques en France, depuis 1868, je ne l'ai rencontrée qu'à une seule localité : *la Butte-Saint-Louis, dans la forêt de Fontainebleau.*

Myosotis speluncicola. Schott in Ky. *exs. it. cilic.*, 1853, n° 42.

M. Albert, d'Ampus (Var), a distribué à ses correspondants, sous le nom de *Myosotis Alberti* Hanry et Huet, une plante assez sensiblement différente, il est vrai, des divers Myosotis français, mais qu'il m'est impossible d'accepter sous ce nom nouveau, parce qu'elle n'est autre que le *M. speluncicola* Schott, de Cilicie, que M. Boissier, dans le *Flora orientalis* (IV, p. 240) considère seulement comme variété du M. stricta Link. D'ailleurs M. Boissier ajoute, après avoir signalé les localités du M. speluncicola : « *Similem vidi in Galloprovinciâ a cl. Marcilly lectam,* » et, en outre, dans le *Conspectus floræ europææ* (p. 520), M. Nyman indique ce Myosotis à Grasse et à Nice, d'après des exemplaires récoltés par Marcilly et existant dans l'herbier de M. Cosson. L'habitat des échantillons de M. speluncicola que M. Albert m'a envoyés, comme M. Alberti, est celui-ci : *Au pied des rochers, dans les escarpements du Verdon, près Aiguines* (*Var*).

Cette curieuse petite plante a donc été déjà rencontrée à trois localités en France, et j'ai lieu de penser qu'elle sera retrouvée à d'autres endroits, soit en France, soit en Italie, soit dans la péninsule Ibérique.

M. Boissier estime que ce Myosotis n'est qu'une variété du M. stricta; mais M. Nyman l'admet déjà à titre de sous-espèce de ce même M. stricta. Je n'appartiens pas à l'école multiplicatrice, et cependant je crois devoir accepter comme espèce bien caractérisée le M. speluncicola, actuellement assez répandu dans les herbiers français sous le nom de M. Alberti.

M. Boissier (*loc. cit.*) réunit le *M. minutiflora* Boiss. et Reut, au M. stricta Link. D'après les échantillons de M. minutiflora que je possède de la sierra Nevada et de la sierra Tejeda, cette réunion me semble parfaitement justifiée, et c'est tout au plus si, à mon avis, le M. minutiflora doit être même considéré comme variété du M. stricta, quoiqu'il ait été distribué en 1879, comme espèce, par MM. Huter, Porta et Rigo. C'est une plante à rechercher dans nos départements méditerranéens.

(*A suivre.*)

G. Rouy.

LES COQUILLES RARES (SUITE)

Les Panopées

C'est à Ménard de la Groye qu'on doit la fondation du genre *Panopœa*, qui comprend des coquilles bivalves très voisines des Solécurtes et des Glycimères, mais dont certains caractères les séparent de ces deux genres. La coquille est équivalve, épaisse, oblongue et bâillante à chaque extrémité; on remarque une dent saillante sur chaque valve. L'animal est muni de siphons très longs, recouverts d'une épiderme épais et ridé.

On connaît peu d'espèces de Panopées et elles sont toutes fort rares, bien qu'on les trouve depuis le niveau de la basse marée jusqu'à 165 mètres. Mais il est si difficile de se les procurer, que l'animal de la Panopée est resté, pour cette raison, très longtemps inconnu. La première espèce observée, est la *Panopœa Natalensis*. Le docteur Chenu, dans ses *Eléments de conchytiologie* (p. 126), raconte aussi la découverte de ces curieux mollusques :

« Les officiers de la frégate française l'*Héroïne*, commandée par M. le capitaine Cécile, en croisière dans les mers « de la pointe australe de l'Afrique, en descendant au pied « de hautes dunes qui bordent sur la côte de Natal la baie « des Tigres, virent, enfoncé dans le sable, un mollusque

« dont le tube se montrait près de la surface, et qu'ils prirent « d'abord pour un morceau de guamon ou du fucus. Ils « eurent l'envie de tirer cet animal par le tube; mais le mol- « lusque, dès qu'on le touchait, cherchait à s'enfoncer « dans le sable, et s'y tenait avec tant de force, que les ma- « telots ne purent jamais en tirer un seul de son trou, le « siphon se déchirant toujours, et venant seul par les efforts « de l'homme qui l'arrachait. Quand on ne saisissait pas « promptement le tube, l'animal s'enfonçait si profondément « qu'il échappait et qu'on ne pouvait plus l'atteindre. La « curiosité des marins, excitée par ce fait, les fit se mettre « à l'œuvre pour s'emparer de cet animal, et ils firent avec « des bêches, des trous autour du mollusque afin de le « prendre. Ils réussirent à en saisir quelques-uns, mais non « sans peine, car ils s'enfonçaient dans le sable à mesure « qu'on approchait d'eux. »

Indépendamment de la *Panopœa Natalensis*, d'autres espèces ont été trouvées sur les côtes d'Angleterre, de France et d'Italie, les mers du Nord, et sur les côtes d'Australie et de la Nouvelle-Zélande; mais elles sont partout fort rares. L'espèce de la mer du Nord, la *Panopœa Norvegica* (Spengler), s'étend depuis Ochotsk jusqu'à la mer Blanche; elle a été trouvée accidentellement sur les côtes d'Angleterre à de grandes profondeurs.

La *Panopœa Glycimeris* (Born), a été capturée sur un seul point des côtes de Sicile, entre Trezza et Acircale, par le capitaine Guise, qui l'a offerte au Muséum de Glancester. Cette espèce n'a été trouvée dans les mers d'Europe que dans la localité ci-dessus désignée, et à Faro, sur la côte de Portugal. Elle atteint une longueur de 15 à 20 centimètres.

La plus belle espèce comme la *Panopœa Aldrovendi* (Ménard), vivait autrefois sur nos côtes méditerranéennes. Des fragments furent trouvés en 1861, par MM. Emilien Dumas et Paul Gervais, sur le littoral de Maguelonné ; mais elle a disparu aujourd'hui et on peut la considérer comme en voie d'extinction dans la Méditerranée. Les plus beaux échantillons de cette espèce ont jusqu'à 25 et 30 centimètres de longueur ; ils ont une valeur de 40 à 50 fr.

La *Panopœa Zelandica* (Quoy) fut rapportée pour la première fois par MM. Quoy et Gaymard, qui, pendant le voyage de l'*Astrolabe*, l'avaient capturée sur les côtes de la Nouvelle-Zélande.

Malgré les voyages si fréquents de nos jours et les recherches persistantes des naturalistes, les Panopées sont restées très rares dans les collections, et on doit attribuer cette rareté au nombre restreint des espèces, à la difficulté de se les procurer, et à la diminution progressive des mollusques de ce genre.

(A suivre.) ALBERT GRANGER.

Société française d'Entomologie

Nous recevons le prospectus d'une nouvelle Société d'entomologie qui, d'après les statuts et le prospectus, doit grouper tous les entomologistes français ; nous remarquons que cette Société n'aura pas de centre ; des délégués aux quatre coins de la France doivent tout organiser, fournir les renseignements scientifiques, déterminer les insectes, centraliser les recherches, et contribuer au développement de la Société; ces délégués devront, ce nous semble, être des puits de science, avoir une santé robuste pour résister à un pareil travail matériel, et de plus, être d'une activité dévorante, car les statuts leur accordent en outre qu'ils auront la charge de la correspondance avec le bureau ; pour peu que le président habite Perpignan ; le bibliothécaire, Lorient; l'archiviste, Belfort : ce sera d'un complexe effrayant.

Le secrétaire a dans ses attributions spéciales la direction des publications ; comme le prospectus nous dit que le but de la Société est surtout *d'entreprendre le plus tôt possible une Faune entomologique française, objet de tous les desiderata*, il est évident qu'on ne saurait choisir un secrétaire plus compétent que M. Fauvel, qui a déjà commencé, il y a quinze ans environ, une faune des coléoptères de France, dont un volume est déjà paru, et qui continue à être publiée avec toute la rapidité que permet un travail de cette nature; il est vrai d'ajouter, qu'il ne pourra vraisemblablement être terminé avant l'an 2,500 ; nos lecteurs comprendront que pour mener à bien un travail de si longue haleine, l'auteur ne pouvant espérer l'achever lui-même, a besoin de collaborateurs, et que les membres d'une Société ne sauraient être trop nombreux si on desire voir le siècle ne pas s'achever sans que la faune complète soit publiée.

La Société, qui n'a pas de centre, aura une bibliothèque et des collections ; on ne dit pas si ces objets seront transportés chaque année lors de la session qui doit avoir lieu dans une ville qui sera désignée d'avance, et ce qu'on en fera ensuite.

En somme, l'idée de M. Fauvel ne nous semble pas pratique; nous sommes convaincu qu'il a pour but surtout d'aider au développement de la science, qu'il est prêt à faire tous les sacrifices de temps et de travail nécessaires pour contribuer à faire progresser l'Entomologie, mais nous croyons qu'une Société normande rendrait plus de services que celle qu'il a projetée; il n'a qu'à juger des travaux considérables publiés par la *Société linnéenne de Normandie*, qui est l'une des plus remarquables parmi les Sociétés scientifiques de province, et il sera convaincu qu'il y a assez à faire autour de soi sans chercher à étendre son cercle d'action à tout un pays comme la France, d'autant plus qu'il y a depuis 1832 une *Société entomologique de France*, à Paris, qui n'a cessé de publier tous les travaux de ses membres, et serait certainement prête à prélever sur son fonds de réserve les sommes nécessaires pour publier des travaux dont l'importance et l'utilité seraient manifestes.

Pour que nos lecteurs puissent juger de la clarté de ces statuts, nous les publions ci-après, en attendant que nous en fassions de même pour le règlement, qui promet d'être intéressant :

1. La Société prend le titre de *Société française d'Entomologie*. Son but est de concourir aux progrès et aux applications de cette science.

2. Le nombre des membres est illimité ; celui des honoraires est de dix.

3. Le bureau se compose : d'un secrétaire, d'un trésorier et d'un bibliothécaire; ils sont nommés pour deux ans et rééligibles.

4. Le secrétaire dirige les publications.

5. La Société est représentée dans chaque région par un délégué nommé pour deux ans par les membres de la région. *Ce délégué* correspond avec le bureau et a voix délibérative. Il centralise et favorise les recherches dans sa région. — Il y a quatre délégués choisis dans autant de région différentes.

6. Toutes les fonctions sont gratuites.

7. Chaque membre paie une cotisation de 12 fr. et reçoit les publications. Cette cotisation est payée en janvier ; sinon, le recouvrement en est fait par la poste, en février, aux frais du retardataire.

8. La réserve sociale ne pourra provisoirement dépasser 2,000 fr., tous les fonds ordinaires disponibles devant être employés à des publications.

9. La Société publie une *Revue d'Entomologie* en 12 numéros *annuels* (*sic*), comprenant notamment : des mémoires sur l'Entomologie *européenne ou exotique* (*sic*); des notices et nouvelles, listes d'échanges, demandes de renseignements, annonces, etc. Les insertions des associés pour leurs publications sont gratuites ; les annonces commerciales sont payées 3 fr. par quart de page.

10. Les travaux présentés ne sont admis qu'après rapport favorable de deux membres désignés par le bureau.

11. — Chaque auteur d'un travail de plus d'une feuille d'impression a droit à un tirage gratuit de 20 exemplaires. Le prix des tirages ordinaires est de 7 cent. la feuille de 16 pages.

12. La Société *forme une bibliothèque*. Chaque membre a droit, sous sa responsabilité et à ses frais, au prêt des ouvrages, sauf ceux très rares ou hors de commerce. Il ne peut être prêté plus de quatre volumes à la fois et le prêt est pour un mois.

13. La Société *formera une collecton* dès que ses ressources le permettront.

14. La Société institue un *comité d'étude* pour aider les associés à déterminer leurs insectes. Les noms des membres du comité sont publiés dans la *Revue* avec la spécialité de chacun. Les associés s'entendent directement avec eux. *Les espèces intéressantes sont publiées dans la* Revue *avec le nom de l'associé* (*sic*).

15. Il est tenu chaque année une session dans une région choisie par le bureau, d'accord avec les délégués. Avis en est donné dans la *Revue*, qui publie le programme de la session (séances et excursions). Le secrétaire organise ces réunions, assiste et fait le compte rendu dans la *Revue*.

16. L'élection du bureau, des nouveaux membres et des membres honoraires a lieu dans une séance de la session. Tous les associés y prennent part en personne ou par correspondance. L'élection des délégués régionaux a lieu par région dans les mêmes formes, en janvier [1].

17. Le budget de la Société est arrêté en décembre, par le bureau et les délégués. L'état complet des recettes et dépenses est publié dans la *Revue*.

18. La Société s'occupera immédiatement de la publication d'une Faune synoptique et d'un Catalogue des Insectes de la France [2].

[1] Voir l'art. 5.
[2] Voir l'art. 9.

19. En cas de dissolution de la Société, tous les membres sont appelés à décider de l'emploi de ses propriétés.

LE NOUVEAU LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MARINE
DE BANYULS-SUR-MER

Le laboratoire de zoologie marine que M. de Lacaze-Duthiers vient de créer à Banyuls-sur-Mer, sera assis sur les rochers formant le prolongement naturel du môle, à l'extrémité de la plage de Foutaulé ; il sera garanti contre la lame par un quai de 3 mètres de largeur et de 2 m 30 de hauteur au-dessus du niveau moyen de la mer. Le bâtiment aura 25 mètres de façade, 9 mètres de profondeur, un rez-de-chaussée de 4 m 60 de hauteur et un premier étage surmonté de combles.

La grande salle de travail qui mesura 23 mètres de longueur sera éclairée par 15 ouvertures. Un bassin ellipsoïde avec jet d'eau, sera installé au milieu de cette pièce.

L'eau de mer élevée par une pompe à vapeur, sera emmagasinée dans une cave en maçonnerie d'où elle sera conduite dans les laboratoires et le bassin intérieur.

Le laboratoire doit être complètement installé en janvier 1882. Son personnel se composera d'un préparateur, d'un gardien et de trois marins. M. de Lacaze-Duthiers projette d'éclairer l'aquarium par la lumière électrique. Il utilisera la machine à vapeur pour produire l'électricité. Cet éclairage n'a pas encore été appliqué aux aquariums d'études. Nul doute qu'il ne produise des effets saisissants.

La perspective de l'inauguration prochaine du laboratoire de Banyuls a été pour beaucoup dans le succès croissant de celui de Roscoff, dont il est une annexe. Durant la saison d'hiver, sous le climat le plus doux, sous le ciel le plus lumineux de toute la France, il permettra de généraliser sur les animaux de la Méditerranée, les recherches commencées sur ceux de l'Océan. Les deux stations sœurs concourront alors simultanément vers le même but.

La ville de Banyuls s'est imposée les plus lourds sacrifices pour la création de son laboratoire. Administration municipale, simples particuliers, tous à l'envi se sont empressés de coopérer à la réalisation de cette œuvre, dont l'unique objectif est le progrès de la science.

Paris, le 21 octobre 1881.

MON CHER DIRECTEUR,

Dans la note bibliographique que vous consacrez, dans le *Naturaliste* du 15 octobre, au nouvel organe de publicité scientifique qui vient d'être créé à Palerme, *Il Naturalista siciliano*, je vois que vous appelez l'attention des botanistes sur les articles de botanique qui doivent y figurer et en particulier sur le premier article inséré dans ce journal, et vous ajoutez qu'il n'est pas signé. Il ne l'est pas, en effet, mais sur la couverture de ce premier numéro, qu'a bien voulu m'a-

dresser la direction de ce journal, et dans l'avis inséré en tête par la rédaction, les noms des collaborateurs chargés de chacune des branches de l'histoire naturelle sont mentionnés. J'y vois que la partie botanique est confiée à M. Michel Lojacono, botaniste érudit, avec lequel je suis en relation depuis plus de deux ans, et dont je crois devoir rappeler quelques travaux intéressants, tels que *Contributions à la flore de Sicile, De l'influence de l'exposition au point de vue de la végétation des hautes montagnes de Sicile, Monographie des Trèfles de Sicile, Les îles Eoliennes et leur végétation, Observations sur les Linaires européennes, de la section Elatinoïdes*, etc. Ces diverses publications sont écrites en langue italienne.

J'ajouterai que M. Lojacono a déjà publié, sous le titre de : *Plantæ siculæ rariores*, des excicata appréciés dont la distribution se continue et qui, complétant ceux de M. Todaro, le savant directeur du jardin botanique de Palerme, permettront de répandre dans les herbiers européens les raretés botaniques de Sicile. Je conclus dès lors en estimant que la partie botanique d'*Il Naturalista siciliano* est en bonnes mains.

G. Rouy.

OFFRES ET DEMANDES

M. J. Gribodo, ingénieur à Turin, désire échanger une collection de Diptères de Ligurie (400 espèces, 1350 exemplaires en parfait état), contre un lot d'Hymenoptères exotiques de même valeur ou contre des livres d'entomologie.

***

A vendre collection complète et garantie intacte des *Annales de la Société Entomologique Belge*, de 1857 à 1880, 16 vol. reliés avec soin. Prix 350 fr. S'adresser à M. Troostembergh, à Louvain.

***

M. Fleutiaux, maison Cavé, rue de Champagne, entrepôt des vins, à Paris, désire échanger des Lepidoptères de France et les Coleoptères suivants : Cicindela littoralis var. Barthelemyi. Rhynchophorus palmarum, Amerhinus Dufresnii, Entimus imperialis, Lysodes speciosus, Lamia punctata, Cetonia marginata, Brenthus anchorago, Arrhenodes dispar, Mesomphalia lateralis, sternocera chrysis, steraspis squamosa ; contre bonnes espèces de Coleoptères d'Europe.

NOUVELLES

M. J. Gribodo, de Turin, informe ses nombreux correspondants qu'il vient de reprendre ses études hyménoptérologiques, qu'une longue maladie lui avait fait abandonner.

***

M. Bonnet, ci-devant à Carouge, informe ses correspondants qu'il demeure actuellement à Genève, rue de Coutance, nº 13, 4ᵉ.

LIVRES NOUVEAUX

Bulletin d'Insectologie agricole, nᵒˢ 7-8, juillet-août 1881. — *Maurice Girard*. La Doryphore et la Coccinelle. — *Ernest Olivier*. Les ennemis du Cresson. — Dʳ *Eugène Robert*. Altises, Fourmis et Pucerons. — *P. Ch. Joubert*. Entomologie viticole. — *A. Humbert*. La Pyrale des pommiers. — *M. de Riscal*. Vers à soie du chêne. — *Gaston Bonnier*. Les Fleurs et les Insectes.

Compte rendu de la 19ᵉ réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne. — Henri Gadeau de Kerville. Rouen, 1881.

Auguste Sallé. — Notice nécrologique sur le baron Maximilien de Chaudoir. (*Ann. Soc. Ent. fr.* September 1881.)

Bulletin de la Société zoologique de France, 3ᵉ et 4ᵉ parties, séance d'avril, juillet 1881. — *E. Simon*. Arachnides nouveaux de la faune française. — *Ph. Thomas*. Recherches sur les Bovidés fossiles de l'Algérie. — *P. Fagot*. Diagnoses de Mollusques nouveaux pour la faune française. — Dʳ *Alph. Dubois*. Remarques au sujet de quelques Grives. — Dʳ *F. Gasco*. Les amours de Axolotes. — Dʳ *J. Jullien*. Remarques sur quelques espèces de Bryozoaires cheilos tomieus. — *A. Besnard*. Observations pour servir à l'histoire du Corbeau freux. — Dʳ *F. Jousseaume*. Description de nouvelles Coquilles.

The american Naturalist. — Vol. XV, nº 10, Philadelphia, october 1881. — *Douglass H. Campbell*. On the developement of of the Stomata, of Tradescautia aud Indian Corn. — *J. Walter Fewkes*. The Siphonophores. — *A. S. Packard*. Notes on the early larval stages of the Fiddler Crab, and of Alpheus. — *Harley Barnes*. Reason. A. Psychological distinction.

The entomologist monthly magazine. Vol. XVIII, nº 209. London, october 1881. — *Gervase F. Matew*. List of Lepidoptera observed the neighbourhood of Turkey. — *John Scott*. On certain Britissh Hemiptera-Homoptera. — Gˢ *T. Porritt*. Larva of scoparia truncicolella. — *F. Kiby*. New genus and species of Tenthredinidæ. — *A. G. Butler*. On a new species of Charaxes from West africa. — *F. W. Smith* Boletobia fuliginaria. — *C. G. Barrett*. Variety of Pieris Napi, variety of Hepialus Humuli. — *C. W. Dale*. Capture of rare lepidoptera and homoptera in Herefordshire. — *W. Fowler*. Meligethes morosus. — *H. B. Pim*. Harpalus discoideus. — *W G. Blatch*. Choragus Sheppardi. — *E. A. Butler*. Notes ou hemiptera at Battle. — *E. Saunders*. Aculeata hymenoptera at Hayling Island and Bournemouth. — *C. R. Osten Sacken*. A brief notice of Carl. Ludwig Doleschall, the Dipterologist.

VIENT DE PARAITRE

FAUNE DES PAPILLONS
DE FRANCE
PAR E. BERCE

Le sixième volume, qui complète cet ouvrage, comprend la description de toutes les espèces de Deltoïdes et Pyralites ; 400 pages et 10 planches coloriées représentant 157 figures, dont 133 coloriées.

Prix : 10 francs.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 64 15 Novembre 1881. 505

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.

France et Algérie	6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale	7 »
Tous les autres pays	8 »

(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

ACADÉMIE DES SCIENCES

SÉANCE DU 3 OCTOBRE

Sur un œuf d'autruche ancien. Note de M. Balland.

Dans un columbarium découvert en 1878 à Gouraya, pêle-mêle avec des médailles du temps des Antonins, des poteries et des ossements humains portant des marques de crémation, on a rencontré deux œufs d'autruche, l'un brisé et l'autre intact, présentant un trou régulier de 5 à 7 millimètres de diamètre. Ces débris d'œuf, comparés à ceux d'un œuf moderne, présentent les différences suivantes : la coque de l'œuf ancien est plus opaque, la cassure plus nettement saccharoïde et les faces interne et externe ont l'aspect du biscuit de porcelaine. Attaquée par l'acide chlorhydre étendu d'eau, la coque de l'œuf ancien se dissout plus rapidement que celle du nouveau, et le dégagement d'acide carbonique a lieu très régulièrement pour la première, tandis que pour cette dernière, le gaz ne s'échappe qu'avec difficulté.

L'analyse chimique des deux coquilles offre les différences suivantes, très remarquables : chez l'œuf ancien, en plus que dans le nouveau, 3 p. 100 environ de carbonate de chaux, 1 p. 100 de phosphate de chaux, et en moins, 1 p. 100 de carbonate de magnésie, 2 p. 100 environ de matière animale contenant du soufre, et demi p. 100 d'eau. La densité à 20° était de 2,525 pour l'œuf ancien, et de 2,514 pour le nouveau. L'œuf ancien a dû être percé avec la méthode employée de nos jours.

SÉANCE DU 17 OCTOBRE

Sur les sacs sous-cutanés et les sinus lymphatiques de la région céphalique dans la Rana temporaria, par M. Jourdain.

Dans cette étude anatomique, l'auteur, reprenant les travaux de Dugès, est loin d'être d'accord avec ce savant, quant au nombre et aux rapports des sacs sous-cutanés qui appartiennent bien au système lymphatique; une description fort détaillée permettra de suivre la disposition de ces singuliers organes.

D'après M. Jourdain, malgré les différences profondes, qui, au premier abord, semblent exister, quant à la disposition, entre les lymphatiques superficiels d'une Rana et ceux d'un Poisson, il est possible de retrouver un même plan fondamental dans les deux classes. Ainsi le sac dorso-cranien, correspond au système de vasolymphes qui, dans les poissons, règne à la base des nageoires impaires de la région dorsale, y compris l'anale. Le sac thoracolatéral représente l'ensemble du vasolymphe latéral des poissons, tandis que le sac ventral peut être comparé au vasolymphe ventral des mêmes.

Le jeu de la langue tel qu'il est expliqué par Dugès est inacceptable d'après l'auteur, qui croit reconnaître dans le refoulement de la lymphe, dans le sinus lingual supérieur, l'action de la projection de l'organe.

Sur un curieux phénomène de préfécondation observé chez une spionide, par M. A. Giard.

L'annélide qui fait le sujet de cette note a été trouvée abondamment à Wimereux, dans un banc de sable meuble; l'auteur en décrit l'œuf mûr, qui a la forme d'un sphéroïde fortement aplati aux pôles et dont l'équateur est orné de vésicules transparentes, disposées en cercle à la périphérie du vitellus et indépendantes de la coque. Chez tous les œufs de spionides, se retrouvent ces vésicules à l'exception de ceux du genre Magelona; l'auteur de la note les compare aux éléments folliculaires de la coque des ascidies et et leur suppose comme rôle physiologique celui de micropyles. Quelque temps avant la maturation de l'œuf, on voit dans la vésicule germinative un élément cellulaire plus petit que le nucléole, et situé à distance variable de ce dernier. Cet élément se rapproche peu à

peu du nucléole, s'applique dessus, s'aplatit, et finit par se réduire à l'état de double membrane en l'enveloppant. Finalement, l'œuf mûr ne présente plus de trace de ce curieux phénomène. Cette observation a été répétée plusieurs fois par l'auteur de la note que nous analysons, et il en tire cette conclusion que *ce n'est pas le noyau de l'œuf, mais son nucléole (tache de Wagner), qui se conjugue avec l'élément cellulaire excentrique.* Bien que la signification de ce phénomène lui échappe encore, il lui a paru intéressant de faire connaître ces curieuses observations.

Contribution à l'étude des Flagellates. Note de M. J. Kunstler. Les Flagellates sont des infusoires qui sont munis de flagellums (deux à quatre), suivant les genres, insérés au fond d'un tube proéminent situé dans la cavité vestibulaire, et plus ou moins visibles. En outre de ces organes locomoteurs, l'auteur signale la présence d'un groupe de flagellums dont l'existence avait jusqu'ici passé inaperçue ; ces organes, d'une grande finesse et d'une transparence excessive, sont striés et servent à la préhension des aliments. Ces êtres ont un estomac spacieux où sont digérés les aliments. Les cryptomones, absorberaient mieux que des liquides, car, contrairement à l'opinion admise jusqu'ici, on rencontre dans leur tube digestif, de petits animaux qui leur servent de nourriture. La vésicule contractile *communique avec l'extérieur par un pore* débouchant à l'intérieur du conduit qui fait saillie au fond du tube digestif. Le noyau possède ordinairement un *certain nombre de nucléoles.* Au-dessus de l'estomac se rencontre une masse de protoplasmes dans lesquels sont répartis une certaine quantité de corpuscules, et d'où part un tube aboutissant au conduit vestibulaire. L'auteur estime que c'est un organe secréteur ou un appareil mâle, hypothèse que semblerait confirmer une sorte d'accouplement dans lequel ces êtres s'accolent deux à deux, bouche à bouche, et errent librement en cet état. L'auteur a étudié le point oculiforme des Flagellates, en cultivant ceux-ci sous l'influence d'une lumière intense, et a obtenu ce point, gros et rouge. La conclusion de ces études le portent à considérer cet organe *comme siège des fonctions de la vision.*

SÉANCE DU 24 OCTOBRE

Recherches sur le système circulatoire du spatangus purpureus, par M. Kœhler.

Le spatangus purpureus est un Echinides d'un type remarquable en ce que la bouche n'est pas placée au centre de la face inférieure, l'anus qui lui est opposé est placé latéralement, il a seulement quatre ambulacres.

Le système circulatoire de ces animaux inférieurs présente ceci de remarquable, c'est qu'il n'y a pas de cœur à proprement parler, car on ne saurait considérer comme tel l'organe spongieux décrit par l'auteur, dont les interstices se remplissent quand on injecte le canal du sable ; à la description très exacte que l'auteur donne du système vasculaire, il promet d'ajouter l'étude histologique de la structure de ces organes pour montrer les relations qui existent entre eux et la répartition des glandes du tube digestif.

MAMMIFÈRES NOUVEAUX D'ALGÉRIE

(*Suite*)

Les deux Gerbilles précédemment décrites, appartiennent à un groupe distinct des deux que je vais décrire incessamment. Laissant à ce dernier groupe le nom de *Gerbillus* [1], je propose pour l'autre celui de *Dipodillus* (diminutif de *Dipus* comme *Gerbillus* paraît être un diminutif irrégulier du mot arabe *Gerboa.*)

Les deux sous-genres et les quatre espèces algériennes qu'ils comprennent seront ainsi distingués :

1 { Six tubercules métatarsiens; bulles auditives médiocrement développées, surtout dans leur portion postérieure, et nettement dépassées par l'occipital en arrière ; saillies latérales de la première molaire supérieure alternes. sg. *Dipodillus.* 2
Cinq tubercules métatarsiens au maximum ; bulles auditives bien développées, même dans leur portion postérieure, et atteignant ou dépassant le niveau de l'occipital en arrière; saillies latérales de la première molaire supérieure opposées. sg. *Gerbillus.* 3.

2 { Queue cylindrique, plus longue que le corps (chez l'adulte); oreilles grandes, larges, comme tronquées au sommet ; trous incisifs ne descendant pas au niveau des molaires, etc. sp. *campestris.*
Queue fusiforme, plus courte que le corps ; oreilles moyennes, elliptiques; trous incisifs descendant au delà du niveau des molaires, etc. sp. *Simoni.*

3 { Dessous des tarses et plantes nus, montrant cinq tubercules métatarsiens; bulles dépassant en arrière le niveau de l'occipital ; seulement onze paires de côtes; écaillure de la queue très apparente sous les voies courtes et rares qui la revêtent ; pinceau terminal brun unicolore ; les plus longues moustaches brunes au moins à la base; faces supérieures du corps, brun roussâtre. n. sp. *garamentis.*
Dessous des tarses et surtout plantes très velus, ne laissant voir aucun tubercule métatarsien; bulles atteignant en arrière le niveau de l'occipital ; douze paires de côtes; écaillure de la queue masquée par le poil très serré ; pinceau terminal très long et bicolore, blond ou châtain en dessus, blanc en dessous; les plus longues moustaches entièrement blanches ; faces supérieures du corps fauve ardent....... n. sp. *hirtipes.*

Ces quatre espèces ont chacune huit mamelles, quatre pectorales et quatre abdomino-inguinales.

---

[1] Desmarets (Art. *Gerbille* du nouveau dict. d'hist. nat. appl., etc. Nouvelle èdition, Paris, Déterville, 1817), eu qnalifiant de « Gerbille proprement dite » son *Gerbillus œgyptius* (*Dipus gerbillus* Olivier), indique clairement qu'il considère cette espèce comme type de son genre *Gerbillus.* Or le crâne de *Gerbillus gerbillus* Olivier, figuré plus tard par Cuvier (Trans. of the zool. Soc. of London, v. 11, 1841, pl. 25, fig. 1 à 5), appartient bien au groupe auquel je laisse le nom de *Gerbillus.*

Gerbillus nanus Blandford (Eastern Persia, 1870-72, vol. 11, zool. and geol., Lond. 1876) me paraît devoir être rapporté au même groupe.

4. Gerbillus garamantis [1], n. sp.

J'ai rapporté un seul individu de cette espèce, une femelle très adulte, de Sidi-Roueld (Ouargla). Un autre sujet de la même espèce est conservé au Muséum de Paris, provenant aussi de Ouargla, et donné, en 1858, sous le nom de *G. campestris*, par le capitaine Loche.

Voici les dimensions de mon échantillon [2] :

	Crâne	Corps	Queue	Oreille	Bras	Av.-bras	Main	Bassin	Cuisse	Jambe	Pied
En alcool . .	....	74	115	12	....	.....	....	....	....	24	..
En peau. . .	....	78	115	7	....	.....	6,5	....	....	....	22
En squelette .	28	....	....	....	11,5	.....	....	20	17	....	..

Par sa taille, ses proportions et ses couleurs, la Gerbille des Garamantes rappelle grossièrement la Gerbille champêtre avec laquelle elle a été confondue par Loche. Elle s'en distingue, indépendamment des caractères qui séparent les sous-genres *Gerbillus* et *Dipodillus*, par sa queue plus longue, ses oreilles plus minces et plus petites, ses membres plus délicats; sa teinte est à la fois plus brune et plus rousse, son poil plus long et plus fin.

Ses doigts et ses orteils sont nettement, régulièrement et profondément striés en travers, comme des doigts de Geckotiens. Ses paumes granuleuses, comme écailleuses, laissent difficilement apercevoir leurs tubercules : les trois basilaires, le pouce mutique, et les deux du poignet, ces derniers très gros. Aux plantes, également granuleuses, il y a seulement cinq tubercules, les quatre basilaires, et un seul sous le tarse. Les paumes, les plantes et le dessous des tarses sont nus, et bordés par de longues et rares soies blanches qui sont implantées sur les parties latérales des mains et des pieds. Les ongles sont longs et grêles, blancs. La partie nue des tarses n'est pas brune, mais couleur de chair.

L'œil est de dimension moyenne, moins grand que celui de l'espèce suivante. Il est bordé d'un mince liseré noirâtre. Les moustaches sont assez fournies et plus longues que la tête, blanches et brunes, le brun dominant le blanc.

Les oreilles sont elliptiques, plus petites que celles des deux espèces précédentes. Leur face interne présente des poils roux, courts, redressés, comme laineux, ne masquant pas la peau.

Les poils de la queue, courts et clairsemés, ne masquent nullement son écaillure serrée et régulière, et ce caractère seul suffisait à faire distinguer la Gerbille des Garamentes des trois autres petites Gerbilles d'Algérie. Le poil blanc du dessous et le poil brun du dessus de la queue produisent un effet atténué par la teinte brune de la peau qu'ils ne voilent pas, et les deux couleurs ne contrastent pas l'une avec l'autre aussi vivement que chez *Dipodillus campestris*. En outre, la touffe terminale est moins fournie et plutôt rousse que brune. Du reste la distribution des couleurs est la même que chez les autres espèces. Il y a, comme chez celles-ci, une tache claire en arrière et au-dessus de l'œil, une autre derrière l'oreille. Les poils du dos sont ardoisés à la base, roux bruns à la pointe, plus clairs au centre; ceux des flancs sont blancs à la base, roux à la pointe; ceux des faces inférieures, des mains et des pieds, absolument blancs dans toute leur longueur.

Observation. — Par ses proportions (corps 74 et 81, queue 108 et 124, oreille 11 et 13, pied 20) *Gerbillus stigmonyx* Heuglin se rapproche beaucoup de la Gerbille des Garamantes; mais elle s'en éloigne par sa queue « couverte de poils *serrés* » et par sa coloration « uniformément rougeâtre, couleur de rouille ou jaune d'ocre ». D'ailleurs l'auteur ne dit rien de son crâne, de ses dents, de ses tubercules, de ses tarses nus ou velus, du nombre de ses côtes, rien en un mot de ses caractères distinctifs. — Quand à *G. pusillus* Peters, également assez mal décrit pour que je sache dans quel groupe le placer, il diffère de notre nouvelle espèce au moins par sa queue plus courte et par la brièveté de son crâne (corps 80, queue 80 et 100, oreille 11, pied 20 et 25, crâne 24), ainsi que par sa coloration « beau rouge de rouille faiblement mélangé de noir ».

Nous avons vu que *G. campestris* Loche (non Levaillant) doit passer dans le synonyme de *G. garamantis*. Que peut bien être le *G. deserti* du même auteur, provenant également de Ouargla? Peut être un *Mus musculus* Linné! Sa queue plus courte que le corps l'éloigne de notre espèce comme du *G. campestris*, et nous avons vu qu'il ne pouvait être davantage assimilé à notre *G. Simoni*. Ses dimensions sont : corps 90, queue 80, total 170. Un *mus musculus* de Ouargla mesure 62 pour le corps et 62 pour la queue; un autre, de Tougourt, mesure 72 pour le corps et 70 pour la queue. Comme les deux échantillons sont en alcool, et que celui de Loche était vraisemblablement en peau, on voit que *Gerbillus deserti* Loche est bien voisin de *Mus musculus* L. par sa taille et par les proportions de sa queue. J'ajouterai que la souris prend, dans les oasis du Sahara où elle pullule, des teintes plus brunes et plus rousses en dessus, et blanches en dessous.

On s'étonnera peut-être que je n'aie pas examiné les types de Loche conservés à l'exposition permanente d'Alger? Cela eut beaucoup facilité ma tâche, et m'eût évité une grande perte de temps; mais Madame veuve Loche, conservatrice de cette collection, et qui, au dire des personnes qui ont connu le capitaine Loche, a rédigé les descriptions signées par son mari, m'a refusé la communication des échantillons que je lui demandais. A-t-elle espéré sauver ainsi son œuvre de la critique? A-t-elle cru que je m'arrêterais découragé devant l'obstacle apporté par l' « exploration scientifique de l'Algérie » à l'étude des mammifères de cette intéressante région? Obstacle tel que personne jusqu'à ce jour n'a osé entreprendre de le surmonter, et que le regretté Alston lui-même, si versé dans la connaissance des rongeurs, à qui j'avais adressé tous mes matériaux, me les retournait, et refusait d'entreprendre un travail aussi pénible et d'aussi longue haleine! Cette tâche, en effet, m'a donné plus de mal et m'a pris plus de temps qu'on ne saurait imaginer; et, malgré tous mes efforts, j'aurai pu commettre des erreurs. Qu'on les démontre, je suis prêt à les reconnaître et à les corriger; mais je déclare que, dans toute question de priorité, je rejetterais, au même titre que de simples noms de catalogues, tous les noms accompagnés d'une diagnose tellement insuffisante que le secours à un type plus ou moins authentique soit *nécessaire* pour reconnaître l'espèce désignée; en ce qui concerne les espèces créées

[1] Du pays des Garamantes.

[2] Mesuré comme les espèces précédentes. — Les avant-bras et mains, les jambes et les pieds, les vertèbres de la queue sont restés dans la peau. L'animal a été rapporté en alcool.

par Loche, notamment, toute réclamation basée, non sur des descriptions, mais sur les types de sa collection, me séduirait d'autant moins, que ces types, conservés et non communiqués par l'auteur même des descriptions, ne sauraient présenter aucune garantie d'authenticité.

REMARQUES SUR QUELQUES PLANTES

DE LA FLORE FRANÇAISE

Libanotis montana *all.* **L. athamantoides** DC. *L.* **Candollei** *Lge.*

Dans le *Naturaliste* du 15 septembre 1881, j'ai annoncé, d'après une lettre de mon honorable correspondant, M. Richter, la découverte dans la forêt d'Irati (Basses-Pyrénées) du *Libanotis Candollei* Lge et j'ai, à ce sujet, présenté quelques observations sur le nom devant être attribué à cette rare espèce et sur son centre de végétation.

Depuis lors, j'ai reçu de M. Richter une douzaine de parts de la plante de la forêt d'Irati. Je ne puis y reconnaître le *L. candollei* Lge et j'estime que le nom de *L. athamantoïdes* DC. lui convient bien mieux. D'ailleurs cette dernière espèce, du centre de l'Europe, a déjà été signalée en France, dès 1859, par M. Loret qui l'a récoltée aux *Eaux-Chaudes* (Basses-Pyrénées); elle existe également dans les Ardennes, à *Charlemont* (Verlot, *Guide du Botaniste*).

M. Loret ne considère cette plante que comme une variété à fruits glabres du *L. montana* All, en s'appuyant sur l'avis de Koch qui déclare que les deux Libanotis ne diffèrent que par ce caractère de glabréité des fruits et ajoute : *an varietas?*

L'opinion du savant botaniste de Montpellier est d'un grand poids, mais cependant, après comparaison minutieuse de mes divers exemplaires de *L. montana* All et *L. athamanthoïdes* DC., je me décide à conserver cette dernière plante à titre d'espèce, et comme les divers *Libanotis* mentionnés en France ont un port assez uniforme, je crois même bon de donner ici un tableau analytique des caractères des *L. montana* All., *L. athamantoïdes* DC., *L. Candollei* Lge que je considère comme espèces, et des L. daucifolia, *L. pubescens*, *L. sibirica*[1] que j'admets seulement à titre de variétés du *L. montana* All.

Fruits hispides ou velus, tomenteux ; folioles de l'involucre persistantes. . . . . 2.

1. Fruits entièrement glabres, folioles de l'involucre ordinairement caduques vers la fin de la maturation des fruits. . 3.

2. . . . . **L. montana** All.

Feuilles glabres ou légèrement pubescentes, bipinnatiséquées, à segments secondaires pinnatipartits ou seulement pinnatifides; divisions des segments secondaires oblongues ou lancéolées obtusiuscules ; feuilles supérieures simplement pinnatiséquées à segments plus ou moins profondément pinnatilobés; tige élevée, striée, peu anguleuse, souvent presque arrondie,

Var *gennina* G. et G.

Feuilles glabres ou légèrement pubescentes, très glaucescentes en dessous, simplement pinnatiséquées ou plus souvent bipinnatiséquées, mais à segments secondaires peu divisés ou seulement dentés ; feuilles caulinaires supérieures pourvues seulement de 3-7 segments allongés, oblongs-lancéolés, plus ou moins profondément dentés ; tige élevée, anguleuse, à faces profondément sillonnées.

Var *Sibirica* DC.
(L. Sibirica Koch).

Feuilles glabres ou légèrement pubescentes, bipinnatiséquées à segments secondaires un peu écartés et profondément pinnatipartits, ce qui rend les feuilles, principalement les radicales et les caulinaires inférieures, presque tripinnatiséquées divisions des segments secondaires allongées, lancéolées-aiguës, un peu divergentes ; segments des feuilles caulinaires supérieures peu nombreux, assez larges, non rapprochés ; tige peu anguleuse, à faces à peine sillonnées, presque planes.

Var *Daucifolia* DC.

Feuilles pubescentes ou hérissées, bipinnatiséquées à segments plus ou moins divisés, ceux des feuilles caulinaires supérieures nombreux, rapprochés ; tige peu élevée (4-6 décim) très anguleuse, à faces profondément sillonnées.

var. *pubescens* DC.
(Athamanta pubesceus DC. *fl. fr.*)

Involucre à folioles ordinairement nombreuses, tardivement caduques ou plus rarement persistantes ; feuilles bipinnatiséquées, vertes, non glaucescentes, à segments assez larges, écartés, plus ou moins profondément divises, à lobes divergents ; tige assez élevée (4-6 décim), robuste, feuillée supérieurement, anguleuse, à faces sillonnées.

L. athamantoides DC.

3. Involucre à folioles peu nombreuses, caduques ; feuilles petites, bipinnatiséquées, glauques ou glaucescentes, à segments courts, pinnatipartits; tige peu élevée (10-30 centim), nue supérieurement, arrondie, plus ou moins sillonnée, non anguleuse.

L. Candollei Lge.

Toutes mes observations précédentes sur le *Libanotis Candollei* Lge subsistent; mais, en ce qui concerne le *L. athamantoides* DC., j'ai été quelque peu surpris de ne point voir figurer dans le *Conspectus floræ europϾ*, de M. Nyman, les indications *Pyrénées-Occidentales* et *Ardennes* pour l'habitat de cette espèce puisque, dès 1859 et 1865, elle a été mentionnée dans ces régions.

Le *L. athamanthoïdes* n'étant signalé qu'en *Vénitie*, *Carniole*, *Croatie*, *Hongrie méridionale* et *Transylvanie*, les localités des *Ardennes* et des *Pyrénées* procurent à l'aire géographique de cette espèce une extension fort sensible qu'il m'a paru intéressant de rappeler.

En résumé, il y a lieu de supprimer pour le *L. Candollei* Lge la localité de la forêt d'Irati (Basses-Pyrénées) et de reporter l'indication de cette localité au *L. athamanthoïdes* DC, et déjà signalé aux *Eaux-Chaudes* par M. Loret; de plus, l'on doit conserver à mon avis, le *L. athamantoides* comme

[1] Le *L. Sibirica* n'existe pas en France, mais je ne crois pas devoir le séparer spécifiquement du L. montana et pour compléter l'ensemble des variétés européennes de cette dernière espèce, je le comprends dans le tableau synoptique.

espèce, et ne considérer que comme variétés du *L. montan* All. les trois formes dont j'ai parlé ci-dessus, y compris le *L. sibirica* Koch.

(*A suivre.*)

G. Rouy.

DESCRIPTIONS DE COLÉOPTÈRES NOUVEAUX

Sinoxylon truncatulum, C.-F. Ancey. — Long. 4, lat. 2 mill.

Subcylindraceum, obscure rubrum; caput nigrum, punctulatum; prothorax valde convexus, antice granulosus, medio anticeque in lateribus muricatus, postice granulatus; elytræ punctatæ, apice paulo latiores, apice declives abrupteque truncatæ; parte truncata plana, marginata et acute carinata.

Dagana (Senegambia int.), coll. M. Aubert.

Sinoxylon subretusum, C.-F. Ancey. — Long. 3 3/4; lat. 1 1/2 mill.

Subcylindricum, rufo-piceum; caput punctulatum; prothorax subglobosus, antice posticeque tenuiter granulosus, medio anticeque lateribus sparsim muricatus; elytræ late parumque profunde punctatæ, apice declives et truncatæ; parte truncata tantisper convexa, haud marginata vel carinata (apice tantum excepte.)

Dagana, coll. M. Aubert.

Pathodermus excisus, C.-F. Ancey. — Long. 10 1/2; lat. 4 1/2 mill.

Ovalis, convexus, ater, nigro brunneoque squamosus; caput punctulatum, brunneo-squamulosum; prothorax latus, marginibus subarcuatis, vage punctatus, basi biimpressus, lineasque longitudinales squamulosas ferens. Elytræ ad humeros prothorace latiores, sed parum; lateribus subrotundatæ, apice attenuatæ, sulcos punctigeros intervallis alternatim nudatis et brunneo nigrove squamulosis ferentes corpus infra punctatum. Pedes squammulosi.

Iles Andaman.

Heterorrhina gratiosa, C.-F. Ancey. — Long. 23; 12 mill.

♀ Viridis, nitidula, convexula. Caput antice fere planum, subquadratum, angulis obtusis; valde punctatum, postice minus. Prothorax fere conicus, valde marginatus, lateribus prœsertim, sed parum dense punctulatus. Scutellum magnum. Elytræ subcylindricæ, vix ad apicem attenuatæ; ad apicem rotundatæ et crenulatæ; leviter sulcatæ; sulcis parum numérosis (Circa 6 in utraque elytra); intervallis alternatim subplanis et convexis; prœterea vage passimque punctulatæ. Corpus infra pedesque passim punctulata et flavo-hirsuta. Antennæ brunneæ.

Mhonda (Zanguebar); ex Dom. R. Oberthür.

Cette belle espèce se rapproche des *H. Sylheica*, Th. et *elegans*, Fab. Elle se distingue par sa forme plus allongée, son prothorax plus fortement marginé, son appendice sternal beaucoup plus robuste, plus épais et plus obtus, non arqué, sa couleur d'un vert olivâtre profond, à reflets bruns, la sculpture de ses élytres qui sont légèrement sillonnées et dont les intervalles entre les sillons sont alternativement étroits et plans, et largement convexes. Ces sillons n'atteignent pas l'extrémité des élytres.

Arthrodes pinguis, C.-F. Ancey. — Long. 7; lat 4 1/2 mill.

Cette espèce diffère de l'*A. rotundatus*, Sol. par sa forme plus globuleuse, plus courte, ses élytres beaucoup plus fortement acuminées vers leur extrémité, son prothorax plus court et plus large à proportion, sa tête couverte de granulations serrées beaucoup plus fortes, la ponctuation beaucoup moins dense du prothorax qui est aussi beaucoup plus luisant, par les granules des élytres plus petits, les pattes plus grêles, et l'absence du carène transversale sur la tête.

Aden (très rare; E. Deschamps.)

Uzagaria, C.-F. Ancey, nov. gen.

Tête et yeux des *Opatrum* et des *Pachypterus;* labre des *Pachypterus.* Dernier article des palpes maxillaires securiforme. Antennes plus courtes que le prothorax, munies de soies roides, grossissant légèrement vers leur extrémité; de 11 articles; 2 très court; 3 plus long que 4 subconique, 4-10 courts, moniliformes, subégaux, 11 plus petit que 10. Prothorax convexe, discoïdal, également étroit en avant et en arrière, rugueux, fortement et régulièrement arrondi sur les côtés non contigü aux élytres; ses bords non crénelés; ses angles arrondis. Point d'écusson. Elytres un peu plus larges que le prothorax à leur base, assez allongées, convexes, subcylindriques, arrondies aux épaules qui sont assez saillantes, arrondies en arrière; épipleures moins étroites que chez les *Pachypterus.* Pattes hispides, assez peu robustes. Tarses ciliés en-dessous, à peu près de même forme que dans le genre précité. Corps rugueux, ponctué, pubescent de jaune surtout sur les bords et à la base du prothorax.

Uzagaria pubens, C.-F. Ancey, nov. sp. — Long. 7; lat. 3 1/2 mill.

Nigra, nitidula, convexa, ovalis; pedes rufo-brunnei, antennæ obscuriores. Caput prothoraxque valde punctulata; punctis in ultimos longitudinaliter confluentibus; elytræ punctatæ, striis parum impressis munitæ, intervallis leviter convexis, abbreviatæ, ovales, lateribus parum rotundatæ. Corpus flavescentibus pilis parum densis, in lateribus prothoracis longioribus instructum, subtus tenuiter punctatum.

Uzagara; plusieurs exemplaires.

Bien que ressemblant par sa forme générale au genre *Ammophorus* et à certains *Eulabis*, cet insecte présente des caractères qui ne permettent pas de le séparer des *Pachypterus*, à côté desquels il doit prendre place.

C.-F. Ancey.

COQUILLES NOUVELLES OU PEU CONNUES

Helix Mormonum, Pfeiffer (Aglaja)

A cette espèce bien tranchée, M. R. Stearns a cru récemment devoir joindre, à titre de pure variété, l'*Helix* (*Aglaja*) *Hillebrandi*, Newcomb, espèce dont j'ai parlé dans un des précédents numéros de ce journal. Cette dernière en est très différente par son test mat et pourvu de poils rudes. L'*Hélix Mormonum* est très déprimée, brillante et très luisante, ses couleurs sont un peu disposées différemment et beaucoup plus pâles. Enfin, elle rappelle l'*Helix fœtens* par sa forme et son aspect, bien qu'elle appartienne à un groupe différent, tandis que l'*H. Hillebrandi* ressemble à une petite *H. fidelis gray*.

Je connais comme localités exactes de la première, les suivantes : *Basse Californie septentrionale.* (Hemphill) ; *Californie, San Joaquin Valley,* au nord du mont Shasta (Newcomb) *Calaveras ; Tulumne Co.*

Helix (*Eurycampta*) **Rowelli**, Newcomb.

D'après la figure que donnent MM. Binney et Bland, de cette espèce, que du reste je n'ai jamais vue, elle paraîtrait être une *Eurycampta* et non une *Ampelita.* Ce groupe ne comprend que des espèces malgaches, telles que l'*H. lanx* et l'*H. sepulchralis.* Il paraît être localisé à la grande île africaine et à certaines des petites îles qui se trouvent sur ses côtes.

L'*Hélix Rowelli* (*Lörhi* Gabb), a été rencontré en basse Californie (Gabb), et dans l'Arizona.

Helix (*Fruticicola*?) **Horni**, Gabb.

Cette coquille paraît se rapprocher davantage des *Fruticicola* par sa forme générale, son ombilic, les poils dont elle est revêtue, que des *Patula*, parmi lesquelles on l'a placée.

Fort Grant, Arizona, à la jonction des Rio Aripava et San Pedro (Gabb). Cette espèce, depuis sa découverte, paraît être restée d'une grande rareté dans les collections.

Buliminus? (Petrœus) **lamprodermus**, Morelet.

Décrit dernièrement dans le journal de conchyliologie de M. Crosse. Ce Bulime bien caractérisé, appartient évidemment à la section des *Petrœus.* Sa taille moindre, son test luisant, son péristome bien moins fortement réfléchi, etc., le distingueront facilement.

Il a été récolté seulement un très petit nombre d'exemplaires, non pas en Abyssinie, comme l'a dit M. Morelet, d'après un renseignement erroné, mais probablement dans le pays des Somalis. Je dois cette intéressante coquille à mon ami M. Artufel.

Buliminus (*Achatinelloïdes*) **Guillaini**, Petit.

Bien que différant par sa forme allongée du type, du groupe (A *Socotorensis* Pfr.) proposé par M. Nevill, ce Bulime doit lui être adjoint. Le pli columellaire ainsi que les stries de la surface existent dans les deux espèces. Le dessin est seulement différent, étant d'un jaune corné sur un fond plus clair dans le *B. Cuillaini.* De ce dernier, je connais une variété avec des taches grises sur un fond blanc, et une autre, qui ne diffère du type que par sa forme plus allongée. Ile *Abdel Gouri*, près de *Socotora* et du cap *Guardafui.*

Presque toutes les coquilles de ces parages (Yemen, pays des Somalis, Socotora, Abd el Gouri et partie septentrionale du Zanguebar), présentent un certain aspect qui permet de reconnaître qu'elles proviennent effectivement de ces régions. Les cyclostomes appartenant aux groupes des *Otopoma naticoïdes*), et des *Lithidion* (niveum, Souley et ianum), ont un test épais, blanc ou rosé et brillant. Les Bulimes appartiennent soit au groupe des *petrœus* (candidus, labiosus, lamprodermus), soit à celui des *Achatinelloïdes*, soit à celui des *Rachis* (albatus, Fer.).

Buliminus ? (*Cerastus ? Scutalus* ?) **crispus**, C. F. Ancey.

Testa oblonga, sat solida, pallide luteola, aperte umbilicata, confertim striis spiralibus tenuibus aliisque longitudinalibus vix subobliquis magis impressis, decussata et granulosa. Spira subconica, anfr. 6, apice obtusiusculis et roseatis, rotundatis, quorum ultimus ad peripheriam singula vitta haud lata ornatus. Apertura fere recta, intus alba, nitida, ad marginem columellarem prœsertim, reflexula et expansiuscula, ovalis, vix emarginata, ad columellam leviter subangulata. Long. 11 ; lat. 7 mill.

Cette élégante petite espèce, dont j'ignore la localité et dont je n'ai vu qu'un exemplaire, qui est en ma possession, a certains rapports pour la sculpture, la forme et la taille avec le *Bulimunus pustulosus*, Brod., du Chili, dont il est cependant très différent. Le péristome est légèrement réfléchi au bord droit, assez fortement au bord columellaire; le dernier tour n'est pas tout à fait aussi grand que le reste de la spire. La coquille est fortement granuleuse et de couleur jaune paille, avec l'extrémité rose et une bande blanche étroite au dernier tour.

Marginella (*Persicula*) **Denansiana**, n. sp. — Long. 11 1/2 ; lat. 6 1/2 mill.

Cette espèce, qui a été trouvée avec la *Marg. Deburghi*, Ad. et qui provient comme elle des côtes d'Australie, lui ressemble énormément sous le rapport de la taille et de la forme. Ce qui la distingue surtout, c'est un système de coloration tout particulier. Sur un fond d'un blanc laiteux, se dessinent des lignes entrecroisées d'un jaune brun affectant la même disposition que dans l'*Oliva porphyria* L. Ces dessins sont seulement plus pâles et plus petits. Au milieu du dernier tour, se trouve une bande de couleur plus foncée et assez peu distincte, et au dessous, une série de petits points obscurs très peu marqués. Le sommet est brun, les dents affectent la même forme que dans *M. Deburghi.* La spire est également nulle, et le péristome rebordé de même, la forme est tant soit peu plus allongée et moins cylindrique, l'ouverture remonte un peu plus haut et le dépos calleux de la columelle est moins épais. Ces différences sont très légères ; si le mode d'ornementation n'était pas complètement différent dans les deux coquilles, je serais tenté de les réunir.

Je me fais un plaisir de dédier cette remarquable espèce à mon ami M. Denans, qui possède le seul exemplaire que j'en connaisse, et qui est propriétaire d'une très belle collection

du genre. Je suis heureux, du reste, de pouvoir lui conserver le nom in édit que M. le docteur Jousseaume lui avait donné.

C.-F. Ancey.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaire du Musée d'Histoire naturelle de Caen, publié par M. Eugène Eudes-Deslongchamps. — 1er volume 1880.

Voici une œuvre scientifique utile, dont nous saluons l'apparition avec d'autant plus de plaisir, qu'elle cadre parfaitement avec les idées que nous avons souvent émises. L'auteur, professeur à la Faculté des sciences de Caen, entreprend *à ses frais* une publication qui n'aurait jamais vu le jour, sans la courageuse initiative que nous venons de signaler. Cet Annuaire d'intérêt général pour la science, devrait avoir son pendant dans les villes possédant des Facultés des sciences et des Musées; le public, et les savants en particulier, pourraient trouver ainsi des renseignements fort utiles sur l'existence de richesses inconnues et enfouies depuis longtemps dans les greniers et les caves, libéralement distribués à défaut de salles spéciales.

L'auteur raconte dans une courte notice les courageux efforts de son père qui parvint à organiser le Musée de l'Université de Caen, malgré les luttes d'influence, le défaut d'argent et la maladie; des collections importantes furent données ou acquises, se rattachant à toutes les classes, et aujourd'hui que l'ordre et la lumière sont répandus sur les richesses du Musée de Caen, M. Deslongchamps se propose de nous les faire connaître.

L'Annuaire débute par le catalogue descriptif des oiseaux du Musée de Caen, appartenant à la famille des Paradiseidae. L'auteur décrit non seulement ceux qu'il possède, mais aussi ceux qui manquent à la collection. Voilà un appel aux échanges qui, nous l'espérons, sera entendu.

Suit, une note sur le *Strigops habroptibus* et son squelette. Ce perroquet nocturne de la Nouvelle-Zélande, que l'on croyait disparu, a été retrouvé dans des îles avoisinantes. Peu apte au vol, cet oiseau par ses pattes et sa queue se rapprocherait des Pics; il vit dans des terriers qu'il creuse juqu'à 4 et 5 pieds de profondeur. Son vol silencieux et la forme des plumes de la face, rappellent ceux des rapaces nocturnes. Dans le squelette, on remarque une énorme différence entre les membres antérieurs et postérieurs, les premiers étant presque atrophiés. L'os furculaire, réduit à deux simples filets osseux, est un caractère que l'on retrouve dans les Platycerques et chez quelques pigeons mauvais voiliers.

Le Musée de Caen possède deux *Didunculus strigirostris*, rare oiseau de l'ordre des pigeons, dont le bec rappelle celui des oiseaux de proie, et qui a une ressemblance assez prononcée avec un oiseau disparu aujourd'hui, mais que les premiers navigateurs abordant à Madagascar, à l'île de France et à la Réunion, trouvèrent en abondance. C'est le Dronte, Didus ineptus, qui pesait, dit-on, une cinquantaine de livres.

Le Didunculus provient de l'île des Navigateurs; intermédiaire entre les pigeons et le Dronte, cet oiseau nichant à terre fut menacé de disparaître, à la suite de l'invasion des rats amenés d'Europe par les navires. Les œufs mangés, l'espèce ne devait pas tarder à s'éteindre; mais l'instinct des Didunculus les sauva de la destruction; on les vit faire leurs nids en haut des arbres et les rats se trouvèrent dans la situation du renard de la fable.

M. Deslongchamp entreprend ensuite le catalogue descritif des Trochilidés. L'auteur annonce qu'il se tient à la disposition des naturalistes ou amateurs, pour leur nommer les oiseaux de ce genre qu'ils voudront bien lui faire parvenir, mettant ainsi gracieusement ses connaissances à la disposition de tous, dans un intérêt purement scientifique.

L'ordre adopté dans la classification, est à peu près celui de Ch. Bonaparte, modifié légèrement d'après les travaux plus récents de Mulsant et Elliot. L'auteur passe en revue dans ce volume (1880) les Trochilidés à bec plus ou moins arqué, et étudiera dans le volume suivant, la série de ces oiseaux à bec droit ou ayant tendance à se relever à la pointe. Cette publication est accompagnée de planches où sont figurés pour chaque genre, la tête, la queue, et souvent l'aile. Nous recommandons vivement cet ouvrage à nos lecteurs.

Le volume se termine par une note sur la collection ethnographique du Musée de Caen, et sur deux haches en pierre polie provenant de la Colombie (avec figures). L'une d'elles offre la plus complète analogie de formes avec les haches dites celtiques que l'on rencontre presque partout en Europe pendant la période des Dolmens. L'autre, rappelant par sa forme nos haches ordinaires, est une pierre dure d'origine ignée, mélaphyre ou trapp noirâtre.

Nous attendons avec un vif intérêt l'apparition du second volume.

Une nouvelle Mission d'exploration en Indo-Chine.

M. le lieutenant de vaisseau Louis Delaporte, second du commandant de Lagrée, dans l'exploration du Mekgong, chef de mission aux ruines de l'ancien Cambodge, vient d'être chargé par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de diriger une nouvelle mission d'exploration en Indo-Chine, mission réclamée avec instance par la Société académique indo-chinoise.

Le principal membre de la mission est M. Faraut, ingénieur et explorateur, auquel on doit la découverte de plusieurs monuments Khmers. Son personnel se compose, en outre, de dessinateurs, d'ingénieurs, de photographes, de mouleurs et d'auxiliaires de tous genres.

M. Delaporte se propose de pénétrer, aussi profondément que possible, dans les forêts de l'ancien Cambodge qui recèlent les ruines Khmers, de visiter les monuments inexplorés, de dresser des plans, d'organiser des fouilles, d'étudier les matériaux employés, leur appareillage, le mode de construction des murs et des voûtes, les procédés décoratifs, de re-

produire les bas-reliefs, de dessiner et de photographier les plus remarquables morceaux d'architecture, de relever les inscriptions et de réunir les éléments d'un grand travail d'ensemble.

OFFRES ET DEMANDES

M. Ch. Demaison, rue Rogier, 9, à Reims, désirerait échanger contre des coléoptères européens, quelques bonnes espèces d'Égypte et de Nubie, entre autres : Copris Isidis, pithœcius, Pachnoda Savignyi, Prionotheca coronata, Onthophagus sellatus, nitidus, nebulosus, Saprinus chalcites, Laïus venustus, Epomis circumscriptus, Aphodius, contractus, Coccinella Ægyptiaca, Rhaphidopalpa foveicollis, Opatroides punctulatus, etc.

Envoyer les listes d'oblata.

* * *

Collection de chrysomélides erotyles et endomychides d'Europe, de M. Reiche.

Cette collection a pour base celle de Dejean et a servi à tous les travaux monographiques de Lacordaire, Suffrien, Chapuis, Lefebvre, Fairmaire, Allard, Joannis, Bohémann, de Marseul, Bedel, etc. Elle est par conséquent d'une détermination parfaitement exacte et au courant de la science; elle se compose de 92 genres, 1,200 espèces et 6,536 individus renfermés dans 28 boîtes. On y remarque nombre d'espèces nouvelles à décrire. — Prix : 1,200 fr.

* * *

On demande à acheter quelques centaines de Courtilières Gryllotalpa Vulgaris, conservées dans l'alcool ou fraîches. Écrire conditions et prix à Emile Deyrolle, 23, rue de la Monnaie.

* * *

Collection de **Buprestides** exotiques, choisie parmi les belles espèces, rangée dans 9 cartons verts de 31 centimètres sur 25 centimètres, comprenant : Sternocera, 15 espèces; Julodis, 4 espèces, parmi : *Bicolor, gigantea, purpurea.* Chrysochroa, 14 espèces, parmi : *Buquetii Edwardsii, Deyrollei, sumptuosa,* etc. Angelia, 2 espèces. Demochroa *gratiosa.* Steraspis, 6 espèces. Cyria, Epistomentis Paracuita, Cyphogastra, Psiloptera, 30 espèces. Polybothris, 9 espèces. Nascio, 2 espèces. Curis, 3 espèces. Polycesta, 5 espèces. Hyperantha, 6 espèces. Stigmoderides, 84 espèces, parmi : Calodema *regalis, julodimorpha,* etc., *acmœodera,* 8 espèces, etc., etc., formant un total d'environ 412 espèces, 925 exemplaires. — Prix : 900 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Jolie collection de **Staphylinides** d'Europe, parfaitement déterminée et bien préparée; presque toutes les petites espèces sont très soigneusement colées sur micas. Elle contient un grand nombre de raretés, parmi : Apteranillus *convexicollis;* Oxysoma *schaumii;* Philonthus *Escurialensis;* Glyptomerus *cavicola;* Micrillus *subterraneus,* etc., comprenant 371 espèces, 1,127 exemplaires contenus dans 7 cartons, 26-19. — Prix : 200 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Collection de **Staphylinides** exotiques, parmi : Thinopinus *pictus,* etc., comprenant 85 espèces, 184 exemplaires. — Prix : 70 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

A vendre, collection de **Tenebrionides** d'Europe, formée en partie par les collections Wencker, Cabarrus, Raffray, etc., etc., renfermant un grand nombre de raretés, parmi : Zophosis, 19 espèces; Leptonychus, Arthrodes, Erodius, 42 espèces; Amnodeis, 6 espèces; Adesmia, 23 espèces; Megagenius *Frioli,* Gnathosia, 3 espèces; Mesostena, 7 espèces; Micipsa, 2 espèces; Hionthis, 2 espèces; Morica, 5 espèces; Akis, 21 espèces; Blaps, 36 espèces; Prosodes, 3 espèces; Asida, 70 espèces; Platyope, 2 espèces; Trigonoscelis, Prionotheca; grand nombre d'espèces de Pimelia; Sepidium, 17 espèces, etc., etc., formant un total d'environ 739 espèces, 3,444 exemplaires en très bon état et parfaitement rangés dans 21 cartons 26-19. — Prix : 450 francs. S'adresser au bureau du journal.

NOUVELLES

M. Bellier de la Chavignerie nous prie d'informer ses correspondants qu'il passe l'hiver dans la France méridionale, et que son adresse est : Boulevard national, porte Fenouillet, à Hyères (Var).

LIVRES NOUVEAUX

The scottish Naturalist. n° XLM Edinburgh. October, 1881. — *B. While.* Notes on the, habits of dytiscus lapponicus. = *J. Landale* helix rufescens in the south. West of scotland. — *A. Sturrock.* Notes on a few rare aquatic plants. — *F. B. White* the cryptogamic flora of Mull.

O. M. Reuter. — Ad cognitionem reduviidarum mundi aneiqui. Helsingforsiæ 1881.

Entomologische Nachrichten. Heft XX. stettin VII. jahrgand 1881. — *Dr. O. Schmie de Knecht* Eeine neue grabwespe. — *D. O. Richard K. v. Stein.* Tenthredinologische studien. — *Heinr. Gradl.* ans der Fauna des Egerlandes.

Archiv fur Naturgeschichte. Heft. VI. *Dr. Rud. Leuckart.* Bericht iiber die wissenschaftlichen leistugen in der naturgechichte der niederen thiere wahrend der jahre 1876. - 1879.

Entomologische Nachrichten. Heft XVIII. Sttetin. VII Jahrgang. 1881. — *E. von Bodemeyer Hemrichau.* Coleopterologische ergequisse einer excursion nach Sud Ungaru in mai 1881. — *F. Krause.* Peochus quadrisignatus Bach.

Entomologische Nachrichten. — Heft XIX. Stettin. VII Jahrgang 1881. — *Sajo,* K., 8 neue coccinellenvarietaten aus Central-Ungarn. — *Backhaus, H.,* Beitrag zur schmetterlingsfauna des Fichtel g ebirges. — *Girschner, E.,* dipterologische studien. — *Treuge,* Zabrus gibbus. — *Landwehr, F.,* der Zug von Libellula 4 maculata. — *Thomas,* F., Grapholitha Zebeana. Rtzb. — *Schmidt;* C., die Zucht von Psyche Graminella.

Stettiner Entomologische Zeitung n° 10-12. Stettin. 42 Jahrgang 1831. — *Staudinger* : Lepid. Central-Asiens. — *Schilde* : Verbreitung d. Microlep. i. d. Tropen — *Saalmiiller* : Madagascar Schmett. — *Dohrne* : Exotisches. — *Fuchs* : Microlep. d. Rheingaus. — *Stein* : Löw's Dipternsamml.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3me Année. N° 65 1er Décembre 1881. 513

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie .... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale .... 7 »
Tous les autres pays .... 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Cours du premier semestre.

Cours de chimie appliquée aux corps inorganiques. — M. Fremy, professeur, exposera les principales propriétés des métaux. Ce cours aura lieu le mercredi à deux heures et demie. Conférence deux fois par semaine. — Manipulations tous les jours.

Cours de physique végétale. — M. Georges Ville, professeur, traitera des conditions physiques et chimiques qui règlent la production des végétaux et des applications pratiques qui s'en déduisent. Ce cours aura lieu en janvier, les mardis, jeudis et samedis.

Cours de botanique. (Organographie et physiologie végétale.) — M. Ph. Van Tieghem, professeur, traitera de l'anatomie et de la physiologie interne des plantes vasculaires. Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à neuf heures.

Cours d'histoire naturelle des mammifères et des oiseaux. — M. A. Milne Edwards, professeur. Ce cours portera sur l'organisation des oiseaux, comparée à celle des mammifères. Il sera divisé en deux séries de leçons. La première se fera pendant le semestre d'hiver, les mercredis et vendredis à midi dans la salle des Conférences, 55, rue de Buffon ; la seconde aura lieu pendant le semestre d'été, les lundis, mercredis et vendredis à deux heures, dans la salle des Cours de zoologie, et le matin dans la Ménagerie à des jours et heures qui seront indiqués par des affiches spéciales.

Cours de zoologie, reptiles et poissons. — M. Léon Vaillant, professeur, traitera de l'organisation de la physiologie, et de la classification des batraciens et des poissons plagiostomes de l'époque actuelles et fossiles, en s'attachant à faire connaître les espèces utiles dans l'économie domestique, l'industrie, etc. Les leçons auront lieu les mardis, jeudis et samedis à une heure. Elles seront complétées par des conférences pratiques.

Cours de zoologie, animaux articulés. — M. Émile Blanchard, professeur, traitera de l'organisation des métamorphoses, des conditions de la vie des insectes, des arachnides et des crustacés. Dans une partie du cours, il s'occupera du développement des crustacés et des mœurs des arachnides. Ce cours s'ouvrira le mercredi 30 novembre, et aura lieu les lundis, mercredis, vendredis, à une heure.

Cours de zoologie, annélides, mollusques et zoophytes. — M. Perrier, professeur, exposera dans des leçons générales, qui auront lieu à la galerie de zoologie, les progrès successifs des connaissances acquises sur les animaux inférieurs. Dans les leçons pratiques qui auront lieu au laboratoire, il traitera de l'organisation, de la morphologie et des rapports des échinodermes et des mollusques.

Cours du second semestre.

Cours de chimie appliquée aux corps organiques. — M. Chevreul, professeur. Le professeur commencera ce cours dans le courant du mois de mai. Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à neuf heures trois quarts.

Cours de physique appliquée à l'histoire naturelle. — M. Ed. Becquerel, professeur, traitera de l'électricité et du magnétisme, dans leurs rapports avec les phénomènes physiques, chimiques et physiologiques. Ce cours aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à une heure.

Cours de géologie. — M. Daubrée, professeur, traitera des faits fondamentaux de la géologie, et particulièrement des

terrains métamorphiques et des dépôts métallifères. Il exposera aussi les traits généraux de la géologie de la France. Ce cours aura lieu les mardis et samedis, à quatre heures et quart.

Cours de minéralogie. — M. Des Cloizeaux, professeur. Après avoir exposé les propriétés générales des minéraux, et les principes qui servent de base à leur classification, le professeur fera l'histoire des combustibles et des métaux. Ce cours commencera au mois d'avril.

Cours de physiologie végétale appliquée à l'agriculture. — M. Deherain, professeur, traitera de la nutrition et de la maturation des plantes de grande culture. Ce cours aura lieu les mardis et samedis, à midi et demi. Des herborisations font partie du cours et seront annoncées par des affiches particulières.

Cours de culture. — M. Decaisne, professeur, traitera de l'histoire et de la culture des plantes alimentaires. Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, de huit heures et demie à neuf heures et demie.

Cours de physiologie générale. — M. Rouget, professeur. Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis. Une affiche ultérieure indiquera l'objet et les heures du cours.

Cours de paléontologie. — M. Albert Gaudry, professeur, exposera l'histoire des animaux des temps tertiaires. Ce cours aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à trois heures et demie.

Cours d'anatomie comparée. — M. G. Pouchet, professeur. Dans la première partie de son cours, le professeur continuera le sujet de l'année précédente et traitera des corps organisés contenus dans le sang et la lymphe. La seconde partie de son cours sera consacrée à l'étude microscopique des organes, des tissus des animaux invertébrés. Ce cours aura lieu les mardis, jeudis et samedis, à une heure qui sera ultérieurement indiquée.

Cours d'anthropologie. — M. De Quatrefages, professeur, étudiera les questions générales relatives à l'espèce et aux races chez les végétaux, les animaux et l'homme.

Cours de pathologie comparée. M. Bouley, professeur, traitera des maladies contagieuses dans les différentes espèces et de l'influence des travaux de laboratoire sur les progrès de la médecine d'observation. Ce cours aura lieu les mardis et samedis, à onze heures.

Cours de dessin appliqué à l'histoire naturelle. — M. Fremiet, *pour les animaux.* Ce cours, qui se fait pendant le second semestre, aura lieu les lundis, mercredis et vendredis, à deux heures.

M. Le Sourd-Beauregard, *pour les plantes.* L'ouverture de ce cours, qui dépend de la marche de la saison, sera annoncée par une affiche particulière. Il aura lieu les mardis et samedis, à une heure.

La bibliothèque du Muséum est ouverte aux lecteurs, de 10 à 3 heures, tous les jours, excepté les dimanches et jours fériés.

Le directeur du Muséum,

E. Frémy.

Ménagerie

Malgré l'hiver qui s'est déjà fait sentir, l'état des collections d'animaux vivants à la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle est fort satisfaisant, et nous devons mentionner pour le mois d'octobre un certain nombre d'hôtes nouveaux :

9 Microcèbes nains (Microcebus rufus); 3 Makis à front noir (Lemur nigrifrons); 1 Genette de Schlegel (Viverra Schlegelii); 19 Perruches cana (Agapornis cana).

Tous ces animaux ont été rapportés de Madagascar, par M. Humblot, qui, toutes les fois qu'il revient en Europe, ne manque jamais d'enrichir la ménagerie, en ramenant avec lui un nombre souvent considérable de mammifères de cette faune si intéressante.

5 Cailles ordinaires (Coturnix communis), don de M. Fortier.

1 Faucon pèlerin (Falco peregrinus) de France ; 1 Chouette chevêche (Strix passerina), don de M. Lerond.

1 Canard eider femelle d'Islande (Anas molissima), don de M. Hovius.

1 Chacal d'Afrique (Canis aureus), don de M. Malassis.

3 Pigeons nicobar (Coloenas nicobarica), de la Cochinchine, envoyés par M. Carroy, directeur du Jardin botanique de Saïgon.

1 Autour (Falco palumbarius), 1 épervier (Falco nisus), de France, offert par M. Dugenest.

1 Chouette effraie (Strix flammea), de France ; 1 Pie-grièche grise (Lanius excubitor), don de M. Leborgne.

1 Magot (Macacus inuus), du nord de l'Afrique, don de M. Chapat.

ONT ÉTÉ ACQUIS :

2 Nandous (Rhea americana), de la Plata.

1 Makis noir (Lemur niger), de Madagascar.

1 Percnoptère (Neophron percnopterus) d'Algérie.

1 Petit Vasa (Coracopsis nigra), de Madagascar.

IL EST NÉ :

1 Guib femelle (Tragelaphus scriptus).

1 Muntjac, hybride de cervulus lacrymans, mâle ; et de Cervulus Reevesi, femelle; c'est le troisième produit que l'on obtient de cet accouplement, ce sont des animaux très robustes qui supportent très bien nos hivers sans en souffrir.

Enfin, 1 cerf cochon (Cervus porcinus).

ACADÉMIE DES SCIENCES

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE

Sur les moyens à employer pour détruire l'œuf d'hiver du phylloxera. Note de M. V. Mayet.

M. V. Mayet propose d'employer un nouveau moyen pour détruire l'œuf d'hiver du phylloxera. Après avoir fait remarquer que la fécondité de cet animal va en s'affaiblissant jusqu'à l'apparition des sexués, l'auteur demande d'appliquer un traitement restreint *aux souches susceptibles de porter l'œuf d'hiver.* Or, à son avis, cet œuf serait déposé de préférence dans chaque région, dans certains coins de vignes, lieux d'élection reconnaissables aux galles qui couvrent les feuilles chaque année ; or ces galles provenant des phylloxeras issus de l'œuf fécondé, là où il y en a beaucoup, il y a beaucoup d'œufs d'hiver pondus. La vigne américaine présenterait cette particularité d'offrir parmi des plants français attaqués isolément, un milieu préféré présentant beaucoup de galles. En conséquence, l'auteur de la note propose d'arracher les feuilles couvertes de galles, avant le 20 juin (la descente ayant lieu vers la fin de ce mois), en ne traitant que les bois de deux à trois ans capables seuls d'abriter l'œuf fécondé, et *dans les quartiers où chaque année la vigne a des galles sur les feuilles.*

*
* *

Contribution à l'étude des flagellates. Note de M. J. Kunstler.

L'auteur signale la découverte qu'il a faite, de deux espèces nouvelles, dont une d'eau douce, de forme globuleuse, et possédant une énorme tentacule qui se meut avec une grande vivacité pendant la natation. La partie inférieure du corps possède un aiguillon renfermé dans une gaine. Il n'y a pas de phosphorescence dans les diverses parties du corps de ces organismes.

*
* *

Observations sur les rotateurs du genre Mélicerte. Note par M. Joliet.

L'auteur signale en outre des œufs d'été femelles, et des œufs d'hiver, les œufs d'été mâles qui sont les plus petits et n'ont pas encore été remarqués. L'être qui sort de cet œuf mâle d'été est plus petit de moitié, que la larve femelle; M. Joliet n'a pu faire aucune observation sur son rôle, car il est rare et meurt rapidement.

*
* *

Sur la vitalité des germes de l'Artemia salina et du Blepharisma luteritia. Notes de M. A. Certes.

L'apparition subite de certains crustacés inférieurs (*Apus, Branchipus),* après des pluies ou des inondations, a prouvé la vitalité des œufs de ces animaux, au milieu d'alternatives de sécheresse et d'humidité, souvent fort longues. M. Certes, recueillit en mars 1878, des eaux salées du Chott Timrit (province de Constantine), qu'il fit évaporer au soleil; trois ans après, c'est-à-dire en avril 1881, il plaça ces sédiments dans de l'eau de pluie bouillie et filtrée en prenant toutes les précautions pour que la liqueur fût à l'abri des germes. Le lendemain, il constatait la présence de flagellés, puis d'infusoires ciliés. Enfin, en juin, parurent des larves naupliennes, d'abord microscopiques, et qui, après avoir grossi, se transformèrent en un animalcule de 0m01 de long, muni d'une queue et de pattes branchiales. M. Vayssière y a reconnu l'*Artemia salina.* M. Certes, signale un fait analogue de vie latente pour le *Blepharisma luteritia* qui aurait supporté plusieurs mois de sécheresse exceptionnelle dans une localité du Sabel d'Alger. L'auteur étudiera d'autres sédiments récoltés en divers points.

*
* *

Sur les spores d'hiver de Peronospora viticola. Note par M. E. Prillieux.

M. Prillieux a constaté dans plusieurs localités la présence des oospores du *Peronospora,* cachées dans la profondeur des feuilles mortes, en telle quantité qu'en moyenne, sur un millimètre carré de feuille on en compterait 200. En conséquence, l'auteur propose de lutter contre cette maladie, en brûlant les feuilles de vigne en tas, sitôt que les ceps sont dépouillés.

*
* *

M. Alf. Caraven-Cachin écrit à M. de Quatrefages, que des ouvriers terrassiers ont découvert à deux mètres de profondeur, en creusant un puits à Sarcloire près Castres, et dans des marnes argileuses, des rognons et plaquettes de chaux sulfatée. Cette découverte de gypse dans les couches du tertiaire éocène supérieur du Tarn, complète l'analogie entre les deux bassins du Tarn et de la Seine, déjà indiquée par l'étude paléontologique.

*
* *

M. Ch. Musset adresse une note sur l'*Insensibilité spontanée de la sensitive (mimosa pudica, L).* L'auteur signale l'action d'un abaissement brusque de température qui peut déterminer instantanément la fermeture des foliolules, sans changement sensible de position des pétioles, et avec une insensibilité complète des organes moteurs, pouvant persister plusieurs heures.

*
* *

M. Lacaze-Duthiers annonce que le laboratoire maritime de Roscoff, pour les études zoologiques maritimes, a été fréquenté par 38 personnes en 1881, contre 27 en 1880; il se félicite des progrès que continue à faire cette station, et remercie en particulier M. l'amiral Cloué, qui a mis pendant un mois à sa disposition, un des gardes-pêche de la Manche pour draguer au large. M. Lacaze-Duthiers a créé un nouveau laboratoire à Banuyls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), grâce à l'aide pécuniaire du conseil général et à la haute protection de l'Académie qui le patronnaient vivement. L'État vient également en aide à cette création, qui marchera de pair avec l'établissement de Roscoff; ce qui permettra aux zoologistes,

d'étudier dans d'excellentes conditions matérielles, les différentes productions de nos côtes de l'Océan et de la Méditerranée.

*
* *

Note sur le développement post-embryonnaire des Diptères, par M. H. Viallanes.

C'est chez les Muscides que l'on observe les plus grandes différences entre la larve et l'insecte parfait; les métamorphoses qui s'accomplissent pendant la période nymphale sont les plus profondes; aussi l'auteur a-t-il porté ses recherches sur la *Musca vomitoria.* L'auteur a observé que lorsque la larve devient immobile et se transforme en pupe, la peau du corps entier est détruite par dégénérescence des cellules hypodermiques, de sorte qu'à un moment donné, l'animal se trouve limité par une mince cuticule, au-dessous de laquelle se trouve une épaisse couche de cellules embryonnaires, issues des noyaux musculaires qui ont proliféré, la matière contractile des fibres musculaires ayant progressivement disparu.

Quand une larve est sur le point de se mettre en pupe, de nombreuses cellules-filles apparaissent; l'enveloppe et les noyaux des cellules du corps adipeux disparaissent, les cellules-filles sont mises en liberté, se multiplient et revêtent tous les caractères de cellules embryonnaires. Ainsi, à un moment donné, la pupe a réellement les caractères d'un embryon. Quand les tissus de la larve sont détruits, ceux de l'adulte se forment. Au moyen de coupes pratiquées en travers de l'abdomen de la pupe, l'auteur a constaté que l'histoblaste encore peu développé, se présente sous la forme d'une sphère creuse dont une moitié aurait été enfoncée dans l'autre, et offre par conséquent deux feuillets; l'interne, épais, formé de cellules pyriformes placés côte à côte, et l'externe mince formé d'une seule couche de cellules aplaties. Quand l'histoblaste se développe, le feuillet externe disparaît, et l'interne s'accroît pour former les tegumenta de l'adulte. Le feuillet interne de l'histoblaste des yeux est composé de grandes cellules en forme de cylindre terminé ultérieurement par une base aplatie et effilée en pointe à l'autre bout; chacune se continue par la pointe effilée avec une des fibriles du nerf optique ; ainsi que l'a montré M. Weissman, chacune des cellules deviendra un des yeux simples constituant la rétine.

Les téguments de l'abdomen de l'adulte se formeraient aux dépens des cellules embryonnaires qui remplissent le corps de la pupe, en se transformant en cellules hypodermiques; pour chaque anneau, ce changement se produirait d'abord sur quatre points, deux supérieurs et deux inférieurs.

L'auteur fera connaître prochainement les modifications importantes subies par les centres nerveux.

*
* *

Note sur le Pourridié des vignes de la Haute-Marne, produit par le Rœsléria hypogaea, par M. Prillieux.

Dans la Haute-Marne, principalement aux environs de Langres, de nombreux pieds de vigne, languissent, et succombent au mal qni se propage de proche en proche. Les racines examinées, on y découvrit un petit champignon parasite. Une maladie analogue étudiée dans le Midi, fit reconnaître le *mycelium* de l'*agaricus melleus;* c'est ce que l'on a appelé le *Pourridié.* Mais, dans la Haute-Marne, le Pourridié a pour cause un autre cryptogame, le *Rœsleria hypogaea*, découvert en 1868 dans des conditions analogues, à Mülheim en Brisgau, puis en Suisse, dans l'Argoire. Ce pourridié se développe le plus rapidement dans les sols marneux et argileux, et dans les années pluvieuses. Pour combattre le mal, il faudra donc assainir les vignobles attaqués, dont le sous-sol est imperméable; on devra maintenir entre les ceps, un écartement plus considérable que celui adopté jusqu'ici. Il faudra pratiquer largement l'arrachage des vignes malades, et avec soin, car le Rœsleria végète sur les racines mortes, et peut être même y fructifier d'après M. de Thümen, au bout de deux ou trois ans. Quelques fragments de ces racines laissés dans le sol, suffiraient pour infecter les pieds sains que l'on se hâterait de replanter.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Société botanique de France.—*Séance du 11 novembre 1881*

Présidence de M. Van Tieghem.

Après l'énumération des dons que la Société a reçus pendant les vacances, M. Malinvaud donne lecture de divers passages d'une publication récente consacrée à l'examen des *Lois de la nomenclature des êtres organisés* : les travaux de Linné en zoologie y sont vivement critiqués, et le mérite d'avoir été le fondateur de la Nomenclature binominale lui est même contesté. M. Malinvaud défend la mémoire de Linné contre ces attaques excessives et rappelle les titres impérissables de ce grand homme à la reconnaissance des naturalistes.

M. Duchartre présente à la Société un Chou monstrueux et donne un résumé de l'étude anatomique qu'il en a faite.

M. Prillieux communique ses observations sur une nouvelle maladie de la Vigne, dont les parties souterraines sont attaquées par un Champignon parasite.

M. Edm. Bonnet fait hommage à la Société, au nom de l'auteur, du I[er] volume d'une *Flore de la Côte-d'Or avec déterminations par les parties souterraines*, par Charles Royer, et il indique en quelques mots le plan de cet ouvrage.

M. Motelay, de Bordeaux, présente le I[er] fascicule d'une *Flore de la Gironde* par M. Armand Clavaud, publiée dans les *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux.*

Lecture est donnée de communications écrites : 1° de M. Barbey, de Genève, *Découverte* du Linnæa borealis *dans une localité voisine de la frontière française* ; 2° de M. Gadeceau, de Nantes, *Herborisations dans la Loire-Inférieure*; de M. Battandier, *Note sur un* Biarum *d'Algérie.*

A la fin de la séance, M. Chamussy [1] dépose sur le bureau une véritable corbeille de fleurs préparées par un procédé dont il est l'inventeur et qui lui permet de conserver les végétaux avec leurs formes et leurs nuances naturelles.

E. M.

Caen, le 16 novembre 1881.

A Monsieur E. Deyrolle, directeur du *Naturaliste.*

Monsieur le Directeur,

Je reçois ce matin seulement le numéro du *Naturaliste* (1er novembre) qui contient un article *anonyme* contre la *Société française d'Entomologie.*

Je serai enchanté de répondre personnellement à l'auteur de cet article quand il se sera fait connaître. Toutefois une réplique de détail dans votre journal manquerait aujourd'hui d'intérêt, puisque notre Société a réuni déjà un tel nombre d'adhésions que votre ami doit se résigner à la considérer comme fondée. Il va être bien surpris, ce pauvre ami, de savoir que tant de naturalistes ne sont pas de son avis, et il vous tiendra rancune d'avoir distribué son article après quinze jours de retard, lui qui aime tant l'exactitude; car son but était de nous détourner d'un projet funeste, et voilà ce but manqué. Je m'en console d'autant moins (*sic*) qu'à juger de son style, ce doit être le premier article que votre savant *anonyme* écrit, je ne dis pas *sur* l'entomologie, mais *contre* l'entomologie. C'est manquer de chance, sinon d'éloquence !

En attendant que j'aie fait sa connaissance, je regrette de le trouver si ignorant. Evidemment il ne sait pas que la France est le seul grand pays qui n'ait qu'une société Entomologique. En Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, il y en a plusieurs, et elles prospèrent. — Il est stupéfait que le siège de la Société ne soit pas à Paris (hélas!) et que les membres du bureau soient dispersés en France. Mais c'est exactement le cas des sociétés de la Suisse, des Pays-Bas et de plusieurs autres. En Suisse, les membres du bureau habitent Bâle, Schaffhouse, Zurich, Berne et Lausanne, et pas un Genève, la ville la plus importante. En Hollande, le bureau est dispersé entre Schothorst, Leyde, Rotterdam, Amsterdam et La Haye. Est-ce que cette division même ne profite pas à ces sociétés et en ont-elles rendu moins de services à la science ? Les statuts de la nôtre : attributions du bureau, sessions provinciales, bibliothèque, etc., sont identiques. Pourquoi donc ces statuts ne seraient-ils pas applicables en France comme ailleurs?

Je remercie un esprit aussi compétent des éloges qu'il décerne à la *Société Linnéenne de Normandie* dont j'ai l'honneur d'être vice-président ; elle en sera très flattée, bien qu'il semble en parler comme un aveugle des couleurs : elle s'occupe en général des sciences naturelles et n'a rien à faire avec les sociétés spéciales d'entomologie.

Même observation pour l'intérêt qu'il porte à ma *Faune Gallo-Rhénane.* Quand je saurai s'il est souscripteur à l'ouvrage et s'il n'est pas mon débiteur, je le renseignerai volontiers sur la prochaine apparition de la livraison 7, et je lui dirai que la suite de cette *Faune* (Cicindélides et Carabides) est préparée et va paraître, si on l'y accepte, dans la *Revue* de notre *Société française* en même temps que le *Catalogue des coléoptères de France* destiné au classement et aux échanges.

En somme, je me flatte que le plus grand étonnement — et le plus grand dépit — de votre *anonyme* dans cette affaire sera encore de voir notre Société fondée. Ce bon apôtre laisse trop entendre qu'il est de la petite coterie parisienne dite des *Mouches du coche*, faisant beaucoup de bruit et très peu de besogne. C'est elle qui a rendu nécessaire la création de notre Société et fera son succès auprès des entomologistes indépendants.

La Société de Paris ne comptait pas *cent* membres après un an d'existence. Dites bien à votre *anonyme* qu'en six semaines nous en avons déjà davantage. Cela ne le satisfera pas ; mais nous ne nous sommes pas associés pour son plaisir.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération.

Albert Fauvel.

Ce numéro était composé et sous presse quand nous reçûmes le 26 de M. Fauvel, les demandes de changements que nous n'avons pu faire n'ayant plus l'épreuve sous les yeux, mais nous adressons à l'imprimerie la rectification entière pour donner la satisfaction la plus complète à cette réponse qui doit clore cette critique.

Au § 2 après ces mots : « Voilà ce but manqué » supprimer la phrase qui suit et mettre seulement : « C'est *n'avoir pas* [au lieu de *manquer*] de chance, sinon d'éloquence ! »

Et au § 4 remplacer ces mots : Comme un aveugle des couleurs » par ceux-ci : « Comme un *anophthalmus* parlerait des couleurs. »

Nous tenons l'original à la disposition des personnes qui voudront s'assurer que le style est bien conforme et ne provient pas d'erreurs typographiques.

BIBLIOGRAPHIE

Ed. André; species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie 11e fascicule, 1er octobre 1881.

L'étude du grand groupe de mouches à scie, ou sous-ordre des Hyménoptères térébrants à abdomen sessile, se trouve terminée dans le dixième fascicule de l'important et

---

[1] M. Chamussy, rue d'Armailly, n° 13, aux Ternes. Les échantillons préparés par lui pourraient servir pour la démonstration dans des cours élémentaires, ou pour l'ornementation dans des vases ou des jardinières.

remarquable ouvrage de M. Ed. André. Le fascicule actuel commence par un supplément destiné à compléter le volume précédent, en raison des omissions qui se rencontrent toujours nécessairement dans les longs travaux descriptifs et des renseignements parvenus après coup.

Le sous-ordre des Hyménoptères à abdomen pédiculé commence par l'examen d'un groupe aberrant, en raison de l'organisation, des mœurs sociales et de la sexualité multiple, avec neutres accessoires. Ce sont les Formicides, dont la rédaction a été confiée à M. Ernest André, le spécialiste par excellence que nous ayons en France pour cette famille anormale, étudiée à l'étranger par Roger et Smith et par MM. Mayr, Emery, Forel, etc. Voici la diagnose générale de la famille des Fourmis : insectes vivant en société ; trois sortes d'individus ordinairement très dissemblables : des neutres aptères (parfois avec division de la fonction et des caractères externes), des femelles et des mâles ailés ; antennes coudées ; trochanters uniarticulés ; ailes non plissées au repos, leur articulation non protégée par une écaillette ou paraptère, leur nervulation assez simple, comprenant une seule cellule radiale souvent incomplète une ou deux cellules cubitales et une cellule discoïdale qui manque quelquefois ; le premier ou les deux premiers segments de l'abdomen très rétrécis et en forme d'écaille ou de nœud ; femelles et ouvrières pourvues d'une vessie à venin et d'un aiguillon parfois rudimentaire ou atrophié ; larves apodes et inactives ; nymphes tantôt nues, tantôt enveloppées d'un cocon.

Les Fourmis ont le corps plus ou moins allongé et, toujours, du moins dans les espèces d'Europe, de couleur sombre, non métallique, sans nuances bleues ou vertes, mais avec du jaune, du rouge, du brun et du noir diversement mélangés. Les antennes sont formées de 4 à 12 articles chez les ouvrières et les femelles, de 10 à 13 chez les mâles ; les yeux ronds, ovales ou réniformes, existent toujours chez les mâles, avec le maximum de développement, et chez les femelles ; ils sont parfois très petits chez les ouvrières ou femelles à organes génitaux avortés et même peuvent disparaître complètement, ainsi que les ocelles, et constituer alors des sujets entièrement aveugles. Les ocelles sont toujours au nombre de trois dans les Fourmis européennes où ils existent, parfois d'un seul dans les soldats de Fourmis exotiques, pareils à des cyclopes sortant de leur caverne ; ils sont petits dans les ouvrières qui en sont pourvues, grands et globuleux chez les femelles et surtout chez les mâles et souvent portés sur des éminences du vertex. Les palpes maxillaires présentent de 1 à 6 articles, les labiaux de 1 à 4. Les ailes des mâles et des femelles sont ordinairement grandes et dépassent notablement l'abdomen ; elles sont hyalines ou plus ou moins enfumées de jaunâtre ou de noirâtre, et se détachent chez les femelles très vite après l'accouplement. Les pattes des Fourmis sont allongées ; la jambe antérieure offre toujours à l'extrémité et au côté interne un éperon pectiné, cet éperon étant simple, épineux, pectiné ou manquant complètement aux paires 2 et 3 ; les tarses sont simples et toujours de cinq articles, dont le premier est très long.

L'abdomen est composé de six segments chez les femelles et les ouvrières, de sept chez les mâles où le dernier présente des organes copulateurs bien développés et d'une observation facile. Le *pétiole* est formé par le premier sur les deux premiers segments de l'abdomen ; c'est la partie très rétrécie qui s'articule avec le métanotum et qui se compose d'un ou deux articles. Dans le premier cas le pétiole est, le plus souvent, surmonté d'une lame transversale, perpendiculaire au corps de l'insecte ou oblique qu'on appelle l'*écaille* ; parfois il est simplement épaissi, sans écaille, ou chargé d'un nœud plus ou moins globuleux. Quand le pétiole est formé des deux premiers articles abdominaux, ils peuvent être cylindriques, cuboïdes, aplatis, etc. ; mais, le plus souvent, le premier est cylindrique en avant, nodiformé en arrière. Au bout de l'abdomen et intérieurement se trouvent la glande et la vessie à venin, sauf chez les mâles, où l'aiguillon manque également. L'aiguillon est toujours bien développé chez les Ponères et chez la grande majorité des Myrmiques ; chez les Fourmis propres, il est toujours très petit et rudimentaire (Dolichodérides) ou transformé en un petit appareil servant à soutenir l'orifice de la vessie à venin (Camponotides) ; celle-ci, en effet, existe presque toujours et les Fournis sans aiguillon, en se dressant sur leurs pattes postérieures et en recourbant en dessous leur abdomen, peuvent éjaculer à distance le venin ou acide formique, et en couvrir l'ennemi qui les attaque.

Les mâles sont toujours ailés, sauf pour certains mâles aptères de *Ponera punctatissima* et toujours pour tous les mâles de *Anergates atratulus*, où ces mâles aptères sont impotents et paraissent ne pas pouvoir sortir du nid, où doit dès lors avoir lieu l'accouplement ; les femelles fécondes, au nombre d'une seule jusqu'à 20 à 30 par fourmilière selon les espèces, sont habituellement ailées ; mais parfois aptères et à ovaires bien développées, analogues aux ouvrières fertiles des abeilles ; ainsi chez *Polyergus rufescens*, et, plus rarement, chez les *Formica rufibarbis*, *Myrmica rubida* et *Crematogaster sordidulus* ; il y a des ouvrières à ovaires atrophiés, qui se rapprochent des femelles fécondes pour la conformation de leur thorax grand et gibbeux ; on en a des exemples dans les *Formica rufa*, *sanguinea*, *rufibardis*, *Topinoma nigerrimum* et *Myrmica lœvinodis*. Les ouvrières ordinaires, à thorax simplifié et sans ailes, les plus nombreux sujets des fourmilières, sont chargées de l'architecture des nids, de la récolte des provisions et de l'élevage des larves ; certains genres d'Europe et surtout exotiques, par le fait qui se généralise chez les Termites, nous offrent des *soldats*, ou neutres à tête énorme et à mandibules puissantes, ne prenant aucune part aux travaux intérieurs et chargés uniquement de la défense protectrice du nid commun et du couvain (genres : *Colobopsis*, *Myrmecocystus*, *Pheidole*).

A certaines époques, des essaims de mâles et de femelles ailés sortent des fourmilières et s'accouplent ; dans les espèces où les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles, elles emportent au vol leurs époux, qui pendent la tête en bas ; dans le cas contraire, les couples s'abattent sur tous les supports qu'ils rencontrent, et la fécondation se fait au repos. Il y a des femelles qui tombent fécondées loin de la fourmilière, et deviennent souvent les souches de fourmilières nouvelles ; mais il y a toujours des couples qui opèrent la fécondation à la surface extérieure du nid d'où ils sortent, ou dans un prochain voisinage. Les femelles de cette dernière catégorie sont ramenées par les ouvrières, qui leur arrachent

les ailes, à l'ancienne fourmilière dont elles renouvelleront la population. Les femelles fécondes, pondent des œufs allongés, d'un blanc jaunâtre, augmentant de volume et se recourbant à l'extrémité. Il en sort bientôt une petite larve apode et aveugle, de forme variable selon les genres, et composée de douze segments, outre la tête. Ces larves sont toujours nourries par les ouvrières, et, au bout d'un temps très variable, se transforment en nymphes inactives. Les unes sont entourées d'un cocon blanc ou jaune, d'un tissu fin et serré, filé par la larve, ou au contraire, selon les espèces, restent nues. Il y a des espèces, comme *Formica sanguinea, fusca, rufibarbis, cirenea*, etc., où les larves restent tantôt nues et tantôt s'entourent, pour le nymphose, d'une coque de soie. Ce sont les larves bien développées ou les nymphes, avec ou sans cocons, que le vulgaire nomme *œufs de fourmis*, et qui sont très recherchées pour la nourriture des jeunes oiseaux de cage, de volière, de faisanderie.

L'auteur commence, à la fin du fascicule, l'étude descriptive des fourmilières; ainsi, les nids de terre pure (pl. III et IV), comme *Aphœnogaster*, le *Formica fusca* ou Fourmi noire-cendrée de Pierre Huber, et les nids de terre mêlée de matériaux divers à la partie supérieure, comme les dômes de brindrilles de *Formica rufa*, les galeries à la base des vieux troncs des *Camponotus, Lasius, Formica, Myrmica*, etc., où sont utilisés les détritus, le bois pourri, les mousses, les écorces, les feuilles mortes, etc.

MAURICE GIRARD.

Journal de Conchyologie, H. Crosse et P. Fischer; 3e série, tome XXI, no 3, 1881.

M. Crosse décrit dans ce numéro trente espèces de coquilles terrestres et fluviatiles, récoltées par M. Marie, à Nossi-Bé. Vingt espèces, la plupart inédites, n'y avaient pas été rencontrées avant lui. La présence d'un représentant du genre *Geostilbia* (Crosse) est un fait intéressant à noter.

M. Marie a poussé ses recherches malacologiques dans l'île Mayotte, en se dirigeant vers les points élevés, et en s'occupant particulièrement des petites espèces très négligées jusqu'ici. Une nouvelle espèce fort remarquable et figurée dans la planche 10, le *Cyclosurus Marici* (Morelet) a de l'analogie dans l'aspect extérieur avec les lituites et les spirolines, coquilles fossiles cloisonnées des faunes diluvienne et tertiaire.

Suivent les descriptions de deux espèces terrestres inédites de la nouvelle-Calédonie et d'Unionidæ nouveaux ou peu connus.

La *Panopaca aldrovandi* vivant dans les eaux de la Sicile, a été rencontrée à Palavas et Maguelone près Montpellier, à l'état de débris, puis plus récemment à Fara (Portugal) et près des dunes de la Canau (Gironde), à Huga, dans un état de conservation qui permet de supposer qu'on pourra l'y retrouver vivante.

***

Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, 1880, 2e fascicule.

Le docteur Trouessart continue dans ce fascicule, le catalogue des mammifères vivants et fossiles, et y termine les rongeurs.

M. Œhlert décrit le *Guerangeria* (nov. gen.) *Davousti*, lamellibranche du dévonien inférieur, voisin des pleurophorus (King). Cette espèce provient de la carrière des Courtoisières, commune de Brûlon (Sarthe), où on la rencontre en abondance.

Ce numéro contient aussi quelques notes et observations sur plusieurs plantes de France et de la Suisse.

***

Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences naturelles, 2e série, volume XVII, no 86, 1881.

Nous trouvons dans ce fascicule un intéressant essai monographique sur les ronces du canton de Vaud, par M. Favrat. L'auteur suit en grande partie la classification du synopsis de Focke, et espère que son travail facilitera l'étude de ce genre épineux... à débrouiller.

M. Renevier signale un nouveau gisement de gault au-dessus de l'ancienne tuilerie du Campe près Brassus, dans la partie sud de la vallée de Joux, et a reconnu douze fossiles caractéristiques de cet étage.

Marshall Hall, conclut de l'analyse d'une roche dolomitique du val de Saas, que la roche a été déposée d'abord comme simple calcaire; la magnésie et la silice auraient été apportées des roches voisines par l'eau d'infiltration; l'eau chargée d'acide carbonique aurait dissous la chaux et abandonné la magnésie. D'après cette théorie, la dolomie serait un produit de substitution dans lequel la magnésie aurait remplacé une partie de la chaux, et la silice se serait déposée secondairement entre les feuillets.

D'après des expériences faites par le professeur Schnetzler, la solution aqueuse de curare suffisante pour paralyser les fibres nerveuses motrices d'un tigre, n'aurait pas d'action sur les Bactéries; le mouvement ciliaire et les contractions musculaires d'un ver de la classe des Tubellariés (*Planaria torva*) auraient continué pendant plus de vingt-quatre heures d'immersion dans cette solution. Le perchlorure de fer agit en sens inverse et fait cesser le mouvement ciliaire des animaux et des végétaux. Les bactéries ne seraient pas toutes infectieuses, mais peuvent le devenir suivant les matières qu'elles rencontrent dans l'eau ou dans le sang de l'homme et des animaux.

D'après M. Van Tieghem, la présence de la cellulose est nécessaire au développement du *Bacillus amylobacter* V. T. que l'on trouve partout où pourrit du tissu végétal dans l'eau. La transformation d'amidon insoluble en matière soluble, s'opérant constamment pendant le travail de nutrition des végétaux, sous l'influence d'un ferment très répandu, un ferment semblable doit être secrété par certaines bactéries, capables de liquéfier les grains de fécule de pomme de terre. Une autre observation prouve qu'une plante plongée par les racines dans un sol imprégné d'une eau fétide, chargée de bactéries, n'élève dans ses tissus qu'une eau débarrassée de toute mauvaise odeur. Nageli dit que les bactéries contenues dans l'eau ou dans un sol imprégné d'eau ne parviennent pas dans l'air par l'évaporation, mais s'élèvent dans la poussière qui monte

d'un sol desséché. S'il y a dégagement de gaz, comme dans les marais, les bulles entraînent les bactéries dans l'air, mécaniquement, L'auteur constate enfin qu'aucun organisme ne résistant comme les bactéries à l'action des acides et des bases et à la température de l'eau bouillante, ces mêmes bactéries ont un rôle important dans la circulation de la matière à la surface de la terre.

Le docteur G. du Plessis conclut d'une suite d'observations faites à Villefranche et à Naples, que la Méduse appelée *Cassiopea borbonica* D. C. se reproduit comme l'*Aurelia aurita* et d'autres espèces du même groupe, par génération alternante *Scissipare,* et parcourt avant d'arriver à l'état parfait, les quatre phases de *Planula, Scyphistoma, Strobila* et *Ephyra*. Une planche montre trois de ces phases. L'auteur déclare n'avoir pu suivre complètement le cycle de ces transformations à partir de l'œuf.

OFFRES ET DEMANDES

On demande à acheter quelques centaines de Courtilières Gryllotalpa Vulgaris, conservées dans l'alcool ou fraîches. Écrire conditions et prix à Emile Deyrolle, 23, rue de la Monnaie.

* * *

Collection de **Buprestides** exotiques, choisie parmi les belles espèces, rangée dans 9 cartons verts de 31 centimètres sur 25 centimètres, comprenant : Sternocera, 15 espèces; Julodis, 4 espèces, parmi : *Bicolor, giganteu, purpurea*. Chrysochroa, 14 espèces, parmi : *Buquetii Edwardsii, Deyrollei, sumptuosa*, etc. Angelia, 2 espèces. Demochroa *gratiosa*. Steraspis, 6 espèces. Cyria, Epistomentis Paracuita, Cyphogastra, Psiloptera, 30 espèces. Polybothris, 9 espèces. Nascio, 2 espèces. Curis, 3 espèces. Polycesta, 5 espèces. Hyperantha, 6 espèces. Stigmoderides, 84 espèces, parmi : Calodema *regalis, julodimorpha*, etc., *acmœodera*, 8 espèces, etc., etc., formant un total d'environ 412 espèces, 925 exemplaires. — Prix : 900 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Jolie collection de **Staphylinides** d'Europe, parfaitement déterminée et bien préparée; presque toutes les petites espèces sont très soigneusement colées sur micas. Elle contient un grand nombre de raretés, parmi : Apteranillus *convexicollis ;* Oxysoma *schaumii;* Philonthus *Escurialensis;* Glyptomerus *cavicola;* Micrillus *subterraneus*, etc., comprenant 371 espèces, 1,127 exemplaires contenus dans 7 cartons, 26-19. — Prix : 200 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

A vendre, collection de **Tenebrionides** d'Europe, formée en partie par les collections Wencker, Cabarrus, Raffray, etc., etc., renfermant un grand nombre de raretés, parmi : Zophosis, 19 espèces; Leptonychus, Arthrodes, Erodius, 42 espèces; Ammodeis, 6 espèces; Adesmia, 23 espéces; Megagenius *Frioli*, Gnathosia, 3 espèces; Mesostena, 7 espèces; Micipsa, 2 espèces; Hionthis, 2 espèces; Morica, 5 espèces; Akis, 21 espèces; Blaps, 36 espèces; Prosodes, 3 espèces; Asida, 70 espèces; Platyope, 2 espèces; Trigonoscelis, Prionotheca; grand nombre d'espèces de Pimelia; Sepidium, 17 espèces, etc., etc., formant un total d'environ 739 espèces, 3,444 exemplaires en très bon état et parfaitement rangés dans 21 cartons 26-19. — Prix : 450 francs. S'adresser au bureau du journal.

* * *

Collection de chrysomélides erotyles et endomychides d'Europe, de M. Reiche.

Cette collection a pour base celle de Dejean et a servi à tous les travaux monographiques de Lacordaire, Suffrien, Chapuis, Lefebvre, Fairmaire, Allard, Joannis, Bohémann, de Marseul, Bedel, etc. Elle est par conséquent d'une détermination parfaitement exacte et au courant de la science; elle se compose de 92 genres, 1,200 espèces et 6,536 individus renfermés dans 28 boîtes. On y remarque nombre d'espèces nouvelles à décrire. — Prix : 1,200 fr.

LIVRES NOUVEAUX

Papilio. Vol. I. n° 8; New-York, september 1881. — *A. R. Grote.* Agrotis repentis. — *Arthur G. Butler*. Notes on some North american lepidoptera. — *W. H. Edwards.* Notes on Argynnis Myrina. — *D. S. Kellicote.* The larva of Catacola, flebilis and Catacola amatrix. — *G. H. French.* Larvæ of two spécies of Euclea. — *B. Neumœgen.* Description of a remarkahle, new geometrid.

Ed. André. — *Spécies des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie.* Tome II, 11e fascicule, 1er octobre 1881.

Th. Goossens. Des chenilles urticantes et quelques considérations sur l'utilité des œufs pour la classification. (Extrait des *Annales de la Société entomologique de France.*)

Alfred Preudhomme de Borre. Matériaux pour la faune entomologique de la province du Luxembourg Belge. — Coléoptères, première centurie. Luxembourg, 1881.

Alfred Preudhomme de Borre. Matériaux pour la faune entomologique de Namur. — Coléoptères, première centurie. Bruxelles, 1881.

A. Preudhomme de Borre. Matériaux pour la faune entomologique des Flandres. — Coléoptères, première centurie.

Dr A. Pokorny. Traduction de M. L. Quaedvlieg. — Les fleurs et les insectes dans leurs rapports mutuels, br. in-8. Bruxelles 1881.

Bulletin scientifique du département du Nord, nos 6-7, juillet 1881. — *E. Moreau.* L'enseignement technique et les écoles professionnelles à Roubaix.

VIENT DE PARAITRE

FAUNE DES PAPILLONS
DE FRANCE
PAR E. BERCE

Le sixième volume, qui complète cet ouvrage, comprend la description de toutes les espèces de Deltoïdes et Pyralites ; 400 pages et 10 planches coloriées représentant 157 figures, dont 133 coloriées.

Prix : 10 francs.

Le gérant, Émile DEYROLLE.

Evreux. — Imp. Ch. Hérissey.

3^me^ Année. N° 66 15 Décembre 1881. 521

LE NATURALISTE

JOURNAL DES ÉCHANGES ET DES NOUVELLES

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE
LA RÉDACTION ET L'ADMINISTRATION
Au bureau du Journal
RUE DE LA MONNAIE, 23
PARIS

ABONNEMENT ANNUEL :
Payable d'avance en un mandat-poste à l'ordre du Directeur.
France et Algérie.......... 6 fr. »
Pays compris dans l'Union postale.......... 7 »
Tous les autres pays.......... 8 »
(Affranchissement compris)

ÉMILE DEYROLLE
DIRECTEUR

Secrétaire de la Rédaction

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er JANVIER DE CHAQUE ANNÉE

Le Journal LE NATURALISTE est l'intermédiaire officieux de tous les amateurs d'histoire naturelle; il insère gratuitement toute demande d'échange ou de renseignements scientifiques émanant de ses Abonnés.

TABLE DES MATIÈRES

DU

1ER VOLUME

Mammifères

LISTE DES ESPÈCES

Anomalurus erythonotus. 432
Arvicola pyrenaicus. 31
— Gerbei. 51
Bubalus caffer. 273
Cheiromys madagascariensis 337
Crocidura Edwardsiana. 330
— Coquerelii. 497
Delphinus tursio. 218
Dipodillus campestris. 506
— Simoni. 506
Elaphurus Davidianus. 430
Equus Burchelli. 273
Gerbillus Simoni n. sp. Lataste. 497
— campestris. Levaillant. 497
— garamatensis. 506
— hirtipes. 506
— auricularis. 339
Megatherium Cuvieri. 81
Miniopterus Schreibersii. 425
Noctula Plancyi. 202-203-219-234
Oreas canna. 273
Pachyuromys Duprasi. 314
Phocœna communis. 463
Psammomys Roudairei, n. sp. Lataste. 492
Rhinoceros bicornis. 273
Rhinolophus euryale. 425
Schistopleurum typus. 81
Sorex fodiens. 489
Vespertilio pellucens. 58
— rufescens. 58
— nigrans. 58
— Capaccinii. 67-173
— abramus. 425
— kuhlii. 425
Vesperugo Plancyi. 487

GÉNÉRALITÉS

Baleinoptère (Note sur un). Evard Lataste. 65
Castor. Baron d'Amonville. 370
Catalogue des mammifères vivants et fossiles. Dr Trouessart et Marius Aubert. 449
Chienne (La) et la lionne du Jardin des plantes. J. Huet. 51
Cicatrisation (Sur la) des plaies du cerveau. Dr Philipeau. 454
Courants (Du rôle des) dans la distribution géographique des mammifères et plus particulièrement des phoques et des cétacés. Dr Trouessart. 425
Fossiles nouveaux. Filhol. 250
Gerboises (Les) d'Algérie. F. Lataste. 474
Lettre (Une) de M. Cope, de Philadelphie, au sujet d'une question de priorité relative à l'emploi des noms de Dinoceros et de Brontotherium. Dr E. L. Trouessart. 2
Diagnoses de mammifères nouveaux d'Algérie. F. Lataste. 313-493-497-506
Note sur le mus pilorides. Dr Trouessart. 355
Observations relatives à l'essai de détermination du Dr E.-L. Trouessart, des chauves-souris décrites comme nouvelles par Crespon, Z. Gerbe. 58
Pachyuromys (Genus). Huet. 339
Recherches sur l'ostéologie du membre antérieur de la taupe. Dr Trouessart. 428

Réponse de M. le Dr Trouessart à M. Gerbe, au sujet des chauves-souris de Crespon. Dr Trouessart. 67
Révision du genre écureuil 290-315
Synonymie (Sur la) du genre Tanrec et des genres modernes qui en ont été démembrés. Dr Trouessart. 178
Vespertilion (Note au sujet du capaccini et de quelques autres espèces méridionales. Dr E.-L. Trouessart. 76

Oiseaux

LISTE DES ESPÈCES

Archaeopteryx lithographica (fossile). 244
Ardea goliath. 273
Circaetus gallicus. 187-225
Cyanalcyon quadricolor. 323
Gymnorhamus schomoulus. 234
Didunculus strigirostris. 511
Lanius major. 75
Milvus govinda. 67
Œdicnemus crepitans. 391
Otis tarda. 169-187
Podopus Marchei. 324
Strigops habroptilus. 511
Synadelphe de prot. Rouchy. 147-360
Thalassidromus oceanus. 75

GÉNÉRALITÉS

Autruche (Œuf d') ancien. Bulland. 505
Corbeaux (Passage de et Notice sur le corbeau commun. Capitaine Xambeu. 171
Diminution (Causes de la) des oiseaux. Dr de Montessus. 227
Distribution géographique des oiseaux en Océanie. Jouan. 115
Mœurs de quelques oiseaux. Noury. 123
Oiseaux (Note sur les) de la région antarctique. A. Milne-Edwards. 362
Perroquets (Iconographie des) de volière. Dr Reichenow. 143

Reptiles

LISTE DES ESPÈCES

Acanthodactylus Bedriagai. 357
Agama Tournevillei. 325
Bufo vulgaris. 219
Glossoliga Hagenmuleri. 371
Lacerta ocellata. 306
Ptyodactylus Oudrii. 299
Rana Pianeyi. 210
— esculenta. 204
Simotes ? sp ? 370
Simliophis Rochebruni (fossile). 313
Spelerpes fuscus. 289
Stereorachis dominans (fossile). 305
Testudo græca. Bettai. 396
Zerzomnia blanci. 299

GÉNÉRALITÉS

Anatomie (Sur l') de Rana. Temporaria, Jourdain. 505
Batraciens et reptiles recueillis en Chine par M. V. Collin de Piancy. Lataste. 204-210-219.
Diagnoses de reptiles nouveaux d'Algérie. F. Lataste. 299-306-325-357-370
Larves de Batraciens anoures, développement des larves. Héron-Royer. 380
Régénération (Note sur la, de l'œil chez la Salamandre aquatique. Dr Philipeau. 259
Reptiles fossiles trouvés en France. Gaudry. 425
Têtards de grenouilles (Développement). H. Royer. 462
Vipères (Observations sur les). Rouget. 148

Poissons

LISTE DES ESPÈCES

Callichthys fasciatus. 346
Perca fluviatilis. 405
Selache maxima. 218

GÉNÉRALITÉS

Anguilles (Notes sur les). Ch. Robin. 377
Perches de Seine (Épidémie sur les). Mégnin. 405
Poissons (Notes sur quelques de Californie, appartenant au groupe des Pleuronectes. W.-N. Lockington. 91

Crustacés

Note de M. Richet sur la forme de la contraction musculaire des muscles de l'Écrevisse. 27

Arachnides

Cheyletus heteropalpus. 242
Tetranychus telarius. 242
Araignée (Note sur une). Simon. 370
Araignée (Note sur une) sericifère. 464

Orthoptères

Acridium patianum. 12
Caloptenus spretus. C. V. Riley. — A. S. Packhard et Cyrus Thomas. 31
Criquet (Note sur le) voyageur de la Colombie. Dr A. Posada Arango. 12
Description d'un organe propre aux insectes de la famille des Acridiens. Brunner de Wattenwyl. 94
Monographie des Phaneroptiden. Ch. Brunner de de Wattenwyl. 15
Structure (Sur la) des oothèques des mantes, et sur l'éclosion de la première mue des larves. Ch. Brongniart. 450

Coléoptères

LISTE DES ESPÈCES

Abacetus rufoguttatus. 308
Acalles leporinus. 126
— gonoderus. 108
— lævirostris 108
— costulatus. 109
— clunaris. 109
— subfasciatus. 109
— errans. 109
— scapularis. 150
— albivertex. 151
Adelostoma meridionale. 468-485
Alaus bituberosus. 351
Alcides humerosus. 461
— rubripennis. 461
— intermedius. 485
— exornatus. 333
— pentasticus. 372
Alcimus alternatus. 340
Anchonus reticulatus. 213
— plicaticollis. 213
— alveolatus. 213
— denticulatus. 213
— simplex. 213
— pliger. 213
— hispidus. 214
— trossulus. 214
— ciriger. 214
— Hopei. 197
— Delaunayi. 84
— interruptus. 84
— impressus. 84
— inæqualis. 84
— suillus. 84
— rufescens. 84
— rudis. 84
— caveatus. 84
— leprosus. 84
— trossulus. 84
— Lherminieri. 85
— clathratus. 85
Anemerus cyanipennis. Ancey. 485
Anisogaster signifer. 300
— enteosparsus. 300
Anomobrenthus haematiros tris. 349
Anthia heilnonoides. 461
Apate confossa. 308
Aphyllocerus decipiens. 318
Apion pisi. 140-150-155
Apocyrtus quadricinctus. 382
— tumoridorsum. 382
— lenis. 382
— opulentus. 382
— glaberrimus. 382
— contractus. 363
— marginenodosus. 363
— spinipes. 363
— efflorescens. 363
— brevicollis. 363
— femoralis. 363
— longipes. 363
— Rœlofsi. 205
— impressus. 133
— viridis. 134
— graniferus. 439
— rugicollis. 439
— viridulus. 139
Apoderus flovotinctus 469
Archarias multicostatus. 467
— Rœlofsi. 467
— carinatus. 467
— frontalis. 467
Arthrodeis cicatrix. 12
— crypteoides. 12
— bidentulus. 12
— pinguis. 509
Asida Favieri. 190
— acuticosta. 190
— tænuecostata. 190
Attelabus pustula. 469
Aulacophora cavicollis. 316
Baris scissa. 300
— picea. 300
— rufipes. 300
— multistriata. 300
— callaidis. 300
— modica. 300
Bionesus cinereosparsus. 79
Blosyrus scopulifer. 485
— murinus. 485
— nossibianus. 316
Bolitophagus borbonicus. 293
Bothyrorhynuscostulippennis. 421
Brachyderes nigrosparsus. 93
— aquilus. 93
— palliditarsis. 93
Brachypeplus agyzimbanus. 181

Brachypeplus costalis. 481
— testudinea. 482
Brachytarsus lineicollis. 498
Cælothorax Oberthuri. 212
Cœnia kirschi. 463
Calathus semisericeus. 5
Calopachys viridissimus. 464
Calopteron insigne. 463
Cantharis posticalis. 46
Carabus monilis. 331
— var. fermoratus. 331
— — gracilis. 331
— — tauricus. 331
— — affinis. 331
— — regularis. 331
— — interpositus. 331
— — sabaudus. 331
— — consitus. 331
— — Schartowii. 332
— — rufofemoratus. 332
— — helveticus. 332
— — anomalus. 332
— — rugatinus. 332
— alticola. 301-305
— auronitens var. opacus. 474
— fastuosus var. glaucus. 474
— graniger var. Nicanor. 474
— acutangulus. 409
Carenum Nickerli. 221
Carphurus rubrosegmentatus. 46
Catascopus obliquatus. 381
Catastygnus costulipennis. 475
Cebrio alleonis. 450
Ceneus speculiferus. 70
Centrinus arcufascia. 307
— politus. 307
— pulchellus. 307
— sociatus. 307
— lanæfaucis. 307
Cerathorrina Thomsoni. 317
Cerobates vittensis. 422
Chalcodermus insularis. 498
Chariotheca smaragdi-punctata. 373
Chariotheca neomidina. 373
Chasolium impressicolle. 236
— Raoultii. 236
Chelonarium beauvoisi. 260
— pilosellum. 260
— yucatanum. 260
— succinctum. 260
— undatum. 260
— ruficolle. 260
— albosparsum. 260
— fasciatopunctatum. 260
— bicolor. 260
— gyrinoides. 260
— ventricosum. 261
— adspersum. 261
— bipunctatum. 267
— subpubescens. 268
Cholus consors. 467
— albiventris. 482
— catoleucus. 482
— pallidus. 482
— transversalis. 482
Cholus brunnirostris. 483
— conspersiatus. 483
— superciliosus. 483
— obsoletus. 483
— columbus. 483
Chrysomela decorata. 483
Cicindela flexuosa. 76-126
Cicindela Perroudi. 236
Ciliæus prolixus. 482
— conurus. 482
Cleogonus rubripennis. 495
Cnemidothrix protensus. 47
Ceryon ampereode. 236
Cœlænomenodera Le Roy. 316
Cœlosternus claviger. 285
— crucifer. 285
— infernalis. 285
— aurulentus. 286
— griseseens. 286
— polyzona. 286
— basalis. 286
— nigrostriatus. 286
Colpodes truncatellus. 348
— xanthocnemus. 348
Compsus scutellaris. 497
Conotrachelus niveiceps. 251
— serripennis. 285
— rectecostatus. 229
— scapularis. 229
— ruber. 229
— marginiceps. 230
— frontalis. 230
— amœnus. 230
— ocularis. 240
Copturus lineolatus. 295
Cossonus maculosus. 293
— Coquereli. 293
Cratopus 293
Craspedus marginalis 316
Cryptarcha marmorata. 481
Cryptorhynchus quadripunctatus. 252
Cryptorhynchus quadrifovetus. 252
— capucinus. 253
— clericus. 253
— orthodoxus. 253
— interstitialis. 253
— dentatus. 252
— 10 guttatus. 294
— pallidicornis. 294
Cychrus armeniacus. 409
Cyamdrepomus oxypterus. 75
Cylindrocolus luteus. 464
Cylindrocoryna thoracicus. 286
Cyphus strangulatus. 213
— leucocephalus. 213
— marginicollis. 197
— viridis. 197
Dermestes vulpinus. 76
Desmidophorus luteovestis. 316
Diallates dispar. 333
Diaprepes quadrivittatus. 199
— abbreviatus. 197
— hemigrammus. 197
— lepidopterus. 197
— marginicollis. 175
— lineicollis. 175
— foveicollis. 175
— interruptus. 165
Diaprepes variegatus. 165
— reticulatus. 165
— revestitus. 165
Diotyplerus nigrotransversalis. 406
— flexuosus. 406
— guttulatus. 406
— vasculosus. 406
Dipaltosternus lascifollus. 389
Dorus compressicauda. 319
Echinocnemus squameus. 117
— bipunctatus. 117
— truncatus. 117
— lateralis. 117
— dorsalis. 117
Ectatorhinus Godeffroyi. 389
Ectocemus spinipennis. 349
Egestria griseolineata. 70
— pallidula. 70
Elaphocera funebris. 5
Elytrurus acutipennis. 46
— dentipennis. 46
— granulatus. 46
Enaria rufo-fulva. 308
Enchlorochroma? semicyaneus. 382
Epistlagma? multiimpressa. 236
Eubactrus spinicornis. 373
— fuscopunthinus. 373
— metallicollis. 421
Eupholus arfaki. 333
— celebesus. 333
Eurydera obscurata. 308
Euscepes hirsutus. 252
— tonsus. 252
— pilosellus. 426
— fur. 454
— erinaceus. 454
— crassirostris. 409
— ornatipennis. 409
— porcatus. 409
Eutelus decurtatus. 398
Exallophthalmus quinqueguttatus. 372
Exophthalmus mixtus. 165
— chrysops. 165
— sulphuratus. 165
— Gundlachi. 165
Fornax subfalcatus. 246
— subquadrimaculatus. 246
Galerita multicava. 236
Gasterocercus nigromaculatus. 495
Geotrupes lateridens. 460
— subarmatus. 400
Halonomus lineicollis. 42
Haplonyx spencei. 30
— rubiginosus. 30
— Waterhousei. 30
— Macleayi. 31
— Donovani. 31
— rusticula. 31
— occipitalis. 31
— insolitus. 31
— punctum. 38
— anorius. 38
— melaspis. 38
— frontalis. 38
— vicinus. 60
— alboguttatus. 60
— pectoralis. 60
— tubicen. 60
— nigrirostris. 60
Haplonyx conformis. 54
— sexvittatus. 54
— posticalis. 54
— mediocinctus. 54
— albofasciatus. 54
— suturalis. 55
— rufulus. 55
Heilipus tripunctatus. 229
Helopinus pauliformis. 297
[illegible] 389
[illegible] gratiosa. 200
[illegible] 246
[illegible] 208
— [illegible] 208
[illegible] 46
Hydaticus [illegible] 464
[illegible] 5
Hydrochus smaragdineus. 5
— obtusicollis. 5
[illegible] strigicollis. 294
[illegible] regiceps. 295
[illegible] 46
[illegible] 421
[illegible] 499
Lacon hydropicus. 253
Ladoice consuctus. 333
Laius politus. 216
Laius anomalipus. 216
Larinus nidificans. 253
Leistus amplicollis. 450
Lembodes arachnipes. 498
— nocturnus. 236
[illegible] 316
[illegible] 467
— [illegible] 468
[illegible] 481
— sinuatipennis. 481
— parallelus. 481
[illegible] 246
Luperus [illegible] 317
[illegible] puniceus. 468
— elegans. 453
Lytta vesicatoria. 42
[illegible] 349
[illegible] 389
Melantho Candezei. 475
[illegible] 418
[illegible] 467
[illegible] Perroudi. 246
[illegible] 473
[illegible] 397
[illegible] 295
— uniformis. 295
Neotylodes solidus. 255
— setulosus. 255
— neglectus. 255
— nodulosus. 255
— ursus. 255
— leporinus. 255
— gonoderus. 256
— dentipes. 420
[illegible] 372
Odacantha [illegible] 246
[illegible] cornirostris. 316
[illegible] puncticollis. 316
[illegible] lacteoguttatus [illegible]
[illegible] cyaneovittata 316
[illegible] pallidicinctus 246
[illegible] quadrituber 349

Oryctoderus platygenioides. 340
Oxytelus aurantiacus. 236
Pachnephorus testaceipes. 316
Pachydema rufina. 11
— xantochroa. 12
Pachydissus ternatensis. 70
Pachyrhynchus subscostatus. 235
— annulatus. 348
— centrocostatus 348
— impressipennis. 348
— auroguttatus. 348
Pachyrchynchus ignipes. 239
— luteoguttatus. 360
— Lorquini. 100
— chlorites. 100
Pachytychius erythropterus. 100
— hirtulus. 360
— lineipennis. 360
Pactorrhinus. 485
— griscescens. 485
Pœcilocaulus picturatus. 349
Pallodes bioculatus. 182
Pamponerus Godefroyi. 381
Panagœus Michardi. 307
Parallelodera quadraticollis. 340
Pathodermus excisus. 509
Paussus Pierronii. 236
Pelecophora marginalis. 293
Phanæus mimæformis. 285
Pherocladius dermestoides. 372
Phlœophagus filum. 198
Pimelopus Hubneri. 46
Polycleis Livingstonii. 140
— angusticollis. 140
Polydacrys mœstus. 190
— nigrosparsus. 190
Prionomerus triangulifer. 229
Prionotheca ovalis. 397
Prostomis pacificus. 340
Psalidium planicolle. 133
— rufescens. 133
— subfasciatum. 133
Pseudomalius crassicornis. 421
Pseudomus singularis. 278
— albosparsus. 279
— proximus. 279
— nitidiculis 279
— punctatissimus. 279
— mexicanus. 279
Rhinoscapha bifasciata. 494
— lagopyga. 348
Rhizotrogus arianæ. 12
— modestus. 12
Rhopea uniformis. 70
— vitiensis. 70
Rhyncophorus lanuginosus 315
— depressus. 315
Rhyparida luteola. 75
Rhyparida punctatissima. 75
— subœneicollis 76
— trapezicollis 76
Rhyssomatus sexcostatus 252
— fasciatus 252
Rhytidophlœus nigroperlatus. 175
Schirotrachelus Schmeltzii. 421
Scytropus nodicollis. 126
Selinus obsoletus. 468
— parallelus 468
Smicronyx albofasciatus. 100
Sinoxylon truncatulum. 509
Sinoxylon subretusum 509
— bicuspidatum 139
Sphœroderma dorcatomoides. 316
Sphenophorus atricolor. 198
— pygidialis 198
— tetraspilotus. 315
Sphingnotus yorkensis. 359
Stephanops marginipennis. 75
— striicollis 75
Sternocera atrovirens. 461
Strongylium tuberipenne. 359
Tanymecus setulosus. 126
Tenerus frontalis. 389
Thalycra striolata. 181
— castanescens. 181
Thesilea impressicollis. 70
Timarcha vermiculata. 332
— lævisterna. 332
— tenuicornis. 332
— oblongula. 332
— convexifrons. 332
— janthinipes. 333
Trichodes gemma. 461
Trigonus semicribrosus. 19
— anthrax. 19
— æneoniveus. 19
— merophysioides. 19
Tritocosmia latecostata. 75
Tropideres Coquerelii. 300
Ulosomus pallidicornis. 236
Ulzagaria pubens. 509
Vieta erecticollis. 461
— uncigera. 461
— gracilenta. 397
Xanthopeplus brachelytrus 181
Xiphotheata luctifera. 359
Xylopertha Pierronii. 246
— bipartita. 46
— obscuripes. 46
— seminigra. 46
— splendida. 46
Zonitis rugosipennis. 47
— flavicrus. 46
— nigro-œnea. 46
Zophophilus curticornis. 359

GÉNÉRALITÉS

Carabus monilis et ses variétés J.-B. Géhin. 325-331
Carabus intricatus Haury. 438-446
Descriptions de coléoptères nouveaux. C.-F. Ancey. 461-468-485-509
Diagnoses de coléoptères nouveaux. L. Fairmaire. 421
— — de Madagascar. L. Fairmaire. 307-316
— — de la Mélanesie et de la Micronésie. L. Fairmaire. 340-348-359-372-381-389-405
— — du nord de l'Afrique. L. Fairmaire. 5
Diagnoses de coléptères du nord de l'Afrique et de l'Arabie. L. Fairmaire. 11
— de coléoptères de Nossi-Bé. L. Fairmaire. 236-246
— de coléoptères de la Réunion. L. Fairmaire. 293-300
— de coléoptères des îles Viti, Tonga, etc. L. Fairmaire. 19-46-70-75
— de nitidulides d'Afrique. L. Fairmaire. 181
— de nouvelles espèces du genre Timarcha. L. Fairmaire. 332
— de coléoptères des Antilles. A. Chevrolat. 300-307-315
— de coléoptères européens et exotiques. A. Chevrolat. 126
— de coléoptères exotiques. A. Chevrolat. 494
— de coléoptères nouveaux. A. Chevrolat. 467-482
— de coléoptères curculionides. A. Chevrolat. 117-133-150-165-175-190-197-213-229-235-251-278-285-294-333-363
— de coléoptères curculionides de la Guadeloupe. A. Chevrolat. 84-96-108
— des coléoptères curculionides nouveaux d'Europe et d'Algérie. A Chevrolat. 93-100
— d'apocyrtus nouveaux. A. Chevrolat. 382
— de chelonarium de la collection de M. Chevrolat. A. Chevrolat. 260-267
— d'espèces nouvelles d'haplonya. A. Chevrolat. 30-38-54-60
— de Pachyrhynchus nouveaux. A. Chevrolat. 348-359
— de genres nouveaux de la famille des cétonides. James Thomson. 268-277-293
Insectes (Note sur un) qui vit dans le tabac manufacturé. Edouard Bugnion. 76
Lettres pour servir à l'histoire des insectes de la tribu des carabides. J.-B. Gehin. 287
Métamorphose de la cantharide. 43
Observations coléoptérologiques. Chiron du Brossay. 341
— sur les insectes du genre Anthrenus. Belleveye. 93
Mœurs des apoins. Jules Tardieu. 173
Phosphorescence des lampyres. Jousset de Bellesme. 188

Hémiptères

LISTE DES ESPÈCES

Arma chinensis. 340
Cerosplastes rusci. 345
Pemphigus bursarius 209-274
Phylloxera vastatrix. 345-394-395
Ritsemia pupifera. 27
Tropicoris armandi. 340

GÉNÉRALITÉS

Cochenilles de l'ormeau (Note de M. Lichtenstein sur les). 27
Phylloxéra (A propos des pontes du) Maur. Girard. 326
— (Ce n'est pas le) J. Lichtenstein. 206
— vastatrix (La vérité sur le) 136
— (Note relative à la destruction du) Hamm. 196
— (Note sur le) Maurice Girard. 339
— (Notes sur les parasites du). J. Lichtenstein. 353
— de la vigne. Maurice Girard. 239
— (Le) en Australie. Maurice Girard. 373
Résistance des pucerons au froid rigoureux. J. Lichtenstein. 162
Synopsis des hémiptères hétéroptères de France. Dr Puton. 344
Note sur la métamorphose du prosopistome. Varpsière. 242

Hyménoptères

LISTE DES ESPÈCES

Cephus pygmœus. 470
Lyda inanita 469
— depressa. 469
— nemoralis. 469
— sylvatica. 469
— nemoralis 469
Lyda flaviventris. 470
— erythrocephala. 470
— stellata. 470
— campestris. 470
Megachi centumeularis. 390
Phyllæcus compressus. 470

GÉNÉRALITÉS

Hymenoptères parasites des œufs d'insectes. Lichtenstein. 50
Frey-Gessner. 50
Mœurs (Notes de M. J.-H. Fabre sur les) et parthénogénèse des insectes du genre Halicte. 153
Mot sur les chrysides de M. Abeille de Perrin. 138
Notes entomologiques. P.-G. 99
Observations sur les insectes du groupe de Chrysides. 92
Réponse aux observations sur les Chrysides. Abeille de Perrin. 107
Synopsis critique et synonymique des Chrysides de France. Abeille de Perrin. 88

Lépidoptères

LISTE DES ESPÈCES

Acidalia lœvigata. 20
— esterelata. 138
Acrœa zitja. 3
— lycia. 4
— serena. 4
— mahela. 4
Acronycta alni. 390
— psi. 4
— euphrasiæ. 4
Adela askoldella. 139
Agrophila flavonitens. 156
Anchocelis pistacina. 4
Anisopteryx æscularia. 47
Anthocharis. 155
— ausonia. 218-225-284-317
— belia. 218-225-284-317
— simplonia. 284-317
Asteroscopus barometricus. 380
Athroolopha Chrysitaria. Var. Cabylaria. 156
Attacus cynthia. 20
Bombyx rubi. 4
Brachysoma Codeti. 284
Butalis acanthella. 211
Catocala oberthurii 485
Caradrina sebghana 212
Cerastis spadicea. 4
Coleophora vibicella. 211
Cyrestis elegans. 4
Demas coryli. 4
Dejopeia serrata. 21
Dejopeia astrœa. 21
Diadema dubius. 4
Diadema misippus. 4
— belia. 155
— belia. 284-177
— ansonia. 284-331
Epichnopteryx Hofmanni. 11
Epichnopteryx Millierei. 11
Epichnopteryx Staudingeri. 11
Epinephile pasiphæ. Aber. Tessalensis. 156
Eupithecia breviculata. 85
Eupithecia incertata. 37
Eupithecia pumilata. 37
Fidonia atomaria. 47
Fidonia concordaria. 85
Hybernia rupicapraria. Var. Ibycaria. 47
Hybernia bazardia. 47
Hypanis ilithyia. 4
Ino orana. 284
Junonia epiclelia. 4
Leucanitis philippina. 237
Ligdia adustata. 47
Lomaspilis marginata. 47
Macaria notata. 20
Macaria alternaria. 20
Macaria liturata. 47
Mamestra brassicœ. 4
Neptis ktkideli. 20
Nola chlamitulalis. 30
Nola palliolalis. 38
Nola strigulalis. 38
Nyssia pomonaria. 20
Orgyia josephina. 212-220
Orrhodia sebdoûensis 221
Pamphila ariel. 21
Papilio meriones. 21
Parasia litigosiella. 139-152
Polymmatus phlœas. 164-169
Precis Goudotii. 4
Rhodocera cleopatra. 237
Rumia cratœgaria, 37
Satyrus Hansii. 138
Satyrus sylvicola. 284
Satyrus narcissus. 3
Sciaphila nubilana. 59
Selenia illunaria. 20
Silenia lunaria. 20
Simœthis oxyacanthella. 59
Smerinthus Austanti. 11-68
Smerinthus Austanti. Var. Staudingeri. 85
Smerinthus Austanti. Stgr. Aberrat. Incarnata. 237
Sphinx pinastri. 4
Stenia sibirialis. 139
Tœniocampa instabilis. 4
Tæniocampa gracilis. 4
Tephrina artesiaria. 390
Thecla. W. album. 4
Xanthia ocellaris. 66
Xylomiges conspicillaris. 4

GÉNÉRALITÉS

Catalogue des Lépidoptères des environs de Collo Algérie. Dr Seriziat. 149
Catalogue raisonné des Lépidoptères de la France centrale. Maurice Sand. 404
Calendrier Lépidoptérologique (Chenilles). Marquis de Lafitole. 77-86-94-101-107117-133
Calendrier du lépidoptériste. Marquis de Lafitole. 411
Diagnoses de 3 nouvelles espèces de Lépidoptères du genre Epichnopteryx. Heylaerts fils. 11
Lépidoptères des Alpes-Maritimes. P. Millière. 228
— nouveaux d'Algérie. Austaut. 11-85-138-156-212-220 237-284
— (Captures de) rares pour la faune française. Foucart. 253
Miellée naturelle. G. Dupuy. 327
Migration de papillons. H. Gilnicki. 52-69
— (Notes sur la) des papillons. Dr Codet. 226
— (Note sur la) des papillons en 1879. Bellier de la Chavignerie. 149
— (Note au sujet de la) de la Vanessa-Cardui. Dr E.-L. Trouessart. 59
Noctuelle (Une) utile. Th. Goossens. 380
Notes entomologiques. P. G. 59-85-99-155-211-317-340-390
Notes lépidoptérologiques. R.-F. Brown. 480
Notes sur une petite collection de Lépidoptères recueillis à Madagascar. P. Mabille. 3-20
Notes (Simples). Marquis de Lafitole. 4-20-37-47
Observations entomologiques. Lafaury. 29-37
Odeur (De l') chez les Lépidoptères. Dr Vallantin. 169
Odeur (De l') chez les Lépidoptères. Jourdheuille. 169
Odeur (De l') chez les Lépidoptères. R. F. Brown. 181
Odeur (De l') chez les Lépidoptères. E. Lelièvre. 225
Odeur (De l') chez les Lépidoptères. A. Giard. 169
Odeur (De l') chez les Lépidoptères. Designolle. 164
Odoriférants (Les papillons). E. Lelièvre. 174
Régime alimentaire de certaines espèces de Lépidoptères. E. Lelièvre. 174
Valeur (Note sur la) spécifique de quelques Lépidoptères. Bellier de la Chavignerie. 284
Vanesse Belle-Dame (Note au sujet de l'apparition de la) Xambeu. 76

Mollusques

LISTE DES ESPÈCES

Achatina Marioni. 415
Acupurpura Carbonnieri. 349
Bulimius lamprodernus (Petrœus). 510
— Guillaini. (Achatinel-loides. Petit. 510
— crispus (Cerastus? Scutatus?) 510
— floridamus. 414
Biplex perca. 6
— pulchra. 6
— (genus). 5
Carinaria vitrea. 191
Cerithium giganteum. 261-279
Chicoreus Poirieri. 349
Corbicula Bavayi. 334
Cyclosurus Mari i. 519
Cyprœa aurora. 206
— amabilis. 349
— spadicea. 207
Ennea kermorganti. 373
Ferussina anostomœformis. 308
Fusus antiquus. 269
Guerangeria. Davousti. 519
Haliotis Hanlegy. 414
Helix semicarinata. 374
— Tournoueri. 374
— idahœnsis. 403
— ayersana. 403
— Cronkheitei. 403
— Hilebrandi. 403
Helix polygyrella. 404
— columbiana. 404
— Humboldtiana. 404
— orbicula. 404
— quimperiana. 420
— Bruneri. 468
— niormonum (aglaga) 510
— Rowelli (eurycampta)
— Horni (fruticola) Gabb. 510
— townsendiana. 341
— ptychophora. 341
— facta, Var. oleata. 334
— polygyrella. 334
Malletia chilensis. 479
Marginella Denansiana (persicula). 510
Melania Brazieri. 334
Mitra zonata. 287-364
Muricidea caledonica. 349
Oliva ozodona. 207
Opisthoporus biciliatus. 333
Panopœa 501
Panopœa Aldrovandi. 519
Planorbis Feldi. 414
Pleurotomaria quayona. 182
Pupa modica. 414
— dorsata. 407
— humana. 407
— bigorriensis. Var. Sinistrorsa. 403
— hebes. 389
— lusutanica. 414
— sublubrica. 389

Pupa dorsata. 373
— indigena. 373
Segmentina Newcombi. 468
Solariella turitellina. 390
Succinea normalis. 484
Sunetta clessini. 206
Turbo scalaris. 207
Unio gladiator. 468

GÉNÉRALITÉS

Caractères conchyliologiques des groupes principaux, proposés par les auteurs dans les genres Hyalina, Sagda, Zonites, Macrocyclis et Leucochroa. C.-F. Ancey. 214

Caractères conchyliologiques des principaux groupes, proposés par les auteurs dans certains genres d'Hélicéens. C.-F. Ancey. 382

Conchyliologie (De la) en Hollande. Dr Jousseaume. 301

Coquilles (Les) de Pompéï. Dr Jousseaume. 141

Coquilles (Notices sur les) du genre Neritina. C.-F. Ancey. 363

Coquilles (Notice sur les) du genre Oliva. C.-F. Ancey. 207

Coquilles nouvelles (Description de). C.-F. Ancey. 389

Coquilles nouvelles ou peu connues. C.-F. Ancey. 510

Coquilles rares (Les). Albert Granger. 182-191-206-221-238-261-269-308-364-396-479-501

Coquilles (Liste de) récoltées à San-Diégo (Californie). C.-F. Ancey. 453

Excursion (Une) conchyliologique sur la frontière d'Espagne. Albert Granger. 420

Mollusques (Description de) nouveaux et de coupes subgénériques nouvelles. C.-F. Ancey. 334

Mollusques (De quelques) nouveaux ou peu connus. C.-F. Ancey. 403-414-468.

Nomenclature (Notice sur la) Conchyliologique. C.-F. Ancey. 415

Notes conchylioliques. Dr Jousseaume. 5

Persistance de la vie chez les mollusques. Albert Granger. 156

Préparation (De la) et de la conservation des coquilles. Albert Granger. 102

Purpuridés (Division méthodique de la famille des). Dr Jousseaume. 335

Recherche (De la) des Mollusques marins sur les cotes de France. Albert Granger. 61

Recherche (De la) des Mollusques terrestres et d'eau douce. Albert Granger. 70-78

Selenites (Monographie du genre). C.-F. Ancey. 452

Amélides

Cysticercus glomeridis. 379
Prothelminthus Hessii. 250
Trichina spiralis. 442
Tricuspidaria nodulosa. 405
Urociptis prolifer. 345
Ténias (sur les). Mégnin. 28
— (Nôtes sur la caducité des crochets et du scolex chez les). Mégnin. 202

Rayonnés

Cassiopea borbonica. D. C. 520
Flagellates (sur les). G. Kunster. 506
Microzymas (Du rôle et de l'origine de certains). Béchamps. 434
Velelles. Albert Granger. 60
Willamsonia et Ganiolina (sur les genres). De Saporta et Marion. 434

Botanique

LISTE DES ESPÈCES

Adenostyles pyrenaica. 222
Æsculus hippocastanum. 238
Agropyrum campestre. 254
Agrostis umbrosa. 254
Allium moly. 230
Alopecurus arundinaceus. 457
Alopecurus geniculatus. 254
Ammi majus. 446
Ammi glancifolium. 446
Armeria cantabrica. 223
Asperula cynanchichica. Var. Capillacea. 222
Asplenium Lamotteanum. 365
Azola caroliniana. 462
Ballota nigra. 398
Bidens radiata. 437
Bidens hétérophylla. 117
Biscutella neustriaca. 403
Brassica oleronensis. 215
Callitriche stagnalis. 397
Camelina fœtida. Var. Ambigua. 447
Carduus nutanti-medius. 487
Carduus spinigerus. 466
Carex microstachya. 269
Carex muricata. 262
Carex pseudo-arenaria. 262
Carex fulva. 262
Carex flava. Var. Patula. 263
Carlina longifolia. 463
Carlina acanthifolia-acaulis. 350
Centaurea scabiosa. 463
Centaurea cacitrapo-paniculata. 486
Centaurea nonelii. 487
Centaurea ligerina. 487
Centaurea (genus). 429
Centaurea myacantha. 429
Centaurea nigrocalcitrapa. 110
Chœrophyllum aureo-sylvestre. 486
Chamomilla mixta. 437
Cineraria arvernensis. 463
Cirsium filipendulum. 222
Cirsium richterianum. 487
Cirsium arvense regens. 429
Cissus (Sur une nouvelle espèce de). 481
Convolvulus arvensis. 306
Corrigiola imbricata. 216
Cracca timbaliana. 454
Cynoglossum pictum. 405
Deschampsia media. 254
Dianthus attenuato-monspessulanus. 448
Epilobium Lamyi. 437-446
Erica vagans. 405
Erythrœa grandiflora. 465
Euphorbia (Genus). 397
Euphrasia officinalis. 399
Filago germanica. 437
Galeopsis Virtgeni. 398
Galium centroniæ. 110
Galium mollugo. 446
Galium pedemontanum. 477
Genista delphinensis. 6-13-21
Gnaphalium pilulare. 437
— undulatum. 117
Heracleum stenophyllum. 446
Heris Bernardiana var. Perusiana. 447
Hieracium peleterianum. 428
Hieracium albereanum. 222
Hieracium Arvetii. 222
Hieracium Reichenbachii. 222
Hieracium mauriannense. 117
Hieracium ericetorum. 118
Hymenophyllum Wilsoni. 230
Juncus conglomeratus. 270
Juncus anceps. 270
Juncus Gerardi. 270
Juncus tenuis. 270
Kœleria gracilis. 254
Lactuca lactucarii. 463
Lactuca virosa. 428
Lactuca scariola. 428
Lactuca viminea. 350
Lappa (Genus). 429
Libanotis Candollei. 476
Libanotis athamantoides. 508
Libanotis Gandollei. 508
Libanotis montana. 508
Libanotis v. genuina. 508
Libanotis v. sibirica. 508
Libanotis v. dencifolia. 508
Libanotis v. pubescens. 508
Linaria gantitis. 118
Lolium strictum. 262-466
Loretia nov. genus. 364
Malaxis paludosa. 270
Marubium Vaillantii. 398
Melica transylvanica. 457
Melittis melissophyllem. 398
Mentha aquatica v. ellipticifolia. 487
Mentha albicanti-rotundifolia. 487
Mentha procumbens. 398
Mentha bellojocensis. 364
Mentha cantalica. 350
Mentha anomala. 351
Mentha aquatico-piperita. 118
Mercurialis Huetii. 500
Muscari neglectum. 295
Myosotis speluncicola. 501
Œnothera longiflora. 343
Origanum vulgare. 398
Orubus tuberosus. L. V. Tenuifolius Ser. 501
Oxycoccos palustris. 405
Peronospora viticola. 345
Petunia à fleurs monstrueuses. 483
Pilosella pseudo-peleteriana. 487
Poa serotina. 254
Polycnemum (genus). 398
Polygonum aviculare. 398
Polyporus tinctorius. 457
Prunus santonica. 110
Pulmonaria (genus). 405
Quercus pedunculata. 479
Quercus pubescens. 479
— sessiliflora. 479
Ranunculus Marschlinsii. 500
Reseda aragonensis. 215
Rhamnus picenensis. 110
— lucandiana. 486
— ædnensis. 486
— belnensis. 486
— comosella. 486
— extensa. 486
— disparilis. 486
— hirsuta. 486
— spinetorum. 486
Rosa alpinoides. 126
— doniana. 341
— subsessiliflora. 342
— minuscula. 342
— Guineti. 342
— alpina. 342
— Berneti. 342
— salævensis. 343
— macrantha. 486
— V. Lemeunieri. 486
— V. Nitens. 486
— seposita. 455
— separabilis. 455
— analoga. 455
— Carionii. 455
Rumex pappillari. 487
Rumex thyrsoides. 500
Rumex intermedius. 500
Saxifraga hieracifolia. 343
Saxifraga hirsuta. V. paucicrenata. 486
Scabiosa columbaria. Variété patens. 438

Scabiosa ucranica. 438
Scleranthus polycnemoides. 343
Scorzonera austriaea var. graminifolia. 444-452
Scorzonera austriaca. 428
Scrophularia canina. Var. Graminifolia. 428-444-452
Scrophularia canina. Var. Pinnatifida. 223
Sedum album. 490
— turgidum. 490
— micranthum. 446-490
— clusianum. 490
— dasyphyllum. 446
— pupurescens. 446
Senecioadonidi-leucophyllus 486
Senccio jacobæa. 437-438
Silene crasicaulis. 447
Solidago macrorhiza. 374-350
Spinovitis Davidi. 419
Statice Legrandi. 230
Stellaria montana. 454
Stellaria Mœnchii. 448
Teucrium gnapholodes. 463
Thalictrum Savatieri. 87
Thaligonum cynocrambe. 362
Tragopon Lamottei. 463
Trichomanes speciosum. 309-365
Urtica pilulifera. 397
Valeriana officinalis. 386
Valeriana sambucifolia. 386
Verbascum Martini. 405
— Bastardi. 405
— blattaria. 405
— sinuatum. 405
— thapsus. 404
— phlomoides. 404
— nothum. 404
— spurium. 404
— floccorum. 403
— euryale. 484
— lycnitis. 404
— nigrum. 403
— schiedeanum. 404
— blattanoides. 404
Veronica anagallis. 399
Viola foucaudi. 215
— esterellensis. 103
— cryana. 103
Viscum laxum. 183-198
Viscum album. 164-170-178
Vitis Romaneti. 419
Wolffia arrhiza. 295

GÉNÉRALITÉS

Auvergne (Un coin de l'). Abbé Rouchy. 47-55-62-79
Conidies intra-cellulaires. Bichon. 422
Cryptogame insecticide (Sur un). Lichstenstein. 426
Environs de Paris (Notes sur quelques plantes rares ou critiques des). Dr Bonnet. 254-262-269-295-397-404-428-437-446
Eragrostris (Note sur l') pilosa P. B. Variété Dameinsiane. Dr Bonnet. 412
Flore française (Revue des plantes nouvelles pour la). Dr Bonnet. 87-103-110-117-126-215-222-230-341-350-364-447-454
Flore française (Remarque sur la). G. Rouy. 463-465-476
Genista Delphinensis (Course de deux botanistes à la recherche du). Chaboisseau. 1 6-13-27
Géographie botanique. Ch. Contejean. 408
Gui (Histoire du). Dr Bonnet. 142-158-166-183-19
Maladie du Rond (Sur la). J. de la Boulaye. 336
Prodromus floræ hispanice. Wilkomm et Lange. 239
Promenade botanique aux Andelys. Dr Bonnet. 459
Protéacées d'Australie dans la flore de l'Europe ancienne (Sur la présence supposée de). De Saporta. 425
Rhune (Une ascension à la), Basses-Pyrénées. Dr Bonnet. 302-309-318
Roses des Alpes-Maritimes. Burnet et Gremeli. 56
Transpiration des plantes (De la). Masure. 303
Valérianes (Note pour servir à l'histoire botanique de quelques). Dr Bonnet. 386
Vignes (Les) du Soudan, de feu Lecard. Planchon. 434

Travaux généraux

COMPTES RENDUS. — BIBLIOGRAPHIE

Académie des sciences. 11-22-27-35-43-50-58-66-74-82-89-97-105-115
122-132-137-145-153-162-170-178-188-196
201-209-218-226-233-242-249-257-266-274
281-290-297-306-313-323-329-338-345-353
361-369-377-385-394-481-418-425-433-441
450-475-481-505-515.
Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers, 1880, 2e fasc. 519
Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, 2e série, vol. XVII, n° 86, 1881. 519
Circulaire aux présidents des Sociétés savantes. J. Ferry. 458
Considérations générales sur la faune carcinologique des grandes profondeurs de la mer des Antilles et du golfe du Mexique. Al. Milne-Edwards. 377
Caverne de mammouth. 226
Développement post-embryonnaire des diptères. H. Viallanes. 516
Dévidage en soie grège des cocons du vers à soie de l'ailante. M. Girard. 20
Distribution géographique des Rongeurs vivants et fossiles, au point de vue de la doctrine de l'évolution. Dr Trouessart. 110
Éléments d'histoire naturelle. G. Bonnier. 391
Errata. 367-500
Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. A. Lucante. 246
Faculté des sciences de Paris. 497
Flagellates (Contribution à l'étude des), par J. Kunstler. 515
Gypse dans des marnes argileuses, par Caravin-Cachin. 515
Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar. A. Grandidier. 61
Insectes (Les) et les fleurs sauvages. John Lubbock. 151
Insensibilité spontanée de la sensitive. Ch. Musset. 515
Journal de conchyliologie, par A. Crosse et P. Fischer, 3e série, t. XXI, n° 3, 1881. 519
Laboratoire (Sur le nouveau) maritime de Banuyls-sur-Mer. Lacaze-Duthiers. 515
Littérature sur les galles des végétaux. J. Lichtenstein. 23
Ménagerie du Jardin des plantes. 514
Mission d'exploration en Indo-Chine. 511
Muséum d'histoire naturelle de Paris. 27-34-42-49-57-65-73-81-89-97
113-129-193-217-233-241-249
257-265-273-289-305-321-337
345-376-377-385-393-401-409
417-425-433-449-465-489-513
Nécessité d'une zoographie. Dr Trouessart. 244
Note sur le nouveau laboratoire de zoologie de Banuyls-sur-Mer. 503
— sur la Société française d'entomologie. 502
Notice sur M. Berce. 167
— sur M. Victor Bertin. 328
— sur le Dr Boisduval. 167
— sur M. A. Boivin. 366
— sur le comte de Castelneau. 207
— sur le Dr Chenu. 159
— sur M. Robert Fortune. 223
— sur M. Godron. 310
— sur John Gould. 375
— sur M. Grube. 296
— sur M. Guénée. 351
— sur M. Etienne Mulsant. 319
— sur Edouard Pictet. 134
— sur Louis-François de Pourtalès. 303
— sur la vie et les travaux de M. Edouard Spach. 38
Origine et métamorphose des insectes. John Lubbock. 151
Odeur chez les insectes. Maurice Girard. 487
— musquée (Note sur les animaux qui répandent une). Lorenzo Camerano. 209
Parasites et maladies parasitaires chez l'homme et les animaux. 271
Parasitismes des œufs d'insectes. Lafaury. 29
Peronospora viticola (Sur les spores d'hiver du). E. Prillieux. 515
Phosphorescence de la viande. Nuesch. 157
Pourridié (Le) dans la Haute-Marne. M. Prillieux. 516
Préparation des peaux. E. Deyrolle. 124
Progrès (Les). 113
Pucerons attaqués par un champignon. Max. Cornu et Brongniart. 401
Puceron de l'aulne (Vacuna alni). Lichtenstein. 481
Rapport sur l'exploration scientifique du Travailleur. A. Mine-Edwards. 275-282
Rectification au sujet de la notice sur M. de Pourtalès. Marquis de Folin. 320
Rotateurs (Les) du genre mélicerte. M. Joliet. 515
Société botanique de France, séance du 11 novembre 1881. 518
Société (A propos de la) française d'entomologie en voie de formation. 517
Species (Sur le) des hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par E. André. 517
Réunion des délégués des Sociétés savantes des départements, à

la Sorbonne, section des sciences. 18-28-36-45-83-98-115-123-227 243-250-259-303-336-410-422 427-436-442.
Revue et magasin de zoologie. 255
Rage (Sur la). Pasteur. 433
Règles applicables à la nomenclature des êtres organisés. 457
Sciences naturelles dans les écoles primaires. 399
Sociétés savantes. 347-362-370-379-391-395-402-409-418 427-435-451-457.
Souvenirs entomologiques. Etudes sur l'instinct et les mœurs des animaux. J.-H. Fabre. 183
Species des hyménoptères d'Europe et d'Algérie. Ed. André. 24-72-128-192-231-280-327-383-431-469
Supplément à l'essai sur la faune de l'Allier. Ern. Olivier. 298
Vaccin du charbon (Le). Pasteur. 394
Vitalité (Sur la) des germes de l'Artermisia salina, et du Blepharisma lateritia, par M. A. Certes. 515
Voyage de Moncatch-Apé. 473

Liste alphabétique des noms d'Auteurs

Abeille de Perrin........... Réponse aux observations sur les Chrysides. 107
— Observations sur les insectes du groupe des Chrysides. 92
Un abonné.................. Un dernier mot sur les Chrysides de M. Abeille de Perrin. 138
Académie des sciences........ Compte rendu 14-22-27-35-43-50-58 66-74-82-89-97-105 115-122-132-137-145 153-162-170-178-188 196-201-209-218-226 233-242-249-257-266 274-281-290-297-306 313-323-329-338-345 353-361-369-377-385 394-401-418-425-433 441-450-473-481-505 515.
Amonville (Baron d')........ Note sur un castor. 370
Ancey C.-F.................. Monographie du genre Selenites. 452
— Descriptions de coléoptères nouveaux. 461-468
— De quelques mollusques nouveaux et peu connus. 403-414-468
— Liste de coquilles récoltées à San-Diégo (Californie). 453
— Notice sur la nomenclature conchyliologique. 415
— Description de coléoptères nouveaux. 412
— Caractères conchyliologiques des principaux groupes proposés par les auteurs dans certains genres d'Hélicéens. 382
— Note sur deux espèces de Pupa. 407
— Descriptions de coléoptères nouveaux d'Aden. 397
— Description de coquilles nouvelles 389
— Descriptions de mollusques terrestres nouveaux. 373
— Note sur l'Helix (orba) Tournoueri. 374
— Succinea nouvelle. 484
— Coléoptères nouveaux. 485
— Diagnoses de curculionides nouveaux. 372
— Notice sur les coquilles du genre Neritina. 373
— Note sur une espèce américaine d'Hélix. 341
— Description d'une nouvelle espèce du genre Cerathorina. 317
— Description d'un coléoptère nouveau du genre Carenum. 121
Ancey C.-F.................. Caractères conchyliologiques des groupes proposés par les auteurs dans les genres Hyalina, Sagda, Zonites, Macrocylis et Leucochroa. 214
— Description d'un genre nouveau de Lamellicornes. 212
— Description de mollusques nouveaux et de coupes subgénériques nouvelles. 334
— Description d'une espèce nouvelle de mollusques. 206
— Description de coléoptères nouveaux. 205
— Note sur les coquilles du genre Oliva. 207
— Coléoptères nouveaux. 509
— Coquilles nouvelles ou peu connues. 510
— Description d'une nouvelle espèce
— de coléoptères du genre Sinoxylon. 139
— Description de coléoptères nouveaux curculionides. 140
Arbaumont (J. d')........... Note sur un petunia monstrueux. 483
Austant..................... Découverte de la chenille du Smerinthus Austanti. 68
— Lépidoptères nouveaux d'Algérie. 11 85-138-156-212-220-237-284
Balland..................... Note sur un œuf d'autruche ancien. 505
Béchamps................... Du rôle et de l'origine de certains Microzymas. 434
Bellevoye................... Nouvelles observations sur les insectes du genre Anthrenus. 93
Bellier de la Chavignerie..... Note sur un carabe des Basses-Alpes. 301
— Note sur la valeur spécifique de quelques lépidoptères. 284
— Notes sur les migrations des papillons en 1879. 149
— Note sur la cicindela flexuosa. 126
Bichon...................... Conidies intracellulaires. 422
Bonnet Dr................... Notes sur quelques plantes rares ou critiques des environs de Paris. 254-262-269-295-397-404-428 437-446
— Revue des plantes nouvelles pour la flore française. 87-103-110-117 126-215-222-230-341-350-364-447 454
— Promenade botanique aux Andelys. 459
— Sur les scorzonera austriaca. Var. Graminifolia. 452
— Note sur l'eragrostis pilosa P. B. Variété Damiensiana. 412
— Note pour servir à l'histoire botanique de quelques valérianes. 386
— Une ascension à la Rhunne (Basses-Pyrénées). 302-309-318
— Notice sur M. Godron. 310
— Plantes nouvelles pour la flore française. 486
— Origine du marronnier d'Inde. 238
— Histoire du Gui. 142-158-166-183-198
— Roses des Alpes-Maritimes, Burnat et Gremli. 56
— Notice sur la vie et les travaux de M. Edouard Spach. 38

Bourgeois Jules............ Diagnoses de coléoptères nouveaux de la famille des Lycides. 163
Bouvier Paul............ Note sur la mitra zonata. 287
Buginon Edouard............ Note sur un insecte qui vit dans le tabac manufacturé. 76
Brongniart Ch............ Sur la structure des oothèques des mantes et sur l'éclosion et la première mue des larves. 450
Brown R............ Note sur les Anthocharis Belia et Ausonia. 218
— Notes lépiodoptérologiques. 180
— De l'odeur chez les lépidoptères. 181
Brunner de Wattenwyl............ Description d'un organe propre aux insectes de la famille des Acridiens. 94
Lorenzo Camerano............ Note sur les animaux qui répandent une odeur musquée. 209
Caraven-Cachin............ Découverte de gypse dans des marnes argileuses. 515
Carbonnier............ Sur les mœurs d'un poisson de la famille des Silures. 346
Caudéran H............ Note sur une variété de la verge d'or. 374
Certes A............ Sur la vitalité des germes de l'Artemiza salina et du blepharisma lateritia. 515
Chaboisseau............ Course de deux botanistes à la recherche du Genista delphinensis. 6-13-21
Chatin Joannes............ Recherches sur la Trichina spiralis. 442
Chaudoir, (baron de)............ Description d'un Cychrus et d'un carabus nouveaux provenant des chasses de M. Théophile Deyrolle dans l'Asie-Mineure. 109
Chevrolat............ Diagnoses de coleoptères curculionides de la Guadeloupe. 84-96-108
— Diagnoses de pachyrhychus nouveaux. 348-359
— Diagnoses de chelonarium de sa collection. 260-267
— Diagnoses d'espèces nouvelles d'Haplonyx. 30-38-54-60
— Diagnoses de coléoptères curculionides nouveaux d'Europe et d'Algérie. 93-100
— Curculionides exotiques. 494
— Cholides nouveaux. 482
— Diagnoses de coléoptères européens et exotiques. 126
— Diagnoses de coléoptères curculionides. 117-133-150-165-175-190-197-213-229-235-251-278-285-294-333-363.
— Diagnoses de coléoptères nouveaux. 439-467
— Diagnoses de coléoptères des Antilles. 300-307-315
— Diagnoses d'apocyrtus nouveaux. 382
Chiron du Brossay............ Observations coléoptérologiques. 341
Codet............ Note sur la migration des papillons. 226
Cornu Max. et Brongniart Ch. Sur des pucerons attaqués par un champignon. 401
Crosse et Fischer............ Journal de conchyologie 3e série Tome 21, n° 3, 1881 519
Designolle............ De l'odeur chez les Lépidoptères. 164
— Note sur le Jean-le-Blanc. 187
Deyrolle............ La préparation des peaux. 124
Dupuy............ Miellée naturelle. 327
Fairmaire............ Diagnoses de coléoptères de la Mélanésie et de la Micronésie. 340-348-359-372-381-389-406
Fairmaire L............ Diagnoses de coleoptères nouveaux. 421
— Diagnoses de coléoptères de Nossi-Bé. 236-246
— Diagnoses de coléoptères de Madagascar. 307-316
— Diagnoses de coléoptères de l'île de la Réunion. 293-300
— Diagnoses de nouvelles espèces du genre Timarcha. 332
— Synopsis des hémiptères, hétéroptères de France. Dr Puton. 344
— Diagnoses de coléoptères du Maroc. 190
— Diagnoses de nitidulides d'Afrique 181
— Diagnoses de coléoptères de Madagascar. 175
— Diagnoses de coléoptères de la Chine centrale. 164
— Description d'un coléoptère nouveau et remarques synonymiques. 150
— Diagnoses de coléoptères des îles Viti, Tonga, etc. 19-46-70-75
— Diagnoses de coléoptères du nord de l'Afrique et l'Arabie. 11
— Diagnoses de coléoptères du nord de l'Afrique. 5
Fallou Gustave............ Hémiptères nouveaux de la Chine. 340
Ferry J............ Circulaire aux présidents des sociétés savantes. 458
Fauvel A............ Lettre à propos de la Société française d'entomologie. 517
Filhol............ Découverte de mammifères fossiles nouveaux. 250
Folin, (marquis de)............ Rectification au sujet de la notice sur M. de Pourtalès. 320
Foucart............ Captures de lépidoptères rares pour la faune française. 253
Frey-Gessner............ Hymenoptères parasites des œufs d'insectes. 50
Gaudry............ Sur les plus anciens reptiles trouvés en France. 425
Géhin J.-B............ Note sur le carabus monilis et ses variétés. 325-331
Gerbe Z............ Note sur une deuxième mue partielle effective du cynchrame schœnicole. 234
— Note au sujet de la noctule envoyée de Chine par M. de Plancy. 234
— Note sur la noctula Plancyi. 203
— Observations sur la musaraigne d'eau. 198
— Note sur le vesperugo Plancyi. 203
— Note sur le vespertilio Capaccinii. 173
— Note sur l'apparition accidentelle en Provence du thalassidrome océanien et de la pie-grièche majeure. 67
— Note sur l'existence du vespertilio de Capaccini et sur l'apparition accidentelle du Milvus Govinda en Provence. 67
— Observations relatives à l'essai de détermination du Dr E.-L. Trouessart, des chauves-souris décrites comme nouvelles par Crespon. 58
— Note relative à l'Arvicola Pyrenaicus. 51
— Diagnoses d'un campagnol nouveau de France. 54

Giard A. .... Note sur un phénomène de préfécondation chez une spinoide. 505
— De l'odeur chez les Lépidoptères. 169
Gilnicki H. .... Les parasites et les maladies parasitaires chez l'homme et les animaux. Mégnin. 271
— Revue et magasin de zoologie. 255
— Souvenirs entomologiques, études sur l'instinct et les mœurs des insectes. J.-H. Fabre. 183
— Les insectes et les fleurs sauvages, leurs rapports. John Lubloch. 151
— De l'origine et des métamorphoses des insectes. John Lubloch. 151
— Observations sur les mœurs de l'apion pisi. 140
— Catalogue des mammifères vivants et fossiles. D[r] Trouessart et Marius Aubert. 119
— Catalogue des coléoptères des environs de Collo (Algérie). D. Seriziat. 119
— Spicilegia entomologica Genavensia. H. de Saussure. 112
— Note sur un coléoptère peu connu du genre geotrupes. 100
— Migration de papillons.
Girard Maur. .... Speciesdes hyménoptèresd'Europe et d'Algérie. Ed. André. 24-72-128-192-231-280-327-383-431-469.
— Réunion des délégués des sociétés savantes des départements à la Sorbonne, section des sciences 18-28-36-45-83-98-115-123-227-243-250-259-303-410-422-427-436-442.
— Le phylloxera en Australie. 373
— Note sur le phylloxera. 339
— Note sur le species des hyménoptères d'Europe et d'Algérie, par E. André. 517
— A propos des pontes du phylloxera. 326
— A propos des coquilles rares. 279
— Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. A. Lucante. 246
— Note sur l'archœopteryx lithographica. Carl. Vogt. 244
— De l'odeur chez les insectes. 187
— Résistance des pucerons aux froids rigoureux. 162
— Note sur les mœurs de l'apion pisi. 150
— Mœurs de quelques oiseaux. Noury. 123
— Distribution géographique des oiseaux en Oceanie. Jouan. 116
— Synopsis critique et synonymique des chrysides de France. Abeille de Perrin. 88
— Dévidage en soie grège des cocons du vers à soie de l'ailante. 20
Goossens Th. .... Une noctuelle utile. 380
Granger Albert .... Les coquilles rares. 182-191-206-221-238-261-269-308-364-396-413-479
— Une plante nouvelle pour la faune française. 462
— Une excursion conchyliologique sur la frontière d'Espagne. 420
— Notice sur M. A. Boivin. 366
— Persistance de la vie chez les mollusques. 156
Granger Albert .... De la préparation et de la conservation des coquilles. 102
— De la recherche des mollusques terrestres et d'eau douce. 70-78
— De la recherche des mollusques marins sur les côtes de France. 61
— Les Velelles. 60
Hamm .... Note relative à la destruction du phylloxera. 196
Haury .... Rectifications et notes. 174
— Description d'un nouveau genre de coléoptères de la famille des Carabides. 164
— Etude sur le carabus intricatus. 438-446
Heckel Ed. .... Note sur le dimorphisme du convolvulus arvensis. 306
Héron-Royer .... Effet de l'ombre sur le développement de Batraciens anoures.
— Sur le développement du têtard de grenouille. 462
Heyden D[r] de .... Rectification synonimique. 237
Heylaerts, fils .... Diagnoses de trois nouvelles espèces de lépidoptères Epichnopteryx. 11
J. Huet .... La chienne et la lionne du Jardin des plantes. 51
— Note sur le genre Pachyuromys. 339
Hugon .... Note sur le Jean-le-Blanc. 225
Joliet .... Observations sur les rotateurs du genre Mélicerte. 515
Jourdain .... Annelide nouveau. 250
— Anatomie (Note sur l') de la Rana temporaria. 505
— Note sur la parturation des Marsouins. 163
Jourdheuille .... De l'odeur chez les lépidoptères. 169
Jousseaume D[r] .... Division méthodique de la famille des Purpuridés. 335
— Note sur l'Opisthoporus biciliatus. 333
— Diagnoses de mollusques nouveaux 349
— De la conchiologie en Hollande. 301
— Les coquilles de Pompei. 441
— Notes conchyliologiques. 5
Jousset de Bellesme .... Note sur la phosphorescence des lampyres. 188
Kunstler J. .... Contribution à l'étude des flagellates. 515
Boulaye (J. de la) .... Sur la maladie du Rond maritime. 336
Lacaze-Duthiers .... Sur le nouveau laboratoire de Banuyls-sur-Mer. 515
Lafaury .... Observations entomologiques. 29-37
— Du parasitisme des œufs d'insectes. 29
Lafitole (Marquis de) .... Calendrier du lépidoptériste. 411
— Calendrier lépidoptérologique (Chenilles). 77-86-94-101-107-117-133
— Catalogue raisonné des lépidoptères de la France centrale. Maurice Sand. 104
— Simples notes. 4-20-37-47
Larelause (De) .... Note sur l'Outarde barbue. 187
Lataste J. .... Mammifères nouveaux d'Algérie. 497-506
— Les gerboises d'Algérie. 474-492
— Batraciens et reptiles recueillis en Chine, par M. V. Collin de Plancy. 204-210-219
— Diagnoses de reptiles nouveaux d'Algérie. 299-306-325-357-370
— Diagnoses de mammifères. 313
— d'une nouvelle tortue. 396

Lataste Evard. — Note sur un baleinoptère. 65
Lelièvre. — De l'odeur chez les lépidoptères. 225
— Documents entomologiques. 474
— Note sur le Gui. 470
— Note sur le polyommatus phlœas. 464
Lichtenstein. — Sur un cryptogame insecticide. 426
— Nose sur les parasites du phylloxera. 353
— Note sur l'évaluation biologique des pucerons des galles du peuplier. 274
— Note sur les métamorphoses du pemphigus bursarius. 209
— Ce n'est pas le phylloxera. 206
— Résistance des pucerons aux froids rigoureux. 462
— Hyménoptères parasites des œufs d'insectes. 50
— Littérature sur les galles des végétaux. 23
Lockington W. N. — Note sur quelques poissons de Californie appartenant au groupe des pleurouectes. 91
Mabille P. — Note sur une petite collection de lépidoptères recueillis à Madagascar. 3-20
Masare. — De la transpiration des plantes. 303
V. Mayet. — Moyens à employer pour détruire l'œuf d'hiver du phylloxera. 515
Megnin. — Epidémie sur les perches de Seine. 405
— Note sur une modification particulière d'un acarien parasite. 242
— Note sur la caducité des crochets et du scoiex chez les tenias. 202
— Sur les ténias. 28
Millière P. — Lépidoptères des Alpes-Maritimes. 228
— Description de lépidoptères inédits d'Europe. 138
Milne-Edwards Alph. — Considérations générales sur la faune carcinologique des grandes profondeurs de la mer des Antilles et du golfe du Mexique. 377
— Note sur les oiseaux de la région antarctique. 362
— Rapport sur l'exploration scientifique du travailleur. 275-282
Montessus (Dr de). — Cause de la diminution des oiseaux. 227
— Note sur l'outarde barbue 469
Musset Ch. — Insensibilité spontanée de la sensitive. 515
N. R. — Note synonymique sur un lépidoptère d'Algérie. 456
Muesch. — La phosphorescence de la viande. 457
Œhlert. — La Guerangeria (n. g.) Davousti. 549
Olivier Ern. — Supplément à l'essai sur la faune de l'Allier. 298
Oustalet E. — Description de deux oiseaux nouveaux de la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris. 323
Pasteur. — Le vaccin du charbon. 394
— Sur la rage. 433
P. G. — Note entomologiques. 59-85-99 455-241-317-340-390
Phlipeau D. — Sur la cicatrisation des plaies du cerveau. 454
— Note sur la régénération de l'œil chez la salamandre aquatique. 259
Planchon. — Les vignes du soudan de Lecard. 434
— Espèce nouvelle africaine de cissus, acclimatée à Marseille. 481
Posoda-Arango D. A. — Note sur le criquet voyageur de la Colombie. 12
Poussielgue Justin. — Note sur les mœurs et l'habitation de la cicindela flexuosa. 76
Prillieux. — Sur le pourridié des vignes de la Haute-Marne. 516
— Sur les spores d'hiver du peronospora viticola. 515
Paton Dr A. — Note sur les mœurs de l'apion pisi. 155
Quatrefages (De). — Voyages de Moncatch-Apé. 473
Villanes H. — Sur le développement post-embryonnaire des diptères. 516
Rédact. et Dir. — Araignée sericifère. 464
— Caloptenus spretus. C. V. Riley. A. S. Packard et Cyrus Thomas. 31
— Cantharide (métamorphoses de la) 43
— Caverne de mammouth (Découverte d'une) 226
— Cochenilles de l'ormeau (note sur les). 27
— Errata. 367-500
— Géographie botanique. Ch. Contejean. 407
— Histoire (Eléments d') naturelle, par G. Bonnier. 394
— Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar. A. Grandidier. 64
— Iconographie des perroquets de volière. Dr Reichenow. 443
— Insectes du genre halicte. J.-H. Fabre. 153
— Lettres pour servir à l'histoire des insectes de la tribu des Carabides. J.-B. Géhin. 287
— Migration de papillons. 52
— Muséum d'histoire naturelle de Paris. 27-34-42-49-57-65-73-81-89-97-113-129-193-217-233-241-249-257-265-273-289-305-321-337-345-376-377-385-393-401-409-417-425-433-449-465-489.
— Notice sur M. Berce. 467
— — sur M. Victor Bertin. 328
— — sur le Dr Boisduval. 467
— — sur le comte de Castelnau. 207
— — sur le Dr Chenu. 159
— — sur M. Robert Fortune. 223
— — sur John Gould. 375
— — sur M. Grube. 296
— — sur M. Guénée. 351
— — sur le marquis de Lafitole. 494
— — sur Etienne Mulsant. 319
— — sur Louis-François de Pourtalès. 303
— Phylloxera (Sur le) de la vigne. Maur. Girard. 239
— Phylloxera vastatrix (Vérité sur le) 436
— Prodromus floræ hispanicæ Wilkomm et Lange. 239
— Les progrès. 413
— Note de M. Richet sur la forme de la contraction musculaire des muscles de l'écrevisse. 27
— Sciences naturelles dans les écoles primaires. 399
— Vacuna alni. 481
Robin. Ch. — Notes sur les anguilles. 377
Rouchy (abbé). — Synadelphe de Prat. 447

Rouget........ Observations sur les vipères. 148
Rouy........ Au sujet de la variété gramnifolia du scorzonera austriaca. 444
— Remarques sur quelques plantes de la flore française. 463-465-476-490-508-500
Saporta (de)........ Sur la présence supposée des protéacées d'Australie dans la flore de l'Europe ancienne. 425
Saporta et Marion (de)........ Sur les genres Willamsonia et Goniolina. 434
Saussure (H. de)........ Notice sur Edouard Pictet. 134
— Monographie der Phaneropteriden. Ch. Brunner de Wattenwyl. 15
Sauvage H.-E........ Note sur un reptile fossile. 313
Simon E........ Note sur une araignée. 370
— Sociétés savantes. 347-362-370-379-391-395-402-409-418-427-435-451-457.
— Société zoologique de France. Règles applicables à la nomenclature des êtres organisés. 457
Tardieu J........ Observations sur les mœurs des apions. 173
Tarragon (J. de)........ Notes sur un monstre synadelphe. 360
Thomson J........ Diagnoses de genre nouveau de la famille des Cétonides. 268-277-293
Trouessart Dr........ Recherches sur l'ostéologie du membre antérieur de la taupe. 428
— Du rôle des courants marins dans la distribution géographique des mammifères amphibies et plus particulièrement des phoques et des otaries. 429
— Distribution géographique des rongeurs vivants et fossiles au point de vue de la doctrine de l'évolution. 410
— Note sur les mus pilorides. 355
— Description d'une espèce nouvelle de musaraigne de la collection du Muséum de Paris. 330
Trouessart Dr........ Révision du genre écureuil. 290-315
— De la nécessité d'une zoographie. 244
— Note au sujet de la noctula Plancyi. M. Gerbe. 219
— Note au sujet de la distinction spéciale du noctula Plancyi. 202
— Diagnose d'une nouvelle et très petite espèce de musaraigne de Madagascar. 197
— Note sur la synonymie du genre Tanrec et des genres modernes qui ont été démembrés. 178
— Notes sur quatre espèces de chéiroptères rares ou nouvelles pour la faune française. 125
— Note au sujet du vespertilion de Capaccini et de quelques autres espèces méridionales. 74
— Réponse à M. L. Gerbe au sujet des chauves-souris de Crespon. 67
— Note au sujet des migrations de la la Vanessa Cardui. 57
— Une lettre de M. Cope, de Philadelphie, au sujet d'une question de priorité relative à l'emploi des noms de Dinoceras et de Brontotherium. 2
— Sur l'habitation de la rhodocera cleopatra. 237
Vallantin Dr H........ Note sur le polymmatus phlœas 169
— De l'odeur chez les lépidoptères. 169
Vayssière........ Notes sur la métamorphose du prosopistôme 242
Villot........ Note sur une nouvelle forme de ver vésiculaire 345
Viallanes........ Sur le développement post-embryonnaire des diptères. 516
Villot........ Note sur le cysticercus glomeridis. 379
Xambeu........ Note au sujet de l'apparition en France de la vanesse belle-dame. 76
— Passage de corbeaux et notice sur le corbeau commun. 171

Évreux, Ch. Hérissey, imp. — 182.